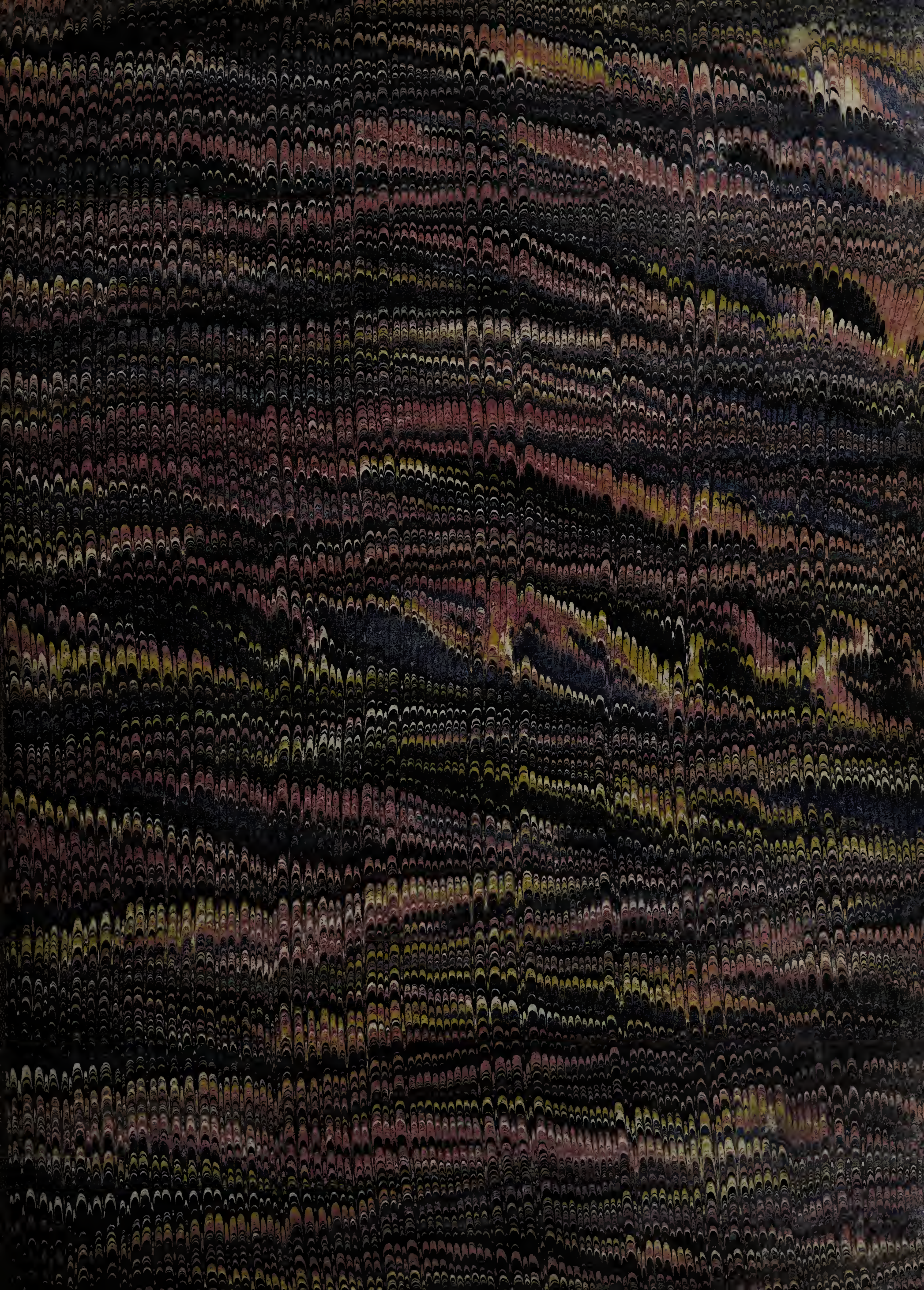


FROM THE LIBRARY
OF WILLIAM MORRIS
KELMSCOTT HOUSE
HAMMERSMITH



50712/D

TASSIN and TOUSTAIN

NOUVEAU TRAITÉ
DE
DIPLOMATIQUE.
TOME SIXIÈME.

NOUVEAU TRAITÉ

DE

DIPLOMATIQUE

TOME SIXIÈME

6

NOUVEAU TRAITÉ
D E
DIPLOMATIQUE,
OÙ L'ON EXAMINE
LES FONDEMENTS DE CET ART:
ON ÉTABLIT DES REGLES
SUR LE DISCERNEMENT DES TITRES,
ET L'ON EXPOSE HISTORIQUEMENT LES CARACTÈRES
DES BULLES PONTIFICALES ET DES DIPLOMES

Donnés en chaque Siècle;

A V E C

DES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR UN NOMBRE CONSIDÉRABLE
*de points d'Histoire, de Chronologie, de Littérature, de Critique & de
Discipline; & la Réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup
d'Archives célèbres, & sur-tout contre celles des anciennes Eglises.*

Par **DEUX RELIGIEUX BÉNÉDICTINS** de la Congrégation de S. Maur.

T O M E S I X I E M E

Terminé par la Table générale de tout l'Ouvrage.



A P A R I S,

Chez **GUILLAUME DESPREZ**, Imprimeur du Roi & du Clergé de France,
rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers.

M. DCC. LXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NOTRE DAME

DE

DIPLOMATION

ET DE LA

DES ORDRES DE LA

ON DE LA

SUR LE DISCOURS

ET DE LA

DES ORDRES DE LA

ON DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA



ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA

ET DE LA



P R É F A C E.



O I C I enfin le dernier tome de notre Diplomatique françoise. Il renferme la continuation de la sixième Partie, où l'on acheve l'exposition des formules & des usages observés dans les chartes des Laïques, depuis le commencement du XIII^e. siècle, jusqu'à la fin du XVI^e. A la suite vient la septième Partie, où l'on démontre, par des faits certains & multipliés, qu'en chaque siècle, depuis les commencemens de l'Empire romain jusqu'à nos jours, les entreprises des faussaires ont été découvertes & sévèrement réprimées par les deux Puissances.

Après avoir tiré les conséquences, qui résultent nécessairement des loix & des punitions décernées contre ces imposteurs & leurs productions; on fait voir que le Sacerdoce & l'Empire n'ont jamais cessé de rejeter avec horreur les injustes accusations de faux intentées contre des actes sincères, & des hommes innocens. De plus, on prouve par des exemples choisis, que souvent les chartes & les personnes mêmes ont été décriées par des critiques de nom, sur des prétextes ou des argumens dont l'illusion est évidente.

Dans la huitième & dernière Partie, le Lecteur trouvera
Tome VI.

une Pratique, ou méthode abrégée de Diplomatique, je veux dire, des règles générales & particulières, au moyen desquelles il pourra facilement discerner les faux titres des véritables. Nos règles générales sont précédées de plusieurs définitions, d'axiomes & de principes, & suivies de démonstrations & de corollaires, pour déterminer relativement aux diplomes, les limites du vrai, du faux & du suspect. Quant aux règles particulières, nous nous sommes bornés à celles qui sont d'un usage plus commun. Les autres se présenteront d'elles-mêmes à ceux qui prendront la peine de consulter le corps de l'ouvrage.

Dom Mabillon crut pouvoir se dispenser de réunir sous un coup d'œil les règles répandues dans sa Diplomatique. Celles qu'il a données en très-petit nombre dans l'épilogue du troisième livre, ne sont que des préalables, ou des règles universelles de sagesse & d'équité, dont on ne doit jamais se départir dans le discernement des diplomes. Il est vrai qu'il rappelle toutes les règles de ce discernement à une seule, savoir la réunion de toutes les marques, ou caractères propres des chartes antiques. Les règles qui produisent les divers degrés de certitude & de suspicion, devoient donc, dans son système, résulter de ces caractères. Or ces règles éparées dans son ouvrage, sont fort distinguées des règles de prudence & d'équité.

Cependant M. Hickes, fameux docteur Anglican, soit préoccupation, soit dissimulation, a voulu réduire à celles-ci toutes les autres. Il s'est imaginé pouvoir renverser, ou du moins ébranler tout l'édifice du P. Mabillon, en chicanant sur six ou sept règles générales, qui, prises dans leur vrai sens, ne souffrent nulle dif-

culté. Qu'est-il arrivé ? Des censeurs envieux de la haute réputation du savant Bénédictin, sans examiner sérieusement les objections de son agresseur, ont décerné la victoire à celui-ci, & en ont pris prétexte de décrier indistinctement les règles du père de la Diplomatique. Nous les expliquons dans leur sens naturel, & nous les vengeons de la critique de M. Hickes dans le dixième chapitre de la dernière Partie de ce Traité.

Maintenant si l'on veut savoir les principaux motifs qui nous engagèrent feu Dom Charles Toustain & moi, il y a près de vingt ans, à nous livrer à un travail & à des recherches si pénibles ; je les rappellerai ici tout simplement & en peu de mots.

Il nous parut d'une conséquence infinie de garantir les archives, les mss. & les actes antiques des acufations hasardées, & des soupçons téméraires d'une foule de demi-savans & de chicaneurs, dont la dernière & la plus commode ressource fut toujours l'inculpation de faux. Leurs imputations devenoient d'autant plus dangereuses, qu'elles se trouvoient appuyées du suffrage de quelques auteurs avantageusement connus dans la République des Lettres. La critique de ceux-ci, trop resserrée dans le cercle étroit des titres supposés, avoit plus d'une fois franchi les barrières, en leur associant les diplomes véritables.

On voyoit une autre espèce d'ennemis des archives & des mss. dont la critique téméraire & dangereuse s'efforçoit, depuis plus de cinquante ans, d'élever le pyrrhonisme historique sur les ruines de la vénérable antiquité. Rien n'étoit donc plus urgent que de s'opposer à un mal, qui de plus en plus devenoit contagieux : rien de plus nécessaire que de présenter au Public des moyens sûrs &

toujours prêts, pour discerner les anciens monumens, en mettant sous ses yeux les vraies règles de ce discernement & les sources où l'on doit les puiser.

Depuis que l'Europe a vu paroître la Diplomatique de Dom Jean Mabillon ; entre les savans de tout pays, les uns ont traité la même matière par parties, & les autres ont publié d'immenses compilations de chartes. Leurs ouvrages & leurs trésors diplomatiques ont été inconnus à ce Diplomatiste célèbre. D'ailleurs il ne s'est guères attaché qu'aux diplomes de nos Rois : encore n'a-t-il pas fait entrer dans son plan les tems postérieurs à Louis ix. C'est ce qu'il déclare lui-même dans sa Préface : *Et quidem, dit-il, quidquid de primæ ac secundæ stirpis Francicæ monumentis observare nobis licuit, accuratè pro modulo explicare conati sumus : sed in tertia processit oratio duntaxat ad S. Ludovicum, in quo, ut consisteremus, persuasit nova rerum facies, quæ in diplomatibus post eum conditis ejusmodi visa est, ut alterius operis argumentum esse videatur.* Il ajoute que depuis S. Louis l'usage des monogrammes & les souscriptions des quatre grands officiers de la Couronne, n'eurent plus lieu dans les diplomes de nos Rois : *Monogrammatum usus & subscriptiones quatuor principum regni personarum in regis litteris ab eo desierunt.* C'est une erreur de fait, que la vérité nous a obligé de relever dans ce vi^e. volume, sans néanmoins oublier le respect & les égards dûs à ce grand homme. Ce n'est donc pas sans raison qu'un habile Professeur Allemand disoit (1) en 1726. qu'il y

(1) *Nemo hodie est, qui non insignem veterum diplomatum in historia eruenda ju- reque publico confirmando necessitatem ag- noscat : nemo proinde qui non artis diplo- maticæ penitiorem cognitionem utilem ha-* | *ubeat. Tantum enim abest perfectum quid in hac re huc usque præstitum sit, ut potius lacunæ insigniores supersint, & errores sub- inde veniant castigandi. Polycarpus Leyser in comment. de contrafigillis, p. 3.*

avoit beaucoup à ajouter & même à corriger dans les meilleurs livres, qui traitent de la Diplomatique.

Personne n'ignore que depuis le chef-d'œuvre du P. Mabillon, grand nombre de disputes sur la même matière, ont éclaté de toutes parts. Combien n'ont-elles pas fait éclore de remarques importantes & d'objections nouvelles ! Frapés de la nécessité d'éclaircir ces difficultés, & de suppléer aux travaux de notre illustre confrère, nous nous proposons, non-seulement de remplir les vuides de la Diplomatique, mais encore de mettre à profit une multitude d'écrits & de livres plus ou moins estimables par les observations critiques dont ils sont remplis.

Enfin l'amour de la vérité & de la justice, le désir d'être de quelque utilité à l'Eglise & à l'Etat, & de faire éclater l'innocence de ces corps respectables, que la malignité du cœur humain soupçonne d'avoir infecté les anciennes archives d'une multitude prodigieuse de titres supposés ; l'envie de détruire une bonne fois quantité de faux préjugés, & de mettre fin à des contestations toujours odieuses : voilà au juste les motifs qui ont concouru à nous animer & à nous soutenir dans les travaux immenses qu'il a fallu essuyer.

Si l'on n'ose se flater d'avoir parfaitement rempli le dessein qu'on s'étoit proposé ; du moins peut-on dire que notre nouveau Traité de Diplomatique offre quelques morceaux utiles aux savans mêmes, plusieurs à ceux qui s'efforcent de le devenir, & beaucoup à ceux qui n'y chercheront que des éclaircissémens, à proportion des doutes & des difficultés qui se présenteront. Les gens de lettres qui le liront, n'auront pas de peine à reconnoître, que les cinq dernières Parties de l'ouvrage sont neuves, tant pour le fond, que pour la forme &

la méthode. Ils conviendront de plus que les augmentations de cette nouvelle Diplomatique, surpassent au moins des trois quarts la totalité de l'ancienne, dont cependant on n'a rien omis d'essentiel. Qu'on ne nous sache pas mauvais gré d'avoir si souvent combattu les Hardouin, les Germon, les Lenglet, les Simon & les autres ennemis des anciennes archives. Des auteurs qui outrent la critique sur les monumens de l'antiquité, sont plus dangereux que les faussaires mêmes. Ceux-ci n'en ont supposé ou corrompu qu'un nombre assez borné, dont il a été facile d'apercevoir le mensonge : ceux-là ont fait tous leurs efforts pour en dégrader une multitude, qui portent les caractères de la vérité.

Quoique notre amour pour elle ne nous ait pas abandonné un seul instant dans l'exécution de notre entreprise ; nous n'avons pas toujours été assez sur nos gardes pour éviter bien des fautes. On a vu dans les volumes précédens, que nous n'avons point dissimulé celles où nous étions tombés. En voici de nouvelles, dont l'aveu sincère pourra nous mériter l'indulgence du Public.

Sur l'autorité de M. le marquis Mafféi, nous avons dit (a) que le fameux rouleau de cuir conservé chez les Dominicains de Boulogne en Italie, contenoit les deux livres d'Esdras. Cependant M. Trombelli, (b) qui a examiné cet ancien monument, n'y a point vu ces deux livres, mais le Pentateuque. D. Bernard de Montfaucon, dans son Voyage d'Italie, rend le même témoignage.

(b) *Arte di conoscere l'età de' codici latini e italiani.*

Les savans citent des diplomes des Rois Philippe I. Louis le Gros, Louis le Jeune, Philippe Auguste & Louis VIII. pour assurer à nos monarques le titre d'Empereurs de France ou des François. J'ai eu tort (c) d'in-

(c) *Tom. 4. p. 69.*

firmer cette preuve, par la raison que les originaux de ces pièces n'ont point été produits.

On a allégué (a) un acte daté de l'an mil, par lequel Gaston vicomte de Béarn promet de donner sa fille en mariage à Sanche, fils du roi de Castille. Or on ne trouve point de roi de Castille avant l'an 1028. D'ailleurs le style & la forme de l'acte le rendent plus que suspect. (a) *Ibid.* p. 399.

J'avois sous les yeux le privilège d'Ibbon évêque de Tours, imprimé dans la Diplomatique de D. Mabillon, lorsque j'ai écrit (b) que cet acte ne portoit en tête, ni invocation formelle, ni suscription. Toutefois l'une & l'autre se montrent à la tête de l'autographe conservé dans les archives de S. Martin de Tours. (b) *Tom.* 5. p. 436.

On a donné (c) à Constance épouse de Geofroi, Duc de Bretagne, le titre de fille de Henri II. roi d'Angleterre; quoique cette princesse ne fût que sa belle-fille, étant née du Duc Conan IV. (c) *Ibid.* p. 835, l. 10.

Dans la première note de la page 216. de notre cinquième tome, après ces mots, *inviolata permaneat*, il falloit ajouter, *apostolica auctoritate subnixâ*. A la page 255. on a pareillement oublié la particule *per* & le mot *loco* après *eidem*. Cette double correction est dûe à la sagacité du docte Académicien, qui a bien voulu faire les extraits du quatrième & du cinquième volume de notre ouvrage dans le Journal des savans. Heureusement les fautes, qu'on vient de rétracter, n'influent ni sur le fond, ni sur les règles de notre nouveau traité de Diplomatique.

Lorsque dans la préface du premier tome nous avons parlé des auteurs qui ont écrit sur cette science, nous ne savions pas qu'Auguste Galland conseiller d'Etat, fût

de ce nombre. Il a fait un » traité des chanceliers de
 » France, leur premier établissement, l'acroissement
 » de leur dignité & de leur fonction, les souscriptions
 » & signatures des lettres-patentes, les monogrammes
 » & la forme des sceaux anciens des premières lignées
 » de nos Rois, avec les figures & empreintes, qu'il avoit
 » soigneusement tirées de plusieurs abbayes & monas-
 » tères, tant de Paris & des environs, que des pro-
 » vinces les plus éloignées. « C'est ce qu'on lit dans
 l'avertissement mis à la tête des *Mémoires pour l'his-
 toire de Navarre & de Flandre*, composés par le même
 M. Galland, & imprimés à Paris chez Matthieu Guil-
 lemot en 1648, *in-fol.*

Nous ignorions pareillement que le célèbre Louis-
 Emeri Bigot eût laissé en mourant des mémoires sur
 la Diplomatique. Entr'autres mss. de sa composition,
 le catalogue mis à la suite de sa Bibliothèque, marque
 un recueil contenant les écrits suivans : « 1°. Règles
 » pour discerner les anciens titres faux d'avec les véri-
 » tables. 2°. De la manière de dater en France. 3°. Sa-
 » voir si Basile a été le dernier personnage privé, qui
 » ait porté le nom de consul. 4°. Du nom de Très-
 » chrétien donné aux rois de France. 5°. Des formu-
 » les des anciens. « Si l'on avoit eu communication
 de ces petits traités & de celui de M. Galland ; ils au-
 roient pu contribuer à la perfection de notre ouvrage,
 dont un savant d'Allemagne a déjà traduit en sa lan-
 gue une portion considérable. Les notes qu'il y a ajou-
 tées auroient sans doute enrichi nos derniers tomes, si
 elles fussent parvenues jusqu'à nous.

On auroit quelques avis à donner sur une nouvelle
 édition, si jamais elle avoit lieu. La seconde Partie,
 qui

qui traite des lettres & des écritures anciennes, est trop étendue. Il seroit à propos de la partager en deux, & de commencer la troisième partie au chapitre x. des écritures latines, tome second, p. 479. La cinquième section du iv^e. qui renferme un traité des sceaux, deviendrait la quatrième partie de l'ouvrage, &c. de sorte qu'il seroit composé de dix parties, auxquelles on donneroit le nom de livres.

La planche xxiii. tome 2. p. 340. qui contient le parallèle alphabétique des lettres employées dans les chartes des nations d'Europe, est un travail de huit mois, qui nous a coûté des peines infinies. Malheureusement cette planche devient presque inutile à la plupart des lecteurs, à cause de la confusion des caractères menus & ferrés à l'excès. Il seroit donc nécessaire d'en faire deux, où les lettres seroient moins petites & plus distinctes.

Entre les autres planches, il faudroit faire graver de nouveau la sixième du tome premier, la trente-troisième du second, les 79. 86. & 90. du troisième, sans parler de quelques autres, qui ont besoin d'être retouchées. Au reste, si la beauté de la gravure repondoit à sa fidélité; ces mêmes planches contenteroient parfaitement le Public.

L'accueil favorable qu'il a bien voulu faire au nouveau traité de Diplomatique, exige de nous la plus parfaite reconnaissance. Si cet ouvrage paroît utile à l'Eglise & à l'Etat, s'il produit d'heureux effets; que toute la gloire & l'honneur en soient rendus à JESUS-CHRIST, la vérité éternelle, QUI ÉCLAIRE TOUT HOMME VENANT AU MONDE, ET DANS LEQUEL TOUS LES TRÉSORS DE LA SAGESSE ET DE LA SCIENCE SONT RENFERMÉS.

Tome VI.

b

Ce Tome ne renferme que deux planches, savoir :

Planche xcix. où sont représentés deux diplomes, l'un de Philippe Auguste, & l'autre de S. Louis, rois de France, page 17.

Planche c. & dernière, qui contient des modèles de l'ordonnance du roi Charles v. sur la majorité de nos rois à quatorze ans, & des lettres-patentes de Charles vi. touchant la condamnation de la doctrine hérétique & meurtrière du docteur Jean Petit, pag. 46.

A P P R O B A T I O N

De M. BONAMY, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Censeur Royal.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier le sixième & dernier Volume du NOUVEAU TRAITÉ DE DIPLOMATIQUE. Les célèbres Bénédictins, auteurs de cet Ouvrage, le terminent par des discussions savantes & curieuses sur les faux actes dont le nombre n'est pas aussi considérable que quelques Critiques auroient voulu le faire croire. On y fait voir combien la puissance publique a été attentive dans tous les tems, à réprimer par des peines sévères, l'audace de ceux qui faisoient de faux titres; l'on y établit des principes, & l'on y donne des règles pour découvrir la vérité, ou la fausseté des actes anciens. Un Ouvrage aussi utile, qui est le fruit des talens & veilles d'Auteurs, qui ont toujours si bien su les consacrer à l'avantage de la piété & des Lettres, ne peut manquer d'être accueilli du Public. A Paris, le 18 Juillet 1764. BONAMY.

P E R M I S S I O N.

NOUS FR. JOSEPH DELRUE, Supérieur-Général de la Congrégation de S. Maur, Ordre de S. Benoît; Vu l'approbation de M. BONAMY, Censeur Royal, avons permis & permettons de faire imprimer & donner au Public le sixième & dernier Tome du NOUVEAU TRAITÉ DE DIPLOMATIQUE. Fait à Paris, en l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, ce vingtième jour du mois de Juillet de l'an 1764.

FR. JOSEPH DELRUE, Supérieur-Général.

Par le commandement du très-Révérénd Père Général.

FR. LOUIS-JOSEPH PAYEN, Secrétaire.



T A B L E

D E S S O M M A I R E S

CONTENUS DANS CE VI^e. VOLUME.

CONTINUATION DE LA SIXIÈME PARTIE.

Où l'on expose historiquement les formules & les usages observés dans les diplomes & les actes donnés en chaque siècle par les Empereurs, les Rois, les Princes, les Seigneurs, les Magistrats & les autres laïques.

TREIZIÈME SIÈCLE. Page 1.

I. **T** Rois fortes de diplomes en même-tems. Etat de la chancellerie de France. Titres & formules initiales de nos Rois. Pragmatique sanction de S. Louis. Charte de Philippe le Hardi, mal attribuée à Philippe Auguste. II. Formules initiales des autres Princes François. III. Formules initiales des diplomes donnés par les Empereurs & les Princes d'Allemagne, les Rois d'Espagne, de Sicile, d'Angleterre & d'Ecosse. IV. Imprécations & peines temporelles dans les diplomes des Princes. Nouvelles formules. Clausules déroatoires & de renonciation. V. Annonces des sceaux, des témoins & du monogramme dans les diplomes des Souverains. Planche xcix. VI. Sceaux des Empereurs & des Princes d'Allemagne, des Rois d'Aragon, &c. VII. Commencemens de regnes, dates & signatures des Rois de France & de leurs grands Officiers. Dates d'une charte & des établissemens de S. Louis justifiées. Observations sur les Parlemens & sur le prononcé de leurs divers Arrêts. VIII. Souscriptions & dates des Empereurs d'Allemagne & des Rois d'Espagne. Diplomes avec témoins & sans témoins. IX. Signatures & dates employées par les Rois d'Espagne, de Sicile, d'Angleterre, &c. Renouvellement des signatures réelles, ou de la propre main des témoins. X. Chartes des Seigneurs & des particuliers. Leurs formules initiales & imprécatoires. Investitures & clausules singulières. Trois manières de passer les actes. Forme observée à l'ouverture des testamens. XI. Annonces du sceau, des signatures & des témoins dans les chartes privées. XII. Divers commencemens de l'année dans les chartes privées. Formules de leurs dates.

QUATORZIÈME SIÈCLE. Page 43.

I. Titres pris par les Rois de France, & suscriptions de leurs diplomes. Planche c. II. Formules & titres du Roi Charles VI. Son Edit pour la publication de la censure de la doctrine du Docteur Jean Petit. Privilège des Reines. III. Formules initiales employées par les Ducs, les Comtes & les Princes. IV. Titres & suscriptions des Empereurs d'Allemagne & des Rois d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse. V. Usage de faire confirmer les chartes par les Rois. Investitures par le capuchon & par d'autres symboles. Peines pécuniaires & menaces. Clausules déroatoires & de réserve. Formules, *salvo jure*, de grace spéciale, &c. VI. Sceaux annoncés dans les Ordonnances & les autres diplomes des Rois de France, & les actes des Ducs & des Comtes. VII. Formules employées par les Empereurs d'Allemagne, les Rois de Sicile, &c. pour annoncer leurs sceaux. VIII. Dates, signatures, témoins & formules finales des diplomes de Louis X. de Philippe le Long, de Charles le Bel, de Philippe de Valois & de Jean II. Rois de France. IX. Notes chronologiques & formules finales des lettres royaux de Charles V. de Charles VI. & des chartes des Dauphins de Vienne. X. Dates, suscriptions, témoins des diplomes des Empereurs, des Rois de Sicile, d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse. XI. Style des chartes privées des laïques. Leurs formules initiales. Annonces des sceaux, des témoins & des signatures. XII. Diverses manières de commencer l'année, & de dater les actes des Seigneurs & des autres laïques. Instrument public faussement daté.

QUINZIÈME SIÈCLE. Page 80.

I. Formules initiales des lettres royaux de France, & des chartes des Ducs. II. Suscriptions des diplomes des Empereurs & de divers autres Souverains. III. Annonces des sceaux. Suscriptions & dates des lettres des Rois de France & des Princes du Royaume. Lettres royaux datées d'un lieu où le Roi n'étoit pas. IV. Sceaux, monogrammes, suscriptions & dates des Empereurs. Formules finales des chartes données par les Rois de Portugal, de Castille, d'Angleterre & d'Ecosse.

SEIZIÈME SIÈCLE. Page. 99.

I. Style & formules initiales des Lettres, Edits & Déclarations des Rois de France. Abolition de l'usage où étoient les Religieux de succéder. Lettre curieuse sur la barbe de Caraccioli. II. Titres & formules initiales des Empereurs, des Rois d'Angleterre, &c. III. Sceaux, dates & suscriptions des diplomes royaux de France. Lettres royaux datées d'un lieu où le Roi n'étoit pas. Commencement de l'année changé. IV. Formules finales des diplomes d'Allemagne, &c. Actes des particuliers.

SEPTIÈME PARTIE.

Où l'on recherche de quelle manière les artifices des faussaires ont été découverts dans chaque siècle : on tire les conséquences qui résultent des loix &

TABLE DES SOMMAIRES.

xij

des peines décernées contr'eux : on expose avec quel zèle le Sacerdoce & l'Empire ont réprimé en tout tems les injustes accusations de faux, intentées contre des actes sincères, & l'on examine quelques monumens historiques, dont le commun des écrivains abuse depuis long-tems. Page 110.

CHAPITRE PREMIER.

Entreprises des faussaires découvertes & réprimées dans tous les tems par les deux Puissances : loix portées contr'eux : punitions exemplaires de ces imposteurs. Page 112.

I. Concert de l'Eglise & de l'Etat contre tout genre d'imposture & de fausseté. II. Imposteur puni par S. Jean l'Evangéliste. Auteurs d'ouvrages supposés, & falsificateurs découverts, & anathématisés dans les premiers siècles de l'Eglise. Moines bons critiques dans les tems de barbarie. III. Anciennes loix romaines contre le crime de faux. Marc Antoine, Verrès, Catilina, Clodius, en furent coupables.

PREMIER SIÈCLE. Page 117.

I. Antipater fils d'Hérode, Diophante son Secrétaire, & le Greffier du souverain Tribunal d'Eygpte, insignes faussaires. II. Grands de Rome, fabricateurs de faux testamens. L'Empereur Claude fait couper la main à un faussaire. Loi de Néron, pour assurer l'authenticité des testamens.

DEUXIÈME SIÈCLE. Page 119.

I. Juge condamné aux mines comme faussaire. Artifices d'un falsificateur de sceaux. II. Loix des Empereurs Marc Aurele & Sévère contre les faussaires.

TROISIÈME SIÈCLE. Page 121.

I. Jurisprudence des Empereurs Alexandre Sévère, Gordien, Valérien & Gallien en matière de faux. Ce crime très-familier aux Païens & aux Hérétiques. II. Loix des Empereurs Carin, Numérien, Dioclétien & Maximien Hercule, touchant le crime de faux.

QUATRIÈME SIÈCLE. Page 123.

I. Faux actes de Pilate. Ingentius Greffier & Décurion fabricant d'une fausse lettre. Loi de Constantin à cette occasion. II. Loi très-sévère touchant le crime de faux. Les Evêques Ariens en font usage pour perdre S. Athanase & décrier S. Basile. III. Loix des Empereurs Valens, Gratien & Valentinien II. contre les faussaires. Fabricateur de brevets puni d'une manière miraculeuse.

CINQUIÈME SIÈCLE. Page 128.

I. Donatistes & Nestoriens, insignes faussaires. Juvenal de Jérusalem, Bubale & Taurien coupables du même crime. II. Fourberies des Eutychiens découvertes & confondues. III. Fourberies de Flavita, Curé à CP. & du grand Chambellan de l'Empereur. Théodoric Roi des Ostrogoths, décerne la peine de mort contre les falsificateurs de testamens.

SIXIÈME SIÈCLE. Page 131.

I. Les hérétiques continuent leurs impostures. Canon du concile d'Agde contre les faussaires. Loix ripuaires sur les chartes arguées de faux. Que doit-on entendre par une charte percée ? II. Faussaires en Orient. Loix de Justinien contre cette peste publique. III. Fait singulier d'un fourbe, qui n'eut jamais son semblable. IV. Marc avocat, un garde Prétorien, le notaire du Pape Vigile, un Clerc de CP. Gille de Rheims, un Diacre de Périgueux faussaires.

SEPTIÈME SIÈCLE. Page 140.

I. Prétendues lettres de S. Martin Pape, aux Sarrafins. Canons des Conciles contre les faussaires. Falsification d'une lettre de Chosroès, Roi des Perses. II. Loix des Visigoths contre les faussaires. Chramlin d'Embrun, dégradé pour avoir forgé un faux titre.

HUITIÈME SIÈCLE. Page 142.

I. Lettres supposées à S. Jean Damascene. Son innocence prouvée par un grand miracle. Ce fait est-il bien certain ? II. Fausse pièce fabriquée. Leurs auteurs découverts & punis. Isidore Mercator fabricant de fausses décrétales.

NEUVIÈME SIÈCLE. Page 145.

I. Loix de Charlemagne, de Lothaire & de Charles le Chauve contre les faussaires. Charte dont la fausseté fut découverte. II. Tableau des artifices de Photius, grand faussaire. III. Loix de l'Empereur Léon le Sage, & de Kenet Roi d'Ecosse contre les faussaires. Canons sur le même sujet.

DIXIÈME SIÈCLE. Page 153.

I. L'ignorance de ce siècle n'a pas empêché qu'il n'y ait eu des faussaires. Constitution de Henri l'Oiseleur évidemment fausse. Artifices de Romain Lacapenus. II. Hugues, intrus sur le siège de Rheims, Sigebode Diacre, Gérard élu Archevêque de Narbonne, & quelques Prêtres produisent, ou fabriquent de fausses pièces.

ONZIÈME SIÈCLE. Page 158.

I. Beaucoup de sçavans dans ce siècle, capables de discerner les pièces fausses des véritables. Vaines suppositions du P. Papebrock réfutées. II. Chartes des habitans de Sublac condamnées au feu. La fausseté de plusieurs actes découverte. III. Fausse charte écrite par Sigibode, moine de S. Rambert. Harald 1. Roi d'Angleterre, faussaire infigne. Fabrication de deux bulles par Humbaud de Limoge. Sa déposition par Urbain II.

DOUZIÈME SIÈCLE. Page 163.

I. Faux privilège d'Oleron. Nicolas moine de Clairvaux, contrefait le sceau de S. Bernard. Attention des Papes Alexandre & Lucius, à décou-

TABLE DES SOMMAIRES.

xv

voir & à condamner les faussaires. Précautions contre les fausses bulles répandues en Angleterre. II. Vigilance des Papes à réprimer les fabricateurs de fausses bulles. III. Faussaires dans l'état monastique. Moines noircis par de fausses imputations. Suer tyran de Norvege, & les Ambassadeurs de l'Empereur Manuel, fabricateurs de fausses lettres.

T R E I Z I È M E S I È C L E. Page 175.

I. Faussaires découverts & punis par le Pape Innocent III. II. Loix, jurisprudence & critique du XIII^e. siècle, en fait d'actes supposés. III. Faussaires découverts & punis en France, en Angleterre & en divers autres pays.

Q U A T O R Z I È M E S I È C L E. Page 184.

I. Robert Comte d'Artois, la demoiselle Divion, &c. insignes faussaires. II. Autres faussaires de diverses conditions, découverts & punis.

Q U I N Z I È M E S I È C L E. Page 194.

I. Faussaires du premier rang. II. Faussaires d'un ordre inférieur. Leur punition.

S E I Z I È M E S I È C L E. Page 199.

I. Peines portées contre les faussaires par les loix de François I. & de Charles Quint. Histoires de Hamon & de Raoul Spifame, &c.

D I X - S E P T I È M E S I È C L E. Page 203.

I. Faussaires les plus célèbres de ce siècle. Edits de Louis XIV. & Louis XV.

C H A P I T R E II.

Conséquences qui résultent des loix, des canons & des faits rapportés dans le précédent chapitre. Page 209.

P R E M I È R E C O N S É Q U E N C E.

Le grand nombre des loix contre les faussaires, ne prouve point qu'il y ait eu en chaque siècle, un très-grand nombre de ces imposteurs; ni les exemples de fabricateurs de titres, découverts & punis, ne montrent pas dans l'antiquité autant de faussaires que les critiques modernes le prétendent. Page 209.

II. C O N S É Q U E N C E.

Parmi les anciens faussaires, il s'en trouve fort peu qui eussent de l'érudition. Page 211.

III. C O N S É Q U E N C E.

Au jugement des savans, la plupart des fabricateurs d'anciens titres, étant tombés dans des bévues grossières, leurs productions sont communément très-aisées à reconnoître. Page 211.

IV. C O N S É Q U E N C E.

Quand les anciens faiseurs de titres auroient été aussi habiles, qu'ils

étoient pour l'ordinaire ignorans , toutes leurs diverses espèces de fourberies ont été mises dans une si grande évidence , qu'il est très-facile de les prendre sur le fait. Page 213.

V. CONSÉQUENCE.

Loin d'avoir été autrefois aussi facile qu'on le suppose , à recevoir comme véritables des pièces fabriquées , on a toujours été en garde contre elles. Page 214.

VI. CONSÉQUENCE.

Les siècles les plus barbares n'ont jamais manqué de lumières nécessaires pour discerner les titres vrais & faux , de quelque air d'antiquité qu'on ait tâché de revêtir les derniers. Page 215.

VII. CONSÉQUENCE.

Les anciens n'étoient pas moins en état qu'on l'est aujourd'hui , de discerner entre les vrais & faux actes de leur tems. Page 216.

VIII. CONSÉQUENCE.

Il étoit presque toujours inutile de forger d'anciens titres. Page 218.

IX. CONSÉQUENCE.

Les faux titres anciens , utiles à leurs possesseurs , n'ont pu se conserver , que par une distraction & une indifférence presque incroyable de la part de ceux dont ils bleffoient les intérêts. Page 218.

X. CONSÉQUENCE.

Le nombre des fausses bulles ne fut pas fort considérable avant le milieu du XII^e. siècle , ni depuis le milieu du XIII^e. Page 219.

XI. CONSÉQUENCE.

Quand il n'y auroit eu aux XII. & XIII^e. siècles qu'une centaine de fausses bulles répandues de tous côtés , c'en seroit assez pour remplir toute l'idée des fabriques de fausses bulles surprises , & des autres bulles particulières , contre lesquelles Innocent III. s'éleva. Page 220.

XII. CONSÉQUENCE.

La supposition des chartes est très-rare , en comparaison des autres espèces de faux. Page 221.

XIII. CONSÉQUENCE.

Les chartes supposées n'ont jamais été aussi nombreuses que certains auteurs le font entendre. Page 221.

XIV. CONSÉQUENCE.

La multitude des faussaires punis , loin de prouver qu'il existe actuellement

TABLE DES SOMMAIRES.

xvij

ment dans les archives beaucoup d'anciennes pièces fausses prouve tout le contraire. Page 223.

XV. CONSÉQUENCE.

Les Originaux des fausses chartes anciennes sont si rares, qu'à peine en peut-on déterrer quelques-uns. Page 224.

XVI. CONSÉQUENCE.

Les faux titres ont presque toujours été détruits aussitôt qu'on en a voulu faire usage. Page 225.

XVII. CONSÉQUENCE.

La fabrication, ou la falsification des anciens titres ne doit pas être rejetée sur les moines. Page 226.

XVIII. CONSÉQUENCE.

Les faussaires sont plus rares parmi les moines, que dans les autres états. Page 227.

XIX. CONSÉQUENCE.

Les chartes des monastères ne sont pas plus suspectes que celles des autres archives. Page 228.

XX. CONSÉQUENCE.

On n'a aucun motif raisonnable de suspecter les manuscrits copiés par les anciens moines. Page 230.

CHAPITRE III.

*Injustes acufations de faux contre des innocens, ou des titres sincères, ré-
prouvées par la raison, & punies par les loix.* Page 234.

I. Quelques modernes se sont portés à de plus grands excès contre les monumens de l'antiquité, que nos ancêtres en leur faveur. Ceux-ci n'ont jamais été crédules en fait de faussaires & de faux titres. S'ils ont réprimé les injustes acufations de faux, ils ont eu raison de le faire. II. On n'a point cessé de rejeter avec horreur, les injustes acufations de faux. Ceux qui les formoient étoient anciennement soumis à la peine du talion. III. Acufations de faux, intentées contre les premiers Chrétiens par les Païens & les Hérétiques. Saints traités de faussaires. IV. Peines décernées par les loix romaines contre les injustes acufations de faux. Moyens établis pour en préserver les vrais titres. V. Loix des anciens François, pour prévenir, ou rendre inutiles les inscriptions en faux, contre ceux qui les intentoient. VI. Charlemagne donne divers expédiens pour vérifier des actes, dont on révoquoit en doute la vérité. VII. Acufation de faux contre Paul de Warnefride, chimérique, ou injuste. VIII. Manière de réhabiliter des chartes suspectées. Moyens de prouver l'injustice de certaines acufations de faux, tirées des variations dans les formalités, même pres-

crites par les loix. IX. Duel & autres épreuves employées pour vérifier les titres argués de faux. X. Milon Clerc, justifié par Alexandre III. Etienne, Evêque de Tournai, injustement accusé d'avoir produit de fausses lettres de Philippe Auguste. XI. Innocent III. justifie les personnes & les pièces accusées de faux sur des motifs spécieux, mais insuffisants. XII. Innocent IV. menace de punir en toute rigueur les critiques malins, qui accuseront injustement de faux des personnes, ou des bulles. Concile écuménique, accusé d'en avoir falsifié une. XIII. Précautions employées par nos Rois depuis deux siècles, pour réprimer les injustes accusations de faux.

CHAPITRE IV.

Examen de la célèbre décrétale INTER DILECTOS, relativement à la Diplomatique : vaines déclamations de Charles Dumoulin, & des critiques modernes, contre les anciens titres des monastères, à l'occasion du jugement rendu par le Pape Innocent III. entre l'Archevêque de Milan & l'Abbé de Scozula. Est-il certain que le titre produit par ce dernier fût supposé, & que le sceau en eût été falsifié ? Page 251.

I. Abus que Dumoulin & les critiques modernes ont fait de la décrétale *Inter dilectos*. II. Examen des moyens proposés par l'Agent de l'Archevêque de Milan, contre la sincérité des titres de l'abbaye de Scozula. III. Ignorance du Procureur de l'Archevêque de Milan, sur la manière d'appliquer les sceaux. IV. Vaines chicanes contre un autre titre produit par l'Abbé de Scozula. V. Les titres de l'Abbaye de Scozula n'ont jamais été convaincus de faux, ni jugés tels par le Pape Innocent III. VI. Objection de l'auteur des nouveaux Mémoires du Clergé, tirée de la vie du Pape Innocent III. A-t-elle été écrite par un auteur contemporain ? VII. L'auteur de la vie d'Innocent III. peu digne de foi : il n'entend pas la décrétale *Inter dilectos*, où il l'entend autrement que les Canonistes. VIII. L'historien d'Innocent III. contredit la décrétale de ce pontife. L'analyse de cette bulle, par D. Mabillon, suffit pour réprimer les critiques qui en abusent.

CHAPITRE V.

Moines d'Eli en Angleterre, vengés des accusations & soupçons de faux formés contre eux par Selden, Henri Wharton & Richard Simon, &c. Page 268.

I. L'historien Eadmer n'a jamais reproché aux moines de la Cathédrale d'Eli, la fabrication d'aucun titre. II. Anachronisme de M. Simon. Au lieu de prouver que les moines d'Eli ont forgé les bulles & les chartes accusées, il allègue les raisons qu'ils auroient pu avoir de les forger ; mais rien de plus absurde & de plus frivole. III. On ne sauroit prouver la fausseté des pièces concernant l'érection de l'Evêché d'Eli, parcequ'elles font mention du consentement du Pape. Son refus, qui n'est qu'une chimère de Wharton, n'a nul fondement dans Eadmer. IV. Erection de l'Evêché d'Eli rapportée sommairement. Divers mécomptes de Wharton. V. Inscription en faux fondée sur une méprise presque inévitable. VI. Sel-

TABLE DES SOMMAIRES.

xix

den & Wharton réfutés sur un moyen de faux, tiré du diplôme de Henri 1. Roi d'Angleterre. VII. Ducs en France & en Angleterre; ce titre est souvent confondu avec celui de Comtes.

HUITIÈME PARTIE.

MÉTHODE DE DIPLOMATIQUE,

Ou règles générales & particulières pour discerner les vrais & faux titres.

Page 282.

SECTION PREMIÈRE.

Notions & principes universels, relatifs à la Diplomatique: règles générales de vérité, de fausseté & de suspicion: règles fausses ou insuffisantes: règles sur l'autorité des diplômes, sur les archives, les originaux, les copies, sur la matière des diplômes, sur leur style & leurs formules, sur les dates, les signatures & les sceaux: règles générales du P. Mabillon, expliquées & défendues contre Hickes: règles particulières sur les diplômes & les autres actes des laïques & des ecclésiastiques. Page 284.

CHAPITRE I.

Définitions, axiomes, principes & suppositions qui servent de fondement aux règles de Diplomatique. Page 284.

I. Définitions des différentes espèces de certitude, de suspicion, de présomption, de preuves & de moyens de faux. Caractères de vérité & de fausseté. II. Axiomes relatifs à la Diplomatique. III. Principes généraux pour discerner les anciens titres. IV. Suppositions ou demandes.

CHAPITRE II.

Règles générales sur la vérité & la fausseté des diplômes & des autres actes. Page 295.

ARTICLE I. Règles générales de vérité. Page 295.

ARTICLE II. Règles générales de fausseté. Page 311.

CHAPITRE III.

Règles générales de suspicion, & règles générales fausses ou insuffisantes. Page 320.

ARTICLE I. Règles de suspicion. Page 320.

ARTICLE II. Règles générales fausses, ou insuffisantes. Page 330.

CHAPITRE IV.

Règles générales sur les archives, sur leur conservation, sur l'usage de la Diplomatique & l'autorité des diplômes. Page 339.

ARTICLE I. Règles sur les archives & leur conservation. Page 339.

TABLE DES SOMMAIRES.

ARTICLE II. Règles générales sur l'usage de la Diplomatique & l'autorité des diplômes. Page 344.

CHAPITRE V.

Règles générales sur les originaux & leur autorité, pour les discerner des copies anciennes, & pour juger des autographes par les copies. Page 349.

ARTICLE I. Règles sur les originaux & leur autorité. Page 349.

ARTICLE II. Règles générales pour discerner les originaux des copies. Page 355.

ARTICLE III. Règles pour juger des originaux par les copies. Page 359.

ARTICLE IV. Règles sur les cartulaires, les copies & leur autorité. Page 362.

CHAPITRE VI.

Règles générales sur la matière, l'encre & l'écriture des diplômes. Page 367.

ARTICLE I. Règles sur la matière des chartes antiques. Page 367.

ARTICLE II. Règles générales sur l'encre & l'écriture des diplômes. Page 370.

CHAPITRE VII.

Propositions & règles générales sur les formules & le style des diplômes & des autres actes. Page 379.

CHAPITRE VIII.

Règles générales sur les dates des diplômes. Page 389.

CHAPITRE IX.

Règles générales sur les souscriptions ou signatures, & sur les sceaux. Page 400.

ARTICLE I. Règles sur les signatures. Page 400.

ARTICLE II. Règles générales sur les sceaux. Page 404.

CHAPITRE X.

Règles générales de Dom Mabillon, expliquées & défendues contre le docteur Georges Hickes, doyen de Worcester. Page 409 & suiv.

CHAPITRE XI.

Règles particulières sur les originaux, les copies, les diverses espèces de chartes; sur la matière, l'encre & l'écriture des mss. & des diplômes. Page 421.

ARTICLE I. Règles particulières sur les originaux, les copies & les diverses espèces de chartes. Page 422.

TABLE DES SOMMAIRES: xxj

ARTICLE II. Règles particulières sur la matière & l'encre des diplomes. Page 424.

ARTICLE III. Règles particulières sur l'écriture des manuscrits & des diplomes. Page 426.

CHAPITRE XII.

Règles particulières sur le style & les formules des diplomes & des autres actes, sur les clauses pénales & les annonces des précautions prises pour authentifier les pièces. Page 430.

ARTICLE I. Règles sur le style des actes ecclésiastiques. Page 430.

ARTICLE II. Règles particulières sur les suscriptions & le style des diplomes donnés par les Princes. Page 432.

ARTICLE III. Règles particulières sur les imprécations, les clauses pénales, dérogatoires, & les annonces de précaution pour authentifier les diplomes. Page 438.

CHAPITRE XIII.

Règles particulières sur les dates, les sceaux, les signatures des diplomes & des actes, tant des ecclésiastiques que des laïques. Page 441.

ARTICLE I. Règles particulières sur les dates. Page 441.

ARTICLE II. Règles particulières sur les souscriptions & les signatures. Page 444.

ARTICLE III. Règles particulières sur les sceaux. Page 447.

SECTION II.

Où l'on donne des règles anciennes & nouvelles, générales & particulières sur les bulles des Papes. Page 451.

CHAPITRE I.

Anciennes règles sur les bulles pontificales. Page 451.

§. I. Règle d'Alexandre III. Page 451.

§. II. Règles d'Innocent III. dans lesquelles il expose les diverses manières dont on fabriquoit de son tems les fausses bulles. Page 452.

§. III. Règles de Durand évêque de Mende, sur les sceaux, l'écriture & le style des bulles. Page 454.

CHAPITRE II.

Nouvelles règles générales sur les bulles des Papes. Page 459.

CHAPITRE III.

Règles particulières sur les différentes espèces de constitutions ou lettres

TABLE DES SOMMAIRES.

apostoliques, & sur l'écriture & le style des bulles. Page 470.

§. I. Règles sur les diverses espèces de lettres apostoliques. Page 471.

§. II. Règles sur l'écriture & le style des bulles. Page 475.

CHAPITRE IV.

Règles sur les titres ou suscriptions des bulles, & sur leurs clauses pénales & comminatoires. Page 477.

§. I. Règles sur les suscriptions. Page 477.

§. II. Règles sur les clauses pénales & comminatoires des bulles. Page 482.

CHAPITRE V.

Règles particulières sur les dates des bulles. Page 484.

CHAPITRE VI.

Règles sur les souscriptions, les chanceliers & les écrivains des bulles. Page 492.

CHAPITRE VII.

Règles particulières sur les sceaux des bulles. Page 498.

Fin de la Table des Sommaires.

Fautes à corriger.

Tome VI, page 94, ligne 35, suscription, lisez, souscription.

Page 103, ligne 25, relolu, lisez résolu.

Page 174, ligne 30, clauses, lisez, closes.

Page 204, ligne 20, effacez, fans.

Page 603, vis-à-vis du numéro II. on a oublié ce sommaire : Différentes manières de commencer les actes ecclésiastiques.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé GUILLAUME DESPREZ, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : NOUVEAU TRAITÉ DE DIPLOMATIQUE; *Maniere de penser dans les Ouvrages d'esprit; Pensées ingénieuses des Anciens; Entretiens d'Ariste & sentimens de Cléante, par le P. Bouhours; Dictionnaire des Rimes, par Richelet; Description des Châteaux & Parcs de Versailles & de Marly; Relation de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe; Histoires des Superstitions; Explication des Cérémonies de la Messe; Discours sur la Comédie, par le P. le Brun*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesd. Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits & imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Châ-

reau du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le 18^e. jour du mois d'Octobre, l'an de grace 1749, & de notre regne le trente - cinquieme. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré ensemble les deux cessions ci-derrière sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 358, fol. 237, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 25 Novembre 1749. LE GRAS, Syndic.



CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

ET des Livres qui traitent de la Diplomatie ; des Collecteurs d'inscriptions , de chartes & de sceaux ; des Historiens qui en ont publié dans leurs ouvrages ; des Critiques , des Philologues , des Médailhistes & des autres Ecrivains , qui ont servi à la composition des six volumes du nouveau Traité de Diplomatie.

OBSERVATION.

Les livres d'un usage commun & ordinaire ne sont point compris dans ce catalogue. On s'est abstenu d'y marquer les grands Dictionnaires de toute espèce , la plupart des Pères de l'Eglise , des Auteurs classiques & des Histoires généalogiques des anciennes Maisons. On n'y fait nulle mention d'une multitude d'Archives & de Mémoires cités dans le corps de l'Ouvrage.

A.

VETERUM aliquot Scriptorum , qui in Galliæ Bibliothecis maximè Benedictinorum latuerant Spicilegium. Operâ & studio Domni Lucæ D'ACHERII , à Congregatione sancti Mauri Monachi Benedictini. Parisiis , apud Carolum Savreux , 1655. &c. in-4°. 13. vol.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Collegit D. Lucas D'ACHERY , Congregationis sancti Mauri Monachus , ac cum eo edidit D. Joannes MABILLON , ejudem Congregationis , qui & universum opus notis , observationibus , indicibusque necessariis illustravit. Lutetiæ Parisiorum , apud Ludovicum Billaine , 1668. &c.

Histoire de l'origine & du progrès des revenus ecclésiastiques , &c. par Jérôme ACOSTA , Docteur en Droit & Protonotaire
Tome VI. d

xxvj CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

- Apostolique (Richard Simon). A Francfort , 1691.
- ACTA Eruditorum cum supplementis*. Lipsiæ , 1682. & seqq. in-4°.
- Collectio maxima Conciliorum omnium Hispaniæ & novi Orbis*, cum notis & dissertationibus. Curâ & studio Josephi Saens , Cardinalis de AGUIRE. Romæ , 1693. 4. vol. in-fol.
- Del origen y principio de la Lengua Castellana , o Romance que oy se usa en España , compuesto por el Doctor Bernardo ALDERETE , Canonico en la santa Iglesia de Cordova. En Madrid , 1682.*
- Michaëlis ALFORDI , Societatis Jesu , *Annales Ecclesiæ Anglicanæ*. Leodii , 1663. in-fol.
- Leonis ALLATII *animadversiones in antiquitatum Etruscarum fragmenta* , ab Inghiramio edita. Parisiis , apud Sebastianum Cramoisy , 1640.
- ANASTASII , *Bibliothecarii , vitæ Romanorum Pontificum* , à B. Petro ad Nicolaum I. ex editione Fr. BLANCHINI. Romæ , 1718. & seqq. in-fol. 4. vol.
- Selectus Diplomatum & Numismatum Scotiæ Thesaurus* , &c. Collegit Jacobus ANDERSON , Scriba Regius , &c. Edidit , & eruditam præfationem adjecit Thomas RUDIMANNUS. Edimburgi , 1739. 1. vol. in-fol. majori.
- S. ANSELMI opera , & EADMERI Monachi *historia novorum* , editore Dom. Gabriele Gerberon , è Congregatione S. Mauri. Parisiis , 1641. 1. vol. in-fol.
- Histoire généalogique & chronologique de la Maison Royale de France* , par le P. ANSELME Augustin déchauffé , continuée par DU FOURNY. Troisième édition revue , continuée & augmentée par les soins des Peres ANGE & SIMPLICIEN. A Paris , 1718. & suiv. in-fol. 9. vol.
- De Monetis Italiæ variorum illustrium virorum dissertationes* , quarum pars nunc primum in lucem prodit , Philippus ARGE-LATUS collegit , recensuit , auxit , nec non indicibus locupletissimis exornavit. Mediolani , 1750. 4. vol. in-4°.
- Roma subterranea novissima* , in qua antiqua Christi & præcipua Martyrum cœmeteria , tituli , &c. illustrantur. Opera & studio Pauli ARINGHI. Romæ , 1651. 2. vol. in-fol.
- D. Joan. Andreae de ASTESATIS Brixiani Benedictino-Cassinensis *Epistola* , in qua annus decimus septimus suprâ octingentesimum Bernardi , Regis Italiæ , emortualis ostenditur , & aliæ Lotharii Imperatoris , ac Ludovici junioris , ejus filii , à vulgatis noviter observatæ epochæ exhibentur. Mediolani , 1733. in-4°.

Mémoires chronologiques & dogmatiques, par le P. D'AVRIGNY, Jéuite, &c.

B.

DISCOURS sur les vies des Saints, par Adrien BAILLET. A Paris, chez Nully, 1700. 1. vol. in-8°.

Capitularia Regum Francorum. Additæ sunt Marculfi Monachi & aliorum formulæ veteres & notæ doctissimorum virorum.

Stephanus BALUZIUS Tutelensis in unum collegit, &c. Parisiis excudebat Franciscus Muguet, 1677. in-fol. 2. vol.

Stephani BALUZII Miscellanea, hoc est collectio veterum monumentorum, quæ hætenus latuerant in variis codicibus ac bibliothecis. Parisiis, apud Muguet, 1678. & seqq. 6. vol. in-8°.

Innocentii III. epistolæ & gesta ejusdem, ex editione Stephani BALUZII. Parisiis, apud Muguet, 1682. in-fol. 2. vol.

Vitæ Paparum Avenionensium, sive collectio aëtorum veterum, quorum facta est mentio in notis Stephani BALUZII Tutelensis ad vitas Paparum Avenionensium. Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1693.

Lettre de M. BALUZE, pour servir de réponse à divers écrits qu'on a semés dans Paris & à la Cour contre quelques anciens titres, &c. A Paris, chez Théodore Muguet, 1698.

Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par chartes, titres, histoires anciennes & autres preuves authentiques. Par M. BALUZE. Paris, 1708. 2. vol. in-fol.

Numismata Imperatorum Romanorum à Trajano Decio ad Palæologos Augustos, descripta & illustrata ab Anselmo BANDURIO, Monacho Benedictino. Parisiis, apud Montalant, 1718. in-fol. 2. vol.

Clavis diplomatica, tradens specimina veterum scripturarum, nimirum alphabeta varia, compendia scribendi medii ævi, &c. opera & studio Danielis Ebehardi BARINGII. Hanoveræ, 1737.

Annales ecclesiastici Cæsaris BARONII S. R. E. Presbyteri Cardinalis, tomis duodecim distincti. Antuerpiæ, ex officina Plantiniana, 1612.

Gothofr. BARTHELII Alphabeti universi, &c. Jenæ, 1688.

Antiquissimi Virgiliani Codicis fragmenta & picturæ ex Bibliotheca Vaticana, à Pietro de Sancto BARTHOLO. In Roma, 1742. in-fol.

De chartarum subscriptionibus antiquis dissertatio Domni Phidij

xxviii CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

lippi BASTIDE, ad calcem dissertationis de antiqua propagatione Ordinis S. Benedicti, in-4°.

De l'utilité des voyages, & de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux Savans, par Ch. César BAUDELOT. A Paris, 1686. 2. vol. in-12.

Gottfridi Leonardi BAUDIS ad analysim monogrammatum Imperatorum & Regum Germaniæ præparatio. Lipsiæ, 1737. in-4°.

Ejusdem monogrammatum Imperatorum & Regum Germanorum, à Carolo magno, usque ad excessum Conradi III. analysis & usus in probationibus. Lipsiæ, 1737.

Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de BEAUMANOIR : ensemble les Assises & bons usages du Royaume de Jérusalem, par Dablin ; & autres anciennes coutumes, avec les notes de Gaspard THAUMAS de la Thaumassière. A Bourges, chez Toubreau, 1690. 1. vol. in-fol.

Jo. Jodoci BECK dissertatio de Vidimus, sive copiis vidimatis. Altorfi, 1724.

Ejusdem dissertatio de resignatione, avulsione & turbatione sigillorum. Ibid. 1723.

Joh. BEHM de encausto Imperatoribus olim sacro. Reg. 1715.

Traité des marques nationales, tant de celles qui servent à la distinction d'une nation en général, que de celles qui distinguent les différens rangs des personnes dont cette nation est composée, & qui ont donné origine aux armoiries, &c. par M. BENETON de Morange. A Paris, 1739. in-12.

Difesa di tre documenti antichi, &c. id est, Vindiciæ trium documentorum antiquorum tabularii regalis cœnobii S. Juliæ intra BRESCIAM falsitatis accusatorum ab anonymo Mediolanensi (P. Beretti), in dissertatione chorographica de Italia mediæ ævi inserta tomo decimo rerum Italicarum, expositæ ab editore brevis commentarii de obsidione Bresciana an. 1438. Evangelista MANELMO Vicentino. Bresciæ, 1728. in-4°.

Gaspar. BERETTI Istoria delle guerra diplomatica. Mediol. 1729, in-4°.

Joan. Will. BERGER de autographis veterum. Wittebergæ, 1723. in-4°.

Eduardi BERNARDI diagramma.

Histoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guienne, par Jean BESLY. A Paris, 1647. 1. vol. in-fol.

Guillelmi BEST Jurisconsulti ratio emendandi leges (La ma-

niere de corriger le texte des Loix du Droit Romain) , *sive libellus , in quo secundum regulas certas plurimæ emendantur leges , &c. Ultrajecti , 1707.*

Bibliotheca Bigotiana. Parisiis apud Boudot , 1706. in-12.

Bibliothèque Germanique , ou Histoire littéraire de l'Allemagne ou du Pays du Nord , depuis 1720. Amsterdam , 1720. & suiv.

Bibliothèque Britannique , ou Histoire des Savans de la Grande-Bretagne. A la Haye , 1733. & suiv. in-12.

Dissertation historique sur quelques Monnoies de Charlemagne , de Louis le Débonnaire , de Lothaire & de leurs Successeurs , frappées dans Rome. Par M. le BLANC. A Paris , chez Coignard , 1689.

Traité historique des monnoies de France , depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent , par M. le BLANC. 1. vol. in-4°.

Vindiciæ canonicarum scripturarum vulgatæ latinæ editionis , seu vetera sacrorum Bibliorum fragmenta , &c. Opera & studio Josephi BLANCHINI Veronensis , Presbyteri Congregationis Oratorii Romani. Romæ , 1740. in-fol.

Petri BLESENSIS opera omnia , editore Petro de GUSSENVILLA. Parisiis , 1667. in-fol. 1. vol.

De formulæ , REGNANTE CHRISTO , in veterum monumentis usu , justas pro Regibus maximis Philippo I. & II. summaque Regum omnium potestate vindicias complexa Diatribe , auctore D. BLONDELLO. Amstelodami , apud Joannem Blaeu. 1646.

Just. Henning BOEHMER dissert. de Episcopo Vice-Cancellario Imperii , resp. Frid. de Schicwarzensfels. Halæ , 1731. in-4°.

Just. Henning BOEHMER dissertatio de jure & autoritate sigilli authentici , resp. Jac. Gilebert Nagelio. Halæ , 1742. in-4°.

Ejusdem dissertatio de scripturis non legibilibus , resp. Jo. Melch Vondem Busch. Halæ , 1700.

Offervazioni sopra i Cimeterii dé SS. Martiri ed antichi Cristiani di Roma , da Marc' Anton. BOLDETTI , con figure. Roma , 1720. in-fol.

Acta Sanctorum ex latinis & græcis monumentis collecta , additionibus & notis illustrata studio PP. Joan. BOLLANDI , God. HENSCHENII , Danielis PAFEBROCHII , &c. Antuerpiæ , 1643. & seq. 44. vol. in-fol.

xxx CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules , par M. l'Abbé du Bos. A Paris , 1734.

Floriacensis vetus Bibliotheca Benedictina &c. opera Joannis à Bosco Parisiensis Celestini. Lugduni , 1605.

La Chorographie , ou description de Provence & histoire chronologique du même Pays. Par le sieur Honoré BOUCHE. A Aix , 1664. 2. vol. in-fol.

Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés , avec un recueil de titres authentiques & autres pièces justificatives. Par Dom Jacques BOUILLARD , Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris , chez Grégoire Dupuis , 1724.

Recueil des Historiens des Gaules & de la France , par Dom Martin BOUQUET , Prêtre & Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur , & par ses continuateurs. A Paris , aux dépens des Libraires associés , 10. vol. in-fol.

Somme rural , ou le grand Coustumier général de Pratique civil & canon , composé par M. Jean BOUTEILLER , Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement (sous Charles VI.). Revu & corrigé sur l'exemplaire manuscrit , illustré de commentaires & d'annotations , &c. par Louis CHARONDAS LE CARON , Jurisconsulte Parisien. A Paris , chez Barthelemi Macé , 1612.

Recherches curieuses des monnoies de France , depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la fin de la première Race des Rois , en l'an 751 , par Cl. BOUTEROUE. A Paris , chez Cramoisy , 1666. in-fol.

Histoire du Diocèse d'Evreux , par Philippe le BRASSEUR. A Paris , chez Barois , 1722. 1. vol. in-4°.

Christiani BREITHAUPTI Ars decifratoria , &c. Helmstadii , 1737. in-12.

Henrici BRENCMANNI , JC. & Academici Florentini , historia Pandectarum , seu fatum exemplaris Florentini , &c. Trajecti ad Rhenum , 1722. in-4°.

Le parfait Notaire Apostolique , contenant les règles & les formules de toutes sortes d'actes , &c. par Jean-Louis BRUNET , Avocat au Parlement. A Paris , 1728. & 1730. 2. vol. in-4°.

Nouvel examen de l'usage général des Fiefs en France , pendant le XI. le XII. le XIII. & le XIV. siècle , pour servir à l'intelligence des plus anciens titres du domaine de la Couronne , & de l'histoire , par M. BRUSSEL , Conseiller du Roi , Auditeur

ordinaire de ses comptes. Paris, 1750. 2. vol. in-4°.

Alphabeta & characteres, à creato mundo ad nostra usque tempora, apud omnes nationes usurpati, cum figuris Theodori de BRY. Francofurti, 1596.

Historia Universitatis Parisiensis, autore Cæsare Egassio BULLÆO, antiquo Rectore & Scriba ejusdem Universitatis. Parisiis, apud Franciscum Noel, 1665. in-fol. 6. vol.

Bullarium magnum. Lugduni & Luxemburgi, 1655. 1740. in-fol. 9. vol.

Illustrissimi Domini Henrici de BUNAU accuratissima Germaniæ, cum Imperatorum, tum Imperii historia è monumentis congesta; accedit in fine locupletissima consignatio diplomatum & monumentorum. Lipsiæ, 1732. in-4°.

Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro, ornati di figure, trovati né cimiteri di Roma, da Filippo BUONARUOTI. In Firenze, 1716. 1. vol. in-4°.

Histoire du droit public ecclésiastique françois, par M. de BURIGNI. A Londres, 1737.

Joannis BUXTORFII de abbreviaturis Hebræorum liber unus & copiosus. Herborn. 1708.

Abrahami BZOVII Annales ecclesiastici post Baronium. Colonia Agrip. 1621. 9. vol. in-fol.

C.

HISTOIRE ecclésiastique & civile de Lorraine. Par Dom Augustin CALMET. A Nancy, 1728. in-fol. 4. vol.

Histoire généalogique de la Maison du Châtelet. Par Dom Augustin CALMET, Abbé de Senones. A Nancy, 1741.

Caroli du Fresne D. du CANGE Glossarium ad scriptores mediæ & infimæ latinitatis, opera & studio Monachorum Benedictinorum. Parisiis, 1733. in-fol. 6. vol.

Petrus Maria CANEPARIUS de atramentis cujuscumque generis. Londini, 1660.

Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum & historicorum, sive Henrici CANISII lectiones antiquæ, ad sæculorum ordinem digestæ, variisque opusculis auctæ, cum præfationibus & notis Jacobi Basnage. Antuerpiæ (Amsteledami), 1725. in-fol. 4. vol.

Jo. CARAMUEL Pantographia. Colonia, 1665. in-fol.

Essais sur l'histoire des Belles - Lettres, des Sciences & des

xxxij CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

- Arts , par M. Juvenel de CARLENCAS. A Lyon , 1744.
Alphabetum Tironianum , seu notas Tironis explicandi metho-
dus ; cum pluribus Ludovici Pii chartis , quæ notis iisdem
exaratae sunt & hætenus ineditæ , ad historiam & jurisdictio-
nem , cum ecclesiasticam , tum civilem pertinentibus , labore
& studio Domni Petri CARPENTIER , Ordinis S. Bene-
dicti , &c. Lutetiæ Parisiorum , 1747. 1. vol. in-fol.
- Traité de l'origine des CARDINAUX du S. Siège , & particulièrement des François. A Cologne , 1670. 1. vol. in-12.
- Magni Aurelii CASSIODORI , Senatoris , viri Patricii , Con-*
sularis & Vivariensis Abbatis , opera omnia , in duos tomos
distributa. Opera & studio J. GARETII , Monachi Ordinis S.
Benedicti è Congregatione sancti Mauri. Rotomagi , 1679.
in-fol.
- CASSIADORI Senatoris complexiones in epistolas & acta Aposto-*
lorum & Apocalypsin , è vetustissimis Canonorum Vero-
nensium membranis nunc primum eruit Scipio MAFFEIUS.
Florentiæ , 1721. in-8°.
- A Catalogue of the manuscrits , of the Kings Library , by*
David CASLEY. London , 1734. 1. vol. in-4°.
- Traité de l'usage & pratique de la Cour de Rome pour l'expédition des signatures & provisions des Bénéfices de France. Par Perard CASTEL. 1717.
- Romanum Museum , opera & studio Angeli CAUSEI (de la Chauf-*
se). Romæ , 1746. in-fol. 3^a. edit.
- Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques , par Dom Remy CEILLIER , Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne. A Paris , &c.
- Christ. CELLARII orthographia latina. Halæ , 1703. in-8°.*
- The lives of all the Lords CHANCELLORS , Lords Keepers ,*
&c. Les vies des Chanceliers , des Gardes & des Commissai-
res du grand Sceau d'Angleterre , depuis Guillaume le Con-
quérant jusqu'à présent. A Londres , 1708. in-8°. 2. vol.
- Le Martyrologe Romain , traduit en françois , avec deux additions à chaque jour & des notes. Par M. CHATELAIN , Chanoine de Paris. A Paris , 1705.
- Nouveau Dictionnaire historique & critique , pour servir de supplément , ou de continuation au Dictionnaire de Bayle. Par Jacques Georges de CHAUFFEPIÉ. Amsterdam , 1750.
- Stylus Jurisdictionis ecclesiasticæ , archiepiscopalis , primatialis ac patriarchalis Bituricensis reformatus in Concilio provin-*
ciali

vinciali anni 1584. cum notis & scholiis Joannis CHENU.
Paris. 1603. in-8°.

Historiæ Francorum coætanei Scriptores, cum epistolis Regum, Pontificum, cum aliis veteribus Rerum francicarum monumentis: editoribus Andrea, & Francisco du CHESNE. Parisiis 1636. & seqq. 5. vol. in-fol.

Historiæ Normanorum Scriptores antiqui. Labore & studio Andreæ du CHESNE. Parisiis 1619. in-fol.

L'Origine de l'Imprimerie de Paris, Dissertation historique & critique, par André CHEVILLIER. Paris 1694. in-4°.

Lettre touchant Béatrix Comtesse de Chalon, laquelle déclare quel fut son mari, quels ses enfans, ses ancestres & ses armes, avec les preuves du contenu de la lettre, &c. Par le Pere Pierre-François CHIFFLET de la Compagnie de Jesus. A Dijon 1656.

Petri Francisci CHIFFLETII Manuale Solitariorum. Divione 1687. in-4°.

Antiquitates Asiaticæ Christianam æram antecedentes, per Edmundum CHISHULL. Londini 1728. 1. vol. in-fol.

Histoire générale du Dauphiné jusqu'en 1601. par Nicolas CHORIER. A Grenoble 1661. 2. vol. in-fol.

Alphonfi CIACONII vitæ & res gestæ Pontificum Romanorum. Typis Vaticanis 1630. 2. vol. in-fol.

De Abbreviatorum de Parco majori sive Assistentium S. R. E. Vicecancellario in litterarum Apostolicarum expeditionibus antiquo statu, &c. Dissertatio historica Johannis CIAMPINI. Romæ 1692. in-fol.

De antiquâ Inscriptione nuper effossa in Melitæ urbe Dissertatio J. Antonii CIANTAR. 1749.

Dissertation du Chevalier Jean CLERK, sur les sigles & papiers des anciens, par Roger Gale, &c.

Dissertation historique & critique sur l'origine & l'ancienneté de l'Abbaye de S. Bertin, & sur la supériorité qu'elle avoit autrefois sur l'Eglise de S. Omer. Où l'on répond à la critique publiée depuis quelque tems contre les titres de cette Abbaye. Par un Religieux de l'Abbaye de S. Bertin. (Dom CLETY.) A Paris de l'imprimerie de Jacques Guerin. 1737.

Œuvres de M. COCHIN, contenant le Recueil de ses Mémoires & Consultations. A Paris chez de Nully 1751. & années suiv. 6. vol. in-4°.

Caroli le COINTE Annales ecclesiastici Francorum ab anno
Tome VI.

xxxiv CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

235. *ad annum 845. Parisiis è Typographia regia 1665. & seqq. 8. vol. in-fol.*
- Recueil de Jurisprudence canonique & bénéficiale par ordre alphabétique. Par M. Guy du Rousseau de la COMBE, Avocat au Parlement. A Paris chez Durand 1755. 1. vol. in-fol.
- Dissertazione sopra gli Atti di S. Massimo Levita e Martire, è sopra il diploma dell' Imperadore Ottone il Grande, che appartiene allo stesso Santo: Di Giuseppe COPPOLA della Congregazione dell' Oratorio, Vescovo della medesima Città. In Napoli 1749.*
- Petri Marcellini CORRADINI Cardinalis de primis antiqui Latii populis Dissert. Romæ 1748.*
- Eduardi CORSINI notæ Græcorum, sive vocum & numerorum Compendia, quæ in æreis & marmoreis Græcorum tabulis observantur, notis & observationibus illustrata. Florentiæ 1749. in-4^o.*
- Traité historique & critique des principaux signes de nos pensées. Par le P. Alphonse COSTADAU Dominicain. 3. vol. in-12.
- Vindiciæ mss. codicum à R. P. Bartholomæo Germon impugnatorum, auctore D. Petro COUSTANT è Congregatione S. Mauri. Parisiis apud Muguet 1706. in-12.*
- Vindiciæ veterum codicum confirmatæ, authore Domno Petro COUSTANT Presbytero & Monacho ordinis sancti Benedicti è Congregatione sancti Mauri. Lutetiæ Parisiorum apud Joannem Baptistam Coignard. 1715.*
- Epistolæ Romanorum Pontificum ex editione & cum notis ac dissertationibus Domni Petri COUSTANT è Congregatione S. Mauri. Parisiis 1721. in-fol.*
- Analecta Crenii. in-12. 1. vol.*
- Vindiciæ veterum Scriptorum contra J. Harduinum S. J. P. auctore Mathurino Vaisiere de la CROZE. Roterodami 1708.*
- Sancti Cæcilii CYPRIANI opera, studio ac labore Stephani Baluzii. D. Prudentius Maran opus absolvit. Parisiis ex Typographia regia 1726. 1. vol. in-fol.*

D.

- JOACH. DANDALE de subscriptionibus Principum. Gieff. 1676.*
- L'Art de vérifier les Dates des faits historiques, des chartes, des Chroniques & autres anciens monumens depuis la naissance

de Notre Seigneur. Par le moyen d'une table chronologique, où l'on trouve les années de J. C. & de l'ère d'Espagne, les indictions, &c. avec un Calendrier perpétuel, l'histoire abrégée des Conciles, des Papes, des Empereurs, &c. Par D. Maur DANTINE, Dom Ursin DURAND & Dom Charles CLEMENCET Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. A Paris 1750.

Querolus, antiqua Comædia nunquam ante hac edita, nunc primum à Petro DANIELE Aurelio luce donata & notis illustrata. Parisiis 1564.

Histoire de France depuis l'établissement de la Monarchie françoise dans les Gaules. Par le P. Gabriel DANIEL de la Compagnie de Jesus. Nouvelle édition donnée par le P. Griffet. *Claudii DAUSQUII Orthographica antiqui novique Latii. Tornaci 1632. in-fol.*

Mémoires de Littérature & d'Histoire par le P. DESMOLETS. A Paris chez Nyon 1749. 11. vol. in-12.

Xusammenbrag der stadt &c. hoc est: Historia Norimbergensis Diplomatica. Norimbergæ 1738. in fol.

Silesicarum rerum Scriptores aliquot inediti, accedunt codicis Silesiæ Diplomatici specimen & Diplomatarium Bohemo-Silesianum. in-fol.

Codice Diplom. del Ordine Gerosolymitano &c. 2. vol. in-fol.

Dissertations sur l'origine des Francs, sur l'établissement & les premiers progrès de la Monarchie Françoise dans les Gaules. A Paris chez Chaubert 1749.

DIPLOMATA varia summ. Pontif. Impp. Regum, Principum &c. ad Calcem Apostolatûs Benedictini in Angliâ. fol.

Codex diplomaticus exhibens anecdota ab anno 881. ad 1300. Moguntiaca. Gottingæ 1743. in-4°. 1. vol.

Dissertatio juris publici de mutatione insignium & sigillorum S. R. Imperii Statuum. 1718. in-4°.

De veritate diplomatum ven. monasterii S. Mariæ de Populeto Ordinis Cisterciensis Dissertatio historico-chronologico-critica. Romæ 1748. Ex Typographia Rev. Camerae Apostolicæ.

Diplomatum monasterii Populetoni iterata Vindiciæ contra Dissertationem apologeticam de vetustate monasteriorum sanctarum Crucium & Populeti. Romæ 1750. Ex typographia Rev. Camerae Apostolicæ.

De vetustate monasteriorum sanctarum Crucium & Populetoni Ordin. Cisterc. in Catalonia Dissertatio apologetica.

xxxvj CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Joannis Baptistæ DONII Patricii Florentini Inscriptiones antiquæ notis illustratæ ab Antonio Francisco Gorio, publico Historiarum Professore. Florentiæ 1731. 2. vol. in-fol. (Hoc in opere instrumenta viginti duo antiqua, in papyraceis tabulis scripta studiosè illustrantur.)

Histoire de la vie de S. Remi Archevêque de Reims. Par le P. Jean DORIGNI de la Compagnie de Jesus. 1714.

Histoire de l'Abbaye de S. Denys en France, contenant les Antiquités d'icelle, les fondations, prérogatives & privilèges avec les Pièces justificatives, &c. Par Fr. Jacques DOUBLET Religieux de ladite Abbaye. A Paris chez Jean de Heuqueville. 1625.

Historia Ecclesiæ Parisiensis, auctore Gerardo DUBOIS Congreg. Oratorii D. N. Jesu Christi Presbytero. Parisiis excudebat Franciscus Muguet 1690. in-fol. 2. vol.

Appendix diplomatica, miscellanea Raimundi DUELLII. t. 1. Monasticon Anglicanum sive Pandectæ Cænobiorum ex mss. codicibus, archivis, &c. Per Rogerum DODSWORTH & Guilielmum DUGDALE. Editio secunda auctior & emendatior. Londini 1682. in-fol. 3 vol.

Corps universel de Diplomatie ou Droit des Gens, contenant un recueil des traités d'alliance, de paix, &c. avec les capitulations impériales. Par Jean DUMONT. A Amsterdam 1726. in-fol. 10. vol.

Supplément au Corps universel diplomatique du Droit des Gens, concernant l'histoire des anciens traités, &c. avec le cérémonial diplomatique des Cours de l'Europe, recueilli en partie par Jean DUMONT, mis en ordre & augmenté par M. ROUSSET. A Amsterdam, 1739. in-fol. 6. vol.

Mémoires pour servir à l'histoire du Comté de Bourgogne. Par M. DUNOD de Charnage. A Besançon 1740. in-4°.

Description géographique & historique de la Haute-Normandie. Par Dom Toussaint DUPLESSIS. A Paris 1740. in-4°. 2. vol.

Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques. Par M. Ellies DUPIN, &c.

E.

SCHEDIASMA de tabulariis antiquis, auctore Tobia ECKHARDO. Quedlinburgi, 1717.

Christian. Henr. ECKHARDI introductio in rem diplomaticam, præcipue Germanicam. Jenæ, 1742. 4°.

Leges Francorum Salicæ & Ripuariorum cum additionibus Regum & Imperatorum variis ex mss. codicibus emendatæ, &c. Opera & studio Joan. Georgii ECKHARTI. Francofurti, 1720. in-fol.

Animadversiones historicæ & criticæ in Jo. Friderici Schannati Diœcesim & Hierarchiam Fuldensem, &c. à Joanne Georgio ab ECKHART. Virceburgi, 1727. in-fol.

Jo. Ge. ECKHARTI censura diplomatis Carolini de scholis Osnabrug. ecclesiæ græcis & latinis ab objectionibus Jodoci Hermannii Nunninghii Canonici & Scolastici Verdensis vindicata. Helmstad, 1721. in-4°.

Ejusdem diploma Caroli M. Imper. de scholis Osnabrug ecclesiæ græcis & latinis criticè expensum. 1717. in-4°.

Ejusdem Commentarii de rebus Franciæ Orientalis & Episcopatu Wirceburgensi. Wirceburgi. 1729. in-fol. 2. vol.

Senatûs Consulti de Bacchanalibus explicatio à Matthæo EGIZZI. Neapoli, 1729.

Joh. EISENHARDI dissert. de jure diplomatum: respondet Georgius ENGELBRECHT. Helmstad. 1703. in-4°.

Georg. ENGELBRECHT, dissert. de exemplis von copeyen. Helmstad. 1698.

Conf. Jo. Andræ ESCHENBACHII dissertatio de scribis veterum, seu Jo. POLENI utriusque Thesauri antiquitatum Romanarum Græcarumque nova supplementa. vol. 3. Venet. 1737.

Histoire de la véritable origine de la troisième race des Rois de France, par le Duc d'EPERNON. (L'Auteur s'est servi de fausses pièces, reconnues pour telles par le P. Mabillon.)

Nuova trasfigurazione delle lettere ETRUSCHE. 1751.

Plaidoyers de Messire Claude EXPILLY Président au Parlement de Grenoble. A Lyon, 1636. 5^e. édition.

F.

J. ALB. FABRICII Bibliotheca græca, sive Notitia Scriptorum veterum Græcorum. Hamburgi, 1705. & seqq. 13. vol. in-4°.

Jo. Frid. FALCKENS. Historia diplomatica Corbeiensis. Braunschw. 1738. in-8°.

Joannis Heinrici de FALCKENSTEIN Codex diplomaticus antiquitatum Nordgaviensium ordine chronologico digestus, &c. Francofurti & Lypsiæ 1733. in-fol.

xxxviiij CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Recueil de l'origine de la Langue & Poésie françoise, par le Président FAUCHET. A Paris, 1581.

Histoire de l'Abbaye royale de saint Denys en France, avec un Recueil de Diplomes & autres pièces justificatives pour servir de preuves. Par Dom Michel FELIBIEN Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez Frédéric Léonard. 1706.

Histoire de la Ville de Paris composée par Dom Michel FELIBIEN, revue, augmentée & mise au jour par D. LOBINEAU. A Paris 1725. &c. in-fol. 5. vol.

Fr. Bernardini FERRARI de antiquo ecclesiasticarum Epistolarum genere, &c. 1. vol. in-12.

Histoire générale d'Espagne, traduite de l'espagnol de Jean de FERRERAS, par M. d'Hermilly. A Paris, 1742. in-4°.

Le Maschere sceniche & le figure Comiche de gli antichi Romani; descritte da Fr. de FICORONI, configure. Roma, 1736. in-4°.

J. Piombi antichi, intagliati in rame, con l'espositione di Fr. FICORONI. Roma, 1740. in-4°.

Offervazioni di Francesco FICORONI sopra l'antichita di Roma, descritte nel Diario Italico pubblicato in Parigi l'anno 1702.

Roma 1709. (Il s'agit dans cet opuscule d'un sceau pendant avec la figure des Empereurs M. Aurèle & L. Verus.)

Ejusdem FICORONI liber, cui titulus: La bolla d'oro de' Fanciuli nobili Romani. In Roma 1732. in-4°.

Histoire ecclésiastique, par Claude FLEURY, &c. A Paris, chez Emery, 1700, & suiv.

Jo. Nic. FOERSTER, dissert. de exemplis vulgò Copiis. Altorf. 1683.

De Romano Divi Petri itinere ejusque antiquissimis Imaginibus Exercitationes historico-criticæ, auctore Petro Francisco FOGGINIO S. Th. D. ad Benedictum XIV. Pontificem Maximum. Florentiæ 1741. in-4°. 1. vol.

Edits & Ordonnances des Rois de France, par FONTANON, &c.

Justi FONTANINI vindiciæ antiquorum diplomatum adversus Bartholomæi Germonii disceptationem. Romæ 1705. in-4°.

Justi FONTANINI Forojulienfis de Antiquitatibus Hortæ Coloniae Etruscorum libri tres. Romæ 1723.

Numismata anglo-saxonica & anglo-danica, ab Andreâ FOUNTAINE. 1705.

Chronique sincère d'Ecosse de Jean FORDUN, publiée par M. Hearn. à Oxford, 1722.

FRITSCHII exercitatio de Jure idiomatis in imperio Romano-Germanico cum primis recepto.

Corpus Traditionum FULDENSIVM ordine chronologico digestum, &c. Lipsiæ 1724. in-fol. 1. vol.

Jo. Nic. FUNCCI spicilegium litterarium. Marburgi 1723.

G.

GALLIA CHRISTIANA in Provincias ecclesiasticas distributa : in quâ series & historia Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum regionum omnium quas vetus Gallia complectebatur, ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur & probatur ex authenticis Instrumentis ad calcem appositis. Operâ & studio Monachorum Congregationis sancti Mauri, Ordinis sancti Benedicti. Parisiis ex Typographia regia. XI. volum.

Antonii GALLONII apologeticus liber pro assertis in annalibus ecclesiasticis de monachatu S. Gregorii Papæ adversus D. Constantium Bellotum monachum Cassinatem. Romæ, 1604.

De numo argenteo Benedicti III. Pont. Max. Dissertatio, in qua plura ad Pontificiam historiam illustrandam, & Johannæ Papiſſæ fabulam refellendam proferuntur. Accedunt nummi aliquot Romanorum Pontificum hætenus inediti, & Appendix veterum monumentorum. Auctore illustr. Comite GARAMPI. Romæ, 1749. in-4°. 1. vol.

Histoire des Yncas Rois du Pérou, par GARCILASSO DE LA VEGA, &c.

Liber diurnus Romanorum Pontificum, ex antiquissimo codice ms. nunc primum editus operâ & studio Joannis GARNERII, Presbyteri è Societate Jesu, qui notas, dissertationesque addidit. Parisiis, 1680.

Ad Historiam Abbatiae Cassinensis Accessiones, curâ & labore D. Erasmi GATTOLA Cajetani, Abbatis sancti Mathæi Servorum Dei, & celeberrimi Cassinensis Archivi Custodis. Venetiis 1734. in-fol. (In secunda parte harum accessionum habetur Dissertatio de præstantia & fide Archivi Cassinensis.)

Jo. Willhelmi de GECHHEL dissertatio de capellanis Imperii & Cancellariis. Helmstad, 1733. in-4°.

Idem de Notariis. Helmstad, 1723.

Bartholomæi GERMON de veteribus Regum francorum diplomatibus & arte discernendi antiqua diplomata vera à falsis

- Disceptationes. Parisiis 1703. 1706. 1707. in-12. 3. vol.*
Bartholomei GERMON Societatis Jesu, de veteribus Hæreticis
ecclesiasticorum codicum corruptoribus. Parisiis, 1713.
Frider. GEISLERI dissert. 2. de titulo: NOS DEI GRATIA. Lips.
1677. in-4°.
Nouvelle Histoire de France, par M. Louis le GENDRE, Cha-
noine de Paris, 1718.
GEORGISCH regeſta diplomatica. Francof. & Lipſiæ, 1740.
GIORNALE de Letterati d'Italia tomo terzo anno 1710. In Ve-
nezia 1710. in-12.
Chronicon Gotweicenſe, ſeu Annales monaſterii Gottwicenſis,
edidit GODEFRIDUS von BESEL Abbas Gotvveicenſis.
Typis monaſterii Tegernſeensis Ordinis ſancti Benediſti, 1732.
in-fol. 2. vol. (Doctiſſimus Abbas non ſolùm tradit ſpecimi-
na veterum manuſcriptorum atque diplomatum; ſed etiam rem
litterariam & diplomaticam egregiè illuſtrat.)
Muſeum Etruſcum exhibens inſigniora Vetuſtatis monumenta,
æri inciſa, cum obſervationibus Franciſci GORII. Florentiæ,
1737. 2. vol. in-fol.
Ejuſdem Diſeſa dell' alphabeto de gli antichi Toſcani, &c.
Colleſtio conſtitutionum Imperialium, auctore Melchiore GOL-
DAST. Francofurti, 1607. & ſeqq. 7. vol. in-fol.
Symbolæ litterariæ opuſcula varia philologica, ſcientifica & an-
tiquaria &c. autore D. GORI. Florentiæ, 1748.
Codex Theodoſianus cum perpetuis commentariis Jacobi GO-
THOFREDI, &c. Lugduni, 1665. in-fol. 4 vol.
Diſſertation ſur la Chronologie des Rois Mérovingiens, depuis
la mort de Dagobert I. juſqu'au ſacre de Pépin. Par M.
GOUYE de Longuemare. A Paris, 1748.
Theſaurus antiquitatum & hitoriarum Italiæ, Jo. Georgii
GRÆVII, Lugduni Batavorum, 1722.
R. P. Leonardi GREBNERI diſſertatio de ſincerâ ac ſecurâ artis
præcipuè diplomaticæ, ac ſuo modo ſigillariæ ac numiſmaticæ
Criſi, itemque momentofa quorundam Imperatorum, aut po-
tius Regum Germanicorum cura ac re diplomatica. Reſp.
Heinric. Oberkam. Bambergæ, 1742. in-4°.
S. GREGORII epiſcopi Turonenſis opera omnia, ſtudio Domni
Theodorici Ruinart monachi Bened. è Congreg. S. Mauri.
Pariſiis 1693. in-fol.
Inſcriptionum Romanarum corpus abſolutiſſimum ingenio & curâ
Jani GRUTERI. In Bibliopolio Commeliano 1616. 1. vol.
in-fol.
Sylloge

Sylloge I. variorum Diplomatariorum, monumentorumque veterum ineditorum adhuc, &c. quæ libertate plenaria donare decrevit Val. Ferd. de GUDENUS. Francofurti ad Mœnum anno 1728.

GUDLINGII observationes selectæ ad rem litterariam spectantes. Halæ Magdeburgicæ. 1702.

GUIBERTI Abbatis Beatae Mariæ de Novigento opera omnia edita à D. Luca d'Achery. A Paris 1651. 1. vol. in-fol.

Samuelis GUICHENON Bibliotheca Sebusiana. in-4°. 1. vol.

Melchioris GUILANDINI Papyrus, hoc est Commentarius in tria C. Plinii de Papyro capita, &c. Venetiis, apud M. Antonium Ulmum, 1572.

Nic. Hier. GUNDLING dissertatio de emptione, uxorum dote & morgengaba. Hal. 1722. in-4°.

Jo. Freder. GUHLING dissertatio de apographis veterum : respondens Joan. Chphlutz. Vitemberg. 1723. in-4°.

Ejusdem dissertatio de autographis veterum, præside Jo. Guiljelmo Bergero, Ibid. eodem anno.

Observations sur les écrits modernes. Par l'Abbé GUYOT des Fontaines, &c.

H.

DIPLOMA foundationis Bergensis ad Albim cœnobii recensuit & historicis adnotationibus illustravit Simon Fredericus HAHNIUS. Magdeburgi & Lipsiæ, 1710.

Simonis Friderici HAHNII collectio monumentorum veterum & recentium, &c. Brunsvigæ, 1724. in-8°.

Christ. GOTLOB HALTAUSII CALENDARIUM medii ævi præcipuè Germanicum. Lipsiæ, 1729. in-8°.

Georgii Alberti HAMBERGERI Fasciculus Dissertationum academicarum. Jenæ. 1708.

Manuscrit du P. HARDOUIN, gardé à la Bibliothèque du Roi sous le numéro 6216. A. contenant les observations de ce fameux Jésuite, sur les anciennes monnoies ou médailles & les diplomes des Empereurs d'Allemagne, & des Rois de France, de Lombardie, d'Espagne. in-4°.

*Autre ms. du même Auteur dans la même Bibliothèque, numéroté 6226. A. Il porte ce titre : De diplomatibus sigillis
Tome VI. f*

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

- & numismatibus Imperatorum & Regum Germaniæ sive Romanorum. in-4^o.
- Historia ecclesiæ Gandershemensis cath. & collegiatæ diplomatica*, auctore Joan. Christoph. HARENBERG. Hanoveræ 1734. in-fol.
- Textus Roffensis*, &c. C'est-à-dire le Texte de Rochester : Recueil écrit en partie en Anglo-Saxon & partie en Latin des Loix des quatre Rois Saxons & des anciennes chartes qui regardent l'Eglise de Rochester. Par Thomas HEARN. A Oxford 1720.
- Chronicon sive Annales Prioratus de Dunstaple unâ cum excerptis è cartulario ejusdem Prioratus*. Thomas HEARNIUS primus vulgavit. Oxonia 1733. in-8^o.
- Jo. Mich. HEINECCII *Antiquitatum Goslariensium & vicinarum regionum libri sex*, &c. Francofurti ad Mœnum 1707.
- Joannis Michaelis HEINECCII *de veteribus Germanorum aliarumque Nationum sigillis, eorumque usu & præstantiâ syntagma historicum*, &c. Francof. & Lipsiæ 1709.
- Scriptores rerum Germanicarum*, Joannis Michaelis HEINECCII & Joannis Georgii LEUCKFELDI operâ, cum variis diplomatibus & indicibus in unum volumen collecti, &c. Francofurti, 1707. 1. vol. in-fol.
- Georg. Franc. Frid. HELMESCHAUSEN *observationes miscellæ de Archicancellariis S. R. I. Erford.* 1740.
- Joach. Andr. HELVIGIUS *de usu & abusu diplomatum*. Gryphisw 1736. in-4^o. Præmittitur dissert. inaug. de amissione instrumentorum.
- Augusta Viromanduorum vindicata & illustrata duobus libris operâ Claudii HEMERÆI*. Parisiis 1643.
- De tribus Dagoberti Francorum Regibus Diatriba* Godefredi HENSCHENII. Antuerpiæ 1655. in-4^o.
- L. H. (Ludovici HENSELERI) *dissertatio critico historica de diplomate Caroli M. dato ecclesiæ Osnabrugensi pro scholis græcis & latinis, quâ diploma istud authenticum & genuinum esse ostenditur; atque contra objectiones recensitoris cujusdam Critici A. J. defenditur. Accedunt varia Imperatorum ac Regum diplomata ecclesiæ Osnabrugensi concessa*. Monast. Westphal. 1721. in-4^o.
- Synopsis universæ Philologiæ &c. adornata à Godofrido HENSELIO*. Norimbergæ 1741. 1. vol. in-8^o.

Bonaventuræ HEPHURNE Virga aurea, &c.

Genealogia diplomatica Augustæ Gentis Habsburgicæ, operâ & studio R. P. Marquardi HERRGOTT, Ordinis sancti Benedicti, Congregationis S. Blasii in nigrâ silvâ. Viennæ Austriæ 1737. 2. vol. in-fol. (Præclara sunt quæ doctissimus autor differit de notis diplomatum ac de sigillis. In hujus libro brevem rei diplomaticæ disciplinam invenies.)

Dissertatio de diplomatis Germaniæ Imperatorum & Regum, auctore Jo. Nicolao HERTIO. 1709.

Joannes HEUMANNUS Juris Professor Altorfinus Commentarii de re diplomatica Imperatorum ac rerum Germanorum indè à Caroli Magni temporibus adornati. Norimbergæ 1745. in-4º.

Commentarii de re diplomatica Imperatricum Augustarum ac Reginarum Germaniæ ex probis litterarum monumentis ad temporum seriem adornati à Jo. HEUMANNO Jur. in Academiâ Altorfina Prof. P. O. Accedunt appendices II. in quibus de diplomatibus nonnullis cùm Augustarum & Reginarum Italiæ, tum Imperatricum Constantinopol. differitur. Norimbergæ 1749.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie. A Paris de l'Imprimerie Royale.

HISTOIRE littéraire de la France, où l'on traite de l'origine & du progrès, de la décadence des Sciences parmi les Gaulois & parmi les François, &c. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. A Paris. 12. vol. in-4º.

Linguarum veterum septentrionalium Thesaurus grammatico-criticus & Archæologicus, auctore Georgio HICKESIO S. T. P. Oxoniæ è Theatro Sheldoniano, an. Dom. 1705. 3. vol. in-fol.

HILDEBERTI Cenomanensis Episcopi, deindè Turonensis Archiepiscopi opera : labore & studio Domini Antonii Beaugendre monachi Bened. è Congregatione S. Mauri. Parisiis 1708. in-fol. 1. vol.

Theodori HÆPINGK de sigillorum prisco & novo jure Tractatus practicus. Norimberg. 1642. in-4º.

Nova scriptorum ac monumentorum partim rarissimorum, partim ineditorum collectio. Recensuit Christian. Godefredus HOFFMANNUS. Lipsiæ 1733. in-4º.

Jo. Guil. Hofmanni programma de lubrico artis diplomaticæ.
Vitemberg. 1737. in-4°.

Holmii disquisitio de scripturâ & variis rationibus scribendi.
Lund. Scand. 1670. in-8°. & in Thom. Crenii analectis.

Joannis Nicolai ab Hontheim Episcopi Suffrag. Historia diplomatica Trevirensis. 2. vol. in-fol.

Armorial françois par M. d'Hosier de Serigny. A Paris chez
Prault 1752. 3. vol. in-fol.

Fr. Hotomannus JC. de formulis antiquis. V. t. 2. The-
sauri Roman. antiq. J. G. Gravii p. 1909. Lugd. Bat. 1694.

Philiberii Hueberi, Austriaci Viennensis antiquissimi &
exempti monasterii Mellicensis Archivarii, Austria ex archi-
vis Mellicensibus illustrata, cum quadraginta quinque tabu-
lis æneis. Lipsiæ 1722. 1. vol. in-fol.

Wigulei Hundii Metropolis Salisburgensis. Monachii 1620.
in-fol. 2. vol.

Hermannus Hugo Societatis Jesu de primâ scribendi origine
& universa rei litterariæ antiquitate; cui notas, opusculum
de Scribis, apologiam pro Wæchtlero, præfationem & indi-
ces adjecit C. H. Trotz Jurisconsultus. Trajecti ad Rhe-
num 1738. 1. vol. in-8°.

I.

MUSEUM regium seu catalogus rerum tam naturalium quàm
artificialium, quæ in basilicâ Bibliothecæ augustissimi Da-
niæ Norvegiæque Monarchæ Friderici quarti, Hauniæ asser-
vantur, glorios. memoriæ Rege Christiano quinto regnante,
ab Oligero Jacobæo Med. & Phil. Professore regio, &c. il-
lustratus.

Historia Æræ christianæ, cui præmittuntur schediasma de veri-
tate historica & Oratio de vero Historiæ usu; autore Jo. Gui-
lielmo Jano hist. Professore. Vitembergæ. 1715. in-4°.

Défense de la vérité du martyre de la Légion Tébéenne, autre-
ment de S. Maurice & de ses Compagnons. Pour servir de
réponse à la Dissertation critique du Ministre Dubourdiou,
&c. Par le R. P. Joseph de l'Isle, Abbé de S. Léopol de
Nanci. A Nanci 1737. 1. vol. in-12.

Rerum Anglicarum scriptorum veterum tomus 1. quorum IN-
GULFUS nunc primum integer, cæteri nunc primum prodeunt.
Oxonix & Theatro Sheldoniano. 1684. in-fol. 2. vol.

La science des Médailles par le P. JOBERT. Nouvelle édition avec des remarques historiques & critiques. A Paris 1739.

Tabularum litterarumque veterum usque huc nondum editarum Spicilegium Georg. Christianus JOHANNIS publici Juris fecit. Francofurti 1724. in-8°.

Histoire de saint Louis par Jean Sire de JOINVILLE, grand Sénéchal de Champagne, publiée par M. du Cange. 1. vol. in-fol.

Histoire d'un voyage littéraire fait en 1733. par Etienne JORDAN, Protestant de Berlin.

JOURNAUX des Savans composés successivement par divers Auteurs, depuis l'année 1665. jusqu'à présent, &c.

In Evangeliorum codicem S. Eusebii Magni Vercellensis Episcopi & Martyris manu conscriptum Joannis Andreae IRICI Ambrosiani Collegii Doctoris Præfatio.

Nouvelle Histoire de l'Abbaye royale & collégiale de S. Philibert & de la ville de Tournus. Par M. JUEIN, Chanoine de la même Abbaye. A Dijon 1733. in-4°.

K.

DIRECTORIUM chronologico-diplomaticum annorum regni & imperii omnium Regum Germaniæ & Imperatorum Romanorum à Pippino Rege Franciæ usque ad Carolum VI. Cæsarem, ad usum Computi diplomatici criticum. Autore KOCLER. (Habetur ad calcem Directorii Freheri typis editi Nurembergi 1734.)

Georg. KOEPER dissertatio de scripturarum in jure essentiâ & efficaciâ. Basil. 1674. in-4°.

Friderici Ernesti KETTNERI Antiquitates Quedlinburgenses, sive diplomata Cæsarum, Bullæ Pontificum, &c. Lipsiæ 1712. in-4°.

L.

SACRO sancta Concilia ad regiam editionem exacta. Studio Philippi LABBEI & Gabrielis COSSARTII S. J. Lutetiæ 1672. 18. vol. in-fol.

Les Masures de l'Abbaye royale de l'Islebarbe-lès-Lyon, &c. Par C. le LABOUREUR. A Lyon 1665.

Dissertatio Ægidii LACARRY Societ. Jesu de anno primo & ultimo regni Hugonis Capeti atque de anno mortis Regis Roberti ejus filii.

xlvi CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Petri LAMBECHII Commentariorum de Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi libri VIII. cum figuris. Vindobonæ 1665. & seqq. 8. vol. in-fol.

Deliciæ eruditorum seu veterum Anecdotorum opusculorum Collectanea Jo. LAMIUS collegit, illustravit, edidit. Florentiæ 1737.

B. LANFRANCI opera à Luca Dacherio Benedictino edita. Parisiis apud Billaine, 1648. in-fol.

Mémoires de M. LANGUET, Evêque de Soissons, contre l'exemption de Compiègne, &c.

Joannis LAUNOII Parisiensis Theologi inquisitio in chartam immunitatis, quam B. Germanus Parisiorum Episcopus suburbano monasterio dedisse fertur. Lutetiæ Parisiorum 1657.

Ejusdem Assertio inquisitionis in eandem chartam Immunitatis. Lutetiæ Parisiorum 1658.

Joannis LAUNOII Parisiensis Theologi Inquisitio in privilegium, quod Gregorius Papa primus monasterio S. Medardi dedisse fertur. Lutetiæ Parisiorum 1657.

Examen de certains privilèges & autres pièces pour servir au jugement du procès pendant au Parlement de Paris, entre M. l'Archevêque de Tours & le Chapitre de S. Martin. Par M. de LAUNOI. A Paris 1676. 1. vol. in-4°.

Joannis LAUNOII Constantiensis opera omnia in quinque tomos & decem volumina distributa. Colonia Allobrogum 1732. fol. In tomum tertium omnia collegit editor, quæ Launoius de Monachorum privilegiis scripsit.

Ordonnances des Rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Par MM. de LAURIERE, SECOUSSE, de VILLEVAUX & BREQUIGNY. A Paris de l'Imprimerie royale 1723. & suiv. in-fol. 10. vol.

Dominici LAZZARINI DE MURRO latinæ aliquot epistolæ, neque omnes antehac in lucem editæ, quæ ad vetusta tuenda diplomata, virorumque clarissimorum fidem atque doctrinam à quorundam accusationibus vindicandam pertinent: Ejusdem Defensio contra Germonium. Addita est Clarissimi Mabillonii ad Lazarinum Epistola. (Quæ scripta edita sunt à Francisco Benaglio Trivigiano in libro cui titulus: Osservazioni sopra la Merope del Signor Marchese Scipion Maffei, &c. In Roma 1743. Nella Stamperia di Niccolò e Marco Pagliarini.)

Dominici LAZZARINI ex nobilibus de Murro epistola ad Ami-

cum Parisiensem pro vindiciis antiquorum Diplomatum Justi Fontanini Forojulienfis. Romæ per Franciscum Gonzagam 1706. in-8°.

Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France, & de Supplément à la Notice des Gaules, par l'Abbé LEBEUF. A Paris chez Barois 1738. 2. vol. in-12.

Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre. Par M. l'Abbé LEBEUF. 2. t. in-4°.

Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris. Par M. l'Abbé LEBEUF, &c.

Oliverii LEGIPONTII Cænobitæ Benedictini Dissertationes philologico-bibliographicæ, in quibus de adornanda & ordinanda Bibliotheca. Norimbergæ 1747. 1. vol. in-4°.

Codex juris Gentium diplomaticus, in quo tabulæ authenticæ actorum publicorum, &c. à fine sæculi XI. ad nostra usque tempora, &c. Edidit Godefridus Guillelmus LEIBNITIUS. Hano-veræ 1693. in-fol. 2. vol.

Méthode pour étudier l'histoire, par l'Abbé LENGLET du Fremoy. Paris & Rouen in-4°. 4. vol.

Chronica sacri monasterii Casinensis, auctore LEONE OSTIENSI Cardinali, cum notis Angeli de NUCE. Parisiis apud Billaine 1668. in-fol.

Joh. Theod. LEUBSCHERI Caput antiquitatis de siglis & notis veterum. Vitebergæ 1695. in-4°.

Polycarpi LEYSER observata diplomatico-historica de adoptione per Andelangum.

Polycarpi LEYSER Jur. Med. & Philos. Doctoris Pæseos Professoris ordinarii in academiâ Helmstädiensi Commentatio de contrasigillis mediæ ævi, justo operi de re diplomaticâ Germanorum præmissa. Helmstädi 1726.

Polycarpi LEYSERI de diplomatico historia Germanicæ corpore concinnando consilium & monita, cum indice diplomatum ineditorum. Helmstädi 1727. in-4°.

Henr. LINCKII dissertatio de data vel dato instrumentorum: resp. Herman. Christoph. Schlaff. Aldorfii 1682. in-4°.

Ejusdem dissertatio de manu propriâ: resp. Christoph. Bockhaeuser. Altdorf. 1682. in-4°.

Ejusdem dissertatio de siglis & notis litterarum in jure prohibitis ac permissis: resp. Jo. Erico Mezger. Altdorf. 1693. in-4°.

Ejusdem de indictione romanâ 1673. in-4°.

xlviij CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Nicolai Christophori LINKERI JC. Dissertatio de archivo Imperii. Jenæ 1686.

Codex Legum antiquarum, &c. quibus accedunt formulæ solennes priscae publicorum privatorumque negotiorum. Ex Bibliotheca Friderici LINDENBROGII JC. Francofurti anno 1593.

Histoire de Bretagne. Par Dom Alexis LOBINEAU, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris 1725. in-fol. 2. vol.

Auteurs qui ont écrit sur la Diplomatique. LELONG, Biblioth. histor. p. 635.

Histoire de l'Eglise Gallicane. Par le P. Jacques LONGUEVAL, de la Compagnie de Jesus. A Paris 1730. & an. suivantes. 18. vol. in-4°.

Mémoires des pays, villes, Evêché, &c. de Beauvais & Beauvoisis. Par Antoine LOYSEL. A Paris 1617. in-4°.

Placitorum summæ apud Gallos Curia libri duo, auctore DV Luc. Parisiis 1559. 1. vol. in-fol.

Laurentii LUCENSIS Polymathia sive variæ antiquæ eruditionis libri sex, &c. Lugduni apud Anisson 1666. 1. vol. in-fol.

Reliquiæ manuscriptorum omnis ævi diplomatum ac monumentorum ineditorum adhuc ex Museo Jo. Petri LUDEWIG, JC. Borussia Regis Consilarii, &c. Francof. & Lipsiæ 1720. 9. tom.

Jo. Petri de LUDEWIG dissertatio de nexu scripturæ & subscriptoris : resp. Jo. Michael Semler. Hale 1723. in-4°.

LUITPRANDI Subdiaconi Toletani, Ticinensis Diaconi, tandem Cremonensis Episcopi opera quæ extant. Antuerpiæ ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti 1640. 1. vol. in-fol.

Archivi Imperii Germanici spicilegium ecclesiasticum sive Germania sacra diplomatica, collecta à Joanne Christiano LUNIGIO. Lipsiæ 1716. 4. tom. in-fol.

Codex Italiæ diplomaticus, quo non solum multifariæ Investiturarum litteræ ab imperatoribus Italiæ Principibus & Proceribus concessæ atque traditæ; verum etiam alia varii generis insignia notatuque digna diplomata continentur. Collegit Joannes Christianus LUNIG. Francofurti & Lipsiæ 1732. in-fol.

Nic. Christ. LYNCKERI Dissert. de idiomate imperiali. Jenæ 1687. in-4°.

Singularités historiques & littéraires contenant plusieurs recherches, découvertes & éclaircissemens sur un grand nombre de difficultés

difficultés de l'histoire ancienne & moderne. L'auteur est D. LYRON de la Congrégation de S. Maur. A Paris 4. vol.

M.

LETTRE d'un Bénédictin (Dom Jean MABILLON) à Monseigneur l'Evêque de Blois, touchant le discernement des anciennes Reliques au sujet d'une dissertation de M. Thiers, contre la sainte Larme de Vendôme. A Paris 1700.

Annales Ordinis sancti Benedicti Occidentalium Monachorum Patriarchæ: in quibus non modò res monasticæ, sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur. Auctore Domino Johanne MABILLON Presbytero & Monacho ejusdem Ordinis à Congregatione S. Mauri. Parisiis 1703. & seq. 6. vol.

Librorum de re Diplomatica (anno 1681. editorum) supplementum, in quo archetypa in his libris pro regulis proposita, ipsæque regulæ denuò confirmantur, novisque speciminibus & argumentis asseruntur & illustrantur. Opera & studio ejusdem MABILLONII. Parisiis 1704.

De re diplomatica libri VI. in quibus quidquid ad veterum instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam & stilum; quidquid ad sigilla, monogrammata, subscriptiones, ac notas chronologicas; quidquid inde ad antiquariam, historicam forensisque disciplinam pertinet, explicatur & illustratur. Accedunt Commentarius de antiquis Regum Francorum Palatiis; veterum Scripturarum varia specimina, tabulis LX. comprehensa; Nova ducentorum & amplius, monumentorum collectio. Opera & studio Domni Johannis MABILLON Presbyteri ac Monachi Ordinis sancti Benedicti, à Congregatione S. Mauri. Editio secunda ab ipso auctore recognita, emendata & aucta, cum præfatione & additionibus Domni Theodorici Ruinart. Parisiis 1709.

Ouvrages posthumes de D. Jean MABILLON & de D. Thierry RUINART. Par Dom Vincent Thuillier. A Paris chez Babuty 1724. 3. vol. in-4°.

Thomæ MADOX formulare Anglicanum: or, a Collection of Tome VI.

1 CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

- ancient Charters and instrumens of divers Kinds , taken from the Originals , &c. London 1702.*
- Istoria Diplomatica che serve d'introduzione all' arte critica , auctore Scipione MAFFEO. In Mantova 1727. 1. vol. in-4°.*
- Verona illustrata , auctore Scipione MAFFEO. In Verona 1732. 1. vol. in-fol.*
- Lettre de M. MAILLART, ancien Avocat au Parlement de Paris , à M. l'Abbé Lebeuf dans le Mercure de France , Janvier 1736. p. 74. 75.
- Osservazioni istoriche di Domenico Maria MANNI sopra i sigilli de secoli bassi. In Firenze 1739. tomi otto in-4°.*
- Angeli MANRIQUE Annales Cistercienses. Lugduni 1649. & 1659. in-fol. 4. vol.*
- Scipionis MARANTÆ Messanensis expostulatio in Bartholomæum Germonium pro antiquis diplomatibus & codicibus mss. Messanæ apud Dominicum Tarinum 1708. in-8°.*
- MARCULFI monachi aliorumque auctorum formulæ veteres , editæ ab illustrissimo viro Hieronymo BIGNONIO Advocato regio , cum notis ejus auctioribus & emendatioribus. Accessit liber Legis Salicæ olim editus à clarissimo viro Francisco PITHÆO : nunc verò notis ejusdem illustrissimi BIGNONII illustratus. Parisiis 1666. 1. vol. in-4°.*
- Réflexions sur les Règles & sur l'usage de la Critique touchant l'histoire de l'Eglise, les ouvrages des Pères, les Actes des anciens Martyrs, &c. avec des notes historiques, chronologiques & critiques. Par le R. P. Honoré de SAINTE-MARIE, Carme Déchaussé. A Paris, chez Claude Jombert. 1713.
- Dissertations historiques & critiques sur la Chevalerie ancienne & moderne. Par le P. Honoré de SAINTE-MARIE, Carme Déchaussé. A Paris 1718. in-4°.
- Histoire généalogique de la Maison de la Trémoille, par Pierre Scevole de SAINTE-MARTHE, &c.
- Histoire de S. Grégoire le Grand Pape. Par Dom Denys de SAINTE-MARTHE, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, &c.

Guillelmi MARLOT historia Metropolis Remensis post Flodoardum plurimum aucta & illustrata & ad annum 1605. deducta. Insulis 1666. & Remis 1679. in-fol. 2. vol.

MARMORA PISAURENSIA, notis illustrata. Pisauri 1738. in-fol.

Voyage littéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur (Dom MARTENNE & Dom DURAND) où l'on trouve quantité de pièces, d'inscriptions, d'épitaphes, &c. A Paris 1717.

Thesaurus novus Anecdotorum. Studio & operâ Domni Edmundi MARTENE & Domni Ursini DURAND Benedictinorum à Congr. S. Mauri. Lutetia Parisiorum 1717. 5. vol. in-fol.

Veterum Scriptorum & monumentorum amplissima collectio. Studio & operâ D. Edmundi MARTENE & D. Ursini DURAND. Parisiis 1724. & annis seq. in-fol. 9. vol.

De antiquis Ecclesiæ ritibus Libri ex variis insigniorum Ecclesiarum Pontificalibus, Sacramentariis, &c. collecti atque exornati à R. P. Domno Edmundo MARTENE, Presbytero & Monacho Benedictino à Congregatione S. Mauri. Editio secunda ab eodem auctore tertiam ultra partem aucta, & novis Indicibus exornata. Antuerpiæ, (Mediolani) 1736.

La Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité. Par Dom Jacques MARTIN. A Paris chez Saugrain, 1727. in-4°. 2. vol.

Mélanges d'Histoire & de Littérature recueillis par VIGNEUIL DE MARVILLE (Bonaventure d'Argonne Chartreux.) A Paris chez Prudhomme 1701. 2. vol. in-12.

De verâ Senonum origine christianâ, &c. auctore Domno Hugone MATHOUD monacho Benedictino Congreg. S. Mauri, &c.

Andronici II. Imper. CP. aurea bulla cum notis. in tom. 1. rerum Germanicarum Henr. MEIBOMII Jun. fol. in-4°.

Historia Frisingensis, auctore P. Carolo MEICHELBECK Benedictino Benedictoburano, qui instrumenta Ducum Bavarie inseruit. Augustæ Vindelicorum 1729. in-fol.

Le Trésor des Antiquités Saxonnès & Françoises. Par M. MEINDERS. Le 8^e tome finit par trois Dissertations. La première

sur la Diplomatique ou sur l'Art de discerner les fausses chartes des vraies. La seconde sur le Calendrier ancien des François & des Saxons. La troisieme sur le monogramme ou le chiffre d'une seule lettre, qui seroit de seing aux anciens Princes françois & saxons. V. les Mém. de Trévoux, Août 1713. p. 1479. & Septembre 1657.

Histoire de Sablé par Gilles MENAGE. A Paris 1683. in-fol. 1. vol.

Divi Gregorii Papæ hujus nominis primi cognomento magni Liber Sacramentorum nunc demùm correctior & locupletior editus. Ex Missali ms. sancti Eligii bibliothecæ Corbeiensis, notis & observationibus illustratus operâ & studio Fr. Hugonis MENARDI, monachi Congregationis S. Benedicti, alias Cluniacensis & S. Mauri. Parisiis 1642.

Histoire civile, ecclésiastique & littéraire de la ville de Nîmes. Par M. MENARD, Conseiller au Présidial de la même ville, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris 1750.

Le MERCURE de Gaillon, ou Recueil de pièces curieuses, tant hiérarchiques que politiques. A Gaillon de l'Imprimerie du Château archiépiscopal. 1644.

Extraordinaire du MERCURE galant. Quartier d'Octobre 1682. tom. 20.

Jo. Burch. MEUCKE de monogrammate Christi. Lips. 1696. in-4°.

Mémoires de Pierre de MIRAULMONT sur l'origine des Cours souveraines. A Paris 1612. in-8°.

MÉMOIRES pour l'histoire des sciences & des beaux arts, recueillis par ordre de son Altesse Monseigneur Prince souverain de Dombes depuis 1701. jusqu'à présent. A Trévoux 1701. & suiv. in-12.

Auberti MIRÆI opera diplomatica & historica. Bruxellis 1723. in-fol. 2. vol.

Trésor des écrivains tiré des auteurs les plus estimés, sur-tout de Sigismond Fanti, noble Ferrarois, composé par Ange de MODENE. 1532.

Le Cabinet de la Bibliothèque royale de sainte Geneviève, contenant la description & l'explication de divers monu-

mens de l'Antiquité sacrée & profane. Par le R. P. Claude du MOLINET, avec figures en taille-douce. A Paris chez Dezallier 1692. 1. vol. in-fol.

Claudii du MOLINET historia summorum Pontificum. Parisiis apud Billaine 1679. in-fol. 1. vol.

Caroli MOLINÆI Franciæ & Germaniæ celeberrimi Jurisconsulti, & in supremo Parisiorum senatu antiqui advocati Opera quæ extant omnia. Parisiis ex officina Nivelliana 1612. 3. vol. in-fol.

Diarium Italicum sive monumentorum veterum Bibliothecarum, Musæorum, &c. Notitiæ singulares in Itinerario Italico collectæ, additis schematibus ac figuris. A R. P. D. Bernardo de MONTFAUCON, Monacho Benedictino, Congregationis sancti Mauri. Parisiis apud Joannem Anisson Typographiæ Regiæ Præfectum. 1702.

Bernardi de MONTFAUCON Palæographia græca, sive de ortu & progressu litterarum græcarum, & de variis omnium sæculorum scripturæ græcæ generibus libri VI. Parisiis 1708. in-fol.

L'antiquité expliquée & représentée en figures. Par Dom Bernard de MONTFAUCON Religieux, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris 1719.

Supplément au livre de l'Antiquité expliquée, &c. Par le même. A Paris 1724.

Monumens de la Monarchie françoise avec figures en taille-douce. Par Dom Bernard de MONTFAUCON. A Paris chez Giffart 1733. in-fol. 5 vol.

Bullæ, privilegia & instrumenta Panormitanæ Ecclesiæ, regni Siciliæ primariæ, collecta notisque illustrata ab Antonio MONGITORE ejusdem ecclesiæ Canonico, &c. Panormi 1734. in-fol.

Petri MORELLI methodus præscribendi formulas. Genevæ 1638. 1650. in-8º.

Thesaurus Morellianus sive numismata familiarum Romanarum conquisita & disposita ab And. MORELLIO, cum commentariis & additionibus Sigeb. HAVERCAMPI. Amsteledami 1734. in-fol. 2. vol.

Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique &c

civile de Bretagne. Par Dom Hyacinthe MORICE, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris 1742. 3. vol. in-fol.

Arturi du MOUSTIER Neustria pia. Rotomagi 1663. in-fol. 1. vol.

Antiquitates Italicæ medii ævi auctore Ludovico Antonio MURATORIO Serenissimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ Præfecto. Mediolani 1739. & seq. in-fol. 5. vol.

De diplomatis & chartis antiquis dubiis aut falsis Dissertatio Ludovici MURATORII, in tomo tertio Antiquitatum Italicarum medii ævi.

Numismata antiqua à Jacobo MUSELLIO collecta. Veronæ 1751.

And. MYLII Dissertatio. de Copia vidimata. Lips. 1685.

N.

BIBLIOTHECA universal de la Polygraphia española, compuesta por Don Christoval RODRIGUEZ, y que de orden de su Magestad publica D. Blas Antonio NASSARRE y Ferriz, su Bibliothecario mayor, &c. Impresa en Madrid por Antonio MARIN, anno 1738.

Johannis NICOLAI antiq. Prof. & Conturbern. Tubing. Rectoris Tractatus de siglis veterum omnibus elegantioris Literaturæ amatoribus utilissimus, &c. Cujus subsidio facilè literæ explicari possunt. Lugduni Batavorum apud Henricum Teering. 1706. in-4°. 1. vol.

Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cesarum illustrata Henrici NORIS dissertationibus. Venetiis 1681. 1. vol. in-fol.

O.

JOANNIS OLIVÆ Rhodigini de antiquâ in Romanis scholis Grammaticorum disciplinâ Dissertatio ludicra. Venetiis 1718.

La vérité de l'histoire de l'Eglise de S. OMER, & son antériorité sur l'Abbaye de S. Bertin; ou Réfutation de la Disserta-

tion historique & critique sur l'origine & l'ancienneté de l'Abbaye de S. Bertin, &c. Imprimé par ordre de Monseigneur l'Evêque & du Chapitre de l'Eglise de S. Omer. A Paris chez Lebreton. 1754.

Table chronologique des ORDONNANCES faites par les Rois de France de la troisième race. Depuis Hugues Capet jusqu'en 1400. A Paris de l'Imprimerie royale 1706.

Brevis veterum monumentorum descriptio, operâ Francisci OUDENDORPII. 1746.

OSSERVAZIONI intorno ad un Papiro di Ravenna è ad alcune antichissime Pergamene Viniziane ora per la prima volta pubblicate. In Venezia 1751.

P.

CRITICA historico-chronologica in universos Annales ecclesiasticos Eminentissimi & Reverendissimi Cæsaris Cardinalis Baronii, &c. Auctore R. P. Antonio PAGI Doct. Theol. Ordinis Minorum Conventus S. Francisci. Antuerpiæ sumptibus fratrum de Tournes. 1727. in-fol. 4. vol.

Alphabets & modèles d'écriture de Jean-Baptiste PALATINO, imprimés à Rome. 1544.

Guidonis PANCIOULLI Rerum memorabilium sive deperditarum Pars prior commentariis illustrata ab Henrico SALMUTH Ambergensium Syndico emerito.

Ejusdem PANCIOULLI novæ reperta sive Rerum memorabilium recens inventarum & veteribus incognitarum Pars posterior. Francofurti 1631. 1. vol. in-4°.

Propyleum antiquarium circa veri ac falsi discrimen in vetustis membranis, auctore Daniele PAPEBROCHIO. In tomo 2. Act. Sanctorum Aprilis. Antuerpiæ 1675.

Matthæi PARIS monachi Albanensis historia major Angliæ à Guillelmo conquestore ad mortem Henrici III. anno 1273. Parisiis 1644. 1. vol. in-fol.

Les recherches de la France d'Etienne PASQUIER, Avocat général du Roi en la Chambre des Comptes de Paris. Imprimées à Orléans, & vendues à Paris chez Jean Guignard 1665.

Joan. Baptistæ PASSERI Pis. junonalis sacra mensa Herculanensium illustrata,

Nicolaus de PASSERIBUS de scriptura privata.

Augusta quinque Carolorum Historia Carolo VI. consecrata à Rev. & illustrissimo D. L. B. Adamo PATACHICH à Zaješda, Croata Caroloſtadiensi, &c. Viennæ Austriæ 1735. in-fol. (Is liber notas & observationes diplomaticas exhibet.)

Dictionnaire de la Langue Bretonne, par Dom Louis le PELLETIER, de la Congrégation de S. Maur. A Paris chez Delaguette 1752. in-fol.

Recueil de plusieurs pieces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne, choisi parmi les Titres plus anciens de la Chambre des Comptes de Dijon, des Abbayes & autres Eglises considérables, & des archives des villes & communautés de la Province, &c. Par feu Messire Etienne PERARD, Doyen de la Chambre des Comptes à Dijon. A Paris chez Claude Cramoisy 1664.

Dissertationes ecclesiasticæ, in quibus pleraque ad historiam ecclesiasticam & politicam Hispaniæ, remque diplomaticam spectantia accuratè discutiuntur. Auctore P. M. Fr. Josepho PEREZIO Benedictino monacho S. Facundi, sacrarum Linguarum in Academiâ Salmantina Professore ordinario. Salmanticæ 1688. in-4°. 1. vol.

PETRUS Diaconus de notis litterarum. in-4°.

Domni Bernardi PEZ monachi Benedictini Thesaurus Anecdotorum novissimus. Augustæ Vindelicorum 1721 & seqq. 5. vol. in-fol.

Firmiani Lactantii epitome Institutionum divinarum ad Pentadum fratrem, Editore Christophoro PFAFFIO. Parisiis 1712. in-8°.

Histoire générale & particuliere de Bourgogne avec des notes, des dissertations & les Preuves justificatives, par Dom Urbain PLANCHER, de la Congrég. de S. Maur. A Dijon. 3. vol. in-fol.

Le Spectacle de la Nature. Par M. PLUCHE. A Paris 1745. 7. vol. in-12.

Histoire de l'Abbaye royale de S. Ouen de Rouen, ensemble celles des Abbayes de sainte Catherine & de S. Amand, Par D. François

D. François POMMERAYE de la Congrégation de S. Maur. A Rouen 1662. 1. vol. in-fol.

Annales Ecclesiæ Danicæ diplomatici, &c. ab Erico PONTOPPIDANO Ecclesiastæ aulæ regiæ Danicæ. Hafniæ. 1741. in-4°.

Guillelmi POSTELLI Linguarum XII. characteribus differentium Alphabetum, &c. Parisiis 1538. 2. vol. in-4°.

Guillelmus POSTELLUS de Phœnicum litteris seu de prisco latine & græcæ linguæ characterē, ejusque origine & usu. Parisiis 1552. in-16.

Analecta græca sive varia opuscula hætenus non edita, græcè & latine cum notis Antonii POUGET, Jacobi LOPPIN & Bernardi de MONTEAUCON Benedictinorum. Parisiis apud Viduam Martin 1688. in-4°.

Humfridi PRIDEAUX Marmora Oxoniensia, &c. Oxon. è theatro Sheldon. 1676. in-fol.

M. Valerii PROBI libellus de interpretandis Romanorum litteris. Emendavit & notis illustravit Henricus Ernstius. Soræ 1647. in-4°.

Joan. Petri PURICELLI Monumenta Ambrosianæ Mediolani Basilicæ ac monasterii hodie Cisterciensis. Mediolani 1641. in-fol.

Jo. Petri PURICELLI sacræ Theologiæ Doct. Laurentianæ Archipresbyteri, Ambrosianæ Mediol. Basilicæ ac monasterii hodie Cisterciensis monumentorum descriptio. 1. edit. in-4°. 1645.

Q.

PRIVILEGIUM S. Germani adversus primam Launoii Doctoris Parisiensis inquisitionem propugnatum. Auctore D. Roberto QUATREMAIRES, Congregationis S. Mauri Monacho Benedictino. Lutetiæ Parisiorum. 1657.

Privilegium S. Medardi Sueffionensis propugnatum, auctore D. Roberto QUATREMAIRES Congregationis S. Mauri Monacho Benedictino. Lutetiæ Parisiorum 1659.

Bibliotheca Cluniacensis, in qua SS. Patrum Abb. Clun. Vitæ, miracula, scripta, statuta, privilegia, chronologiaque duplex : item catalogus Abbatiarum, Prioratuum, ecclesiarum
Tome VI. h

lviii CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

rum, &c. unà cum chartis & diplomatibus donationum earundem. Omnia nunc primum ex mss. codd. collegerunt Dominus Martinus MARRIER monachus, & Andreas QUERCETANUS Turonensis, qui eadem disposuit ac notis illustravit. Lutetiae Parisiorum ex Officina Nivelliana. 1614. in-fol. 1. vol.

Scriptores Ordinis Prædicatorum recensiti, notisque historicis & criticis illustrati. Opus inchoavit R. P. F. Jacobus QUETIF, absolvit R. P. F. Jacobus ECHARD. Lutetiae Parisiorum 1719. in-fol.

R.

CALENDARIUM Fæstorum dierumque mobilium atque im-mobilium perpetuum in usum Chronologiæ historicæ & rei diplomaticæ ita adornatum, ut dati quilibet mensium dies, medii ævi more notati, sine mora cum nostro computandi modo componi possint: Præmissa præfatione usum ejus edocente, à Joanne Jacobo RABE. Onoldi 1735. in-4º. Vindicatio vindiciarum diplomatis Lindavensis, auctore Maximiliano RAASLER societ. Jesu. Campidone, 1714.

Histoire des contestations sur la Diplomatique, avec l'analyse de cet ouvrage composé par le R. P. Dom Jean Mabillon. Par l'Abbé RAGUET. A Paris chez Florentin de Laulne. 1708.

Odorici RAYNALDI annales ecclesiastici post Baronium. Romæ 1663. in-fol. 8. vol.

M. Jac. REICHII Dissertatio de diplomatibus & tractoriis. Regiomonti. 1674.

Jac. Fred. REIMANNI: introductio in historiam litterarum, &c.

Thomæ REINESII Syntagma Inscriptionum antiquarum, cum primis Romæ veteris, quarum omissa est recensio in vasto Jani Gruteri opere. Lipsiæ typis Joan. Erici Hahnii 1682. 1. vol.

Bibliotheca Apostolica Vaticana, auctore Angelo RocCHA. 1. vol. in-fol. min.

Bibliothèque Angloise ou histoire littéraire de la grande Bre-

tagne. Par M. DE LA ROCHE. Amsterdam 1717. & suiv.
in-12.

Bibliotheca universal de la Polygraphia Espanola, compuesta por Don Christoval RODRIGUEZ, y que de orden de su Magestad publica D. Blas Antonio NASSARRE Y FERRIZ su blibliothecario Mayor, &c. Impressa en Madrid por Antonio Marin : anno M. DCC. XXXVIII. 1. vol. in-fol.

Summa totius artis notariæ ROLANDINI. Venetiis 2. vol. in-fol.

Traité de la Noblessè & de toutes ses différentes espèces. Nouvelle édition, augmentée des Traités du Blazon des armoiries de France, de l'origine des noms, surnoms, &c. Par M. DE LA ROQUE. A Rouen 1734. in-4°.

Traité de l'origine des noms, surnoms, de leur diversité, &c. Par Messire Gilles André DE LA ROQUE. 1. vol. in-12.

Histoire généalogique de la Maison de Harcourt. Par Gilles André DE LA ROQUE. A Paris chez Sébastien Cramoisy. 1662. 4. vol. in-fol.

Stemmatum Lotharingiæ ac Barri Ducum tomi septem : auctore Francisco de ROSIERES nobili & Patricio Barroducæo Archidiacono Tullensi 1684. in-fol. 2. vol.

Traité des Monitoires, dans lequel on rapporte leur origine, leurs effets, &c. Par M. ROUAULT, Curé de S. Pair. A Paris 1740. in-12.

Reomaïis, seu historia Monasterii S. Joannis Reomaensis in tractu Lingonensi, auctore Petro ROVERIO societatis Jesu. Parisiis 1637. in-4°.

Abrégé de l'histoire ecclésiastique du Pays de Vaud, où l'on voit la succession chronologique & la vie des Evêques de Lausanne, &c. Par A. RUCHAT. A Berne 1707.

Specimen Philologiæ numismatico-latinae primum, quod è nummis Romanorum veterum illustratum dedit M. Fridericus RUHE Arnstadiensis. 1708. in-4°.

Acta primorum Martyrum sincera & selecta, collecta & edita cum notis per Domnum Theodoricum RUINART Congreg. S. Mauri. Amsteledami 1713. 1. vol. in-fol.

Ecclesia Parisiensis vindicata à D. Theodorico RUINART adversus B. Germon. Parisiis 1706. in-12.

Fædera, Conventiones, litteræ & cujuscunque generis acta publica, curante Thoma RYMER, &c. Londini, &c.

S.

SAGGI di Dissertazioni Accademiche pubblicamente lette nell' Academia Etrusca di Cortona. Roma 1735. 1738. in-4°. 2. tom.

Bibliothèque critique ou Recueil de diverses pièces critiques, publiées par M. de Sainjore (Richard SIMON.) A Basse 1709. 4. vol. in-12.

Cl. SALMASII de subscribendis & signandis testamentis. Lugd. Batavorum 1653. in-12.

Traité de l'étude des Conciles & de leurs collections, &c. Par M. SALMON, Docteur & Bibliothécaire de la Maison & Société de Sorbonne. A Paris 1724.

Balth. Frid. SALTZMANNI dissertatio de varietate antiquæ scriptionis. Lips. 1661. in-4°.

Scevolæ & Ludovici SAMMARTHANORUM fratrum Gallia Christiana, aucta & edita à Petro Abelio & Nicolao SAMMARTANIS. Parisiis 1656. in-fol. 4. vol.

Friderici SPANHEMII de Papa fœminâ inter Leonem IV. & Benedictum III. Disquisitio historica. Lugduni Batavorum 1691, in-8°.

Constantini Imp. Byzantini numismatis argentei expositio Josephi SCALIGERI Jul. Cæsaris filii. In fine Glossarii Cangiani primæ edit. p. 66.

Johannis Friderici SCHANNAT vindemiæ litterariæ, hoc est, veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipuè spectantium Collectio prima & secunda. Fuldæ & Lipsiæ 1723 & 1724. in-fol.

Joannis Friderici SCHANNAT Corpus Traditionum Fuldensium ab anno 744. ad finem usque seculi XIII. Lipsiæ 1724. in-fol.

Vindiciæ quorundam archivi Fuldensis diplomatum à Jo. Gergio ab Eckart perperam impugnatorum : cujus insuper in Diœcesim & Hierarchiam Fuldensem criticæ animadver-

- stones expunguntur*, &c. à Joanne Friderico SCHANNAT.
Francofurti ad Mœnum an. 1728. 1. vol. in-fol.
- David SCHARFFIUS de notariis Ecclesiæ tum Orientalis,
 tum Occidentalis dissertatio. Helmeſt. 1715.
- Alphabeti ex diplomatibus & codicibus Thuricensibus speci-
 men à Jacobo SCHEUCHZER & Joanne LOCHMAN. Tiguri
 1730. in-fol. 1. vol.
- Nic. SCHMIDII dicti Cuntzel von Rodenacker alphabeta &
 oratio Dominica.
- Jo. Andr. SCHMID de notariis Ecclesiæ tum Orientlais,
 tum Occidentalis resp. David. Scharff. dissertatio 3. Helm-
 ſtad. 1715.
- Alſatia illustrata Celtica, Romana Francica: auctore Joan-
 ne Daniele SCHOEPEFLIN. Colmarie 1751. in-fol.
- Jo. Adam SCHOEPPERI differt. de atramento resp. Chriſt.
 Frider. Kuntrch. Francof. ad Viadr. 1691. in-4°.
- Chriſt. Gotlig. SCHWARZII de ornamentis codicum veterum.
 Altorf. 1716.
- Ejuſdem Schedion Philololog. de libris plicabilibus veterum.
 Ib. 1717. in-4°.
- Ejuſdem de varia ſupellectile rei librariæ veterum. Ib. 1725.
 in-4°.
- Chriſt. Gotlih. SCHWARZII σχεδιασμα φιλολογικον de anti-
 quâ numeri ſenarii nota επισημον dicta. Altorfi 1724.
 in-4°.
- Georg. Adolph. SCHUBERTH programma de Episcoporum
 notariis, & præſertim de iis à quibus ſigilliferi nomen ortum
 eſt. Lipſ. 1720. in-4°.
- Seldeni Marmora Arundelliana, &c.
- Histoire du monde ſacrée & profane de M. SHUCKFORD, tra-
 duite de l'Anglois par J. P. Bernard, &c.
- Æneæ SILVII Episcopi Senenſis, poſtea Pii Papæ II. hiſto-
 ria rerum Friderici III. Imper. ex Mſ. optimæ notæ nunc
 primùm edita, cum ſpecimine annotationum Joan. Henrici
 Boecleri v. cl. in eandem: acceſſerunt diplomata & documen-
 ta varia, &c. Argentorati 1685.
- Lettres de Richard SIMON données avec la vie de l'Auteur,

ixij CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

par Augustin Bruzen de la MARTINIERE. Amsterdam 1730.
4. vol. in-12.

Henrici SPELMANNI Concilia Anglica, Scotica & Hibernica.
Londini 1664. in-fol. 2. vol.

De Danicæ Linguæ & nominis antiqua gloriâ Commentariolus
Othonis SPERLINGII. Hafniæ 1694.

Annalium Cardinalis Baronii Continuatio per Henricum SPON-
DANUM Apamiarum in Gallia Narbonensi Episcopum. Lu-
tetia Parisiorum 1647. in-fol.

Henrici SPONDANI Apamiarum Gall. Narb. Episcopi Anna-
les sacri & ecclesiastici in quinque tomos distributi. Lutetia
Parisiorum 1660.

Miscellanea eruditæ Antiquitatis, studio Jacobi SPONII
1685.

Magistri STEPHANI Abbatis S. Genovesæ Parisiensis, tùm
Episcopi Tornacensis epistolæ, quæ auctiores, emendatiores
& notis illustratæ denuò prodeunt. Studio R. P. Claudii du
MOLINET Canonici regularis Congr. Gall. Lutetia Parisio-
rum, sumptibus Ludovici Billaine. M. DC. LXXIX.

Georg. Adami STRUVII Dissertatio de invocatione nominis divi-
ni. Jenæ 1685. in-4°. *Idem de jure sigillorum.* Jenæ 1675.
in-4°.

Burchardi Gotthelffii STRUVII introductio in notitiam Rei
litterariæ & usum Bibliothecarum: accedunt Dissertatio de
doctis impostoribus, necnon supplementa necessaria. Jenæ
1710. in-8°.

Samuel. STRYCHII dissert. de Cerâ rubra & sacro encausto.
Resp. Gebharb Levin Luedeke. Francof. Viadr. 1680.

Jo. Sam. STRICK dissertatio de exceptione deficientis sigilli.
Hall. 1702.

C. SUETONII Tranquilli de XII. Cæsaribus libri VIII. Isaa-
cus CASAUBONUS recensuit; & animadversionum libros ad-
jecit. Apud Jacobum Chouët 1595.

T.

LA Réfutation de l'écrit d'un Anonyme intitulé : Défense d'un acte qui fait foi qu'un Moine de S. Médard de Soissons, nommé Guernon, fabriqua de faux privilèges au nom du S. Siège en faveur de plusieurs Eglises, vers le commencement du XII^e siècle. Par D. René Prosper TASSIN. A Rouen 1743. 1. vol. in-4^o.

TRAITÉ de l'incertitude des sciences, traduit de l'Anglois. A Paris chez Pierre Miquelin & Jacques Piget 1714. 1. vol. in-12.

Histoire de la Jurisprudence Romaine, &c. avec un Recueil de ce qui nous reste de contrats, testamens & autres actes judiciaires des anciens Romains. Par M^c Antoine TERRASSON, Ecuyer, Avocat au Parlement. A Paris 1750.

Paleographia Española por Don TERRERS. in-4^o.

Histoire chronologique de la grande Chancellerie de France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent. Par Abraham TESSERAU. A Paris 1710. 2. vol. in-fol.

Jo. Wolf. TEXTORIS dissert. de Opistographo : resp. Barthold. Willer. Heidelberg. 1686. in-4^o.

Les anciennes & nouvelles coutumes locales de Berry & celles de Lorris, commentées par Gaspard THAUMAS de la Thaumassiere, Avocat au Parlement. A Bourges 1679. 1. vol. in-fol.

THEODORI Cantuariensis Archiepiscopi Pœnitentiale : curâ & studio Jacobi PETIT. Parisiis 1672. 2. vol. in-4^o.

L'art & science de la vraie proportion des lettres. Par TORY.

Abrégé historique du Recueil des Actes publics d'Angleterre de Thomas Rymer. Par M. de Rapin THOYRAS. A la Haye 1733.

Henrici Guntheri THULEMARIi Tractatio de Bulla aurea, argentea, plumbea ac cerea in genere, nec non in specie de aurea Bulla Caroli IV. Imperatoris. Heidelbergæ 1682. in-4^o.

lxiv CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

Henr. Guntheri THULEMARIi opuscula de bullis. 1697.
in-fol.

Dissertations sur la mouvance de Bretagne, par rapport au droit que les Ducs de Normandie y prétendoient & sur quelques autres sujets historiques. Par M. des THUILLERIES. A Paris 1711.

Défense des Dissertations sur l'origine de la Maison de France & sur la mouvance de Bretagne, par rapport au droit que les Ducs de Normandie y prétendoient. Par le même. A Paris 1713.

Lettre du même auteur à M. l'Abbé de Vertot, Directeur de l'Académie royale des Inscriptions, touchant les Réponses d'un ami du R. P. Lobineau aux Dissertations sur la mouvance de la Bretagne, & au Traité sur le même sujet. A Paris 1713.

THURINGIA sacra, seu historia monasteriorum quæ olim in Thuringiâ floruerunt. Accedunt Samuelis REYHERI monumenta Landgraviorum Thuringiæ & Marchionum Misniæ, &c. Francofurti 1737. 1. vol. in-fol.

Balth. TILESII dissertatio de sensu tituli: NOS DEI GRATIA. Regiom. 1723.

Histoire des Empereurs & des autres Princes, qui ont regné durant les six premiers siècles de l'Eglise. Par Sébastien le Nain de TILLEMONT. A Paris chez Robustel 1720. 6. vol. in-4°.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, justifiés par les citations des auteurs originaux. Par Sébastien le Nain de TILLEMONT. A Paris chez Robustel 1701. & suiv. 16. vol. in-4°.

L'art & science de la vraie proportion des lettres attiques ou antiques, selon le corps & visage humain. Par Geoffroy TORY. A Paris 1549.

Défense des titres & des droits de l'abbaye de Saint-Ouen contre le Mémoire de M. TERISSE, Abbé Commendataire de S. Victor en Caux, où l'on discute plusieurs points d'Histoire & de Critique. Par D. Charles TOUSTAIN, Bénédictin.

Hermannus HUGO societatis Jesu de primâ scribendi origine & universa rei litterariæ antiquitate, cui notas, opusculum de scribis,

scribis, apologiam pro Wœchtlero, præfationem & indices adjecit C. H. TROTZ Jurisconsultus. Trajecti ad Rhenum 1738. 1. vol. in-8°.

Philippi A TURRE Episcopi Adriensis Monumenta veteris Antii commentario illustrata. Editio tertia. Romæ 1724.

Remarques historiques & critiques sur l'histoire d'Angleterre de M. Rapin de Thoyras. Par M. TYNDAL. A la Haye 1733. in-4°. 2. vol.

V.

NUMISMATA Imperatorum præstantiora per Jo. VAILLANT. Romæ 1747.

Histoire générale de Languedoc, avec des notes & les Pièces justificatives : composée sur les auteurs & les titres originaux & enrichie de divers monumens. Par Dom Joseph VAISSETTE, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris chez Jacques Vincent. 5. vol. in-fol.

Histoire de Dauphiné & des Princes qui ont pris le nom de Dauphins, avec une suite de Titres & un recueil de sceaux dessinés. Par M. de VALBONAYS. A Geneve 1722. in-fol. 2. vol.

Adriani VALESII disceptatio de Basilicis quas primi Francorum Reges condiderunt, an ab origine monachos habuerint. Parisiis apud Cramoisy. 1657. 1. vol. in-12.

Ejusdem defensio adversus Joannis Launoii judicium. Parisiis 1660. 1. vol. in-12.

Histoire de l'abbaye de S. Arnoul de Metz, avec les Commentaires d'André VALLADIER, à Paris in-4°. 1615.

Joach. VAN-DALE dissertatio de subscriptionibus Principum. 1676.

VARIÉTÉS historiques, physiques & littéraires, ou Recherches d'un Savant, contenant plusieurs pièces curieuses & intéressantes. A Paris 1752. 4. vol. in-12.

Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, por Don Luis Joseph VELASQUEZ. 1752.

Tome VI.

lxvj CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

- Traité historique de la mouvance de la Bretagne. Par M. l'Abbé de VERTOT. A Paris 1710.
- Ferdinandi UGHELLI Italia sacra. Romæ 1649. in-fol. 9. vol.*
- Traité des chiffres par Belaise de VIGENERE de S. Pourçain en Bourbonnois. A Paris 1586.
- Histoire de l'Empire de Constantinople, sous les Empereurs François, par Geoffroy de VILLE-HARDOUIN, Phil. MOUSKES & autres avec les observations de Charles du Fresne, sieur du Cange. A Paris 1657. in-fol.
- Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules & de leur dépendance des Rois de France & des Ducs de Normandie. Par M. l'Abbé de VERTOT, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris 1720.
- Joannis VOLCANI Brugensis de linguâ Gothorum Dissertatio, ad calcem Jornandis. Antuerpiæ typis Plantin. 1. vol. in-12.*
- Olivarii VREDII sigilla Comitum Flandriæ & Inscriptiones Diplomatum ab iis editorum cum expositione historica. Bruggis 1639. in-fol.*
- Sertorii URSATI de notis Romanorum Commentarius. Patavii. 1672. in-fol.*

W.

- C**HRIST. WAECHTLER commentarius de Cancellariis veterum. Dresde 1705. in-4°.
- Jo. Georgii WALCHII Historia critica Linguae latinæ. Lipsiæ 1716.
- J. W. WALDSEMIT de Augustæ Imperatricis Archicancellariis, 1715. in-4°.
- Jo. Wilh. WALDSCHMID dissertatio de probatione per diplomataria auct. & resp. Christian. Theod. Lippe. Marburg. 1736. in-4°.
- Ejusdem dissertatio de mutatione insignium & sigillorum S. R. I. Statuum Marburg. 1718.
- Georgii WALLINI filii de sancta Genovefa Disquisitio histo-

rico - critico - theologica. Wittembergæ 1723. in - 4°.

Lexicon Diplomaticum abbreviationes syllabarum & vocum in Diplomatis & codicibus à sæculo VIII. ad XVI. usque occurrentes exponens, junctis Alphabetis & scripturæ speciminibus integris, studio Joannis Ludolfi WALTHERI S. R. Majest. M. Britan. in Archivo Electorali à Secretis. Gotingæ. 1747.

Jacobi WARÆI Equitis aurati de Hibernia & Antiquitatibus ejus Disquisitiones. Londini 1658.

Immanuel WCHERI epistola ad Joan. Sam. Brunnerum de statu rei diplomaticæ in Germania, Jenæ 1698. in-4°.

Henrici WHARTON Anglia sacra, sive collectio historiarum de Archiepiscopis, & Episcopis Angliæ. Londini 1691. 2. vol. in-fol.

Joan. Frid. WEIDLERI dissertatio de caracteribus numerorum vulgaribus & eorum ætatibus veterum monumentorum fide illustratis. Vitemberg. 1727. in-4°.

Apparatus & Instructus Archivorum ex usu nostri temporis, &c. Collectore Jacobo WENCKERO. Argentorati 1713.

Collecta Archivi & Cancellariæ jura, &c. accurante Jacobo WENCKERO. Argentorati 1715. in-4°.

Chronicon ex Chronicis ab initio mundi usque ad annum Domini 1118. deductum auctore Florentio WIGORNIENSI monacho, &c. Londini 1592. in-4°.

Christ. WILDUOGEL Schediasma juridicum de venerabili signo Crucis. Jenæ 1690. in-4°.

Concilia Magnæ Britanniae & Hiberniæ à Synodo Verolamienfi A. D. 446. ad Londinensem 1717. à Davide WILKINS. S. T. P. Londini 1737. 4. vol. in-fol.

Francisci Mich. Neveu de WINDISCHLÉE Dissertatio de Archivis. Argentorati 1668.

Olai WORMII Danica litteratura antiquissima vulgò Gothica seu Runica dicta, exposita & illustrata. Hafniæ 1636.

Fasti Danici eruti, &c. ab Olao WORMIO. Hafniæ 1640.

ON ne prétend pas avoir renfermé dans ce Catalogue tous les Auteurs qui ont écrit sur la Diplomatique. On feroit un volume de la liste des Ecrivains qui ont fait part au Public de quelque production de leur plume sur les écritures, les Chanceliers, les Notaires, les investitures, les dates, les invocations, le style, les suscriptions, les signatures, les archives, les manuscrits. On trouvera dans la Table générale tous ceux dont on a fait mention, & dont on a donné des modèles dans les cent Planches de ce nouveau Traité de Diplomatique. Si l'on prend la peine de les étudier, on s'instruira à fond sur l'âge & le caractère des Inscriptions & des Manuscrits de chaque siècle.

On a remarqué, dans la Préface du premier tome de cet Ouvrage, que les Auteurs qui se sont fait un nom dans les guerres diplomatiques, ont été recueillis par MM. Ludewig, Barring & Heuman, auxquels on peut ajouter le P. le Long. Avec ce secours & au moyen des Ouvrages périodiques de France, d'Italie & d'Allemagne, il ne seroit pas difficile de donner au Public une bonne Bibliothèque diplomatique.



NOUVEAU



NOUVEAU TRAITÉ D E DIPLOMATIQUE.

CONTINUATION DE LA SIXIÈME PARTIE,
Où l'on expose historiquement les formules & les usages observés dans les diplomes & les actes donnés en chaque siècle par les Empereurs, les Rois, les Princes, les Seigneurs, les Magistrats & les autres laïques.

TREIZIÈME SIÈCLE.

I.



A plupart des formules & des usages diplomatiques du siècle précédent, se maintiennent en partie dans celui-ci. Après le regne de S. Louis les diplomes commencent à prendre une nouvelle forme; mais le changement est total après le roi Philippe le Bel. En général les diplomes les plus solennels du XIII^e. siècle, portent encore l'invocation

Trois sortes de diplomes en même-tems. Etat de la Chancellerie de France. Titres & formules initiales de nos Rois. Pragmatique-Sanction de S. Louis. Charte

Tome VI.

A

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

de Philippe leHardi, mal attribuée à Philippe Auguste.

du nom de Dieu, de J. C. & de la sainte Trinité, l'ère chrétienne, l'année du roi, son monogramme, la présence des quatre grands officiers, & sont munis d'un sceau avec contrescel. Les moins solennels ne présentent ni invocation, ni monogramme, ni présence des grands officiers de la Couronne; mais seulement l'année de J. C. le mois & le sceau, qui seul tient lieu de toutes les autres marques d'authenticité. Entre ces deux sortes de chartes, il s'en trouve des moyennes, qui empruntent certaines formalités des plus solennelles, ou qui en omettent quelques-unes, comme l'invocation, la présence des grands officiers, l'année du regne, le monogramme. Il seroit tout-à-fait déraisonnable de prendre les diplômes & les actes les plus solennels, pour servir de règle & de modèle à tous les autres, & de prétendre les réduire tous à la même forme, sous peine de passer pour faux.

(a) *Gall. Christ.*
tom. x. Instrum.
col. 451.(b) *Ibid. tom. 7.*
Instrum. col. 100.

Pendant la plus grande partie de ce siècle la chancellerie de France vaqua; mais il y avoit des officiers qui exerçoient la charge de chancelier, sans en porter le nom. Une des premières chartes, où Frère Guerin, chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, ait fait les fonctions de Vicechancelier, est celle par laquelle Philippe Auguste confirma (a) l'établissement de la commune de Senlis. Cette charte est datée du Pont-sur-Yonne l'an 1201. la xxii^e. année du regne de Philippe, à compter depuis le premier novembre 1179. que ce Prince fut sacré à Reims, & associé au trône par son père. Frère Guerin fut fait chancelier en titre l'an 1223. par Louis VIII. & abdiqua en 1227. La chancellerie vaqua toujours pendant le regne de Louis IX. On a (b) des lettres de ce saint Roi, données la même année, lesquelles portent que la chancellerie étoit vacante. Dans un titre de l'an 1271. Pierre Barbet, archidiacre de Chartres, est appelé chancelier. En 1282. *Mestre* Pierre Chalon, doyen de S. Martin de Tours, portoit le sceau de Philippe le Hardi. Guillaume Crespy, doyen de S. Agnan d'Orléans, fut chancelier de Philippe le Bel depuis 1293. jusqu'en 1296. Les autres chanceliers de ce Prince furent Pierre Flotte, &c. dont on peut voir les noms dans les divers catalogues des chanceliers & des gardes des sceaux de France. La dignité de chancelier étoit alors la même que celle de garde des sceaux. Depuis le regne de Philippe le Bel, mort en 1314. il n'est fait nulle mention des grands officiers de la Couronne dans la souscription des diplômes de nos Rois.

Quoique Philippe Auguste se fût qualifié Roi de (1) France;

(1) Au mois de novembre 1211. ce Prince donna des lettres de privilèges aux ouvriers

Louis VIII. Louis IX. Philippe III. Philippe IV. Louis X. Philippe V. & Charles IV. reprirent dans plusieurs actes latins l'ancien titre de Roi des François. Leurs successeurs en usèrent de même; mais ils s'en tinrent au titre de Roi de France dans leurs diplomes, écrits en langue vulgaire.

On lit dans la *Table chronologique des ordonnances faites par les Rois de France de la troisième race*, que ces Monarques faisoient quelquefois des ordonnances par leurs testaments. » Tel est celui (a) de Philippe Auguste fait à Paris en 1190. sur lequel on a fait une note, pour avertir qu'il ne le faut pas confondre avec son testament de 1222. & dans laquelle on observe que Joly & M. du Cange, en citant des articles de cette ordonnance de 1190. n'ont pas su qu'elle étoit faite en forme de testament, non plus que Chopin . . . S. Louis dans une ordonnance touchant les usures, qui est de 1256. ou 1257. a dit qu'il vouloit qu'elle fût exécutée, même en cas de mort, comme son testament. Philippe le Long par son testament fait à Conflans-lez-Carrières le 26 août 1321. ordonne que les nouvelles garennes seront détruites. Charles V. par son testament fait à Melun au mois d'octobre 1374. confirma l'ordonnance qu'il avoit faite au mois d'août précédent, pour fixer la majorité des Rois à quatorze ans. «

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Journal des Sav.* du lundi 17. mai 1706.

Louis VIII. surnommé le Lion, fils de Philippe Auguste, étant comte d'Artois, confirma les privilèges de la ville de S. Omer par des lettres de 1211. données en présence des grands officiers, où il ne prend point d'autre titre que celui-ci : *Ludovicus Domini Regis Francorum Primogenitus*. Il commence ses diplomes par cette formule : *In* (b) *nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum Rex. Noverint universi, &c.* Il supprime l'invocation dans ses actes moins solennels : *Ludovicus* (c) *Dei gratia Francorum Rex. Noverint universi presentes pariter & futuri, &c.* Le même Prince prend le titre de Roi de France dans l'ordonnance qu'il donna en 1223. touchant les Juifs : *Ludovicus* (d) *Dei gratia Francia Rex, omnibus ad quos litteræ presentes pervenerint, salutem.* Il s'intitule Roi des François dans ses autres ordonnances.

(b) *Dere diplom.* pag. 80.

(c) *Ibid.* p. 431.

(d) *Ordon. du Louvre*, t. I. p. 47.

Louis IX. *Prince le plus saint*, dit M. Bossuet, & *le plus juste qui ait jamais porté la couronne*, commence ordinairement ses

de la monnoie, où il s'intitule ainsi : *Philippus Rex Franciæ salutem in Domino.* Dans ses autres ordonnances il se dit, *Rex Francorum.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *De re diplom.*
pag. 433.

(b) *Ordon. du
Louvre, tom. I.*
pag. 107.

(c) *Rouillard,
hist. de Melun,*
pag. 422.

(d) *Ordon. du
Louvre, t. I. p. 62.*

(e) *Ibid. p. 107.*

diplomes par l'invocation de la sainte Trinité en lettres majuscules:

In nomine (a) sancte & individue Trinitatis. Amen. Ludovicus Dei gratia Francorum Rex : Noverint universi presentes pariter

& futuri quod, &c. Le plus souvent il parle de soi-même au pluriel, suivant l'ancien usage : *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex : Notum facimus, quod nos, &c.* Il prend le titre de Roi de France dans les lettres (1) du mois d'avril 1250. portant plusieurs réglemens pour le Languedoc ; mais dans la plupart de ses ordonnances & de ses autres diplomes il s'intitule : *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex*, & omet l'invocation. La formule initiale de ses *établissements* (2), est conçue dans ces termes : » Loeys (b) Roix de France par la grace de Dieu, à tous » bons Chrestiens habitans el Royaume & en la seignorie de » France, & à tous autres qui y sont présens & à venir, salut en » nostre Seingnieur. « La Reine Blanche, mère de S. Louis, commence ainsi ses diplomes : *Blancha (c) Dei gratia Franciæ Regina, universis presentibus litteras inspecturis, salutem. Notum facimus, &c.* Cette pieuse Reine faisoit confirmer ses chartes par le Roi son fils. Ayant donné aux Religieuses du Lys cinquante livres de rente, elle lui envoya en 1250. l'acte de cette donation jusqu'en Palestine. Le S. Roi le confirma par des lettres-patentes, datées du camp devant Césarée, au mois de juin de l'an 1251. de son regne le vingt-cinquième.

S. Louis fit une pragmatique-sanction, qui ordonne que les églises cathédrales & les abbayes jouiront de la liberté d'élire leurs Prélats, que toutes les autres dignités & bénéfices seront donnés suivant la disposition du droit commun & des sacrés ca-

(1) *In (d) nomine Domini, &c. Ludovicus Dei gratia Franciæ Rex, dilectis suis Magistro Henrico de Surzil, Nicolao de Cath & Petro de Vicinis, Inquisitoribus restitutionum & emendarum suarum in Carcassona & Bellicadri Balliviis, salutem & dilectionem.*

(2) La préface qui est à la tête de ce Code, n'est pas dans le manuscrit de M. Daguesseau. Elle a été ajoutée après la mort de S. Louis, par une tierce personne. Elle commence par ces mots : *L'an de grace 1270 li bons Roys Loeys fit & ordena ces establishments.* » Plusieurs (e) dou- » tent de cette date sur l'autorité de Nan- » gis, qui écrit page 385. que S. Louis » partit d'Aiguemortes pour son second » voyage d'outremer, le mardi après la

» fête de S. Pierre & de S. Paul de l'année » 1269. mais il y a au trésor des chartes, » *Registre cotté 20. depuis 1259. jusqu'en* » 1272. un échange du mois de juin 1270. » fait entre le Roi d'une part, & les Tem- » pliers de l'autre, pour leur maison de » S. Gilles, & daté d'Aiguemortes, le- » quel suffit pour prouver que Nangis s'est » trompé, & qu'en 1270. ces établisse- » mens ont été publiés, comme il est dit » dans cette préface. C'est d'ailleurs un » fait constant dans l'histoire, que S. Louis » mourut le 25. août de l'année 1270. pres- » que aussi-tôt qu'il fut arrivé à Tunis ; de » sorte qu'il n'y a nul doute que ce Prince » n'ait été assez longtems en France en » l'année 1270. pour y faire publier ces » établissements. «

nons, & que nulle imposition, ni aucune levée de deniers ne sera faite par la Cour de Rome sans le consentement du Roi & de l'Eglise gallicane. Cette ordonnance célèbre, publiée par Bochel, porte cette formule initiale : *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, AD (1) PERPETUAM REI MEMORIAM.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

On garde au (a) trésor royal des chartes, des lettres de Philippe III. dit le Hardy, qui commencent par cette formule : *In nomine sancte & individue Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum Rex : Notum facimus universis tam presentibus quam futuris.* La date de l'an 1278. écrite tout au long & non en chiffre, & le nom de Robert, duc de Bourgogne, grand chambellan de France sous Philippe le Hardy, ne permettent pas d'attribuer cette charte à Philippe Auguste, comme l'a fait (2) M. Secousse. Ainsi, quoiqu'en dise ce savant Académicien, la formule, *In nomine sancte & individue Trinitatis*, étoit encore en usage à la tête des lettres royaux sous le regne de Philippe le Hardy, & l'on mettoit encore quelquefois à la fin de ces lettres les noms des premiers officiers de la Couronne. Rien de tout cela ne se trouve dans les autres ordonnances de ce Prince. Elles lui donnent le titre de roi des François : *Rex Francorum.* Mais le diplôme, par lequel il confirma les libertés & la justice

(a) *Registre 99.
Pièce 127.*

(1) Ces quatre derniers mots empruntés des bulles pontificales, parurent suffisans au Cardinal de Bourdelle, pour rejeter la Pragmatique dont il s'agit. Cette éminence, qui vouloit justifier le fameux concordat du Pape & de Louis XI. ignoroit sans doute que ces termes sont employés dans plusieurs actes des laïques du XIII. siècle & des suivans. Le célèbre P. Alexandre Dominicaïn a très-bien prouvé dans son histoire ecclésiastique, que cette Pragmatique n'est pas une pièce supposée. Elle est datée de Paris l'an 1268. au mois de mars, c'est-à-dire, 1269. avant Pâques. Quelques exemplaires n'ont point l'article contre les exactions de la Cour de Rome; mais on croit avec raison qu'il en a été retranché. Le Roi Philippe Auguste par son testament art. 9. & 10. avoit ordonné que les églises de son royaume éliroient leurs Pasteurs. Mais (b) la Cour de Rome ayant fait tous ses efforts pour donner atteinte aux élections, quoique très-canoniques, S. Louis fut obligé de les confirmer & les protéger contre ces

» entreprises. «

(2) La raison la plus forte alléguée par ce savant, c'est que le Roi (c) qui a donné ces lettres dit, qu'il a fait bâtir les halles de Paris. Or il est certain, par le témoignage des auteurs anciens & modernes, que c'est Philippe Auguste qui a fait bâtir les halles de Paris en 1183. Qu'il nous soit permis de le dire, M. Secousse n'a pas entendu les termes *Hallas nostras fecimus construi de novo.* Cela ne signifie pas simplement que le Roi a fait bâtir les halles de Paris, mais qu'il les a fait construire de nouveau. Est-il extraordinaire que des halles bâties en 1183. aient eu besoin d'être réédifiées en 1278? Il est bien surprenant que le docte Académicien n'ait pas su, que sous le regne de Philippe Auguste, il n'y a point eu de Robert Duc de Bourgogne, & que celui dont le nom se trouve dans les lettres portant règlement sur les places des halles de Paris, fut déclaré héritier de ce duché en 1272. par le Roi Philippe le Hardy.

(b) *Ordonn. t. 5.
pag. 107.*

(c) *Lauriere, ordonn. tom. 1.
pag. 97. 98.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

du Maire & des bourgeois de Rouen, l'appelle Roi de France : *Philippus Dei gratia Francie Rex notum facimus universis tam presentibus quam futuris, &c.*

(a) *La Thaumastiere* coutum. de Berri, p. 64.

Philippe IV. dit le Bel, met aussi à la tête de ses diplômes les plus solennels la formule : *In nomine sancte & individue Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos, &c.* Tel est le début de la chartre que Philippe donna en 1293. au sujet des anciennes (a) coutumes & privilèges de la ville de Bourges. Les lettres du même Prince, pour l'établissement des Carmes à la place Maubert en 1309. & celles de la dotation des Célestins d'Ambert, au diocèse d'Orléans en 1313. ajoutent des préambules après l'invocation (1) & le titre de *Francorum Rex*. La plupart des ordonnances latines de Philippe portent le même titre ; mais toutes celles qui sont en françois commencent ainsi : *Philippe par la grace de Dieu Roys, ou Roy de France*. Les lettres adressées à l'évêque d'Amiens pour l'obliger de faire lever une décime dans son diocèse, & l'ordonnance touchant les guerres privées, présentent la suscription : *Philippus Dei gratia, Francie Rex*.

Formules initiales des autres Princes françois.

II. Isabelle, comtesse d'Angoulême, ayant épousé en secondes nocces Hugue de Lusignan, comte de la Marche ; son premier mariage avec le roi Jean Sans-terre, lui fit prendre le titre de Comtesse-Reine. Thibaut V. comte de Champagne & roi de Navarre, mêle le singulier & le pluriel dans les lettres qu'il

(b) *Ex authentico.*

(1) Voici le commencement des lettres de Philippe le Bel en faveur des Célestins, apellés freres de l'Ordre de Mouron, du nom de leur instituteur : *In nomine sancte & individue Trinitatis amen. PH. D. GR. FRANCORUM REX. Pietatis opus agi conspicitur, si per viros magnificos, & in Potestatis eminentia constitutos de sacro-sanctis ecclesiis, & personis ecclesiasticis & maxime religiosis jugiter Deo famulantibus copiose largitatis dextera porrigitur. Sed & si singulis Christi servitoribus in Religionis culmine constitutis favor & liberalitas impendi debeat ; illis tamen qui vite artioris tenentes regulam mundum prorsus cum suis concupiscentiis relinquentes vite contemplative sunt dediti, in suarum largitione necessitatum & fundatione detenti, sollicitudine majori contra malignorum*

insultus convenit provideri. Attendentes itaque summe ac sancte religionis exactam observantiam, vite purioris innocentiam & aliarum preclara virtutum merita quibus Religiosi viri dilecti nobis fratres Ordinis Morronensis apud Ambertum & apud Cantolium Aurelianensis Diocesis commorantes de novo ibidem fundati & instituti à nobis pollere noscuntur, ac ipsa eorum loca juxta sui status exigentiam volentes congruè regia liberalitate dotare, eisdem fratribus ac eorum successoribus, ob nostre, progenitorum nostrorum, recondendæ memorie Johanne Dei gratia Francie & Navarre Regine quondam nostre consortis carissime animarum remedium & salutem, quadringentas Parisienses annui & perpetui redditus capiendas & percipiendas in perpetuum, &c.

acorda l'an 1258. aux habitans de Bar-sur-Seine : *Ego* (a) *Theobaldus, Dei gratia Rex Navarra, Campaniæ & Briæ, Comes Palatinus, notum facimus præsentibus & futuris quod nos volumus, &c.* Les Rois Latins de Jérusalem marquent dans la suscription le rang qu'ils tiennent dans le nombre de ceux qui ont possédé ce royaume : *In* (b) *nomine sanctæ & individue Trinitatis, amen. Ego Johannes Dei gratia Latinorum Hierusalem Rex decimus & Comes Brennensis notum facio, &c.*

Baudouin II. dernier Empereur françois de Constantinople, parle de lui-même au pluriel dans l'acte scellé d'une bulle de plomb, par lequel il donne plein pouvoir à S. Louis de poursuivre le procès qu'il avoit avec la comtesse de Nevers : *Nos* (c) *Baldwinus Dei gratia fidelissimus in Christo Imperator a Deo coronatus, Romanicæ moderator, & semper Augustus, universis præsentibus litteras inspecturis, notum facimus.* Les lettres de 1266. par lesquelles le même empereur s'engage à payer dix mille livres tournois au nobles Barons Hugues, Dux de Bourgoigne, commencent ainsi : » Nos Bauduins (d) par la grace de Dieu très-» seiaux empereres en Crist, de Dieu coronés, gouvernerres de » Romanie, & tos tens accroissans, faisons à savoir à tos ces qui » ces présentes lettres verront. « Le même Prince emploie la formule, (e) *Ad perpetuam rei memoriam*, & souhaite le salut éternel au commencement du diplôme de 1268. par lequel il donne la quatrième partie de son Empire de Romanie à Thibaut, roi de Navarre & comte Palatin de Champagne.

Charles d'Anjou, Roi de Sicile, écrivant au Pape, se sert de cette suscription : *Sanctissimo in Christo Patri & Domino suo D. Clementi divina Providentia sacrosanctæ & universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Carolus Dei gratia Rex Sicilia, cum omni reverentia & honore beatorum pedum oscula beatorum.* Le même Roi ratifia en 1274. un traité fait avec l'Empereur Baudouin par des lettres, dont voici la formule initiale : *Nos* (f) *KAROLUS Dei gratia, Rex Sicilia, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, alimæ urbis Senator, Andegaviæ, Provinciæ, & Forchalquerii, ac Romani Imperii in Tuscia per sanctam Romanam Ecclesiam Vicarius generalis.* Charles le Boiteux, prince de Salerne, met une invocation au commencement de ses actes : *In nomine* (g) *Domini. Amen. Nos CAROLUS primogenitus excellentissimi Principis Caroli illustris Regis Sicilia, Princeps Salern. ac honoris Montis S. Angeli Dominus, per præsens scriptum notum*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Perard,
pag. 432.

(b) *Diplomatica*
ord. S. Johannis
Jerus. t. 1. p. 253.

(c) *Hist. de l'Em-*
pire de Constanti-
nople à la fin, p. 4.

(d) *Ibid. p. 16.*

(e) *Ibid. p. 22.*

(f) *Ibid. p. 24.*

(g) *Ibid. p. 25.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Valbonays,
hist. de Dauphiné,
tom. 1. p. 357.

facimus universis. Ici le titre d'illustre est donné au roi de Sicile. Il y avoit à la Cour de Naples un Protonotaire, dont une des fonctions étoit d'expédier les actes & les diplomes, » comme
» il paroît (a) par des lettres de Charles II. roi de Sicile de 1298.
» où il est dit que l'expédition en fut faite par le chancelier en
» l'absence du Protonotaire, pour marquer qu'il faisoit alors la
» fonction de celui-ci : *Datum per manus Dom. Petri de Fer-*
» *rieris Regni Siciliae cancellarii, absente Protonotario dicti*
» *Regni*. Mais lorsque le Protonotaire étoit présent, il remet-
» toit au chancelier les lettres qu'il avoit expédiées : celui-ci
» avoit soin de les placer dans les archives parmi les titres pu-
» blics, ou il les faisoit insérer dans des registres, pour y avoir
» recours dans le besoin. «

(b) Perard,
p. 319. 338.

(c) Ibid. p. 343.

(d) Ibid. p. 318.

Les ducs de Bourgogne commencent leurs chartes par leur nom, *ODO* (b) *Dux Burgundiae omnibus presentem paginam inspecturis in Domino salutem*, ou par *Ego Hugo Dux Burgundiae, notum facio universis praesentes litteras inspecturis, quod, &c.* Ils parlent aussi quelquefois au pluriel : *Nos* (c) *Robertus Dux Burgundiae, Franciae Camerarius, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis, &c.* Mais ils n'emploient pas la formule *Dei gratia*. Elle se montre à la tête d'une charte d'Othon, comte de Bourgogne & vassal du Duc : *Ego* (d) *Otho Dei gratia Dux Meraviae, Comes Palatinus Burgundiae, notum facio presentibus & futuris, &c.*

(e) Lobineau hist.
de Bret. tom. 2.
col. 326.

(f) Ibid. col. 378.

Les actes les plus importants émanés de la chancellerie des Ducs de Bretagne, portent en tête des invocations ; mais les autres en sont dépourvus. La charte de fondation de l'abbaye de Villeneuve en 1201. commence par cette formule : *In* (e) *nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen. Ego Constancia Conani Comitissae filia, Ducissa Britanniae, Comitissa Richmundiae, universis Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris notum fieri volo, &c.* La charte, par laquelle Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, accorde les privilèges de S. Aubin du Cormier, porte cette suscription : *Universis* (f) *Christi fidelibus ad quos praesentes litterae pervenerint. Petrus Dux Britanniae, Comes Richmundiae salutem in salutis auctore.* Cette charte finit par la formule épistolaire *VALETE*.

Les comtes de Toulouse avoient plusieurs chanceliers. Raymond, fils de Raymond VI. confirma, du vivant de son père, la charte que Sancie sa femme avoit accordée aux habitans de Nismes. La charte de confirmation n'est qu'une répétition de la première.

première. » Elle fut passée (a) devant la porte principale de la » cathédrale. Guillaume Bedos, juge & chancelier du comte » de Toulouse à Nîmes, la soucrivit, & y mit le sceau de ce » Prince. On voit par ce monument que l'officier, qui étoit juge » pour le comte en cette ville, joignoit à sa charge celle de » chancelier, & qu'en cette dernière qualité, il scelloit du sceau du » comte toutes les chartes importantes, dont on donnoit des expé- » ditions aux parties, lorsque ces chartes étoient passées à Nîmes. « La plupart des actes des comtes de Toulouse commencent par une invocation suivie de la date : *In* (b) *nomine D. J. C. anno J. (Incarnationis) ejusdem MCCX. II. idus julii, regnante O. (Othone) Romanorum Imperatore, controversia quæ vertebatur inter D. R. (Dominum Raymundum) comitem Tolosæ, reginæ Constantiæ filium, & Willelmum de Baucio, &c.* Tel est le début du traité entre Raymond de Baux, prince d'Orange & Raymond (1) vi. comte de Toulouse. La donation du château de S. Félix par Raymond vii. au comte de Foix, commence par, *Noverint*, (c) &c. *quod D. Raymundus Dei gratia dux Narbonensis, Comes Tolosæ, Marchio Provinciæ, filius Domine reginæ Johannæ sua sponte dedit, &c.* Dans l'acte original (d) du traité de paix, conclu le 12. avril 1228. vieux style, entre le roi S. Louis & Raymond, c'est ce comte qui parle, & non pas le roi. Mais il faut savoir qu'on dressa deux actes originaux de ce traité, qui sont conservés l'un & l'autre dans le trésor royal des chartes. L'un de ces actes fut expédié au nom du roi, & l'autre au nom du comte. En 1291. le duc de Savoie prend le titre de comte & de marquis : *Nos Amedeus Comes Sabaudie & Marchio in Italia notum facimus.* En 1255. Alfonse, comte de Toulouse & la comtesse Jeanne sa femme, afranchirent quelques serfs par un acte qui commence par cette suscription : *ALFONSUS* (e) *filius Regis Franciæ, Comes Piclaviæ & Tolosæ, & Johanna uxor ejus, Comitissa Piclaviæ & Tolosæ, universis, &c. Noveritis quod nos consensu unanimi, &c.* Alfonse prend les mêmes titres dans l'ordonnance (2) qu'il donna à Vincennes l'an 1257. pour faire prêter serment par ses officiers aux Inquisiteurs de la Foi.

III. Les Empereurs d'Allemagne mettent tantôt des invocations

(1) Jeanne d'Angleterre, épouse de ce Prince, étoit veuve de Guillaume II. Roi de Sicile ; & c'est pourquoi elle garda le titre de Reine après s'être mariée avec Raymond vi. Comte de Toulouse.

(2) *Alfonsus* (f) *filius Regis Franciæ, Comes Piclaviæ & Tolosæ, universis Senescallis, Consulibus, Vigeriis & Ballivis in comitatu Tolosæ existentibus, salutem in Domino.*

(a) Menard, *hist. de Nîmes*, t. I. p. 284.

(b) Vaissette. *Preuv. de l'hist. de Lang.* tom. 3. col. 223.

(c) *Ibid.* col. 306.

(d) *Ibid.* tom. 5. p. 684. col. 1.

(e) *Ibid.* col. 517.

Formules initiales des diplomes.

(f) *Ibid.* col. 528.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

donnés par les Empereurs & les Princes d'Allemagne, les Rois d'Espagne, de Sicile, d'Angleterre & d'Écosse.

(a) *Gudenus cod. diplom. p. 420.*

(b) *Chronic. Godwic. p. 424.*

(c) *Gudenus cod. diplom. p. 469.*

(d) *Freher. t. 1. scriptor. rerum Germanicar. pag. 305. n. 14.*

(e) *Montfaucon Palæograph. græca, p. 389.*

(f) *Bullar. Casinens. t. 2. p. 251.*

(g) *Labb. concil. tom. XI. part. 1. pag. 622.*

(h) *Trophées de Brabant, p. 84.*

à la tête de leurs diplomes, & tantôt se contentent de la seule suscription. Celle qu'on lit au commencement du diplôme que Frédéric II. donna l'an 1212. en faveur de Sifroy, archevêque de Mayence, est conçue en ces termes : *Fridericus* (a) *Dei gratia in Romanorum Imperatorem Electus, Rex Sicilie, Dominus Apulie, & Princeps Capue, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in auctore salutis.* Frédéric prit seulement les titres de roi des Romains & de Sicile avant l'an 1220. où il fut couronné Empereur à Rome : *Fridericus* (b) *Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus & Rex Siciliae*; ou bien, *Fridericus divina favente clementia Romanorum Rex secundus semper Augustus & Rex Siciliae*; ou bien, *In* (c) *nomine sancte & individue Trinitatis. Fridericus secundus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus & Rex Sicilie, omnibus IN PERPETUUM.* Mais après avoir reçu la couronne impériale, il prit les titres d'*Imperator semper Augustus*, & d'*Imperator Romanorum semper Augustus & Rex Siciliae*, auxquels il ajouta celui de roi de Jérusalem, lorsqu'en 1226. il eut épousé l'héritière de ce dernier royaume. Dans la lettre qu'il écrivit à Louis, roi de France, il s'intitule : *Fridericus* (d) *Dei gratia Romanorum Imperator prepotentissimus, à Deo coronatus, magnus & pacificus, Victor ac triumphator semper Augustus.* Il affecta de prendre les titres des empereurs grecs, & surtout ceux de Justinien. Car on lit dans les constitutions grèques de ce prince pour le royaume de Sicile la suscription suivante : Βασιλεὺς (e) Φρειδερίκος, αἰαυγευτος, Ιταλικός, Σικελικός, Ιεροσολυμίτης, Αρελατένσις, εὐσεβής, εὐτυχής, νικητής καὶ τροπαιοῦχος. C'est-à-dire : *Imperator Fredericus, semper Augustus, Italicus, Siculus, Jerosolymitanus, Arelatensis, pius, felix, victor, & tropæis ornatus, ou triumphator.* Quand cet Empereur met une invocation au commencement de ses diplomes, il emploie ordinairement celle de la sainte Trinité. Mais le privilège qu'il accorda au monastère de Cave en 1221. commence par celle-ci : *In* (f) *nomine Domini Dei æterni & Salvatoris nostri Jesu Christi.* Le titre d'homme illustre lui est donné à la tête de ses ordonnances (g) contre les hérétiques Patarins, publiées vers l'an 1239. L'ancien titre d'illustre est commun dans les diplomes des souverains du XII. & XIII^e. siècles. Ils se le donnent réciproquement les uns aux autres.

Conrad IV. fils de Frédéric II. s'intitule ainsi à la tête d'un diplôme de (h) 1242 : *Conradus Divi Augusti Imperatoris*

Frederici filius, Dei gratia Romanorum in Regem electus semper Augustus & heres regni Jerusalem, universis presentes litteras inspecturis fidelibus suis gratiam suam & omne bonum. Ici le titre de *Divus* est donné à l'Empereur Frédéric, qui ne mourut qu'en 1250. Un autre diplôme de Conrad, daté de l'an 1240, commence de la même (a) manière.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

L'Empereur Rodolphe de Haspourg emploie la suscription suivante : *Rudolfus (b) Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, universis Imperii Romani fidelibus presentes litteras inspecturis gratiam suam & omne bonum.* Ce prince met quelquefois l'invocation de la très-sainte Trinité au commencement de ses diplômes, & les adresse à tous les fidèles du S. Empire romain : *Universis sacri Romani Imperii fidelibus presentes litteras inspecturis IN PERPETUUM.* Ses successeurs immédiats Adolphe de Nassau & Albert d'Autriche se servent à peu près des mêmes formules. Mais ils ne prennent pas le titre d'empereur, n'ayant point été couronnés à Rome. Lorsque le Pape eut refusé la couronne impériale à Albert, ce prince la mit sur sa tête, & tenant à la main son épée dit : Quoi donc ! le Pape me refuse la couronne ? Ne suis-je pas roi & empereur par l'élection des princes de l'Empire ? *Quid (c) ergo si Papa mihi coronam denegat ! Electione Principum & Rex sum & Imperator.* Albert n'étant que comte de Haspourg, donna l'investiture d'un château par des lettres, dont la formule initiale est remarquable : *Nos (d) Albertus Dei gratia de Habspurch & de Kyburch Comes, Lantgravius Alsatiæ, illustris Romanorum Regis primogenitus & ejusdem per Austriam & Styriam vicarius generalis, ad universorum notitiam deferimus, &c.* Les titres sont encore plus multipliés dans la suscription de la charte, par laquelle le duc d'Autriche renouvela l'exemption des charges municipales, accordée à un monastère par l'empereur Rodolfe : *Rudolfus (e) Dei gratia Austriæ & Stirie Dux, Carniolæ & Marchie Dominus, Comes de Habspurc, & de Kyburc, Alsatiæ Lantgravius, serenissimi Domini R. (Rudolphi) Romanorum Regis filius, universis presentes litteras inspecturis notitiam subscriptorum.* Les lettres de 1273. par lesquelles Louis, Electeur Palatin, déclare que la séance prise à la droite de l'empereur par l'archevêque de Cologne au repas du couronnement de Rodolfe, ne peut porter préjudice au droit de l'archevêque de Mayence, présentent la suscription suivante : *Omnibus (f)*

(a) Suevia ecclesiast. p. 859.

(b) Gudenus cod. diplom. p. 784.

(c) Trithem. chron. Hirsaug. ad an. 1299.

(d) Hergott. genealog. gentis Habsburg. volum. 3. p. 506.

(e) Ibid. p. 530.

(f) Guden. cod. diplom. p. 753.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Lamii tom. 5.
deliciar. erudit.
pag. 263.*

(b) *Antiquit. Gof-
lar. lib. 1. pag. 44.*

(c) *Gall. Christ.
nov. t. 1. p. 174.*

(d) *Preuv. de
l'hist. de Lang.
t. 3. col. 305.*

(e) *Rymer, t. 1.
pag. 187.*
(f) *Ibid. pag.
188.*

(g) *Voyez notre
3^e. tome, p. 698.*
(h) *Madox for-
mul. angl. p. 300.*

*præsentes litteras inspecturis Ludovicus Dei gratia Comes Pa-
latinus Reni, Dux Bavariae, salutem in Domino.*

Conradin, fils de l'Empereur Conrad IV. se sert de cette formule remarquable: *Conradus (a) secundus, Dei gratia Hierusalem & Si-
ciliae Rex, & Dux Sueviae, AD PERPETUAM REI MEMORIAM.*

Guillaume comte d'Hollande élu roi des Romains est un des premiers, qui à la tête de ses diplomes ait donné le titre de saint à l'empire d'Allemagne: *Willelmus (b) Dei gratia Romanorum
Rex semper Augustus, universis SACRI IMPERII fidelibus præ-
sens scriptum visuris, gratiam suam & omne bonum.* Les mots *sacrum Imperium* passèrent en formule sous les empereurs suivans.

En 1204. Alfonse, roi d'Arragon, donna un diplôme, qui commence ainsi: *Notum (c) sit tam præsentibus quam futuris,
quod ego Adelfonsus Dei gratia Rex Castellæ & Toleti, Domi-
nus Vasconiae, una cum uxore mea Alienor regina.*

En 1226. Jacques roi d'Arragon défendit l'entrée de ses Etats aux hérétiques Albigeois par un édit, dont voici la suscription: *Jacobus (d) Dei gratia Rex Aragoniae, Comes Barchinonæ, &
Dominus Montispeffulani, dilectis suis universis Baronibus, mi-
litibus, bajulis, vicariis, judicibus & omnibus hominibus civi-
tatum, burgorum, castrorum & villarum in regno nostro consti-
tutis, salutem & gratiæ complementum.* On lit dans la Paléogra-
phie espagnole de Terrers une charte de Sanche IV. roi de Cas-
tille, dont la formule d'invocation est en latin, & le texte en
langue vulgaire.

Ferdinand III. roi de Castille commence un diplôme de l'an
1230. par le monogramme de J. C. accompagné de l'alpha &
de l'omega, & par (1) la suscription.

Les rois d'Angleterre commencent ordinairement leurs chartes
par leurs noms. Celle que Jean sans-terre donna la 6^e. année de
son regne au connétable de Richemond (2) est de ce nombre.

Plusieurs actes du même prince commencent par: *Ego (e) Johan-
nes Dei gratia Rex, &c.* Il supprime son nom dans les mande-
mens qu'il adresse à ses sujets & à ses officiers: *REX (f) Comitibus,*

(1) *Per (g) presens scriptum tam presen-
tibus quam futuris notum sit ac manifestum
quod ego Ferrandus Dei gratia Rex Cas-
telle & Toleti, Legionis & Gallicie, una
cum uxore mea Beatrice Regina, & cum
filiis meis Alfonso, Frederico, Ferrando
& Henrico, ex assensu & beneplacito
Regine Domine Berengarie genitricis mee,*

facio cartam donationis, &c.

(2) *Johannes (h) Dei gratia Rex Angliæ,
Dominus Hyberniæ, Dux Normanniæ &
Aquitaniæ, Comes Andegaviæ, Archie-
piscopis, Episcopis, Abbatibus, Comiti-
bus, Baronibus, Justiciariis, Vicecomitibus,
Præpositis, & omnibus Ballivis & Fide-
libus suis salutem.*

Baronibus, militibus & omnibus fidelibus suis, per regnum Angliæ constitutis, salutem. Sciatis, &c. Le roi Henri III. emploie les mêmes formules initiales, & surtout la dernière. La suscription de la lettre qu'il écrivit à Philippe Auguste en 1219. est conçue en ces termes : *Venerabili (a) Domino suo, si placet, Philippo Dei gratia illustri regi Franciæ, devotus consanguineus suus Henricus eadem gratia rex Angliæ, &c. salutem.* Henri parle quelquefois au pluriel, *Nos Henricus, &c.* Les titres de duc de Normandie & de comte d'Anjou paroissent encore dans les lettres que Henri donna (1) en 1258. Mais ils sont supprimés dans le traité de (2) paix qu'il fit avec S. Louis en 1259. & dans les actes des années suivantes. Edouard, fils aîné du roi Henri, écrivant au Pape Alexandre IV. fait usage de cette formule initiale : *Sanctissimo (b) in Christo Patri ac Domino A. Dei gratia summo Pontifici, Edwardus primogenitus & hæres illustris regis Angliæ, cum reverentia debita, devota pedum oscula.* Le prince Edouard devenu roi, loin de rien changer à cette formule, ajouta au (3) baiser des piés du Pape les termes de respect, d'obéissance & d'honneur. L'acte de confédération entre le roi d'Angleterre & le roi des Romains commence ainsi : *Edwardus (c) Dei gratia rex Angliæ, Dominus Hiberniæ & dux Aquitaniæ, præsentium inspectoribus universis salutem.* Dans les actes écrits en françois Edouard s'intitule : » Edward (d) par la grace de » Dieu, rey d'Engleterre & seigneur d'Irlande & duk de » Guyenne, à ses cheirs & féals les Barons, &c. Saluz «. Des lettres patentes, données au Gard en l'an de grace 1279. el mois de juing, le samedi avant la feste de S. Barnabé apostle, portent cette suscription : » Edouard (e) par la grace de Dieu roys d'An- » gleterre, seigneur d'Illande, duc d'Aquitaine, quens de Pon- » tieu & de Montreul, & nous Elienor royne d'Angleterre, » Dam duchesse & comtesse des lieux dessusdits, à tous chiaux » qui ches présentes lettres veront & oïront, salut «. Les man-

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Rymer, *ibid.*
p. 232.

(b) *Ibid.* p. 586.

(c) *Ibid.* t. 2. p. 659.

(d) *Ibid.* p. 699.

(e) Archives de
l'évêc. d'Amiens.

(1) *H. Dei (f) gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, & Comes Andegaviæ, dilectis & fidelibus suis Majori & Communitati Insulæ Oleronis salutem.*

(2) *Henricus (g) Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ & Dux Aquitaniæ notum facimus universis, tam præsentibus quam futuris, quod nos divina favente gratia, cum illustri Rege Franciæ con-*

sanguineo nostro Karissimo pacem firmavimus.

(3) *Sanctissimo (h) in Christo Patri Domino Gregorio, divina providentia sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ summo Pontifici suus devotus in Christo filius Edwardus Dei gratia Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ & Dux Aquitaniæ, cum omni reverentia, obedientia & honore.*

(f) Rymer, *ibid.*
p. 663.

(g) *Ibid.* p. 675.

(h) *Ibid.* tom. 2.
pag. 23.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 735.

(b) *Ibid.* p. 239.

demens d'Edouard commencent par, *REX universis præsentes litteras inspecturis, salutem*. Écrivant au roi des Romains, Adolphe de Nassau, il se sert de la suscription suivante : » A très-haut (a) & très-noble prince A. par la grace de Dieu roy des Romains touzjours creissant, saluz, & très-chieres amitez. « La suscription de la lettre qu'Edouard écrivit en 1283. à Charles d'Anjou, roi de Sicile, est conçue en ces termes : » A très-excellent (b) & très-puissant prince Challis, par la grace de Dieu, » rey de Jérusalem, e de Sezille, du duche de Puille, du prince » de Capes, princes de la Murce, senatour de Rome; Daujou, » de Prouvence, de Fontaquier, de Tonnoire Quens, Edward » par icele mesme grace roy de Engleterre, &c. Salutz e veraie » amour, ove aparailie volente à touz se bons pleisirs fere. «

On trouve quelques invocations à la tête des diplomes royaux d'Angleterre; mais ceux d'Ecosse, publiés par Thomas Ruddiman, en sont destitués. Le roi Alexandre II. emploie cette formule initiale : *Alexander Dei gratia rex Scottorum Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, Vicecomitibus, justiciariis, prepositis, ministris & omnibus probis hominibus tocius terre sue clericis & laïcis, salutem. Sciant presentes, &c.* La charte par laquelle le roi Alexandre III. confirme la donation faite au monastère de Melros par le Sénéchal d'Ecosse commence ainsi : *Alexander Dei gracia rex Scottorum, omnibus probis hominibus tocius terre sue salutem. Sciant presentes & futuri, &c.* La procuration donnée en 1295. par Jean Bailleul, roi d'Ecosse, pour traiter du mariage du prince Edouard son fils, avec la fille du comte de Valois, niece de Philippe le Bel, débute par cette suscription : *Universis presentes litteras inspecturis Johannes Dei gracia rex Scottorum, salutem*. Jean Bailleul écrit au roi de France en ces termes : » A très-excellent (c) prince, son Seignour » & amy, se li plest, sire Phelip, par la grace de Dieu, noble » roy de France, Johan, par la meisme grace, roy d'Escoce, saluz » en nostre Seignour. Sache vostre royale hauteffe, &c. » On conserve au trésor des chartes du roi un diplôme du Doge de Venise de l'an 1281. dont la formule initiale est : *In Dei nomine amen. Nos Joannes D. G. Venetiarum, Dalmatiæ atque Chroaciæ dux, Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperii Romanicæ.*

(c) *Rymer*, t. 2.
pag. 681.

Imprécations &
peines temporelles

IV. L'usage des imprécations subsiste encore dans ce siècle. Nous en avons découvert un exemple dans la charte par laquelle

Alfonse, comte de Toulouse, fils de Louis VIII. roi de France, déchargea les habitans de cette ville de l'impôt appelé *Portaticum*, c'est-à-dire, droit de portage ou d'entrée, qu'on exigeoit aux portes des villes. Cet acte, qui prouve combien Alfonse aimoit son peuple, parut si important, qu'on y inséra les plus terribles (1) imprécations contre tous ceux qui voudroient s'y opposer. Cette charte d'immunité ne porte point d'autre date que celle du *regne du roi Louis*. Jean sans-terre dans un diplôme de la 6^e. année de son regne, souhaite (2) la malédiction de Dieu & la fienne aux contrevenans. L'édit que Jacques, roi d'Arragon, rendit contre les Albigeois en 1226. contient de grandes menaces contre (3) les auteurs de ces hérétiques. Les amendes, ou peines pécuniaires, sont plus communes que les imprécations. Dans un diplôme de l'an 1214. l'Empereur Frédéric II. décerne la (4) peine de cent livres d'or fin contre ceux qui oseront donner atteinte à la concession, qu'il fait à l'église & à l'archevêque de Vienne, de la dignité d'archichancelier de tout le royaume de Bourgogne. Le diplôme de Ferdinand III. roi de Castille, dont nous avons rapporté la suscription ci-devant, ajoute aux menaces (5) & aux imprécations, une amende de mille écus d'or. Les princes & les ducs ne font pas difficulté de s'engager dans les actes sous peine d'infamie, à ne point sortir du lieu où ils sont en (6) otage. On voit quelque chose de semblable dans un contrat

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

dans les diplomes
des princes. Nou-
velles formules.
Clauses déroga-
toires & de renon-
ciation.

(1) *Si quis (a) homo vel femina hoc donum & hanc libertatem irrumpere voluerit, sit maledictus & excommunicatus, & ira Dei veniat super eum, & terra absorbeat eum, sicut Dathan & Abiron absorbuit; deinde & inferni pœnas patiatur; & insuper Tolosæ populus & Burgi, & etiam totus Tolosanus populus cum gladiis & baculis & lapidibus super eum irruat, & interficiant eum omnes homines turpiter.*

(2) *Quare (b) volumus & firmiter jubemus ne quis contra hanc nostram concessionem & constitutionem in aliquo veniat vel venire præsumat. Si quis vero contra hoc aliquo unquam tempore venerit, maledictionem omnipotentis Dei & nostram incurrat.*

(3) *Si quis, &c. ex tunc ipso facto se sciat indignationem nostram graviter incurrisse, & nos suo tempore studebimus acriter severitate regia animadvertere in edicti regii transgressores.*

(4) *Si quis (c) vero, quod absit, hanc*

nostram concessionem tibi & ecclesiæ tuæ factam aliquomodo inquietare præsumpserit, banno imperiali subjaceat, & centum libras auri purissimi pro pœna componat, quarum medietatem Cameræ nostræ, reliquam vero partem Tibi & ecclesiæ tuæ persolvat.

(5) *Si quis vero hanc cartam infringere seu in aliquo diminuere præsumpserit, iram Dei omnipotentis plenarie incurrat & Regie parti mille aureos in toto persolvat, & dampnum super hoc illatum restituat vobis duplicatum.*

(6) « On voit (d) des otages donnés au » Chapitre de Romans, par Lambert Fran- » çois, pour sureté de sa parole, par un » accord fait avec ces Chanoines avant son » départ pour la Terre-sainte. Les otages » donnés par les Seigneurs dans ces occa- » sions, étoient pris le plus souvent parmi » les nobles les plus distingués de leurs » terres : c'étoit une des conditions les plus » ordinaires, pour assurer la foi des traités.

(a) Catel liv. 2.
pag. 193.

(b) Nouv. Bul-
laire de Luxem-
bourg, t. 3. p. 38.

(c) Gall. Christ.
vetus, t. 1. p. 802.

(d) Mém. de lit-
térat. & d'hist. par
le P. Desmolets,
t. 6. part. 1. p. 162.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *La Chaise*,
vie de S. Louis,
l. 3. n. x. p. 154.
155.

de (1) vente passé l'an 1289. entre Boleslas, duc de Silésie & un abbé. Le traité de mariage entre Thibaut IV. comte de Champagne, ensuite roi de Navarre, & Marguerite, fille d'Archambaut de Bourbon, porte (a) que Thibaut consent d'être excommunié par les évêques de Langres & de Troie, s'il y manque en quelque chose.

On a des lettres de Philippe le Bel, où se trouve la formule : *Par la plénitude de la puissance royale*. Ce prince est peut-être le premier de nos rois qui s'en soit servi. Lorsqu'il donnoit quelques chartes, ou ordonnances, qui devoient avoir leur exécution dans la Champagne & dans la Brie, il y marquoit qu'il les avoit données du consentement de sa chère compagne Jeanne de Navarre. A la fin de la charte, ou de l'ordonnance immédiatement avant la date, cette princesse aprouvoit ce qui y étoit contenu, en prenant les titres de » Jeanne, par la grace de Dieu reine de » France & de Navarre, comtesse palatine de Champagne & de » Brie. « Le livre rouge de la chambre des Comptes de Paris contient beaucoup de chartes en cette forme. Le privilège que Philippe le Bel donna l'an 1288. en faveur de Gui, comte de Flandre, fut attaqué (b) dans la suite; parcequ'il n'étoit pas en (2) forme de charte, mais adressé seulement au bailli de Vermandois. Le même roi acorda des lettres au duc de Bretagne en 1296.

(b) *Lettres de*
Louis XII. t. 1.
pag. 19.

(c) *Ordonn. du*
Louvre, tom. 1.
pag. 329.

où l'on trouve la formule : *De (c) nostre grace especial, sauf en toutes choses autrui droit*. L'ordonnance de 1298. portant que les hérétiques condamnés par les évêques, seront punis par les juges séculiers, renferme la clause, *Non obstantibus appellacionibus*, si commune dans les monumens de notre jurisprudence. Ferri duc de Lorraine & marchis, dans un contrat d'échange de l'an 1290. se sert de la formule de renonciation suivante : » J'ai » pour (d) moy & pour mes hoirs renoncé & renonce à toute

(d) *Calmet, pièces*
justif de la maison
au Chatelet, p. v.

» Mais une des circonstances essentielles...
» est que ceux qui étoient donnés pour cau-
» tions, se trouvant liés par la foi du ser-
» ment, ne pouvoient être dégagés qu'en
» certains cas, par l'entrée en Religion,
» ou par le voyage d'outremer entrepris
» pour faire la guerre aux Infidèles. Ce
» fut là un des privilèges que les Papes ac-
» corderent avec plus de profusion dès le
» commencement des Croisades. «

(e) *Ludewig re-*
liq. diplom. t. 6.
pag. 489.

(1) *Quam (e) pecuniam, si termino ad-*
veniente non persolverint, ut dictum est, ex-
tunc Dominus Dux una cum præscriptis

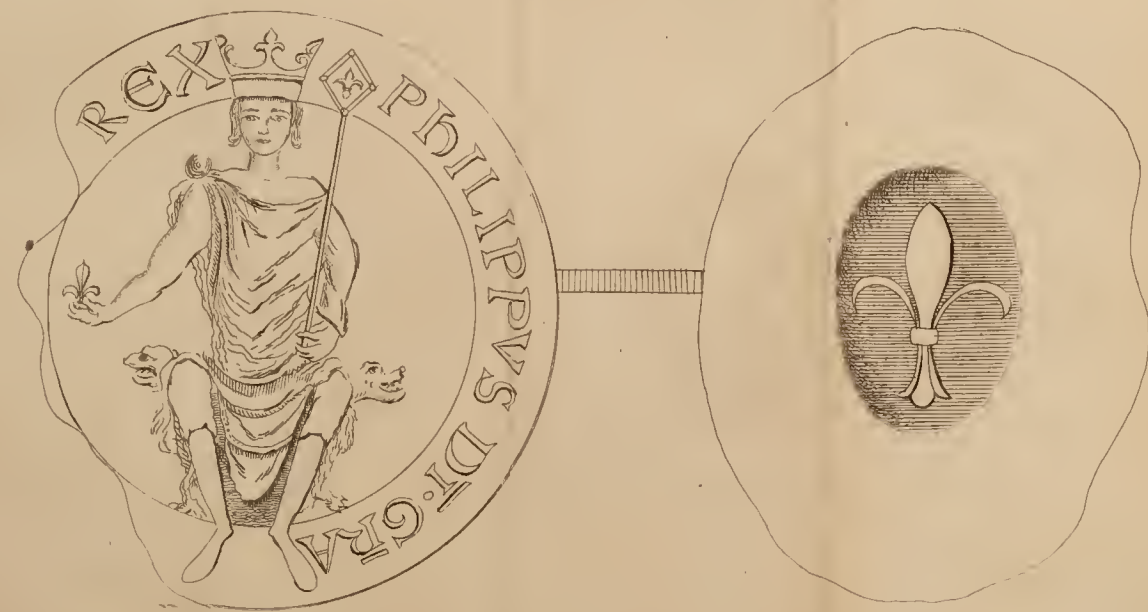
militibus Legnicæ civitatem intrabunt obsta-
gio adjacendam ipsam nunquam exituri,
donec per numeratum argentum in loco &
termino ducentas & quadraginta marcas
persolverint ex integro.

(2) Bouteiller en sa Somme rurale dit, que les lettres de charte s'expédient sous le sceel du Prince, d'un Seigneur, d'une Eglise. Les lettres de charte, suivant l'édit de 1536. art. 12. s'expédient en la grande Chancellerie de France en lacs de soie & cire verte, du sceu & commandement du Roi.

exception,

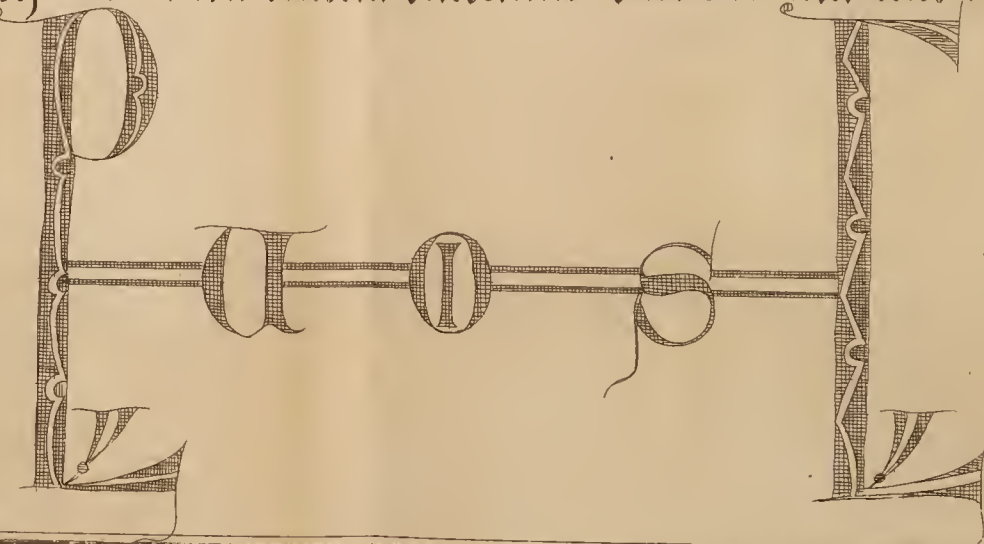
Diplomes des Rois de France Philippe Auguste et S.^t Louis.

Phi de gra Franc⁸ Rex. Et iuncti vniuersi presentes pariter et futuri quod nos hominibus
 ne habitantibus et in posterum habitaturis apud Cuiuerias concedimus in perpetuum nemini quod est super Cuiue-
 rias incrementum hostiarum suarum ita quod de qualibet hostia tam facta quam facienda apud Cuiue-
 rias nobis et participibus nostris reddent annuatim quatuor solidos. et sex denarios aureos ad mensuram
 furam Saluanece in festo omnium sanctorum. et quatuor capones in statuitate sancti. Cuiarij vero
 nemini predicti habebunt quiete sine aliqua consuetudine sexaginta denarios remonens pro dote
 pro gualio suo. Homines autem de Ruis habebunt si uoluerint sexaginta denarios remonens
 predicti comodo quo homines de Cuiuerijs habent nemini predictum. et si dictos sexaginta denarios
 sicut predictum est habere noluerint illi denarii remanebunt hominibus de Cuiuerijs modo prenotato.
 In predictis autem redditibus habemus tertiam partem. et sancti Dionysii etiam. et Philippus de Cuiuerijs colligit
 tertiam. In iusticia autem de Cuiuerijs duas partes habent. et sancti Philippus etiam. A. A. V. Compend
 Anno Domini .m. cc. quatuordecimo. Mense Martio: -



HOMOINHE S^{CE} ET HOIUDUE TRIHICIS ADEH: Lud de gra
 franc⁸ Rex. Nouerint vniuersi presentes pariter et futuri quod cum nos gisum in ecclesia beati Dionysii peteremus et Abbas beati Dionysii
 per litteras clare memorie Roberti uidelicet et Lud Regum franc⁸ predecessorum nostrorum ab ipso nobis exhibitas affereret dictam ecclesiam nobis
 in gisto huiusmodi non teneri Tandem nos ipse litteris diligenter inspectis et habito super hoc bonorum consilio ipsam ecclesiam quitauimus in
 perpetuum de gisto predicto et de Registro nostro in quo continebatur gistum ipsum abradi fecimus penitus et deleri volentes et districte precipien-
 tes ut nullus successor noster de cetero gistum exeat in ecclesia memorata. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat presentem pagi-
 nam sigilli nostri auctoritate ac regis nominis karactere inferius annotato fecimus communij. Actum apud sanctum Dionysium
 anno domini. Millesimo. Ducentesimo. Quingentesimo nono. Mense Octobri. Regni uero nostri anno Tricesimo tertio. A-
 stantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Capisero nullo. Signum Johannis Buticularij. S. Alphon-
 si Camerarij. S. Lidy Constabularij. ~~~~~

OCCI: UICANTE



CANCELLARIA.

„ exception , défense , défaite & de droit écrit & non écrit , &
 „ à toute exception , raison , allégation que en ce fait moy ou
 „ mes hoirs pourroient aider , & les susdits enfans ou leurs hoirs ,
 „ ce défailloient , nuire & gresver ; & spécialement au droit qui
 „ dit générales renonciations ne mi valoir. „

V. Les lettres de 1204. par lesquelles Philippe Auguste donne à Guillaume des Roches la sénéchaussée d'Anjou , de Touraine & du Maine en fief héréditaire , annoncent le sceau & le monogramme par cette formule : *Quod (a) ut perpetuum robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius notato confirmamus.* Philippe ajoute , *Salvo jure & servitio nostro* dans ses lettres (b) de 1218. confirmatives du partage des biens de Guillaume des Roches entre ses filles. Dans les actes moins solennels du même roi , il n'est fait mention , ni de l'aposition du sceau , ni du monogramme , ni de la présence des grands officiers de la Couronne. Le sceau pendant à l'acte tient lieu de toutes les autres formalités. Notre planche xcix. présente une charte originale tirée des archives de S. Denys , laquelle est dans cette forme.

Louis VIII. n'annonce que les témoins & l'aposition des sceaux dans son ordonnance touchant les Juifs : *Quod (c) juraverunt tenendum illi, quorum nomina subscribuntur, Guillelmus episcopus Cathalanensis comes Pertici, &c. In cujus rei testimonium & confirmationem presentibus litteris sigillum nostrum fecimus apponi, & Comites, Barones & alii prænominati sigilla sua duxerunt apponenda.* Nous ne connoissons point de diplôme de nos rois plus ancien , auquel les prélats & les seigneurs aient aposé leurs sceaux. Il n'est fait nulle mention de témoins , de monogramme & d'autre sceau que de celui de Louis VIII. dans la charte de 1223. publiée (d) par le P. Mabillon : *Quod ut perpetuum robur obtineat,* dit le monarque , *presentem paginam sigilli nostri auctoritate fecimus communiri.* Le sceau & le monogramme sont annoncés dans (1) les lettres du même roi , concernant les coutumes de la ville de Bourges.

Les lettres de S. Louis représentées dans notre planche (2) xcix.

(1) *Ut (c) autem hæc omnia stabilitatis robur obtineant, presentem paginam sigilli nostri auctoritate & Regii nominis caractere inferius adnotato precipimus communiri.*

(2) Elles ont pour objet de décharger

l'abbaye de S. Denys du droit de gîte , que le saint Roi avoit pris cinq ans auparavant. Sitôt qu'il eut examiné les chartes des Rois Robert & Louis ses prédécesseurs , il fit rayer & effacer ce droit de son registre. Ces lettres sont remarquables par leur écri-

Annonces des sceaux , des témoins , & du monogramme dans les diplomes des souverains. Planche xcix.

(a) *Menage, hist. de Sablé, liv. 7.*

pag. 193.

(b) *Ibid. liv. 8. pag. 207.*

(c) *Ordonn. du Louvre, t. 1. p. 47.*

(d) *De re diplom. p. 431. n. 3.*

(e) *Ordonn. t. 1. pag. 50.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ordon. t. I.*
p. 60.

(b) *Ibid. p. 61.*

(c) *Ibid. p. 300.*
301, 303. &c.

(d) *Perard, pag.*
432.

(e) *Ordonn. t. 5.*
pag. 107.

(f) *Ibid. tom. I.*
p. 8. 295.

(g) *Coutum. de*
Berri, p. 65.

(h) *Preuv. de*
l'hist. de Langued.
t. 4. col. 111.

font mention du sceau & du monogramme en ces termes : *Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato fecimus communiri.* Le P. Mabillon a remarqué que les monogrammes de S. Louis difèrent entr'eux & de ceux de ses prédécesseurs de même nom. Au reste la formule que nous venons de rapporter, se trouve dans d'autres chartes (a) du même prince. Souvent il n'anonce que l'aposition de son sceau comme dans les lettres par lesquelles il laisse à la reine sa mère la régence de son royaume : *In (b) cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum.* Il s'abstient même quelquefois de parler de son sceau, comme l'on peut voir dans le premier tome du nouveau recueil des ordonnances.

Le même usage & les mêmes formules furent en vigueur sous Philippe le Hardi. Il anonce son monogramme (1) avec son sceau dans ses lettres de 1278. touchant les places des halles de Paris. Mais il ne parle point de son (2) monogramme dans le testament, par lequel il établit son frère Régent du royaume durant la minorité de ses enfans. Dans plusieurs lettres & ordonnances du même prince, (c) ni le sceau, ni le monogramme ne sont anoncés. Il est parlé de l'un & de l'autre (3) dans la charte de Philippe le Bel de l'an 1293. confirmative de celles de ses prédécesseurs, touchant les anciennes coutumes & privilèges de la ville de Bourges. Il anonce (4) seulement le sceau dans sa charte pour l'abolition de la servitude dans le Toulousain, & dans plusieurs de ses ordonnances; mais dans d'autres, il n'en fait point mention, passant tout de suite à la date. Thibaut, roi de Navarre & comte de Champagne, se sert de la formule : *In (d) quorum omnium testimonium & munimen presentes eisdem concessimus litteras, sigilli nostri munimine roboratas.*

ture minuscule, semblable à celle des plus beaux manuscrits du tems; au lieu que l'écriture du premier modèle donné par D. Mabillon, pag. 433. est cursive & des plus barbares; ce qui prouve qu'à la Chancellerie l'écriture varioit selon la diversité des notaires ou secrétaires.

(1) *Quod (e) ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato jussimus communiri.*

(2) *In (f) cujus rei testimonium, ad robur & firmitatem prædictorum, præsentibus*

litteras fecimus sigilli nostri impressione muniri.

(3) *Nos (g) autem prædecessorum nostrorum vestigiis inhærere volentes & prædictis annuentes, præsentem paginam sigilli auctoritate, & regii nominis caractere inferius annotato præcipimus confirmari.*

(4) *Quod ut (h) firmum & stabile perseveret, præsentibus litteris fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro & quolibet alieno. Actum Parisius anno Dom. M. CC. XCVIII.*

Baudouin II. empereur de CP. annonce sa bulle de plomb, & sa signature en ces termes : *In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus annotari, & bullæ nostræ plumbeæ munimine roborari imperialis subscriptionis caracteribus insignitas*. Sa bulle d'or & sa signature en vermillon sont (1) annoncées dans la donation qu'il fit d'une portion de l'empire de Romanie en faveur de Thibaut, comte de Champagne. Charles, roi de Sicile, ne fait mention que de sa (2) bulle d'or. En 1281. Jean Dandolo, doge de Venise, emploie la formule, *Pendenti bulla aurea iussimus & fecimus communiri*. Dans une charte de 1215. Eudes, duc de Bourgogne, déclare (a) qu'il y a mis son (3) sceau, & prie le roi d'y aposer le sien. La charte de Hugue IV. duc de Bourgogne, donnée l'an 1228. en faveur de la commune de Dijon, annonce, (4) & le sceau, & la promesse (b) de sceller de nouveau l'acte, quand le Prince sera devenu chevalier; c'est-à-dire, quand il aura atteint l'âge de 21. ans, ou de sa majorité. Pierre, duc de Bretagne, emploie la formule ordinaire : *Quod (c) ut ratum & stabile habeatur, presentes litteras sigillo meo feci roborari*, ou bien, *& ut hoc ratum in perpetuum permaneat, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas*. Dans un accord fait avec l'évêque & le chapitre de Tréguier, Jean I. duc de Bretagne, annonce non-seulement son propre sceau, mais encore (5) celui de son fils. Les chartes des comtes de Toulouse ne font pas toujours mention des sceaux. Ceux d'Alfonse I. & de Jeanne sa femme sont (6) annoncés dans un acte daté de Vincennes l'an 1255. Les lettres de Thibaut, comte de Champagne & de Brie, qui portent que Grancey appartenant à l'abbaye de Molefme, ressortira à la prévôté de Bar-sur-Aube, après avoir été scellées, annoncent encore l'aposition d'un sceau nouveau :

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Perard, p. 319.

(b) Ibid. p. 339.

(c) Lobin. hist. de
Bret. tom. 2. col.
376. 377.

(1) *In cujus rei testimonium litteras nostras presentes dedimus bulla nostra aurea roboratas, nostris caracteribus rubeis Imperialibus insignitas.*

(2) *In cujus rei testimonium præsens scriptum fieri iussimus & aurea bulla typario Majestatis nostræ impressa muniri.*

(3) *In hujus rei testimonium presentem paginam sigilli mei munimine roboravi & rogavi Dominum meum Philippum illustrem Regem Franciæ, ut dictas conventiones sigillo suo confirmaret.*

(4) *Juravi etiam dictis Divionensibus quod quando ad militiam promotus fuero*

eis presentes litteras innovabo, & eo sigillo, quo miles utor, sigillabo & eis tradam sigillatas : In hujus rei testimonium & munimen præsentis paginæ sigillum meum apposui & dictis Divionensibus tradidi sigillatum.

(5) *In cujus rei testimonium & munimen presentes litteras sigillo nostro proprio, una cum sigillo ejusdem Joannis filii nostri, damus eisdem Episcopo & Capitulo sigillatas.*

(6) *In (d) cujus rei testimonium nos & Johanna uxor nostra, Picaviæ comitissa, sigilla nostra presentibus duximus apponenda.*

(d) Preuv. de
l'hist. de Langued.
t. 3. col. 517.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Ordonn. du
Louvre, tom. 4.
pag. 684.

Sceaux des Em-
pereurs & des Prin-
ces d'Allemagne,
des rois d'Aragon,
&c.

Quod (a) ut ratum & firmum permaneat, presentem cartam inde scribi volui & sigilli mei munimine roborari. Actum publicè apud Barrum super Secanam (Bar-sur-Seine) anno Dominice Incarnationis 1232. Quia vero signum meum renovavi, presentes litteras feci sigilli mei novi munimine roborari. Actum anno gratiæ 1233. mense aprili.

VI. L'empereur Frédéric II. exprime l'aposition de son sceau d'or, de son seing, & les noms des témoins dans le (1) diplôme par lequel il confère la dignité de grand chancelier du royaume de Bourgogne à l'église de Vienne. Le même style paroît dans la charte, par laquelle (2) il transfère la principauté de Lorsch à l'église de Mayence. Dans les actes moins importans il se contente d'anoncer son sceau, *Sigillo majestatis nostræ fecimus communiri*, sans parler de témoins. L'empereur Rodolphe annonce quelquefois les témoins par la formule, *Testes sunt hi, &c.* & les sceaux par celle-ci : *Sigilla præsentibus sunt appensa*. Il se sert plus souvent des termes *Sigilli nostri munimine roborari, &c.* & supprime les témoins. Adolfe & Albert se servent du même style. Le dernier emploie encore la formule suivante : *In cujus rei testimonium presentes litteras majestatis nostre typario tradimus communitas*. Rodolfe, duc d'Autriche, dans un acte de 1286. ne fait mention, ni de sceau, ni de témoins. Jacques, roi d'Aragon, en use de même dans une charte déjà citée. Nous avons donné dans notre troisième tome un acte original de Ferdinand III. roi de Castille, où il n'est point parlé de sceau; mais il porte la signature du roi & les noms d'un grand nombre de témoins, écrits de la main du secrétaire de la Cour.

Les rois d'Angleterre se donnent eux seuls, ou l'un de leurs officiers, pour témoins dans leurs mandemens & leurs chartes peu importantes. La formule *Teste meipso* est ordinairement jointe à la date; mais le sceau, qui seul donne l'autenticité à ces lettres royaux, n'est point annoncé. Le recueil de Rymer fournit une multitude de pièces en cette forme. Mais les traités & les actes

(b) Gall. Christ.
vetus. t. p. 802.

(1) *Ad (b) cujus rei certam in perpetuum evidentiam, præsentem paginam inde conscribi jussimus & Majestatis nostræ sigillo aureo communiri, manuque propria corroborantes, idoneos testes subnotari fecimus, quorum nomina sunt hæc, Theodericus Tre-*

(c) Gudenus cod.
diplom. p. 513.

verensis Archiepiscopus, &c.
(2) *Ad (c) hujus itaque donationis &*

concessionis nostre memoriam & stabilem firmitatem presens privilegium fieri fecimus & bulla aurea, typario nostre Majestatis impresso, jussimus communiri. Hujus rei testes sunt B. Patriarcha Aquilegensis. E. Salzburghensis, &c. S. Ratisbonensis Imperialis Aule Cancellarius, &c.

de conséquence sont attestés (a) par un nombre de témoins, dont les noms sont précédés de la formule *Testibus, &c.* Jean Sans-terre annonce de plus sa (1) bulle d'or dans l'acte, par lequel, comme vassal, il fait hommage avec serment au Pape Innocent III. après avoir remis sa couronne entre les mains de Pandolfe, légat du S. Siège. Henri III. se sert de la formule suivante, où il n'est point parlé du sceau royal : *In (b) cujus rei testimonium has litteras nostras vobis mittimus patentis.* Mais dans le traité de paix fait avec S. Louis, Henri fait mention (2) de son sceau. Dans des lettres de 1261. il l'annonce (c) encore conjointement avec celui de son fils Edouard. L'annonce du sceau est omise dans plusieurs chartes de Henri; mais elles sont attestées par un nombre de témoins, dont les noms sont précédés de la formule *Huius testibus.* Le roi Edouard n'exprime point l'aposition de son sceau, ou s'il le fait, il emploie la formule ordinaire, *In cujus rei testimonium, &c.* Quoique les chartes originales d'Alexandre II. & d'Alexandre III. rois d'Ecosse, recueillies par Anderson, soient scellées; elles ne font point mention des sceaux. Jean Bailleul & Robert I. au contraire les annoncent, en terminant leurs actes, comme leurs prédécesseurs, par une liste de témoins qualifiés.

VII. Quoiqu'en général les sceaux tiennent lieu de signatures au XIII^e. siècle; cependant nos rois jusqu'à Philippe IV. inclusivement, ont signé leurs diplômes les plus importants, & les ont fait signer par leurs grands officiers; c'est-à-dire, que ces monarques y ont fait mettre leurs monogrammes & les noms de leurs officiers réduits à trois, comme l'on voit dans la charte de S. Louis, représentée dans la planche xcix. ci-dessus. Ces signatures apparentes, ou faites de la main de l'écrivain du diplôme, suivent la date. Donnons pour exemple la charte de Philippe le Hardi, attribuée, mal à propos, à Philippe Auguste : *Actum (d) Parisius anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo, mense januario; regni vero nostri anno octavo : astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Roberti ducis Burgundie, camerarii. Signum*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Rymer, t. I.
pag. 142.

(b) Ibid. p. 663.

(c) Ibid. p. 725.

Commencemens
de regnes, dates
& signatures des
rois de France &
de leurs grands
officiers. Dates
d'une charte & des
établissements de
S. Louis justifiées.
Observations sur
les Parlemens &
sur le prononcé de
leurs divers arrêts.
(d) Ordonn. du
Louvre, tom. 5.
pag. 107.

(1) De (c) quibus, ne possit in posterum aliquid dubitari, ad maiorem securitatem prædictæ obligationis & concessionis nostræ, præsentem cartam fieri fecimus & aurea bulla nostra signari, ac pro censu hujus præsentis & primi anni, mille marcas sterlingum,

per manum prædicti Legati, Ecclesiæ Romanæ persolvimus.

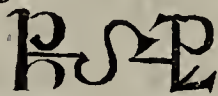
(2) Quod (f) ut perpetuæ firmitatis robur obtineat, sigillum nostrum præsentis pagine fecimus apponi.

(e) Rymer, t. I.
pag. 177.

(f) Ibid. p. 678.

Johannis Buticularii. Signum Imberti Constabularii.

DATA VACANTE



CANCELLARIA.

(a) *De re diplom.*
pag. 110.

Ce monogramme de Philippe III. est d'autant plus remarquable, que le P. Mabillon (a) n'en avoit point vu dans les diplomes postérieurs au regne de S. Louis. Mais ce savant homme avoue que plusieurs originaux munis des monogrammes de Philippe III. & de Philippe IV. ont pu échapper à sa connoissance. En effet M. du Cange dans son Glossaire, au mot *monogramma*, a fait graver les monogrammes de ces deux rois sur des pièces du trésor royal des chartes.

(b) *Ordonn. du*
Louvre, tom. I.
pag. 22. 26.

Celles de nos rois moins solennelles, en retranchant le monogramme, ou seing royal & les noms des grands officiers, finissent par la date. Celle qu'on lit au bas de la charte de Philippe Auguste, représentée dans notre planche xcix. n'exprime que le lieu, l'année du Seigneur & le mois, & non le quantième du regne. Ainsi les diplomes, où se trouvent le monogramme du roi & les noms des officiers de la Couronne, portent l'année du regne. Philippe Auguste omet souvent le mois : *Actum (b) Parisiis anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo, regni nostri anno undecimo*, ou *Actum Parisius anno ab Incarnatione Domini MCCI. regni vero nostri anno XXII. astantibus in palatio nostro, &c.* Les lettres du même prince, pour l'établissement de la commune de Peronne, portent deux dates : la première est celle de l'an 1207. vingt-septième de son regne, la chancellerie étant vacante ; la seconde est celle de l'an 1209. lorsque Philippe confirma ces lettres par la main du célèbre (1) Frère Guarin, ou Guerin, chevalier de S. Jean de Jérusalem. Les lettres de Philippe Auguste, qui confirment la charte de commune, accordée à la ville de Dijon par Hugues duc de Bourgogne, sont datées de l'an 1183. & de la cinquième du regne. Cependant ce prince étant monté sur le trône le 18. septembre 1180. après la mort de Louis VII. son père, l'année 1183. ne peut pas concourir avec la cinquième année du regne du fils, mais seulement avec la

(c) *Ordonn. t. 5.*
pag. 163.

(1) Après la première date on lit : *Que (c) ut perpetue stabilitatis robur obtineant, sigilli nostri auctoritate & regii nominis Karactere inferius annotato : salvo in omnibus & ubicumque jure nostro, & sancte Ecclesie Dei, & Castellani Peronensis, presentem paginam confirmavimus. Actum Parisius anno Incarnationis Dominice millesimo*

cc. nono ; regni vero nostri anno trecesimo : astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Guidonis Buticularii, Burchardi Camerarii. S. Droconis Constabularii. Datum vacante Cancellaria, per manum Fratris GARINI.

quatrième. En éfet une charte de ce prince datée de l'an 1187. & vidimée (a) par Charles v. concourt avec la huitième année de Philippe Auguste. Mais ce prince ayant été sacré du vivant de son père le jour de la Toussaint 1179. il faut compter dans les lettres de l'an 1183. les années de son regne du jour de son premier couronnement, & dans la charte de 1187. du jour de la mort de Louis le Jeune son père.

Louis VIII. succéda à Philippe Auguste le 14 juillet 1223. & fut couronné à Reims avec la reine Blanche sa femme, fille d'Alfonse ix. roi de Castille, le 6^e. du mois d'août. Louis VIII. est le premier des rois Capétiens, ou de la troisième race, qui n'a point été sacré du vivant de son père. Les lettres qu'il donna pour confirmer celles de Louis le Jeune, touchant plusieurs mauvaises coutumes de la ville de Bourges, (1) sont datées des années de l'Incarnation & du regne. Les autres chartes du même prince sont datées (b) seulement de l'année & du mois, & non du regne. Lorsqu'il assiégeoit la Rochelle en 1224. il ajoutoit à ses dates, *In (c) obsidione Rupellæ*.

Quoique Louis ix. né le 25 avril 1215. eût succédé à son père le 8. novembre 1226. & qu'il eût été couronné à Reims le 29 du même mois; il ne fut déclaré majeur que le 25. avril 1236. Il data ses diplomes suivant l'ancien calcul, comme l'on voit dans un (2) modèle de D. Mabillon, qui est daté de la première année du regne & du mois de février 1226. c'est-à-dire, 1227. selon notre manière de commencer l'année. Que du tems de S. Louis elle ait commencé à Pâques; c'est un point de chronologie indubitable, & dont l'ignorance a jetté plusieurs auteurs (3) dans des méprises considérables. L'ordonnance de

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ordonn. vol.*
1. p. 237.

(b) *De re diplom.*
pag. 431.

(c) *Lobin. hist. de*
Paris, t. 3. p. 82.

(1) *Actum (d) Parisiis anno Dominice Incarnationis MCCXXIV. regni vero nostri anno secundo, astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Roberti Buticularii. Signum Bartholomæi Camerarii. Signum Constabularii. Data per manum Garini Silvanectensis episcopi.*

(2) *Datum (e) Parisiis anno Dominice Incarnationis MCC. vicesimo sexto, mense Februarii, regni nostri anno primo, astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Roberti Buticularii. Signum Bartholomei Camerarii. Signum Mathei Constabularii. Data per manum Garini (LUDO-*

VICUS) Silvanectensis episcopi Cancellarii.

(3) » Entre (f) les raisons qu'on a allé-
» guées pour rendre suspect un des princi-
» paux titres sur lesquels les privilèges (de
» l'église de S. Germain des Prés) sont fon-
» dés; on a dit que la date n'en est pas vé-
» ritable. Car cet acte, qui contient la con-
» firmation que S. Louis a faite d'une Sen-
» tence arbitrale rendue entre un évêque
» de Paris & l'abbé de S. Germain des Prés,
» est daté de Mâcon l'an 1270. au mois
» d'avril. Cependant si l'on en croit plu-
» sieurs historiens célèbres, S. Louis ne
» pouvoit pas être en ce tems-là à Mâcon,
» puisqu'il étoit parti pour l'Afrique dès l'an-
» née 1269. & qu'il mourut en ce voyage.

(d) *Ibid. p. 50.*

(e) *De re diplom.*
pag. 433.

(f) *Journal des*
Sav. du lundi 2.
juillet 1668.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Ordonn. du
Louvre, t. I. p. 52.

S. Louis en faveur des églises & contre les hérétiques du pays de Languedoc, ne porte ni les signatures des grands officiers, ni la date de son regne : *Actum* (a) *anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo octavo, mense aprilis*. L'ordonnance du même roi contre les Juifs & les usures, ajoute la date du lieu : *Actum apud Meledunum anno Domini MCC. XXXIII. mense decembri*.

Philippe III. fut couronné roi dans le camp, aussitôt après la mort de S. Louis son père, le 25. d'août 1270. On a vu plus

(b) Ms. 6216.
Biblioth. reg.

pag. 318.

(c) Journal des
Sav. du lundi 17.
mai 1706.

» Pour résoudre cette difficulté (Dom Robert Quatremaires) fait voir premièrement que S. Louis devoit être à Mâcon » au tems porté par cette date, & qu'il ne » passa en Afrique que deux mois & demi » après. Il montre ensuite, que lorsque les » actes se trouvent contraires à l'histoire ; » ce sont les actes, & non pas l'histoire » qu'on doit prendre pour règle de la vérité.

» Mais de plus, il soutient que la date de » l'acte dont il s'agit, s'accorde parfaitement avec ce que disent les anciens historiens, qui ont écrit l'histoire de ce » tems-là. Car il prétend que ces historiens » commençoient l'année, non pas au premier jour de Janv. comme l'on fait maintenant, mais au jour de Pâque : & cela » supposé, il montre que S. Louis étant parti » de Paris au mois de Mars de l'année » 1269. il a dû être à Mâcon au mois d'avril, un peu après la fête de Pâque, où » commençoit l'année 1270, & qu'il ne » s'est embarqué qu'au commencement du » mois de juillet suivant.

» Il demeure d'accord que quelques auteurs modernes ont écrit que S. Louis » s'embarqua dès l'année 1269. Mais il » dit que ce qui les a trompés, c'est qu'ils » n'ont pas pris garde que l'année commençoit en ce tems-là au jour de Pâque, » ou qu'ils ont confondu le jour auquel » S. Louis partit de Paris, avec celui de » son embarquement.

Les établissemens de S. Louis, dont nous avons déjà parlé, portent en tête qu'ils furent publiés en plein Parlement l'an 1270. Plusieurs savans n'ont pu accorder cette date avec ce qu'a écrit Guillaume de Nangis, que S. Louis partit d'Aiguemortes pour le voyage d'Afrique, le mardi après la fête de saint Pierre & de S. Paul l'an 1269. D'où il s'ensuit qu'il n'a pu faire publier ces ordonnances qu'en 1270. Le fameux P. Hardouin en a con-

clu que c'est l'ouvrage d'un imposteur : *Fictum* (b) *præsertim ad conciliandam fidem Codici Justiniano, Digestis & Decreto Gratiani, quæ in hoc opere sæpe citantur.*

Mais » on (c) a fait voir qu'il y a faute » dans Nangis, & qu'il est impossible que » S. Louis soit parti d'Aiguemortes pour » aller à Tunis, le mardi après la fête de » S. Pierre de l'année 1269. parcequ'il se » trouve plusieurs chartes, qui prouvent » que S. Louis étoit encore à Vincennes au » mois de mars suivant de la même année. » Car on fait qu'alors les années commençant à Pâque, il arrivoit toujours qu'elles » finissoient par le mois de mars ; & comme » l'année 1270. commença le 13 avril, » qui étoit le jour de Pâque, le mois de » mars précédent se trouva entier dans l'année 1269.

» Le roi étant parti de Vincennes, alla à » Villeneuve-le-Roi, près Sens, où il confirma une charte de Louis le Débonnaire, » donnée à Aix-la-Chapelle. L'extrait de » celle de S. Louis est du même mois de » mars 1269.

» Dans le même mois, il se trouva à Vézelay, où il amortit à l'abbaye de S. Denis tous les biens qu'elle possédoit alors, » & ceux qu'elle acquéreroit. La charte est » rapportée par Doublet, fol. 910. 911. Il » passa ensuite à Cluni, où il fit ses Pâques » le 13 avril, qui étoit le premier jour de » l'année 1270. De Cluni il alla à Aiguemortes, où il fut près de deux mois ; & » la veille de S. Pierre & S. Paul il s'embarqua pour aller à Tunis, où il mourut le » 25 d'août.

» S. Louis a donc été en France pendant » près de trois mois de l'année 1270. Ainsi » on ne peut pas douter de ce qui est dit » dans la préface de ces établissemens, que » le bon S. Louis les fit & ordonna l'an de » grace 1270.

haut

haut qu'après la date de certains diplomes, il fait marquer l'année de son regne, les noms des grands officiers de la Couronne & son monogramme. La forme des lettres par lesquelles il établit son frère Régent du royaume est différente. Elles sont seulement datées du lieu, du jour & de l'année : *Actum (a) in Castris juxta Cartaginem die jovis post festum sancti Remigii anno Domini m c c l x x*. On ne voit point ici, & dans les ordonnances faites en Parlement, ni les noms des officiers, ni la date du regne. Les lettres ou mandement qu'il donna au Parlement (1) de l'Assomption au sujet des Lombards, Caorcins & autres usuriers, sont ainsi datées : *Factum (b) fuit hoc statutum Parisius in Parlamento Assumptionis beate Marie Virginis, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto*. La date de

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 295.

(b) *Ibid.* p. 300.

(1) « Depuis (c) que nos Rois eurent établi leurs Parlemens pour distribuer la justice à leurs sujets, ils les divisèrent en diverses chambres & compagnies, suivant la différence & la nature des affaires. Celles qui se pouvoient terminer par plaidoyers, étoient jugées de la chambre des plaits, qui est la grande-chambre, les autres en celles des enquêtes. Les jugemens qui étoient émanés de ces cours souveraines, étoient différens. Car les uns étoient apellés arrêts, *arresta*, qui étoient ceux qui étoient rendus publiquement par les juges sur les plaidoyers des avocats, dont la formule étoit : *Quibus rationibus utriusque partis hinc inde auditis, dictum fuit per arrestum curiæ, &c.* Les autres étoient apellés *judicia*, jugemens ; & c'étoit ceux qui étoient rendus sur les procès par écrit & sur les enquêtes ou Apri- ses, faites par l'un des juges commis à cet effet, qui en faisoit son rapport à la chambre. La formule de ces jugemens étoit : *visa inquesta & diligenter inspecta, &c. pronunciatum fuit per curiæ judicium, &c.* Il y avoit encore d'autres jugemens qui étoient nommés *consilia*, qui étoient des délais qu'on donnoit aux parties pour instruire leurs affaires, qui n'étoient pas encore en état d'être jugées, avec le conseil de leur avocat. La formule de ces prononciations étoit : *Dies consilii assignata est tali, super tali lite, ad aliud Parlamentum proximum, aut ad alios dies Trecenses, &c.* C'est delà que la forme de prononcer les appointés au con-

Tome VI.

seil, & à écrire & produire a pris son origine. Enfin il y avoit d'autres jugemens apellés *præcepta* ou *mandata*, qui étoient des ordres envoyés par les juges du parlement aux baillis, aux sénéchaux & autres juges inférieurs, par lesquels il leur étoit enjoint d'observer dans leurs assises, & d'y publier les ordonnances qui avoient été faites au Parlement, ou de faire les enquêtes qui leur étoient adressées ou renvoyées, & généralement tout ce qui leur étoit ordonné de la part des juges du parlement. La formule de ces jugemens étoit : *Injunctum est Ballivo tali, &c.* Il y avoit encore d'autres affaires qui n'étoient pas de la conséquence des autres, & qui se pouvoient terminer par simples exposés ou requêtes. Ce qui donna occasion d'établir la chambre des requêtes, composée de certain nombre de conseillers, duquel le roi en tiroit deux, qui devoient être à la suite de la cour. Ceux-ci, dont l'un étoit clerc, l'autre lai, étoient nommés *poursuivant le roi*, & étoient obligés de se trouver, & de seoir chacun jour aux heures acoutumées en un lieu commun, pour ouir les requêtes qui leur étoient adressées. »

Les (d) anciennes ordonnances qui concernent l'établissement des Parlemens, justifient pleinement qu'il y avoit des juges députés & destinés pour ouir les requêtes. Une de l'an 1291. tirée d'un registre de la Chancellerie de France, ch. 61. *Per totum Parlamentum pro requestis audiendis qualibet die sedebant tres personæ de consilio nostro, &c.*

(c) *Du Cange sur l'hist. de S. Louis, dissert. 2. p. 143.*

(d) *Ibid.* p. 147.

D

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Ordon. t. I.
p. 305.

l'ordonnance du même roi, touchant les amortissemens, est exprimée en ces termes : *Premissa (a) ordinatio facta Parisiis in Parlamento omnium sanctorum, post nativitatem Domini, anno millesimo ducentesimo septuagesimo quinto.*

Philippe IV. succéda à Philippe le Hardi, son père, au mois d'octobre de l'an 1285. & se fit sacrer à Reims le 6 janvier 1285. vieux style, c'est-à-dire, 1286. A l'exemple de ses prédécesseurs, il fait aposer son monogramme & les noms de ses grands officiers dans ses diplomes les plus solennels. Nous en trouvons des preuves certaines dans la charte originale de fondation du couvent des Carmes, à la place Maubert en 1309. dans les lettres (1) par lesquelles il confirma les coutumes & les privilèges de la ville de Bourges, (2) & dans celles qu'il donna en faveur des PP. Célestins d'Ambert, au diocèse d'Orléans. Cependant D. Mabillon croit que sous les rois successeurs de S. Louis, on ne faisoit plus mention des officiers de la Couronne, ni usage des monogrammes dans les lettres royaux : *Itaque (b) post sanctum Ludovicum desit usus monogrammatum atque subscriptionis istorum Officialium.* C'est une méprise de conséquence, adoptée dans le Glossaire (c) de M. du Cange, mais qu'on passera d'autant plus aisément au P. Mabillon, qu'il n'avoit point porté ses recherches au-delà du regne de S. Louis. Au reste le très-grand nombre des chartes & des ordonnances de Philippe IV. dit le Bel, ne sont autorisées que par son sceau, & sont terminées par la date, sans les signatures apparentes des grands officiers, & sans

(b) De re diplom.
pag. 123.

(c) Tom. 2. col.
136.

(d) La Thaumaf-
siere, coutumes de
Berri, pag. 65.

(1) *Præsentem (d) paginam sigilli auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato præcipimus confirmari. Actum Parisiis anno Dominicæ Incarnationis MCC XCIII. mense Februario, regni vero nostri anno nono, astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Joannis Buticularii. Signum Roberti Camerarii. Signum Radulphi Constabularii.*

Data vacante (PHILIPPUS) cancellaria.

Cette charte est scellée de cire verte, en lacs de soie verte & rouge. Le sceau représente d'un côté l'image de Philippe le Bel, & de l'autre des fleurs de lis sans nombre.

(2) La charte par laquelle Philippe le Bel dote les Célestins d'Ambert, finit par ces formules : *Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri impressione, regique caractere nominis inferius designato fecimus communiri.*

Actum in abbazia sancti Dionysii in Francia anno incarnati Verbi millesimo trecentesimo tertio decimo, regni vero nostri vicesimo octavo, mense octobri, astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa: Dapifero nullo. S. Guidonis Buticularii. S. Ludovici Camerarii. S. Gaucherii constabularii. DATA VACANTE CANCELLARIA. Signé, GUY DE BEAUVES.

Les noms des trois grands officiers sont ici les mêmes que ceux qu'on lit dans la charte de fondation des PP. Carmes de la place Maubert. Celle des Célestins d'Ambert, tirée sur l'original, nous a été communiquée par feu Dom Verninac Bibliothécaire d'Orléans. Depuis Philippe le Bel mort le 29 novembre 1314: nous ne découvrons aucun vestige de monogramme dans les diplomes de nos Rois.

le monogramme ou seing royal. L'ordonnance touchant le Parlement, finit ainsi : *Actum* (a) *Paris. in Parlamento quod incipit in tribus hebdomadis post festum omnium Sanctorum, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo*. L'ordonnance portant que les hérétiques seront punis par les juges séculiers, est datée de cette sorte : *Datum* (b) *anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, in octavis nativitatibus beatæ Mariæ virginis, præsentibus ad hoc archiepiscopo Narbonensi, Altissiodorensi, Constantiensi & Carcassonnensi episcopis*. Les lettres accordées aux Evêques de Normandie contre les oppressions des baillis & des vicomtes, portent la date suivante : *Actum* (c) *in abbazia Longi campi die jovis post Brandones, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono*. Le mandement adressé au prévôt de Paris, pour réduire le nombre des sergens du Châtelet, est terminé par cette formule : *Actum* (d) *Parisijs die martis post Dominicam qua cantatur Judica me, anno Domini millesimo trecentesimo*.

VIII. L'empereur Frédéric II. ne signe pas tous ses diplomes en y faisant aposer son monogramme. Ce seing ne paroît point dans le modèle publié dans la chronique de (e) Godwic, ni dans le traité d'alliance fait avec (f) le roi S. Louis, ni dans plusieurs chartes de Frédéric. Mais dans celle qu'il accorda au monastère d'Hirsaug en 1223, son monogramme est accompagné de cette légende : *Signum* (g) *Domini Friderici secundi Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti & regis Siciliae*. Messieurs de Sainte-Marthe (h) ont publié un diplôme de Frédéric, où après sa signature (i), ou plutôt, après les paroles qui accompagnent son monogramme, Conrade, chancelier de la Cour, contresigne pour l'archichancelier du royaume de Bourgogne. L'acte par lequel il restitue à l'église de Mayence tous les biens, dont ses prédécesseurs l'avoient dépouillée, fait mention d'un nombre de (2) témoins. Il compte les années de son

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Ordonn. t. 1.
pag. 322.

(b) Ibid. p. 331.

(c) Ibid. p. 335.

(d) Ibid. p. 337.

Souscriptions & dates des Empereurs d'Allemagne & des rois d'Espagne. Diplomes avec témoins & sans témoins.

(e) Pag. 421.

(f) Cod. juris gentium, collectore Leibnitio, p. 15.

(g) Suevia ecclesiastica, p. 423.

(h) Gall. Christ. tom. 1. p. 802.

(1) *SIGNUM—FREDERICI II. Romanorum Regis semper Augusti invictissimi & Siciliae Regis.*

Ego Conradus Spirensis & Metensis episcopus, imperialis Aulae cancellarius vice Humberti Viennensis archiepiscopi & totius regni Burgundiae archicancellarii recognovi.

Acta sunt anno Dom. MCCXIV. regnante Frederico II. ROMANORUM REGE & Siciliae glorioso, anno regni II. Dat. apud Basileam IX. cal. decemb. indist. III.

(2) *Acta* (i) *sunt hec presentibus dilectis nostris Cunrado Metense & Spirensis episcopo Imperialis Aulae cancellario, Lupoldo Wormacense, & Heinricho Argentinense episcopis, Wolframmo abbate de Wyzenburg, Friderico Duce Lotharingie & aliis quampluribus. Datum Hagenaw III. Nonas octobris, indictione XV. Le trois des nones d'octobre & l'indiction XV. désignent le 5 de ce mois & l'an 1212.*

(i) Guden. cod. diplom. p. 421.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

regne des quatre époques suivantes. 1°. Comme roi de Sicile, il compte son regne de l'an 1198. lorsqu'il fut sacré & couronné à Palerme. 2°. Il succéda à son père au royaume de Germanie le jour de S. Nicolas, de l'an 1212. C'est de cette époque qu'est datée la (1) bulle d'or touchant la liberté des élections en Sicile. Frédéric II. se distingua de ses prédécesseurs, en comptant les années de son regne en Germanie, non de son couronnement, mais du jour de son election. 3°. Dans ses diplomes les années de son empire sont comptées (2) de l'an 1220. tems auquel il reçut la couronne impériale des mains du Pape Honorius III. le 22. novembre. 4°. Comme roi de Jérusalem, il commence son regne (3) en 1226. du vivant de Jean de Brienne. Il distingue dans ses diplomes l'*Actum* du *Datum*. Dans le modèle publié par le docte Godefoi Von-Bessel, abbé de Godweic, Frédéric ne fait nulle mention des années de son regne : *Datum apud Wyennam anno Domini millesimo ducentesimo trecesimo septimo, mense januarii decimæ indictionis*. On a des chartes de cet Empereur, datées selon le calcul Pisan : *Datum apud Pisas anno Dominicæ Incarnationis MCCXLV. mense augusti II. indict.*

(a) *Vaissette, hist. de Langued. t. 3. pag. 418.*

» Cette charte, dit (a) D. Vaissette, appartient à l'an 1244. & non à l'an 1245. comme quelques-uns le prétendent. « Frédéric fit élire roi des Romains Henri son fils encore enfant l'an 1220. On trouve dans les *Trophées de Brabant* plusieurs diplomes de ce jeune prince. Les formules (4) *In perpetuum & anno gratiæ* (5) y sont employées.

Philippe, duc de Souabe, tuteur du jeune Frédéric, fut élu roi des Romains, pour lui donner plus d'autorité. Il fut couronné

(b) *Apud Baron. ad an. 1197. n. 71.*

(1) *Acta* (b) sunt hæc anno Domini nostri Jesu Christi MCCXIII. indictione I. regnante Domino Frederico secundo Romanorum Rege glorioso & Rege Sicilia, anno regni ejus Romani primo, regni vero ejus Sicilia XVI.

(c) *Ibid. an. 1030. n. 19.*

(2) *Datum* (c) apud Verulam anno Dominicæ Incarnationis MCCXXII. mense aprilis decimæ indictionis : Domini nostri Friderici Dei gratia invictissimi Romanorum Imperatoris semper Augusti & Regis Sicilia, anno secundo, Sicilia XXIV. feliciter. Amen.

(d) *Suevia ecclesiastica, p. 263.*

(3) *Acta* sunt hæc (d) anno Dominicæ Incarnationis MCCXXVIII. mense junio primæ indictionis, Imperante D. N. Friderico secundo Dei gratia glorioso Romano-

(e) *Trophées de Brabant, p. 68.*

rum Imperatore & Sicilia Rege ; anno Imperii ejus octavo, Jerusalem tertio, regni

vero Sicilia XXXI. feliciter, amen. *Datum apud Brundisium.*

(4) *Henricus* (e) Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus, omnibus hoc scriptum videntibus, *IN PERPETUUM*. Noverint, &c. *Actum apud Aquisgranum, in solemnî nostræ coronationis curia, anno Dominicæ Incarnationis MCCXXII. mense maio.*

(5) *Datum* (f) Frideburga, anno gratiæ MCCXXX. proxima Dominica post festum Paschæ, IV. kal. maii, indict. III. En 1230. Pâque tomba le 7 avril : par conséquent, le dimanche prochain après la fête de Pâque ne put pas être le quatre des calendes de mai, c'est-à-dire, le 28. avril. Cette erreur peut venir du copiste qui aura lu *proxima Dominica* pour *tertia Dominica*.

(f) *Ex registris Brabantia.*

à Mayence dans l'octave de Pâque 1198. C'est l'époque de son regne dans ses diplomes, où il se dit quelquefois Philippe second. Une de ses chartes est ainsi datée : *Acta (a) sunt hæc anno Domini MCCIV. Datum Confluentiæ secundo idus novemb. indict. VII.* Otton IV. se contente quelquefois du *Datum*. *Datum (b) apud Spiram anno Domini MCCIX. indict. XII. sexto kal. julii.* Lorsqu'il autorise ses actes par l'aposition de son monogramme, il l'accompagne de ces mots : *Signum (c) Domini Ottonis quarti Romanorum regis invictissimi.* Guillaume, comte de Hollande, élu roi des Romains en 1247. met son monogramme & un verset des Pseaumes après la date (1) de ses diplomes. Richard, duc de Cornouaille, fils de Henri III. roi d'Angleterre, élu le 13. janvier 1257. à Francfort, & couronné à Aix-la-Chapelle le jour de l'Ascension, aprit aussitôt à son frère Edouard cet événement, par une lettre datée de son regne : *Data (d) Aquisgrani decima octava die maii anno regni nostri primo.* Environ deux mois après l'élection de Richard, Alfonse, roi de Castille, fut élu, & accepta l'empire; mais il n'en prit point possession; en sorte que l'Allemagne demeura sans chef jusqu'en 1273.

Au mois d'octobre de la même année, Rodolphe de Haspourg fut élu empereur, & couronné à Aix-la-Chapelle le 5. janvier 1274. Son monogramme & l'année de son regne paroissent dans un diplôme imprimé dans les (e) Antiquités de la ville de Goslar. Gudenus (f) en a publié un autre pris sur l'original, où plusieurs témoins sont nommés, mais où le monogramme & l'indiction (2) ne paroissent point. Les diplomes des empereurs & des princes ont commencé du tems de Rodolphe I. à être écrits en langue allemande. On en a un exemple de l'an 1281. Rodolphe fait quelquefois mention de son chancelier dans la (3) date.

Les diplomes d'Adolphe, que nous avons vus, ne présentent ni monogramme, ni témoins. Il fut proclamé empereur à Francfort le 20 de Mai 1292. Il date du (4) lieu, du jour du mois, de l'indiction, de l'année du Seigneur & du regne. Albert d'Autriche, élu roi des Romains le 23 juin 1298. termine ses di-

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Trophées de Brabant*, p. 55.

(b) *Ibid.* p. 60.

(c) *Antiquit. Goslar. lib. 2. pag. 210.*

(d) *Rymer, t. 1. p. 623.*

(e) *Lib. 3. p. 290.*

(f) *Cod. diplom. p. 786.*

(1) *Datum (g)... anno Domini MCCLII. regni vero nostri anno quarto feliciter, Amen. Signum Domini Willelmi primi Romanorum Regis invictissimi : SPES MEA DOMINUS A JUVENTUTE MEA : IN TE CONFIRMATUS SUM EX UTERO : DE VENTRE MATRIS MEÆ TU ES PROTECTOR MEUS.*

(2) *Datum Maguntie XVI. kal. januarii, anno Domini MCCLXXXI. regni vero nostri anno nono.*

(3) *Datum (h) Hagenoæ per manum cancellarii nostri Ottonis... anno Domini MCCLXXIV. IV. kal. martii, indict. II. regni nostri anno primo.*

(4) *Datum Colonia XVII. kal. oct-*

(g) *Antiquit. Goslar. lib. 1. pag. 44.*

(h) *Suevia ecclesiastica*, p. 136.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

Signatures & dates employées par les rois d'Espagne, de Sicile, d'Angleterre, &c. Renouvellement des signatures réelles, ou de la propre main des témoins.

(a) Rymer, t. I. p. 509. 510.
(b) Planche 71. p. 697. 699.

plomes par les mêmes dates, sans qu'il y soit mention de monogramme ni de témoins.

IX. Deux chartes d'Alfonse ix. roi de Castille sont datées de l'ère espagnole & souscrites par un secrétaire : *Facta* (a) *Toletum rege expressante decimo kalend. maii, Æra 1292. DIDACUS JOHANNIS SCRIPSIT. Data apud Toletum decimo kalend. maii, æra millesima ducentesima nonagesima secunda. JOHANNES PETRI LEGIONENS. SCRIPSIT.* L'une & l'autre date concourent avec l'an 1254. de J. C. Deux autres lettres du même prince & de la même date ne portent aucune signature ; aussi font-elles mention du sceau royal, dont elles ont été scellées. On peut voir dans notre 3^e. tome (b) les signatures du roi & des seigneurs, lesquelles suivent la date du privilege accordé à l'église d'Avila l'an 1230. par Ferdinand III. roi de Castille. La Paléographie espagnole de Terrers nous offre des signatures du même genre, c'est-à-dire, en écriture circulaire. On voit deux cercles dans le centre desquels on a peint une croix. On lit autour du cercle concentrique : *SIGNUM FERRANDI REGIS CASTELLÆ*, & autour de l'excentrique : *Lupus Didaci de Faro, Alferiz regis confirmat. Gonzalvus Roderici, mayordomus Curie regis confirmat.* Le diplôme autorisé par ces signatures est ainsi daté : *Facta carta apud montem Alegre. III. kalend. octob. era MCCLVI. anno regni mei secundo.* La charte, par laquelle Jacque, roi d'Aragon, confirme la donation qu'il avoit faite à Guillaume, archevêque de Narbonne, présente des signatures & des témoins à la suite de la (1) date, où les années du regne sont omises, comme dans plusieurs diplomes des autres rois d'Espagne. Il n'en est pas de même de Charles d'Anjou, roi de Jérusalem & de Sicile. Il date non-seulement des années de (2) ses deux regnes ; mais encore de l'indiction. La Diplomatie de l'ordre militaire de S. Jean de Jérusalem nous offre (c) une charte de Léon, roi d'Arménie, attestée par quatorze témoins, *Hujus rei testes sunt, &c.* scellée d'un sceau d'or, & portant à la fin une signature en lettres rouges : *Factum est hoc anno ab Incarnat. Domini MCCX. mense augusto, indictione XIII. per manus Bartholomei regie Duane secretorum protonotarii feliciter, amen.*

(c) Tom. I. p. 100.

10b. indict. V. anno Domini MCCXCII. regni nostri anno 1.

(d) Gall. Christ. tom. 6. col. 65.

(e) Hist. de Sa- blé, l. 7. p. 202.

(1) Datum (d) apud Montepessulanum V. idus januarii anno Domini MCCLII. SIG- NUM JACOBI Dei gratia Regis Aragonie.

(2) Datum (e) Neapoli anno Domini 1270, die vigesima nona, octava indictione, regnorum nostrorum Jerusalem anno quarto, Sicilia quinto decimo.

Le roi Jean sans-terre fut couronné dans l'église de l'abbaye de Westminster le 26 de mai de l'an 1199. C'est de cette époque qu'il faut compter la date de son regne, si commune dans ses diplomes. Le nouveau grand Bullaire, imprimé à Luxembourg (a), en fournit un, où après la formule *Testibus* on lit les noms de douze témoins, dont onze ne sont écrits que par la lettre initiale. Après cette liste de noms suit la date : *Datum per manus magistri Ricardi de Merisai cancellarii nostri, xv. die januarii, apud novum Templum London. anno regni nostri xvi.* La chartre de la treve faite en 1206. entre Jean sans-terre & Philippe Auguste, nomme les témoins entre l'*Actum* (1) & le *Datum*. Le premier est omis dans l'acte, par lequel Jean rend son royaume feudataire du Pape. Après les noms de seize, tant évêques que grands seigneurs, viennent les (2) dates du lieu, du mois, de l'an de l'Incarnation & du regne. Le diplôme de Jean sans-terre, qui donne la garde-noble aux Bénédictins du Bec, nomme un grand nombre de seigneurs témoins, & porte une date (3) historique. La plupart des lettres & des actes de ce prince n'ont qu'un seul témoin, avec les dates du lieu & du quantième du mois. *Teste* (b) *W. comite Marescallo apud Chinon secundo die augusti. Teste meipso apud Vernolium 26. die septembris, &c.* Souvent il ajoute l'année de son regne : *Teste* (c) *meipso apud Bristol. 26. die decembris, anno regni nostri decimo.*

Henri III. fut couronné roi d'Angleterre le 28. octobre de l'an 1216. Ses diplomes & ses autres actes ne sont pas autrement attestés & datés que ceux de Jean son père. Les lettres touchant la dote de la reine Isabelle, ont pour témoins un grand nombre de prélats & de seigneurs, dont les noms sont précédés de la formule, *Testibus venerabilibus patribus*. Mais la (4) date est singulière, en ce que le quantième du regne est exprimé sans y joindre le mot *regni*. Le plus souvent les lettres & les mandemens de Henri ne sont datés que du lieu & jour du mois : *Teste* (d)

(1) *Actum* (e) *apud Thoarcium, anno Domini millesimo ducentesimo sexto, mense octobris. Testibus Domino B. Winton, episcopo, &c. Dat. per manum Hugonis archidiaconi Wellensis apud Thoarcium, vicesimo sexto die octobris, anno regni nostri octavo.*

(2) *Datum* (f) *per manus Magistri Ricardi de Marisco archidiaconi Richmundie & Northumbr. apud sanctum Paulum Londoniensem, tercia die octobris, anno ab In-*

carnatione MCCXIII. regni vero nostri anno decimo quinto.

(3) *Datum* (g) *per manum Hug. de Well. apud Beccum vigesima die aprilis, an. regni nostri quarto, quo Comes Robertus Sagiensis fecit nobis prodicionem apud Alenconium.*

(4) *Data* (h) *per manum prædicti Cicestr. episcopi cancellarii nostri, apud Westm. decimo octavo die decembris, anno undecimo. Il faut suppléer regni nostri.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 287.
(b) *Ibid.* p. 262.

(c) *Ibid.* p. 257.

rege apud Radyng, 30. die januarii. La formule *TESTE REGE* qui termine les lettres patentes des rois d'Angleterre, est quelquefois exprimée par ces deux sigles T. R. Les actes de Henri finissent encore par *Teste* (a) *meipso apud Westmonasterium 19. die octobris.* Mais pour l'ordinaire ils ne sont attestés que par son grand justicier : *Teste* (b) *Huberto de Burgo justiciario nostro, apud Westmonasterium octavo die novembris, anno regni nostri octavo, ou, Teste* (c) *Huberto de Burgo justiciario nostro, apud Westm. 9. die novembris, anno septimo.* Quelquefois la date du regne est tout-à-fait supprimée.

Edouard I. de la maison des ducs de Normandie, fut reconnu roi d'Angleterre aussitôt après la mort de son père, arrivée le 15. de novembre 1272. Mais il ne fut couronné en Angleterre que le 19. d'août de l'an 1274. Cependant les années de son regne sont comptées de l'an 1272. Car quoiqu'il fût absent pendant cette année & la suivante, n'étant point encore de retour de son voyage de la Terre-sainte, on a divers actes passés en son nom. Tel est celui qui fut envoyé à tous les vicomtes d'Angleterre pour la publication de la paix. Après la formule *Testibus* & les noms des trois régens du royaume, la date est ainsi exprimée : *Apud* (d) *Westm. 23. die novembris anno regni nostri primo.* Tel est encore un autre acte de la même année 1272. ainsi daté : *Dat. (e) per manum W. de Merton cancellarii nostri apud Westm. 7. die decembris.* Les actes passés en présence d'Edouard finissent ainsi : *Teste* (f) *rege apud Wyndesor 12. die septembris, ou, Teste meipso apud Westm. 27. die aprilis, anno regni nostri tertio.* Quelques actes de ce prince sont datés de l'année de notre Seigneur : *Dat. (g) apud Bellum-locum regis, 26. die januarii, anno Domini 1274. & anno regni nostri tertio.*

(d) *Ibid.* t. 2. p. 1.
(e) *Ibid.* p. 2.
(f) *Ibid.* p. 39. 45.
(g) *Ibid.* tom. I.
p. 203. 671. t. 2.
p. 1064. 604.

Les rois d'Ecosse, Alexandre II. Alexandre III. & Jean Bail-leul emploient à la fin de leurs lettres la célèbre formule : *Teste meipso.* Alexandre II. succéda à Guillaume son père l'an 1214. Les chartes de celui-ci ne présentent que la date du lieu, précédée de la (1) nomination des grands officiers & des seigneurs. Mais Alexandre ajoute à la nomination d'un grand nombre de témoins les (2) dates du lieu, du jour du mois & de l'année du

(1) *Testibus Hugone cancellario meo, Comite Dunecano, Riccardo de Morevilla Constabulario, Riccardo Cumin Justiciario, Willemo de Berlai Camerario, Willemo de Lindefeia, Willemo de Haia, apud*

Lastalrig.

(2) *Testibus Thoma de Galweia Comite Athol, Waltero filio Alani Senescallo, &c. Apud Cadikou, ultimo die maii, anno regni nostri duodecimo.*

regne. Alexandre III. qui monta sur le trône d'Ecosse le 8 de juillet 1249. autorise & date ses diplomes de la même manière. Jean-Bailleul, déclaré roi d'Ecosse le 17. novembre 1292. ajoute l'année de l'Incarnation aux dates employées par ses prédécesseurs, & distingue le *Datum* de l'*Actum*: *Datum apud Stivelin tercio nonas julii anno Domini 1295. regni vero nostri tercio. In quorum omnium testimonium, &c. Actum Parisiis die 23. mensis aprilis, anno Domini 1295.* Toutes ces formules sont extraites des chartes originales recueillies par Anderson.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

Messieurs de Sainte-Marthe (a) ont publié une charte de Guillaume, comte de Hollande, datée du pontificat de l'évêque d'Utrecht, & attestée par un nombre de témoins: *Acta sunt hæc ab Incarnatione Domini anno MCCIV. pontificatus Domini Theodorici episcopi anno VII. apud Trajectum, coram altari B. Martini, super quo obtuli homines meos, &c. Testibus his, &c.* On a un acte du Dauphin de Viennois, comte d'Albon, où (1) l'on nomme seulement les témoins, & l'on emploie la date vague du pontificat du Pape & celle de la guerre de Philippe duc de Souabe, & d'Orthon duc de Saxe, contendans à l'empire. La date de l'an de grace est fréquente dans les actes des ducs de Bourgogne. Hugues III. date ainsi la charte touchant la taille de la ville de Dijon: » Ce (b) est fait en l'an de grace mille deux cent soixante-huit, ou mois de may. » Robert II. emploie la formule suivante: » Ce (c) fut faiz & données à Beaune, le lundi » après le mois de Pasques, l'an de grace mille deux cent quatre-vingt & dix-sept. » Jean II. duc de Bretagne, comte de Richemont, termine ainsi des lettres données en faveur des moines de Redon: » E en (d) tesmoing de cestes choses e que ce soit ferme e estable, nos donasmes asdiz Religions cestes lettres sellées de nostre seau, ce fut donné ou jour de samedy après l'Exaltation Sainte-Croix en septembre, en l'an de grace mil e dous cenx e quatrevingz e neuf. » Les princes & les grands seigneurs de Lorraine datent leurs actes de l'année courante après le millième. C'est ainsi qu'est datée la paix entre Matthieu duc de Lorraine, & Thiebaut comte de Bar, au sujet des combats, ou duels d'entre le Rhin & la Meuse: » Ces (e) lettres furent faites » quand li miliaires corroit par mil dou cens & quarante-cinq » ans, londemain de la Manzelaine. » Le traité entre Raimond

(a) Gall. Christ.
tom. 1. p. 840.

(b) Perard, p. 335.

(c) Ibid. p. 344.

(d) Lobineau hist.
de Bret. tom. 2.
pag. 435.

(e) Calmet preuves
de l'hist. de Lorraine,
col. cccclix.

(1) Et hæc (f) acta fuerunt in castro de Spinet, in domo Guigonis de Aqua-bella, anno Incarnationis Domini 1203. Inno-

centio Papa existente, Philippo & Ottone de Imperio Romano confligentibus.

(f) Valbonays hist.
de Dauphiné, t. 1.
pag. 184.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Preuv. de
l'hist. de Langued.
tom. 3. col. 224.*

(b) *Ibid. col. 255.*

Chartes des seigneurs & des particuliers. Leurs formules initiales & imprécatoires. Investitures & clauses singulières. Trois manières de passer les actes. Forme observée à l'ouverture des testaments.

(c) *Lamius Ho-
doeporicon, t. 2.
p. 381.*

(d) *Preuv. de
l'hist. de Langued.
tom. 3. col. 595.*

(e) *Ordonn. du
Louvre, tom. 4.
pag. 374.*

de Baux, prince d'Orange, & Raimond vi. comte de Toulouse; porte en tête la date de l'an de l'Incarnation 1210. du second jour des ides de juillet & du regne de l'empereur. La date du lieu est à la fin de l'acte avec les noms de quinze témoins : *Actum (a) est hoc apud S. Ægidium in Stare comitis, in fornello ejusdem. Testes sunt comes Baudoinus, &c.* Le testament de Jeanne, comtesse de Toulouse, est non (1) seulement scellé des sceaux de sept témoins, mais encore souscrit partie de leurs propres mains, & partie de mains empruntées : ce qui prouve que les signatures réelles commencerent à se renouveler avant la fin du XIII^e. siècle. Raimond le jeune, fils du comte de Toulouse, donna en 1217. une charte, où après l'énumération des témoins, son chancelier souscrit ainsi : *Ego (b) A. de Novis ejusdem D. comitis judex & cancellarius in Venacino & citra Rodanum, hanc cartam mandato ejus sigillari jussi. DOMINE DEUS JESU CHRISTE, CUSTODI VIAS MEAS, UT NON DELINQUAM IN LINGUA MEA.*

X. Les chartes privées de ce siècle varient à l'infini dans leurs formules initiales. Les lettres par lesquelles le seigneur de Chagny en Bourgogne donna la liberté à ses serfs, commencent (2) par l'invocation de la sainte Trinité & par les dates. Un acte passé l'an 1267. dans l'hôtel-de-ville de Pise, *in solario domus Pisani communis*, porte en tête l'invocation des trois Personnes de la Trinité & de la glorieuse vierge Marie : *In (c) nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, & gloriose virginis Marie, amen.* L'hommage avec serment, rendu à l'abbaye de S. Allire de Clermont par un chevalier, nommé del Monteil, débute par la formule suivante : *In nomine Domini, anno gratiæ MCCXXII. mense novembris : quia labilis est memoria hominum, &c.* Le très-grand nombre des chartes privées est dépourvu d'invocations.

(1) *Actum (d) apud Armaxanicas propè Aquas-mortuas, die Lunæ, in vigilia Nativitatis B. Johannis Baptistæ, anno Domini MCCLXX. Ego Johanna Comitissa Tolosa & Pictonia, propria manu Alberici Capellani mei huic testamento feci subscribi in præmissorum testimonium & munimen. Ego Bernardus abbas Montis-Albani, Caturcensis Diocesis, rogatus huic interfui testamento, & sigillum meum apposui & propria manu subscripsi una cum aliis testibus, &c. Ego Petrus Canonicus de Rosch. de mandato Domini Johannis de Nantolio,*

qui rogatus huic interfuit testamento, & sigillum suum apposuit, huic subscribo, cum ipse non haberet notitiam litterarum. Ego Guichardus Canonicus Cameracensis, rogatus una cum aliis testibus, huic testamento propria manu subscripsi, & sigillum meum apposui.

(2) *In (e) nomine sancte & individue Trinitatis, amen : anno Verbi incarnati 1224. Ludovico Dei gratia illustri Rege Francie, Alayde Ducissa Burgundie existente, Ego Odo Dominus Montisacuti, &c.*

L'acte de 1231. que D. Mabillon rapporte (a) pour prouver que le témoignage des moines dans leurs propres causes, étoit valide, commence par, *Ego Robertus Dominus de Bova notum facio universis præsentibus litteras inspecturis, quia, &c.* Souvent l'*Ego* est supprimé, comme dans la charte (1) confirmative de la fondation de l'abbaye de Tynterne en Angleterre. Leyser a publié une charte de 1291. où la formule *IN PERPETUUM* termine la suscription : *Johannes Dei gratia comes de Wunnestorp, universis Christi fidelibus præsentibus litteras inspecturis, in perpetuum.* Il y a des chartes privées écrites en allemand des années 1260. & 1264. L'acte de 1298. qui constate l'usage de donner la ceinture militaire aux bourgeois dans la sénéchaussée de Beaucaire & en Provence, commence ainsi : *Cunctis (b) præsentibus litteras inspecturis, nos subscripti, quorum sigilla sunt pendentia, facimus notorium, &c.* La donation faite à l'abbaye de S. Amand de Rouen en 1214. par le seigneur d'Eneval, débute par cette suscription : *Omnibus (c) sanctæ matris ecclesiæ filiis, ad quos præsentibus litteræ pervenerint, Robertus de Esneval miles, salutem in Domino.* La charte en forme de cyrographe, par laquelle Guillaume, comte de Ponthieu, établit en 1202. la commune de Doullens, commence, comme beaucoup d'autres, par un préambule : *Quoniam ea quæ mentes nostras solent effugere, littera fideliter consuevit reservare; Ego Willelmus comes Pontivi, tam præsentibus quam futuris notum facio, &c.* En Italie les laïcs commencent leurs actes par les dates, par la (2) signature & très-souvent par (3) une invocation suivie des dates, parmi lesquelles se trouvent les années du regne des empereurs, des rois & du pontificat des Papes. La suscription de la lettre que la ville de Palerme écrivit au Pape Martin IV. fait mention (4) du baiser des piés,

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Dere diplom.*
pag. 604.

(b) *Pièces justif.*
de l'hist de Lang.
tom. 3. col. 607.

(c) *Hist. de l'abb.*
de S. Amand,
pag. 86.

(1) *Willielmus (d) Mareſchallus Angliæ, Comes Penbrochiæ, universis hominibus suis Francis & Anglicis, Wallensibus, Hibernicis, & omnibus amicis, Ballivis, & fidelibus suis, salutem in Domino.*

(2) † *Signum crucis propriæ manus Domini egregii Comitis Jacobi : In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem MCCVIII. indict. XI. cum beneficiorum genera, &c. Ea propter nos Jacobus Dei & regia gratia Comes & magnus justitiarius Apuliæ & Terra-laboris, &c.*

(3) *In Christi nomine, amen. Anno ab Incarnatione ejusdem MCCLV. die jovis XXV. novembris, XIV. tempore Domini*

nostri Alexandri Papæ IV. Pontificatus sui anno primo feliciter, amen. Nos Magister Stephanus de Ortona civis Pennæ de luce in eadem terra contractuum Judex, &c.

(4) *Epistola (e) Panormitanorum ad Martinum Papam IV.*

Sanctissimo Patri eorum & Domino Domino M. sanctæ R. E. summo Pontifici, Domini nostri Jesu Christi in terra vero Vicario, Petri Apostolorum Principis successor, ac totius christianæ religionis Antistiti generali, universitas Siculorum terra osculum ante pedes, & flexis poplitibus ac manibus cancellatis, &c.

(d) *Monast. Angl.*
nov. edit. vol. 1.
pag. 721.

(e) *Thesaur.*
Anecd. tom. 3.
pag. 34.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

à genoux & les mains jointes devant sa Sainteté.

On rencontre encore quelques imprécations dans les chartes privées des laïcs de ce siècle. Louis, comte de Los, dans la charte de fondation du monastère de Herkenrode, (1) menace de sa disgrâce, de la vengeance & de la malédiction de Dieu quiconque contreviendra à la donation qu'il fait aux Religieuses. Guillaume, comte de Penbrok, ajoute de grandes bénédictions aux (2) peines temporelles & aux malédictiones les plus formidables, dans la charte de fondation de l'abbaye de Tynterne.

(a) *Hemereus in augusta Viromand.*
pag. 195.

(b) *Archives de Marmoutier.*

(c) *Archives de Fontaine-Daniel.*

Les symboles par lesquels on met en possession des choses vendues ou données, sont presque les mêmes que ceux dont on usoit avant le XIII^e. siècle. Dans une charte de 1208. c'est un gazon qu'on offre sur l'autel : *Obtulit (a) super altare B. Petri cespitem*. Germond, moine de Marmoutier, qui desservait la Paroisse de S. Medard, fut mis en possession d'un fonds avec une poignée de terre : *Et (b) de eadem quoque terra, impleto puggillo revestivit Germundum S. Martini majoris monasterii monachum qui regebat locum S. Medardi*. La tradition par un bâton, un fêtu, un anneau d'or, par le pouce droit, par une pierre, un caillou, &c. étoit ordinaire. Une charte de l'an 1205. fait mention de donations mises sur l'autel avec un livre : *Has (c) omnes eleemosynas ipse Juhellus de Meduana & Isabel mater ejus & Gervasia uxor ipsius abbatis Fontis-Danielis dederunt; & cum libro super altare posuerunt*.

L'esprit de chicane qui dominoit au XIII^e. siècle, introduisit dans les actes & les contrats des particuliers (3) de nouvelles

(d) *Gall. Christ.*
nov. 1. 3. col. 171.

(e) *Monast. anglic.* vol. 1. p. 721.

(f) *Glossaire du droit*, t. 2. p. 105.

(1) *Inhibemus (d) itaque distictissime subbanno potestatis atque optentu gratia nostræ, ne quis impostum ausu temerario huic secundæ donationi contraire præsumat. Quod si quis temere & præsumptuose attentaverit, divinæ maledictionis ultionem & nostram offensam se incurrisse certissime cognoscat. Hujus rei testes sunt Willelmus, &c. Acta sunt hæc anno Dom. Incarn. MCCXIII.*

(2) *Quod (e) si quis, &c. in Dei maledictionem & meam similiter & foris facturam (videlicet viginti marcarum) se noverit incidisse. Quicumque vero locum ipsum & eleemosynam nostram... promoverint, sive manutenuerint, cum Dei benedictione & nostra remunerationem æternam invenient.*

(3) Un acte passé l'an 1297. devant Raoul de Fuovanne, tabellion commun juré en la cour du comté de Tonnere, pré-

sente les clauses suivantes : » Promet-
» tons (f) par nos sermens de ce faire sur
» les saints Evangiles en nom de nous & de
» nos enfans dessusdits, lesquels nous re-
» linquons estraints & obligez à ce, con-
» tre ces choses non aler, ne faire pour
» nous ne par autre; & en ce fait nous par
» nosdits serremens renonçons à tous pri-
» vilèges de croix ou de court, à toutes
» franchises, parcours, bourgeoisies, &
» graces du roi de France, & d'autrui, à
» l'action & exception de boise, de force
» & de peur, de reconvention, de décep-
» tion, & de la chose non faite en ladite
» maniere, au droit disans renonciation
» générale non valoir, & à toutes autres
» actions & exceptions de fait & de droit
» escript & non escript, qui contre ces pré-
» sentes lettres pouroient estre intentées;

clauses de précaution, pour mettre les parties à l'abri de toute surprise. Les privilèges que les seigneurs acordoient aux villes étoient jurés par les vasseurs, désignés par le mot *milites*. L'usage de faire intervenir la femme, les frères & les premiers d'entre les vassaux, paroît au (1) commencement de la charte de commune, accordée à la ville de la Fere, par Enguerran de Couci en 1207. Philippe de Beaumanoir, qui écrivoit les coutumes de Beauvoisis en 1283. observe (a) trois manières de passer les actes.

1°. Les gentilshommes contractoient entr'eux par le témoignage de leurs sceaux. 2°. Les nobles & les hommes de poëte pouvoient faire des traités & des conventions devant le seigneur, dont ils relevoient, ou devant le souverain. 3°. On passoit les actes concernant le douaire, les testamens, & même les actes contentieux devant l'ordinaire de la chrétienté; c'est-à-dire, devant les évêques, les officiaux & les autres juges des cours ecclésiastiques. Ajoutons qu'au XIII^e. siècle on passoit les actes devant les tabellions des cours laïques & les notaires publics, qui se multiplioient de jour en jour.

M. de Valbonays (b) nous a décrit la forme qui s'observoit en Dauphiné dans les procédures pour l'ouverture des testamens.

» Le juge, à la première requiſition de l'héritier, enjoignoit à
 » tous les officiers des lieux soumis à sa juridiction, de faire
 » publier dans les paroisses, que tous ceux qui avoient quelques
 » prétentions sur la succession du défunt, eussent à comparoître
 » devant lui au jour qu'il leur marquoit, pour entendre la dé-
 » position des témoins. Ce jour étant venu, ceux-ci prêtoient
 » serment entre les mains du juge, qui leur ordonoit ensuite de
 » déclarer en substance ce qu'ils savoient de ce qui étoit contenu
 » dans le testament, soit pour les legs, soit pour l'institution hé-
 » réditaire. Cette pratique étoit fondée sur l'usage où l'on étoit
 » alors d'écrire en latin les testamens & tous les actes publics;
 » quoique cette langue ne fût entendue que de peu de personnes.
 » Quand le testateur avoit déclaré sa volonté en présence des

» dites ou objiciés en quelque manière;
 » obligeant à ce & soubmettant quant à ce
 » à la juridiction de ladite court, nous
 » hoirs & nous enfans & nous biens & leurs
 » meubles & non meubles, présens & à ve-
 » nir, &c. En tesmoings de ces choses nous
 » avons requis, supplié & obtenu le scel de
 » ladite court estre mis à ces presentes let-
 » tres, sauf le droit monsieur le comte des
 » susdit, « La bonne foi des siècles précé-

dens ne prenoit point tant de précautions.

(1) *Ego (c) Ingerannus de Couciaco, Dominus de Fara, notum facimus omnibus in perpetuum, quod assensu uxoris meæ Matildis Comitissæ de Pertico & fratrum meorum Thomæ & Roberti & Petri de Sarto Castellani de Fara; assensu quoque & consilio feodatorum castelli; & etiam proborum hominum nostrorum consilio, hominibus de Fara pacem indultimus.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Pag. 190.

(b) *Hist. de Dauphiné, t. I. p. 228.*

(c) *La Thaumassière, coutum. de Lorris, p. 437.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

» témoins, le notaire qui l'avoit reçue, l'écrivoit dans son registre;
» il l'expliquoit ensuite à l'assemblée en langue vulgaire, *lingua ma-*
» *terna*. De cette manière il pouvoit aisément, soit par inadvertan-
» ce, ou de dessein prémédité, ne pas suivre toujours l'intention
» du testateur. Pour prévenir cet inconvénient, l'acte ne passoit
» pour authentique, que lorsque les articles qu'il contenoit,
» étoient conformes à la déposition des témoins. La foi de cette
» déposition devoit être soutenue de trois choses, 1°. du sceau,
» 2°. de la souscription, 3°. de la signature. Elle consistoit en
des figures, telles que des croix, ou en des marques ou des pa-
raphes, que chacun pouvoit faire de sa main. M. de Valbonays
ajoute, que » de huit témoins, qui furent présens à l'ouverture
» du testament de Guillaume de Beauvoir, il y en avoit cinq qui
» ne savoient pas écrire, & qui s'en remirent à une main étran-
» gère pour la souscription de leur nom. «

Annonces du
sceau, des signa-
tures & des té-
moins dans les
chartes privées.

XI. Les formules d'autorisation, dont les seigneurs & les par-
ticuliers font usage, annoncent rarement les sceaux, les signatu-
res & les témoins à la fois. Le premier & le dernier de ces carac-
tères d'authenticité, se trouvent réunis à la fin de l'acte (1) de la
fondation du prieuré de la Primaudière, par Geoffroi seigneur
de Chateaubriant, & par Guillaume de la Guerche, seigneur
de Pouancé. La présence de dix témoins, leurs sermens, les
sceaux & la signature de Guillaume des Roches, sénéchal d'An-
jou, & sire de Sablé, sont énoncés dans la charte de fondation
de l'abbaye du Perrai-neuf, donnée en 1209. *In (a) præsentia*
Guillelmi de Malabri, &c. cum juramento, &c. Et prædicti
Guillelmus & Margareta præsentes sub sigillis suis prædicta te-
nere, garentire ab omnibus & contra omnes firmiter & integre, &
in testimonium exemplo sub signo hoc crucis ✝. Quand les ac-
tes étoient faits doubles, en forme de cyrographes, ou divisés
par l'alphabet, on le marquoit souvent en annonçant l'aposition
du sceau & les témoins. L'hommage rendu à Simon de Mont-
fort en 1211. en fournit (2) un exemple. Un usage fort com-

(a) *Hist. de Sablé*,
liv. 7. p. 365.

(b) *Ibid.* liv. 5.
pag. 142.

(c) *Hist. de Lang.*
tom. 3. col. 231.

(1) *Hæc (b) autem omnia & singula facta*
& concessa fuerunt in præsentia venerabi-
lium in Christo Patrum Gaufridi Nanne-
tensis & Guillelmi Andegavensis episcopo-
rum : & ut hæc omnia singula firma & illæsa
perpetuis temporibus perseverent, ego Gaufr-
ridus Dominus Castrubrientii & ego Guil-
lelmus de Guierchia Dominus Phohenceii
superius nominati præsentem chartam præ-

fatis Fratribus concessimus, sigillorum nos-
trorum muniminibus fecimus roborari. Ac-
tum apud Castrubrientii, anno incarnati
verbi MCCVII. mense martio.

(2) *Ut (c) autem hoc firmum robur obti-*
neat, duo instrumenta per alphabetum divi-
sa ejusdem tenoris, memorati episcopus &
Comes indè fieri præceperunt, quorum utri-
que uterque suum sigillum fecit apponi. Ac-

mun dans ce siècle, c'est d'ajouter à l'anonce du sceau la nomination des témoins : *In* (a) *cujus rei testimonium*, dit Guillaume, comte de Penbroc, *hanc præsentem cartam & confirmationem nostram sigilli nostri impressione fecimus roborari : His testibus, Domino Willielmo Grosso, &c. militibus aliis*. L'acte d'une vente faite à l'abbaye de Mortemer en 1255. par Raoul de Harcourt, seigneur d'Annonville, annonce également le sceau de la femme comme celui du mari : *Præsentem* (b) *cartam eisdem (Monachis) tradidimus nostrorum duorum sigillorum testimonio & munimine roboratam*.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Monast. Anglic. 2. edit. t. 1. p. 721.*

(b) *Hist. d'Har-court, t. 4. p. 1277.*

L'usage le plus ordinaire, est de n'annoncer que l'aposition du sceau, sans faire mention ni de témoins ni de signatures. En effet, le sceau tient lieu des (i) uns & des autres dans une multitude d'actes, dont la validité a toujours été reconnue. La plupart (c) de ceux du XIII^e. siècle, sur-tout dans la France méridionale, furent passés par le ministère des notaires publics, qui ne les signoient pas ordinairement. Les parties se contentoient, pour l'authenticité, d'y aposer leurs sceaux, & d'en faire mention à la fin de l'acte, sans nommer, ou après avoir nommé les témoins qui y avoient été présens. Nous avons vu plusieurs pièces en original, signées par des notaires. Leurs signatures consistent en des figures de roues & de damiers, surmontés de croix. Dans un contrat de vente fait l'an 1290. à côté d'une semblable figure, le notaire soucrit en ces termes : *Et ego Petrus Arnulphi de Montilio auctoritate imperiali notarius publicus omnibus supradictis presens fui, & de mandato dictorum emptorum hoc publicum instrumentum scripsi & signo meo signavi, & bulla nobilis viri Domini Guigonis Adzemarii Domini Montilii ipsum bullavi*. La bulle de plomb attachée à cet acte avec des fils de chanvre de couleur rouge, représente un cavalier armé de pied en cap. Pour légende on lit au revers : *S. GUIGONIS ADZEMARII DMI. MONTILII*. Nous voyons la signature de la propre main d'un autre notaire impérial dans un acte de l'an 1254. Guillaume Thibout, garde de la prévôté de Paris, vidimant des

(c) *Hist. de Lang. tom. 3. p. 534.*

tum est hoc in obsidione Tolosa, in præsentia testium infra scriptorum, &c.

(1) L'acte touchant la coutume de donner la ceinture militaire aux bourgeois dans la sénéchaussée de Beaucaire & en Provence, n'est attesté que par les sceaux : *In* (d) *cujus rei testimonium sigilla nostra appensa præsentibus litteris duximus apponenda,*

die martis post octavas Pentecostes anno Domini MCCXCVIII. Sigillum D. Durantis Prioris. Sigillum Rostagni de Ruppemaura Domicelli, &c. Cette attestation est scellée de vingt-trois sceaux. Le parchemin est découpé en autant de morceaux, sur lesquels sont écrits les noms des certifiants.

(d) *Ibid. tom. 3. col. 607.*

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Cartulaire de
l'évêché d'A-
miens.

Divers commen-
cemens de l'année
dans les chartes
privées. Formules
de leurs dates.

(b) Pag. 742.

(c) Vaissette,
hist. de Lang. t. 4.
Avertissem. p. vij.
(d) Echard de
script. ord. Præ-
dicat. t. 1. p. 499.
col. 2. & p. 430.

(e) De re diplom.
pag. 173.

lettres royaux, finit son acte de l'an de grace 1299. par cette formule : *Et (a) nous cest transcrit avons scelé sous le seel de la prévosté de Paris, sauf le droit de chacun : Che fut fait en l'an & jour deffusdits.* Ughelli a publié un acte passé en Italie l'an 1255. où l'on anonce (1) non-seulement les seings & les souscriptions d'un notaire & d'un juge ; mais encore celles des témoins lettrés, & non lettrés.

XII. L'usage de presque toute l'Italie au XIII^e. siècle, étoit de commencer l'année à la Nativité de notre Seigneur, & en Aragon, au point de l'Incarnation. C'est de ce dernier terme ou de celui de Pâque, qu'on comptoit l'année en France dès les siècles précédens, sans donner l'exclusion aux autres calculs. On lit avec surprise dans le Martyrologe romain, traduit en françois par M. Chatelain, qu'on (b) „ voit par les anciennes chartes, & par tout ce qu'en dit le P. Dom Mabillon, dans le „ second livre de son excellent ouvrage des Diplomatiques, que „ cet incommode usage (de compter en France l'année de Pâ- „ que) n'y a commencé que dans le XIII^e. siècle. “ D. Mabillon dit expressément (2) que cet usage a été le plus commun sous la troisième race de nos rois, & sur-tout dans le XIII^e. & XIV^e. siècle. Est-ce dire que cette manière de compter l'année de Pâque n'a commencé qu'au XIII^e. siècle ? On datoit alors plus communément de la Nativité que de l'Incarnation, dans quelques endroits du (c) Languedoc, comme dans le diocèse de Narbonne & le comté de Foix. A Toulouse, à Cahors, comme à Rome, (d) l'année commençoit le jour de l'Annonciation, 25 du mois de mars. A Lucques, à Sienne & à Pise, on comptoit l'année neuf mois plutôt, c'est-à-dire, qu'on la commençoit le jour de l'Annonciation, qui précédoit la fête de Noel. En France, dans les lieux où l'on commençoit l'année à Pâque, le mois de janvier,

(1) *Ad hujus rei evidentiam, futuram memoriam, & dicti monasterii Casæ nova cautelam, præsens publicum instrumentum prædictus Dominus (Stephanus de Ortona) exinde fieri rogavit per manus mei notarii, meo signo signatum, & mei judicis & litterarum testium subscriptionibus roboratum. Pro aliis testibus qui subscribere nesciebant, idem notarius subscripsit rogatus ab eis, ipsi supponentibus signa sua. Quod instrumentum ego Bellinus publicus Pennæ de luce notarius rogatus interfui, scripsi & subscripsi, & mei nominis solitum signum feci.*

Actum super eodem tenimento & territorio Sparpalie, anno, mense, die & indictione prædictis. † Ego Stephanus de Ortona signum feci. † Ego Fr. Paulus Casæ novæ testis interfui & me subscripsi. Suivent plus de trente, tant signatures que souscriptions faites de la main des souscrivans & de celle du notaire.

(2) *Sed e) modus ille Gallicanus longe usitator fuit sub tertia stirpe, maxime sæculo XIII. & XIV. quo tempore acta publica pleraque omnia ad modum istius calculi comparabantur.*

février,

février, mars & la partie d'avril, qui quelquefois précédoit le jour de Pâques, terminoient l'année. Mais comme cette grande fête est mobile depuis le 22. de mars jusqu'au 25. avril, pour éviter les méprises & les difficultés qui pouvoient naître sur l'année précise des actes que l'on passoit dans cet intervalle, souvent on ajouta ces mots, *ante Pascha*, ou *post Pascha*, selon le jour auquel le dimanche de la Résurrection tomboit : *ante Pascha*, pour marquer la fin de l'année; *post Pascha*, pour désigner le commencement de l'année suivante. Donnons un exemple : à un acte écrit le 5. d'avril au commencement de l'année 1247. on mettoit *post Pascha*, parceque cette fête tomboit cette année le 31. du mois de mars, qui étoit par conséquent le premier de l'an 1247. Mais à un acte passé le 5. avril, douze mois après le premier acte, on mettoit *ante Pascha*, parceque cette fête n'étant arrivée que le 16. d'avril, l'année 1248. n'étoit pas encore commencée. On peut voir ce que nous avons dit sur les autres commencemens de l'année, dans le v^e. volume de cet Ouvrage, en parlant des dates des chartes ecclésiastiques du XIII^e. siècle.

Parmi les dates des chartes privées, celle du regne des princes souverains est ordinaire. L'hommage rendu au chapitre de Brioude par un vicomte de Polignac, est daté de cette manière : *Hoc (a) autem actum est anno ab Incarnatione Domini MCCI. mense julio, luna XIV. regnante Philippo Rege*. La charte (b) de donation faite par Pierre de Voluire, seigneur de Challé, à cinq monastères, est remarquable. 1^o. Le donateur (1) prie Guillaume, évêque de Poitiers, d'employer les censures ecclésiastiques pour la faire observer. 2^o. Il annonce le consentement de deux personnes intéressées. 3^o. Il date non-seulement du regne de Philippe Auguste, mais encore du Pontificat du pape Honoré & de l'épiscopat de Guillaume, évêque de Poitiers. 4^o. Il nomme les témoins de sa donation, dont les noms sont précédés de la formule, *Testes interfuerunt*, &c. 5^o. Il déclare qu'il a donné sa charte scellée à chacun des cinq monastères.

» Dans (c) la principauté d'Orange on datoit les contrats

(1) *Et rogo venerabilem Willelmum Pic-tavensem episcopum & successores ejus, ut tam pie facta & concessa faciant per censuram ecclesiasticam observari. Hoc autem concesserunt Herveus miles & Petrus de Volurio TUNC TEMPORIS Valetus filii mei. Actum publice apud Chalec in domo mea*

anno Gratiae MCCVII. Honorio summo Pontifice, Philippo Rege Francorum, Willelmo Pic-tavensi episcopo existentibus. Testes interfuerunt Stephanus, &c. Ut autem hæc omnia firma perpetuo maneant, cartam meam dedi unicuique dictorum monasteriorum sigilli mei munimine roboratam.

Tome VI.

F

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Gall. Christ.
nov. t. 2. p. 134.

(b) Gall. Christ.
vetus 4. p. 5.

(c) Bouche, hist.
de Provence, liv.
8. p. 880.

VI. PARTIE.
XIII. SIÈCLE.

(a) Calmet, pièces
justif. de la maison
du Chatelet,
pag. viij.

(b) Ibid. p. ij.

(c) Gall. Christ.
tom. 6. col. 443.

(d) Ibid. tom. 8.
col. 434.

(e) Ibid. tom. 6.
col. 201.

(f) Cartulaire de
S. Allire, lib. 2.
cap. 14.

» publics du regne des princes & de celui des commandeurs
» de l'hôpital de cette ville. Exemple : *In nomine Domini, anno*
» *Incarn. ejusdem MCCXLII. & XII. kal. junii, regnante Fri-*
» *derico Romanorum Imperatore, Dom. Raymondo de Baucio*
» *Arausica Principe, Domino Giraudo Amico Præceptore tenen-*
» *te domum Hospitalis in Arausica.* « En Normandie les actes
passés devant les Baillis & autres officiers, ne sont ordinaire-
ment datés que du lieu, de l'an & du mois : *Actum apud Lon-*
» *gam-villam in plenis Assisiis coram Domino Thoma de Capel-*
» *la Baillivo Domini Regis, anno Domini MCCXXX.* Les dates
de l'an du Verbe incarné & de l'an de grace, sont les plus or-
dinares. Feri chevalier, seigneur du Chatelet, fit une donation
aux Freres Mineurs, laquelle est ainsi datée : *FACTUM* (a) &
DATUM anno gratiæ millesimo ducentesimo nonagesimo secundo,
» *menſe novembri.* Il date du milliaire courant le contrat d'une
vente faite à son signour lige Robert, évêque de Verdun : « Ces
» lettres (b) . . . furent faites l'an que li milliaires couroit par mil
» dous cens sexanta & dix, ou mois de mars. « Simon de Mont-
fort, qui se dit *par la divine providence, vicomte de Beziers &*
» *de Carcassonne,* date un acte du jour d'une fête : *Datum* (c) *Vau-*
» *ri, anno Domini MCCXII. die festo S. Agnetis virginis.* Jean de
Châtillon, comte de Blois & sire d'Avesnes, emploie la date
suivante : « Ce (d) fut fait en l'an de l'Incarnation notre Sei-
» gneur mil deux cens sexante & dix-sept, ou mois de Mars, le
» mercredi après les octaves des Brandons. « Il n'est pas rare de
trouver des actes datés au commencement & à la fin. Celui par le-
quel Raymond de Roquefeuille promet d'être fidèle à l'église & au
roi, porte en tête cette date : *In* (e) *nomine Domini nostri Jesu*
» *Christi, anno Incarnationis ejusdem MCCXXV. XVII. cal. apri-*
» *lis.* A la fin on lit : *Acta sunt hæc apud Narbonam in Stari do-*
» *mini archiepiscopi, in præſentia dominorum, &c.* On passoit les
actes devant les églises, & en pleine campagne, comme le porte
la date d'une donation faite à l'abbaye de S. Allire de Clermont,
par W. comte d'Auvergne : *Actum* (f) *eſt hoc anno MCCVII.*
» *menſe julio, vigilia S. Mariæ Magdalenæ, in campis, ante eccle-*
» *siam S. Johannis de Segur. Hujus rei testes vocati & rogati sunt*
» *G. Debanſa, &c.*

En Italie les dates des chartes privées des laïques sont multipliées
avec une sorte d'affectation. En voici un exemple tiré d'Ughelli :
In nomine Domini nostri Jesu Christi : anno ab Incarnatione

ejus MCCXIV. tempore Innocentii Papæ & Ottonis imperatoris, die VII. exeunte mense Octob. indict. II. in civitate nova Popiliensi, in domo, &c. Ces dates prolixes sont toujours à la tête des actes. Celles qui sont à la fin du texte sont plus simples; mais l'indiction courante s'y montre toujours: *Actum apud Rocetam Marsici anno Domini MCCXCV. die II. mensis novemb. novæ indictionis.* En Espagne on substitue quelquefois la date des années de J. C. à l'ère du pays: *Dat. (a) in palaciolo VIII. kal. septembris anno Domini MCCLIX.* En Allemagne les laïques se servent de l'indiction Césarienne. *Hæc autem (b) acta sunt anno Domini MCCLVII. indictione XV.* Mais pour l'ordinaire ils s'en tiennent aux dates de l'an du Seigneur, & du jour du mois: *Acta (c) sunt hæc apud Wenthusen, anno Domini MCCXXXVII. Dat. III. idus decemb.*

(a) *Biblioth. de la Polygraph. Esp. par. siglo xiiij.*

(b) *Antiquit. Quedlinburg. pag. 337.*

(c) *Ibid. p. 333.*

Les dates des chartes privées d'Allemagne sont ordinairement (d) placées à la suite d'une nombreuse liste de témoins. Depuis l'an 1284. les habitans d'Hamelin, au duché de Brunswick, (e) datent de la sortie de leurs enfans: *A filiorum nostrorum egressu.* Cette époque est fondée sur une fable, qui porte que les enfans depuis l'âge de quatre jusqu'à dix ans, ayant été tirés de la ville par les enchantemens d'un magicien, n'y parurent plus. En Angleterre, lorsqu'on date les actes, on emploie les années du prince régnant. La charte confirmative de la fondation de l'abbaye de Tynterne est datée de la sorte: *Datum (f) apud Strugull vicesimo secundo die martii, anno regni regis Henrici filii regis Johannis septimo.* On date aussi de (1) l'an de grace & du Verbe incarné. Mais pour l'ordinaire on s'abstient de toute note chronologique, & l'on termine les actes par la formule *Hiis testibus*, suivie des noms de plusieurs témoins, sans aucunes signatures.

(d) *Gudenus syllog. 1. varior. diplom. passim.*

(e) *De re diplom. pag. 214.*

(f) *Monast. anglic. vol. 1. p. 721.*

QUATORZIÈME SIÈCLE.

I. **L** Es diplomes prennent une nouvelle forme dans ce siècle. Il n'en est point où les formules & les usages diplomatiques soient moins uniformes. Le roi Louis X. surnommé le (2) Hutin,

Titres pris par les rois de France, & suscriptions de leurs diplomes. Planche C.

(1) *Data (g) apud Nymeton in vigilia Nativitatis beatæ Mariæ, anno Gratia millesimo ducentesimo octogesimo. Actum (h) hoc apud Fulgeriam sub hiis testibus Wil-*

helmo, &c. anno Verbi incarnati millesimo CCXVIII. kal. novembris.

(2) Le surnom de Hutin marque, suivant le langage de ce tems-là, que ce Prin-

(g) *Ibid. p. 1000.*

(h) *Madox formular. anglic. pag. 58.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

prend quatre fois le titre de *rex Francie* dans ses ordonnances, & autant de fois celui de *rex Francorum*; mais dans d'autres lettres écrites en françois, il s'intitule : » Louis par la grace de Dieu, » Roy de France & de Navarre. » Comme tuteur de l'héritière de ce dernier royaume, avant que de monter sur le trône de France, il s'intitula : *Ludovicus regis Francorum primogenitus Dei gratia Navarre rex, Campanie Brieque comes*, ou bien : » Nous ainsné, fils dou roi de France, roi de Navarre, de Champagne & de Brie, comte palatin. «

(a) *Hist. de Fran.*
t. 3. p. 531.

La reine Clémence, épouse de Louis le Hutin, mit au monde le 15. novembre 1316. un Prince, à qui l'on donna le nom de Jean I. Il ne vécut que sept ou huit jours, & selon quelques auteurs, vingt. » C'est sans raison, dit (a) le P. Daniel, que quelques-uns ne le mettent pas au nombre des rois de France : il acquit ce titre en naissant, & il le porte en quelques pièces du trésor des chartes. «

(b) *Villehardouin*, p. 89.

Philippe v. dit le Long, après la mort de Louis le Hutin, s'intitula, fils du roi de France, régent les royaumes de France & de Navarre. *Philippus regis Francorum filius regens regna Francie & Navarre, dilectis, &c. salutem & dilectionem*. Devenu roi, il prit plus souvent le titre de *rex Francie*, que celui de *rex Francorum*. Charles iv. dit le Bel, en usa de même. L'un & l'autre se qualifierent rois de Navarre, parcequ'ils (b) étoient tuteurs de l'héritière de ce royaume. Charles donna en 1324. des lettres en faveur du duc de Bretagne, lesquelles commencent ainsi : *Karolus Dei gratia Francie & Navarre rex, notum facimus universis nos, &c.*

Philippe vi. dit de Valois, délégua le Prévôt de Paris pour être conservateur de l'Université de cette ville, par des lettres, dont la suscription est telle : *Philippus Dei gratia Francorum Rex, Praposito nostro Parisiensi, aut ejus locum tenenti, salutem*. Un mandement qu'il adressa à la Chambre des comptes en 1348. commence par cette formule : » Phelippes » par la grace de Dieu roy de France, à nos amés & féaulx les » gens de nos comptes à Paris, salut & dilection; savoir vous » faisons, &c. « La même suscription se lit à la tête des let-

ce étoit d'un naturel vif, remuant & peu endurant : car ce mot signifioit alors querelle, batterie, chamaillis. Louis x. déclara par un édit, qu'à lui seul appartenoit le droit de battre monnaie, & se chargea de

dédommager les seigneurs, tant laïques qu'ecclésiastiques, qui étoient en possession de ce droit. Mais les grands feudataires continuèrent à faire battre monnaie, comme auparavant.

tres patentes de 1339. par lesquelles il déclare que la Chambre des comptes, sans (a) avoir recours au grand sceau, pouvoit jusqu'à la Toussaint octroyer plusieurs graces, qui dépendoient uniquement de l'autorité royale.

Jean II. s'intitule roi de France dans ses lettres écrites en françois : « Jehan par la grace de Dieu roy de France, favoir faisons. « C'est le début du privilège qu'il acorda (b) en 1360. aux habitans de Montreuil près Vincennes. Mais dans ses diplomes latins, il se qualifie roi des François : *Johannes Dei gratia Francorum Rex, AD PERPETUAM REI MEMORIAM*. Telle est la formule initiale des lettres de confirmation acordées à l'abbaye (c) de S. Denys en 1353. & de celles qui furent données aux maire & échevins de la ville de Lisle en 1350. Jean n'étant encore que duc de Normandie, Philippe de Valois son père lui donna le titre de lieutenant du roi. On a des lettres du 19 octobre 1345. dont voici l'intitulé : « Jehan (d) aîné fils » & lieutenant du Roi de France, duc de Normandie & de » Guienne, comte de Poitiers, d'Anjou & du Maine. « Dans le nouveau recueil des ordonnances de nos rois de la troisième race, il y en a plusieurs passées au conseil, lesquelles portent le nom de Jean II. quoiqu'il fût absent. Depuis la prise de ce roi par les Anglois, jusqu'à sa délivrance, c'est-à-dire, depuis le 19 de septembre 1356. jusqu'au 27. octobre 1360. on mit à la tête des lettres royaux, le nom de son fils aîné Charles, duc de Normandie; » soit (e) qu'il eût eu la qualité de lieutenant du » roi; soit lorsqu'il a eu celle de régent. François Duchesne, » dans son histoire des Chanceliers de France, a avancé au » contraire, que depuis le jour de la captivité du roi, jusqu'à » celui où Charles son fils prit le titre de régent; les lettres » furent toujours expédiées au nom du roi, comme il est justifié, dit-il, par des lettres du 15. juin 1357. Mais il s'est trompé : car ces lettres, qui sont dans le Mémorial C de la » Chambre des comptes de Paris, fol. huit-vingt-dix-huit verso, » sont intitulées au nom de Charles, lieutenant du roi de France. » ce. « L'on trouve des lettres (1) royaux expédiées le 2. octobre

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Pasquier, l. 2.
chap. 5. p. 64.

(b) Ordonn. t. 4.
p. 240.

(c) Ibid. p. 137.
& tom. 2. p. 399.

(d) Trésor des
chartes; registr. 84.
pièce 384.

(e) Préface sur le
3^e. vol. des ordonn.
pag. CXXVI.

(1) Ces lettres du 2 octobre 1356. à la tête desquelles Charles duc de Normandie, prit le titre de Lieutenant du roi, font voir que Froissard s'est trompé, lorsqu'il a écrit que ce prince prit le titre de régent dès qu'il fut arrivé à Paris, après la prise de son

père. Le second continuateur de Nangis se trompe doublement, quand il dit que le titre de régent fut alors conféré à Charles par les trois états du royaume. Car le 2 octobre 1356. il n'y avoit point d'états assemblés. Il est vrai que ceux de la langue d'oïl,

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

1356. trois jours après l'arrivée de Charles à Paris, à la tête desquelles il prend le titre de lieutenant du roi de France, dont il avoit été (1) revêtu par son père, quelque tems avant la bataille de Poitiers. Pendant tout le tems qu'il gouverna le royaume, en qualité de lieutenant du roi ou de régent, soit pendant la captivité de son père, soit dans la suite, lorsque le roi Jean fit un voyage à Avignon, ou lorsqu'il retourna en Angleterre, le nom du roi ne fut point mis à la tête de la plupart des lettres royaux; mais on y substitua celui de son fils, suivant cette formule : » Charles (a) aîné fils & lieutenant du » roi de France, duc de Normandie & dauphin de Viennois. « Depuis qu'il eut pris le titre de régent, il mit au commencement de ses actes : » Charles (b) aîné fils du roi, régent le » royaume de France, duc de Normandie, &c. «

(a) *Ordonn. t. 3, p. 86. & suiv.*

(b) *Ibid. p. 212.*

Lorsque ce Prince eut succédé à son père, il prit à la tête de ses lettres, écrites en françois, le titre de roi de France, & retint celui de *rex* des François dans ses diplomes latins, comme l'on voit dans le fameux édit sur la majorité de nos rois à quatorze ans commencés. On en fit plusieurs (2) exemplaires, dont un scellé du grand sceau, fut déposé dans les archives de l'abbaye de S. Denys. C'est sur ce précieux original que nous avons fait graver le commencement & la fin de cette loi dans (3) la

furent convoqués le 17. du même mois; mais le duc de Normandie les sépara sans qu'ils eussent pris de résolution, parcequ'ils vouloient le gouverner.

(c) *Trésor des chartes, registr. 84. pièces 384. 281.*

(1) Cela est prouvé par deux actes, dont voici la suscription : » Charles (c) aîné fils » & lieutenant du roi de France, dauphin » de Viennois, comte de Poitiers. « Le premier de ces actes est daté de *Deyville* *empres Rouen* ou mois de juin; & le second du *Val de Reuil* en septembre 1355.

(d) *Secousse, ordonn. des rois, vol. 6. p. 26.*

(2) On en conserve deux au trésor des (d) chartes, outre l'original sous la cote 6. Layette des régences & majorité des rois. » La première ligne du premier de ces deux » exemplaires, est écrite en lettres majuscules, dont les traits sont composés d'une » espèce d'eschiquier. Le premier jambage » de la première lettre du mot *KAROLUS* » est d'azur, semé de fleurs de lys d'or, & » surmonté d'une couronne. Au dos du premier original il y a *Duplicata*. . . La première ligne du troisième original est aussi » écrite en lettres majuscules. Celles du » premier mot sont en eschiquier, & celles

» des autres sont, ou pointillées, ou composées d'espèces de lozanges, ou d'autres » figures. Quelques-uns de ces mots sont » écrits avec une liqueur tirant sur le jaune. » Les deux jambages de la première lettre » du mot *KAROLUS*, sont d'azur, semés » de fleurs de lys d'or; & le second est surmonté d'une couronne d'or. «

(3) Notre modèle contient ceci : *KAROLUS DEI GRACIA FRANCORUM REX. AD PERPETUAM REI MEMORIAM. Filios Regum per parentes educari & erudiri debere, ut Deum timeant, virtutum ac virium profectum celeriter attingant, sincere diligant, & primogenitos maximè, magnis donis & altis honoribus decorari Reipublice, &c. Ne autem nostra presens lex vel constitutio deinceps in disceptationis materiam deducatur, sed si qua super ipsa pretenderetur ignorantia, crassa dici debeat & supina, volumus & decernimus eandem solenniter publicandam, & in archivis cartarum nostrarum ad perpetuam memoriam, redigendam. Datum in castro nostro Nemoris Vicenarum, mense Augusti, anno*

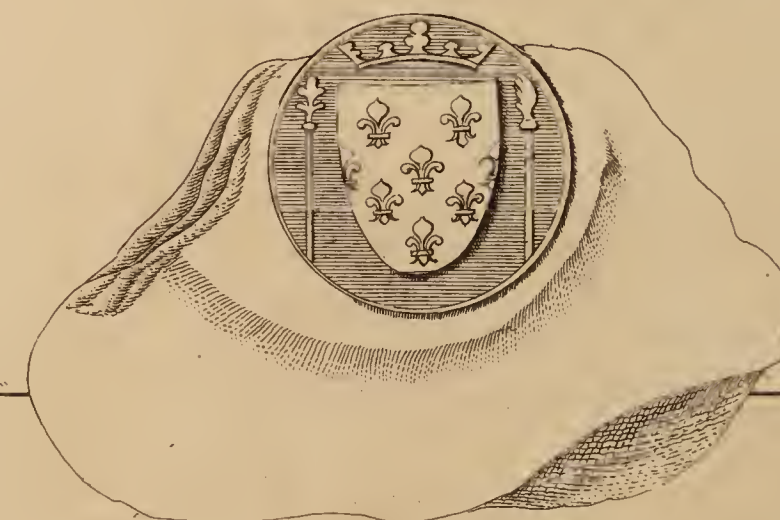
I

Ordonnance du Roi Charles V. sur la Majorité de nos Rois à quatorze ans.

Rex in omnia firmiorum fir. **A**d perpetuam rei memoriam. Filios regum per parentes educti et eruditi debere utrumque amantem virtutem ac bonum proficuum celeriter attingant sincere diligere. Et primogenitos maxime magnis bonis et altis honoribus decorari rei publice. Re autem nupre lex et constitutio Princeps in septuaginta materiam adducat sed si qua supervisa protenderetur ignorantia cussa dicta abeat et suprema volumus reccernimus eandem solemniter publicandam et in archis curiarum mirum ad perpetuam memoriam redigendam. Datum in castro nro nemotis Vincennarum nonis augusti anno ab incarnatione dni millesimo trecentesimo septuagesimo quarto. Regni Secunda Indictio.

Impt

Per Regem in consilio suo
Blanchet



II

Lettres de Charles VI. touchant la condamnation de la doctrine meurtrière de Jean Petit.

Rex in omnia firmiorum fir. **U**niversis et singulis archiepiscopis Episcopis ceterisque prelatibus et alijs bonis ecclesiasticis in jurisdictionem spiritalem habentibus per totum Regnum nrm constitutis Salute et fide ppi sinceram sine qua impossibile est placere deo dilectionem singularem. Quoniam omnis potestas a domino dno est scriptumque Regis dignitatis de manu domini suscepimus. Dignum fuit in lege eius iugiter ambulenmus et nro. Datum parisiis xv die augusti Anno dni millesimo quadringentesimo de moteria Regni dno na xxxviii. Sigillatum sigillo nro in absentia magni ordinato.

Per Regem in suo magno consilio.

Gauvignat

tolle f. q.

centième & dernière planche de ce Traité. On remarque que sous le regne de Charles v. sur-tout depuis 1369. le (a) préambule de ses lettres est souvent pompeux & oratoire, & presque toujours un obscur galimathias. On en attribue la cause au désir qu'avoient les secrétaires de flater le gout du roi pour les lettres, qu'il favorisa extraordinairement. Ecrivant au cardinal d'Albano, il débute ainsi : *DE (b) PAR LE ROI. A nostre très-cher & féal ami, le cardinal d'Albanne. Très-cher & féal ami, nous avons reçu vos lettres, &c.* Charles v. termine la sienne par son nom, au lieu que dans les siècles précédens, on le mettoit à la tête. *Et affin, dit-il, que mieux soiez acertainés de nostre volonté & intention sur ce, nous avons écrit notre nom en ces lettres. Donné à Montargis le XXIII. jour du mois de novembre. CHARLES.*

II. A la minorité de Charles vi. pendant le court espace que Louis duc d'Anjou fut régent du royaume, il intitula les lettres royaux de son nom. L'ordonnance du roi Charles vi. pour abolir l'ancienne coutume de refuser le sacrement de pénitence aux condamnés à mort pour crimes, commence par la formule ordinaire : » Charles par la grace de Dieu roy de France, savoir » faisons à tous présens & advenir, &c. Les lettres patentes, qu'il donna pour la publication de la censure & condamnation de la thèse meurtrière du fameux Jean Petit, sous le nom de Justification du duc de Bourgogne, sont adressées aux prélats & aux juges ecclésiastiques du royaume. Après avoir fait graver sur notre dernière planche les formules initiales & finales de ces lettres royaux, nous nous sommes déterminés à les donner ici (1) toutes entières, parceque nous ne croyons

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Voyez le 5^e.
tome des ordonn.
p. 257. & suiv.

(b) Preuv. du 4^e.
tom. de l'hist. de
Lang. col. 358.

Formules & titres du roi Charles vi. Son édit pour la publication de la censure de la doctrine du docteur Jean Petit. Privilège des Reines.

*ab Incarnat. Domini millesimo trecentesimo septuagesimo quarto, regni vero undecimo.
Per Regem in consilio suo
P. BLANCHET.*

Duplicata.

L'enregistrement de cet édit, écrit séparément sur un parchemin, commence ainsi : *Hec lex seu constitutio regia publicata fuit in Parlamento Domini nostri Regis, ipso presente, & tunc in regie Majestatis solio presidente & justitiam suam tenente, xxj. die maii, anno Domini MCCC LXXV. regni-que sui duodecimo.* Le reste comme dans le P. Félibien, p. cxxxiii. Cet enregistrement est signé *VILLELMUS*, qui est le nom du Greffier. Le sceau de cire verte, en

lacs de soie rouge & verte, pend à l'édit.

(1) *LETTRES DE CHARLES VI.*

Touchant l'hérésie du Tyrannicide, soutenue par le Docteur Jean Petit.

KAROLUS (c) Dei gratia Francorum Rex. Universis & singulis Archiepiscopis, Episcopis ceterisque Prelatis & aliis viris ecclesiasticis jurisdictionem spiritualem habentibus per totum regnum nostrum constitutis salutem, & in fide Christi sinceram sine qua impossibile est placere Deo dilectionem singularem. Quoniam omnis potestas à Domino Deo est, sceptrumque regie dignitatis de manu Domini suscepimus, dignum est ut in lege ejus jugiter ambulemus, & nos-

(c) Copiées sur un original gardé dans les archives de l'abbaye de S. Denis en France.

pas qu'elles aient été imprimées. On est saisi d'horreur, quand on lit que Jean Petit, docteur de Sorbonne, soutenoit, contre la doctrine & la pratique des Apôtres & des premiers Chrétiens,

trorum progenitorum imitatione nos Evangelice veritatis constituamus defensores. Nam sicut nostra regia dignitas divino Christiane religionis titulo gloriosius insignitur; sic decet nos omnia que promotionem, exaltationem & honorem ejusdem Christiane religionis respiciunt, tota vigilantia promoveri. Sic enim Deum speramus habere propitium adiutorem in nostris necessitatibus, si legis sue decreta studuerimus inviolata servare, & adversos errores de regni nostri finibus fecerimus extirpari. Nuper igitur tam ex insinuatione carissime filie nostre Universitatis Parisiensis, quam aliunde cognovimus quod quidam errores contrarii nostre fidei bonisque moribus quamplurimum adversantes, humanam confundentes pietatem, pacemque cujuslibet politici regiminis conturbantes, ac multipliciter scandalosi citra paucos annos fuerunt in hac urbe regia, & per totum regnum nostrum seminati, & specialiter in quadam propositione quam actor ejusdem magister Johannes Parvi nuncupatus justificationem Ducis Burgundie fecit appellari: in qua quidem propositione dictus actor in suis assertionibus principaliter intentis, legem immaculatam humanis divinitus inspiratam cordibus, hereticali quamplurimum labe perfudit, pestiferam horridamque doctrinam in agro Dominico seminando, spiritualibusque alimentis venenum immiscens letiferum, unde prohi dolor! tantus error cecis animis invaluit, ut simplex populus, gensque facile credula à viis Domini procul abjecti per devia in perditionem ambulabant. Quamobrem dilectum ac fidelem consiliarium nostrum Episcopum Parisiensem ac dilectum nostrum Inquisitorem heretice pravitatis diligenter commonuimus, ut tam estuanti morbo salubriter occurrerent. Qui animadvertentes hanc labem in ovili dominico tam gravem intulisse jaculam, post diligentem ac solennem negotii examinationem per egregios sacre Theologie professores ac licentiatos, aliosque jurisperitos tam numeroze tamque solenniter super hoc convocatos, diu multumque deliberantes dictam propositionem tanquam erroneam in fide & bonis moribus ac multipliciter scandalosam abolendam atque dampnandam esse decreverunt, eamque per celeberrimum fidei confi-

*lium judicialiter condemnarunt, cremandamque publice, prout decet, ordinarunt, & concremari fecerunt, quemadmodum ex inspectione sententie super hoc per dictos Episcopum & Inquisitorem promulgate premissa possunt laciis apparere. Cujus siquidem sententie seu condemnationis tenor dignoscitur esse talis: Nos Gerardus miseratione divina Episcopus Parisiensis, & frater Johannes Peleti, ordinis fratrum Predicatorum sacre Theologie professor, inquisitor heretice pravitatis in regno Francie auctoritate Apostolica deputatus, judices competentes in hac parte: Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino, & incorruptam fidei veritatem sincera mente tenere. Sciens Apostolus ex testimonio legis & Christi quoniam non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei, voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vite & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere doctore, nosque variis & peregrinis non abduci: nihil enim periculosius, nihil perniciosius quam si pro pane intellectualis vite sumatur toxicum, & fel aspidum hereticalis doctrine. Hec nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & peregrinas imo pestiferas nostris, unde dolor, temporibus & in hiis civitate & diocesi Parisiensi, tam verbis quam scriptis, & etiam factis populo christiano pro pane divini verbi ministratas exterminare, & penitus abolere studeremus, ne sermo letifere doctrine velut cancer serperet in populis presertim nobis subditis, neque pro vitali pane veritatis, panis seminaretur mortifere falsitatis. Accessit ad hoc opus tam religiosum, salubre & pium, regalis devocio, ibidem monens pariter & exhortans. Propterea cum ad nostram noticiam certissimis devenerit documentis, quod inter ceteros errores in nostris predictis civitate & diocesi seminatos, propositio magistri Johannis Parvi Parisius dogmatizata & publice venditioni exposita, que sic incipit: *Pardevers la très-noble & très-haute majesté royal, & sic finitur: Par lettres patentes, par maniere d'esptre & autrement icelui Dieu veuille qu'ainsi soit il fait, qui est benedictus in secula seculorum Amen.**

que

que tout tyran, quel qu'il soit, peut & doit licitement & méritoirement être tué par tel de ses vassaux ou de ses sujets que ce soit. *Quilibet (a) tyrannus potest & debet licite & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum vel subditum.* Charles VI.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Concil. Const.
sess. XV.

Quam etiam propositionem ipse proponens appellat *Justificationem Domini Ducis Burgundie*, juxta & secundum principalem intentionem proponentis justificare, & defendere assertiones plurimas, que tamen per sacrum fidei consilium reperte sunt erronee in fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalose, in perditionemque cederent, nedum spiritualis vite animarum, sed etiam & corporum, si durare diucius sinerentur. Nos evocato vicibus repetitis magistrorum & licentiatorum in Theologia Parisiis existentium, & aliorum peritorum saluberrimo sapientissimoque consilio diu multumque deliberavimus Christi nomine invocato ad ejus laudem, gloriam & honorem ac fidei exaltationem decernimus ac decrevimus per presentes quod antedicta propositio magistri Johannis Parvi, in se & suis assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis ac in processu latius declaratis, est abolenda atque dampnanda tanquam erronea in fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosa, & eam sic abolemus & dampnamus ac cremandam solenniter decernimus, cremarique precipimus & jubemus, monentes omnes subditos nostros cujuscumque status, gradus, ordinis, conditionis aut preeminentiæ existant, primo, secundo, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus sub pena excommunicationis quam in ipsos in hiis scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus; ut ipsi infra sex dies postquam presentes pervenerint ad eorum notitiam, quorum sex dierum duos pro primo, duos pro secundo, & reliquos duos pro tertio & peremptorio termino eis assignamus, si quos habent penes se quaternos hujusmodi propositionem in se continentes nobis afferant seu afferri faciant, ut de eis disponere valeamus juxta & secundum formam & modum hujusmodi nostre condemnationis. Inhibentes nichilominus & interdicentes omnibus & singulis supradictis sub eisdem penis, ne deinceps quicumque ipsorum audeat predictam propositionem asserere, predicare, publicare, defendere seu dogmatizare publice vel occulte: quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra

Tome VI.

octo dies vel cancellario Parisiensi denunciare teneatur. In cujus rei testimonium sigilla nostra una cum signetis manualibus nostrorum in hac parte notariorum hiis presentibus duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die vicesima tertia mensis februarii, indictione septima, pontificatus sanctissimi in Christo patris & Domini nostri Domini Johannis divina providentia Pape XXIII. anno quarto. *Nos itaque qui nostros subditos in sancta salutarique religione permanere & à mandatis Dei non declinare votis intimioribus exoptamus ac cultum catholicum hoc in regno Christianissimo specialiter sitimus adaugeri, vos omnes & singulos tanquam christiane religionis zelatores in obsequium fidei, requirimus, exortamur, piaque obsecramus caritate, quatenus prefatam dictæ propositionis judicialem condemnationem & abolitionem in vestris diocesibus, territoriis ac jurisdictionibus publicetis, seu faciatis diligenter ac solenniter publicari. Dignum est enim ut cum pestis hec ubique dilatata sit, etiam ecclesiastica sanctio ubique proficiat ad medellam, ipsamque sententiam juxta sui formam prout decet insequendo, unusquisque vestrum suos subditos admoneat sub penis in eadem sententia contentis, ut omnes & singulos quaternos dictam propositionem vel ejus partem in se continentes ubique reperiri poterunt, vobis afferant seu afferri faciant, ut de eis juxta & secundum formam dictæ condemnationis disponere valeatis, eos scilicet faciendo coram clero & populo palam & publice concremari; inhibeatis que seu ex parte vestra inhiberi faciatis sub penis juris, ne quis deinceps cujuscumque status, preeminentie aut conditionis extiterit, prefatam dampnatam propositionem ac nephariam doctrinam in ea contentam verbo aut aliter fovere, publicare, defendere, sustinere seu dogmatizare audeat publice vel occulte. Quapropter si quis aliquem obstinati animi perceperit contrarium facientem, illum vobis ac etiam procuratori & advocato nostris in vestris curiis pro nobis existentibus infra sex dies sub jam dictis penis revelare teneatur. Quibus siquidem procura-*

G

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE:

(a) *Ordonn.* t. 8.
p. 326.
(b) *Ibid.* p. 461.
(c) *Ibid.* tom. 3.
p. 226.

Formules initiales employées par les ducs, les comtes & les princes.

(d) *Rymer*, t. 6.
pag. 738.

(e) *Ibid.* tom. 7.
p. 192.

(f) *Morice, preuves de l'hist. de Bret.* t. 2. col. 657.

(g) *Preuv. de l'hist. de Langued.* t. 4. col. 358. 359.

prend dans ces lettres le titre de roi des François. En 1398. il est qualifié prince (a) très-férenissime & très-chrétien. Il acorde (b) quelquefois des privilèges en son nom & en celui de ses successeurs. Dans ce siècle, le titre de très-redouté (1) est communément donné aux princes. » Les reines (c) jouissoient alors du privilège d'acorder la grace à un criminel, la première fois qu'elles entroient dans une ville depuis qu'elles étoient reines, & même les lettres étoient expédiées en leurs noms, & confirmées ensuite par le roi. On en trouve un assez grand nombre dans les registres des chartes de ce tems-là. «

III. L'acte de la ligue ofensive & défensive entre Jean de Montfort duc de Bretagne, & Edouard III. roi d'Angleterre, commence par cette formule : *A* (d) *perpétuelle remembrance & mémoire : conuë chose soit à toutz, par la tenure de ceste endenture, &c.* Le même duc s'intitule, Jehan duc de Bretagne, counte de Montfort & de Richemond, & traite de (e) » son très-honoré & très-redouté seigneur & frere, le roy Richard » roy d'Engleterre & de France, « dans des lettres datées du regne de Richard *secund*, puis le conquest d'Angleterre, premier; c'est-à-dire, la première année de son regne. Rien de plus commun dans ces bas siècles, que les chartes dentelées. L'alliance entre les ducs de Lancastre & de Bretagne commence ainsi : » Cette (f) endenture faite d'entre le très-hault & puissant prince Jehan, duc de Guyenne & de Lancastre d'un costé, » & le très-hault & puissant prince Jehan, duc de Bretagne d'un

tori & advocato seu consiliario nostris harum serie precipimus & mandamus, ut si quis vel si qui sue salutis immemores contra predicta seu eorum aliqua reperti fuerint attemptare seu etiam attemptasse, aut aliquatiter delinxisse seu de predictis aut eorum aliquibus culpabiles vel suspecti existere, contra eos tanquam contra tanti tamque enormis delicti reos viriliter & rigide sine personarum acceptione procedant, procedique faciant & procurent ad penas legitimas infligendas, vosque etiam contra eos juxta facti qualitatem per censuram ecclesiasticam procedatis secundum juris & canonum sanctiones. Ceterum ne in tam gloriose, tamque justissime operationis materia pallium aliquod excusationis pretendere valeatis, omnibus justiciariis, officiariis & subditis nostris harum serie damus in mandatis, eisdem nichilominus districte precipientes qua-

tenus vestris & vestrorum cuilibet, seu deputandis à vobis quoad impletionem premissorum dent juvamen, consilium & favorem, impertiantur que vires & auxilium brachii secularis, si super hoc fuerint vestra parte requisiti. Datum Parisius xvj. die martii, anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio regni vero nostri xxxiiij. sigillatum sigillo nostro in absentia magni ordinato.

Sur le replis: *Per regem in suo magno consilio.*

MAUREGART. *Collatio facta est.*

(1) La lettre que le Comte de Foix écrivit au roi Charles VI. commence ainsi : Mon (g) très-cher & très-redouté Seigneur, je me recommande à vous. Elle finit par ces formules : Mon très-cher & très-redouté Seigneur, notre Seigneur vous donne bonne vie & longue. Ecrit à Mascres le iv. jour de février. **LE VOSTRE HUMBLE COMTE DE FOIX.**

„ autre costé, tesmoigne que pour le grant & entier amour que
 „ lesdits ducs ont l'un à l'autre, &c. „ Les testamens continuent
 à commencer par des invocations : „ Ou (a) nom dou Pere, dou
 „ Fils, dou Saint-Esprit, amen. Jahan, duc de Bretaigne, comte
 „ de Richemont, faisons nostre testament & darreine volenté
 „ en la maniere qui ensuyt, &c. „ Philippe le Hardi, duc de
 Bourgogne, prend les titres suivans à la tête d'une sentence ar-
 bitrale : „ Phelippe (b) filz de roy de France, duc de Bourgogne,
 „ comte de Flandres, d'Artois & de Bourgogne-Palatin, sire de
 „ Salines, comte de Rethel, & seigneur de Malines, lieutenant
 „ de monseigneur le Roi, & ayant de lui puissance & auto-
 rité, &c. „ Les lettres de la fondation de l'église collégiale de
 Darney par Thibaut, duc de Lorraine, commencent par une
 invocation, suivie de la suscription : „ Au (c) nom du Père, &
 „ du Fils, & du Saint-Esprit. Nous Thiebaut, par la grace de
 „ Dieu, duc & marchis de Lorraine, faisons sçavoir à tous, &c. „
 Edouard, comte de Bar, n'emploie ni invocation, ni les ter-
 mes, par la grace de Dieu, dans ses lettres de 1314 : „ Nous
 „ Edduards, cuens de Bar, faisons cognoistre à tous, &c. „ En
 1333. le comte de Flandre se sert de cette formule : *Univer-*
sis (d) & *singulis præsentis litteras visuris & audituris, Ludovi-*
cus Flandriæ, Nivernensis, & Registetensis comes, salutem in Do-
mino sinceram. Les Dauphins de Vienne commencent leurs char-
 tes par leurs noms précédés de *Nos*, par des invocations, & par
Noscant præsentis & futuri, &c. Le prince Jean, duc de Berry,
 prend le titre de pair de France à la tête des lettres qu'il donna
 en 1394. pour certifier qu'il avoit reçu en présent des reliques
 de S. Hilaire de la main de l'abbé de S. Denys : *Joannes regis*
quondam Francorum filius, dux Bituricensis & Alverniæ, Picta-
vensisque, Boloniæ & Alverniæ comes ac par Franciæ, universis
præsentis litteras inspecturis, salutem.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* col. 699.

(b) *Ibid.* col. 633.

(c) *Calmet, preuv.*
de l'hist. de Lor-
raine, col.
DLV:II.

(d) *Martenne;*
ampliss. collect.
t. I. col. 1441.

IV. Les empereurs & les princes d'Allemagne de ce siècle
 commencent ordinairement leurs diplomes par leurs noms :
Nos (e) *Heinricus Dei gratia Rom. rex semper augustus : ad*
universorum notitiam volumus pervenire, quod, &c. Telle est la
 suscription d'un diplôme que Henri VII. de Luxembourg donna
 l'an 1309. Il supprime *Nos* dans celui qu'il acorda l'année sui-
 vante au monastère de S. Gal : *Heinricus*, (f) &c. *universis sacri*
imperii fidelibus, præsentis litteras inspecturis, gratiam suam &
omne bonum. Ughelli a publié un autre diplôme de l'an 1311. à

Titres & suscrip-
tions des empe-
reurs d'Allemagne
& des rois d'Espa-
gne, d'Angleterre
& d'Ecosse.

(e) *Hergott. Ge-*
nealog. diplom.
gentis Habsburg.
vol. 3. p. 591.

(f) *Ibid.* p. 597.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Hertius dis-
sert. de diplom.
imperi. p. 40.

(b) Ketner anti-
quit. Quedlinburg.
diplom. p. 361.

(c) Wencker de
cancellar. p. 384.

la tête duquel ce prince s'intitule : *Heinricus septimus Dei gratia Romanorum imperator semper augustus*. Louis de (a) Bavière, dans les pouvoirs qu'il donna à ses ambassadeurs, prit le titre d'empereur avant que d'avoir été couronné à Rome. Le Pape Jean xxii. en marqua tout son mécontentement. Louis commence ses diplômes par son nom seul, ou précédé par *Nos*; mais ses diplômes en langue allemande portent en tête cette suscription : *Wir Ludewig-von-Gotes genaden Romischer Keyser, &c.* Charles iv. confirmant les privilèges de l'abbaye de Quedlinbourg, commence par l'invocation : *In (b) nomine sanctæ & individuæ Trinitatis feliciter, amen. Carolus quartus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus & Bohemiæ rex, ad perpetuam rei memoriam*. Il retranche l'invocation, & s'intitule : *Romani imperii semper augustus* dans d'autres diplômes moins solennels. Ceux qu'il donne en allemand commencent ainsi : *Wir Karle von Gottes gnaden Rom. Keyser zu allen zytten merer des Richs und Konig zu Beheim, &c.* Venceslas se sert de la formule initiale ordinaire : *Wenzlaus (c) Dei gratia Romanorum rex semper augustus & Boemiæ rex : notum facimus tenore præsentium universis*. Après le mot *rex*, il ajoute quelquefois, *ad perpetuam rei memoriam*, formule ordinaire dans les privilèges royaux & impériaux de ce siècle. La plupart des diplômes d'Allemagne sont écrits en langue vulgaire.

On trouve dans l'*Italia sacra* un diplôme de Charles ii. dit le Boiteux, roi de Naples, dont la suscription est conçue en ces termes : *Carolus secundus Dei gratia rex Hierusalem & Siciliae, ducatus Apulie & principatus Capue, Provinciæ, Forcalquerii comes, universis præsentis litteras inspecturis, &c.* Le diplôme par lequel Henri ii. roi de Castille & de Léon donna le duché de Molines à Bertrand du Guesclin, commence par une grande figure carée, dans laquelle est renfermé un double cercle, contenant le labarum, ou monogramme de J. C. avec l'alpha & l'oméga. Vient ensuite une (1) invocation singulière. Après un

(1) » En el nombre de Dios Padre &
» Fijo & Spiritu sancto, que son tres per-
» sonas & un Dios verdadero que bive &
» regna per siempre jamas & de la Virgen
» gloriosa sancta MARIA la madre, à qui
» en nos tenemos per seignora & per abo-
» gada en todos nostros fechos, &c. . .
» Nos Don ENRIQUE, por la gracia de

» Dios, Rey de Castiella y de Tole'no, de
» Leon, de Gallizia, de Sevilla, de Cor-
» doua, de Murcia, de Jahen, de Algarbe,
» de Algezira, & seignor de Molina, reg-
» nante en uno con la Reina Dona JUANA
» mi muger, & con l'Infante Dom JUAM
» mio fijo primero, &c. « Nous avons
sous les yeux une copie fidele de ce diplo-

long préambule, le roi prend les titres de ses royaumes & de ses villes. Ladislas, roi de Hongrie, fait aussi trophée (1) de ses titres à la tête des lettres confirmatives de la dignité de chancelier du royaume de Sicile, accordée à l'abbé du Montcassin par Charles III. roi de Naples.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

Edouard II. roi d'Angleterre s'intitule : *Edwardus* (a) *Dei gratia rex Angliæ, Dominus Hiberniæ & dux Aquitaniæ omnibus ad quos præsentæ litteræ pervenerint, salutem.* Ecrivant au Pape pour le prier d'accorder à frère Robert de Duffeld Dominicain, son confesseur, la permission de rompre son silence à la cour, *ut in mensa loqui valeat*, commence sa lettre par ce compliment : *Papæ* (b) *rex devota pedum oscula beatorum.* La suscription de la lettre qu'il écrivit au roi Philippe le Bel en 1310. mérite d'être remarquée : *Excellentissimo* (c) *principi, domino & patri karissimo domino Philippo Dei gratia regi Franciæ illustri, Edwardus eadem gratia rex, &c. Salutem in eo per quem reges regnant, & principes dominantur, cum honoris & prosperitatis votivæ continuo incremento.* Edouard ayant perdu son sceau privé, manda à ses officiers de ne point mettre à exécution les lettres qui en seroient scellées, jusqu'à nouvel ordre. Le mandement qu'il leur adressa sur ce sujet commence par ces mots : *REX* (d) *vicecomiti Eborum salutem, & finit par ceux-ci : TESTE REGE apud Berewicum super Twedam vicesimo septimo die junii. PER IPSUM REGEM, sub privato sigillo reginæ.* La lettre que lui écrivit le comte de Flandre en 1314. porte cette suscription : „ A „ très-haut, (e) très-puissant & très-excellent prinche monsie- „ gneur Eduart, par la grace de Dieu, roy d'Engleterre, duc „ d'Aquitaine & seigneur d'Irland, Robert, cuens de Flandres, „ salus, reverense & honeur. “ Edouard III. fit son lieutenant & vicaire-général le duc de Brabant & de Lorraine par des lettres de 1337. où il prend (2) le titre de roi de France. Il met son nom

(a) Rymer, t. 3.
p. 866.

(b) Ibid. p. 896.

(c) Ibid. p. 237.

(d) Ibid. p. 483.

(e) Ibid. p. 490.

me, daté de l'ère 1406. ce qui revient à l'an de J. C. 1368. Cette date prouve que Henri ou Enrique regnoit déjà au mois de mai 1368. Les modernes ont donc tort de ne le faire monter sur le trône que l'année suivante.

(1) *Ladislaus* (f) *Dei gratia Hungariæ, Jerusalem, & Sicilia, Dalmatiæ, Croatia, Rama, Servia, Galitia, Lodomeria, Cumarii, Bulgariæque Rex, Provinciæ, Forcalquerii ac Pedemontis Comes, R. in*

Christo Patri Fratri Petro Tartario, de Urbe, abbati venerabilis monasterii Cassinensis, ordinis S. Benedicti, regni Sicilia cancellario, collateralis consiliario, & fidei nostro dilecto, gratiam & bonam voluntatem.

(2) *Edwardus* (g) *Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ & Dux Aquitaniæ, nobili & potenti viro Johanni Duci Brabantiæ & Lotringiæ, Consanguineo suo carissimo. Sciatis quod cum atten-*

(f) Gattola access.
ad hist. Cassin.
p. 459.

(g) Ibid. tom. 4.
p. 318.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

Usage de faire confirmer les chartes par les rois. Investitures par le capuchon & par d'autres symboles. Peines pécuniaires & menaces. Clauses dérogatoires & de réserve. Formules *Salvo jure*, de grâce spéciale, &c.

(a) *Ordonn.* t. 4. pag. 372.
(b) *Ibid.* tom. 4. pag. 486. 634.

(c) *Vaissette, hist. de Langued.* t. 4. p. 519.

(d) *Ibid.* tom. 5. pag. 10.

après celui de l'empereur (1) dans la lettre, où il le prie de donner le nom & le titre de roi au dauphin Humbert. Les chartes des rois d'Ecosse de ce siècle commencent ainsi : *Robertus Dei gracia rex Scottorum omnibus probis hominibus tocius terre sue, salutem. Sciatis nos, &c.* Après ces mots, *terre sue*, David II. & ses successeurs ajoutent, *clericis & laïcis*.

V. L'ancien usage de faire confirmer les chartes par nos rois subsiste encore dans ce siècle. On lit à la fin de la charte de bourgeoisie, accordée aux habitans de la ville de Busency par Henri de Grandpré, chevalier, seigneur de cette ville : » Et supplions (a) & » requérons humblement à très-excellent Prince nostre très-cher » & redoubté seigneur, nostre seigneur le roi de France (Jean II.) » que il veuille & li plaise à confermer ceste présente chartre, » & de ce bailler ses lettres ausdiz habitans. « Lorsqu'on vouloit faire (b) confirmer des lettres royaux par le roi, & que l'on craignoit de perdre les originaux en chemin, on en faisoit faire des copies authentiques, lesquelles étoient vidimées dans les lettres de confirmation, & ces lettres s'appelloient *vidimus*. Aujourd'hui quand le roi confirme une ancienne ordonnance, on l'attache sous le contrescel des lettres royaux, qui la confirment; mais au XIV^e. siècle on transcrivoit l'ordonnance qui étoit confirmée dans le corps des lettres de confirmation. Les officiers du Châtelet & des autres justices vidimoient aussi les ordonnances, & les faisoient signer & sceller par leurs notaires.

On donnoit souvent l'investiture des fiefs & des dignités par le capuchon, surtout dans le Languedoc, où il étoit également en usage parmi les ecclésiastiques, la noblesse & le tiers-état. C'est ainsi (c) que Jacque, roi de Majorque, investit en 1304. par un capuchon, le procureur du comte de Foix, du château de Lez, dans la vallée de Castelbon, & que le 23. de septembre de l'an 1413. le sénéchal de Toulouse mit Pierre de Gail-lac, écuyer, en possession de la charge de châtelain de Puicelsi, en lui donnant le capuchon de Pierre Raymond de Rabastens, qui lui avoit résigné cet office. Jean de Chalon I. du nom,

antes inclitum regnum Franciæ ad nos fore jure successorio legitime devolutum . . . vos in regno prædicto locum nostrum tenentem & nostrum vicarium generalem facimus, &c.

(1) *Serenissimo* (d) *Principi Domino Ludowico Dei gratia Romanorum Imperatori semper Augusto, fratri suo carissimo,*

Edwardus eadem gratia Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ, salutem & imperare feliciter ac magnifice triumphare, &c. La salutation ou l'adieu, est conçu en ces termes : *Vestrum imperiale solium firmet & roboret Bonitas increata. Dat. apud Westmonasterium tertio die martii.*

comte d'Auxerre & de Tonnerre, étant mort en 1309. Marguerite de Beaujeu, sa femme, demanda & obtint (a) acte de ce qu'elle avoit laissé sa ceinture en son tombeau, pour marque qu'elle renonçoit à la communauté de ses biens. L'ordre des Templiers ayant été supprimé au concile général, tenu à Vienne l'an 1313 & ses biens adjugés à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, le roi Philippe le Bel lui en avoit acordé la possession par un arrêt du Parlement de Paris. Le 4^e. de mai de la même année, Robert de la Guestre, sénéchal de Beaucaire, donna à frère Raymond d'Olargues, lieutenant du grand-maitre, l'investiture des biens que les Templiers avoient possédés dans sa sénéchaussée, en lui mettant une bague d'or dans le doigt. Les investitures par une verge d'argent, par un rameau verd, par l'épée, par un veau d'or, &c. sont assez connues. Pierre de Tartaris, abbé du Mont-cassin, fut investi (b) de la charge de chancelier du royaume de Naples par un livre & par la tradition du grand & du petit sceau, comme il est porté dans les lettres de Charles III. roi de Sicile, en date du premier jour d'avril 1382. indiction v^e.

Les amendes, les menaces & les peines pécuniaires prononcées contre les délinquans & contrevenans, ne sont pas rares dans les ordonnances des souverains, & les arrêts & sentences de leurs cours. En 1330. Philippe de Valois donna des lettres touchant les changeurs & les marchands, où il s'exprime ainsi : „ Si vous mandons, si estroitement come plus povons, &c. Et „ tout ce faites & complices en tele manière que par vous n'y ait „ deffault, du quel, s'il y estoit, nous vous en punirions grièvement en cors & en biens. „ Le roi Charles v. décerne la peine de (c) mille marcs d'or dans la charte qui confirme les privilèges de la ville de Romans en Dauphiné. L'empereur Henri VII. impose la même (1) peine, après avoir menacé les réfractaires de son indignation. Ughelli rapporte un privilège de Vincennes, où la formule de la chancellerie papale, *Nulli ergo omnino hominum liceat*, &c. précède (2) l'imposition de la peine de cent marcs d'or très-pur. Le même style fut suivi à la chancellerie de

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Hist. de la maison de France*, t. 8. p. 417.

(b) *Gattola, accessiones ad hist. Casin.* p. 451.

(c) *Ordonn.* t. 5. p. 227.

(1) *Si quis vero contra prædicta facere præsumpserit, indignationem nostram gravissimam, & pœnam mille marcarum examinati & collectissimi auri se noverit incursum, cujus medietatem nostræ Imperiali Camera, reliquam palatio episcopali Cumano decernimus persolvendam.*

(2) *Nulli ergo, &c. si quis autem, &c., præter indignationem nostram gravissimam, pœnam centum marcharum auri purissimi se noverit irremissibiliter incursum, quarum medietatem regali nostro ærario sive fisco, residuam vero partem, &c.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

l'empereur Charles IV. M. de la Thaumassière a recueilli plusieurs chartes, où les seigneurs règlent les amendes qui devoient être payées dans leurs petits tribunaux.

(a) *Ordon. tom.*
4. p. 659.

(b) *Ibid. p.* 487.

(c) *Ibidem.*

(d) *Ibid. tom.* 6.
pag. 246.

(e) *Ibid. tom.* 5.
p. 422.

(f) *Ibid. tom.* 6.
p. 529.

(g) *Ibid. p.* 626.

Les clauses dérogatoires sont fréquentes dans les diplomes de nos rois. En 1366. Charles V. donna des lettres, qui (a) portent qu'on n'aura point d'égard à d'autres lettres, qui pourroient leur être contraires; quoiqu'elles eussent passé à la chambre des comptes, & qu'elles y eussent été vérifiées. La clause *non obstant* est employée dans celles qu'il donna en 1364. pour la diminution du nombre de feux dans les villes & lieux du diocèse de Mende: *Ordinacionibus (b) regis in contrarium factis seu faciendis non obstantibus quibuscunque*. La clause *Salvo jure*, &c. est ordinairement à la suite de l'anonce du sceau: *Quod (c) ut firmum & stabile perpetuo perseveret, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum, Salvo in aliis jure nostro, & in omnibus quolibet alieno*. La même clause est ainsi exprimée dans les actes écrits en françois: *Sauf son droit & l'autrui*. Rien de plus commun dans ce siècle que ces clauses de réserve. Les termes, *de grace spéciale, science certaine, & autorité royale*, ne sont pas moins fréquens dans les lettres royaux. Charles V. accorde des privilèges aux habitans de S. Mandé, *de nostris (d) auctoritate regia, certa scientia & gratia speciali, certis causis ad hoc nos moventibus*. En 1369. les officiers du roi firent difficulté d'exécuter des lettres de Louis, duc d'Anjou & lieutenant du roi en Languedoc, parcequ'elles (e) n'avoient pas été données *ex certa scientia*. Charles VI. établit le duc de Berri son lieutenant dans le Languedoc, par des lettres qui portent la formule: *Quia (f) sic fieri volumus, & de nostra certa scientia & auctoritate regia ordinamus*. Dans le mandement que le même roi donna pour faire fabriquer des deniers blancs, il s'exprime en ces termes: *» Car (g) ainsi nous plaist-il estre fait, non obstant ordonnances, » mandemens ou defenses à ce contraires.* Dans le v^e. volume des ordonnances & des lettres de nos rois on compte plus de trente pièces du xiv^e. siècle, à la fin desquelles il y a: *Quoniam sic fieri volumus*, ou, *Car ainsi le voulons nous: Car ainsi nous plaist & le voulons estre fait: Lecta in consilio, & vult rex quod transeat sub hac forma.*

Sceaux anoncés
dans les ordon-
nances & les
actes diplomatiques

VI. Louis le Hutin emploie deux formules pour anoncer le sceau, dont il faisoit sceller ses lettres-patentes. La première fait mention de celui dont il usoit avant que d'être roi: *Presentibus litteris*

litteris nostrum fecimus apponi sigillum, quo ante susceptum regni regimen Franciæ utebatur, anno Domini 1315. Des lettres de ce prince, du 12 avril 1315. portent : » Donné à Paris, sous le » scel de quoi nous usions vivant nostre cher seigneur & père, » &c. « Le 19 du même mois, Louis donna des lettres portant, *Actum apud Vicenas decimo nono die aprilis sub sigillo quo ante susceptum regni Franciæ regimen utebatur, anno Domini 1315.* Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il semble qu'il se servit d'un sceau royal différent du premier. C'est ce qu'on peut conclure des annonces suivantes, puisées dans Duchesne : » Nous avons » fait mettre nostre scel en ces présentes lettres. « Et en latin : *In cujus rei testimonium & munimen presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.* Il n'est donc pas certain que Louis x. se soit toujours servi (a) du même sceau, dont il avoit usé du vivant de son père.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

rois de France, &
les actes des ducs
& des comtes.

(a) Voyez notre
4^e. tome, p. 140.

Philippe le Long, roi de France & de Navarre, annonce son sceau en ces termes : *In (b) cujus rei testimonium presentibus litteris, quo ante dictorum regnorum susceptum regimen utebatur, fecimus apponi sigillum.* Il n'est fait aucune mention du sceau dans la plupart des ordonnances & des lettres de ce prince. Celles qu'il publia touchant le Parlement, finissent par cette formule : » En (c) tesmoing desquelles choses, & à plus grande fermeté » de elles, le roy a commandé à mettre son grand scel en ces » présentes lettres. Ce fust fait & ordené à Bourges le dix-septième jour de novembre mil trois cens dix-huit. » Le sceau secret ou cachet de Philippe le Long servoit quelquefois à sceller ses ordonnances. Celle qu'il donna au mois de février 1320. touchant les notaires du roi & les émolumens du sceau & de la chancellerie, est ainsi terminée : » Et (d) pour ce que nos ordenances » dessusdittes & devisées, soient perpétuellement fermes & estables, nous avons fait mettre nostre scel de nostre secret en ces » présentes lettres, l'an de grace mil trois cens vingt, ou mois » de février. «

(b) Ordonn. t. 1.
pag. 626.

(c) Ibid. p. 676.

(d) Ibid. p. 737.

Dans le même mois de l'année 1321. Charles le Bel donna une ordonnance, dont le sceau est annoncé par cette formule : » Et (e) pour ce que soit ferme & stable à tousjours, nous avons » fait mettre nostre scel à ces présentes lettres, sauf en autres » choses nostre droit, & le droit d'autrui. « Le sceau des lettres par lesquelles Charles confirme celles de Louis Hutin, accordées au duc de Bretagne, est annoncé en ces termes : *Quod (f) ut perpetue*

(e) Ibid. p. 762.

(f) Ibid. p. 782.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

stabilitatis robur obtineat, nostrum præsentibus litteris fecimus apponi sigillum. Charles emploie aussi l'expression, *Sigilli nostri fecimus impressione muniri.* L'aposition du sceau royal est passée sous silence dans plusieurs lettres & ordonnances du même prince.

Philippe de Valois donna à Jean, son fils aîné, le duché de Normandie, & les comtés d'Anjou & du Maine par une charte, où l'aposition du sceau est ainsi exprimée : « Nous (a) avons fait » mettre nostre scel en ces présentes lettres, faites & données au » Louvre, près de Paris, le lundi xvii. jour en février, après » que nous eumes émancipé & agé nostredit fils, l'an de grace » mccccxxxi. « En l'absence du grand sceau, Philippe en anonce un (1) nouveau, ou celui du (2) Châtelet de Paris. Il n'est point parlé de sceau dans quelques lettres de ce prince.

Jean II. donna l'an 1350. des lettres, où le sceau, dont il se servoit avant que d'être roi, est anoncé : *Datum (b) apud nemus Vicennarum, sub sigillo quo ante susceptum regni regimen utebamur, die 30. mensis augusti, &c.* Un mandement adressé aux

maîtres de ses monnoies, porte la formule suivante : « Donné (c) » à Paris le 18 jour de mars, l'an de grace 1350. sous nostre scel » nouveau. « Dans les lettres adressées aux maire & échevins de

la ville de Lille on lit cette anonce : *Quod (d) ut firmum & stabile perpetuo perseveret, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo tamen in aliis jure nostro, in omnibus jure quolibet alieno.* Les lettres du même roi, confirmatives de celles de Charles le Bel en faveur des habitans de Toulouse, furent scellées du sceau (3) du Châtelet, en l'absence du grand.

Le roi Jean ayant été fait prisonnier à la bataille de Poitiers le 19. de septembre 1356. Charles, duc de Normandie son fils aîné, se mit à la tête du gouvernement, & scella (4) ses ordonnances du sceau du Roi, en qualité de son lieutenant. Il se servit plus d'une fois du sceau du (5) Châtelet, en l'absence de celui

(c) *Ibid.* p. 143. (1) « Donné (e) à Paris le second jour » de juing, l'an de grace 1340. sous nostre

(f) *Ibid.* p. 300. » nouvel scel, en l'absence de nostre grant.

(g) *Ibid.* tom. 2. » *Per Gentes Compotorum & Thesaurario-* rum. O. LIEVRIER.

(h) *Ibid.* tom. 3. (2) « Donné (f) à Paris le 27. jour de » mars, l'an de grace 1348. sous le scel de » nostre Chastelet de Paris, en l'absence

(i) *Ibid.* p. 85. » de nostre grant. *PAR LE ROY*, à la re- » lation du secret conseil. P. BRIAIRE. «

(k) *Ibid.* p. 174. (3) *Actum (g) & datum Parisiis anno*

Domini 1354. mense junii, sigillata sub sigillo Castellati nostri Parisiensis, in absentia magni, die ultima decembris, anno prædicto.

(4) *Quod (h) ut firmum & stabile perpetuo perseveret presentibus litteris dicti Domini & Genitoris nostri fecimus apponi sigillum, jure regio in aliis, & alieno in omnibus semper salvo.*

Datum (i) Parisiis sub sigillo dicti Domini nostri, &c.

(5) *Quod (k) ut firmum & stabile perpetuo*

du Roi. Charles ayant pris la qualité de régent du royaume le 14. mars 1357. fit sceller de son grand sceau les lettres qu'il donna en cette qualité; comme il paroît par celles qui établissent chancelier maître Jean Dormans. Voici l'anonce du sceau :

» En (a) tesmoing de ce nous avons fait mettre à ces présentes
» nostre scel. « Le régent ayant été informé que plusieurs lettres-patentes avoient été scellées de son sceau (1) secret, sans avoir été examinées à la chancellerie, ordonna (b) que dorénavant aucunes lettres-patentes ne feroient scellées du sceau secret, mais seulement les lettres closes. En cas que quelques lettres-patentes en soient scellées, il les déclare de nulle valeur, & défend à tous justiciers & sujets du royaume d'y obéir. Charles étant roi anonce son grand sceau : *Præsentes* (c) *litteras sigilli magni nostri caractere fecimus communiri*. Les lettres de ce monarque furent quelquefois données sous le sceau du Châtelet. *Sub sigillo Castellati nostri Parisius*. Dans celles qu'il fit expédier pour le Dauphiné, le sceau est anoncé en ces termes : *Nostri* (d) *sigilli Delphinatus munimine facimus appositione muniri*, ou, *Sigillum nostrum magnum Delphinale presentibus duximus apponendum*.

(a) *Ibid. tom. 3.
p. 213.*

(b) *Ibid. p. 226.*

(c) *Ibid. tom. 6.
p. 246.*

(d) *Ibid. tom. 5.
p. 56. 58. 64.*

Charles vi. établit Jean, duc de Berri, son lieutenant dans le Languedoc, par des lettres scellées d'un sceau ordonné en l'absence du grand : *In* (e) *quorum omnium testimonium sigillum nostrum in absentia magni ordinatum presentibus litteris duximus apponendum*. Les lettres du même roi, qui portent que le Vexin françois ne fait point partie du duché de Normandie, présentent la formule ordinaire : » Nous avons fait mettre à ces présentes nostre scel. « Pendant la minorité de Charles vi. Louis, duc d'Anjou régent du royaume, donna des lettres, où son sceau est anoncé par ces formules : » Et pour ce que ce soit ferme chose & estable, nous avons fait mettre à ces lettres nostre scel, duquel nous usions paravant nostre régence. » *Quod ut perpetue firmitatis robur obtineat, nostrum, quo ante susceptum regni regimen utebamur, presentibus litteris fecimus apponi sigillum : Salvo in aliis jure regio & nostro & in omnibus quolibet alieno.*

(e) *Ibid. tom. 6.
pag. 529.*

maneant in futurum, has presentes litteras sigilli Castellati Parisiensis in absentia magni dicti Domini nostri munimine fecimus roborari, nostro in aliis & omnibus quolibet alieno jure salvo.

(1) Le roi Charles v. s'obligea de donner la Touraine à son frere Louis duc d'Anjou, par des lettres du 18. avril 1364. à

la fin desquelles on lit : » Et pour ce qu'il
» appert qu'ainsi nous plaist, nous avons
» mis notre nom de notre main à ces lettres,
» tres, scellées du sceau de nostre secret,
» duquel nous usions auparavant que nous
» vinsions au gouvernement de nostre
» royaume. «

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Pièces justif.*
de la maison du
Châtelet, p. xxiv.

(b) *Morice, preuv.*
de l'hist. de Bret.
t. 2. col. 657.

(c) *Preuv. de*
l'hist. de Dauphi-
né, t. 2. p. 119.

Formules em-
ployées par les
empereurs d'Alle-
magne, les rois de
Sicile, &c. pour
anoncer leurs
sceaux.

(d) *Hergott, ge-*
nealog. Habsburg.
t. 3. p. 597.

(e) *Ordonn. des*
rois de Fr. tom. 5.
pag. 227.

(f) *Ducange char-*
res pour l'hist. de
CP. p. 44.

(g) *Marten. am-*
pliss. collect. t. 1.
col. 1448.

(h) *Ducange,*
hist. de CP.

Charles, duc de Lorraine & marchis, acorda la majorité à quatorze ans par des lettres, où l'anonce du sceau est ainsi expri-
mée : » En (a) signe de vérité nous avons fait mettre notre sceel
» pendant en ces présentes lettres, que furent faites ledit jeudi
» 13^e. jour de février l'an 1398. &c. « L'indenture, ou charte
dentelée, contenant l'alliance entre les ducs de Bretagne & de
Lancastre, énonce la sigillation par cette formule : » En (b) tes-
» moin desquelles choses, à la partie de l'indenture sur ce faite
» demourant devers ledit duc de Bretagne, ledit duc de Guienne
» & de Lancastre a mis son sceel & le passément de sa main.
» Donné le xxv. jour de novembre l'an de grace m. ccc xcv.
» Signé J. LANCASTRE. « Louis, comte de Flandre, fait men-
tion (1) de son grand sceau dans des lettres de 1333. où il re-
connoit que l'évêque & le chapitre de Liege lui ont vendu la
ville de Malines. Humbert, Dauphin de Viennois & comte d'Al-
bon, donna un domaine en fief par un acte de 1302. où le sceau
est ainsi anoncé : *In (c) cujus rei testimonium presentes litteras*
nostro sigillo proprio communivimus.

VII. L'empereur Henri VII. donna en 1310. un diplôme en
faveur du monastère de S. Gal, où son sceau est anoncé par cette
formule : *In cujus (d) rei testimonium presentes litteras conscribi*
fecimus & majestatis nostræ sigillo jussimus communiri. Louis de
Baviere emploie les mêmes expressions dans un diplôme de 1323.
publié par Ketner. Les empereurs suivans & les princes d'Alle-
magne assurent la vérité de leurs lettres par cette formule : *Præ-*
sentium sub nostræ majestatis sigillo testimonio litterarum. On
lit dans le privilège acordé à la ville de Romans par l'empereur
Charles IV : *Presentium, (e) sub bulla aurea typario imperialis*
nostræ majestatis impressa, testimonio litterarum.

Charles II. roi de Sicile, donna en 1302. des lettres à Charles
comte d'Alençon, où le sceau d'or est ainsi anoncé : *In (f) cujus*
rei testimonium has nostras litteras aurea bulla majestatis nos-
træ impressa typario communitas vobis duximus concedendas.
Robert duc de Calabre, n'ayant point (2) son grand sceau, anonce

(1) *In (g) quorum omnium testimonium &*
munimen nos Ludovicus Comes pro nobis
& nostris successoribus presentes litteras ei-
dem Domino episcopo & capitulo contuli-
mus, sigillo nostro majori quo utimur & uti-
consuevimus, sigillatas. Datum anno Do-
mini mcccxxxiiij.

(2) *In cujus (h) rei testimonium has nos-*
tras litteras sigillo nostro secreto munitas in-
defectu sigilli nostri magri, quod penes can-
cellarium nostrum in Insula Sicilia tunc mo-
rantem dimisimus pro negotiis nobis in ea-
dem insula incumbentibus expediendis, uti-
que per nostrum inibi vicegerentem vobis.

son cachet, ou sceau secret, & promet au comte d'Alençon de lui donner au plutôt de nouvelles lettres semblables aux premières, & munies de son grand sceau pendant. En 1309. Ferdinand roi de Castille, emploie la formule suivante : *In (a) cujus rei testimonium & fidem præsentis litteras fieri mandavimus, nostris- que pendentis sigilli robore communiri*. Les lettres de créance données en 1372. aux Ambassadeurs de Portugal par le roi Ferdinand & la reine Eléonor, n'annoncent pas seulement leurs sceaux, mais encore leurs signatures : *Præsentis litteras sive præsens publicum instrumentum fieri jussimus & firmavimus manibus nostris & mandavimus sigillis nostris appensivis muniri*. Dans le diplôme de Ladislas, roi de Hongrie & de Sicile, pour confirmer la dignité de grand chancelier à l'abbé du Montcassin, il est dit (1) que ce prince s'est servi du sceau du vicariat de Sicile, & que l'acte aura autant de valeur que s'il étoit scellé du grand sceau royal.

Le sceau n'est pas toujours annoncé dans les lettres & les actes d'Edouard II. roi d'Angleterre. Il scella de son petit sceau le pouvoir qu'il donna à Aimar de Valence, de recevoir à la paix les Ecoissois : „ En (b) tesmoignance de queu chose, nous avons „ fait faire cestes noz lettres overtes, à durer jefques à la Chan- „ deleur precheinement avenir. Donné souz nostre privé seel à „ Commenok le 28. jour d'august, l'an de nostre regne premer. „ Dans plusieurs actes il se sert de cette formule : *In quorum omnium testimonium, sigillum nostrum præsentibus est appensum*; ou de celle-ci, sans faire mention du sceau : *Has litteras nostras fieri fecimus patentes*. En 1337. Edouard III. écrivant à l'empereur Louis de Bavière, s'exprime ainsi : *In (c) quorum omnium testimonium & roboris firmitatem præsentis conscribi, & nostro sigillo regio jussimus communiri*. L'acte en forme d'indenture, passé entre le roi Edouard & le comte de Namur, annonce le sceau en ces termes : „ En (d) tesmoignance de quele chose les- „ ditz roi & counte a cest indenture entrechaungeablement unt „ mis leurs seals; „ c'est-à-dire, que la partie de la charte den-

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Rymer, t. 3.
p. 172. t. 6. p. 754.

(b) Ibid. p. 7.

(c) Rymer, t. 4.
p. 728.

(d) Ibid. p. 666.

duximus concedendas, aliis nostris similibus litteris dicti sigilli nostri magni appensione communitis, quamprimum fieri poterit, pro vestri cautela vobis exinde concedendis.

(1) *In (e) cujus rei testimonium præsentis litteras fieri, & sigillo vicariatus regni Si-*

ciliæ, quo olim dicta D. nostra genitrix prædicti D. genitoris nostri in ipso regno existens vicaria utebatur, in defectu sigilli nostri magni nondum confecti, jussimus sigillari, valituras perinde ac si dicti nostri sigilli proprii forent munimine roborata.

(e) Gattola access.
ad hist. Casin.
pag. 459.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

telée demeurant entre les mains du roi, portoit le sceau du comte, & que celle qui étoit pour celui-ci, étoit munie du sceau royal.

Les rois d'Ecosse anoncent leur sceau avec les témoins : *In cujus rei testimonium presenti carte nostre confirmacionis nostrum præcipimus apponi sigillum, testibus, &c.* Le trésor choisi des diplomes d'Ecosse, où l'on trouve des formules semblables, présente une endenture faite en 1375. entre la reine Eufemie & le comte de Stratherne d'une part, & Alexandre Murray de l'autre. L'échange des sceaux y est ainsi exprimée : *In cujus rei testimonium perimplende & fideliter observande, parti hujus indenture penes dictum Alexandrum remanenti sigilla predictorum domine regine & comitis sunt appensa; parti vero hujus indenture penes predictam dominam reginam remanenti sigillum predicti Alexandri est appensum.* Robert sénéchal d'Ecosse anonce son sceau avec celui de son fils : *In (a) cujus rei testimonium sigillum nostrum una cum sigillo Johannis senescalli domini de Kyle primogeniti & hæredis nostri presentibus est appensum. His testibus, &c.*

(a) Supplem. de
re diplom. p. 105.

Dates, signatures, témoins & formules finales des diplomes de Louis x. de Philippe le Long, de Charles le Bel, de Philippe de Valois & de Jean II. rois de France.

(b) Ordonn. t. I.
p. 551.

(c) Ibid. p. 594.

(d) Esther, c. 3.
vers. 10. 11. 12.
c. 8. v. 2. & 8.

(e) Vaissette, hist.
de Langued. t. 4.
pag. 166.

VIII. Louis x. dit Hutin, roi de Navarre par sa mère, couronné à Pampelune l'an 1307. monta sur le trône de France après la mort de Philippe le Bel son père le 29. novembre 1314. Ses diplomes sont datés du lieu, du jour du mois & de l'année. *Datum (b) apud Vincen. sub sigillo, quo vivente genitore nostro utebatur, decimo nono die mensis martii, anno mcccxiv.* Telle est la date de la charte fameuse, par laquelle Louis x. confirma les privilèges des habitans de Normandie. Il y a une seconde charte aux Normands plus ample que la précédente, & ainsi datée : *Datum (c) apud Vicenas sub sigillo nostro, anno Domini millesimo trecentesimo decimo quinto, mense julio.* On ne voit, ni signature, ni monogramme dans les lettres de Louis x. Son sceau tenoit lieu de l'une & de l'autre. C'est ainsi que les édits des anciens rois de Perse avoient force de loix par la seule impression de (d) l'anneau royal.

Louis x. étant mort le 8. de juin de l'an 1316. la régence du royaume de France fut déferée à Philippe le Long son frère, comte de Poitiers. L'acte du serment de fidélité prêté à ce prince par Berenger, abbé de S. André auprès d'Avignon, est daté : „ Re-
gnant (e) Philippe fils du feu roi de France, & premier *germain*,
„ c'est-à-dire, frère de feu Louis d'illustre mémoire, roi de France
„ & de Navarre. Deux autres actes du pays de Foix, postérieurs

» à la mort du roi Louis Hutin, sont datés; l'un qui est du 4. d'août
 » de l'an 1316 : *Philippe fils du feu roi de France & premier*
 » *germain du seigneur Louis roi de France & de Navarre, mort*
 » *depuis peu, étant régent desdits royaumes de France & de Na-*
 » *varre, & Pilfort étant élu & confirmé évêque de Pamiers; & l'au-*
 » *tre : Le très-sérénissime prince, le seigneur Louis roi de*
 » *France, étant mort depuis peu, & Pilfort évêque de Pamiers*
 » *étant élu & confirmé.* « Les lettres que Philippe le Long donna
 en qualité de régent, à l'effet de révoquer l'imposition qui avoit
 été faite, pour un armement sur mer contre les Flamands, porte
 la date suivante : *Datum* (a) *Parisiis, sub sigillo, quo ante sus-*
ceptum dictorum regnorum (Franciæ & Navarræ) regimen ute-
bamur, festivali die decollationis beati Joannis Baptiste, anno
Domini millesimo trecentesimo decimo sexto.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Ordonn. t. 1.*
p. 627.

Philippe le Long fut couronné roi de France & de Navarre
 le 9. janvier 1316. vieux style. Les lettres & les ordonnances
 qu'il donna depuis finissent par la date du lieu, du jour du mois
 & de l'année commençant à Pâques : *Actum* (b) *apud Boscum*
Vicennarum vigesima prima die aprilis, anno Domini millesimo
trecentesimo decimo sexto. A la fin des lettres par lesquelles le
 roi confirme les privilèges des peuples de Languedoc, on lit :
Per regem (c) *in cera viridi.* Il se sert de la formule devant *Pas-*
ques : » Donné en l'abbaye de Joy de lez Provins, le mardi de-
 » vant Pasques les granz, mil trois cens & dix huit. « L'ordon-
 nance touchant les forêts est signée du commandement de ce
 prince par un secrétaire : *Actum* (d) *& datum apud Boscum Vice-*
narum anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, mense
junii per Dominum regem. J. DE TEMPIO. Après la date de
 l'ordonnance contre les incendies, qui étoient fréquens dans le
 comté de Bourgogne, on ajoute : *Triplicata* (e) *rescripta propter*
additionem clausule De non diruendis domibus, alias signata
per dominum regem. MORDRET. Per dominos regem & reginam.
JULIANUS. On voit ici le renouvellement des signatures réelles
 dans les diplomes de nos rois.

(b) *Ibid. p. 628.*

(c) *Ibid. p. 645.*

(d) *Ibid. p. 691.*

(e) *Ibid. p. 702.*

Charles le Bel succéda à Philippe le Long son frère, le 3.
 janvier 1321. vieux style, c'est-à-dire, 1322. Charles fait quel-
 quefois signer ses ordonnances par un secrétaire, & les dates du
 lieu, de l'an & du mois, sans spécifier le jour : » Donné (f) à
 » Paris, l'an de grace mil trois cens vingt-un, au mois de fé-
 » vrier. *Ainsi signé sur le reply, CHALOP.* « Ses autres ordon-

(f) *Ibid. p. 762.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.(a) *Ibid.* p. 791.
798.

nances sont terminées par ces formules : » Donné (a) à Paris, » en nostre Parlement, l'an de grace mil trois cens vingt-cinq, » au mois de mars ; « ou *Datum Parisiis decima octava die julii, anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo sexto.*

(b) *Ibid.* tom. 2.
pag. 66.(c) *Marten. anéc-*
dot. t. 1. col. 1389.(d) *Ordonn. t. 5.*
p. 581.

Philippe de Valois, frère de Philippe le Bel, fut d'abord déclaré régent du royaume de France, après la mort de Charles iv. son cousin, arrivée le 31. janvier 1328. Il fut reconnu pour roi par les états, & sacré le 28. mai de la même année. Son ordonnance portant, que tous dons faits sur l'émolument des sceaux & greffes, seront nuls, est datée du lieu, du jour, du mois & de l'an, & signée par un secrétaire : » Donné à (b) saint Joire » de Bauquierville (S. George de Bocherville près Rouen) le » premier jour de juing, l'an de grace mil trois cens trente & » un. « On a des lettres de Philippe de Valois qui finissent ainsi : » Ce (c) fut fait au Bois de Vincennes, l'an de grace mil » ccc. trente & neuf, ou mois de décembre. *Et sur le reply » est escrit : PAR LE ROY, à la relation de son grant Conseil, » où VOUS estiez. Signé, FRANC. & à l'autre bout est escrit : » REDDATUR CAMERÆ.* « Ces mots OU VOUS ÉTIEZ s'adressent au chancelier. Le viii^e. volume des Ordonnances fournit des preuves multipliées, que les mots VOUS & VOTRE s'entendent de lui. On lit dans des lettres royaux de 1372. *ad relationem Domini* ; ce qui désigne pareillement le chancelier. Car dans (d) ces lettres il y a, *Referente nobis Cancellario.* D'où l'on conclut que toutes les lettres, à la fin desquelles il y a, *Ad relationem vestram*, ont été données sur le raport du chancelier.

(e) *Ibid.* tom. 2.
p. 399.

Jean II. succéda à Philippe de Valois le 22. d'août 1350. & fut sacré le 26. septembre suivant. M. Sécousse, dans la préface du 3^e. volume des Ordonnances, en cite une, qui ayant passé au Conseil sous le regne de Philippe de Valois, & n'ayant pas été scellée avant la mort de ce Prince, fut ensuite inscrite au nom du roi Jean. Celui-ci supprime quelquefois dans ses dates le jour du mois : *Acta (e) fuerunt hæc Parisius in Palatio nostro regali, anno Domini MCCCL. mense martii. PER REGEM, ad relationem consilii, in quo eratis vos. ROUGEMONT.* Telles sont la date & les formules finales des lettres adressées aux maire & échevins de la ville de Lille. Celles que le roi Jean donna en faveur des habitans d'Aire, sont datées & signées de cette sorte :

(f) *Ibid.* t. 4. p. 5.

Datum (f) Parisius in Hospicio nostro de Nigella, sexta die novembris

*vembris anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo. PER
CONSILIUM in quo eratis vos. P. BLANCHET.* Le diplôme,
par lequel le même roi confirma les privilèges de l'abbaye de
S. Denys, acordés par Louis le Gros, est daté (1) du regne, &
souscrit par le chancelier. Après la date de plusieurs lettres royaux,
l'aumônier & le sous-aumônier du roi, sont marqués comme
témoins : *PER REGEM presente Elemosinario. MELLOU. DE-
MEVILLE. PER REGEM presente sub-Elemosinario. Y. SYMON.*
Durant le séjour que le roi Jean fit à la cour Romaine, il donna
à Villeneuve d'Avignon à la fin de mars & au commencement
d'avril de l'an 1363. deux chartes, qui prouvent bien claire-
ment que la nouvelle année commençoit précisément le samedi
saint, après la bénédiction du cierge pascal. » La (a) première
» est une rémission que ce prince acorda en faveur de Gilles
» Malaquin, & qui est datée de Villeneuve près d'Avignon,
» le vendredi saint, 31. de mars de l'an 1362. L'autre est aussi
» une rémission en faveur de Jacques du Prat : elle est encore
» datée de Villeneuve près d'Avignon, le samedi saint de Pâ-
» ques, après la bénédiction du cierge, le premier d'avril de
» l'an 1363. « Quelquefois les secrétaires du roi Jean datoient
les lettres royaux du jour qu'elles étoient passées au Conseil.
Mais s'il arrivoit qu'elles ne fussent pas scellées ce jour-là, il
falloit lorsqu'elles étoient scellées, les récrire pour y mettre une
nouvelle date. Quelquefois on se contentoit de mettre deux
dates. La première étoit celle du jour où elles avoient été pas-
sées au Conseil, & la seconde étoit celle du jour où elles avoient
été scellées. Telles sont, dit M. Secousse, deux lettres données
en faveur des habitans de la ville de Fleurence dans le Lan-
guedoc, & qui toutes deux finissent ainsi : *Datum Parisius,
anno Domini 1350. mense novembris. Sigillata sigillo Castelle-
ti, in absencia magni, decima octava die augusti, anno 51.
audita relacione Domini Episcopi Laudunensis. Aliàs signata.
PER REGEM, ad relacionem Concilii in quo eratis vos &
Dominus Laudunensis. P. BLANCHET, & Correcta in Cancel-
laria. CLAVEL.* Remarquez que le millième & le centième
sont supprimés dans la seconde date. M. Secousse a publié des

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Vaiffette, hist.
de Lang. tom. 4.
avertissem. p. vij.*

(1) *Datum (b) & actum apud sanctum
Dionysium in Francia, anno Incarnati
Verbi millesimo trecentesimo quinquagesimo
tertio, regni vero nostri anno quarto, men-
se octobris. Et ego Petrus Cancellarius Ar-*

*chiepiscopus Rothomagensis presentes litte-
ras legi & relegi, & hic manu propria me
subscripsi in testimonium veritatis. CAN-
CELL.*

(b) *Ordon. tom.
4. p. 140.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

lettres du même roi, données au mois de novembre, & scellées au mois d'août de l'année suivante, & d'autres données le 15 juin 1353. & scellées le 6. d'octobre suivant.

(a) Secouffe préf.
sur le 3^e. vol. des
Ordonn. p. iij.

Il y a plusieurs ordonnances & lettres royaux, portant le nom du roi Jean, lesquelles sont datées de Paris dans un tems où il est certain qu'il n'y étoit pas, comme lorsqu'il étoit prisonnier à Bourdeaux ou en Angleterre. Faut-il pour cela rejeter ces pièces comme supposées? Non certainement: » Elles (a) se trouvent dans des registres publics, respectables par leur ancienneté, & conservés avec soin depuis le regne du roi Jean, » sous lequel ils ont été écrits: & d'ailleurs il y a quelques-unes de ces pièces qui sont des loix faites pour tout le royaume en général; en sorte qu'il n'est guères possible de présumer que quelqu'un ait eu en même tems un intérêt capable de l'engager à supposer une loi qui ne seroit pas émanée du prince, assez de témérité pour oser l'entreprendre, & les facilités nécessaires pour y réussir, & pour la faire inscrire dans des registres publics. « M. Secouffe persuadé que ces pièces qui paroissent supposées à la première vue, sont cependant très-véritables, explique savamment comment il s'est pu faire qu'elles portassent des caractères si marqués de fausseté. Nous avons donné dans

(b) Pag. 664. & suiv.

(c) Ordonn. t. 4.
p. 30. 32.

notre 4^e. tome (b) le résultat des observations de ce docte académicien. Ajoutons qu'il y a (c) deux diplomes du roi Jean, datés du mois de janvier 1350. suivant l'usage de France, *secundum usum Francie*; c'est-à-dire, en commençant l'année à Pâques.

Notes chronologiques & formules finales des lettres royaux de Charles v. de Charles vi. & des chartes des Dauphins de Vienne,

IX. Charles v. dit le Sage, fils aîné du roi Jean, lui succéda le 8. avril 1364. & fut couronné à Reims le 19. mai. Le règlement qu'il fit, touchant le domaine delphinal, fut signé (1) de sa propre main. Ses autres actes sont ordinairement signés par des secrétaires, & datés du regne, de l'an, du mois, sans exprimer (2) ou en exprimant le jour. Les lettres qu'il donna sur le

(d) Ordonn. t. 6.
p. 377.

(1) *Et (d) ut præmissa de nostra certa scientia processisse noscantur ac diligentius exequantur, & debeant inviolabiliter observari: Nos hic nomen nostrum manu propria duximus subscribendum die & anno quibus*

(c) Ibid. p. 251. *supra.* CHARLES.

(2) Charles v. confirma des réglemens pour la répartition des impôts dans la châtellenie d'Oysans en Dauphiné, par des lettres dont la date ne spécifie point le jour.

(f) Ibid. p. 384.

Datum (e) Parisius, mense januarii anno

Domini mcccclxxvj. & regni nostri xiiij. PER REGEM DALPHINUM, ad relacionem Consilii. G. HENNEQUIN.

Le jour du mois est marqué dans la date des lettres du même prince, pour unir Chauni au domaine de la couronne: *Datum (f) Noviomii xxvij. die mensis marcii anno Domini ccc. septuagesimo octavo, & regni nostri quinto decimo. Per Regem. P. DE CORBIE.*

prix des monnoies sont ainsi datées : » Donné à Paris le quator-
 » zième jour d'octobre, l'an de grace de notre Seigneur 1367.
 » & de notre regne le quart. Par le Conseil, étant en la chambre
 » des Comptes. J. TABARI. » Deux secrétaires ou notaires signent
 quelquefois les lettres patentes de Charles v. Nous en avons la
 preuve dans celles qui acordent des exemptions aux habitans
 d'Ivry, près Paris. Elles finissent ainsi : » Donné à Meleun l'an
 » de grace M CCCLXXIIII. & de nostre regne l'onzième ou mois de
 » novembre. PAR LE ROY en ses requestes. P. BRIEL, BLONDEL. «
 La souscription du secrétaire est placée sur le repli. La présence
 du confesseur est quelquefois anoncée à la fin des diplomes de
 Charles v. Les lettres de sauve-garde royale pour les Bénédic-
 tins de S. Maur les-Fossés sont signées : *Per (a) regem, confessore*
presente. FERRICUS. Le 22. août 1367. le même prince donna
 des lettres touchant le Dauphiné, à la fin desquelles il y a : *Sic (b)*
Signatum : PER REGEM Dalphinum in suo consilio : HENRICUS
CLERICI. Rescripta fuit sub data mense februarii, anno 67.
propter correctionem & additionem istorum verborum : Ac etiam
constituendis & creandis. Quelquefois il est dit à la fin des let-
 tres royaux que les copies qu'on en fera, vaudront (1) l'original.

VI. PARTIE.
 XIV. SIÈCLE.
 des ducs de Bre-
 tagne, de Bour-
 gogne & de Lorr-
 raine.

(a) Ordonn. t. 4.

p. 531.

(b) Ibid. tom. 5.

pag. 64.

Charles vi. âgé d'environ douze ans, succéda à son père le
 16. septembre 1380. & fut sacré à Reims le 4. de novembre
 suivant. Pendant sa minorité, Louis duc d'Anjou, gouverna le
 royaume en qualité de régent. Les lettres-patentes qu'il fit ex-
 pédier, sont datées & souscrites en ces termes : » Donné (c)
 » à Paris le XIII^e. jour du mois d'octobre, l'an de grace mil
 » ccc. & quatrevingts. Par Monf. le régent. J. DE REMIS. Ou
 » donné à Paris, l'an de grace mil ccc. quatrevingts, ou mois
 » d'octobre : sauf en autres choses le droit de Monf. & l'au-
 » trui en toutes. Par Monf. le régent, le sire de Chasteau-Fro-
 » mont présent. FRERON. « Les formules finales des lettres pa-
 tentes de Charles vi. font souvent mention (2) des princes &

(c) Ibid. tom. 6.

pag. 521.

(1) Charles v. s'exprime ainsi dans des
 lettres touchant la suppression des nouveaux
 péages établis : » Nous (d) voulons & man-
 » dons, que pleine foi soit adjoutée aux
 » vidimus ou manuscrit d'icelles, scellé
 » ou scellées du scel de nostre chastelet de
 » Paris, tout ainsi come à l'original d'i-
 » celles. Donné à Paris le xvii. jour de
 » juing, l'an de grace mccc. lxxi. & de
 » nostre regne le viii^e. Ainsi signées autre-

» foiz. Ainsi signées de la date du 4^e. jour
 » de décembre l'an soixante & sept. Par le
 » Roy. TOURNEUR & scellée : & de votre
 » commandement, joint avecques la clau-
 » se, que le vidimus vaille original. Mul-
 » tipliées. DONHEN.

(d) Ibid. p. 403.

(2) Datum (e) Parisius die 19. novemb.
 anno Domini millesimo trecentesimo octoge-
 simo, & regni nostri primo. PER REGEM
 in suo magno Consilio, in quo Domini Du-

(e) Ibid. p. 529.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 659.

des seigneurs présens au Conseil. Ceux qui le composoient, sont passés sous silence, dans les lettres par lesquelles le roi déclare, que le Vexin françois ne fait point partie du duché de Normandie : » Donné (a) à Mellun le 21. jour de juin, l'an » de grace mil trois cens quatre-vingts & deux, & le second » de nostre regne. *Et sur le repli sont écrits ces mots* : Par le » roy en son Conseil ordonné. *CH. BLANCHET, « avec para-*

phe, & scellé du grand sceau de cire jaune à double queue. Observons qu'à la fin d'un très-grand nombre de lettres royaux, sur-tout depuis le milieu de ce siècle, on lit les formules suivantes : *De mandato Consilii. Visa per Gentes Compotorum. Lecta in sede. Visa, lecta & correctata per Dominos magni Consilii & Parlamenti Reg. ad hoc deputatos. Si placet. Contentor. Vidi le Contentor. Multiplicata. Triplicata. Nihil pro sigillo. Solut. Huc usque. Scriptor. &c. Collatio facta est. Collatio facta fuit cum originali, &c.*

(b) *Morice mém. de l'hist. de Bret. t. 2. col. 576.*

Les lettres des ducs de Bretagne finissent comme celles de nos rois : » Donné (b) en nostre ville de Vennes, sous nostre seel, » le derrain jour de juillet, l'an mccc. xci. *PAR LE DUC* en son » Conseil, présentz *VOUS* l'évesque de Dol, le vicomte de » Rohan, Guillaume Eder, maistre Guillaume de S. André, & » plusieurs autres. *M. LOUET.* « Les personnes du Conseil du duc ne sont pas toujours dénommées. On désigne seulement le chancelier & les conseillers en général par ces formules : *Par le Conseil auquel estiez VOUS & autres, ou présent VOUS & autres, ou Par le duc, à VOTRE relation, &c.*

Jean dauphin de Vienne & comte d'Albon, (1) date de l'Incarnation, quoique la date de la Nativité fût plus commune en Dauphiné, & ajoute un nombre de témoins. L'acte par lequel le dauphin Humbert 1. fieffa le domaine de Vinsobres à Guil-

ces Andegavenfis, Burgundie & Borbonii, Comes Augi, & plures alii erant. J. DE SANCTIS.

(c) *Ibid.* p. 626.

» Donné (c) à Senlis le xxx. jour d'octobre, l'an de grace miliii^e. iiixx. ung. » & de nostre regne le second. *Ainsi signé* : » *PAR LE ROY* en son conseil, ou quel » estoient Mess. les Ducz d'Anjou & de Bourgoigne, l'archevesque de Tours, » les évêques de Laon & de Bayeux, le » sire de Lebrét, Messire Pierre de Bourne- » siau, maistre Philippe de Molins & plu-

(d) *Hist. de Dauphiné, t. 1. p. 32.*

» sieurs autres. *L. BLANCHET. cc*

(1) *Datum (d) Cuselli Lugdunensis Diocesis, in domo Guiotti Malabaille, die secunda mensis februarii, anno ab Incarnatione Domini millesimo trecentesimo quinto decimo, presentibus testibus D. Guidone Domino Tullini, Domino Guidone de Grolea, Domino de Neyrieu, Domino Petro Aynardi, Domino Mota, Domino Stephano de Poypia Militibus, Guidone de Albas-pina Canonico, &c.*

sente une (1) date remarquable. C'est celle du dimanche, *Carnis privii novi*, qui sert à fixer le tems où commençoit ce qu'on nommoit *Carnis privium novum & vetus*; c'est-à-dire, le commencement du Carême, qui a (2) varié dans les siècles passés.

Les lettres d'Eudes, duc de Bourgogne, comte d'Artois, pour obliger ses successeurs à jurer la confirmation des privilèges de la ville de Dijon, en prenant possession du duché, portent la date suivante: » En (a) tesmoignage de laquel chouse, (a) *Perard, p. 353.*
 » nous havons fait mettre nostre grant seel en ces présentes lettres, faites & données à Monbart nostre chasteau, le vanredy
 » après la feste de S. Bartholomier apostre, l'an de grace mil
 » trois cens trente & quatre. « La déclaration du même prince

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(1) *Datum (b) & actum apud Albenacium, in domo hospitalis beati Anthonii, in aula supra vicum, anno Domini MCCCII. indict. 1. in die dominica Carnis-privii novi, decima septima die mensis februarii, pontificatus D. Bonifacii Papæ octavi anno nono, presentibus domino Hugone Adhemarii domino de Montilio & de Garda, Alamando de Podio Rellianæ domino, Guidone de Meolano canonico Ebredunensi.* L'indiction 1. & le dimanche *carnis-privii*, que nous apellons dimanche gras, tombant au 17. de février, appartiennent à l'an 1303. Ainsi il y a faute dans la date, où l'on a oublié une unité.

(2) » Anciennement (c) dans l'église latine il étoit limité à l'intervalle des six semaines qu'il y a depuis la Quadragesme jusqu'au jour de Pâque, qui en retranchant les Dimanches, ne faisoit que trente-six jours de jeûne. C'est par le Dimanche proprement, que commençoit le Carême, qui par cette raison s'appelloit *Carnis privium vetus*. On crut dans la suite que ce tems ne satisfaisoit pas à l'institution du Carême, qui demandoit quarante jours complets. Pour y remédier, on prit quatre jours de la semaine qui précédoit le dimanche de la Quadragesme. Ce ne fut pourtant pas la pratique de toutes les églises: quelques-unes comme celle de Milan, ne voulurent pas admettre cette réforme, qui a pourtant été suivie par la pluralité des églises depuis le 19^e. siècle. Mais comme c'est à la semaine entière qu'on rapporte le mot *Carnis privium*; le dimanche qui en est le

» premier jour a été nommé *Carnis privium novum*, comme en fait foi l'acte dont on donne l'extrait. La même date qui se trouve en plusieurs autres actes, doit être entendue de cette façon. Les Grecs qui ne jeûnoient point le samedi, par la même raison remontoient encore d'une semaine, pour pouvoir remplir les quarante jours. *Carnis privium* chez eux commençoit à la Sexagésime. Quelques églises le portoient encore plus loin; c'est-à-dire, à la Septuagésime, pour remplir de même les jeudis, où elles retranchoient le jeûne de même que le samedi & le dimanche. Cette explication se trouve parfaitement confirmée par le calcul des années, qui détermine le jour que commence le Carême l'année, où cet acte fut passé. Le dimanche gras, tel qu'il est marqué dans nos Calendriers, répond parfaitement à celui qui est désigné par *Carnis privium novum*, suivant la supputation qui s'en fait par les nouvelles lunes, & par le siccle solaire. On peut fixer sûrement par cette règle, la date de cet acte: on y voit que le dimanche gras de cette année fut précisément le 17. février, c'est-à-dire *Die Dominica Carnis privii novi*. Cette forme de date est employée dans plusieurs autres titres. On voit un bail à ferme de la pesche de Voiron de l'an 1386. dont la date est celle-ci: *Die lune in crastinum Carnis privii novi, quæ est quinta mensis martii*. On l'exprime quelquefois en ces termes, *Inter duo Carnis privia*. (b) *Hist. de Dauphiné, tom. 2. p. 119.* (c) *Ibid. p. 120.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.(a) *Perard ibid.*

concernant la justice du maire de Dijon, est ainsi datée : » Don-
 » né (a) à Dijon le sambadi premier jour d'avril, l'an de grace
 » mil trois cent trente & quatre, souz nostre petit seaul, en
 » tesmoignage de veritey. « On ne voit ici ni témoins, ni signa-
 » tures de secrétaires par commandement du duc. Mais Philippe
 de Rouvre 1. du nom, en qui finit la branche royale des ducs
 de Bourgogne de la première race, emploie un nombre de té-
 moins, & fait signer par un secrétaire ou chancelier, ses let-
 tres (1) confirmatives des privilèges de la ville de Dijon. En 1393.
 Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, donna des lettres, sur
 le repli desquelles est écrit : » Par Monf. le duc, *VOUS*, le sei-
 » gneur de Coucy, le maréchal de Bourgogne, le sire de Cha-
 » zevan, & plusieurs autres présens. *Signé, DANSEL.* « Les
 ducs de Lorraine & de Bar emploient des formules à peu près
 semblables à celles des ducs de Bourgogne. Les lettres de Char-
 les, duc de Lorraine, sur la majorité acordée à 14. ans, furent
*faites le jeudi 13^e. jour de février, l'an mil trois cent quatre-
 ving & dix octe.* Par monseigneur le duc. *POIRCEY.*

Dates, souscrip-
 tions, témoins des
 diplomes des em-
 pereurs, des rois
 de Sicile, d'Es-
 pagne, d'Angle-
 terre & d'Ecosse.

X. Les empereurs d'Allemagne finissent souvent leurs di-
 plomes par la date toute simple : *Dat. Spiræ 11. nonas martii,*
an. Domini MCCCIX. regni vero nostri anno primo. Telle est
 la date d'un acte de Henri VII. Cet empereur ajoute les noms
 d'un grand nombre de prélats, de princes, de seigneurs &
 d'officiers présens, lorsqu'il donne en faveur de l'abbaye de saint
 Gal, le diplôme déjà cité : *Actum & datum Thuregi in domo*
fratrum Minorum, presentibus venerabilibus, &c. kalendis
martii, anno Domini MCCCX. regni vero nostri anno secundo.
 Dans un diplôme publié par Ughelli, la signature & la date
 sont ainsi exprimées : *Signum Domini Henrici ✠ gloriosissimi*
& invictissimi Imperatoris. Datum & actum in civitate Medio-
lanensi, in archiepiscopali palatio, anno Dominicæ Nativitatis
MCCCXI. IV. non. februar. indict. IX. regni vero nostri anno III.

(b) *Ibid.*

(1) » Ce (b) fut fait & donné en l'église
 » S. Benigne de Dijon, présens nostre très-
 » chiere & très-redoutée dame & mère ma-
 » dame la reyne; de révérend père en Dieu
 » l'arcevesque de Besançon, l'évesque de
 » Châlon; de nos amez & féaulx cousins le
 » conte de Montbéliart; messire Jacques
 » de Viene, sire de Louvy; messire Hu-
 » gue de Vienne, sire de Saint-George;
 » messire Eudes de Grancey, sire de Pier-

» repont; le sire de Couches; le sire de Sou-
 » bernon; messire Philibert de l'Espinaçe;
 » messire Hugues de Montgeu; messire
 » Jehan de Cusaure, chevaliers, & plu-
 » sieurs, le vingt-sixiesme jour du mois de
 » janvier, l'an de grace mil trois cent
 » cinquante-neuf. *Signé* : Par monsei-
 » gneur le duc, présens les dessus nommez,
 » PHILIBERT. «

Plusieurs lettres de Louis de Bavière, ne sont point signées, mais seulement datées en cette manière : *Datum in castris prope Landoviam vi. kalend. septembris, regni nostri anno secundo.* Les lettres d'investiture données par Charles iv. à l'abbesse de Quedlinbourg, sont datées & signées par deux officiers : *Datum Tangermundi, an. Domini MCCCLXXVII. indictione xv. vi. idus maii, regnorum anno xxxi. Imperii vero xxiii. J. R. WILHELMUS KORTEANGE. De mandato Domini Imperatoris NICOLAUS CAMICENS. PPTUS* (Prepositus.) Le diplôme par lequel l'empereur Charles iv. accorde des privilèges à la ville de Romans en Dauphiné, fut muni (1) du seing ou monogramme impérial, scellé d'une bulle d'or, & attesté par une multitude de prélats, de princes & d'officiers de l'empire, & contresigné par le chancelier de la cour impériale. Mallinkrot a publié un diplôme de l'empereur Venceslas, dont voici les notes chronologiques : *Datum Prage anno Domini MCCCLXXIX. indictione ii. v. kalend. aprilis, regnorum nostrorum anno Boemie xvi. Romanorum vero iiii.* Il y a au trésor des chartes du roi deux lettres de l'empereur Andronic Paléologue en papier, & signées en rouge. L'une est adressée au roi Charles le Bel, & l'autre à Benoît de Cumes Dominicain.

Ughelli rapporte divers diplômes des rois de Jérusalem & de Sicile, dont les dates sont remarquables. Celle qui termine une charte de Robert, est conçue en ces termes : *Datum Neapoli per Bartholomæum de Capua militem Logothetam & Protonotarium regni Siciliae, anno Domini MCCCLXXIV. die xxii. junii, vii. indict. regnorum nostrorum anno sexto decimo.*

Les lettres données conjointement par Louis, roi de Sicile, & Jeanne sa femme, sont datées des années du (2) regne de l'un & de l'autre. Les lettres par lesquelles Ladislas, roi de Hongrie

(1) *Signum (a) serenissimi Principis & Domini Domini Karoli Quarti Romanorum Imperatoris invictissimi & gloriosissimi Boemia Regis : Testes hujus rei sunt, venerabilis Serlatus, &c. & alii quamplures nostri & Imperii sacri Principes, nobiles & fideles, presentium sub bulla aurea typario imperialis nostre majestatis impressa, testimonio litterarum. Datum Pragæ, anno Domini MCCCLXVI. indictione iv. viii. kalend. februar. regnorum nostrorum anno xx. Imperii vero undecimo.*

Ego Johannes Dei gratia Columcensis

Episcopus, regalis Capelle Boem. Comes, (a) Ordonn. des & sacre imperialis Aule cancellarius, vice rois de Fr. tom. 5. reverendi in Christo Patris Domini Serlati p. 225. 226. Maguntinensis Archiepiscopi, sacri Imperii per Germaniam Archicancellarii, recognovi.

(2) *Datum Neapoli per Sergium Domini Ursonis de Neapoli militem, juris civilis professorem, magnæ Curie nostræ Magistrum rationalem & vice-protonotarium regni Siciliae, anno Domini mcccij. die xij. julii quintæ indictionis, regnorum nostri Regis anno quinto, nostræ vero Reginae anno xij.*

& de Sicile, confirme l'abbé du Montcassin dans la dignité de grand chancelier, sont signées (1) après la date. La Collection de Rymer renferme une charte de Ferdinand, roi de Castille & de Léon, dont la date est : *Actum & datum Toleti, anno Nativitatis Domini millesimo trecentesimo nono, die XV. aprilis*. Pierre, roi de Castille & de Léon, donna des lettres signées de sa propre main, & scellées en plomb, qui finissent par ces formules : *Dat. per manum nostram in palatio nostræ civitatis Calachambii 28. mensis septembris anno Domini 1364. YO EL REY*. La donation du duché de Molines à Bertrand du Guesclin, est terminée de la manière suivante : A la fin du texte on lit cette date : *Dado este privilegio en la muy noble Cibidad de Sevilla quatro dias de Mayo, Era de mill & quatrocientos & siete años*. Viennent ensuite les signatures du roi & de la reine, placées sur la même ligne : *NOS EL REY. YO LA REYNA*. Et plus bas : *El noble Infante Don JUAN fijo del muy alto & muy noble & muy poderoso & bien aventurado Rey Don Enrique, primero heredeto en los regnos de Castiella & de Leon confirma. Don Tello Conde de Visania hermano del Rey & su Alferez mayor confirma. Don Sancho Conde de Albuquerque hermano del Rey, Señor de Haro & de Ledesma confirma. Don Alfonso Fijo del Infante Don Pedro de Aragon, Marques de Villena, Conde de Riba . . . & de Denia, Vasallo del Rey, confirma. Don Alfonso fijo del Rey, Señor de Varena, confirma. Don Gomes Arçobispo de Toledo, Primado de las Españas, Chanceller mayor del Rey, conf. Don Roderigo Arçobispo de Santiago confirma*. Après ces souscriptions, on voit une grande figure carée, contenant ce que les Espagnols appellent (a) roue ; c'est-à-dire, deux cercles, au centre desquels sont les armes de Castille & de Léon. Les deux lions sont de pourpre obscur, couronnés & armés d'azur, lampassés & allumés de gueule. Dans le cercle concentrique est écrit en lettres capitales gothiques : **✠ SIGNO DEL REY DON ERIQUE. ✠** L'inscription circulaire du cercle excentrique porte : **✠ DON TELLO CONDE VISCAYA ALFEREZ MAYOR CONFIRMA : DON ALVAR**

(a) Voyez la planche 76. num. 2. de notre 4^e. tome, p. 754.

(1) *Datum Neapoli per virum nobilem Gentilem de Merolinis de Sulmona legum doctorem, magnæ nostræ Curie Magistrum rationalem, locum tenentem Prothonotarii regni Sicilia, Consiliarium & fidelem nostrum dilectum, anno Domini 1387. die 27.*

mensis aprilis decimæ indiçtionis, regnorum nostrorum anno primo. De mandato Domini Regis Ls. C. P. Nihil quia cancellarius. AN. DE PENN. 5. Registrata in cancellaria penes Prothonotarium.

GARCIA DE ALBORNOZ MAYORDOMO MAYOR DEL REY CONFIRMA. Aux deux côtés de la roue sont les souscriptions rangées sur quatre colonnes. La première & la troisième présentent les noms des archevêques & des évêques, qui tous se servent du mot *confirma*, de même que les seigneurs, dont les noms occupent la seconde & la quatrième colonne. Ces souscriptions faites d'une seule & même main, sont au nombre de plus de cinquante. Ce diplôme est scellé d'un sceau de plomb pendant à des lacs de soie blanche, rouge & verte, & sur lequel est représenté d'un côté le roi à cheval, le bouclier à la main gauche, & l'épée à la droite, & de l'autre côté l'écartelé de Castille & de Léon.

Les princes faisoient divers actes devant les notaires publics, & ces actes empruntoient ordinairement les formules des notariats. Rymer (a) a publié une procuration de Jean roi de Portugal, datée de l'année de la nativité de notre Seigneur : *Data & acta in civitate nostra Columbriensi, decima quinta die mensis aprilis, de anno nativitatis Domini millesimo trecentesimo octuagesimo quinto, sub æra millesima, quadringentesima, vicesima tertia, presentibus, &c.* Après les noms des témoins, le notaire public dit que par ordre du roi il a dressé l'acte : *Procuratorii litteras propria manu scripsi, & superius interlineavi verba omissa in uno loco, ubi legitur confæderationis, & in alio ubi legitur, nunc, signoque meo solito signavi in fidem & testimonium præmissorum. SANCTA MARIA INTERCEDE PRO ME.* On lit à la fin de quelques lettres du roi Ferdinand : *REX VIDIT.*

Edouard II. qui monta sur le trône d'Angleterre le 7 juillet 1307. date ses actes & ses lettres de différentes manières. Ecrivant au Pape, il date du jour du mois, de l'année & du regne : *Dat. (b) London. VIII. die novembris, anno Domini MCCCVII. regni vero nostri primo.* Ecrivant au roi de France, il ne date que du jour du mois : *Dat. (c) apud Westmonasterium, quarto die martii.* L'ordre qu'il envoya au chapitre d'York de ne point s'opposer à ce que leur archevêque vînt au Parlement avec sa croix, finit ainsi : *TESTE (d) REGE, apud Eborum, tertio die septembris. Per ipsum Regem, nunciante Hugone Audithele.* Après la date de certaines lettres du même prince, il y a : *Per ipsum Regem & consilium.*

Edouard III. fut proclamé roi après la déposition de son père, & couronné le 2 de Février 1327. L'acte de l'hommage qu'il rendit au roi de France pour le duché de Guyenne, est daté

(a) Tom. 7. p. 518.

(b) Rymer, t. 3.

p. 24.

(c) Ibid. p. 127.

(d) Ibid. p. 494.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* tom. 4.
pag. 390.

(b) *Ibid.* tom. 5.
pag. 107.

(c) *Ibid.* p. 158.

(d) *Ibid.* tom. 6.
pag. 93.

autrement que les autres actes de ce monarque Anglois : » Ce (a) fut fait à Amiens, chœur de la grande église, l'an de grace MCCCXXIX. le vi. jour de juin, indiction xii. xiii. du régime de nostre très-saint Père le Pape Jean xxii. présens & à ce » appelez témoins : révérends pères en Dieu les évêques de Beau- » vais, &c. » La charte confirmative des conventions faites avec l'archevêque de Treves, porte cette date singulière : *Dat. (b) anno Domini mcccxxxviii. secundum stylum & consuetudinem ecclesiæ anglicanæ & provinciæ Trevirensis, die xviii. mensis martii.* Selon le style de l'église anglicane & de la province de Treves, l'année commençoit alors au 25. de mars. Edouard date quelquefois de ses regnes en France & en Angleterre : *Dat. (c) apud Gandavum octavo idus februarii, anno regni nostri Franciæ 1^o. Angliæ vero xiv^o.* La plupart des lettres de ce prince ne sont datées que du jour du mois. Celles qui accordent à l'abbé & à la communauté de Westminster le chef de S. Benoit finissent ainsi : *TESTE (d) REGE, apud Westmonasterium, quinto die julii. Per breve de privato sigillo.* Il y a dans la collection de Rymer des actes de 1338. 1339. signés : *Teste custode Angliæ.*

Robert de Brus reconnu roi d'Ecosse le 25. de mars 1306. termine ses chartes par la nomination d'un nombre de témoins, suivie de la date du jour du mois & des années de son regne, sans faire mention des années de J. C : *Apud Dundee quarto decimo die aprilis, anno regni nostri vicesimo quarto.* David II. n'étant âgé que de cinq ans, fut élevé sur le trône l'an 1319. détrôné en 1331. & rétabli l'an 1342. Après les noms de plusieurs seigneurs & officiers, précédés de la formule *Testibus*, il date ainsi ses chartes : *Apud Edinburgh vicesimo die novembris, anno regni nostri tricesimo primo.* Robert II. du nom, premier roi de la famille des Stuarts en 1371. & Robert III. datent leurs diplomes de la même manière, sans les faire signer par un secrétaire. Edouard Bailleur couronné roi d'Ecosse le 27. de septembre 1331. remit à Edouard III. roi d'Angleterre, son droit au royaume & à la couronne d'Ecosse, par des lettres datées (1) de l'an du Seigneur.

Style des chartes
privées des laï-
ques. Leurs for-

XI. Les actes des particuliers, passés devant les notaires apostoliques, commencent ordinairement par des invocations, ainsi :

(e) *Rymer*, t. 5.
pag. 842.

(1) *Dat. (e) apud Rokesburg vicesimo septimo die januarii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto. Sub* | *privato sigillo cereo rubei coloris pendente à cauda pergamænæ.*

que les testamens. Celui que Marie de Craon fit en 1317. est de ce nombre : » En nom (a) dou Père & dou Fils & dou saint Esperit, *amen*. Nous Marie de Craon, dame de Poncé, saine de corps, Dieu grace, & ordrenereffe de nostre pensée, &c. « Un autre testament de l'an 1382. porte en tête cette formule : » Ou (b) nom de la sainte, souveraine & indivise Trinité le Père, » le Fils & le S. Esprit. *Amen*. Je Jean Lessillé, seigneur de Juigné sur Sarthe, agrevé le corps de maladie, bien remembré de ma pensée, par la grace de Dieu, &c. « Les autres actes commencent par les formules : *Noverint, &c. In nomine Domini, &c.* » A tous ceux qui ces lettres verront & oront. Sachent tous présens & à venir. « *Sciant* (c) *præsentes & futuri quod nos Rogerus de Walden thesaurarius Angliæ.* Les chartes dentelées commencent quelquefois par la date : « C'est (d) endenture fait à Excestre le xxvi. jour del mois de novembre, l'an du regne del roi Edward, tierce puy la conquête quarauntisme (quarantième), entre monf. Johan de Mountague d'une part, &c. « Ughelli a publié une charte de 1304. qui débute ainsi : *Nos Thomas de sancto Severino comes Marsici, ad futura posteritatis memoriam.* Les grands seigneurs en Angleterre s'intitulent, PAR LA GRACE DE DIEU : » Gilliam (e) de Montagu conte de Salisbury, per la grace de Dieux, seignour de Man, à touz que cestez noz lettres verront ou orront, salut en Dieux. « En Allemagne les petits seigneurs usent de *nos* & de (1) *gratia Dei* dans leurs (f) titres. Le seigneur de Sully est qualifié noble homme monseigneur Gilles de Soilly, dans un acte daté du dimanche après l'aparition de S. Michel 1318. On peut juger combien le style des chartes privées de ce siècle s'éloigne de l'ancienne simplicité, par une formule de donation qu'on trouve dans l'histoire de Turenne par Justel : *Non inductus, & per se & suos heredes & successores in futurum, dedit, donavit, cessit, remisit, guerpivit & desemparavit donatione mera, pura, simplici, rata manente & irrevocabili inter vivos.* L'acte d'où cette formule est extraite porte la date de l'an 1390.

Les seigneurs & les particuliers ne manquent pas d'anoncer leurs sceaux propres ou empruntés, & ceux des cours, dont leurs actes ont été scellés. En même tems ils font quelque-

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

mules initiales.
Anonces des
sceaux, des té-
moins & des signa-
tures.

(a) *Hist. de Sablé,*
liv. 9. p. 379.

(b) *Ibid. liv. 10.*
p. 388.

(c) *Madox, p. 326.*

(d) *Ibid. p. 322.*

(e) *Ibid. p. 325*

(f) *Leudewic,*
præfat. p. 153.

(1) On trouve dans Duchêne (g) un Doyen de S. Aignan d'Orléans, qui se dit par la grace de Dieu, & de l'église Romaine,

ne, & du roy des François, doyen de l'église de S. Aignan.

(g) *Tom. 4. p. 577.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Morice preuve
de l'hist. de Bret.*
t. 2. col. 559.

(b) *Ibid. col. 686.*

(c) *Ibid. col. 705.*

(d) *Dere diplom.*
p. 632.

fois mention de leurs signatures & de la date. Guillaume, seigneur de Montauban, en use ainsi dans l'acte par lequel il fait ferment de fidélité au duc de Bretagne : » Et (a) en tesmoignage » de ce ay baillé à mondit sire ces lettres, scellées de mon propre scel, & passée de ma main le v. jour de mars l'an mil ccc. » LXXX. & huit. *Signé, GUILLAUME DE MONTAUBAN, seigneur de Montauban.* « Le partage donné en la cour de Rennes par Jean d'Acigné, seigneur de la Lande, à son frere puiné, finit ainsi : » Donné (b) tesmoing le sceau estably aux contrats de » nostre ditte cour, avecques & les sceaux desdits chevaliers & » de chacun, qu'ils prindrent mettre & apposer à ces présentes » lettres, chacun pour foy, & pour ce que lui touche, pour » plus grande confirmation desdites choses. Ce fut fait & donné le quinzième jour du mois de juing l'an mil trois cents » quatre vingtz dix huit : *Ainsi signé, G. DE LA FONTAINE,* » & scellé des dessusdits quatre sceaulx. » Jean, sire de Rieux, anonce son *passement* ou souscription avec un sceau emprunté, à la fin d'une quittance : » Donné (c) tesmoin mon *passement* » & le sceau Guillaume de Theillac à ma prière, le premier » jour de juillet l'an mil quatre cens. *JAHAN DE R. Verum est.* « Il n'est point fait mention de témoins ni de signatures dans le testament de Marie de Craon; mais les sceaux y sont anoncés par cette formule : » Prions & requierons à nostre chier seigneur » dessusdit, & à honnorable homme l'official d'Augiers, que » il leur plesse y appousser leur sceaux, ensemble o le nostre en » signe de vérité. « Donné le vendredi devant Pasques flouries, » l'an de grace mil trois cents & deiz & sept. « Dans le testament du seigneur de Juigné, il est fait (1) mention des sceaux d'une juridiction & d'un doyen, & de la présence d'un nombre de témoins. Un seul sceau supplée à ces formalités, dans un acte de 1313. à la fin duquel on lit : *Teste (d) sigillo nostro.*

(1) » Et afin que cest mien présent testament ou derraine volonté vaille & soit » garni de plus grant fermeté, je suppli & » requier que il soit scellé des sceaux desquelx l'en use aux contras de la cour du » Bourcnouvel, avecques le scel duquel l'en use en la cour de honorable homme » & discret le Doyon de Bruslon. Et à la » suplication dudit testateur, ge monsieur » Giles Croczonart, prêtre, tabellion & » notaire desdites cours, qui fu présent » auxdites chouses testées & par moy pas-

» sées, ay fait mettre & apousser à cest présent testament les sceaux desdites cours » au plus grant confirmation, & en tesmoin dittes chouses. Ce fut fait, donné » & passé le mardi feste de S. Martin d'iver, » l'an de grace mil trois cent quatre-vingt » deux, présens ad ce, Jehan de Mellan, » clerc, Guillaume de la Roche, Michel » Miré, Perror Trudaine, Jehan Moreau, » Guillaume Cailleau, & plusieurs autres » tesmoins dignes de foy. «

Les sceaux tiennent lieu de signatures & de témoins dans une multitude d'actes de France & d'Angleterre. Tel est un original de Guillaume de Montagu, comte de Salisbury, qui annonce seulement (1) les sceaux des parties. Mais les actes attestés par des témoins, ne sont pas moins nombreux. Leurs noms sont presque toujours précédés en Angleterre par la formule *His testibus*, qui suit (2) l'annonce des sceaux. En Italie les seigneurs, après (3) l'annonce du sceau, font suivre la date, les noms des témoins, & quelquefois (4) leurs signatures. On rencontre souvent des actes qui ne sont souscrits que d'une seule personne. Ceux qui sont passés devant un notaire ou tabellion, ne portent que sa signature, qui ne consiste assez ordinairement que dans certains traits entrelassés, ou dans quelque figure qu'il s'est appropriée. M. de Lauriere (a) rapporte une charte de l'an 1320. signée par un notaire différent de celui qui l'a écrite : *Ego Arnaldus Bocrati Clericus habitator Carcassonnensis eandem scripsi, & ego idem Petrus de Perage notarius publicus ante dictus subscribo atque signo, regnante Domino Philippo Rege Francie & Navarre*. Nous avons remarqué dans le second volume des Ordonnances (b) une signature faite par un tiers & par commission. Dans le 4^e. volume (c) il y a un acte signé par un seul tabellion, & daté de cette manière. » Donné & fait à Auceurre » le lundi après la fête de la Purification Notre-Dame, l'an de » grace 1363. *G. Viaudi. Ita est.* « Guillaume de Gravelle, clerc de Rennes & notaire impérial de la cour d'Angers, ayant donné la forme publique à un acte de l'an 1313. ajoute qu'il l'a signé : *signoque* (d) *meo signavi rogatus*. Les signatures de la pro-

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Ordonn. t. 1. p. 723.*

(b) *Pag. 386.*

387.
(c) *Pag. 529.*

(d) *De re diplom. pag. 632.*

(1) » En (e) tesmoignance de quele chose, à icestes lettres endentez ledit conte & ledit Thomas entrecangeablement ont mis lour sealx. Don à nostre manoir de Croukham, le trentisme jour d'april, l'an du grace mil ccc quatre vyngtz & sys, & du regne le roi Richard second, puis la conquest néofisme. «

(2) *Et (f) in hujus rei testimonium, huic presenti scripto in modum Cyrographi confecto, ego dictus H. filius Petri & H. filius Mathæi sigilla nostra alternatim apposuimus. Hiis testibus Domino Balduino comite Devonie, Domino G. Bassed, &c. & pluribus aliis. Sans date.*

(3) *In cujus rei testimonium & prædicti monasterii cautelam, præsens privilegium ad*

futura rei memoriam fieri fecimus nostri sigilli pendentis munimine roboratum. Actum Marsici anno Domini mccciv. die xv. mensis octobris præsentis tertie indictionis, præsentibus Domino Roberto de Jonnino, Domino Errico de Vademonte, &c.

(4) *In cujus rei testimonium & ejusdem monasterii cautelam, præsens privilegium fieri fecimus, quod nostrorum sigillorum magni & parvi appensione jussimus communiri, præsentibus Domino Amico, &c. Datum Rocchettæ apud civitatem eandem, sub anno Domini mcccclxxxvij. die xx. mensis julii decima indictionis. † Ego Amicus, ut supra interfui & subscripsi. † Ego Joannutius de Marra miles testis sum, &c.*

(e) *Madox, p. 325.*

(f) *Ibid. p. 304.*

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

pre main des souscrivans, avoient commencé à revenir en usage sur le déclin du XIII^e. siècle; mais elles furent plus fréquentes dans celui-ci, sans que l'usage en fût commun, si ce n'est dans les actes notariés, ou dans les pièces ecclésiastiques. A la suite des constitutions de Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne, publiées dans son concile provincial de l'an 1374. immédiatement après l'attestation du notaire apostolique & impérial, on lit cette souscription : *Sic (a) verum prout continetur : manu propria. P. NARBONENSIS*. Mais alors l'art d'écrire étoit encore ignoré par la plupart des laïques, qui faisoient des actes & des (1) traités.

(a) *Concil. Labb.*
tom. XI. part. 2.
p. 1510.

Diverses manières de commencer l'année, & de dater les actes des seigneurs & des autres laïques. Instrument public faussement daté.

XII. Suivant la chronologie en usage dans la France, on ne commençoit l'année qu'à Pâques; de sorte que si cette grande fête tomboit après le premier jour d'avril, ce mois se trouvoit deux fois dans la même année. En 1354. elle commença le 13 avril, & finit le 4. d'avril suivant. L'an 1361. ayant commencé le 28. de mars & fini le 17. d'avril, il y eut deux mois d'avril dans cette année, ou plutôt ce mois apartint à deux années différentes. L'usage de commencer l'année à Pâques, quoique très-commun dans le royaume, n'y étoit pas cependant généralement observé, comme nous l'avons dit ailleurs. En 1301. la date des contrats (2) se comptoit de Pâques dans le Limousin; mais depuis le chancelier de la cour de Limoges établit qu'elle se prendroit du jour de l'Annonciation. Dans la France septentrionale, comme à Paris & dans les provinces voisines, l'année commençoit dès la bénédiction du cierge pascal, le samedi saint; au lieu qu'en Languedoc & dans les autres parties méridionales du royaume, elle commençoit ordinairement à l'Incarnation, c'est-à-dire, au 25. de mars. Selon le style delphinal, l'année commençoit à Noel. Cependant (b) » un acte du 26. mars 1303. marque que l'usage de l'église de Vienne en Dauphiné, étoit de commencer l'année au jour de l'Annonciation 25.

(b) *Hist. généalog.*
de la mais. de Fr.
t. 2. p. 26.

(c) *Ibid. tom. 8.*
p. 763.

(d) *Lab. miscell.*
p. 220.

(1) » En (c) 1344. le roi Philippe de Valois envoya en Espagne Savary de Vienne, seigneur de Thors, avec l'archevêque de Reims & deux autres personnes d'église, pour y renouveler l'alliance avec Alfonse XI. roi de Castille; ce qui fut fait en la ville de Léon le premier janvier 1345. Dans le traité qui se trouve entier dans le Code diplomatique de M. Leibnitz, pag. 180. il est dit, que l'ar-

» chevêque de Rheims y signa pour le seigneur de Thors, qui ne savoit pas écrire.
(2) Anno (d) MCCCI. *Data litterarum contractuum solebat mutari quolibet anno in festo Pasche in Diocesi Lemovicensi : sed M. Petrus Fabri, cancellarius & custos sigilli Curiae Lemovicensis, instituit quod Data mutaretur quolibet anno in festo Annuntiationis.*

» mars. « Ainsi quoique ce fût l'usage en Dauphiné de dater de la Nativité & non de l'Incarnation, cette dernière (a) date a été employée dans plusieurs actes du xiv^e. siècle.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

En Italie l'année commençoit à Noel, & non pas au premier janvier. L'Allemagne, au moins en partie, embrassa le même usage. Ferreras (b) réproouve comme fausses des lettres de 1304. parcequ'elles sont datées suivant l'époque de J. C. dont il prétend qu'on ne faisoit alors usage, ni en Castille, ni en Aragon.

(a) Valbonays, hist. de Dauphiné, tom. I. p. 321.

(b) Hist. d'Espagne, t. 4. p. 460.

Mais dès le xi^e. siècle on commença (c) à user en Espagne de l'ère de J. C. laquelle n'y fut suivie uniformément qu'après le milieu du xiv^e. siècle. Au reste l'ère espagnole a quelquefois été confondue avec l'ère chrétienne. *Æra*, dit le savant Joseph Perez Bénédictin, *præter solitum, pro anno Incarnationis est usurpata*. L'indiction employée en France dans les actes notariés de ce siècle & des suivans, est l'impériale ou de Constantinople, qui commence au 24. de septembre. Nous avons vu un acte de l'an 1367. *Indictione vi. secundum morem & stylum ecclesiæ gallicanæ, mensis decembris xxii*. L'acte de l'hommage rendu au roi de France par le duc de Bretagne, est daté, *Anno Domini mcccclxvi. indictione v. secundum morem Franciæ, mensis decembris die xiiii*. Ce n'étoit alors que la quatrième indiction romaine ou pontificale, qui commence avec le mois de janvier, & dont on fit un grand usage en Dauphiné.

(c) Hist. littér. de la Fr. t. 7. p. 159.

Les actes des laïques de ce siècle comme ceux des précédens, sont datés en différentes manières. L'an de grace, le quantième jour du mois & de la fête, sont les dates ordinaires. Un acte non signé, mais scellé de quatre sceaux pendans, à double queue de parchemin, porte la date suivante : » Ces (d) présentes furent » faites & créentées en l'an de l'Incarnation mcccclxxxix. le di- » menche après la nativité saint Jehan-Baptiste. « On datoit les actes des foires célèbres, qui se tenoient proche les villes. On garde au trésor des chartes (e) des lettres de 1389. & 1391. Les premières sont datées du *samedi de la Guibray dernier passé*, & les autres du *dimanche devant le pardon de S. Romain de Rouen*. On fait que la foire du Pardon se tenoit dans un champ près de cette ville le 23. octobre, jour de la fête de S. Romain. M. de Lauriere a publié des réglemens sur l'état du châtelet de Paris & du *parloir* aux bourgeois, dont la date supprime le millième courant : » Ce (f) fut fet à Pontoise, le treizième jour de » juin, trois cens vingt, présent le comte de Bouloigne, le comte

(d) Pièces justif. de la maison du Châtelet, p. xix.

(e) Régistres 138. Pièce 119. & reg. 142. pag. 145.

(f) Ordonn. t. 1. p. 744.

VI. PARTIE.
XIV. SIÈCLE.

(a) Ordonn. t. 8.
p. 207.

(b) Madox. pag.
326. 327.

(c) Casley plate ix.

(d) Tom. 4. pag.
115. & seq.

(e) Art de véri-
fier les dates,
pag. 225.

(f) Mém. de l'a-
cadém. des In-
script. t. 15. p. 793.

» de Forest, le Connestable, le seigneur de Joinville, le seigneur de Noyers, &c. Il est dit à la fin d'une transaction passée à Clermont en Auvergne en 1392. qu'elle (a) a été faite du regne de Charles VI. roi de France. Les Anglois datoient aussi des années du regne de leurs monarques, dont l'avénement à la couronne s'appelloit *conquestus*. La collection de Madox fournit un très-grand nombre de chartes ainsi datées, sans faire nulle mention de l'année de notre Seigneur. Bornons-nous à deux exemples : *Datum (b) septimo die decembris, anno regni regis Ricardi secundi post conquestum decimo nono.* » Don souz nostre seäl à nostre » chastiel de Leycestre, le VIII. jour d'avril l'an du regne de » nostre très-redouté seignour le roi Richard second, puis le » conquest vingt & primer. » D'autres actes sont datés de l'ère vulgaire : *Anno (c) Domini M. ccc quinto, ou, die dominica ante festum sanctæ Crucis anno M. cccº. vicesimo secundo.*

Nous avons dit plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, que les actes les plus authentiques portent souvent des dates fausses. Un contrat de vente en faveur de l'Université de Paris, passé devant deux notaires du Châtelet, & scellé du sceau de la Prévôté, nous en offre une nouvelle preuve. Cet instrument public, publié par du Boulay dans l'histoire (d) de l'Université de Paris, est daté de *l'an de grace 1308. le samedi 14. juin.* Or le 14^e. jour du mois de juin de cette année tomba le vendredi, & non pas le samedi. On peut s'en convaincre en jettant les yeux sur le calendrier perpétuel, aux (e) années, où Pâques tombe le 14. Avril; ce qui arriva en l'année 1308. Le diplomé expédié à Petrarque le jour même qu'il reçut la couronne poétique, est (f) daté, *v. idus aprilis anno Domini MCCCXLIII.* dans l'édition de Basle, & *MCCCXLI.* dans celle de Tomasi. Comme le diplomé porte expressément que Petrarque fut couronné le jour de Pâques, qui en 1341. tomboit au 8. avril, il faut changer *v. idus aprilis* (le 3. d'avril) en *VI. idus aprilis* (le 8. d'avril.) Ainsi toutes les dates de ce diplomé célèbre sont fautives dans les imprimés.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Formules initiales
des lettres royaux
de France, & des
chartes des ducs.

I. **D**Ans les troubles de la France, la reine Isabelle de Baviere, femme de Charles VI. établit dans la ville d'A-miens une cour souveraine, pour tenir lieu de celle du parlement.
Les

ment. Les lettres & les mandemens, qui se faisoient au nom de cette princesse, commençoient par cette formule : » Isabelle » par la grace de Dieu, reine de France, ayant, pour l'occupation de M. le roy, le gouvernement & administration de ce » royaume. » La reine & Philippe, duc de Bourgogne, abusant de la foiblesse où la maladie avoit réduit Charles vi. lui firent faire un traité avec Henri v. roi d'Angleterre, par lequel il fut conclu que Catherine de France épouseroit Henri, & qu'après la mort de Charles, la couronne de France passeroit au monarque Anglois, à l'exclusion du dauphin & de toute la famille royale de France. Depuis ce traité signé à Troyes le 21. mai 1420. jusqu'au décès du roi de France Charles vi. le chancelier le Clerc fit mettre au bas des lettres, qui s'expédioient à la chancellerie, la formule suivante : » *PAR LE ROY*, à la relation du roy d'Angleterre, héritier & régent en France. « Du jour de la mort de Charles vi. arrivée le 21. ou 22. octobre 1422. toutes les lettres furent expédiées au nom du chancelier & du conseil de France, jusqu'au neuvième jour du mois de novembre suivant, qu'elles furent inscrites au nom de *Henri, roi d'Angleterre & de France* : titre usurpé, & néanmoins toujours pris jusqu'à présent par les monarques Anglois.

Charles vii. reconnu roi de France le 27. octobre 1422. en prit le titre à la tête de ses diplomes & de ses lettres. Celles qu'il donna pour le rétablissement du parlement & des autres cours souveraines à Paris, portent cette suscription : » Charles (a) par la grace de Dieu, roi de France, à tous ceux qui » ces présentes lettres verront, salut. « Un arrêt du parlement de l'an 1459. commence par la même formule en latin : *Carolus* (b) *Dei gratia Francorum Rex, universis præsentis litteras inspecturis, salutem.* Un diplôme du même prince après *Francorum Rex*, ajoute *ad perpetuam rei memoriam*. On voit par une lettre de l'empereur Frédéric iv. au roi Charles vii. qu'ils se traitoient réciproquement de sérénité. En 1452. à la prise de la ville de Bordeaux par le roi Charles vii. se trouva le chancelier de France, pour conclure (c) des traités, & expédier des lettres patentes dans la Guyenne, comme si le roi y eût été en personne. Lorsque le comte de Dunois entra dans Bordeaux au nom de sa majesté, après les hérauts & les princes du sang, suivait une haquenée blanche, portant un petit coffre, où étoient

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Félibien hist. de Paris, tom. 5. pag. 272.*

(b) *Ibid. p. 703.*

(c) *Belleforest sur l'an 1452.*

les sceaux du roi : venoit ensuite un chaussecire, après lequel marchoit le chancelier.

Louis XI. qui monta sur le trône de France le 22. juillet 1461. adressa des lettres au pape, dont la formule initiale est conçue en ces termes : *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, Tibi amantissimo & beatissimo Patri nostro Pio Papæ 11. obedientiam filialem, & plenos devotionis affectus*. On a donné dans le cours de cet Ouvrage, des preuves que plusieurs de nos rois, prédécesseurs de Louis XI. ont été appelés du nom de *très-chrétiens* par les papes & les autres évêques. C'est néanmoins dans la personne de ce prince, en 1469. que le titre de *roi très-chrétien* est devenu une expression de formule, & la qualification propre de nos monarques. Un diplôme scellé du grand sceau de cire verte, à lacs de soie verte & rouge, commence ainsi :

(a) Archives de
S. Martin de
Tours.

Ludovicus (a) Dei gratia Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Les lettres par lesquelles Louis XI. ordonna que les causes de l'hôtel-Dieu de Paris seroient plaidées tous les jours de la semaine, offrent cette suscription : *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, Preposito Parisiensi aut ejus locum tenenti, salutem*. La charte portant amortissement général pour le même hôtel-Dieu, commence par la formule : » Loys par la grace de » Dieu, roi de France, savoir faisons à tous présens & à venir. «

(b) Du Cange ob-
servat. sur l'hist. de
S. Louis, p. 147.

La même suscription paroît à la tête des lettres patentes de Charles VIII. qui succéda à Louis XI. son père le 30 d'août 1483. La lettre de cachet datée seulement du jour du mois, & contresignée, qu'il envoya en 1497. à la Chambre des comptes, est remarquable par sa forme. » A nos (b) amez & féaulx les gens » de nos comptes à Paris : *DE PAR LE ROY*. Nos amez & féaulx, » parceque nous voulons bien savoir la forme que ont tenu nos » prédécesseurs rois, à donner audience au pauvre peuple, & » mesmes comme Monseigneur S. Loys y procédoit ; nous » voulons & vous mandons qu'en toute diligence faites recher- » cher par les registres & papiers de notre Chambre des comptes » ce qui s'en pourra trouver, & en faites faire un extrait, & in- » continent après le nous envoyez. Donné à Amboise le 22. jour » de décembre. *Signé CHARLES, Et plus bas, MORELOT. Au » dessus est écrit* : Apporté le 30. jour de décembre 1497. » L'acte fameux de la cession de l'empire de CP. faite à Rome par André Paléologue, despote de la Morée, en faveur de Charles VIII.

est une pièce tout-à-fait précieuse dans le genre diplomatique. Elle commence comme la plupart des autres actes notariés par l'invocation suivie des dates : *In (a) nomine omnipotentis Dei ac individue Trinitatis. Anno à nativitate Domini nostri Jesu Christi 1494. pontificatu sanctissimi D. N. Alexandri divina providentia PP. VI. indict. XI. mense septembris, die sabati sexto. Pateat omnibus hoc præsens publicum instrumentum inspecturis, &c.* La formule *Promettant, renonçant* est ainsi rendue du latin en françois : « Renonçant & jurant, savoir ledit révérendissime seigneur, (le cardinal de Gurck contractant au nom du roi) par sa conscience, en posant ses mains sur sa poitrine, & l'illustre seigneur Despote, en touchant les saintes écritures. Puis nous ont interpellé, nous notaires, &c. » Ce fut sans doute en vertu de cette cession, que Charles VIII. prit les ornemens impériaux, & fut proclamé empereur de Constantinople. En 1490. il défendit à tous ses sujets laïques de se servir, pour dresser leurs actes, de notaires apostoliques, impériaux & épiscopaux.

Louis XII. n'étant que duc d'Orléans, intituloit ainsi ses lettres patentes : « Loys duc d'Orléans, de Milan & de Vallois, comte de Blois, de Parme & de Beaumont, seigneur d'Ast & de Roucy, & de la terre & seigneurie de Villiers-le-Chastel : savoir faisons à tous présens & à venir, &c. » Louis étant monté sur le trône le 7 d'avril 1498. se servit de la formule initiale ordinaire : « Loys par la grace de Dieu roy de France, sçavoir faisons, &c. » Les lettres patentes par lesquelles il donna à ses envoyés plein pouvoir de traiter & conclure une alliance entre lui & les Suisses, portent en tête la suscription suivante : « Loys par la grace de Dieu roy de France, de Sicile & de Jérusalem, duc de Milan, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. » Il prend le titre de seigneur de Genes dans des lettres patentes de l'an 1511. par lesquelles il reçoit & met sous sa protection la ville, les magistrats & le peuple de Boulogne : *Ludovicus (b) Dei gratia Francorum rex, Mediolanique dux, & Janue dominus, universis præsentis litteras inspecturis salutem.*

Jean V. duc de Bretagne se dit *par la grace de Dieu* duc de Bretagne, comte de Montfort & de Richemont. On a publié une charte de ce prince, qui commence par ces formules : *In nomine Domini amen. Ad perpetuam rei memoriam : Johannes Dei gratia dux Britannia, comes Montisfortis & Richemundiæ.*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

Le testament de Charles II. duc de Lorraine, fait le 11. janvier 1424. débute à l'ordinaire par une invocation : » En nom du » Père & du Fils & du saint Esprit, amen. Nous Charles duc de » Lorraine & marchis, en notre bon sens, mémoire & entendement, santé & convalescence de nostre corps, la mercy de » nostre Seigneur, &c. » L'acte de la donation du duché de Lorraine à Jean duc de Calabre, par son père, présente cette suscription : » René par la grace de Dieu, roy de Jérusalem, de Sicile, duc d'Anjou, de Calabre, de Bar & de Lorraine, comte » de Provence, de Fourcalquier & de Piedmont : à tous ceux » qui ces présentes lettres verront ou orront, salut. « Le testament du roi René fut écrit en lettres d'or peint & enluminé par lui-même. Jean sans-peur duc de Bourgogne, écrivant au roi d'Angleterre, commence ainsi sa lettre : » Très-hault (a) & très-puissant prince, mon très-chier seigneur & cousin. Je me recommande à vous. « L'adieu est conçu en ces termes : » Je prie nostre Seigneur qu'il vous ait en sa sainte garde, & doint bonne vie & longue. « La date précède la souscription : » Escript à » Troyes le XIII. jour d'avril. Vostre cousin le duc de Bourgoigne » comte de Flandres, d'Artois & de Bourgoigne. BORDES. « On a des actes du même prince, qui commencent par cette formule : » Jehan duc de Bourgoigne, conte de Nevers & baron de Douzi, » à tous ceux qui ces lettres, &c. « Les deux derniers ducs, Philippe le bon, & Charles le téméraire étalent tous leurs titres (1) au commencement de leurs chartes, à l'imitation des autres souverains de ces bas tems.

Suscriptions des diplômes des empereurs & de divers autres souverains.

(b) Gudenus *syllog.* 1. p. 663.

II. Manuel Paléologue empereur des Grecs, étant à Paris en 1402. envoya à la reine de Suede un morceau de la robe de notre Seigneur J. C. & l'accompagna de lettres-patentes, dont voici la suscription : *Manuel (b) in Christo Dei fidelis imperator & moderator Romeorum, Paleologus & semper augustus : universis & singulis has nostras patentes litteras inspecturis salutem in eo qui est omnium vera salus.* L'empereur Sigismond acorda à l'abbesse

(1) » Phelippe par la grace de Dieu duc	» de Lembourg, de Luxembourg & Ghel-
» de Bourgoigne de Lothier, de Brabant	» tes, conte de Flandres, d'Artois, & de
» & de Lembourg, comte de Flandres,	» Bourgoigne Palatin, de Haynnault, de
» d'Artois & de Bourgoigne, Palatin, de	» Hollande, de Zellande; de Namur & de
» Haynault, de Hollande, de Zellande &	» Zutphen, marquis de saint Empire, sei-
» de Malines, savoir faisons, &c.	» gneur de Frise, de Salins & de Malines,
» Charles par la grace de Dieu, duc de	» savoir faisons à tous présens & adve-
» Bourgoigne, de Lothier, de Brabant,	» nir, &c. «

de Quedlinbourg un privilège qui commence par cette formule : *Sigismundus Dei gratia Romanorum imperator semper augustus, ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, &c. Venerabili Annæ abbatissæ secularis ecclesiæ S. Servatii in oppido Quedlinburgenfi, principi devotæ nostræ dilectæ, gratiam Cæsaream.* Au lieu de ces derniers mots, un diplôme de 1418. porte, *gratiam regiam & omne bonum.* Messieurs de Sainte-Marthe ont publié un diplôme donné par le même empereur en 1416. & à la tête duquel on lit : *In (a) nomine sanctæ & individuæ Trinitatis feliciter amen.*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) Gall. Christ.
vetus. t. 1. p. 849.

Frédéric III. succéda à l'empire d'Allemagne le 30. mars 1440. & fut couronné le 17. juin 1442. Il fit en 1468. une donation considérable, dont l'acte commence par l'invocation (1) de la sainte Trinité, suivie de la suscription, qui finit par *Ad futuram rei memoriam.* Pour rendre ce diplôme inviolable, il veut qu'on l'offre sur les corps de S. Kilien & de ses Compagnons martyrs. Il menace de son indignation & de celle du S. empire, ceux qui contreviendront à cette donation, & les condamne à payer mille marcs d'or fin, moitié à son fisc & l'autre moitié à l'évêque de Vitzbourg.

Maximilien I. succéda à Frédéric III. son père, l'an 1493. reçut incontinent après ses obseques, la couronne impériale, & prit le titre d'*Imperator electus*, (b) avant que le pape eut confirmé son élection. On lit à la tête de ses diplômes : *Maximilianus divina favente clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, &c. Rex, &c.* ou *Maximilianus primus Romanorum Imperator universis & singulis, &c.* Maximilien écrivant à Philippe I. roi de Castille, commence & finit ainsi sa lettre : *Maximilianus Dei gratia Romanorum Imperator & Rex Hungariæ illustrissimo Principi Philippo Castiliæ, Legionis & Granatæ Regi. . . . Datum anno*

(b) Hertzius disert. de diplom. german. p. 37.

(1) *In (c) nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, amen. Fridericus divina favente clementia Romanorum Imperator semper Augustus, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, ac Austriæ, Styriæ, Carinthiæ & Carniolæ dux, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ ac portus Naonis, comes in Habsburg, Tyrolis, Pherretis & in Kyburg, Marchio Burgoviæ, & Landgravius Altiæ, ad futuram rei memoriam. . . . Quocirca universis & singulis Regibus, nostris*

& Imperii sacri rectoribus ecclesiasticis & secularibus, Principibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Proceribus, &c. mandamus, &c. . . . Et ut hæc nostra liberalis largitio, ex tam piis & clementibus facta causis, magis illibata & inconcussa à successoribus nostris & irrevocabilis permaneat, & ab aliis quibuscunque tenacius observetur, hujus nostræ imperialis donationis litteras ad corpora sanctorum Kiliani & sociorum ejus offerri jussimus.

(c) *Ex hist. Frederici tertii auctore Ænea Silvio.*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

post natum Christum 1505. Une charte de Josse, marquis de Brandebourg, datée de l'an 1405. débute par cette suscription : *Jodocus Dei gratia Marchio Brandemburgensis, S. R. I. Archicamerarius, Marchio & Dominus Moraviae, notum facimus tenore praesentium, &c.* Une autre pièce donnée l'année suivante par le même prince, ajoute l'invocation : *In nomine sanctae & individuae Trinitatis, amen. Nos Jodocus Dei gratia Marchio Brandemburgensis, Marchio & Dominus Moraviae ad universorum notitiam cupimus pervenire, quod, &c.* Dans le code diplomatique (a) de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, il y a une lettre de Soliman au grand-maître de Rhode, laquelle débute ainsi : *Solymanus Isaccus Dei gratia Rex Regum, & Dominus Dominantium, maximus Imperator Bizantii, &c.* Les menaces d'une guerre sanglante, & le serment le plus (1) horrible, y sont employés.

Henri iv. roi d'Angleterre, écrivant à Jean, roi de Portugal, commence ainsi sa lettre : *Serenissimo (b) ac amantissimo in Christo Principi Johanni Dei gratia Portugalliae & Algarbii Regi, fratri nostro carissimo, Henricus eadem gratia Rex Angliae & Franciae ac Dominus Hiberniae, salutem in eo qui est omnium vera salus, ac fraternae dilectionis continuum incrementum.* La lettre que Henri écrivit en 1411. au roi de Navarre, présente cette suscription : « A très-haut & très-puissant prince Charles par la grace de Dieu, roi de Navarre & Counte d'Evreux, nostre très-cher & très-amé cousin, Henri par ycelle même grace roy d'Engleterre & de France, & seigneur d'Irlande, salut & accroissement de vraye dilection. » Une lettre de la reine de Castille à Henri, présente cette formule initiale : « Très-haut & très-puissant prince sire Henry par la grace de Dieu, roi d'Angleterre & de France, & seigneur d'Irlande, mi très-chier & très-amée, & oveque tout mon coer très-entièrement voluz frère seigneur. Jeo sans fortune, Roigne de Castelle & de Leon, miere del roy, & sa tutora, &c. » La lettre finit par cet adieu : « Très-chere & très-amé frère seigneur, la seinte Trinité vous eit touz jours en sa seinte garde. » Escript en la ville de Tordefillos, xvii. jour d'avril. *JEo LA ROIGNE.* »

(1) *Juro Deum cali terraeque auctorem, juro quatuor Evangelicae historiae Chronographos, vices quater mille Prophetas lapsos à caelo, summumque inter hos nostrum*

Mahomettum, adorandos, item manes avi patrisque, tum hoc sacrum augustumque meum Imperiale caput. Ex regia nostra CP.

Henri v. fut proclamé & couronné roi d'Angleterre le 9. avril 1413. La lettre qu'il écrivit en 1417. à Charles de France, porte la suscription suivante : *Henricus* (a) *Dei gratia Rex Franciæ & Angliæ & Dominus Hiberniæ, serenissimo Principi & adversario suo Karolo cognato nostro de Francia, exhibitionem justitiæ & juris in eo, qui justitiam diligit.* Il donna au château de Rouen des lettres patentes, qui commencent ainsi : *Henricus* (b) *Dei gratia Rex Angliæ, hæres & Regens regni Franciæ & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentēs litteræ pervenerint, salutem* : En françois : » Henri (c) par la grace de » Dieu, roy d'Angleterre, hériter & régent du royaume de » France, & seigneur d'Irlande, as trésorer & chamberleins de » nostre eschequer, saluz. «

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) Rymer, t. 9.
p. 482.

(b) Ibid. tom. 10.
p. 42.

(c) Ibid. p. 126.

L'an 1422. Henri vi. commença à regner en Angleterre sous la tutelle du duc de Glocester, & en France, sous celle du duc de Bedford. Les lettres patentes par lesquelles ce prétendu roi de France établit chancelier de ce royaume Louis de Luxembourg, évêque de Terouenne, ont en tête cette formule : *Henricus* (d) *Dei gratia Francorum & Angliæ Rex, universis præsentēs litteras inspecturis, salutem.* Dans un acte de 1440. concernant la rançon de Charles, duc d'Orléans, Henri s'intitule : *Henricus* (e) *Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentēs litteræ, &c.* Il prend les mêmes titres dans la lettre (i) qu'il écrivit en 1443. au pape Eugene iv.

(d) Féliz. hist. de
Paris, tom. 5.
p. 267.

(e) Rymer, t. 10.
p. 819.

Edouard iv. premier roi d'Angleterre de la maison d'York, couronné à Westminster le 20. juin 1461. commence souvent ses diplomes par ces formules : *REX* (f) *omnibus ad quos præsentēs, &c. salutem. Sciatis quod, &c. REX ad perpetuam rei memoriam.* Edouard v. proclamé roi d'Angleterre l'an 1483. emploie le même style : *REX omnibus ad quos, &c. salutem. Sciatis* (g) *quod de gratia nostra speciali, ac ex certa scientia & mero motu nostris concessimus, &c. Dat. nostro sub privato sigillo apud turrim nostram Londoniæ, duodecimo die junii, anno regni nostri primo.* Dès le 22. juin de la même année, Richard iii. monta sur le trône d'Angleterre. L'année suivante 1484. il

(f) Ibid. tom. xj.
p. 507. 569.

(g) Ibid. t. 12.
p. 186.

(i) Rex (h) *sanctissimo in Christo Patri & Domino Domino Eugenio divina providentia sacrosanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ summo Pontifici, Henricus Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Domi-*

nus Hiberniæ devota pedum oscula beatorum. Dat. in palatio nostro Westmonasteriensi, 24. die maii. Per Breve de privato sigillo.

(h) Ibid. tom. 22.
pag. 28.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 224.

écrivit au pape Sixte IV. une lettre, dont la forme est nouvelle. Le nom & les titres du roi, au lieu d'être mis au commencement, selon l'ancien usage, sont placés après la date. La lettre débute par cette formule : *Beatissime* (a) *Pater, post humillimam commendationem & devotissima pedum oscula beatorum*. La salutation ou l'adieu est ainsi exprimé : *Deus optimus maximus valere & salvere jubeat pientissimam sanctitatem vestram*. Vient ensuite la date : *Ex civitate nostra London. pridie kalend. aprilis, anno Domini 1484*. La souscription est : *Excellentissimæ sanctitatis vestre devotissimus filius Ricardus Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ, &c.* Les rois d'Angleterre & d'Ecosse convinrent d'une treve, dont l'acte daté du 21. septembre 1484. commence par ces mots : *Hæc indentura facta inter nos, &c.*

(b) *Ibid.* tom. xj.
p. 242.

Un acte de Jacques II. roi d'Ecosse, donne cette formule initiale : *Jacobus* (b) *Dei gratia Rex Scottorum, universis & singulis ad quorum notitias præsentis litteræ pervenerint, salutem in omnium Salvatore. Sciatis, &c.* Dans le Trésor choisi des diplomes d'Ecosse, on a fait graver une charte de l'an 1423. qui commence ainsi : *Murdacus Dux Albanie, Comes de Fife & de Menteth ac regni Scocie gubernator, universis ad quorum noticiam presentes littere pervenerint, salutem in Domino sempiternam*. En 1494. le duc de Calabre donna des lettres souscrites de sa main, contresignées par un secrétaire, & scellées de son grand sceau, lesquelles présentent cette suscription : *Alfonso* (c) *de Aragonia, dux Calabria, ac vicarius generalis regis Sicilia, &c. universis & singulis præsentis litteras inspecturis salutem, sincerique amoris intentum.*

(c) *Ibid.* t. 12.
p. 528.

Anonces des
sceaux. Souscrip-
tions & dates des
lettres des rois de
France & des prin-
ces du royaume.
Lettres royaux da-
tées d'un lieu où
le roi n'étoit pas.

(d) *Mercur de*
France. Octobre
1725. p. 2350.

III. L'anonce du sceau, la date & la souscription terminent les lettres royaux de France. Celles que Charles VII. donna pour le rétablissement des Cours souveraines à Paris, finit ainsi :
» En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre scel à ces
» présentes. Donné à Issouldun le VI. jour de novembre, l'an de
» grace M. cccc. xxxvi. & de nostre regne le xv. *Ainsi signé* : Par
» le roy en son grand Conseil, MAULOUÉ. « Les lettres patentes du même roi, pour le rétablissement des requêtes du Palais à Paris, sont datées de » Montils-lez-Tours le xv. avril l'an de grace » mcccc. liii. avant Pasques, & de nostre regne le xxxii. « Il est des chartes de Charles VII. scellées d'un sceau ordonné en l'absence du grand. » C'étoit (d) en effet une chose si peu rare de

» de sceller d'un autre sceau que du grand, qu'il y avoit chez le roi
 » un office de *garde-scel ordonné* en l'absence du grand; office que
 » possédoit Louis de (a) Harcourt évêque de Bayeux en 1471. Rien
 » enfin n'est si ordinaire que de voir des lettres patentes scellées
 de ce sceau avec la même formule, *Ordonné en l'absence du grand*.

VI. PARTIE.
 XV. SIÈCLE.

(a) *La Roque*,
 t. 4. p. 1602.

On a une charte de Charles VII. ainsi datée : *Donné à Tours le*
24. janvier 1438. & de notre regne le XVI^e. Ce prince ayant été
 reconnu roi le 27. d'octobre 1422. & l'année commençant alors
 à Pâques; ce n'étoit point, (b) dit-on, la sixième année de son
 regne; mais le troisième mois de la 17^e. On répond qu'il n'est pas
 rare de voir des chartes & des actes antérieurs à l'édit de Char-
 les IX. datés suivant le calcul que nous suivons aujourd'hui. On
 trouve dans l'histoire de (c) Gerberoy & dans celle de (d) Har-
 court plusieurs pièces, où l'année commence au premier janvier.
 Sous les regnes de Charles VII. & de Louis XI. il fallut nécessaire-
 ment mettre sur les ordonnances, sur les édits & déclarations qui
 avoient été publiées au Parlement, la clause : *Leſta & publicata,*
requirente (consentiente vel audito) procuratore generali regis.

(b) *Mercur*;
ibid.

(c) *Pag. 351.*
 (d) *Tom. 3. pag.*
424. t. 4. p. 1476.
 & 1266.

Les lettres patentes de Louis XI. finissent différemment. Les
 unes anoncent (1) le sceau & les témoins; les autres n'en font (2)
 nulle mention. Le même roi anonce la signature faite de sa pro-
 pre main & son sceau dans le diplôme (e) original, par lequel il
 donna à l'église de l'abbaye de S. Denis le revenu du péage du
 petit-pont à Paris, la coutume du blé & des autres grains, l'hôtel
 de S. Ouen, & l'exemption des droits de sceaux & de chan-
 cellerie. Ce diplôme contresigné par un secrétaire, & scellé en
 cire verte avec des lacs de soie verte & rouge, est terminé par
 ces formules : » Et afin que ce soit chose ferme & estable à tous-
 » jours, nous avons signé cesdites présentes de notre main, & à
 » icelles fait mettre notre scel, sauf en autres choses nostre droit
 » & l'autrui en toutes. *Donné au Plesseys du parc-lez-Tours,*

(e) *Archives de*
l'abb. de S. Denis.

(1) Les lettres par lesquelles Louis XI.
 établit Charles de Melun, son lieutenant à
 Paris & en l'Isle de France, finissent ain-
 si : » Et (f) pour ce que de nos présentes
 » l'en aura à faire en plusieurs lieux, nous
 » voulons que au *vidimus* d'icelles, fait
 » sous scel royal, pleine foi soit adjous-
 » tée comme à ce présent original. En
 » tesmoing de ce, nous avons fait mettre
 » nostre scel à ces dictes présentes. *Donné*
 » à Paris le VIII. jour de mars, l'an de gra-
 » ce M. cccc. LXIV. & de nostre regne le IV.

» *sic signatum supraplicam* : Par le Roy, le
 » comte de Comminge, l'Admiral, M. Jean-
 » Baptiste & autres présens. LE PREVOST.

» *Collatio facta est cum originali.* »

(2) L'ordonnance du même prince pour
 l'élection des officiers du parlement par voie
 de scrutin, est terminée par ces formu-
 les : » Car (g) ainsi le voulons & nous plaist
 » qu'il soit fait. *Donné à Paris le XII. jour*
 » de novembre, l'an de grace M. cccc. LXV.
 » & de nostre regne le IV. *sic signatum* :
 » Par le Roy en son conseil. ROLAND. »

(f) *Hist. de Pa-*
ris, t. 5. p. 275.

(g) *Ibid. p. 363.*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

» ou moys de décembre, l'an de grace mil cccc quatre-vingt & deux, & de nostre regne le vingt & deux. Loys. *Sur le repli* : » Par le roy, ROBERT, avec paraphe. VISA. La lettre que Louis écrivit au Pape Pie II. est ainsi datée : *Datum Turonis sub magno sigillo nostro die 27. mensis novembris an. 1461. & regni nostri 1. Sic signata : PER REGEM in suo consilio VENONI SOLLOIT.* En 1481. le roi averti que quelques personnes, & entre autres, Maximilien duc d'Autriche, contrefaisoient sa signature, demanda avis à son Conseil sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour obvier aux inconvéniens de cette contrefaction. Il fut réglé que les lettres (a) de finances, comme dons, transports, aliénations, amortissemens, aquits, rôles, &c. signées de la main du roi, feroient contresignées par l'un des deux secrétaires commis pour signer ces sortes de lettres. La même précaution fut prise pour celles que le roi écrivoit à différentes personnes de son royaume. De plus, il fut arrêté que les lettres closes que le roi écrivoit au pape, aux rois, aux princes, outre la contresignature du secrétaire, feroient scellées du sceau secret, ainsi que d'ancienneté il est accoutumé, lequel scel n'est pas aisé à contrefaire. Du tems de Louis XI. & même auparavant, on ne voit guères de lettres missives avec la date de l'année. Les lettres familières commençoient ordinairement par cette formule : *Je me recommande à votre bonne grace.*

(a) *De re diplom.*
pag. 621.

Charles VIII. confirma le don par lui fait de l'office de chevalier du Guet de Paris à Jean de Harlay & Jean le Routeiller, par des lettres patentes ainsi datées & signées : » Donné (b) au Montils-lez-Tours le xxii. jour de décembre, l'an de grace M. cccc. » xcvi. & de nostre regne le xvi. *sic signatum supra plicam* : » PAR LE ROY, M. le cardinal de Luxembourg, vous messire Jean » de la Vacquerie chevalier, & messire Robert Thiboust, présidents en la cour de parlement, & autres présens. *LE MOINE* ».

(b) *Hist. de Paris*, t. 5. p. 278.

(c) *Caseneuve*,
franc-alleu, pag.
128. & suiv.

On a des lettres (c) de Charles VIII. données à Toulouse » le » 3 de juillet, l'an de grace MCCCCLXXXIV. & de son regne le premier. » Ainsi signé par le Conseil. *DANIEL*. L'enregistrement de ces lettres fut fait de la manière suivante : *Leçta, publicata & registrata Tolosæ in Parlamento quinta die julii MCCCCLXXXIV.*

(d) *Vaiffette, hist.*
de Langued. t. 5.
not. p. 625. 626.

G. DE LA MARCHE. » On (d) trouve dans les archives de la cathédrale de Montauban, des lettres royaux de Charles VIII. » en faveur du chapitre de S. Etienne de Tescou-lez-Montauban, avec la date suivante : *Datum Tolosæ die xxv. mensis sep-*

» *tembris anno Domini MCCCCLXXXIV. regni vero nostri secun-*
 » *do. Per Consilium. G. DE LA MARCHE.* « Caseneuve qui a
 publié ces lettres, en a conclu que Charles VIII. étoit à Toulou-
 se au tems de leurs dates, & il ne laisse aucun doute là-dessus.
 Cependant » il ne (a) paroît pas possible que le roi Charles
 » VIII. ait été à Toulouse le 3. de juillet & le 25. de septembre
 » de l'an 1484. On voit en effet dans (b) l'éclaircissement que
 » M. Lancelot a donné des premières années du regne de ce
 » prince, qu'il fit son entrée à Paris le lundi 5. juillet de cette
 » année; & il ajoute qu'il passa les mois de juillet & d'août, &
 » une partie de celui de septembre suivant, à Paris ou aux en-
 » virons; qu'il étoit à Montargis vers la fin de septembre, le
 » premier & le 2. d'octobre. On doit conclure de ces observa-
 » tions, que le roi Charles VIII. ne fut pas à Toulouse aux mois
 » de juillet & de septembre de l'an 1484. & que les lettres, dont
 » on vient de parler, qui pourroient faire croire qu'il fit ce voya-
 » ge, furent expédiées dans la chancellerie, qui étoit près le
 » parlement de Toulouse, dans l'absence du roi. Aussi le nom
 » de ceux qui assistoient au conseil du roi, n'y est pas marqué,
 » comme dans les autres lettres patentes, & il y a seulement
 » *Per Consilium*; c'est-à-dire, par ceux qui composoient le con-
 » seil de la chancellerie du parlement de Toulouse. « Il y a donc
 des lettres royaux datées d'un lieu, où le roi ne pouvoit être.
 Celles que Charles VIII. donna en faveur du franc alleu de Lan-
 guedoc, finissent par les formules suivantes : » Car tel est
 » nostre plaisir, nonobstant, &c. Donné à Molins le 28. jour
 » de décembre, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingt-dix,
 » & de nostre regne le huitième. *PAR LE ROY*, Monseigneur
 » le duc de Bourbon, les comtes de Montpensier, de Vendos-
 » me, &c. présens. *PRIMAUDAYE* «.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Ibidem.*

(b) *Mém. de l'a-*
cadém. des Belles-
Lettres. t. 8. p. 218.
& suiv.

Louis XII. signoit quelquefois de sa propre main ses lettres
 patentes. Celles qu'il donna en faveur de Suzanne de Bourbon,
 pour la succession du duché de Bourbonnois, (c) sont datées de
 l'an 1498. & du mois de mai, sans spécifier le jour. On lit à la
 fin : *Sic signatum sub plica : LOYS. Et super plicam : ROBER-*
TET. Le même prince anonce lui-même sa souscription dans les
 lettres de protection qu'il acorda à la ville de Boulogne en Ita-
 lie : *In quorum omnium fidem & robur presentes literas manu*
nostra subscripsimus, & sigilli nostri appensione muniri jussimus.
Datum Romanæ die ultima mensis junii, anno Domini mil-

(c) *Hist. généalog.*
de la mais. de Fr.
tom. 3. p. 139.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

lesimo quingentesimo decimo primo, & regni nostri decimo quarto. LOYS. — ROBERTET. Louis ordonna qu'à l'avenir les minutes des notaires, qui étoient auparavant sur des feuilles détachées, seroient renfermées dans des registres. En quoi il ne fit que renouveler l'ordonnance de Philippe le Bel. La manière dont Louis XII. confirma les privilèges que six de ses prédécesseurs avoient accordés à l'abbaye de S. Denys, est singulière. Les six chartes ayant été colées & jointes ensemble, il fit aposer son contrescel à la jointure de chacune, & son sceau au bas des lettres confirmatives, qui finissent ainsi : *Quod (a) ut firmum & stabile perpetuis duret temporibus, has sex cartas concolatas & simul junctas sub contrasigillo nostro ab utroque fine junctarum apposito, sigilli nostri magni munimine roborari fecimus, jure nostro in cæteris & quolibet alieno in omnibus semper salvo. Datum apud eundem sanctum Dionys. mense julii, anno Domini 1498. & regni nostri primo.* Il n'est pas extraordinaire de voir

(a) Doublet, pag.
1140. 1141.

(b) Mém. de l'hist.
de Bretagne, t. 3.
pag. 1087.

(c) Ibid. tom. 2.
col. 1190.

(d) Ibid. col. 1287.

(e) Calmet preuves
de l'hist. de Lor-
raine, col. ccxcv.

plusieurs expéditions (b) d'une même ordonnance ou d'un même édit données en différens tems, sous la même date.

Jean III. dit le Bon, duc de Bretagne, annonce son petit sceau en l'absence du grand, dans les lettres qu'il donna en faveur du chapitre de Notre-Dame du Fulgoet. » En (c) tefmoin de ce, » nous avons fait sceller cestes présentes de nostre signet, en l'absence des sceaux de nostre chancellerie, en las de soie & cire verte. Donné audit lieu de Folgoet le 27. jour du mois d'avril, » l'an de grace 1426. Par le duc, de son commandement & en » son Conseil, auquel l'abbé de S. Mahé, l'Admiral, le sire de » Kaer, messire Jehan de Kermellec, Pierre Ivette & autres » estoient. Signé, COARNON. « L'acte de la fondation du chapitre de Lamballe par le même prince, fait mention du grand sceau : » En tefmoin (d) perpétuel des choses & chacunes des » fus dites, nous avons fait sceller ces présentes de nostre grand » scel, en lacs de foye & cire verd, le 9. jour du mois de décembre, l'an de grace 1435. Par le duc, &c. «

Le traité d'alliance du seigneur & de la dame de Beaujeu avec le duc de Lorraine, est terminé par les formules suivantes : » Pro- » mettons (e) & jurons par la foy & serement de notre corps, » sur notre honeur, & en parole de prince & de princesse, de » inviolablement tenir, garder & accomplir tout le faict & con- » tenu de ces présentes, sans jamais varier ne contrevenir en » aucune manière que ce soit, lesquelles pour attestation de

» vérité, nous avons signé de notre main, & fait sceller du sceau
 » de nos armes. Donné au Bois Malesherbes le 23. jour de sep-
 » tembre, l'an 1484. *Signé sous le reply. PIERRE ET ANNE*
 » *DE FRANCE. Et sur le reply. DAMONT, avec paraphe. Et*
 » *scellé de deux sceaux de cire rouge.* « René, roi de Jérusalem
 & de Sicile, duc d'Anjou & de Lorraine, anonce pareillement
 son sceau & sa signature : » Et (a) afin que ce soit chose ferme &
 » stable à tousjoursmais, nous avons signé ces présentes de notre
 » main, & à icelles fait mettre & aposer notre grand scel. Don-
 » né en nostre chastel d'Angers, le 26. jour de mars, l'an de grace
 » 1452. *Signé sous le reply. RENÉ. Et sur ledit reply : Par le*
 » roy, en son grand Conseil, auquel le comte de Vaudemont,
 » Ferry Monseigneur de Lorraine, &c. avec plusieurs étoient.
 » *Signé, TOURNEVILLE, & scellé du scel dudit roy René en cire*
 » *verte, pendant en un cordon de soye rouge, verte & bleue.* «
 Les lettres par lesquelles Philippe le Bon, duc de Bourgogne,
 défend au maire de Dijon de prendre le titre de vicomte, ne por-
 tent que la souscription du secrétaire avec la date, précédée de
 la formule suivante : » Non obstant (b) quelconques lettres sub-
 » reptices, impétrées ou à impêtrer à ce contraires. Donné en
 » notre ville de l'Ille, le unzième jour d'avril, l'an de grace 1445.
 » avant Pasques. *Signé : Par Monseigneur le duc, à la relation*
 » du Conseil. N. LE BOURGOIGNON. «

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) Ibid. col.
ccxiv.

(b) Perard, pag.
398. 399.

IV. L'empereur Manuel Paléologue anonce sa signature en
 vermillon & son sceau d'or, & date de la nativité de notre Sei-
 gneur & de l'indiction : *Et (c) ut in his omnibus vera & indu-*
bitata fides adhibeatur, hoc nostrum patens fieri fecimus impe-
riale programma, subscriptione proprie manus, grâcis & verbis,
litteris de rubeo, ut nostri imperii moris est; & nostro aureo pen-
denti sigillo grâcis litteris desuper sculpto, munimine roboratum.
Datum Parisiis anno dominice nativitatis MCCCCII. die XX.
novembris, indictione X. On voit ici l'ère chrétienne en usage
 chez les Grecs. Elle n'a été ordinairement employée dans l'Orient
 & dans la Grece que depuis la prise de Constantinople par Maho-
 met II. en 1453.

Sceaux, mono-
grammes, sou-
criptions & dates
des empereurs.
Formules finales
des chartes don-
nées par les rois
de Portugal, de
Castille, d'Angle-
terre & d'Ecosse.
(c) Gudenus syl-
log. I. p. 664.

L'empereur Sigismond, dans le privilège qu'il acorda à l'ab-
 besse de Quedlinbourg, menace de son indignation, & punit
 d'une amende de mille marcs d'or fin, ceux qui s'oposeroient à
 sa concession attestée par le sceau de la majesté impériale : *Præ-*
sentium (d) sub nostræ imperialis majestatis sigillo testimonio lit-

(d) Antiquit.
Quedlinburg. pag.
496. 497.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) Gall. Christ.
vetus. t. I. p. 850.

terarum. Datum Praga an. Domini MCCCCXXXVII. die X. mensis maii, regnorum nostrorum an. Hungariae LI. Romanorum XXVII. Bohemiae XVII. imperii vero IV. Messieurs de Sainte-Marthe ont donné (a) un diplôme du même empereur, dont la date est ainsi exprimée : Datum Noviomagi Coloniensis diocesis, anno Domini 1416. die 17. novembris, regnorum nostrorum Hungariae anno 30. Romanorum electionis septimo, coronationis vero tertio. Sigismond roi de Hongrie en 1386. élu roi des Romains l'an 1411. ou 1410. reçut la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle le 8. Novembre 1414. celle de fer à Milan le 25. du même mois de l'an 1431. celle d'or à Rome par les mains d'Eugène IV. le 31. mai 1433.

(b) Aeneas Silvius in hist. Frederici.

Frédéric III. annonce sa bulle d'or dans sa signature, & termine ses diplômes d'une manière nouvelle : Signum (b) serenissimi principis & Domini Domini Frederici III. imper. semper augusti, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, &c. Regis, ac Austriae, Stiriae, &c. Ducis, presentium sub aurea nostra bulla typario nostro impressa testimonio litterarum. La date du samedi avant le dimanche judica, ou de la passion, dans un diplôme impérial, & la formule finale, méritent d'être remarquées : Datum in oppido nostro Gretz die sabbati ante dominicam judica in quadragesima, anno Domini MCCCCLXVIII. regnorum nostrorum Romani XXVIII. imperii XVII. Hungariae vero X.

Nos FRIDERICUS praelibatus praescripta recognoscimus, profitemur & approbamus.

Ad mandatum domini imperatoris proprium.

UDALRICUS EPISCOPUS PATAVIENSIS CANCELLARIUS.

Le monogramme, dont ce diplôme étoit muni, n'est point annoncé. A la fin de plusieurs autres lettres du même prince, on trouve cette formule : Ad mandatum domini regis, PROCOPIUS DE RABENSTEIN CANCELLARIUS. Quoique Frédéric III. eût été couronné empereur le 17. mars 1451. cependant dans ses diplômes la première année de (c) son empire n'est comptée que de l'an 1452.

(c) Hertius dissert. de diplom. Germ. p. 48.

Maximilien I. supprima dans ses diplômes l'usage du monogramme, & y substitua en 1486. celui de la suscription de sa propre main : MAXIMILIANUS manu propria. Un secrétaire souscrit par commandement : Ad mandatum Caesareae majestatis proprium JAC. DE BAUNISSIS. Maximilien emploie les formules, Nulli ergo omnino hominum, &c. Harum testimonio litterarum sigilli nostri appensione munitarum, ou, roboratarum. Voici

(d) Goldast. t. 3. pag. 482.

la date d'un de ses diplomes : *Datum (d) in oppido nostro Bozano pridie kal. novembris, anno Domini 1491. regnorum nostrorum Romani decimo sexto, Hungariæ vero duodecimo.* Ludewig (a) a publié un diplôme de Maximilien, qui donne à la république de Lucques le droit d'accorder des aneaux d'or; c'est-à-dire, de mettre en liberté les serfs. Car ceux qui portoient de pareils aneaux, étoient censés libres, *ingenui*. Il n'est pas rare de voir des signatures du vicechancelier de l'empereur & de l'impératrice en latin à des (b) lettres en allemand. Les princes d'Allemagne suppriment quelquefois le millièmé dans leurs dates. Il est omis dans les lettres de créance des deux ambassadeurs, que Guillaume duc de Saxe envoya à Charles VII. roi de France l'an 1459. *Ex (c) castro Wymariensi sexta mensis januarii anno LIX.*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Tom. 4. p. 323.*

(b) *Wenker col-
lect. archiv. pag.
128. 129.*

(c) *Ludewig. t. 9.
l. 5. p. 707.*

La lettre que le despote du Péloponèse écrivit au roi de France Charles VII. le 12. décembre 1455. est ainsi souscrite en grands caractères cursifs : *Δημήτριος (d) ἐν χῶ τῷ θῶ πρὸς Δεσπότης Ρωμῶν, ὁ Παλαιολόγος.* Le sceau de cire rouge représente une aigle à deux têtes couronnées, & étendant ses ailes. On trouve dans l'*Italia sacra* plusieurs diplomes de Ferdinand I. roi de Naples terminés par son (1) nom précédé de la date & de formules particulières.

(d) *Cangii not.
in Alexiadem,
p. 255.*

Jean roi de Portugal à la fin d'une procuration (2) de l'an 1413. annonce la souscription de sa propre main, son sceau de plomb, & date en même-tems de l'ère d'Auguste & de l'ère chrétienne. On commença donc avant l'an 1422. en Portugal, à se servir de notre ère vulgaire, pour compter les années. Alphonse roi de Castille (3) fait mention de son sceau d'or, & de l'ère

(1) *Contrarium non faciatis nec fieri permittatis pro quanto gratiam nostram caram habetis; si iram & indignationem ac pœnam prædictam cupitis non subire: præsentibus autem post oportunam inspectionem earum singulis vicibus præsentanti remansuris. In cujus rei testimonium præsentibus exinde fieri & magno Majestatis nostræ sigillo pendentibus jussimus communiri. Datum in civitate Sarni, per magnificum virum Albasiū Aquosā locum tenentem spectabilis & magnifici viri Honorati Gaietani de Aragona Fundorum comitis, hujus Regni Logothetæ & Protonotarii, Collateralis, Consiliarii fidelis nostri plurimum sincere dilecti, die septima mensis martii, anno à Nativitate Domini MCCCCLXXIIJ. REX FERDINANDUS.* Dans un autre diplôme daté de l'an 1472. indiction 5. on lit après la souscrip-

tion du même roi : *Dominus Rex mandavit mihi Bartholomæo de Racaneto.*

(2) *In (e) quorum testimonium has nostras præsentis procuratorii litteras manu propria subscriptas, sigilloque nostro plumbeo sigillatas per infra scriptum publicum notarium nostrum fieri jussimus & mandavimus. Datum & actum in villa nostra Sain-teren 21. die mensis junii, anno Cæsaris secundum regnorum nostrorum cursum millesimo quadringentesimo tertio decimo, præsentibus, &c. EL REY.*

(c) *Rymer, t. 9.
p. 27.*

(3) *In (f) cujus rei testimonium præsentem cartam sigillo nostro aureo præmunitam, &c. duximus concedendam. Facta apud Tole-letum, Rege exprimante, decimo kalendarum maii, æra millesima ducentesima, nonagesima secunda.*

(f) *Ibid. p. 181*

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.(a) Rymer, t. 8.
pag. 709.

(b) Ibid. p. 572.

(c) Hist. de Paris, t. 5. p. 268.
269.(d) Rymer t. 10.
pag. 42.(e) Ibid. tom. 8.
p. 425.

(f) Joan. Gobelinus, lib. 3. commentar. Pii 12.

d'Espagne dans des lettres de 1414. dictées par lui-même.

La lettre que Henri iv. roi d'Angleterre écrivit à Charles roi de Navarre, est terminée de cette manière : » En (a) accomplissement » de quele chose grant mérit de Dieu, & de nous especiaument » bon grée doit reporter vostre magnificence royale, laquelle » nostre Seigneur J. C. avoir vuille tousjours en sa seinte garde. » Donné souz nostre privé séal, à nostre palloys de Westmonster » le xviii. de décembre, l'an de nostre regne treiziesme. « Le regne de Henri avoit commencé le 30. septembre 1399. Henri v. qui lui succéda le 9. avril 1413. se sert des formules suivantes dans des lettres adressées au bailli de Caen : » Car (b) ainsi » le voulons & nous plaist estre fait, & le avons ordonné de » grace espéciale par ces présentes, non obstant quelconques autres mandemens, &c. Donné soubz nostre grant séal, à nostre » cité de Bayeux, le xii. jour d'avril, l'an de nostre regne sixiesme. PAR MESME LE ROY. Souvent la formule *Teste meipso* (1) tient lieu de signature & peut-être de sceau dans les lettres patentes de Henri v. & des autres rois d'Angleterre soi-disans rois de France. Ce prince fait mention (2) de son grand sceau, de sa souscription & de l'année de l'Incarnation, comptée suivant le style de l'église anglicane, à la fin de la lettre qu'il écrivit au roi de Portugal. Les lettres par lesquelles Henri vi. roi d'Angleterre, & prétendu roi de France, commet Louis de Luxembourg évêque de Terouenne au gouvernement du royaume en l'absence du duc de Betford, finissent par ces formules : » En (c) tesmoing de » ce nous avons faict mettre nostre scel à ces présentes. Donné à » Calais le xxix. jour du mois de may, l'an de grace m.cccc.xxxiii. » & de nostre regne le xi. *Ainsy signé* : PAR LE ROY, à la relation » de monsieur le gouverneur & régent de France duc de Betfort. » J. DE RIVEL. *Collatio facta est cum originalibus litteris*. « La formule *Teste meipso* fut en usage jusqu'à Henri vi. Ce prince l'ayant (3) employée dans les lettres de créance qu'il donna à

(1) *In (d) cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. TESTE MEIPSO, apud castrum nostrum Rothomagi, quinto die januarii, anno regni nostri octavo.*

(2) *Serenissime (e) Princeps, fraterque carissime, vobis ad vota succedant dies prosperi & longævi. In cujus rei testimonium has litteras nostras fecimus, nostrique nominis appositione roboravimus, & sigilli nostri*

magni appensione muniri mandavimus. Dat. in manerio nostro de Eltham sub magni sigilli nostri testimonio, vicesimo septimo die decembris, anno ab Incarnatione Domini, secundum cursum & stilum Ecclesie anglicane, millesimo quadringentesimo quinto, & regnorum nostrorum anno septimo. PER IPSUM REGEM.

(3) *Henricus (f) jussus legationem mittere ad conventum Mantuanum, nomine regio & deux*

deux prêtres ses ambassadeurs à l'assemblée de Mantoue, le Pape Pie II. méprisa ces lettres & cette ambassade. Des lettres patentes d'Edouard IV. ou V. en caractères cursifs du XV^e. siècle sont autorisées par cette formule célèbre : *TESTE* (a) *MEIPSO*, *apud Westmonasterium, quinto die maii, anno regni nostri secundo*. L'année de l'ère chrétienne n'étant point marquée, on ne peut dire auquel des deux Edouards, qui ont régné au XV^e. siècle, il faut donner ces lettres patentes. Jacques roi d'Ecosse, termine ainsi des lettres de commission : *Promittentes* (b) *in verbo regio pro nobis, &c. Dat. sub magno sigillo nostro apud Edinburgh tertio die mensis novembris, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo nono, & regni nostri decimo tertio*.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Casley, planche xi.*

(b) *Rymer, t. xj. p. 242.*

V. La plupart des actes des seigneurs & des particuliers de ce siècle, sont passés devant les tabellions & notaires publics, dont les formules propres ont été recueillies & publiées par divers auteurs. Pour abrégé, nous renvoyons le lecteur à ces protocoles. Contentons-nous de faire quelques observations sur le style des actes non notariés. Remarquons d'abord avec un célèbre avocat (c) que les gardes des sceaux & les chaufecires des juridictions, entreprirent plus d'une fois de faire intituler les contrats en leur nom, au lieu de celui des juges. Il y a des sentences rendues par des baillis & des lieutenans de province, lesquelles sont datées de Paris, hors leur territoire. On n'en fera point surpris, si l'on sçait l'usage où étoit alors le Parlement, de faire venir les premiers officiers des (d) bailliages, lorsqu'on apelloit les rôles des différentes provinces du ressort. La ville de Paris étoit alors le territoire commun des provinces. Les officiers qui devoient s'y trouver, pour ne point interrompre le cours de la justice, y rendoient des jugemens, comme dans leurs propres sièges.

Actes des Seigneurs & des particuliers.

(c) *Loyseau, l. 2. ch. 4. p. 167.*

(d) *Ordonn. du Louvre, tom. 2. pag. 218. & 226.*

Quoique dans ce siècle l'aposition des sceaux ait suffi pour autoriser les actes, on en trouve qui sont signés & scellés. Belleforest dit sur l'an 1449. que les seigneurs de Bretagne promirent

rebus, quæ ibi tractandæ forent, non indignam, Episcopos & Proceres regni præclaros designavit oratores : sed nemo illorum iter ingressus est ; contemserunt omnes Regis jussionem. Ille duos Presbyteros modici nominis ad Pium transmisit, qui & obedientiam offerrent ; & cur legati majores non venissent, causas redderent. In litteris man-

dati non fuerunt de more aut testes nominati, aut subscripti Tabelliones : sed adnotata erat Regis manu hujuscemodi subscriptio, HENRICUS TESTE MEIPSO, & sigillum regni appensum. Contempsit Pontifex, derisitque tanti Regis tam vilem legationem ; nec ultra ad conspectum suum admisit.

VI. PARTIE.
XV. SIÈCLE.

(a) *Hist. de Har-*
court, tom. 4.
p. 1812.

(b) *Ibidem.*

(c) *Ibid.* p. 1813.

(d) *Preuves de*
l'hist. d' Auvergne,
t. 2. liv. 2. p. 360.

(e) *Casley*, plan-
che x.

(f) *Ibidem.*

(g) *De re diplom.*
pag. 6.

(i) *Franc-alleu*,
p. 308.

de servir le roi Charles VII. dans la guerre contre les Anglois, & en donnèrent des lettres scellées de leurs armes, & signées de leurs propres mains. La Roque (a) rapporte un aveu de Henri, seigneur de Bretheville, à la fin duquel on lit : » En témoing de » ce, jé signé ce présent adveu de mon signe manuel, & scellé » de mon propre féel d'armes, y mis le 20. octobre l'an 1451. « A la fin de l'acte par lequel Philippe de Vierville, baron de Creully, reconnoît avoir reçu les aveux du seigneur de Bretheville, on trouve cette formule : » En (b) témoing desquelles » choses nous avons signé ces présentes de notre seing manuel, & » scellé de notre scel d'armes, cy mis le 24. mars de l'an 1452. « Une quittance d'Artus de Vierville, baron de Creully, finit ainsi : » Témoing (c) notre signe manuel cy mis l'an 1488. *signé* » *au bas de la quittance* : *ARTUR DE VIERVILLE.* » Un officier qui s'intitule Floridas Dauphin, bastart, escuier, autorise une quittance par son sceau, sans signature : » Tesmoing (d) mon » scel cy mis XII. jour de février, l'an mil cccc. & quinze. « On scelloit souvent les actes avec de simples cachets. On lit dans une pièce tirée des archives de S. Victor de Marseille, *cum nostri impressione signeti.*

En Angleterre, les seigneurs & les particuliers scellent sans signer, & datent souvent leurs actes de la conquête, c'est-à-dire, du couronnement de leurs Rois : *Anno (e) regni Regis predicti Henrici quinti, post conquestum Angliæ primo* ; l'acte étant du mois de novembre, appartient à l'an 1413. de J. C. puisque Henri V. fut couronné le 9. avril de cette année. *Quarto (f) die octobris anno regni metuendissimi Domini nostri Regis Henrici sexti, post conquestum Angliæ vicesimo septimo.* Cette date revient à l'an 1448. Sous Henri VII. qui commença à regner en Angleterre l'an 1485. on faisoit des endentures (g) non-seulement bipartites, tripartites, mais encore divisées en sept, & même en onze parties, suivant le nombre des personnes contractantes. Dans ce siècle, le sceau public fut souvent substitué aux sceaux particuliers.

En Portugal, l'année de l'Incarnation prit la place de l'ère espagnole (h) vers l'an 1415. En Allemagne on abrégéa quelquefois les dates, en écrivant seulement *anno 21.* pour *anno mccccxxi.* & *die Kiliani 34.* pour *anno mccccxxxiv.* C'est la date d'un ms. de l'Imitation de J. C. conservé dans l'abbaye de Molk en Autriche. Caseneuve (i) parle d'un privilège accordé

aux habitans de Languedoc, & ainsi daté : *Anno Domini cccclxxxiii. ante Pascha*; c'est-à-dire, mccccclxxxiv. selon notre manière de commencer l'année.

VI. PARTIE.

SEIZIÈME SIÈCLE.

I. François I. à qui les savans ont donné le titre de Restaurateur des belles-lettres, succéda à la couronne de France le 1. janvier 1514. vieux style, c'est-à-dire, 1515. selon notre calcul. Il prend les titres de roi des François, de duc de Milan & de seigneur de Genes, dans ses diplomes écrits en latin. Celui qu'il donna pour la réforme de la sainte Chapelle, commence ainsi : *Franciscus* (a) *Dei gratia Rex Francorum, Dux Mediolani & Genuæ Dominus, AD PERPETUAM REI MEMORIAM*. La même suscription figure à la tête du privilège (b) qu'il accorda à l'église de Novarre. Mais dans ses édits & lettres patentes en françois, il ne prend que le titre de roi de France : « François (c) par la grace de Dieu, roy de France, à nostre » amé & féal cousin le sieur de la Rochepot, chevalier de nostre » ordre, bailly & concierge de nostre palais royal à Paris, salut & dilection. « Un acte de décharge pour la dame veuve Robertet, commence par » Nous (d) François par la grace de » Dieu, roy de France, certifions à tous ceux qu'il apartiendra, » &c. Fait à Paris le xviii. mars M. D. xxxiii. Ainsi signé : » FRANÇOIS. « La lettre que ce monarque écrivit à la ville de Strasbourg, porte cette suscription : *Franciscus* (e) *Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, charissimis & dilectissimis amicis nostris Gubernatori, Consiliariis, nobilibus, civibus ac mercatoribus Argentinae sacri Imperii civitatis, salutem*. L'adieu ou salutation, est conçu en ces termes : *Charissimi ac dilectissimi amici, Deus optimus maximus vos resque vestras omnes conservare dignetur*. La lettre finit par la date du jour du mois, sans marquer l'année, & par la suscription du roi, suivie de la contresignature de l'un de ses secrétaires : *Datum Parhisijs die vii. mensis aprilis. FRANCORS.* — Roblet. Dans l'acte par lequel François I. promet avec serment d'observer les traités conclus avec l'Angleterre, il se donne à lui-même le titre de (1) très-chrétien. L'édit qui

Style & formules initiales des lettres, édits & déclarations des rois de France. Abolition de l'usage où étoient les religieux de succéder. Lettre curieuse sur la barbe de Caraccioli.

(a) *Hist. de Paris, pièces justif. t. 3. p. 142.*

(b) *Italia sacra, tom. 4. col. 989.*

(c) *Hist. de Paris, t. 3. p. 149.*

(d) *Ibidem.*

(e) *Wenker collect. archiv. p. 648.*

(f) *Rymer, t. 14.*

(1) *Nos* (f) *Franciscus Dei gratia Francorum Rex Christianissimus promittimus sub* p. 216.

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.(a) *Plaidoyers de
Claude Expilly.*

ôte aux religieux & religieuses le droit de succéder, offre les formules suivantes : « François (a) par la grace de Dieu, roi de France, dauphin de Viennois, comte de Valentinois & Diois, à tous présens & à venir, salut. Savoir faisons, &c. Avons par édit, statut & ordonnance irrévocable, de notre certaine science, propre mouvement, grace spéciale, pleine puissance & autorité royale delphinale, statué & ordonné, & par la teneur de ces présentes, statuons, ordonnons, que tous les religieux & religieuses, de quelle religion que ce soit, mandians ou non mandians, depuis qu'ils seront profès, expressément ou résiblement, ne pourront succéder à quelque succession qui leur puisse avenir, &c. Car ainsi nous plet estre fait. « Une des ordonnances de François I. la plus remarquable est celle de 1539. qui porte, que » dorénavant tous arrêts & jugemens soient prononcés, enrégistrés & délivrés aux parties en langage maternel françois, & non autrement. « Il ne faut pas croire qu'avant cette ordonnance, tous les arrêts & les jugemens aient été rendus en latin. L'arrêt du parlement de 1512. touchant la cure de S. Etienne-du-Mont, fut donné en (b) françois, ainsi que plusieurs autres antérieurs à Louis XII. & à François I.

(b) *Hist. de Paris, t. 5. p. 745.*(c) *Ibid. tom. 3. p. 635.*

Henri II. qui commença à regner le 31. mars 1547. emploie dans ses édits la formule suivante : » Henry (c) par la grace de Dieu, roy de France, à tous présens & à venir, salut; « au lieu que dans ses lettres patentes il dit : » A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. « Le roi Henri créa en 1551. une charge de garde des sceaux, distinguée de celle du chancelier. La lettre que ce prince écrivit en 1551. aux chanoines de Troyes, sur la barbe d'Antoine Caraccioli leur évêque, & depuis apostat, est conçue en ces termes : » *DE PAR* (d) *LE ROY.* » Chers & bien amez, pourceque nous doutons que vous soyez » pour faire difficulté de recevoir en vostre église nostre amé & » féal cousin messire Antoine de Caraccioli vostre évêque, sans » ce que premièrement il ait fait raser sa barbe, au moyen de » quelques statuts que vous avez coutume d'observer en tel cas. » A ceste cause, nous avons bien voulu vous écrire la présente, » pour vous prier que vous ne vueilliez arrester à cela, mais » l'en tenir en faveur de nous pour exempt, d'autant que nous

(d) *Martenn. ampliss. collect. t. 1. col. 1615.*

honore nostro, ac in verbo regio pollicemur, & per hæc sancta Dei Evangelia tacta juramus, quod bene & fideliter observabimus, &c. Ita Deus nos adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia. Datum Ambianis die 18. mensis augusti, anno Domini 1527. FRANÇOYS.

» avons délibéré de l'envoyer de brief en quelque endroit hors
 » du royaume, pour affaires qui nous importent, où ne voudrions
 » qu'il allât sans sadite barbe; nous assurant que vous le ferez
 » ainsi, nous ne vous ferons plus longue lettre, si ce n'est pour
 » vous adviser que ferez en ce faisant, chose qui nous sera très-
 » agréable; vous disant adieu, chers & bien-amez, qui vous ait
 » en sa garde. Donné à Fontainebleau le xxvii. jour de no-
 » vembre MDLI. HENRI. Contresigné, CHAUSSE. «

VI. PARTIE.
 XVI. SIÈCLE.

François II. qui succéda à Henri II. son père le 10. juillet 1559. prit le titre de roi de France & d'Ecosse. Son mariage avec Marie Stuart lui acquit ce dernier titre. La planche 78^e. du Trésor choisi des diplomes d'Ecosse, recueillis par Anderson, nous fournit des lettres patentes de François & de Marie, dont la suscription, en écriture capitale, est conçue en ces termes : *FRANCISCUS ET MARIA Dei gratia Scotiae, Angliæ & Irlandiæ Rex & Regina, Delphinus & Delphina Viennensis Comites Valentin. & Diencia, omnibus & singulis nobis subditis, quorum interest ad quorumque notitias hæ nostræ litteræ pervenerint.* Le texte de ces lettres écrit en beaux caractères italiques, est suivi de cette date : *Datum Parisiis die decima sexta mensis januarii, anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo octavo, & regni nostri Scotiae primo, & decimo septimo, Angliæ vero & Irlandiæ primo.* Le roi dauphin & la reine son épouse, souscrivent ainsi en lettres minuscules alongées : *FRANCISCUS. MARIA.* La pièce est ainsi contresignée sur le dos : *Per regem & reginam.* LE PARCHEMYNIER, avec paraphe.

Charles IX. qui succéda à François II. son frère le 5. décembre 1560. ne prit que le titre de roi de France dans les lettres patentes & les édits qui ne concernoient point le Dauphiné : » Charles par la grace de Dieu, roy de France, à tous ceux qui » ces présentes lettres verront, salut. « C'est ainsi que commen- cent les lettres pour l'établissement des capitaines & autres of- ciers de compagnies dans la ville de Paris. L'édit de 1563. pour l'établissement de la juridiction des juge & consuls des mar- chands porte cette suscription : » Charles par la grace de Dieu » roy de France, à tous présens & à venir, salut. « Il prend le titre de roi des François dans la lettre qui fut présentée au con- cile de Trente par les ambassadeurs de France : *Carolus (a) Dei* (a) *Labb. concil.*
gratia Francorum rex, sanctissimis & reverendissimis patribus t. 14, col. 1173.
concilii Tridentini, salutem. On mettoit encore sur la monnaie,

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

rex Francorum sous Henri iv. & on n'y voit pas auparavant *rex Franciæ*.

Henri iii. élu roi de Pologne le premier de mai 1573. & couronné le 15. février 1574. revint en France, & fut sacré le 13. février 1575. Ses édits & ses lettres patentes ont la même suscription, dont ses prédécesseurs immédiats avoient fait usage; si ce n'est qu'au titre de Roi de France il ajoute celui de roi de Pologne. Nous disons la même chose de Henri iv. qui ayant réuni pour toujours le royaume de Navarre à la couronne de France le 4. d'août 1589. s'intitula; Henri par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre. Après la mort de Henri iii. la Ligue proclama roi Charles cardinal de Bourbon, oncle de Henri iv. sous le nom de Charles x. On a quelques actes de ce prince scellés de son grand sceau, où il est représenté avec les ornemens royaux. On battoit (a) encore monnaie sous son nom trois ans après sa mort. Cependant il ne doit pas être compté entre nos rois.

(a) Leblanc,
p. 371.

Titres & formu-
les initiales des
empereurs & des
rois d'Angleterre,
&c.

(b) Goldast. t. 1.
p. 441.

(c) Ibid. tom. 3.
pag. 516.

II. Charles v. élu empereur le 28. juin 1519. commence l'édit de Wormes par cette suscription: *Carolus* (b) *quintus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus, & Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, archidux Carniolæ, comes Haspsburgi, Flandriæ & Tyrolis, &c. universis sacri Romani imperii electoribus, aliisque principibus, gratiam Cæsaream & omne bonum*. Le rescrit qu'il adressa aux juges & aux légistes présente une suscription des plus pompeuses: *Karulus* (c) *quinctus favente Dei clementia imperator Romanorum, perpetuum augustus, rex Germaniarum, Hispaniarum, Siciliarum, Hierosolymorum, Pannoniarum, Dalmatiæ, Croatiæ, Sardinia, Corsicæ, Balearum insularum, Canariarum, Indiarum & littoris Oceani Dominator, exarchus Austriæ, dux Burgundiæ, &c. pius, felix, inclytus, victor ac triumphator, iudicibus & cupidis legum studiosis, salutem*. Après l'adieu *Valete*, vient cette formule de date singulière: *Dat. Augustæ Tiberiæ in comitiis, anno ab Orbe redempto MDXXXII*. Nul empereur n'a été couronné en Italie depuis Charles v. qui l'an 1530. reçut à Boulogne des mains du Pape la couronne de fer comme roi de Lombardie, & la couronne d'or comme empereur.

Ferdinand i. élu roi des Romains le 5. janvier 1531. & couronné à Aix-la-Chapelle le 11. du même mois, devint empereur

l'an 1556. par la renonciation que son frère Charles v. fit en sa faveur. Un de ses diplomes commence ainsi : *Ferdinandus* (a) *divina favente clementia Romanorum rex semper augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ rex, &c. gratiam nostram regiam & omne bonum.* Maximilien II. fils de Ferdinand I. fut élu roi des Romains le 30. novembre 1562. & succéda l'an 1564. à son père dans tous ses états. Il en prend ces titres au commencement de ses diplomes : *Maximilianus* (b) *secundus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus, Germaniæ, Hungariæ, &c.*

Rodolphe II. roi de Hongrie en 1572. ensuite de Bohême en 1575. élu roi des romains le 27. octobre de la même année, succéda à son père Maximilien II. le 12. d'octobre 1576. La lettre qu'il écrivit au Czar, offre cette suscription : *Rudolphus* (c) *secundus Romanorum imperator serenissimo ac potentissimo duci Theodoro Wanowitz Czaro & magno duci Russie, salutem & animum benevolum ac gratiam nostram Cæsaream. Dilectioni vestræ, &c. Data in arce nostra regia Pragæ, tertio febr. 1594.* Uladislav roi de Hongrie, après ses titres ajoute, *Ad perpetuam rei memoriam* dans un diplôme de 1507.

Henri VIII. qui monta sur le trône d'Angleterre le 22. d'avril de l'an 1509. changea le style, dont lui & ses prédécesseurs avoient fait usage. Car en 1535. il ordonna qu'on mît dans les actes & les lettres royaux : *Henricus* (d) *octavus Dei gratia Angliæ & Franciæ rex, fidei defensor & dominus Hiberniæ, & in terra supremum caput anglicanæ ecclesiæ.* Ce style schismatique passa dans les actes des particuliers. En effet le chevalier Roger Touneshend donna une charte dentelée, dont la date attribue à Henri le titre inoui de chef suprême de l'église anglicane : *Datum* (e) *28. die mensis aprilis, anno regni Henrici octavi Dei gratia Angliæ & Franciæ regis, fidei defensoris, domini Hiberniæ, & in terra supremi capitis anglicanæ ecclesiæ, vicesimo nono.* Quant au titre de seigneur d'Irlande pris par les rois d'Angleterre ; le Parlement Irlandois assemblé en 1542. fit un décret solennel, portant (f) que Henri VIII. & ses successeurs seroient apellés rois d'Irlande & non seigneurs, comme auparavant. Le Parlement d'Angleterre ; assemblé le 25. janvier 1559. entrant dans les vues de la reine Elizabet, qui travailloit de toutes ses forces à établir la prétendue réforme & à détruire la religion catholique, donna à cette princesse le titre, plus que ridicule, de

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

Gouvernante suprême, tant dans les choses ecclésiastiques, que dans les temporelles. Ce n'est que depuis Jacques I. qui réunit sur sa tête les couronnes d'Angleterre & d'Ecosse, que les monarques anglois ont pris le titre de rois de la Grande-Bretagne.

En 1581. les états-généraux des Pays-Bas ayant renoncé à l'obéissance de Philippe, roi d'Espagne, leur légitime souverain, ordonnèrent qu'en Hollande & Zélande les actes publics feroient faits sous le nom du prince d'Orange. On effaça partout le nom du roi & ses qualités, on rompit son sceau, & on défendit de passer à l'avenir aucun acte en son nom.

Sceaux, dates & souscriptions des diplômes royaux de France. Lettres royaux datées d'un lieu où le roi n'étoit pas. Commencement de l'année changé.

III. Le diplôme par lequel le roi François I. confirma tous les privilèges de l'église de Novarre, finit par les formules, les dates & les signatures suivantes : *Quoniam sic nobis placet & fieri volumus : quæ ut firma & stabilia perpetuis temporibus remaneant, præsentibus sigillum nostrum duximus apponendum, salvo in cæteris jure nostro & in omnibus quolibet alieno. Datum Mediolani x. januarii MDXVII. & regni nostri anno tertio. Per Regem Ducem Mediolani, ad relationem vestram. BEN. BUCCAS.* Plus bas dans un angle de la charte : *Visa contentorum pro Domino Grangi. GOTTARDUS.*

(a) *Cang. Glossar. lat. t. 1. col. 1342.*

Le traité (a) d'alliance fait entre François I. & Henri VIII. fut scellé de deux sceaux d'or. Celui du roi de France avoit au premier côté ce vers pentamètre pour inscription : *Plurima servantur fœdere, cuncta fide.* Celui du roi d'Angleterre beaucoup plus grand, & du poids de dix écus d'or d'Espagne, représentoit les armes d'Angleterre avec une couronne fermée, & le cordon de l'ordre de la Jaretiere. François I. donna à Louise de Savoie sa mère, le duché d'Anjou & les comtés du Maine & de Beaufort, par des lettres patentes datées du 4. février 1514. & scellées des sceaux du grand maître & de plusieurs autres. Car on lit à la fin : » *PAR* (b)

(b) *Hist. généalog. de la maison de Fr. t. 3. p. 169.*

» *LE ROY*, sous le scel de Boisy, gran-maitre de France, & autres en après. *Signé, ROBERTET.* « François I. ayant fait dresser au Conseil les rôles d'un emprunt qu'il vouloit faire sur le Clergé, ces rôles furent signés de sa propre main. Ses édits & lettres patentes, qui commencent par ces mots, A tous présents & à venir, & qui contiennent une première loy, ne sont datés que du mois & de l'année, sans marquer le jour. Tel est l'édit qui réunit le bailliage de Paris, pour la conservation des privilèges de l'Université, à la Prévosté de cette ville : » Et (c)

(c) *Hist. de Paris, t. 3. p. 280.*

» afin que ce soit chose ferme & estable à toujours, nous avons » fait

» faict mettre nostre scel à ces dictes présentes, sauf en autres
 » choses nostre droict & l'autrui en toutes. Donné à Coignac
 » au mois de may, l'an de grace MDXXVI. & de nostre regne le
 » XII. *Signé sur le reply* : Par le roy, *BRETON. Visa*. « Les let-
 tres royaux de cette espèce, sont scellées de cire verte, sur des
 lacs de soie verte & rouge. Mais les déclarations & autres let-
 tres qui commencent par cette formule, *A tous ceux qui ces*
présentes lettres verront, sont datées du jour du mois & de
 l'année, & scellées de cire jaune, sur une queue de parchemin.
 Telle est la déclaration de François I. touchant l'indult des ofi-
 ciers du Parlement. Elle finit ainsi : » Car (a) tel est nostre plai-
 » sir. En tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre scel à
 » ces présentes. Donné à S. Germain-en-Laye le III. jour de
 » mars, l'an de grace M. D. XLIV. & de nostre regne le xxx. Par
 » le roy, *VOUS* présent, *BAYARD*. «

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* p. 287.

Ces différentes manières de dater les édits & les simples let-
 tres & déclarations, ne sont pas toujours observées. Par exem-
 ple, l'édit du roi Henri II. portant ordre aux habitans de Paris
 de porter leur vaisselle d'argent à la monnaie, est daté du jour du
 mois & de l'an : » Donné (b) à Fontainebleau le XIX. febvrier
 » M. D. LIII. & de nostre regne le VII. *Signé*, *HENRY. Et au-*
dessus : Par le roy en son Conseil, *BURGENSIS*. « Mais l'édit
 du même monarque pour le rang des cours souveraines dans les
 cérémonies publiques, n'est daté que du mois & de l'année : » Don-
 » né (c) à Villiers-Cotterets au mois d'avril, l'an de grace
 » M. D. LVII. & de nostre regne le XI. *Ainsi signé sous le reply* :
 » *HENRY*, & *sur le reply* : Par le roy estant en son Conseil,
 » *DU THYER*. «

(b) *Ibid.* p. 293.

(c) *Ibid.* p. 291.

Les formules finales de Charles IX. & des rois suivans, sont
 conformes aux précédentes. Ils prennent le titre de comte de
 Provence & de Forcalquier dans les lettres qu'ils adressent au
 Parlement d'Aix, & ces lettres sont scellées en cire rouge &
 d'un sceau particulier. Les lettres de cachet sont signées du nom
 du roi & de l'un de ses secrétaires d'état, & cachetées de son
 simple cachet. » Comme (d) il étoit porté par les actes du transf-
 » port du Dauphiné à la couronne, que les noms & les armes
 » des Dauphins seroient conservées par ceux qui leur succéde-
 » roient à perpétuité, & que leur état, quoique faisant dès-lors
 » partie du royaume de France, seroit possédé séparément, &
 » à titre différent par leurs successeurs, à moins que l'empire

(d) *Valbonais*,
p. 605.

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

» ne se trouvât réuni en leur persone ; on ne peut douter que
» les rois n'aient eu en vue de se conformer à cette disposi-
» tion. C'est par cette raison que dans leurs déclarations & au-
» tres lettres expédiées pour le Dauphiné, ils n'ordonnent l'exé-
» cution de leur volonté qu'en qualité de Dauphins, & sous le
» sceau & les armes des anciens princes de ce nom. Aussi leurs
» ordonnances, quoique générales pour tout le royaume, ne
» sont reçues dans cette province, que comme dans un état sé-
» paré, sous le titre & avec les armes de dauphin de Viennois,
» & lorsqu'elles portent ces caractères particuliers de l'autorité
» du prince. «

(a) *Compilation
chronolog. des or-
donn. avertissem.
pag. 1.*

Selon (a) M. Blanchard, les lettres de relief, de suranna-
tion, d'attache, &c. qui commencent par cette formule, *A nos
amez & féaux les gens tenants, &c.* » quand elles sont signées
» par un secrétaire d'état, sont datées du lieu où le roi est actuel-
» lement ; mais quand elles ne sont signées que par un secré-
» taire du roi, elles sont datées du lieu où est le chancelier de
» France quand il les scèle. Et ainsi il ne faut point être sur-
» pris s'il se trouve en beaucoup d'endroits deux ordonnances
» datées du même jour, & qui sont données en des lieux si éloi-
» gnés les uns des autres, qu'il paroît impossible que le roi eût
» été le même jour dans ces deux endroits. « En 1639. les ar-
rêts rendus à Paris au Conseil de Finance, auxquels le grand
sceau devoit être aposé, étoient datés de Rouen, où étoit M. le
chancelier.

Depuis plusieurs siècles, l'année commençoit communément
à Pâque. Au mois de janvier 1564. l'on comptoit encore en
France 1563. Le roi Charles ix. ordonna qu'à l'avenir on com-
menceroit l'année au premier janvier : ce qui fut exécuté de
cette manière : Le premier janvier suivant, les secrétaires d'é-
tat commencèrent à dater les édits, lettres patentes & déclara-
tions de l'année 1565. Mais les secrétaires du roi suivirent l'an-
cien usage dans les lettres qu'ils présentèrent pour être scellées
du grand sceau, & ne commencèrent l'année 1565. qu'au sa-
medi saint, après la bénédiction du cierge pascal, ou au jour
de Pâque. Le parlement de Paris conserva aussi l'ancien usage,
& ne commença de compter l'année au premier janvier, qu'en
1567. Ainsi pendant l'année 1566. les dates des arrêts n'eurent
que huit mois & 17. jours, depuis le 14. avril, jour de Pâque,
jusqu'au dernier décembre. L'usage de commencer l'année au

premier janvier, est appelé *Æra januaria* par quelques auteurs.

IV. L'empereur Charles v. annonce l'impression de son sceau dans la date d'un diplôme, qu'il signe & fait contresigner : *Datum (a) in oppido Bruxellensi Ducatus nostri Brabantiae sub impressione sigilli nostri IV. non. jul. anno à Nativitate Domini supra sesqui millesimum XLIX. regnorum nostri imperii XXIX. & aliorum omnium XXXIV. CAROLUS. Ad mandatum Cæsareæ & catholicæ Majestatis proprium. UT. ANTON. PERENOT Oberuburger subscr.* Dans un autre diplôme adressé à Robert, évêque de Cambrai, Charles-Quint inflige (1) de grandes peines aux transgresseurs. Ferdinand I. en use de (2) même, & annonce sa signature & son sceau pendant. Maximilien II. le restaurateur (3) des archives d'Allemagne, à la fin de ses édits emploie la formule suivante : *Hæc est sua Cæsareæ Majestatis seria & severa voluntas & sententia.* Il date, signe & fait contresigner ses lettres patentes de cette manière : *Datum in civitate nostra Vienna Austriae die XXI. mensis febr. anno Domini MDLXV. regnorum nostrorum, Romani III. Hungariae II. Bohemiae vero XVII. MAXIMILIANUS. Ad mandatum sacrae Cæsareæ majestatis proprium. HALLER.*

Uladislas roi de Hongrie annonce son grand sceau en ces termes : *In quorum omnium fidem firmitatemque perpetuam, præsentis litteras fieri, sigillique nostri majoris, quo tanquam Hun-*

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

Formules finales
des diplômes d'Al-
lemagne, &c. Ac-
tes des particu-
liers.

(a) Goldast. t. 3.
p. 564.

(1) Quod (b) si quis huic nostro Cæsareo edicto & voluntati ausu temerario contravenire præsumperit; sciat se ipso facto privilegiorum & immunitatum omnium ab imperiali culmine concessorum, etiam corpori juris inclusorum beneficio privatum, banni imperialis, bonorum proscriptione & confiscatione poenas incurrisse. Quas quidem poenas, &c. nostra auctoritate & nomine irremissibiliter exigere & præsentis nostrum edictum debitæ executioni demandari volumus, horum testimonio litterarum sigilli nostri sub impressi munimine roboratum. Datum in oppido Bruxellensi Ducatus nostri Brabantiae IX. die febr. anno Domini M. D. LIV. Imperii nostri XXXIV. & regnorum nostrorum XXXIX.

(2) Quatenus (c) Cæsareæ Majestatis, nostram & sacri Imperii indignationem gravissimam incurrere volueritis. Hæc enim est expressa mens & voluntas nostra, quam testatam reddimus vigore præsentium litterarum

manu nostra subscriptarum & sigilli nostri appensione munitarum, quæ data sunt in nostra & Imperii civitate Ratispona, die nona mensis martii anno Domini MDLVII. regnorum nostrorum, Romani XXXVII. aliorum vero XXXI.

(3) De (d) Maximiliani Cæsaris cura & sollicitudine in restaurandis imperii archivis, rectissime Dn. Pregizerus in Diss. de notitia Imperii §. 19. pronuntiat: Magnam partem Notitiæ debemus Maximiliano I. Imp. qui studio Genealogiarum Principum investigandi, miserat per Italiam, Franciam, Germaniam, qui omnia archiva, Cœnobica, bibliothecas perlustrarent. Ladislaus Sunthemius Franciam, tum & omnem Germaniam perlustravit. Conradus Peutinger Augustensium Archigrammateus chronica vetustissima: Contulerunt item in hanc rem Jacobus Manlius, Johannes Naucleus, Cuspinianus, Trithemius. Unde melius ordinata archiva.

(b) Legatus eccles. pro ecclesia Cameracensi.

(c) Ibidem.

(d) Wenker collecta archivi, pag. 105. 106.

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

gariæ & Bohemiæ rex utimur, appensione jussimus communiri. Datum Budæ, die sanctæ Cordulæ virginis, anno Domini MDVII. regni nostri Hungariæ XVIII. Bohemiæ vero XXXVII. Louis roi de Hongrie, après la date d'un diplôme de l'an 1525. souscrit ainsi : *LUDOVICUS REX MANU PROPRIA*. Ferdinand se sert de la même formule de souscription : *Datum Olmüz die mercurii post festum Paschæ, hoc est, XXIV. mensis aprilis an. Domini MDXXXVII. regnorum autem nostrorum Bohemiæ & Ungariæ I. FERDINANDUS REX MANU PROPRIA*. Philippe II. roi d'Espagne signe ses lettres & ses placards, *Yo EL REY*. Les états des Provinces-Unies voulurent qu'il signât PHILIPPE. Ce prince, (a) à l'exemple de la France, ordonna en 1575. que l'année commenceroit au premier janvier dans les Pays-Bas. Les lettres patentes de la chancellerie d'Angleterre finissent par la formule *TESTE REGE*. Les lettres de la création d'un comte en 1557. portent que l'investiture de ce titre (1) se fit par la cappe, l'épée & le cercle d'or. La coutume de mettre en possession d'une maison vendue par la tradition des clefs, s'est perpétuée jusqu'au XVII^e. siècle.

(a) *Wrée sceaux des comtes de Flandr. p. 139.*

(b) *Madox, pag. 414.*

Il paroît qu'en Angleterre & ailleurs le sceau suppléoit encore au défaut de signatures & de témoins. Robert Turbreville écuyer, termine ainsi un contrat de fief : *In (b) cujus rei testimonium, huic presenti cartæ meæ sigillum meum apposui. Datum vicesimo tertio die junii, anno regni regis Henrici octavi post conquestum septimo.* On voit encore ici les années du regne comptées depuis la conquête, c'est-à-dire, depuis le couronnement, ou la proclamation du roi. Au commencement du dernier siècle on commençoit encore, pour l'ordinaire, les testamens par *In nomine Domini*, ou par quelque autre invocation. C'étoit alors un usage général parmi les catholiques de mettre une ✠ au commencement des lettres & des autres écrits, à l'exemple des Chrétiens des premiers tems. En France un seul notaire (c) en présence de deux témoins, passoit les contrats & les testamens. On exprimoit dans les dates l'heure précise, où les actes étoient dressés. La Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole

(c) *Cod. Henri III. fol. 112.*

(d) *Rymer, t. 15. p. 462.*

(1) *Ipsūque (d) Thomam Baronem Percy, hujusmodi statu, gradu, stilo, titulo, honore & dignitate per cincturam gladii, & unius capæ honoris & dignitatis & circuli aurei super caput suum positionem insignimus, investimus & realiter nobilitamus, habenda & tenenda nomen, statum, gradum, stilum, titulum, honorem, & dignitatem Comitis Northumbriæ.*

renferme une pièce ainsi datée : *Die xxviii. mensis madii, anno à nativitate mil. dxxxv. pulsata octava hora ante meridiem.* En Italie on datoit quelquefois les actes de l'année de la Circoncision : *Anno (a) Circumcisionis MDXXII.*

VI. PARTIE.
XVI. SIÈCLE.

(a) *Italia sacra,*
tom. 5. col. 914.
1619.

Nous terminons ici l'exposition des usages & des formules diplomatiques, propres à chaque pays & à chaque siècle. Leur nombre est si grand & leurs variétés sont si multipliées, qu'à moins d'en avoir fait une étude sérieuse, il est dangereux de prononcer sur la vérité ou la fausseté des diplômes & des autres actes, en conséquence de leur style. A la vue de cette multitude de formules, tout homme sensé déclarera extravagant le système du fameux (1) P. Hardouin, pour cela seul qu'il suppose qu'une troupe de faussaires répandus en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre & parmi les autres nations de l'Europe, sont convenus ensemble de forger & de communiquer par-tout le même style, les mêmes expressions, les mêmes usages & les mêmes rapports de conformité & de dissemblance propres de chaque siècle & de chaque nation.

(1) Ce destructeur des archives & des monumens de l'antiquité, après avoir passé en revue les formules des diplômes donnés par les rois de France & les empereurs d'Allemagne, en conclut que ces monumens sont supposés, & ajoute ces paroles étonnantes : *Quod (b) autem eadem argumenta sive indicia & notæ falsi in omnibus fere gentibus latino sermone utentibus appareant, nemo miretur. Intererat falsariorum suas artes, leges, regulas, diversas pro diversis temporibus rationes scribendi com-*

municare ubique, alphabeta conficere, quas quisque imitaretur, qui vellet diplomata suis tuendis vel statuendis juribus vetusta confingere. Idcirco in Gallia, Italia, Germania, Hispania, Anglia atque gentibus plerumque habent diplomata vetera, quas superius commemoravimus, falsi notas. Has enim hinc exteri accepere, has imitari iidem curæ fuit, ut ex omnium consensione in formulis & scriptura omnibus auctoritas accederet.

(b) *Cod. ms. reg.*
6226. A. in-4.
p. 84. 85.





SEPTIÈME PARTIE.

Où l'on recherche de quelle manière les artifices des faussaires ont été découverts dans chaque siècle : on tire les conséquences qui résultent des loix, & des peines décernées contr'eux : on expose avec quel zèle le sacerdoce & l'empire ont réprimé en tout tems les injustes accusations de faux intentées contre des actes sincères ; & l'on examine quelques monumens historiques, dont le commun des écrivains abuse depuis long-tems.



ES anciens étoient, dit-on, sans critique, & incapables de découvrir la fausseté des actes supposés de leur tems : la fabrication des pièces fausses eut lieu principalement sous la première & la seconde race de nos rois : dès qu'on est arrivé à la troisième, il y a beaucoup moins de chartes fausses ou altérées : c'est dans les xi. & xii^e. siècles que les faux diplomes ont été fabriqués : ce n'est que depuis S. Louis que les chartes méritent la confiance du public, à cause de la multitude des faussaires des tems antérieurs : enfin les anciens diplomes de France, d'Angleterre, d'Allemagne & d'Italie, sont des productions du xiv. ou xv^e. siècle. Tels sont les différens systèmes enfantés presque de nos jours, pour réaliser la fable insipide d'une multitude prodigieuse de faux titres, conservés dans les archives des anciennes églises cathédrales & monastiques. Il est tems de défabuser une bonne fois le public sur ces systèmes d'imagination, dont les uns se détruisent par les autres. On sçait assez que Naudé, Launoï, Richard Simon, les PP. Papebrok, Germon, Hardouin Jésuites, & les abbés de Longuerue & Len-

glet, en sont les auteurs. On va voir que ces critiques n'ont formé leurs jugemens, ni sur les monumens historiques, ni sur la vérité. VII. PARTIE.

La nature de notre dessein exige que nous mettions nos lecteurs en état de juger de la valeur des conséquences, qui résultent des entreprises des véritables faussaires, découverts en chaque siècle, & du soin continuel que le sacerdoce & l'empire ont eu de les réprimer. Sur le simple exposé des faits rapportés dans cette partie de notre Ouvrage, tout homme judicieux conclura, que les vieux titres supposés doivent être fort rares; puisque les anciens n'étoient pas moins en garde qu'on ne l'est aujourd'hui contre ces impostures. En effet, si l'ignorance a regné dans quelques siècles; il n'y en a jamais eu aucun, où les hommes n'aient été zélés pour leurs propres intérêts. Il n'est donc pas possible d'assigner un tems précis, où il ait été plus facile; qu'il ne l'est à présent, d'usurper des biens & des honneurs, à la faveur de faux titres. Si l'intérêt en a souvent supposé; le même motif a rendu les hommes toujours assez clairvoyans pour en découvrir la supposition.

Ce n'est pas assez d'exposer aux yeux du public le tableau de la guerre perpétuelle, que l'église toujours animée de l'esprit de vérité, & la puissance temporelle, ont faite aux faussaires; il faut encore montrer l'horreur que l'une & l'autre ont fait paroître en tout tems contre les imputations de faux, témérairement hasardées. Ce mal, pour être ancien, n'en est ni moins pernicieux à l'humanité, ni moins contraire à notre sainte religion. Il est donc nécessaire de détruire les prétextes ordinaires, dont on s'autorise pour renouveler sans cesse les plus injustes acufations. C'est ce que nous tâcherons d'exécuter dans les derniers chapitres de cette VII^e. Partie, qui pourra plaire par sa nouveauté.



VII. PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Entreprises des faussaires découvertes & réprimées dans tous les tems par les deux Puissances : Loix portées contr'eux : Punitions exemplaires de ces imposteurs.

Concert de l'église & de l'état contre tout genre d'imposture & de fausseté.

I. **L**E monde a toujours été en garde contre l'imposture. Les faussaires n'ont presque jamais tenté de se procurer aucun avantage par leur art dangereux, qu'aussitôt pour les combattre, on ne se soit armé d'une critique proportionnée à leur habileté. En vain ont-ils cherché à faire illusion par les dehors les plus séduisans : l'intérêt, ce grand mobile de la vie humaine, dont les ressources sont inépuisables & les regards si perçans, ne pouvoit manquer de dissiper le prestige, en opposant l'éclat de la vérité aux ténébreuses productions du mensonge. Les sages précautions prises & renouvelées cent fois par l'église & par l'état, pour arrêter l'avidité téméraire des fabricateurs de faux titres ou pour la punir, ont dû renfermer dans des bornes fort étroites les effets de leur mauvaise volonté, procurer des moyens propres à s'en mettre à couvert, souvent en tarir la source, par la sévérité des Loix, les anéantir, ou les rendre inutiles. Cet heureux concert de l'une & de l'autre puissance, pour exterminer les imposteurs & leurs pièces frauduleuses, est constaté par les canons des conciles, les bulles des papes, les édits des princes, & une foule de textes de l'histoire ecclésiastique & civile. Les faits qui résultent de ces monumens, sont trop essentiels à la Diplomatie, ils ont une liaison trop intime avec la défense des archives, les conséquences qui en naissent sont trop décisives, pour ne pas donner une idée succincte de la guerre infatigable, que les deux puissances n'ont cessé de faire aux faussaires. On y verra un enchaînement de loix, de recherches, de découvertes & de punitions éclatantes des plus fameux imposteurs en ce genre, qui aient jamais paru.

Comme la vérité est le caractère distinctif de la religion chrétienne ; elle rejeta d'abord avec horreur les faux évangiles, les actes, lettres, apocalypses, forgés sous le nom de divers apôtres ou disciples du Seigneur, & ne reçut guère plus favorablement
dans

dans la suite ces fameuses légendes, où à l'ombre de noms illustres, on sembloit vouloir se jouer de la crédulité des fidèles, par de faux miracles & de pieuses fictions.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

Si nous ne craignons de nous écarter trop de notre principal objet, nous entrerions dans un détail circonstancié des exemples, qui prouvent jusqu'où l'église a porté son zèle contre tout genre d'imposture. Nous montrerions avec quelle force ses premiers ministres & ses docteurs les plus célèbres, se sont élevés contre les auteurs de ces pièces funestes, qui n'ont pour base que le mensonge, & avec quelle vigilance ils les ont flétries & supprimées. Mais du moins ne sera-t-il pas inutile à notre dessein de rapporter quelques traits d'une sévérité si louable & si nécessaire.

II. Quelque admirable que fût la douceur du disciple bien-aimé, personne n'ignore la juste rigueur qu'il exerça contre ce prêtre d'Asie, qui par une fausse vénération pour S. Paul, avoit composé une espèce de roman de ses voyages. Combien de précautions n'aporta-t-on pas dans les conciles, pour reconnoître les faux actes, mettre en garde les fidèles contre les écrits pseudonymes, discerner (a) les canons véritables de ceux que l'imposture avoit enfantés ou corrompus? Mais jamais l'indignation des premiers Chrétiens n'éclata davantage, que contre certains (1)

Imposteur puni par S. Jean l'évangéliste. Auteurs d'ouvrages supposés, & falsificateurs découverts & anathématisés dans les premiers siècles de l'église. Moines bons critiques dans les tems de barbarie.

(a) *Etud. des concil. 1. part. p. 112.*

(1) Le P. Germon, Jésuite, soutient dans son livre : *De veteribus hæreticis ecclesiasticorum codicum corruptoribus*, que les anciens Hérétiques ont eu pour maxime de corrompre les livres sacrés & les ouvrages des Pères. Cette prétention, prise dans l'étendue qu'il lui donne, est fautive & d'une très-dangereuse conséquence. Dom Coustant la réfuta solidement par un ouvrage publié en 1715. sous ce titre : *Vindiciæ veterum codicum confirmatæ*. Dorpius, savant docteur de Louvain & professeur en théologie, avoit combattu le même système deux cens ans avant notre Bénédictin. Le théologien de Louvain soutient, au rapport de (b) M. Simon, » que la coutume des Hérétiques n'a » pas été de corrompre les livres sacrés. » Arius, dit-il, & ses sectateurs, n'ont » jamais été accusés d'avoir falsifié la bible : » *Neque unquam accusatus fuit Arius aut » sectatores ejus, quod codices falsassent.* » Il me semble néanmoins, ajoute M. Simon, que quelques Pères, & entr'autres » saint Ambroise, leur ont fait ce repro- » che; mais il ne paroît pas bien fondé.

» Leur erreur consistoit principalement » dans les fausses conséquences, qu'ils tiroient du texte sacré; mais quant aux » leçons de ce texte, ils convenoient avec » les Orthodoxes ». Le reproche de saint Ambroise n'est pas sans fondement; puisque les Ariens retrancherent du troisième Chapitre de saint Jean, v. 6. ces paroles de Jesus-Christ : *Quia Deus spiritus est, & ex Deo natus est*; paroles qu'on lit (c) dans le manuscrit des évangiles, écrit de la main de saint Eusèbe, Evêque de Verceil, vers le milieu du IV^e. siècle. Il est donc vrai que les hérétiques ont quelquefois falsifié quelques textes; mais leurs falsifications furent aussitôt découvertes, & par conséquent rendues inutiles à leurs pernicieux desseins. Ils ont aussi supposé quelques ouvrages, mais sans succès. Entr'autres (d) écrits du philosophe Porphyre, il en fit un par ordre de Plotin » (son maître) contre les hérétiques Gnostiques, où il montrait qu'un livre de » magie, qu'ils attribuoient à Zoroastre, » étoit supposé par eux-mêmes ».

(b) *Bibliothèque choisie, t. 1. p. 95.*

(c) *Nouv. traité de diplom. tom. 3. p. 147. 148.*

(d) *Tillem. hist. des emper. tom. 4. pag. 73.*

hérétiques, qui pour insinuer plus sûrement le venin de l'erreur dans le cœur & l'esprit des simples, eurent l'impudence d'altérer les saintes Ecritures, & d'en supposer de nouvelles.

Les noms respectables qui déguisoient aux yeux du vulgaire, les véritables auteurs d'ouvrages d'une origine équivoque, n'en imposèrent pas long-tems aux grands hommes de ces siècles éclairés. Il se trouva parmi eux des saints d'une érudition vaste & d'un gout assez fin, pour dévoiler l'artifice, & arrêter par-là les pernicieuses suites, qu'auroient pu avoir des pièces, qui se faisoient une réputation aux dépens des personnes illustres qu'elles déshonoroient.

Rufin prêtre d'Aquilée, s'abandonne-t-il à une si grande licence dans ses traductions des SS. PP. & des auteurs ecclésiastiques, qu'en vain souvent les chercheroit-on dans leurs propres écrits, de l'aveu même de plusieurs savans de ces derniers siècles? Il en est vivement repris par S. Jérôme. Soit méprise, soit malice, publie-t-il un ouvrage sous le nom du Pape S. Sixte, d'où les Pélagiens empruntent des armes pour attaquer l'église? Notre S. docteur fait voir que ce n'est qu'une orgueilleuse production d'un philosophe Pythagoricien.

Les partisans de Nestorius corrompent-ils la lettre de S. Athanase à Epictète évêque de Corinthe? S. Cyrille d'Alexandrie confond leur perfidie par d'anciens exemplaires: & ceux qui avoient reçu de bonne foi la lettre falsifiée, renoncent sur le champ à ces ruisseaux bourbeux, pour recourir à la source. Avec quelle horreur le même S. Cyrille ne vit-il pas les faux actes, produits par Juvenal de Jérusalem, pour élever son siège au dessus de son rang, & dominer sur la Palestine: attentat dont S. Léon le grand ne fut pas moins indigné que lui? *Insolentes (a) ausus per commentitia scripta firmare!* Qui ne connoit le précieux décret de Gélase I. contre les livres apocryphes? Avec quel soin ce grand Pape (b) n'y distingue-t-il pas les écrits, que l'église reçoit de ceux qu'elle rejette, ou comme faux, ou comme suspects? Qu'un faux moine (c) venu d'Orient à Rome, corrompe (c) une lettre d'Eusèbe évêque de Thessalonique, & suppose des ouvrages

(a) *Concil. Labb.*
t. 4. col. 884.

(b) *Ibid. col. 1260.*

(c) *Greg. mag.*
l. 11. *epist.* 74.

(d) *Cod. 162. col.*
344. & *seq. edit.*
Rothomag.

(1) On n'en devoit pas moins attendre d'un hérétique aussi entêté, qu'ignorant. Eusèbe de Thessalonique composa contre lui un ouvrage en dix livres, où il réfute ses inepties & ses blasphèmes. On voit par l'extrait que nous en donne Photius, dans

(d) la bibliothèque, qu'André, c'est le nom de cet hypocrite, faisoit profession de l'hérésie des Aphthartodocètes, qui prétendoient que Jesus-Christ étoit impassible avant sa résurrection; que le monde étoit incorruptible, &c.

à S. Grégoire le Grand. L'imposture ne peut se dérober à la pénétration de ce vigilant pontife. Il assemble un concile : le faussaire est convaincu : ses ouvrages sont détruits, & sans les lettres de S. Grégoire & les fragmens d'Eusèbe, il ne resteroit pas aujourd'hui la plus légère trace de ses impostures. C'est ainsi que le fameux concile *in Trullo* (1) rejetta les constitutions apostoliques à cause des (a) interpolations, dont elles étoient défigurées. C'est ainsi qu'il prit des mesures efficaces contre les corrupteurs des canons. C'est ainsi (b) qu'il condamna au feu les faux actes des martyrs, & qu'il frapa d'anathème ceux qui les recevoient & les tenoient pour véritables. Si dans la suite la sagacité des premiers pasteurs se sentit un peu de la barbarie, qui inonda l'Europe ; sans que les ouvriers d'iniquité, qu'ils poursuivoient, parussent plus rares : leurs artifices au moins devinrent plus grossiers. Au surplus, ces siècles infortunés ne manquèrent jamais de bons (2) critiques, ni ne virent ralentir le zèle des prélats contre toute espèce d'imposture. Les évêques assemblés en concile à CP. en 1280. découvrirent & réparèrent la falsification faite par Penteclesiote, dans un ancien exemplaire de l'homélie de S. Grégoire de Nyssé sur le *Pater*, où il est dit que le S. Esprit est du Père & du Fils. Le décret du concile touchant cette falsification, fut mis au Trésor des chartes de l'Eglise de CP. pour en conserver la mémoire. Toutefois, dit (c) M. Fleuri, on ne trouve plus aujourd'hui les paroles, dont il s'agit, dans l'homé-

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) *Concil. Labb.*
t. 6. can. 2.

(b) *Ibid. col.*
1171. can. 63.

(c) *Hist. ecclési.*
t. 18. p. 352. &
suiv.

(1) Ce Concile est ainsi appelé, parce qu'il fut célébré dans le Dôme impérial. Il porte encore le nom de Quini-Sexte, parce qu'il suppléa par ses canons aux v. & vi^e. conciles écumeniques, qui n'en avoient point dressé.

(2) On pourroit prouver, par mille exemples, que les siècles de barbarie n'ont point été dépourvus de bons critiques. Au ix^e. un moine de Corbie (d) reconnut la supposition d'une histoire de la naissance de la sainte Vierge, & d'un sermon attribué à saint Jérôme : deux pièces rejetées par nos meilleurs critiques. Au x^e. siècle, saint Nil, le jeune, regardoit (e) comme fabuleux & indignes de créance, les actes de saint Silvestre. Au xi^e. un moine découvrit la nouveauté des actes de saint Front, premier Evêque de Périgueux, suivant lesquels (f) il fut du nombre des soixante & dix disciples, qu'il accompagna S. Pierre à

Rome, & que saint Pierre l'envoya dans les Gaules. D'autres actes portent qu'il étoit originaire de Périgueux ; qu'il fut cependant un des gardes du roi Hérode ; qu'il fut baptisé par saint Jean dans le Jourdain ; qu'ensuite il devint un des moines du Mont-Carmel, &c. Dans le concile de Limoges, tenu en 1034, le moine critique s'éleva contre ces actes, & soutint que Gauzbert les avoit composés depuis peu pour gagner de l'argent. Dans le même siècle, Hériger abbé de Laube, combatit (g) les fausses décrétales d'Isidore Mercator. Au xii^e. Guibert, abbé de Nogent, dans son traité des reliques des Saints, n'épargne pas leurs fausses vies, dont il rapporte plusieurs exemples. Les anciens moines étoient-ils donc aussi dépourvus de critique, que M. Baillet & plusieurs modernes le prétendent ?

(d) *Annal. Bened.* t. 3. p. 95.

(e) *Lyron singularités histor.* t. 1. pag. 408.

(f) *Gall. Christ.* nov. t. 2.

(g) *Rivet hist. litter.* t. 7. p. 116.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) *V. dissertat. Struvii de doctis impostoribus.*

Anciennes loix romaines contre le crime de faux. Marc Antoine, Verrès, Catilina Clodius en furent coupables.

(b) *Digest. libr. 48. tit. 10. l. 1. & seq.*

(c) *Ibid. l. 48. tit. 10. l. 25.*

(d) *Alexand. ab Alex. lib. 6. genial. dier. can. 1.*

(e) *Cicero Philippic. 2. epist. l. 12. epist. 1.*

lie de S. Grégoire de Nyffe. Lorsque le gout des sciences se ranima, les précautions des prélats redoublèrent aussi sur l'article des faussaires. Chaque âge, s'il en étoit besoin, nous fourniroit des preuves de leur attention infatigable, à découvrir & à profcrire les pièces fabriquées, (a) & par les hétérodoxes, & par des catholiques indignes de porter ce nom.

III. Mais il est tems d'en venir au véritable objet de ce chapitre : c'est-à-dire, aux actes publics, lettres, chartes & titres convaincus de faux, & aux diverses loix contre les faussaires. Nous commencerons par dire un mot de la (b) loi *Cornelia*, appelée Testamentaire. Car quoiqu'elle ait été portée avant la naissance du Christianisme, elle a toujours été depuis en vigueur, par-tout où l'on a suivi le droit romain. Elle ordonnoit la peine de mort contre les esclaves, & la déportation avec la confiscation de tous les biens contre les personnes libres qui auroient écrit, scellé, ou signé un faux testament. Les dispositions de cette loi furent étendues dans la suite par les sénatus-consultes & les constitutions impériales aux autres actes, contrats, & à toutes sortes de falsifications. Son auteur Lucius Cornelius Sylla dictateur & consul, avoit aussi défendu sous peine de mort (c) de donner de fausses lettres au nom du préteur, ou de supposer de faux édits. Cette loi avoit pris la place d'une autre plus ancienne, qui condamnoit (d) les faussaires à être précipités du haut de la roche Tarpéenne.

Il paroît que Marc Antoine se mit au (e) dessus de ces loix. S'étant emparé de tous les papiers de César, après qu'il eut été assassiné, il porta l'imposture jusqu'à produire une multitude de faux actes, d'ordonnances & de lettres fabriquées par Fabérius, l'un des secrétaires de César. La maison de Marc Antoine devint une manufacture de faux mémoires & de fausses lettres, dont l'imposture étoit quelquefois si grossière, qu'on y faisoit parler César d'événemens postérieurs à sa mort. Au moyen de ces faux actes, dont Marc Antoine fit le plus honteux trafic, ce consul entassa chez lui l'or & l'argent par monceaux. Verrès, préteur de Sicile, ayant satisfait sa vengeance en condamnant Sthénus, craignit les suites de cette affaire; & pour les prévenir, il falsifia ses propres registres. On y avoit écrit que Sthénus avoit été accusé étant absent. Verrès y fit mettre qu'il étoit présent. Et afin qu'on ne pût l'accuser d'avoir condamné un homme qui n'eût pas été défendu, il lui donna, sur le même registre, un avocat,

ennemi personnel de Sthénien. On sçait que Catilina dressoit les jeunes libertins de Rome aux crimes les plus noirs, les employant à servir de faux témoins, & à forger de faux actes. Clodius, par la faction de Crassus, fut absous, quoique coupable des plus grands crimes, entre lesquels on met la supposition de faux testamens. Il n'est point étonnant que le mensonge & l'imposture regnassent dans un empire, où le Dieu de vérité étoit inconnu.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

PREMIER SIÈCLE.

I. **P**eu après la naissance de J. C. Hérode fit mourir un insigne faussaire dans la personne de son propre fils. Antipater (a) avoit non-seulement une troupe d'imposteurs à ses gages, mais il avoit même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, à dessein de perdre ses neveux dans l'esprit d'Hérode. On croit aussi que pour se défaire de ses frères Alexandre & Aristobule, il avoit fait fabriquer une lettre, qui découvroit (b) la prétendue conjuration, qu'ils avoient tramée contre la vie de leur père. Elle paroissoit de la main du premier de ces deux princes. » Mais Alexandre soutint (c) que cette lettre étoit supposée, qu'elle avoit été écrite par Diophante, l'un des secrétaires du roi, & que cet homme avoit contrefait son écriture » par l'ordre d'Antipater, qui étoit l'auteur de cette méchan- » ceté. «

Antipater fils d'Hérode, Diophante son secrétaire, & le greffier du souverain tribunal d'Egypte insignes faussaires.

(a) Lib. 1. de Bell. jud. cap. 20.

(b) Ibid. cap. 17.

(c) Antiquit. jud. lib. 16. cap. 16.

Ce Diophante (d) étoit un très-grand faussaire, & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures. Il fut depuis exécuté à mort pour de semblables crimes. Jamais l'imposture n'a peut-être trouvé une protection aussi grande dans aucune cour, que dans celle de l'héritier présomptif de la couronne d'Hérode. Cependant les plus considérables de ces faussaires, sans en excepter leur protecteur, eurent une fin funeste. Nous en avons pour garant l'historien Joseph. La mémoire des faits qu'il rapporte, étoit encore toute fraîche, puisqu'ils étoient arrivés en Judée du tems (1) d'Auguste.

(d) Ibidem.

Sous son successeur Tibère, il s'éleva en Egypte un maître fourbe, que Philon (e) nous dépeint d'après nature. C'étoit un

(e) Lib. in Flacc. p. 761. edit. 1613.

(1) Ce premier empereur romain, au rapport de Suétone, aprenoit, sur toutes choses à ses enfans, à imiter sa signature. Selon le même auteur, l'empereur Tite

disoit quelquefois qu'il eût pu être le plus grand de tous les faussaires, parce qu'il contrefaisoit sans peine toutes sortes d'écritures.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
I. SIÈCLE.

des plus hardis faussaires qu'on eût encore vus. Greffier en chef du suprême tribunal de cette vaste province, il exerçoit sur le public les friponeries les plus signalées. En rédigeant les procès, ou même les arrêts des juges, il ajoutoit, il retranchoit, il transposoit, il altéroit tout ce qu'il jugeoit à propos, faisant perdre ceux qui devoient gagner, & gagner ceux qui devoient perdre. Il se nourrissoit du sang des malheureuses victimes de ses prévarications. Mais elles furent bientôt suivies du renversement général de sa fortune, & d'une accusation en crime, qui mit pendant deux ans sa vie dans le danger le plus éminent. Enfin il ne lui resta point d'autre fruit de ses malversations, que l'exécration publique, avec l'odieux surnom de *plume meurtrière*, ou d'homme qui assassine avec la plume, καλαμωφάντης.

(a) Tillem. hist.
des emper. tom. 1.
p. 314. & 318.

En l'an 61. de J. C. le sénat de Rome condamna (a) plusieurs personnes de qualité, pour avoir contribué à supposer un testament. » Il y avoit entr'autres Antonius Primus, qui depuis servit beaucoup à élever Vespasien à l'empire, & Asinius Marcellus d'une famille illustre, & réglé dans ses mœurs; mais il regardoit la pauvreté comme le plus grand des maux. «

Grands de Rome
fabricateurs de
faux testamens.
L'empereur Claude
fait couper la
main à un faussaire.
Loi de Néron
pour assurer l'authenticité
des testamens.

II. Quelqu'un s'étant écrié devant (b) le tribunal de l'empereur Claude, qu'il falloit couper les mains à un faussaire, il rendit un jugement conforme à cette demande, & le fit exécuter sur le champ. Le même prince ordona par (c) un édit, (1) que si dans un testament, ou dans un codicile, le legs qui auroit été laissé à quelqu'un, se trouvoit écrit de sa propre main, il encourroit la peine portée contre les faussaires, par la loi *Cornelia*.

(b) Sueton. in
Claud. num. 15.

(c) Digest. l. 48.
tit. 10. l. 15.

(d) Sueton. in
Neron. n. 17.

(e) V. Heineccius
de sigillis, p.
173.

(f) Lib. 1. §. ult.
tim. ff. de bon poss.
sec. tab.

On range parmi les réglemens utiles, qui furent dressés sous l'autorité de Néron, celui qui enjoignoit que les tablettes (d) enduites de cire, sur lesquelles on écrivoit les testamens, ne seroient closes & scellées, qu'après avoir été percées par trois endroits, où l'on feroit passer autant (e) de filets ou cordelettes. Suétone en parle comme d'une nouvelle invention, qui n'avoit pour but, que de rendre plus difficiles les coups de main des faussaires. Mais Brissou insinue (f) que cette précaution pouvoit encore avoir un autre objet. C'étoit d'empêcher que les testamens ne fussent regardés comme invalides, à cause de divers accidens fort innocens. Car pourvu qu'une des ficelles tint encore, malgré la putréfaction, ou la rupture des autres, soit par vétusté, soit par cas for-

(1) Suétone attribue cette loi à Néron : mais les savans conviennent qu'il s'est trompé. V. Suéton. édit. Hank. 1667. pag. 592. not. 3.

tuit, ou parcequ'elles auroient été rongées des rats, le prêteur ne faisoit aucune difficulté d'envoyer en possession des héritages, auxquels on étoit appelé. Pour resserrer de plus en plus la cupidité de ceux qui cherchoient par la fraude à faire glisser leurs noms dans les testamens, Néron prescrivit encore, que leurs deux premières pages ne renfermeroient point d'autres noms que celui du testateur, & qu'on les montreroit vuides à ceux qui seroient chargés de les sceller.

Vespasien (a) ne punit que par un ris moqueur ces généalogistes flatteurs, qui s'oseroient de faire remonter, (sans doute à force de titres supposés,) son origine jusqu'au tems d'Hercule.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) Sueton. in
Vespas. n. 12.

DEUXIÈME SIÈCLE.

I. LE second siècle ne fut pas plus favorable aux faussaires que le précédent. Les mêmes loix continuèrent d'y être en vigueur : mais on peut dire qu'elles furent plus exactement observées. Nous nous contenterons de citer un exemple de sévérité, qui prouvera combien le nom de faussaire étoit odieux sous l'empire de Trajan. Le philosophe Flave Archippe, actuellement en plein exercice des fonctions de juge, sollicitoit sa décharge ; aparament pour se soustraire à des maux que ses remords lui faisoient envisager, comme prêts à fondre sur sa tête, depuis que le monde avoit changé de maîtres. Mais (b) par malheur on se souvenoit encore, que condamné aux mines comme faussaire par le proconsul Vélius Paulus, il n'avoit été réhabilité que par la faveur de l'empereur Domitien, dont les actes venoient d'être déclarés nuls. Il ne faut pas mettre en question si l'on lui accorda ce qu'il demandoit. On alla plus loin : on le fit ignominieusement descendre du tribunal, pour le faire rentrer dans les mines, d'où il ne sembloit être sorti, que pour insulter doublement la justice, dont il bravoit la vengeance, & deshonorait la dignité.

Juge condamné
aux mines comme
faussaire. Artifices
d'un falsificateur
de sceaux.

(b) Plinii secund.
l. 10. epist. 59.

Lucien, dans son *Pseudomantis*, dépeint un insigne imposteur, qui se donnoit pour un homme à qui les maladies & les choses les plus cachées, étoient connues. Ceux qui consultoient cet oracle trompeur, écrivoient leurs secrets dans des lettres & des billets, qu'ils scelloient soigneusement. Le fourbe en son particulier les décachetoit, en passant une aiguille chaude

VII. PARTIE.

CHAP. I.

II. SIÈCLE.

sous le sceau pour en amollir la cire. Après avoir lu l'écrit, il chaufait de nouveau la cire, & la colloît sans peine au sceau : Βελόνῳ πυρώσας, τὸ ὑπὸ τῷ σφραγίδι μέρος τῆς κηροῦ διατήκων, ἐξήρει. καὶ μετὰ τῷ ἀνάγνωσιν, τῇ βελόνῃ αὐτοῖς ἐπιχλιάνας τὸν κηρὸν, τόν τε κάτω ὑπὸ τῷ λίθῳ, καὶ τὸν αὐτὸν τῷ σφραγίδι ἔχοντα, ῥαδίως συνέκολλα. Il n'étoit pas moins habile à contrefaire les sceaux, dont il prenoit les figures en appliquant dessus un composé de poix de Beryte, de bitume, de pierre transparente pulvérisée, de cire & de gomme. Ce misérable faussaire voyant ses artifices découverts, & la plupart des personnes sages détrompées, chercha à les intimider, en publiant que la province étoit remplie d'impies & de Chrétiens, qui disoient hardiment de lui toute sorte de mal. Il falloit, selon lui, qu'on les chassât avec des pierres; si l'on vouloit se rendre favorable la divinité. Tant il est vrai que les disciples de J. C. ont toujours haï l'imposture, & qu'ils ont eu pour adversaires les imposteurs.

Loix des empereurs Marc Aurèle & Sévère contre les faussaires.

(a) *Digest. lib. 48. tit. 10. l. 7.*

(b) *Cod. lib. 7. tit. 58. l. 1.*

II. Le crime de faux, de quelque nature qu'il soit, est si contraire à la société humaine, que les loix (a) d'ailleurs toujours attentives à maintenir la subordination, soulèvent en quelque sorte la propre maison du faussaire contre lui-même. En effet quoique les loix romaines ne reçussent pas les accusations des esclaves contre leurs maîtres : cependant Marc-Aurèle ordonna qu'ils seroient admis à faire preuve d'un testament supprimé, (1) par lequel la liberté leur auroit été rendue. On n'épargnoit pas même les personnes du premier rang, atteints & convaincus du crime de faux. L'empereur Sévère qui regnoit sur la fin du second siècle, condamna aux peines portées par la loi *Cornelia* le préfet d'Egypte; parceque tandis qu'il gouvernoit cette province, il étoit émané de son tribunal des pièces fausses, dont il étoit coupable. Toute espèce de falsification, soit dans les souscriptions, soit dans les sceaux, soit dans l'écriture, soit dans la matière des instrumens fut par les loix du même empereur regardée & punie comme si l'on avoit fabriqué, ou supposé de faux actes. Il voulut encore que les arrêts, même d'un proconsul obtenus sur des titres, dont la fausseté pouroit être prouvée, n'eussent (b) aucun effet, nonobstant la prescription de la chose jugée : bien entendu que le procès recommenceroit par une inscription en faux. De quelle utilité pouvoient être après cela les pièces supposées ou falsifiées?

(1) Cette suppression de Testament étoit mise au nombre des crimes soumis à la loi contre les faussaires.

TROISIÈME SIÈCLE.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

I. **A**lexandre Sévère confirma cette loi par plusieurs rescrits, qui l'expliquent, ou qui la modifient. Quand même on n'avoit pas appelé d'une sentence rendue sur des actes supposés; selon la jurisprudence prescrite par ce prince, en faisant la preuve de l'inscription en faux, on étoit toujours reçu à revenir contre cette sentence : ou selon notre manière de parler, à se pourvoir par requête civile. Dès qu'il étoit constant qu'un juge avoit eu égard dans sa sentence à un instrument convaincu d'imposture; toute la procédure (a) & le jugement, qui s'en étoit ensuivi, étoient censés nuls. Le même empereur permettoit (b) d'arguer de faux un testament, en vertu duquel on avoit accepté un legs.

Jurisprudence des empereurs Alexandre Sévère, Gordien, Valérien & Gallien, en matière de faux. Ce crime très-familier aux païens & aux hérétiques.

(a) *Ibid. lib. 8. l. 2. & 3.*
(b) *Lib. 9. tit. 22. lib. 3.*

Après avoir procuré tant d'avantages à ceux qui se trouvoient lésés par des pièces fausses; pouvoit-il manquer d'en punir rigoureusement les auteurs? Mais il vouloit qu'on usât encore d'une plus grande sévérité contre ceux qui se servoient de faux rescrits avec connoissance de cause. *Majorem* (c) *severitatem exigit, ut merita eorum, qui falsis rescriptionibus utuntur, digna coerceantur pœna.* Lampride raconte un exemple éclatant de sa justice à l'égard d'un notaire, qui dans un procès, avoit eu la hardiesse, sous les yeux & en plein conseil impérial, de faire usage d'une pièce qu'il avoit fabriquée. Non content de le condamner à la peine ordinaire de la déportation, ou du bannissement perpétuel dans une île; il lui fit encore couper les nerfs des doigts, afin qu'il ne pût désormais faire aucun exercice d'un art, dont il avoit si indignement abusé : *Ita* (d) *ut nunquam possêt scribere.*

(c) *Ibid. l. 4.*

(d) *Lamprid. in Sever.*

Mnestée (e) secrétaire de l'empereur Aurélien, allarmé des menaces que lui avoit fait ce prince, qui ne menaçoit pas légèrement & sans effet, contrefit l'écriture de son maître dans un mémoire, où il mit les noms des principaux officiers de l'armée, mêlant ceux dont l'empereur étoit mécontent avec d'autres qu'il affectionnoit; il n'oublia pas de s'y mettre lui-même. Ensuite faisant voir ce faux mémoire à chacun des officiers, il leur fit comprendre qu'ils ne pouvoient éviter la mort que par un coup de désespoir. Ils prirent le tems que l'empereur étoit entre Bizance & Héraclée avec un petit nombre de ses gardes, l'attaquèrent l'épée à la main & le tuèrent. Le crime détestable du faussaire fut découvert & puni de mort. Dès le milieu de ce siècle,

(e) *Tillem. hist. des emper. tom. 3. pag. 525. Desmolets, t. 9. p. 425. 426.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

III. SIÈCLE.

(a) *Tillem. hist. eccles. t. 3. p. 452.*

(b) *Cod. lib. 7. tit. 58. l. 4.*

(c) *Epist. ad Donat. nov. edit. p. 3.*

(d) *Id. lib. ad De-metr. p. 219.*

(e) *Cod. lib. 9. tit. 22. l. 7. & 8.*

Loix des empereurs Carin, Numérien, Dioclétien & Maximien Hercule touchant le crime de faux.

l'hérésiarque Novatien (a) fabriqua de fausses lettres, pleines de calomnies contre le Pape S. Corneille. Elles portoient en tête le nom des confesseurs de Rome, qui les défavouèrent ensuite hautement.

L'empereur Gordien, dans son rescrit à Hérennius, apuie & ateste la coutume, où l'on étoit de son tems, de surseoir l'exécution d'une sentence, & de répéter les sommes ou frais payés, lorsqu'on faisoit (b) voir que la religion du juge avoit été surprise par crime de faux. Malgré toutes ces loix contre les faussaires, ce crime ne laissoit pas d'être fort commun parmi les païens. S. Cyprien le leur reproche élégamment, dans les descriptions qu'il fait de leurs vices; mais il rend aussi témoignage à la sévérité des loix, qui le punissoient du dernier supplice: *Hic (c) testamentum subjicit, ille falsum CAPITALI fraude conscribit.* Il paroît néanmoins que sous l'empire de Gallus & de Volusien, une avarice sans bornes avoit pénétré les asyles même de la justice, & que les faussaires se multiplioient (d) de jour en jour, *Inde falsarii.* C'étoit une suite des révolutions fréquentes, dont l'empire étoit agité.

Quoique les empereurs Valérien & Gallien n'approuvassent pas qu'on revînt, par une inscription en faux, contre des instrumens, lorsqu'on avoit transigé avec la partie qui les produisoit, bien qu'on les eût pour suspects; ils prononcent toutefois, que les fabricateurs de ces sortes de pièces, n'en sont pas quittes, pour déclarer ne point prétendre s'en aider, & que cette excuse n'a lieu qu'en (e) faveur de ceux, qui pour en avoir fait usage, courent risque d'éprouver la rigueur de la loi.

II. Les empereurs Carin & Numérien insinuent dans leur rescrit à Mésius, que le crime de faux n'étoit pas excepté, lorsque les princes faisoient grace aux criminels, à l'occasion de quelque victoire éclatante remportée sur leurs ennemis. C'est la première lueur d'indulgence, que les loix laissent entrevoir aux faussaires.

Tandis que le sacrilège & l'adultère se prescrivoient au bout de cinq ans, Dioclétien & Maximien Hercule déclarent, que l'accusation contre le crime de faux n'étoit éteinte, que (1) par la prescription de vingt années; que celui qui, quoique absent, reconnoissoit comme présent les choses mêmes qui lui appart-

(1) *Querela falsi temporalibus præscriptionibus non excluditur nisi viginti annorum exceptione.* Cod. lib. 9. tit. 22. l. 12.

noient, pouvoit être poursuivi en justice, comme coupable du crime de faux, encore (a) qu'il n'eût fait tort à personne: enfin, qu'on pouvoit acuser de faux ceux qui produiroient un titre supposé. Tout le tempérament qu'ils apportent à la rigueur de ces loix, c'est qu'ils ordonnent (b) de procéder à l'examen du crime de faux par les indices, sans appliquer l'accusé d'abord à la question; qu'ils interdisent aux femmes de se porter pour accusatrices de faux, dans des causes étrangères, & qu'ils ne soumettent à la vengeance des loix, que le faux commis de mauvaise foi. Nous n'insisterions pas tant sur les loix des empereurs païens, si, comme on l'a remarqué, les princes Chrétiens ne les avoient adoptées dans la suite; quoiqu'après tout on ne puisse refuser aux premiers la louange qui leur est due, pour avoir eu l'imposture en horreur, & avoir pris des mesures efficaces, afin de prévenir ou d'arrêter un mal si funeste à la société civile.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) *Cod. lib. 9. tit. 22. ll. 12. & 13. 18.*
(b) *Ibid. leg. 17. 19. 20.*

QUATRIÈME SIÈCLE.

I. **D**Éjà l'empereur Galère Maximien, frappé d'une horrible maladie, avoit été réduit à implorer le secours des prières de ces mêmes Chrétiens, qu'il avoit persécutés à feu & à sang: déjà le César Maximin s'étoit vu contraint, par l'édit des empereurs, qu'il supprima cependant, à laisser (c) aux Chrétiens la liberté de sortir des mines, & de reprendre les exercices de leur religion; lorsque sa fureur contre J. C. lui suggéra, entr'autres excès, de publier & de faire apprendre aux enfans, dans tous les pays de sa domination, de faux actes de Pilate, forgés exprès, pour mériter les faveurs des idolâtres, en fournissant des prétextes à leur haine cruelle contre les Chrétiens. Ces faux actes étoient également pleins d'impiétés, de blasphèmes & d'ignorance. Par exemple, ils étoient datés (d) du 4^e. consulat de Tibère, c'est-à-dire, de la 7^e. année de son empire. Or, selon (e) Joseph, Pilate n'entra que cinq ans après en Judée, avec la qualité de gouverneur. On peut juger par ce seul trait, de la malhabileté du faussaire. Au reste, ces actes n'avoient rien de commun avec la relation adressée à Tibère par Pilate, sur la Passion de J. C. sa résurrection, ses miracles, & le culte que ses disciples lui rendoient, comme à un Dieu. Ceux-là étoient aussi méprisables, que celle-ci étoit digne d'attention, après les témoignages avantageux

Faux actes de Pilate. Ingentius greffier & décursion fabricant d'une fausse lettre. Loi de Constantin à cette occasion.

(c) *Euseb. hist. lib. 9. cap. 5. & 7.*

(d) *Ibid. lib. 1.*

cap. 9.
(e) *Antiquit. lib. 18. cap. 3.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

IV. SIÈCLE.

(a) *Optat. Mile-*
vit. p. 255. & seq.(b) *Ibid. lib. 1.*
pag. 23.(c) *Constant. epist.*
apud. Opt. p. 289.(d) *Ibid. p. 257.*(e) *Ibid. p. 288.*(f) *Cod. lib. 9.*
tit. 22. l. 21.(g) *Critica hist.*
tom. 1. p. 375.

qu'elle a reçus de S. Justin, de Tertullien & d'Eusèbe de Césarée Maximin regnoit encore en Orient, lorsque le schisme des Donatistes, à peine formé, fit retentir l'Europe & l'Afrique, du nom d'un faussaire (a) de leur secte, digne de succéder à ceux des païens. Mais si son imposture fournit un prétexte aux acufations des schismatiques, contre l'évêque Cécilien; elle tour na bientôt à la honte de ses auteurs. Ingentius (b) écrivain public, ou secrétaire d'un des premiers magistrats de Carthage, & depuis décurion de la ville de Sicca, dans la proconsulaire, appliqué à la question par ordre du proconsul, confessa, avant que d'en avoir éprouvé les tourmens, qu'il avoit fait une addition considérable à une lettre de Cécilien, (1) pour lui faire dire, que Félix d'Aptonge son consécrateur, avoit livré les saintes écritures. Le faussaire fut mis en prison, d'où l'on ne voit pas qu'il fût encore sorti, lorsque deux ans après, Constantin (c) ordonna qu'il lui fût envoyé sous bonne garde. Il fut donc transféré d'Afrique à Milan, pour comparoître devant le tribunal de l'empereur, & servir à confondre l'opiniâtreté des schismatiques. L'histoire ne nous apprend pas quel fut le sort ultérieur de ce misérable. Il ne put être que funeste, si la douceur naturelle à Constantin, ne l'emporta pas sur la sévérité de ses loix. Il doit du moins passer pour constant, que celle qu'il donna contre les faussaires, la même année qu'Ingentius fut présenté à son tribunal, le fut à son occasion. Ce méchant avoit (d) prétendu, que la question ne devoit pas lui être donnée; parceque sa qualité de décurion l'en exemptoit: & Constantin (e) reconoit lui-même que ce fut l'unique motif qui le mit à couvert de la torture. Mais afin que les faussaires n'eussent plus aucune ressource dans les loix, il adressa un rescrit au correcteur de Lucanie, dans lequel il est dit, que si un décurion (f) est acufé de faux, soit par rapport à des testamens ou des codicilles, soit par rapport à des instrumens publics ou particuliers, où il auroit interposé son ministère; nonobstant sa charge, il sera mis à la question, si le cas y échet, & que celui, qui après avoir été tabellion, aura été fait décurion, ne pourra éluder la question, à l'égard des choses qu'il auroit écrites, sous prétexte de sa nouvelle dignité.

(1) Le P. Pagi (g) s'est mépris, quand il a dit qu'Ingentius fut convaincu d'avoir falsifié les actes municipaux. Ceux qui furent dressés devant le proconsul Elien, pour la justification de Félix d'Aptonge,

portent seulement, que les actes avoient été falsifiés par les Donatistes. Mais Ingentius n'avoua point ce crime, dont il ne fut pas même chargé.

II. L'année d'après la célébration du concile de Nicée, le grand Constantin publia & fit afficher dans Rome la loi la plus sévère qu'on eût vue depuis longtems contre ceux qui étoient prévenus du crime de faux. Il voulut (a) qu'on procédât dans ces sortes de jugemens, non-seulement par témoins & par confrontation d'écritures, mais encore par les preuves de toute espèce, & par toutes les inductions les plus propres à découvrir la vérité. Si après un examen rigoureux, & l'application de ces moyens, résultoit la conviction du coupable; la même loi le condamne (1) au banissement perpétuel, ou même au dernier supplice, suivant l'énormité du cas, sans distinction de libre & d'esclave.

Malgré la sévérité de ces loix, il y eut encore plusieurs fautes pendant ce siècle. Dyname (b) qui n'avoit pas d'autre plus grand emploi à la cour de l'empereur Constance, que d'avoir soin des mulets, ayant demandé à Silvain, françois & général d'infanterie dans l'armée romaine, diverses lettres de recommandation, éfaca tout ce qui y étoit écrit, hors les signatures, & mit en la place des choses qui pouvoient charger Silvain & ses amis d'une conspiration contre l'empereur. Lampade, préfet d'Italie, fort ambitieux, & d'autres personnes de la cour passèrent pour avoir eu part à cette insigne méchanceté, qui contraignit Silvain de se révolter pour sauver sa vie, & de se faire déclarer empereur par les troupes qu'il commandoit; mais bientôt après sa révolte il fut tué. Il est dit dans la lettre adressée à toutes les églises par le concile de Sardique, qu'un certain Diognite du nombre de ceux qui s'étoient séparés de la communion du pape Jules, avoit fabriqué de fausses lettres. Pendant que Claude étoit préfet de Rome, TERENCE, qui (c) de boulanger étoit devenu gouverneur de Toscane, finit sa vie par le supplice, comme coupable de diverses faussetés. En 396. Eutrope, grand chambellan de l'empereur, (d) fit acuser le général Timasé, sur des pièces fausses, d'avoir aspiré à l'empire.

La protection accordée par les puissances aux partisans d'Arius, les enhardit au point de (2) contrefaire, non-seulement la main des particuliers, mais encore celle des empereurs. C'est par cet abus énorme de leur crédit, qu'ils exercèrent mille vexations contre les défenseurs de la foi de Nicée. S. Athanase lui-même

VII. PARTIE.

CHAP. I.

IV. SIÈCLE.

Loi très sévère touchant le crime de faux. Les évêques Ariens en font usage pour perdre S. Athanase, & décrier S. Basile.

(a) *Cod. lib. 9. ad legem Cornel. de falsis, tit. 22. §. 22.*

(b) *Tillem. Hist. des Emper. t. 4. p. 407. 408.*

(c) *Ibid. tom. 5. p. 67.*

(d) *Ibid. p. 436.*

(1) *Post probationem suplicio capitali, si id exigat magnitudo commissi, vel deporatione ei, qui falsum commiserit, imminente.*

(2) *Falsifici (e) enim sunt, vestras quippe imperatorum manus sæpe sunt imitati.*

(e) *Athanas. nov. edit. p. 301.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IV. SIÈCLE.

forme contr'eux ces plaintes dans son apologie à Constance. Il leur reproche encore d'avoir forgé deux lettres sous son nom, l'une adressée au tyran Magnence, l'autre à l'empereur, par laquelle ils suposoient malicieusement, qu'il lui demandoit la permission d'aller en cour, afin de l'arracher de son siège par cet artifice : Καὶ ταύτῳ ἐπλασαν, ὥσπερ (1) κακείνῳ ἐθύλησαν περὶ τῆς συσωνύμου Μαγνηντίου. Au reste, ce n'étoient pas là leurs premiers chefs-d'œuvres d'imposture. Ils avoient fait leurs preuves en ce genre, lorsqu'ils fabriquèrent ces fameux actes de la Maréote contre saint Athanase : Τινὰ (α) ὑπομνήματα διαπλάσαντες, *falsis actis compositis*. Ils eurent l'éfronterie de les envoyer à l'empereur Constantin, & ils ne réussirent que trop par leurs mensonges, à aigrir ce bon prince contre l'illustre défenseur de la consubstantialité du Verbe. Théodoret met à la tête de ces faussaires Théognis de Nicée, Théodore d'Héraclée, Maris de Calcédoine & Narcisse le Cilicien, tous évêques Ariens. Il étoit digne d'eux d'employer de pareilles armes, pour soutenir l'hérésie, & attaquer la cause de Dieu. Les Ariens prétendirent avoir obtenu du grand Théodose un rescrit qui leur étoit favorable; mais il désavoua ce rescrit par une (b) loi, où il ordonne que tous ceux qui produiront quelque chose de semblable, seront punis comme faussaires.

(a) *Theodoret, hist. eccles. lib. 1. cap. 30.*

(b) *Cod. Theod. l. 16. tit. 5. lege 16.*

Eusthate de Sébaste, qui après avoir voulu se ménager avec les Catholiques & les Ariens, se tourna tout d'un coup du côté des derniers, falsifia par lui-même, ou par quelqu'un de ses disciples, une lettre de S. Basile, à dessein de le décrier. Il est sans doute bien glorieux à notre sainte religion, que l'imposture eût été jusqu'alors du côté de ses ennemis, & que pendant les premiers siècles du Christianisme, elle n'ait jamais pu trouver aucun asyle dans son sein. Aussi la fourberie, compagne presque inséparable de l'erreur, ne s'aperçut pas plutôt que le paganisme alloit être renversé, qu'elle prit le parti de se réfugier, & même de se fixer pendant long-tems parmi les hérétiques. En effet nous ne lui verrons faire pendant plusieurs siècles, que de rares apparitions parmi les orthodoxes.

Loix des empereurs Valens,

III. Cependant les empereurs continuoient de dresser des loix,

(c) *Athanas. nov. edit. p. 307.*

(1) » Ils ont forgé, dit (c) saint Athanase, celle-ci, aussi-bien que cette autre, dont ils ont fait tant de bruit au sujet du détestable Magnence. Le tra-

ducteur interprète de deux chefs d'accusations controuvées, ce qu'il falloit entendre de deux lettres supposées à saint Athanase.

propres à ôter toute ressource aux faussaires. En 376. Valens, Gratien & Valentinien II. ordonnerent, que l'acufation de faux pouroit être intentée; au sujet des testamens & dernières volontés, des billets, obligations, certificats, comptes publics & particuliers, traités, lettres, contrats d'achat ou de vente, & que l'affaire civile terminée, on pouroit poursuivre criminellement le coupable.

Il est vrai que ces empereurs ordonnerent que l'acufateur fut puni, s'il succomboit (a) dans son acufation de faux. Mais n'étoit-il pas juste de réprimer les chicaneurs, qui abusoient souvent de la lettre des loix, pour en détruire l'esprit?

Si les empereurs punissoient les faussaires du dernier supplice; l'église de son côté les frapoit des peines les plus redoutables, que J. C. ait laissées à sa disposition. L'excommunication, ou l'anathème, qu'elle lançoit contr'eux, étoient regardés comme des châtimens d'autant plus terribles, qu'on en éprouvoit souvent les effets d'une manière capable d'imprimer du respect aux plus incrédules. Le prêtre Paulin auteur de la vie de S. Ambroise, en rapporte (b) un exemple, dont il avoit été témoin. Un serviteur du comte Stilicon ayant fabriqué des brevets de tribuns, ou de colonels; S. Ambroise livra l'imposteur (c) à *satan pour la destruction de la chair*: & à peine le S. évêque eut-il prononcé cet arrêt foudroyant, que le malin esprit se saisit du coupable, & lui fit souffrir d'étranges tortures, sous les yeux de tous les assistans. De tels prodiges étoient encore plus efficaces que les loix, pour imprimer une horreur salutaire d'un crime si détestable.

Nous ne parlerons point d'un coup de désespoir des païens, qui voyant que la Religion chrétienne prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens, & que la leur tomboit dans un déclin universel, s'avisèrent (d) de forger un oracle en vers grecs, où S. Pierre étoit acufé d'avoir usé de maléfices, pour faire adorer J. C. & où l'on promettoit que ce nouveau culte prendroit fin au bout de 365. années: c'est-à-dire, vers la fin du IV^e. siècle. Les Chrétiens ne tarderent pas à demander aux païens pourquoi, après la révolution de ce terme fatal, on ne voyoit point l'accomplissement d'une prédiction, qui au fond, ne leur avoit jamais causé d'alarmes.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IV. SIÈCLE.

Gratien & Valentinien II. contre les faussaires. Fabricateur de brevets puni d'une manière miraculeuse.

(a) *Cod. lib. 9. ad leg. Cornel. tit. 22. leg. 23.*

(b) *Ambros. oper. t. 2. vita S. Amb. n. 4. nov. edit.*

(c) *1. Corint. 5. 5.*

(d) *Aug. de civ. lib. 18. c. 53.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.

CINQUIÈME SIÈCLE.

Donatistes & Nestoriens insignes faussaires. Juvenal de Jérusalem, Bubale & Taurien coupables du même crime.

(a) *Aug. Brevic. cap. 14.*

(b) *Bibliot. PP. t. XI. edit. Paris. Morel. p. 509. art. 4.*

(c) *Tillem. hist. eccles. tom. 15. pag. 203. 207.*

(d) *Epist. 92.*

(e) *Tillem. ibid. t. 10. p. 661.*

Fourberies des Eutichiens découvertes & confondues.

(f) *Constant. epist. rom. pontif. t. 1. in append. p. 59. 71.*

I. **T**els étoient les Donatistes au commencement du iv^e. siècle; tels ils étoient (a) encore au commencement du v^e. L'imposture & la calomnie furent toujours leurs armes favorites. Dès l'entrée de la célèbre conférence de Carthage, tenue l'an 411. ils acuserent les catholiques d'avoir pour grossir leur nombre supposé dans leurs souscriptions plusieurs noms d'évêques imaginaires. Mais d'une part la présence des catholiques, dont on voyoit les signatures, confondit la calomnie; & de l'autre, l'impossibilité de vérifier par le même moyen toutes les souscriptions des évêques donatistes; souscriptions qu'ils venoient de déclarer avoir faites à Carthage depuis leur arrivée, manifesta (b) aux yeux de toute la terre, qu'ils étoient coupables du crime de faux, dont ils cherchoient à faire retomber la haine sur les évêques orthodoxes. Dans le concile général d'Ephèse tenu en 431. Juvenal évêque de Jérusalem, voulant se (c) faire reconnoître patriarche, travailla à établir sa vaine principauté sur la Palestine, & même sur l'Arabie & la seconde Phénicie, & y employa les armes les plus naturelles à une entreprise insolente comme la sienne, (ce sont les termes de (d) S. Léon), savoir des pièces fausses & supposées. Vers l'an 414. deux insignes faussaires Bubale & Taurien ayant été convaincus & condamnés dans la Macédoine, produisirent en leur faveur des lettres, qu'ils prétendirent (e) avoir reçues du pape S. Innocent 1: mais il les déclare supposées dans son épître aux évêques de Macédoine, écrite vers l'an 416.

Ces fourberies ne furent pas moins familières aux Nestoriens. Léonce de Byzance dans son livre des Sectes, nous apprend qu'ils avoient fabriqué plusieurs lettres sous le nom de Théodoret & de Nestorius. Ils s'en servoient également, & pour accréditer leur erreur, & pour combattre l'autorité du concile d'Ephèse.

II. Mais les Eutichiens n'en céderent à nulle secte en fait de falsifications. Les disciples (f) de Dioscore & d'Eutichés publièrent plusieurs écrits de l'hérésarque Apollinaire; mais en les attribuant faussement aux plus célèbres Pères de l'église, comme S. Athanase, S. Grégoire Thaumaturge, & le pape Jules. Les notaires de Dioscore chargés de recueillir les actes du brigandage d'Ephèse, y commirent une fausseté insigne, par ordre de leur

leur maître, & la soutinrent par des violences inouïes contre les écrivains de l'évêque d'Ephèse, qui refusoient de prendre part à leur prévarication. L'imposture fut dévoilée dans le concile de (a) Calcédoine, & son auteur honteusement déposé. Ce n'étoit là que le coup d'essai des Eutychiens : mais ils faisoient bien voir par ce début, que rien ne seroit capable de les arrêter. Faut-il donc s'étonner de leur voir falsifier peu après, la célèbre (b) lettre de S. Léon à S. Flavien ? En y changeant quelques mots & quelques syllabes, ils faisoient recevoir à ce grand Pape, l'erreur de Nestorius, qu'il détestoit autant que la leur. Déjà ils en avoient imposé au clergé & au peuple d'Alexandrie, & leur avoient rendu suspecte la foi de ce S. Pontife. Mais il ne laissa pas long-tems triompher l'imposture. Il n'en fut pas plutôt averti, qu'il conjura l'empereur Marcien (1) de faire traduire en grec cette lettre, ensuite de l'adresser aux magistrats d'Alexandrie, scellée de son sceau, & de leur ordonner de la publier en présence du clergé & du peuple ; afin que toute la ville demeurât convaincue de la fourberie de ceux qui abusoient si indignement de la foi publique. Baronius (c) dit que les intentions de S. Léon furent suivies. Les imposteurs furent donc confondus : mais ils ne changerent point de conduite. Timothée Elure leur chef, est accusé d'avoir (d) altéré plusieurs ouvrages de S. Cyrille, qui n'étoient pas encore devenus publics. Environ deux siècles après, S. Anastase moine du Mont-Sinaï dans son (e) *Guide*, atteste, avec serment, qu'il avoit trouvé plusieurs textes de ce S. évêque étrangement défigurés & corrompus, dans les exemplaires d'Alexandrie. Le même auteur reproche aux mêmes hérétiques diverses autres dépravations des paroles des SS. Pères. L'historien Evagre enchérit encore sur cette accusation. Nous n'entrerons sur cela dans aucun détail ; notre but n'étant pas de faire connoître les falsificateurs des livres, mais des actes, lettres, chartes & testamens.

III. On ne peut sans doute refuser à Flavita, patriarche de CP. la qualité de maître fourbe ; puisqu'il se donnoit pour catholique dans ses lettres au pape Félix ; tandis qu'il arboroit l'Eutychianisme le plus déclaré, dans celles qu'il écrivoit à Pierre Mongus, faux patriarche d'Alexandrie. Cependant il mériterait

VII. PARTIE.
CHAP. I.
V. SIÈCLE.

(a) *Labb. concil.*
t. 4. concil. Chal-
cedon. act. 1. col.
130.

(b) *Ep. 69. ibi-*
dem. tom. 3. col.
1360.

(c) *Tom. 6. p. 197.*

(d) *Niceph. Cal-*
lix. lib. 15. c. 16.

(e) *ἐδνγὸς, cap. 10.*

Fourberies de Flavita, curé à CP. & du grand chambellan de l'empereur. Théodoric roi des Ostrogoths décerne la peine de mort contre les falsificateurs de testamens.

(1) Il écrivit une lettre à Julien de Co, dans laquelle il l'engage à faire cette traduction. Il y confirme les mêmes accusations contre les hérétiques. On peut voir encore sa lettre à Protère d'Alexandrie. *V. Pagi tom. 2. pag. 344.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

V. SIÈCLE.

(a) *Lib. 16. c. 18.*

encore le titre de sacrilège faussaire, si l'on pouvoit s'en rapporter (1) entièrement à ce que nous en a transmis (a) Nicéphore Callixte. Selon cet historien, après la mort d'Acace, l'empereur Zénon ordonna des jeûnes & des prières pendant quarante jours, pour obtenir de Dieu, qu'il manifestât par un miracle, celui qu'il destinoit à remplir le siège patriarchal de CP. Il fit mettre sur l'autel d'une église de cette ville deux papiers, dont l'un renfermoit la supplique, par laquelle il demandoit à Dieu d'avoir pour agréable de faire écrire par un ange, dans l'autre papier cacheté en blanc, le nom de celui qu'il avoit choisi pour patriarche. L'ambition démesurée de Flavita, prêtre en chef, ou curé d'une église de CP. ne lui permit pas d'attendre la décision du ciel. Il s'adresse, sans perdre de tems, à celui qui avoit été chargé de la garde du temple, où les papiers avoient été, ou devoient être déposés. C'étoit le grand chambellan, qui avoit aussi en sa disposition le sceau impérial. Flavita le gagne par une grosse somme, & l'engage à mettre son nom dans le papier blanc, & à le sceller du sceau de l'empereur. Il est servi suivant ses desirs. Au jour marqué on leve le sceau, & le nom de Flavita se trouve écrit. Mais ce patriarche de fausse élection divine, occupe le siège si peu de tems, qu'il ne lui est pas possible de payer la moitié de la somme empruntée. Enlevé par la mort en moins de quatre mois, ses créanciers viennent fondre sur ses héritiers. Ceux-ci ne se trouvant pas en état de les contenter, ont recours à l'empereur, & lui révèlent tout le mystère. Sa surprise extrême est suivie d'une indignation, qui arme sa justice, pour punir le seul coupable, contre lequel il pouvoit sévir. Il envoie son chambellan faussaire au dernier supplice, & ordonne que les créanciers de Flavita seront payés des biens de ce complice de son crime.

(b) *Goldast. t. 3. p. 20. 21. & 25. l. 29. 30. 41. 90.*

La destruction de l'empire Romain en Occident, n'entraîna pas celle des loix des empereurs contre les faussaires. Théodoric, roi des Ostrogoths en Italie, donna (b) un édit en 500. par lequel il menace du dernier supplice celui qui, en écrivant un testament, y aura inséré quelque fausseté. Il soumet à la même loi l'héritier ou le légataire, qui aura connivé à l'imposture. Il défend, sous peine de la vie, de se rendre coupable du cri-

(1) Nous avons peine à rapporter ce fait, que Baronius a tiré de Nicéphore Callixte. Mais puisque le P. Pagi n'y trouve rien à dire, nous ne croyons pas devoir le supprimer.

me de faux, de porter quelqu'un à le commettre, & de se servir d'une pièce dont on connoîtroit la fausseté. Enfin il condamne à la même punition quiconque, pour frauder quelqu'un, auroit volé, brulé, effacé, raclé, altéré, supposé un testament, un codicille, des registres, des actes, des lettres, des cautions, des obligations ou des comptes. Toutes ces loix furent confirmées & (a) renouvelées par Atalaric dans le siècle suivant.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) *Cassiod. l. 9.
epist. 14.*

SIXIÈME SIÈCLE.

I. **N**ous avons vu par combien d'impostures, les hérétiques des deux siècles précédens, essayèrent de donner du relief à leur secte, & de décrier la foi des Catholiques. Ils continuèrent pendant celui-ci & les suivans, de marcher sur les traces de leurs devanciers. Les moines de Palestine dans leur lettre à Alcison, évêque de Nicople en Illyrie, se plaignent (b) de ce que les Eutychiens avoient falsifié la formule de foi qu'ils avoient exigée d'Elie, patriarche de Jérusalem, pour être présentée à l'empereur Anastase. Ils y avoient inséré un horrible anathème contre ceux qui reconnoissoient deux natures en J. C. tandis que l'évêque protestoit hautement, n'avoir rien mis de semblable dans sa profession de foi. Les moines ajoutent qu'il ne faut pas s'étonner d'un pareil procédé, que souvent ils avoient corrompu les livres des SS. PP. & qu'ils avoient attiré bien du monde dans leur parti, en attribuant par de fausses inscriptions, leurs livres à S. Athanase, à S. Grégoire le Thaumaturge, & au pape S. Jule. Mais abandonnons les hérétiques faussaires à leur malheureux sort. Aussi-bien leur pernicieux exemple, joint à l'ignorance, qui faisoit de grands progrès à la faveur de l'inondation des barbares, ternit dès-lors un peu la gloire qu'avoit eu l'église de n'avoir presque point vu dans son sein jusqu'alors de ces imposteurs, qui se font un gain du métier de faussaires. Après tout, on auroit tort de faire le moindre reproche à l'église, au sujet d'un monstre qu'elle ne cessa de poursuivre, dès qu'il commença à se glisser dans son enceinte.

Les hérétiques continuent leurs impostures. Canon du concile d'Agde contre les faussaires. Loix ripuaires sur les chartes arguées de faux. Que doit-on entendre par une charte percée?
(b) *Evagr. lib. 3.
cap. 31. p. 361.
edit. Vales.*

Le 50^e. canon (c) du concile (1) d'Agde, célébré en 506. *(c) Concil. gall. Sirm. t. 1. p. 171.*

(1) Ce canon n'est point véritablement du Concile d'Agde; car il est un des vingt-cinq derniers, qui y furent ajoutés dans la suite. Mais comme la plupart de ceux-ci sont tirés du concile d'Epaone, on a sujet de les croire du même siècle.

après avoir mis la falsification des titres au rang des plus grands crimes, porte que l'évêque, le prêtre & le diacre, coupables de faux, seront déposés & renfermés dans des monastères, où ils seront réduits à la communion laïque, le reste de leurs jours. Telles furent les conditions auxquelles les faussaires furent originellement reçus dans les cloîtres. Ceux qui aiment à se persuader que ces saintes retraites furent dès les premiers tems des fabriques de fausses pièces, résoudront aparament quelque jour, une question curieuse que fait naître ce canon : c'est de savoir si ces évêques & prêtres condamnés à une pénitence, pour ne pas dire à une prison perpétuelle, furent les premiers titriers des moines, ou seulement leurs maîtres. Pour nous, nous serions fort portés à croire, que des hommes si honteusement dégradés, étoient plus propres à inspirer l'horreur de leur crime, qu'à se former des disciples, qui transmissent à des successeurs un art si funeste. Le 8^e. canon du concile d'Orléans de l'an 538. n'est pas plus favorable aux faussaires. Il égale leur (a) crime à celui des voleurs, & il n'accorde la communion aux clercs, qui en feroient coupables, qu'en les dégradant de leur ordre.

(a) *Ibid.* p. 250.

(b) *Leg. Ripuar.*
tit. 59. l. 3. apud
script. rerum gall.
tom. 4. p. 246.

Quoique les plus grands crimes, tels que les homicides, ne fussent punis que par des taxes (b) chez la plupart des barbares sortis de Germanie; les loix rédigées par ordre de Thierry, roi d'Austrasie, fils de Clovis I. ne laissent pas de condamner le chancelier ou le notaire, qui auroit dressé un faux testament, à avoir le pouce droit coupé, s'il n'aime mieux le racheter par une forte amende. Elle l'étoit encore plus pour celui qui s'autoriseroit d'une fausse pièce. Les témoins mêmes n'étoient pas exemts de peines pécuniaires. Ce qui fait voir que ce n'étoient pas des pièces absolument supposées, mais où l'on avoit glissé quelque clause fausse. M. Fontanini (c) & les éditeurs des loix Ripuaires, ont cru qu'elles condamnoient les fausses chartes à être percées en justice. Mais ils ont pris une simple formalité de procédure, pour un signe d'improbation, & même d'anulation de l'acte contesté. La 5^e. loi du 58^e. titre dont, ils s'autorisent, en fait la preuve. Si quelqu'un, dit-elle, accuse de faux, ou, pour parler plus exactement, *irrumperé voluerit*, veut faire casser une pièce, signée de la main des évêques ou des clercs; l'archidiaque se présentera devant le roi, ou l'évêque avec les témoins soussignés, pour exposer comment les choses se sont passées. Si le demandeur ne veut pas acquiescer à leur témoignage; que la charte

(c) *Vind. diplom.*
pag. 61.

ou les tables soient percées en présence du juge ; & qu'à l'égard de la confection de la charte faite suivant toutes les règles , on s'en raporte au serment de l'archidiacre , & de six ou sept autres témoins du nombre de ceux qui l'ont écrite ou signée. Après la prestation de ces sermens , que le demandeur soit obligé à se représenter devant le juge , à payer cent sols d'amende (1) à l'église , quinze à chacun des témoins , & quarante-cinq à l'archidiacre , & que cependant la charte demeure inviolable : *Et nihilominus tabulæ stabiles permaneant* : & au LIX. titre , en parlant d'un instrument de vente , il est dit après qu'il a été percé : *ipsum testamentum inviolatum perseveret*. Reconnoit-on à ces traits une charte déclarée fausse , & comme telle cassée & anéantie ? Percer une charte étoit donc visiblement alors ce que seroit aujourd'hui , en termes de palais , par rapport à un acte suspecté , parafer , *ne varietur*.

II. Les faussaires s'étoient sans doute alors plus multipliés dans l'Orient que dans l'Occident. Néanmoins on ne peut douter qu'il n'y ait un peu d'exagération dans la préface (a) de la Nouvelle 73. lorsque l'empereur Justinien y déclare , que dans les affaires qui avoient été portées à son tribunal , il avoit trouvé des milliers (2) de pièces ou de signatures contrefaites. *Εν τούτοις δὴ χρόνοις μυρίας ἔυρομεν παραποίησεις ἐν δίκαις πολλαῖς ὧν ἡυροασάμεθα*. Au reste il n'insinue pas même que ces faussetés dussent s'entendre d'anciens diplomes. Il ne s'agissoit que d'affaires courantes. Disons mieux : allarmé de ce qu'il s'étoit laissé surprendre jusqu'à rejeter comme fausses , des écritures , qui dans la suite se trouvèrent véritables , il publia cette Novelle , autant pour écarter les acufations téméraires de faux , que pour ne laisser aucune ressource , à la faveur de laquelle les falsificateurs pussent échaper à la rigueur des loix. Dans cette vue il ordonne qu'on ne se contente pas de billet sous seing-privé , quand on fait en particulier un dépôt ; mais que celui qui l'aura reçu (b) souscrive ce billet en présence au moins de trois témoins dignes de foi. Il prescrit la même précaution (c) par rapport à une obligation , ou tout autre acte , qu'on ne voudra pas faire passer par le ministère de ceux qui sont revêtus de l'autorité publique. Dans le cas

VII. PARTIE.
CHAP. I.
VI. SIÈCLE.

Fausaires en Orient. Loix de Justinien contre cette peste publique.

(a) *Authent. coll.*
6. tit. 2.

(b) *Cap. 1.*

(c) *Cap. 2.*

(1) Ces sommes étoient considérables pour ces tems-là.

(2) Ces milliers ne signifient ici rien autre chose que beaucoup ; ainsi que dans la plupart des exemples qu'en fournit saint

Chrysostôme , presque à toutes les pages de ses sermons. Il faut se souvenir , que cette constitution n'est que de la 12^e. année de l'empire de Justinien.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VI. SIÈCLE.

(a) *Cap. 3.*(b) *Cap. 4.*(c) *Cap. 5.*(d) *Cap. 6.*(e) *Cap. 7.*

(f) §. 1.

(g) §. 2.

(h) §. 3.

où l'écriture suspectée & le témoignage seroient oposés, Justinien (a) penche à donner la préférence au dernier, lorsqu'il est soutenu par le serment. Néanmoins il permet au juge de prendre tel parti qui lui paroîtra plus conforme à la vérité. Il déclare (b) au reste que les précautions, dont il use, ont pour but de prévenir les entreprises des faussaires. Quoiqu'il ne casse pas un contrat, qui n'a d'autre fondement que la bonne foi des parties contractantes, & qu'il ne leur refuse pas même alors la liberté de se déférer le serment; il insiste toujours, pour que ces sortes d'actes soient dressés en présence de témoins: sans quoi ils ne feront point foi en justice. Quelque autorité que les instrumens publics tirent des tabellions qui les expédient, Justinien (c) veut toutefois, pour plus grande sûreté, qu'on y appelle aussi des témoins. Il recommande (d) aux juges d'apporter toute l'application possible à lire & à déchiffrer les notes & caractères qui se trouvent dans certaines pièces. Il désapprouve qu'on s'en raporte à une première vue, lorsqu'il est question de comparer les écritures. Si les témoins (e) sont morts ou absens, ainsi que le tabellion, au cas que la pièce ait été dressée par l'autorité publique, Justinien n'interdit point alors qu'on ait recours à la comparaison des écritures, pourvu qu'on y procède avec tout le soin & toute l'exactitude imaginables: que si l'on croit devoir s'en tenir à leur autorité, celui qui les produit assurera par serment, qu'il n'y connoît rien de mauvais; qu'il n'usera de nul artifice dans la comparaison qui en sera faite; qu'il ne soustraira rien, & qu'il ne s'écartera en rien de la droiture & de la bonne foi.

Le même législateur (f) se contente de faire appeler en témoignage le tabellion, lorsqu'il est encore en vie, & qu'il a seul dressé la pièce; auquel cas il enjoint de s'en rapporter à son serment, sans recourir aux preuves de comparaison. On y aura recours au contraire (g) si le tabellion est mort. Mais on ne s'y bornera que dans la supposition, qu'aucun des témoins n'est au monde, ou à portée de comparoître. Alors la comparaison des écritures s'étendra à celle non-seulement du notaire, mais encore de tous les souscripteurs. Que s'il ne reste (h) aucune autre ressource, que la comparaison des pièces & des écritures, Justinien consent qu'on l'emploie, à condition que celui qui produira les pièces de comparaison, prêtera le serment (1) ordinaire, & que celui qui exige qu'elle soit faite, jurera qu'il n'a point

(1) Ces sermens sont abolis présentement. *V. M. Domat.*

d'autre moyen pour découvrir la vérité ; loin de chercher à la déguiser par les artifices qu'il pourroit mettre en usage dans la comparaison demandée. Au surplus, l'empereur permet aux parties de se décharger mutuellement de ces sermens, & de stipuler même dans la confection des actes, qu'ils renoncent à s'intenter à leur sujet les accusations de supposition, d'imposture & de faux. Si les contractans ne savent que peu ou point écrire, on appellera (a) deux notaires, & du moins cinq témoins connus : afin que les uns écrivent pour les parties contractantes, & que les autres attestent qu'ils en sont témoins ; soit que ces personnes peu ou point lettrées, n'aient rien écrit de leur signature, ou qu'elles en aient seulement tracé quelques lettres. Cela n'empêchoit pas qu'on ne pût contracter par serment, ou par témoins sans écrit : formalités mêmes dont on se dispensoit, quand les sommes étoient peu considérables. Enfin Justinien avertit que ces loix ne sont que pour les villes, & non pas pour les campagnes, où tout se fait plus simplement, & où peu de personnes savent écrire. Telles sont les précautions prises dans cette nouvelle, tant contre les fausses pièces, que contre les accusations injustes de faux. Mais son principal objet est de resserrer dans les bornes les plus étroites la preuve par pièces de comparaison.

La nouvelle 44. est très-rigoureuse, non-seulement (b) contre les malversations des tabellions ou notaires, mais encore contre leurs négligences. Elle va même jusqu'à les dégrader, à leur faire perdre leurs emplois avec les prérogatives qui y étoient attachées, à les réduire aux fonctions de leurs subalternes & à mettre ceux-ci en leur place. C'est pour obliger les premiers à être présents à l'expédition des actes, & à ne pas s'en reposer sur les seconds. Justinien (c) ordonne de plus, mais seulement aux notaires de CP. de conserver les marques, ou les protocoles des actes qu'ils font, & de ne pas les couper, à peine de nullité & de faux. A cette occasion ce prince (d) remarque que faute d'avoir observé cette formalité, on a découvert beaucoup de faussetés, ou de falsifications dans ces sortes d'actes. Ainsi la vigilance des juges réparoit sous Justinien les maux causés par les faussaires sous ses prédécesseurs. Tant il est vrai que le faux en fait d'actes, ne demeure pas longtems sans être découvert ! Nouvelles précautions (e) de Justinien, pour découvrir les faussaires, qui ne sont pas ordinairement fort au fait des loix, & pour mettre la plupart des pièces à couvert des soupçons de faux : si cependant

VII. PARTIE.
CHAP. I.
VI. SIÈCLE.

(a) Cap. 8.

(b) *Auth. coll. 4.*
tit. 23.

(c) Cap. 1.

(d) Cap. 2.

(e) *Auth. coll. 5.*
tit. 2. novel. 47.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VI. SIÈCLE.

(a) Cap. 1.

(b) §. 1.

(c) Authent. coll.
8. tit. 15. cap. 1.Fait singulier
d'un fourbe, qui
n'eut jamais son
semblable.

la (a) vanité ne fut pas le motif secret de la constitution, par laquelle il ordonna d'ajouter aux anciennes dates celle de son empire. Il enjoignit donc dans toutes les provinces, soumises à sa domination, à tous greffiers, tabellions, notaires, écrivains publics, de quelques noms & qualités qu'ils fussent revêtus, de commencer les actes par l'année du regne de l'empereur & par celle du consul, suivie de l'indiction, du mois & du jour : persuadé que si l'on observoit exactement d'employer ces notes chronologiques dans les instrumens publics; ce seroit le moyen de les garantir pour l'ordinaire, de toute suspicion de faux, ἀνόθευτα ταῦτα κατὰ πολὺ κατὰσῆσει. Il n'empêchoit pas que dans les villes, où l'on faisoit usage d'autres époques, on ne continuât de s'en servir; pourvu que ce (b) ne fût qu'à la suite des dates, dont il venoit de prescrire l'observation. Ainsi cette nouvelle formalité a dû commencer dans les actes publics la xi^e. année de Justinien, indiction première; c'est-à-dire, au premier septembre de l'an de J. C. 537.

La coutume vouloit que les dates fussent écrites en caractères & termes latins. Justinien ordonna que selon que les actes seroient grecs ou latins, on ajoutât aux anciennes notes chronologiques & caractères abrégés, des dates connues & exprimées en termes & caractères intelligibles à tout le monde.

La 114^e. nouvelle défend (c) de recevoir aucun ordre de l'empereur, que le questeur n'auroit point signé. Si quelqu'un est dépourvu de cette formalité, l'on procédera contre celui qui le présente, comme s'il avoit encouru la peine de faux décernée par les loix. *In eum vindicta procedat, quam in falsarios jura nostra constituerunt.*

Le précis grec de cette constitution porte qu'elle s'entend des ordres qui ne devoient point être souscrits par le prince. Car, selon le code publié avant les nouvelles, c'étoit une condition nécessaire aux rescrits des empereurs, d'être signés de leur propre main.

III. Si tant de précautions prises contre les faussaires, montrent combien les puissances étoient attentives à leur ôter tous les moyens de tenir leurs crimes cachés; elles semblent prouver en même-tems que les falsifications devinrent plus communes en ce siècle; qu'elles ne l'avoient encore été jusqu'alors parmi les Chrétiens. Mais quand elles auroient été aussi rares qu'auparavant, la multitude des pièces fabriquées par un insigne imposteur d'Emèse,

d'Emèse, nommé Prisque, suffiroit pour remplir l'idée que Justinien nous donne du grand nombre d'actes contrefaits, qui étoient venus à sa connoissance. Le méchant homme, dont il est question, fit tant de bruit dans le monde, que (a) Procope & Suidas (b) d'après lui, ont cru devoir nous en conserver la mémoire. Le premier en prend occasion d'acuser l'empereur d'avoir fait servir son autorité, pour seconder les détestables manœuvres d'un scélérat, & ruiner une ville célèbre. Voici comment l'auteur de l'histoire secrète de Justinien raconte la chose.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VI. SIÈCLE.

(a) *Histor. arcan.*
cap. 28. p. 80.(b) *Lexic. in verbo PRISCUS.*

Mammien, sénateur également illustre par sa naissance & par ses grands biens, les avoit tous laissés en mourant, à l'église d'Emèse. Ce fut delà que prit son thème Prisque, ce maître fourbe, qui n'eut jamais son pareil en l'art d'imiter les écritures. Plein de confiance en son savoir faire, attendant tout de l'impoture, & résolu de sacrifier sa conscience à sa fortune, il commence par rechercher les chefs des familles des maisons aisées de la ville, depuis une centaine d'années. Il recouvre ensuite quelques-unes de leurs pièces, ou de leurs écritures, & les fait servir de modèles aux billets qu'il fabrique sous leur nom, & par lesquels ils se reconnoissoient redevables de grosses sommes, qu'ils confessoient avoir reçues de Mammien. Il s'applique surtout à représenter parfaitement l'écriture d'un certain tabellion ou greffier, homme d'une probité reconnue, qui vivant au tems du sénateur & de ses débiteurs prétendus, avoit dû dresser & signer leurs actes, comme il faisoit tous ceux de la ville. Il y réussit au-delà de toute créance : *Δαιμόλιως μιμησάμενος*. Les fausses pièces se multiplient prodigieusement entre ses mains. Mais enfin il se borne à forger des obligations pour la somme de dix mille livres d'or. Après quoi il remet ses billets aux administrateurs de l'église d'Emèse, à condition qu'ils lui feront toucher une partie de leur produit. La difficulté étoit de leur rendre la force & la valeur qu'ils avoient perdue par la prescription. Les administrateurs se flatent d'en venir à bout. Ils vont trouver l'empereur, & à force d'argent, ils obtiennent une loi, (1) portant

(1) C'est la nouvelle x^e. & selon quelques-uns la ix^e. *Auth. coll. 2. tit. 4.* Elle fut révoquée par le v^e. édit, (*De Litigios.*) autrement par la nouvelle cxi^e. (*Auth. coll. 8. tit. 12.*) & de plus, par la cxxxi^e. (*Auth. coll. 9. tit. 14. cap. 6.*) Ces loix réduisent à quarante ans la pres-

cription centenaire en faveur des églises : de sorte que dans toutes les affaires, où l'on prescrit contre le commun des séculiers, par dix, vingt & trente ans, on ne puisse prescrire contre les églises, monastères & hôpitaux, que par quarante années.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
VI. SIÈCLE.

qu'on ne pourroit prescrire contre les églises de tout l'empire romain, que par cent années. Armés de cet édit, & accompagnés de Longin, depuis préfet de CP. & pour lors chargé de faire exécuter la loi impériale, ils reviennent à Emèse, & débutent en arrivant par faire condamner quelques citoyens, sur les prétendus billets de leurs pères, à deux cens livres d'or. Faute de savoir ce qui s'étoit passé dans leurs familles avant eux, il n'y a pas moyen de se défendre de payer la somme. Ce coup jette toute la ville dans une désolation extrême. Chacun se croit à la veille de sa ruine. Les plus notables s'y voyant les plus exposés, éprouvent les plus vives alarmes. Mais la divine providence ne permet pas que l'imposture soit portée à son comble. Le commissaire impérial, aparament pour avoir plutôt fait, ordonne à Prisque de lui apporter à la fois tous les billets qu'il s'agissoit de faire acquiter. Les coupables sont toujours soupçonneux. Le fourbe appréhendant donc que Longin ne cachât du mystère sous cette demande, fait quelque difficulté d'obéir. Le commissaire, homme fort & violent, lui décharge, sans autre délibération, un si rude soufflet, qu'il le renverse par terre. Alors Prisque, tout hors de lui-même, croyant son crime découvert, en fait un aveu public, qui délivra la ville de la vexation énorme dont elle étoit menacée. C'est ainsi que tôt ou tard les plus habiles faussaires sont reconnus. Par une suite de cette découverte, leurs travaux sont détruits, & ne nuisent guère à la postérité.

Marc avocat, un garde prétorien, le notaire du Pape Vigile, un clerc de CP. Gille de Reims, un diacre de Périgueux faussaires.

(a) *Hist. eccléf.*
tom. 7. p. 390.

(b) *Concil. gall.*
t. 1. p. 296. vel
Lab. concil. t. 5.
pag. 409.

IV. Vers le même tems, le pape Silvère fut accusé auprès de Justinien, d'avoir écrit à Vitigès, roi des Goths, & d'avoir entretenu avec lui des intelligences pour introduire son armée dans Rome. En conséquence, ce pape en fut chassé lui-même par Bélisaire, & relégué dans une île. » Mais il passoit pour » constant, dit (a) M. l'abbé Fleuri, que c'étoit une calomnie, » & qu'un avocat nommé Marc, & un garde prétorien nommé » Julien, avoient composé en son nom de fausses lettres adres- » sées au roi des Goths. »

Le pape Vigile (b) pensa devenir à son tour la victime de la lâcheté d'un de ses notaires, qui avoit la réputation de savoir contrefaire sa main. Au rapport des clercs d'Italie, ceux qui retenoient ce pape à CP. & qui s'efforçoient par toutes sortes de vexations, de l'obliger à condamner les trois chapitres, lui débauchèrent plusieurs de ses domestiques, & entr'autres celui qui avoit le malheureux talent d'imiter l'écriture de son maître. Ils

l'engagèrent même à fabriquer sous son nom quelques fausses pièces, *Chartas aliquas de nomine ipsius falsas conscribi fecerunt*, afin de les faire répandre en Occident, & de soulever les esprits contre lui. Les clercs d'Italie informés de cette fourberie, en donnèrent avis aux ambassadeurs du roi de France, qui alloient à CP. afin qu'ils eussent soin d'en instruire au plutôt les prélats des Gaules. Le P. Coustant (a) étoit persuadé que les pièces acufées de faux dans le vi^e. concile général, avoient été fabriquées dès le tems du v^e. Sans doute qu'il n'avoit pas en vue d'autres coupables, que ceux qui avoient corrompu le notaire du pape, pour lui faire suposer des écrits en son nom, tels qu'étoient ses prétendues lettres à l'empereur Justinien & à l'impératrice Théodora, anathématisées dans le vi^e. concile.

S. Grégoire le grand dans une de ses lettres (b) à Jean le jeuneur, patriarche de CP. parle d'un jeune homme qui fabriquoit tous les jours des testamens, pour profiter de la mort de ceux à qui il les suposoit.

Grégoire de Tours (c) nous apprend, que dans un concile tenu à Mets en 590. on reprocha à Gille, évêque de Reims, d'avoir reçu des terres dépendantes du fisc; & cela de la libéralité de Chilpéric^d, ennemi déclaré de Childebert roi d'Austrasie, sous la domination duquel étoit la ville de Reims. Le prélat prétendit tenir ces terres de Childebert même, & il en produisit les titres. » Ces actes, dit le (d) P. Daniel, ayant été portés au » roi, il protesta qu'il n'avoit point fait ces donations : on les » porta au chancelier Othon pour y reconnoître son seing qu'on » y voyoit; il dit que ces lettres n'avoient jamais été signées de » lui, & l'évêque fut convaincu d'une falsification manifeste. « Grégoire de Tours, après avoir rapporté que le référendaire Othon nia que la signature fût de lui, ajoute, qu'en éfet on avoit contrefait sa main : *Conficta enim erat manus ejus in hujus preceptionis scripto*. Quand Gille n'auroit pas été chargé d'autres crimes, celui-ci méritoit la déposition & l'exil dont il fut puni; la peine de mort lui ayant été remise à la prière de ses collègues. Cartérius évêque de Périgueux, fut acufé à la cour de Chilpéric d'avoir écrit une lettre très-injurieuse à ce prince, dans laquelle (e) on lui faisoit dire qu'en passant de la domination de Gontram sous celle de Chilpéric, il étoit passé du paradis en enfer. Mais il prouva que cette lettre lui avoit été suposée par un diacre de son église. Le roi Chilpéric pardonna à ce faussaire, & pria Cartérius de lui pardonner.

S ij

VII. PARTIE.
CHAP. I.
VI. SIÈCLE.

(a) *Vindic. veterum cod. confirm.*
pag. 120. & seq.

(b) *Lib. 2. indict.*
11. ep. 52.

(c) *Hist. franc. l.*
x. c. 19. col. 512.

(d) *Hist. de France, t. 1. p. 344.*

(e) *Gregor. Turon. hist. l. 6. cap.*
22.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Prétendues lettres de S. Martin Pape aux Sarasins. Canons des conciles contre les faussaires. Falsification d'une lettre de Chosroès roi des Perses.

I. **C**E siècle n'eût-il produit sur le théâtre du monde que Mahomet, on ne pourroit pas dire qu'il auroit été stérile en imposteurs. Mais comme nous nous bornons à ceux qui se sont malheureusement signalés par des écritures contrefaites, ou des pièces fabriquées sous d'autres noms, nous ne nous arrêterons pas à faire remarquer que les impiétés de l'Alcoran parloient d'un esprit aussi fourbe que visionnaire. Nous ne nous amuserons pas non plus à rechercher les auteurs des diverses histoires fabuleuses qui parurent alors. Nous n'appuierons pas même sur les prétendues lettres adressées aux Sarasins par S. Martin pape : faux prétexte allégué pour le chasser de son siège, & l'envoyer en exil ; tandis qu'on ne le faisoit véritablement, que parcequ'il avoit condamné le Type de l'empereur. Il n'est pas au reste douteux, supposé qu'il y ait jamais eu des lettres sous le nom de ce S. Pontife aux Sarasins, qu'elles n'aient été forgées par les Monothélites ses persécuteurs. Le VIII. concile général rapelle & cite contre les faussaires le dernier canon du concile de Latran, célébré en 649. par S. Martin I.

Le 6^e. concile général tenu en 681. déposa Macaire, patriarche hérétique d'Antioche, qui avoit inséré diverses pièces supposées dans les actes du 5^e. concile écuménique. Quelque fameuse que soit dans l'histoire la falsification d'une lettre de Chosroès, roi des Perses par Sarbaraze, alors l'un de ses généraux, & depuis l'un de ses successeurs ; quelques-uns auroient peut-être de la peine à le compter parmi les insignes faussaires ; parceque son action pouvoit être envisagée comme une ruse de guerre, ou comme l'unique moyen qui lui restoit pour sauver sa vie. Chosroès avoit adressé une lettre à Cardarège collègue de Sarbaraze, pour le faire mourir comme suspect de favoriser les Romains. La lettre fut saisie par ces derniers, & l'empereur Constantin, fils d'Héraclius, en l'absence de son père, la communiqua à Sarbaraze. C'est ce qui le détermina à falsifier, ou plutôt à contrefaire une lettre de Chosroès, par laquelle il lui faisoit ordonner de mettre à mort quatre cens des principaux satrapes & officiers de son armée. Cette lettre lue en leur présence, produisit l'effet qu'il en atendoit : c'est-à-dire, qu'il les engagea dans une révolte

contre Chosroès, dont la mort tragique ne laissa nulle ressource à sa vengeance.

II. Les loix des Visigoths fournissent des choses si intéressantes sur le sujet que nous nous sommes proposé, qu'elles suffisent pour fixer toute notre attention. Il est vrai qu'elles furent composées sous Euric, ou Evaric l'an de l'ère 504. c'est-à-dire, en 466. Mais Isidore de Séville (a) nous apprend, que les rois Chindeswinde & Receswinde donnèrent à cette collection une pleine autorité : *plenissimumque robur huic codici dederunt*. Ces loix elles-mêmes (b) l'énoncent en termes formels, & d'ailleurs un grand nombre de ces constitutions sont spécialement dûes à l'un & à l'autre prince. Or, ils regnoient vers le milieu du VII^e. siècle. C'est donc alors qu'il convient de fixer les loix contre les faussaires, renfermées dans leur code, & substituées à celles qui avoient été en vigueur jusqu'à leur tems en Espagne.

La première porte (c) que ceux qui, dans les ordonnances, ou diplomes émanés de la puissance royale, auront changé, retranché, ou interpolé quelque chose, qui en auront altéré le jour, ou la date, qui y auront imprimé un faux sceau, seront punis par la confiscation de la moitié de leurs biens, s'ils sont d'une condition honête, & perdront la main qui a commis un si grand crime, s'ils ne le sont point.

Par la seconde loi, Chindaswinde condamne les personnes convaincues du crime de faux, à cent coups de fouet, & en outre, si elles sont puissantes, à perdre la quatrième partie de leurs biens; & si elles sont de basse condition, à être dépouillées de tout ce qu'elles possèdent, en faveur de leurs parties, dont elles deviendront les esclaves. Ce prince étend cette loi non-seulement à ceux qui auront fait, ou supposé une fausse écriture; mais à ceux encore qui l'auront récitée, ou produite en justice; à ceux qui en auront soustrait, déchiré, ou effacé une véritable; à ceux qui auront fait, gravé, ou imprimé un sceau, ou signe faux, supprimé, ou corrompu un testament; enfin aux complices comme aux coupables de ces crimes. A l'égard des pièces perdues, supprimées, ou corrompues, soit par malice, soit par négligence, elles seront validées en justice sur l'aveu des criminels, le serment de la personne intéressée, ou la reconnoissance des témoins; n'en restât-il qu'un seul en vie: & dans le cas où il n'y en auroit plus, le témoignage de ceux qui auront vu la pièce, ou qui en auront eu connoissance pourra suffire.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VII. SIÈCLE.

Loix des Visigoths contre les faussaires. Chramlin d'Embrun dégradé pour avoir forgé un faux titre.

(a) *Chronic.*(b) *Lib. 2. tit. 1. leg. 5.*(c) *Lib. 7. tit. 5.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) 3. Loi.

(b) 4. Loi.

(c) 5. Loi.

Mêmes peines (a) contre celui qui aura donné, ou publié des ordres sous le nom du roi, ou du juge, contre celui qui aura falsifié (b) un testament, ou qui l'aura ouvert sans l'agrément du testateur, & contre celui (c) qui aura commis quelque fausseté dans les dispositions du testateur. Ordonné de plus que ce qui auroit été légué au faussaire par le défunt, tourne au profit de ceux à qui le premier vouloit nuire. La 6^e. loi déclare coupable du crime de faux, quiconque se donne un faux nom, une fausse généalogie, de faux parens, en un mot, qui commet quelque genre d'imposture que ce puisse être.

(d) Leg. 7.

Le même roi soumet (d) aux mêmes peines ceux qui auroient employé dans les contrats des clauses frauduleuses, ceux qui pour rendre inutile un titre postérieur, en auroient supposé un autre plus ancien, ou qui s'en seroient servi avec connoissance de cause : enfin ceux qui auroient (e) fait, ou fait faire des écritures, ou promesses, dans lesquelles on auroit commis quelque fraude. Que pouvoit-on ajouter à des loix si étendues & si rigoureuses contre les faussaires ?

(e) Leg. 8.

(f) *De re diplom.*
pag. 469. 470.

D. Mabillon (f) a publié un diplôme de Thierry II. d'où l'on peut conclure que les deux puissances n'épargnoient pas alors les faussaires, de quelque dignité qu'ils fussent revêtus. Chramlin pour s'être élevé sur le siège d'Embrun, à la faveur d'un faux titre, fut dégradé dans un concile, en présence du roi, ses habits furent déchirés, ses biens confisqués, & lui-même condamné à un exil perpétuel. Ce ne fut que par un acte de clémence extraordinaire, que le roi voulut bien lui rendre la disposition de ses héritages, lui faire grace de l'exil, à condition qu'il se renfermeroit dans un monastère pour le reste de ses jours.

HUITIÈME SIÈCLE.

Lettres supposées
à S. Jean Damascène. Son inno-
(g) *M. du Pin bibl. des auteurs eccléf. t. 6. p. 191. édit. Holl.*

I. UN savant (g) qu'on n'accusa jamais de pécher par un excès de crédulité, rapporte un fait bien étonnant, (1) tiré de la plus accréditée des vies de S. Jean Damascène. » Après la mort de son père, dit-il, il lui succéda à la place de conseiller d'état du prince des Sarasins. Etant dans cet emploi, il écri-

(1) Si l'on pouvoit prendre confiance aux trois différentes vies de ce Saint, elles fourniroient autant d'exemples éclatans de faussaires, qui auroient fabriqué des lettres sous son nom, où ils lui faisoient trahir les intérêts de son Prince & de sa pa-

» vit déjà pour la défense des images; ce qui irrita tellement
 » contre lui l'empereur Léon, surnommé Iconomaque, qu'il
 » conçut le dessein de le perdre, par une perfidie sans exem-
 » ple. Il fit contrefaire l'écriture de Jean de Damas, & fit fa-
 » briquer en son nom une lettre, par laquelle il trahissoit son
 » maître, en avertissant Léon de venir promptement à Damas,
 » pour se rendre maître de cette ville. Il envoya cette lettre au
 » prince des Sarasins, lequel, si l'on en croit l'auteur de la vie
 » de Jean Damascène, fit couper sur le champ la main de Jean,
 » & la fit exposer pendant plusieurs heures au milieu de la ville.
 » Sur le soir Jean l'ayant redemandée, l'aprocha de son bras cou-
 » pé, ayant ensuite adressé sa prière à la Vierge, & s'étant en-
 » dormi, elle se trouva réunie à son bras quand il fut réveillé.
 » Ce miracle surprit le prince des Sarasins, & lui fit reconnoître
 » l'innocence de Jean. «

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VIII. SIÈCLE.

cence prouvée par
 un grand miracle.
 Ce fait est-il bien
 certain?

trie. Selon (a) l'une, cette imposture doit être mise sur le compte d'un empereur & de ses secrétaires. Selon (b) l'autre, elle sera rejetée sur le précepteur même de notre Saint; piqué, dit-on, de se voir effacé par le savoir de son disciple. Selon la troisième, (c) ce sera un élève ingrat, qui aura contrefait, & sa main, & son style, & qui lui aura supposé une lettre, pour inviter les Perses à venir s'emparer de CP. au lieu que, suivant les deux autres, saint Jean Damascène auroit seulement voulu livrer la ville de Damas à l'empereur Grec. Le Saint est puni aux termes de la seconde, par la perte de son pouce. La dernière, après lui avoir fait couper la main droite, la lui fait rapporter au bout de trois jours de prières par la sainte Vierge, qui la rétablit dans son premier état. Sont-ce là trois histoires différentes arrivées à notre Saint, ou la même, mal retenue, & défigurée ensuite par des circonstances chimériques? La 2^e. & 3^e. narration en renferme de trop absurdes, pour qu'on puisse y ajouter foi. La première, plus supportable, est communément adoptée en tout, ou en partie, par les meilleurs Auteurs, même quant au fait de la main coupée & guérie miraculeusement. Mais il est fâcheux que Jean, patriarche de Jérusalem, à qui on l'attribue, n'ait vécu que deux siècles après notre Saint; & que tant d'auteurs du VIII^e. & IX^e. siècle, qui ont eu souvent occasion

de parler d'un événement si extraordinaire, n'en aient jamais dit un seul mot, quelque avantage qu'ils en pussent tirer contre les Iconoclastes. C'étoit d'ailleurs un des traits les plus frapans, qui dût attirer l'attention des PP. du 2. concile de Nicée, & des écrivains antérieurs, qui lui ont rendu les témoignages les plus favorables. M. Baillet penche assez ouvertement pour l'opinion de ceux qui rejettent cette narration. D'autres savans vont encore plus loin, quoiqu'ils n'allèguent pas les raisons les plus fortes. Le P. le Quien fait une note, dans laquelle il déclare avoir un violent soupçon, que saint Jean Damascène avoit embrassé l'état monastique, long-temps avant que Léon l'Isaurien fît la guerre aux SS. images: *Gravis*, dit-il, *me (d) incessit suspicio*. Notre Saint, selon lui, n'écrivit contre les Iconoclastes, qu'après qu'il eut été élevé au sacerdoce: ce qui n'arriva que plusieurs années depuis qu'il eut fait profession de la vie monastique. Les soupçons d'un éditeur, qui a beaucoup médité sur toutes les circonstances de la vie de l'auteur qu'il donne, doivent, sans doute, paroître d'un grand poids. Mais si celui-ci n'est pas frivole, l'histoire des faussaires, qui auroient supposé des lettres à Jean Damascène, tombe d'elle-même. Car il est de son essence, que notre Saint demeurât encore à Damas, & qu'il fût au service du Prince des Sarasins.

(a) *Vita S. Joan. Damasc. p. i. t. i. nov. edit.*

(b) *Ibid. p. xxvj. & xxvij.*

(c) *Ibid. p. xxvij. & seq. ex S. Antonino & Vincent. Bellovac.*

(d) *Vita S. Joan. Damasc. p. x.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

VIII. SIÈCLE.

Fausse pièces fa-
briquées. Leurs
auteurs décou-
verts & punis. Is-
dore Mercator fa-
bricateur des fauf-
ses décrétales.

(a) *Italia sacra*,
t. 8. col. 579.

(b) *Fleury*, t. 9.
p. 334. & suiv.

(c) *S. Bonifac.*
epist. 104.

(d) *Rerum gallic.*
& francic. script.
tom. 5. p. 556.

II. Géofroi notaire de Bénévent, abusoit alors de son em-
ploi, pour dresser de fausses (a) chartes. Il en fabriqua grand
nombre. Mais enfin il fut découvert & condamné à perdre tous
ses biens. Aldebert faux évêque & fabricant d'une (b) lettre,
sous le nom même de J. C. fut condamné au concile de Rome,
de l'an 745. par le pape Zacharie. Un serf de l'église de Mayen-
ce ayant apporté une lettre du roi Pepin à S. Boniface, ce Saint
lui demanda sa protection contre de (c) semblable faussaires.
Adrien 1. parle d'un (d) Lombard nommé Gaifride, qui ne
paroissoit pas dans de meilleurs principes. Il avoit accompagné
l'envoyé ou nonce de ce pape à la cour de Charlemagne, & pro-
fita de cet avantage, pour tâcher de corrompre un secrétaire de
ce prince. C'étoit pour lui faire faire de fausses lettres, dont le
but étoit d'aigrir l'esprit du pape contre le roi, & de les brouiller
ensemble. Charlemagne s'en plaignit au pape, qui se contenta
de justifier l'accusé, pour le tems auquel il avoit demeuré dans
son palais.

(e) *Fleuri hist. ec-
cléf.* t. 9. liv. 44.
pag. 500.

On place au VIII^e. siècle la fabrication des fausses décréta-
les. » La (e) collection où elles se trouvent, porte le nom d'I-
» sidore Mercator, qui paroît avoir été espagnol. Il dit dans la
» préface qu'il a été obligé à faire cet ouvrage par quatre-vingt
» évêques & autres serviteurs de Dieu; & qu'après les canons
» des apôtres, il y a inséré quelques décrétales des papes, c'est-
» à-dire, de Clément, d'Anaclet, d'Evariste & des autres jus-
» qu'à S. Silvestre : mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles
» étoient inconnues à Denis le Petit, qui recueillit deux cens
» ans auparavant les décrétales des papes, seulement depuis
» S. Sirice. D'ailleurs elles portent des caractères visibles de
» fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beau-
» coup mieux au VIII^e. siècle, qu'aux trois premiers, longues
» & remplies de lieux communs, & comme on a découvert,
» en les examinant curieusement, remplies de divers passages
» de S. Léon, de S. Grégoire, & d'autres auteurs postérieurs
» aux papes, dont elles portent le nom. Leurs dates sont pres-
» que toutes fausses. La matière de ces lettres en découvre en-
» core la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de
» patriarches, comme si ces titres avoient été reçus dès la nais-
» sance de l'église, &c. » Hincmar les rejettoit quelquefois :
preuve qu'il n'étoit pas persuadé de leur authenticité.

NEUVIÈME

NEUVIÈME SIÈCLE.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

I. **C**harlemagne illustra la France par le renouvellement de l'empire, des lettres & des loix. C'est à lui principalement qu'elle est redevable des célèbres capitulaires, qui furent le seul code de l'Occident pendant plusieurs siècles. Il ne faut pas demander si ce grand législateur y prit de sages précautions, & contre les faussaires & contre les fausses pièces. Il ordonna que si quelqu'un apportoit une lettre suspecte de faux de la part du siège apostolique, il seroit permis aux évêques de le mettre (a) en prison, ou de le tenir sous bonne garde, jusqu'à ce qu'ils en donnassent avis au pape; afin qu'il punît le coupable, selon la loi romaine, & qu'il réprimât, par la crainte du châtimement, de pareils attentats. Cette loi fut renouvelée & copiée mot pour (b) mot parmi les canons du concile de Tribur (1) de l'an 895.

Loix de Charlemagne, de Lothaire & de Charles le Chauve contre les faussaires. Chartes, dont la fausseté fut découverte.

(a) *Capitul. edit. Balus. t. 1. col. 357. 358.*

(b) *Concil. Labb. t. 9. col. 450.*

(c) *Capitul. t. 1. col. 943. cap. 423.*

(d) *Ibid. col. 1067. cap. 196.*

(e) *Cod. Lindembrog. p. 662.*

(f) *Goldast. t. 3. p. 269. cap. 12. leg. 4.*

(g) *Fontanini, pag. 61.*

(h) *Recueil, t. 2.*

Dans le vi. livre des Capitulaires, (c) les clercs (2) convaincus du crime de faux, de quelque nature qu'il puisse être, sont non-seulement dégradés, mais encore soumis à la sévérité de la discipline canonique. Dans le vii^e. ceux (d) qui présentent de faux rescrits des princes, sont punis comme faussaires. Au lieu de dresser de nouvelles loix, Charlemagne se contenta souvent de réformer les anciennes, ou de les remettre en vigueur. C'est ainsi qu'il en usa, lorsqu'il condamna celui qui auroit fait une charte fausse, à perdre la main, ou à la racheter.

Mais Lothaire I. son petit-fils, abrogea (e) cette loi, en tant qu'elle permettoit au faussaire le rachat de sa main. Cet empereur ordonna que tous les notaires s'engageroient par serment à ne jamais rédiger (f) aucun acte faux, que l'écrivain d'une fausse charte auroit la main coupée sans remission, que celui qui se feroit servi de cette pièce, seroit (g) mis à l'amende. » Les réglemens des Capitulaires au sujet des diplômes faux ou suspects de fausseté, dit (h) M. Lebeuf, ne laissent pas de prouver qu'il y avoit alors de la critique, ou au moins de la p.

(1) Ancien palais de nos rois entre Mayence & Openheim. Il n'en est point fait mention dans le 4^e. livre de la Diplomatique.

(2) *Clerici in quacunq. falsitate convicti fuerint, degradentur, & legitimis sub-jiciantur disciplinis. Capitul. tom. 1. col. 943.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IX. SIÈCLE.

- » défiance. « Mais si les loix du ix^e. siècle prouvent solidement, que quand elles furent publiées, on n'admettoit pas les actes ou diplomes sans critique & sans défiance; elles le prouveront également de tous les autres tems. Car il n'en est point où elles n'aient sévi contre les faussaires, & pris des précautions contre leurs impostures. Au reste on auroit de la peine à regarder comme un argument bien fort, celui qui concluroit des capitulaires du ix^e. siècle contre les faussaires, qu'il y en avoit alors (a) même en fait de diplomes. Un législateur ne se borne pas à dresser des loix contre les crimes qu'il a sous les yeux; il en fait aussi contre ceux qui peuvent se commettre. Cela se vérifie encore plus sûrement, quand on travaille comme Charlemagne & ses successeurs sur des loix plus anciennes, qu'on se propose de rectifier, ou de rendre plus parfaites. La preuve que M. Lebeuf tire du 6^e. article du 2. concile de Soissons de l'an 853. est plus décisive. Charle le Chauve s'y plaint, dit (b) M. Fleuri, d'un » diacre de l'église de Reims, nommé Ragenfroi, qui étoit accusé » d'avoir fait de fausses lettres en son nom. « Peut-être n'étoit-il accusé que d'avoir fait un recueil de fausses ordonnances du roi: *Quod (c) præcepta falsa regio nomine compilasset.* Quoi qu'il en soit, il fut défendu à ce diacre de sortir du diocèse de Reims, jusqu'à ce qu'il se fût purgé, ou qu'il eût fait une satisfaction proportionnée à son crime. Dans la v^e. session du même (d) concile, plusieurs ecclésiastiques de Reims produisirent de prétendues lettres de neuf évêques, pour justifier qu'Ebbon canoniquement déposé avoit été depuis rétabli par l'autorité de l'église. Mais elles (e) furent manifestement prouvées fausses. Environ 37. ans auparavant deux serfs de l'abbaye de S. Julien, qui se donnoient pour afranchis, furent convaincus par leur propre confession, en présence d'un commissaire extraordinaire tenant publiquement ses assises à Poitiers, d'avoir fait fabriquer une charte d'ingénuité. Avant l'aveu des coupables, la pièce avoit été reconnue pour fausse par les juges. Il y avoit donc alors assez de lumières & de sagacité, pour ne pas se méprendre à des titres faux. Quant (f) aux auteurs de l'imposture, ils furent suffisamment punis de leur crime, par la perte de leur liberté, & l'état de servitude dans lequel il leur fallut rentrer. Le concile de Pavie de l'an 854. prit de sages (g) mesures, pour s'assurer de la vérité des chartes accusées de faux. C'est tout dire qu'elles étoient conformes aux loix prescrites par Justinien sur

(a) *Ibidem.*

(b) *Tom. x. pag. 550.*

(c) *Concil. gal. tom. 3. p. 78.*

(d) *Ibid. tom. 3. p. 85. capitular. tom. 2. p. 52.*

(e) *Fleuri hist. eccléf. t. x. p. 548.*

(f) *Besty, preuves de l'hist. de Poitou, p. 176. 177.*

(g) *Concil. Labb t. 8. col. 79. capitular. t. 2. col. 350.*

le même sujet. Comme lui, les Pères de ce concile faisoient dépendre la validité de ces pièces, du témoignage du notaire & des témoins. Mais ils diféroient (1) du législateur, en ce qu'au défaut de ceux-ci, le serment du premier ne faisoit foi qu'autant qu'il étoit soutenu de celui de douze personnes. C'étoit un reste des loix barbares des anciens peuples de Germanie, chez qui les conjurations, ou le duel terminoient presque toutes les affaires.

Le concile de 863. célébré en présence du roi Charle le Chauve, dans le palais de Verberie, reconnut que les titres produits par Robert évêque du Mans, pour s'assujétir l'abbaye de S. Calais, n'étoient pas véritables, *non* (a) *vera*. Sur quoi l'évêque s'étant désisté de ses prétentions, le roi ordonna que (2) dans le terme de quatorze jours, les pièces de l'église du Mans, dont on avoit prouvé la fausseté, seroient aportées en sa présence, pour être détruites & supprimées; de peur qu'elles ne fournissent matière à de nouveaux procès. Tel a toujours été le sort des instrumens, dont on a découvert la fausseté. Le pape Nicolas I. confirma (b) ce jugement par sa lettre 72. adressée à tous les évêques de France. Il y regarde comme un fait certain, que les chartes alléguées contre l'abbaye de S. Calais par quelques évêques du Mans, étoient entièrement supposées: *Quas* (c) *constat omnino falsas fuisse*. Il le prouve par le démenti que leur donnoient les chartes des anciens rois de France, conservées dans les archives de S. Calais. Les évêques du Mans faisoient remonter les leurs à l'origine de ce monastère. Ils prétendoient en tenir deux de S. Calais lui-même, & une de Childebert I. Personne ne fut cependant la dupe de titres, qui faisoient parade d'une si grande antiquité. Les lettres écrites d'abord par le Pape en faveur de l'évêque du Mans, n'empêchèrent pas non plus qu'on n'aperçût (d) l'imposture. Tout le monde convint de la supposition des diplomes de cette église, & de la sincérité de ceux de l'abbaye de S. Calais. Il falloit sans doute de la critique, pour faire un pareil discernement, d'autant plus difficile, ce semble,

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IX. SIÈCLE.

(a) Marten. ampliff. collect. t. 1. pag. 171.

(b) Concil. Labb. tom. 8. col. 459.

(c) Ibid. col. 461.

(d) V. acta SS. Bened. sæcul. 1. p. 650. sæcul. 3. p. 627. Annal. bened. t. 3. p. 106. 107. De re diplom. l. 1. cap. 6. n. 3. Mart. ampliff. collect. t. 1. col. 169. ad not. Ejusd. collect. nov. Hist. littér. de la France, t. 3. p. 181.

(1) Le P. Mabillon ne paroît pas avoir parfaitement pris le sens du texte du concile de Pavie, lorsqu'il lui fait casser des titres vicioux, pour leur en substituer de légitimes. Il ne s'agit point de titres vicioux, mais de titres acufés de faux, & des moyens qu'il falloit prendre pour les

décharger de cette accusation. V. De re Diplom. lib. 1. c. 6. n. 3. p. 23.

(2) *Jussit Domnus rex ut instrumenta Cænomanicæ Ecclesiæ quæ falsa probata erant intra quartum decimum diem in ejus exhiberentur presentia, penitusque abolirentur.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

IX. SIÈCLE.

(a) *Concil. t. 8.*
pag. 505.

(b) *Vaissette Hist.*
de Lang. tom. 1.
p. 732.

(c) *Grat. cap.*
Conquestus, q. 9.

(d) *Censura di-*
plomatis Lindav.
pag. 341.

(e) *De re diplom.*
pag. 23.

Tableau des ar-
tifices de Photius,
grand faussaire.

(f) *De vitis pon-*
tif. rom. p. 211.
edit. Byzant.

(g) *Ibid. p. 212.*
213.

qu'il y avoit déjà plus d'une cinquantaine d'années que le procès étoit sur le tapis. On doit encore reconnoître la main d'un faussaire dans un article d'une lettre du pape Nicolas I. (a) où il est parlé des plaintes que lui avoit faites Sigebode, archevêque de Narbonne, contre les entreprises de Raoul archevêque de Bourges, qui vouloit exercer dans sa province une autorité patriarchale. Car Sigebode ne fut archevêque de Narbonne que plusieurs années après la mort de ce Pape, arrivée en 867. Cet (b) article de l'épître de Nicolas I. » aura été fabriqué sans doute par quel- » que partisan du prétendu patriarcat de Bourges, & aura été » ensuite inséré dans le décret d'Yves de Chartres, & dans ce- » lui de Gratien, (c) où il se trouve. «

Herman Conringius prétend que le fameux privilège de Lindau en Allemagne, a été fabriqué sous le nom de l'empereur Louis le Débonnaire, depuis que cette abbaye eut abandonné la règle monastique. Il rejette sur les chanoines & les officiers des dames de ce lieu la fabrication de cette fausse pièce : *Habuerunt (d) scilicet semper sanctimoniales ille suos Canonicos & ministros alterius sexus, quorum fraudulentia facile potuit effici quod supra ipsarummet sanctimonialium est vires.*

Le P. Mabillon (e) compte parmi les faussaires, Félix & Jean archevêques de Ravenne. Le second, à l'exemple du premier, (1) pour se soustraire à l'autorité de l'église romaine, altéra les actes, sermens ou promesses, que les évêques faisoient au tems de leur sacre. Mais il fut obligé de réparer sa faute d'une manière aussi humiliante que publique.

II. Il n'y eut jamais de faussaire comparable à Photius, ce fameux usurpateur du siège de CP. ce grand & premier promoteur

(1) Anastase le Bibliothécaire semble dire, que ces deux prélats avoient falsifié des lettres & des billets, & que le dernier avoit fabriqué de faux écrits. *Cautiones (f) & indiculos, qui soliti sunt ab Archiepiscopis Ravennatibus in scrinio fieri, more Felicis decessoris sui falsavit, & quaedam barbara scripta, quaedam verò falsa composuit.* Un homme qui forçoit ses propres diocésains à confesser par écrit des crimes qu'ils n'avoient pas commis, ne devoit pas être fort scrupuleux en fait de fausses pièces : *Alios crimen quod non fecerant scriptis confiteri cogebat.* Ainsi s'exprime Anastase en parlant de Jean, archevêque de Ravenne. Néanmoins il paroît

que la fausseté, dont il l'accuse, étoit différente de ce qu'on entend ordinairement par crime de faux. Le sien, aussi-bien que celui de son prédécesseur, consistoit dans les changemens qu'ils avoient fait au tems de leur sacre, dans leurs actes de soumission envers le Saint-Siège. Ils y avoient employé des expressions confuses, entortillées, qui n'énonçoient qu'imparfaitement leur obéissance. C'est ce qui est évident par un autre (g) texte du même auteur, qui éclaircit ce que le précédent a d'obscur, & qui fait voir qu'on ne les accusoit de faux, que pour s'être écartés des formules ordinaires, sans qu'on leur reproche même de l'avoir fait en fraude.

du schisme des Grecs, à qui nul genre d'imposture ne couta jamais rien, pourvu qu'elle pût servir à son ambition, & dont l'habileté, dans l'art de feindre, égalait l'hypocrisie. Il n'est pas possible de rapporter toutes les fourberies que ce personnage mit en œuvre pour arriver au patriarcat, & pour s'y maintenir. Il suffira d'en citer quelques traits, mais dont les moindres sont des coups de maîtres. Cependant tous ses artifices furent de son vivant découverts, & consignés dans l'histoire. Tant il est vrai, en fait d'imposture & de falsification, encore plus qu'en toute autre chose, qu'il (a) *n'est rien de caché, qui ne vienne à être découvert, ni de secret qui ne vienne à être connu.*

(a) *Matth. 10.
26. Luc. 12. 2.*

Comme il y avoit certains articles dans une lettre du pape Nicolas envoyée à CP. qui n'étoient pas favorables à Photius; il prit la peine (b) de la tronquer & de la falsifier, avant que de permettre qu'elle y fût lue en présence des évêques assemblés en concile. L'usurpateur, après la prévarication des légats du pape en sa faveur, & la déposition d'Ignace dans un concile de plus de trois cens évêques, n'étoit pas encore content. Il n'y eut point d'exils, de cachots, de mauvais traitemens, qu'il ne fit essuyer à S. Ignace, pour arracher de lui une renonciation à son siège. Mais le voyant inébranlable, il se contenta d'une croix, qu'on lui avoit fait tracer de force sur un papier blanc. Il fut bien suppléer au vuide du prétendu acte, en le remplissant de ces mots : » Ignace (c) indigne patriarche de CP. je confesse » que je suis entré sans décret d'élection, & que j'ai gouverné » tyranniquement. «

(b) *M. Fleuri hist.
eccléf. l. 50. n. 13.*

(c) *Ibid. n. 14.*

Photius sachant que le pape Nicolas avoit adressé une lettre dans l'Orient, par laquelle il s'oposoit à son ordination, fit travestir en moine un étranger nommé Eustrate, & le chargea de deux lettres, l'une sous le nom d'Ignace au pape, où il lui exposoit les persécutions qu'il souffroit, l'autre du pape à Photius, où il lui faisoit des excuses de la méintelligence qui avoit été entr'eux. Cet inconnu dit que le pape n'avoit pas même daigné regarder la lettre d'Ignace qu'il rapportoit. *Photius porta aussitôt ces lettres à l'empereur & au César Bardas, pour les animer contre Ignace, comme les décrivant chez les étrangers.* Mais l'imposture se dissipa presque aussitôt. Eustrate fut rudement battu de verges, malgré les sollicitations de Photius. Il fut même avéré dans la suite, qu'il (d) *avoit lui-même fabriqué les lettres, & conduit toute l'intrigue.* Il falloit qu'il fût bien connu à Rome,

(d) *Ibid. n. 19.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IX. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* n. 41.

(b) *Ibid.* l. 51.
n. 2.

(c) *Ibid.* p. 165.

(d) *Ibid.* p. 222.

(e) *Ibid.* tom. xj.
liv. 51. n. 19.

pour que le pape prît l'étrange précaution de prononcer anathème dans sa lettre à l'empereur, contre quiconque (a) y changeroit, ôteroit, ou ajouteroit quelque chose en la traduisant.

Tout ce qu'avoit fait Photius jusqu'ici en genre de falsification, n'étoit rien, en comparaison des actes d'un concile ima-

ginaire, contre le (b) patriarche Ignace, & de la lettre synodale, par laquelle il représentoit le pape Nicolas comme privé de son siège. Dans la vue d'en imposer aux absens & à la postérité, il avoit épuisé tout son art dans la fabrication de ces pièces, qui composoient des volumes entiers. Pour donner plus de relief à ses mensonges, il avoit jugé à propos que les quatre volumes où il les avoit renfermés, fussent ornés en dehors de couvertures fort riches, & en dedans de mignatures, d'inscriptions & de caractères d'une beauté parfaite. Mais ces trophées d'imposture, loin de tourner à la gloire de leur auteur, ne servirent qu'à le couvrir d'un opprobre éternel. Saïsis par l'empereur Basile, il

les exposa à la vue du sénat & de l'église, & par-là découvrit (c) les fourberies de Photius, au grand étonnement de tout le monde. Un de ces livres, ou selon Anastase le bibliothécaire, un autre volume trouvé dans les archives de Photius, & contenant le prétendu concile contre le pape, fut envoyé de CP. à Rome, chargé de malédictions. Les ambassadeurs Grecs, à la tête desquels étoit un Métropolitain, déclarèrent que la souscription de l'empereur Basile qui s'y voyoit, étoit fausse, & s'offrirent de le prouver par serment, ajoutant que Photius avoit bien pu mettre dans les actes d'un concile chimérique, la souscription de l'empereur; lui qui avec quelques-uns de ses complices, avoit contrefait les signatures de tant d'évêques *mutato caractere*. En effet, à dessein de mieux cacher son jeu, il avoit corrompu des personnes de différens pays, à qui il avoit fait souscrire son livre sous le nom des prélats, qu'il y faisoit parler. Par ce moyen les souscriptions de ses originaux montroient une variété d'é-

critures & de caractères (d) si naturelle, qu'elle sembloit bannir toute idée d'artifice. Il avoit porté son attention jusqu'à employer diverses plumes pour faire tracer ces signatures. Les unes étoient écrites avec des plumes menues, les autres avec de grosses plumes, d'autres avec des plumes encore plus grosses, les unes d'une main hardie, d'autres d'une écriture tremblante & de vieillard. Mais en vain Photius fit-il tant de dépense d'esprit. Tous ses artifices furent mis au grand jour. Son livre fut (e)

condamné à être » supprimé, brûlé & chargé d'anathème perpétuel, comme rempli de toute fausseté... Le concile fini, on le foula aux pieds, puis on le jeta dans un grand feu, où il fut consumé, « avec des circonstances, qui prouvoient combien de pareilles impostures étoient en exécration.

Dans la 2^e. session du concile, que les Latins reconnoissent pour le VIII^e. écuménique, les évêques du parti de Photius, qui demandèrent à être réconciliés, reconnurent par écrit, qu'il n'avoit jamais eu (a) *son semblable dans l'art de mentir & de tromper*. Aussi dans la 7^e. session ne fut-il pas seulement anathématisé, comme usurpateur & schismatique, mais encore comme *faussaire*, & dans la 8^e. les livres (b) *fabriqués contre le pape Nicolas*, furent livrés aux flammes. Les Métropolitains, dont les faux actes du conciliabule de Photius contre le pape Nicolas, renfermoient les souscriptions, protestèrent qu'elles n'étoient pas d'eux; & dans la 9^e. session les témoins, qui avoient déposé le faux contre le patriarche Ignace, furent condamnés à sept années de pénitence.

La confusion, dont auroit été acablé tout autre que Photius, ne l'empêcha pas de recourir à ses impostures ordinaires, pour regagner les bonnes grâces de l'empereur Basile. Il lui forgea une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre (c) de « Tiridate » roi d'Arménie; inventant des noms & une histoire telle qu'il lui plut, jusqu'au père de Basile... Il écrivit ce bel ouvrage sur de très-ancien papier en lettres alexandrines, imitant le mieux qu'il put l'écriture antique, puis il ôta la couverture d'un livre très-vieux, dont il le revêtit. « Mais avec tout son grand génie, son imposture se déceloit d'elle-même. Car pourquoi affecter une si grande antiquité, puisque son histoire étoit conduite jusqu'au père de l'empereur? Basile n'y fut donc pris, que parcequ'il le voulut bien. Peut-être même que sa crédulité aparente avoit une source plus cachée dans sa politique.

Photius voulant engager le pape Jean VIII. à consentir à son rétablissement, & lui persuader qu'on lui avoit fait violence, pour reprendre son siège, fit signer (d) sa lettre par les » Métropolitains, sous prétexte de souscrire à un contrat d'aquisition, qui devoit être secret, & il fit dérober leurs sceaux par le secrétaire Pierre, &c. Il envoya aussi à Rome une fausse lettre sous le nom du patriarche Ignace & des autres évêques, pour prier le Pape de recevoir Photius. « Il falsifia (e) enfin les trois

VII. PARTIE.
CHAP. I.
IX. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* n. 38.

(b) *Ibid.* n. 2.

(c) *Ibid.* l. 53.
n. 1.

(d) *Ibid.* n. 4.

(e) *Ibid.* n. 13, 16.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

IX. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* n. 14

Loix de l'empereur Léon le Sage, & de Kenet roi d'Ecosse, contre les faussaires. Canons sur le même sujet.

lettres, adressées par le pape à l'empereur, à Photius lui-même & aux évêques orientaux, pour le rétablir sur le siège de CP. M. Fleuri, après avoir rapporté fort au long les actes du concile, célébré en faveur de Photius l'an 879. & 880. ajoute : » Tels (a) » sont les actes du concile de Photius, si l'on peut y ajouter foi, » sachant combien il étoit habile & hardi faussaire. «

III. Pour empêcher qu'on ne suposât des arrêts, ou sentences de Juges, Léon le Sage leur ordonna par sa constitution 45. de les mettre par écrit, & de les signer de leur propre main. Sa 69^e. constitution punit les riches faussaires par la perte de tous leurs biens, & condamne les pauvres au fouet & à l'exil. La 77^e. envoie au dernier supplice le faussaire, qui auroit fabriqué une pièce par laquelle la vie d'un tiers seroit mise en péril.

(b) *Labbe concil.* tom. 7. col. 1777.

Les loix publiées vers l'an 840. par Kenet roi d'Ecosse portent (b) qu'il y aura dans chaque canton des jurisconsultes, qui apprendront les loix à leurs enfans, & qui seuls auront la garde des ordonnances, & des diplomes des Rois, & des titres & des seigneurs. Le prince ajoute, que si quelqu'un de ces jurisconsultes est convaincu du crime de faux, il perdra la vie sur le gibet, & sera privé de la sépulture : *Si horum quispiam criminis falsi convictus fuerit, furcâ vitam finiat, abjiciaturque inssepultus*. Le concile de Tribur, tenu en 895. déclare dans le canon 30^e. que si un clerc est accusé d'avoir apporté de fausses lettres du Pape, l'évêque pourra le tenir en prison, jusqu'à ce qu'il ait réponse du Pape, comment ce faussaire doit être puni, suivant la loi romaine. Le pénitentiel de Gerbaud, évêque de Liege, mort vers l'an 809. condamne à sept ans de (c) pénitence ceux qui auront falsifié les écritures, les mesures & les poids.

(c) *Marten. ampliss. collect.* t. 7. pag. 33.

(d) *Ceillier, t. 19.* p. 172.

Au concile tenu à Mets en 860. tout ce qui s'étoit fait dans le concile d'Aix-la-Chapelle en faveur du divorce du roi Lothaire d'avec la reine Thietberge, fut confirmé. » Il n'y eut (d) » qu'un seul évêque qui réclama, ajoutant à sa souscription, que » cet acte n'auroit lieu que jusqu'à l'examen du Pape. Mais Gon- » thier archevêque de Cologne, éfaga avec un canif tout ce que » cet évêque avoit écrit, excepté son nom. « Le Pape Nicolas I. écrivit aux évêques de Germanie en 861. qu'une lettre que l'abbé Grimold leur avoit présentée, comme de la part du S. Siège, étoit absolument (1) fausse. Ce Grimold étoit abbé

(e) *Marten. ampliss. collect.* t. 1.

(1) *Epistola vero (c) quam vobis quasi à nobis missam. Grimoldus obtulit abbas, nunquam nostro est scrinio scripta, neque à nobis edita, neque à nostra sede directa, sed commendataire*

commendataire de S. Gal & de plusieurs autres abbayes, & en même-tems archichapelain, ou grand aumônier de Louis roi de Germanie. Les monumens domestiques de S. Gal en font un abbé chanoine & un clerc séculier. Au concile de Troyes de l'an 878. le Pape Jean VIII. montra un acte par lequel Charles le Chauve donnoit l'abbaye de S. Denys à l'église romaine, & en demanda la confirmation au roi Louis le Begue. Mais on (a) fut que c'étoit Frothaire archevêque de Bordeaux, & Adalgaire vice-chancelier de Charles le Chauve, qui avoient fabriqué cette donation prétendue, pour faire perdre à Goslin abbé de S. Denys & grand chancelier de France, son abbaye, qu'ils comptoient tirer ensuite des mains du Pape pour eux-mêmes.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

(a) *Félibien hist. de S. Denys, p. 98.*

DIXIÈME SIÈCLE.

I. **Q**UOIQUE nous venions de voir Photius abuser de ses talens acquis & naturels, jusqu'à devenir par leur moyen, le plus grand faussaire qui ait jamais été; communément les savans sont moins tentés que d'autres, de se livrer à un métier si infame. Outre qu'ils ont souvent les sentimens plus élevés, sur-tout en fait de maximes d'honneur, & que leur réputation leur est plus chère; ils sentent mieux les dangers & les difficultés de la supposition & de la falsification des pièces. L'ignorance, poussée par la malignité du cœur humain, ne connoît point ces obstacles. Elle est aussi imprudente & téméraire dans ses entreprises, qu'il est aisé de les découvrir. On ne devoit donc pas être étonné que le x^e. siècle ne fût pas moins fécond en faussaires que les précédens. Goldast rapporte une (b) constitution de Henri l'oiseleur, donnant exclusion du tournoi, qu'il devoit célébrer, aux nobles mêmes coupables du crime de faux. Mais cette prétendue constitution est visiblement fausse, (1) & faite à plaisir, depuis le renouvellement des belles-lettres. Le seul style en est une preuve, qui convaincra sans peine tout connoisseur attentif. Il n'y a donc rien ici qui tourne à la honte du x^e. siècle. Quoique pour son honneur il soit heureux d'avoir manqué

(b) *Const. imperial. t. 2. p. 41.*

omnimodis falsitatis argumentis scripta & mendacii constructa demonstratur tenore.

(1) Nous ne jugeons pas plus favorablement des autres constitutions attribuées

au même prince dans le 1. tome de Goldast, aussi-bien que de plusieurs autres de la même collection.

d'historiens, qui nous aient transmis les impostures, dont ses actes auront été convaincus; nous ne laissons pas d'en avoir recueilli quelques-unes, qui prouvent que la fourberie est de tous les siècles, & même de ceux sur la simplicité desquels il semble qu'on pouroit le plus compter.

Romain Lacapénus, Arménien d'une naissance obscure, avoit fait fortune, au point de devenir beau-père de l'empereur, & de monter sur le trône. Non content de s'être emparé du premier & du second rang, pour lui & pour son fils aîné, au préjudice du légitime empereur, à qui il ne laissa que le troisième, & d'avoir associé deux autres fils à l'empire, il entreprit d'en mettre un quatrième sur le siège patriarcal de CP. Il s'agissoit, pour y réussir, d'en faire descendre Tryphon par violence. Ce patriarche en effet ne paroissoit pas d'humeur à céder de bonne grace la place convoitée; quoiqu'il eût promis de la remettre, si l'on en croit les chroniques scandaleuses de ces tems-là; lorsque le jeune Théophylacte, à qui elle étoit destinée, auroit atteint l'âge compétent: promesse peu glorieuse à la mémoire d'un évêque, mis au nombre des Saints. Quoiqu'il en soit de l'anecdote; en 931. selon le P. Pagi, l'empereur n'épargna rien pour venir à bout de son projet. Afin de le couvrir néanmoins de quelque aparence d'équité, il commença par convoquer un concile à CP. Les acufateurs pouvoient-ils manquer dans une conjoncture où il y alloit du service de l'empereur? Mais Tryphon faisoit si bonne contenance, que les prélats assemblés ne voyoient point jour à donner satisfaction au prince. Au défaut de bons moyens, un d'entr'eux eut recours aux mauvais. Théophane, archevêque de Césarée en Cappadoce, conçut l'expédient, qui devoit tirer l'empereur d'intrigue. Il lui parut trop bien imaginé, lorsque ce prélat lui en fit l'ouverture, pour se reposer sur un autre de son exécution.

Chargé d'une commission si honorable, le premier Métropolitain de l'empire va trouver le patriarche, & se donne pour le plus zélé partisan de ses intérêts. Le prince, lui dit-il, fait les derniers efforts pour vous chasser de votre siège. Il se tourmente à forger des acufations; mais que peuvent l'artifice & la calomnie contre l'innocence? Les prétendus crimes inventés pour pallier l'injustice, n'en imposent à personne. Il n'y a qu'une chose qui fait impression sur le monde, & qui peine vos amis. Vous êtes, dit-on, si peu lettré, que vous ne savez pas même écrire.

Croyez-moi, prenez une feuille de papier, & en présence de tout le concile, écrivez votre nom avec les titres de votre dignité, & l'envoyez à l'empereur. Il n'en faudra pas davantage pour défarmer la calomnie & déconcerter vos adversaires.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
X. SIÈCLE.

Le patriarche ne sentit pas le piège qu'on rendoit à sa religion, & ne prévint pas l'abus qu'on alloit faire de son blanc signé. Il le confia bonnement à son propre séducteur, qui se fit un double mérite en cour d'avoir triomphé de sa simplicité & de sa résistance. L'empereur, au comble de ses joies, n'eut pas de peine à trouver des secrétaires capables de fabriquer & d'ajuster avec adresse, avant la signature en blanc, un écrit, par lequel on supposoit que le patriarche reconnoissant son insuffisance & son indignité, donnoit la résignation pure & simple de son siège. Celui-ci eut beau se récrier contre la supercherie du métropolitain : le concile eut la foiblesse de s'en tenir au faux acte de sa démission. Mais si l'empereur & l'archevêque purent bien rendre en quelque façon cette assemblée complice de l'imposture, purent-ils se mettre eux-mêmes à couvert de l'indignation publique & des reproches de la postérité ?

Ce trait historique rapporté par Cédrenus & Curopalate, se trouve dans les actes des SS. de Bollandus (a) & dans les conciles (b) du P. Labbe. Henschénius auroit souhaité qu'il eût été raconté par un auteur plus ancien que Cédrenus, en un mot, par un auteur contemporain : car il n'avoit pas lu Curopalate, dont l'autre historien n'est que le copiste. Au surplus, est-il sûr de publier des faits de cette nature du vivant des princes, qui en sont les auteurs, ou lorsque la mémoire en est encore toute fraîche ?

(a) 2. tom. april.
p. 619. pro 627.

(b) Concil. t. ix.
pag. 617.

Le x^e. siècle ne fut pas pour les Grecs un siècle d'ignorance. C'est en Occident qu'elle fit les plus rapides progrès. Malgré cela, comme nous l'avons déjà remarqué, elle n'y interrompit pas la chaîne des faussaires. En voici les preuves.

II. Artauld archevêque de Reims, ayant été chassé de son siège par Herbert comte de Vermandois ; celui-ci fit ordonner son propre fils Hugue en sa place. Les deux compétiteurs, après bien des débats & des expéditions militaires, parurent vouloir en venir à des voies plus canoniques. Chacun fit valoir son droit dans une assemblée, tenue en présence de Louis d'Outremer roi de France, d'Othon 1. roi d'Allemagne, & de plusieurs prélats & seigneurs, qui s'étoient rendus sur le Cher, vers les confins du

Hugue intrus sur le siège de Reims, Sigebolde diacre, Gérard élu archevêque de Narbonne, & quelques prêtres produisent, ou fabriquent de fausses pièces.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
X. SIÈCLE.

(a) *Concil. gall.*
t. 3. p. 591. 592.

Luxembourg & de la Champagne. Là l'intrus produisit des lettres, par lesquelles Artauld sollicitoit le Pape à le décharger de l'épiscopat. Mais l'ancien archevêque protesta qu'il ne les avoit, ni dictées, ni souscrites. Sur quoi la provision lui fut adjugée, & la décision finale de l'affaire renvoyée à un concile en forme. Cependant après avoir été discutée en divers conciles, elle ne fut terminée que par celui d'Ingelheim, (a) célébré l'an 948. Sigebolde diacre du parti de Hugue, y présenta en faveur de l'usurpateur, les lettres du Pape, qu'il avoit reçues à Rome de la propre main de Marin légat du S. Siège, qui présidoit actuellement au concile. Mais il ne s'atendoit pas sans doute, que le légat produiroit à son tour celles que ce diacre avoit portées à Rome, au nom de tous les évêques de la province de Reims, pour demander au Pape le rétablissement de Hugue & l'expulsion d'Artauld. La lecture n'en eut pas plutôt été faite, que plusieurs évêques en relevèrent la fausseté. Raoul de Laon & Fulbert de Cambrai déclarèrent qu'ils n'en avoient eu aucune connoissance, & qu'ils n'y avoient jamais consenti. Sigebolde ne pouvant rien répondre de plausible, tout le monde demeura convaincu de l'imposture. Le concile invité par le légat à s'armer de la sévérité des canons contre le coupable, le condamna tout d'une voix à la dégradation & au bannissement, & l'usurpateur qu'il avoit au moins eu pour complice, fut frappé d'anathème.

(b) *Pag. 663.*

Lindenbrogé (b) rapporte une loi en vigueur depuis long-tems, suivant laquelle la vérité des chartes suspectées passoit pour constante, lorsqu'elle avoit été attestée par serment sur les SS. Evangiles & par le duel. Cette loi également faite pour l'Italie comme pour l'Allemagne étoit sujete à des inconvéniens terribles; parcequ'elle donnoit lieu au parjure & à l'homicide. On demanda à l'empereur Otton I. de casser cette loi; mais l'affaire ayant été différée, elle ne fut terminée que par Otton II. Ce prince n'eut pas plutôt reçu l'onction impériale du pape Jean XIII. que les grands d'Italie demandèrent par des cris redoublés l'abolition d'une loi, qui étoit devenue une source de faux titres & de faux sermens. L'affaire fut renvoyée au concile de Ravenne & ensuite à la conférence de Vérone, à laquelle assista l'empereur, avec Conrad roi de Bourgogne. Les seigneurs d'Italie y renouvelant la même demande avec les plus vives instances; elle leur fut accordée, & l'empereur ordonna que celui qui s'inscrirait en faux contre une charte, seroit maître de

prouver son inscription par le duel. Le remède pouroit paroître pire que le mal. Mais du moins des peuples aussi spirituels que les Italiens y regardoient à deux fois, avant que de fabriquer une fausse pièce, voyant qu'il y alloit de la vie.

En 997. on vit à Rome un grand procès entre l'abbé de Farfe & les prêtres de l'église de S. Eustache *in Platana*. Dans le cours du litige ces derniers s'inscrivirent en faux contre une confirmation de l'empereur Lothaire, favorable à leur adverse partie. Mais ce diplôme ne tarda pas à être reconnu pour véritable. M. Leblanc (a) rapporte qu'il n'en fut pas de même des pièces, dont les demandeurs apuyoient leurs prétentions. « Les titres & les témoins, dit-il, que produisirent les prêtres de S. Eustache » s'étant trouvés faux, ils furent condamnés, & leurs titres déchirés par l'ordre du commissaire de l'empereur, qui ordonna aussi une amende de dix livres d'or, moitié à l'empereur, moitié aux moines, contre ceux qui à l'avenir entreprendroient de troubler l'abbaye de Farfe dans la possession de ces deux églises, qu'on venoit de leur adjuger. » L'acte qui renferme les procédures & l'arrêt définitif a été inséré dans la dissertation du même auteur. On y entre dans un détail (b) plus circonstancié de la manière dont une charte de ces prêtres fut solennellement coupée par la moitié, en exécution de la sentence des juges : formalité qu'il ne faut pas confondre avec la *perforation* des titres acufés, mais non convaincus de faux.

Dans un autre différend entre l'abbaye de Farfe & celle des SS. Côme & Damien, Silvestre abbé de ce dernier monastère, mérita de figurer parmi les faussaires de ce siècle. L'empereur Otton II. irrité contre Jean abbé de Farfe, lui ôta son abbaye, & la donna à un autre. L'abbé obligé de se retirer, emporta avec lui quelques écrits & diplomes. Ursus surnommé Malepascia, son camérier, en vola deux, qu'il vendit à l'abbé Silvestre pour trente livres de deniers. L'abbé s'en servit comme de modèles pour faire fabriquer un faux diplôme, sous le nom de Hugue, roi d'Italie : *Ad (c) quorum exemplar fecit sibi facere idem abbas unum falsum præceptum, quod dicebat factum fuisse à rege Hugone.*

En 912. après la mort d'Arnuste archevêque de Narbonne, Gerard son neveu, fut élu, contre les canons, pour lui succéder, & s'empara du siège vacant. Et pour persuader le public que son élection avoit été confirmée à Rome, il fit (d) de fausses lettres apostoliques. Mais le pape Jean X. reconnut Gerard

VII. PARTIE.
CHAP. I.
X. SIÈCLE.

(a) *Dissert. hist. sur quelques mon. de Charlemagne*, pag. 47.

(b) *Pag. 89. & suiv.*

(c) *Museum italic. parte 2. p. 58.*

(d) *Vaissette, hist. de Langued. t. 2. pag. 42.*

pour un faussaire & un intrus, déclara son élection nulle & l'excommunia.

ONZIÈME SIÈCLE.

Beaucoup de savans dans ce siècle capables de discerner les pièces fausses des véritables. Vaines suppositions du P. Papebrok réfutées.

(a) *Lebeuf Rec. rom. 2. p. 69.*

(b) *Part. I. cap. 8. n. 103.*

(c) *Recueil, t. 2. pag. 69.*

I. **N**Ous ne déciderons pas si ce siècle fut plus ou moins fertile en faussaires que les précédens : mais nous savons qu'il produisit un grand nombre d'hommes doctes, très-capables de les démasquer. Si dans un tems où l'on ne faisoit, pour ainsi dire, que sortir de la barbarie du x^e. siècle, *la critique n'étoit* (a) *pas tout à fait éteinte*; (1) elle dut faire des progrès considérables avant la fin du xi^e. On en peut juger par les grands hommes qu'on y vit fleurir, & par le gout pour les sciences, qui se ranima de toutes parts. Il n'est donc question que de savoir, si les faussaires, en fait de chartes ou d'actes publics, donnèrent alors beaucoup d'exercice à la critique renaissante.

Le P. Papebrok (b) dans le *Propylæum* du 2. tome d'avril, fixe l'époque des faux diplomes au xi^e. siècle, & charge de ce crime des demi-savans, qui comptant sur l'ignorance publique de la chronologie, croyoient n'avoir besoin, pour fabriquer des chartes, que de quelques anciens modèles d'instrumens publics, des noms de quelques témoins distingués & des caractères des tems, ramassés de côté & d'autre, sans s'embarasser s'ils ne faisoient pas signer des absens, ou même des personages décédés depuis nombre d'années. Il accuse sans preuve les supérieurs des monas-

(1) M. Lebeuf (c) donne ici pour exemple de la critique de ce tems-là, le trait suivant : » L'abbé de Solignac, dit-il, » déclara, dans le concile de Limoge de » l'an 1031, la vie de saint Front de Périgueux, comme une pièce fabriquée nouvellement, à prix d'argent, par un certain évêque de Limoge. Mais cet exemple ne paroît pas tout-à-fait concluant. Plus la vie étoit récente, moins il falloit de critique pour en découvrir la supposition, ou plutôt le peu d'autorité. Aussi Gérard III. abbé de Solignac, ne prétendoit-il que rapporter un fait connu de tout le monde, lorsqu'il déclara, que Gauzbert, corévêque de son pays, sous Hildegair, évêque de Limoge, étoit auteur de la vie de saint Front. Or Hildegair fleurissoit sur le déclin du siècle précédent. Il auroit donc falu

y placer Gauzbert, s'il devoit être rangé parmi les faussaires. Mais l'expression de M. Lebeuf paroît un peu forte, quand il dit que la vie de saint Front avoit été *fabriquée*. Les actes du concile n'emploient point ce terme. Ils donnent uniquement l'idée d'une pièce, qui ne devoit pas faire foi, parce qu'elle étoit toute nouvelle, & qu'elle avoit été plutôt composée par des vues d'intérêt, que par amour de la vérité. On fait le peu de fond qu'on doit faire sur des vies des apôtres des Gaules, lorsqu'elles ont pour auteurs des écrivains du x^e. siècle, qui ne puisoient que dans des traditions populaires. Mais autre chose, est d'être un historien crédule, sans gout & sans critique; autre chose, est d'être un fourbe & un imposteur.

tères, (1) de n'avoir pas fait grand scrupule de se procurer ces pièces fausses, sous prétexte qu'ils ne s'en servoient que pour conserver leurs biens, exposés aux pillages & aux invasions des laïques. Il prétend que les ecclésiastiques (a) séculiers ne se garantissent pas de cette supercherie, & il en donne tout de suite plusieurs exemples. Mais n'est-il pas à craindre que ce savant Jésuite ne prouve trop, quand il soutient, que parmi les hommes (2) les plus capables de reconnoître l'imposture, il ne s'en trouva pas un seul dans ces siècles, qui en conçût le plus léger soupçon; quoique les faussaires fissent des bévues énormes & en grand nombre? Quoi, des demi-savans, gens sans érudition, sans presque aucune teinture de chronologie, faisant les fautes les plus grossières, & les entassant les unes sur les autres, forment une multitude prodigieuse de chartes, pour ainsi dire sous les yeux des hommes les plus éclairés de leurs tems, & ceux-ci ne s'en aperçoivent pas, & personne ne s'en plaint! Ou il faut que les faussaires ne fussent point si malhabiles; malgré le consentement unanime des savans, à n'en pas juger d'une manière plus avantageuse que le P. Papebrok: ou que leurs productions fussent infiniment plus rares, qu'on ne le suppose: ou qu'il ne soit point vrai qu'on fût alors si facile, à regarder comme véritables, les pièces les plus évidemment fabriquées. C'est véritablement ce qui résulte de la découverte des faussaires & de leurs faux titres, pendant les siècles que nous avons parcourus, & ceux qui nous restent à examiner. Celui-ci & le suivant, pourroient nous fournir de bonnes preuves, non-seulement qu'on n'admettoit pas sans examen des diplômes supposés, mais qu'on en acusoit même quelquefois de véritables. Si la chicane est de tous les siècles, c'est proprement dans ceux du moyen âge qu'elle a pris naissance, & qu'elle a été portée jusqu'aux subtilités les plus pointilleuses. On convient que la simplicité étoit encore le caractère du commencement de ce siècle. Mais qui ne sait que les hommes les plus grossiers sont les plus défiants, sur-tout lorsqu'ils ont à traiter avec des hommes plus habiles qu'eux? De pareilles dispositions n'étoient point favorables aux faussaires du xi^e. siècle. Les épreuves (b) & le duel, auxquels ils de-

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XI. SIÈCLE.

(a) Num. 104.

(b) 4. *Sæcul. bened. i. parte, pag. 765.*

(1) On peut voir la réponse de D. Mabillon à la prétention du P. Papebrok. *De re diplom. lib. 1. cap. 6.*

(2) *Cum toties tamque abnormiter peccaretur in hoc genere, nemo unus inventus*

fit, inter tot mediæ ævi scriptores, qui vel unicum istiusmodi diploma falsitatis & interpolationis arguerit, et si multi historiam ex professo tractarent.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XI. SIÈCLE.

(a) *Baron. annal.*
ad an. Christi
1049. n. LXX.

Chartes des habitants de Sublac condamnées au feu. La fausseté de plusieurs actes découverte.

(b) *Baron. t. XI.*
ad ann. 1051. n. 7.
Heineccius de sigil.
p. 176. *Murator.*
antiquit. ital. t. 3.
col. 18. &c.

(c) *Rerum italic.*
script. t. 24. col.
925. & seq.

voient s'attendre, ne leur ofroient point dans l'avenir, un coup d'œil fort gracieux. On voyoit encore alors des exemples terribles de la justice divine. Ainsi Léon ix. punit un certain prêtre (a) Gibert, qui avoit gagné son chancelier par argent, afin d'en obtenir furtivement pour son évêque, des lettres scellées du sceau apostolique.

II. Quand on ne pouvoit sévir contre les faussaires, parcequ'ils étoient inconnus, on traitoit si peu favorablement ceux qui produisoient de faux titres, qu'on ne devoit guère être tenté de s'en prévaloir au défaut des véritables. Le même Léon ix. (b) étant venu à Sublac, y tint un concile, où il acorda la dignité d'abbé à Humbert, françois de nation, en la place d'Atton, qui avoit pris la fuite. Voulant ensuite terminer les différends de l'abbaye avec les habitants de la ville de Sublac, il convoque les derniers dans le monastère *Sublacianos ad se convocavit in monasterio*. Il les oblige d'exhiber les chartes sur lesquelles ils apuyoient leurs prétentions, contraires aux droits de l'abbaye, *quorum & requirens monumenta chartarum*. Il reconnoît aisément la fausseté de la plupart de ces pièces. Il note celles où elle se manifestoit d'une manière plus criante, *notavit falsissima* : il les condamne à être sous ses yeux réduits en cendres, & *magna ex parte ante se igne cremari fecit*, & donne gain de cause aux moines, en les confirmant par un précepte pontifical, c'est-à-dire, par une bulle solennelle, dans la possession de Sublac & de tous les droits & biens de l'abbaye : *Pontificali ITAQUE præcepto confirmavit monasterio Sublacum, totamque abbatiam*. Ce sont les propres termes du moine, auteur de la Chronique de Sublac, mise au jour par (c) M. Muratori.

Les conciles ne manquoient, ni de critique, ni de lumière, pour distinguer les faux titres des véritables. Les légats de Grégoire vii. envoyés en France, afin de terminer l'affaire des archevêques de Tours, avec les évêques de Dol en Bretagne, qui prétendoient au droit de métropole sur cette province, convoquèrent dans cette vue un concile à Saintes. P. clerc de l'évêque de Dol, y produisit une lettre fabriquée sous le nom du pape Adrien ii. Il eut la hardiesse d'avancer, contre toute vérité, sans être défavoué par son évêque, qui étoit présent, qu'il avoit tiré ces (1) lettres d'un registre de Rome. Mais enfin ce prélat

(1) » La bulle (adressée à Salomon, roi de Bretagne) fut déclarée fautive & supposée par le pape Innocent III. dans sa sentence définitive. Les clercs de Dol, reconnut

reconnut lui-même qu'elles avoient été falsifiées dans un endroit, où il étoit parlé du *pallium*. Le concile en jugea plus sévèrement; puisqu'au rapport d'Innocent III. elles furent tenues pour entièrement supposées, & le clerc de l'évêque de Dol regardé comme auteur ou complice de ce crime. Quoique ce pape ne nous apprenne pas de quelle manière il fut puni; on ne doit pas douter qu'il ne l'ait été suivant la rigueur des canons. Au concile de Rouen tenu l'an 1095. les faussaires (a) furent frappés d'anathème. Selon (b) M. de Marca, Dalmace archevêque de Narbonne, voulant empêcher le pape Urbain II. de rétablir l'église de Tarragone dans son ancien droit de métropole, fabriqua des lettres sous le nom du pape Etienne, dans lesquelles il étoit dit, que quand même l'église de Tarragone seroit remise sur le pied où elle étoit autrefois, elle n'en seroit pas moins soumise à celle de Narbonne. Il paroît néanmoins par M. de Marca lui-même, que les lettres n'avoient pas réellement été supposées, mais seulement interpolées ou falsifiées, & que Dalmace n'osa produire un original, qui devoit porter des marques de faux si récentes. Une copie ne pouvoit pas le remplacer. Aussi Urbain II. ne tint-il aucun compte d'un titre qu'on affectoit de tenir caché. Conséquemment en 1091. l'archevêque de Narbonne perdit la juridiction qu'il prétendoit sur la province de Tarragone.

Sous le pontificat de Grégoire VII. Frotard qui avoit obtenu l'évêché d'Albi par ambition & par simonie, fabriqua deux bulles sous le nom de ce Pape. Son crime fut découvert par Hugue, grammairien, c'est-à-dire, maître ou écolâtre de l'abbaye de Conque. Ce fait est détaillé dans une notice publiée par M. Baluze au 6^e. tome de ses Mélanges, pag. 431. & suivantes.

Jean de la Mainferme, religieux de Fontevraud, a publié deux dissertations sur une lettre forgée contre le B. Robert d'Arbrisselle. Roscelin Breton, chanoine de Compiègne & chef des Nominaux, en étoit auteur. Pierre professeur en théologie, écrivain du tems, mal à propos confondu par Duchesne & le P. Labbe avec le fameux Abélard, en écrivit à l'évêque de Paris. Il accuse l'hérétique Roscelin, d'avoir eu l'éfronterie de

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XI. SIÈCLE.

(a) Orderic Vital.
lib. 9. p. 721.

(b) Marca hispan.
p. 369. 470.
Ruinar vita Urbani II. num. 96.

(c) Concil. t. X.
pag. 487.

(d) Pagi, t. 4. ad
ann. 1094. n. 15.

» sommés de produire l'original, répon-
» dirent qu'ils n'avoient pu trouver le re-
» gistre du pape Adrien, & qu'ils n'avoient

» point la bulle originale ». Mémoires
pour servir de preuves à l'histoire de Bre-
tagne, tom. 1. col. 323. & suiv.

Tome VI.

X

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XI. SIÈCLE.

Fausse charte écrite par Sigibode moine de saint-Rambert. Harald 1. roi d'Angleterre faussaire insigne. Fabrication de deux bulles par Humbaud de Limoge; sa déposition par Urbain II.

(a) *Pœnit. Theod. Cantuar.* 520.

536. *Œuvr. posth. de dom Mabill.*

t. 3. p. 361. 376.

fabriquer une lettre injurieuse à la réputation de Robert d'Arbrissele, cet illustre héraut de J. C. Ces traits prouvent assez qu'on étoit alors en garde contre les pièces fausses.

III. Il s'éleva un grand différend entre S. Hugue évêque de Grenoble, & Gui de Bourgogne archevêque de Vienne, depuis Pape, sous le nom de Calixte II. L'affaire (a) ayant été portée au concile d'Autun de l'an 1094. l'archevêque soutint que Barnuin, l'un de ses prédécesseurs, avoit cédé pour un tems à Isarne évêque de Grenoble, l'archidiaconé de Salmoriac. Il prétendit le prouver par une charte, qui montroit un si grand air d'antiquité, qu'elle en paroïssoit usée. Hugue en fut d'abord éfrayé: mais bientôt rassuré par la critique, qu'il apella à son secours, il manifesta la fausseté de la pièce. Il démontra par divers monumens, que Barnuin & Isarne n'étoient pas même contemporains. L'archevêque, loin d'insister, prit le parti de supprimer sa charte, quoiqu'elle n'eût été combatue que par les seules armes de la critique. Quelque tems après des preuves de fait vinrent encore à l'appui des raisons, qui avoient déjà convaincu les Pères du concile d'Autun. Un religieux de S. Rambert aprit de la bouche de Sigibode, moine de la même abbaye, que celui-ci avoit prêté la main à cette imposture. En effet, Hugue ne l'accuse que d'avoir été l'écrivain de la pièce, *scriptor ejusdem chartæ*. Mais quelqu'ait été son personnage, dans une scène qui semble intéresser l'honneur d'un Pape, il répara sa faute, non-seulement par l'avou qu'il en fit en particulier; mais encore par une espèce de confession publique, qu'il réitéra en présence de l'évêque de Grenoble, dans l'église d'un monastère, où les moines de son abbaye avoient eu soin de le faire venir exprès, pour donner pleine satisfaction à leur saint & illustre (1) ami. Car c'est ainsi qu'ils sont qualifiés par S. Hugue, qui avoit été lui-même moine de la Chaise-Dieu. On voit par-là combien ces religieux étoient éloignés de favoriser, ou même de cacher ces sortes de crimes. C'est le premier exemple que nous ayons rencontré d'une fausse charte, fabriquée, ou plutôt écrite par un moine. Ici le coupable se découvre lui-même, ses propres confrères deviennent ses dénonciateurs & ne montrent de l'ardeur que pour le déceler. Ce-

(1) Il est surprenant qu'on ne trouve pas un mot de toute cette histoire de Sigibode, ni dans la collection des conciles du P. Labbe, ni dans M. Fleuri, ni dans les PP. Pagi & Longueval, ni dans l'ancien *Gallia christiana*, ni dans la vie de saint Hugue, ni dans l'histoire du Dauphiné de Chorier & de M. de Valbonays.

pendant sa faute ne pouvoit plus nuire à personne, depuis que la partie de S. Hugue avoit renoncé à faire usage du faux titre. Des dispositions si pleines de candeur anoncent-elles des titriers de profession ?

VII. PARTIE.
CHAP. I.

Harald 1. roi d'Angleterre doit être mis au nombre des fauffaires les plus insignes. Pour se rendre le maître par trahison d'Alfrède & d'Edouard, fils de la reine Emme, il suposa en 1036. une lettre au nom de cette princesse, qui les prioit instamment de revenir de Normandie en Angleterre, pour recouvrer la couronne usurpée par Harald. Les deux jeunes princes donnèrent dans le piège. Alfrède fut arrêté ; on lui creva les yeux, & il mourut quelques jours après ; Edouard repassa en Normandie, & la reine Emme se retira en Flandre chez le comte Baudouin.

Finissons le xi^e. siècle par le récit de la fabrication de deux bulles, sous le nom d'Urbain II. par Humbald évêque de Limoge. Ademar abbé de S. Martial de Limoge, s'étant opposé à l'élection de Humbald évêque de la même ville, parcequ'il n'y avoit pas été appelé ; Urbain II. décida que le nouvel évêque ne pourroit entrer en possession de son siège, sans l'agrément de l'abbé de S. Martial. Mais par le conseil de son archidiacre Hélie de Gimel, Humbald résolut de fabriquer deux lettres du Pape, & se servit, pour faire le coup, de Matthieu Vital, orfèvre de Limoge. L'abbé y fut pris, & reçut le prélat avec respect. Mais Urbain II. étant venu lui-même à Limoge, l'impof-ture se découvrit. Il en fut si (a) indigné, qu'il frapa d'anathème les auteurs du crime, défendit que qui que ce fût, portant le nom de l'archidiacre, fût jamais promu à aucune dignité dans la ville de Limoge, & déposa Humbald dans le concile tenu dans la même ville en 1095. Les deux bulles supposées en 1094. sont rapportées pag. 407. du 5^e. tome des Mélanges de M. Baluze. Humbald se retira à Sainte-Sévère en Berri, dont ses frères étoient seigneurs, & où il vécut long-tems en simple laïque.

(a) *Labb. nov. biblioth. t. 2. p. 213. 292. 295. Concil. tom. X. col. 599. Œuvr. posth. de D. Mabil. tom. 3. p. 237. 382. Fleuri hist. eccléf. liv. 64. n. 33. Hist. de Sa-blé, liv. 3. c. 16. pag. 90.*

DOUZIÈME SIÈCLE.

I. **J** Amais on ne parla tant de fauffaires que dans ce siècle : jamais aussi ne fut-on plus attentif à découvrir leurs ouvrages, & à les condamner au feu. Tel fut le sort d'un faux privilège de l'église d'Oléron. Roger évêque de cette ville s'étant transporté

Faux privilège d'Oléron. Nicolas moine de Clairvaux contrefait le sceau de S. Ber-

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XII. SIÈCLE.

nard. Attention des Papes Alexandre & Lucius, à découvrir & condamner les faussaires. Précautions contre les fausses bulles répandues en Angleterre.

^a u mon astère d'Aleth, érigé depuis en évêché, se saisit d'un privilège accordé par le Pape, le fit transcrire avec les changemens & les additions qu'il jugea à propos, fit fabriquer un sceau de plomb, pour l'attacher à la fausse bulle, dressée sur le modèle de la véritable. Mais le privilège supposé ne demeura point inconnu à ses ecclésiastiques. Il s'en trouva même un, qui atesta en présence de Guillaume archevêque d'Auch, que la fabrication de cette pièce s'étoit faite sous ses yeux. Le métropolitain, qui venoit de célébrer les obsèques du sufragant, eut horreur de son crime. Il ordonna que le faux privilège seroit sur le champ consumé par les flammes. Pour épargner toutefois, autant qu'il étoit possible, la mémoire du défunt, il voulut que ce fût en secret. Le même archevêque d'Auch ateste (a) la vérité du fait par serment, & par un acte authentique, qu'on voit encore dans les archives de l'église d'Acqs. Il y déclare qu'il ne l'avoit fait dresser que de peur qu'un tiers ne reçût quelque préjudice, à l'occasion du privilège brûlé. Il craignoit apurement, qu'on n'en eût tiré des copies, ou qu'on ne s'en fût servi dans d'autres titres.

(a) *Litteræ Will. Aufc. Gall christian. nov. t. 1. inter instrumenta,* pag. 198.

(b) *Mabillon. præfat. in 3. tom. oper. S. Bernardi,* F. 714. & seq.

(c) *Bernard. epist. 298.*

(d) *Epist. 184.*

Voici un faussaire d'un gout bien différent : c'est Nicolas, moine de Clairvaux & secrétaire de S. Bernard. Jamais on ne l'accusa, ni d'avoir falsifié des titres, ni d'avoir fabriqué des chartes. Esprit (b) vain, mais adroit & cultivé par l'étude & les belles-lettres, il parvint de bonne heure à s'attirer l'estime, & à s'insinuer dans la faveur des grands. Et ce qui étonne davantage, il s'y maintint toujours, même après que S. Bernard l'eut démasqué. Un talent si dangereux pour un homme qui devoit être mort au monde, ne pouvoit guère manquer de causer sa perte. Flaté de ce que son abbé se déchargeoit souvent sur lui de ses relations, avec tout ce qu'il y avoit de plus élevé dans le siècle : soit pour favoriser ses amis, soit pour ménager ses propres intérêts, il abusa de cette confiance, jusqu'à contrefaire (c) le sceau de S. Bernard, & à répandre de tous côtés à son insçu, des lettres sous son nom. Un supérieur si clairvoyant, ne tarda pas à s'apercevoir du manège de son inférieur. La crainte qu'il eut que quelque lettre de ce genre n'eût été adressée au Pape, (ce qui ne se trouva que trop vrai,) l'obligea (d) de lui donner avis de la mauvaise conduite de son secrétaire, quoique sans le nommer. En même-tems il changea son sceau, & fit graver sur un autre, & son nom, & son image. Mais Nicolas trouva encore le secret de s'en emparer ou de le contrefaire. Cependant comme

ses impostures étoient connues à Clairvaux, il prit le parti de la retraite. Outre les livres, l'or & l'argent qu'il emporta, on (a) découvrit sur lui trois sceaux, le sien, celui du prieur de Clairvaux & le nouveau de S. Bernard. Le Saint en fut si affligé, qu'il en écrivit encore au Pape Eugene une lettre, par laquelle il se plaint des mensonges répandus sous son nom de toutes parts, & sur-tout en cour de Rome, par la fourberie de Nicolas, qu'il peint des couleurs les plus noires. Il va même jusqu'à exhorter le Pape à condamner le coupable au silence & à une prison perpétuelle, s'il alloit à Rome pour se justifier, comme il en avoit menacé.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XII. SIÈCLE.

(a) *Epist.* 298.

Les impostures de Nicolas ayant fait un si grand éclat dans le monde, ne sembloit-il point qu'il devoit être perdu de réputation pour toujours? Il continua néanmoins d'avoir les relations les plus illustres. De retour à son ancien monastère de Moutier-Ramei, d'où il étoit passé sous la conduite de S. Bernard, il eut l'adresse de se rendre nécessaire aux Papes mêmes, & de s'assurer de leurs (b) bonnes grâces & de leur protection. Adrien IV. écrivit deux lettres en sa faveur, l'une à Henri évêque de Beauvais, l'autre à Samson archevêque de Reims. On y voit que Nicolas avoit été à Rome depuis sa sortie de Clairvaux, & qu'il y étoit toujours en grand crédit. Le Pape le recommande à ces prélats, (1) comme une personne qui lui étoit très-chère, & aux intérêts de laquelle il s'intéressoit au-delà de tout ce qu'on peut dire. Alexandre (c) III. lui accorda aussi des lettres de recommandation pour les archevêques de Sens & de Reims, & pour le comte de Troies. Il fit plus : il lui écrivit une lettre fort honorable, dans laquelle il loue son zèle & son attachement envers le saint siège. Il lui promet, avec un retour sincère, une affection spéciale pour sa personne, & de ne lui refuser jamais aucunes de ses demandes : *petitiones tuas omni tempore exaudire*. Si l'on a de la peine à concevoir comment ces deux grands Papes pouvoient ignorer les plaintes portées depuis dix ans à leur prédécesseur contre Nicolas ; il est encore plus difficile de comprendre, comment ils pouvoient avoir tant de confiance dans un faussaire,

(b) *Marten. ampliss. collect. t. 2. col. 644. 645.*(c) *Ibid. col. 658.*

(1) *Dilectus filius noster magister Ni. qui nobis satis carus est & acceptus rogamus quatenus eumd. filium nostrum pro B. Petri & nostra reverentia diligas attentius & HONORES & ita ei favorem & auxilium tuum in causis suis impen-*

das, ut & nos petitiones tuas liberior admittere debeamus. Ainsi parle le pape à un évêque prince du sang, & à un archevêque. Qu'auroit-il fait de plus en faveur d'un homme du premier mérite & d'une réputation entière?

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

& le traiter d'une manière si distinguée. On feroit tenté de croire qu'ils le regardoient comme innocent. Car on ne peut les soupçonner d'avoir manqué de zèle & de sévérité contre ceux qui lui ressembloient.

(a) *Labb. concil.*
t. x. col. 1651.

Alexandre en donna des marques évidentes en diverses rencontres. Sachant qu'un prêtre avoit falsifié ses lettres, il enjoignit aux évêques de Worchester & de Norwik de l'interdire (a) des fonctions du sacerdoce, de le priver pour toujours de son bénéfice, de le renfermer dans quelque monastère d'une étroite observance, afin d'y expier par les larmes un si grand crime, & donner de la terreur à ceux qui feroient tentés de l'imiter. Il ordonna qu'on arrêtât ces sortes d'imposteurs, & que nonobstant tout apel au S. siège, on ne laissât pas de les emprisonner avec la dernière rigueur. Il n'étoit pas facile de lui en imposer sur l'article, particulièrement à l'égard des bulles récentes. Dans un différend entre les chanoines du Mont-saint-Ange & ceux de Siponte, il fut (b) distinguer parmi plusieurs titres qu'ils lui présentèrent, pour soutenir les droits respectifs de leurs églises, un privilège d'Eugene III. corrompu & altéré, à dessein de favoriser les prétentions du chapitre du Mont-saint-Ange. Il ne lui en falut pas davantage pour juger en faveur de l'église de Siponte. Si les autres Papes du même siècle ne surpassèrent pas le zèle d'Alexandre III. contre les fabricateurs ou falsificateurs de titres, & sur-tout des rescrits apostoliques, on peut dire au moins qu'ils l'égalèrent.

(b) *Ital. sacra,*
tom. 7. col. 1106.

(c) *Decretal. Gregor. ix. lib. v. tit. 20. De crimine falsi. c. 2.*

Lucius III. loin de souffrir qu'on mît à exécution les sentences rendues sur des lettres apostoliques supposées, défendit (c) d'ajouter foi à celles qui paroîtroient fabriquées sous son nom, & voulut qu'on s'assurât de la personne de celui qui les présenteroit. Que n'auroit-il donc pas fait contre le faussaire même?

(d) *Ibid. cap. 3.*

Certains ecclésiastiques (d) avoient contrefait le sceau de Philippe Auguste roi de France. Un évêque les resserra dans une étroite prison, & consulta Urbain III. sur la punition qu'il leur devoit faire subir. A la vérité ce Pape ne permit pas de les mutiler de quelque membre, ni de leur infliger une peine corporelle, qui les exposât au danger de perdre la vie; parceque l'église ayant horreur du sang, n'a garde de le répandre elle-même: mais il ordonna qu'après les avoir dégradés, & marqués du caractère des malfaiteurs, il les bannît du pays. Le crime de ces clercs étoit d'autant plus grand, qu'aux termes de la Glose sur

cette décrétale, les sceaux des rois sont authentiques par eux-mêmes. Cependant on punissoit d'une peine plus rigoureuse les clercs qui faisoient ou contrefaisoient le sceau des Papes, que ceux qui en usoient de la sorte à l'égard du sceau des rois. Dans le premier cas, immédiatement après leur dégradation, ils étoient livrés au bras séculier, pour être punis suivant la rigueur des loix civiles. C'est ce que portent la Glose & les notes sur la même décrétale.

Le cardinal Baronius rapporte, (a) d'après les annales de Roger de Hoveden, l'histoire d'un fameux faussaire nommé Raoul de Vigetot, clerc & agent de l'archevêque d'York. Il confessa publiquement au lit de la mort, en présence de toute la Cour romaine, que depuis qu'il y séjournoit, il avoit envoyé en Angleterre beaucoup de lettres supposées, écrites au nom du S. Siège. En conséquence, Célestin III. donna ordre à Hubert archevêque de Cantorberi, d'en faire une exacte perquisition, qui ne pouvoit avoir pour but que de les détruire. On découvrit à Londres un clerc qui en étoit chargé, & qui fut mis en prison. C'est ici le tems, (c'est-à-dire, depuis le pontificat de Célestin III. jusqu'au commencement de celui d'Innocent III.) où Baronius (b) place un grand nombre de faussaires, qui (1) fabriquoient des lettres apostoliques sous le nom de l'église romaine. Mais comme il n'a pu ce fait que sur une décrétale d'Innocent III. à l'archevêque de Reims, nous nous réservons à en parler sous l'article de ce Pape.

S'il en faut croire Pierre de Blois, (c) dans une lettre adressée au nom de Richard archevêque de Cantorberi à ses suffragans, il y avoit déjà environ une vingtaine d'années que les fabricateurs de bulles avoient commencé à troubler les légitimes possesseurs par de fausses lettres apostoliques, répandues en Angleterre. Pour arrêter le progrès de cette (d) *peste publique*, le primat du royaume enjoignit aux mêmes évêques, de dénoncer excommuniés aux jours de fêtes tous ceux qui auroient contrefait, ou falsifié le sceau du Pape, le sien & les leurs, aussi-bien que leurs complices.

II. Si jamais l'on n'avoit vu jusqu'alors la manie de forger de

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

(a) *Baron. ad an. 1195. t. II. edit. plant. p. 868.*

(b) *Ad an. 1195.*

(c) *Epist. 53.*

(d) *Ibidem.*

Vigilance des Papes à réprimer les fabricateurs de fausses bulles.

(1) *Increbuit his quidem temporibus Celestini usque ad Innocentii papæ primordia falsariorum ingens numerus, qui nomine sedis apostolicæ, quas vellent litteras scri-*

berent. Est de his gravis querela ejusdem Innocentii scribentis ad Remensem archiepiscopum.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

fausses bulles, causer tant de désordre dans le monde; on peut assurer que la vigilance des Papes, à en arrêter le cours, redoubla à proportion. Innocent III. qui monta sur le S. Siège en 1198. ne leur donna, ni quartier, ni relâche. Aux sévères recherches qu'il en fit faire, il ajouta des loix contr'eux, & des règles de discernement sur les vraies & fausses bulles, qui ne leur laisserent aucune ressource, pour en imposer au monde.

(a) *Tom. I. epist.*
235. p. 125. edit.
Baluf.

Dès la première année de son pontificat, il écrivit (a) une lettre à l'archevêque de Reims (1) & à ses suffragans, où il annonce la découverte qu'il venoit de faire à Rome, de quelques faussaires de profession, chez (2) qui l'on faisoit plusieurs bulles munies de sceaux, fabriquées sous son nom & sous celui de son prédécesseur Célestin III. Cette faisie ne suffisant pas pour arrêter les suites d'un si grand mal; le sage pontife employa deux moyens, qui ne pouvoient manquer de produire de merveilleux effets, dans une si fâcheuse conjoncture. 1°. Il défendit, sous peine d'excommunication & de suspension des ordres & des bénéfices, de recevoir désormais des bulles d'une autre main que de la sienne, ou de celle de ses officiers, préposés à leur expédition. Mais comme les faussaires toujours détenus en prison, lorsqu'il écrivit cette lettre, confessoient avoir répandu de tous côtés leurs fausses bulles; il enjoignit à tous les métropolitains, de convoquer leur concile provincial, & d'y faire dresser un règlement solennel, portant obligation de publier & de faire afficher dans toutes les paroisses, que si quelqu'un avoit obtenu des lettres du siège

(1) Cette lettre étoit circulaire, c'est-à-dire, adressée à tous les métropolitains & à leurs suffragans. Ceux-ci ne recevoient pas immédiatement de Rome ces sortes de lettres; mais par l'entremise de leurs archevêques.

(2) Nous ne savons s'il faut distinguer de ces imposteurs, un clerc, ou ecclésiastique de Casal-Nuovo, nommé Azon, qui demouroit pour lors à Rome. Quoiqu'il en soit, il mérite bien de trouver sa place parmi les faussaires. Un prêtre, venu depuis peu à Rome pour obtenir des lettres apostoliques, y tomba malade. Azon le fut, & sous prétexte de lui rendre service, s'offrit de lui faire délivrer la bulle, dont il avoit besoin. Voyant que le prêtre acceptoit son offre avec action de grâces, il n'oublia pas d'en recevoir l'argent néces-

(b) *Innoc. epist.*
lib. I. ep. 456.

faire pour l'expédition du rescrit. Mais au lieu de porter la somme à la chancellerie, il la garda pour lui-même, ou la partagea avec ses complices, & fabriqua, ou fit fabriquer des lettres de commission adressées à un archevêque & un abbé, pour terminer le différend qu'avoit ce prêtre avec l'archevêque de Siponte. Celui-ci ne manqua pas de s'inscrire en faux contr'elles. Le prêtre les soutint vraies. Il falut donc les faire tenir au pape, sous le sceau des prétendus juges délégués. Innocent III. en reconut tout d'un coup la fausseté, & donna (b) ordre à l'archevêque de Siponte de suspendre de ses fonctions & de son bénéfice, le prêtre qui avoit apporté ces lettres, & de le renvoyer en cour de Rome, pour y être puni suivant la rigueur des canons & des constitutions des Papes.

apostolique,

apostolique, qui pussent être suspectées de faux, & dont il prétendît faire usage; s'il vouloit éviter la peine d'excommunication, ou de suspension, il seroit tenu de confronter sa bulle avec une véritable: que s'il y remarquoit des caractères de fausseté, il la remît à l'évêque diocésain, à l'abbé du lieu, ou à l'archidia-cre de la contrée, afin qu'ils frappassent d'excommunication le laïque, ou qu'ils suspendissent de son office & de son bénéfice le clerc qui auroit apporté ces sortes de bulles.

Non content de ces réglemens, qui sembloient devoir pro-curer l'extinction de toutes les fausses lettres apostoliques; il fit encore publier par toutes les paroisses du monde chrétien une sentence générale d'excommunication, dont il réserva l'absolu-tion au S. Siège: excommunication qu'il ordonna de réitérer fré-queusement contre ceux qui dans la quinzaine ne détruiroient pas, ou ne rapporteroient pas les fausses bulles, qu'ils auroient en leur disposition.

Pour ne manquer à nulle des précautions imaginables, ce grand Pape jugea à propos de faire atacher à sa lettre circulaire, une bulle fausse avec une bulle vraie, c'est-à-dire, un sceau faux avec un sceau véritable, dans la vue de faciliter la comparaison qu'il avoit prescrite. Enfin il voulut que sans aucun égard pour les apels au S. Siège, on cassât tout ce qui auroit été jugé con-formément à des bulles fausses, de quelque nature qu'elles pus-sent être, & que ceux qui s'en trouveroient porteurs, fussent renfermés dans une étroite prison, jusqu'à ce qu'il en eût or-donné autrement.

On ne doit pas douter que des mesures si bien prises & des recherches si rigoureuses, n'aient réussi au gré d'Innocent III. Guillaume archevêque de Reims, à qui cette lettre qu'on lit encore parmi celles du même Pape, est adressée, se donna tous les mouvemens possibles, pour faire exécuter des ordres dictés par l'équité même. Ses soins eurent un succès qui surpassa ses espérances. Etienne évêque de Tournai, à qui il avoit notifié les intentions du Pape, découvrit (a) dans sa ville une nouvelle (1) fabrique de fausses bulles. Un de ces faussaires, ou plutôt leur

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

(1) » Sur la fin du XII^e. siècle, dit (b)
» M. l'abbé Lebeuf, Etienne, évêque de
» Tournai, eut des preuves manifestes de
» quelque falsification de bulles, dont un
» prêtre, bénéficiaire de sa cathédrale, étoit
» auteur; & il en découvrit les moules &

» les modèles. Il dit (c) ailleurs, qu'il en
» étoit sorti de cette boutique, de si évi-
» demment fausses en faveur de l'abbaye
» de Saint-Martin de la même ville, qu'un
» enfant aux rudimens, auroit pu en con-
» noître la supposition. «

(a) *Biblioth. PP.*
Paris. 1644. t. 3.
col. 847. 848.

(b) *Dissert.* t. 2.
p. 161.

(c) *Steph. Tor-*
nac. epist. 214. &
225. edit. 1679.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

complice, qui paroît avoir été chanoine, lui remit *dans le Chapitre* les deux moules des sceaux des bulles avec un volume de lettres fabriquées sous le nom du Pape. Il protesta qu'il n'avoit jamais exercé par lui-même cet infame métier; mais qu'il en partageoit le profit, étant associé avec un prêtre, pourvu par le chapitre de Tournai d'un bénéfice annexé au service du grand autel de la cathédrale. Il paroît qu'Etienne ne voulut pas désigner ce dernier plus clairement, dans sa lettre à l'archevêque de Reims; mais il laissa au porteur la liberté de le lui faire connoître par nom & par surnom. C'étoit ce prêtre qui faisoit métier & marchandise des fausses bulles. L'évêque de Tournai garda les moules, en attendant que leurs productions fussent condamnées par le jugement de son métropolitain, & qu'ils fussent brisés suivant ses ordres.

De cette manufacture de fausses bulles, étoit sortie celle dont le même évêque parle (a) dans sa lettre 235. L'abbé de S. Martin de Tournai, homme vicieux, mondain, dissipateur des biens de son monastère & incorrigible, avoit encouru les censures ecclésiastiques. Il s'en fit relever par des bulles fabriquées à Tournai; mais dont la fausseté étoit si manifeste, qu'un petit écolier auroit pu s'en apercevoir : *Cum falsitatem litterarum illarum puer elementarius intelligere potuisset*. Si des bulles forgées du tems même des Papes auxquels elles étoient attribuées, étoient si faciles à reconnoître, comment auroit-on pu en imposer à des personnes intelligentes par de prétendues lettres apostoliques, supposées à des Papes, qui vivoient plusieurs siècles auparavant? Aussi M. Lebeuf nous dit-il (b) que » les curieux du xi. & xii^e. siècle exercent quelquefois la sagacité de leur critique sur les bulles » qu'on disoit être des Papes, ou sur les chartes des seigneurs. » Dom Mabillon (c) a fait observer que dans l'onzième on ne se » laissoit plus surprendre par les faussaires; & que s'il y en eut » alors, la fraude fut aussitôt découverte. «

Revenons au Pape Innocent III. La découverte des faussaires de Rome intimida ceux qui avoient appris à contrefaire les bulles. Il n'y avoit plus de sûreté, ni pour eux à continuer, ni pour les autres à se servir des pièces de leur façon. Mais comme les fourbes sont féconds en ressources; un chanoine (d) sacristain de la cathédrale d'Huesca au royaume d'Aragon, après s'être démis de son bénéfice entre les mains du Pape dans une maladie, vint aux regès, lorsqu'il eut recouvré la santé. S'étant trouvé à Rome

(a) *Biblioth. PP.*
t. 3. col. 853. 854.

(b) *Differt.* t. 2.
pag. 160.

(c) *De re diplom.*
p. 24.

(d) *Innoc. epist.*
265. lib. 1. p. 136.

au tems de la prise des faussaires, il eut recours à un artifice, qui n'étoit point encore usé. Persuadé qu'un notaire d'Innocent III. nouvellement chargé de cet office, pouvoit plus facilement qu'un autre être pris pour dupe, il s'adresse à lui, le prie de lui dresser une bulle, qui le rétablisse dans l'office de sacristain de sa cathédrale, dont il l'assure faussement que le Pape l'a de nouveau pourvu depuis sa démission. Le notaire qui n'y entend point malice, fait tout ce qu'on désire de lui. Mais lorsqu'il relit la bulle en présence d'Innocent III. la fraude ne peut échapper à l'attention d'un pontife si vigilant. Il reconnoit la fausseté, ou plutôt la subreption de ces lettres. Il punit le coupable par la privation de son bénéfice, & mande à l'Evêque & aux chanoines de Huesca, de nommer un sacristain qui ait plus de respect & d'amour pour la sincérité chrétienne.

Peu de tems après le Pape fut informé que des pèlerins d'Ecosse raportoient souvent des bulles de Rome aux juges délégués de leur pays, & que ces bulles caufoient de grands désordres, par les concessions insolites qu'elles renfermoient. Il en écrivit (a) à l'évêque de S. André, & l'avertit que si ces sortes de rescrits venoient à tomber entre ses mains, il eût soin d'en faire arrêter les auteurs, de les retenir en prison, & de ne les mettre que sous bonne caution en liberté; jusqu'à ce qu'après lui avoir renvoyé les pièces suspectes, il apprît de quelle manière il faudroit traiter ceux qui en seroient les auteurs, ou qui s'en seroient servis avec connoissance de cause.

Après avoir forcé les faussaires dans leurs réduits, & dévoilé au grand jour leurs mauvaises ruses, Innocent III. n'en fut que plus en garde contre les artifices nouveaux, auxquels il prévoyoit qu'ils pouroient avoir recours. Lors même que la fraude n'étoit pas évidente, il ne laissoit pas de tenir certaines bulles pour suspectes. Mais également éloigné de traiter de fausses, les pièces atteintes des soupçons les plus violens, ou de les admettre comme vraies, sous prétexte qu'elles n'étoient pas convaincues de faux; il n'en dessaisissoit point son tribunal, qu'il n'eût approfondi la vérité. Milon *clerc d'une* (1) *église* au diocèse de Sens, prétendoit avoir obtenu des lettres, qui tendoient à la ruine (b) de l'ordre de Cîteaux. La copie qu'il en avoit envoyée à Rome, parut au

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

(a) *Epist. lib. 2.*
tom. 1. Ep. 29.
pag. 349.

(b) *Marten. amplif. collect. t. 1.*
col. 1031.

(1) C'est-à-dire, curé d'une paroisse. M. Lebeuf (c) en parle en ces termes :
» Innocent III.... déclara fausses les let-

» tres prétendues obtenues de lui en fa-
» veur du curé de Lachy, proche l'abbaye
» de Vauluisant, au Diocèse de Sens«.

(c) *Dissert. t. 2.*
pag. 162.

Pape suspecte, parcequ'elle étoit contraire à ses sentimens pour un Ordre, aux privilèges duquel il n'avoit jamais eu intention de porter préjudice. Sa constance à ne laisser expédier aucune bulle, dont il ne se fit rendre compte, & la fidélité de sa mémoire lui répondoient qu'il n'étoit pas auteur de celle-ci. Il ne pouvoit pas non plus se persuader qu'elle fût émanée de sa chancellerie. Cependant il ne se détermina pas, sur des motifs si graves, à la déclarer fausse. Seulement il donna ordre à ses commissaires de révoquer tout ce qu'ils auroient décerné en conséquence, de contraindre le curé par les censures ecclésiastiques, à représenter l'original, de le confronter ensuite exactement avec la copie qu'il leur renvoyoit, d'examiner avec soin le sceau de plomb par rapport aux points, au poids, à la forme, & de bien prendre garde, en cas qu'il se trouvât véritable, s'il n'auroit point été frauduleusement attaché à ces prétendues lettres apostoliques. Il ajoutoit que s'ils apercevoient des signes certains de fausseté, ils sévissent sans miséricorde & sans aucun délai, tant contre celui qui avoit fait usage de la fausse bulle, que contre celui qui l'avoit obtenue; c'est-à-dire, qu'ils fulminassent contre eux la sentence d'excommunication, ou qu'ils les suspendissent de leurs ordres, qu'ils les privassent de leurs bénéfices, & qu'ils les livrassent au bras séculier. Que si les commissaires ne pouvoient découvrir la fausseté de la pièce, il ne leur permettoit pas pour cela de la regarder comme vraie. Au contraire, il s'en réservoir le jugement définitif, avec ordre de faire partir pour Rome, celui qui s'en étoit servi, & celui qui l'avoit impétrée; & avec cette précaution de ne pas les charger de l'original, mais de le faire tenir au Pape par une autre voie sûre. Pouvoit-on s'y prendre plus habilement, pour ne point se laisser tromper par de fausses bulles & par leurs auteurs? Croira-t-on après cela qu'il y eût au monde un faussaire assez subtil pour en imposer à des yeux si perçans, & se soustraire à une justice aussi inflexible qu'éclairée?

Fausfaires dans l'état monastique. Moines noircis par de fausses imputations. Suer tyran de Norvege & les ambassadeurs de l'empereur Manuel, fabricateurs de fausses lettres.

(a) *Apud Petrum de Vineis lib. 5.*

epistolar. num. 22.

Goldast, t. 2. p. 57.

III. Quoique dans les loix des souverains & dans les décrets des conciles & des papes contre les faussaires, jamais les religieux ne soient nommés; ce siècle en fournit quelques-uns, dont l'imposture n'est pas douteuse. L'empereur Frédéric II. écrivit une lettre au sujet d'un moine apostat & vagabond, arrêté en Sicile, & renfermé (1) dans la prison royale, pour avoir contrefait

(1) *Nuper (a) in regno nostro quidam falsas sigilli nostri formas adulterans, non circumvagus inventus est monachus, qui absque honoris nostri injuria & tuæ honest-*

son sceau. Et de peur qu'on n'abusât dans la suite de ce sceau contrefait, il l'envoya comme un gage de son estime & de sa confiance à l'abbé même du monastère, d'où le moine libertin avoit apostasié. Le chapitre général des moines Cisterciens tenu l'an 1157. décerna des peines grièves (a) contre les faussaires; ce qui suppose qu'il s'en étoit trouvé quelqu'un dans cet Ordre, ou du moins qu'on craignoit que le crime de faux, alors très-commun dans le monde, ne pénétrât dans les cloîtres.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

(a) Voy. notre 4^e.
tome, p. 346. 347.

Si la vérité, qui nous a toujours guidés dans cet ouvrage, nous oblige à découvrir & à condamner sans exception tous les moines réellement faussaires; elle ne nous permet pas de leur associer ceux que la passion a voulu noircir par de fausses acufations.

Tels sont les moines d'Angleterre, auxquels Pierre de Blois impute, sans preuve (b) & en vrai déclamateur, de n'établir leurs privilèges que sur des faussetés. Peut-on méconnoître dans sa lettre au pape (1) Alexandre III. l'aigreur d'une partie irritée de la perte d'un procès, & qui cherche à décrier des religieux qui lui résistent?

(b) Œuvres de
Cochin, t. 6. pag.
250. 386. & 387.

Tels sont les moines de S. Valeri, acufés sur de pures fables d'avoir fabriqué des sceaux & un privilège d'exemption, mais pleinement justifiés par le célèbre (c) M. Cochin, par Dom (d) Mabillon, & les auteurs de l'histoire (e) littéraire de la France.

(c) Ibid. pag.
251. 252.

(d) *Dere diplom.*
p. 24. & 227. *Annal. Bened.* tom. 5.
pag. 481.

Tels sont enfin les moines de S. Ouen & de S. Augustin de Cantorberi, qu'on charge d'avoir fait fabriquer des privilèges par Guernon, moine de l'abbaye de S. Medard de Soissons. C'est une histoire fabuleuse, que nous avons réfutée fort au long dans la *Défense* (f) *des titres de l'abbaye de S. Ouen de Rouen*, &

(e) *Tom. xj. pag.*
729. & suiv.
(f) *Pag. 260. &*
suiv.

tatis infamia discurrebat : ut igitur de sigillo ipso ulterius flagitiosa figmenta non procedant, ipsum tibi sub annuli nostri clausura transmittimus, & falsarium monachum carceris compedibus mandavimus detineri.

(1) M. Warton, dans son *Anglia sacra*, & la foule des critiques modernes citent cette lettre, pour faire croire au public que les moines du XII^e. siècle ont fabriqué des privilèges, & en ont obtenu la confirmation en cour de Rome à force d'argent. Mais, 1^o. lorsque Pierre de Blois écrivit sa 68^e. lettre, il étoit piqué au vif de ce que, malgré tous ses efforts pour convaincre de faux les privilèges de l'abbaye de saint Augustin de Cantorberi,

le pape (g) Alexandre III. les avoit déclarés authentiques, & rendu un jugement solennel en faveur des moines de cette abbaye. 2^o. Pierre de Blois fait dire à l'abbé de Malmesbury, que sous le pontificat d'Alexandre, on vendoit à Rome un privilège pour une once d'or de rente annuelle, *pro annua auri uncia*. Or Alexandre III. écrivant à Henri II. roi d'Angleterre, assure positivement le contraire: *Non (h) est consuetudo*, dit-il, *Romanæ ecclesiæ hujusmodi census statuere aut quamlibet ecclesiam tali modo gravare*. Ce témoignage d'un grand pape montre quel cas on doit faire des déclamations de Pierre de Blois, qui ne fut jamais se contenir dans les bornes de la vérité.

(g) *Wil. Thorn.*
apud scriptores
Anglic. tom. 2.
cap. 13.

(h) *Ibid. ad an.*
1180.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XII. SIÈCLE.

en abrégé, dans la préface du troisième tome de ce nouveau Traité de Diplomatie. La fable de Guernon publiée d'abord par Warton, embellie & rebatue par une multitude d'écrivains de notre tems, n'est fondée que sur une prétendue lettre de Gille évêque d'Evreux, dont les auteurs de l'histoire littéraire s'engagent à démontrer de nouveau la supposition.

Voici de vrais faussaires d'une autre espèce. Suer fameux tyran de Norvege, fut d'abord ordonné prêtre contre les règles, en fit quelque tems les fonctions, & passa en Norvege portant les armes. S'étant mis à la tête d'une troupe, qui fuyoit après une défaite, il remporta quelques avantages sur les vainqueurs, & prit lui-même le titre de *Magnus*. » Il fit (a) de grands ravages

(a) *Fleuri hist. eccléf. t. 16. p. 10. sur l'an 1198.*

» dans la Norvege, où il opprimoit les églises, persécutoit le clergé, maltraitoit les pauvres & s'élevoit contre les puissans.

» Pour s'autoriser parmi le peuple, il disoit que le pape Célestin III. lui avoit confirmé le royaume; & pour le prouver, se servoit d'un faux sceau, dont il avoit scellé plusieurs bulles.

(b) *Epist. 382.*

» C'est pourquoi le pape Innocent écrivit (b) à l'archevêque de Drontheim, & à tous les évêques & les prélats de Norvege, d'excommunier tous les sectateurs de Suer, & mettre en interdiction tout le pays, où il étoit reconnu. Puis il ajoute : Vous devez aussi savoir que ses envoyés étant venus en notre présence, n'ont pu rien obtenir de nous; & par conséquent, s'ils prétendent avoir obtenu quelque chose, c'est par le moyen des faussaires, dont nous avons découvert un grand nombre au commencement de notre pontificat. « La lettre est du sixième d'octobre 1198.

(c) *De gestis Frederici 1. lib. 2. cap. 29.*

Otton de Frisingue (c) met sur le compte des ambassadeurs, que Manuel Comnène avoit envoyés à Frédéric Barberousse, d'avoir frauduleusement scellé des lettres clauses du sceau de cet empereur d'Allemagne. Le poète Gonthier dit nettement qu'ils (d) fabriquerent ces lettres, & les scellerent du sceau de Frédéric, qu'ils avoient contrefait.

(d) *In Ligurino lib. 5.*

*Gentilibus usi
Fraudibus impressas falso, sub nomine regis,
Mendaces chartas sibi confecere sigillo.*

TREIZIÈME SIÈCLE.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

I. **L**es fabriques de fausses bulles étoient anéanties, les sociétés de faussaires étoient dissipées; mais la cupidité n'étoit pas détruite. L'imposture repoussant de tems en tems des rejets amers, trouva dans la personne d'Innocent, un pontife toujours armé pour les retrancher aussitôt qu'ils se montroient. Ses dispositions à cet égard, étoient si connues de toute l'église, que de simples chanoines ne craignoient pas de lui renvoyer ses bulles, lorsqu'ils croyoient avoir sujet de former contr'elles des soupçons, ou de faux, ou de subreption. C'est ainsi qu'en usèrent les chanoines de Milan, n'ayant que leur archidiacre & leur archiprêtre à leur tête, au sujet d'un clerc de leur église, muni d'une prétendue bulle, par laquelle il leur étoit ordonné de le mettre en possession du premier canonicat, qui viendrait à vaquer. Loin de les en blâmer, le Pape loua hautement leur sagesse & leur discrétion, & s'appliqua d'abord à faire un examen exact de cette bulle. Le style & l'écriture suffirent pour le jeter dans le doute; mais le sceau lui parut au-dessus de tout soupçon. Il en fut surpris jusqu'à l'étonnement dans la persuasion intime où il étoit, que cette bulle n'étoit point son ouvrage. Mais à force d'en regarder le sceau, & de le tourner & retourner dans tous les sens, il aperçut une espèce de bosse, qui décèla la fraude. Aussitôt il en fit tirer le fil, & il le vit sortir sans effort & sans résistance; tandis que de l'autre côté il demeura fermement attaché au sceau. Il découvrit de plus qu'il avoit été coupé par en haut; ce qui acheva de manifester que ce sceau avoit été détaché d'une autre bulle pour être mis à celle-ci. Innocent (a) III. voulant punir un si grand excès, ordonna que si dans vingt jours le clerc coupable ne se présentait pas devant lui avec les lettres testimoniales des chanoines de Milan, afin de faire une satisfaction proportionnée à son crime, ils eussent à le déclarer suspens, & de son bénéfice, & de ses fonctions cléricales, & même à le frapper d'anathème, s'il étoit sans bénéfice, dont il pût être privé. Car, quoiqu'il ne fût peut-être pas le principal faussaire, le Pape ne laissa point de le regarder comme auteur de l'imposture; sur-tout parcequ'il étoit présent lorsqu'il défendit, sous peine d'excommunication, de recevoir des bulles d'une autre main que de la sienne, ou de son chancelier. Innocent III. prit

Fausaires découverts & punis par le Pape Innocent III.

(a) *Tom. I. epist.*
349. pag. 201.
& 572.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Epist. tom. 2.*
l. 10. p. 7.

delà occasion de publier les différentes manières de falsifier les bulles.

En 1208. Innocent III. consulté par l'évêque & le doyen de Paris sur la vérité d'une décrétale produite devant eux, il la (a) condamna comme fausse, quoiqu'elle renfermât plusieurs articles conformes aux loix. Il ordonna qu'on procédât à la rigueur, & contre les auteurs de cette pièce, & contre ceux qui n'avoient pas laissé d'en faire usage, malgré la connoissance qu'ils avoient de sa supposition.

Il y a tout sujet de croire que le seul, ou principal auteur de la fausse bulle fut bientôt découvert & mis en prison. Il est certain au moins, que dans la même année l'évêque de Paris ayant fait arrêter un clerc faussaire en exécution des ordres (1) du Pape, le consulta sur le traitement qu'il devoit subir, puisque la 257^e. lettre du 11^e. livre d'Innocent est en réponse à cette consultation. Avant que d'en venir au fait, le Pape explique la clause des anciens canons & de son décret contre les faussaires, portant que le clerc dégradé par le juge ecclésiastique, seroit livré au séculier pour être puni. Il avoue que ses prédécesseurs, consultés sur ce point, avoient donné différentes réponses; mais que l'opinion la plus approuvée étoit qu'un clerc dégradé pour crime de faux, devoit être abandonné au bras séculier, comme dépouillé du privilège clérical, après avoir été chassé du for ecclésiastique. Il ajoute que la dégradation doit être célébrée en présence de la puissance séculière; mais qu'avant que d'y procéder, il faut l'avertir de se charger de faire justice du clerc dégradé; que c'est là ce qu'on entend par *livrer au bras séculier*, que cependant l'église doit intercéder efficacement, pour empêcher que la sentence contre le coupable n'aille à la mort. » Quant au scélérat faussaire, continue le Pape, que vous avez fait prendre » suivant nos ordres, nous vous conseillons de le tenir renfermé dans une prison perpétuelle, pour faire pénitence, & » de le condamner au pain de douleur & à l'eau d'angoisse, » c'est-à-dire, de le réduire au pain & à l'eau; afin qu'il pleure » ses crimes, & qu'il n'en commette plus qui méritent d'être » pleurés. « C'étoit en quoi jusqu'alors on avoit fait consister la pénitence, selon l'auteur de la Glose.

(b) *Ibid. lib. 15.*
pag. 602.

Le même (b) Pape averti qu'on avoit présenté des lettres sous

(1) Ce sont les termes de l'auteur de la } *rum significatione.*
Glose sur la décrétale : *Novimus de verbo-*

son nom à trois prélats réguliers, tendant à faire absoudre Etienne comte de Besançon, commit les abbés de Morimont & de Saint-Etienne de Dijon, avec le grand archidiacre de Langres, pour informer contre les auteurs de la pièce. Persuadé qu'elle étoit fausse ou falsifiée, il leur enjoignit de se la faire remettre & de la lui renvoyer; afin qu'il pût sévir contre les coupables, comme ils le méritoient.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIII. SIÈCLE.

Un clerc (a) nommé Martin qui se portoit pour archiprêtre d'une église (au diocèse de Padoue) avoit été condamné pour crime de faux, à être suspens de ses fonctions & de son bénéfice, & même à être excommunié pour contumace. Il ne put revenir contre ce jugement, qu'en obtenant des bulles du Pape sous la forme commune; mais avec diverses circonstances, qui en manifestaient l'obreption & la subreption. Cette nouvelle imposture lui atira une sentence d'Innocent III. par laquelle il ordonna qu'il fût privé (1) à perpétuité, & de son bénéfice, & des fonctions de son ordre.

(a) *Ibid.* p. 773.

Dominique évêque de Soacino en Dalmatie, sufragant (b) d'Antivari, se voyant accusé d'homicide dans le concile de sa province, célébré en présence des légats du Pape, avoit renoncé à sa dignité, pour éviter sa condamnation. Comme l'esprit de pénitence n'avoit aucune part à cette démarche, il se promit qu'un voyage en cour de Rome le feroit rentrer dans les honneurs, dont il s'étoit démis malgré lui. Mais voyant ses espérances frustrées, à son retour il supprima les lettres qu'il avoit obtenues d'Innocent III. & leur en substitua de fausses, portant que le Pape l'avoit rétabli dans ses fonctions sacrées. L'archevêque d'Antivari sur le vu de ces lettres, le remit en possession de son siège, & en fit descendre le nouvel évêque, qu'il lui avoit donné pour successeur. Le roi de Dalmatie plus difficile à persuader, renvoya les deux compétiteurs par devant le Pape. Innocent III. avoit déjà reçu copie de ses prétendues lettres,

(b) *Decretal.*
Gregor. lib. 5. tit.
20. de crimine falsi.
si. c. 6. Ep. Innoc.
t. 1. p. 573.

(1) Innocent III. *cap. falsariorum extra. de crimine falsi*, prononce la vacance de plein droit des bénéfices des ecclésiastiques qui ont falsifié les lettres & expéditions de cour de Rome. Nos ordonnances, au contraire, veulent que cette peine soit prononcée par un jugement. C'est la disposition de l'édit de Henri II. du mois de Juin 1550. » Tous ayant commis fausseté » au fait des bénéfices, soit en baillant col-

» lation, impétration, &c. s'ils sont clercs,
» seront déclarés déchus du droit posses-
» soire, prétendu auxdits bénéfices, & pu-
» nis de telle peine, que les juges verront
» pour le cas privilégié, & renvoyés à
» leurs prélats & juges ordinaires pour
» procéder contre eux par déclaration d'in-
» habileté perpétuelle à posséder bénéfices
» en ce royaume ».

acordées à Dominique. Il en reconnut aisément la fausseté, & ne put dissimuler sa surprise à l'archevêque même d'Antivari, de ce qu'il se connoissoit assez peu en rescrits apostoliques, pour regarder comme vraie une bulle, où il étoit appelé fils; d'autant plus que dans toutes les lettres qu'il lui avoit écrites, il l'avoit toujours qualifié *vénérable frère*. Sur quoi il l'avertit que c'est ainsi que le S. Siège en use avec les évêques; au lieu qu'en parlant aux rois, aux princes & aux autres hommes de quelque ordre & condition qu'ils soient, il se sert du terme de *fils*. Cependant ces formules avoient un peu varié dans les siècles précédens. Cela est encore plus vrai des locutions *vous* & *votre*, dont Innocent III. déclare qu'il ne faisoit jamais usage, lorsqu'il n'écrivoit qu'à une seule personne. Au reste l'évêque Dominique n'eut garde de paroître une seconde fois devant le Pape, qui le traite de méchant homme, & ordonne à son métropolitain de casser tout ce qu'il auroit pu faire en sa faveur depuis son abdication, & de le renfermer étroitement dans quelque monastère pour y faire une rigoureuse pénitence, sans lui laisser la liberté, ni d'en appeler au S. Siège, ni de s'y présenter de nouveau.

Loix, jurisprudence, & critique du XIII^e. siècle en fait d'actes supposés.

II. Jusqu'ici le pape Innocent III. semble n'avoir lancé ses foudres que contre les fabricateurs de bulles; nous l'allons voir maintenant n'épargner aucune espèce de faussaires, & se déclarer sur-tout contre ceux qui falsifioient les lettres de leurs juges. Un ecclésiastique en dispute touchant une cure, s'en étoit emparé, & après trois citations juridiques, refusoit opiniâtrément de répondre devant les commissaires qui lui avoient été donnés par le Pape, à la requête de son contendant. Il s'étoit même attiré une sentence d'excommunication de la part de ses juges: & ce qui le touchoit peut-être encore davantage, ils avoient fait mettre en sequestre les revenus de la cure, dont il s'étoit mis en possession. Alors sur la promesse qu'il fit de s'en rapporter à la décision des juges commissaires, il obtint d'eux des lettres d'absolution, dans lesquelles étoit marqué le jour & le lieu où il devoit comparoître & remplir ses engagements. Mais au lieu de tenir parole, il racla la clause par laquelle il promettoit de comparoître en tel tems & en tel lieu, & mit en la place qu'on lui acorderoit main-levée des fruits sequestrés. Il confessa dans la suite sa faute devant ses juges: mais il ne put obtenir aucune grace du Pape. Il lui fit imposer un perpétuel silence au sujet de la cure en litige. Sur quoi l'auteur de la Glose observe, que

celui qui falsifie les lettres de son juge, doit perdre le bien pour lequel il est en procès.

VII. PARTIE
CHAP. I.
XIII. SIÈCLE.

A tant de sages loix & de sentences rigoureuses contre les faussaires, il ne manquoit plus que d'ajouter un règlement, qui s'étendît aussi-bien à toutes les autres sortes de falsifications qu'à celles des bulles. L'excuse ordinaire de ceux qui en produisoient de fausses, lorsque leur fausseté venoit à être découverte, étoit de dire qu'ils ne les avoient pas obtenues par eux-mêmes, mais par l'entremise d'autres personnes. Afin donc de ne laisser aucun lieu à ce prétexte, le Pape fit un décret portant que ceux qui voudroient faire usage de ses bulles, eussent à les examiner avec beaucoup d'attention; parcequ'autrement leur prétendue ignorance ne les exemteroit pas des peines (a) suivantes. 1°. Anathème à tous les faussaires qui exercent cet art détestable par eux-mêmes ou par d'autres, à leurs complices, à leurs auteurs, à leurs défenseurs. 2°. Les clercs convaincus de ce crime seront dégradés par le juge d'église, puis livrés au bras séculier, pour être punis suivant les constitutions canoniques, & les laïques soumis aux peines portées par les loix. Quant aux clercs qui auront fait usage de fausses lettres sous le nom du Pape, ils seront dépouillés de leurs charges & de leurs bénéfices ecclésiastiques, & les laïques excommuniés; jusqu'à ce qu'ils aient fait une satisfaction suffisante. Mais de peur d'excéder par trop de rigueur, le Pape recommande de traiter moins sévèrement la négligence que la malice. Ces réglemens furent comme le dernier coup de massue par lequel Innocent III. acheva presque d'exterminer les faussaires.

(a) *Epist. tom. I.
pag. 574.*

En 1213. l'archevêque de Lunden en Danemarck, manda au Pape qu'il avoit fait mettre aux fers un faussaire, qui se disant légat du S. Siège, avoit exercé plusieurs fonctions épiscopales. Sur quoi le Pape lui répondit: Vous (b) déclarerez absolument nul tout ce qu'a fait ce faussaire, & le ferez enfermer lui-même dans une prison perpétuelle, où il ne vivra que de pain & d'eau: vous vous informerez exactement des autres que vous dites être suspects de crime de faux, & vous punirez ceux que vous en aurez convaincus, selon la constitution que nous avons publiée sur ce sujet.

(b) *Lib. I 5. epist.
10.*

III. La critique fut souvent employée au XIII^e. siècle contre les fausses pièces. Selon (c) M. Lebeuf, „ Gervais abbé général de „ Prémontré (& depuis évêque de Séz.) vint à bout de découvrir

Fausaires découverts & punis en France, en Angleterre & en divers autres pays.

(c) *Dissert. t. 2.
pag. 162.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XIII. SIÈCLE.

(a) *Ad ann.* 1231.

pag. 314.

» des lettres munies faussement de son nom, & scellées de son
» sceau par un chanoine d'Angleterre. «

Matthieu Paris (a) rapporte qu'au commencement de la conjuration formée en Angleterre contre les Romains, un petit nombre de gens armés, ayant la tête couverte pour n'être pas reconnus, vinrent piller les greniers de l'église de Vingam, appartenante à un Romain très-riche. Le vicomte y envoya de ses officiers, avec quelques chevaliers voisins, qui demandèrent à ces inconnus qui ils étoient. Ceux-ci leur montrèrent des lettres du roi, qui défendoient de les empêcher d'agir. Ces lettres étoient fausses; mais les chevaliers ne s'en aperçurent pas, & se retirèrent avec leur suite. Hubert de Bourg grand justicier d'Angleterre, fut reconnu coupable d'avoir donné ces lettres, tant au nom du roi qu'au sien, afin qu'on n'empêchât point ces violences. Dans la lettre que le Pape Grégoire ix. écrivit en 1238. aux chevaliers de l'hôpital de S. Jean de Jérusalem, il leur dit : Vous diminuez vos aumônes ordinaires; vous changez les testamens de ceux qui meurent dans votre hôpital, non sans soupçon de fausseté.

(b) *La Chaise*
hist. de S. Louis,
tom. 1. p. 617.

(c) *Hist. d'Esp.*
tom. 4. p. 388.

Il n'y a point de nation qui n'ait fourni dans ce siècle des faussaires. Ismaël (b) un des secrétaires de Facardin régent d'Egypte en 1249. fut le plus habile de son tems. Un des motifs qui fit chasser les Juifs d'Angleterre sous le regne d'Edouard 1. c'est qu'ils contrefaisoient les signatures & les sceaux. Ferreras (c) dit qu'en 1291. Sanche iv. roi de Castille » reçut de
» fausses lettres écrites au nom des principaux seigneurs de son
» royaume, qui lui donnoient à entendre qu'ils vouloient quitter son service; mais en ayant découvert l'auteur, qui fut
» surpris & arrêté avec les faux cachets, il le condamna à la
» mort. «

(d) *Bearn. p. 764.*

(e) *Vaissette hist.*
de Lang. tom. 3.
pag. 588.

M. de Marca (d) assure que Raymond vii. comte de Toulouse, pour se venger de l'infidélité de Roger, comte de Foix, fit fabriquer de fausses lettres, par lesquelles (e) Roger reconnoissoit que son père avoit reçu ce pays en commende, & avoit promis de le lui rendre à la première requisiion. » Ces
» lettres qui sont conservées dans le trésor des chartes du roi,
» sont datées de Lunel le 28. de juin de l'an 1241. & scellées
» du sceau de Roger. Raymond s'en servit en effet, & somma
» Roger en conséquence en 1245. de lui remettre ce pays. «
On se fonde, pour prouver la fausseté de ces lettres, sur une dé-

claration que frère Guillaume de Brive, de l'ordre des frères Mineurs, & confesseur du comte Raymond, fit l'an 1250. devant l'archevêque de Narbonne & l'évêque de Carcassonne. Cette déclaration porte » que sur la fin de l'an 1248. (c'est-à-dire, vers la semaine sainte de l'an 1249. suivant notre manière de compter,) étant de retour d'Espagne, où lui (frère Guillaume) étoit allé pour les affaires du comte, ce prince lui déclara en confession la veille de Pâques, voulant commuer le lendemain, que sa conscience lui reprochoit la fausseté de certaines lettres scellées du sceau de Roger, comte de Foix, en date de Lunel, par lesquelles ce comte reconnoissoit tenir en commende du comte de Toulouse, toute la terre qui étoit depuis la barre de Foix jusqu'à Toulouse, & qu'il vouloit que ces lettres fussent rompues. « Dom Vaissette n'oublie rien de ce qui peut infirmer cette déclaration. Il n'ose cependant la rejeter absolument. » Si ces raisons (a), » dit-il, ne suffisent pas pour justifier entièrement Raymond, » il nous paroît du moins qu'elles servent à rendre douteux » le crime de faux, dont on l'accuse. «

(a) *Ibid.* p. 590.

Au mois de janvier 1234. vieux style, Henri (b) archevêque de Reims, écrivit à l'abbé de S. Denys en France, pour le remercier de ce que les officiers de justice de son abbaye lui avoient remis par politesse deux faussaires, qui avoient contrefait son sceau. Le Pape Innocent IV. à l'occasion de la fracture de son sceau, craignant (c) que des faussaires n'en prissent prétexte de forger des bulles, renouvela contr'eux les loix & les précautions employées par Innocent III.

(b) *Cartulaire blanc de S. Denys*, t. I. p. 166.(c) *De re diplom.* pag. 633.

Les fabricateurs de bulles étoient devenus rares; mais l'éclair qu'ils avoient fait sous ce Pape, étoit cause qu'on étoit toujours sur la défiance. Si nous en croyons (d) M. Lebeuf, sous le regne de » S. Louis & les suivans, où l'on devint encore plus » clairvoyant, ceux qu'on soupçonna le plus de fausseté en fait » de bulles, furent les différens quêteurs qui se répandirent » dans le royaume, munis d'indulgences : mais ces faussetés ne tiroient pas si fort à conséquence. « M. Lebeuf cite les statuts synodaux de Nicolas Gelant, évêque d'Angers, de l'an 1270. Ils portent (e) que les quêteurs s'étoient rendus coupables de plusieurs faussetés, non-seulement par rapport aux lettres des évêques, mais aussi par rapport aux indulgences du souverain pontife, que les uns se faisoient sceller des patentes,

(d) *Differt.* t. 2. pag. 163.(e) *Spicilég.* t. 11. p. 214. 209. 227.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Differt.* t. 2.
pag. 163.

(b) *Nomolexic.*
Thom. Blount. ad
vocem falsify.

(c) *Concil. Labb.*
tom. XI. col. 1155.

renfermant plusieurs indulgences, dont il n'étoit fait nulle mention dans les lettres apostoliques qui leur avoient été acordées; & que les autres se faisoient sceller les copies des lettres des évêques diocésains, où l'on inféroit quelques articles, qui ne se trouvoient point dans les lettres originales de ces évêques. Ainsi les bulles de ces quêteurs n'étoient ni fausses, ni falsifiées. Ils ne falsifioient pas même les lettres des évêques. La fausseté ne tomboit que sur les pancartes & les copies, qu'ils dressoient eux-mêmes, & qu'ils avoient le secret de faire autoriser du sceau de quelque juge, ou supérieur ayant juridiction. Cette fausseté consistoit donc dans les faits énoncés, & nullement dans la forme de ces pièces. M. Lebeuf déclare (a) en même-tems, qu'il ne peut *s'étendre sur les falsifications des sceaux*, quoiqu'il eût bien des preuves à ajouter à celles qui se trouvent dans la *Diplomatique* du P. Mabillon. Peut-être n'avons-nous pas déterré dans les anciens monumens toutes les falsifications connues de cet antiquaire; mais pour confirmer notre système, il nous suffit qu'elles aient été, comme il en convient lui-même, *presque toujours reconnues*.

On peut rapporter aux premières années de ce siècle, la découverte d'un faussaire de conséquence, qui avoit eu la témérité de (b) contrefaire le sceau du roi d'Angleterre. C'étoit un seigneur appelé Guillaume de Sérubby. Une charte royale nous apprend, qu'en punition de son crime, toutes ses terres & ses fiefs furent confisqués & donnés à un clerc du roi.

IV. Sur la fin de ce siècle, si le monde n'étoit pas encore tout à fait purgé de faussaires, leur nombre devoit être fort diminué, & l'on ne voyoit plus, comme auparavant, l'impof-ture en fait de bulles, se déborder de toutes parts. Mais nous retrouvons toujours les puissances également attentives à prévenir la malice de ces hommes sans honneur & sans conscience.

Le concile de Saltzbourg de l'an 1281. excommunie (c) *ipso facto* les clercs & les laïques qui contrefont les sceaux ou les lettres, soit des princes, soit des prélats. Il frappe de la même peine ceux que la connoissance de la fausseté des uns ou des autres n'empêche point d'en faire usage. Mais de peur que ces fourbes ne fussent pas assez sensibles à la peine de l'excommunication, il condamne de plus les clercs convaincus de faux,

à être enfermés dans les prisons épiscopales, & les laïques à être punis par les tribunaux séculiers.

L'imposture qui fait prendre toutes sortes de formes, se para pour lors d'un nouvel artifice, dont les pernicioeux effets se firent principalement sentir en Angleterre. Un bénéficié (a) étoit-il absent du pays, quelqu'un aposté par un ennemi qui avoit envie de s'emparer de sa maison, de son bénéfice, du tout ou de quelque portion de son bien, feignoit que l'absent étoit appelé en justice, & qu'il étoit chargé de sa procuration. Il en présentoit une fausse à un doyen, ou à quelqu'autre supérieur, & l'accompagnoit d'une supplique à peu près conçue en ces termes : » Comme mon cachet est connu de peu de monde, je » vous supplie d'aposer à ma (1) procuration le sceau de votre autorité. » Ayant obtenu ce qu'il désiroit, celui qui se donnoit faussement pour la partie de la personne absente, commençoit le procès, & se faisoit ajuger la possession à l'insçu de la partie intéressée. Pour obvier à une fraude si cruelle, Jean de Peckam archevêque de Cantorberi, défendit à tout doyen, archidiaque, oficial, de mettre son sceau à aucune procuration, s'il n'en étoit publiquement requis, soit par un acte fait judiciairement ou extrajudiciairement, & si l'intéressé n'étoit présent en personne. Aux termes du même décret, tout doyen, archidiaque, oficial, même de l'évêque, qui aura contrevenu à cette loi, sera suspens pour trois ans de sa charge ou de son bénéfice. L'avocat qui en aura été l'entremetteur, sera privé de ses fonctions pendant le même espace de tems, & de plus inhabile à posséder aucun bénéfice ecclésiastique. S'il est marié ou bigame, il sera excommunié. Tout ce qui aura été fait, en conséquence de la prétendue procuration, sera réputé nul. Le procureur qui aura été l'auteur de la fourbe, ne pourra plus jamais faire aucun acte légitime, & tous ceux qui seront convaincus d'avoir eu part à cette supercherie, seront condamnés, envers la partie lésée, à tous dommages & intérêts.

En 1287. Jean évêque de Liege, fit (b) aussi plusieurs statuts synodaux contre les faussaires. Par le premier il excommunie & déclare excommuniés en vertu des canons, ceux qui falsifient les lettres du Pape. Par le second il excommunie pareillement quiconque aura falsifié ses lettres, celles de sa cathédrale, de sa cour ecclésiastique, de ses archidiacres & de ses

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIII. SIÈCLE.

(a) *Ibid. cols.*
1165. 1166.

(b) *Statut. ecclésiast.*
ſic Leod. apud
Marten. Thesaur.
anecd. tom. 4.
col. 879. 880.

(1) Cette procuration étoit sans doute également fabriquée au nom de l'absent.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XIII. SIÈCLE.

doyens, aussi-bien que les sceaux de ces lettres. Même peine contre les perſones par le conſeil deſquelles ces fortes de falſifications auront été commiſes. Ordre à tous les prêtres & doyens de faire rechercher les fauſſaires & leurs complices dans toutes les paroiſſes, & d'envoyer à lui; ou à ſon ofſcial, les noms de ceux qui ſeront décriés ſur l'article.

(a) *Rerum italic.
ſcript. tom. IX.
col. 824.*

En 1292. la ville de Parme découvrit (a) dans ſon ſein quelques fauſſaires; mais ils n'étoient pas même fabricateurs d'actes du tems, loin de l'être de prétendues chartes. Leur crime étoit d'avoir falſifié un livre ou registre. Deux notaires en avoient été les miniſtres. L'un avoit raclé les noms de pluſieurs des habitans, l'autre en avoit ſubſtitué de nouveaux. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'eſt qu'ils n'avoient rien fait que de l'agrément du capitaine de la ville. Malgré cette puiffante protection, Menclotti qui avoit ſuppoſé des noms de ſa main ſur ce registre, ne laiffa pas d'être condamné comme atteint du crime de faux, & d'être puni de la peine du baniſſement.

(b) *Bibl. patrum.
t. 25. p. 246. 247.*

Nous paſſons ſous ſilence les hérétiques Albigeois, grands corrupteurs des écrits des SS. Pères. Luc de Tuy (b) a fait connoître leurs fraudes, & ſurtout l'artifice d'un certain Arnaud, qui paſſa de France en Eſpagne vers l'an 1220. pour y vendre des opuſcules des ſaints Auguſtin, Jérôme & Bernard, où il avoit retranché des vérités & ajouté des erreurs.

Nous n'anticiperons point ici ce que nous avons à dire du *Miroir & Répertoire de droit* de Guillaume Durand, évêque de Mende. Les obſervations de ce fameux canoniſte ſur la forme des reſcrits apoſtoliques, & ſes règles pour le diſcernement des véritables d'avec les faux, y ſont pouſſées juſqu'aux ſubtilités les plus pointilleuſes.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Robert comte d'Artois, la Demoifelle Divion, &c. inſignes fauſſaires.

(c) *Mém. de l'acad. des Inſcript.*

I. **L**'Hiſtoire ne nous fournit rien au ſujet des fauſſaires, qu'on puiſſe égaler au fameux procès de Robert comte de Beaumont-le-Roger, prince du ſang, & beaufrère du roi Philippe de Valois. M. Lancelot ſavant académicien, a traité cette matière avec tant de juſteſſe & de ſolidité, qu'il nous ſuffira d'abrégér (1) ſa première diſſertation ſans y rien ajouter du nôtre.

(1) Il a remanié le même ſujet dans la première partie d'un ſecond *Mémoire*
A peine

A peine Robert d'Artois eut-il été déclaré majeur, qu'il intenta action contre Mahaut sa tante, pour la restitution du comté d'Arras, qu'il prétendoit lui appartenir. Mais Philippe le Bel pris pour arbitre, jugea en faveur de Mahaut en 1309. Une nouvelle tentative ne produisit en 1318. qu'un arrêt confirmatif du jugement de Philippe le Bel. Cependant après l'avènement de Philippe de Valois au trône, Robert revint encore à la charge. Mais ne se fiant plus à la justice de sa cause, » il employa les » moyens les plus indignes pour parvenir à son dessein. Il fut se » ménager plus de cinquante faux témoins, & fit travailler à » quatre (1) lettres, par le moyen desquelles il prétendoit éta- » blir son droit sur l'Artois. L'une datée du mois de novembre » 1281. contenoit les prétendues conventions de mariage de » Philippe d'Artois son père avec Blanche de Bretagne, où il » étoit stipulé entr'autres articles, que Philippe auroit l'Artois » après la mort de son père Robert II. Ces conventions étoient » insérées dans des lettres données à Paris au mois de septembre » 1286. par lesquelles on suposoit que Philippe le Bel avoit con- » firmé ces conventions. Les trois autres pièces étoient des dé- » clarations de ce même (2) Robert II. & de la comtesse Mahaut,

pour servir à l'histoire de Robert d'Artois : sur-tout depuis la page 375. jusqu'à la page 440. du 15. tome. Les détails circonstanciés où il entre, nous fourniront quelques nouveaux traits, dont nous ferons usage dans les notes.

(1) La Divion lui fabriqua de plus une lettre sous le nom de Thierry d'Irechon, mort évêque d'Arras en 1328. par laquelle elle faisoit dire au prélat, qu'excepté une des lettres qui portoient les prétendues conventions en faveur de Robert d'Artois, toutes les autres avoient été jettées au feu ; mais qu'il avoit confié cette lettre à un homme de bien, pour la lui remettre après sa mort. M. Lancelot conjecture que le modèle de cette déclaration avoit été donné par Robert d'Artois. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Divion la fit écrire à Arras sur du parchemin, par Jacques Rondelle, & lui en fit faire deux copies, en lui enjoignant qu'il changeât sa main le plus qu'il pourroit. Ensuite elle tira le sceau d'une ancienne lettre de l'évêque Thierry d'Irechon, & l'attacha à celle-ci en présence de deux de ses domestiques qui l'aideroient. » Mais il faut que ce coup d'essai

» ne leur eût pas réussi, & que la fausseté » en fût trop visible ; puisque Robert » d'Artois n'osa jamais le produire, & qu'on » n'en fait la teneur, que parceque Jac- » ques Rondelle ou Rondelet l'a rapportée » toute entière dans sa déposition. Si on en » doit croire la Divion, ce fut Jean Oliette » de Lilliers, qui leur montra le premier » comment il falloit procéder. « La Divion » détachoit les sceaux, & les coupoit en deux » avec un fer chaud ou un couteau ; ou, se- » lon d'autres, » elle se servoit d'un cheveu » préparé avec une certaine liqueur. . . » Elle le glissoit entre le parchemin & la » cire, & fendoit le sceau en deux ; après » quoi faisant chauffer à petit feu une des » moitiés, & l'appliquant à la nouvelle » lettre, qu'elle vouloit sceller, elle la re- » joignoit à l'autre. La Divion parvenue » ainsi à ce degré d'habileté dans cet art, » travailla à mettre des sceaux aux lettres » qu'elle avoit fait faire. L'évêque d'E- » vreux fournit deux de ces sceaux, & les » envoya par frère Pierre, confesseur de » madame de Beaumont. . . Jean Oliette » donna presque tous les autres. »

(2) L'une de ces déclarations étoit scel-

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XIV. SIÈCLE.

(a) Page 476.

» qui reconnoissoient la vérité de cette fausse donation, & la
» ratifioient.

» Pendant que les faussaires travailloient à fabriquer ces ti-
» tres, on conseilla à Robert d'entamer l'affaire. . . . Les témoins
» furent entendus par des commissaires nommés à cet éfet, qui y
» employèrent près de trois mois. Leurs dépositions tendoient à
» dire, que le droit de Robert étoit établi sur des titres incon-
» testables; mais que ces titres avoient été soustraits par l'arti-
» fice de la comtesse Mahaut & de ses ministres. . . . La com-
» tesse ne doutant pas qu'il n'y eût de la fausseté dans toutes ces
» dépositions. . . . travailloit à le prouver, lorsqu'elle mourut. . . .
» empoisonnée. La reine Jeanne, sa fille aînée, veuve de Phi-
» lippe le Long, demanda que la jouissance provisionnelle de
» l'Artois lui fût adjugée. Elle l'obtint; mais. . . . le même genre
(b) Page 477. » de mort qui avoit emporté la mère emporta la fille. . . . avec
» des marques indubitables de poison.

» Jeanne fille aînée de Philippe le Long & de cette princesse,
» & femme du duc de Bourgogne, se présenta au roi comme hé-
» ritière du comté d'Artois, pour être reçue à en faire homage.
» Jusques-là Robert d'Artois s'étoit contenté de faire entendre
» ses faux témoins. Il n'avoit point encore produit ses titres;
» aussi ne le pouvoit-il pas, ses ouvriers ne les avoient pas ache-
» vés. Une de ses malheureuses complices convint, dans la suite,
» qu'elle n'avoit travaillé à la dernière pièce, qu'après la mort
» de la reine Jeanne. Ce ne fut donc que lorsque le duc & la
» duchesse de Bourgogne demanderent à être mis en possession
» de l'Artois, que Robert les présenta, & s'oposa à la demande
» du duc & de la duchesse. Le roi qui ne soupçonnoit rien de

lée » des sceaux des bailliages d'Arras; de
» S. Omer & d'Aire, & de ceux des sei-
» gneurs de S. Venant de Liawe & Wail-
» lepaille, outre celui de Robert II. comte
» d'Artois. Elle fut écrite par Robert Ros-
» signol, qui se défiant de la fausseté, la
» data de 1322. au lieu de 1302. Pierre
» Tesson notaire royal; racommoda cette
» fausse date, en raturant 1322. & y sub-
» tituant 1302. Il consultoit pour cela
» l'archidiacre d'Avranches, J. de Tournai
» & l'évêque de Comminge. On lui fit son
» procès dans la suite, malgré l'excuse
» qu'il alléguoit. Il disoit qu'il avoit cru
» bien faire, de rayer un mot au-dessous

» duquel il y avoit deux points. C'est l'usa-
» ge observé dans tous les mss. de mettre
» ainsi des points au-dessous des lettres ou
» mots qui doivent être éfacés. « L'autre
» étoit, disoit-on, faite en présence de Gui,
» comte de S. Pol; de Robert de Waurain,
» sire de S. Venant & de Waillepaille, & de
» Thierry d'Irechon. La prétendue déclara-
» tion de Mahaut fut écrite par Pierrot de
» Sains, avec une plume d'airain, pour
» mieux déguiser son écriture. Il fut encore
» l'écrivain de la seconde déclaration de Ro-
» bert comte d'Artois. C'est pourquoi M. Lan-
» celot l'appelle *le faussaire ordinaire* de la
» Divion.

» mauvais dans la conduite de Robert, entérina sa requête, &
» donna jour pour procéder : mais à peine ses titres eurent paru,
» que le duc & la duchesse s'inscrivirent en faux contre ces piè-
» ces, & demandèrent au roi qu'il s'en fît... Les titres furent
» déposés. Il fut facile à la seule inspection d'en découvrir la su-
» position. Le style, les sceaux, (1) le parchemin, tout parloit
» contre ces actes. « On ne donnoit pourtant pas la plus ancienne
pour être de plus de quarante-quatre ans. Si l'on pouvoit remar-
quer une différence si grande & si palpable entre le style, les
sceaux, le parchemin dans un si court espace de tems, qu'auroit-
ce été, s'il eût été question d'une distance de plusieurs siècles?
Cependant avec le secours de la seule critique, & sans qu'on eût
encore aquis aucune preuve de fait contre les titres, on étoit
déjà persuadé de leur fausseté.

» L'on en fut encore plus pleinement convaincu, lorsqu'on
» eut pris quelques-uns des complices. On ne pouvoit douter
» que la Demoiselle de Divion, qui avoit été le premier témoin
» entendu dans l'enquête faite à Amiens l'année précédente, ne
» fût le principal mobile de toute l'intrigue; ses dépositions le
» prouvoient... On prit son clerc, qui avoua tout ce qu'il sa-
» voit; on se saisit peu de tems après d'elle-même... Par ses
» déclarations (2) on fut l'histoire véritable de ces titres, par qui

(1) Ce n'est pas que ces fausses pièces ne
pussent en imposer à des hommes qui n'é-
toient que peu ou point connoisseurs. Ainsi
la Divion ne hasardoit pas beaucoup,
quand » elle conseilla à Robert d'Artois de
» les faire approuver & montrer à gens con-
» noissans, ce qu'il fit; elles furent exami-
» nées par bons scelleurs de Paris : il les fit
» aussi lire devant son Conseil, en présen-
» ce de maître Pierre de Maucieux, l'ar-
» chidiacre de Tournai, & plusieurs autres
» avocats, & plusieurs chevaliers, qui tous
» n'y purent apercevoir de fausseté. Re-
» gnault d'Arras & maître Pierre de Mau-
» cieux (al Maucieux) protestèrent, qu'ils
» prenoient sur leur tête, que l'on ne pou-
» voit pas prouver qu'elles fussent fausses.
Il n'est pourtant pas vrai que ces lettres
eussent été approuvées de tout le Conseil de
Robert d'Artois. C'est M. Lancelot lui-
même, qui en fait la remarque. Il cite en
preuve la déposition de Guillaume Précé.
Elle porte que MM. de Hangeft, de Bou-
ville, l'archidiacre d'Avranches, Pierre

Tesson, madame Marie d'Orbec, & la de-
moiselle de Divion, convinrent que la let-
tre à six sceaux ne valoit rien, lorsqu'ils en
entendirent la date. L'archidiacre ajouta,
que *ni cette lettre ni celle au scel de la com-
tesse d'Artois, qui furent illec lues, ne li
plaisoient point, & que le langage qui y
étoit, li sembloit trop sauvage, & dit à la
damoiselle, damoiselle, avez-vous autres
lettres que cestes portées à Monseigneur?*
*Se vous n'en avez d'autres, cestes ne li
sont de rien profitables.* Aussi » le duc & la
» duchesse de Bourgogne, qui pouvoient
» déjà les soupçonner par les avis qu'ils
» avoient reçus, mais que l'inspection de
» ces titres rendoit encore plus certains de
» la fausseté, demandèrent que le roi en
» restât saisi... A en examiner le style,
» le parchemin, le pli, les sceaux, elles
» furent jugées fausses. «

(2) » Elle... avoua tous ses crimes,
» son faux témoignage, la séduction des
» autres faux témoins, la fabrication des
» faux titres, l'application des sceaux. «

» ils avoient été écrits & scellés, à la sollicitation de qui on y
 » avoit travaillé, entre les mains de qui ils avoient été déposés,
 » pour les produire ensuite en public. Tous les coupables char-
 » gèrent le comte & la comtesse (1) de Beaumont. Philippe de
 » Valois avoit trop d'intérêt à sauver son beaufrère & sa sœur,
 » pour ne pas mettre tout en usage pour cela. Il parla, il exhorta
 » Robert d'Artois seul à seul « à se désister de ses prétentions,
 » à renoncer à des lettres dont la fausseté sautoit aux yeux. Il em-
 » ploya, pour le ramener, les princes du sang & les prélats, en
 » présence des auteurs de ces faux titres, qui déclaroient com-
 » ment ils les avoient dressés. Pierret de Sains, l'un d'entr'eux, lui
 » dit qu'il avoit écrit les lettres scellées du scel du comte d'Ar-
 » tois, & que la Demoiselle de Divion y avoit appliqué le sceau.
 » A toutes ces remontrances Robert demeura inflexible. » Il porta
 » même la témérité jusqu'à protester que si quelqu'un vouloit
 » attaquer la vérité de ces titres, il étoit prêt à combattre contre
 » lui. . . Le roi après avoir observé toutes les formalités requises
 » dans un procès de cette conséquence, séant en sa Cour, garnie de
 » pairs & d'autres grands seigneurs, déclara par l'arrêt (2) du 23.
 » mars 1330. ces lettres fausses, & ordonna qu'en cette qualité elles
 » seroient annullées. . . Aussitôt le roi fit venir la Divion, &
 » là, en sa présence, devant les seigneurs du sang royal, les pré-
 » lats, les barons & plusieurs du conseil, elle montra clairement
 » la fausseté des titres & le plaquement des sceaux, convint qu'elle
 » avoit fait écrire trois de ces pièces, qu'ensuite elle y avoit apli-
 » qué des sceaux, qu'elle avoit ôtés de dessus d'autres lettres. «
 » Elle montra même comment on avoit détaché le sceau avec un

(1) » Cette dame, dit M. Lancelot qui
 » étoit devenue du moins aussi vive dans
 » cette affaire que son mari, alloit encore
 » plus loin. Elle fit entendre à la Divion
 » que le roi lui avoit dit, que si elle,
 » Divion, ne lui donnoit les lettres (*fausses*)
 » il la feroit mourir. « Le premier projet
 » avoit été de contrefaire des sceaux. C'est la
 » Divion elle-même, qui le déposa dans son
 » interrogatoire du mardi d'après la S. Pierre
 » d'août 1331. » Sur ce que madame de
 » Beaumont lui dit, que l'on contrefaisoit
 » bien les sceaux, & qu'elle en feroit con-
 » trefaire . . . la Divion & Jeannette s'es-
 » sayèrent à plus de quarante sceaux, soit
 » du châtelet ou d'autres, qu'elles fon-

» doient. La dame de Beaumont qui étoit
 » dans leur secret, y travailloit elle-même;
 » elle dépeça à Reuilli un sceau du comte
 » d'Artois : mais la Divion y devint la
 » plus habile. « La dame de Beaumont lui
 » remit encore le modèle tout dressé de la
 » 2^e. déclaration du comte d'Arras, qu'elle
 » l'avoit chargée de fabriquer. » Aux dif-
 » férentes opérations qu'il falut faire, pour
 » appliquer ces sceaux, la dame de Beau-
 » mont, la Divion & Jeannette, assistè-
 » rent seules. «

(2) Le second Continuateur de Guillau-
 » me de Nangis, dit que ce fut en 1331.
 » *Spicileg. tom. XI. pag. 751.*

fer chaud, & comment on l'atachoit de nouveau par le moyen d'un ciment fait exprès.

» Cependant la Divion fut remenée en prison, pour son
 » procès lui être fait, de même qu'à ses autres complices. Si
 » Philippe de Valois avoit suivi *ce que sa noble & juste cour*
 » *lui demandoient, il auroit dès-lors fait prendre & emprison-*
 » *ner ledit Robert*, qui étoit plus criminel que tous ses autres
 » complices; puisque c'étoit à sa sollicitation, à ses menaces
 » & à celles de sa femme, que ces faussetés avoient été exé-
 » cutées. . . . Robert d'Artois . . . outré de colère de ce que
 » les pièces qu'il avoit produites, avoient été déclarées fauf-
 » ses, & que sa fourberie étoit reconnue, s'abandonna à tout
 » ce que la fureur pût lui suggérer. . . . La comtesse sa femme
 » agissoit avec aussi peu de ménagement . . . & tâchoit d'éloi-
 » gner les plus coupables d'entre les faussaires. Mais presque
 » tous furent pris à la fin, entr'autres (1) la servante . . . de la
 » demoiselle de Divion. C'étoit elle qui avoit scellé les lettres
 » de confirmation de Philippe le Bel, suivant la méthode que
 » lui avoit enseignée sa maîtresse. On se saisit aussi de Pierre
 » Tesson, clerc & notaire, qui avoit donné la formule des let-
 » tres, de Jean d'Evreux, qui avoit écrit la fausse confirma-
 » tion, &c. & de plusieurs autres, entre lesquels étoit frère
 » Jean (2) Auberi Dominicain, confesseur de Robert d'Artois.
 » Enfin le procès de la Divion étant en état d'être jugé, elle
 » fut, pour ses crimes & faussetés, condamnée à être brulée
 » vive; ce qui fut exécuté le 6. octobre 1331. « Après divers

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XIV. SIÈCLE.

(a) *Procès de Robert d'Artois.*(b) *Ibid. p. 481. 482.*

(1) » Cette Jeannette Desquesnes, des
 » Chainnes, des Charennes, de Piré ou Du-
 » pré, car elle porte tous ces noms, avoit
 » appris en même-tems que sa maîtresse, à
 » apliquer des sceaux. Voici comme on pro-
 » céda pour ces lettres de confirmation (de
 » Philippe le Bel.) Simon Dorin ou Dou-
 » vrin; qui avoit été notaire du feu comte
 » d'Artois, en donna le modèle, & dit
 » qu'il falloit qu'elle fût en latin, pour ce
 » que le Roi Philippe avoit accoutumé de
 » faire ses lettres en latin. . . Ce fut le der-
 » nier titre auquel on put travailler. Jeanne
 » convint qu'elle l'avoit fait après l'enlé-
 » vement de la Divion, qui doit être de
 » l'année 1330. « Tous les autres faussai-
 » res avoient été jugés, lorsqu'elle fut con-
 » damnée le 20. mai de l'an 1335. à être
 » brulée. Ce qui fut exécuté le même jour en

la place aux pourceaux, près la ville de
 Paris, hors la porte S. Honoré, vers la
 bute de S. Roch.

(2) Entr'autres choses, Robert l'avoit
 engagé » à faire sa fausse déposition, & à
 » débiter son Roman d'un voyage fait en
 » Bretagne, & de la découverte de la fausse
 » lettre de confirmation dans cette provin-
 » ce. « Il fut condamné, aussi-bien que
 Pierre Tesson, par l'évêque de Paris, à
 une prison perpétuelle. On peut voir dans
 le même mémoire, p. 436. 437. 438.
 439. les différentes peines & suplices aux-
 quels les autres complices de la Divion
 furent condamnés. Il y en eut même com-
 me Jean Olette & sa femme, qui dispa-
 rurent, & dont on attribua la mort à Ro-
 bert d'Artois.

ajournemens, où Robert fit défaut, Philippe de Valois rendit un arrêt » solennel... par lequel Robert fut banni du royaume (1) & ses biens confisqués. Cet arrêt augmenta l'animosité de Robert contre Philippe de Valois; il n'y eut rien qu'il ne tentât contre lui. « Il travailla à faire périr le roi, la reine & leur fils aîné le duc de Normandie. Il envoya des gens affidés, pour assassiner le duc de Bourgogne, le comte de Bar, le chancelier & le maréchal de Trie.

Ne trouvant plus d'asyle assuré dans les terres du comté de Namur, où il s'étoit retiré, il passa en Angleterre, concerta avec le roi Edouard III. les moyens de le rendre maître du royaume de France, lui persuada que son droit à la couronne étoit » incontestable... le détermina à en prendre le titre » de roi... l'engagea à entrer en armes dans le royaume, à y » porter le feu & la désolation par-tout, & à commencer une » guerre qui a duré près de six-vingt ans, avec une fureur & » un acharnement qui ont peu d'exemples dans l'histoire. » Jamais fabrication de titres n'avoit eu de suites si funestes. Mais ce qui nous importe le plus d'observer, c'est la facilité avec laquelle les ouvrages de tout ce qu'on avoit pu trouver de plus habiles faussaires, furent découverts, & la punition éclatante qu'on en fit, sans épargner même des princes (2) & des princesses.

Autres faussaires
de diverses condi-
tions découverts
& punis.

II. Si l'on usa de plus d'indulgence à l'égard de Raoul II. seigneur de Presles; c'est sans doute qu'on ne put le convaincre du crime de faux. Mais on voit au moins combien on étoit alors en garde contre les faussaires. Acusé d'avoir contrefait le sceau de la veuve de son oncle, Raoul fut mis en prison, & ne fut absous qu'en faveur des services militaires qu'il avoit rendus à l'état. Il paroît que les soupçons contre lui étoient si violens, qu'il ne lui avoit pas été possible de purger entièrement son honneur. Mais les lettres qu'il obtint du roi, y suppléerent. M. Lancelot l'académicien paroît l'avoir cru coupable. Cependant il n'ose assurer nettement qu'il le fût. » Le cas, dit-il, étoit assez grave, peut-être même assez » prouvé, pour qu'il eût besoin de lettres de rémission. « Mais elles portent seulement que Raoul étoit *détenu prisonnier au*

(1) Le Continuateur déjà cité de Guillaume de Nangis, met encore ce bannissement en 1332.

(2) La dame de Beaumont sœur du roi,

fut enfin enlevée & menée au château de Chinon. Il est vrai qu'elle s'efforçoit d'exciter des troubles dans le Royaume.

Châtelet de Paris, pour soupçon d'avoir fait contrefaire le scel de demoiselle Jeanne de Praelles. Et si le roi lui remet (a) toute peine criminelle & civile qu'il pouroit avoir encourue pour le crime dont il étoit chargé; cela prouve mieux qu'il n'avoit pu s'en justifier pleinement, que cela ne fait voir qu'il en étoit convaincu.

Après tout, s'il faut le regarder comme coupable, la perte de sa liberté & de sa réputation, que les lettres de rémission ne purent rétablir, étoit une peine bien humiliante pour un seigneur, qui faisoit une assez grande figure dans le monde.

Un troisième Raoul de Presles, célèbre dans la république des lettres, nous est un garant assuré, qu'on avoit de son tems une connoissance parfaite des artifices que les faussaires favoient mettre en usage. On ne faisoit même nulle difficulté de dévoiler au grand jour, & de publier, dans des écrits authentiques, toutes les différentes manières de falsifier les bulles & les lettres des rois, & d'en contrefaire les sceaux. *Falsificandique litterarum sigillaque litterarum regalium, Papaliumve... sine crimine insciis revelant modos, & absque reprehensione autenticis mandant litteris decretisque promulgant publicis.* Sur quoi M. Lancelot l'académicien, à qui nous sommes redevables d'un mémoire plein de curieuses recherches sur les divers Raouls de Presles, nous avertit qu'on peut remarquer ici l'art de découvrir les faux titres & les faux sceaux que les notaires... exerçoient alors. Si les notaires exerçoient alors cet art; à combien plus forte raison les magistrats & les docteurs en l'un & l'autre droit? Il ne faut donc pas être surpris que tant de tentatives d'imposteurs de ce genre, n'aient procuré à leurs auteurs que des punitions proportionnées à leurs crimes.

La chronique de Mets publiée (b) par le savant P. Calmet, nous apprend que deux Amans ou notaires gardes-notes, furent (1) bannis & leurs biens confisqués en 1398: pour avoir fait de fausses écritures.

En cette année conséquemment

Furent for-jugés deux Amans,

Et tous leurs biens vendus à pris,

Fait avoient de faux escripts.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIV. SIÈCLE.

(a) *Mém. sur la vie & les ouvrages de Raoul de Presles, par M. Lancelot. Mém. de litt. de l'Acad. des Inscriptions.*

(b) *Hist. de Lorraine, tom. 4. col. cxxxiv.*

(1) Les coutumes ou privilèges du comté d'Armagnac, confirmés par le roi Charles VI. au mois de juillet 1396. ajoutent

la peine d'avoir la main droite coupée : Si legitime (c) probaretur contra notarios dicti loci, quod falsa instrumenta fecissent,

(c) *Ordonn. des rois de France, tom. 8. p. 982.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XIV. SIÈCLE.

(a) *Gall. Christ.*
tom. 7. p. 129.

Au mois d'avril 1332. Hugue de Bezançon évêque de Paris, en présence de six évêques, de deux abbés & du grand-prieur de France, rendit un jugement solennel contre (a) Pierre Treffon, prêtre & notaire, condamné pour crime de faux. Il le priva de tous ses bénéfices, le livra pour être mis en prison, & y demeurer autant de tems qu'il plairoit à l'évêque, & déclara ses biens confisqués.

Belleforest sur l'an 1330. rapporte que les religieux de l'hôpital du Haut-pas ayant falsifié les bulles d'indulgences & trompé le peuple, furent pris en un même jour, & leurs biens saisis par toute la France. Dans les diocèses où l'on trouvoit ces imposteurs, on les mettoit dans les prisons des évêques.

(b) *Hist. généa-*
log. de la mais. de
France, tom. 1.
pag. 587.

Pierre premier du nom roi de Portugal, dans une assemblée solennelle l'an 1361. produisit (b) une bulle du Pape Jean xxii. qui lui permettoit de se marier à qui il voudroit, avec dispense en cas que ce fût une de ses parentes. La fausseté de cette bulle étoit évidente, ou du moins il paroît qu'elle ne pouvoit être d'aucun usage, puisque Jean xxii. étoit mort dès le 4. décembre 1334.

Sponde sur l'an 1302. rapporte un discours du Pape Boniface viii. prononcé en présence des cardinaux, dans lequel il se plaint de Pierre de la Flotte, qui avoit supposé des lettres, où le Pape exigeoit de Philippe le Bel, qu'il reconnût sa supériorité dans le temporel comme dans le spirituel. On lit dans Bzovius à l'an 1342. qu'Apocaucus grand duc de l'empire grec, fabriqua une fausse lettre sous le nom de l'impératrice Anne.

Jean Papon dans ses *Arrêts notables des cours souveraines de France*, édition de Paris 1563. dit que » Guillaume Marcel » de Paris ayant produit contre le seigneur de la Riviere une » obligation de la somme de mille livres tournois, écrite en » un petit morceau de parchemin, signée & scellée du prédé- » cesseur seigneur de la Riviere, fut convaincu de faux, & d'a- » voir d'un instrument entier coupé le parchemin demeurant » blanc, entre la fin dudit écrit & le sceau, & avoir aposé de » nouveau ladite obligation, & fait venir à propos; par la- » quelle étoit contenue promesse & confession de ladite som- » me. « Les moyens de faux furent, 1°. qu'on voyoit plusieurs

amitterent manus dextras; & si quis alius | *incurfa Domino; & sit relegatus perpetuo*
qui notarius non esset, faceret instrumen- | *extra locum.*
tum, amitteret manum, & bona sua sint

traits

traits & lettres de l'ancienne écriture, qui descendoient sur la marge de la nouvelle : 2°. que la coupure du parchemin étoit dure, & paroïssoit avoir été faite *avec forces*, & non pas *directement* : 3°. que l'obligation étoit mal faite, quoique le défunt seigneur de la Riviere eût des secrétaires écrivant bien. Aussi ne purent-ils reconnoître leur écriture dans cet acte : 4°. qu'on n'y trouvoit point les titres de *chevalier seigneur de la Riviere, premier chambellan du roi*, que le défunt avoit coutume de s'attribuer. Guillaume Marcel interrogé par un de Messieurs, confessa le faux, & par arrêt du Parlement de Paris 1394. fut condamné à mille livres d'amende, & le seigneur de la Riviere déchargé de la dette, sauf ses dommages & intérêts.

Sponde sur l'an 1391 : nous fait connoître un insigne faussaire dans la personne de Jacques de Juliers, frère Mineur, qui fabriqua des lettres apostoliques, au moyen desquelles il se fit passer pour évêque, & en fit les fonctions pendant dix ans dans les diocèses de Treves, de Mayence, de Strasbourg & d'Utrecht. Son imposture ayant été découverte, il fut dégradé du sacerdoce par sept évêques, & comme impénitent, livré au bras séculier. Il fut condamné au supplice de l'eau bouillante; assis dans la chaudière, il demanda miséricorde, & eut la tête tranchée.

Les questeurs faussaires n'étoient pas rares dans le diocèse de Toul, comme il paroît par les articles 70. & 71. des (1) statuts synodaux publiés en 1359. par l'évêque Bertrand de la Tour. Simon archevêque de Cantorbéri, dans le concile provincial tenu à Lambeth vers l'an 1330. ordonna que les faussaires seroient solennellement excommuniés trois ou quatre fois tous les ans, & ne pouroient être absous que par l'évêque. Un mémoire qui nous a été communiqué par feu M. l'abbé Lebeuf, porte qu'un nommé Jean de Germigny fabriqua de fausses lettres sous le nom de Charles le chauve, & fut condamné à l'échelle, au pilori à Paris & à Nevers, à estre signé d'une fleur de lis au visage, & grace pour la vie.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XIV. SIÈCLE.

(1) *Ad (a) falsariorum confundendam malitiam, qui plerumque per nostram civitatem seu diocesim latitando falsis litteris & adulterinis sigillis & incognitis abutuntur; statuimus quod in nostris civitate vel diocesi nullus presbyter aut alius quicumque litteras quibus appensa fuerint alie-*

na sigilla, quocumque modo executioni demandet, nisi per nos vel officialem nostrum tales litteræ prius examinatæ fuerint, & nisi litteræ de placet sigillo nostro vel etiam officialis nostri sigillatæ fuerint, in talibus annexatæ, pro ut laudabiliter est hætenus observatum.

(a) *Hist. d'Auvergne, tom. 2. pag. 861.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.

Le xiv^e. siècle a été trop malheureusement fécond en faussaires, pour daigner leur associer quelques hommes obscurs, seulement connus par des productions dignes à tous égards des ténèbres, où ils ont tâché de s'enveloper. Telles sont ces prétendues lettres de Clotaire pour l'érection de la terre d'Yvetot en royaume, datées de l'an 636. quoiqu'au jugement de M. l'abbé de Vertot, les seigneurs d'Yvetot n'aient commencé à prendre le titre de roi qu'en 1370. & 1392. Telles sont les lettres qui attribuent la fondation de l'Université de Paris à Charlemagne : lettres qui passent aujourd'hui parmi les savans pour supposées. Tel est le prétendu diplôme (1) de Dagobert touchant le privilège de délivrer un meurtrier le jour de l'Ascension : privilège dont jouissent les chanoines de Rouen sur de meilleurs titres. Telle est la charte de S. Just disciple de S. Hilaire, que du Bouchet cite dans ses annales d'Aquitaine, & qui est visiblement une pièce supposée, au jugement de M. de (a) Tillemont.

(a) *Hist. ecclési.*
tom. 7. p. 757.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Faussaires du premier rang.

(b) *Hist. généalog. de la mais. de Fr.* t. 2. p. 367.
& t. 5. p. 892.

(c) *Belleforêt anal.* t. 2. sur l'an 449. fol. 1147. recto.

(d) *Collecta archivi*, p. 660.

I. VOICI des faussaires qui ne le cèdent en rien aux plus insignes du siècle précédent. » Hugues (b) III^e. du nom, » sire d'Arpajon & vicomte de Lautrec, obtint le 17. mai 1434. » un décret d'ajournement contre Antoine de Lautrec & Hugues » Barriere, notaire à Beaulmont, en la sénéchaussée de Carcas- » sonne, pour certaines fausseté & rature faites par eux en la » note & grosse du testament de feu messire Pierre de Lautrec, » chevalier. «

» Le prince (c) Gilles, que le duc de Bretagne son frère rete- » noit en prison à Moncontour, étant sur le point d'être délivré » de sa prison, Artus de Montauban, seigneur Breton, forgea » des lettres venantes de la part du roi d'Angleterre & adressées » au duc de Bretagne, par lesquelles l'anglois lui enjoignoit de » délivrer Gilles son cousin, qu'il détenoit captif, parcequ'il avoit » fait alliance avec lui, & que s'il ne le faisoit, il descendroit » en Bretagne pour le délivrer, en dépit de lui, & pour lui faire

(1) Avant le regne de la critique, ce diplôme passoit pour véritable. *Magnum id ecclesiæ Rotomagensis privilegium*, dit (d) Venker, quod rogante sancto Audoeno à rege Dagoberto indultum scribit Claudius

Sequartius, qui & ritus liberandi rei latinus profequitur. Ejus dissertationem Renatus Benedictus actis SS. quæ edidit ad diem 30. maii, retulit.

» avoir son partage, que sans raison le duc François lui avoit
 » dénié. Ces lettres furent portées par un pourfuyant d'armes. «
 Elles étoient si bien fabriquées, qu'on y reconnoissoit le seing
 & le sceau du roi d'Angleterre. L'artisan de cette fourberie fut
 Pierre Rose, qui ayant été secrétaire de ce monarque, savoit le
 style des dépêches de la Cour. Artus de Montauban s'étant fait
 Célestin dans le monastère de Marcouffis, fut nommé à l'arche-
 vêché de Bordeaux par le roi Louis XI. qui aimoit les gens de
 cette trempe.

VII. PARTIE.
 CHAP. I.
 XV. SIÈCLE.

Barthelemi Fleuri (a) (*Floridus*) archevêque de Cosenza, se-
 crétaire d'Alexandre VI. écrivit au nom de ce Pape & à son insçu,
 des lettres très-ofensantes au roi & à la reine d'Espagne Ferdi-
 nand & Isabelle. Delà des brouilleries fâcheuses entre les deux
 Cours. Non-seulement la fourberie de l'archevêque, qui avoit
 semé la dissention, fut reconnue; mais on découvrit encore qu'il
 avoit fabriqué sous le nom du Pape près de trois mille bulles,
 qui acordoient des exemptions de la juridiction des ordinaires,
 des permutations de bénéfices, sous prétexte d'expectatives, des
 dispenses & autres grâces de la Cour romaine. Le Pape dégrada
 solennellement Barthelemi, & le condamna à une prison per-
 pétuelle.

(a) *Bravus ad*
an. 1497. n. xxiv.

Jean V. comte d'Armagnac & prince du sang, eut deux en-
 fans de sa propre sœur Isabelle, qu'il avoit séduite; & pour met-
 tre le comble à son crime, après avoir obtenu l'absolution de
 l'excommunication lancée contre lui, » il fit fabriquer (b) de
 » fausses lettres apostoliques par Antoine (1) de Cambrai réfé-
 » rendaire du Pape, & depuis maître des requêtes & évêque
 » d'Alet, & par Jean de Volterre, notaire apostolique, par les-
 » quelles le Pape lui permettoit d'épouser sa sœur. Ensuite il
 » força un de ses chapelains à les marier solennellement, & il
 » eut encore un enfant de ce mariage incestueux. Le Pape ex-
 » communia alors de nouveau le frère & la sœur « Bientôt après ils
 furent chassés & dépouillés de tous leurs domaines. Le comte

(b) *Hist. gén. de*
Lang. t. 5. p. 19.

(1) Il est appelé Ambroise dans les An-
 nales d'Aquitaine (c) de Jean Bouchet, où
 il est parlé de la » fausse dispense qu'avoit
 » expédiée Ambroise de Cambrai, lors ré-
 » férendaire dudit pape Callixte, pour
 » certaine grosse somme de deniers, dont
 » depuis ledit de Cambrai fut accusé &
 » constitué prisonnier par l'ordonnance du
 » pape, au monastère du Montolivet,

» dont il sortit par l'aide d'un sien servi-
 » teur, & se retira en France, où par la
 » subtilité de son engin & astuce, trouva
 » moyen d'être au service du roi Loys, &
 » depuis fut l'un de ses huit maîtres des
 » requêtes, & après chancelier de l'Uni-
 » versité de Paris. » En cette qualité, il
 prêta serment le lundi 2. mars 1494.

(c) *Fol. cxxvj.*
sur l'an 1474.

d'Armagnac fut renfermé dans une prison, banni du royaume; obligé à mendier son pain, en allant demander son absolution à Rome, où le Pape lui imposa une rude pénitence. Mais il ne put jamais fléchir le roi Charles VII. dont il s'étoit attiré l'indignation. Louis XI. l'ayant rétabli dans ses domaines, il n'en fut payé que d'ingratitude. Jean d'Armagnac prit les armes contre lui, & au mépris de son devoir, de ses sermens & du pardon que le roi lui avoit accordé plusieurs fois, il ne cessa de se révolter jusqu'à ce qu'il périt misérablement dans le sac de la ville de Lectoure.

La dangereuse habileté d'un prince à contrefaire la signature du roi de France, fit mettre en délibération dans une assemblée de la Chambre des Comptes de Paris le 13. avril 1480. avant Pâques, c'est-à-dire, 1481. s'il n'étoit pas à propos que (a) Louis XI. changeât le seing qu'il avoit coutume de faire de sa main; ou s'il ne convenoit point qu'il y ajoutât quelque chose pour faire connoître plus sûrement ses signatures. Le motif de cette délibération étoit qu'on avoit rapporté au roi qu'en certains lieux on contrefaisoit son signe, & qu'en particulier Maximilien d'Autriche, le contrefaisoit toutes les fois qu'il le vouloit. D'abord on rejeta comme sujet à de grands inconvéniens tout changement du seing royal. Néanmoins pour éviter les fraudes & les abus qui pouroient naître de la facilité qu'avoient certaines gens à l'imiter, on approuva un établissement déjà fait par Louis XI. C'étoit que les *lettres de finances, comme dons, transports, aliénations, amortissemens, aquits, rôles, cédules* adressées aux trésoriers, ou *receveurs-généraux*, fussent toutes *contresignées par l'un des deux secrétaires, commis pour signer en finance & non par autres, & aussi par les attaches & vérifications, qui se font par les trésoriers-généraux*. On conclut d'établir, sous le bon plaisir du roi, deux nouveaux secrétaires, pour contresigner toutes les *lettres closes* qu'il écriroit, & de faire publier qu'on n'ajoutât aucune foi aux lettres du roi, qui ne seroient point contresignées. Quant à celles qu'il adresseroit au pape, aux princes & seigneurs étrangers, outre la *contresignature du secrétaire*, il fut réglé qu'elles seroient toutes *scellées du scel du secret, ainsi que d'ancienneté il est acoutumé, lequel scel n'est pas aisé à contrefaire*. Il fut encore proposé, au sujet des lettres closes, que le roi *pouroit faire faire un petit signet rond, bien gravé aux armes de France, qui ne seroit plus*

(a) *Ex actis cameræ comput. Paris. ad libr. II. cap. XXI. n. V. apud Mabil. de re diplom. p. 621.*

large qu'un petit blanc, duquel signet toutes les lettres closes en papier seroient scellées.

II. M. l'abbé Lebeuf dit (a) avoir lu » dans les registres du » Parlement, que Jacques Petit curé de S. Eustache, fut mis » en prison par le prévôt de Paris en 1403. & 1404. au sujet » des faussetés dont on l'acusoit. « Le même auteur nous a fourni un extrait des mêmes registres, contenant ce qui suit : » 1438. » 16. mars, Raoul Morion prêtre, accusé de rature faite en un » instrument par lui produit contre frère Jean Salmin & les » fabriciens de N. D. de Nantille-lez-Saumur. 1439. 16. juillet, frère Guillaume le Brun, ordre de S. Augustin, prisonnier en la conciergerie, & chargé d'avoir faussé des lettres » royaux. 28. novembre, Elie Boudant, prieur des Jacobins de » Limoges, aussi prisonnier en la conciergerie, pour falsification de bulles. «

Dans un acord (b) passé entre Jean Avantage évêque d'Amiens & ses chanoines, le 16. octobre 1337. il est dit qu'on remettra au plutôt entre les mains du prélat, un clerc accusé d'avoir falsifié des lettres apostoliques, & qui avoit été arrêté par les gens du doyen & du chapitre. Sponde (c) parle d'un certain frère Mineur nommé Louis, qui fut auteur d'une fausse députation de plusieurs princes d'Orient au Pape Pie II. & fabriqua plusieurs lettres en leur nom, adressées à ce Pape. Bzovius (d) rapporte l'histoire d'un autre frère Mineur nommé Marcel, qui alla en Saxe se disant nonce ; mais l'évêque de Lubec ayant examiné les lettres de la prétendue nonciature, reconnut sans peine que Marcel étoit un insigne faussaire. Il fut condamné à une prison perpétuelle en 1428. L'année précédente deux autres frères du même ordre avoient été punis comme (e) faussaires.

Annius de Viterbe Dominicain, qui joignoit à la connoissance des langues, une étude vaste de l'antiquité profane, est devenu fameux par ses impostures. A la faveur des fragmens de quelques anciens auteurs, il entreprit de faire revivre les histoires de Bérofe, de Manethon, de Fabius Pictor, &c. & d'accréditer mille fables (f) par des écrits & des inscriptions qu'il donnoit pour très-anciennes, quoiqu'il les eût fabriquées. Pour leur faire prendre un air d'antiquité, il les cacha en terre ; & quand il (g) les jugea en état de paroître, il fit fouiller dans l'endroit où il les avoit cachées. Ayant découvert sans peine

VII. PARTIE.

CHAP. I.
XV. SIÈCLE.

Fausaires d'un ordre inférieur.

Leur punition.
(a) *Hist. de Paris*.
tom. 1. p. 93. 94.

(b) *Cartulaire de l'évêché d'Amiens*.

(c) *Ad an. 1460. n. xvj. & ad an. 1461. n. vj. & vij.*

(d) *Ad an. 1428. n. xvij.*

(e) *Sponde ad an. 1427. n. v.*

(f) *Struvius de doctis impostoribus*, p. 41. & seq.

(g) *Mabill. Museum italic. part. 1. pag. 156.*

ces prétendus monumens antiques, il les fit porter avec éclat au magistrat de Viterbe, les rassembla ensuite dans un même corps, & les expliqua par de longs commentaires. Antoine Augustin archevêque de Tarragone, rapporte dans un de ses Dialogues toutes ces circonstances.

Dom Henri Houart de Rouen, bachelier en théologie & prieur de Mortemer, après avoir gouverné l'abbaye de la Trappe en qualité d'abbé, fut troublé dans sa possession par Augier de Brie, chanoine du Mans & protonotaire apostolique, qui prétendit que Dom Robert Lavolle lui avoit résigné son abbaye. Pour en venir à bout, il fit faire un faux acte de résignation par Antoine Muret notaire impérial. D. Henri s'y opposa, & l'affaire fut portée au Parlement de Paris, qui par arrêt condamna Augier de Brie à une amende envers le roi & D. Henri. Le notaire fut condamné en prison, & déclaré inhabile à exercer son office. Son faux acte fut lacéré dans le parquet, & D. Henri maintenu à jouir des droits & biens de la Trappe. L'arrêt est du 28. de mai de l'an 1490.

(a) Marten. ampliff. collect. t. 7. pag. 1262. 1263.

On ne peut pas se plaindre que l'église ait toléré les faussaires de ce siècle. Jean Avantage, évêque d'Amiens, les punit de la peine de l'excommunication dans ses (a) statuts synodaux. Il n'épargne, ni les juges, ni les avocats, ni les procureurs. Il rapporte deux constitutions, l'une du pape Innocent III. & l'autre de Grégoire IX. qui déclarent excommuniés les coupables du crime de faux. Le concile de Constance session XVIII. condamna les falsificateurs de ses lettres aux mêmes peines portées contre les faussaires des lettres apostoliques. Les conciles provinciaux de Sens, des années 1460. & 1485. après avoir déploré les impostures des quêteurs, qui falsifioient les bulles du S. Siège & les lettres des Prélats, défendent aux évêques de permettre à ces faussaires de quêter dans les diocèses, sans avoir fait examiner leurs lettres par des gens habiles & savans.

(b) Continuat. de l'hist. ecclési. de Fleuri, liv. 107. n. 41. & suiv.

Les légats du pape Eugène IV. au concile de Bâle, ayant fait lire furtivement un faux décret dans la 25^e. session, le voulurent faire passer pour être du concile même. On (b) gagna le secrétaire du cardinal Julien, dépositaire du petit coffre où étoient les sceaux du concile, & un autre domestique. Par leur moyen on arracha pendant la nuit les serrures du coffre, & on scella des actes qui contenoient le prétendu décret. Quatre jours après, cet artifice fut découvert, & dès le lendemain le concile, d'un consentement

unanime, députa douze prélats des plus considérables, auxquels il donna le pouvoir d'informer contre les auteurs de cette fausseté, & de faire leur procès.

VII. PARTIE.
CHAP. I.

SEIZIÈME SIÈCLE.

I. **A**U XVI^e. siècle les loix ne condamnoient communément les faussaires qu'à la prison, au bannissement, aux amendes, ou, tout au plus, à quelques peines corporelles. Charles-Quint & François I. ne mirent d'autres bornes à leur rigueur que le dernier supplice. Le premier décerna la peine capitale contre ceux qui par une imposture (a) manifeste, auroient fabriqué de faux sceaux, écrit de fausses lettres, dressé de faux instrumens, livres de comptes, de cens, &c. sur-tout si le dommage apporté aux personnes trompées étoit irréparable. Mais dans les autres cas il permettoit, suivant leur exigence, de faire subir au coupable la mutilation d'un membre, comme de la main, ou du pouce. François I. à la demande du Parlement de Paris, donna plusieurs édits contre les faussaires, dans lesquels la peine de mort est expressément portée.

Peines portées contre les faussaires par les loix de François I. & de Charles-Quint. Histoires de Hamon & de Raoul Spifame, &c.

(a) Goldast. *constitut. imper.* t. 3. pag. 539.

Des loix si sévères n'empêcherent pas le fameux Hamon, qui de maître à écrire du roi Charles IX. étoit devenu son secrétaire, de se livrer (b) au malheureux talent qu'il avoit de rendre, avec une aisance inimitable, les caractères les plus difficiles. Il sembloit devoir en faire un usage plus légitime, lorsqu'il forma le projet de publier les modèles des écritures anciennes & modernes. Pour lui en faciliter l'exécution, le roi lui avoit accordé des lettres, portant permission d'emprunter des livres de la bibliothèque de Fontainebleau, & de consulter les archives des abbayes de S. Germain des Prés & de S. Denis en France. Cependant une si grande entreprise ne produisit que quelques alphabets, gravés en taille-douce, & imprimés en 1567. Comptant que son adresse extraordinaire à représenter toutes sortes d'écritures, lui assuroit l'impunité, il osa fabriquer de fausses pièces. Mais sa fin plus que tragique, prouva, sans réplique, que les plus habiles faussaires ne doivent jamais se flatter d'en imposer à des juges éclairés. Son procès lui fut fait; & comme faussaire, il fut pendu en place de grève le 7. de mars 1569. Les martyrologes des Calvinistes n'ont pas laissé de le revendiquer comme un martyr de

(b) D. Liron, *bibliothèque chartraine*, p. 169.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XVI. SIÈCLE.

(a) *De la preuve par comparaison des écrit p. 31. in-4°.*

(b) *Année littéraire 1757. lettre 19.*

leur prétendue réforme. » Zazius, dit (a) M. le Vayer, fait mention d'un certain moine dont l'adresse n'étoit pas moindre à contrefaire les écritures; & Mornac d'un aussi célèbre faufaire, qui fut emprisonné sous Louis le Grand. « En voici un autre encore plus hardi; son histoire est tout-à-fait singulière. » M. Secouffe (b) chargé par ordre du roi de travailler au recueil des ordonnances de nos souverains, ne pouvoit manquer de rechercher avec empressement un livre latin, dont le titre annonce un essai de législation du roi Henri II. Après une lecture attentive de ce livre singulier & très-rare; M. Secouffe a été fort étonné de reconnoître que ce n'est que l'ouvrage bizarre d'un particulier, sans caractère & sans autorité, qui entreprend de faire des loix sous le nom de son souverain. Cependant plusieurs écrivains y ont été trompés; & M. Brillon avocat au Parlement de Paris, a fondu dans son Dictionnaire des arêts comme des pièces sérieuses & authentiques toutes celles qui composent cette production singulière. Pour couper racine à une erreur qui pouroit avoir des inconvéniens, M. Secouffe a présenté à l'académie une notice, où il fait connoître, & l'auteur, & le livre. L'auteur est Raoul Spifame, avocat au Parlement de Paris, fils de Jean Spifame, seigneur de Passi, & frère de ce Jacques Spifame évêque de Nevers, trop connu par son apostasie & par le dernier supplice qu'il subit à Geneve. Comme Raoul étoit en procès avec ses frères, il les déchira partout, & forgea contr'eux des arêts infamans. Il n'épargna pas sa propre fille, qu'il déshonora par un arêt supposé. Le roi dans d'autres arêts le comble de louanges & de faveurs; il l'adopte pour son fils. Spifame avoit eu une aliénation d'esprit, qui donna lieu à une sentence d'interdiction prononcée contre lui. Pour s'en venger, il fabriqua de fausses lettres patentes, par lesquelles les juges sont punis rigoureusement pour les jugemens iniques rendus contre un homme de son mérite. Il est ordonné que les lieutenans-criminels & particuliers seront arêtés prisonniers; que le lieutenant-civil sera ajourné personnellement, pour leur être fait leur procès criminel & extraordinaire, &c. &c. Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans cette manufacture d'arêts imaginaires, établie dans son cabinet, il y en a plusieurs qui ont été exécutés dans la suite. « Un d'entre eux porte qu'à l'avenir l'année commencera au premier janvier; ce qui fut réglé par l'ordonnance donnée à Paris l'an 1563.

Honoré

Honoré Bouche (a) rapporte, sur un oui dire, que M. Peiresc ayant entendu parler d'une charte de fondation de l'église cathédrale de Toulon, tirée des archives de la ville d'Aix, la dénonça au Parlement de Provence, qui par arêt la déclara fausse, & condamna à la mort celui qui l'avoit fabriquée, & aux galères celui qui l'avoit écrite.

II. On ne faisoit pas plus de quartier aux faussaires en Italie. Sous le pontificat de Pie v. il en parut un insigne, nommé Alphonse Cocarelle, (1) ou Cocarelli. Il avoit fabriqué un (b) ms. qu'on voit encore dans la bibliothèque du Vatican. Il est écrit d'une encre pâle, & dont les lettres à demi-éfacées, montrent un faux air d'antiquité. Tout le reste est dans le même gout, pages déchirées, marges usées, traits forcés, caractères irréguliers, lettres diversement figurées, lignes courbées en des sens différens, la nature par-tout sacrifiée à une affectation qui se trahit. Ce livre est plein de faux privilèges de rois, d'empereurs & de papes, acordés à plusieurs cités, & de fragmens des vieilles chroniques de ces villes. C'étoit là le répertoire de Cocarelle. Il en tiroit des généalogies, des faits inouis, des suites de prélats, qu'il vendoit à ses dupes. Mais la fraude ne demeura pas long-tems cachée. Un fideli-commis qu'il fabriqua le fit découvrir, il fut arrêté & mis en prison sous le pontificat de Grégoire XIII. Selon Struve, le coupable fut convaincu au tribunal ecclésiastique, puis livré au juge (c) séculier, qui le condamna à la potence, après lui avoir fait couper la main, & son corps à être brûlé.

Quand Grégoire XIII. confirma le privilège de délivrer deux criminels la veille de l'assomption de la sainte Vierge, il en excepta les falsificateurs des bulles & des brefs apostoliques. Par cette exclusion, il les mit au rang des assassins & des criminels de lèze-majesté, qui n'ont point de part à ces sortes de graces. L'auteur des *Recherches de France & de la Gaule aquitanique*, faussement attribuées au sieur de la Haye, fut un des plus insignes imposteurs de ce siècle, comme on peut voir dans les remarques (d) de Besly.

En France Herbin notaire, fut puni de mort le 8. de mars 1581. pour avoir supposé & antidaté une obligation. Charondas (e) qui rapporte ce fait, dit avoir vu des notaires envoyés au dernier

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XVI. SIÈCLE.

(a) *Hist. de Provence*, t. 2. p. 86.

(b) *Allat. animadv. in antiquit. Etrusc. fragm.* pag. 73. & seq.

(c) *Struv. de doctis impostor.* p. 51.

(d) *Pag. 171. & suiv.*

(e) *Cod. Henri 3. lib. 8. tit. 17. n. 3. fol. 189.*

(1) M. Struve dans sa Dissertation sur les savans imposteurs, p. 48. l'appelle Cicarelle. M. Simon lui donne le même nom dans ses lettres choisies, tom. 3. p. 60. édit. de 1705.

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XVI. SIÈCLE.

(a) *Ibid.* n. 4.(b) *Pag.* 69.(c) *Pag.* 68.(d) *Vaiffette hist. de Lang. tom. 5. pag. 101.*(e) *Ibid.* p. 145.(f) *Calmet, t. 4. Preuv. de l'hist de Lorraine, p. D.*(g) *Préface de l'histoire de Lorr. num. x.*

suplice, pour avoir fabriqué de faux contrats. Il ajoute qu'il (a) avoit aussi vu pendre des financiers, qui avoient forgé de fausses pièces, pour couvrir les larcins qu'ils faisoient au roi & au public.

François Rosières archidiacre de Toul, auteur de l'*histoire généalogique de la maison de Lorraine*, figura aussi parmi les plus fameux faussaires de ce siècle. Besly dans (b) sa *vraie origine de Hugue roi d'Italie*, l'accuse d'avoir, par une fourberie criminelle, effacé les testamens des plus grands princes, de les avoir interpolés, d'y avoir fait des additions & des retranchemens, d'avoir supposé de faux signes. Il venoit de dire (c) qu'ayant été mis en prison, il avoit été condamné à mort; que le roi Henri III. avec les princes du royaume, avoit assisté à son jugement, & que néanmoins ne pouvant résister, ni à sa propre clémence, ni aux prières de la reine sa mère, il avoit accordé la grace au (1) plus hardi faussaire qui fut jamais.

» M. Arnaud (d) Faure chevalier, procureur-général au Parlement de Toulouse, accusé d'avoir falsifié des lettres pour lever cinquante-quatre livres sur la paroisse de S. Jori, par arrêt du grand conseil à Paris, rendu en 1508. fut déclaré privé de l'état & honneur de chevalerie & dudit office de procureur-général, inhabile de tenir des offices royaux, condamné de faire amende honorable audit Conseil & au parquet du Parlement de Toulouse, à genoux, nue tête, une torche au poing, ses biens acquis & confisqués, sauf le quart réservé aux enfans.

» Jean (e) d'Ulmo (quatrième président au Parlement de Toulouse) ayant été accusé de faux, & d'avoir volé les parties dans une affaire où il étoit commissaire, fut traduit devant le conseil du roi, qui le condamna à être dégradé de sa charge de président dans la grande salle du Parlement de Toulouse, & à y faire amende honorable, la torche au poing, les plaids tenans, à être conduit ensuite à la place de S. Georges sur un tombereau, & y être pilorié & flétri d'un fer chaud, & enfin à être renfermé au château de S. Malo en Bretagne pour le

(1) » On ne (f) trouve ni dans l'archi-ve, ni dans les cartulaires de S. Mathias de Treves, les titres cités par Rosières, comme ayant été donnés à cette abbaye. C'est ainsi que s'exprime le P. Calmet. » On a vu, dit encore (g) ce savant homme, oserai-je le dire, de nos historiens, forger, inventer, mutiler, interpoler,

» corrompre des titres, pour les ajuster à leurs systèmes historiques ou généalogiques, sans prévoir que dans un siècle plus éclairé, on découvreroit leur mauvaise foi & leurs erreurs, & qu'on mépriseroit leurs vaines & ridicules prétentions. La vérité, toujours respectable, se fait jour tôt ou tard.

» reste de ses jours, avec confiscation de ses biens. Cet arrêt fut
» exécuté à Toulouse, où Jean d'Ulmo fut conduit dans les pri-
» sons de la conciergerie le 7. d'octobre de l'an 1536. »

En 1544. l'empereur Charles v. assiégeant la ville de S. Di-
fier, un (a) tambour reçut une lettre, que lui donna un inconnu,
pour la porter au comte de Sancerre, qui commandoit dans la
place. Cette lettre écrite en chiffres & signée de celui du duc
de Guise, portoit que le roi François I. touché de l'extrémité
où se trouvoient les assiégés, commandoit au comte de San-
cerre de demander la capitulation la plus honorable qu'il pour-
roit. Le comte assembla les principaux officiers, leur montra la
lettre, où l'on reconnut le chiffre du duc de Guise, & enfin on
capitula. Cependant cette lettre avoit été fabriquée par le fa-
meux Granvelle, qui fut depuis cardinal.

(a) *Montfaucon
monum. de la mo-
narch. t. 4. p. 334.*

Nous ne parlons pas ici de la grande quantité de fausses let-
tres, expédiées par les banquiers de la daterie de Rome, ni de
quelle manière le roi Henri II. mit ordre à cet abus énorme.
On peut consulter le livre que Charles du Moulin fit sur ce sujet.
Ce savant jurisconsulte (b) parle d'un certain Jean de Gerum
faussaire, qui fut condamné au pilori, marqué d'une fleur de lis
au front, banni du royaume & ses biens confisqués au profit de
M. le chancelier. Le même jugement fut porté contre un autre
imposteur qui avoit forgé des lettres, & les avoit scellées des
sceaux du roi, de l'évêque & du chapitre de Nevers.

(b) *Tom. 3. edit.
1612. quaestio 242.
pag. 2026.*

Nous avons relus de ne pas pousser plus loin nos recherches
sur les faussaires, parceque la plupart des faits postérieurs au xv^e.
siècle sont trop connus, & que d'autres pourroient paroître
odieux. Il en est néanmoins qui ne sont sujets ni à l'un, ni à
l'autre de ces inconvénients.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

I. **T**EL est le fait d'un Jésuite de Tolède, nommé Jérôme
Roman de la Higuera. » Cet (c) homme, qui avec beau-
» coup d'éfronterie avoit fort peu d'érudition, composa secré-
» tement quelques chroniques, qu'il voulut faire passer pour
» anciennes. Il prétendoit les avoir eues d'un Jésuite établi à
» Worms en Allemagne, & que l'on disoit avoir été copiées dans
» la bibliothèque de Fulde. Quelque grossière que fût la fiction,

Fausaires les plus
célèbres de ce sié-
cle. Edits de Louis
xiv. & Louis xv.

(c) *Bibliothèque
germanique, t. 38.
art. 8. p. 143.*

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XVII. SIÈCLE.

» elle trouva un fort grand nombre d'aprobateurs en Espagne ;
» où elle a beaucoup nui aux monumens anciens , en défigurant
» l'histoire ecclésiastique de ce grand royaume , « où la saine cri-
tique avoit alors peu d'accès.

(a) *Hist. des em-
per. t. 3. p. 640.
col. 2.*

Le P. Halloix , autre Jésuite , voulant prouver que sainte Barbe fut instruite par Origene , rapporte des lettres écrites de part & d'autre. Mais quoique des personnes habiles les aient reçues comme véritables , il y a toute apparence , dit (a) M. de Tille-
mont , que c'est lui-même qui les a faites.

(b) *Hist. du com-
té d'Evreux , pag.
350. 351.*

L'historien d'Evreux parle d'un nommé Jean Daniel , fabrica-
teur des lettres supposées à Robert comte d'Essex , qui tiroit (b) sa
naissance des anciens comtes d'Evreux de la maison de Norman-
die , qui avoient suivi Guillaume le Conquérant en Angleterre.
Ces fausses lettres firent condamner ce Mylord , vers l'an 1624. à
avoir la tête tranchée. On découvrit depuis , dit M. le Brasseur ,
la fausseté de ces lettres , & Jean Daniel » fut ataché au pilori ,
» condamné à trois mille livres d'amende & à une prison per-
» pétuelle : punition très-légère pour un si grand crime , mais
» dont se contenterent les ennemis de ce seigneur. «

(c) *Allat. ani-
madv. in antiquit.
Etrusc. p. 138.*

On peut mettre au nombre des faits sans qui n'ont rien d'odieux ,
l'histoire que nous a laissée Allatius , (c) d'un certain précepteur
qui , voulant se venger de Thomas Pompée , gentilhomme de
Vérone , fabriqua des lettres sous son nom , par lesquelles il lui
faisoit solliciter la garnison de Mantoue à venir s'emparer de
Vérone. Sous prétexte de zèle pour la patrie , le fourbe se rend
dénonciateur d'un crime , à l'entendre , commis il y avoit déjà
quelques années. Il livre au sénat de Venise les prétendues let-
tres du gentilhomme , qu'on arête aussitôt. Elles lui sont repré-
sentées. Il reconnoît son caractère ; il avoue que l'écriture est
très-semblable à la sienne ; mais il nie fortement qu'elle soit de
sa main. Il n'en est pas moins condamné à mort comme rebelle
& traître à sa patrie. Alors il examine de plus près ces funestes
lettres , s'atache à la marque du papier , & , avec le secours de
quelques personnes , il vérifie que le papetier n'a commencé à faire
du papier que quelques années depuis le tems fixé à sa trahison ,
par la date des lettres. Alors la calomnie est reconnue , l'inno-
cent absous & le coupable puni , après avoir confessé son crime.

Comme la marque du papier peut quelquefois servir à la dis-
tinction des vraies & des fausses pièces , il ne sera pas inutile d'a-
jouter encore ici , d'après le même auteur , d'autres traits sur cette

matière, rapportés au même endroit. Il assure tenir celui-ci d'un cardinal très-véridique. Un maître fourbe ayant supposé une obligation par laquelle un homme de probité lui étoit redevable d'une grosse somme, en produisit le billet devant le juge. L'honnête homme y fut pris; il reconnut son caractère, & fut condamné au paiement de la somme. Mais comme on s'avisa de considérer avec attention la marque du papier, on s'aperçut qu'il portoit les armes des Barberins, qui n'avoient commencé à paroître sur le papier que depuis le pontificat d'Urbain VIII. Il n'en falut pas davantage pour manifester l'imposture; puisqu'aux termes du billet la dette avoit été contractée sous Clément VIII. Ainsi le faussaire confondu ne put éviter sa condamnation.

Léon Allatius cite un autre fait tiré de Cujas, qui dit que le Parlement de Paris avoit rejeté un billet comme évidemment faux; parcequ'il étoit d'une date, où l'on n'avoit encore jamais employé la marque de papier qu'on y voyoit représentée. Le même auteur prétend que le fabricant des Antiquités étrusques n'en avoit coupé le papier en petits morceaux que (a) pour ne pas laisser apercevoir la marque du papetier, placée au milieu du papier, & que cependant un très-habile antiquaire avoit découvert la moitié d'une de ces marques échappée aux précautions de l'imposteur. Tant il est rare qu'une fourberie ne se démente pas par quelque endroit!

M. Ruddiman (b) raconte l'imposture & la punition d'un Hibernois, qui voulant persuader au public que le massacre des Protestans d'Irlande avoit été fait par ordre de Charles I. roi de la grande Bretagne, forgea des lettres sous le nom de ce prince infortuné, & les scella d'un sceau qu'il avoit tiré adroitement d'un diplôme du même roi. Le faussaire nommé Phélim O Neile, confessa son crime, & fut condamné à perdre la tête sur un échafaud. Le même auteur (c) fait mention d'un mauvais poète Anglois appelé Harding, qui fabriqua de faux actes sous les noms de Robert I. David II. & Robert II. rois d'Ecosse. Atwode autre imposteur, fit valoir ces pièces supposées pour établir la mouvance de ce royaume, de celui d'Angleterre. Antoine Matthieu (d) a publié une lettre de Pierre Scriverius, qui charge Christophe Butchénus d'être fabricant de diplomes, & de mettre au même rang le vrai & le faux. Gui Patin (e) rapporte que Machon chanoine & archidiacre de Toul, fut banni l'an 1649. pour crime de faux. Nous ne parle-

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XVII. SIÈCLE.

(a) *Pag. 19.*
140.(b) *Prefat. in thesaur. diplomatum Scotiae, p. 51. V. notre 2. tome, pag. 371.*(c) *Ibid. p. 31.*(d) *Veteris avi analecta. Lugd. Batav. 1698.*(e) *Tom. 1. lettre 26.*

VII. PARTIE.

CHAP. I.

XVII. SIÈCLE.

(a) *Struvius de doctis impostor.*

pag. 63.

(b) *Ibid.* p. 52.

56.

(c) *Prefat. in noviss. edit. Cyprian.*(d) *Chevillier,*

p. 207. 209. 212.

217. 219.

(e) *Liv. IV. ch. 6.*

p. 65. edit. 1679.

rons point de Joseph Scaliger, accusé (a) d'avoir corrompu & altéré des lettres royaux, ni de Gaspard Sciopius & de Sigonius, traités de faussaires (b) en fait de livres. Nous passons aussi sous silence la lettre supposée à S. Cyprien par (c) Erasme. Nous omettons pareillement les médaillistes & les imprimeurs (d) faussaires. Mais il faut rapporter ici un trait de l'histoire de Gerberoy, par Jean Pillet chanoine de cette ville. » Je dois, dit (e) » l'historien, couvrir les défauts de lumières de cet ancien chanoine de notre église, dont j'ai fait mention sans le nommer. » En effet, si je voulois rapporter toutes les chartes qu'il a fa- » briquées & supposées, & dont il a laissé des exemplaires écrits » de sa main; je découvrerois plutôt des égaremens, qu'un zèle » conduit par la véritable science; comme quand il dit dans » une de ces fausses chartes, que le doyen de Gerberoy a une » autorité presque égale à celle de l'évêque (de Beauvais) & sur » les paroissiens, &c. ajoutant que cette charte est scellée du » sceau du chapitre, &c. «

Mascanbrun chanoine de sainte Marie majeure, & depuis sou-dataire du Pape Innocent x. peut passer pour le plus habile & le plus hardi imposteur qui ait jamais paru. L'histoire de ses faussetés remplit plus de dix pages du Journal de M. de Saint-Amour. Nous nous bornons à dire que ce sou-dataire fut convaincu sur cinq chefs de faux, & dégradé en l'église de S. Sauveur *in loro* le dimanche 14. avril 1652. Le lendemain on lui coupa la tête dans la cour des prisons de la tour de Nones. Le sort de Séraphin diacre Grec, ne fut pas si malheureux. » Ayant (f) » fait faire secrètement un sceau semblable à celui du patriarche de CP. il se donna à lui-même de magnifiques lettres de » recommandation, & passa en Moscovie & en Pologne, où » il recueillit de grosses sommes d'argent, pour racheter, à ce » qu'il disoit, des esclaves Chrétiens. Cette quête faite, il se » rendit en France par Smyrne, & se montra à Paris sur le » pied de prêtre Grec: en quoi Halladius remarque la modestie » de Séraphin. Car ayant en son pouvoir le sceau patriarchal, » il ne tenoit qu'à lui de se créer métropolitain. La cueillette » fut médiocre à Paris... mais elle fut bonne en Moscovie, » où il se fit voir une seconde fois avec de nouvelles lettres testimoniales. . . Il se tint en Hollande tout le tems qui lui fut » nécessaire pour regagner sa longue barbe, puis il alla se faire » respecter par les savans de Halle & de Leipzig. La Moscovie

(f) *Journal des Sav. juillet 1716.*

» l'atira ensuite pour la troisième fois. Il fut tiré du Czar *ali-*
 » *quot centenos aureos*, en montrant à sa majesté Czarienne de
 » belles lettres bien scellées. « Enfin l'on trouve dans les Mé-
 moires sur la vie de M. Charles Walon, sieur de Beaupuis,
 l'histoire fameuse du misérable faussaire de Beauvais, qui con-
 trefit les caractères de trois chanoines, & écrivit en leurs noms
 huit lettres en chiffres, qui contenoient tout le secret d'une pré-
 tendue conjuration contre la personne sacrée du roi Louis XIV.

VII. PARTIE.
 CHAP. I.
 XVII. SIÈCLE.

Pouvons-nous mieux terminer cette tradition de faussaires &
 de loix contre leurs entreprises, que par les édits de nos grands
 monarques Louis XIV. & Louis XV ? Quoique leurs ordonnances
 soient connues de tout le monde, personne ne trouvera mauvais
 que nous en rapellions quelques dispositions, qui ont une rela-
 tion plus intime à notre sujet. Telle est, par exemple, celle-ci
 de (a) l'édit du 12. avril 1680. » Tous juges, greffiers, ministres
 » de justice, de police & de finances de toutes les cours & jurif-
 » dictions ; comme aussi ceux des officialités & des justices des
 » seigneurs, les officiers & ministres des chancelleries, les gardes
 » des livres & des registres des chambres des comptes & des bu-
 » reaux des finances, & ceux des hôtels-de-ville, les archiviers
 » & généralement toutes personnes faisant fonction publique par
 » office, commission ou subdélégation, leurs clercs ou commis,
 » qui seront atteints & convaincus d'avoir commis fausseté dans
 » la fonction de leurs offices, commissions & emplois, seront
 » punis de mort, telle que les juges l'arbitreront, selon l'exi-
 » gence des cas. Et à l'égard de ceux qui n'étant officiers, &
 » qui n'ayant aucune fonction ou ministère public, commission
 » ou emploi de la qualité ci-dessus, auront commis quelque fauf-
 » seté, ou qui étant officiers les auront commis hors la fonction
 » de leurs offices, commissions ou emplois, les juges pourront les
 » condamner à telles peines qu'ils jugeront, même de mort, se-
 » lon l'exigence des cas & la qualité des crimes. « Cette autre
 disposition du même édit ne mérite pas moins d'attention. » Tous
 » ceux qui auront falsifié les lettres de la grande chancellerie &
 » de celles qui sont établies près des cours de Parlement, imité,
 » contrefait, appliqué, ou supposé les grands & petits sceaux du
 » roi, soit qu'ils soient officiers, ministres, ou commis desdites
 » chancelleries, ou non, seront punis de mort. « Louis XV. con-
 firma cet édit par la déclaration du 4. mai 1720. Elle étend la
 peine de mort aux personnes convaincues d'avoir imité, contrefait,

(a) Bornier, con-
 fér. des ordonn.
 part. 2. tit. 9. Du
 crime de faux, art.
 16. pag. 90. 91.

VII. PARTIE.
CHAP. I.
XVII. SIÈCLE.

altéré les ordonnances tirées du Trésor royal. Elle autorise aussi les lettres patentes du 2 août 1699. & de 1716.

Quelques recherches que nous ayons faites, nous ne nous flatons pas d'avoir absolument épuisé tout ce que les loix & l'histoire renferment de plus intéressant depuis dix-sept siècles, au sujet des titres & des écrits supposés & de leurs fabricateurs. Pour ne point parler ici des injustes acufations de faux, que nous discuterons incessamment; nous avons laissé à quartier quelques faits douteux, passé sous silence plus d'un anonyme, négligé des traits connus de tout le monde. Ainsi nous n'avons rien dit de la prétendue donation de l'empereur Constantin, d'une falsification attribuée au fameux Hincmar de Reims, par le Pape Nicolas 1. & par Rothade évêque de Soissons. Nous aurions pu recueillir, outre un nombre d'exemples récents, une multitude d'arrêts rendus dans les derniers siècles, par différentes cours souveraines. Les seuls diocèses de Beauvais, de Rouen, d'Orléans, du Mans, &c. nous enoffroient d'assez singuliers, dont nous n'avons point voulu faire usage; parceque les événemens sont trop voisins de nous, qu'ils sont consignés dans les Arestographes, qu'ils sont familiers à ceux qui ont quelque teinture de la jurisprudence, qu'il en est même un certain nombre, dont on peut s'instruire avec le secours du Dictionnaire des arrêts; & que par-dessus tout cela, nous évitons avec soin de blesser personne: but auquel il ne seroit peut-être pas facile d'atteindre, si nous entreprenions de raconter les anecdotes les plus piquantes en ce genre, & les plus proches de nos jours. Après tout, les tems éloignés nous ont fourni assez de matière, pour remplir notre dessein, & mettre le lecteur en état de se convaincre de la justesse des conséquences, qui vont faire le sujet du chapitre suivant.



CHAPITRE II.

Conséquences qui résultent des loix, des canons & des faits rapportés dans le précédent chapitre.

PREMIÈRE CONSÉQUENCE.

Le grand nombre des loix contre les faussaires, ne prouve point qu'il y ait eu en chaque siècle un très-grand nombre de ces imposteurs; ni les exemples de fabricateurs de titres découverts & punis, ne montrent pas dans l'antiquité autant de faussaires, que les critiques modernes le prétendent.

SI nous n'avions point d'autres preuves de la multitude des faussaires, que celle des loix publiées contr'eux, ce seroit un bien foible argument. Qu'on parcoure les loix de tous les peuples; pourquoi la plupart d'entr'elles ont-elles été dressées dans tel siècle, à l'exclusion d'un autre? Est-ce que le crime qu'elles punissent étoit plus commun dans celui-là, que dans celui-ci? N'est-ce pas plutôt parceque certains princes ont eu plus de zèle pour faire administrer la justice, ou parcequ'ils ont cru qu'il y alloit de leur gloire, d'ajouter à leurs titres celui de législateurs? On ne voit point d'autres motifs plus plausibles de ces immenses collections de loix, entreprises & augmentées sous les auspices de quelques monarques, & laissées par d'autres dans le même état où ils les avoient trouvées à leur avènement. Il seroit absurde de dire qu'il y auroit eu une inondation de toutes sortes de crimes durant le règne des premiers; tandis qu'ils auroient été fort rares, s'ils n'avoient entièrement cessé sous les seconds. Le grand nombre de loix contre les faussaires en certains âges, n'est donc pas toujours une bonne preuve de la multiplication de ces imposteurs. Les faits mêmes rapportés par M. Fontanini, ne montrent point dans l'antiquité un aussi grand nombre de faussaires en fait de titres, que le P. Germon & M. Raguet le font entendre. Ce journaliste, après avoir observé que » le Pape Innocent III. condamna (a) un faussaire à une » prison perpétuelle, & à jeuner le reste de sa vie au pain & à » l'eau; (que) plusieurs autres Papes ont découvert & puni di-

(a) *Journal des Savans* de 1706. pag. 611.

 VII. PARTIE.
 CHAP. II.

» versés faussetés; (& que) Léon ix. excommunia un certain
 » Gibert, qui avoit tâché d'obtenir de fausses lettres du chan-
 » celier du S. Siège, tire cette conclusion : Ces faits & quantité
 » d'autres, que M. Fontanini rapporte, conduiront peut-être
 » quelque lecteur à faire du moins cette réflexion, qu'il falloit
 » qu'il y eût beaucoup de faussaires. «

La conséquence ne paroît pas fort juste. De ce qu'on a découvert & puni dans tous les siècles quelques faux monoyeurs, concluroit-on bien qu'il y en avoit beaucoup dans chacun, ou même dans la totalité de ces siècles ? En comparaison de M. Fontanini, nous avons rapporté un très-grand nombre de découvertes & de punitions de faussaires. Si nous les envisageons toutes à la fois sous le même coup d'œil, leur nombre doit paroître assez considérable. S'ensuit-il néanmoins qu'il y en ait beaucoup dans chaque siècle ? Avant le xvi^e. qu'on nous nomme seulement deux ou trois siècles, qui aient produit une douzaine de ces artisans de faux titres. Mais à peine les trouveroit-on dans le xii^e. où l'on ne peut nier qu'il n'y ait eu plus de fabricateurs de bulles qu'on n'en avoit jamais vu auparavant, & qu'on n'en vit depuis. En général les faiseurs de titres ont toujours été fort rares; & toutes nos recherches n'ont abouti qu'à en découvrir un très-petit nombre. Qu'est-ce qu'une cinquantaine de faussaires de cette espèce dans l'étendue d'environ dix-sept siècles ? Il seroit toutefois difficile de les y compter. Le chapitre précédent n'en fournit guère plus. Encore y comprenons-nous les païens, les hérétiques, les falsificateurs de testamens, des actes de conciles, des procédures, des sentences de divers tribunaux, & les quêteurs, fabricateurs des bulles, des lettres missives & des dispenses, qui n'en font pas la partie la moins nombreuse. Les faussaires, en fait de chartes, connus dans l'histoire, ne formerent donc jamais une troupe, dont il y eût beaucoup à craindre pour les archives. Les faussaires en genre de lettres, de billets & autres actes d'un usage continuel, sans être fort communs, ne sont pas à beaucoup près si rares.



II. CONSÉQUENCE.

VII. PARTIE.
CHAP. II.

Parmi les anciens faussaires, il s'en trouve fort peu qui eussent de l'érudition.

C'Est une vérité avouée par les critiques (a) mêmes, qui ont montré plus de prévention contre la diplomatie, & d'ailleurs prouvée par les faits rapportés dans le chapitre précédent. On y découvre peu de faussaires d'une vaste littérature. On y voit peu de gens de lettres avoir l'ame assez basse, pour donner dans un vice, contre lequel tous les principes d'honneur & de probité réclament. Cet indigne métier n'a donc guère trouvé de supôts, que parmi des hommes aussi étrangers à l'histoire, qu'ennemis des plus pures maximes de la religion chrétienne.

(a) V. Papebrok, Simon, Lenglet, &c.

III. CONSÉQUENCE.

Au jugement des savans, la plupart des fabricateurs d'anciens titres étant tombés dans des bévues grossières, leurs productions sont communément très-aisées à reconnoître.

LE plus adroit faussaire, assez hardi pour oser s'embarquer dans la fabrication de diplomes antiques, sans une profonde connoissance de l'histoire, pouvoit-il autrefois faire un pas qui ne fût marqué par des écarts monstrueux ? Qu'un imposteur de cette espèce, cinq cens ans après S. Grégoire le Grand, ait entrepris de forger une bulle sous son nom ; de quelle manière y aura-t-il procédé ? Il aura par exemple fait faire à ce S. Pontife un voyage en France de pure imagination ; il lui aura fait rendre une visite au roi Dagobert, qui n'étoit pas encore au monde ; il l'aura fait parler du roi Clotaire comme déjà mort, quoiqu'il ait survécu à S. Grégoire le Grand de plus de vingt années. Il ne faut pas demander s'il se sera trompé sur la date. Il aura du reste employé tous les caractères du xi^e. siècle, écriture, sceau, formules de dates & de salutation.

Mais pour faire l'application de la conséquence mise en titre à un exemple connu de tout le monde, transcrivons ici les premières lignes des patentes d'un prétendu roi des Bretons, datées de l'an de l'Incarnation 689. *Alanus* (b) *Dei gratia Letaniarum*, seu

(b) *Hist. de Bretagne par d'Argentré, fol. 110. 112.*

Armoricorum Brittonum rex, dilectis & fidelibus consiliariis nostris Morisano de Fago & Bassiano de Fontenayo utriusque juris professoribus, Rivalloni de Rostrenen, militique cambelario nostro ex suo jure, salutem & dilectionem. Tout le reste est sur le même ton. C'est-à-dire, que la fausseté de la charte est démontrée par une différence totale des usages qu'elle suppose, & du style qu'elle emploie, d'avec ceux du VII^e. siècle. Pas un seul mot qui convienne à ces tems reculés. Qui a jamais vu des lettres d'un roi du VII^e. siècle adressées à ses chers & féaux conseillers, professeurs en l'un & l'autre droit, &c ? Quoique M. d'Argentré déclare avoir tiré *cette lettre* d'une *vieille chronique latine de S. Brieuc*, qu'il dit être d'*écriture fort ancienne* ; sur le seul vu de la copie, nous ne craignons pas de soutenir que cette pièce a dû être fabriquée au plutôt depuis le commencement du XIV^e. siècle. Que seroit-ce donc, si l'on voyoit l'original ? Il faut porter à peu près le même jugement de la plupart des chartes, publiées en 1580. par Rosières, en 1581. par un certain Jean de la Haye, baron des Coutaulx dans ses *Mémoires & recherches de France, & de la Gaule aquitanique*, & en 1623. par Josse Coccius, ou le Coq, Jésuite, dans son *Dagobertus rex Argentinensis episcopus fundator*.

A peine en est-il quelqu'une de fausse, à l'épreuve de l'histoire & du caractère d'écriture propre de chaque âge. Ce sont comme deux pierres de touche, auxquelles il est presque impossible que le faux, en genre de diplomes, ne soit pas reconnu. Dès qu'on suppose un faussaire peu lettré, tout ce qu'il puisera dans l'histoire ne consistera qu'en des approximations & des à peu près. Mais il n'énoncera rien de juste ; ou s'il le fait sur un point, il s'égarera sur dix autres. Comment auroit-il évité ces erreurs dans des siècles où il n'existoit point de tables chronologiques, à la lumière desquelles il pût combiner les différentes époques & les divers événemens ? Ou le faussaire étoit trop ignorant, pour sentir la difficulté qu'il y avoit de ne pécher en rien, ni contre l'histoire, ni contre la chronologie ; ou s'il la sentoit, il jugeoit par lui-même, que personne ne pourroit la résoudre. Cette prétendue impossibilité le rassuroit contre ses justes alarmes. Comme il ne concevoit pas par quel art on pourroit convaincre de faux un diplôme de cinq à six cens ans, il se persuadoit qu'on n'y verroit jamais plus clair. Il n'entroit pas même dans son esprit, que la connoissance de l'histoire & la critique pussent

parvenir à ce degré de lumière, où elles ont été portées depuis un siècle. Ainsi se contentant de quelques notions superficielles sur le pape ou le prince, à qui il vouloit supposer une pièce, avancer un trait historique & s'égarer, c'étoit pour lui la même chose.

VII. PARTIE.
CHAP. II.

Suivant ce principe d'illusion, quelques anciens faussaires se font flatés que leurs impostures demeureroient inconnues; pourvu qu'ils s'envelopassent dans les ténèbres d'une antiquité fort reculée. Mais plus ils ont affecté de remonter avant dans les siècles antérieurs, plus ils ont fait éclater leur ignorance, & multiplié par-là les moyens de confondre leur malice. Rarement se proposèrent-ils des modèles du tems, auquel ils raportoient la pièce, dont ils avoient conçu le dessein; soit qu'ils n'en pussent recouvrer aucun, soit qu'ils ne sentissent pas la nécessité d'une imitation si scrupuleuse. Ils s'imaginoient aparament, que les usages & les caractères n'avoient jamais varié, ou que du moins depuis bien des siècles, ils étoient à peu près tels qu'ils les voyoient de leurs jours. Mais de quelque côté qu'ils se tournassent, la fraude étoit également aisée à reconnoître. Si le faux titre qu'ils méditoient regardoit leur tems, sa manifestation étoit inmanquable au premier usage qu'ils en feroient. Si l'on ne prétendoit pas s'en servir, son inutilité s'oposoit à sa naissance, & encore plus à sa conservation, pendant une longue suite de siècles. Au pis aller, on ne manqueroit pas aujourd'hui de moyens, pour mettre en évidence la fausseté d'une pièce si long-tems cachée. Combien d'occasions où elle auroit dû être produite, si elle avoit eu trait à un droit réel! Tout au moins elle se verroit replongée dans son inutilité primitive, si elle revendiquoit des droits depuis long-tems prescrits.

IV. CONSÉQUENCE.

Quand les anciens faiseurs de titres auroient été aussi habiles, qu'ils étoient pour l'ordinaire ignorans; toutes leurs diverses espèces de fourberies ont été mises dans une si grande évidence, qu'il est très-facile de les prendre sur le fait.

Toute science & tout art a ses principes; on peut même ajouter & ses finesses. Quand les uns & les autres sont connus, quelque artifice & quelques merveilles que renferme un

art, le prestige cesse; on ne prend plus le change, parcequ'on est au fait d'un certain mécanisme, qui sert de voile à l'imposture, ainsi qu'au merveilleux. Or, il n'est point d'artifice, point de secret mis en usage dans les titres supposés, qu'on n'ait découverts, & qu'on n'ait consignés à la postérité. On peut même avancer qu'il n'y eut peut-être jamais de faussaire qui ait su autant de moyens de supposer, ou de falsifier les bulles, que les canonistes & les antiquaires nous en ont fait connoître. Jusqu'où le Pape Innocent III. ne poussa-t-il pas ses découvertes en ce genre? Combien d'autres Papes, combien de canonistes semblent, à cet égard, avoir épuisé toutes les ressources de l'esprit humain? Dans quels détails n'entre pas un Durand? Les jurisconsultes ont porté sur cela les subtilités, & si l'on ose le dire, la chicane si loin, qu'il est plus à craindre, que le procès ne soit fait à des pièces véritables, qu'il n'y ait lieu d'appréhender qu'on épargne des titres faux. C'est encore bien pis, si l'on s'en raporte indifféremment à toutes sortes de critiques. Il s'en trouve même qui sont tombés dans de si grands travers, qu'on ne sauroit les prendre pour guides, sans se livrer aux doutes d'un nouveau pyrrhonisme. Les extrémités se touchent: à force de subtiliser, on augmente les ténèbres que la lumière pure de la vérité auroit dissipées. Ces auteurs, qui par des censures outrées, tendent à confondre le vrai & le faux; loin d'en faciliter le discernement, nous feroient rentrer dans cette nuit profonde, d'où une sage critique nous avoit tirés. Mais si ce flambeau continue de nous éclairer, nous éviterons les excès, & nous ne laisserons pas de remarquer assez de caractères de réprobation dans les faux titres, pour qu'ils ne puissent éviter une honteuse flétrissure, dès qu'ils seront exposés aux yeux de la justice & du public.

V. CONSEQUENCE.

Loin d'avoir autrefois été aussi facile qu'on le suppose, à recevoir comme véritables des pièces fabriquées, on a toujours été en garde contre elles.

C'Est un paradoxe contre l'évidence même, & démenti par les faits, que de parler ainsi: *La fabrication des titres — est une façon de tromper, contre laquelle on n'est point en garde.* Au contraire, il n'est aucune manière de tromper contre laquelle

on ait pris plus de précautions. Les loix y ont pourvu, & les intéressés n'ont jamais manqué de défiance. L'intérêt a toujours été un grand maître sur l'article. Si l'on suppose qu'on avoit dans les anciens tems moins d'adresse pour découvrir la tromperie ; à proportion avoit-on aussi moins d'artifice pour tromper. Enfin *si tous les fabricateurs de chartes tombent dans des anachronismes*, leur faux art n'est point *une façon de tromper*, contre laquelle on ne soit point en garde. Rien de plus facile à découvrir, & personne n'y peut être pris, si l'on n'est livré à l'ignorance. Qui ne fait, par exemple, combien depuis plus de six siècles on s'est servi de l'indiction pour le discernement des privilèges des Papes ?

VII. PARTIE.
CHAP. II.

VI. CONSÉQUENCE.

Les siècles les plus barbares n'ont jamais manqué de lumières nécessaires pour discerner les titres vrais & faux, de quelque air d'antiquité qu'on ait tâché de revêtir les derniers.

C'EST fut sans doute dans les siècles XI. XII. & XIII. que les faux titres se multiplièrent davantage. Or on a vu avec quelle scrupuleuse exactitude on les examinoit, avec quelle sagacité l'on découvroit les falsifications & les pièces supposées, & avec quelle sévérité l'on punissoit les coupables. C'est donc à tort qu'on reproche *aux anciens d'avoir été destitués des lumières d'une sage & judicieuse critique*, pour faire le discernement des chartes. Si ceux qui enveloppent les bonnes dans la condamnation des mauvaises, avoient un peu plus de *commerce avec les siècles gothiques* ; ils sauroient que ceux qui vivoient alors, n'étoient, ni assez simples, ni assez crédules, pour être *les dupes* des faussaires, & qu'on n'a pas attendu à ces derniers siècles à *exterminer les imposteurs* & leurs ouvrages. M. Muratori (a) avance un principe que personne ne lui conteste ; savoir, qu'il n'y a eu aucun siècle, ni aucun pays, où il ne soit trouvé des imposteurs qui aient fabriqué de faux titres. Mais il contredit l'histoire & l'expérience, lorsqu'il ajoute qu'il étoit presque impossible de les découvrir.

(a) *Antiquit. ital.*
tom. 3. col. 5. 6.



VII. PARTIE.
CHAP. II.

VII. CONSEQUENCE.

Les anciens n'étoient pas moins en état, qu'on l'est aujourd'hui, de discerner entre les vrais & faux actes de leur tems.

Nous avons fait voir que les siècles qualifiés barbares, n'étoient pas aussi dépourvus de critique, qu'on aime à se le figurer. A la vérité, nous avons bien des secours qui leur manquoient. Mais leur critique n'avoit-elle pas des ressources, qui ne sont plus à portée de la nôtre ? S'il eût été question d'attribuer ou d'ôter à un saint Père des ouvrages qui ne lui appartenoient pas, de juger de la vérité des actes de quelque Saint, nous aurions constamment sur eux des avantages presque infinis ; parcequ'à la faveur de l'imprimerie, nous rapprochons des monumens, qui se prêtent du jour les uns aux autres, mais dont la réunion étoit alors impossible, loin qu'on pût en tirer les lumières que nous y puisons. Il n'en étoit pas ainsi des chartes. Ceux qui avoient intérêt à les contester, étoient toujours, ou peu s'en faut, contemporains des faussaires. Ils vivoient dans les mêmes lieux ; ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes secours. La nécessité de cacher une action criminelle, ne permettoit pas aux derniers, de prendre sur les moyens de l'exécuter, les avis des personages les plus habiles & les plus éclairés de leur siècle. Rien n'empêchoit les premiers de recourir aux hommes les plus versés dans ces sortes de connoissances. Les fautes où les imposteurs tomboient par rapport à l'histoire, regardoient ordinairement des faits connus de plus ou de moins de personnes vivantes : faits récents pour la plupart, ou du moins qui n'alloient pas se perdre dans une antiquité fort reculée. On avoit donc ordinairement des témoins des pièces qu'on vouloit faire valoir. Une donation sans témoins étoit un acte presque toujours invalide, s'il n'étoit pas faux. Ces témoins, fussent-ils chimériques, déposoient contre la vérité de la pièce, par l'évidence de la fiction. Etoient-ils réels, mais tous morts avant les trente années de prescription ? L'affectation avec laquelle on avoit donné l'exclusion aux vivans, menoit à la découverte de l'imposture. Etoient-ils en vie pour la plupart ? Leur témoignage ne pouvoit guère manquer de n'être pas en faveur du faux acte. Veut-on les supposer tous faux

faux témoins, quoique cela fût moralement impossible par rapport à des personnes de distinction, telles qu'on en appelloit à la confection des chartes. On avoit mille moyens de les faire couper & de les confondre. Ces pièces fausses datoient-elles de plus de trente ans, sans qu'on eût fait aucune poursuite en vertu de ces prétendus titres? La prescription les rendoit inutiles. Venoient-ils seulement à l'appui de droits & de chartes véritables, mais en leur donnant plus d'étendue? La possession contraire n'étoit pas moins décisive à l'égard de l'extension, des circonstances & dépendances de ce droit, que du fond du droit même. Etoit-il enfin survenu quelque obscurcissement par le non usage? Le faussaire, qui vouloit en profiter, se voyoit obligé de feindre des histoires contraires, non-seulement au droit des intéressés, qu'il avoit en vue d'usurper; mais à leurs autres titres, à ceux des seigneurs & des communautés du voisinage. Tel évêque, tel abbé avoit fait des chartes, des transactions & autres actes [qui fixoient son âge, & lioient son existence avec celle d'une multitude de contemporains & de voisins. Que le faussaire substituât un autre évêque, un autre abbé, un autre comte, &c. Que ces personnages fussent imaginaires ou non, il suffisoit qu'il les déplaçât de leur rang; qu'il les fît vivre quelques années de plus ou de moins, pour donner le démenti à une foule de titres du même canton. Or il étoit fort aisé à la partie intéressée de faire sur cela des perquisitions. Ces actes étoient à sa portée, & pour ainsi dire sous sa main. Elle n'étoit point dans le cas du faussaire, qui n'osoit consulter les archives, ni compulser les registres publics, de peur de se déceler, ou de se rendre suspect. Tout lui étoit ouvert; ses juges lui fournissoient, ou la mettoient en état de recouvrer toutes les pièces de comparaison dont elle avoit besoin. Le tems qui détruit & consume tout, ne lui avoit point envié ces originaux, que la succession des années devoit faire périr, & que nous regrettons.

Quand on a sujet de croire que le faussaire est vivant, il n'est pas rare qu'il ne se rende suspect par bien des endroits. En éclairant sa conduite, en comparant ses démarches, en confrontant son écriture, en lui faisant subir toutes les épreuves de la procédure connue au Palais, il n'est presque pas possible qu'il ne succombe, & que son faux titre ne soit convaincu. Or quoique les derniers siècles aient encore enchéri

sur les précédens, par rapport aux moyens de ferrer de près le coupable; dès-lors il étoit extrêmement difficile au plus habile faussaire, de résister à cette épreuve. Combien les contemporains n'ont-ils pas d'autres expédiens, qui ne sont plus de mise dans les tems postérieurs? Nos ancêtres n'étoient donc pas moins en état que nous, de discerner entre les vrais & les faux actes de leur tems.

VIII. C O N S E' Q U E N C E.

Il étoit presque toujours inutile de forger d'anciens titres.

DE quel usage peuvent être des titres qu'on suppose anciens, quoiqu'ils viennent d'être fabriqués? Ils ne sauroient guère servir qu'à usurper des droits nouveaux, ou qu'à maintenir ceux dont on est en possession. Dans le premier cas, ils sont visiblement inutiles, puisqu'ils ne peuvent enlever au légitime possesseur des biens, ou des droits, qui lui sont confirmés par la prescription. Dans le second cas, ils ne sont pas moins inutiles pour lui assurer des avantages, qui lui sont acquis par la même loi; d'autant plus qu'au défaut de titres primitifs, ceux qui constatent la possession en tiennent lieu.

IX. C O N S E' Q U E N C E.

Les faux titres anciens utiles à leurs possesseurs, n'ont pu se conserver que par une distraction & une indifférence presque incroyable de la part de ceux dont ils bleissoient les intérêts.

DE faux diplomes conservés par pure curiosité, n'ont rien de plus odieux que de fausses médailles. Ceux qui l'auroient été, non pour faire valoir de nouvelles prétentions, ou pour rentrer dans des droits perdus; mais comme de simples monumens historiques, dont on n'auroit pas découvert l'imposture, ne prouveroient que le peu de critique & de discernement des personnes, qui en auroient jugé de la sorte. Ceux qui n'auroient pas été détruits, à cause du désordre des papiers, où ils se trouvoient confondus; ne convaincroient leurs maîtres

que de négligence. La plupart des faux titres originaux sont dans l'un de ces trois cas. Nous ne nierons pas néanmoins, qu'il ne puisse s'en rencontrer quelqu'un, dont après coup on ait innocemment prétendu tirer avantage ; parcequ'on (1) le croyoit bon, ou qu'on ne jugeoit pas les difficultés, qu'on pouvoit former contre, suffisantes, pour opérer une conviction de faux. Alors nous soutenons qu'ils n'ont pu se conserver pendant tant d'années, & peut-être tant de siècles, que par une indifférence pour leurs intérêts incompréhensible, de la part de ceux qui étoient lésés par ces titres. Car il a falu qu'ils les aient admis sans la moindre opposition, dans un tems où rien n'étoit plus facile que d'en manifester la supercherie. Or on comprend combien pareille insensibilité de la part des intéressés a dû être rare. Il a dû l'être encore davantage, qu'il se soit trouvé des faussaires à point nommé, prêts à la tourner à leur profit. Tout cela constate, ce me semble, invinciblement, le petit nombre de fausses chartes, qui ont pu se maintenir dans les archives.

X. CONSEQUENCE.

Le nombre des fausses bulles ne fut pas fort considérable avant le milieu du XII^e. siècle, ni depuis le milieu du XIII^e.

Nous en apellons à l'expérience & à l'histoire. Mais si l'on veut se dispenser de faire sur cela de nouvelles recherches, on peut s'en tenir à celles que nous avons faites dans le chapitre précédent, & se convaincre qu'il ne se trouve que très-peu d'exemples de fausses bulles, soit avant, soit après les deux époques que nous venons d'assigner.

(1) MM. Baluze dans l'histoire de (a) la maison d'Auvergne, & Lancelot (b) dans les Mémoires de l'académie des inscriptions & belles-lettres, ont fait voir la fausseté de l'acte de restauration de l'abbaye de S. André, ordre de Prémontré, près de Clermont, faite en 1149. par le comte Guillaume. Les Religieux de cette abbaye n'avoient aucun doute de la vérité & de la

sincérité de ce titre. » S'ils avoient cru » qu'il fût faux, dit M. Baluze, ils n'au- » roient eu garde de le montrer. Le croyant » donc bon, ils l'ont envoyé ici pour » m'être communiqué. Je l'ai vu le diman- » che 25. octobre 1705. au college des » Bernardins, & n'ai eu aucune peine à en » reconoitre la fausseté. »

(a) Tom. 2. p. 62.
(b) Tom. 6. pag.
654. & suiv.

XI. CONSÉQUENCE.

Quand il n'y auroit eu au XII^e. & XIII^e. siècles qu'une centaine de fausses bulles, répandues de tous côtés; c'en seroit assez pour remplir toute l'idée des fabriques de fausses bulles surprises, & des autres bulles particulières contre lesquelles Innocent III. s'éleva.

(a) *Lenglet, Méthode, tom. 2. p. 376. 382. 383.*

A Entendre certains (a) auteurs, toutes les archives des églises sont inondées de titres supposés. Les fausses bulles surtout y sont multipliées au-delà de toute expression. Néanmoins quand on n'en auroit détruit aucune, combien y en resteroit-il? Jugeons-en par l'idée que nous en donne Innocent III. Jamais il n'y eut plus de fausses bulles que sous son pontificat & celui de son prédécesseur. Jamais on n'a examiné avec plus de soin les bulles qu'on le fit de son tems. Or, à quoi se réduisent celles qu'il attaque en particulier, & qu'il rejete comme fausses, ou seulement comme très-suspectes? A six ou sept joignez-y celles des manufactures de Rome & de Tournai, (si toutefois la plupart de celles-là n'en étoient pas sorties,) n'est-il pas clair, au jugement des personnes de bonne foi, qui prendront la peine de peser la valeur des termes de ce Pape, que pour en remplir toute l'étendue, une centaine de fausses bulles distribuées de toutes parts, seroit beaucoup plus que suffisante? La fabrique de Tournai n'en expédia probablement que fort peu: on n'en cite qu'une, qui ait fait quelque éclat. C'étoit une absolution de censure, qui ne regardoit qu'un particulier. La manufacture de Rome eut plus de pratique. Ses chefs avouerent qu'ils avoient répandu plusieurs bulles en différentes régions. *Tam (b) ad partes vestras quam ad cæteras regiones per litteras transmissas ab eis suæ iniquitatis falsitas multipliciter est diffusa.* Mais quand Innocent III. n'auroit ici parlé que d'une dizaine de fausses lettres portées en divers royaumes, on ne pouroit pas dire qu'il se fût exprimé d'une manière impropre & peu exacte. A combien plus forte raison, si nous y en ajoutons encore plus de huit fois autant? La plupart de ces faux rescrits (qu'on en juge par les vrais du même Pape) ne devoient rouler que sur des matières bénéficiales. Les moines n'avoient rien à démêler avec le clergé séculier sur l'obtention des bénéfices. Aussi le Pape ne prescrit-il pas de faire des re-

(b) *Innoc. III. epist. l. I. p. 571.*

cherches dans les monastères, ni d'afficher à la porte des monastères le statut synodal, qu'il enjoit de dresser contre ceux qui ne se déféroient pas dans la quinzaine de leurs fausses bulles; mais il ordonne de le publier dans toutes les paroisses de chaque province : *Per singulas provincias*. Il n'avoit donc pas trouvé les moines en fraude sur l'article.

 XII. CONSÉQUENCE.

La supposition des chartes est très-rare en comparaison des autres espèces de faux.

Qui dit une charte, dit un ancien titre. Supposer une charte, c'est donc faire passer pour ancien un titre nouvellement fabriqué. Or on a pu observer dans le chapitre précédent, que les exemples de faux titres nouveaux, donnés pour anciens, sont incomparablement plus rares que les autres espèces de faux; quoique nous ayons recherché les premiers avec une attention toute particulière.

 XIII. CONSÉQUENCE.

Les chartes supposées n'ont jamais été aussi nombreuses que certains auteurs le font entendre.

LA rigueur des canons & des loix contre les faussaires, la sévérité des princes & des magistrats, la vigilance & les recherches exactes des papes & des évêques, les peines canoniques décernées contre ces crimes, les punitions exemplaires des coupables, l'attention des intéressés à se mettre en garde contre leurs impostures, l'impossibilité de faire usage de chartes forgées, pour usurper des droits, ou des biens dont on n'étoit pas en possession : tout cela démontre que le nombre de ces pièces n'est pas, à beaucoup près, si considérable que quelques critiques modernes se l'imaginent. Quel fond peut-on faire sur des auteurs qui avancent des propositions aussi exagérées, que celles dont on va donner quelques exemples? » Selon (a) M. Simon, (a) *Reven. ecclési.*
 » les titres qui sont attribués dans les cartulaires à nos rois de la 1. 2. pag. 269.
 » première race, sont PRESQUE TOUS FAUX; & l'on doit aussi pour
 » la même raison se défier des premières exemptions, qui sont

VII. PARTIE.
CHAP. II.

(a) *Méthod. t. 2.*
pag. 376.

(b) *Mém. du
Clergé, tom. 6.*
pag. 1084.

(c) *Voyez le ch.
VI. de la première
section de notre
premier tome.*

(d) *Mém. du
Clergé, tom. 6.*
pag. 1087, &c.
Item p. 948.

» d'autant plus suspectes, qu'elles paroissent plus anciennes. «
» Non-seulement, dit (a) M. Lenglet, on a falsifié beaucoup de
» chartes; mais on en a supposé un nombre PRESQUE INFINI. « Le
» compilateur des nouveaux *Mémoires du clergé* n'est, ni moins
excessif, ni moins reprehensible dans le parti qu'il prend contre
les pièces qui concernent les exemptions prétendues par les cha-
pitres ou monastères, & particulièrement contre les cartulaires
de ces communautés. » Ces recueils, (b) dit-il, contiennent UN
» GRAND NOMBRE DE PIÈCES MANIFESTEMENT FAUSSES, soit
» qu'elles aient été supposées par les auteurs de ces compila-
» tions, ou qu'ils y aient transcrit celles que des faussaires ont
» fabriquées EN TRÈS-GRAND NOMBRE. « Le même auteur, qui
copie M. Simon assez souvent, porte la prévention jusqu'à dire,
que dès l'onzième siècle on avoit supposé une PRODIGIEUSE
QUANTITÉ DE FAUX TITRES. Mais sur quoi fonde-t-il des
allégations si injurieuses au clergé séculier & régulier? Sur un
seul cartulaire de Notre-Dame de Chartres, dans lequel M. Ta-
lon avoit observé une (c) note d'écrivain, qui lui paroissoit in-
tolérable. Ainsi l'auteur, au lieu de conclure de la corruption
de tous les cartulaires à celle de quelques-uns; non-seulement
la conclut de la réprobation d'un seul, mais encore d'un défaut
absolument étranger à la nature des cartulaires & des pièces
qu'ils contiennent. Mais quand ce cartulaire auroit, à tous égards,
été rejeté comme un tissu d'impostures, quel plus grand sophis-
me, que de juger du mérite de tant d'autres, par la dégrada-
tion d'un seul? On embarrasseroit fort tous ces accusateurs d'an-
ciennes églises, de chapitres & de monastères, si l'on les obli-
geoit à prouver cette prodigieuse quantité de faux titres, qui
n'exista jamais que dans leur imagination. Il y a long-tems qu'on
les auroit réduits au silence; si on les avoit condamnés à pro-
duire seulement une cinquantaine de chartes originales évidem-
ment fausses, ou falsifiées, sur tant de milliers qui se conser-
vent, selon eux, depuis douze siècles. Ce grand (d) nombre de
pièces fausses, cette prodigieuse quantité de faux titres, ne sont
donc visiblement qu'une chimère, qui n'auroit pas dû être réali-
sée dans les Mémoires du clergé de France.



XIV. CONSÉQUENCE.

La multitude des faussaires punis ; loin de prouver qu'il existe actuellement dans les archives beaucoup d'anciennes pièces fausses , prouve tout le contraire.

Lorsqu'on condamnoit les faussaires , on détruisoit leurs ouvrages. On le faisoit encore , quand on découvroit la fausseté de quelques pièces , quoiqu'on n'en connût pas les auteurs. Souvent un malheureux étoit puni , ou du moins deshonoré pour un seul acte faux , qu'on n'avoit garde de conserver après cette découverte. Si les pièces avoient été multipliées par les faussaires ; on les forçoit de déclarer en quel lieu elles étoient déposées , & l'on donnoit aussitôt des ordres pour les saisir & les détruire. Quand même on ne savoit pas au juste les endroits où elles étoient gardées , (ce qui ne pouvoit guère arriver qu'aux fausses bulles ,) les Papes ordonoient les perquisitions les plus rigoureuses , pour n'en pas laisser subsister une seule. Comment après cela beaucoup de lettres apostoliques fausses , auroient-elles pu échaper à tant de recherches ? Les foudres de l'excommunication , prêtes à écraser ceux qui les auroient retenues , ou plutôt déjà lancées contr'eux , attestent que ni les ecclésiastiques , ni les religieux , ni les laïques mêmes , n'auront pas osé les garder opiniâtrement , malgré les remords de leur conscience ; & que les moins scrupuleux n'auront pas voulu porter au tribunal du souverain juge un crime horrible , avec un monument si manifeste de leur désobéissance à l'église. Avant qu'on eût employé contre les faussaires des armes si terribles , n'en voyons-nous pas quelques-uns prêts à paroître devant Dieu , confesser leur iniquité , & prendre les mesures les plus efficaces , pour n'en laisser aucune trace après leur mort ? La découverte ou la punition de ces scélérats , sont donc autant de preuves de la destruction des faux diplomes , & qu'il en existe aujourd'hui peu d'anciens.



XV. CONSEQUENCE.

Les originaux des fausses chartes anciennes sont si rares, qu'à peine en peut-on déterrer quelques-uns.

DEpuis deux siècles on a publié la valeur de plus de deux cens volumes *in-folio* d'anciens diplomes de toutes les nations. Sur une si prodigieuse multitude de titres, il n'y en a peut-être pas deux cens contre lesquels nos critiques, & fameux, & médiocres, se soient inscrits en faux. De ces deux cens, il en est plusieurs qui peuvent être justifiés, d'autres qui l'ont été solidement. On peut assurer d'un bon nombre, qu'il n'est pas moins difficile d'en démontrer la fausseté, que la vérité. La raison en est sensible. La plupart n'ont pas été pris sur des originaux, mais sur des copies défectueuses. Les fautes énormes qu'ils renferment, & qui les font méconnoître pour ce qu'ils sont, disparoîtroient aparament à la lumière des originaux si l'on venoit à les produire. Ainsi après avoir été jugés, ou faux, ou suspects, on les verroit revêtus des caractères de vérité les plus éclatans, s'ils pouvoient se montrer dans leur intégrité primitive.

Mais quand ces deux cens chartes seroient toutes fausses, que seroit-ce sur un nombre presque infini ? Il est certain qu'une partie considérable des chartes arguées de faux ne subsiste plus en original, pour ne pas dire qu'il n'en reste que (1) très-peu. Parmi celles qui n'ont pas été publiées, il n'est pas plus facile d'en découvrir de fausses. Combien d'archives très-riches en anciens diplomes, où l'on pourroit défier de trouver un seul original supposé ! On a donc trop fait de bruit du grand nombre des faux titres, & l'on a encore plus excédé, lorsque dans ces acufations les originaux ont été confondus avec les copies.

(1) Nous avons déjà cité plus d'une fois une lettre de M. Lancelot, imprimée à Paris en 1731. où ce savant diplomate, de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, ateste qu'il a trouvé TRÈS-PEU d'originaux faux dans les archi-

ves d'églises & de monastères, dans les chartriers, les Chambres des comptes & dépôts publics en France & Italie. » J'ai vu » au contraire, dit-il, des chartes de tous » les siècles, respectables par les marques » les plus certaines d'authenticité. «

XVI. CONSEQUENCE.

VII. PARTIE.
CHAP. II.

Les faux titres ont presque toujours été détruits aussitôt qu'on a voulu en faire usage.

D'Écouverir les faux titres & les détruire, ç'a toujours été la même chose. En faire usage & les voir convaincus de faux, ce sont deux faits presque toujours inséparables. Ainsi quand on auroit supposé autrefois *une prodigieuse quantité de faux titres*, comme l'avance M. Simon, il seroit difficile qu'il en restât encore beaucoup de nos jours. A mesure qu'on essaya d'en faire usage, toujours ils furent découverts & supprimés : c'est une conséquence nécessaire des faits rassemblés dans le chapitre précédent. Donc MM. Simon, Lenglet & le Compilateur des *Mémoires du Clergé*, ont grand tort de représenter les archives des cathédrales & des monastères, comme des réceptacles de fausses pièces. En vain nous allégueroit-on celles que Jean des Haies, Rosières & quelques généalogistes ont publiées. Jamais elles n'ont appartenu aux moines, ni aux ecclésiastiques.

Le célèbre M. Fontanini archevêque d'Ancyre, a combattu l'erreur de ceux qui suposent une multitude de fausses pièces dans les archives des églises, des monastères & des anciennes familles, par ce raisonnement qui tire une nouvelle force de sa simplicité : si dans des tems beaucoup moins éclairés que le nôtre, le sacerdoce & l'empire recherchèrent avec tant d'exactitude, & punirent si sévèrement les fabricateurs de faux actes; si l'on sévit contre ces pièces dès qu'elles virent le jour; si l'on prit alors contre elles tant de précautions; quel est l'homme de bon sens, qui puisse se figurer qu'*une prodigieuse quantité de faux titres* ait été transmise jusqu'à nous? Peut-on raisonnablement suposer que les faux titres aient été gardés dans les archives, depuis que leur fausseté fut manifestée? Comment des titres falsifiés, ou suposés ont-ils pu échaper jusqu'à présent à la pénétration des parties intéressées, devant lesquelles il a fallu souvent les produire? Ne fait-on pas combien sont perçans des yeux que l'intérêt éclaire? Vouloir faire usage de ces pièces de mauvais aloi, & les exposer à être connues pour ce qu'elles étoient, c'étoit donc une même chose. D'où il s'ensuit que le

VII. PARTIE.
CHAP. II.

(a) *Mém. de Trévoux*, mai 1727.
pag. 819.

(b) *Mém. du clergé*, tom. 6.
pag. 948.

prétendu (a) *nombre infini de fourbes de tout état, intéressés à multiplier les falsifications, & à les revêtir de toutes les apparences de la vérité*, n'est point une raison de rendre suspectes les anciennes archives. En effet si tous (b) *les décrets des Papes qui ont donné des règles pour découvrir les artifices des faussaires, font connoître la prodigieuse quantité de faux titres, qui ont été fabriqués pour établir des prétentions d'exemption & d'autres privilèges*; ils prouvent également qu'on a été d'une attention infinie à réprimer, ou à prévenir cet abus, & à détruire les productions des imposteurs. C'est ce que la vérité, autant que l'honneur de l'église, auroit dû faire comprendre au collecteur des Mémoires du clergé. Au reste de ce qu'un nombre considérable de faux actes ont subi la peine qu'ils méritoient, le savant prélat italien, défenseur de D. Mabillon, n'en conclut pas qu'il n'existe plus aucune charte fausse, ni dans les dépôts publics, ni dans les archives des anciennes églises; mais il soutient, avec raison, qu'elles sont très-rares.

Ce que dit le collecteur des *nouveaux Mémoires du clergé*, est l'effet d'une prévention & d'une partialité trop marquées. *Les décrets des Papes qui ont donné des règles pour découvrir les faussaires*, n'ont pas plus pour objet les bulles d'exemptions & de privilèges que les autres bulles. On pourroit même ajouter qu'elles les ont beaucoup moins en vue. Mais il en est de cet auteur comme d'une multitude d'autres, qui se sont mêlés d'écrire sur un sujet qu'ils n'ont jamais approfondi. Du moins devoient-ils être assez versés dans les premiers principes du raisonnement, pour ne pas conclure d'un très-petit nombre de privilèges faux, ou contestés à une PRODIGIEUSE QUANTITÉ DE FAUX TITRES.

XVII. CONSÉQUENCE.

La fabrication ou la falsification des anciens titres ne doit point être rejetée sur les moines.

IL est démontré par les exemples recueillis dans le chapitre précédent, qu'il n'est nul état, nul sexe, nulle condition qui n'ait eu ses faussaires. Parmi les laïques on a vu des rois, des princes, des ducs, des secrétaires d'empereurs & de rois, des chanceliers, des présidens, des avocats, des notaires, des greffiers, des demoiselles, &c. Parmi les ecclésiastiques, des patriar-

ches, des métropolitains, des évêques, des corévêques, des chanoines, des curés, des docteurs, des archidiacres, des précepteurs, &c. Où est donc l'équité, de faire tomber la haine des faux titres plutôt sur (1) l'état monastique, (a) que sur toutes les autres conditions ?

En vain répond-on que (b) *ce n'est pas disculper les moines, que d'accuser les autres états d'être leurs complices*. Nous ne prétendons disculper aucun moine, dont le crime seroit certain. Nous avons en horreur toute espèce de faux. Notre unique but est de faire voir qu'on ne peut, sans une passion aveugle, ou une profonde ignorance, se persuader que l'odieux reproche de faux convient plus particulièrement aux anciens moines, qu'au reste des hommes. Les faits rapportés doivent avoir mis ce point dans une évidence à laquelle il n'est plus possible de se refuser.

VII. PARTIE.
CHAP. II.

(a) *Heineccius de sigill. præf. p. 3.*

(b) 2. *Mém. de M. Languet évêq. de Soissons, pag. 134.*

XVIII. CONSÉQUENCE.

Les faussaires sont plus rares parmi les moines que dans les autres états.

ON a pu remarquer dans notre histoire abrégée des faussaires, 1°. que parmi beaucoup de loix, de canons & de décrets contre les fabricateurs, ou falsificateurs de titres, nous n'en avons pu découvrir un seul où les moines soient nommés. 2°. Que pendant les quatre ou cinq siècles qui précédèrent le x^e. on ne trouve aucun moine fabricant de titres; au lieu que les autres états en fournissent bon nombre. 3°. Que depuis cette époque, jusqu'au xvi^e. siècle, les exemples de faussaires sont moins fréquens chez les moines que parmi les séculiers de diverses professions.

» On ne voit pas, dit (c) Richard Simon, pourquoi l'on doit
» faire plutôt un crime aux moines Bénédictins, qu'aux ecclé-

(c) *Biblioth. critique, t. 1. p. 101.*

(1) *Dolere simul & mirari convenit, dit (d) un diplomate Protestant, non homines aperte malos justique & injusti prorsus negligentes, sed vitæ monastica sectatores, id est viros Deo rerumque cælestium meditationi dicatos, fallaciis ejusmodi texendis se præter alios omnes tradidisse.* Remarquez que cet auteur ne prouve nullement ce qu'il avance. C'est la mé-

thode de tous ceux qui mettent sur les moines la fabrication des faux titres. Sur un simple préjugé des plus mal fondés, ils hasardent une imputation calomnieuse. Voyez ce que nous avons rapporté (e) ailleurs de la sainteté des moines qui vivoient dans le tems où l'on place la fabrication des chartes.

(d) *Ruddiman. in præfat. ad Theaur. diplomat. Scotia, p. 28.*
(e) *Tom. 5. pag. 496. & suiv.*

» siastiques qui ont aussi eu des faussaires parmi eux. Ce vice a
 » été de tout tems, si ce n'est que les moines, qu'on appelle
 » noirs, y ont été plus sujets que les autres, comme l'a très-bien
 » remarqué un savant Jésuite. » Il est heureux pour ce père, de
 n'avoir pas été nommé. Car sa belle remarque est convaincue
 d'ignorance, de fausseté & de calomnie par les faits rapportés
 dans le chapitre précédent, où l'on voit que la France, l'Alle-
 magne & l'Italie n'ont produit ensemble que six ou sept fauf-
 saires moines. Cependant nous n'avons omis aucun de ceux qui
 sont venus à notre connoissance. On comprend bien que nous
 ne comptons pas parmi les moines, les religieux venus depuis
 le XIII^e. siècle, auxquels on ne donne le nom de moines que
 par impéritie ou par abus. L'ordre de S. Benoît subsiste en Euro-
 pe depuis près de douze cens ans. Il n'y a point de corps qui ait
 conservé tant de monumens, ni qui les ait communiqués au pu-
 blic avec autant de facilité & d'abondance. Ne seroit-ce donc
 pas un vrai prodige, si dans tant de monastères répandus dans
 tout le monde chrétien, il ne s'étoit jamais trouvé de faussai-
 res, & si dans cette multitude innombrable de diplomes, de
 chartes & d'actes, il n'y en avoit point quelques-uns de faux ?

XIX. CONSÉQUENCE.

*Les chartes des monastères ne sont pas plus suspectes que celles
 des autres archives.*

(a) Pag. 410.

SI l'auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des Gaules &
 de la France*, eût pris la peine de s'instruire des mœurs & de la
 conduite des anciens moines ; il se seroit abstenu de décrier les
 chartes originales des monastères. » Mieux (a) elles sont fabri-
 » quées, dit-il, & plus elles en imposent : contredisent-elles les
 » faits communs de l'histoire ? Leur supposition est manifeste. Y
 » sont-elles conformes ? On n'a pas besoin d'aller puiser dans une
 » source si SOUVENT IMPURE. Nous aprennent-elles quelque
 » chose d'extraordinaire ? Comment se fier à des témoins TOU-
 » JOURS SUSPECTS ? « Raisonnement plus subtil que solide, plus
 éblouissant que lumineux : on pourroit également l'appliquer aux
 histoires, aux manuscrits & autres monumens de l'antiquité.
 Mais quel est le motif d'un pyrrhonisme si général, en fait de
 chartes monastiques ? Elles ne paroissent sans doute si méprisables

à l'auteur, que parcequ'il y eut autrefois des faussaires dans les cloîtres. Or par la même raison, il doit autant, ou plus mépriser les anciens titres qui reposent dans les autres archives; puisque les fabricateurs de titres ont été plus communs dans le monde. Mais si les faussaires ont été plus rares parmi les moines, on doit conséquemment moins se défier de leurs *chartes poudreuses*, surtout quand elles sont originales, que de celles des autres.

Ce seroit perdre le tems, que de répondre en détail aux divers moyens employés par le savant auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des Gaules, &c.* On a lieu de croire qu'il est revenu à de meilleurs principes. Il s'est rétracté sur une partie de ce qu'il avoit hasardé contre nos anciens diplomes. Il *ne doute pas* (a) aujourd'hui *qu'il n'y en ait de véritables, & dont on puisse tirer beaucoup de lumières.* On doit juger par-là que la critique n'est guidée, ni par la haine, ni par l'entêtement. Si l'occasion s'en présente, il avouera qu'il ne se rencontre plus de faux titres dans les archives des monastères, ou que s'il en reste quelques-uns, le nombre en est extrêmement petit. Après cela il n'aura pas de peine à passer encore l'éponge sur la table de son livre, où il suppose que LA PLUPART des chartes *sont falsifiées ou inutiles.*

Que ceux qui ne les ont jamais vues, qui ne veulent pas prendre la peine de les examiner, & qui peut-être ne sont pas en état de le faire, en aient conçu des idées si peu justes; cela ne doit pas nous surprendre. En général, & sans prétendre faire d'application à personne, les plus ignorans sont d'ordinaire les plus soupçonneux. Mais nous sommes bien dédommagés de leur jugement par celui qu'en portent les historiens les plus estimés & les plus sages critiques. Nous pourrions en citer un grand nombre, qui déposent également en faveur de la vérité & de l'utilité de presque tous les anciens titres. M. l'abbé Lenglet lui-même n'a pas osé en disconvenir. » C'est (b) uniquement sur ces pièces, dit-il, que sont fondées les histoires des familles, des congrégations, des abbayes & quelquefois même des villes & des provinces: elles servent ordinairement à rectifier la chronologie des princes sous lesquels elles ont été faites; parcequ'étant, comme on croit, originales, ou n'ayant point passé par beaucoup de mains, on a lieu de penser qu'elles sont moins falsifiées que les ouvrages dont il s'est répandu un grand nombre de copies: elles ne sont pas même inutiles pour l'explication de plusieurs faits historiques. « Le même écrivain déclare

(a) Pag. 410.

(b) Méthode, t. 2.
pag. 376.

VII. PARTIE.
CHAP. II.

(a) *Ibid.* p. 346.

(b) *Ibid.* p. 382.
& suiv.

ailleurs que les histoires particulières ne lui ont jamais paru meilleures (a) » que quand il y a beaucoup de chartes ou de » pièces anciennes, parcequ'une histoire qui sera indifférente par » elle-même, se trouve nécessaire à cause de ses preuves, qui » servent ordinairement à rectifier les années des regnes des rois, » les époques des conciles & quelquefois les grands événemens, » sur lesquels une histoire générale ne donne pas les lumières » nécessaires. « Ces aveux ne sont pas à mépriser de la part d'un » auteur, qui n'étoit rien moins que prévenu en faveur (b) des » chartes des moines & des ecclésiastiques, peut-être parcequ'il l'étoit lui-même.

XX. CONSÉQUENCE.

On n'a aucun motif raisonnable de suspecter les manuscrits copiés par les anciens moines.

(c) *V. notre* 4.^e
tome, pag. 451.
452. 453.

ON a vu dans le chapitre précédent & (c) ailleurs que dans les siècles les plus barbares & les plus ténébreux, il y avoit dans les monastères de bons critiques. Cassiodore dans ses Institutions pour les moines, nous apprend avec quelle exactitude on transcrivoit les livres dans son monastère. Paul Diacre du Montcassin, écrivant à S. Adhelard, abbé de Corbie, lui dit qu'en transcrivant les lettres de S. Grégoire le grand, il n'a pas osé suppléer aux endroits défectueux, de peur de changer les paroles du S. Docteur : *ne viderer tanti doctōris verba immutare*. Pour peu qu'on examine les manuscrits de (1) Corbie, de S. Benoît sur Loire, du Bec & des autres grandes

(1) En voici le catalogue dressé au XII.^e siècle par ordre alphabétique. Nous l'avons tiré d'un manuscrit contenant trois feuillets *in-fol.* lequel a passé successivement de la bibliothèque de Corbie, dans celles de J. A. de Thou, de Cl. Dupuy & du collège de Louis le grand à Paris.

CATALOGUS LIBRORUM

In bibliotheca Corbeiensi instus hic habetur intitulatus. Imprimis codices sancti Augustini, deinde aliorum doctorum.

Augustini XII. volumina super Psalterium.

Augustini de civitate Dei III. volumina.

Augustini liber Confessionum.

Augustini liber Epistolarum.

Augustinus, contra Crescentium Grammaticum.

Augustinus, de Pastoribus.

Augustinus, de singularitate Clericorum.

Augustini codex ad Valerium Ipponensem.

Augustinus, adversus quinque hæreses.

Augustinus, de modis locutionum, & Valentini ad Augustinum.

Augustini Epistolæ ad Valentinum.

Augustinus, de natura boni.

Augustinus, de baptismo parvulorum.

Augustini liber Disciplinarum.

Item liber contra Donatistas.

abbayes du royaume, on y remarque l'attention des moines à collationner leurs copies sur les anciens exemplaires. Des réviseurs, copistes & correcteurs, tels que Loup de Ferrières,

*Augustini liber, utrum anima à semet-
ipsa sit.*

Augustini liber ad Interrogata Simpliciani.

Augustini liber, de utilitate credendi.

*Augustinus, ad Renatum de natura &
origine animæ.*

Augustini de Doctrina Christiana.

Augustinus, utrum anima à seipsa sit.

Augustinus, de opere Monachorum.

Augustini liber de catechizandis rudibus.

Augustini Epistolæ ad Valerium.

Augustini liber Academicorum.

*Augustini liber Interrogationum & locu-
tionum.*

Augustinus, de Concordia Evangelistarum.

Augustini questiones & Orosii.

*Augustini Sermones in Epistolis sancti
Johannis.*

Augustini Enchiridion.

*Augustinus, liber Interrogationum & lo-
cutionum.*

Augustini Sententiæ, de libro Enchiridion.

*Augustini Sermones super Evangelium
sancti Johannis.*

Augustini Solutiones contra diversas res.

Augustinus, de octo partibus orationis.

Augustini Solutiones contra Hereticos.

Augustini Musica.

Augustini Epistolæ.

*Augustinus in Kategoriis Aristotelis, &
in eodem Boetius de consolatione Philo-
sophiæ, & de sancta Trinitate.*

Ambrosii liber de Noe.

Ambrosius, contra Novatianum.

Ambrosius, super Lucam Evangelistam.

Ambrosii Expositio in Epistola ad Galatas.

Ambrosii de Trinitate & de Sacramentis.

Ambrosii Exameron.

Ambrosii Epistola ad Romanos.

Ambrosii Explanatio sex dierum.

*Autperti, Ambrosii duo codices super Apo-
calipsim.*

Actus Apostolorum.

Athanasius, de sancta Trinitate.

Athanasius, de fide Catholica.

Athanasius.

Attici, Attici & Cretoboli altercatio.

Aratoris liber.

Aviti liber Epistolarum.

Annei Florii Epitoma de Tito Livio.

Alexandri regis istoria.

Alexandri regis liber.

Alarici regis auctoritas.

*Alexandri regis & Dindimi liber de Philo-
sophia.*

Beda contra Julianum Hereticum.

Beda super actus Apostolorum.

Beda de templo Salomonis.

Beda, Expositio in parabolis Salomonis.

Beda super Regum.

Beda super Apocalipsim.

Beda in Lucam.

Beda, de titulis Psalmorum.

Beda in Genesi.

Beda de naturis rerum.

Beda, Exameron in Genesi.

Beda de metrica arte.

*Beda de temporibus & in eodem eres Do-
nati, & Beda de metrica arte & epi-
grammata Prosperi.*

Boetius, de Consolatione Philosophiæ.

*Boetius, in Isagois & in eodem expositio
in Eneidis.*

*Boetii ars Arithmetica & Medica, & de
Consolatione Philosophiæ in eodem libro.*

Boetii Musica & Geometria.

*Boetii Musica, & Breviarium sancti Ada-
lardi.*

*Boetii Arithmetica, & Beda de ratione
temporum.*

*Boetii Commentum in Isagogis, & Musica
& Geometria.*

*Boetii Musica, & in eodem glossæ de Mar-
tiano.*

Boetius, in Periermenii Aristotelis.

*Boetii Commentum super chategorias Aris-
totelis.*

Boetius de Trinitate.

Boetius de Thopicis differentiis.

Boetii Musica & pars Geometriæ.

Basilii Dialogus.

Basilii Exameron.

Canonum corpus.

Eusebii Ecclesiasticæ historiæ libri duo.

Eusebius Pamphili adversus Sabellium.

Ennodii liber.

Evangeliorum quatuor libri.

Expositio cujusdam in Evangelistis.

Expositio super librum Eneidorum.

Expositio in Canticis Canticorum.

Eographii liber in Commentum Andriæ.

Expositio cujusdam in Virgilium.

S. Anselme, Lanfranc, S. Etienne abbé de Cîteaux, &c. ne permettent pas de se défier des manuscrits copiés par les moines, & encore moins de mépriser ces monumens précieux.

- Expositio in Marcum Evangelistam.*
Eutichii liber, de Verbo.
Expositio cujusdam in Epistolis Pauli, & item ad Thessalonicenses expositio.
Effrem, admonitio ad Monachos.
Fortunatus de diversis rebus.
Fulgentius de fide Catholica.
Fulgentius de remissione peccatorum.
Fausti liber.
Filoaster de heresibus.
Francorum gesta.
Firminiani Lactantii de falsa religione.
Fulgentii Fabularum libellus.
Flavii Viceti liber.
Foce Grammatici-ars.
Gregorii prima pars in Job.
Gregorii secunda.
Gregorii tertia pars.
Gregorii quarta pars.
Gregorii quinta pars & sexta.
Gregorii Omeliarum libri quatuor.
Gregorii liber Pastoralis.
Gregorii in Expositione Ihezechielis libri quatuor.
Gregorii Dialogorum liber.
Gregorii Turonensis historia.
Gregorii Epistolæ.
Gregorii Nazianzeni liber.
Glossæmata contra Simmacum.
Glossarii septem.
Gaii Cesaris historia.
Glose super Martianum.
Glose super Priscianum.
Hieronymi questiones in Genesi.
Hieronymus in Isaia Propheta.
Hieronymus contra Jovinianum.
Hieronymus, super Psalterium libri duo.
Hieronymus, in Epistola Pauli ad Ephesos.
Hieronymus in Epistola ad Galatas.
Hieronymus, super Hieremiam.
Hieronymus, contra Rufinum.
Hieronymus, contra Ecclesiasten.
Hieronymus in Psalmis.
Hieronymus, de nominibus urbium vel locorum.
Hieronymus, super Danihelem.
Hieronymus in Ihezechielem.
Hieronymi liber Ecclesiasticorum Dogmatum.
Hieronymus, de vitis sanctorum Patrum.
- Hieronymi Questiones in Genesi.*
Hilarii Pictaviensis Episcopi liber.
Hilarii liber de fide Catholica.
Haimo in Apocalipsin.
Liber Ihezechielis.
Haimonis Omelia de Evangeliiis dominicis diebus.
Johannis Romani Expositio in Genesi.
Johannis os aurei libri duo.
Isidorus, de novo & veteri Testamento.
Isidorus, ad Florentinam sororem suam.
Isidorus, de diversis legibus.
Isidorum Ethymologiarum.
Isidorus, de David & Goliath.
Isidorus, de voluntate Dei.
Isidori Synonyma & ejusdem de diversis rebus.
Isidori liber.
Juliani Tholetanensis liber.
Juliani Prognostica.
Josep, Explanatio in Isaiam.
Julii Columelle liber.
Iginus, de Astronomia.
Isaia Prophetæ libellus.
Juvenci liber, & in eodem Sedulius.
Juvenci liber, & similiter in eodem Sedulius.
Ignatii martyris liber.
Isitius, super Leviticum.
Job liber.
Josue liber.
Luciferi liber ad Constantium imperatorem.
Lucani quædam pars, & in eodem quædam pars Virgilii.
Lucani Poetæ liber.
Lucani Poetæ annotationum Codex.
Lucanus, & in eodem auctores plurimi.
Liber in Collocutione de Rhetorica.
Martini Episcopi vita & transitus.
Milo, de Sobrietate.
Martiani Felicis Capellæ libri tres.
Macrobiani Theodosii Saturnaliorum liber.
Martialis Poeta.
Martiani Expositio à Johanne Scoto.
Martiani & Pulcretii liber.
Matfredi liber.
Machabeorum liber.
Medicinales quatuor.
Moyfi liber Genesis.

Que l'on s'élève tant qu'on voudra contre la barbarie des siècles passés, où (a) l'on n'avoit de livres que ceux qui étoient copiés par des moines ; il sera toujours vrai que nos manuf-

VII. PARTIE.
CHAP. II.

(a) Essai d'éducation nationale ,
pag. 3.

Nicholai Episcopi ad Episcopos Ecclesie.
Nasonis Poetæ liber.

Notarii duo.

Orosius , de statu orbis terrarum ad Augustinum.

Origenis in Genesi.

Origenis Omelia de Balac & Balaham.

Origenis Explanatio in Epistola ad Romanos.

Origenis liber , & Apollogeticum Pamphili martyris.

Odonis Abbatis Occupatio.

Oratii Expositio.

Pauli Apostoli Epistola.

Pauli Epistola grece & latine.

Psalterium Glosatum.

Psalterium tripliciter in uno volumine.

Psalterium depictum.

Paulini Epistola ad multos.

Paulini versus de vita sancti Felicis.

Paulini liber de transitu ejusdem.

Paralipomenon liber.

Pollio in duodecim libris Eneidorum.

Paterii liber.

Philippus in Job.

Porphirii Isagoge.

Philippicarum historia.

Primasii liber in Apocalypsin.

Plinius.

Prosper , de Promissionibus Dei.

Prosperi Opusculum de diversis rebus.

Prudentius Hymnorum.

Prudentius , de Philomachia , & in eodem Beda de temporibus.

Pompeius , Grammaticus.

Prisciani tres integri.

Priscianus , de Constructione.

Priscianus , de duodecim versibus Eneidorum.

Persius , in quo & Juvenalis.

Questiones in Genesi.

Rabbanus in laude sanctæ Crucis.

Rabbanus , super actus Apostolorum.

Ramtranni Monachi contra opposita Gregoriorum.

Ratbertus Pascasius , de corpore & sanguine Domini.

Ratbertus in Matheum.

Ratbertus in lamentatione Hieremiæ , & in eo quædam pars Juvenalis.

Ruphinus in Prophetis.

Rufini liber.

Rhetoricæ artis liber.

Regum liber.

Romanorum Pontificum Gesta.

Remigius , super Donatum.

Regula quatuor.

Smaragdi liber de Grammatica.

Smaragdus in partibus Donati.

Sacsonis & Franconis altercatio.

Statii liber.

Solinus , de situ orbis terrarum.

Seneca liber.

Salvii liber de Gubernatione Dei.

Sedulius , & in eodem versus de sancto Benedicto , & Marcellini & Petri passio ritmice.

Sedulius , & Prosper , & Beda de Metrica arte , & Franco & Saxo , & Orthographia Bedæ.

Sedulius , & in eodem Arator.

Titius Lucretius Poeta.

Titus Livius.

Terentii liber , & in eodem disputatio Karoli & Albini.

Terentius in quo & Statius.

Themestii Philosophi liber.

Tertulliani Apollogeticum de ignorantia.

Tertullianus , de resurrectione carnis.

Tripartita historia.

Tiberii Cesaris Pragmaticum.

Virgilii Eglogæ , & in eodem libri octo Prisciani.

Virgilii pars quædam in Eneidis.

Virgilii Eglogæ.

Virgilii versus , & in eodem Eglogæ & duo libri Georgicorum.

Virgilii quinque integri.

Virgilii Maronis epytoma.

Vigilius , contra Nestorium.

Virorum illustrium liber.

Victoris Chronica.

Vita beati Adalardi , Abbatis.

Victorinus in Rhetorica.

Victorini Grammatica.

Valerii Maximi Codex.

Valerianus de arte & angusta via.

Vitæ vel passionis sanctorum Apostolorum , Martyrum & Confessorum , seu Virgini-
um per viginti volumina.

Viginti & quatuor libri sine titulis.

VII. PARTIE.

(2) *Mabill. suppl.
de re diplom.*

crits , qui font encore le principal ornement des grandes bibliothèques de l'Europe , n'ont été (a) copiés , ni par des ignorans , ni par des écrivains suspects. Leurs travaux & ceux de leurs successeurs , méritent au moins qu'on ne les exclue pas de la classe des *citoyens* utiles , comme font quelques littérateurs , que la prévention contre la *monasticité* aveugle.

C H A P I T R E III.

Injustes acufations de faux contre des innocens , ou des titres sincères , réprouvées par la raison , & punies par les loix.

L'Homme a bien de la peine à tenir le juste milieu. S'il évite un excès , c'est ordinairement pour retomber dans un autre. Il a peur d'être la dupe de l'imposture , en déferant trop à l'antiquité ; & il le devient du pyrrhonisme , en n'y déferant pas assez. La difficulté du choix entre le vrai & le faux , l'applique & le gêne. Dès qu'il fait qu'il ne doit pas admettre tout sans précaution , il trouve plus court de rejeter tout sans discernement.

Quelques modernes se font portés à de plus grands excès contre les monumens de l'antiquité , que nos ancêtres en leur faveur. Ceux-ci n'ont jamais été crédules en fait de faussaires & de faux titres. S'ils ont réprimé les injustes acufations de faux , ils ont eu raison de le faire.

I. Il ne faut pourtant pas croire que ces deux extrémités contraires forment le caractère général & distinctif des anciens & des modernes. Ceux-là , nous n'en pouvons disconvenir , avoient plus de penchant pour le premier vice ; & ceux-ci en ont plus pour le second. Jusqu'où quelques critiques des derniers tems n'ont-ils pas porté la défiance contre les monumens antiques , & sur-tout contre les diplomes ? Encore s'ils avoient été autant en garde contre les acufations injustes de faux , que l'étoient les anciens contre les faux titres ; l'incrédulité & la crédulité seroient en quelque proportion de part & d'autre. Mais ils ont beaucoup plus excédé par leurs soupçons & leurs acufations injustes contre les chartes les plus vraies & les plus authentiques , que n'avoient fait les anciens , en recevant quelques pièces pour véritables , qui ne l'étoient pas. On n'est point embarrassé de citer des exemples de leur crédulité , quand il s'agit d'anciens monumens différens des titres. Sur l'article des faussaires & des actes supposés , ou falsifiés , nous ne savons si l'on pourroit en rapporter un seul. Au contraire , nous avons remarqué dans le premier chapitre de

cette partie , qu'ils ne manquèrent au sujet soit des titres mêmes, soit de leurs fabricateurs, ni d'attention, ni de vigilance, ni de critique, ni de zèle, ni de sévérité.

VII. PARTIE.
CHAP. III.

On ne voit donc pas en quoi ils sont repréhensibles; si ce n'est peut-être parcequ'ils ont su tempérer l'austérité de leurs loix contre les faussaires, par une rigueur égale contre ceux qui se portoient pour acufateurs, lorsqu'ils venoient à succomber dans leurs inscriptions en faux. Mais c'est ici une nouvelle preuve de leur sagesse & de leur équité. Il n'étoit pas juste de laisser impunie cette licence effrénée, avec laquelle on met en péril l'honneur des personnes les plus distinguées, & par leur rang, & par leur vertu. Il falloit réprimer ces chicanes de profession, qui se voyant confondus par des titres précis, ne balancent jamais à hasarder contr'eux des inscriptions en faux. Il étoit de la bonne police d'imposer silence à ces langues téméraires, qui se font un jeu de calomnier l'innocence. On ne devoit pas en un mot souffrir que des hommes d'une conscience au moins équivoque, se rendissent les arbitres de la réputation des gens de bien, dont ils ne jugent que par la dépravation de leur propre cœur. C'est la gloire des anciens d'avoir réuni tant de devoirs différens, & dont quelques-uns pouvoient paroître à certains égards peu compatibles.

II. Si les modernes avoient tous également donné dans les mêmes préventions; les anciens auroient en cela un grand avantage sur eux. Mais les mauvais principes de quelques auteurs des derniers tems, n'ont point encore pénétré dans les sanctuaires de la justice. La plupart des Jurisconsultes, fidèlement attachés aux bonnes maximes, n'ont point été ébranlés par l'exemple d'un petit nombre d'entr'eux, qui se sont laissé éblouir par de fausses lueurs. On peut même dire, que comme tous les siècles ont déclaré la guerre aux faussaires, & détruit leurs ouvrages; tous aussi se sont élevés contre les injustes acufations de faux, tous ont rendu justice à l'innocence calomniée.

On n'a point cessé de rejeter avec horreur les injustes acufations de faux. Ceux qui les formoient étoient anciennement soumis à la peine du talion.

En général la peine du talion étoit décernée par les loix divines & humaines (1) contre ceux qui formoient des acufations, dont ils ne pouvoient faire la preuve. Ainsi après avoir vu le détail des peines portées contre les faussaires; on ne peut ignorer celles auxquelles devoit s'attendre quiconque

(1) Dans le droit romain, ceux qui acufent une pièce de faux, & ne le prouvent pas, sont punis comme faussaires. *Cod. lib. 4. tit. 19. Comment. in leg. 24.*

VII. PARTIE.
CHAP. III.

Acufations de faux, intentées contre les premiers chrétiens par les païens & les hérétiques. Saints traités de faulfaires.

(a) *Orig. contr. Celf. l. 1. n. 27. p. 411. nov. edit.*

(b) *S. Leo ferm. in Epiphani. c. 4. S. Aug. hares. 46. t. 8. epist. 82. c. 2. n. 6. tom. 2.*

(c) *Baron. ad an. 510.*

(d) *Hieron. l. 3. advers. Rufin. & epist. ad Pam-mach. de optimo genere interpre-tandi.*

Peines décernées par les loix romai-

s'éforçoit de couvrir injustement son adverfaire de l'ignominie d'un crime si honteux.

III. Quoique les infcriptions en faux de la part des critiques, foient aujourd'hui plus à la mode, qu'elles n'étoient autrefois, on en a des exemples, qui touchent aux premiers tems de notre sainte Religion. Celse, ce grand ennemi du nom Chrétien, reprocha à ceux qui le portoient, d'avoir, à différentes reprises, corrompu l'Evangile. Mais (a) Origène les déchargea de cette acufation injuste, uniquement applicable à des sociétés séparées de la véritable église, & dont elle n'étoit pas obligée de répondre. Plusieurs sectaires eurent aussi l'impudence de la taxer du crime de faux, dont ils étoient seuls coupables. (b) Il n'y eut jamais de plus grands fabricateurs d'Evangiles & d'autres ouvrages supposés aux Apôtres, que les Manichéens. Cependant à les entendre, les écritures des Catholiques n'étoient différentes des leurs, que parceque ceux-ci les avoient altérées. Il n'y a pas jusqu'aux Mahométans, qui n'aient employé cette calomnie, pour donner quelque couleur aux contes & aux rêveries de leur faux prophète. Les fables ridicules qu'il débite sur J. C. dans son Alcoran, ne se trouvent pas dans nos livres saints; parceque, si l'on veut bien les en croire, sans autre preuve que leur seule parole, nous avons eu la malice de les corrompre. Comme si indépendamment de l'autorité de l'église, nous n'avions pas mille preuves que l'écriture sainte est parvenue jusqu'à nous dans l'état où elle se trouvoit avant que Mahomet fût au monde.

A ces acufations vagues en succédèrent de plus précises, soit par rapport aux personnes acufées, soit par rapport aux falsifications, dont on les chargeoit. Les plus grands saints furent en butte comme les autres à ce genre de calomnie. Pour couvrir d'un prétexte spécieux l'expulsion de Macédonius du siège patriarchal de C. P. l'empereur Anastase répandit (c) qu'il avoit falsifié le 3^e. verset de la 2^e. épître de S. Paul à Timothée. Long-tems avant lui, S. Jérôme (d) se plaignoit de ce qu'on le traitoit de faulfaire. Combien de saints, combien de grands personnages, combien de pieuses communautés n'ont pas éprouvé la même injustice! Mais nous ne voulons point insister sur ces faits, ni sur plusieurs autres semblables, qui n'ont pas un rapport direct avec les diplomes.

IV. Si de tout tems des hommes pervers ont tâché de faire

retomber sur les gens de bien la haine de leurs propres crimes, ou de leur en imposer, dont ils étoient parfaitement innocens; c'est sur-tout en genre d'imputations de faux, quand ils ont cru pouvoir les risquer sans rien craindre, qu'ils ont moins gardé de mesures. Mais les princes attentifs à procurer le bonheur de leurs sujets, n'ont pas manqué de réprimer leurs entreprises par la sagesse & la sévérité de leurs loix. Celle du talion étoit connue & suivie de toutes les nations policées. S'inscrire en faux contre une pièce, c'étoit en cas que sa fausseté ne pût être prouvée, se soumettre à la même peine, dont son auteur, ou celui qui s'en servoit avec connoissance de cause, devoit être puni, si la preuve de faux étoit complète.

A la vérité les empereurs Valens, Gratien & Valentinien II, permirent aux plaideurs de poursuivre leur inscription en faux, ou civilement, ou criminellement. Mais quand même l'affaire étoit civilisée, ils recommandoient (a) aux juges de ne pas laisser impunis les acufateurs, qui auroient mis en usage des imputations fausses & des crimes controuvés.

La puissance temporelle ne se contenta pas de mettre en fureté la vie & la fortune des personnes injustement acufées de faux; elle employa de plus divers moyens pour rétablir l'honneur des pièces suspectées, lorsqu'elles ne renfermoient pas en elles-mêmes des motifs de réprobation; ou pour suppléer, soit à leur perte, soit à leur dépérissement, lorsque des calamités publiques, ou des accidens particuliers en avoient privé leurs légitimes possesseurs. Qu'une pièce acufée de faux fût attestée véritable par le serment du Tabellion qui l'avoit dressée; l'empereur Justinien (b) n'en demandoit pas davantage, pour lui rendre son authenticité primitive, dont elle paroissoit déchue par une acufation subséquente. Quoiqu'il eût été réglé par une loi générale, que la perte des titres ne préjudicioit en rien à ceux à qui ce malheur seroit arrivé; Justinien fit encore publier une constitution impériale, dont le troisième chapitre énonce (c) que la destruction, ou le dépérissement de ces chartes, ou instrumens publics n'aporteroit aucun dommage aux personnes en faveur desquelles ils auroient été faits.

V. Les François ne prirent pas moins de précautions contre l'abus des inscriptions en faux. Immédiatement après leur établissement dans les Gaules, ils ne pensèrent pas seulement à en

VII. PARTIE.
CHAP. III.

nes contre les injustes acufations de faux. Moyens établis pour en préserver les vrais titres.

(a) *Cod. lib. 9. tit. 22. leg. 23.*

(b) *Novel. 73. cap. 7. §. 1.*

(c) *Pragmat. sanclio inter constitut. Tiber. const. p. 23. edit. Plant.*

Loix des anciens François pour prévenir, ou rendre inutiles les ins-

VII. PARTIE.
CHAP. III.

criptions en faux.
Amendes contre
ceux qui lesinten-
toient.

(a) *Rerum Gal-
lic. & Franc.
script. t. 4. p. 246.
tit. 59. leg. 1. 2. 3.*

(b) *Balu. capi-
tular. t. 1. col. 45.
Ripuar. leg. 6.
tit. 60. p. 247.*

(c) *Lex salic. tit.
33. n. 2. Rerum
Gallic. & Fran-
cic. script. p. 142.*

(d) *Capitular.
tom. 1. col. 303.
tit. 32. leg. 8.*

arrêter les mauvais effets, mais encore à les prévenir. Suivant les loix des (a) Ripuaires, un contrat de vente devoit être passé dans une assemblée nationale. La chose vendue, autant qu'il étoit possible, y devoit être livrée, & l'argent compté publiquement. Si elle étoit de peu de conséquence, il suffisoit que l'instrument fût signé de sept témoins : si elle étoit considérable, les souscripteurs devoient être au nombre de douze. Ces précautions fermoient la porte à bien des acufations injustes. Mais si malgré la solennité de ces actes, on ne laissoit pas de les chicaner; si l'on osoit revenir contre, ou même entreprendre de les faire déclarer (1) faux : pour les justifier pleinement, on n'avoit besoin que de la seule déposition des témoins. Le chancelier même, ou le notaire, qui les avoit dressés, rendoit leur vérité incontestable; dès qu'il interposoit la religion du serment avec un nombre de (2) conjurateurs égal à celui des témoins de ces contrats. Mais si l'affaire avoit été portée en justice réglée, si le titre y avoit été percé, de peur qu'on n'en substituât un autre, & si néanmoins il étoit enfin reconnu pour légitime, on prononçoit qu'il seroit inviolablement maintenu dans toute sa vigueur, le demandeur étoit condamné au double envers le défendeur, & de plus à l'amende envers le chancelier & chacun des témoins. La sévérité des mêmes (b) loix étoit portée plus loin contre ceux qui avoient la témérité d'acuser de faux un diplôme royal. Il y alloit de la vie, si ce n'est qu'on fût (3) en état de justifier l'inscription en faux par un diplôme contraire. La loi salique (c) ne laissoit pas même impunie l'injure qu'on auroit faite à quelqu'un, en le traitant de faussaire. Elle condamnoit le coupable en six cens deniers d'amende : somme alors considérable, relativement à l'évaluation de notre monnoie. Dans la réforme que Charlemagne fit de cette loi en 798. il semble restreindre l'amende (d) au cas, où l'acufation ne pourroit être prouvée. Mais c'étoit toujours un moyen capable de réprimer la démangeaison de s'inscrire en faux par esprit de chicane, ou par gout pour les procédés injurieux.

(1) La loi porte *falsare*, qui signifie ici s'inscrire en faux, acuser de faux, vouloir faire déclarer faux. Ce verbe est pris dans le même sens, tom. 1. Capitular. col. 610. n. 11. Voyez aussi M. du Cange.

(2) On apelloit alors conjurateurs, ou *conjuratores* ceux, qui par leur serment,

garantissoient la vérité de celui d'un autre, ou qui juroient la même chose que lui.

(3) Il ne faut pas oublier que, selon ces loix, il étoit permis, si on le pouvoit, de racheter sa vie par une certaine somme proportionnée aux différentes conditions.

VI. Ce grand prince voyant qu'on véxoit des personnes faibles & sans défense, sous prétexte d'acufations de faux, intentées contre leurs titres, leur suggéra plusieurs manières de les vérifier, sans néanmoins décharger leurs adversaires du soin de faire la preuve. Mais il est à propos de rapporter ici la substance de ces loix.

Parmi les capitulaires (a) de Charlemagne de l'an 803. il s'en trouve un dans un ms. de la bibliothèque du Roi, concernant le sujet que nous traitons. On y voit que l'afranchi, dont la liberté étoit contestée, parcequ'on ne vouloit pas reconnoître l'acte de sa manumission, ou comme vrai, ou comme légitime; en faisoit voir suffisamment la vérité, quoique destitué de témoins, pourvu qu'il pût recouvrer deux autres pièces souscrites de la main du même chancelier, ou notaire, qui avoit signé la sienne. Mais si l'afranchi ne pouvoit constater sa liberté, ni par l'aveu de la personne de qui il la tenoit, ni par la déposition des témoins, ni par la confrontation des écritures; il n'étoit pas encore pour cela réduit en esclavage; il falloit préalablement que le demandeur, en suivant les routes marquées par la loi, démontrât la fausseté de l'acte en litige. Si ce dernier suomboit dans l'instance, soit parceque la pièce de l'afranchi étoit avouée de celui à qui il en étoit redevable, soit parceque les témoins y reconnoissoient leurs signes, soit parceque les écritures du chancelier comparées se trouvoient conformes; l'acufateur perdoit sa cause, & en outre étoit condamné à payer (1) l'amende, portée par l'acte de manumission. Charles le Chauve (b) confirma cette loi dans toutes ses parties. Son aïeul, comme on vient de le dire, n'obligeoit pas (c) celui qui produisoit une pièce, à prouver qu'elle étoit vraie. Mais il chargeoit celui qui la combattoit de prouver qu'elle étoit fausse.

VII. PARTIE.
CHAP. III.

Charlemagne donne divers expédiens pour vérifier des actes, dont on révoquoit en doute la vérité.

(a) *Rerum Gallic. & Francic. script. t. 5. p. 664. & 665.*

(b) *Lib. 3. capit. 43.*

(c) *Ibid. p. 667.*

VII. Charlemagne n'étoit pas pour cela plus favorable aux faussaires. Quelque estime qu'il fît des lettres & des lettrés, il n'auroit pas moins exclu de son amitié la plus intime, un homme convaincu de faux, que celui qui auroit voulu atenter à sa vie. On lui fait cependant tenir une conduite toute

Acufation de faux contre Paul de Warnefride, chimérique ou injuste.

(1) En général les amendes prescrites par les chartes contre ceux qui oseroient les violer, ou les acuser de faux, étoient fort considérables, comme de cent livres d'or, ou de la perte de leur liberté. Du Cange en cite un exemple tiré des archives

de S. Ambroise de Bourges. Il est pris d'une charte du tems du roi Robert : *Si quis autem homo seu femina hanc cartam falsare voluerit, componat centum libras aure aut seipsum eidem reddat ecclesiæ ad servile opus peragendum.*

oposée avec Paul, fils de Warnefride, écrivain célèbre du VIII. siècle, & moine du Mont-Cassin. Mais ceux qui aculent cet auteur du crime de lèse-majesté, ou de celui de faux, paroissent avoir également donné dans la chimère. Si nous prenons ici sa défense, ce n'est pas que son apologie nous intéresse particulièrement. En le supposant faussaire & criminel de lèse-majesté, il ne l'auroit été de l'aveu de ses propres accusateurs, que comme diacre de l'église d'Aquilée, & comme secrétaire du roi des Lombards. Il ne se fit Bénédictin dans la suite, selon eux, que pour faire pénitence des fautes qu'il auroit commises en qualité d'ecclésiastique & de courtisan. Il n'auroit pas même fabriqué, ni falsifié un diplôme; mais contrefait une lettre de Charlemagne, pour procurer la liberté à son ancien maître & souverain. Quoique pareille supercherie ne parût pas sans doute infiniment odieuse, elle seroit toujours condamnable; puisqu'il n'est pas même permis, pour une bonne fin, de recourir à de mauvaises voies. Mais dans cette hypothèse, sa punition continueroit de vérifier, que les faussaires mêmes les moins coupables, n'échappent guère à la vengeance des hommes.

Au reste le nom de Paul de Warnefride, doit plutôt entrer dans le catalogue des personnes injustement accusées de faux, que dans celui des faussaires. Ne peut-on pas même révoquer en doute, qu'il ait été accusé du crime de faux avant l'an 1744? Car nous n'avons pour garant de cette accusation, que M. Lenglet, qui n'étoit pas tout à fait heureux (1) en anecdotes sur cette matière. Nous n'avons pu, ni découvrir, ni deviner où cet auteur a pris, que (2) *Paul diacre d'Aquilée . . . fait*

(1) On peut en voir un bel exemple dans la *Défense des titres & des droits de l'abbaye de S. Ouen*, pag. 329, 330.

(2) On suppose ici qu'il a effectivement trouvé quelque part cette accusation de faux, intentée contre Paul. Car en supposant qu'il auroit pris un fait pour un autre, on ne seroit pas embarrassé à découvrir la source où il auroit puisé. Léon Marfican, (a) plus connu sous le nom de Léon d'Ostie l'ancien, rapporte qu'après la prise de Pavie, Paul diacre d'Aquilée, ayant été accusé par quelques envieux, d'avoir voulu tuer Charlemagne, pour venger Didier, dont il étoit chancelier, eu

secrétaire, fut arrêté, présenté au roi de France, & interrogé sur la vérité de l'accusation, & que l'accusé répondit, qu'il avoit toujours été, & qu'il seroit toujours fidèle à Didier son maître. Charlemagne, continue Léon, dans le premier mouvement de sa colère, commanda de lui couper les mains. M. de Lenglet de sa propre autorité, restreint cet ordre à la *main droite*. Léon ajoute, que le roi rentrant aussitôt en lui-même, dit : si nous lui coupons les mains, où trouver un auteur si élégant? & comme on lui conseilloit de lui faire arracher les yeux, il répondit encore : mais où trouverons-nous un si ha-

risonnier

(a) *Chronic. Casin.* l. 1. cap. 15.

prisonnier (a) avec Didier, roi des Lombards, dont il étoit secrétaire.... fut acufé d'avoir contrefait l'écriture de Charlemagne pour faciliter l'évasion de Didier. On pourroit, 1°. mettre en problème, si Charlemagne favoit seulement écrire, lorsqu'il passa pour la première fois en Italie. Eginhard son secrétaire & son historien, ne le résoudroit pas; ce me semble, d'une manière favorable à l'acufation, quand il nous apprend que ce prince ne s'apliqua qu'assez tard à l'écriture, & que par cette raison il n'y réussit jamais parfaitement. 2°. Ce qu'il y a de certain, sur le prétendu faussaire, c'est qu'il étoit extrêmement chéri, pour ne pas dire respecté de Charlemagne; & qu'après qu'il eut quitté la France pour se renfermer dans l'abbaye du Mont-Cassin, ce grand monarque ne dédaignoit pas (b) de lui adresser des vers pleins de tendresse, d'estime & de vénération. Est-ce ainsi qu'il en auroit usé avec un vieux faussaire, ou même avec un homme qui avoit entrepris de le faire périr? 3°. Le long séjour que Paul fit en France, immédiatement avant sa retraite, ne s'accorde pas mieux avec son exil dans l'isle (1) de Capraire, qu'avec sa fuite à Bénévent, & par conséquent avec la cause qui lui auroit attiré ces disgrâces. C'est donc à tort qu'on auroit acufé de faux ce grand homme. Mais peut-être n'est-ce pas moins à tort qu'on avance qu'il en a été acufé.

L'auteur des livres Carolins (c) prévenu contre les actes du II. concile de Nicée, qu'il entreprit de réfuter, voulut répandre de violens soupçons de faux contre une lettre de S. Siméon Stylite le Thaumastorité, adressée à l'empereur Justin, ou, selon

VII. PARTIE.
CHAP. III.

(a) *Tablett. chronol.* 2. part. pag. 106. édit. 1.

(b) *Chronic. Cassin.* l. 1. c. 15. pag. 136. 137. *Annal. Bénédict.* t. 2. p. 280. 281.

(c) *Lib. 4. cap. 5. concil. Labb.* t. 7. pag. 350.

bile historiographe & un si bon poëte? Il prit donc le parti, selon le même auteur, de l'exiler dans une des isles de Diomède, qu'on apelloit alors Trémiti. Le P. Mabillon (d) ne balance point à traiter toute cette histoire de fable, qu'il fust d'exposer pour la réfuter. Casimir Oudin (e) déclame vivement contre Cave, parcequ'il avoit adopté ce conte. Il soutient que Paul ne fut point pris avec le roi Didier, mais apellé en France, comme dit (f) Sigebert de Gemblours, à cause de sa grande réputation de savoir & d'érudition; qu'il ne fut jamais, ni diacre d'Aquilée, ni secrétaire de Didier; qu'il fit un long séjour en France; & que delà il se retira au Mont-Cassin. Il est conforme ~~sa~~ les deux derniers points à D. Mabillon.

Tome VI.

(1) L'anonyme de Salerne le fait reléguer dans une isle, qu'il ne désigne point. M. Lenglet l'exile dans l'isle Capraire. Mais Léon Marfican dit positivement, qu'il fut banni dans l'isle de Diomède; & comme il y a plusieurs isles voisines de ce nom dans la mer Adriatique, il fixe le lieu d'exil dans l'isle Trémiti, qu'on nomme S. Maria di Trémiti, d'où toutes les isles de Diomède ont emprunté le nom qu'elles portent maintenant. Ce n'étoit donc pas l'isle Caprara, que Léon avoit en vue, comme M. Lenglet le fait entendre. On croit que l'isle que les anciens nommoient *Capraria*, est une des isles Canaries, nommée *Palma*, où il y a en effet une montagne qu'on appelle la montagne des chevres.

(d) *Annal. Bened.* lib. 24. n. 73.

(e) *Commentar. rom.* 1. col. 1924. & seq.

(f) *De script. ecclesiast.* cap. 80.

H h

VII. PARTIE.
CHAP. III.

(a) *De Symeon.*
pag. 18. & seq.
(b) *De re diplom.*
pag. 231.

(c) *Baluz. capitular. tom. 1.*
col. 762.

Manière de ré-
habiliter des char-
tes suspectées.
Moyens de prou-
ver l'injustice de
certaines acusa-
tions de faux, ti-
rées des variations
dans les formali-
tés, mêmes pres-
crites par les loix.

(d) *Capitular.*
tom. 2. col. 350.

d'autres, à Justinien son successeur. A entendre cet écrivain du VIII^e. siècle, qui parloit au nom du roi de France, on devoit regarder les défenseurs des saintes Images, comme ayant supposé cette pièce pour étayer leurs nouvelles opinions. Mais avec quelque véhémence qu'il s'élève contre les prétendus fabricateurs, le Pape Adrien ne balançoit pas à prendre la défense de la lettre attaquée. En effet les objections mêmes du censeur se tournent en preuves de sa vérité. Aussi (a) Allatius & D. Mabillon (b) ont-ils fait sentir la foiblesse de cette critique, quoique montée sur le plus haut ton. Nous renvoyons à ces savans, & surtout au premier.

Nous avons déjà vu Charles le Chauve en France prendre un juste tempérament, pour empêcher que les chartes fausses (c) ne fussent admises comme vraies, & que les véritables ne fussent rejetées comme fausses. En Italie on suivit à peu près les mêmes principes.

VIII. Le concile de Pavie voulant remettre en vigueur des chartes mal-à-propos suspectées de faux, ordonna que pour leur rendre leur première autorité, on se contenteroit du serment du notaire & des témoins; & qu'au défaut de ceux-ci, douze (d) personnes autoriseroient par leur serment celui de l'écrivain de la pièce.

Quoique Léon le sage fit dépendre l'authenticité d'un testament des formes judiciaires dont il étoit revêtu, il n'exigea néanmoins en rigueur que l'une de ces formalités ordinaires: c'est-à-dire, qu'il fût scellé ou signé, ou fait en présence de témoins. On remarque dans les constitutions de ce prince plusieurs loix, qui non-seulement expliquent & modifient celles de ses prédécesseurs; mais qui ferment la porte à diverses accusations de faux, en faisant voir que certains usages regardés comme illícites étoient permis, & que l'omission de certaines formalités, qu'on voudroit donner pour inviolables, n'étoit pas toujours défendue. Conformément à ce principe, il observe dans sa 40^e. constitution, que les loix romaines laissoient la liberté de faire sceller, ou signer les testamens devant ou par un moindre nombre de témoins qu'elles ne prescrivoient, lorsqu'on n'en pouvoit trouver un nombre suffisant, parceque la nécessité est au dessus des loix. De-là cette maxime dans la constitution suivante. *Cum namque stricto jure uti non datur, quemque quomodo potest, uti necesse est.* En conséquence, il réduit à trois le nombre des témoins

absolument nécessaires pour la validité des testamens dressés dans les campagnes.

VII. PARTIE:
CHAP. III.

Sa 42^e. constitution porte, qu'avant lui ceux qui avoient réglé la forme des testamens en distinguoient d'écrits & de non écrits; que pour la perfection des premiers, ils demandoient qu'ils fussent souscrits par les témoins, & scellés du vivant du testateur, & que pour celles des seconds il eût déclaré ses dernières volontés en présence de cinq témoins. Léon prononce que quand les testamens écrits ne seront, ni signés, ni scellés, ils ne laisseront pas à l'avenir d'être valides, pourvu que les témoins en reconnoissent la vérité.

La 43^e. constitution du même législateur permet de prendre pour témoins des testamens, ceux mêmes qui ne savent pas écrire. Il ordonne par la 44^e. que les testamens scellés du sceau d'un magistrat seront valides, & défend aux femmes par la 48^e. de servir de témoins. La 72^e. est contre les contractans, qui ne se croyoient point obligés de tenir les traités dans lesquels on n'auroit pas stipulé des peines contre ceux qui voudroient y contrevenir, ou les résoudre; comme s'il ne suffisoit pas qu'ils eussent été signés du signe de la (1) croix, & qu'on y eût invoqué le saint nom de Dieu, ou de l'adorable Trinité, pour qu'il ne fût plus permis d'y donner atteinte. Par la 82^e. constitution les signatures suppléent au défaut du sceau, soit que les testamens aient été ouverts, ou qu'ils n'aient point été scellés, soit que le sceau soit péri par le laps du tems.

IX. Les acufations de faux étoient en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie purgées par le serment. Mais au x^e. siècle les empereurs Othon I. & Othon II. ordonnèrent (a) que si l'acufateur ne vouloit pas s'en rapporter à cette purgation canonique; il devoit s'engager à prouver au péril de sa propre vie, c'est-à-dire, par le duel, la fausseté de la pièce contre laquelle il s'inscrivoit en faux. Les épreuves étoient alors fort à la mode, & continuèrent de l'être pendant le siècle suivant. On y avoit recours pour la vérification des chartes, & pour des causes encore plus légères. On commença néanmoins à sentir dès le xi^e. siècle; ou que cette voie, quoique autorisée, n'étoit pas trop légitime, ou que du moins il n'y avoit pas assez de charité à exposer la vie ou la santé d'une ou de plusieurs personnes, pour

Duel & autres épreuves employées pour vérifier les titres argués de faux.

(a) *Fontanini vindic. antiq. diplom. p. 62. Goldast. const. imper. tom. 3. p. 310.*

(1) On regardoit alors cette croix comme équivalente à un serment. Voyez du Cange sur le mot *jurare* & *sacramentari*.

des intérêts purement temporels. Aussi plutôt que d'en venir à cette fâcheuse extrémité, souvent voyoit-on des ecclésiastiques, des moines & quelquefois des laïques mêmes se relâcher de leurs prétentions, & terminer les affaires à l'amiable. Ces changemens subits, après de longues altercations, arivoient sur-tout lorsqu'une partie pleine de confiance dans la justice de sa cause, déclaroit à l'autre, en présence de ses juges, la résolution finale où elle étoit de vuider son différend par elle-même, ou par un champion prêt à combattre. Le quatrième volume des Annales Bénédictines fournit plus d'un exemple de ces sortes d'accommodemens, ou de désistemens dans cette conjoncture critique. Contentons-nous de citer un trait de ce genre, tiré des actes (a) des Saints du même ordre. Il ne s'agit pas ici d'un combat singulier, mais de l'épreuve du fer chaud, qui n'étoit guère moins en usage.

(a) *Sacul. 4.*
part. 1. p. 765.

Les Bénédictins de Marmoutier étoient inquiétés depuis long-tems, au sujet d'une donation qui leur avoit été faite. Après avoir essuyé bien des chicanes, il fut question de terminer l'affaire aux plaids de la Ferté (1) Nabert, autrement la Ferté S. Aubin en Sologne. Les religieux y plaidèrent leur cause, produisirent le titre de donation, dont on contestoit la vérité. Et parceque, ni la loi, ni la coutume ne leur imposoit point la nécessité de décider leurs procès par l'odieuse voie du duel, (2) ils présentèrent un de leurs vassaux, déterminé à prouver la vérité de leur charte par l'épreuve du fer ardent. Alors les parties adverses cédèrent à une résolution inspirée par le bon droit, dont les remords de leur conscience ne leur permettoient pas d'attendre le succès. Elles ratifièrent la charte, & la touchèrent en signe d'approbation : *Manuum quoque tactu roboraverunt*, & se réduisirent à demander une somme modique : ce qui leur fut accordé pour le bien de la paix. C'est ce que porte la notice signée par les perſones mêmes qui soutenoient ce procès contre Marmoutier.

Milon clerc, justifié par Alexandre III. Etienne évêque de Tournai injustement accusé

X. Un clerc nommé Milon, fut accusé d'avoir fabriqué une bulle d'Alexandre III. adressée à Henri, archevêque de Reims. Les accusateurs soutinrent, avec autant de hardiesse que d'opiniâtreté, que jamais la bulle n'avoit été dressée à la chancel-

(1) On disoit alors *Nerbert*.

(2) Lorsque la dispute ne rouloit que sur des biens temporels, les ecclésiastiques, les religieux, les vieillards, les

femmes & les enfans, ne subissoient pas les épreuves par eux-mêmes ; mais par quelqu'un de leurs gens qui les représentoit.

lerie romaine. Milon pour se justifier fut obligé d'aller à Rome vers l'an 1169. Le Pape reconnut dans la bulle arguée de faux le style & la forme des rescrits du S. Siège, la déclara exemte de tout soupçon de fausseté, & pourvut à l'honneur de l'accusé : *Modum (a) & stylum scribendi romanæ ecclesiæ cognoscentes, ipsas (litteras) veras esse & omni suspicione falsitatis carere tuæ sollicitudini denunciamus, & prædictum Milonem, qui à nobis eas litteras impetravit, nulla volumus propter hoc nota vel improprietatis macula denigrari.*

En fait d'injustes accusations de faux, il seroit difficile d'alléguer rien de plus célèbre que celle qui fut intentée contre un évêque par les bourgeois de Tournai. Etienne abbé de sainte Geneviève avoit été appelé à la dignité épiscopale de cette ville (1) en 1190. » Les prévôts, (b) jurés & échevins de Tournai refusant de faire serment de fidélité & sûreté à l'évêque, le roi Philippe leur commanda de garder l'ancienne coutume & faire ledit serment. « Ils ne se rendirent pas à des ordres si précis. Ils osèrent même (c) s'inscrire en faux contre les lettres de Philippe Auguste, soutenant qu'elles n'étoient pas dans la forme convenable aux ordonnances du roi, ni scellées de son sceau. Cette accusation retomboit à plein sur leur évêque, qui les produisoit. Etienne s'en plaignit, & les bourgeois furent obligés enfin de reconnoître la vérité de ces lettres & d'y déférer.

XI. Quelque extraordinaire qu'ait été le zèle d'Innocent III. pour punir les faussaires & détruire leurs productions, il n'en fut pas moins attentif à ne point confondre les innocens avec les coupables, & les pièces vraies avec les fausses. Il n'auroit pas été fort étonnant qu'un Pape, dont les lumières égaloient l'équité, eût rendu justice à des personnes accusées de faux. Sa pénétration & sa droiture devoient encore le conduire à prononcer aussi sûrement en faveur des rescrits irrépréhensibles, qu'à réprover ceux qui portoient des caractères certains de fausseté. Mais on ne peut s'empêcher d'admirer cette sagacité & cette justesse d'esprit singulières, avec lesquelles il savoit absoudre,

VII. PARTIE.
CHAP. III.

d'avoir produit de fausses lettres de Philippe Auguste.
(a) *Alexand. III. epist. 127.*

(b) *Hist. de Tournai par Jean Cousin, p. 302.*

(c) *Stephan. Tornac. epist. 245. edit. 1679.*

Innocent III. justifie les personnes & les pièces accusées de faux sur des motifs spéciaux, mais insuffisants.

(1) Le P. Pagi parle de sa promotion à l'épiscopat sous l'an 1190. & reprend le P. du Molinet, de ce que sans être appuyé d'aucune autorité, il l'avoit fixée de son chef à l'an 1192. Mais il ne faut pas douter que l'éditeur des lettres d'Etienne de Tournai, n'eût emprunté cette date de

l'auteur de l'histoire de la même ville, qui, comme il le déclare lui-même expressément, l'avoit puisée dans les chartes de son église. Cependant les auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, ne font monter Etienne sur le siège de Tournai, que l'an 1191.

ou condamner ceux qui de bonne ou de mauvaise foi ufoient de bulles supposées; rejeter ou admettre des pièces viciées par des défauts inexcusables, ou plus spécieux qu'essentiels. Justifions ces éloges par des faits.

Un prêtre député à Rome par l'archiprêtre & les clercs de Casal-Nuovo, pour obtenir justice contre l'archevêque de Siponte, au royaume de Naples, fut visité dans une maladie par un ecclésiastique, qui se chargea de solliciter des bulles en sa faveur. Il n'oublia pas de se faire remettre l'argent nécessaire pour leur expédition. Mais au lieu de s'en faire délivrer de véritables, il en forgea, dont la fausseté manifesta obligea le Pape à suspendre le prêtre, qui s'en étoit servi, des fonctions de son ordre & de son bénéfice, en attendant qu'il se présentât devant lui pour subir une punition proportionnée à sa faute. Le prêtre rassuré par la simplicité de sa conduite, ne balança pas à comparoître au tribunal d'un pontife si clairvoyant. L'innocence s'y fit jour, & le Pape ordonna qu'il seroit rétabli dans tous ses honneurs & prérogatives. Rien de plus équitable que le motif de ce jugement. Comme, dit-il, il est de la justice de corriger les excès, il y auroit une injustice marquée, si la rigueur des loix alloit jusqu'à sévir contre des innocens. Mais pour éviter toute surprise, le Pape exigea deux conditions avant que de laver totalement ce prêtre de la tâche dont il paroissoit noté. La première, que ses fausses lettres se trouvassent dans une forme simple, où il n'étoit pas naturel de présumer de la fraude; parcequ'on pouvoit aisément obtenir des bulles de cette espèce. La seconde, qu'il se purgeât canoniquement (a) de la part qu'on pouroit croire qu'il auroit eue dans la supposition de ces fausses lettres, ou du crime d'en avoir fait usage, après avoir connu leur fausseté.

(a) *Epist. tom. I.*
pag. 268.

Dès la première année du pontificat du même Pape, l'abbé de S. Benoît de Siponto avoit été aculé auprès de lui par trois ecclésiastiques, de prodigalité, d'adultère, de parjure & de faux. Ils ajoutaient même qu'il en avoit été convaincu au tribunal de son archevêque. Sur cela le Pape envoya une commission à l'archiprêtre & au primicier de cette ville, pour examiner l'affaire. Les commissaires reconnurent bientôt la calomnie des acufateurs, & l'innocence de l'aculé. Il est vrai néanmoins qu'il avoit reçu du siège apostolique des lettres fausses; mais il en avoit depuis reconnu lui-même la fausseté, & les avoit

rapportées à son archevêque. Celui-ci n'avoit pas laissé (a) de le suspendre des fonctions de sa charge, jusqu'à ce qu'il se fût justifié au tribunal d'Innocent III. Et c'est ce qui avoit servi de prétexte aux acufations intentées par les trois ecclésiastiques. L'abbé se défendit en Cour de Rome d'une manière dont on fut content. Il protesta que d'abord la fausseté de ces lettres lui avoit été totalement inconnue; qu'ensuite il s'en étoit défait aussitôt qu'il avoit aperçu l'imposture. C'est pourquoi le Pape enjoignit à l'archevêque de Siponto, qu'après que l'abbé assisté de deux autres auroit attesté par serment, qu'il ignoroit la fausseté de ces lettres, il le déclarât purgé de cette infamie, le rétablît dans les fonctions de sa dignité, & forçât ses acufateurs, sous peine de censures, à se désister de leurs poursuites.

Innocent III. après avoir mis à couvert non-seulement ceux qu'on acusoit injustement & contre toute apparence; mais ceux encore qui avoient en éfer obtenu des bulles fausses, ou qui en avoient fait usage par pure surprise & sans malice, voulut aussi arrêter le cours des chicanes qu'on pouroit employer contre des pièces, même convaincues de défauts réels, quoique très-compatibles avec leur sincérité. Pour ne pas trop nous étendre sur cet article, nous nous contenterons d'un trait pris du recueil des décrétales (b) de Grégoire IX. Un plaideur s'étoit engagé, sous peine de perdre sa cause, à prouver qu'une bulle produite par sa partie étoit fausse. Afin d'avoir sur cela un plein éclaircissement, le juge renvoya ces lettres au Pape. Innocent III. après les avoir examinées avec beaucoup de soin & d'attention, n'y trouva aucun signe, ni de faux, ni de suspicion; si ce n'est des ratures, ou raclures de quelques lettres. Mais ce défaut, selon lui, ne devoit pas jeter dans le doute un esprit sage. Ainsi il conclut à faire perdre la cause à l'acufateur.

De cette décrétale l'auteur de la Glose tire ces maximes: 1°. que la raclure de quelques lettres, à moins que ce ne soit dans un endroit suspect, ne doit point faire passer une bulle pour fausse. 2°. Qu'un léger soupçon ne doit pas y donner atteinte. 3°. Qu'il ne doit point faire hésiter un homme sage sur la vérité de cette bulle. La première maxime est si rebatue par tous les canonistes; le compilateur (c) même des Mémoires du Clergé l'adopte si hautement, qu'on pouroit être justement indigné de la voir tourner en ridicule par un certain anonyme, disciple du P. Germon Jésuite.

VII. PARTIE.
CHAP. III.

(a) *Ibid.* p. 302.

(b) *Lib. 5. tit. 20.*
cap. 1X.

(c) *Mém. du*
Clergé, tom. 6.
pag. 925.

VII. PARTIE.
CHAP. III.

Innocent iv. menace de punir en toute rigueur les critiques malins, qui acuseront injustement de faux des personnes, ou des bulles. Concile écuménique accusé d'en avoir falsifié une.

(a) *De re diplom.*
lib. 2. cap. 14.
num. 14.

XII. Innocent iv. ne montra pas moins de zèle contre ces malins censeurs, qui exercent une critique injuste sur des bulles véritables, que contre ceux qui en fabriquent de fausses, ou qui en font usage, sans être certains de leur vérité. Il écrivit à ce sujet une lettre circulaire, insérée parmi les additions du sixième livre de la Diplomatie. Après y avoir parlé des précautions qu'il faut prendre pour s'assurer de la sincérité des bulles, avant que de les exposer en public, il menace (a) de punir, avec la dernière rigueur, ces critiques qui par une méchanceté horrible, abusant des remèdes établis pour arrêter le crime de faux, les changent en poison, par les affaires odieuses qu'ils suscitent à des personnes innocentes, & par les mauvaises chicanes dont ils s'efforcent d'embrouiller les choses les plus simples & les plus claires. *Caveant autem singuli, ne quod ad medelam cogitavimus in hac parte, per abusum tendat ad noxam : quia si nobis obviantibus sceleri falsitatis, aliqui ex hoc materiam sumpserint in personas vel negotia malignandi, hanc gravem malitiæ culpam, quæ facile poterit deprehendi, non dimittet apostolicæ disciplinæ severitas impunitam.*

De si redoutables menaces auroient dû tarir pour toujours la source des injustes accusations. Mais le crime de faux seroit peut-être plus aisément banni du monde, que celui de l'imputer à des innocens. On a donc continué de calomnier sous les prétextes les plus frivoles. Dans le XIII^e. siècle Brunet Latin, autrement Brunetto Latini, au milieu des troubles causés par les factions des Guelphes & des Gibelins » ranima (b) le goût des lettres : orateur, poète, historien, philosophe & théologien, il forma une » école de laquelle sortirent Guido Cavalcanti & le fameux Dante... secrétaire de la république (de Florence) : il eut une très- » grande part au gouvernement, & fut chargé de plusieurs ambassades. « Obligé d'abandonner sa patrie avec tous les Guelphes, il y rentra au bout de quelques années. » Dante son disciple, » chassé à son tour de Florence par les Guelphes, exhala sa bile » contre son maître même, en le plaçant dans son enfer. Landin son commentateur, traite encore ce savant de faussaire ; » ce qui n'est fondé sur aucune preuve. » Voilà donc des hommes d'un mérite extraordinaire, injustement chargés en matière de faux. Mais voici quelque chose de bien plus étonnant dans le même genre.

Qu'un concile, reconnu pour écuménique dans ses premières sessions

(b) *Hist. de l'Acad. des Inscriptions.*
t. 4. p. 462. 463.
édit. Holl.

sessions par le Pape même, ait altéré & mutilé les actes d'un autre concile (1) général; c'est une accusation dont on ne croiroit pas capable un homme sage & d'ailleurs habile. Cependant sur la fin du dernier siècle le fameux Schelestrate osa la former (a) contre les Pères du concile de Basle. La réfutation qu'en ont fait plusieurs grands hommes du même tems, nous dispense d'entrer sur cela dans aucune discussion. » Vers le milieu du siècle passé (b) le S. cardinal de la Rochefoucault fut accusé d'être un faussaire... Son éminence n'eut pas de peine à se purger, en produisant les originaux des actes qu'on l'accusoit si injustement d'avoir falsifiés. *L'auteur d'une si étrange calomnie* resta chargé de toutes les censures ecclésiastiques que méritent les faussaires & calomniateurs, jusqu'à ce que son procès fût fait & parfait.

XIII. François I. en 1535. & Henri III. en 1585. ne permirent pas d'accuser des pièces produites en justice, sans s'inscrire en faux (c) contr'elles en personne, ou par procureur (2) spécialement fondé. Cette inscription faite au greffe, l'accusateur étoit obligé, comme il l'est encore, de fournir dans trois jours ses moyens de faux, sur lesquels il ne pouvoit informer, s'ils n'étoient jugés admissibles.

Sur quoi Faber (d) remarque, en son code, qu'il n'y auroit plus de moyen sûr pour prouver la vérité, s'il étoit permis à chaque particulier de donner atteinte à la foi des actes publics. Inconvénient qui ne seroit que trop commun, si les calomniateurs & les chicaneurs n'étoient arrêtés par les risques d'une inscription en faux.

Par l'article v. de l'ordonnance (e) criminelle de Louis XIV. *le demandeur en inscription de faux est tenu de consigner dans les Cours supérieures, la somme de cent livres*, qui, en cas qu'il succombe, seront appliquées en amende. » C'est afin, dit Bornier, qu'on ne s'engage pas témérairement dans une inscription en faux. Car l'expérience des siècles passés a fait voir que les inscriptions en faux étoient si fréquentes & se faisoient si légèrement, qu'on s'en servoit comme d'un moyen pour chicaner & prolonger le jugement du procès, ou pour éviter le paiement, *morandæ solutionis gratia*: si bien que cet abus se trouve corrigé par la nécessité de cette consignation, qui d'ailleurs fait appréhender, à ceux qui s'inscrivent en faux, une

VII. PARTIE.
CHAP. III.

(a) *V. la nouvelle édition de la Défense de la déclaration de l'assemblée du clergé de France, par M. Bossuet, tom. 1. préface p. v.*

(b) *Hist. de la réforme de Cîteaux, pag. 184. & suiv.*

Précautions employées par nos rois depuis deux siècles pour réprimer les injustes accusations de faux.

(c) *V. coë. Henri, liv. 8. tit. 17. n. 1. Ordonn. criminel. de Louis*

XIV. tit. 9. art. II.

(d) *Fab. lib. 9. tit. 13. def. 1.*

(e) *Bornier confér. des ordonn. 2. part. pag. 83.*

(1) Le concile de Constance.

(2) La même formalité se trouve pres-

crité dans l'ordonnance criminelle de Louis XIV. tit. 9. art. 6.

VII. PARTIE.
CHAP. III.

» peine plus griève, dont ils sont menacés, en cas qu'ils viennent à succomber. « Mais comme cette loi ne s'étend pas aux critiques, ils ont souvent pris la place de chicaniers.

(a) *Ibidem*, p. 89. L'inscription faite au greffe, avant que de passer outre, le juge (a) prononce, *si les moyens de faux sont pertinens ou admissibles*. L'auteur qu'on vient de citer, observe que » si le » juge voit que les moyens de faux ne sont pas recevables, il » doit condamner celui qui a maintenu la pièce fautive aux dépens, dommages & intérêts, & en quelque peine ou amende. « Mais si l'affaire est portée jusqu'à jugement définitif, » le demandeur (b) en faux, qui succombera sera condamné en trois » cens livres d'amende, &c. « Telle est la peine imposée à ceux qui s'inscrivent en faux mal-à-propos contre une pièce, quoiqu'ils le fassent de bonne foi. Mais lorsqu'il y a de la mauvaise foi dans l'accusation, l'amende peut être augmentée. » Pouront » les juges, continue l'ordonnance, condamner en plus grande » amende, s'il y échet. «

(b) *Ordonn. crimin. de Louis XIV. tit. 9. art. 17.*

(c) *Art. 5.*

L'ordonnance de 1737. concernant le faux principal & le faux incident, oblige le demandeur en certains cas de (c) *consigner la somme de 300. livres, même plus grande somme, si les juges estiment à propos de l'ordonner*. L'article 49. confirme l'amende décernée par l'ordonnance de Louis XIV. contre le demandeur en faux, & permet encore plus clairement à tous juges d'augmenter ladite amende, *ainsi qu'ils l'estimeront à propos, suivant l'exigence du cas*. Mais elle ne fait jamais mieux sentir l'odieuse de l'inscription en faux, que par le 50. article énoncé en ces termes : » La condamnation d'amende aura lieu toutes » les fois que l'inscription en faux ayant été faite au greffe, le » demandeur s'en sera désisté volontairement, ou aura succombé, » ou que les parties auront été mises hors de cour, soit par le » défaut de moyens ou de preuves suffisantes, soit faute d'avoir » satisfait de la part du demandeur, aux diligences & formalités ci-dessus prescrites; ce qui aura lieu en quelques termes » que la prononciation soit conçue, & encore que le jugement » ne portât pas expressément la condamnation d'amende; le tout » quand même le demandeur offreroit de poursuivre le faux » comme faux principal. «

Nous n'avons pas cru devoir beaucoup nous étendre sur les loix & les traits historiques, qui prouvent combien il étoit nécessaire de mettre un frein à la licence avec laquelle on auroit,

en toute rencontre, hasardé les acufations de faux les plus frivoles, si elles étoient demeurées impunies. Comme la critique ne se croit pas sujete à ces loix, dans quelques excès qu'elle se précipite; nous ne prétendons nous en servir contr'elle que comme de préjugés légitimes. Les acufations de faux avancées plus légèrement dans les livres que dans les factums, font assez comprendre que la critique, dont nous allons soutenir les assauts, ne doit pas être distinguée de la chicane. Ses entreprises & ses mauvais procédés sont réprimés au Palais par de sages ordonnances. La République des lettres n'emploie point d'autres armes contr'elle que celles de la raison. Elle opose à la fausse critique, ou à la véritable chicane une critique judicieuse, qui fait tenir le milieu entre la foible crédulité & le penchant trop marqué à douter de tout. Ce sera sous les auspices de cette critique que nous examinerons quelques monumens, dont on abuse tous les jours, pour décrier les archives monastiques.

CHAPITRE IV.

Examen de la célèbre décrétale Inter dilectos, relativement à la Diplomatie : Vaines déclamations de Charles Dumoulin & des critiques modernes, contre les anciens titres des monastères, à l'occasion du jugement rendu par le Pape Innocent III. entre l'archevêque de Milan & l'abbé de Scozula : Est-il certain que le titre produit par ce dernier, fût supposé, & que le sceau en eût été falsifié?

I. **D**È toutes les acufations de faux que les ennemis des archives monastiques ont imaginées pour les décrier, il n'en est point qu'ils aient rebatu plus souvent, fait valoir avec plus de complaisance & donné comme une pièce plus triomphante, que le jugement rendu par Innocent III. entre l'archevêque de Milan & l'abbé de Scozula. Leurs factums & leurs libelles ne retentissent que de la décrétale, *Inter (a) dilectos*. Ils semblent même vouloir en inférer, qu'il n'est aucune de leurs imputations téméraires contre les titres des monastères que cet

Abus que Dumoulin & les critiques modernes ont fait de la décrétale, *Inter dilectos*.

(a) *Lib. 2. decret. tit. 22. cap. 6. de fide instrum.*

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

unique trait ne justifie pleinement; comme si un fait particulier, arrivé il y a plus de cinq cens ans, & qui ne regarde qu'une seule maison, devoit retomber, & sur les abbayes du monde entier, & sur tous les membres dont elles furent composées.

Voilà pourtant sur quoi fondé le fameux Charles Dumoulin, en commentant la même décrétale, s'écrie avec indignation:

(a) C. 6. tit. de
fide instrum.
§. Quodcum: pag.
114, edit. ult.

En (a) artes monachorum ad confingendum sibi titulos vetustos, quibus nunquam fere carent: ego sæpe eorum imposturas & falsitates ex fide historiæ detexi. La chose valoit bien la peine qu'il citât quelque exemple de ces impostures, & qu'il constatât par de bonnes preuves ses prétendues découvertes. S'il comtoit assez sur son (1) mérite, & s'il étoit assez persuadé de l'estime où l'avoit mis sa réputation, pour se flater d'être cru sur sa parole par rapport aux faits qu'il avançoit; il ne devoit pas se figurer qu'on le jugeroit à l'abri de toute méprise. Etoit-il même à l'épreuve de ces illusions que son penchant pour la nouveauté pouvoit faire à son jugement? Ses plus grands admirateurs auroient-ils regardé comme impossible que la préoccupation ne lui eût fait estimer faux ce que des yeux moins prévenus auroient jugé authentique? Ses liaisons avec les Religioneux, ennemis jurés de l'état monastique, encore plus que des moines, ne sont que trop connues. Elles exigeoient qu'il ne laissât échapper aucune

(1) Dumoulin avoit de son vivant même, une grande réputation de savoir, & il la méritoit sans doute. Mais si la vanité est, comme on ne sauroit en disconvenir, une marque de petitesse d'esprit; on sera forcé de rabatre un peu de la haute opinion que ce jurisconsulte avoit conçue de sa capacité. Que diroit-on d'un homme, qui ne balanceroit pas à parler ainsi de soi-même? Moi, qui n'en cède à personne, & qui ne puis rien apprendre de qui que ce soit. *Ego qui nemini cedo, & qui à nemine possum doceri.* Or c'étoit là le langage

(b) *Vita operibus ejus prefixa.*

(c) Tit. 11 des
fiefs. §. 8. Gloss.
in verbo: Dénom-
brement.

familier (b) de Dumoulin. Telles étoient les expressions dont il relevoit la supériorité de ses talens. C'est ainsi qu'il s'en expliquoit dans plusieurs de ses Consultes, au rapport de l'auteur même de sa vie, placée à la tête de ses œuvres. Son historien qui lui fait un mérite de ces louanges déplacées, n'a pu s'aveugler néanmoins jusqu'à ne pas avouer qu'elles eussent été la preuve de la plus insigne fatuité, si la chose dont il se vantoit n'eût pas été vraie.

Mais le fût-elle encore cent fois plus: pour se prodiguer de pareils éloges, ne faloit-il pas que les fumées de la vanité lui eussent monté au cerveau d'une manière bien étrange, ou qu'il n'eût pas tout le jugement qu'on auroit pu lui souhaiter? Il se glorifioit encore, avec une égale modestie, *modeste*, (c'est toujours son éditeur qui parle) de ce que plusieurs présidens des provinces, ne s'écartoient presque jamais de ses avis dans leurs arrêts. Enfin il s'applaudissoit, *gloriabatur*, ou si l'on a peine à s'acoutumer à ce terme, il avertissoit charitablement le public, que ses ouvrages étoient pour le chancelier Poyet, un grand sujet d'admiration: *Commentationes meas magnopere admirabatur*. Il faut croire que quand ce célèbre avocat revint à la Religion catholique, il envisagea d'un autre oeil ces écarts & tant de maximes dangereuses répandues dans ses livres, parmi beaucoup d'excellens principes & de décisions solides; dont nous n'avons garde de vouloir diminuer le prix.

occasion d'investiver contre ces derniers. On auroit tort de lui reprocher d'avoir manqué à remplir toute l'étendue de ce malheureux engagement. Avoit-il occasion de parler d'eux ? Il n'étoit plus maître de ses transports. De-là ces frivoles déclamations contre leur idolâtrie. De-là ces acufations de faux, tantôt contre les moines en général, tantôt contre l'ordre de S. Augustin en particulier. A l'entendre ces religieux avoient fabriqué, sous le nom de leur S. Patron plus de cinq cens ans après sa mort, des capitules : *Capitula falsa* (a) ... *quæ sint plus 500. annis post obitum Augustini fabricata per stipatos monachos*. Mais des preuves de ces odieuses imputations, il n'en donne pas plus qu'il n'avoit fait de ces merveilleuses découvertes, qu'il prétendoit avoir faites, & qui lui avoient fourni prétexte à tonner avec tant de fracas contre les moines. Auroit-il senti qu'il n'étoit pas de son honneur d'exposer ses découvertes au jugement du public ?

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

(a) *Comment. in D. Justin. lib. 1. cod. tit. 2. glossa ibi moriatur. col. 46. edit. Paris. 1612.*

Combien parmi ceux qui trouvent un gout singulier à tout ce qui peut contribuer à faire tomber les religieux dans l'avilissement, seroient inconsolables de la retenue de Dumoulin, si tant d'autres héritiers de ses préventions n'avoient franchi les barrières, en publiant sans doute les mêmes découvertes que leur héros avoit prudemment renfermées sous un silence qui ne laissoit presque aucune ressource à la réplique ? C'est ici que brillent les Naudé, les Simon, les Thiers (b) & tant d'autres. Tous vont puiser dans les mêmes sources. Quelqu'un de la troupe croit-il avoir aperçu le moindre trait tendant au déshonneur des moines ? Ce ne sont plus que cris de joie & que chants de victoire. Ils se communiquent cette belle découverte, & la transmettent à la postérité comme un dépôt précieux. Réfutez-la cent fois, cent fois ils la reproduiront. Par exemple, pourriez-vous citer quelqu'un de ces Messieurs qui ne répète le passage de Dumoulin, ou qui n'en fasse grand bruit, ou qui ne l'embellisse de nouvelles couleurs ? C'est ainsi que MM. Ménage & Thiers, pour n'en pas citer d'autres, lui font dire en interprétant ses paroles, *Que les moines ne manquent presque jamais de se forger des titres anciens* : tandis que Doumoulin s'étoit contenté d'avancer, qu'ils ne manquent presque jamais de vieux titres : *Titulos vetustos, quibus nunquam fere carent*. Traduire les textes sans les entendre, ou même les falsifier en les expliquant ; tout n'est-il pas permis, pourvu qu'on répande sur les moines un vernis de faussaires & de titriers ?

(b) *Apol. de l'abbé de la Trappe, p. 237. Thomassin part. 4. l. 1. ch. 56. pag. 216. Simon. hist. des revenus. tom. 2. p. 281. & suiv. M. Ménage hist. de Sablé.*

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

Examen des
moyens proposés
par l'agent de l'ar-
chevêque de Mi-
lan, contre la fin-
cerité des titres de
l'abbaye de Seozu-
la.

Mais puisqu'on rebat sans cesse le jugement d'Innocent III. examinons une bonne fois ce qu'on peut en conclure; afin de dégouter pour toujours d'y revenir ceux qui ne sont pas aveuglés par la passion de trouver des coupables parmi les personnes particulièrement consacrées à Dieu par la profession monastique.

II. Du côté du jugement du Pape, les moines n'ont rien à craindre pour la vérité des titres de Seozula. Leurs adversaires ne peuvent mettre leur confiance que dans les allégations du procureur de l'archevêque de Milan. Mais la science de la diplomatique, plus connue aujourd'hui qu'alors, suffira pour les faire apprécier à leur juste valeur.

Par le premier moyen de faux, il acusoit le titre primordial de paroître endommagé à l'endroit où la fausseté auroit pu se découvrir à la faveur de l'indiction. Le faux n'étoit donc pas découvert. Ce moyen tomboit donc de lui-même. Mais étoit-il fort étonnant qu'une charte très-ancienne *vetustissima* fût usée dans ses extrémités, où l'indiction devoit être placée? L'indiction étoit-elle essentielle à tous les diplômes? Est-il sûr qu'elle eût été, ou qu'elle dût être marquée à celui-ci? Combien de titres très-bons & très-autentiques, qui n'ont pas même de dates? Il en est du siècle, dont il s'agit, d'incontestables, de tirés sur les originaux, de signés par un grand nombre de témoins, & qui cependant n'ont point d'indiction. A la bonne heure que l'indiction fût nécessaire au tems d'Innocent III. en certains pays, & par rapport à certains actes, tels que les donations. Mais ces loix & ces usages devoient-ils indispensablement avoir un effet rétroactif, jusqu'à convaincre de faux, ou du moins *invalides* des pièces plus anciennes de 350. ans? A ce compte presque tous les diplômes (a) des rois de France avant le IX^e. siècle feroient supposés. Et depuis cette époque jusqu'au titre contesté, il faudroit réprouver la plupart des chartes des évêques, des seigneurs, & même quelques-unes de celles de nos rois.

(a) *De re diplom. p. 190. n. v.*

Le second moyen portoit que le parchemin étoit plus vieux que l'écriture de la charte. En rigueur la chose pouvoit-elle être autrement? Mais sous quelque face qu'on l'envisage, ne feroit-il pas permis de douter s'il y avoit alors d'assez habiles connoisseurs, en fait d'écritures anciennes, pour en assigner l'âge, sur leur seule inspection? Du reste, une partie adverse est trop intéressée, pour qu'on doive s'en fier à ses yeux.

Le troisième moyen rouloit uniquement sur le sceau de la

même pièce. Le procureur de l'archevêque le soupçonnoit d'avoir été transporté d'un autre diplôme sur celui-ci. La crosse & la mitre, conformes sans doute à celles du ix^e. siècle, ne lui paroissent pas ressembler assez aux crosses & aux mitres du xii^e. Mais leur forme avoit pu changer, & elle avoit changé réellement, comme il est encore arrivé jusqu'à notre tems depuis Innocent III. Sur la moitié du sceau la face de l'évêque de Pavie étoit représentée de profil, comme s'il eût voulu regarder quelqu'un placé dans l'autre moitié; & toutefois l'on n'y voyoit personne. On avoue pourtant aussitôt qu'il y paroïssoit des traces d'une image effacée. Le procureur presumoit *presumebatur*, que c'étoit le sceau d'un empereur avec son image & celle de son épouse, ou de son fils. Mais il est facile de donner carrière à son esprit sur ce que peut représenter un sceau à demi effacé. Combien les savans ne varient-ils pas dans leurs interprétations des médailles frustes, & des inscriptions qui ont considérablement souffert de l'injure des tems? D'ailleurs que ne pouvoit pas enfanter l'imagination d'un plaideur intéressé par plus d'un endroit à faire éclater la subtilité de son génie & la fécondité de ses ressources dans le plus grand théâtre, ou pour mieux dire, au milieu du plus majestueux sénat qui fût au monde? L'obscurité du sujet n'étoit propre qu'à lui faire prendre un nouvel effort, sans craindre d'être arrêté dans sa course. Les prétextes d'un autre côté ne manquoient pas. Le sceau du titre primordial étoit, ou brisé (1), ou rongé dans son contour, comme il n'arrive que trop souvent aux anciens sceaux. Il y avoit même quelques lettres (2) effacées du nom de Liutard, qui, selon Ughelli, monta sur le siège de Pavie en 850. L'espace demeuré vuide entre les lettres qui subsistoient paroïssoit trop grand, ou trop petit, pour recevoir celles qui manquoient. Le procureur de Milan ignoroit sans doute qu'au ix^e. siècle on lioit souvent les

(1) C'est ce que donnent à penser ces mots : *Quædam imago videbatur ex ea fuisse deleta, quia cera in ea parte, nec in colore, nec in planitie reliquæ parti similis apparebat. . . . In ipso sigillo nulla alia litteræ apparebant, nisi quæ nomen proprium cum hac adjecione, Dei gratia, designabant.*

(2) C'étoient les lettres V. I. & D. de *Liutardus*, ou plutôt *Liutardus*; le procureur chicane ici de son mieux, sur ce qu'il n'y avoit pas assez d'espace dans le

premier endroit vuide, pour mettre les deux lettres V I. & dans le second, pour en placer une aussi grosse que le D. Mais il soutient lui-même un peu plus bas, qu'il en falloit fort peu pour un I. Ainsi l'I. & l'V. quand ils auroient été séparés, n'en devoient occuper guère davantage que l'O. qu'il prétend leur substituer. Quant au D. qu'il veut remplacer par un I. il n'étoit pas rare qu'il fût alors assez rétréci, pour être renfermé dans un espace très-étroit.

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

lettres majuscules, de façon que deux n'avoient pas plus d'étendue qu'une seule.

Mais à quoi bon tant de minuties ? Quel motif engage le procureur de l'Archevêque de Milan à substituer l'O & l'I aux lettres éfacées de *Luitardus* ? C'est qu'il se propose de prouver la transposition du sceau d'un diplôme de l'empereur Lothaire sur la charte de l'évêque Liutard. Pourvu qu'on se prête à ses idées, il se fait fort de montrer qu'au lieu de *Luitardus*, il y a sur le sceau *Lotarius*. Hé ! pourquoi pas *Lotharius* ? C'est que malheureusement pour cette belle imagination, il n'a, ni trouvé, ni réservé d'espace où l'on puisse placer la lettre H. quoiqu'au ix^e. siècle elle ne manquât jamais à ce nom. Il n'en falloit pas davantage pour déconcerter toute l'érudition litigieuse de notre procureur. Mais venons au fort de la difficulté.

Ignorance du
procureur de l'ar-
chevêque de Mi-
lan sur la manière
d'appliquer les
sceaux.

III. La cire du sceau plaqué sur l'intérieur du titre constitutif paroissoit très-vieille, tandis que celle qui se voyoit à l'extérieur, servant à la conservation du sceau, étoit molle & récente. Jusques-là tout alloit bien, & le procureur pointilleux ne remarquoit rien qui pût fournir matière à la critique. Mais à force de chercher, il crut enfin avoir fait une grande découverte ; parcequ'il reconnut TRÈS-CERTAINEMENT que la charte avoit été percée sous le sceau, & qu'il étoit uni à la charte par le moyen de la nouvelle cire. Voilà un grief terrible. Mais au ix^e. siècle, où l'on ne pendoit pas les sceaux aux chartes comme du tems d'Innocent III. l'usage vouloit qu'on fît une petite incision cruciale à l'endroit du parchemin, où le sceau devoit être (a) appliqué, & qu'on en repliât un peu les quatre coins, pour y faire mieux tenir la cire. Ainsi nécessairement en passoit-il une partie par cette ouverture.

(a) *Dere diplom.*
pag. 136. n. 3.

Malgré cette précaution les sceaux ne laissoient pas de se détacher à la longue. Il étoit encore plus ordinaire qu'ils s'usassent insensiblement. Pour remédier à l'un & à l'autre inconvénient, on s'avisa de les couvrir de cire nouvelle. Personne encore une fois n'y trouvoit à redire. Aussi l'adversaire de l'abbé de Scozula ne vit-il rien de reprehensible à cette pratique. Mais faute de savoir l'ancien usage, il crut qu'on avoit percé après coup le parchemin, pour y faire tenir, par le moyen de la cire nouvelle, un sceau détaché d'ailleurs, & appliqué sur la charte de Liutard. Son ignorance, jointe à la bizarre idée d'un sceau de l'empereur Lothaire, transporté sur le diplôme de l'évêque de

de Pavie, le déterminoit à se faire un monstre d'un usage autrefois très-commun. Voilà comment la chose du monde la plus innocente & la plus autorisée, quelques siècles auparavant, lui fournit l'occasion de s'armer d'une inscription en faux. Le même préjugé le porta à ne pas traiter différemment tous les autres diplômes des empereurs qui avoient régné avant le ^x^e. siècle. L'usage de percer les chartes sous le sceau étoit trop bien établi de leur tems, pour qu'il y eût sur cela quelque diversité. Tous ces diplômes furent donc encore atteints & convaincus de faux, suivant les idées de notre procureur chanoine. Restoit un privilège de l'empereur Henri. Comme il étoit postérieur au commencement du ^x^e. siècle, le sceau se trouva pendant, & par conséquent à couvert du même reproche. Effectivement il ne fut pas accusé d'être falsifié, mais de manquer d'authenticité.

IV. Enfin la sentence, par laquelle un archevêque de Milan jugeoit en faveur de l'abbaye de Scozula, étoit suspecte au procureur d'un de ses successeurs, 1^o. parcequ'il y paroissoit quelques mots éfacés; 2^o. parceque la souscription du notaire sembloit être d'une autre main que l'écriture de la pièce; 3^o. parcequ'il sembloit que les lettres étoient plus récentes que le parchemin, & qu'on avoit jetté de l'eau sur l'encre pour la faire paroître plus ancienne. Mais il faut se souvenir que toutes ces apparences sont les fruits des méditations d'un procureur partie. Quand au reste on les supposeroit fondées, suffisoient-elles pour faire suspecter un titre? 1^o. Il pouvoit avoir contracté de l'humidité. C'est un accident, dont il est difficile de garantir des pièces pendant une longue suite d'années. L'humidité très-possible & la vétusté très-certaine, répondent presque à toutes les objections. On n'a pas besoin de chercher d'autres causes de ces mots éfacés, & de cette eau répandue sur l'encre. Par-là l'écriture en quelque sorte renouvelée, devoit paroître plus récente que le parchemin, & pouvoit néanmoins inspirer de la défiance à quelque esprit ombrageux : comme si, sans pouvoir réussir, on avoit tenté de donner un air d'antiquité à cette écriture. A l'égard des éfacures ou ratures, elles ne devoient pas faire une difficulté solide dans un tems, où l'usage n'étoit pas encore introduit, qu'elles fussent approuvées par les notaires. 2^o. Sans nous étendre sur les divers accidens qui auroient pu causer quelque différence réelle entre l'écriture du corps de la pièce & la souscription; rien de plus commun encore aujourd'hui que des signa-

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

Vaines chicanes contre un autre titre produit par l'abbé de Scozula.

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

Les titres de l'abbaye de Scozula n'ont jamais été convaincus de faux, ni jugés tels par le Pape Innocent III.

tures qui paroissent peu conformes à l'écriture précédente, quoique de la même main. C'est ce qui arrive presque à tous ceux qui forment leurs signatures en caractères oblongs. 3°. On ne dit point combien l'écriture paroissoit plus récente que le parchemin. Il étoit néanmoins important de s'expliquer là-dessus. Car si l'intervalle du tems n'est considérable, l'argument qu'on en tire ne mérite pas qu'on s'y arrête un moment.

V. Nous n'avons négligé aucun des moyens de faux ou de suspicion allégués par le procureur de Milan. Tous les autres ne tendoient qu'à prouver, que quand les pièces de l'abbaye de Scozula auroient été vraies, elles étoient insuffisantes pour la faire rentrer en possession de biens, dont elle ne jouissoit plus depuis long-tems. Par ces moyens & autres, qui ne sont pas déduits dans la bulle, mais qu'elle ne laisse pas de rappeler en termes généraux *his & aliis modis*; le procureur se flatoit d'avoir repoussé avec succès l'action intentée par l'abbé. Car, disoit-il, suivant le droit civil, le demandeur ne prouvant pas, le défendeur gagnera sa cause, quand même (1) il n'auroit pas satisfait ou répondu. Mais il comptoit si peu avoir convaincu de faux les titres de Scozula, que non content de leur avoir opposé diverses exceptions, qui en suposoient la vérité, il eut de plus recours à la preuve par témoins, pour montrer que l'archevêque de Milan étoit en pleine possession depuis 60. ans. Or quelle nécessité d'employer ici la prescription, si les titres étoient reconus pour faux? La possession sexagénaire fut pourtant mise en œuvre par le procureur, & attaquée par l'abbé. Ce dernier découvrit une interruption, & fit voir qu'un comte délégué de l'empereur Frédéric Barberousse, avoit condamné l'archevêque par contumace. Mais le procureur répondit qu'un légat du S. Siège avoit cassé tous les actes faits au nom de ce prince, & que cette sentence avoit été confirmée par Alexandre III. Permis encore à l'abbé de repliquer; & sa réponse fut que la prescription n'en avoit pas moins été interrompue, de quelque nature que fût cette interruption. En un mot on plaïda long-tems *diutius* en présence du pape & des cardinaux; & cela depuis l'inscription en faux, soutenue de tous les moyens qu'on avoit pu imaginer. Or si elle avoit été démontrée cette

(1) Ces trois mots : *Etsi nihil præstiterit*, semblent faire entendre que le procureur de l'archevêque de Milan ne se confioit | lui-même que de bonne sorte dans la solidité de ses moyens de faux.

inscription en faux, le Pape auroit-il laissé continuer les plaidoiries? Ennemi juré des faussaires, auroit-il fait grace à ceux de Scozula? Auroit-il du moins épargné leurs titres? Auroit-il enfin pu se dispenser de les condamner au feu, & de faire mention de leur flétrissure dans le prononcé de sa bulle? Cependant il ne fit rien de tout cela. Il étoit trop éclairé pour se laisser éblouir par des acufations captieuses & des raisonnemens à perte de vue. Qu'il en sentit la foiblesse; sa conduite en est la preuve, & son jugement définitif ne permet pas d'en douter. Ce qui résulta des allégations du procureur entassées les unes sur les autres, & des moyens non-seulement de faux, mais de toute autre espèce accumulés; ce fut tout au plus de répandre quelque obscurité sur une partie des droits de l'abbé, *obscura*. Il ne paroît pas même que ces motifs eussent fait pencher la balance, si la possession ne s'étoit (1) trouvée du côté de l'archevêque. Tant il est vrai que la fausseté des titres de Scozula ne fut pas prouvée! Posez ici la conviction de faux, tous les autres moyens étoient superflus. Le Pape n'auroit pas laissé traîner en longueur les plaidoiries. La cause n'auroit rien eu d'embarassant. Les droits des parties n'auroient paru ni douteux ni obscurs, sur-tout à un aussi grand génie qu'Innocent III. à un Pontife consommé dans la science de l'un & de l'autre droit.

VI. L'auteur des nouveaux Mémoires du Clergé, (2) pour appuyer la fausseté des titres de Scozula, cite un passage de la vie de ce Pape. Il porte qu'après avoir long-tems plaidé devant divers juges, en présence desquels les titres avoient été pro-

Objection de l'auteur des nouveaux Mémoires du Clergé, tirée de la vie du Pape Innocent III. A-t-elle été écrite par un auteur contemporain?

(1) La preuve que les moines étoient coupables, c'est, dit-on, qu'ils perdirent leur procès. Parlons plus juste: ils le perdirent en partie, & le gagnèrent en partie. Sans cela, que signifioient ces termes du prononcé de l'arrêt pontifical? *Super manso vero de curte Baveni quod ab ante dicto episcopo Veronensi fuit ipsi monasterio per definitionis calculum in possessorio judicio attributum, nos ipsum nomine tuo & Mediolanensis ecclesie in petitorio judicio auctoritate judiciaria condemnamus: cum LIQUIDO sit probatum quod dictum monasterium mansum ipsum longissimo tempore quiete possedit, in eaque parte perpetuum sibi silentium imponentes.* Telle est la seconde partie du dispositif de la bulle. Ici les titres avoient prouvé claire-

ment *liquido*; mais tout ce qu'ils n'avoient pas prouvé par rapport aux autres chefs, étoit demeuré dans l'obscurité, *obscura*. L'abbé gagna donc sur un point, parcequ'il étoit clair, & l'archevêque sur un autre, parcequ'il étoit obscur. Voilà tout le résultat du procès.

(2) Il dit d'après MM. Pithou, qu'on croit la lettre d'Innocent III. sur Scozula de l'année 1208. Mais il est plus naturel de la croire de 1199. puisqu'elle est renfermée parmi les décrétales de cette année, & que le jour même du mois quadre sans peine avec les dates des autres bulles qui la précèdent & qui la suivent; outre que la vie d'Innocent III. la place au commencement de son pontificat.

(a) *Décrétal. lib. 2. tit. 22. cap. 6.*

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

duits, Innocent III. termina l'affaire d'une façon toute merveilleuse, *mirabiliter*. Voici comment son historien s'est figuré qu'il s'y prit pour y réussir. Il commença par concevoir des soupçons contre les pièces exhibées, sur les mêmes prétextes, dont on a montré plus haut l'insuffisance. Pour vérifier ses prétendus soupçons, il ordonna qu'en présence des parties, des avocats & des cardinaux, les sceaux fussent rompus. Supposé qu'ils fussent trouvés vrais, il comptoit *révalider* les titres par une bulle. C'est-à-dire, que toutes les autres allégations du procureur de Milan ne les auroient pas laissés chargés du plus léger soupçon. Mais au rapport du même auteur, au cas qu'elle fût par ce moyen manifestée, le Pape vouloit, suivant le texte cité dans les nouveaux Mémoires (a) du Clergé, que la fausseté prévalût sur la vérité. *Volebat* (1) *quod praevaleret falsitas veritati*. Les sceaux rompus, on reconut très-certainement que la charte avoit été percée sous le sceau. Un antiquaire n'auroit pas eu besoin de cette opération, pour résoudre le problème. Il ne faut pas demander si l'on reconut aussi que le sceau tenoit au parchemin à l'aide de la cire plus récente. Mais dès qu'il étoit permis de se servir de cette cire pour conserver le sceau, comment pouvoit-il être défendu de l'employer pour le maintenir à sa place? Ajoutez qu'on dit bien que le sceau tenoit par le moyen de la nouvelle cire : mais on ne dit pas qu'il ne tint que par elle. Aussi quand on examinera la bulle en elle-même, on n'y apercevra pas que le Pape ait été fort ébranlé de cette belle découverte ; on n'y verra pas même qu'il y ait eu la moindre part. Cependant si l'on ajoutoit foi à l'auteur de sa vie, on se persuaderoit qu'il n'en falut pas davantage à Innocent III. pour prononcer la sentence contre le monastère. Fait démenti dans toutes ses circonstances, par le contenu de la Décrétale : on l'a déjà vu, & bientôt on en donnera des preuves encore plus convaincantes. Mais l'historien poursuivant toujours sa pointe, représente (2) les assistants dans la plus grande admiration de ce que la fraude avoit été découverte par le Pape d'une manière si merveilleuse. Il ne falloit certainement pas être Innocent III. pour opérer pareil miracle. Mais pourquoi se trouve-t-il supprimé dans sa bulle? Si l'humilité du Pon-

(a) *Tom. 6. col. 17.*
(b) *Gest. Inn. 3. l. I. p. 23. & 18.*
(1) Il faut dire tout le contraire en liaison avec (b) M. Baluze, *nolebat*.
(2) *Et sic falsitate comperta, contra monasterium sententiam promulgavit omnibus ADMIRANTIBUS, quod MIRABILITER deprehenderat vitium falsitatis.*

tife l'empêchoit d'y rapeller cette circonstance, pouvoit-il se taire sur la rupture même des sceaux? Y. avoit-il rien de plus décisif? Et néanmoins il n'en dit pas un mot, pas même en résumant les raisons de la partie adverse. Quant à l'ouverture & à l'adhérence du sceau par le moyen de la cire nouvelle, il suffisoit au procureur de Milan de faire lever cette cire, pour découvrir l'une & l'autre. C'est aussi tout ce qui peut résulter de ses allégations renfermées dans la bulle. Rien donc de moins d'accord que cette pièce & la vie d'Innocent III. composée par un anonyme.

Si néanmoins celui-ci étoit contemporain, on ne pourroit nier que ce ne fût l'objection la plus spécieuse qu'on pût faire contre la vérité des titres de Scozula. Cependant un historien du tems peut se tromper. Il peut avoir eu de mauvais mémoires, en avoir pris de bons de travers. En un mot il peut manquer de jugement. Or il est visible que tous ces caractères conviendroient à l'auteur des Gestes d'Innocent III. s'il avoit été du même tems que ce Pontife. Mais est-il bien sûr qu'il soit son contemporain? Tous les écrivains modernes l'avancent, & personne ne le prouve. C'est sur la foi du premier éditeur qu'ils le répètent. Et celui-ci n'a pour garant du fait que son opinion particulière. Or nous défions, nous ne disons pas de produire quelque ancien qui l'appuie, mais de montrer dans toute cette histoire un seul trait, d'où l'on puisse conclure que son auteur vivoit du tems d'Innocent III. ou seulement dans le même siècle. Nous ne dissimulerons pas néanmoins que nous nous étions d'abord rendus à l'opinion commune. Voici ce qui nous avoit fait illusion, & ce qui peut-être, en a imposé à plusieurs autres. L'anonyme voulant (a) montrer avec quel zèle ce Pape s'éleva contre les mariages incestueux des princes d'Orient & d'Occident, observe que Dieu avoit fait éprouver aux premiers les effets de sa vengeance, mais qu'il ne l'avoit pas encore exercée sur les seconds. Après quoi il ajoute tout de suite : *Sed quanto longanimius adhuc tolerat, tanto forsân severius vindicabit.* Il étoit naturel d'inférer delà que l'auteur étoit donc contemporain. Mais bientôt après nous avons reconnu que c'étoient les propres paroles de la lettre 75. du livre 2. du Registre d'Innocent III. Ici son historien le copie mot pour mot, comme il fait d'ordinaire. Seulement il a eu l'attention de changer *exercuit* de la phrase précédente en *exercuerat*. D'où

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

(a) *Epist. Innoc. 3. tom. 1. Gesta Innoc. 3. edit. Baluz. p. 23.*

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

L'auteur de la vie d'Innocent III. peu digne de foi : il n'entend pas la Décrétale *Inter dilectos*, ou il l'entend autrement que les canonistes.

il s'ensuit qu'il n'écrivoit pas du tems de ce Pape. Au reste en le supposant contemporain, il n'en fera pas moins facile de le réfuter solidement.

VII. Pour rabaisser son autorité, nous ne nous étendrons pas beaucoup à prouver, qu'il donnoit d'une manière puérile dans le merveilleux, (1) qu'il en trouvoit dans les événemens les plus communs, qu'il ne paroissoit pas éloigné d'en admettre sur des bruits incertains, si même il n'en créoit pas quelquefois, pour orner sa matière. Quelque hypothèse qu'on puisse faire en sa faveur, quelque poids qu'on donne à son témoignage, il faut qu'il demeure acablé sous les vérités suivantes. 1°. Le compilateur des Décrétales, quoique sûrement contemporain d'Innocent III. ne crut point que les pièces, dont il est parlé dans cette bulle, eussent été convaincues de faux. 2°. L'auteur de la vie de ce Pape, loin d'avoir été témoin oculaire de son jugement, loin d'avoir eu des connoissances plus amples, ou des relations plus détaillées que la bulle même, ne puisa point dans d'autres Mémoires. 3°. Il n'entendit point cette Décrétale; & s'il l'entendit, ou il en dissimula le dispositif, ou il n'en fit aucun usage. 4°. Il prit une allégation d'une partie pour la sentence du Pape. 5°. Il contredit la bulle en plusieurs manières.

(a) L. 2. tit. 22. cap. 6. *Inter dilectos*.

1°. Qui a dû mieux entendre le texte de cette bulle, que le (a) compilateur des Décrétales, qui travailla sous les ordres de Grégoire IX. peu d'années après la mort d'Innocent III? Or que prétend-il conclure de celle-ci? Que des titres qui ne

(b) *Gesta Innocent. 3. edit. Baluz. p. 2.*

(1) Selon (b) lui, lorsqu'on célébra l'élection d'Innocent III. il parut un prodige, *signum aparuit*. On vit voler trois colombes dans le lieu où les cardinaux étoient assemblés. Il est vrai qu'elles ne prévinrent point leurs suffrages. Mais après qu'ils se furent réunis en faveur de Lothaire, (c'étoit le nom d'Innocent avant qu'il fût élevé au pontificat,) la plus blanche des trois vint se reposer à sa droite. Il eut lui-même plusieurs visions, dans lesquelles il croyoit épouser sa mère : *In visione quoque nunquam ostensum est*. Beaucoup d'autres révélations furent faites sur son sujet à des personnes religieuses : *alia multa revelationes*. L'auteur décrivant un combat entre des princes Italiens, (c) raconte, que par-tout où se portoit le général, il

(c) *Ibid. p. 14.*

étoit miraculeusement précédé d'une croix d'or très-brillante : *Videbant enim plerique crucem auream splendidissimam ante Comitum miraculose deferri*. Son histoire est remplie de bien d'autres traits de ce genre. Sans vouloir donner atteinte aux vrais miracles, ni aux révélations aprouvées, il semble qu'on doit être un peu en garde contre un historien, qui rencontre partout du merveilleux sur son chemin, & qui ne prend jamais la moindre peine pour le constater. Au moins ne doit-on pas être fort étonné de voir que notre auteur en ait aperçu, dans la décision d'un procès, où tout autre un peu judicieux & moins épris de l'extraordinaire, n'auroit rien trouvé que de très-naturel.

font point dressés par une personne revêtue de l'autorité publique, dont les caractères du sceau sont effacés jusqu'à n'être plus lisibles, dont le sceau même a souffert une fracture énorme, ne font point preuve, *non probat*. Pourquoi ne dit-il pas que ces pièces sont supposées ? Pourquoi ne dit-il pas qu'elles sont fabriquées ? Pourquoi du moins ne dit-il pas qu'elles sont fausses, si celles qui servent d'appui à sa maxime l'avoient été déclarées ? Loin d'apercevoir dans les titres de Scozula cette honteuse flétrissure, il n'y voit que des pièces insuffisantes, pour évincer quelqu'un de sa possession. Mais autre chose est de ne pas prouver assez pour opérer le gain d'un procès ; autre chose d'être convaincu de faux. La décrétale d'Innocent III. est noyée dans une mer de gloses, de notes & de commentaires. Une foule de canonistes se sont appliqués à l'envi à l'éclaircir : & cependant il n'est échappé à nul d'entr'eux, d'avancer que l'imposture, ou la falsification des titres de Scozula y eût été reconnue. Avant Dumoulin, peut-être ne trouveroit-on pas un seul auteur qui leur eût reproché l'un ou l'autre de ces vices, si l'on en excepte l'historien d'Innocent III.

2°. Le même auteur n'a point été témoin oculaire du jugement de ce Pape. Un pareil témoin, pour peu qu'il eût eu de mémoire, auroit su ce qui avoit été jugé, & les motifs publics du jugement. Or l'historien n'a pas su ce qu'avoit décidé le Pape ; puisqu'il le fait uniquement prononcer contre le monastère de Scozula, au lieu que la sentence lui fut partie favorable & partie contraire. Il n'a pas su les motifs du jugement ; puisqu'il en prête au Pape de tout différens de ceux sur lesquels Innocent III. motive sa sentence. Si l'on prétend qu'il a eu des connoissances sur la bulle, qui n'y sont pas énoncées, nous ne nous amuserons pas à le contester. Mais nous ne craignons pas d'avancer dans cette supposition, qu'elles n'ont été fondées que sur des contes ou des mal-entendus. Les fausses interprétations qu'il donne à cette Décrétale, prouvent assez, qu'au cas que toutes ses recherches sur l'article, ne se bornassent pas à son seul texte, il n'a pu écrire que sur des bruits vagues & des oui-dire altérés. Mais on a tout sujet de croire, qu'il n'a point eu d'autres lumières, que celles qu'il y avoit puisées. En général les mémoires qui ont servi à la composition de la vie d'Innocent III. peuvent se réduire à son Registre originairement composé de ses lettres, de celles qui lui étoient écrites

VII. PARTIE.
CHAP. IV.

& des relations qui lui étoient adressées. La vie de ce Pape n'est qu'un tissu de toutes ces pièces. Quand l'auteur les place immédiatement après ses analyses, il abrège beaucoup les dernières. Quand il en use autrement, il étend davantage ses extraits. Tel est celui de la bulle d'Innocent III. Il suffit de le comparer avec elle, pour reconnoître la source où il a puisé. C'est delà qu'il tire mot (1) pour mot les acufations du procureur de l'archevêque de Milan, qu'il prend pour le résultat de la sentence du Pape. S'il ajoute quelque chose qui paroisse d'abord de son cru; quand on l'examine de plus près, on en découvre bientôt les prétextes dans (2) la bulle.

3°. Que l'historien d'Innocent III. n'ait point entendu la bulle; c'est un fait résultant de toutes les observations précédentes. Peut-être même ne travailla-t-il l'article de Scozula,

(1) Voici les propres termes de l'auteur de la vie d'Innocent III. *Cum cera sigilli ab exteriori parte, quasi ad conservationem sigilli recens erat & mollis. . . . Quod cum factum fuisset, certo certius est compertum quod sub vetusto sigillo carta fuerat perforata & per glutinum novæ ceræ, quæ posita fuerat exterius quasi ad conservationem sigilli, vitiose fuerat ipsi cartæ conjunctum.* Or ce sont là les paroles mêmes de la bulle, prises de l'exposé qu'elle fait des moyens de la partie de l'abbé de Scozula. Veut-on voir à quoi se réduisent les différences qui se remarquent de part & d'autre? La bulle au lieu de *factum*, porte *diligenter investigatum*: au lieu de *posita fuerat*: *fuerat posita*: au lieu de *vitiose fuerat*: *vitiose fuit*. On s'aperçoit combien ces variantes sont de peu de conséquence. Il n'y en a pourtant pas d'autres; donc l'auteur a puisé dans la bulle.

(2) 1°. Le commencement du récit de l'auteur se reconnoît tout d'un coup dans le commencement de la bulle. Il est vrai que dès cette entrée ses idées se brouillent. Le pape avoit fort bien distingué Baveno de ses dépendances. L'historien au contraire en fait autant d'articles isolés & indépendans. 2°. Il dit que les parties avoient long-tems plaidé devant divers juges délégués. Or ces juges sont nommés en différents endroits de la bulle. 3°. Lorsqu'il ajoute qu'on plaida long-tems devant eux, il fait une allusion évidente à ces expressions du commencement du dispositif: *Cum*

autem super his . . . fuisset diutius litigatum. Mais il confond les plaidoiries en présence du pape, avec celles qui avoient été faites long-tems auparavant. 4°. Les soupçons qu'il attribue au pape sont évidemment fondés sur ces paroles: *Quod cum diligenter investigatum fuisset, certo certius est compertum.* En quoi l'historien a confondu l'examen fait par le procureur de Milan avec celui du pape, ou du moins les moyens de celui-là, avec la décision de celui-ci. La Glose des Décrétales n'a pas ainsi pris le change. 5°. C'est encore du même texte qu'il a conclu mal à propos, la prétendue rupture des sceaux, ordonnée par le pape. 6°. La promesse de révalider les pièces par une bulle, n'en est visiblement qu'une seconde conséquence. 7°. La présence des cardinaux est marquée dans la bulle comme dans l'histoire; & quoique dans la première il ne soit point parlé d'avocats, les longues plaidoiries qu'elle ateste, semblent supposer leur présence, sur-tout pour un homme, qui selon les apparences, écrivoit plusieurs siècles après Innocent III. L'admiration qui suivit la prétendue découverte de la falsification des sceaux, part de l'habitude qu'avoit prise l'historien de trouver partout du merveilleux, & de ce qu'il ne distinguoit pas les moyens des parties, du jugement du pape. L'auteur n'en dit pas davantage. La bulle a donc été l'unique fond sur lequel il a bâti son système. Or il est sûr qu'il ne l'a pas entendue.

que

que sur des extraits tirés de la Décrétale par des personnes ignorantes ou intéressées. On a du moins tout lieu de penser, que ce qu'il en cite, n'aura été emprunté, que de la compilation des Décrétales de Grégoire ix. La bulle sur l'abbaye de Scolzula, n'y est pas entière. La seconde partie du prononcé de la sentence en est retranchée, parcequ'elle étoit étrangère au sujet qu'on s'y proposoit. Elle ne l'étoit pas à l'histoire de la décision du procès. Et cependant l'auteur paroît n'en avoir eu nulle connoissance, non plus que du dispositif entier de la bulle. Autrement il faudroit dire qu'il n'auroit pas été à l'abri d'une dissimulation honteuse, ou d'une inattention tout-à-fait inexcusable.

S'il n'avoit pas prétendu exposer aux yeux du public le jugement d'Innocent III. sans s'être mis au fait de la question; rien ne lui auroit été plus présent que le prononcé de la sentence pontificale. Ce devoit être là le précis de tout ce qu'il avoit à dire. C'est à quoi il devoit se réduire en dernière analyse. Et toutefois, excepté la présence des cardinaux & la longueur des plaidoiries, il n'a pas lâché un seul mot, qui ait trait à ce dispositif. Une pareille faute peut-elle jamais se couvrir?

4°. L'historien prend une allégation de la partie adverse pour la décision du Pape. Il seroit inutile d'insister sur cet argument. Il suffit de rappeler qu'Innocent III. après avoir exposé en peu de mots l'état de la question, résume toutes les raisons apportées de part & d'autre, qu'il les fait valoir avec autant de force & peut-être davantage, que n'auroient pu faire les parties. Mais qui s'est jamais avisé de chercher la sentence d'un juge dans l'énoncé, sans avoir aucun égard au prononcé de l'arrêt? Ici le dispositif est éloigné de plus de deux colonnes *in-folio*, de l'endroit où l'auteur a cru trouver le jugement du Pape. Etoit-ce donc dans le précis du premier plaidoyer du procureur de Milan, qu'il falloit prendre cette décision? Après une bévue si énorme, quel cas pourroit-on faire de l'autorité de cet écrivain, quand même on n'auroit pu lui contester la qualité de contemporain de son héros?

VIII. Mais rien ne fait sentir ses mécomptes avec plus d'évidence, que ses monstrueuses contradictions avec la bulle. 1°. Quoi de plus contradictoire avec elle, que de la faire uniquement décider en faveur de l'archevêque de Milan; tandis que le Pape adjuge à sa partie un domaine avec huit terres

L'historien d'Innocent III. contredit la Décrétale de ce pontife: l'analyse de cette bulle par D. Mabillon, suffit pour

VII. PARTIE.

CHAP. IV.

réprimer les critiques qui en abusent.

qui en dépendent ? Ce qui fut accordé à l'archevêque, n'étoit peut-être pas aussi considérable. Un historien impartial & bien au fait, se feroit-il attiré un reproche si acablant ? 2°. La contradiction n'est-elle pas caractérisée, lorsqu'il nous donne pour la sentence d'Innocent III. un jugement, qui n'a pas le plus léger rapport avec celui que la bulle même nous met entre les mains ? 3°. Peut-on la combattre plus ouvertement, que d'attribuer à ce Pape des motifs de sa sentence, désavoués par tous ceux sur lesquels il déclare hautement qu'il l'a prononcée ? C'est néanmoins ce que fait notre auteur. 4°. A l'entendre, dès que les sceaux furent rompus, l'imposture fut avérée, le jugement porté, la cause finie. Selon la bulle, après l'examen des sceaux, les plaidoiries continuèrent encore long-tems ; on eut recours à la production des témoins pour constater le possessoire ; la prescription fut employée & combattue tour à tour ; on répondit à l'attaque ; on replica à la réponse. Où trouveroit-on jamais une contradiction plus marquée ? 5°. Demandons à l'auteur de la vie d'Innocent III. pourquoi celui-ci ne fit pas restituer à l'abbaye de Scozula le port de ce nom avec sa châtellenie, &c ? C'est, dit-il, parceque ce Pape découvrit par la rupture des sceaux, qu'ils avoient été falsifiés. Au contraire, c'est, dit Innocent lui-même, parcequ'il n'étoit pas prouvé légitimement, c'est-à-dire, conformément aux loix, que les biens, dont on redemandoit la restitution, appartinsent actuellement au monastère. Et d'où vient que la preuve n'en parut pas complete ? Est-ce que les titres de l'abbé s'étoient trouvés faux ? Est-ce qu'ils n'avoient fait aucune impression en sa faveur sur l'esprit du Pape & de ses conseillers, malgré la possession constante de l'archevêque ? Oui, ils en avoient fait de l'aveu du savant pontife, jusqu'au point de rendre obscur ou douteux, à qui appartenoient les biens contestés. Car ôtez à l'abbé ses titres, ou qui pis est encore, faites-les déclarer faux ; il ne lui restoit plus rien qui pût répandre le moindre doute sur les droits de son compétiteur. Mais après tout, comme ces titres n'étoient pas suffisans pour prouver l'usurpation, l'affaire restoit dans un état de doute & d'obscurité. Or, nous dit ce grand Pape, en matière de jurisprudence, nous avons pour maxime, que quand les droits des parties sont obscurs, on juge communément contre le demandeur : *Cum obscura sunt jura partium, consuevit contra eum qui petitor est judicari.* Par-

ler ainsi, n'est-ce pas supposer manifestement, que les droits, & de l'archevêque, & de l'abbé n'étoient pas clairs? Qu'on nous réponde maintenant, comment il étoit possible que les titres de l'abbé, convaincus de faux, eussent obscurci les droits de l'archevêque de Milan, soutenus d'une possession immémoriale : comment le Pape pouvoit donner, pour motifs de son arrêt, des raisons qui n'avoient aucun trait à la fausseté des pièces, qu'on suppose publiquement reconue : comment enfin il se vit forcé, dans l'incertitude où le jetoient les titres, de recourir à des principes généraux de droit, fondés sur ce que la présomption est toujours en faveur du possesseur. Dans les affaires purement civiles, on n'a recours aux présomptions, que quand les preuves littérales ou testimoniales viennent à manquer. Mais si les titres de l'abbé de Scozula étoient reconnus pour faux, outre que les preuves dépositoient en faveur de l'archevêque, les titres de l'abbé, loin de les contre-balancer, ne se tournoient-ils pas contre lui-même? *Non ergo falsa*, conclut (a) D. Mabillon, *sed tantum obscura jura monachorum existimavit prudentissimus Pontifex : sed quia plus ad petitionis vigorem quam ad defensionem requiritur ; cadit petitione monasterium : at vel inde suum habet contra conviciatores patrocinium.*

(a) *Dere diplom.*
l. 3. c. 3. n. x.
pag. 228.

Rien au monde n'est donc plus foible & plus chancelant, que les inductions tirées de la Décrétale *Inter dilectos*, pour montrer que *les anciens moines fabriquoient des titres*. Si leurs adversaires avoient seulement jeté les yeux sur l'endroit de la Diplomatique, où D. Mabillon fait l'analyse de la Décrétale qu'ils leur objectent, auroient-ils eu le courage d'avancer que les moines de Scozula perdirent leur procès, parcequ'il fut prouvé que leurs titres primordiaux étoient faux? Supposé, comme ils le publient, que le titre constitutif eût été solennellement convaincu en présence du Pape & du sacré Collège, d'être une pièce supposée & fabriquée par les moines; seroit-il possible qu'on n'en trouvât pas le moindre vestige dans le prononcé de la sentence du Pape, & que ce ne fût que dans le plaidoyer du procureur de Milan, qu'on en découvrîroit quelque trace? Mais depuis quand les allégations d'une partie adverse & intéressée ont-elles acquis la force de preuve & de conviction?



VII. PARTIE.

C H A P I T R E V.

Moines d'Eli en Angleterre vengés des acufations & soupçons de faux formés contre eux par Selden, Henri Wharton & Richard Simon, &c.

Joh. Selden notæ in Eadmer. in append. nov. edit. S. Anselmi p. 133. Anglia sacra t. 1. p. 678. Biblioth. choisie, tom. 2. pag. 100. & 101.

L'historien Eadmer n'a jamais reproché aux moines de la cathédrale d'Eli la fabrication d'aucun titre.

Quelques auteurs protestans, comme Selden, Wharton, & d'après ce dernier, Richard Simon, copié par quelques modernes, suspectent, ou acusent de faux tout d'un tems & sans en faire à plusieurs fois, deux bulles de Pascal II. un diplôme de Henri I. roi d'Angleterre, la continuation de l'histoire d'Eli & la relation de son érection d'abbaye en évêché, composée par Richard, moine & prieur de cette cathédrale.

I. Sur un passage de M. Simon pris de travers, des critiques ont avancé, que si Wharton a montré, que *les moines d'Eli forgèrent de fausses pièces sous le nom du roi & du pape; il a produit les propres paroles d'Eadmer, moine Bénédictin.* Or quelle idée peut donner un pareil discours, sinon que ces pièces furent fabriquées par les moines d'Eli; que ce fait est attesté par Eadmer historien exact, ami fidèle & compagnon inséparable des travaux & des persécutions de S. Anselme; que la vérité seule a pu arracher de la bouche d'un Bénédictin cette étrange difamation de ses propres confrères; qu'une acufation si grave est consignée en propres termes dans ses écrits, & que c'est delà que Wharton l'a fait passer dans ses notes, sans rien changer aux expressions de ce pieux auteur? Qui pourroit douter après le témoignage d'un historien du tems d'un si grand poids, que les moines d'Eli n'aient été des faussaires, que nulle apologie ne sauroit laver?

Néanmoins, dans la plus exacte vérité, jamais Eadmer ne leur reprocha la fabrication d'aucunes pièces; jamais il ne lui échapa un seul mot, ni en bien, ni en mal de celles d'Eli. Disons plus, quoique Wharton & Simon s'inscrivent en faux contr'elles; jamais ils n'ont allégué les *propres paroles* d'Eadmer, comme énonçant l'imposture des Moines. Si Wharton a prétendu s'autoriser du suffrage de cet auteur, c'est par des conséquences tirées d'extrêmement loin. La fausseté des monumens contestés doit résulter, selon lui, de leur comparaison avec la narration

de ce témoin (1) oculaire. Ce n'est donc pas sur ses *propres paroles*, que Wharton apuie son inscription en faux : mais il EN CONCLUT, dit (a) M. Simon, *que pour ériger l'abbaye d'Eli en évêché, le Pape ne s'en mêla point* (première conséquence) & qu'AINSI la bulle produite par les moines est absolument fausse : seconde conséquence, qui coule directement de la première, & non pas des paroles d'Eadmer. Wharton n'avoit garde de citer cet historien, comme acufant de faux les pièces concernant l'érection de l'évêché d'Eli, lui qui les attribue à un auteur qui vivoit plus de 200 ans après sa mort.

II. M. Simon a poussé les choses à de si grands excès, que les protestans, les plus ennemis des moines, paroissent modérés, en comparaison de ce critique. Sur la garantie de son Wharton, auteur bien digne de ses éloges, il débite que les moines d'Eli » forgèrent de fausses pièces sous le nom du roi & » du pape, pour montrer qu'après Hervé l'abbaye d'Eli ne fut » point érigée en évêché, sans lettres royaux & sans bulle du » pape : *Diplomata regia & pontificia confinxerunt*. Ce qu'il » convainc de faux, ajoute-t-il, par la relation d'Eadmer, qui » fut présent à cette affaire. « C'est-à-dire, par des conséquences tirées de la diversité de sa relation d'avec celle de l'historien d'Eli. Simon & Wharton n'en demandent pas davantage, & c'en est sûrement trop.

Mais 1°. au lieu de présenter au public des extraits fidèles de Wharton; dès le premier pas que fait notre bibliothécaire critique, il commence par s'écarter de son guide, pour donner dans un anachronisme grossier. Il dit qu'après Hervé, l'abbaye d'Eli fut érigée en évêché; & c'est justement Hervé qui en fut le premier évêque, selon Wharton lui-même & tous les historiens Anglois.

2°. Quel intérêt avoient les moines à forger cette histoire? Etoit-ce pour nous apprendre que l'érection de leur abbaye en évêché, avoit été résolue sans les consulter & sans qu'ils en fussent rien? *Monachis (b) omnino inconsultis, Ecclesiæ filiis & ignorantibus*. Ainsi leur historien s'en explique-t-il. Ce n'est pas néanmoins que leur abbé ne les eût prévenus sur son dessein. Ce n'est pas non plus qu'il n'eût obtenu de vive voix leur agrément, dont il fut sans doute dressé des actes authen-

VII. PARTIE.
CHAP. V.

(a) *Bibliot. choisie*, tom. 2. p. 101.

Anachronisme de M. Simon. Au lieu de prouver que les moines d'Eli ont forgé les bulles & les chartes acufées; il allègue les raisons qu'ils auroient pu avoir de les forger : mais rien de plus absurde ou de plus frivole.

(b) *Joh. Selden in Eadmer. notæ ad calcem nov. edit. S. Anselmi.* pag. 132.

(1) *Falsa hac esse constabunt*, dit Wharton, cité par M. Simon, *si cum verissima Eadmeri, qui rebus agendis interfuit, relatione conferantur.*

tiques, avant l'entière conclusion de cette affaire. Ce n'est pas enfin que l'érection leur portât préjudice. Ils devoient rester paisibles possesseurs de leur église sur le même pied, que tant d'autres Bénédictins, qui occupoient un grand nombre des églises cathédrales d'Angleterre. Mais il sembloit qu'on ne devoit pas disposer de leur état & de leur abbaye, qu'ils n'eussent donné leur consentement solennel avec toutes les formalités usitées en pareilles conjonctures. Voilà ce qui occasiona les plaintes de l'historien. Si, sans avoir égard à la vérité des faits, il avoit forgé une histoire à plaisir & selon son goût, y auroit-il fait entrer des traits de cette nature ?

3°. Ces pièces, dit M. Simon, furent forgées, pour prouver que l'érection de l'évêché d'Eli ne se fit point *sans lettres royaux*. Ne sembleroit-il pas que notre critique auroit eu par-devers lui quelque auteur contemporain, où il auroit lu, que le roi négligea ou refusa même d'en accorder pour cette fois ? Cependant, ni Simon, ni Wharton n'ont sur cela aucun texte formel. Ils sont même dépourvus de toute autorité, d'où ils puissent conclure, qu'aucunes lettres du prince ne furent expédiées pour confirmer la nouvelle érection. C'est trop peu dire : l'usage constant de ces siècles en Angleterre, réclame ouvertement contre leur système.

(a) *Bibl. choisie*, tom. 2, p. 100.

4°. Les moines, au jugement de (a) M. Simon, auront forgé les bulles du Pape, pour faire accroire qu'il ne se faisoit rien d'important dans les affaires ecclésiastiques, qu'on n'eût consulté auparavant le Pape. Mais sans être obligés d'aller chercher bien loin des autorités qui démontrent la réalité de cet usage au XII^e. siècle, n'est-il pas suffisamment prouvé par la lettre de S. Anselme à Pascal II. en faveur de l'évêché d'Eli, dont on poursuivoit l'érection ? Les partisans de Simon oseroient-ils récuser le témoignage de S. Anselme, aussi-bien que celui d'Eadmer ? Les Protestans mêmes, dont ils s'autorisent, respectent l'un & l'autre : leur seroit-il de les mépriser ? Or peut-on attester cet usage en termes plus clairs & plus précis, que le fait le saint prélat dans sa lettre au Pape ? Eadmer de son côté (1) ne déclare-t-il pas, qu'on ne pouvoit ériger de nouvel évêché, sans l'autorité du Pontife romain ? Les moines d'Eli ne suposèrent donc pas deux bulles à Pascal II. parce-

(b) *Histor. novor.*, l. 4, p. 79.

(1) *Præter consensum (b) & Romani Pontificis auctoritatem novum Episcopa-* | *tum nusquam rite institui posse.*

qu'ils étoient dans cette pensée (a) qu'on ne pouvoit rien faire d'important dans les affaires ecclésiastiques, sans consulter auparavant le Pape, & parcequ'ils voyoient, que tel étoit l'usage des siècles suivans, où ils vivoient.

VII. PARTIE.

CHAP. V.

(a) *Bibl. ch. p.*

100. 101.

III. Non-seulement l'usage du XII^e. étoit de recourir au saint siège, pour les nouvelles érections d'évêchés; mais les Protestans eux-mêmes sont forcés de reconnoître, qu'on y eut effectivement recours pour celle-ci. Ils se trouvent si pressés par la lettre (1) de S. Anselme & le témoignage de son historien, qu'ils sont réduits à se retrancher dans le refus imaginaire que fit Pascal II. d'y consentir. Si l'on en croit Wharton, Eadmer parlant de la consommation de cette affaire, donne à entendre, *innuit*, que l'obstacle qui l'avoit retardée, n'étoit autre que le défaut de permission de la part du Pape. Mais si cet auteur est fort sujet à se tromper, lorsqu'il a les choses sous les yeux, comme on le verra dans la suite, c'est bien pis lorsqu'il veut deviner. Pouvoit-il disconvenir que cette érection n'eût été sollicitée à Rome plus d'un an avant l'intronisation de l'évêque désigné, & que le roi, le primat, tous les prélats & les grands du royaume ne se fussent réunis dans la même demande? Quelle raison, quel intérêt pouvoit avoir le Pape à se refuser à des vœux, & si empressés, & si unanimes? La demande étoit assurément trop juste & trop avantageuse à l'église, pour souffrir de difficulté de la part du Pape. La vaste étendue du diocèse de Lincoln mettoit ses évêques hors d'état de suffire aux besoins des peuples qui leur étoient confiés; falloit-il une raison plus canonique, pour autoriser l'érection d'un nouveau diocèse? Quand on voit cette affaire terminée environ un an après que les oreilles du Pape en furent frappées; n'a-t-on pas sujet de s'étonner, que des auteurs osent soutenir, sans aucune preuve de fait, que le Pape ayant refusé son consentement, on ne laissa pas de passer outre? Telle est pourtant la prétention de Wharton & de Simon.

On ne sauroit prouver la fausseté des pièces concernant l'érection de l'évêché d'Éli; parcequ'elles font mention du consentement du Pape. Son refus, qui n'est qu'une chimère de Wharton, n'a nul fondement dans Eadmer.

(1) » Dans le même tems, dit M. Flé-
» ri, (b) on parla d'ériger un nouvel évê-
» ché au diocèse de Lincoln, qui étoit
» trop étendu; & le roi, l'archevêque &
» les seigneurs jugèrent à propos d'en
» mettre le siège dans l'abbaye d'Éli. Mais
» Anselme sachant, dit Edmer, qu'on ne
» peut ériger un nouvel évêché sans l'au-
» torité du pape, en écrivit à Pascal II.

» lui marquant les raisons de cette érec-
» tion, le consentement du roi, des évê-
» ques & des seigneurs, & en particulier
» de l'évêque de Lincoln, à qui on don-
» noit un dédommagement convenable.
» Le pape acorda cette érection; mais elle
» ne fut exécutée qu'après la mort d'An-
» selme. «

(b) *Hist. Ecclési.*
tom. 14. p. 116.

VII. PARTIE.
CHAP. V.(a) *Hist. novor.*
l. 5. p. 89.

Mais, réplique le savant Anglois, le consentement du Pape fut si peu donné, qu'en 1115. Pascal II. se plaint amèrement à Henri I. dans une lettre rapportée par (a) Eadmer, de ce que sans le consulter, il terminoit des causes majeures, & présu- moit de faire des translations d'évêques. Hé! quel rapport ont ces reproches avec l'érection d'un nouvel évêché? Le Pape au- roit-il attendu à s'en plaindre six ou sept ans après que cette affaire étoit terminée? Supposé qu'il eût attendu si long-tems à témoigner son mécontentement de ce qu'on n'auroit eu aucun égard à son refus; la seule lettre de S. Anselme, dont l'authen- ticité est généralement reconue, lui laissoit-elle le moindre prétexte de dire qu'on ne l'avoit pas consulté, *inconsultis nobis*? N'est-il pas visible qu'il ne parle que de translations (1) d'évêques d'un siège à un autre, faites sans sa participation? Si Wharton s'étoit donné la peine de lire quelques lignes plus haut; il auroit vu que le sujet des plaintes du Pape venoit de la translation de l'évêque de Rochester à l'archevêché de Cantorbéry. C'est ce que porte en termes exprès une lettre du Pape aux moines de l'église primatiale.

Quand donc Eadmer parle de quelques difficultés que le prélat, promoteur de l'érection, eut à essuyer, cela doit s'en- tendre des mouvemens qu'il (2) crut devoir se donner, des voyages qu'il falut entreprendre, des traités qu'il eut à con- clure avec les évêques de Lincoln & de Norvic; parceque c'é- toit du démembrement de leurs diocèses, que le sien devoit être formé. Ajoutez encore les difficultés qu'il eut (3) à sur- monter, pour amener à son but les moines d'Eli. C'est sans doute de la réunion de tous ces embarras, qu'Eadmer a dit : *Vix post obitum strenuissimi Patris Anselmi obtinere potis fuit.* Mais il ne fait entendre, ni de près, ni de loin, que le retar- dement vint de la part du Pape. Il y a plus : zélé comme il étoit pour les intérêts du siège apostolique & pour la gloire de S. Anselme, auroit-il manqué de se plaindre qu'on eût aban-

(b) *Hist. d'An-*
glet. l. 6. p. 135.
Eadm. hist. novor.
l. 5. p. 89.(c) *Ibid. lib. 4.*
pag. 83.(d) *Richar.*
Eliens. hist. inter
notas Seldeni in
Eadmer. p. 132.(1) Rapin Thoyras (b) a un peu moins mal entendu ces deux mots de la bulle de Pascal II. *Episcoporum mutationes*; lorsqu'il a cru que le pape se plaignoit qu'on eût transféré, sans son agrément, quel- ques sièges épiscopaux d'une ville dans une autre.(2) *Multa* (c) *prece, multis multarum rerum promissionibus, multorumque officio-**rum exhibitionibus.*(3) *Cepit* (d) *paulatim quibusdam cir-*
cumlocutionibus . . . fratrum animos at-
temptare, & multa joconda promittere,
si Abbatiam in Episcopatum promoveret &
seipsum vellent in Episcopum suscipere,
ad quod efficiendum suum quoque eis pro-
misit auxilium.

donné

donné ses principes aussitôt après sa mort, si l'on s'en étoit écarté jusqu'à consommer l'érection projetée, malgré le refus qu'auroit fait le Pape d'y donner un consentement, dont on avoit reconu la nécessité d'une manière si solennelle? Loin donc que le silence d'Eadmer favorise les idées des Simons & des Whartons, il est absolument décisif contr'eux. Loin que les passages d'Eadmer donnent le moindre degré de vraisemblance au prétendu refus de Pascal II; ils ne servent qu'à prouver la force de l'imagination de celui qui s'en prévaut sans fondement. A des chicanes débitées avec une confiance infinie, quoique suffisamment réfutées par elles-mêmes, opposons un texte formel en faveur du consentement du Pape, positivement accordé pour l'érection de l'évêché d'Eli : *Anno 1108...*

Abbatia (a) Eliensis mutata est in Episcopatum PER PAPAM PASCHALEM & Regem Angliæ Henricum primum. C'est ainsi que d'un seul trait, la Chronique de Péterbourough tranche toute difficulté. En cas de besoin, D. Mabillon (b) pourroit nous cautionner le même fait. Il n'y a pas jusqu'à Rapin Thoyras, qui ne dise expressément, qu'en 1108. sous le regne de Henri I. le monastère d'Eli fut changé en évêché, avec l'approbation du Pape.

(a) *Hist. Anglican. scriptores varii - Londini*
1723. pag. 69.

(b) *Annal. Bened. tom. 5. pag. 521. hist. d'Angl. tom. 2. pag. 135.*

Nous ne nous arrêterons pas à faire observer, avec quelle exagération M. Simon, enchérissant sur les expressions outrées de son incomparable Wharton, prononce que la relation d'Eadmer convainc de faux les monumens concernant l'érection de l'évêché d'Eli. On peut en juger par l'examen que nous venons de faire de la plus forte preuve, qui soit particulière à l'éditeur Anglois que nous avons à combattre. Il est tems de passer à la réfutation des objections de Selden. Wharton les fait valoir de son mieux, sans y rien ajouter du sien qui soit de quelque conséquence. Au reste le premier de ces deux Protestans, plus judicieux & moins prévenu, se contente de douter, si les pièces en question ne sont pas supposées. Mais Wharton, qui, quoi qu'en disent certains écrivains, ne se montra jamais, ni un *Anglican très-moderé*, ni un *auteur très-exact*, décide d'un ton & avec des termes qui caractérisent l'animosité des Protestans contre l'état religieux, que les écrits dont nous prenons la défense, sont des ouvrages d'imposture, & qu'il n'en faut pas chercher ailleurs l'auteur, que dans le Chapitre des moines d'Eli. Peu s'en faut qu'il ne le nomme par nom & par

VII. PARTIE.
CHAP. V.

Erection de l'É-
vêché d'Eli ra-
portée sommaire-
ment. Divers mé-
comptes de Whar-
ton.

surnom. Du moins le désigne-t-il assez clairement, pour qu'on ne puisse s'y méprendre. On conçoit sans peine qu'il a en vue Richard, prieur de cette église, qui vivoit sur la fin du XIV^e. siècle.

IV. Pour répondre plus solidement & plus nettement au violent sectaire, à la modération duquel certains critiques ne laissent pas de rendre hommage; il faut bien établir les faits historiques qui doivent servir de base à la discussion des pièces contre lesquelles il transforme les soupçons de Selden en autant d'accusations de faux, qu'il voudroit même faire passer pour des démonstrations complètes.

En 1107. Hervé évêque de Bangor au pays de Galles, selon les uns obligé de s'enfuir de son diocèse, où sa vie n'étoit pas en sûreté, & selon d'autres attiré en Angleterre par l'espérance d'une plus brillante fortune, fut pourvu de l'abbaye d'Eli, vacante par la mort de Richard (1) son dernier abbé. Aussitôt il forma le dessein d'ériger son abbaye en évêché. Pour en aplanir les voies, il s'appliqua d'abord à faire goûter son projet à ses religieux; ensuite, après s'être assuré de l'agrément du roi & de Robert évêque de Lincoln, il porta l'affaire au concile (2) de Londres de l'an 1108. Il y fut résolu d'une voix unanime de démembrer une portion du diocèse de Lincoln, pour en former un nouveau, dont l'abbaye d'Eli seroit le siège. Mais S. Anselme sachant, dit son historien, qu'on ne pouvoit régulièrement établir un nouvel évêché, sans la participation du Pontife romain, lui en écrivit une lettre si respectueuse & si pressante, qu'on ne se persuadera jamais, que Pascal II. n'ait pas daigné répondre à un prélat, qu'il honoroit d'une estime & d'une amitié toute particulière. En même-tems le roi fit partir une ambassade à Rome, pour appuyer la lettre de notre Saint. Quoique Eadmer ne le dise pas expressément; il le fait assez entendre, lorsqu'il rapporte une lettre de Thomas, élu archevêque d'York, écrite vers le mois d'août de l'an 1108. On y voit que le roi avoit envoyé depuis peu ses ambassadeurs au Pape. Il y a tout

(1) C'est à lui que finit l'histoire de Thomas d'Eli : celle de Richard, moine & prieur du même monastère, commença à son successeur Hervé en 1107.

(2) Il fut célébré le 25. de mai, jour de la Pentecôte. Eadmer qui le dit positivement, nous en est un garant sûr. La par-

faite conformité de cette date avec celle du diplôme royal accusé de faux, est un heureux préjugé en sa faveur. Wharton s'est donc visiblement trompé, faute d'avoir été attentif à des textes si formels, lorsqu'il a différé la tenue de ce concile après la Pentecôte.

lieu de croire qu'Hervé fut de ce nombre, & chargé de la lettre de S. Anselme. L'histoire d'Eli porte qu'à l'issue du concile, il alla en Italie solliciter sa translation & l'érection projetée; qu'arrivé à Rome, il obtint aisément ses demandes, & qu'il en rapporta des lettres du pape au roi, au primat d'Angleterre & aux autres prélats du royaume, par lesquelles ils étoient autorisés à finir l'affaire de l'érection. La lettre du pape au roi est datée du 21. novembre. Ainsi Wharton a tort d'avancer que le pape ne confirma point l'érection du siège d'Eli du vivant de S. Anselme; puisqu'il consentit à cet établissement plus d'un mois avant la fin de l'année 1108. même selon notre manière (1) de compter.

Hervé de retour, rendit à S. Anselme & au roi les lettres de Pascal II. dont il étoit porteur. Ils y acquiescèrent volontiers, & dès-lors (2) on put regarder l'érection de l'évêché d'Eli comme chose arrêtée & conclue. Cependant on n'en vint à l'exécution que plusieurs mois après la mort (3) de S. Anselme. L'absence du roi, & peut-être quelques difficultés qui restoient à lever, purent reculer l'intronisation d'Hervé jusqu'environ la mi-octobre. Henri I. avoit passé l'hiver en Normandie, & il ne parut à Londres qu'à la Pentecôte. Il y tint même sa cour ce jour-là. Mais une affaire plus intéressante, que l'érection d'un nouvel évêché, tenoit les esprits en suspens. Tout le royaume étoit dans l'attente sur le parti que prendroit le roi, au sujet du grand différend qui partageoit les églises d'York & de Cantorberi. Alors douze évêques s'étant déclarés hautement contre l'entreprise du chapitre d'York & en faveur des dernières volontés de S. Anselme; le prince apuya leur résolution de son autorité, & Thomas II. fut obligé de se soumettre. Parmi plusieurs évêques assemblés dans l'église de S. Paul de Londres pour le sacre de cet archevêque, Eadmer compte Hervé de Bangor, qui par conséquent ne portoit pas encore le titre d'évêque d'Eli. Mais peu après il ajoute que l'affaire de l'intronisation de ce prélat fut terminée, sans marquer précisément en quelle occasion. On peut

(1) Eadmer (a) parlant du jeûne des Quatre-tems d'après la Pentecôte, l'appelle le jeûne du 4^e. mois, c'est-à-dire du mois de juin. Ce qui prouve qu'on commençoit alors en Angleterre l'année au mois de mars. Nous faisons cette remarque, parceque des savans très-considérés ont paru chancelans sur cet article.

(2) *Regem (b) & archiepiscopum adiit, litteras ostendit, assensum eorum obtinuit.*
(3) Wharton est si peu exact, qu'il fait mourir S. Anselme dans le mois de mai. Il avoit néanmoins sous les yeux (c) un texte d'Eadmer, qui fixe la mort de cet archevêque au mercredi saint 21. avril 1109. la 19^e. année du regne de Henri I.

(a) *Hist. novor. lib. 4. p. 79.*
(b) *Angl. sacra tom. 1. p. 680.*
(c) *Eadm. histor. novor. l. 4. p. 82.*

VII. PARTIE.
CHAP. V.

Inscription en
faux fondée sur
une méprise pré-
que inévitable.

seulement conclure que cette cérémonie fut célébrée entre le 28. juin, jour de la consécration de Thomas II. & le mois de décembre, auquel Eadmer passe tout de suite. Or nous aprenons de la (1) charte de Henri I. que la conclusion totale de l'érection est dûe au concile de Notingham.

V. Jusqu'ici l'on n'aperçoit rien dans toute cette narration qui s'écarte de la vérité, & qui ne quadre exactement avec tous les historiens. Mais Richard, historiographe d'Éli & compilateur des pièces de son érection en évêché, est tombé dans une ou deux fautes de chronologie, qui ont servi de prétexte aux inscriptions en faux, auxquelles nous avons à répondre. Il a mis dans son histoire l'année 1108. pour 1109. trompé qu'il a été par la charte de Henri I. où il aura lu MCVIII. pour MCVIII. Cette erreur est très-ordinaire à la plupart des copistes. L'écrivain même de la charte auroit pu faire cette faute par mégarde: on en a des exemples. Il paroît néanmoins plus vraisemblable, pour ne pas dire presque certain, que Richard n'aura pas remarqué qu'un ou deux caractères des dates auront été effacés, ou emportés par une suite nécessaire du mauvais état où se trouvoit de son tems ce diplôme. En effet l'année de l'indiction qui n'étoit éloignée que d'un mot de celle de J. C. MCVIII. ne paroïssoit déjà plus du tems de Richard, comme on en peut juger par les différens mss. de cet auteur qui ont été vus par Selden, Dodsworth, Dugdale & Wharton. Car dans toutes leurs éditions il y a constamment une lacune à l'année de l'indiction. Si Richard d'Éli avoit fabriqué le diplôme & les bulles, comme il en est accusé par Wharton; que lui auroit-il coûté de marquer l'année de l'indiction, au lieu de la laisser en blanc? Quoi de plus facile à qui a la moindre teinture de chronologie?

Mais il travailloit sur une charte de près de 300. ans. C'est plus qu'il n'en falloit pour que l'injure du tems y eût causé quelque dommage. Ce fait n'est pas seulement probable; il doit

(1) La date de ce diplôme est du 24. octobre, selon Selden, du 22. selon Wharton, & du 19. du même mois, selon les auteurs du *Monasticon Anglicanum*. Tous ces Anglois ont inséré dans leurs compilations la charte de Henri I. mais les derniers le font seuls sur l'original. Un écrivain aussi exact que Wharton, n'est pas excusable, de n'avoir pas adopté la date du 19. d'octobre, & de n'avoir pas même

consulté les auteurs où elle se trouve. Sa conformité, avec la Translation de saint Ethelrede, jour auquel la charte fut expédiée, prouve la vérité de la date du *Monasticon Anglican*, & la fausseté de celles de Wharton & de Selden. On pardonne plus difficilement de pareilles bévues à des critiques, qui traitent de faussaires les auteurs, à qui il en échape de moins intolérables.

encore passer pour constant. Les auteurs du *Monasticon Anglicanum*, qui déclarent avoir eu communication de l'original d'où ils ont emprunté les signatures, dont les autres éditions sont dépourvues, l'ont trouvé tel que l'avoit représenté le prieur d'Eli, & n'ont pu rétablir l'année de l'indiction. Ce qui justifie parfaitement l'omission que cet auteur en avoit faite, aussi bien que sa bonne foi. Il y a plus, l'existence actuelle de l'original démontre l'injustice & la témérité de l'inscription en faux. Richard d'Eli est accusé d'être le fabricant du diplôme de Henri I. Mais est-il croyable que des hommes aussi versés dans la connoissance des chartes, que les Dodsworths & les Dugdales aient pris une pièce forgée sur la fin du ^{xiv}^e. siècle pour un original, un diplôme authentique & du commencement du ^{xiii}^e? Ce titre a d'ailleurs toute la solennité qu'exigent les critiques les plus difficiles. On y compte jusqu'à 22. noms ou signatures de personages les plus distingués de l'église & de l'état. Et après cela, l'on osera bâtir les accusations de faux les plus criantes, sur une ou deux dates d'une charte évidemment endommagée, dans l'endroit même où elles se trouvent! Et l'on appuiera sur le vice de ces dates, comme si elles devoient être mises en ligne de compte, après la certitude qu'on a du dépérissement de l'original d'où elles sont tirées! Quoi de plus naturel & de plus ordinaire que la méprise du prieur d'Eli! Il lit MCVIII. pour MCVIII. Une lettre effacée ou totalement détruite avec une parcelle de la charte par l'humidité, ne laisse voir à ses yeux que MCVIII. Peut-être ne connoissoit-il point d'autre manière de représenter le nombre 9. que celui-ci ix. Dans ce cas, son erreur étoit pour ainsi dire invincible. Doit-on s'étonner qu'en conséquence d'une méprise si naturelle, il ait fixé l'érection de l'évêché d'Eli en 1108. époque qui ne laisse pas d'avoir d'ailleurs quelque fondement dans l'histoire & dans les chroniques, comme nous le verrons bientôt? Il n'aura donc pas fait difficulté de s'écarter de l'époque de 1109. donnée par Eadmer, Florent de Worchester & Mathieu Paris, tous auteurs Bénédictins, dont les ouvrages étoient entre les mains de tout le monde, ou du moins fort communs dans les monastères. Un faussaire auroit-il affecté de les contredire? Ne se feroit-il pas fait au contraire une loi de ne pas se départir d'un sentiment communément reçu, de peur que cette contrariété d'opinions ne fît naître des soup-

VII. PARTIE.
CHAP. V.

Selden & Whar-
ton réfutés sur un
moyen de faux,
tiré du diplôme de
Henri I. roi d'An-
gleterre.

cons contre lui ? Mais un homme droit & sincère , & d'ail-
leurs judicieux , procède tout autrement. Il croit avec raison
devoir préférer un monument décisif à la foule des historiens.
C'est le parti que prit Richard. Son principe étoit sûr ; il ne
pécha que dans l'aplication qu'il en fit.

VI. Les préventions de Wharton ne l'ont point aveuglé jus-
qu'à ne pas sentir , qu'on pouvoit aisément résoudre la princi-
pale objection de Selden , en rétablissant dans le diplôme,
1109. au lieu de 1108. Pour remédier à cet inconvénient , il
fait une nouvelle instance d'après le même Selden , comme si
la solution précédente ne pouvoit pas être employée avec un
égal succès , par rapport à la difficulté qu'il va proposer & que
voici. Le diplôme du roi d'Angleterre porte la x^e. année de
Henri I. & la x^e. de Pascal II. Or la x^e. année de ce Pape
finit le 14. d'août 1109. & la x^e. du roi Henri ne commen-
ce que le 2. d'août de cette même année. Donc la date est
fausse : donc le diplôme est faux : donc les deux bulles de Pas-
cal sont fausses. Car quoiqu'on n'y trouve rien à redire ; il
faut , suivant le principe favori de nos mauvais critiques , qu'elles
soient condamnées , à cause de la *mauvaise compagnie* où elles
ont le malheur de se rencontrer.

Mais 1^o. Selden & Wharton ignorent la date du concile de
Nottingham , où l'érection du siège d'Eli fut enfin réglée pour
toujours. Ainsi nous n'avons qu'à placer la tenue de ce con-
cile entre le 2. & le 14. d'août de l'an 1109. & voilà leur
difficulté résolue. Car il est clair par leur objection même , que
durant ces douze jours , la x^e. année du Pape & la x^e. année
du roi concouroient ensemble. Il faudra dire dans ce cas à la
vérité , que la charte de Henri ne fut expédiée que plus de
deux mois après le concile. Mais cela n'est pas sans exemples.

(a) *De re diplom.*
p. 214. &c.

La Diplomatique du P. Mabillon (a) seule en fournit plusieurs.
2^o. En acordant que le roi aura donné sa charte dans le
concile même de Nottingham , tenu le 19. d'octobre de l'an
1109. on ne nous contestera pas qu'on ne fût alors dans la
x^e. année du regne de Henri. Ainsi la charte est irrépréhensi-
ble à cet égard. Mais quand le prince y parle de la x^e. année
de Pascal II. il entend que le consentement de ce Pape &
toutes les expéditions de Rome , portoient cette date. Aussi
faut-il distinguer deux époques de l'érection de l'évêché d'Eli.
On peut fixer la première à l'année 1108. avec (b) Rapin

(b) *Hist. d'Angl.*
tom. 2. p. 135.

Thoyras ; parceque cette érection y fut résolue dans le concile de Londres , autorisée par les bulles du Pape , conclue par le roi & le primat d'Angleterre. La seconde époque est celle du concile de Notingham , dans lequel cette affaire fut totalement consommée par les lettres-patentes du roi , signées des évêques & des seigneurs qui assistèrent à ce concile. La distinction de ces époques est positivement marquée dans la Chronique (1) de Pétersbourough.

3°. A ces deux solutions déjà plus que suffisantes pour la justification des pièces & des personnes calomniées , nous en ajouterons une troisième , qui ne mérite pas moins d'attention. Il est très-probable que Richard aura lu la x^e. au lieu de la xi^e. année de Pascal II. Cette méprise a toute la vraisemblance possible , après la certitude que nous avons du déplorable état où se trouvoit cette chartre à l'endroit des dates. Tous les éditeurs qui ont publié ce diplôme , l'ont tiré des Mss. de l'histoire de Richard , sans en excepter les auteurs du *Monasticon Anglic.* Ceux-ci ne s'appuient sur l'autographe , que par rapport aux signatures. S'ils en avoient pu lire le commencement , où les dates contestées étoient écrites ; auroient-ils donné cette pièce , partie sur les copies de Richard , partie sur le titre primitif ? Est-il naturel de publier quelque monument sur une copie , quand on a entre les mains l'original , à moins qu'il ne soit plus lisible ?

VII. Selden forme une nouvelle difficulté sur le terme *Ducibus* , dont se sert le roi Henri dans sa chartre , en parlant du consentement des grands du royaume. Il n'y avoit point alors de ducs en Angleterre. On n'en vit pas même qui portassent ce nom depuis la conquête des Normans jusqu'au tems d'Edouard I.

Ducs en France & en Angleterre. Ce titre est souvent confondu avec celui de comtes.

Mais il n'y avoit point non plus de seigneurs qui prissent le nom ou le titre de princes. Cependant le roi se sert non-seulement de ce nom avec celui de comtes , pour signifier les grands de ses états ; mais c'est le seul dont S. Anselme fasse usage dans sa lettre au Pape , pour désigner les mêmes personnes. Le terme *ducibus* dans le diplôme de Henri , a donc la

(1) *Anno 1108. . . . Abbatia Helien-
sis mutata est in Episcopatum per Papam
Paschalem & Regem Angliæ Henricum
primum anno 1109. . . . Rex Abbatia He-*

*liensi in Episcopatum conversa , primum e
Episcopum Hervæum Wangoriensem conf-
tituit. Chronicon S. Petri Burg. inter scrip-
var. histor. Angl. p. 69-70.*

VII. PARTIE.
CHAP. V.

même étendue que *principibus* ; & l'un & l'autre ne veulent rien dire de plus que *proceribus* ou *baronibus*, plus communément employés dans les chartes. Si toutefois on aime mieux lui donner une signification particulière, nous ne nous y opposerons pas, pourvu qu'on n'entende par ce mot, que des généraux d'armée, & non pas des seigneurs qui possédassent des terres décorées du titre de ducs.

(a) *Monum. de la monarch. Française, t. 1. p. 374.*

Il y avoit une autre sorte de ducs connus dans l'histoire Romaine du bas Empire. Ils ont subsisté en France jusqu'au x^e. siècle, & plusieurs d'entr'eux se sont érigés en souverains. Telle est l'origine des anciens ducs de Bourgogne, d'Aquitaine, &c. Leur nombre étoit considérable en Angleterre, où ils se sont soutenus à peu près sur l'ancien pied, même au-delà du milieu du onzième siècle. Dans l'inscription mise au-dessus de Harold dans la tapisserie de la cathédrale de Bayeux, on lit ces mots : *HAROLD. DUX ANGLORUM* : ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur, dit le P. de (a) Monfaucon, comme une qualité permanente. Ces ducs avoient parmi les François, une autorité supérieure à celle de comtes. Chez les Anglois, il semble qu'on confondoit ces titres, & que les mêmes, qui prenoient quelquefois la qualité de comtes, se donnoient plus communément celle de ducs. La plupart des diplômes des rois Anglois, avant la conquête des Normans, sont pleins de souscriptions de leurs ducs. Le *Monasticon Anglicanum* en fournit une infinité d'exemples. Au tems où les Normans s'emparèrent de l'Angleterre, ses principaux seigneurs n'avoient pas encore varié dans l'usage de se qualifier ducs. Parmi un grand nombre de monumens que nous pourrions en citer, nous nous bornerons à deux chartes du roi Edouard ; l'une de l'an 1065. l'autre de 1066. c'est-à-dire, de l'année même de la conquête. Elles sont chacune en particulier sous-

(b) *Monast. anglic. t. 1. pag. 52. 62. 284. &c.*

crites (b) par quatre ducs. Nous ne voyons plus, à la vérité, ces dénominations dans les signatures postérieures à la conquête. Aussi n'en trouve-t-on pas non plus dans la charte suspectée. Mais rien n'empêche qu'environ quarante ans après, le fils du conquérant affecte, dans le corps d'un diplôme, de donner un titre aux Anglois, qui leur étoit plus agréable que celui de comtes. S'il ne laisse pas d'employer aussi ce dernier, c'est à cause des seigneurs Normans acoutumés à se contenter de cette qualité. Ajoutez que le secrétaire auroit pu dresser son

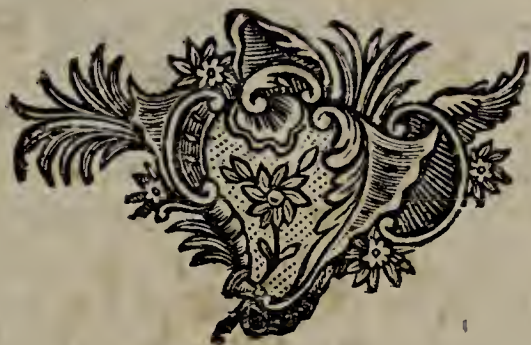
son acte sur une formule plus ancienne que la conquête. Enfin les noms de comtes & de ducs se prenoient indifféremment les uns pour les autres en Angleterre comme en France. Souvent les ducs de Normandie & de Bretagne ne s'attribuoient que la qualité de comtes. Quantité d'actes en font foi. Nous voyons une charte (a) du roi Henri de l'an 1101. signée par les comtes de Bretagne, de Ponthieu, de Boulogne, de Poitiers, &c. Seroit-il fort surprenant que de tels vassaux fussent qualifiés de ducs par le Monarque anglois?

VII. PARTIE.
CHAP. V.

(a) *Ibidem* t. 1.
pag. 411.

Les autres objections de Selden, qui ne sont fondées que sur des *je ne sais quoi*, ne méritent pas qu'on s'y arrête. Ainsi s'évanouissent toutes les prétendues démonstrations de la fausseté des pièces & de l'imposture des moines d'Eli. Combien de pareilles acufations, dont on a fait beaucoup de bruit, ne sont pas plus solides? Il suffit presque toujours d'y porter le flambeau d'une sage critique, pour les faire disparaître. Le grand nombre des savans du xvii. & xviii^e. siècle qui ont mis sur le compte des moines la fabrication des titres, ne peut jamais prescrire contre la vérité: *VERITATI* (b) *NEMO PRÆSCRIBERE POTEST*, *de velandis virg.* *NON SPATIUM TEMPORUM, NON PATROCINIA PERSONARUM.*

(b) *Tertullian.*
de velandis virg.
cap. 1.





HUITIEME PARTIE.

MÉTHODE DE DIPLOMATIQUE,

*Ou Règles générales & particulières, pour discerner
les vrais & faux titres.*



LA Diplomatique de D. Mabillon offre un système pour le discernement des titres vrais & faux, parfaitement lié dans toutes ses parties. Mais comme il n'est point représenté sous un seul point de vue, ceux qui se sont déclarés contre cet auteur, ou n'ont point compris l'enchaînement de ses principes, ou l'ont entièrement dissimulé. Pour éviter cet inconvénient, nous allons développer les nôtres, & les conséquences les plus importantes qu'on en peut tirer. Car il n'est pas possible de prévoir tous les cas particuliers, & il seroit ennuyeux d'exposer en détail toutes les règles qui résultent des principes que nous établissons, ou qui sont répandus dans le corps de notre ouvrage. Nous supprimons donc beaucoup de règles applicables à des faits singuliers; d'autant plus que les personnes judicieuses, qui ont quelque connoissance des archives & des fondemens de la Diplomatique, pourront y suppléer aisément. Nous nous resserrons sur-tout au sujet des fausses règles; parceque le nombre peut en être multiplié à l'infini. Celles de Papebrok ne doivent pas beaucoup nous occuper, après que ce savant Jésuite les a rétractées, & que le P. Mabillon & D. Joseph Perez espagnol, en ont fait voir la fausseté. Ainsi nous ne nous arrêterons ordinairement qu'à une partie de celles qui ont été hasardées par divers critiques. Les défauts que nous y ferons remar-

quer serviront à découvrir ceux des règles de cette espèce qu'on pourroit inventer dans la suite, ou que nous n'aurions pas combattues.

VIII. PARTIE.

Quand nous proposons nos règles sur les pièces vraies, fausses & suspectes, nous n'avons garde de vouloir prescrire des loix aux magistrats & aux jurisconsultes. C'est à eux de juger de la bonté de ces règles. Nous n'y compterons nous-mêmes qu'autant qu'ils les honoreront de leur approbation; quoique quelques-unes, qui ne conviendroient peut-être pas au Palais, ne fussent pas indifférentes à l'histoire & à la critique.





SECTION PREMIÈRE.

Notions & principes universels relatifs à la Diplomatique : règles générales de vérité, de fausseté & de suspicion : règles fausses ou insuffisantes : règles sur l'autorité des diplômes, sur les archives, les originaux, les copies, sur la matière des diplômes, sur leur style & leurs formules, sur les dates, les signatures & les sceaux : règles générales du P. Mabil- lon expliquées & défendues contre Hickes : règles particulières sur les diplômes & les autres actes des laïques & des ecclésiastiques.

CHAPITRE I.

Définitions, axiomes, principes & suppositions qui servent de fondement aux règles de Diplomatique.

Définitions des différentes espèces de certitude, de suspicion, de présomption, de preuves & de moyens de faux. Caractères de vérité & de fausseté.

I. **I**L en est de la Diplomatique comme des autres sciences, qui sont incapables de la certitude identique des démonstrations de Géométrie. La certitude qui lui est propre, est susceptible de degrés qui l'augmentent ou la diminuent, à proportion des motifs qu'on a de suspicion ou de créance & de probabilité.

1. La certitude physique est un ferme acquiescement de l'esprit à une vérité constante, connue par l'expérience ou le rapport des sens.

2. La certitude morale est une forte adhésion de l'esprit à une vérité fondée sur la réunion des témoignages ou des caractères intrinsèques, ou même sur un seul, équivalent à leur

réunion, par l'impossibilité manifeste que la chose soit autrement. Ainsi la certitude physico-morale est fondée, partie sur l'expérience & les sens, partie sur l'impossibilité morale qu'une chose soit vraie ou fausse en telles circonstances.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. I.

3. La conjecture est un jugement probable, ou une opinion fondée sur des apparences, touchant une chose incertaine, un raisonnement appuyé sur des indices, & qui laisse toujours quelque lieu au doute.

Observation. On peut définir à peu près de même la vraisemblance, l'opinion, les apparences & les simples présomptions. Le soupçon même n'est qu'une espèce de conjecture. Mais il demande une discussion plus particulière. Dans les attaques qu'on peut livrer à une charte ou à tout autre titre, nous distinguons dans les soupçons trois principaux degrés, entre lesquels on en conçoit une infinité d'autres. Ces trois degrés sont le simple soupçon, le soupçon légitime, le soupçon violent.

4. En général, le soupçon en matière de Diplomatie, est un jugement défavorable, accompagné de quelque doute au sujet de la vérité d'un fait ou d'une pièce.

5. Le simple soupçon est une opinion défavorable, fondée sur de pures possibilités métaphysiques.

6. Par soupçon légitime, nous entendons celui, qui sans mettre tout-à-fait l'esprit en suspens, & sans le porter à pencher davantage pour la fausseté que pour la vérité d'un fait ou d'un titre, ne laisse pas de faire naître quelque scrupule raisonnable, plus ou moins fort sur l'un & l'autre. Il est ordinairement fondé sur l'inobservation d'usages constants au siècle dont il s'agit; mais usages, qui ayant varié dans les siècles voisins, sont présumés n'être pas sans exception dans celui-ci, quoique de fait les preuves en soient inconnues; ou bien il s'ensuit de ce que la possibilité morale de la vérité d'un original, n'est pas démonstrativement prouvée.

7. Le violent soupçon est celui qui fait pencher l'esprit, autant ou plus pour la fausseté d'un fait ou d'un titre, que pour sa vérité. Il résulte, 1^o. de l'inobservation d'un ou de plusieurs usages présumés invariables dans tel tems; parceque les siècles voisins ne fournissent à cet égard nulle exception, quoiqu'elle ne soit pas moralement impossible: 2^o. de la contrariété, du moins apparente, avec des histoires contemporaines, dont l'autorité seroit si grande, qu'elle ne pourroit être

balancée par un titre du même âge : 3°. de la réunion d'un grand nombre de soupçons légitimes, qu'on ne détruiroit point : 4°. vis-à-vis des pièces revêtues des marques ordinaires d'authenticité, ce soupçon naît de ce qu'étant ataquées par des moyens de faux, qui paroissent convaincans, ceux-ci ne sont repoussés que par des réponses, qui les infirment plutôt qu'ils ne les détruisent. Ainsi le soupçon violent, & à plus forte raison le soupçon légitime contre les originaux authentiques en apparence, & les faits suffisamment prouvés, demeurent sans effet, à moins que les réponses aux accusations de faux, appuyées sur des faits, aient peu ou point de vraisemblance.

8. Le motif de suspicion est la preuve sur laquelle le soupçon est appuyé. Le soupçon demeurant unique, ses motifs peuvent se multiplier. Au contraire, les soupçons peuvent augmenter, quoique chaque soupçon ne soit fondé que sur un seul motif.

9. Le moyen suffisant de faux est une preuve de faux convaincante, fondée sur l'impossibilité morale, qu'une pièce fût ce qu'elle est, si elle étoit vraie. Ce moyen est applicable aux originaux comme aux copies.

10. La simple présomption n'est appuyée que sur des principes incertains, ou déduite par des conséquences peu sûres de principes incontestables.

11. La forte présomption se tire par une conséquence nécessaire d'un principe sûr.

Observation. » Quand ces sortes de présomptions sont si fortes, dit (a) l'auteur des *Loix civiles dans leur ordre naturel*, qu'on peut en conclure la certitude du fait qu'il faut prouver, sans laisser aucun lieu de doute; on leur donne le nom de preuves, parcequ'elles en ont l'effet, & qu'elles établissent la certitude du fait qui étoit contesté. . . . C'est à cause de la différence entre ces deux sortes de présomptions, que les loix en ont établi quelques-unes en force de preuves, & qu'elles n'ont pas laissé aux juges la liberté de ne les considérer que comme de simples conjectures; parcequ'en effet ces sortes de présomptions sont telles, qu'on y voit une liaison nécessaire de la vérité du fait qu'il faut prouver avec la certitude des faits d'où elles suivent. « Le même auteur traite à fond cette matière dans la iv^e. section du même titre. Mais il ne faut jamais oublier, que suivant les loix, il faut

(a) Tom. 2. liv. 3.
tit. 6. p. 350. seconde édit.

que ces présomptions offrent des indices plus clairs que le jour, sur-tout lorsqu'on intente une accusation en crime : *instructa apertissimis documentis vel indiciis ad probationem indubitatis & luce clarioribus.* » Il arrive souvent, continue (a) M. Do-
 » mat, non-seulement dans les matières civiles, mais aussi dans
 » les matières criminelles, qu'on peut avoir des preuves cer-
 » taines sans écrit & sans témoins, par la force des présomp-
 » tions, quand elles sont telles, que sur des faits certains &
 » connus, on peut fonder des conséquences nécessaires de la
 » vérité de ceux qu'il faut prouver. . . Quand (b) il s'agit de
 » l'égard qu'on doit avoir aux présomptions, il faut distinguer
 » deux sortes de faits. Quelques-uns sont tels, qu'ils sont tou-
 » jours réputés pour vrais, jusqu'à ce que le contraire ait été
 » prouvé; & il y en a d'autres qui sont toujours réputés con-
 » traires à la vérité, si on ne les prouve. Ainsi tout ce qui
 » arrive naturellement & communément, est tenu pour vrai,
 » comme au contraire, ce qui n'est, ni ordinaire, ni naturel,
 » ne passera pas pour vrai, s'il n'est prouvé. . . On ne doit
 » jamais juger sans preuves, ni présumer . . . qu'un homme
 » sage ait fait une action indigne de sa conduite ordinaire, ni
 » qu'une personne ait manqué à quelque devoir. « Ces dernières
 présomptions ne sont pas toujours du genre de celles qui se
 tirent de principes certains par des conséquences nécessaires.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

(a) *Ibid.* p. 384.

(b) *Ibid.* p. 385.

12. » On appelle (c) preuves en justice, les manières réglées
 » par les loix, pour découvrir & pour établir avec certitude
 » la vérité d'un fait contesté. «

(c) *Ibid.* 352.

Observation. » Il y a deux sortes de preuves; celles que les
 » loix veulent qu'on tienne pour surs, & celles dont elles
 » laissent l'effet à la prudence des juges. Ainsi les loix veulent
 » qu'on prenne pour une preuve sure d'un crime ou d'un au-
 » tre fait, les dépositions confirmées des témoins non repro-
 » chés, & qui soient au nombre qu'elles ont réglé. Ainsi elles
 » établissent pour une preuve certaine d'une convention, si le
 » contrat (d) est signé par les parties, ou lorsque les parties n'ont
 » pu signer, ou ne l'ont pas su, s'il est signé par un notaire &
 » deux témoins, ou par deux notaires sans témoins, selon les
 » différens usages des lieux. Mais lorsqu'il n'a que des présomp-
 » tions, des indices, des conjectures, des témoignages impar-
 » faits, ou d'autres sortes de preuves, que les loix n'ont pas
 » ordonné qu'on tint pour surs, elles laissent à la prudence des

(d) *Ibid.* 258.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

» juges de discerner ce qui peut tenir lieu de preuves, & ce
» qui ne doit pas avoir cet effet. L'usage des preuves ne regar-
» de pas les faits qui sont naturellement certains, & dont la
» vérité est toujours présumée, si le contraire n'est prouvé :
» mais il regarde seulement les faits incertains, & dont la vé-
» rité n'est pas présumée, si elle n'est prouvée.

(a) *Ibid.*

» La force (a) des preuves par écrit consiste en ce que les
» hommes sont convenus de conserver par l'écriture le souve-
» nir des choses qui sont passées, & dont ils ont voulu faire
» subsister la mémoire, soit pour s'en faire des règles, ou pour
» y avoir une preuve perpétuelle de la vérité de ce qu'on écrit.
» Un contrat écrit sert de preuve contre les contractans, con-
» tre leurs héritiers, & contre tous ceux qui les représentent
» & qui succèdent à leurs engagements. Il ne peut y avoir de
» meilleure preuve (des testamens & des autres actes de toute
» nature,) puisque l'écrit conserve invariablement ce qu'on y

(b) *Ibid.* p. 359.

» a confié, & (b) qu'il exprime l'intention des personnes par
» leur propre témoignage. Mais comme toutes les personnes
» n'ont pas l'usage de l'écriture, on a établi pour ceux qui
» l'ignorent, des officiers publics, qui sont les notaires, dont
» la fonction est telle, que les actes signés, ou de deux notai-
» res, ou d'un notaire & des témoins, selon les différens usa-
» ges des lieux, font une preuve légitime de ce qui est écrit
» entre les personnes qui ne savent, ni écrire, ni lire. Et pour
» ce qui est des personnes qui savent écrire, leur seing sans no-
» taire fait aussi une preuve de la vérité de ce qui est écrit ; mais
» avec cette différence entre les actes écrits sans notaires, qu'on
» appelle écritures privées, & ceux qui sont signés par des no-
» taires, que ceux-ci font preuve en justice. . . . L'autorité de
» cette preuve est fondée sur la fonction publique des notai-
» res établis pour cet usage, de rendre authentiques les actes

(c) *Ibid.* p. 362.

» qu'ils signent. . . . Les actes (c) écrits n'ont la force de preu-
» ves, que lorsqu'ils sont dans les formes que les loix prescri-

(d) *Ibid.* p. 364.

» vent. . . . La vérité (d) des actes écrits s'établit par les actes
» mêmes. «

13. La pièce fautive est celle qu'on a supposée ou contrefaite,
ou bien dans laquelle on a inséré, altéré, ou supprimé fraudu-
leusement quelque chose d'essentiel.

14. L'acte suspect ou suspecté légitimement, est celui contre le-
quel s'élève quelque soupçon légitime qu'on ne sauroit détruire.

15. La

15. La pièce très-suspecte est celle qui est ataquée par un ou plusieurs violens soupçons non détruits, mais qui n'est pas toutefois convaincue de faux; quoique sa vérité soit au moins incertaine & douteuse.

16. Les caractères extrinsèques des anciens actes, consistent dans la matière, l'encre, l'écriture, les sceaux & autres qualités, dont quelques-unes ne peuvent se communiquer aux copies.

17. Les caractères intrinsèques se réduisent au style, aux formules, aux dates & aux faits historiques, qui conviennent également aux originaux comme aux copies.

Observation. Les formules peuvent être considérées sous deux rapports différens, ou comme modèles ou protocoles d'actes, ou seulement comme certaines expressions consacrées dans la suscription, la conclusion, les dates & les signatures. C'est presque toujours dans le dernier sens que nous entendons ce terme.

18. Les caractères de vérité d'un titre ne sont autres que les rapports hypothétiquement nécessaires qu'il a avec le siècle, auquel sa date ou ses circonstances historiques le fixent. Ces principaux rapports se tirent de la qualité du parchemin, de l'encre, de l'écriture, des sceaux, des suscriptions, des dates, du style, & généralement de toutes les formules, des usages & des traits historiques.

19. Les caractères de fausseté sont ceux qui contredisent les rapports hypothétiquement nécessaires, que doit avoir un diplôme avec le siècle auquel il a été fait, & les personnes qui en sont les auteurs & le sujet.

20. Le titre authentique doit être muni de l'autorité publique, & renfermer toute la solennité convenable à sa nature, conformément aux usages du tems auquel il a été dressé.

21. Nous entendons par formules historiques, celles qui renferment les dates du pontificat, du regne, de l'Incarnation, ou quelque événement ou point d'histoire.

22. Nous apellons moralement possible ou impossible, ce qui est tel dans telles circonstances, quoique le contraire soit non-seulement possible, mais réel dans d'autres conjonctures. Par exemple, il est moralement impossible qu'on ait daté les bulles des Papes du Postconsulat des empereurs au ^{xiii}^e. siècle; mais c'étoit un usage ordinaire au ^{ix}^e.

23. Par dates générales, nous entendons celles qui n'annoncent

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

que la vie de quelque personne connue, comme le regne de tel prince, le pontificat de tel pape, l'épiscopat de tel évêque, sans en spécifier l'année.

24. Par dates spécifiques, nous avons en vue celles qui marquent précisément le lieu, le jour, le mois, l'indiction, l'année de J. C. du pontificat, du regne; soit que ces dates soient unies ensemble en tout ou en partie, soit qu'elles soient séparées les unes des autres.

25. Les dates uniques ne sont accompagnées d'aucune autre dans la même charte.

26. La souscription, le seing ou la signature, sont des formalités, qui certifient, confirment ou valident un acte, par l'aposition du nom ou de la marque de la main de celui qui consent à l'exécution de l'acte, ou de la personne préposée pour le dresser, ou pour y rendre témoignage.

27. Une bulle est une *lettre du Pape*, expédiée *en parchemin*, & *scellée en plomb*. Cette définition tirée du Dictionnaire de l'Académie, comprend généralement toutes les bulles; celles qui sont consistoriales, signées, revêtues de monogrammes, datées de l'Incarnation, de l'indiction, du pontificat, & celles qui sont dépourvues de tous, ou de la plupart de ces caractères, telles que sont les petites bulles d'Alexandre III.

28. Les diplomes généralement pris, sont les lettres-patentes des empereurs, des rois, des princes, des Républiques, des grands seigneurs & des prélats. Le titre se prend pour l'acte ou pièce authentique, qui sert à établir un droit ou une qualité.

Axiomes relatifs
à la Diplomatique.

II. Après ces définitions, il faut faire suivre les axiomes, qui sont la base des principes généraux de la science des diplomes.

1. Une chose ne peut être & n'être pas tout à la fois.

2. L'essence des choses est immuable.

3. Du seul vrai l'on ne conclut pas au faux, ni du faux au vrai.

4. Du fait on conclut au possible; mais du possible on ne conclut pas au fait; ou bien, on prouve qu'une chose a pu se faire, parcequ'elle s'est faite. On ne prouve pas qu'elle s'est faite, parcequ'elle a pu se faire; c'est-à-dire, que *la* (a) *possibilité d'une chose ne suffit pas pour en établir l'existence*.

5. De l'impossible, on conclut à la non existence du fait; de la non existence du fait, on ne conclut pas à l'impossible: ou bien, on prouve qu'une chose ne s'est pas faite, parcequ'elle n'a

(a) *Mém. de l'Académie des Inscriptions*.
tom. 8. p. 242.

pu se faire; on ne prouve pas qu'elle n'a pu se faire, parcequ'elle n'est pas faite.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

(a) *Mém. de Trévoux* janv. 1709: pag. 16.

6. De l'impossibilité de la non existence du fait, on conclut à son existence; mais (a) de la possibilité de la non existence du fait, on ne conclut pas à sa non existence: ou bien, parcequ'une chose n'a pu ne se pas faire, on prouve qu'elle s'est faite; mais on ne prouve pas qu'elle ne s'est pas faite, parcequ'elle a pu ne se pas faire: de même de ce qu'une chose ne peut n'être pas, on conclut qu'elle est; mais on ne conclut pas qu'elle est de ce qu'elle peut n'être pas.

7. Du non impossible, on conclut au possible, & du possible, au non impossible.

8. De l'incertain, on ne conclut pas au certain, ni qui plus est, au nécessaire.

9. Du particulier, on ne doit pas conclure au général.

10. On ne prescrit jamais contre la vérité: ou bien, si l'on s'est écarté du vrai, il est toujours tems d'y revenir.

Corollaire. On peut découvrir avec le tems des fautes, des erreurs, des faussetés qu'on n'avoit pas d'abord aperçues.

11. On ne démontre point la vérité des principes.

12. Le probable est susceptible de plus & de moins.

13. Le plus probable doit l'emporter sur le moins probable.

14. On ne présume point la fausseté.

III. Voici maintenant nos principes généraux pour le discernement des titres.

Principes généraux pour discerner les anciens titres.

1. Une charte doit passer pour vraie, lorsqu'il est moralement impossible qu'elle soit fausse.

2. Une pièce doit passer pour fausse, lorsqu'il est moralement impossible qu'elle soit vraie.

3. Un seul défaut essentiel, ou qui moralement parlant n'a pu se glisser dans un acte vrai, prouve la fausseté de la pièce, dans laquelle il se trouve.

Corollaire I. Un ou plusieurs caractères évidemment incompatibles avec les tems, les lieux, les personnes auxquels une charte originale se rapporte, la convainquent de faux.

Corollaire II. Toute faute grossière qui n'a pu venir dans l'esprit, ni échaper par inattention à celui qui a dressé un original, quelque ignorant, ou quelque abstrait qu'on le suppose, démontre la fausseté de la pièce.

Corollaire III. Des erreurs capitales contre l'histoire & la

chronologie constante & indubitable, si elles ne peuvent être rejetées, ni sur quelque événement, ou quelque usage particulier, ni sur une manière de compter plus ou moins suivie, ni sur l'inadvertance, la flatterie, ou l'ignorance; elles opèrent une conviction manifeste de faux.

Corollaire IV. Une seule formule, un seul fait qui ne peut certainement s'allier avec tel siècle, telles circonstances, telles personnes, auxquelles se rapporte un acte, suffit pour le convaincre de faux.

4. Une charte ne sauroit être démontrée fausse, quand il est moralement possible qu'elle soit vraie.

Corollaire. On ne doit point réprouver, ni même suspecter un titre, parcequ'il a des caractères communs à des pièces vraies & fausses.

5. Une pièce ne sauroit être démontrée vraie, quand il est moralement possible qu'elle soit fausse.

Corollaire. On ne doit point supposer vraies des chartes qui portent certainement quelque caractère qui n'appartient qu'à une pièce fausse.

Observation. Ces cinq principes ne sont que des corollaires évidens du premier principe universel.

6. Conséquemment au troisième axiome, on ne doit point suspecter, ou supposer fausse une charte, parcequ'elle renferme des caractères propres d'une pièce véritable. C'est ce qui est arrivé à certains écrivains, au sujet d'une charte de Guillaume le Conquérant & d'une bulle du Pape Alexandre III.

7. Les titres & les actes sont faits pour prouver, & non pas pour être prouvés; c'est-à-dire, qu'ils prouvent par eux-mêmes & de leur propre fonds.

Corollaire I. On doit présumer en faveur de la vérité d'un diplôme, même non authentique & original, tant que sa fausseté n'est point manifestée par des moyens convaincans, ou du moins fort probables, & sans réplique: *Præsumitur (a) pro instrumentis, nisi contrarium probetur.*

(a) *Cod. l. 4. tit. 19. ad legem 18.*

Corollaire II. On ne doit pas simplement présumer de la vérité d'un titre authentique & original; il doit passer pour constant, jusqu'à ce que sa fausseté soit démontrée, ou qu'on prouve au moins qu'il doit passer pour suspect.

8. On ne commet point de crime qui expose à des peines rigoureuses, ou à une grande infamie, sans prétendre en tirer quelque utilité.

9. On doit regarder un fait comme moralement possible ; lorsque l'usage , dont il est une suite , subsiste actuellement , quoique dans des circonstances différentes , ou lorsqu'on en voit des exemples dans des tems & des pays voisins.

Observation. Dans les siècles & dans les pays où les princes ont été , ou bien se sont qualifiés , second , troisième , quatrième , &c. du nom , l'on ne doit pas regarder comme moralement impossible , que quelqu'un se soit dit premier du nom. Voyez notre 4^e. tome , page 529. & suivantes.

10. » Il ne faut jamais établir des faits sur de simples conjectures. «

Observation. C'est une conséquence tirée par M. le baron de la Bastie , de quelques méprises de M. du Cange. Juger sans certitude , c'est juger témérairement. Quand on n'a pour règle de ses jugemens que les conjectures , les soupçons , les préjugés , les possibilités ; on n'est jamais sûr d'avoir rencontré juste , & l'on s'expose à prendre le faux pour le vrai.

11. Des caractères , qui du premier coup d'œil présentent quelque chose de choquant , non par un excès d'ignorance crasse , mais par un excès de singularité , ne sont point des signes de faux , mais de vérité.

Exposition. Qu'un faussaire fit signer plusieurs évêques du même siège dans un même acte ; parceque n'en sachant que les noms , il auroit ignoré qu'ils se fussent succédés ; l'ignorance de l'antiquité a pu lui en imposer : mais que les reconnoissant pour évêques d'un même siège , & leur en donnant le titre , il les ait fait signer ensemble & en même-tems ; c'est une singularité qu'un faussaire , toujours sur la défiance , auroit évitée , pour ne pas donner de soupçons contre lui.

12. » Les actes supposés sont presque toujours accompagnés de quelque caractère visible de fausseté. «

Observation. Le critique , dont l'ouvrage est cité en marge , n'est pas le seul qui ait établi ce principe : ceux qui ont le plus outré les choses , en sont convenus. Voyez la préface de notre 3^e. tome , page XIV.

13. Toutes choses d'ailleurs égales , il est absurde d'admettre pour vrais & authentiques les diplomes moins solennels , au préjudice de ceux qui le sont davantage.

14. On ne doit prononcer contre la sincérité des actes , que quand on y reconnoît des vices intolérables , qu'on ne peut mettre sur le compte des copistes.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

Mém. de l'Académ. des Inscr.
tom. 15. p. 745.

Pièces pour &c.
contre la maison
de Bouillon 1700.
pag. 28.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. I.

Antiquit. ital.
tom. 3. dissert. 34.
col. 72.

Observation. Nous empruntons ce principe ou règle générale de la dissertation de M. Muratori, sur les diplomes. » Il » est, dit-il, des chartes, qui sont revêtues des apparences d'autographes, quoiqu'elles ne soient rien autre chose que des » copies, qui imitent parfaitement la forme des originaux. Or » personne n'ignore combien les copistes sont sujets à faire des » fautes. C'est pourquoi l'on ne doit passer condamnation sur » les diplomes, que quand on y voit concourir plusieurs vices » intolérables, qui les attaquent dans ce qu'ils ont de plus essentiel. Autrement il faut incliner pour le parti le plus doux, » ou du moins suspendre son jugement. « *Itaque tunc solum adversus diplomatum fidem imminet adversa sententia, quoties plura eaque intoleranda vitia in ipsorum caput concurrunt. Alioquin inclinandum est in mitiorem partem, aut saltem continendum judicium.*

15. Il est d'un, critique qui a la sagesse & la politesse en partage, de ne pas imputer aux chartes, ni à ceux qui les possèdent, le crime de faux, lorsqu'il peut les en garantir par quelque interprétation favorable.

Ibid. col. 75

Observation. Cette maxime est tirée de M. Muratori, dont voici les propres termes : *Est critici prudentis ac honesti, crimen hoc amovere, dum commoda interpretatio succurrat.*

16. Une charte fabriquée ne doit être déclarée telle que sur des preuves d'une évidence, à laquelle il soit impossible de se refuser.

Perez dissert.
scelès p. 261.

Observation. Si les conjectures, si les soupçons & la prévention, si les doutes tiennent lieu de règles dans l'examen des actes, si l'on s'en contente pour former son jugement, s'ils tiennent lieu du certain dans les tribunaux de la justice; la vérité est confondue, & la société humaine est renversée. *Nisi luce meridiana clarius, dit un habile Diplomatiste Espagnol, iisque argumentis, queis occurri nullo modo possit, de alicujus privilegii falsitate constiterit, id respuere & improbare nefas esto. Qui secus faxit, is sacer & instabilis, ut publicæ tranquillitatis & quietis hostis, intestinique & perniciosissimi belli fax & incentor, esto.*

17. Une pièce contestée en justice, doit passer pour vraie, jusqu'à ce qu'elle ait été inscrite, & juridiquement convaincue de faux.

Observation. Cette maxime du Palais se trouve dans une

lettre de M. Bouhier de Versalieux, président au Parlement de Dijon, à Dom Jean Mabillon. » Nos règles, dit ce savant (a) » Magistrat, veulent que nous ne nous arêtions pas aux con- » tre-dits donnés contre la vérité des actes produits, tant qu'il » n'y a point d'inscription en faux. «

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

(a) *Œuv. posthum. de Mabil.*
t. I. p. 526.

IV. Ajoutons à ces principes les six suppositions ou demandes suivantes.

Suppositions, ou demandes.

1. Quand on parle de possibilité, d'impossibilité, de nécessité en fait de titres, on entend toujours nécessité, possibilité, impossibilité morale ou hypothétique; c'est-à-dire, qui suppose les rapports & les circonstances dans lesquels se trouve le diplôme dont il s'agit.

2. On suppose qu'on puisse juger de la vérité ou de la fausseté des titres.

3. Que ce jugement soit appuyé sur leurs caractères, tant intrinsèques qu'extrinsèques.

4. Que les sens puissent faire connoître, & l'expérience distinguer l'écriture, l'encre, la matière, les sceaux qui conviennent à chaque siècle.

5. Qu'on puisse fixer l'âge des diplômes, & sur-tout des véritables, par leurs caractères non-seulement intrinsèques, mais encore extrinsèques.

6. Eu égard à la totalité des actes dressés par les Latins, qu'on puisse supposer que chaque siècle en a produit un nombre à peu près égal, en admettant néanmoins toutes les déductions raisonnables qu'on jugera nécessaires.

CHAPITRE II.

Règles générales sur la vérité & la fausseté des diplômes & des autres actes.

ARTICLE PREMIER.

Règles générales de vérité.

I. **I**L n'est point de chartes dont on puisse démontrer la vérité avec une certitude métaphysique.

Observation. Absolument parlant, il est possible que telle

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. I.

charte ait été forgée par un faussaire ; pourvu qu'on suppose qu'il l'ait fabriquée dans le tems même auquel elle se rapporte. Dans ce cas il peut avoir observé tous les caractères, tant intrinsèques, qu'extrinsèques. Ce qui ne lui auroit pas été possible, s'il n'eût vécu dans le siècle dont la pièce s'annonce. Il est vrai qu'il se trouve des diplomes tels, qu'on ne voit aucune raison pour laquelle un faussaire les auroit supposés. D'où l'on peut conclure qu'il est moralement impossible qu'ils le soient. Car de dire qu'un faussaire auroit pu les fabriquer par badinerie, ou seulement pour s'exercer ; que ces pièces en rigueur auroient pu d'abord se conserver par pure curiosité, & dans la suite par quelque accident qui ne supposeroit même aucune mauvaise foi, passer dans un dépôt public, ou particulier : ce sont là des possibilités métaphysiques, qui n'empêchent pas que la chose ne soit moralement impossible, comme nous le prouvons ailleurs. Aussi n'y auroit-il pas moins d'extravagance à regarder toutes les pièces antiques comme fausses, ou suspectes ; parceque, métaphysiquement parlant, il n'est point de charte qui n'ait pu être contrefaite par un habile faussaire ; qu'il y auroit d'injustice & de malignité à traiter tous les hommes d'incrédules, d'impies & de scélérats ; parcequ'il n'en est point qui ne le puissent être. Ainsi quoiqu'il ne soit pas possible de démontrer la vérité d'un seul diplôme avec une certitude métaphysique ; il n'en est pas moins moralement impossible qu'une charte revêtue de tous les caractères de vérité soit fausse.

II. Il est moralement impossible qu'une charte soit fausse, lorsqu'elle est revêtue de tous les caractères de vérité qui lui sont propres.

Démonstration. Si l'on peut juger de la vérité d'un titre, & si ce jugement est appuyé sur ses propres caractères de vérité ; celui qui les réunit tous en sa faveur ne sauroit être faux. Car, s'il pouvoit l'être, il seroit impossible de juger de la vérité d'une pièce ; puisqu'on n'en peut juger que par ses caractères, & qu'on les suppose tous réunis pour en constater la vérité. Or on convient par la 2^e. & la 3^e. supposition, qu'on peut juger de la vérité d'un titre par ses caractères de vérité, comme on peut juger de sa fausseté par ses caractères de fausseté. Donc il est moralement impossible qu'une charte soit fausse, & néanmoins revêtue de tous les caractères de vérité qui lui sont propres. » Quand il est question d'examiner une charte, on n'a qu'à considérer

» attentivement

» attentivement si elle porte les caractères ordinaires des titres
 » authentiques; car si on les y remarque, on peut être sûr que la
 » pièce est bonne & incontestable; mais s'il manque à cette
 » charte, une ou plusieurs de ces qualités, on peut soutenir, sans
 » se tromper, que la pièce est fausse, ou au moins douteuse
 » & incertaine. On ne trouvera donc jamais qu'un titre légi-
 » time ait plusieurs défauts essentiels par rapport au style, aux
 » sceaux, aux souscriptions, à la date, &c. qu'on découvre dans
 » les chartes fausses ou douteuses. »

VIII. PARTIE.
 I. SECTION.
 CHAP. II.
 ART. I.

III. Pour qu'une charte soit revêtue de tous les caractères de vérité, il faut qu'elle n'en renferme aucun qui ne puisse se rapporter au siècle auquel elle doit appartenir, & aux personnes qui doivent l'avoir dressée.

Démonstration. Par la 15^e. définition, il est de l'essence des caractères de vérité propres des chartes; qu'ils conviennent aux siècles auxquels elles appartiennent, & aux personnes qu'elles concernent. Or si un seul des caractères de vérité d'une pièce, sans cesser de l'être, ne pouvoit s'ajuster avec ces siècles, avec ses personnes; il ne seroit plus de l'essence des caractères de vérité qu'ils convinssent aux siècles & aux personnes auxquels ces titres se rapportent, contre le second principe universel. Donc pour qu'une pièce soit revêtue, &c. Il ne faut pas oublier que nous ne parlons qu'hypothétiquement de l'essence des caractères de vérité propres des chartes.

Corollaire I. Une pièce à laquelle il ne manque aucun des caractères du siècle auquel elle est attribuée, doit passer pour véritable.

Corollaire II. Les titres revêtus de tous les caractères les plus usités au siècle dont ils s'annoncent, tirent delà de nouveaux moyens pour écarter les soupçons qu'on pourroit former contre leur vérité.

Observation. Autant qu'un diplôme offre de caractères du siècle auquel il répond; autant ajoute-t-il de nouvelles preuves de sa vérité à celles qu'il puise dans son propre fonds. Car pour qu'un acte ne soit pas suspect, il suffit qu'il n'ait pas des caractères étrangers au siècle auquel il se rapporte. Mais il n'est pas nécessaire qu'il réunisse ceux qui sont d'un usage plus général.

Corollaire III. Les chartes qui ne renferment que les caractères les moins usités du siècle auquel elles se rapportent, offrent par cet endroit la preuve la plus évidente de leur vérité.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. I.

Observation. Les principes qui militent en faveur d'un titre ; dont tous les caractères sont conformes à la pratique la plus ordinaire d'un siècle , seront encore plus décisifs par rapport à ceux qui quadrent parfaitement avec des usages certains , mais beaucoup plus rares ; parcequ'il est bien plus naturel qu'un faussaire se soit attaché aux coutumes les plus usitées , qu'à celles qui l'étoient moins , & qu'il sera plus aisément tombé sur des modèles de la première espèce que de la seconde.

IV. Des caractères compatibles ensemble & avec la charte où ils se rencontrent , prouvent sa vérité.

Démonstration. Par le premier corollaire du 3^e. principe général , des caractères incompatibles avec les tems , les lieux , les personnes auxquels une pièce se rapporte , la convainquent de faux. Donc par la raison des contraires , si les caractères sont compatibles ensemble & avec la pièce , ils en prouveront la vérité.

Corollaire. Contre une charte qui ne peche , ni du côté de l'histoire , ni du côté des caractères extrinsèques , on ne tire jamais de moyens suffisans de faux du style & des formules , à moins que ces caractères intrinsèques n'impliquent contradiction , ou qu'ils ne soient incompatibles entr'eux ou avec ce titre.

V. Une pièce antique , qui moralement parlant , a pu recevoir tous les caractères dont elle est revêtue , de la part de ceux à qui elle est attribuée , ne sauroit être convaincue d'imposture.

Démonstration. 1^o. Pour convaincre de faux une pièce antique , on doit prouver qu'il n'est pas moralement possible qu'elle soit vraie ; car s'il est moralement possible qu'elle soit vraie , on n'a nulle certitude de sa fausseté. Or il est évidemment possible qu'une pièce soit vraie , quand moralement parlant , elle a pu recevoir de ceux à qui elle est attribuée , tous les caractères dont elle est revêtue. Donc , &c. En effet , il n'est pas possible qu'un titre soit vrai & faux tout à la fois. Un titre qui n'est pas vrai est faux , & un titre qui n'est pas faux est vrai. Un titre est faux , s'il a un seul caractère inaliéable avec sa vérité ; vrai , s'il ne renferme pas un caractère d'où s'ensuive la fausseté. Or , s'il a dû recevoir tous les caractères dont il est revêtu de la part de ceux à qui il est attribué , sa fausseté ne s'ensuit d'aucun de ses caractères ; donc il ne sauroit être con-

vaincu de faux. 2°. Par le 4°. principe, une pièce ne doit jamais passer pour fausse, quand il est moralement possible qu'elle soit vraie : or quand une pièce est revêtue de tous les caractères qui pouroient convenir à celle qui ne seroit pas fausse, il est moralement possible qu'elle soit vraie. Mais un titre, qui moralement parlant, pouroit être vrai, ne doit jamais passer pour faux. Donc une pièce ne doit, &c. 3°. De plus, suivant le 1. corollaire du 7°. principe général, on doit présumer en faveur de la vérité d'un titre, dont la fausseté ne sauroit être démontrée ; & elle ne le sauroit être, s'il est moralement possible qu'il soit vrai. En effet, dès qu'il est possible qu'elle soit revêtue de tous les caractères qu'elle porte, il est clair qu'ils ne sont incompatibles, ni entr'eux, ni avec elle. Or, par la règle précédente, de tels caractères ne sont pas de nature à prouver la fausseté d'une pièce.

VI. Tout moyen de pure possibilité, pourvu qu'elle soit morale, & qu'elle s'étende à tous les caractères d'une pièce, la justifie de toute accusation de faux.

Démonstration. 1°. Par la règle précédente, une pièce ne doit jamais passer pour fausse, quand il est possible qu'elle soit revêtue de tous les caractères qui s'y font remarquer : donc tout moyen de pure possibilité, &c. 2°. Par le 7°. axiome, le moyen de pure possibilité morale s'étend à tous les caractères d'une pièce, quand il n'est pas impossible qu'elle soit revêtue de tous les caractères qu'elle renferme. Par la 2°. & 5°. règles, quand il n'est pas impossible qu'une charte soit revêtue de tous les caractères qu'elle renferme, elle est justifiée de toute accusation de faux. Donc tout moyen, &c. 3°. Suivant le 1. corollaire du 7°. principe, on doit présumer en faveur de la vérité d'un diplôme, tant que sa fausseté n'est point manifestée par des moyens convainquans, ou du moins fort probables. Or, par la 4°. règle, la fausseté d'un diplôme n'est point manifestée par ces moyens, lorsqu'il est prouvé qu'il n'est aucun des caractères dont cette pièce est revêtue, qui ne puisse lui convenir. On doit présumer en faveur de la vérité d'un diplôme dans ces circonstances. Donc tout moyen de possibilité morale, pourvu qu'on l'étende à tous les caractères d'une pièce, la justifie de toute accusation de faux. Mais une justification motivée sur une possibilité morale, ne va pas jusqu'à dissiper les soupçons qui résultent de toute accusation de faux contre

des chartes qui ne sont pas originales ; parceque les copies ne suffisent pas toujours, pour faire juger des originaux ; encore moins lorsque les premières n'ont point d'autre apui que des possibilités morales.

Corollaire 1. Une pièce revêtue de tous les caractères essentiels de vérité qui lui conviennent, si elle est combatue par des inconvéniens, par des contrariétés aparentes avec d'autres chartes, avec des historiens contemporains, est suffisamment justifiée, quant à l'accusation de faux, par des solutions moralement possibles ou vraisemblables.

Corollaire 11. Pour qu'un diplôme soit censé véritable, il suffit que tous ses caractères appartiennent au tems dont il s'annonce, soit qu'ils y soient ordinaires, soit qu'ils y soient plus ou moins rares. Qu'ils soient donc usités, ou du moins qu'ils ne soient point contraires à l'usage du tems, on n'en doit pas demander davantage.

VII. Etant prouvé qu'il est moralement possible que tel caractère convienne à une charte, on la lave de toute accusation de faux intentée au sujet de ce caractère ; mais on ne la met pas à couvert des autres objections qu'on pourroit former contre elle.

Démonstration. De même que par le 4^e. principe, une pièce ne sauroit être démontrée fausse, quand il est moralement possible qu'elle soit vraie ; un caractère qui convient à quelque diplôme, ne sauroit être regardé comme un moyen de faux, quand il se trouve moralement possible, qu'il soit un moyen de vrai : or, un moyen de vrai ne sauroit fournir, sans changer de circonstances, un moyen de faux. Donc étant prouvé, &c. En effet, suivant le 9^e. principe universel de la convenance de tel caractère avec tel siècle, il ne s'ensuit pas que tous les autres caractères s'y rapportent également.

VIII. D'un usage non certainement connu pour invariable, on ne peut tirer aucun moyen de faux.

Démonstration. Par la 8^e. définition, le moyen de faux est appuyé sur l'impossibilité qu'une charte fût telle qu'elle est, si elle étoit véritable. Or, cette impossibilité, suivant le 8^e. principe universel, ne résulte que d'un usage non certainement connu pour invariable. On n'en peut donc tirer un moyen de faux.

Corollaire 1. Un titre qui contient des dispositions incon-

nues ou rares dans le siècle auquel on l'attribue, n'est pas faux dans le premier cas, ni suspect dans le second.

Corollaire II. Un diplôme différent de quelques autres pièces vraies, peut n'être pas faux.

IX. Toute pièce qu'on ne sauroit attaquer que par des possibilités, des présomptions, des conjectures, des vraisemblances, doit être déchargée de l'accusation de faux.

Démonstration. Par le 1. corollaire du 7^e. principe, les présomptions sont pour le diplôme, & non pas contre. Les vraisemblances, les probabilités mêmes les plus fortes parlent en sa faveur. Il faut donc lui opposer des preuves convaincantes, pour en démontrer la fausseté, ou du moins des probabilités si plausibles & si peu combattues, supposé qu'on se bornât à des soupçons, qu'elles puissent contre-balancer les avantages qu'il a d'être fait pour prouver, & non pas pour être prouvé. Quelque spécieuses même que soient ces probabilités, elles doivent être comptées pour rien, selon les règles précédentes; si elles sont détruites par d'autres probabilités du même genre, & dans les mêmes circonstances. Il en est ici comme d'un homme accusé de crime. Si l'on n'allègue contre lui que des possibilités, des vraisemblances, des probabilités, des présomptions; suivant toutes les règles de la jurisprudence & de l'équité naturelle, il sera renvoyé absous. Il sera du moins mis en liberté, supposé que les présomptions non détruites soient assez fortes pour faire douter de son innocence, quoiqu'elles soient insuffisantes pour former ce qu'on appelle une demi-preuve.

Corollaire I. Quand un fait, dit l'Auteur de l'*Art de penser*, cité par un habile critique, » quand un fait, qui est d'ailleurs » suffisamment attesté, est combattu par des inconvéniens & des » contrariétés apparentes avec d'autres histoires; alors il suffit que » les solutions qu'on apporte des contrariétés soient possibles & » vraisemblables; & c'est agir contre la raison, que de demander des preuves positives, parceque le fait en soi étant suffisamment prouvé, il n'est pas juste de demander qu'on en prouve » de la même sorte toutes les circonstances. «

Corollaire II. On ne peut » raisonnablement attaquer par de » simples conjectures des faits bien prouvés. «

Corollaire III. » Le défaut de vraisemblance est un moyen » trop foible, pour détruire des faits accrédités.

Après avoir employé des preuves très-fortes pour montrer

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. I.

Voyez notre 1.
tom. chap. 2. n. 4.
pag. 42. 43.

Le P. Honoré de
Sainte-Marie, Ré-
flex. sur les règles
de la critiq. 1. 2.
Pag. 172.

Mém. de Tré-
voux, janv. 1799.
pag. 16.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. I.

Mém. de l'Acad. des Inscript.
tom. 15. p. 9.

Lebeuf, dissert.
tom. 2. p. 138.

Richard Simon, Biblioth. critiq.
tom. 2. p. 70.

Ibid. t. 3. p. 131.

Origine des églises de S. Bertin,
pag. 307.

V. définition 8. règle 8.

Germon de ver. haret. pag.
592.

combien peu vraisemblable est la prétention de Titelive, qui dit que le sac de Rome par les Gaulois fut suivi d'une défaite si complète de leur armée, qu'il n'en réchapa pas un seul homme; M. Melot dans sa belle dissertation sur la prise de Rome par les Gaulois, prévient l'abus qu'on pourroit faire de ses principes.

» Je n'ignore pas, dit-il, que le défaut de vraisemblance est un
» moyen trop foible pour détruire des faits acrédités; mais outre
» le défaut que je viens de relever dans le récit de Titelive, on
» y trouve encore une fausseté historique. «

Corollaire IV. On ne doit point » s'embarasser d'une objec-
» tion, qui n'est appuyée que sur un peut-être. «

Corollaire V. » Des présomptions, quelque violentes qu'elles
» soient, ne peuvent jamais former une pleine conviction, telle
» qu'il la faut pour prononcer sans retour SUR QUELQUE AFAIRE
» QUE CE SOIT, principalement quand la condamnation des
» choses doit, comme ici, retomber sur les personnes. « Il auroit
été à souhaiter que M. Simon eût raisonné plus conséquem-
ment à cette maxime, lorsqu'il écrivoit sur les chartes.

Corollaire VI. « On ne doit point opposer des raisons de pure
» critique à des actes anciens & reçus de tout le monde. «

Corollaire VII. Pour détruire un fait fondé sur des titres, il
faut d'autres titres, d'autres autorités si pressantes & si précises,
qu'elles puissent anéantir ou balancer les titres & les autorités
contraires.

Corollaire VIII. Un fait constaté par des titres ne sauroit
être détruit que par des titres contraires, ou par une démonstra-
tion de l'impossibilité, que ce fait, ou ces titres soient vé-
ritables.

Corollaire IX. Une charte n'est pas convaincue de faux par
l'argument négatif, ou par le silence d'un, ou de plusieurs auteurs,
à moins qu'il ne fût impossible qu'ils n'en eussent pas parlé, si
elle étoit véritable.

X. Une pièce ne doit point être aculée de faux, ou (1) d'in-
terpolation, que l'un, ou l'autre fait ne soit constaté par une
preuve très-certaine, ou par le témoignage suffisant d'un an-
cien auteur.

(1) *Meminisse debent hanc esse statu-
tam regulam, firmiterque argumentis stabili-
tam, ut ne quis liber interpolatus dicatur,
nisi de interpolatione vel certissima ratione
constet, vel de idoneo antiqui scriptoris*

testimonio. Si ces raisons sont nécessaires
pour acuser d'interpolation; elles ne le
seront pas moins pour acuser de faux.
Elles ne seront pas non plus moins efficaces
en faveur des diplomes que des livres.

XI. Un endroit non suspect raclé ne rend pas une pièce fautive, ni vicieuse.

Observation. Cette règle est tirée du droit canon. Rien n'empêche qu'on ne l'applique à d'autres diplômes que des bulles.

XII. Les chartes raturées ne sont point suspectes, lorsque les ratures sont approuvées. Les effaçures involontaires n'empêchent point que les endroits (a) où elles se trouvent ne fassent foi en justice, si elles sont lisibles; mais ils doivent être comptés pour rien, si les effaçures sont approuvées, ou si elles sont volontaires.

XIII. C'est une illusion d'accuser des chartes de faux, sous prétexte qu'elles sont dressées par des notaires avant leur établissement.

Observation. On ne sauroit produire de charte si ancienne, qu'elle ne soit de beaucoup postérieure à l'établissement des notaires. On peut voir l'opinion contraire, solidement réfutée dans la Diplomatique (b) de D. Mabillon & dans la (c) nôtre. Nous convenons néanmoins qu'ils ont été sur un autre pié qu'ils ne sont depuis le XII^e. siècle.

XIV. Quand on connoît le style & les formules propres de chaque siècle & de chaque pays; on a certitude morale que les chartes où ces caractères se rencontrent, appartiennent à tel siècle & à tel pays.

Démonstration. La certitude morale est appuyée sur la réunion des témoignages, ou des caractères intrinsèques par la 2^e. définition. Or par la définition 15. & la 5^e. demande, le style & les formules; autrement les caractères intrinsèques, font connoître le siècle & le pays auquel appartient chaque pièce. Donc la certitude morale fait connoître le siècle & le pays auquel appartient chaque pièce. Ainsi quand on connoît le style & c.

Corollaire. On peut juger par le style & les formules du siècle auquel se rapportent les copies & les anciennes pièces fausses originales, qui se feroient conservées. Mais on juge encore mieux des dernières par leurs caractères extrinsèques.

XV. Quand on connoît l'écriture, l'encre, la matière, les sceaux, qui conviennent aux diplômes de chaque siècle & de chaque pays, on a certitude physique que telle pièce originale appartient à tel siècle & à tel pays.

Démonstration. La certitude physique est fondée sur l'expérience & le rapport des sens par la 1^e. définition. Or les sens & l'expérience font connoître les caractères extrinsèques, qui

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. I.

V. notre 4. tome,
p. 456. & suiv.

L. 2. decret. tit.
22. cap. 2.

V. notre 4^e. tome,
p. 459. & suiv.

(a) Dig. lib. 28.
tit. 4. leg. 1.

(b) Lib. 2. c. 13.

(c) Tom. V. p. 62.
& suiv.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. I.

conviennent aux diplomes de chaque siècle, de chaque pays par la 3^e. demande. On a donc une certitude physique que telle pièce appartient à tel siècle, à tel pays; quand on connoît par sa propre expérience les caractères extrinsèques, dont elle doit être revêtue. Il en est ici comme d'un homme qui possède un système de botanique. Souvent il vous dira dans quelle classe & dans quel genre une plante doit être rangée, quoiqu'il ne l'eût jamais vue auparavant. L'examen qu'il en fait, joint aux principes de son art, lui donne même une certitude physique du nom de la plante.

Corollaire. Une charte qui se dit d'un autre siècle, ou d'un autre pays, que celui auquel ses caractères extrinsèques la fixent, est supposée, & l'antiquaire en a une certitude physique.

XVI. On peut souvent prononcer avec une certitude morale sur la vérité des diplomes.

Démonstration. Suivant les règles 2. & 3. & leurs corollaires, on juge par la réunion des caractères qu'il est impossible que certaines pièces soient fausses. Or l'impossibilité qu'une pièce soit fausse emporte au moins certitude morale de sa vérité. On peut donc prononcer, avec certitude morale, sur la vérité des diplomes, par la réunion de leurs caractères de vérité. Or rien de plus ordinaire que cette réunion, comme les faits l'attestent. Donc on peut souvent juger, avec une certitude morale, sur la vérité des diplomes.

XVII. Peu d'anciens diplomes qu'on puisse convaincre de faux; moins encore, lorsqu'aux caractères d'originaux ils joignent ceux de titres authentiques.

Observation. Cette proposition se prouve mieux par les faits que par les raisonnemens. Quand toutes les chartes antiques, contre lesquelles on s'est inscrit en faux, en seroient demeuré convaincues, le nombre en seroit encore très-petit. Mais il s'en faut bien que les accusations intentées contre la plupart d'entr'elles, aient été portées jusqu'à la conviction. Au contraire, il en est très-peu qui n'aient été, ou justifiées, ou du moins, si bien défendues, que les accusations de faux n'aient été réduites à des soupçons, tout au plus légitimes. Or, si l'on a si vivement attaqué celles dont on ne pouvoit démontrer la fausseté; est-il probable que les critiques eussent épargné beaucoup de celles qu'ils en auroient pu convaincre avec plus de succès, ou dont la supposition auroit été manifeste? C'est donc un grand préjugé en

en faveur d'une multitude de chartes épargnées, quoique exposées depuis long-tems à la censure publique.

XVIII. Il est des chartes vraies, qui contiennent de faux exposés, & de fausses, qui en contiennent de véritables.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. I.

Observation. On en peut voir la preuve dans la Diplomatique (a) de Dom Mabillon. Il cite aussi les Bollandistes, tome 2. pag. 331. du mois de mars. La même règle suit évidemment des faits qu'ils établissent. Personne n'ignore que dans les lettres d'érection & dans les provisions l'énoncé est souvent très-faux. Elles (b)

(a) Pag. 221.

223.

» ne prouvent autre chose, si ce n'est que ceux à qui elles ont
» été accordées possédoient telles terres, ou ont été pourvus de
» tels gouvernemens & de telle charte. En effet, lorsque l'on
» fait dresser ces sortes de lettres, on fournit des mémoires, &
» celui qui dresse les lettres, les emploie, & en fait l'usage que
» l'on veut, sans les examiner. Si personne ne s'oppose aux quali-
» tés, elles passent, & au bureau, & à la chancellerie; & cela
» se pratique non-seulement pour les brevets, ou les provisions
» de charge, mais dans des choses importantes, & d'une plus
» grande conséquence. « Voyez le chap. 3. num. 4. page 56.
& 57. de notre premier tome.

(b) Pièces pour
& contre la Mai-
son de Bouillon,
p. 74.

XIX. Des caractères rares dans un siècle, mais néanmoins constans, loin d'être contre la charte, qui les renferme, des moyens de faux, ou de suspicion, sont des preuves presque infaillibles de sa vérité.

Observation. Un faussaire qui cherchera à contrefaire des chartes d'un certain siècle, tombera plutôt sur des pièces d'un style ordinaire, que d'un style bizarre & singulier. S'il avoit même rencontré quelque charte revêtue de formules peu communes; il n'auroit eu garde de la prendre pour modèle. Tout est suspect, tout inspire de la défiance & de la crainte à un homme qui ne va pas droit.

XX. Ni les caractères propres des chartes, ni en général les chartes elles-mêmes originales ou copies, ne peuvent être des ouvrages d'imposteurs.

Preuve. Les caractères des diplomes & les diplomes eux-mêmes en général, soit imprimés ou non, ne sauroient être censés des ouvrages d'imposture, sans supposer qu'une infinité de faussaires ou de compilateurs de tout pays, au moins depuis deux cens ans, se seroient concertés pour donner à leurs prétendues chartes, cette uniformité & cette diversité de ca-

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. I.

*Voyez ci-dessus,
pag. 109.*

raçtères ou de formules, qui distinguent les pièces de chaque siècle, ou qu'indépendamment de tout concert, des rapports si bien marqués pourroient se rencontrer dans une foule innombrable de pièces fausses. Or, l'un & l'autre est impossible. Sans nous arrêter à l'extravagante imagination d'une infinité de faussaires, qui auroient infecté toutes les archives, l'impossibilité de leur concert est quelque chose de si clair, qu'à peine daignons-nous en faire la preuve. Des faussaires auroient-ils pu, après avoir formé entr'eux une société, qui se seroit emparée de toutes les archives, qui les auroit ravagées pour les inonder ensuite d'une infinité de faux titres, exercer impunément leurs impostures, pendant une longue suite de siècles, sans que l'église s'y fût opposée, sans que les Magistrats ou les Souverains y eussent apporté nul remède, sans que personne s'en fût aperçu? L'impossibilité n'est pas moins grande que les faussaires, sans aucun concert entr'eux, se fussent acordés à caractériser les diplomes par des rapports si justes & si bien proportionnés à leur âge. Comment en éfet des imposteurs auroient-ils pu leur donner des caractères assortis avec tant de précision à chaque siècle, si ces caractères n'avoient pas été jusqu'à un certain point fixes & constans? Or, soit que les faussaires fussent ou ne fussent pas contemporains; ils ne pouvoient connoître ces caractères, que parceque de leur tems on étoit en usage de les employer, ou parcequ'ils avoient fait une étude exacte des monumens de chaque siècle. Or l'un & l'autre cas suppose l'existence d'un très-grand nombre de chartes, non-seulement vraies, mais encore revêtues de caractères certains. Voilà donc un nombre prodigieux de chartes vraies qui ont existé, & dont la plupart ne doivent pas être périées, à moins qu'on ne nous ramene à la chimère d'une cabale d'imposteurs, qui pendant une longue suite de siècles, maîtresse des archives, tant publiques que particulières, auroit pris à tâche, on ne sait pourquoi, d'exterminer toutes les chartes vraies, à dessein d'en substituer de fausses. Si l'on ne suppose pas un pareil complot; il ne seroit pas même possible qu'il se trouvât aucune uniformité, aucun progrès de variations dans les caractères des chartes fabriquées. Car si des imposteurs isolés avoient tiré de leur propre tête le style & les formules dont ils usoient, tout y seroit arbitraire; les relations aux divers siècles s'évanouiroient; les caractères les plus incompatibles seroient confondus. Donc

il n'y auroit nulle uniformité dans les caractères des diplomes de chaque siècle, s'ils étoient l'ouvrage des faussaires. Donc il existe une multitude innombrable de chartes vraies, revêtues de caractères fixes & constans. Donc on auroit tort de mettre les unes & les autres au rang des productions des faussaires.

XXI. Il n'est pas croyable qu'on ait autrefois fabriqué des titres, sans prétendre en tirer nul avantage.

Démonstration. La fabrication des titres a toujours été regardée comme un crime, qui exposoit à des peines très-rigoureuses & à une grande infamie. C'est un fait constaté dans la VII^e. partie de cet ouvrage. Or, suivant le 8^e. principe général, il est incroyable qu'on se soit exposé à une grande infamie, & à des punitions très-sévères, sans aucune utilité réelle, ou apparente. Il est donc incroyable qu'on ait autrefois fabriqué des titres, sans prétendre en tirer aucun avantage.

XXII. Si l'on a prétendu tirer avantage des pièces nouvellement fabriquées; on a compté s'en servir, ou peu après leur fabrication, ou du vivant de ceux qui les avoient supposées, ou qui étoient complices de ces imposteurs. Sans cela les auteurs de la fourberie ne se seroient pas proposé d'en tirer eux-mêmes quelque utilité contre le 8^e. principe & la règle précédente.

XXIII. Quand les caractères, tant intrinsèques qu'extrinsèques des diplomes, ne fourniroient à la critique nulle ressource contre de faux titres dressés par d'habiles mains, dans le tems & le lieu de leur date; parceque de tels actes pourroient réunir toutes les circonstances, dont le défaut découvreroit l'imposture; on ne manqueroit pas de moyens pour prouver que la conservation de ces actes, depuis bien des siècles, seroit sinon impossible, du moins improbable.

Observation. Ces trois dernières règles se trouvent prouvées dans les chapitres 1. 2. & 3. de la VII^e. partie de ce Traité.

XXIV. Selon toutes les apparences, il ne reste plus dans les archives des chanoines & des moines, de fausses chartes, dont l'antiquité de l'écriture égale celle de la date.

Démonstration. Par le principe & les règles précédentes, les faux diplomes composés au tems de leur date, l'ont été pour quelque avantage actuel ou prochain. On en a donc fait usage contre les possesseurs légitimes, aussitôt ou quelques années après leur fabrication. Or il n'est pas naturel de penser que

ceux-ci se soient laissé dépouiller de leurs biens ou de leurs droits sans réclamation quelconque. Il a donc falu produire en justice ces titres inconnus jusqu'alors. Or sans insister sur la défiance si ordinaire à des parties intéressées, & les ressourcés de toute espèce qui en font la suite, sans nous rappeler la sagacité des juges, à qui il est si rare & si difficile d'en imposer, sur-tout quand ils sont mis sur leurs gardes, par la nouveauté d'une pièce qui devoit paroître d'autant plus étrange, qu'on s'y atendoit moins, sans faire valoir tous ces motifs & bien d'autres encore; la fausseté des titres en question a dû être aussi facilement manifestée, que le seroit de nos jours celle d'un acte soi-disant passé devant notaire, en présence d'un grand nombre de témoins nommés ou souffignés. Or quel embarras peut-on trouver à manifester la fausseté d'un pareil acte?

Dès les premiers tems de la monarchie françoise, les loix prescrivoient que les chartes de donations fussent dressées en présence d'un nombre de témoins plus ou moins grand, suivant l'importance du sujet. Si les témoins étoient chimériques, c'en étoit fait de la pièce. Supposons-les réels, ils étoient, ou véridiques, ou apostés. Dans le premier cas, ils auroient déposé contre le titre faux, & en faveur du vrai. Dans le second cas, est-il croyable que tous ces témoins se fussent soutenus jusqu'au bout, & même à l'article de la mort? Est-il croyable que les juges, ou les parties intéressées n'eussent pas trouvé quelque moyen pour les faire couper, ou les mettre en contradiction? Mais quand tout cela ne seroit pas tout-à-fait incroyable, parcequ'il n'est pas absolument impossible; voici quelque chose de bien pressant.

Il falloit autrefois que celui qui faisoit usage d'un diplôme non-seulement produisît des témoins qui déposassent en sa faveur; mais qu'ils fussent toujours prêts à jurer avec lui, pendant un certain nombre de jours sur les évangiles & les reliques des saints, que la pièce étoit véritable. Ni lui, ni ses témoins n'en étoient pas encore quites pour cela: s'ils étoient acufés de faux serment, il falloit qu'ils fussent résolus à exposer leur vie par le duel, pour atester la vérité du titre en contestation. Telles étoient les loix des Francs & autres peuples Germains, comme l'on peut s'en convaincre par beaucoup de textes recueillis dans les capitulaires de nos rois. Le faussaire & ses témoins devoient donc s'attendre aux plus fâcheuses extrémités. Or y a-t-il moyen.

de présumer que tant de personnes, ordinairement de la première distinction, fussent disposées à répandre leur sang pour un acte, dont la fausseté leur étoit parfaitement connue ? Se figurer que le nombre de ces déterminés eût été fort grand, quoi de plus absurde ? Qu'ils eussent échappé avec leurs productions criminelles à la vengeance de Dieu & des hommes, quoi de plus extraordinaire ?

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. I.

Mais qu'il y eût beaucoup de pareils monstres dans les asyles de la sainteté, c'est une idée ridicule, & qui choque également la piété & la raison. Après l'exemple d'un Judas parmi les Apôtres, nous serions nous-mêmes déraisonnables ; si nous pensions qu'il n'ait pu, & qu'il ne puisse encore se rencontrer des ecclésiastiques & des religieux capables des plus grands crimes. Mais qu'ils eussent pour complices leurs communautés, c'est ce qui peut passer pour être d'une impossibilité morale. Tout ce qui concernoit les fonds d'un monastère, ou d'une compagnie de chanoines, faisoit le sujet des délibérations du chapitre. On ne pouvoit acquérir, recevoir, ou transigner que de son aveu. Quelque donation étoit-elle faite en faveur d'un monastère ; le diplôme en étoit adressé à l'abbé aussi-bien qu'à ses moines, ou à ceux-ci seulement. Ensuite il étoit ordinairement déposé sur l'autel par le donateur, en présence de toute la communauté. Au milieu d'une solennité pareille, pouvoit-il y avoir lieu à la fraude & à l'usurpation ? A-t-on jamais délibéré dans des assemblées capitulaires si l'on forgeroit, ou feroit forger des titres ; si l'on emploiroit les témoins subornés & les faux sermens ; si l'on exposeroit la vie de plusieurs personnes pour envahir le bien d'autrui ? Il paroît donc juste de conclure qu'en supposant des titres faux, aussi anciens que leurs dates, ils auroient été supprimés, ou anéantis après une révolution de tant de siècles, & qu'il n'en existe plus de ce genre dans les archives des communautés ecclésiastiques séculières & régulières.

On repliquera peut-être que s'il est hors de vraisemblance que des compagnies entières d'ecclésiastiques, ou de moines aient fabriqué, ou fait fabriquer de faux titres, pour usurper des biens & des droits qui ne leur appartenoient pas, ou même pour défendre ceux qui leur appartenoient ; on ne peut pas juger aussi favorablement de leurs agens, ou procureurs.

Mais, 1°. on ne doit donc plus crier contre des compagnies innocentes. 2°. Autrefois les moines n'avoient point de procureurs.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. I.

de leur corps. Leurs affaires étoient poursuivies par des avocats, ou des avoués laïques. Si ceux-ci de leur chef & à l'insçu des moines, avoient forgé de faux titres; les monastères n'en seroient pas responsables. Il seroit d'autant plus injuste de les en rendre garans, que ces avocats, ou défenseurs travailloient souvent bien plus pour eux-mêmes, que pour les abbayes dont il ne leur étoit que trop ordinaire de s'approprier les fonds. Les faux titres leur seroient donc demeurés. 3°. Après tout, quelles preuves peut-on produire que ces avoués aient supposé des titres? Aucunes. Selon toutes les apparences, il ne reste donc plus de fausses chartes originales des premiers tems dans les archives des chapitres, ni des monastères.

XXV. S'il est possible, il n'est pas probable que quelque titre faux, composé par simple amusement, ou par pure plaisanterie, & reçu sans malice & sans précaution dans des archives publiques, ou particulières, fût parvenu jusqu'à nous depuis une longue suite de siècles.

Observation. On supposeroit, 1°. que ce titre auroit pu être d'abord mis au rebut, & par-là soustrait aux examens des juges & des archivistes. 2°. Qu'il n'auroit jamais paru en justice, parceque les biens qu'il concernoit, n'auroient jamais été mis en litige.

Preuve de la règle. 1°. Il n'est pas probable qu'on reçoive un titre dans des archives, pour être relégué sur le champ parmi des pièces de rebut. 2°. L'acte fabriqué par simple amusement, ou par plaisanterie, a dû être aussitôt reconnu pour ce qu'il étoit. S'il ne l'a pas été, il est contre toute vraisemblance que son auteur ait poussé la plaisanterie jusqu'à n'en avertir jamais ceux de la simplicité desquels il s'étoit joué. 3°. Si cette pièce ne donnoit aucun nouveau droit; il est absurde de croire qu'on eût la simplicité de l'admettre dans les archives d'une communauté où tout le monde n'est pas également simple. Si ce titre acorderoit un droit inconnu, sans qu'on en conçût aucune défiance; on n'auroit donc pas manqué, pour faire valoir de nouvelles prétentions, de le produire en justice, où l'on ne plaisante point de la sorte. L'auteur se seroit-il donc exposé gratuitement aux fâcheuses suites que pouvoit lui attirer une plaisanterie si déplacée?

ARTICLE II.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.*Règles générales de fausseté.*

I. **I**L est moralement impossible qu'un acte, qui porte tous les caractères de fausseté, soit vrai.

II. Une charte porte tous les caractères de fausseté, quand elle n'en offre aucun, qui puisse convenir au siècle & aux personnes dont elle s'annonce.

Observation. Ces deux règles s'ensuivent du premier principe universel, du second principe général, de la 16^e. définition, & des démonstrations des règles générales de vérité 2. & 3. Elles frappent d'ailleurs assez par leur propre évidence, pour être érigées en principes.

III. Une pièce est fausse, quand en la supposant vraie, il n'est pas possible qu'elle soit revêtue d'un ou de plusieurs des caractères qu'elle porte.

Démonstration. Par le 3^e. principe général, un seul vice essentiel prouve la fausseté de l'acte où il se trouve. Donc il ne sera pas moins faux, s'il est infecté de plusieurs vices semblables; ou, ce qui revient au même, s'il a des caractères qu'il soit impossible d'ajuster avec la vérité de cet acte.

Corollaire I. Des caractères incompatibles entr'eux, ou avec la pièce dans laquelle ils concourent, en prouvent la fausseté.

Corollaire II. La supposition d'une pièce est prouvée par l'argument négatif; lorsqu'il n'est pas possible qu'on n'en eût pas parlé, si elle eût existé.

IV. Il est des caractères de vérité dans un siècle, lesquels dans un autre, sont des preuves évidentes de fausseté.

Démonstration. On peut supposer des bévues si grossières, qu'un homme placé dans un certain siècle, n'en est pas capable; quoiqu'il soit très-possible qu'un homme d'un autre siècle y eût donné, sans pécher contre la bonne foi; & que par rapport à un troisième, la même chose eût été un caractère de vérité. Par exemple, un prétendu titre original du XII^e. siècle, d'une écriture du XV^e. seroit évidemment faux. La même écriture auroit été pour cette pièce un caractère avantageux, si elle s'étoit dite du XV^e. siècle. Si un diplôme daté d'un siècle antérieur au XIV^e. donnoit au roi de France ou à son fils aîné, le

titre de dauphin ; si une bulle du XIII^e. siècle portoit la date du consulat ou même du postconsulat d'un empereur ; si une autre bulle du XIII^e. réunissoit les deux formules *scripta*, &c. & *data*, il n'en faudroit pas davantage, pour convaincre ces pièces de faux. Car il seroit impossible qu'on eût pu tomber, par pure bêtise, dans des fautes si palpables, en adoptant des formules inouïes, des caractères surannés, des traits absolument hors d'usage. Cependant il n'en est aucun qui ne fût un caractère de vérité pour certains siècles. Donc, &c.

V. On peut quelquefois prononcer avec une certitude morale, sur la fausseté des diplômes supposés.

Démonstration. Par les règles précédentes, on juge quelquefois avec raison, qu'il est impossible que certaines pièces soient vraies. Or juger qu'il est impossible que certaines pièces soient vraies, c'est au moins juger qu'il est moralement sûr qu'elles sont fausses. Donc on peut quelquefois prononcer avec une certitude morale sur la fausseté des diplômes supposés. Or le cas n'est pas métaphysique à l'égard des chartes effectivement fausses. Car par le 3^e. principe général, il ne faut qu'un seul vice essentiel, pour les convaincre d'imposture. Or il n'est pas rare de trouver pareils défauts dans les chartes fausses ; parceque leurs auteurs étant postérieurs pour la plupart aux dates de ces pièces, ne pouvoient être assez au fait de l'histoire & des usages suivis dans des siècles éloignés d'eux, pour ne pas tomber communément dans quelque faute grossière. Donc on peut souvent prononcer avec certitude morale, sur la supposition des diplômes faux.

VI. Les pièces fausses sont ordinairement aisées à reconnoître.

Preuve. Pour vérifier cette règle, qui dépend plus des faits que des raisonnemens ; on doit se contenter de l'autorité de M. Simon. Il étoit si difficileux, & même si outré dans ses jugemens contre les chartes & la Diplomatique, qu'on n'a pas sujet de craindre qu'il ait excédé en leur faveur. Voici donc

(a) *Hist. de l'orig. des revenus ecclés. t. 2. p. 266.*

comment il s'explique sur le sujet que nous traitons. » Ceux (a) » qui ont ignoré la diversité de ces usages, (observés dans la » confection des titres,) sont tombés dans des fautes si grossières, que la fausseté des actes qu'ils ont supposés, SAUTE AUX » YEUX. » Or de l'aveu du même critique, c'est ce qui est arivé à la plupart des faussaires. » Ils (b) ont suivi LE PLUS SOU- » VENT ce qui étoit en usage de leur tems C'est ce qui

(b) *Ibid. p. 265.*

» se

« se rencontre ORDINAIREMENT dans les privilèges anciens (fa-
 » briqués;) parceque ceux qui les ont suposés, se sont réglés
 » sur leur tems, & non sur celui des Papes, dont ils emprun-
 » toient les noms. « Et plus haut. » Il arive PEU SOUVENT que
 » ceux qui font de faux titres, imitent assez exactement ces
 » caractères (de l'écriture,) soit parcequ'ils les écrivent avec
 » trop de précipitation, ou qu'ils se contentent de faire quel-
 » que chose qui en aproche, mais qui n'est pas tout-à-fait sem-
 » blable. « Il s'ensuit delà, que pour qui s'y connoit passable-
 » ment, & qui est un peu au fait de l'histoire & des usages de
 » chaque siècle, la découverte des fausses chartes n'est pas cho-
 » se fort difficile.

VII. Il est impossible qu'une charte même originale, soit
 vraie; 1°. lorsque son style & ses formules sont incompati-
 bles avec ceux des pièces du même ou de tout autre genre,
 de la même ou de toute autre nation limitrofe, du même
 ou de tout autre siècle voisin: 2°. lorsqu'elle contredit des
 faits d'une certitude inébranlable, fondée non-seulement sur
 l'autorité des historiens contemporains, mais des monumens du
 tems les plus authentiques: 3°. lorsque son écriture, son en-
 cre & autres caractères extrinsèques ne peuvent s'accorder avec
 ses dates indubitables.

Observation. Cette règle n'est qu'un corollaire des trois pre-
 mières règles précédentes. Il est de la plus parfaite évidence,
 qu'une pièce originale, convaincue par la réunion de tous ces
 moyens, ne peut jamais se soutenir. Chacun, même en par-
 ticulier, doit suffire pour la réprouver, quand ils ne sont point
 en contradiction entr'eux, & que les formules de cette pièce
 sont véritablement incompatibles avec celles du siècle. Mais
 si ces moyens, plus apparens que réels, ne sont pas d'accord;
 le 3°. doit communément l'emporter. S'il dépose évidemment
 contre la charte, elle doit être réputée fausse. S'il est évidem-
 ment pour elle, & qu'il ne soit combattu que par des formu-
 les non absolument incompatibles avec tel siècle, mais qui n'ont
 nul rapport avec celles dont on a connoissance; le titre ne doit
 pas être tenu pour faux. Comme personne n'a vu tous les titres
 & tous les actes de chaque siècle, personne ne peut dire avec
 une pleine assurance: il n'en est point de revêtu de tels & tels
 caractères, lorsque leur incompatibilité n'est pas manifeste.
 Le titre ne sera, ni faux, ni suspect, si les faits historiques,

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. II.

qu'il oppose au torrent des auteurs, sont mieux détaillés, mieux suivis, plus vraisemblables, s'ils corrigent & rectifient l'histoire au lieu de la bouleverser : car c'est une prérogative des monuments antiques nouvellement découverts, de perfectionner l'histoire. Mais si la charte contredit des faits qu'aucun monument ne sauroit ébranler, ni rendre douteux ; pourvu qu'il ne s'agisse pas de faits anciens ou éloignés, par rapport aux auteurs du diplôme, mais de faits qu'ils ont dû avoir sous les yeux, elle doit être censée fautive. Tel seroit, par exemple, un prétendu diplôme de Henri II. roi d'Angleterre, portant tout à la fois un sceau en placard, un monogramme, une formule de dates ainsi conçue : *Datum pridie nonas decembris anno x. Henrici gloriosissimi regis, indictione viii. Actum apud Rotomagum. Odo comes ambasciavit.* Outre que l'incompatibilité seroit évidente du côté de quelques formules ; quel est l'antiquaire qui ne reconût aussitôt, que l'imposteur auroit pris son thème sur un diplôme du ix^e. siècle ? A combien plus forte raison la fraude seroit-elle manifeste, si l'encre, l'écriture, le parchemin, ne pouvoient convenir qu'au xiii^e. ou xiv^e. siècle ? Il y auroit alors surabondance de preuves. Car par le 3^e. principe général, la dernière formule suffiroit seule pour convaincre de faux un diplôme soi-disant du xiii^e. siècle.

VIII. On est moralement certain de la fausseté d'un diplôme, qui contredit ses caractères intrinsèques par une date, sur la certitude de laquelle on ne sauroit former aucun doute raisonnable.

Démonstration. Les formules, les usages, le style, les faits historiques renfermés dans une charte, sont autant de témoignages qui déposent sur son âge. Si donc sa date indubitable les contredit, la pièce dépose contre sa propre vérité. Or par le premier principe universel, il est impossible qu'une pièce soit sincère & supposée tout à la fois ; ce qu'elle seroit néanmoins, si elle déposoit contre sa propre vérité. Donc, &c. Mais la règle n'auroit pas lieu, si la faute venoit de l'inattention du notaire ; ce qui n'est pas difficile à reconnoître.

(a) V. notre I.
tome, p. 43.

IX. Un diplôme différent de quelques pièces fausses, peut (a) n'être pas vrai, comme un diplôme différent de quelques pièces vraies, peut n'être pas faux.

Observation. La preuve de cette règle se tire de ce que les titres vrais & faux sont pleins de variétés infinies.

X. Le moyen de faux est simplement détruit, lorsqu'on prouve que les caractères ne sont pas incompatibles avec la pièce aculée, quand même elle en auroit un ou plusieurs, dont on ne trouveroit aucun exemple.

Démonstration. Par les règles générales de vérité 5. 6. & 7. le moyen de faux est simplement détruit, lorsqu'on prouve qu'il est moralement possible, qu'une pièce fût ce qu'elle est, si elle étoit vraie. Or il est moralement possible qu'une pièce fût ce qu'elle est, si elle étoit vraie, lorsque ses caractères ne sont pas moralement incompatibles avec elle, quand même on n'en auroit trouvé nul exemple. Car suivant la 2^e. & 3^e. demande, on juge des titres par leurs caractères; & selon la 4^e. règle générale de vérité, ils ne prouvent point la fausseté d'une pièce avec laquelle ils sont compatibles. Il suffit donc que celle-ci ne renferme point de caractères incompatibles, pour que sa vérité soit moralement possible. Or dès que sa vérité est moralement possible, les preuves de sa fausseté tombent: c'est le 4^e. principe général. Donc le moyen de faux est simplement détruit, lorsqu'on prouve, &c. Nous disons que le moyen de faux est simplement, & non totalement détruit; parcequ'en cessant d'être, il laisse subsister dans toute leur force, les soupçons légitimes & violens, contre les pièces qui ne seroient pas authentiques.

XI. Un moyen de faux légitime & suffisant, du moins en apparence, ne sauroit être totalement détruit, jusqu'à lever tout soupçon légitime, que par des faits contraires, aussi formels que constans, lorsqu'il ne s'agit pas d'une pièce authentique.

Démonstration. Un moyen de faux légitime doit, par sa définition, démontrer qu'en telles circonstances, il est impossible que telle pièce ne soit pas fausse; & le démontrer, non par des raisonnemens arbitraires, mais par des faits positifs tirés de cette même pièce; & comparés avec les usages du tems auquel elle se rapporte. Donc pour détruire entièrement ce moyen de faux, on doit prouver malgré ces faits, ou par des faits encore plus positifs que la pièce est vraie. Or par le 6^e. principe universel, faire voir qu'une pièce peut n'être pas fausse, qu'il est plus ou moins probable qu'elle ne le soit pas, ce n'est nullement prouver qu'elle ne le soit point. C'est seulement faire voir par la 5^e. & 6^e. règle de vérité, que sa fausseté ne sauroit être démontrée, que sa sincérité est plus ou moins vrai-

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. II.

semblable. En éfet, par le 1. principe universel, de ce qu'il n'y a nulle répugnance à la sincérité d'une pièce du côté des circonstances où elle se trouve, on conclut bien la possibilité morale de sa vérité. On conclut même à juste titre de faits & d'usages, pareils à la plupart de ceux qu'on lui reproche, son plus ou moins de probabilité ou de vraisemblance. Mais si par des faits non équivoques, tous ses caractères ne sont démontrés applicables aux personnes, aux circonstances, aux tems auxquels ils se rapportent, on prouve tout au plus que la fausseté de la pièce, non authentique & originale, est douteuse; on ne prouve pas que sa vérité est certaine. Si donc une pièce est taxée de faux, conséquemment à des usages, à des formules, à des traits historiques, supposés incompatibles avec elle; pour la justifier pleinement, il ne suffit pas de vérifier leur incompatibilité par des raisons qui constatent qu'il n'est pas impossible, qu'il est même probable que ces caractères lui conviennent; il faut de plus démontrer par des faits constans & précis, qu'ils s'ajustent parfaitement avec elle. Donc à l'égard d'une pièce non authentique, pour détruire totalement un moyen de faux, jusqu'à éfacer tout soupçon légitime, on doit lui opposer des faits aussi formels qu'incontestables. Il ne suffit donc pas de répondre alors que telle pièce en général pourroit être vraie, ni qu'il n'y a nulle répugnance à sa sincérité du côté des circonstances, ni qu'il est des faits semblables en d'autres genres du même tems. Ces réponses sont suffisantes pour prouver que la fausseté de la pièce non authentique n'est pas constante. Elles justifieront même qu'elle est moins vraisemblable; mais il faut quelque chose de plus fort pour anéantir tout d'un coup jusqu'au plus léger soupçon légitime, que pourroit traîner après lui un moyen de faux. Il est donc nécessaire, pour démontrer la vérité d'une pièce non originale accusée de faux, d'articuler des faits qui détruisent les faits, ou qui les resserrent dans leurs justes bornes.

XII. Une pièce ne doit pas toujours passer pour fausse, parcequ'elle est ainsi traitée dans des monumens anciens.

(a) Voyez notre 5^e. tome, p. 273. note 2.

Observation. En suposant ces monumens dignes de foi, ils déclarent quelquefois (a) fausses des chartes qui sont véritablement des auteurs & des notaires dont elles portent le nom, & dans lesquelles on n'a glissé nulle falsification; mais qui renferment des dispositions fausses, ou qui ont été obtenues sur des exposés déguisés ou faux.

XIII. Une charte ne doit pas être mise au rang des pièces supposées, parcequ'elle contient des choses fausses & fabuleuses.

Observation. M. Muratori admet sans difficulté (a) des chartes, où il y a des erreurs grossières, entr'autres le testament du marquis Almeric de l'an 938. dans lequel il est dit que Hugue roi d'Italie possédoit alors l'empire romain; ce qui est très-faux.

Attamen, dit le docte Italien, *imposturæ non est statim dam-nanda papyrus. Neque enim novimus universos tabellionum & vulgi errores, & præsertim indoctissimo sæculo decimo.* Les monumens les plus authentiques ne sont pas exemts de faussetés; témoin l'arc de triomphe de Titus. L'inscription qu'on y met pour relever la conquête de Jérusalem, porte qu'avant ce prince personne n'avoit pris cette ville, ni même osé l'assiéger. Cependant sans parler des prises de cette ville, marquées par l'Ecriture-sainte, peu connue des Romains, Cicéron dans ses lettres à Atticus appelle Pompée notre Jérusalemite : *Hic noster Hierosolymarius traductor ad plebem*; parceque personne n'ignoroit à Rome que Jérusalem étoit une des conquêtes de Pompée. Tout le monde connoît la médaille du prince d'Orange, sur laquelle on lit cette inscription : *PORTUS GRATIÆ EXUSTUS ET EVERSUS BOMBARDIS ANGLO-BATAVIS MDCXCIII.* Mais si le bombardement du Havre est un fait vrai, la ruine du Havre est un fait très-faux. On attribua à Louis XIV. dans une de ses médailles une victoire complete sur mer, en une occasion où ses armes n'avoient pas été heureuses. Ce prince en fut indigné, & fit supprimer la médaille. Personne ne contestera la vérité de ces monumens, où l'on a consigné des faussetés. Celles qu'on rencontre quelquefois dans les anciennes chartes ne doivent point non plus faire douter de leur authenticité, quand elles sont d'ailleurs à l'abri de tout autre reproche.

Les meilleurs critiques conviennent qu'il y a des titres dont le fond est véritable, quoique les circonstances en soient fausses, ou fabuleuses. Telle est la charte de (b) fondation de l'abbaye de Roncerai à Angers, datée de l'an 1028. & dans laquelle il est fait mention d'une eulogie, changée en hydre dans le sein de celui qui l'avoit laissée tomber par un zèle excessif d'abstinence. Le voyage fabuleux de S. Charlemagne à la Terre-sainte, pour la délivrer des Sarrazins, est consigné dans une (c) ordonnance du roi Charle V. confirmée par Charle VI. La (1) donation

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. II.
ART. II.

(a) *Antiquit. ital.*
tom. 3. col. 738.
745. 746.

(b) *Sarmarthan.*
Gall. Christiana,
tom. 4. p. 792.

(c) *Secousse or-*
donn. tom. VIII.
pag. 365.

(1) Cette prétendue donation de Constantin se trouve au 8^e. feuillet du ms. du

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. II.

(a) Bouquet, t. 5.
pag. 550.

faite à l'église romaine par l'empereur Constantin, est rapelée dans une (a) lettre du Pape Adrien à Charlemagne : *Temporibus beati Silvestri Romani Pontificis, à sanctæ recordationis piissimo Constantino magno imperatore, per ejus largitatem sancta Dei catholica & apostolica Romana ecclesia elevata atque exaltata est, &c.* Or tout le monde convient que cette donation a été fabriquée par un imposteur. Mais la lettre d'Adrien n'en est pas moins authentique. On ne doit donc pas déclarer faux les anciens actes, pour cela seul qu'ils contiennent des (1) faussetés & des fables.

XIV. On ne doit pas rejeter des diplomes, pour cela seul qu'ils énoncent des faits uniques, ou extraordinaires.

Observation. Il n'est pas permis de nier des faits, sous prétexte qu'ils sont ou uniques ou extraordinaires, & encore moins d'en conclure que les pièces où ils se trouvent sont supposées. Qu'un aveugle ait souscrit un acte; c'est une chose extraordinaire, & dont les exemples sont très-rare. Loin d'en conclure que l'acte, où se trouve une pareille signature, est faux; tout homme sensé en inférera qu'un imposteur n'auroit eu garde d'imaginer une souscription, qui s'éloigne des usages & des

roi 2777. écrit partie au VIII^e. & partie au IX^e. siècle. L'empereur y qualifie S. Silvestre *summus Pontifex & universalis Papa*. Il commence par une exposition de la sainte Trinité, où *Tres unum sunt*, n'est pas oublié. Il parle du siège de CP. comme d'un des quatre grands sièges. Il donne Rome, l'Italie & l'Occident au Pape. Après les imprécations de l'enfer, il dit avoir mis la charte de sa donation sur le corps des Apôtres S. Pierre & S. Paul. La souscription est : *Divinitas vos conservet per multos annos sanctissimi ac beatissimi Patres. Actum Roma sub die tertio kalendarum aprilium Domino nostro Flavio Constantino Augusto quater & Galligano viris clarissimis consulibus* : ce qui revient à l'an 315. & 317. Mais cette fausse pièce ne paroît pas plus ancienne que le VII^e. siècle.

(1) Ne pourroit-on pas mettre dans cette classe la fameuse charte de droit d'asyle accordée à S. Denys par Dagobert, vers l'an 636? Il y est (b) parlé de la donation de Constantin, & de la délivrance fabuleuse d'un Cerf, par l'intercession des saints martyrs. Nous avons vu l'original, qui

est en papier d'Egypte. La souscription : *Dagobertus Rex Francorum vir inluster*, est en caractères plus grands que le texte. Cette charte a été scellée; mais le sceau s'est perdu, à cause de la fragilité de la matière sur laquelle il étoit appliqué. On y écrit *aecclesiae* pour *ecclesia*. Il y a beaucoup de lettres & de mots emportés. On ne voit tout au plus de *Landericus obtulit*, que *us ob* : presque aucune signature n'est lisible. On trouve à la vérité *In xpl. nom. Elig.* en caractères romains majuscules; mais ce sera la signature de S. Eloi faite après coup comme tant d'autres. Nous n'avons pu découvrir *Dado episcopus Rotomagensis ecclesiae*. S'il y est, il en sera comme de S. Eloi & de quelques autres. Le mépris des savans pour cette pièce qu'ils n'ont vue que dans Doublet, est peut-être la raison pour laquelle D. Mabillon & D. Félibien n'en ont pas dit un seul mot. Doublet ne l'a pas publiée sur l'original. L'orthographe du tems n'est pas observée dans son exemplaire, où il y a des interpolations & des omissions. Comment auroit-il pu lire des signatures qui ne sont pas lisibles?

(b) Doublet,
pag. 657.

formules ordinaires. Le P. le Cointe malgré la foi d'un nombre d'anciens monumens, a nié que S. Boniface ait sacré & couronné Pepin à Soissons, & que le Pape ait autorisé l'abdication de Childeric roi légitime. La plus forte de ses raisons est qu'ils auroient fait une grande injustice, & se feroient rendu complices de parjure. N'est-il pas admirable de voir un célèbre critique juger de ce que les hommes ont fait, par ce qu'ils auroient dû faire ? Il ne paroïssoit nullement vraisemblable au Docteur Lamoignon que le Pape Alexandre III. eût prêché dans la prairie voisine de l'abbaye de S. Germain devant tout le peuple de Paris ; & c'étoit un des motifs qu'il alléguoit pour rejeter l'acte, où ce fait est marqué. Notre fameux critique ne savoit donc pas que le Pape Urbain II. fit un sermon sur les bords de la Loire le second dimanche de Carême de l'an 1095. Mais quand le fait d'Alexandre III. auroit été unique, étoit-ce un motif de rejeter l'acte qui l'atteste ? On ne finiroit pas, si l'on vouloit rapporter en détail les mauvais raisonnemens employés par les critiques, pour décrier les chartes, qui ne s'accordoient point avec leurs idées.

XV. Il ne s'ensuit pas qu'un ancien acte soit faux, de ce qu'on ne sauroit rendre raison d'un, ou de plusieurs faits qu'il contient.

Observation. Des faits si éloignés de nous peuvent avoir eu des raisons qui sont demeurées cachées, „ & il seroit bien dangereux, dit M. de Tillemont, de prétendre qu'une chose est „ fautive, parceque nous n'en pouvons pas rendre la raison. „

XVI. On ne doit pas rejeter comme faux des diplomes, parcequ'ils accordent de grands privilèges, ou quelques droits attachés à la souveraineté.

Observation. 1°. On a été long-tems sans convenir des droits inaliénables de la couronne. 2°. Il y a eu des tems où les églises comme les seigneurs ont joui de beaucoup de privilèges (a) & droits aujourd'hui réservés aux souverains. 3°. Il y a même encore des églises qui jouissent de quelques-uns de ces droits.

XVII. Toute règle qui enveloppe les vraies chartes dans la condamnation des fausses doit être réprouvée ; & toute règle qui fait grace aux faux titres est fautive elle-même.

XVIII. Pour déclarer juridiquement des pièces fausses, il faut des preuves authentiques de trois sortes, preuves littérales, preuves testimoniales, preuves fondées sur des indices indubitables, & plus clairs que le jour.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. II.

ART. II.

Hist. ecclési.
tom. I. p. 924.

(a) V. notre 4^e.
tome, pag. 584.
585. 586. 587.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

C H A P I T R E III.

Règles générales de suspicion, & règles générales fausses ou insuffisantes.

ARTICLE PREMIER.

Règles de suspicion.

Ces règles ont pour base les propositions, ou lemmes suivans. Si l'on ne s'amuse pas à prouver en détail ces propositions; ce n'est pas qu'on ne pût aisément les démontrer. Mais outre qu'elles ont presque la clarté des axiomes, nous croyons qu'il suffit d'indiquer en marge les principes sur lesquels elles sont appuyées. Ces indications, dont nous ferons souvent usage pour abréger, sont dans le fond équivalentes à des démonstrations.

Démontrée par la définition 3. & l'axiome 12.

1. La conjecture est susceptible de plus ou de moins de vraisemblances & de probabilités, suivant que ses motifs sont plus ou moins nombreux, plus ou moins solides.

Par la 3^e. défin. & la propos. 1.

2. Le soupçon est susceptible d'une infinité de degrés, comme la conjecture dont il est une espèce.

Par l'axiome 13. & la 9^e. règle de vérité.

3. La conjecture doit balancer l'autorité, lorsque celle-là est très-forte & très-probable, & celle-ci peu vraisemblable & chancelante, soit parceque l'auteur n'est pas digne de foi, soit parcequ'il n'est, ni contemporain, ni presque contemporain, & que d'ailleurs il n'a pas eu des mémoires sûrs.

Honoré de Sainte-Marie, Réflex. sur les règles de la critiq. t. 2. p. 298.

Par l'axiome 13. & la propos. précédente.

4. » Mais quand il arive qu'un fait est suffisamment attesté par le témoignage d'un auteur qui a quelque autorité, qui s'explique clairement . . . qui n'est point contredit par d'autres écrivains, & qu'on ne peut convaincre de s'être trompé; pour lors l'autorité doit l'emporter sur la conjecture. «

Par les défin. 7. & 11.

5. Un fait devient douteux, quand il est combattu par des conjectures extrêmement fortes, qui ne peuvent être, ni détruites, ni afoiblies.

Mém. de l'Acad. des Inscript. tom. 15. p. 110.

6. » Un fait établi par un auteur presque contemporain, ne sauroit être détruit par le silence des autres. Il faudroit, continue M. le Baron de la Bastie, en trouver quelqu'un, ou antérieur, ou du même tems, qui dît précisément le contraire. «

7. C'est

7. C'est un excès de la critique de traiter de faux un fait qui n'est que douteux, ou de donner pour supposé un diplôme dont la foi est simplement suspecte.

Observation. Un académicien célèbre nous offre des réflexions qui peuvent ici trouver leur place, quoique faites sur un sujet fort différent. » La communication, dit-il, de l'Orinoque & de l'Amazone récemment avérée, peut d'autant plus passer pour une découverte en géographie, que quoique la jonction de ces deux fleuves soit marquée sans aucune équivoque sur les anciennes cartes, tous les géographes modernes l'avoient supprimée dans les nouvelles comme de concert, & qu'elle étoit traitée de chimérique par ceux qui sembloient devoir être mieux informés de sa réalité. Ce n'est pas probablement la première fois que les vraisemblances & les conjectures purement plausibles l'ont emporté sur des faits attestés par des relations de voyages, & que l'esprit de critique poussé trop loin, a fait nier décidivement ce dont il étoit seulement permis de douter. «

Corollaire 1. Un fait vrai est quelquefois regardé comme faux par ceux qui devroient en être les mieux instruits.

Corollaire II. Les conjectures même plausibles ne doivent point l'emporter sur des faits attestés.

8. En matière de faits, toutes choses égales, l'auteur connu doit être préféré à l'anonyme, l'ecclésiastique ou le religieux au laïque, l'homme en place au simple particulier, le contemporain à celui qui n'a vécu qu'après les événemens qu'il rapporte.

REGLES. I. Il ne faut suspecter aucun livre, ou manuscrit de supposition ou d'imposture, si l'on n'est appuyé sur un témoignage irrépréhensible, ou sur une raison légitime.

Preuve. C'est une vérité reconnue & confirmée par le P. Germon (1) lui-même.

Corollaire 1. On ne doit pas non plus suspecter un fait contenu dans les chartes, ni les chartes elles-mêmes, sans une autorité, ou une raison légitime.

Corollaire II. Les simples soupçons n'ont aucune force contre

(1) *Demonstravimus nulli libro aut textui intentandam esse accusationem falsi, aut etiam suspicionem aspergendam sine idoneo teste aut legitima ratione.* De veter. hæret. p. 609.

Graviter quoque peccat qui receptum à majoribus tanquam genuinum opus aliquod, aut sine idonea probatione accusat falsi, aut sine legitima causa suspectum habet. Ibid. p. 561.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. I.

les chartes, ni contre les faits qu'elles renferment.

II. Le témoignage d'un homme digne de foi, désintéressé, & d'ailleurs contemporain, qui assureroit qu'un livre, ou qu'un titre auroit été corrompu ou supposé; rendroit ce livre, ou ce titre très-suspect; mais il ne le convaincroit pas toujours de faux.

Preuve. En matière de fait, tout homme peut se tromper. Ainsi le seul témoignage d'un homme n'est pas absolument décisif, à moins qu'il ne prouve ce qu'il avance, ou que le fait ne soit de telle nature, qu'il n'ait pu s'y tromper; qu'il n'ait eu nul intérêt de tromper, ou que malgré cet intérêt, il ne soit pas suspect de l'avoir voulu. L'autorité d'un tel homme suffiroit néanmoins, par la 3^e. proposition, pour rendre un livre ou un titre très-suspect, si l'on n'y oposoit des contredits très-forts, appuyés sur des faits capables de lever tout soupçon.

Démontrée par la
définition 5. & les
corollaires 1. 2.
3. 6.

III. On a beau multiplier les simples soupçons contre un titre ou un fait bien attesté; ils ne doivent répandre aucun doute contre la certitude de ce titre ou de ce fait.

Preuve. Il n'est point de vérité, en fait d'histoire & de monumens, qu'on ne puisse attaquer par des possibilités métaphysiques sans nombre. Sur cela, l'esprit de l'homme est intarissable. Elles ne peuvent donc servir au discernement du vrai & du faux. Elles doivent donc être comptées pour rien, aussi-bien que tout jugement qui n'a pas d'autre appui. Il y a plus, des possibilités toutes pures, sont ou peuvent toujours être combattues par des possibilités contraires. Elles sont donc inutiles, puisqu'elles sont toujours détruites, ou qu'elles le peuvent être. Si elles ne le sont pas, ce n'est jamais par impossibilité du côté de la chose; mais parcequ'on les méprise, ou qu'on néglige de les combattre, ou qu'on manque de fécondité d'esprit pour le faire.

Corollaire. Tout argument de pure possibilité contre la vérité des titres, doit être rejeté comme absurde, & tendant au renversement de la société humaine.

Par les défini-
tions 8. 9. 11. 7.
6. 10. & les règles
de fausseté 8. 9.

IV. Le moyen de faux prouvé, fait condamner la pièce & son auteur. Le soupçon violent invalide la première, & rend nulle la preuve qu'on en tire. Le soupçon légitime donne atteinte à celle-là, & rend incomplete celle-ci, supposé néanmoins que ces moyens ne soient pas détruits.

Preuve. Le moyen de faux justifié, entraîne évidemment

la condamnation de la pièce. Le soupçon violent non détruit, n'est pas moins efficace pour l'invalider. Car il fait voir, suivant sa définition, qu'il est plus probable, ou du moins aussi probable, qu'une pièce soit fausse que vraie. Or, dès qu'il est également douteux, si une pièce est fausse ou vraie, elle ne doit constamment plus faire preuve. Elle devient donc inutile, égale à zéro, & conséquemment invalide & nulle. Le soupçon légitime sur la vérité d'une pièce, prouve qu'il est moralement possible qu'elle soit fausse, quoiqu'il demeure plus probable qu'elle soit vraie. Ainsi, bien qu'il n'anéantisse pas la preuve qu'on en tire, il ne laisse pas de l'infirmer. Mais il n'appartient tout au plus qu'au soupçon violent de dépouiller un titre de l'autorité attachée à sa nature, & qu'au moyen de faux de la dégrader comme fausse, & de flétrir son auteur.

Corollaire I. Une pièce légitimement, mais non violemment suspectée, ne perd point toute son autorité.

Corollaire II. On peut tirer des argumens probables d'un diplôme, contre lequel il y auroit plusieurs soupçons qui n'iroient pas jusqu'à le rendre douteux.

Corollaire III. Une pièce qui souffriroit des difficultés, ajoutée à des pièces, ou à des raisons incontestables, dans l'égalité de preuves, pourroit faire pencher la balance.

Corollaire IV. Comme dans les affaires purement civiles, au défaut de preuves évidentes, on s'en tient souvent à la plus grande probabilité; on pourroit juger quelquefois, conformément à une pièce, à laquelle on opposeroit un ou plusieurs soupçons légitimes, insuffisans pour la rendre nulle & douteuse, mais qui cependant ne pourroient pas être détruits.

V. De nouvelles preuves peuvent élever le simple soupçon à l'état de soupçon légitime, le légitime à celui de violent, & ce dernier jusqu'au moyen de faux.

Démonstration. Par la 1^e. & 5^e. proposition, le soupçon est susceptible d'une infinité de degrés. Il peut donc croître à l'infini. Ainsi le simple soupçon, qui d'abord n'étoit fondé que sur de pures possibilités, deviendra légitime, lorsqu'on pourra l'appuyer sur l'inobservation d'usages constans aux termes de la 6^e. définition. Il sera violent, lorsqu'il ira jusqu'à rendre une pièce plus ou moins douteuse, suivant la 7^e. définition. Il atteindra jusqu'au moyen de faux, lorsque suivant la définition 8. il convaincra une chartre de supposition, par l'impossibilité morale

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. I.

qu'elle soit vraie dans les circonstances où elle se trouve.

VI. Le moyen de faux peut, par de bonnes réponses, être réduit au soupçon violent, le violent au légitime, le légitime au simple soupçon, c'est-à-dire, à rien.

Observation. Cette règle n'est que l'inverse de la précédente. On suppose que le moyen de faux n'est tout au plus démontré qu'en apparence, & non pas réellement. Il en est de même des soupçons, selon leurs différens degrés.

VII. Plusieurs soupçons légitimes se réunissant contre une pièce, forment quelquefois un soupçon extrêmement fort, qui lui fait perdre toute autorité.

Démonstration. Le soupçon violent rend, selon la 4^e. règle, un titre invalide & de nul usage. Il lui fait donc perdre toute son autorité. Or, suivant la 5^e. règle, un soupçon légitime peut devenir violent; & il le devient aussi-bien par la réunion des soupçons légitimes, concourant à un même but, que par de nouveaux motifs de suspicion, enchérissant sur les précédens. On conçoit que plusieurs soupçons légitimes doivent produire plus d'effet qu'un seul qui leur seroit égal. Ils peuvent donc être portés à un degré suffisant, pour rendre la vérité d'une pièce absolument incertaine; c'est-à-dire, qu'ils seront transformés en soupçon violent. Donc plusieurs, &c. Néanmoins comme un motif de suspicion ajouté à un autre, ne rend pas toujours une pièce douteuse; de même un nouveau soupçon légitime, ajouté à un pareil soupçon, ne la rend pas toujours invalide.

Corollaire. Pour que le soupçon légitime soit transformé en soupçon violent, il faut ou que ses motifs se fortifient & deviennent plus pressans, ou que de nouveaux soupçons légitimes, accumulés les uns sur les autres, produisent le même effet.

VIII. Le soupçon légitime ne sauroit être détruit, si l'on ne peut montrer d'exception formelle, & dans l'espace d'environ un siècle, à l'usage sur lequel ce soupçon est fondé, ou si l'on ne prouve pas démonstrativement vis-à-vis d'une pièce originale & authentique la possibilité morale de cette exception.

Démonstration. Le soupçon légitime par la définition 6. est fondé sur l'inobservation d'usages constans, ou s'il s'agit d'originaux, sur ce que la possibilité morale de la vérité de ces pièces, n'est pas évidemment prouvée. Donc le soupçon lé-

gitime subsistera , si l'on ne peut apporter d'exception formelle & contemporaine à ces usages , ou si , quand il est question de titres authentiques , on ne sauroit montrer d'une manière entièrement convaincante la possibilité morale des usages ou des faits contestés.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. I.

IX. Le soupçon violent subsiste , si par des faits ou des usages semblables , au moins des siècles voisins , on ne sauroit prouver que tel fait , tel usage n'étoit point invariable au tems auquel il se rapporte ; ou s'il regarde un original , quand on ne justifie que foiblement sa vraisemblance ou sa possibilité morale.

Démonstration. Le soupçon violent , par la 7^e. définition , est appuyé sur des usages présumés invariables , ou à l'égard d'un original authentique , sur ce que sa possibilité morale n'est que foiblement justifiée. Le soupçon violent se maintiendra donc dans toute sa force , si par des faits ou des usages , &c.

X. Le soupçon légitime est détruit , dès qu'on prouve , par des faits contemporains , que l'usage sur lequel on le fondeoit , n'étoit pas si constant , qu'il ne fût réellement sujet à des exceptions.

Démonstration. Par la 6^e. définition , le soupçon légitime est fondé sur un usage constant , mais qu'on présume n'être pas sans exception ; quoiqu'on ne soit pas en état d'en donner des preuves. Sitôt donc qu'on fournit la preuve de cette exception , on ruine le fondement du soupçon légitime. Donc le soupçon , &c.

XI. Un soupçon légitime contre une pièce , même originale , ne peut se détruire que par des faits , non simplement possibles en eux-mêmes , mais moralement possibles ; c'est-à-dire , dans les circonstances dont il est question.

Démonstration. Un soupçon légitime est fondé sur l'inobservation certaine d'usages constants. Il faudroit donc quelque preuve certaine pour le balancer , si toutes choses étoient égales. Mais comme il s'agit ici de diplomes même originaux , qui par le 7^e. principe général , se prouvent eux-mêmes , & qu'ils ne sont combatus que par des soupçons qui , quoique légitimes , ne s'élèvent point au-dessus du probable ; selon le premier corollaire de la 8^e. règle générale de vérité , ils sont suffisamment résolus par des solutions vraisemblables , ou possibles dans les circonstances où se trouve le diplôme. Au contraire ,

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. I.

si les soupçons légitimes, même contre des actes authentiques, n'étoient combatus que par de pures possibilités métaphysiques, ils subsisteroient dans toute leur force. Car suivant la 3^e. règle précédente, les simples possibilités ne prouvent rien contre les faits. Or c'est un fait certain, du moins négatif, que l'inobservation de tels usages constans. Donc les simples possibilités ne prouveront rien contre le fait de cette inobservation. Donc les soupçons légitimes ne seront pas détruits. Donc un soupçon légitime contre une pièce même originale ne peut se détruire que par des faits non simplement possibles en eux-mêmes, mais moralement possibles; c'est-à-dire, dans les circonstances dont il est question.

XII. Le soupçon légitime non détruit, ne devient pas pour cela violent, ni le violent, moyen de faux.

Preuve. Les moyens de faux, les soupçons violens & légitimes doivent être appuyés sur leurs propres motifs par les définitions 6. 7. & 8. S'ils ne peuvent donc être détruits ni infirmés, ils demeurent ce qu'ils sont & rien de plus.

XIII. Les motifs sur lesquels sont appuyés les soupçons violens, ou plusieurs soupçons violens réunis forment quelquefois un moyen de faux, ou une preuve complète de supposition.

Preuve. Plusieurs soupçons violens entassés les uns sur les autres, ne sauroient par eux-mêmes former contre une charte, séparément les uns des autres, une preuve complète de faux. Chaque soupçon violent en particulier laisse toujours quelque ressource au doute sur la fausseté de la pièce. Mais les motifs sur lesquels sont appuyés ces soupçons, ou ces soupçons eux-mêmes réunis, peuvent être de nature à produire une preuve de faux, à laquelle rien ne manque. La raison en est claire. La réunion de plusieurs caractères désavantageux de telle & telle espèce, est quelquefois moralement impossible, en supposant la vérité de la pièce. Or dès lors la preuve de faux se trouve faite. Mais si les soupçons & motifs de soupçons multipliés ne prouvent point par leur incompatibilité l'impossibilité de leur réunion, il n'y a point de démonstration de faux.

XIV. Un original exempt de tout défaut du côté des caractères extrinsèques, ne doit pas perdre son autorité, quoiqu'il pût fournir matière à des soupçons très-forts en apparence du côté des caractères intrinsèques, mais non moralement incompatibles avec la vérité de la pièce.

Démonstration. Un original prouve de lui-même par le 7^es principe général. Il tire encore par la 14. & 15^e. définition de preuves très-pressantes de ce que l'encre, le parchemin, l'écriture, les sceaux sont parfaitement d'accord avec le siècle dont est la date. La réunion de toutes ces preuves doit donc l'emporter sur une ou plusieurs fortes preuves, qu'on puiseroit dans l'inobservation de quelques formules propres de tel siècle, formules qui d'ailleurs ne seroient pas incompatibles. Car ces preuves sont plus que suffisamment balancées par les caractères extrinsèques, dont la force est supérieure à celle de tous les autres. Et de plus le diplôme met le comble à tous ces avantages par l'autorité qu'il tire de son propre fonds, & de tous les caractères d'authenticité & de solennité, dont il est revêtu. Un original exempt de tout défaut du côté des caractères extrinsèques, ne doit donc pas, &c.

XV. Le soupçon violent est simplement détruit, quand on montre quelque exception dans les siècles voisins à l'usage qu'on présuumeroit invariable.

Démonstration. Selon la 7^e. définition tel usage n'est présumé invariable dans tel tems que parceque les siècles les plus voisins n'en fournissent aucun exemple. Car s'ils en fournissent, l'usage passeroit à la vérité pour constant par la 6^e. définition, mais il ne seroit pas présumé invariable. Donc si l'on montre dans les siècles voisins quelque exception à l'usage jusqu'alors présumé invariable, cette présomption n'aura plus lieu. Par conséquent le violent soupçon sera simplement détruit, quand on montrera dans les siècles voisins quelque exception à l'usage qu'on presumoit n'en pouvoir admettre. Nous disons *simplement* détruit. En effet, pour qu'il le fût entièrement, jusqu'à effacer tout soupçon légitime, il faudroit justifier par des faits du tems même que l'usage n'étoit pas sans exception.

Corollaire. Dès qu'un usage est présumé véritable, le soupçon violent fait place au soupçon légitime.

XVI. Le soupçon violent ne sauroit être totalement détruit, que par des exceptions positives, soit à tel usage en particulier, soit à des usages parallèles du même tems.

Preuve. Le violent soupçon, suivant la définition 7^e. est fondé sur l'inobservation d'usages présumés invariables; parceque ni le siècle dont il s'agit, ni les siècles voisins, ne fournissent aucun exemple connu du contraire. Il suffiroit donc, pour le

détruire simplement, de montrer dans les siècles voisins quelque exception, qui prouvât que tel usage ne doit point être présumé invariable dans le tems précis dont il s'agit. Mais pour anéantir tout-à-fait le soupçon violent, jusqu'à ne pas laisser lieu au soupçon légitime, il faut prouver par des exemples formels de tel pontificat, de tel regne, ou du moins de tel siècle, que cet usage n'étoit pas alors sans exception. Car si l'on n'allegue que des faits tirés des tems ou des siècles voisins, le violent soupçon sera simplement réduit au soupçon légitime. Le soupçon violent ne sauroit donc être totalement détruit, que par des exceptions positives, soit à tel usage en particulier, soit à des usages parallèles du même tems.

XVII. Le moyen de faux cessant, le soupçon violent subsistera; si selon la définition 7. une formule de charte n'est appuyée de nul exemple, ni du tems auquel la pièce se rapporte, ni des siècles les plus voisins. Le soupçon violent détruit, le soupçon légitime peut se maintenir, conformément à la démonstration de la règle précédente. Donc, &c.

XVIII. Le soupçon légitime détruit, le soupçon violent tombe: le soupçon violent ruiné, le moyen de faux n'est plus.

Démonstration. Par la 8^e. règle générale de fausseté, le moyen de faux est détruit, lorsqu'il est prouvé que tel usage réputé pour être moralement impossible, ne l'est point. Par la 15^e. règle précédente, le soupçon violent est détruit, quand on justifie qu'un usage présumé inviolable, ne doit pas l'être. Par la 10^e. règle précédente, le soupçon légitime est détruit, quand on fait voir que l'usage qui passoit pour constant & commun, n'étoit toutefois pas sans exception. Or quand on prouve par des faits du tems, qu'un usage n'est pas sans exception; à plus forte raison démontre-t-on qu'il ne doit pas être présumé invariable, ou qu'il n'est pas probable qu'il le soit. Quand on constate qu'il ne doit pas être présumé invariable, à plus forte raison met-on en évidence qu'il n'est pas moralement impossible. La mineure n'est d'ailleurs qu'une application naturelle du 4^e. axiome. Donc le soupçon légitime, &c.

Corollaire. Le moyen de faux, de suspicion véhémence & légitime détruit, la pièce cesse d'être suspecte.

XIX. Une pièce a toutes les apparences de faux, sans en avoir la réalité; quand elle est susceptible des plus violens soupçons, quoiqu'il ne soit pas moralement impossible qu'elle soit vraie.

Preuve.

Preuve. Les plus violens soupçons résultent des apparences ou probabilités qu'une pièce soit fausse. On peut voir dans la 7^e. définition en quoi elles consistent. Une charte qui porte toutes les apparences de faux, sans en avoir la réalité, n'a contr'elle que la conjecture, qui n'est fondée elle-même que sur des vraisemblances par la 3^e. définition. Donc par la même définition, cette conjecture laisse toujours quelque lieu au doute. La fausseté des diplomes, quoique plus probable que leur vérité, n'est donc pas certaine. Les violens soupçons ne peuvent donc par eux-mêmes, & indépendamment de toutes les circonstances, telles que seroient leur incompatibilité & l'impossibilité de leur réunion, opérer cette certitude. Car quoique chacun en particulier ajoute à la vraisemblance de la fausseté de la pièce, comme par la 5^e. proposition les soupçons sont susceptibles de degrés à l'infini; il n'en est point qui joint aux autres, constate enfin l'imposture de ce titre. Cela est clair par la preuve de la 13^e. règle. Ce qui n'empêche pas que la réunion de tous les soupçons, ou des motifs sur lesquels ils sont fondés, ne prouve quelquefois qu'il est moralement impossible que la pièce soit vraie. Mais malgré les plus grands soupçons considérés séparément, malgré les plus spécieuses apparences de faux; il n'est pas toujours moralement impossible qu'une pièce soit sincère, parcequ'il se peut faire que toutes ses qualités soient d'un gout singulier par affectation, ou par hasard. Il y a des exemples formels de singularité & de bisareries pareilles, même en fait de diplomes.

XX. Une pièce qui porte toutes les apparences de faux, ne doit point faire foi, jusqu'à ce qu'elle soit justifiée.

Preuve. Si par la 4^e. règle un titre violemment suspect devient incertain & inutile; à plus forte raison celui qui est suspect au suprême degré. Or celui qui a toutes les apparences de faux est suspect au suprême degré. Les intérêts, ni de la vérité, ni des particuliers ne doivent pas dépendre d'une pièce pour le moins très-équivoque. Mais tout ce qu'on en peut tirer doit être regardé comme extrêmement douteux & de nul usage; à moins qu'on ne réussisse à dissiper toutes ces apparences de faux à la lumière des faits & des usages du tems.

XXI. Quelque fausse que paroisse une pièce du côté de l'impossibilité morale; quelque suspecte qu'elle soit par un ou plusieurs caractères désavantageux; si l'on vient à prouver par des

faits constans que l'impossibilité n'est pas réelle, qu'il y a lieu à l'exception, eu égard aux tems, aux personnes, aux circonstances; la pièce est pleinement justifiée. Il faudroit même regarder comme défectueuse en cela, & par sa trop grande généralité toute règle qui la flétriroit, & qui suffiroit d'ailleurs pour prouver l'invalidité d'une pièce, ou même sa fausseté dans d'autres conjonctures.

Preuve. La raison est que tous les jours on fait de nouvelles découvertes dans l'histoire, dans la connoissance des usages, des formules, du style de l'antiquité, comme dans les autres sciences. Un seul homme ne fait pas tout, n'a pas tout vu, n'a pas fait toutes les réflexions & les remarques possibles. Quand donc on opposera à nos règles des raisons déterminantes, fondées non sur de pures possibilités, mais sur des faits constans; il sera juste non-seulement de n'avoir point d'égard aux plus violens soupçons, ni à une prétendue impossibilité morale, mais même de révoquer, ou modifier certaines règles qu'on auroit cru suffisantes, pour décider du sort des anciens titres.

Quand une singularité pour laquelle une charte est devenue plus ou moins suspecte, se trouve dans un nombre de chartes du même siècle, soit qu'elles soient originales, ou qu'elles aient été tirées sur des originaux, ou des copies, qu'on ne peut raisonnablement rejeter; cette pièce doit être lavée de tout soupçon.

ARTICLE II.

Règles générales fausses, ou insuffisantes.

I. **P**Rétendre que toutes les anciennes chartes sont incertaines, & ne méritent guères la confiance du public.

Observation. Le motif qu'on allègue d'une prétention si étrange, c'est que tous les caractères des anciens actes ont pu être contrefaits. Ils l'ont pu sans doute dans la rigueur métaphysique. Mais l'ont-ils été réellement, & l'ont-ils été si bien que toutes les lumières de l'antiquité ne puissent dissiper le prestige? Quand un imposteur seroit parvenu à représenter parfaitement une portion des caractères de l'antiquité, réussiroit-il à ne se démentir en rien sur les autres? Le langage du VII^e. siècle est-il, par exemple, familier à un homme du XV^e? Est-il au fait de toutes les formules usitées sous les regnes des rois mérovingiens?

L'histoire de ce tems lui est-elle exactement connue ; tandis que nos antiquaires les plus savans ont tant de peine à débrouiller le cahos de ces siècles ténébreux ? Comment veut-on donc que le mensonge ait si bien emprunté toutes les apparences de la vérité, qu'il ne puisse être distingué d'avec elle ? Cela ne feroit guères moins merveilleux, que de voir naître les œuvres de Cicéron de quelques muids de blé répandus par terre à grands flots. Vouloir faire douter de la vérité de toutes les anciennes chartes ; c'est ramener tout au doute absolu, & se livrer à cette philosophie dangereuse, dont l'unique but est de tout détruire, sans jamais rien établir.

II. Suspecter d'autant plus les originaux qu'ils sont plus anciens.

Observation. La fausseté de cette règle est démontrée par la 7^e. définition, les règles de suspicion 1. 3. & 7. & de plus par le chapitre 2. numéro v. & vi. de la première section, tome 1. de ce traité.

III. Faire dépendre la vérité des diplomes anciens d'une conformité rigoureuse avec les modèles proposés par D. Mabillon dans sa Diplomatique.

Observation. Le vice de cette règle est démontré par la définition 15. par les règles de vérité 2. & 3. & par le chapitre 2. de la première section de notre premier volume. A la vérité, le P. Mabillon à la tête de son Supplément appelle ses modèles *archetypa pro regulis proposita*. Ces modèles sont des règles pour les diplomes du même genre & du même âge ; en sorte que ceux du même tems, qui leur ressemblent, doivent être admis sans difficulté. Mais ces modèles ne sont pas des règles par rapport aux pièces d'Italie & d'Angleterre, par rapport aux diplomes des Rois de France postérieurs à S. Louis, & par rapport aux actes privés, rapportés dans les anciennes formules, & même par rapport aux diplomes royaux d'une autre espèce. En un mot ce ne sont que des règles d'écriture & de formules particulières, & qu'on ne peut étendre à toute la Diplomatique. C'est en ce sens que nous avons dit (a) que D. Mabillon n'avoit ja-

(a) Tom. I. p. 36.

mais pensé à donner ses modèles pour des règles.

IV. Prétendre que des diplomes postérieurs & contradictoires prouvent la fausseté des pièces plus anciennes.

V. Conclure de l'usage d'un tems à l'usage d'un autre tems fort éloigné.

Observation. C'est tout confondre, que de comparer les usages

De re diplom.

pag. 212.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. II.

d'un siècle du moyen âge avec ceux des siècles antérieurs ou postérieurs.

VI. Suposer que des archives peuvent devenir très-suspectes par les prétentions de ceux à qui elles appartiennent.

Observation. Cette supposition hasardée par le compilateur des nouveaux Mémoires du Clergé, est détruite dans le 8^e. chapitre, n. vi. de la 1^e. section de notre 1. tome.

*Justific. du Mé-
moire de l'abbé de
S. Victor en Caux,
pag. 11.*

VII. » Toute charte qui porte des caractères visibles de su-
» position, soit par le défaut des dates & des signatures ; soit
» parceque les tems, les circonstances & les personages, qui
» paroissent comme témoins, ne quadrent pas ensemble ; soit
» parceque le contenu se trouve démenti par des faits certains
» & incontestables, doit être rejetée comme une pièce fausse,
» en quelques archives qu'elle se trouve. «

Observation. Le plus léger reproche qu'on puisse faire à cette règle, c'est qu'elle est très-équivoque. On donne pour caractères visibles de supposition, *le défaut des dates & des signatures* : comme si toutes sortes de défauts de dates & de signatures étoient des preuves manifestes de la fausseté d'une pièce. Si par *le défaut des dates & des signatures*, on a voulu parler de leur omission ; il est certain qu'il existe une multitude de chartes, même dans les dépôts publics, dépourvues des unes & des autres, & sur-tout des dernières. Si l'on a eu en vue ; comme il paroît plus naturel, non l'omission des dates & des signatures, mais les défauts dont elles seroient défigurées ; il falloit énoncer en quoi consistoient les défauts, où l'on prétendoit trouver *des caractères visibles de supposition*. Car en fait de dates & de signatures, il est nombre de défauts qui paroissent fort considérables, pour lesquels néanmoins on auroit grand tort de rejeter des pièces comme fausses. C'est sans doute un défaut important dans les dates, d'y marquer une année au lieu d'une autre. Cependant on peut citer bien des exemples de ce défaut, qui ne sauroient donner nulle atteinte à la vérité des pièces dans lesquelles il se manifeste. Nous nous contenterons de renvoyer ici le lecteur aux endroits de cet ouvrage cités en marge. A l'égard des signatures, on regarderoit apparemment comme un vice essentiel, que des diplomes fussent souscrits par des absens, ou même par des hommes qui n'étoient pas encore au monde. Nous avons toutefois démontré que cet usage a eu lieu dans presque tous les tems.

Tom. 4. p. 666.
& suiv. pag. 682.
Tom. 5. pag. 288.
289. 552. 658.
707. 783. & suiv.
Tom. 5. p. 2. &
suiv.

VIII. Toute règle qui réprouveroit ou suspecteroit un très-grand nombre d'originaux tirés de différentes archives, doit être regardée comme fausse.

Démonstration. Par le 6^e. principe, on ne doit pas suspecter ou supposer fausse une charte, parcequ'elle renferme des caractères propres d'une pièce véritable. Or si par une seule & même règle on réprouvoit ou suspectoit un grand nombre d'originaux, on le feroit; parcequ'ils renferméroient des caractères propres aux pièces véritables. En éfet, si ce n'étoit pas par cette raison qu'ils seroient ainsi traités; ce ne seroit que parcequ'ils renferméroient des caractères propres aux pièces fausses. Or pour s'assurer qu'ils renferméroient ces caractères, il faudroit que des monumens antiques, des histoires contemporaines, déposassent contre la vérité ou les formules, quoique uniformes de ces originaux, ou que des faussaires eussent fabriqué tous ceux qui porteroient les caractères sur lesquels on fonderoit leur réprobation. Car s'ils n'avoient forgé qu'une partie de ces pièces; celles qui ne seroient point de ce nombre, & qui leur ressembleroient néanmoins, ne laisseroient pas d'être revêtues des caractères, qu'on feroit servir de motif à la condamnation des unes & des autres. Donc les vraies & les fausses seroient également dégradées, parcequ'elles renferméroient les caractères des pièces véritables. Or il est sûr que, ni les monumens antiques, ni les historiens contemporains, ne déposent, ni contre la vérité, ni contre les formules uniformes d'un grand nombre d'originaux, qu'un vice commun enveloperoit sous la même flétrissure; ce qui toutefois seroit nécessaire, pour qu'ils fussent tous réprouvés par une seule & même règle. D'ailleurs il seroit absurde d'avancer qu'une multitude de faussaires de différens tems & de divers pays, eussent fabriqué ou corrompu toutes les chartes marquées aux mêmes caractères; comme si sans concert en tant de lieux & de pays différens, ils avoient pu se rencontrer dans les mêmes caractères, ou comme si, sans que personne s'en fût aperçue, ils avoient pu se donner le mot, pour les en revêtir, ou qu'il n'eût pas été clair que c'étoit fournir un moyen très-facile de distinguer leurs pièces supposées des véritables, que de leur prêter des caractères uniformes, qui ne leur auroient point été communs avec ceux des titres sincères. Donc si par une seule règle on rejetoit comme faux, ou suspects un grand

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. II.

nombre d'originaux, on le feroit, parcequ'ils renfermeroient des caractères propres aux pièces véritables. Donc toute règle, &c.

Corollaire. Telle feroit la règle qui établiroit que les anathèmes & les malédictions rendent suspectes les chartes qui les contiennent.

Observation. Cette règle flétriroit un très-grand nombre de chartes antérieures au xiv^e. siècle, dans lesquelles les imprécations, les malédictions, les anathèmes se reproduisent sans cesse, sous une infinité de formes.

IX. Rejeter comme faux ou suspects les actes ou diplomes, sous prétexte qu'ils renfermeroient des abus, s'ils étoient véritables; c'est un excès manifeste.

V. notre 4^e. tome,
pag. 587.

Tome 5. p. 707.
& suiv. p. 122. &
suiv. pag. 164. &
suiv. p. 381. 382.

Propyl. antiquar.
tom. 2. act. ss.
april. pag. VII.
p. 30.

Tom. 3. p. 349.

Observation. Cette règle est suivie au moins en pratique, par les écrivains qui ont ataqué les anciens privilèges & les exemptions, & par bien d'autres auteurs. Nous pourrions en nommer une multitude; mais le seul P. Papebrok nous tiendra lieu de beaucoup d'autres. Il refuse de reconnoître pour sincères les actes d'un concile tenu en (1) Allemagne l'an 742. parceque Carloman prince des François y déclare avoir convoqué les évêques & les prêtres de son royaume, & s'attribue l'honneur d'avoir établi des évêques dans les villes, & S. Boniface pour leur archevêque; encore qu'il reconnoisse que ç'a été du consentement & du conseil des serviteurs de Dieu, des prélats & des grands. *Sed cum hæc omnia*, reprend le P. Papebrok, *excedant potestatem secularem, & principem laicum faciant conventui ecclesiastico præsidere, eaque ordinare, quæ disciplinam & correctionem cleri ac monachatus concernunt, absit ut ea habeamus pro genuinis*. Il rejete encore plus fortement les actes du concile de Soissons de l'an 744. parceque Pepin prince des François s'y aroge les mêmes prérogatives sur des matières ecclésiastiques. Cependant Baronius, qui n'étoit pas trop patient sur l'article, n'a point jugé les actes du concile de 742. indignes d'orner ses annales, loin de les donner pour suspects. Trois chroniques citées dans le nouveau recueil des écrivains françois, attestent la vérité de ce concile. Othlon, auteur d'une vie de S. Boniface de Mayence au xi^e. siècle, en avoit vu les actes. N'insistons point

(1) La plupart des auteurs le qualifient seulement concile tenu en Allemagne. Selon le P. Labbe, il est plus probable qu'il le fut à Ratisbone. Il fait de plus mention d'un manuscrit du Vatican, qui touche par son antiquité, au tems même de ce concile.

sur ce que ces actes furent relus & confirmés au concile de Leptines de 743. Ce n'est pas un foible préjugé en leur faveur, que les PP. Sirmond & Labbe les aient fait entrèr dans leurs conciles comme incontestables, loin de les noter d'aucune censure; quoiqu'au jugement du P. Papebrok ces sortes de collections renferment beaucoup de pièces supposées. Mais ce qui coupe la difficulté par la racine, c'est que S. Boniface écrivant au Pape Zacharie, lui annonce la prochaine tenue de ce concile, lui donne avis que les évêchés étoient depuis long-tems entre les mains des laïques, & que pour faciliter les moyens de remédier à cet abus & à bien d'autres, il étoit nécessaire de dissimuler la part que le prince vouloit prendre au rétablissement du bon ordre.

Les actes du concile de Soissons de 744. ne sont pas moins autorisés. Outre que les PP. Sirmond & Labbe n'y trouvent rien à rédire; on n'y remarque rien qui ne soit assorti au VIII^e. siècle, & à la situation où la France étoit alors. Le fameux abbé de Longuerue leur rend témoignage par l'usage qu'il en fait dans ses Annales des François. Enfin s'il falloit reléguer parmi les faux conciles, tous ceux où les princes & les grands seigneurs ont assisté & concouru; combien n'en faudroit-il pas rayer des Capitulaires de nos rois? quels retranchemens ne faudroit-il pas faire dans les conciles nationaux & provinciaux? Du reste comme les loix ecclésiastiques & civiles qu'on y dressoit, étoient rangées tout de suite; n'arivoit-il point qu'on les attribuât à toute l'assemblée, quoique certains points eussent été réglés par quelques-uns de ses membres à l'exclusion des autres, ainsi qu'il se pratiquoit dans les états du royaume? Au surplus, quand les laïques auroient excédé, en se mêlant des affaires ecclésiastiques; n'a-t-on jamais vu d'abus en ce genre? Il ne faut donc pas, pour cette raison, traiter de faux les monumens qui constatent ces faits.

X. Taxer une pièce de faux, parcequ'elle en cite, ou qu'elle s'autorise d'une autre évidemment fausse.

Observation. C'est un excès démontré plus haut par la 13^e. règle de fausseté. Le Pape Adrien écrivant à Charlemagne, cite la fameuse donation de Constantin; & le roi Robert en fait usage dans un diplôme de l'an 998. Cette prétendue donation étant beaucoup plus ancienne, on ne doit pas s'étonner qu'elle soit citée dans des pièces du IX^e. & X^e. siècle.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. II.

Propyl. ibid.
n. 30.

Rerum Gallic. &
Francic. script.
tom. 4. p. 94.

Ibid. t. 3. p. 704.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. III.

ART. II.

(a) *Encyclopédie*,
tom. 4. p. 1023.
col. 1.

XI. Une règle (a) essentielle, est d'examiner la date ou la chronologie des actes ou des lettres.

Observation. Cette règle est fautive, ou du moins équivoque & insuffisante. 1°. De l'aveu des plus habiles Diplomatistes, il y a beaucoup de loix & d'actes véritables, dont les dates sont fautives. Le vice des dates n'est donc pas toujours un défaut essentiel à la vérité des chartes. 2°. Il en est un très-grand nombre d'incontestables, qui ne sont point datées, ou qui ne le sont qu'imparfaitement; c'est-à-dire, du jour, du mois seulement, sans spécifier l'année, &c. Pour bien juger des titres, il ne faut donc pas avoir égard à la seule date, mais à tous leurs caractères, tant intrinsèques qu'extrinsèques.

De re diplom.
pag. 241.

Neque ex uno solo characterismo, sed ex omnibus simul de vetustis chartis pronunciandum.

Encyclopéd. ibid.

XII. » Quant aux années de J. C. elles n'ont été en usage » pour les chartes & les diplomes, que dans l'onzième siècle.

Voyez tome 4.
p. 691. 696. &
suiv. t. 5. p. 405.
443. 444. 671.
698. 707. 724. &c.

Observation. Nous avons prouvé la fausseté de cette règle & de plusieurs autres, dans la préface du second tome de cet ouvrage. Pour le tems où la date des années de J. C. fut introduite dans les actes publics, nous avons fait voir qu'elle étoit en usage dès les VII^e. VIII^e. & IX^e. siècles.

XIII. Réprouver une charte à cause d'une date fautive, ou d'un trait historique faux ou peu exact.

Observation. Nous citons en divers endroits de cet ouvrage, des chartes vraies & authentiques, où l'on remarque des erreurs (1) dans les dates, soit bévue des notaires, soit faux

Tome 17. p. 202.
203.

(1) Les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres, en fournit un exemple singulier. C'est un traité qui regarde la succession de la Navarre, de la Champagne & de la Brie. Il fut conclu entre Philippe le long & Eudes duc de Bourgogne, le 27. de mars 1317. & confirmé le même jour par un autre acte, que l'on peut voir dans les preuves de l'histoire d'Évreux. L'analyse de ce traité, faite par M. Secousse, est accompagnée de la note suivante.

Page. 32.

» La forme de l'acte dont je viens de » rendre compte, renferme une singula- » rité peut-être unique dans son espèce, & » qui peut servir à faire connoître avec » quelle scrupuleuse critique il faut exami- » ner, non-seulement les historiens, tant » modernes qu'anciens, mais même les ti-

» tres les plus authentiques. Celui-ci tiré » du trésor des chartes, écrit certainement » dans le tems où l'acte qu'il contient a été » passé, & auquel pend encore le sceau royal » entier & bien conservé, a cependant une » date visiblement fautive, & contient encore » une falsification dans son contexte. Voici » le fait. Ce titre n'est pas l'original du » traité fait entre Philippe le long & le duc » de Bourgogne; ce n'en est qu'une co- » pie insérée dans des lettres de Charles » le bel. Dans ce tems-là, lorsqu'on vou- » loit faire une copie authentique d'un » acte, on ne se contentoit pas de faire » mettre au bas de la copie ces mots: » *Collationné à l'original*, avec la signatu- » re d'un officier public, comme cela se » fait aujourd'hui; mais l'on faisoit un nou- » vel acte, dans lequel on inséroit l'ancien

principes

principes de chronologie, dont leur esprit étoit occupé. Il y a des chartes datées de deux ou trois ans éloignés de leur véritable date. M. Muratori (a) les justifie sur les seules variations dans le comput. Il n'y a que les (b) anachronismes énormes qui fassent suspecter de faux les anciennes pièces. L'ignorance des notaires au sujet de faits, qu'ils n'avoient pas sous les yeux, les a également induits en erreur sur des traits historiques, fondés dans des traditions populaires, ou dans des histoires apocryphes. Il est clair que ces défauts ne doivent point retomber sur la certitude de la charte, ni rendre suspecte la bonne foi, avec laquelle elle aura été dressée. Autrement il faudroit rejeter grand nombre de monumens respectables, où quelques

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. II.

(a) *Antiquit. ital.*
t. 3. col. 58. 59.
60.

(b) *Voy. notre 1.*
tome, pag 59. &
4^e. tome, p. 668.

» en entier ; & ce nouvel acte étoit conçu
» à peu près en ces termes : *Savoir fai-*
» *sons, que nous avons vu des lettres con-*
» *tenant la forme qui s'ensuit.* On copioit
» ensuite l'ancien acte, après la fin du-
» quel on mettoit : *En témoin de laquelle*
» *vision, nous avons fait mettre notre*
» *scel, &c.* en sorte que cela formoit deux
» actes distincts, qui avoient deux dates
» différentes.

» Dans notre titre, la fin des lettres de
» Philippe le long, dans laquelle devoit
» être la date, n'y est point ; & il y a seu-
» lement, *En témoin de laquelle vision,*
» *nous avons fait mettre notre scel en ces*
» *lettres données à Paris le 27. de mars*
» 1317.

» Charles le bel n'est devenu roi qu'en
» 1321. & par conséquent il n'a pas pu
» en 1317. confirmer, en qualité de roi,
» des lettres de son prédécesseur, qui étoit
» alors encore vivant. Voilà donc des let-
» tres du roi Charles le bel, scellées de
» son sceau royal, antérieures de quatre
» ans au commencement de son regne.

» M. Lancelot, en examinant cet acte
» avec moi, s'aperçut que dans la ligne
» où sont écrits ces mots : *En témoin de la-*
» *quelle vision,* le parchemin a été graté,
» & l'endroit où est ce mot *vision*, qui a
» été substitué à la place d'un autre qui
» a été effacé. Cette découverte nous fit
» imaginer une manière d'expliquer com-
» ment ce titre, qui est vrai en lui-même,
» peut cependant porter de si fortes apa-
» rences de fausseté. Anciennement on
» écrivoit les lettres des actes originaux sur

» des morceaux de parchemin que l'on
» rouloit ; & par cette raison, on n'écri-
» voit que sur le *recto*, & presque jamais
» sur le *verso*.

» On peut supposer que le secrétaire du
» roi ou le commis qui fut chargé d'écrire
» les lettres, par lesquelles Charles le bel
» *vidimoit* celles de Philippe le long, prit
» un morceau de parchemin, qu'il jugea
» d'une grandeur suffisante pour contenir
» ces deux lettres : mais il se trompa ; &
» le commencement des lettres de Charles
» le bel, avec celles de Philippe le long,
» en remplirent le *recto* en entier. Il auroit
» eu encore besoin d'un espace de quatre
» ou cinq lignes, pour mettre la fin des
» lettres de Charles le bel ; mais soit qu'on
» le pressât de rendre ces lettres, soit par
» paresse, pour n'être pas obligé de les re-
» copier, il supprima la fin des lettres de
» Charles le bel, & ne laissa pas de faire
» sceller l'acte du sceau de ce roi. Cepen-
» dant pour faire en sorte que la fin de cet
» acte répondît au commencement, où il
» y avoit, *Savoir faisons, que nous avons*
» *vu les lettres, &c.* il grata un endroit
» de la fin des lettres de Philippe le long,
» où il y avoit, *En témoin de laquelle cho-*
» *se, nous avons fait mettre notre scel ;*
» & ayant effacé le mot *chose*, il mit en la
» place celui de *vision* ; & moyennant
» cette altération, on pouvoit aisément
» prendre ce titre pour de véritables lettres
» de *Vidimus*, données par Charles le
» bel : supposé qu'on ne fit pas d'attention à
» la date. «

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. III.
ART. II.

*Ordonn. des rois
de France, t. 3.
préf. p. VIII.*

traits historiques faux n'empêchent pas qu'ils ne soient reconnus pour vrais, & très-utiles à bien d'autres égards. On doit porter le même jugement des méprises des notaires, quelle que soit l'occasion qui les ait fait naître. Dans les lettres du roi Jean en date de 1361. Philippe de Valois son père est appelé son aïeul. M. Secousse n'a eu garde d'en conclure à la fausseté de la pièce. Il met cette méprise uniquement sur le compte du notaire, & remontant à la source de son erreur, il fait voir que le roi Jean étant de retour d'Angleterre, les pièces passées sous le nom du dauphin, & qui n'avoient pas encore été au sceau, furent réécrites & intitulées du nom du roi Jean; mais que le notaire oublia de changer le mot *avi*, qui convenoit au dauphin, en parlant de Philippe de Valois, en celui de *patris*, qui devoit être mis dans la bouche du roi Jean.

*2. Mém. de M.
Languet, évêque
de Soissons, contre
l'abb. de Com-
piègne, p. 157.*

*Tome 4. p. 1023.
col. 2.*

XIV. » Quand on trouve dans une seule pièce, qui n'est
» soutenue que par des gens qui ont intérêt de la défendre,
» plusieurs traits réunis, qui la rendent suspecte; elle doit passer
» ou pour fausse, ou au moins pour très-suspecte. « Cette règle
se montre aussi dans l'Encyclopédie, où l'on reconnoît de vrais
actes, dès que l'intérêt n'y est pas mêlé.

Observation. Nous avons déjà prouvé le ridicule d'une pareille règle dans la préface de notre second volume. L'intérêt que l'on a de soutenir une pièce, ne doit contribuer en rien à la rendre suspecte. Ce seroit le sort de presque tous les originaux, auxquels il est rare que personne ne s'intéresse. Conclusion de plusieurs traits réunis qui rendent une pièce suspecte, qu'elle doit passer pour fausse ou pour très-douteuse; c'est porter la conclusion au-delà de ce que renferment les prémisses. D'ailleurs il faudroit examiner si ce qu'on donne pour motif de suspicion est tel en effet; ce que l'on ne voit pas dans ceux dont s'étoit l'auteur que nous réfutons.



C H A P I T R E IV.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

Règles générales sur les archives , sur leur conservation , sur l'usage de la Diplomatie & l'autorité des diplomes.

A R T I C L E P R E M I E R.

Règles sur les archives & leur conservation.

Nos règles sont appuyées sur les propositions suivantes, dont les preuves sont indiquées à la marge.

1. On a dû conserver les anciens diplomes. *Prouvée, tom. 12
ch. 5. pag. 87. &
suiv.*
2. On a pu les conserver du moins aussi aisément que les manuscrits.
3. Les archives ecclésiastiques l'emportent par leur antiquité sur toutes les autres. *Ibid. ch. 7.
Ibid. ch. 6. n. 1.
& 3.*
4. Elles ont, pour ne rien dire de plus, égalé en autorité les dépôts publics. *Ibid. n. 4.*
5. A peine y a-t-il deux cens ans, que des jurisconsultes Calvinistes commencèrent à contester aux pièces tirées des archives ecclésiastiques le droit de faire foi.
6. Quoique non revêtues des formes juridiques, elles ne laissoient pas alors d'être admises en justice. *Ibid. ch. 4. n. 4.
pag. 72. & suiv.*
7. On peut supposer des chartriers suspects: on n'en connoît point, dont on ait prouvé qu'ils le devoient être.
8. Les ecclésiastiques séculiers & réguliers n'ont pu, sans être munis de titres incontestables, entrer en possession des domaines dont ils jouissent.
9. Ils n'avoient pas besoin de faux titres, pour se maintenir dans leur possession.
10. „ L'ancienne noblesse ne se prouve que par les chartes „ tirées du trésor des anciennes abbayes. „

Observation. Ce sont les propres paroles des auteurs du Dictionnaire Universel. On fait que plusieurs d'entr'eux n'étoient rien moins que favorables aux archives des abbayes. Cependant ils donnent cette maxime, ou, si l'on veut, ce fait pour si constant, qu'ils ne croient pas devoir l'appuyer d'aucune au-

*Tom. 5. col. 337
édit. de 1721.*

torité, ni en fournir d'autres preuves que d'eux-mêmes. Mais c'est un fait qu'aucun savant ne leur conteste.

REGLES. I. Toute pièce tirée des dépôts publics, ne doit point être déclarée vraie & authentique, indépendamment de tous ses caractères de vérité & d'authenticité, soit extrinsèques, soit intrinsèques.

Preuve. Si uniquement parcequ'une pièce auroit été prise dans quelque dépôt public, elle devoit être déclarée vraie & authentique; il faudroit supposer de deux choses l'une, ou qu'il n'est point de formules si insolites, point de style si étranger au tems de l'acte, point d'écriture si récente, concourant avec une date soi-disant très-antique, point de défauts si grossiers dans le sceau, les notes chronologiques, les personages, les signatures, en un mot point de contradictions si manifestes avec l'histoire, qui ne fussent couverts & canonisés en vertu du séjour de cette pièce dans un dépôt public; ou qu'il seroit également impossible qu'un titre vicieux y eût pénétré, ou en fût sorti. Or on ne fauroit soutenir des assertions si bizarres, sans d'une part révolter la raison, & de l'autre combattre l'expérience. On a vu des tribunaux supérieurs en condamner d'inférieurs, soit pour des malversations de ce genre, soit pour des crimes si énormes, qu'il n'est pas douteux que celui-ci ne leur eût rien coûté, s'il eût été nécessaire à l'exécution de leurs noirs complots. On en peut dire autant de quelques personnes chargées de la garde des archives publiques. Du moins ne sauroit-on nier que la corruption de quelques-unes d'entr'elles ne soit plus que possible. Ainsi les dépôts publics n'ont d'avantage sur les archives ecclésiastiques, qu'autant que les premiers ont été formés d'abord avec une critique & des précautions infinies, qu'ils ont été gardés avec un soin extrême, & confiés à des hommes d'une probité à toute épreuve. Tout gît donc ici en pures présomptions, raisonnables à la vérité, mais qui n'opèrent pas une certitude absolue, ni morale. Or, qui nous empêchera de présumer aussi favorablement des ecclésiastiques séculiers & réguliers? Sont-ils moins éclairés que les laïques? Ont-ils moins de probité? Ont-ils plus d'intérêt à forger des titres faux? Ne risquent-ils rien en se laissant corrompre, ou en falsifiant les chartes commises à leur garde? Pourquoi donc le préjugé ne seroit-il pas également en faveur des archives ecclésiastiques? Pourquoi des titres évidemment corrompus seroient-ils épargnés.

uniquement, parcequ'ils auroient séjourné un tems dans quelque dépôt public, tandis qu'on suspecteroit ceux des cathédrales & des abbayes, seulement parcequ'ils auroient été pris dans leurs archives ? Donc les pièces tirées des dépôts publics ne doivent pas plus être déclarées vraies & authentiques que celles des chartriers de l'église, indépendamment de tous leurs caractères de vérité & d'authenticité.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IV.
ART. I.

II. Il est juste que des pièces tirées des dépôts publics, quoique non revêtues des formes juridiques, pourvu qu'elles soient exemptes de vices essentiels, fassent foi en justice.

Observation. C'est une maxime du droit, laquelle par conséquent n'a pas besoin d'être prouvée.

III. Il n'est pas moins juste qu'aux mêmes conditions & dans les mêmes circonstances, les archives ecclésiastiques conservent le même privilège; surtout par rapport aux chartes anciennes.

Voyez notre t. V.
ch. 6. n. 2. p. 99.
& suiv.

IV. Il est absurde de supposer toutes les chartes antiques, fausses ou suspectes.

Démonstration. Supposé que toutes les chartes antiques fussent fausses ou suspectes, on ne pourroit assigner les caractères propres de chaque siècle, si ce n'est peut-être des derniers. Car du faux on ne tire pas le vrai, par l'axiome 3. ni le certain de l'incertain par le 8. Or par la 11^e. définition, les chartes fort suspectes sont au moins incertaines & douteuses. Ainsi les chartes simplement suspectes doivent participer, à quelques égards, à cette incertitude. Donc si toutes les chartes antiques étoient fausses ou suspectes, on ne pourroit assigner avec assurance les caractères propres de chaque siècle, si ce n'est peut-être des derniers. Or il est acordé par les demandes 4. & 5^e. qu'on peut assigner ces caractères. C'est d'ailleurs un fait dont tout le monde convient. Supposer toutes les anciennes chartes fausses ou suspectes; ce seroit jeter les fondemens d'un pyrrhonisme universel. Cette supposition seroit donc le comble de l'absurdité. Enfin comment fixer l'époque où les soupçons devroient cesser ? Surement on ne s'en tireroit jamais, qu'en s'appuyant sur des principes plus absurdes les uns que les autres.

V. On ne doit pas non plus supposer fausses, ou très-suspectes toutes les chartes d'un ou de plusieurs siècles en particulier.

Démonstration. Pour supposer avec fondement fausses, ou très-suspectes les chartes d'un, ou de plusieurs siècles en particulier; il faut du moins par les définitions 15. & 16. connoître les

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. IV.

ART. I.

caractères des chartes de ces siècles, puisqu'on ne sauroit juger de ces pièces que par leurs caractères. Or on ne sauroit connoître les caractères des chartes d'un ou de plusieurs siècles, dont toutes les chartes sont fausses, ou très-suspectes. Il est de fait qu'on ne connoît les caractères des chartes d'un siècle, que par les chartes mêmes de ce siècle. Car les caractères propres des chartes d'un siècle ne sont pas ceux des pièces fausses, mais des pièces vraies. Sont-elles toutes fausses? Les vrais caractères des pièces de ce siècle demeurent absolument inconnus. Sont-elles pour le moins très-suspectes? Leurs vrais caractères doivent au moins être regardés comme incertains & douteux. Donc on ne sauroit sûrement connoître les caractères des chartes d'un ou de plusieurs siècles, dont toutes les chartes sont fausses, ou très-suspectes. Or on ne doit point les supposer telles, sans connoître leurs caractères; à moins qu'il ne soit permis de juger sans connoître. En effet que tels caractères soient véritablement ceux des chartes de tel siècle; on ne sauroit en être plus certain que de la vérité des chartes de ce siècle. Or dans l'hypothèse, leur vérité est très-incertaine; puisque tout au moins on les donne pour fort suspectes. Donc on ne peut, ni connoître, ni fixer les caractères qu'elles doivent avoir, ni prouver par conséquent qu'elles ne les ont pas; si l'on n'en indique de véritables, sur lesquelles on puisse se régler. Mais dès qu'on suppose toutes les chartes de quelques siècles fausses, ou très-suspectes, on suppose que leurs caractères sont également faux, ou très-suspects. On ne peut donc en fixer les véritables caractères. On n'a donc point de motifs pour proscrire, ou suspecter les diplomes de ces siècles. On ne doit donc pas les supposer faux, ni très-suspects. C'est donc ici une nécessité d'en revenir aux principes, qui obligent de présumer en faveur de tout titre, dont la fausseté ne sauroit être prouvée par des argumens sans réplique, ou très-probables, & de tenir pour vrai tout original, dont la supposition ou la corruption ne sauroit être démontrée.

Voyez le 7^e. principe général & ses corollaires.

VI. On distingue les titres authentiques de ceux qui ne le sont pas par leurs caractères.

Démonstration. Selon la définition 12. le titre authentique est celui qui renferme toute la solennité convenable au tems auquel il fut dressé. Le titre non authentique est celui qui est dépourvu de la solennité propre de l'âge auquel il répond. Or en comparant les caractères de ces pièces avec ceux de leur

tems, suivant la 15^e. & 16^e. définition, on distingue les caractères qui conviennent à tel siècle, de ceux qui n'y conviennent pas. On distingue donc les titres authentiques, de ceux qui ne le sont pas, par leurs caractères.

VII. Les archives des ecclésiastiques & des religieux, ne renferment présentement que peu ou point de fausses chartes originales.

Preuve. Les faux diplomes n'ont été supposés que pour être produits en justice. En vain sans cela les auroit-on fabriqués. S'ils ont été produits au tems de leur date, ils ont dû être rejetés comme faux. Les sceaux, les notaires, les témoins, tout devoit déposer contr'eux. Ils ne pouvoient donc manquer d'être pros crits & supprimés par les juges. S'ils ont été produits long-tems après leur date; ils ont dû être rejetés comme inutiles, & à ce titre détruits par les parties elles-mêmes; puisque les droits qu'ils revendiquoient, étoient chimériques ou pros crits. Donc les archives ecclésiastiques ne renferment que peu ou point de fausses pièces originales.

VIII. » S'il se trouve quelques pièces fausses dans les archives, il est certain . . . qu'il s'en trouve une infinité qui portent les caractères d'une authenticité certaine, & qu'on ne pourroit attaquer, sans renoncer à toutes les lumières du bon sens & de la raison. «

*Justific. du Mém.
de l'abbé de S. Victor en Caux, p. II.*

Observation. Il n'est pas ici simplement question des archives ecclésiastiques, mais de toutes les archives en général. Si cette règle regarde plus particulièrement les premières, ce n'est que parcequ'elles sont plus anciennes. Ces pièces fausses, dont parle la règle, sont aparemment plutôt des copies que des originaux. Mais quand elle devroit s'entendre de ceux-ci, elle révoque en doute, s'il existe dans les archives des pièces fausses de ce genre; au lieu qu'elle déclare positivement qu'il s'en trouve une infinité, dont l'authenticité est certaine. M. l'abbé de S. Victor n'approuve donc pas l'idée d'un fameux agresseur de la Diplomatique, qui comparoit les archives à des hôpitaux d'enfans-trouvés. Pouroit-on douter de la vérité de cette infinité de pièces, qui portent les caractères d'une authenticité certaine, comme on pourroit douter de la légitimité de ces enfans, jusqu'à ce qu'elle fût justifiée par des preuves qui ne sont pas publiques, comme celles de ces chartes?

IX. Les archives monastiques, dont la sincérité a été

ataquée avec plus d'acharnement, ont été reconues, ou pour les trésors de chartes les plus authentiques & les plus sacrés, ou du moins pour des dépôts publics. *V. notre t. 1. sect. 1. c. 6.*

X. On ne doit pas suspecter la foi des chartes, uniquement parcequ'elles ne se trouvent plus dans aucunes archives.

Observation. Cette règle est prouvée par le savant P. Hergott, dans sa Généalogie diplomatique de la maison d'Habsbourg.

A R T I C L E II.

Règles générales sur l'usage de la Diplomatie & l'autorité des diplomes.

I. **O**N peut juger de l'âge & de la vérité, ou de la fausseté des titres par leurs caractères.

Démonstration. Selon les définitions 15. & 16. les originaux & les copies ont des caractères qui conviennent à chaque siècle. Or suivant la 2^e. & 3^e. demande, on peut juger de l'âge, de la vérité & de la fausseté des titres, soit originaux, soit copies par les caractères, qui répondent à chaque siècle. Donc on peut juger de l'âge, de la vérité & de la fausseté des titres par leurs caractères.

*V. notre 1. tome,
pag. 27. note 16.*

II. Il n'est pas impossible de trouver de bons antiquaires, capables de juger de l'antiquité, de la vérité & de la fausseté des diplomes.

Démonstration. Les bons antiquaires en fait de Diplomatie, sont ceux qui connoissent les caractères propres des actes de chaque siècle, & qui savent en juger. Or par la règle précédente, on peut juger de l'antiquité, de la vérité & de la fausseté des chartes, à la faveur des caractères qui leur sont propres. Donc il n'est pas impossible, &c.

*Ibid. p. 40. 41.
tom. 2. p. 453. &
suiv.*

III. Il n'appartient qu'aux antiquaires de prononcer en experts sur les caractères extrinsèques des diplomes.

Démonstration. On ne sauroit prononcer en experts sur les caractères extrinsèques des diplomes, sans les bien connoître. On ne les connoît bien que par l'expérience, suivant la 4^e. demande. Avoir cette expérience, c'est être antiquaire. Ne point l'avoir, c'est ne l'être pas. On peut supposer un maître écrivain bien au fait des écritures de son tems, mais nullement

ment des siècles les plus reculés, s'il n'est rien de plus.

IV. Il est moralement impossible de fabriquer après coup avec tant d'art, un prétendu original ancien, qu'il ne puisse être découvert, pour ce qu'il est, par de bons antiquaires.

Démonstration. Suivant la 1^e. règle & les définitions 15. & 16. les siècles ont des caractères qui leur sont propres. Le parchemin, l'écriture & les sceaux en font une portion considérable. Le style & les formules en font une autre. Mais quand ils ne seroient distingués que par l'écriture, nous avons prouvé qu'il est moralement impossible de l'imiter parfaitement, quelques siècles après. A plus forte raison un imposteur n'auroit-il pu exprimer toutes les qualités d'une ancienne charte, jusqu'à faire illusion aux antiquaires les plus habiles. Il est donc moralement impossible d'en fabriquer quelqueune avec tant d'art, qu'elle ne puisse être découverte par de bons antiquaires.

V. Pour peu de faits historiques singuliers que renferme une charte prétendue ancienne, il est presque impossible qu'un faussaire ait pu la construire avec assez d'habileté, pour ne laisser aucune prise aux meilleurs antiquaires, quand même la pièce ne leur seroit pas présentée en original.

VI. La Diplomatique trouve en elle-même une certitude supérieure à celle de tous les monumens historiques.

VII. L'antiquaire peut quelquefois avoir une certitude physico-morale de la vérité des diplomes; mais à l'égard de leur âge & de leur fausseté, elle peut devenir physique.

VIII. Il peut communiquer aux autres une certitude morale sur tous ces points.

IX. L'art de la Diplomatique est quelquefois réduit à de simples conjectures.

X. Les diplomes solennels ont une autorité supérieure à celle de toutes les autres preuves judiciaires.

XI. L'autorité des diplomes est supérieure à celle des monumens profanes. *De re diplom. pag. 241. 242. n. VI.*

Corollaire. Les inscriptions, médailles & autres monumens contemporains ne prouvent pas toujours la fausseté des diplomes qui les contredisent.

XII. L'autorité d'une charte, toutes choses égales, doit l'emporter sur celle d'un historien du tems.

Observation. Le savant Dom Joseph Perez professeur dans l'Université de Salamanque, confirme cette règle importante

Tome VI.

X x

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IV.
ART. II.

V. notre 1. tome;
ch. 2. n. 7. p. 47.
& suiv. & la préf.
du 3^e. p. XIV.

Tom. 2. p. 366.
& suiv.

Démontrée par le
coroll. 3. du 3^e.
principe, & les règles 4. & 5. de
fausseté. Tom. 1.
sect. 1. ch. 3. n. 2.

Par les règles de
vérité 15. & 16.
ch. 3. n. 1. 2.

Par les mêmes règles
& les définit.
2. 18.

Par les règles 14.
& 15. de vérité.

Tom. 1. pag. 43.

Ibid. pag. 65.

Ibid. pag. 61. &
suiv.

Ibid. pag. 52. &
suiv.

Differt. eccles.
pag. 167.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IV.
ART. II.

en ces termes : *Non diplomata ad historias (nisi alioquin ejusmodi sint , de quibus dubitare non liceat) exigi , sed hæ contra debeant & soleant ad illa : nec injuria quando multo facilius est privatum scriptorem alicubi labi , quam publicum instrumentum mentiri.*

V. notre 1. tome,
p. 56. & suiv.

XIII. L'autorité de l'histoire est quelquefois préférable à celle d'une charte.

XIV. Ce n'est point un moyen suffisant de faux ou de suspicion, d'oposer à une charte d'ailleurs exemte de tout vice, de n'être pas d'accord avec un, ou plusieurs historiens, fussent-ils contemporains.

Preuve. La charte est un monument authentique & public, où l'on n'énonce que des faits présens, & qui se passent sous les yeux de ceux qui les rédigent, ou qui les autorisent. Si l'on y rapelloit des points d'histoire d'un tems fort reculé; alors ils ne prouveroient rien, ni pour, ni contre la vérité du titre; parcequ'elle ne dépend pas des bons ou mauvais mémoires, des vraies ou fausses traditions, que les auteurs de ce diplôme auroient suivis. Ce seroit uniquement aux critiques d'examiner jusqu'à quel point on pourroit compter sur des faits qui n'auroient pas de meilleurs garans. Si donc ces faits étoient contredits par des historiens contemporains, la charte à cet égard ne balanceroit pas leur autorité par la sienne. Mais si elle ne combattoit que des historiens du tems même auquel elle auroit été dressée; pourquoi ne mériteroit-elle pas plus de créance? 1°. Un historien, quelque exact & judicieux qu'on le suppose, n'est-il pas souvent obligé de s'en rapporter à des oui-dire, à des bruits publics, qu'il n'est pas toujours en son pouvoir d'aprofondir? Se bornât-il à l'histoire d'une province, il n'est pas possible qu'il ne se trompât jamais, ni quant au fond, ni quant aux circonstances. 2°. Communément on n'a pas les originaux mêmes des historiens. Ce ne sont presque toujours que des copies, où il a pu se glisser bien des fautes. Les copies faites pour l'impression les ont multipliées. L'impression en a ajouté de nouvelles. Les chartes originales ne sont point sujetes à tous ces inconvéniens. Elles sont donc préférables à l'histoire. 3°. Le témoignage d'un historien suivi de plusieurs autres, n'en devient pas plus considérable, quand ceux-ci ne sont que ses copistes. La charte l'emportera donc encore sur eux. Ce n'est donc point un moyen suffisant de faux,

Voy. Mercure de
Fr. de 1725. pag.
3007. & suiv. ou
notre tome 1. pag.
55. & suiv.

ou de suspicion, d'oposer à une charte d'ailleurs exemte de tout vice, de n'être pas d'accord avec un ou plusieurs historiens du tems. C'est sans doute sur ce principe que le savant M. Lancelot dans la 2^e. partie de son 3^e. mémoire pour servir à l'histoire de Robert d'Artois, réfute presque continuellement Froissard, auteur contemporain, par les actes du tems. *Historiæ ex diplomatis, non diplomata ex historiis plerumque corrigenda*, dit un savant Espagnol.

XV. Un diplôme, ou quelqu'un prend des qualités qui ne lui appartiennent pas, ne doit point pour cela être regardé comme suspect de supposition.

XVI. Des fautes évidentes contre l'histoire ne prouvent point la fausseté de la pièce, où elles se rencontrent; si elles se rapportent à un tems antérieur; si elles énoncent un fait arrivé depuis peu dans un pays éloigné; si elles sont suspectes de flatterie; si elles peuvent être excusées par quelque événement singulier; si elles doivent être imputées à l'ignorance, ou à l'inattention du notaire.

Démonstration. Par le 4^e. principe général une pièce ne sauroit être convaincue de faux, quand il est moralement possible qu'elle soit vraie. Or par l'inverse du 3^e. corollaire du 3^e. principe général, il est moralement possible qu'une pièce renfermant quelques-uns des défauts exposés, soit véritable. Des fautes évidentes contre l'histoire ne prouvent donc point la fausseté d'une charte dans les cas spécifiés.

Pour plus ample explication, on comprend que des notaires & autres officiers publics peuvent, sur-tout dans des tems d'ignorance, avoir été fort peu au fait de ce qui s'étoit passé dans des siècles, ou des pays fort éloignés d'eux. De tout tems l'intérêt & la flatterie respectent peu la vérité. On a cent exemples de bévues, commises dans les actes publics par l'inattention, ou l'ignorance des notaires. Enfin il en est des chartes comme des inscriptions & des médailles. On en connoît qui renferment des fautes essentielles contre l'histoire, & qui toutefois ne laissent pas d'être véritables. Telle est la fameuse inscription en l'honneur de l'empereur Tite. Contre la vérité de l'histoire, elle porte qu'avant ce prince personne n'avoit encore pris Jérusalem: *Urbem Hierosolymam omnibus ante se ducibus, regibus, gentibusque aut frustra aut omnino intentatam delevit*. Telle est la médaille pour le sacre de Louis XIV. dans la date de laquelle se

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IV.
ART. II.

Mém. de l'académ. des Inscript.
tom. 15. p. 442.
& suiv.

Perez dissert. ecclésiast. p. 259.

Prouvée par la note 7. de la p. 57. de notre 1. tome.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. IV.

ART. II.

*Hist. des revenus**eccléf. t. 2. p. 272.*

trouve une erreur; parceque le sacre fut diféré de quelques jours.

On pourroit citer bien d'autres exemples d'inscriptions & de médailles fautives, quoique contemporaines. Après cela seroit-il juste de réprover des chartes, parcequ'il s'y seroit glissé de pareilles fautes? Oui, dit M. Simon: » Il faut rejeter entièrement » ces sortes d'actes, pour la moindre fausseté qui s'y rencontre, » parcequ'on ne doit jamais favoriser les faussaires. Le motif est excellent sans doute. Mais la question est de savoir si toutes les fautes, de quelque nature qu'elles soient, sont la preuve d'une imposture. Nous avons démontré le contraire. Or si les originaux ne doivent pas être rejetés pour des fautes réelles, à plus forte raison des copies, des extraits, des abrégés. A plus forte raison encore, quand ces fautes n'ont de réalité que dans l'imagination d'un critique, tel que M. Simon, qui prend pour des fautes énormes, les choses les plus innocentes, comme on le peut voir sur l'article des cartulaires.

*Tom. 1. p. 189.**& suiv.*

XVII. Un diplôme contraire à tous les historiens & aux usages des tems & des lieux, seroit justement accusé de faux.

Observation. La règle est sans doute incontestable. Mais pour prévenir l'abus qu'on en pourroit faire, il ne sera pas inutile d'y mettre quelques restrictions. Il faut, 1°. que l'histoire & les usages soient certains. 2°. Que la contradiction du diplôme avec eux ne puisse raisonnablement être révoquée en doute. 3°. Que la certitude de l'histoire & des usages ne soit pas appuyée au préjudice d'une charte originale ou d'une copie authentique, sur un seul historien ou plusieurs, qui se seroient copiés les uns les autres. Car il est bien plus facile qu'un historien, quoique du tems, se soit trompé sur un fait, en quoi consisteroit le fond & l'essence d'un diplôme, que non pas les auteurs & les souscripteurs de ce diplôme. La 4°. & dernière restriction demande qu'il soit invinciblement prouvé que les usages dont il est question, étoient pour lors uniformes & invariables.

XVIII. Les papiers terriers, les livres de cens, &c. prouvent toujours de seigneur à vassal, & de seigneur à seigneur, suivant l'usage des lieux, quoiqu'ils ne soient point revêtus des formes juridiques, ni tirés des dépôts publics: mais ils doivent être plus anciens que le débat sur lequel ils sont produits.

*Ibid. pag. 70. &**suiv.*

CHAPITRE V.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

Règles générales sur les originaux & leur autorité, pour les discerner des copies anciennes, & pour juger des autographes par les copies.

ARTICLE PREMIER.

Règles sur les originaux & leur autorité.

I. **T**out titre revêtu de sceau & de signatures, & dont l'écriture est d'accord avec sa date primitive, a les caractères d'original & d'authentique, & doit passer pour tel, jusqu'à ce que sa fausseté soit évidemment ou très-probablement démontrée : *Statur scriptura & instrumento, nisi contrarium probetur.*

*Cod. l. 8. tit. 38.
ad leg. 14.*

Démonstration. Par la 12^e. définition, le titre authentique est celui qui est muni de l'autorité publique & de toutes ses formes. Le titre original est constamment celui qui n'est copié sur aucun modèle. Or tout diplôme revêtu de sceau & de signatures, & dont la date primitive est d'accord avec l'écriture, se trouve muni de l'autorité publique & de toutes ses formes, du moins des principales, & d'ailleurs n'est copié sur aucun modèle. En effet, tout diplôme original & authentique, n'est pas revêtu de sceau ou de signatures; mais il n'en est point de revêtu de sceau ou de souscriptions, & dont la date primitive cadre avec l'écriture, qui ne porte les caractères d'original & d'authentique : caractères qui dans leur réunion, ne lui sont communs avec nulle autre espèce d'acte. Donc tout titre revêtu de sceau ou de souscriptions, & dont l'écriture est d'accord avec sa date primitive, a les principaux caractères d'original & d'authentique, & doit passer pour tel, jusqu'à ce que sa fausseté soit évidemment, ou très-probablement démontrée. Car si aux termes du 1. corollaire du 7^e. principe, on doit présumer en faveur de la vérité d'un diplôme, même non authentique, tant que sa fausseté n'est nullement prouvée; on doit encore plus présumer en faveur d'une charte,

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. I.

V. le Mercure du
mois d'août 1723.
p. 345. & suiv. &
notre 1. tome, pag.
50. & suiv.

Lib. 2. decret.
tit. 22. cap. 1.

Ibidem.

qui porte les caractères les plus marqués d'original & d'authentique, jusqu'à ce qu'on ait, par de bonnes preuves, fait voir sa fausseté.

Corollaire. Les chartes où ces conditions se trouvent observées, ne sont pas moins authentiques en elles-mêmes, que les actes des notaires de nos jours.

II. Une pièce dressée par un particulier, en présence de trois témoins, est authentique au jugement de l'auteur de la Glose sur les Décrétales.

III. Dans le pays de droit écrit, une pièce est authentique, lorsqu'elle est dressée par un homme revêtu de l'autorité publique, ou par un juge avec la souscription, ou le TÉMOIGNAGE au moins de deux témoins.

IV. Les chartes originales & authentiques, justifient elles-mêmes leur propre vérité.

Démonstration. Des actes qui sont faits pour prouver, & non pas pour être prouvés, justifient eux-mêmes leur propre vérité. Comment en effet pourroient-ils prouver quelque chose, si leur vérité n'étoit pas constante? Or les chartes originales & authentiques sont des actes faits, suivant le 7^e. principe, pour prouver, & non pas pour être prouvés. Donc les chartes originales & authentiques justifient elles-mêmes leur propre vérité.

V. On ne doit pas plus exiger qu'on prouve la vérité des titres authentiques, reconus pour tels, que celle des principes.

V. notre 1. tome,
pag. 39.

Démonstration. Suivant le 11^e. axiome, on n'est pas obligé de prouver la vérité des principes, parceque les principes se prouvent par eux-mêmes & de leur propre fonds. Or suivant le 7^e. principe général, les titres authentiques se prouvent aussi par eux-mêmes & de leur propre fonds. Donc on ne doit pas plus exiger qu'on prouve la vérité des uns que celle des autres.

VI. On prouve suffisamment la vérité de tout diplôme authentique, quand on répond solidement aux objections formées contr'elle.

Démonstration. Par la règle précédente, on doit juger des titres authentiques comme des principes. Or la vérité des principes est suffisamment prouvée par de solides réponses aux objections. Ainsi les objections résolues, les diplomes conservent l'autorité qu'ils tirent de leur propre nature. Or l'autorité qu'ils

tirent d'eux-mêmes est si grande, que par le corollaire du 7^e principe, ils ne doivent pas simplement être présumés véritables; mais leur vérité doit passer pour constante & indubitable, tant que leur fausseté n'est pas justifiée par des preuves d'une certitude morale, qu'on ne sauroit détruire, ni infirmer. Donc la vérité des diplômes authentiques est suffisamment prouvée, quand on les lave des acufations de faux qu'on intente contr'eux.

VII. On répond solidement aux objections formées contre la vérité de tout diplôme authentique, lorsqu'on fait voir qu'elle est moralement possible dans les circonstances où il se trouve, malgré les inconvéniens & les contrariétés historiques, qui servent de base à ces objections.

Démonstration. Il en est de la vérité d'un diplôme, comme d'un fait suffisamment attesté. Car par la 4^e. règle précédente, le diplôme original & authentique, justifie sa propre vérité; & par la 5^e. règle, on ne doit pas plus exiger qu'on prouve la vérité d'un diplôme authentique que celle d'un principe. Le diplôme authentique & le fait suffisamment attesté portent donc également leur preuve avec eux. Or, on répond solidement aux objections contre un fait suffisamment attesté, lorsqu'on montre qu'il est moralement possible, dans les circonstances où il se trouve, malgré les inconvéniens & les contrariétés qui le combattent; puisque prouver qu'un fait est moralement possible, dans les circonstances où il se trouve, c'est justifier qu'il est probable, ou vraisemblable. Or par le 1. corollaire de la 9^e. règle générale de vérité on n'a besoin que de vraisemblances, pour résoudre les objections employées contre un fait attesté suffisamment, de quelques inconvéniens & de quelques contrariétés avec l'histoire qu'il soit combattu. On répond donc solidement aux objections formées contre la vérité de tout diplôme authentique; lorsqu'on fait voir qu'elle est moralement possible dans les circonstances où il se trouve, malgré les inconvéniens & les contrariétés historiques qui servent de base à ces objections.

VIII. La vérité d'un diplôme authentique est prouvée, quand on justifie que malgré les objections, elle est moralement possible dans telles circonstances.

Démonstration. Par la 6^e. règle précédente, on prouve la vérité de tout diplôme authentique, quand on répond solidement aux difficultés qu'on lui oppose. Or par la 7^e. règle, on répond

solidement aux difficultés contre la vérité d'un diplôme authentique, quand on démontre qu'elle est moralement possible dans telles circonstances. Donc malgré les objections, la vérité d'un diplôme authentique est prouvée, quand on démontre qu'elle est moralement possible dans telles circonstances.

Lemme. Le moins probable peut détruire le plus probable, pourvu que le moins probable soit d'ailleurs appuyé du certain.

Démonstration. Toutes choses égales de part & d'autre, le plus probable ne peut jamais être détruit par le moins probable : c'est le 12^e. axiome. Vis-à-vis d'une solution moins probable, l'objection plus probable touchant quelque circonstance d'une chose, répandroit des soupçons sur le fond même de cette chose, s'il n'étoit d'ailleurs certain. Mais si le moins probable est sous un autre rapport fondé sur la certitude, tandis que le plus probable en est dépourvu : il est clair que le moins probable, appuyé du certain, doit l'emporter sur le plus probable, ou que l'objection la plus probable sera résolue par une solution en soi moins probable. Les contrariétés avec l'histoire sont censées plus probables que de simples possibilités ou des vraisemblances. Cependant par la 7^e. règle, lorsque le fait est d'ailleurs certain, ces possibilités ou vraisemblances détruisent les contrariétés mêmes avec l'histoire, aussi-bien que les présomptions. Donc le moins probable peut détruire le plus probable, quand le moins probable est d'ailleurs appuyé du certain.

IX. Quoique les soupçons fondés sur des usages supposés invariables, parceque les exceptions en sont inconues, ne puissent être détruits par une simple possibilité morale, destituée de tout autre apui ; ils le peuvent & le doivent, lorsqu'elle est appuyée sur un diplôme authentique & original.

Démonstration. Quoique le plus probable ne puisse être détruit par le moins probable, quand celui-ci n'est aidé d'aucun autre argument ; par la règle 4^e. & le lemme précédens, il le peut & le doit, supposé que le moins probable soit d'ailleurs appuyé sur un moyen certain, sur un titre original & authentique. Or des usages seulement supposés invariables, sans l'être certainement, doivent tout au plus passer pour être plus probablement invariables que variables. Ainsi quoique ces usages ne puissent être

être détruits par une simple possibilité morale, déstituée de tout autre apui; ils le peuvent & le doivent, lorsqu'ils sont constatés par un diplôme authentique.

Corollaire I. L'original irrépréhensible du côté de l'histoire, des caractères extrinsèques & des formules incompatibles, n'a besoin que d'être présenté, pour détruire tout soupçon, soit violent, soit légitime, fondé sur des usages ordinaires, ou même supposés invariables; pourvu qu'on montre que l'exception n'est pas moralement impossible.

Corollaire II. La possibilité morale suffit pour détruire tout soupçon contre un original présent, lorsqu'il est authentique.

Corollaire III. La même solution, qui détruit pleinement le moyen de faux, dissipe tous les soupçons, dès qu'on exhibe un original authentique.

Corollaire IV. Lorsqu'après des réponses insuffisantes, pour détruire entièrement des moyens de faux, il reste des doutes plus ou moins forts, savoir si certaines formules ont pu se rencontrer dans telles & telles circonstances; les soupçons légitimes ou violents peuvent se maintenir contre des chartes originales présentes.

Corollaire V. Les soupçons violents ou légitimes contre des originaux, dont on fait l'exhibition, se tirent moins des formules que de l'histoire & des caractères extrinsèques.

X. On peut prouver la vérité des titres authentiques.

Démonstration. Quoiqu'on ne soit pas obligé de prouver la vérité des principes; on peut souvent néanmoins le faire par des principes encore plus généraux, ou des notions plus étendues. Puis donc que, suivant les règles précédentes 1. 2. & 3. les titres authentiques ont le privilège des principes; rien n'empêche que leur vérité ne soit également prouvée, quoiqu'elle n'ait pas besoin de l'être.

XI. On prouve la vérité des titres authentiques, en les distinguant de ceux qui ne le sont pas.

Démonstration. Tout titre original vrai n'est pas authentique; mais tout titre original authentique est vrai. Car qui dit authentique (1) en fait de diplômes, dit une ou plusieurs pièces, munies de l'autorité publique. Or une ou plusieurs pièces munies de l'autorité publique, ne peuvent pas plus être fausses, que la monnaie frappée par la même autorité. Or

(1) Nous disons titre original. Il est des vraies; mais elles sont du moins vraies copies authentiques, qui ne sont pas en tant que copies, quoique ces pièces en

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. I.

la monnaie frappée par l'autorité publique, quelque alliage qu'on y fasse entrer, quelques métaux qu'on y mette en usage, ne peut jamais être fautive. Donc un diplôme muni de l'autorité publique ne le fera pas non plus. Il suffit donc de distinguer le titre authentique de celui qui ne l'est pas pour constater la vérité du premier.

XII. Les diplômes authentiques & originaux ont des caractères qui conviennent à chaque siècle.

Démonstration. 1°. Si les diplômes n'avoient pas des caractères spécifiques & convenables à chaque siècle; personne ne pourroit fixer, ni de près, ni de loin, l'âge d'aucun original. Or qu'on puisse fixer cet âge, c'est un fait constant dans la société civile, & que nos demandes 2. 3. 4. & 5. suposent. Donc les diplômes ont des caractères spécifiques convenables à chaque siècle. 2°. Il seroit moralement impossible qu'un nombre infini d'originaux eussent entr'eux des rapports manifestes d'uniformité, soit du côté de l'écriture, soit du côté des formules, suivant les siècles auxquels ils appartiennent; si chacun de ces siècles n'avoit des caractères qui lui fussent propres. Or ces rapports d'uniformité & de ressemblance, avec toutes leurs gradations & dégradations, si l'on peut ainsi s'exprimer, sont manifestes. C'est une chose connue de quiconque a la plus légère teinture des chartes. Donc les diplômes authentiques & originaux ont des caractères, qui répondent à chaque siècle.

V. notre tome
I. ch. 9. n. 1. p.
163. & suiv.
Ibid. p. 166. &
suiv. & chap. 10.
n. 3.
Ibidem.

XIII. La multiplicité des originaux d'une même pièce, ne doit point la rendre suspecte, ni leur porter préjudice.

XIV. Toute différence entre plusieurs originaux d'une même pièce, ne suffit pas pour en faire rejeter quelqu'une.

XV. Les originaux peuvent renfermer des fautes, même dans les dates, sans mériter d'être tenus pour suspects.

V. notre 4^e. tom.
p. 455. & suiv.

XVI. Dans les autographes, les apostilles, les interlignes, la rature ou cancellation ne sont suspectes de faux, que dans les endroits importants.

Ibid. p. 448. &
449.

XVII. Une chartre originale à demi éfacée, pourie par vétusté, ou rongée par les rats, ne laisse pas de faire foi; pourvu qu'elle soit lisible dans les endroits essentiels.

elles-mêmes soient fausses. Il y a une autre espèce d'authenticité, qui ne garantit pas la vérité des monumens auxquels elle est accordée. Telle est l'authenticité, dont furent revêtues les fausses décrétales; lorsqu'elles furent reçues par l'autorité ecclésiastique, comme des règles qui devoient avoir force de loi dans les jugemens.

Observation. Ainsi l'a jugé le Parlement de Grenoble, par arrêt du 2. mars 1546.

XVIII. Les notices publiques ou passées devant les juges, ou seulement devant un nombre compétent de témoins; doivent être reçues comme authentiques.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.

V. notre 1. tome
p. 299. & suiv.

ARTICLE II.

Règles générales pour discerner les originaux des copies.

I. **L**es originaux se distinguent principalement des anciennes copies par les signatures réelles & par les sceaux, soit qu'ils subsistent en nature, ou qu'il en reste seulement quelque trace. Tom. 1. p. 173
& suiv.

II. Toute pièce scellée est originale. Tout titre scellé ne peut donc jamais être regardé comme une simple copie.

III. Une pièce qui se dit scellée, & qui ne montre nul vestige de sceau, n'est ordinairement qu'une copie. Ibidem.

Observation. Dans les anciennes chartes il ne reste souvent que la place du sceau, lorsqu'il a été appliqué, & les lemnisques, ou même seulement les ouvertures auxquelles il a été attaché. Mais le sceau n'a pas toujours été imprimé en cire, ou en quelque autre matière équivalente. On a surtout en Normandie des exemples du XI^e. siècle, où des chartes qui s'annoncent revêtues de l'anneau du prince, ne sont marquées que d'une figure formée avec de l'encre. Il paroît que c'est l'empreinte de l'anneau. V. notre 5^e. tome,
p. 780. 781.

IV. Un diplôme original peut faire mention du monogramme du prince ou du sceau, quoiqu'il n'y ait point été apposé. De re diplom.
pag. 210.

Observation. Cela arrive lorsque l'écrivain prend pour modèle d'anciens diplômes, ou qu'une pièce est devenue invalide & imparfaite, parcequ'on n'y a pas mis la dernière main. Dans ce cas elle n'est, ni signée, ni scellée. Mais si elle porte, ou sceau, ou signature telle que le monogramme, la pièce peut être également valide & originale.

V. Quoique la date & les signatures manquent à des diplômes scellés, ils n'en sont pas moins autographes. Ibidem.

VI. Toute pièce signée par de vraies souscriptions ne doit point être regardée comme copie.

VII. Les copies peuvent être distinguées des originaux, pour peu qu'elles soient plus récentes : 1^o. par l'écriture, 2^o. par la

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. II.

date, 3°. par les faits historiques, 4°. en comparant les copies avec les originaux, quand on peut les recouvrer.

VIII. Une copie peut être figurée, même dans les signatures, sans nulle suspicion de faux.

Observation. Un propriétaire ayant un original ne peut pas être suspect de faux, parcequ'il tire, ou fait tirer une copie aussi semblable qu'il se puisse à l'original; sur-tout quand cette ressemblance ne s'étend pas jusqu'au sceau. Il le peut faire par pure curiosité, il le peut faire pour ménager davantage l'original, & ne le produire que dans des cas indispensables. En tout cela on ne voit pas de raison légitime de suspicion de faux.

IX. Une copie figurée touchant au tems de l'original, qui ne subsiste plus, si elle est d'un siècle où l'on ne scelloit pas régulièrement toutes les chartes, & où l'on ne les signoit pas exactement, même avec des croix; si le sceau & les signatures ne sont point annoncés, il est très-difficile de discerner une pareille copie de l'original.

Observation. Mais aussi est-il fort rare que toutes ces circonstances concourent à la fois.

X. Les fautes d'une copie, même authentique, la rendroient suspecte, s'il y paroïssoit du dessein.

Observation sur les corollaires suivans.

Nous comptons nous borner à ces règles sur les copies; mais les Mémoires de Trévoux de 1744. nous en offrent de nouvelles, qu'il ne sera pas inutile de rapporter. Leur usage peut s'étendre non-seulement aux diplômes, mais encore aux livres, soit manuscrits, soit imprimés.

Les principes qui justifient qu'on ne peut raisonnablement acuser de supposition les livres saints, doivent être si sûrs & si incontestables, qu'on ne hasarde rien à les appliquer à tous les autres monumens de l'antiquité. Si, pour constater que l'Ecriture est exemte de toute falsification, on employoit des preuves qui, appliquées à d'autres sujets, se trouvaient fausses; ce seroit trahir la cause des divins oracles. C'est ce qu'on ne dira pas sans doute des auteurs des Mémoires de Trévoux. Or voici comment ils prouvent d'après un ouvrage, dont ils rendent compte, qu'on ne peut, à juste titre, acuser les livres sacrés de supposition, ou de falsification. » Les objections des incrédules se réduisent à
» montrer qu'il y a diverses particularités dans le Pentateuque,
» que Moïse ne sauroit avoir écrites. Si cela suffisoit pour ruiner

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. II.

Corollaires.

- Voyez notre 3^e.
tome, note, p. 63.

5. Quelques circonstances retranchées n'en prouvent pas non plus la supposition.

Observation. Ces retranchemens dans les copies, peuvent venir de l'inattention du copiste, ou de ce que l'original a souffert des injures du tems.

6. L'addition de quelque point capital dans une pièce, est un moyen de faux; s'il n'est pas capital, le moyen est nul.

7. Le nom d'un lieu changé n'est pas une preuve de faux.

8. Le nom d'un lieu rectifié ne l'est pas non plus.

Observation. Ces deux corollaires s'expliquent l'un l'autre. Au pis aller le 7. prouveroit l'insuffisance & la témérité du copiste, lorsque le changement est certain.

9. Une date, qu'on a prétendu marquer plus exactement, ne prouve pas qu'une pièce soit supposée.

10. On ne doit pas rejeter une pièce, parcequ'on y aura inséré quelque circonstance historique, qui rend la narration plus complète.

Observation. On a pu savoir d'ailleurs cette circonstance. On l'aura probablement tirée d'autres monumens. Mais quand elle ne devroit pas être admise; elle ne prouveroit que l'ignorance ou la crédulité du copiste.

11. Des notes anciennes insérées dans le texte, ne prouvent pas qu'il soit falsifié.

Observation. Ces mots auront pu se trouver à la marge d'un cartulaire plus ancien; celui qui l'aura transcrit l'aura pris, comme il arrive souvent, pour une omission aperçue après coup par le premier copiste. Ainsi il l'aura insérée dans le texte de la meilleure foi du monde.

12. Des additions & des corrections très-légères, qui ne tombent que sur peu d'endroits d'une copie, ne sont pas un moyen de faux suffisant.

Observation. Presque tous ces corollaires ne sont applicables qu'aux seules copies un peu anciennes. Quand donc les chartes interpolées seroient incomparablement plus communes qu'elles ne sont; les savans & les juges mêmes ne laisseroient pas d'en tirer de grandes lumières, pourvu qu'ils pussent discerner les additions du texte original.



ARTICLE III.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.*Règles pour juger des originaux par les copies.*

I. **O**N peut communément juger du contenu de l'original par les copies, du moins quant au fond & à la substance. *V. notre tome I. pag. 77. p. 173. & suiv. p. 218. & suiv.*

II. La conformité des copies avec l'original, est prouvée par leur ressemblance entr'elles; si elles n'ont pas été prises les unes sur les autres, mais tirées, ou sur l'original même, ou sur des copies authentiques, ou certainement exactes.

III. Quand les prétendus défauts, qu'on impute aux copies, & conséquemment aux chartes originales, se trouvent dans une infinité de pièces du même genre & du même tems; les unes & les autres doivent être déchargées de tout soupçon, & reconues à cet égard pour très-sincères.

Corollaire. On n'a pas besoin de recourir aux titres originaux, pour s'assurer qu'en tel & tel siècle, tels & tels diplomes étoient revêtus de certaines formalités, lorsqu'elles se trouvent d'un usage commun dans toutes ou la plupart de leurs copies.

IV. On ne doit point faire rejaillir sur l'original les fautes des copies. *Ibid. p. 76.*

V. Un original non représenté, peut être convaincu de faux sur le seul vu des copies authentiques, ou certainement transcrites avec exactitude sur cet original; pourvu néanmoins que les mêmes copies renferment des caractères historiques qui ne puissent s'ajuster avec cet original, & qu'on ne puisse raisonnablement mettre sur le compte des copistes.

VI. Une copie authentique pleine de fautes importantes contre l'histoire & les usages du tems, rendroit suspect un original, qu'on ne sauroit, ni représenter, ni justifier par d'autres copies authentiques ou plus exactes.

VII. Sur des copies récentes non authentiques, ou même anciennes, dont l'exactitude n'est pas certaine, on ne peut décider de la vérité des originaux.

VIII. On ne peut quelquefois juridiquement convaincre une pièce originale de faux, sur la seule inspection d'une copie non authentique.

IX. Une copie ne prouve rien contre un original, s'il n'est sûr qu'elle lui soit conforme.

X. Une copie ne prouve ni pour, ni contre un original, mais seulement contre elle-même; s'il paroît qu'elle n'ait pas été tirée de bonne foi.

Observation. La plupart des pièces fausses, dont on fait tant de bruit, ne sont que des copies non authentiques. On a même sujet de penser que les originaux de beaucoup d'entr'elles n'existerent jamais. De telles pièces ne prouvent donc que contre elles-mêmes.

XI. De quelques défauts que les copies soient atteintes, ces défauts ne prouvent rien contre un original qui en est exempt.

XII. Quelque authentique que soit une copie contre laquelle on allègue des soupçons légitimes; elle ne doit pas ôter la liberté d'avoir recours à l'original, s'il est subsistant.

XIII. Il ne suffit pas d'affecter des doutes contre des copies authentiques; on ne peut exiger la représentation des originaux que dans le cas de droit, ou qu'on n'ait fourni contr'eux, ou contre elles des moyens valides de suspicion.

Observation. Ces trois règles sont d'une évidence qui n'a pas besoin de preuves, & d'un usage qui en dispense.

XIV. Si l'on n'est point assuré que les copies ont été tirées immédiatement & sans mauvaise foi sur l'original; on ne peut rien conclure de leurs fautes à son désavantage.

Observation. Ce n'est qu'un corollaire de la septième règle précédente.

XV. On peut, au moyen de plusieurs copies, pourvu qu'indcontestablement elles aient été prises de bonne foi sur l'original, porter un jugement certain au sujet de cet original, lorsqu'elles sont toutes d'accord.

Preuve. De telles copies ne peuvent se ressembler parfaitement, que parcequ'elles ressemblent à l'original. Donc on peut porter de celui-ci un jugement certain & assuré.

XVI. On ne peut juger avec certitude de l'original par les copies, quand il n'est pas sûr qu'elles aient été séparément prises sur l'original.

Preuve. Il suffit d'être au fait des copies, pour convenir qu'il en est peu qui ne soient ternies par quelque défaut, dont l'original est exempt. Ainsi dans les difficultés qui se présentent, il est juste d'avoir recours à l'original. Néanmoins les copies de grands privilèges doivent communément suffire, lorsqu'elles sont authentiques.

XVII. Une

XVII. Une copie même authentique pouroit renfermer plusieurs fautes, sans qu'elle, ou son original fussent supposés.

XVIII. On ne doit point tenir pour suspect l'original, dont la copie a été vidimée peu de tems après qu'il a été dressé.

XIX. On peut plutôt juger à l'avantage qu'au désavantage des originaux sur le vu des copies.

XX. Les vidimus, & autres copies juridiques, peuvent servir à démontrer la vérité des originaux.

XXI. Toute copie qui ne présente que des fautes légères; si d'ailleurs ses formules & ses faits historiques conviennent à l'original, ils prouvent en sa faveur, & doivent faire présumer de sa vérité.

XXII. Si à ces avantages se joint l'authenticité de la copie, elle doit bannir tout soupçon contre son original.

XXIII. Lorsque l'autographe ne subsiste plus; on peut juger de sa vérité sur des copies, même non authentiques, pourvu qu'elles soient remplies de faits historiques, & qu'elles soient du moins anciennes de deux siècles.

Observation. Cette règle n'est pas contraire à la *xi^e*. de l'auteur des loix civiles, &c. Celle-ci même y ajoute quelque chose.

„ Si, dit-il, l'original d'un acte est perdu, comme s'il est péri
„ par un incendie, ou autre accident; on peut en ce cas prouver
„ la teneur de l'acte, ou par des copies dûment collationnées,
„ ou par d'autres preuves, s'il y en a de telles qu'il soit de la pru-
„ dence du juge de les recevoir. „ L'auteur parle d'actes récents, comme on peut s'en convaincre en lisant la suite, page 365.

Lib. 3. tit. 6.

sect. 2.

V. notre tome xi

p. 225. & suiv.

XXIV. Pour vérifier la plupart des caractères, qui conviennent à chaque siècle, on n'a besoin que des seules copies imprimées.

Preuve. Tout homme qui aura assez de patience & de sagacité pour étudier & comparer les anciens diplomes, y remarquera des formules propres de chaque siècle, uniformes en gros, diversifiées en détail; mais presque jamais tellement variées, qu'une sorte d'uniformité plus ou moins étendue, ne se montre dans celles qui appartiennent au même tems, & qui sont de la même espèce. C'est sur quoi nous sommes obligés d'en appeler à l'expérience, & de renvoyer aux parties v. & vi. de cet ouvrage. Or ces formules constituent la plupart des caractères propres de chaque siècle, & les seules copies les font connoître suffisamment. Donc pour vérifier la plupart, &c.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. V.

ART. III.

*V. notre i. tome,
p. 178. & suiv.*

Ibid. pag. 176.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.

ARTICLE IV.

Règles sur les cartulaires, les copies & leur autorité.

V. notre I. tome,
pag. 184.

I. **L** Es cartulaires, qui ne font autre chose que des recueils de pièces originales, méritent la même créance que les titres originaux.

Preuve. La proposition est évidente; puisque ces pièces réunies dans un même registre, ne peuvent avoir moins d'autorité, que si elles étoient séparées les unes des autres. V. la bibliothèque des mss. d'Angleterre, dans laquelle il est souvent parlé de ces sortes de recueils. Il s'en trouve plusieurs dans les plus célèbres bibliothèques de ce royaume. Les diplomes qu'on y voit, sont souvent munis de leurs sceaux.

Ibidem.

II. Les cartulaires collationnés par l'autorité publique sur les originaux, doivent faire foi comme eux.

III. Les copies authentiques ou juridiques égalent en autorité les originaux.

Observation. La preuve en est dans tous les livres qui traitent de ces matières. Voyez sur-tout le 6^e. volume des nouveaux Mémoires du Clergé, col. 1081. 1082. 1083.

Corollaire. Les titres & les privilèges renouvelés par les puissances, tiennent lieu d'originaux.

Ibid. & p. 85. & suiv.

IV. Les copies & les cartulaires anciens ont une autorité indépendante de leur authenticité.

V. Une copie non authentique, mais ancienne, ne doit point être rejetée comme falsifiée ou fausse, sans des preuves formelles de falsification ou de supposition.

VI. Des cartulaires anciens, dont on connoît l'auteur pour incapable d'imposture, ne doivent pas être suspects; quoiqu'ils ne soient points revêtus de l'autorité publique.

Preuve. L'antiquité mérite toujours nos respects, à moins qu'on n'ait des raisons très-graves pour les lui refuser. Quand on n'en a point, on doit recevoir avec vénération les monumens, qu'elle nous transmet. Plus on a sujet de penser favorablement des personnes de qui nous tenons ces monumens, plus notre vénération & notre confiance doivent redoubler. Comment donc ne respecteroit-on pas ces beaux cartulaires, rédigés par les soins & sous les yeux d'aussi saints personages que

les Odon, les Odilon, les Hugues, abbés de Cluni, & tant d'autres grands hommes, modèles achevés de la probité la plus exacte & la plus scrupuleuse ? Refusera-t-on d'ajouter foi à de pareils monumens ; parceque l'usage n'étoit pas encore établi de faire vérifier ces cartulaires par l'autorité publique ? Les loix auroient-elles ici un effet rétroactif ? On ne doit donc tout au plus exiger que des cartulaires postérieurs à ces loix, les formalités rigoureuses, aujourd'hui nécessaires à leur authenticité. Il faut être de bien mauvaise humeur contre la vertu, pour déferer plus à la foi du moindre juge, d'une personne publique du plus bas étage, qu'à des Saints, qui loin d'en vouloir aux droits d'autrui, renonçoient si généreusement à tous les biens de la terre, qui ne conservoient ceux de l'église, que comme le patrimoine des pauvres, qui n'en aimoient que l'avantage de pouvoir les faire passer dans les trésors célestes, qui n'en usoient pour eux-mêmes que comme des voyageurs, & qui ne soupiroient qu'après l'heureux moment où ils les quitteroient, pour être mis en possession d'un héritage plus digne d'eux. Oseroit-on soupçonner d'usurpation, de fourberie & d'imposture des hommes si parfaits ?

VII. Les cartulaires en forme de chroniques, méritent au moins la même créance que les meilleurs historiens.

VIII. Indépendamment des formes juridiques, les cartulaires doivent faire preuve ; pourvu qu'ils soient antérieurs, soit aux loix ou coutumes, qui ordonnent de les collationner aux originaux, soit aux différends, qui obligent de les produire.

Corollaire. Les cartulaires, ni originaux, ni authentiques, ni fort anciens, ne doivent pas être rejetés comme inutiles, si ce n'est qu'ils fussent postérieurs au litige, au sujet duquel ils seroient consultés.

IX. Quelque dissemblance entre plusieurs cartulaires de la même communauté, ne prouve ordinairement, ni leur fausseté, ni leur falsification.

X. Les cartulaires ne doivent pas être réprouvés en gros & sans aucune distinction, quand ils renfermeroient quelques pièces fausses.

Preuve. Cette règle empruntée d'un savant Espagnol, est incontestable. Car sans nulle mauvaise foi, quelques cartulaires auroient pu être composés de pièces vraies & fausses. Il suffit pour cela que leurs compilateurs, gens dépourvus de critique,

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. IV.

V. notre tome I.
p. 183. & tom. 5.
p. 449. 450. 471.
472. 498. 499.
500. 563. 564.

V. notre tome I.
p. 185. 190. 207.

Ibid. pag. 189.
& suiv.

Perez dissert. ecclésiast. p. 55.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. V.
ART. IV.

& peut-être fort ignorans, eussent trouvé celles-ci confondues avec celles-là. Mais, sans examiner si le cas n'est point fort rare, & en le suposant aussi commun qu'on voudra; observons qu'il ne seroit pas plus juste de proscrire en gros ces cartulaires, que de confondre des innocens avec des coupables, & de leur faire subir les mêmes suplices. Une conduite si déraisonnable ne pourroit être un peu palliée, que par une impossibilité manifeste de distinguer dans ces cartulaires les vraies & fausses chartes. Mais n'a-t-on pas les mêmes moyens, pour parvenir à ce discernement, que pour faire celui des vraies & fausses copies? Prétendrait-on flétrir encore celles-ci sans exception, sous prétexte qu'il s'en trouve aussi parmi elles de supposées? Qui empêcheroit de faire éprouver un traitement pareil aux originaux? Voilà donc, sans aucune distinction, tous les titres pros crits. En avançant encore quelques pas, la vertu se verroit réduite au fort du crime, parceque les bons sont mêlés avec les méchans. Tous les témoins seroient présumés faux témoins; parcequ'il s'en glisse quelquefois parmi eux de cette espèce. De tels principes vont au renversement total de la société. L'équité les réprouve, & veut que la réputation de tous les hommes demeure intacte jusqu'à ce qu'il soit prouvé que quelques-uns méritent de la perdre. Elle désapprouve qu'on fasse rejaillir sur les uns la flétrissure des autres, si l'on n'y est forcé par des motifs invincibles. Elle exige conséquemment qu'on soit fondé en preuves, pour rejeter une pièce irrépréhensible en elle-même, mais renfermée avec une autre reconnue pour fautive ou suspecte. Enfin tout titre doit jouir de l'avantage d'être fait pour prouver. Car en vertu de quoi feroit-on retomber sur un diplôme inéprochable, le vice d'un titre supposé? N'y auroit-il pas autant de raison de regarder comme vraie une charte fautive, parcequ'elle seroit en la compagnie de pièces véritables, que de la regarder comme fautive, quoique vraie, parcequ'elle seroit en la compagnie de pièces fautes? Il est donc absolument nécessaire d'user de discernement. Ne pas tout approuver, ni tout condamner, distinguer le vrai du faux, le juste de l'injuste: tel est le grand objet que les tribunaux se proposent; leur établissement n'a point d'autre but. Le mérite de chaque diplôme est donc indépendant de celui des autres. Quoique ensemble, ils sont de différens tems, quelquefois de différentes mains & de différens caractères.

Le titre faux aperçu dans un cartulaire, ne donneroit pas plus atteinte à la vérité de ses autres pièces, qu'une charte fautive découverte dans un dépôt public, en donneroit à celles qui y feroient renfermées. Des pièces véritables dans la compagnie des fausses, ne doivent pas plus répondre d'elles; qu'un homme de bien seroit obligé de répondre d'un fripon trouvé dans le même édifice. La compagnie d'un scélérat ne devient dangereuse à un honnête homme, que quand ce dernier a le malheur de se rencontrer avec lui dans l'action même du crime.

Corollaire. Un titre faux peut donner occasion d'en suspecter un autre, quand ils sont tellement liés ensemble par des circonstances & des objets communs, qu'on a un sujet légitime de présumer le même faux de l'un & de l'autre.

XI. L'expérience démontre que les cartulaires sont ordinairement fort exacts.

V. notre tome I.
pag. 208.

XII. La plupart des originaux ont été transcrits en entier dans les cartulaires.

XIII. Les mêmes pièces dans les cartulaires récents, ne sont point plus étendues que dans les anciens; pourvu que ceux-ci ne soient point des cartulaires chroniques, ou des abrégés de cartulaires.

Observation. Ces propositions ne sauroient être démontrées que par l'expérience. Voyez au surplus le chapitre x. de la première section de notre premier tome.

XIV. Les copies authentiques peuvent n'avoir pas une ressemblance parfaite & rigoureuse avec les originaux.

Ibid. p. 205. & suiv.

XV. Toute copie dressée par l'autorité publique, est censée conforme à l'original dans tous les points essentiels.

Ibid. p. 209. & suiv.

Observation. C'est une règle universellement reçue dans le bureau.

XVI. Il n'est pas rare que des copies authentiques diffèrent des originaux dans des choses moins essentielles.

Observation. C'est un fait vérifié plus d'une fois par rapport à des originaux pleins d'abréviations difficiles à lire, ou à demi effacées. Quoique nous ne parlions pas ici de ces fautes légères, qui échappent souvent à l'attention des copistes; nous ne prétendons pas néanmoins qu'il n'y ait encore plus de copies authentiques, même anciennes; exactement conformes aux originaux.

Ibid. pag. 214. & suiv. Tom. 4. pag. 662. & suiv. pag. 666. & suiv.

XVII. Les fautes des écrivains, ou des copistes ne sont pas des motifs suffisants pour faire rejeter les originaux ou les copies.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. V.

ART. IV.

Page 151.

De re diplom.
p. 224.V. notre I. tom.
p. 217. & suiv.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

XVIII. Il n'est pas fort extraordinaire que des copies soient fautives.

Corollaire 1. On ne doit pas rejeter les chartes publiées par divers compilateurs, à cause des seules fautes de dates.

Observation. Ce corollaire est tiré du second mémoire in-4°. de M. Languet, contre l'exemption de Compiègne. » Mais à » cause de ces erreurs manifestes dans les dates, y est-il dit, » rejettera-t-on toutes ces chartes, que les auteurs ont rapportées? » Non; si ces chartes ont d'ailleurs des caractères qui justifient » leur antiquité. On voit bien que leurs dates ont été altérées, » ou par l'ignorance des copistes, ou par leur trop de scrupule. «

Corollaire 11. Une copie peut avoir des dates fautives, sans être fautive. Voyez notre tom. 3. pag. 524. 525. tom. 4. pag. 662. & suiv. pag. 666. & suiv. Les copies manuscrites & imprimées pèchent souvent en faisant du nombre romain xi. le chiffre arabe 2. & du chiffre arabe 2. le nombre romain xi. La raison en est, que dans l'écriture le chiffre 11. ressemble au nombre 11.

XIX. Les cartulaires historiques substituent quelquefois innocemment des dates plus connues à celles qui le sont moins.

XX. Quelque nombreuses que soient les fautes des copistes; elles ne sont presque jamais des preuves de supposition, ni de falsification.

XXI. Elles ne doivent pas même rendre suspectes les copies, qui en seroient remplies.

XXII. La corruption des copies ne doit ordinairement être attribuée qu'à l'ignorance, à la négligence ou à l'inadvertence des copistes.

XXIII. Des copies vicieuses dans des endroits importants, sont suspectes de falsification.

Observation. Les accusations de faux multipliées depuis environ deux siècles contre les chartes, ne tombent ordinairement que sur des copies.

XXIV. On peut vérifier les défauts de ces pièces, sur de meilleures copies, lorsqu'on n'a point l'original.

Corollaire. La falsification des copies peut se prouver par l'original ou par des copies, soit authentiques, soit plus exactes.

XXV. Plusieurs fautes grossières ne rendent pas suspectes de faux des copies non authentiques, ni fort anciennes.

XXVI. Telle faute, qui suffiroit pour faire condamner un original, ne suffit pas pour faire réprouver une copie.

Observation. Il est des fautes si énormes, qu'elles ne peuvent pas s'être glissées dans un titre original véritable; quoiqu'il ne soit pas impossible qu'elles aient pénétré dans ses copies, même sans aucun mauvais dessein de la part des copistes. Souvent la représentation de l'original ou d'une meilleure copie, feroit disparoître la difficulté.

XXVII. Les fautes des copies ne prouvent ordinairement, ni leur supposition, ni celle des originaux.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

Ibid. p. 228. & suiv.

XXVIII. » Ce sont (a) des maximes constamment reçues
» par tous ceux qui sont instruits avec discernement de la science
» de diplomatique : 1°. qu'on ne sauroit conclure de ce qu'un
» titre n'existe plus en original, que les copies que l'on en a,
» soient l'ouvrage des faussaires, tant que l'on n'est pas en état
» de démontrer par le fonds même des choses que le titre est
» supposé : 2°. que les erreurs de faits, qui se trouvent dans
» des copies d'actes, dont les originaux n'existent plus, ne sont
» pas des raisons suffisantes pour faire perdre tout crédit à ces
» copies; quand ces erreurs de faits ne vont pas à détruire ce
» que ces actes doivent établir, comme leur objet principal,
» & qui ne peut être détruit que par des actes contraires, dont
» l'authenticité soit bien reconnue; ces erreurs de faits n'étant
» le plus souvent que des fautes de copistes, ainsi qu'on l'a
» fait voir en plusieurs occasions. «

(a) *Hist. d'Angleterre de Rapin Thoiras, t. I. préface p. cxlv. nouv. édit. à la Haye 1749.*

CHAPITRE VI.

Règles générales sur la matière, l'encre & l'écriture des diplomes.

ARTICLE PREMIER.

Règles sur la matière des chartes antiques.

I. **D**Es diplomes, dont la matière passe parmi les savans, pour avoir totalement cessé d'être en usage environ un siècle avant celui auquel ils appartiennent, doivent être regardés comme suspects.

Démonstration. Par la définition 10. une pièce est suspecte,

lorsqu'il s'élève contr'elle un soupçon légitime qu'on ne sauroit détruire. Or par la définition 6. il s'élève un soupçon légitime contre des diplomes, dont la matière passe parmi les savans, pour avoir totalement cessé d'être en usage, un siècle avant celui auquel ils apartiennent, & l'on suppose que ce soupçon ne sauroit être détruit. Donc des diplomes, &c.

Observation. Il ne paroît pas moralement impossible; que des actes fussent écrits sur des matières qui auroient cessé d'être en usage, pourvu que cet usage n'eût pas été aboli par quelque loi. Quoique le transport de certaines marchandises cesse par l'interruption du commerce, ou par la ruine de la plupart des manufactures; il peut en rester, & il en reste souvent qui fournissent à certains cantons. Les voies indirectes, &c. produisent le même effet. Les contrées où ces marchandises avoient cours, peuvent en avoir conservé dans quelques villes, dans quelques magasins, dans quelques communautés, chez quelques particuliers: voilà pourquoi il ne seroit pas moralement impossible, qu'on trouvât des actes en papier d'Egypte ou d'écorce, depuis qu'ils ont cessé d'être en usage. On auroit même pu au besoin couper une feuille de ces sortes de papiers, restée en blanc à la fin d'un livre ou d'un rouleau, & en faire une charte. Il faut donc qu'il se soit passé plusieurs siècles, depuis que telles ou telles matières ne sont plus en usage, pour en pouvoir conclure à la fausseté des titres où elles sont employées, lorsqu'ils paroissent authentiques. Car pour peu qu'il soit probable qu'on s'en soit servi; la fausseté d'un original authentique n'est point démontrée. Mais l'original même demeurera suspect, s'il n'est pas authentique, & se rapporte à un siècle, auquel les connoisseurs n'ont jamais vu, ni lu, ni entendu dire qu'il existât des chartes écrites sur pareilles matières, supposé néanmoins qu'on ne puisse prouver le contraire.

II. Des diplomes écrits sur une matière qui n'étoit pas encore en usage, au tems qu'ils furent expédiés, doivent passer pour très-suspects, & même pour faux, si cette matière n'étoit pas inventée.

Démonstration. Par la 11^e. définition, des diplomes sont très-suspects, quand ils ont contr'eux de violens soupçons; & faux par la définition 8. quand il est impossible qu'ils soient vrais. Or par la 7^e. définition, des diplomes écrits sur une
matière

matière, qui n'étoit pas encore en usage au tems où ils furent écrits, ont contr'eux des soupçons violens ; & par le 1. axiome, si cette matière n'étoit pas encore inventée, il est impossible qu'ils soient vrais. Donc des diplomes, &c.

Exposition. Si l'on pouvoit assigner sûrement le tems, auquel on auroit employé pour la première fois certaine matière, sans recourir à l'époque de son invention ; on pourroit rejeter comme faux tout titre, qui se diroit plus ancien que l'usage de cette matière. Mais les points précis, où telles & telles matières ont commencé d'être mises en œuvre, sont demeurés inconnus. Que les savans ne conoissent point de diplomes de telle matière plus anciens que tel siècle ; on n'en doit pas conclure qu'on n'en puisse trouver, & qu'on n'en trouve effectivement dans la suite. On a cent exemples de monumens découverts après coup, qui renversent des hypothèses regardées auparavant comme fort solides. L'unique moyen de remédier à cet inconvénient, est de prendre des distances assez grandes, pour ne pas tomber aisément dans des méprises fâcheuses. C'est aussi ce que nous observerons par rapport aux écritures & aux formules.

III. Les titres, dont la matière n'auroit été en usage qu'antérieurement à leur date ; si cette antériorité est uniquement fondée sur ce qu'on ne connoît point de diplomes de telle matière, par exemple de papier d'écorce, aussi récents ; ils ne doivent être réputés faux qu'un siècle au moins, depuis qu'on ne trouve plus de pièces de cette matière, & suspects qu'à proportion qu'ils suivent de près ou de loin le terme connu de leur non usage.

IV. Les diplomes, dont la matière, par exemple de papier de coton, n'auroit été employée que postérieurement à leur date ; si cette postériorité n'est appuyée que sur ce qu'on n'a jamais vu de pareils titres aussi anciens ; ils ne doivent passer pour faux, que quand ils se disent de plus d'un siècle avant qu'on commence à trouver des pièces de cette matière, & suspects qu'autant qu'ils précèdent de plus, ou moins loin, le terme connu du commencement de leur usage.

Observation. Ces deux règles résultent des deux précédentes, dont elles ne sont que des corollaires. Mais elles ne sont pas applicables aux titres authentiques, qui n'auroient pas des défauts plus incontestables ; parceque le probable ne doit jamais

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VI.

l'emporter sur le certain. La suivante au contraire tombe également sur les originaux, qui paroîtroient les plus authentiques.

V. Si l'on conserve le sceau, ou les souscriptions d'une charte, dont on auroit effacé l'ancienne écriture, sans parler des qualités, ou caractères intrinsèques de la pièce, l'altération du parchemin aussi bien que la nouveauté de l'encre & de l'écriture, manifesteront la fraude.

Digest. l. 37. tit. x1. leg. 1. §. 11.

VI. Les chartes rongées par les rats, gâtées par la pouriture, la vétusté, ou par quelque accident, ne laissent pas de faire foi en justice.

Ibid. lib. 28. tit. 4. leg. 1. §. VIII.

VII. Les effaçures d'un acte ne donnent point atteinte à sa vérité, ni à l'autorité des choses qui ne sont point effacées.

VIII. On peut reconnoître la fausseté des pièces modernes à la marque du roi, ou même à celle du papetier; quand il est certain que ces marques n'étoient point encore en usage au tems dont ces actes sont datés. Tel fut le jugement du Parlement de Paris. V. Cujas, *in exposit. nov.* 44. & notre t. 1. p. 528. 529.

Règles insuffisantes, ou vicieuses. 1°. Le mauvais état d'une pièce, 2°. sa vétusté aparente, 3°. sa couleur, 4°. quelque conformité, ou quelque opposition avec des chartes du même siècle: signes équivoques de vrai, ou de faux, & même d'antiquité, ou de nouveauté.

Exposition. Le défaut des trois premières règles renfermées dans la 4°. est assez développé en divers endroits de cet ouvrage. La conformité, ou l'opposition d'un titre avec un autre du même tems pouroit en imposer, quand on n'y fait pas assez d'attention. Mais au fond elles ne roulent que sur un sophisme, la conclusion du particulier au général. Or jamais elle ne fut plus sujette à erreur qu'à l'égard des diplomes. Souvent ils varient beaucoup, non-seulement dans le même tems, mais entre les mains des mêmes personnes. C'est ce qui se vérifie continuellement dans cet ouvrage.

A R T I C L E II.

Règles générales sur l'encre & l'écriture des diplomes.

I. **L**A principale preuve de l'antiquité, ou de la nouveauté d'un diplôme, & conséquemment de sa vérité ou de sa fausseté, doit se tirer de la qualité de l'encre & de l'écriture.

Observation. Les plus violens critiques tombent d'accord, qu'on ne doit pas supposer une érudition diplomatique fort extraordinaire dans les fabricateurs de titres. Mais leur en supposât-on une prodigieuse; il ne s'ensuivroit rien autre chose, sinon qu'ils auroient assez bien imité les formules du tems, dont ils avoient entrepris de contrefaire les chartes. Au contraire, s'ils étoient éloignés de ce tems de plusieurs siècles; l'imitation de son écriture leur étoit impossible, comme il est démontré dans le 8^e. chapitre de la seconde partie de cet ouvrage, tome 2. page 409. & suiv. Donc la principale, &c.

II. Des diplomes écrits en tout ou en partie, ou seulement signés d'une, ou de plusieurs personnes avec de l'encre différente de la nôtre, en lettres d'or, en vermillon, &c. ne doivent point communément passer pour faux, ou suspects. Mais s'ils sont postérieurs au XII^e. siècle, sans être très-solennels, ni donnés par de grands seigneurs, ni en leur nom; ils ne sont pas exemts de tout soupçon légitime.

III. Des diplomes signés en cinabre, s'ils n'étoient émanés, ni des empereurs, sur-tout de ceux de CP. ni de leurs parens, seroient très-suspects dans l'étendue de l'empire des Grecs.

IV. Tout diplôme des empereurs de CP. qui ne seroit pas signé en cinabre par l'empereur, soit en y apposant son nom, soit en y marquant le mois & l'indiction, devroit être réputé faux, ou du moins très-suspect.

Observation. Il ne faut étendre ces règles aux originaux authentiques, qu'avec la même précaution, dont nous avons parlé, au sujet des règles sur la matière des diplomes.

V. Plus l'écriture des titres est ancienne, plus on doit présumer en faveur de leur vérité.

Preuves. 1^o. Il n'est pas vraisemblable qu'un titre, dont l'écriture remonte constamment à la plus haute antiquité, ne soit qu'un vieux monument d'imposture. S'il l'étoit, on ne l'auroit pas conservé avec tant de soin, pendant une longue suite d'années. 2^o. Ce diplôme a dû être exposé d'autant plus souvent à la vue des magistrats, qu'il est plus ancien. Toujours en garde contre la fraude, pouvoient-ils ne la pas découvrir, ou ne la pas confondre, après l'avoir découverte? Comment donc n'auroient-ils pas supprimé la pièce, où elle étoit consignée? 3^o. Les moyens avec lesquels on peut attaquer ces chartes, doivent pour la plupart être regardés comme incertains, à proportion du petit

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VI.
ART. II.

De re diplom.
lib. 1. cap. 10.
V. notre tome 1.
p. 544. & suiv.

Ibidem.

Ibidem.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VI.
ART. II.

nombre de diplomes, qui peuvent servir de pièces de comparaison. Combien d'usages & de faits historiques ensevelis dans l'oubli, dont quelques monumens de plus auroient conservé la mémoire? Combien conséquemment de difficultés auroient été aplanies : difficultés qu'on ne sauroit résoudre aujourd'hui que par des conjectures? Il est donc de l'équité de juger favorablement des pièces qui nous ont été transmises depuis tant de siècles; lorsqu'elles ne portent pas des marques certaines de supercherie. 4°. Il en doit être des titres véritablement anciens, comme de la possession. On doit juger que celui qui possède actuellement, est le possesseur légitime; jusqu'à ce que l'usurpation soit démontrée. De même on doit présumer de la vérité d'un titre, jusqu'à ce qu'on en ait invinciblement prouvé la supposition. C'est effectivement une maxime de l'un & de l'autre droit. Aussi n'avons-nous pas balancé à l'établir comme un principe incontestable.

VI. On ne doit pas juger fausse une pièce originale, parce que l'écriture n'en ressemble pas assez à l'écriture, représentée dans nos modèles & dans ceux de Dom Mabillon, ou à celle de quelque pièce authentique du même tems.

Observation. Nous ne donnons cette règle que d'après ce savant Bénédictin. Il ne veut pas qu'on décide de la vérité, ou de la fausseté des chartes sur leur seule écriture, ou sur leur caractère; mais sur la réunion de toutes les circonstances. « En » éfet, dit-il, un seul & même genre d'écriture n'est pas suivi » pendant tout le cours d'un siècle, & dans toute l'étendue d'une » province. On en emploie de plusieurs sortes, comme l'expérience le prouve, par rapport à notre tems; & d'ailleurs toutes » les écritures d'un même siècle ne peuvent pas être représentées avec la dernière exactitude. « C'est faire entendre assez clairement qu'on ne prétend pas avoir épuisé toutes les formes d'écritures dans les modèles qu'on a publiés.

*De re diplom.
P. 241. n. 5.*

*Cette règle & les
suiv. sont prouvées
dans le 6. & 7^e.
chap. de notre 2.
tome.*

VII. Le recours aux antiquaires est d'une nécessité indispensable, pour prononcer sur la matière, sur l'encre, sur l'écriture & l'antiquité des diplomes.

VIII. Les écritures du même tems, quoique de divers peuples unis par une langue savante, ont entr'elles, malgré leurs différences, de grands rapports de conformité.

IX. Les écritures de différentes nations, quoique du même tems & du même caractère, sont aisées à distinguer.

X. D'une écriture quelconque reconnue pour sincère, les connoisseurs peuvent remonter aux écritures des tems les plus reculés, & descendre à celles des derniers siècles.

XI. On peut communément discerner l'écriture de siècle en siècle.

Observation. Le savant Christophe Pfaffius croit qu'on ne peut user de cette règle à l'égard des mss. anciens de plus de mille ans, si ce n'est en substituant à l'étendue d'un siècle, celle de quelques siècles. Mais on peut assurer, sinon de tous, du moins de la plupart de ces mss. qu'ils sont, ou plus anciens, ou plus récents que tel & tel siècle. La même chose est encore plus praticable à l'égard des diplomes. Ceux-ci portent ordinairement dans leurs dates, ou dans les faits & les noms des personages, qui y sont rapportés, les marques du tems auquel ils appartiennent; au lieu que la seule écriture décide de l'âge de la plupart des mss. Ainsi quand on n'auroit pas des règles certaines, pour fixer le siècle des mss. de plus de mille ans, on pourroit en avoir pour les diplomes qui ne passeroient pas mille trois cents ans: terme au-delà duquel on ne connoît point d'originaux en ce genre.

XII. L'écriture cursive est tellement propre des diplomes, qu'on ne sauroit assigner aucun tems, auquel on puisse prouver qu'elle ne fût point en usage.

XIII. De l'écriture romaine cursive sont nées les écritures gothiques, mérovingiennes, lombardiques & saxonnes.

XIV. Il est impossible de contrefaire d'anciennes écritures, avec toutes les circonstances dont elles sont accompagnées, plusieurs siècles après qu'elles ont cessé d'être en usage.

XV. A la seule inspection d'un diplôme, les antiquaires peuvent toujours prononcer avec certitude sur son antiquité, quand on la renferme dans l'espace de deux siècles.

Démonstration. Dès qu'on fait à quel siècle appartient l'écriture d'une charte, on connoît l'antiquité de cette pièce. Or par les règles VII. VIII. IX. X. & XI^e. les antiquaires peuvent communément discerner l'écriture de siècle en siècle. A plus forte raison de deux en deux cents ans. Donc à la seule, &c. Or son antiquité connue, on peut sûrement juger par la règle précédente que ce diplôme a été fabriqué après coup, si cette fabrication est postérieure de plusieurs siècles.

Corollaire. Il n'est point de chartes fabriquées un tems con-

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. VI.

ART. II.

Dissert. in epitom. Instit. Lactantii.

Constant Veter. cod. Vindic. confirm. p. 163. & seqq.

V. notre t. 2. p. 356. & suiv. & tom. 3. p. 12. & suiv.

Tom. 2. p. 366. & suiv.

Ibid. p. 369. & suiv. 376. & suiv.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. VI.

ART. II.

fidérable depuis leur date, qui ne puissent être convaincues de faux, ou légitimement suspectées.

Observation. On peut comparer l'écriture à la peinture. Il est vrai que la comparaison des écritures des particuliers est sujette à bien des méprises. Aussi regardons-nous, avec un célèbre jurisconsulte, comme peu certaine, la preuve qu'on en tire. Nous n'avons donc garde de penser qu'il en soit de deux écritures de deux personnes, comme des tableaux de deux peintres; parcequ'outre qu'il est bien plus difficile de rendre parfaitement un tableau que quelques lignes d'écriture; un maître écrivain pris pour expert, n'aura pas acquis une aussi exacte connoissance de la main d'un particulier, que le connoisseur en tableaux de la manière d'un célèbre peintre, manière avec laquelle il s'est familiarisé par une étude de plusieurs années. Mais le parallèle aura une juste application par rapport aux antiquaires, qui se sont fait une étude de l'écriture particulière à chaque siècle & à chaque nation. En effet, si, comme le remarque un des auteurs du *Journal des savans*, d'après celui de l'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, » un seul coup » de pinceau, une seule touche d'arbres dans un tableau, découvre l'auteur de ce tableau, & si le copiste met toujours » assez du sien pour se déceler : « à combien plus forte raison le faussaire, copiste d'une écriture ancienne, se trahira-t-il par des traits propres de son siècle qui lui échapperont ? » La main » se lasse de copier : elle ne peut persévérer long-tems dans la » gêne : elle se permet des traits qui lui sont plus familiers; & » ce sont ces derniers traits qui trahissent l'imitateur, & font » découvrir l'imposture. Enfin la manière de dessiner d'un peintre, peut se distinguer, comme le caractère de l'écriture, » & mieux que le style d'un auteur. Or on fait que les gens » de lettres, qui ont le tact fin & le gout délicat, s'y trompent rarement. « On reproche à M. l'abbé Dubos d'avoir dit que » l'art de deviner l'auteur d'un tableau en reconnoissant la main du maître, est le plus fautif de tous les arts, » & l'on prétend qu'il n'étoit pas connoisseur. Mais il faudroit l'être bien peu en anciennes écritures, pour ne pas remarquer les changemens que chaque siècle y apporte.

XVI. Une chartre même authentique en apparence, dont l'écriture, aussi-bien que celle de ses dates, leur est postérieure de plusieurs siècles, doit être réputée fautive.

Démonstration. Pour qu'un diplôme, dont toute l'écriture est postérieure de plusieurs siècles à ses dates, fût vrai, il faudroit non-seulement que l'écriture de la charte, & celle des dates fussent du même tems; mais que l'antiquité de l'écriture & celle que les dates présentent, fussent parfaitement d'accord, ou que l'écrivain, par pure méprise, eût substitué les dates & les faits d'un autre siècle aux dates des faits de celui auquel il vivoit : toutes suppositions impossibles. Un écrivain par inadvertence ou par préoccupation d'esprit, peut bien inférer dans un acte un mot pour un autre, mettre un nombre, une date pour une autre; mais il ne peut, sans dessein, faire la même chose à l'égard de plusieurs dates qui se rapportent toutes au même siècle, au même but, moins encore substituer les faits & les personages d'un siècle à ceux d'un autre. Or dès qu'il n'y a plus lieu à la méprise, des écritures & des dates ne peuvent plus subsister ensemble, à moins que ni l'écriture ne contredise les dates, ni les dates l'écriture. Or ici l'écriture contredit les dates, & les dates contredisent l'écriture; c'est-à-dire, qu'il n'est pas possible que l'écriture soit vraie, si elle est du tems qu'annonce la date, ni que les dates soient vraies, si elles sont du tems qu'annonce l'écriture. Il y a donc ici du faux de part ou d'autre, soit dans les dates, soit dans l'écriture. Or si les dates ou l'écriture sont fausses, sans que leur fausseté puisse être rejetée sur aucune méprise, c'est une conséquence nécessaire que la pièce soit réputée fautive. Cette règle est donc fondée sur l'impossibilité d'ajuster ensemble des faits incompatibles & contradictoires. En effet, par la *xiv^e* règle précédente, il est impossible de contrefaire parfaitement une écriture plusieurs siècles après qu'elle a cessé d'être en usage. Or par les règles *xi.* & *xxv.* on reconnoît indubitablement l'écriture propre de chaque siècle, auquel elle est attribuée. Donc le diplôme ou l'acte qui s'attribue à ce siècle, énonce le faux. Donc il est supposé.

Du reste, quand on donne comme une règle infaillible de fausseté, l'opposition entre l'écriture & les dates; cela doit s'entendre également des pièces sans dates, mais dont les personages dénommés sont connus d'ailleurs. Il faut néanmoins éviter toute chicanerie, & ne pas conclure à la supposition d'un titre, sous prétexte d'une date plutôt devinée que lue dans l'original; d'une date qui s'est mal-à-propos glissée dans la copie, authentique.

ou non ; enfin d'une seconde , troisième , &c. dates successives assez ordinaires dans les pancartes de fondation , sur-tout au XI^e. & XII^e. siècles.

XVII. Si la date d'un prétendu diplôme authentique étoit antérieure de plusieurs siècles à son écriture , excepté celle de la date , qui seroit ou paroîtroit du tems qu'elle anonceroit ; cette pièce n'en devroit pas moins passer pour fausse.

Démonstration. Cette règle est démontrée par la XVI^e. dont elle ne difère , que parcequ'en celle-ci l'on suppose l'écriture de la date du même tems que cette date ; au lieu qu'en celle-là l'on suposoit l'écriture de la date du même tems que celle de la charte. Or l'écriture de la pièce ne sauroit être postérieure à celle de la date , & à la date même , que parcequ'on se seroit servi , pour forger une fausse charte , d'une feuille qui portoit cette date en blanc depuis plusieurs siècles , ou qu'on auroit effacé l'ancienne écriture d'un diplôme , pour en substituer une nouvelle , la seule date exceptée ou réservée , ou qu'on auroit assez bien contrefait quelque date ancienne , quoiqu'on n'eût pas également réussi à imiter l'écriture de la charte. Or dans tous ces cas , le diplôme auroit évidemment été fabriqué. Donc il doit passer pour faux.

XVIII. Toute charte dont l'écriture seroit éloignée d'un ou de plusieurs siècles de sa date , si l'écriture de la date ne diféroit point de celle de la pièce , & que celle-ci n'eût point d'autres défauts , elle devroit être regardée comme vraie , & la faute de la date rejetée sur l'inadvertence du notaire ou de l'écrivain.

Démonstration. Un acte dont toute l'écriture est éloignée de la date de plusieurs siècles , & qui n'a point d'autre vice , ne sauroit être suspecte qu'à raison de celui de sa date. Or la date étant de la même écriture que le reste de la pièce , appartient certainement au même tems , tems d'ailleurs qu'il est aisé d'assigner par la XI^e. règle. Donc la charte ne sauroit être raisonnablement donnée pour suspecte. La faute de la date n'est donc qu'une pure inadvertance. Elle ne doit point invalider un titre , si l'on ne montre qu'il y avoit alors dans le pays où la charte a été faite , quelque loi en vigueur qui annulât tout acte où ces sortes d'inadvertences auroient été commises : cas auquel la pièce pouroit encore servir de monument historique & d'enseignement , quoique extrajudiciaire. Il ne faut pas oublier qu'on

qu'on suppose unique la date ou le fait qui marque un siècle pour un autre, & qu'on ne met point ici en ligne de compte la date du jour ou du mois, à moins qu'elle ne renfermât quelque indication du siècle.

XIX. Si l'écriture & la date d'une charte étoient antérieures d'un ou de plusieurs siècles à l'écriture de sa date; on n'en pourroit pas conclure que la charte fût fautive; mais que la date auroit été ajoutée après coup, soit par trop de précaution, soit par simplicité.

Démonstration. L'écriture de la charte est connue par la x^e. règle, pour appartenir à tel ou tel siècle. Rien ne découvre qu'elle ait été contrefaite. L'écriture quadre parfaitement avec la date. Il n'y a donc rien à redire jusqu'ici. Mais l'écriture de la date prouve que cette date est ajoutée par une main postérieure. La charte existoit donc avant qu'elle dût être interpolée. Sa vérité primitive ne sauroit dépendre des mauvais traitemens qu'on lui a fait éprouver dans la suite, quelque en puisse être le motif. Elle doit donc rester tout ce qu'elle étoit, avant que cette date y fût ajoutée. Il ne seroit pas de l'équité de la rejeter comme nulle; s'il n'étoit clair que l'addition auroit été faite à dessein d'en imposer. Car comme il n'est jamais permis de soutenir la vérité par le mensonge; ceux qui, pour la défendre, se couvrent des armes du dernier, méritent de perdre la protection de l'une, & de subir la peine due à l'autre. La cause de la vérité doit toujours cependant être distinguée de celle du coupable, qui la défendrait par de mauvaises voies. Tout ce qu'on vient de dire au sujet des titres dont l'écriture de la date seroit différente de celle du texte, peut également s'appliquer aux écritures, soit des souscriptions, soit de quelque autre partie des diplômes qui seroient du caractère d'un siècle différent de celui de l'acte. Les cinq règles précédentes sont applicables aux diplômes prétendus authentiques, comme à ceux qui manifestement ne le sont point.

XX. Les dates de diplômes plus anciennes que leur écriture, rendroient ces diplômes légitimement ou violemment suspects, à proportion que les dates & les écritures seroient plus ou moins éloignées les unes des autres.

Exposition. C'est une conséquence des règles xvi. & xvii. Au lieu de *suspects*, nous trancherions le mot de *faux*, s'il ne se pouvoit pas faire que quelque main eût retenu l'ancien

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VI.
ART. II.

caractère, conservé plus long-tems dans certains cantons, ou par certains maîtres écrivains qui l'auroient perpétué dans leurs disciples. Il n'est pas non plus impossible que quelqu'un eût (1) formé son écriture sur une autre plus ancienne. Cependant comme c'est un terrible préjugé contre l'existence de ces sortes d'écritures hétéroclites d'être inconnues aux plus habiles; nous ne balançons pas à tenir pour suspectes les pièces, dont l'écriture s'écarte considérablement des termes, où les antiquaires sont persuadés qu'elles ont cessé d'être en usage.

V. notre 2. tome,
p. 355. 356.

XXI. On peut souvent juger de la vérité, ou de la fausseté des chartes par les petites notices de divers âges qu'elles portent sur le dos.

XXII. La diversité d'écriture dans un acte n'est pas un indice certain de sa fausseté. En effet, il n'est pas impossible qu'un acte véritable soit écrit de deux mains.

Règle vicieuse. Parmi les règles données par le fameux Richard Simon, & depuis adoptées par M. Lenglet, & introduites dans l'Encyclopédie; en voici une qu'ils ont taché d'acréditer comme infaillible.

Revenus ecclésiast.
t. 2. pag. 263. &
suiv. Méthode
pour étud. l'hist.
pag. 382.

Comparer avec d'autres pièces du tems celle sur laquelle on est en doute, & la rejeter si elle n'y est pas conforme.

Examen de cette règle. Si l'on prétendoit borner la confrontation de ces pièces aux formules du même tems, la règle ne pourroit passer que pour fausse. Car combien de formules différentes dans les mêmes siècles! C'est sur quoi nous renvoyons aux parties v. & vi. de cet ouvrage. Déterminée aux caractères extrinsèques, la règle seroit vraie. Mais elle ne sauroit être réduite en pratique que par des hommes au fait des écritures anciennes. Un simple écrivain expert, qui voudra juger d'une vieille charte en litige sur une autre incontestable, y trouvera des différences; parcequ'elle sera d'une autre main: & quand elle

(1) S'il étoit question de manuscrits, il faudroit donner à cette règle beaucoup plus d'étendue. Chez les Grecs, pour faire revivre d'anciennes écritures qui commençoient à s'effacer, & peut-être aussi pour apprendre à écrire, il n'étoit pas rare de repasser la plume sur tous les caractères de certains mss. On sent que c'étoit là un moyen assez sûr pour s'approprier tous les traits du caractère antique. Cependant la différence de l'encre découvre ces nouvelles

écritures aux personnes fort attentives. Les letrines non renouvelées le font encore plus infailliblement. Mais rien n'est plus décisif que les lettres ou lignes non retouchées. On voit plusieurs pages de cette sorte dans le ms. grec 220. de la bibliothèque Coisline, maintenant de S. Germain des Prés. Il ne nous en falloit pas moins pour vérifier une observation échappée aux plus habiles en ce genre.

seroit de la même, (ce qui est assez rare,) la différence de l'âge, des saisons, de l'encre & des plumes font naître dans les écritures des diversités sensibles. L'usage de cette règle doit donc être réservé aux seuls antiquaires. Outre qu'ils supposent toutes ces menues différences; chez eux le premier coup d'œil décide de quel siècle est l'écriture, de la même manière que les connoisseurs d'un seul regard distinguent parmi les écritures de notre siècle, l'italienne, la françoise, l'allemande, &c. C'est aux antiquaires à qui M. Ruddiman adresse cette règle générale:

Nulla re certius accuratiusque diplomatum fides explorari potest, quam eorum cum illis, quæ manifestæ sunt sinceritatis, facta comparatione.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

*Select. diplom.
Scotia thesaur.
præfat. p. 28.*

CHAPITRE VII.

Propositions & règles générales sur les formules, & le style des diplomes & des autres actes.

PROPOSITIONS.

I. **O**N ne doit s'attendre à trouver d'uniformité dans les formules des actes publics, qu'autant que leur style est fixé par les loix, ou par l'usage.

Observation. La proposition est claire. Remarquons seulement qu'on trouvera peu, ou point d'anciennes loix, qui aient fixé le style & les formules des actes publics; si ce n'est sur quelques points particuliers. Quant à l'uniformité, qu'auroit pu introduire la coutume; il est des siècles où les formules de certains actes sont assez ressemblantes; d'autres, où elles le sont moins; d'autres enfin, où à peine peut-on découvrir quelques traits de conformité entr'elles.

2. Très-rarement une formule devient-elle tout d'un coup générale; lorsqu'elle n'est prescrite par aucune loi, ou que la nécessité, ou quelque utilité manifeste, tirée des conjonctures du tems, n'oblige pas de l'adopter.

Observation. Il faut du tems pour qu'une formule, introduite par de simples notaires, puisse s'étendre & devenir commune; au lieu qu'une loi, une révolution, une nouvelle espèce d'acte peuvent assez promptement faire passer en coutume certains usages.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VII.

3. Il faut quelquefois plusieurs siècles, pour qu'un usage déjà fort ordinaire, devienne uniforme.

Observation. Telle est par exemple la formule des bulles pontificales, *Servus servorum Dei*, employée au VI^e. siècle; elle ne cessa depuis jusqu'au XII^e. de faire de nouveaux progrès. Elle devint alors d'un usage universel, quoiqu'on ne puisse pas assurer que ce fût sans exception; si l'on fait difficulté de distinguer dès lors d'avec les bulles, certains rescrits apostoliques, qui semblent avoir donné naissance aux brefs.

4. Plus les siècles ont été ignorans, moins on doit exiger de pureté de style & de régularité de formules dans les actes publics.

V. la préface de
notre tome 3. p. VI.
& VII. & le 4^e.
p. 481. & suiv.

Observation. Dans les premiers siècles de notre nation, depuis son établissement dans les Gaules, l'ignorance & la rusticité devint si grande parmi les notaires les plus distingués, qu'ils n'écrivoient pas mieux en latin, que pouroient faire en françois aujourd'hui les paysans du commun. Cette barbarie, en fait de style se trouve parfaitement bien prouvée par M. Fontanini dans sa Défense des anciens diplomes. Ce savant prélat traite ailleurs (1) de folie la première dissertation du P. Germon, où ce Jésuite compare le style de nos plus anciens diplomes avec celui des lettres & des bulles des Papes, & conclut de ce parallèle que toutes les plus vieilles chartes des laïques & des ecclésiastiques sont fausses.

Pag. 112. & seq.

5. Il ne faut point chercher d'uniformité de style dans les anciens diplomes, par rapport à l'usage, ou à l'omission de certains termes dans le corps des actes.

Œuvres de Coch.
t. 6. p. 277. 278.

Observation. » S'il falloit, dit M. Cochin, rejeter tous les titres qui ont des manières de parler uniques, il faudroit dégrader presque tous les chartriers. «

RÈGLES GÉNÉRALES.

Gramm. Anglo-
sax. p. 137. 138.

I. Il ne faut pas rejeter des chartes, parcequ'elles sont en meilleur style que ne le comporte le siècle auquel elles appartiennent.

De antiquit.
Hortæ coloniæ
Etrusc. p. 332.

(1) *Consulto*, dit-il, *dedimus illud* (*Decretum Gelasio attributum*), *cum nævis & mendis suis*, quia & hæc antiquitatis studio non inutilia esse poterunt. Inde enim discet jam tunc vulgarem linguam, artis grammaticæ solutam, obtinuisse, qua indocti homines utebantur: quaque scribebantur non solum quævis obvia, sed ipsa quoque diplomata, instrumenta & pleraque acta publica in cæris principum laïcorum

& non raro etiam ecclesiasticorum: ex quo apparet stulte disceptare & de his judicare eos qui ad exsufflenda antiqua hujusmodi instrumenta ob stili diversitatem, ea conferunt cum bullis & epistolis summorum Pontificum eo vitio non laborantibus: quasi hæc describi debuissent lingua illa vulgari, non latina; quæ romanæ ecclesiæ semper ita fuit propria, ut pro conditione temporum, in ea omnium disertissimi scriptores floruerint.

Observation. Cette règle est du savant Anglois George Hickes. Il y a eu dans tous les tems des personnes qui écrivoient plus purement que leurs contemporains.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VII.

II. Quand un siècle ne fournit qu'un seul exemple d'un usage devenu peu après assez ordinaire ; il ne faudroit pas le regarder comme faux , ni même comme suspect , s'il étoit justifié par une charte originale , ou quelque autre preuve équivalente.

Démonstration. Quoique la ix^e. règle sur les originaux & leur autorité démontre que les soupçons mêmes fondés sur des usages présumés invariables , peuvent être détruits par une simple possibilité morale , lorsqu'elle est appuyée d'un diplôme authentique ; nous aimons mieux justifier notre proposition par un raisonnement aussi court que solide du célèbre M. Cochin. » Tous » les usages , dit-il , doivent avoir un commencement.... Ce » seroit une étrange manière de raisonner , de regarder comme » faux l'exemple qui paroîtroit le plus ancien , sous prétexte que » l'on n'en découvre aucun qui l'ait précédé. « Il n'est pas non plus essentiel à un événement singulier , tel que le seroit un privilège nouveau , d'être aussitôt suivi d'un , ou de plusieurs exemples semblables. Plus le fait est au dessus de l'usage commun , moins on doit s'attendre à le voir promptement répété.

*Œuvr. tom. 6.
pag. 256.*

III. Une formule unique , même dans des pièces non authentiques & originales , n'est pas toujours suspecte. Mais elle ne le doit jamais être , quand la singularité vient de la nature de la pièce , ou de certaines formalités , qu'on ne doit pas s'attendre à voir renouveler plusieurs fois.

Preuves. 1°. Celui qui dans quelque acte introduit une nouveauté , peut-il se flater qu'elle passera dans la suite en usage ? Il l'a hasardée , sans pouvoir répondre , si quelqu'un s'y conformera. Comme plusieurs ont des imitateurs ; il s'en trouve aussi qui n'en ont point. De-là les formules uniques. 2°. Il ne suffit pas pour établir une coutume , que quelques-uns l'aient suivie. 3°. Tous les actes , où l'on pourroit voir cette singularité justifiée par des exemples , ne sont point parvenus jusqu'à nous. 4°. Ils n'ont pas été publiés ; quoiqu'ils existent. 5°. On les a publiés ; mais ils ne sont pas connus de ceux qui disputent sur leur vérité. 6°. Il est des formalités qui ne sont pas de nature à être confirmées par de fréquens exemples. Un duc de Normandie , après avoir scélé un diplôme , y fait atacher son sceau. Cet exemple est trop singulier , pour qu'il devienne fort commun. S. Grégoire le Grand

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VII.

date de Rome une manumission sous la formule *Actum*, qui est unique dans les lettres. La date du lieu ne fut introduite & régulièrement observée que bien des siècles depuis. Mais la nature de l'acte doit faire passer sans difficulté sur ces formalités singulières, aussi-bien que sur les soupçons, que l'usage des siècles postérieurs pourroit causer.

IV. Le petit nombre ou la rareté des chartes caractérisées par certaines formules ou expressions, ne peut convaincre ces pièces de faux, ni les rendre suspectes.

Perez dissert. ecclésiast. p. 251. & seq.

Démonstration. Par le 6^e. principe général & le corollaire de la 8^e. règle de vérité, dès qu'il est certain que des formules ou des expressions déterminées ont été en usage durant tels & tels siècles, on ne peut, sous prétexte de leur rareté, acuser de faux, ni soupçonner légitimement les chartes qui les renferment. Par exemple, les termes d'indiction & d'incarnation ne se trouvent que très-rarement dans les diplômes d'Espagne. Or cette rareté ne peut légitimement rendre suspects ceux qui portent ces dates. Donc le petit nombre, &c.

Conséquence I. Cette règle fait tomber tous les argumens par lesquels on attaque la seconde charte de Doublet, & plusieurs de ceux qu'on forme contre une bonne partie des pièces de la même collection.

Conséquence II. Les soupçons contre un diplôme ne doivent point se fortifier à proportion de l'usage plus ou moins fréquent qu'on a fait d'une expression ou d'une formule en certain siècle.

V. Un seul mot suffit quelquefois pour rendre très-suspecte la charte où il se trouve, quand il est certain qu'il n'étoit pas encore en usage; mais quelques mots qu'on conjecture seulement s'éloigner du génie du siècle auquel la pièce se rapporte, ne suffisent pas pour la soupçonner de supposition.

Muratori antiquit. ital. tom. 3. col. 32.

Hahnus in diplom. foundationis Bergensis ad Albinum cœnob. præfat. pag. 3.

Observation. Cette règle peut être prouvée par l'exemple suivant : Le mot *assassinium* n'a été en usage que depuis la prise de Jérusalem par les Chrétiens en 1099. Il se trouve pourtant dans un diplôme attribué à Louis le débonnaire. Donc s'il n'y a point été inséré après coup, cette pièce ne peut faire foi, ou plutôt elle est évidemment fautive. Il n'en est pas ainsi d'un ou deux mots, dont l'époque est incertaine, & qui semblent s'éloigner du style diplomatique du siècle de la charte où ils se trouvent. *Non assentior iis*, dit un savant diplomate,

qui una vel altera in diplomate reperta voce, quæ sæculi sui genium non redolet, dictatoria statim auctoritate totum privilegium pro falso & suppositio, & à cucullatis confictio habent, licet alia suppositi partus indicia non accedant.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VII.

VI. On ne doit pas rejeter comme faux ou suspects les titres d'un siècle fort éloigné, quand ils portent des clauses, ou qu'ils usent de formules ou de termes uniques dans ces sortes de diplomes; s'ils étoient alors employés, soit dans d'autres ouvrages, soit dans des chartes différentes, soit dans des pièces du même genre, chez des nations voisines.

Preuve. Il est non-seulement moralement possible, mais de plus très-probable, qu'on s'est autrefois servi de formules contestées, lorsqu'on les voit mises en usage dans d'autres chartes, dans des monumens du même siècle, par des peuples voisins. Si l'on ne les retrouve plus dans les actes de même nature & de la même nation; il faut s'en prendre au petit nombre d'anciens diplomes qui se sont conservés. D'ailleurs, pour convaincre ces titres de faux, ou leur faire perdre tout crédit, il ne suffiroit pas qu'il fût incertain, si les formules en question auroient été employées dans les actes du tems; il faudroit qu'on ne pût révoquer en doute qu'ils ne l'eussent pas été. Sans cela leur supposition ne seroit point démontrée, ni leur autorité détruite. Des notaires par méprise ou même avec réflexion, n'auroient-ils pas pu transporter des formules d'un acte à un autre dans ces anciens tems sur-tout, où ils n'étoient presque jamais astreints à des formules réglées?

Corollaire. On auroit tort de suspecter des diplomes, dont quelques formules ne se trouvent point dans des chartes du même tems; lorsqu'elles sont très-communes dans d'autres pièces du même siècle.

VII. Quand les formules sont abandonnées au caprice des particuliers, on ne peut rien conclure à cet égard au désavantage d'un titre, de sa dissemblance avec un ou plusieurs autres actes du même tems & de la même personne.

Observation. La règle est évidente. Reste à savoir si le fait se vérifie quelquefois. Les parties v. & vi^e. de notre Diplomatique en fournissent de bonnes preuves.

VIII. Une formule singulière & même unique pour le tems où elle paroît, ne doit point du tout être suspecte, fût-ce dans des pièces non authentiques, quand on la voit soutenue par

plusieurs exemples dans l'intervalle d'environ un siècle.

Preuve. Quelque universel que soit un usage, s'il n'a été prescrit par nulle loi, ni occasionné par aucun événement extraordinaire, il a dû commencer à s'introduire par un fait singulier. Que cette formule, comme il arrive souvent, n'ait d'abord été suivie que dans des cas rares, il faudra un tems considérable pour fournir un bon nombre d'exemples de son observation. La singularité d'une formule dans un intervalle assez limité, ne doit donc pas la rendre suspecte; beaucoup moins, quand elle se trouve appuyée de plusieurs exemples dans le cours d'un siècle.

IX. Des formules singulières, destituées de tout exemple, dans l'espace d'un siècle, dont il existeroit un nombre de titres fort considérables, paroîtroient suspectes, si trois ou quatre siècles plus tard, elles étoient devenues d'un usage ordinaire.

Observation. La plupart des faussaires s'imaginent que les usages ont toujours été conformes à ceux qu'ils trouvent établis. Veulent-ils fabriquer une fausse pièce; ils la forgent dans le goût & suivant les formalités de leur siècle. C'est ainsi qu'ils se décèlent eux-mêmes aux yeux des connoisseurs. Tel est à peu près le principe dont s'autorise le savant académicien M. Lancelot dans ses *Recherches sur Gergovia*, pour rejeter comme faux un titre de l'abbaye de S. André, ordre de Prémontré, proche de Clermont en Auvergne. Il ne fait pourtant pas valoir les formules consacrées dans les chartes du tems, mais le style & les expressions, dont on use dans celle-ci. Or afin que les preuves, qui en résultent, fussent décisives, il auroit falu démontrer que le style de cette pièce est absolument étranger à celui du XII^e. siècle: ce qui ne paroît pas justifié. Aussi aurions-nous eu de la peine, non à suspecter cette charte, mais à la tenir pour convaincue de faux, si M. Baluze, qui avoit vu l'original & l'avoit fait voir à d'habiles antiquaires, n'avoit rendu témoignage contre sa vérité, quelque intérêt qu'il eût à la défendre.

X. La réunion de toutes, ou d'un grand nombre de formules inusitées chacune en particulier, dans l'espace de deux siècles; mais devenues trois ou quatre siècles plus tard, d'un usage universel, si la nature de la pièce ne semble pas les exiger; elles répandroient au moins sur sa vérité des soupçons très-violens.

Preuve. Cette règle est motivée sur ce qu'il est peu ou point vraisemblable, qu'un grand nombre de formules toutes inusitées
dans

Mém. de l'Aca-
dém. des Inscript.
t. 9. pag. 400. &
suiv.

dans un espace considérable de tems , & toutes en usage plusieurs siècles après , se soient présentées à la fois à l'esprit du notaire , qu'il les ait rangées dans le même ordre qu'elles eurent dans la suite , & qu'il leur ait donné la préférence sur toutes celles de son siècle , quand même alors il n'y en auroit eu aucune d'un usage constant. Tout cela néanmoins n'est pas absolument impossible. Bien des choses sont vraies , qui ne sont pas vraisemblables. Dans des siècles , où les notaires n'étoient assujétis à nulle formule fixe , il auroit pu ariver qu'ils se seroient rencontrés avec ceux des siècles postérieurs , sur trois ou quatre formules , qui naissoient du fond de l'affaire dont il s'agissoit. Il pourroit donc y avoir lieu à l'exception ; quoique la règle entendue de la réunion des formules de la suscription , de la conclusion , des dates & des signatures , soit suffisante , sinon pour convaincre toujours de faux , du moins pour invalider un acte même original.

XI. Plusieurs défauts considérables dans les formalités intrinsèques ne prouvent pas toujours seuls invinciblement la supposition d'un original , qui ne pécheroit par aucun de ses caractères extrinsèques.

Exposition. Il est des défauts extérieurs , on n'en disconvient pas , qui indépendamment des vices internes , seroient capables de flétrir les pièces originales. Un seul même de ces vices seroit suffisant pour les dégrader , s'il étoit si grossier que le notaire n'eût pu y tomber , ni par surprise , ni par flatterie , ni par mégarde , ni par ignorance. Mais si ces défauts peuvent partir de quelque-une de ces causes ; on n'en pourra pas conclure à la fausseté d'un original.

XII. Les moyens de faux ou de suspicion , tirés du style d'un diplôme , comparé avec d'autres chartes de la même personne ou du même siècle , sont sujets à bien des méprises.

Exposition. Les diplomes des mêmes prélats , princes & seigneurs , étoient souvent dressés par des écrivains différens , dont les uns avoient quelquefois passablement cultivé les belles-lettres , tandis que les autres ne suivoient que la barbarie de leur siècle. On changeoit de protocoles suivant la nature des actes qu'il s'agissoit de dresser. Souvent , par rapport au même genre de diplomes , on n'avoit point de style uniforme ; tout étoit abandonné à la discrétion des notaires. Pour compter sur l'uniformité du style d'un siècle ou d'une personne , il faut

droit être sûr que ce siècle ou cette personne auroient eu quelque chose de fixe dans leur style. La confrontation (1) de titres plus récents, avec de plus anciens modèles d'actes, prouve que les notaires faisoient souvent usage de ces protocoles dans les chartes qu'ils dressaient. Or comme ils étoient tirés de plusieurs recueils, & que ces recueils avoient été composés de pièces de divers âges & de différents auteurs; le style du corps de ces protocoles, devoit nécessairement varier, & conséquemment les actes des notaires qui les copioient.

XIII. On ne peut juger des copies non authentiques & récentes, que par les formules, le style & les faits historiques.

Observation. Cette règle n'a pas besoin d'être prouvée.

XIV. Si les formules d'une charte étoient si monstrueuses, qu'elles n'eussent pas même de rapport avec celles du siècle auquel la pièce se rapporteroit, elle devoit passer pour supposée.

Observation. Cette règle est démontrée par le 1. corollaire du 3^e. principe général. Ainsi l'abbé Esnault dans sa Dissertation sur les Ossismiens, a parfaitement bien conclu à la supposition d'une charte du VII^e. siècle, parcequ'on y donne le titre de *conseillers* & de *docteurs en l'un & l'autre droit*, aux commissaires du prince, auxquels d'ailleurs on attribue des surnoms.

XV. S'il se trouvoit qu'en certain tems, en certain pays, les formules d'une espèce de diplomes eussent été uniformes; ceux qui apartiendroient à cette classe, & qui néanmoins s'écarteroient de ces formules, feroient suspects.

Observation. Il faudroit les déclarer faux, s'il étoit absolument sûr que ces formules eussent été invariables. Mais si l'uniformité parfaite peut être révoquée en doute, comme il arrive ordinairement, cette incertitude fera la mesure des soupçons contre les chartes, dont les formules auront varié.

XVI. Les formules, où l'on remarqueroit des termes qui n'auroient pas encore été inventés, ou qui ne feroient plus d'usage, mériteroient d'être réprochées, aussi-bien que les chartes dans lesquelles elles se trouveroient.

Observation. Mais il faut pour cela bien constater la cessation de l'usage, avoir certitude qu'il n'étoit pas inventé, ou

(1) Cette comparaison se trouve faite dans le *Diurnus* du P. Garnier. On pourroit également confronter les formules de Marculfe & autres recueillies par M. Baluze, avec plusieurs diplomes donnés sous nos rois de la première & seconde race.

qu'il étoit entièrement aboli. Car s'il s'agit, par exemple, d'un titre ou d'une dignité qui subsistât, quoiqu'on n'eût pas coutume alors d'en faire mention, on aura pu en user autrement dans quelques occasions particulières.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VII.

XVII. C'est une règle peu sûre, d'opposer à une charte, qu'elle renferme des singularités, dont la coutume n'étoit pas encore établie, lorsqu'on ne peut le prouver que par des argumens négatifs.

Preuve & remarques. Par la démonstration de la 2^e. règle précédente, les faits singuliers préviennent communément les usages. Il n'est donc pas étonnant que ceux-ci soient anticipés par des exemples, avant que la coutume en soit établie. Au contraire on peut ordinairement conclure d'une coutume constante en tel tems, que dans ceux qui l'ont précédée, on l'aura prévenue par des faits singuliers. Comme il pourroit néanmoins s'en rencontrer d'incompatibles avec ce qui se pratiquoit en tel siècle; ce point une fois démontré, la fausseté de la pièce, qui réuniroit des choses si contradictoires, ne seroit pas un problème.

XVIII. Parceque des prélats, des princes & des seigneurs se louent eux-mêmes, ou se laissent donner de grands éloges dans leurs diplomes; on n'en doit rien conclure au désavantage de ces monumens.

Observation. Les preuves de cette règle se trouvent dans la Diplomatique du P. Mabillon, p. 89. 453. 566. dans la nôtre, tome 4. p. 533. & suiv. & tome 5. dans une multitude d'endroits.

XIX. Il ne faut pas suspecter des chartes, quoique les noms des rois & des reines, dont elles parlent, n'y soient pas exprimés.

Œuvres de Cochin, t. 6. p. 277. 278.

XX. On ne sauroit fonder un moyen de faux, ni même de suspicion contre des diplomes, où les noms propres des mêmes personnes seroient différemment écrits.

Observation. Cette règle est démontrée dans le 4^e. tome de cet ouvrage, p. 502. & suiv. V. aussi M. Lebeuf, *Dissert. t. 1. p. 100. 423. Recueil, p. 116. 117. 162. 163. 176. 232. & suiv. 251. 252. Tom. 2. p. 171. Germon, discept. 1. p. 70. 71. Spicileg. t. 9. p. 343. Mabillon, de re diplom. pag. 69. 95. &c.* Outre ces citations, nous avons prouvé la même règle dans notre 5^e. tome, p. 264. par un exemple bien décisif, en parlant d'Emeric, chancelier des Papes Callixte, Honoré, Innocent second du nom.

XXI. Ce n'est pas une raison pour former des soupçons contre

la vérité d'une lettre ou d'une charte, parceque les noms propres de ceux qui les adresseroient, ou à qui elles seroient adressées, ne se trouveroient désignés que par leur première lettre.

Observation. On trouve la preuve de cette règle dans notre 3^e. tome, p. 506. & suiv. V. de plus *Annal. Bened. tom. 5. p. 674. & seq. 693. & seq. Thesaur. anecdot. tom. 1. col. 334. 350. 351. 366. 373. 376. 383. 391. 397. 398. 401. 408. 412. & seq. 447. 452. 477. 494. 559. 576. 585. 597. Ampliff. collect. col. 584. 620. 642. 644. 663. 679. 687. 691. 694. 703. 706. 717. 721. 722. &c. Bibliotheca Cluniac. 1444. &c. Concilia Norman. II. parte 221. &c. Biblioth. Sebusiana, p. 98. 367. 370. 378. &c.*

XXII. Enoncer le rang que tient un pape, un évêque, ou un prince parmi ses prédécesseurs de même nom, soit dans le corps du diplôme, soit dans ses dates, ou ses signatures; rien de tout cela ne fournit contre cette pièce un motif légitime de suspicion.

Observation. Les preuves de cette règle ont été données dans notre 4^e. tome, p. 529. & suiv. Les compilations des bulles & des chartes sont pleines d'exemples qui confirment la même règle. On en voit un très-grand nombre dans les parties IV. V. & VI. de cet ouvrage.

XXIII. Il n'est pas rare qu'on croie avoir convaincu des titres de faux, parcequ'on les attribue à qui ils n'appartiennent pas.

Observation. On aura donné une bulle pour être d'Innocent IV. L'adverse partie prouvera démonstrativement par les formules & par les faits historiques qui s'y trouvent exprimés, qu'elle ne peut convenir à ce Pape. La pièce est-elle fausse? Non, elle est d'Innocent II. elle en a tous les caractères: tous les faits s'y rapportent avec la plus grande justesse. Mais celui qui l'a produite, la qualifioit de bulle d'Innocent IV. Une fausse étiquette, postérieure de plusieurs siècles à l'expédition de la pièce, lui en avoit imposé. Cependant, ni le titre, ni la souscription, ni la date, ni le corps de la bulle ne marquent pas auquel des Papes de ce nom elle doit être attribuée. Il en falloit donc juger par les circonstances & par les formules, ou par l'écriture du tems, s'il étoit question d'un original. D'Innocent II. à Innocent IV. l'intervalle est assez considérable, & la différence de l'écriture assez sensible, pour qu'un, ou plusieurs antiquaires du commun puissent asseoir sur cela un jugement irréfragable. Ce que nous disons des Papes

peut s'appliquer également aux rois, aux prélats, aux princes & seigneurs qui portent le même nom, avec les mêmes titres. On tient pour suspect un prétendu diplôme de Charlemagne. On suppose le faux : le titre est de Charles le Chauve ; & sous ce rapport, il est impossible de l'entamer.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

XXIV. Des chartes ne doivent pas être rejetées comme fausses, parcequ'on a bien ou mal rempli des noms ou des mots qui n'y étoient originairement marqués que par leur première lettre. *V. notre 3^e. tome, p. 508. De re diplom. p. 242.*

XXV. Ni la confusion des chartes de donation & de tradition, ni leur distinction, ni la diversité de la teneur de ces pièces, quoiqu'elles aient le même objet, ne doivent les faire regarder comme fausses. *V. notre 1. tome, p. 168. & suiv.*

XXVI. Quoiqu'il ne soit point fait mention de l'abbé, dans les chartes de donation en faveur des monastères ; ces pièces n'en sont pas moins exemptes de suspicion. *Tom. 5. p. 433.*

XXVII. L'expression *tunc* ou *tunc temporis*, employée en parlant d'une personne présente & concourante aux chartes, ne doit pas les faire rejeter. *Tome 4. p. 573. 574.*

XXVIII. On ne doit pas prendre les diplômes & les actes les plus solennels, pour servir de règle & de modèle à tous les autres, & prétendre les réduire tous à la même forme, sous peine d'être déclarés faux. *Tome 6. p. 2.*

CHAPITRE VIII.

Règles générales sur les dates des diplômes.

I. LE défaut total ou l'omission entière des dates dans les diplômes, n'est pas ordinairement un moyen de faux, ni même de suspicion. *V. notre 4^e. tome, p. 658. & suiv. De re diplom. p. 422. 562. 211. 212. 471.*

Preuve. D. Mabillon déclare avoir trouvé beaucoup de chartes en France, & particulièrement en Normandie, sans aucunes dates. Il ajoute qu'une infinité d'exemples font foi de cette omission, *infinita exempla* ; sur-tout depuis les xi. & xii^e. siècles jusqu'au xiii^e. Non-seulement il en rapporte du ix^e. & des suivans ; il apuie encore son témoignage de celui de Pérard & de divers auteurs. Les savans sont demeurés si convaincus de cette vérité, qu'ils recherchoient, il y a plus de qua-

rante ans, la raison de cet usage. On demanda donc alors dans des écrits publics, pourquoi les chartes du XI. & XII^e. siècles n'étoient pas datées. La réponse parut dans le Mercure de 1723. S'il n'avoit pas été constant que grand nombre de chartes des deux siècles spécifiés, étoient dépourvues de dates; on auroit pu répondre en deux mots, qu'avant que de demander pourquoi ces dates n'étoient pas marquées dans plusieurs actes, il falloit s'assurer si véritablement elles y avoient jamais été omises. Au contraire, on se contenta d'observer qu'il y avoit quantité de chartes de ces siècles revêtues de dates; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'en restât beaucoup d'autres, d'où elles étoient bannies. Aussi après avoir mis cette exception à la proposition, qui sembloit être trop générale, poursuit-on en ces termes :
 » Mais pourquoi trouve-t-on des chartes du même tems, qui
 » ne sont point datées? C'est qu'il n'y avoit pas une charte
 » qui n'eût (1) son sceau, & sur le sceau la figure de celui qui
 » acordoit la charte; & la date usitée de ces tems-là, étoit
 » celle de toute la vie d'un homme, & sur-tout d'un seigneur
 » distingué, les gens du commun ne faisant (*presque*) point
 » de chartes. On marquoit par le sceau le tems de la vie,
 » comme on marque aujourd'hui par la date l'année du ponti-
 » ficat à Rome, & du règne en France. «

V. notre 4^e. tome,
p. 672. & suiv.

II. Quoique les loix romaines n'approuvassent pas les actes publics, où le jour & le nom du consul ne paroissent point; il y auroit de grands inconvéniens d'exiger cette formalité des siècles, où l'on ne se croyoit pas dans l'obligation de l'observer.

De re diplom.
lib. 2. cap. 28.
n. 4.

Observation. Les mœurs des tems & les coutumes ont force de loi. Ce seroit tout confondre, d'exiger que les actes publics du moyen âge fussent dressés sur le modèle des premiers siècles ou du nôtre.

III. Les dates générales & uniques, ne fournissent nul moyen de suspicion, ni par leur généralité, ni par leur unité.

Preuves. Voyez les définitions 20. & 21. notre 4^e. tome, p. 670. *De re diplom.* p. 212. Mercure de France du mois de Juillet 1723. p. 345. & suivantes.

V. notre 4^e. to-
me, p. 219. & suiv.
Ibid. p. 268. &
suiv.

(1) C'est trop dire : on a un grand nombre d'actes originaux du XI^e. & XII^e. siècle, qui n'offrent nul vestige de sceau. Les seigneurs particuliers ne commencèrent à s'en servir que sur le déclin du XI^e. siècle. L'usage n'en fut bien établi que vers le milieu du suivant.

IV. L'omission d'une ou plusieurs des dates, comme du lieu, du jour, du mois, de l'année, ne doit pas faire suspecter tous les diplomes où l'on trouve ce défaut.

Preuve. Les parties v. & vi^e. de cet ouvrage, fournissent beaucoup d'exemples de cette omission. » On a pu, sans conséquence, employer dans les chancelleries de nos rois, plus ou moins de notes chronologiques, marquer l'indiction ou l'omettre, porter la précision jusqu'à dater du jour & du mois, ou s'en passer. « Ceci est tiré du second Mémoire de M. Languet, évêque de Soissons, contre l'exemption de Compiègne, p. 175. in-4^o.

V. Quoique plusieurs notices soient munies de dates, il n'est point de chartes dont on en doive moins exiger. Voyez le Mercure cité plus haut.

VI. Les notes chronologiques toutes seules, prises séparément les unes des autres, ne produisent guère de moyen de faux, ni même de suspicion, sur la solidité duquel on puisse compter.

Preuves. 1^o. On ne peut raisonablement reprocher aux chartes les vices des dates, dont leurs copies sont affectées. En général toutes les copies, mais particulièrement celles qui manquent d'authenticité, sont sujettes à de grandes & fréquentes erreurs dans leurs dates. Les vrais savans conviennent qu'on n'en peut rien conclure contre la vérité des pièces qu'elles défigurent. 2^o. Les dates des originaux, dont l'authenticité n'est pas douteuse, ne sont point exemptes de fautes, qu'on doit attribuer à l'ignorance, à l'inattention & à la préoccupation des notaires. Nous en donnons ailleurs de bonnes preuves. 3^o. Les notes chronologiques jettent dans une infinité d'embarras. Les indictions varient, jusques-là qu'elles se prennent du 1. & du 24. septembre, du 25. décembre & du 1. janvier de Pâque & du 25 de mars. Les dates du regne des empereurs & de nos rois se comptent suivant différentes époques. Les unes partent de leur association à l'empire ou à la dignité royale, les autres de leur couronnement, d'autres du tems auquel ils ont regné seuls, quelques-unes de leur majorité, plusieurs de la conquête ou recouvrement de certaines provinces, &c. La date de l'incarnation commence ici à Pâques, là au 25 mars; ici au 25. décembre, là au 1. janvier. En certains tems & en certains lieux, relativement à diverses manières de compter

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

Ibidem, p. 130.
131. 601.

V. notre 4^e. tome,
p. 666. & suiv.

Ibid. p. 662. &
suiv.

Ibid. pag. 674.
& suiv.

Ibid. pag. 687.
& suiv.

VIII. PARTIE.
I^{re} SECTION.
CHAP. VIII.

l'année de l'incarnation ; on l'avance ou recule , tantôt de trois mois , & tantôt de neuf , tantôt d'une année , tantôt de quinze mois , &c. On dispute sur le tems où l'on a commencé à se servir de l'ère chrétienne en chaque pays. Plusieurs confondent les commencemens de cet usage avec le tems auquel il devint ordinaire. Il résulte de tout cela , qu'on ne doit pas aisément décider du sort des diplomes sur quelques fautes de chronologie réelles ou aparentes dans les dates , non-seulement des copies , mais même des originaux. Nous ne nions pas cependant que ces fautes ne puissent être de quelque usage , & mêmes décisives , lorsqu'elles sont énormes , ou multipliées dans un original ; pourvu qu'on n'envisage pas comme erreurs des manières plus ou moins singulières de compter , eu égard aux tems , aux lieux & aux personnes.

VII. Une charte seroit convaincue de faux par une date singulière ; s'il étoit moralement impossible que l'écrivain l'eût employée , ou si les dates étoient alors d'une uniformité inviolable.

Observation. La règle est évidente par elle-même. On peut supposer bien des cas , où certaines dates porteroient conviction contre la pièce où elles se montreroient. Si par exemple en France quelque charte du ix^e. siècle étoit datée de l'année d'un duc de Normandie , il n'en faudroit pas davantage pour découvrir l'imposture. Mais s'il étoit seulement question de quelques formules de dates , dont on se seroit déjà servi , ou qu'on auroit employées dans le cours du même siècle ; si la manière de dater étoit abandonnée au gré des notaires ; alors la singularité des dates ne prouveroit rien contre les titres qui les auroient admises.

VIII. Les dates dont les formules n'ont nul rapport avec celles qu'on observoit dans le siècle auquel le privilège qui les renferme fut accordé , le rendent très-suspect ; surtout lorsque ces dates conviennent parfaitement à un siècle postérieur. Mais si l'écriture de l'original quadre avec ce dernier siècle , & non pas avec celui dont la charte porte le nom ; il ne faut pas douter de la supposition de la pièce.

V. ci-dessus la
23^e. règle générale
sur l'encre & l'é-
criture.

Observation. M. Simon observe ici , fort à propos , que les fabricateurs de faux titres » ont suivi le plus souvent ce qui étoit en usage de leur tems : » & M. Lenglet en étendant un peu la même

Hist. des revenus
ecclésiast. t. 2. p. 265.

même pensée dit, „ qu'un faussaire plus habile dans les coups
 „ de main, que dans l'histoire des princes se sert ordinai-
 „ rement des dates reçues de son tems, pour marquer des siècles
 „ antérieurs au sien. „ Il est donc naturel de penser que des
 dates, &c.

IX. On ne peut rien conclure des dates fautives des copies, contre la vérité des chartes.

Preuve. Nous pourrions justifier cette règle par plusieurs de celles que nous avons établies pour juger par les copies des originaux. Mais nous aimons mieux l'autoriser d'un suffrage qu'on ne soupçonnera pas de trop d'indulgence en faveur des archives. Nous voulons parler du second mémoire de M. Languet évêque de Soissons, contre l'exemption de Compiègne. „ Ces auteurs, y est-il dit au sujet des diplômes rapportés par Duchesne, „ Besly & autres, ont cru ces chartes sûres & antiques, & elles „ peuvent l'être en effet; mais ceux qui les rapportent ne les ont „ pas copiées sur les originaux mêmes : ce sont des copies tirées „ sur des cartulaires, ou d'autres copies. Or dans les copies anciennes comme les cartulaires, rien n'est plus commun que „ ces erreurs. Elles sont venues, soit par la négligence des copistes, soit même par leur trop de subtilité. Voyant que ces „ dates ne quadroient point avec les époques qui leur étoient „ connues, ou avec le calcul fautif qu'ils faisoient de l'indiction, ils se sont donné la liberté de faire ces changemens dans „ les copies. „ Il est des erreurs de ce genre beaucoup plus grossières. Telle est par exemple, celle que l'abbé Lenglet a remarquée dans la collection de M. Leibnitz. Le traité entre Philippe „ roi de France & Baudouin comte de Flandre, s'y trouve daté de l'an 1099. au lieu qu'il devoit l'être de l'an 1199. M. Dumont en faisant réimprimer le même traité de paix, a paru embarrassé de cette difficulté. Un autre n'en auroit pas demandé davantage pour le rejeter comme faux. Mais quand il ne s'agit pas de faits obscurs, ces nuages se dissipent aisément en recourant aux sources historiques, quand même les originaux des diplômes seroient perdus.

X. Une erreur dans la date des originaux n'est pas une raison suffisante, pour les regarder comme suspects. V. Mabillon, *De re diplom.* p. 221. le 6^e. tome des Œuvres de M. Cochin, p. 262. 263. Défense des droits de l'abbaye de S. Ouen, p. 173. Notre 4^e. tome, p. 662. & suiv. & tome 5. p. 707. &c.

Tome VI.

D d d

VIII. PARTIE.
 I. SECTION.
 CHAP. VIII.

*Méthode pour
 étud. l'hist. tom. 2:
 pag. 382.*

Pag. 147. in-4^o.

*Ibid. t. 2. p. 271.
 272.*

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

V. notre 5^e. tome,
p. 288, 289.

V. Blondel & no-
tre t. 4. p. 591. &
suiv.

Observation. Un écrivain peut commettre de ces sortes de fautes par inadvertance, & même par préoccupation. Nous en avons cité nombre d'exemples; mais rien n'est au-dessus de celui que fournissent les originaux des bulles, & le registre même d'Innocent III. sur l'an 1207.

XI. Il ne s'ensuit rien contre la vérité d'une charte de la date: *Regnante Christo.*

XII. Les variations dans les dates du règne des mêmes princes, ne prouvent point la fausseté des diplômes où elles se trouvent.

Preuve. De tout tems les époques des princes ont varié, soit dans le même, soit en différens pays. Sous les empereurs romains, les années de leur règne étoient diversement comptées. Au lieu qu'on prenoit ordinairement ailleurs ces années du jour qu'ils étoient parvenus à l'empire; on les comptoit en Egypte au mois Thot, qui avoit précédé leur proclamation. C'est un fait que M. le Baron de la Bastie a mis en évidence par une dissertation, (1) insérée dans les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ainsi dans l'espace d'un an & deux jours on pouvoit compter la troisième année d'un empereur. M. le Baron de la Bastie appuie son sentiment de celui du cardinal Noris, du P. Pagi & de M. de la Torre évêque d'Hadria. Mais il ne se borne pas à faire voir que les Egyptiens comptoient les années des empereurs romains du mois Thot; il montre encore que les Juifs commençoient celles de leurs rois au mois Nisan, qui avoit précédé leur avènement au trône, & celles des rois étrangers au mois Tisri. Une dissertation de M. de la Nauze, donnée par extrait dans l'histoire de la même Académie, prouve qu'il faut distinguer deux époques du règne de Tibère. M. de la Barre enchérissant sur son docte confrère, dans ses remarques sur les années de J. C. soutient que celles du règne de Tibère peuvent se compter de trois façons.

Il seroit aisé de justifier ici les variations dans les dates des autres princes par des milliers d'exemples; mais cela nous meneroit trop loin. Nous en avons assez produit dans la sixième partie de cet ouvrage. On ne sauroit donc se dispenser de recourir à la multiplicité des dates, pour ajuster la chronologie des règnes de la plupart des souverains. C'est un dénouement nécessaire à une infinité de difficultés, qui arrêteroient à chaque pas les plus

(1) M. de Boze a donné un savant ex- | auteur, pour défendre sa dissertation.
trait du Mémoire composé par cet illustre

grands chronologistes, s'il en faisoient moins d'usage.

Corollaire. Le système des variations dans les époques des regnes, est le seul véritable. V. notre 4^e. tome, p. 707. & suiv.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

XIII. Les dates du regne de nos rois varient souvent entr'elles.

XIV. C'est une règle très-sujette à illusion, que de tenir une charte pour fautive, sous prétexte que sa date ne quadre pas avec la vraie époque du regne d'un roi de France.

Preuve. Ces deux règles sont solidement prouvées par le célèbre M. Cochin, dans son premier Mémoire pour l'exemption de Compiègne. Il y reconnoît que la difficulté de concilier ces sortes de dates des regnes, a exercé nos plus grands critiques. » Ils conviennent tous, ajoute-t-il, que ce seroit » une témérité de tirer delà un moyen de faux. Le P. Chifflet Jésuite, dans son histoire de Tournus, parle en ces termes, au sujet des années du roi Conrad : » *Il n'y a bonnement aucun des anciens rois & empereurs, qui n'ait eu plusieurs & divers commencemens de ses regnes, comme savent ceux qui sont versés dans l'histoire, & qu'il est très-nécessaire d'y prendre garde, pour rendre raison des dates apposées aux chartes par les notaires & chanceliers, & les ajuster à la vraie chronologie, &c.* Le P. Papebrok & le P. Wiltheim Jésuites, établissent les mêmes principes. On peut encore consulter le P. Mabillon à la page 202. de sa Diplomatique, &c.

Page 25.

XV. On tirera un moyen légitime de suspicion de la variation du règne des empereurs & des rois; quand il passera pour constant que leurs années ne furent comptées que d'une seule époque.

Observation. Nous disons de suspicion, & non pas de faux. Car de ce qu'on n'a observé jusqu'ici, qu'une manière de compter les années d'un prince, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait eu aucune autre, soit générale, soit particulière à certaines provinces.

XVI. Souvent on ne sauroit concilier les années des empereurs & des rois qu'en comptant, pour la première année de leur règne, celle où ils ont commencé à régner; en sorte que l'entrée de l'année civile fasse le commencement de leur seconde année de règne.

V. *chronicon Gotwic. t. I. p. 188. 189. 207.*

Observation. Suivant cette règle adoptée par les savans, un prince qui n'avoit régné qu'un ou deux mois d'une année, V. notre 5^e. tome, page 715.

D d d ij

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. VIII.

V. notre 3^e. tome,
pag. 524.

comptoit la seconde année de son règne, après le commencement de l'année suivante.

XVII. Pour concilier les dates des règnes, il faut examiner si les anciens parlent d'une année commencée & incomplète, ou d'une année complète ou achevée.

Observation. On datoit quelquefois les diplômes de l'année d'un règne commencé vers la fin du dernier mois de cette même année, comme si elle ne faisoit que commencer.

XVIII. Les argumens les plus forts contre la vérité d'une charte, tirés de ce qu'il faudroit admettre des variations dans les dates des princes, ne forment ordinairement qu'une probabilité très-légère, & souvent même nulle.

Observation. Cette règle n'est qu'un corollaire des précédentes. Il est invinciblement prouvé par les meilleurs auteurs, que le règne des souverains étoit compté de différentes époques. Telles étoient leur association au trône, leur couronnement, la mort de leurs peres, le recouvrement de quelques provinces, &c.

V. notre 1. tome,
p. 59. & tome 4.
pag. 682.

XIX. Il ne faut pas faire grand fond sur les fautes des dates, soit de l'incarnation, soit de l'indiction, soit du règne, lorsque ces erreurs ne sont que d'un ou deux ans, selon notre manière de compter.

Preuve. Par la 7^e. règle précédente, on ne peut presque pas compter sur les notes chronologiques prises séparément; parceque les années de l'incarnation, de l'indiction & des règnes, sont sujetes à des variations infinies, & du côté de la manière de les compter, & du côté du point où il les falloit commencer. Les écrivains & notaires qui avoient peu d'expérience ou de pratique, pouvoient encore aisément avancer ou reculer quelques époques des princes d'une ou deux années. Ces erreurs de mémoire n'ont rien d'incroyable. Mais rien n'étoit plus facile que de tomber dans des mécomptes au sujet des indictions, dont on ne pouvoit s'assurer assez souvent, qu'à la faveur d'opérations d'arithmétique. Ajoutez à cela que, suivant la x^e. règle, on connoît des méprises grossières dans les dates, même des originaux. Or si l'on a quelquefois donné dans des bévues, que la moindre attention pouvoit éviter, à combien plus forte raison n'aura-t-on pas toujours été inaccessible à des fautes, dont il étoit plus difficile de se garantir?

De ne diplom.
page 221.

XX. On ne doit pas poser pour principe qu'il y ait beaucoup

de chartes fausses, dont les notes chronologiques soient vraies : il suffit de dire qu'il se trouve quelques chartes de cette espèce.

Observation. Tous les savans conviennent de l'ignorance des faussaires. Il leur étoit donc ordinaire de tomber dans des bévues sur les dates. L'auteur ici cité par D. Mabillon, établit encore la règle suivante, qui pêche également par trop d'étendue. Ainsi en la rectifiant, nous dirons :

XXI. S'il s'agit de copies & sur-tout d'imprimés; il y a beaucoup de diplomes vrais, dont les notes chronologiques sont fausses; s'il s'agit d'originaux, on ne doit pas avancer qu'il y en ait beaucoup, mais quelques-uns seulement.

Observation. La règle porte en général qu'il y a beaucoup de chartes vraies, dont les notes chronologiques sont fausses. Quand on dresse une vraie charte, on le fait dans le tems même que porte la date. Il n'est donc presque pas possible de s'y tromper autrement que par inadvertance, ou par ignorance de certains calculs; & dès-là les exemples de ces méprises doivent être rares. Ce seroit un autre excès de n'en reconnoître aucun. M. Baluze en remarque plusieurs dans les bulles consistoriales d'Innocent III. pendant une année. D. Mabillon en rapporte d'autres exemples. Nous en avons encore observé de semblables en différens endroits de cet ouvrage. Mais à l'égard des copies, le nombre de ces fautes est très-considérable; quoiqu'il y en ait encore davantage qui en sont exemptes.

XXII. Les additions de dates vraies ou fausses, sur-tout lorsqu'elles sont d'un usage postérieur, non-seulement faites dans les copies, mais même dans les originaux, ne doivent pas réduire ces pièces au rang des chartes fausses, ou supposées.

XXIII. Une charte ne doit pas être regardée comme suspecte; parceque la date en est citée différemment par deux auteurs.

Observation. Cette diversité peut & doit rendre suspecte la citation; si l'on n'a point de motif pour se déterminer plutôt en faveur d'une date que de l'autre. Mais on n'en doit rien conclure contre la charte. Une pièce est-elle responsable de ce qu'elle est bien ou mal citée?

XXIV. Une date marquée en chiffre arabe dans les imprimés, quoiqu'on ne se servît que des chiffres romains, lorsque la pièce, où elle se trouve, fut dressée, ne peut lui porter préjudice; à moins que la conformité de la copie avec l'original ne soit indubitable.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

De re diplom.
pag. 221. 241.

Ibid. p. 242. note
tre 3^e. tome, pag.
647. 648. *Encyclo-*
péd. tom. 4.
p. 1019. col. 2.

V. notre 3^e. tome,
me, p. 535. & suiv.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

Vindiciæ diplom.
p. 246. & seq.

*V. notre 5^e. to-
me, p. 784.*

*Dissert. sur une
médaillon de Gor-
dien pie, dans les
Mém. de l'Acad.*

*3^e. Discours sur
la certitude de
l'hist. de Rome;
dans les Mém. de
l'Académ.*

Observation. Rien de plus fréquent que de voir des imprimeurs & des copistes changer les chiffres romains en arabes pour abréger. Cela ne demande pas de preuves.

XXV. Il ne faut pas rejeter des chartes pour des dates inconnues de tems éloignés.

Observation. Cette règle est tirée de M. Fontanini, qui l'appuie du suffrage du savant cardinal Tomasi. Il fait voir par une date du concile de Trente, qui a jetté dans l'erreur plusieurs savans, quoique cette date ne soit pas fort éloignée de nous, qu'on doit à plus forte raison être extrêmement réservé à prononcer contre des dates de tems éloignés, & dont la singularité pourroit plus difficilement être pénétrée à cause de leur grand éloignement de nous.

XXVI. On auroit tort de s'inscrire en faux contre des titres du même lieu, ou du même tems, qui varieroient dans leurs dates.

Preuve. On ne doit pas plus s'inscrire en faux contre des titres de différentes dates, quoique du même lieu & du même tems, que contre les médailles frappées dans la même ville & sous les mêmes regnes, si leurs dates ne paroissent point d'accord. Or rien de plus commun que de trouver des médailles de la même ville & sous le même prince, datées de différentes ères. Cette proposition va être prouvée par M. l'abbé de Fontenu : « Antioche » par exemple, dit-il, se sert de deux ères différentes sur les médailles, qu'elle date, tantôt de l'ère de Jule César, tantôt de celle d'Auguste. Tripoli de Syrie prit d'abord sur ses monnoies l'ère de Pompée, & revint sous Auguste à celle des Seleucides, (qu'elle avoit quittée.) On trouve jusqu'à quatre ères différentes sur les médailles de Seleucie de Syrie ; savoir deux du tems que cette ville étoit sous la domination des rois de Syrie, & deux autres, lorsqu'elle étoit sous celle des Romains ; d'abord l'ère de Pompée, ensuite celle d'Auguste. Et sans parler de plusieurs autres villes, celle de Synope, dont il s'agit ici, nous donne trois ères différentes sur ses médailles. « Voilà donc plusieurs ères employées par la même ville, souvent dans des tems peu éloignés, quelquefois en même-tems. Rien n'empêche qu'on n'en ait usé de même par rapport aux chartes.

XXVII. « Il est ordinaire de voir de légères altérations dans les monumens les plus authentiques. « Nous ne balançons pas à faire une règle de ce principe. Le P. Germon conclut au

contraire de ces légères erreurs de dates, qu'elles ne peuvent venir que de faussaires trop habiles pour tomber dans des fautes énormes, & trop peu pour ne pas se tromper dans leurs supputations.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. VIII.

XXVIII. Quand on trouve une certaine date dans un siècle, dans un royaume, on en doit conclure qu'elle y étoit admise; mais il n'en faut pas inférer qu'elle fût alors seule en vogue.

XXIX. Si des témoignages précis d'auteurs prouvent qu'en certains lieux & en certains tems, on commençoit l'année de l'incarnation de telle ou telle manière; on n'en peut pas toujours conclure, qu'en ces lieux & dans ces tems tous les actes ecclésiastiques & civils, de quelque espèce qu'ils fussent, portaient cette date.

Observation. Quelquefois ce commencement d'année n'influe nullement sur les titres, mais sur le calendrier & l'office ecclésiastique.

XXX. Les dates annonçant des époques de regne, évidemment contraires à l'histoire constante du tems, doivent être rejetées, & entraîner les pièces mêmes dans leur disgrâce.

XXXI. Si les dates ne contredisent pas formellement l'histoire & les monumens indubitables de l'antiquité; elles doivent être admises, quoiqu'inconnues.

XXXII. La différence des dates du règne des princes dans différens diplomes, n'est pas un motif suffisant pour les rendre suspectes.

XXXIII. *Règle fausse.* L'erreur des dates dans une charte originale, paroît & paroîtra toujours une preuve certaine de fausseté.

2. *Mémoire de M. Languet, contre l'exempt. de Compiègne, p. 151. V. notre 1. tome, p. 52. & suiv.*

XXXIV. Il ne faut pas toujours regarder des chartes comme supposées, parceque leurs dates semblent se contredire, & être contraires à celles de quelque auteur contemporain.

Observation. 1°. Le savant abbé de Gottwic dans sa Chronique, produit des chartes authentique, précisément sur le même sujet, dont les dates sont différentes de quelques années; parceque la chose fut résolue, & entièrement consommée dans des tems différens. 2°. Il donne des moyens de conciliation de diplomes du roi Otton, dont les uns supposent une abbaye bâtie vingt ans avant qu'il se proposât de la bâtir; parcequ'ayant d'abord commencé à le faire, il avoit été obligé, par différentes guerres, d'interrompre ce travail, qu'il

Tome I. p. 186. 187.

recommença tout de nouveau, quand il eut apaisé les troubles & domté ses ennemis.

CHAPITRE IX.

Règles générales sur les souscriptions ou signatures, & sur les sceaux.

ARTICLE PREMIER.

Règles sur les signatures.

V. notre 4^e.
tome, p. 736. &
suiv.

I. **L'**Omission des signatures ne peut nuire, ni à la vérité, ni à l'authenticité des chartes, même originales; principalement quand elles sont attestées par un nombre de témoins, ou scellées.

V. notre tome 2.
p. 419. & suiv.

Ibid. p. 429. &
suiv.

Observation. M. Chantereau le Fevre conseiller d'état, dans son *Traité des fiefs & de leur origine*, rapporte plus de quatre cents exemples de chartes, depuis l'an 1091. jusqu'en 1279. sur lesquelles on n'en trouve que deux, qui présentent quelques croix. Les témoins présens, & ensuite les sceaux tenoient lieu de souscriptions. On a vu des siècles, où les rois & les grands ne savoient pas écrire. Ils n'avoient donc garde d'aposer leurs noms aux diplomes qu'ils faisoient dresser. Mais nous avons assez parlé ailleurs des signatures omises, pour ne pas entrer ici sur cela, dans un nouvel examen.

V. notre 4^e. tome,
p. 743. 761.
& suiv.

II. Les actes publics n'en sont ni moins vrais, ni moins authentiques, pour n'être signés qu'avec des croix par un ou plusieurs des témoins.

De re diplom.
p. 163. & seqq.
& lib. 5. & 6.
passim. Vindic.
diplom. p. 168.

Observation. Cette proposition est justifiée, & par les loix, & par une infinité de chartes. Il suffit d'ouvrir les compilations de ces sortes d'actes pour en demeurer convaincu. La moindre connoissance des archives produira encore plus sûrement le même effet. Nous avons tant dit de choses sur ce sujet dans les III. V. & VI^e. parties de ce traité, qu'il seroit fort inutile d'en donner ici des preuves. On peut néanmoins consulter la *Diplomatique* de D. Mabillon & sa *Défense* par M. Fontanini. De tout tems les croix formées de la main des Chrétiens

Chrétiens, tenoient lieu de signatures à ceux qui ne savoient pas écrire. Plusieurs même de ceux qui le savoient, ne laissoient pas d'en décorer leurs souscriptions. Au reste les seings, qui ne consistoient qu'en des croix, étoient souvent mêlés avec les signatures ordinaires.

III. Des chartes signées par des absens, ne sont pas pour cela suspectes.

Observation. Nous avons démontré qu'autrefois il n'étoit pas rare que les chartes fussent souscrites après coup par des absens. On en voit des exemples, non-seulement dans les chartes des prélats, mais encore dans les diplomes des princes.

IV. On ne doit pas rejeter les titres anciens, pour avoir été souscrits par des personnes qui n'étoient point encore au monde lorsqu'ils furent expédiés.

Observation. L'usage de faire signer les chartes longtems après qu'elles avoient été dressées, tenoit lieu de confirmation; lors sur-tout que les souscriptions postérieures étoient de la main des successeurs de ceux qui avoient acordé quelque privilège.

V. Les diplomes originaux, qui portent les signatures de personnes certainement décédées au tems de leur confection, doivent être regardés comme faux, ou falsifiés, ou interpolés.

Observation. Mais il est nécessaire de bien prendre garde de se tromper sur la réalité de la mort prétendue. 1°. Un historien, un faiseur de chronique, aura dit une personne morte; parcequ'effectivement le bruit de sa mort s'étoit répandu de toutes parts. Cependant elle aura fait des chartes depuis; mais l'erreur des histoires ou des chroniques n'aura point été réformée. Aussi avons-nous ailleurs remarqué qu'alors les chartes sont plus croyables que les histoires & les chroniques. 2°. Il faut faire grande attention aux diverses manières de compter les années des princes & des prélats. Car on ne sauroit si peu s'y méprendre, qu'on ne coure risque de donner les vivans pour morts, & les morts pour vivans. 3°. Il faut observer si la personne qu'on suppose morte, ne doit pas être distinguée d'une autre de même nom, & peut-être revêtue de la même dignité. 4°. Si ce sont des évêques, des abbés & non des princes; il pourroit se faire que ce fût une découverte, & qu'ils n'auroient point été référés dans les catalogues modernes; parcequ'ayant possédé peu de tems tel évêché, telle

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. IX.

ART. I.

V. notre tom. 2.
p. 433. & tom. 4.
p. 774.

abbaye, les monumens qui attestent le fait seroient très-rares.
5°. Si la charte est originale, il se pouroit faire qu'une main postérieure auroit ajouté à des noms véritables des titres faux par une présomptueuse ignorance.

VI. Il est très-peu de signatures précédées de *signum*; dont l'écriture soit de la main de celui dont est la signature.

VII. Des chartes vraies peuvent énoncer qu'elles sont ratifiées, approuvées ou confirmées de la main des intéressés ou des témoins, sans qu'elles renferment aucunes signatures de leur façon ou de qui que ce soit.

V. tom. 2. pag.
432. 433.

Observation. Les intéressés & les témoins levoient la main, & touchoient les chartes en signe d'approbation. Cette cérémonie & la nomination des témoins, étoient équivalentes aux signatures.

V. tom. 4. pag.
784. & suiv.

VIII. Les noms des personnes présentes à la confection des chartes, tiennent souvent lieu de signatures depuis le VII^e. siècle.

Observation. Les loix anciennes ne mettent nulle différence entre la présence des témoins & leur signature.

De re diplom.
p. 163. & seq. no-
tre 2. tom. pag.
419. & suiv.

IX. Pendant plusieurs siècles, la plupart des grands, pour ne rien dire des ecclésiastiques & des prélats, ne savoient point écrire; ou s'ils le savoient, ils ne vouloient pas se donner la peine de signer.

V. t. 4. p. 772.
& suiv.

X. Une signature n'est pas toujours fausse, pour n'être point de la main de celui dont elle porte le nom.

Observation. Rien de plus commun dans les anciennes chartes, que ces sortes de signatures faites par les notaires ou écrivains de ces pièces, tant pour le donateur que pour les témoins. Les exemples en sont innombrables, sur-tout au XI. & XII^e. siècle.

Œuvres de Co-
chin, t. 6. pag.
264. 388. notre
4^e. tom. p. 738.
5^e. tom. p. 712.
& suiv.

XI. Les chanceliers n'ont pas signé tous les diplomes des rois de France de la seconde & troisième race.

2. Mém. pag.
143. in-4^o.

Observation. L'auteur du fameux Mémoire contre l'exemption de Compiègne soutenoit le contraire. Entre plusieurs diplomes royaux, qu'on lui avoit opposés, on avoit insisté principalement sur un autographe cité par le P. Chiflet Jésuite. Mais l'écrivain de M. Languet, évêque de Soissons, répondit, qu'il ne suffisoit pas d'avancer que cette pièce avoit toutes les marques de vérité. » Ainsi, ajouta-t-il, quand le P. Chiflet nous cite une charte où cette signature (du chancelier) ne se trouve point, il faut qu'il prouve auparavant que cette

» charte est authentique. « Le P. Chiflet ne dit-il pas que c'est une pièce originale ; qu'on y voit encore le sceau royal appliqué sur le parchemin ; qu'elle est munie d'un monogramme, & qu'elle fut confirmée par Philippe le Bel en 1309 ? Que faut-il de plus pour en prouver l'authenticité ?

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.
ART. I.

XII. On ne peut légitimement opposer les seings, ou monogrammes du même prince les uns aux autres, à cause de la diversité dans leurs figures, ou dans leurs traits. *Notre 5^e. tome, p. 20. 772. 773.*

Preuve. Des signatures ou monogrammes tracés de la main de diverses personnes, ne doivent pas se ressembler. Or les monogrammes du même roi étoient tracés de la main de ses chanceliers ou notaires, & ces officiers étoient en assez grand nombre. Donc les monogrammes royaux ne devoient pas toujours se ressembler. Donc on ne peut, &c. Mais quand nos rois auroient formé de leur propre main ces monogrammes, comme il est certain qu'en usoient les princes, de qui ils les avoient empruntés ; ils ne les traçoient qu'avec le secours de caractères, ou de tablettes percées, que leurs chanceliers, ou secrétaires avoient soin de leur présenter. Or ces caractères se ressembloient rarement du côté des traits. Du côté de la figure, leur conformité n'étoit pas constante. Les uns étoient en croix ou en lozanges, & les autres en quarré. Ainsi les monogrammes ne devoient presque jamais se ressembler parfaitement. Ajoutez que malgré la plus exacte ressemblance des caractères, destinés à la formation des monogrammes, les tems, l'encre, les plumes y avoient nécessairement apporté des différences considérables. Tout cela résulte de la confrontation des monogrammes, qui portent le nom des mêmes princes. *Ibid. pag. 24. & suiv.*
V. notre 2^e. tome, pag. 431.
Voyez tome 5^e. pag. 773.

XIII. Les monogrammes des rois & des empereurs ne sont pas faux, pour n'être point faits en forme de croix.

Observation. Quoique la forme de croix soit ordinaire dans les monogrammes ; nous pourrions en citer grand nombre qui s'en écartent ; par exemple un de Clotaire II. de Clovis II. ceux de Louis le Débonnaire & une infinité d'autres.

XIV. Des originaux ne sont pas supposés, parcequ'on n'y trouve pas les monogrammes qu'ils annoncent, ou semblent annoncer. *V. notre 4^e. tome, p. 641. 642.*

XV. La comparaison des signatures véritables avec celles qu'on révoque en doute, ne peut, par rapport aux anciens diplômes, opérer un moyen de faux, ni même de violente suspicion.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.

Tom. 1. p. 40. &
suiv. Tom. 2. pag.
443. & suiv.

Observation. Tout le monde fait que les mêmes perſones en divers tems, en diverſes circonſtances, avec des plumes différentes, écrivent quelquefois d'une manière à peine reconnoiſſable. On peut voir ce que nous avons dit ſur ce ſujet dans la première & ſeconde partie de cet ouvrage.

XVI. Les mêmes perſones écrivent quelquefois différemment leurs noms dans leurs ſignatures. V. notre 5.^e tome, p. 264. & D. Mabillon, *De re diplom.* p. 154.

XVII. Souvent les mêmes perſonages uſent de diverſes formules en ſouſcrivant. *De re diplom. ibid.*

V. notre 4.^e tome, p. 740. 741.

XVIII. Les ſignatures des enfans ne rendent nullement ſuſpectes les anciennes chartes, où elles ſe trouvent.

XIX. La diverſité des mains, qui ont fait les ſignatures d'une charte antique dans les pays où le droit romain étoit en vigueur, ne prouve pas qu'elles ſoient des mains de ceux dont elles portent le nom.

XX. La différence des écritures dans les ſouſcriptions prouve ordinairement depuis le 9.^e ſiècle, ſur-tout dans les pays où l'on ne ſuivoit pas le droit romain, qu'elles ſont véritablement de la main des ſouſſignés.

De re diplom. p. 242. notre 3.^e tome, p. 647. 648.

XXI. Des ſouſcriptions vicieuſes par des additions, ou explications inférées même dans les originaux, ne doivent pas les faire rejeter.

ARTICLE II.

Règles générales ſur les ſceaux.

Heineccius de
veter. ſigillis,
pag. 177.

I. **T**out ſceau d'une forme beaucoup plus récente que la date du diplôme ne le comporte, doit être mis au nombre des ſceaux ſuſoſés.

Observation. Par exemple, ſi quelqu'un attribuoit à Charlemagne un ſceau octogone, parabolique, aigu, ou triangulaire; la ſeule forme d'un tel ſceau, abſolument inconnue alors, en manifefteroit la fauſſeté.

V. notre 4.^e tome, p. 51. & 99.

II. Un diplôme donné par un de nos rois de la première ou ſeconde race, & ſcellé avec un anneau, repréſentant la tête de Bacchus, de Jupiter, ou de quelque autre divinité païenne, ne doit pas pour cela devenir ſuſpect.

Observation. Les plus habiles antiquaires conviennent qu'un

grand nombre de pierres gravées, & d'anneaux à cacheter à l'usage des princes païens, ont passé entre les mains de nos anciens rois, qui n'ont pas fait difficulté de se les approprier & de s'en servir en plusieurs occasions.

III. Les images des sceaux, lorsqu'elles s'éloignent trop de la forme de celles du même ordre & du même tems, & lorsqu'elles ont trop de ressemblance avec de plus récentes, doivent passer pour suspectes.

Observation. Si un anneau, ou un sceau qui représente Louis le Débonnaire, ne le représente point de la manière que le font tous les empereurs de son tems, mais à la moderne, en sorte qu'on le voie assis sur son trône, portant un sceptre de la main droite, & de la gauche un globe; qui voudra reconnoître un tel sceau pour véritable?

IV. On ne doit pas traiter un diplôme de faux; parceque son sceau représente un prince, un évêque, un grand seigneur, d'une autre manière qu'on ne le trouve dans d'autres sceaux, ou médailles, ou monumens; ou parcequ'il ne paroît pas ressemblant au portrait, qu'en aura laissé quelque auteur contemporain.

Observation. Il n'en est pas des images des rois & autres grands hommes, qu'on voit sur les sceaux, ou sur les médailles, depuis la ruine de l'empire romain, comme du tems qu'il étoit florissant. Au seul air du visage, les antiquaires reconnoissent souvent les médailles des empereurs, indépendamment de leurs légendes. Mais avant le rétablissement des beaux arts, il est rare que des graveurs aient rendu fidèlement les traits des princes, qu'ils avoient entrepris de représenter. Il ne faut donc pas s'attendre à retrouver dans les sceaux une exacte ressemblance avec les portraits des princes, que l'histoire nous auroit conservés. D'ailleurs alors même, à quelques grands traits près, l'historien n'a pu peindre son héros que dans un seul point de sa vie. Il faudroit donc être sûr que le sceau qu'on y oppose a été gravé dans le même tems & par un très-habile artiste. La multitude des médailles qu'on a des empereurs romains, met aisément en état de suivre tous les changemens de visages qu'ils ont éprouvés; au lieu que quand les graveurs des sceaux de nos rois auroient été aussi capables qu'ils l'étoient peu, il ne nous reste pas assez de sceaux de chaque prince, pour en saisir tous les rapports. Il

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.
ART. II.

Heineccius, ibid.
pag. 178.

Digest. lib. 37.
tit. 11. leg. 1. §. 11.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.
ART. II.

est vrai que quelques-uns de ces sceaux sont si peu ressemblans, qu'on auroit peine à croire qu'ils représentassent la même personne. Mais sans insister davantage sur la malhabileté des graveurs, les princes devoient nécessairement changer de tems en tems de sceaux, s'ils vouloient être représentés, autant qu'il étoit possible, tels qu'ils étoient en différens âges. Voilà une des principales raisons de la dissemblance du visage du même prince sur divers sceaux. On ne peut guères douter non plus qu'ils n'eussent autant de sceaux qu'ils avoient d'officiers chargés de les aposer. Or il est constant qu'ils en avoient plusieurs. Peut-être se servoient-ils sans façon des sceaux du même prince, gravés en divers tems. Que les mêmes princes en eussent plusieurs à la fois; c'est un fait (1) constant, dont on trouve les preuves dans notre iv^e. tome. Enfin il est fort difficile que des sceaux très-anciens n'aient pas éprouvé quelque accident, qui défigure le visage du prince, qu'il représente.

V. notre 4^e. tome, p. 32.

V. On doit tenir pour suspect un sceau, dont la cire est d'une couleur, qui n'étoit pas en usage au tems du diplôme scellé.

Ibid. p. 40. 41.

Observation. Par exemple, si parmi les diplomes des Charles de la seconde race de nos rois ou des empereurs saxons & saliques, on en trouvoit de scellés en cire verte; cette couleur décélèroit la fausseté du sceau.

Ibid. pag. 33.

VI. Si l'on apercevoit une cire onctueuse & tant soit peu ductile, mise au dos d'un ancien sceau; ce seroit une preuve qu'on l'auroit détaché d'un diplôme pour le faire servir à un autre.

Observation. La cire des anciens sceaux est, par le laps de tems, devenue sèche & aride; en sorte qu'elle ressemble plus à un morceau de terre cuite, qu'à une matière grasse dans son principe.

VII. La transposition d'un sceau d'une charte à une autre, est un moyen de faux légitime, mais dont on peut s'assurer avec un peu d'attention.

(1) J'ai actuellement sous les yeux trois exemplaires originaux d'une même charte latine donnée en 1264. par l'empereur Baudouin II. Deux sont munis de bulles de plomb attachées avec des lacs de soie rouge, & qui d'un côté représentent ce prince assis sur un trône, & revêtu des ha-

bits impériaux, & de l'autre côté monté sur un cheval. Le troisième de même date est scellé d'un sceau de cire rouge sans contrescel, pendant à un lemme de parchemin, & représentant seulement Baudouin sur son trône, avec les mêmes ornemens impériaux.

Observation. S'il s'agit d'un sceau de plomb, quoi de plus facile à découvrir? Car il en restera nécessairement quelque trace, ou dans le plomb, ou dans les fils de soie, ou les cordelettes de chanvre. Il en ira de même des sceaux de cire, quand ils porteront des contrescels. Quand ils en seront dépourvus, la fraude pourra n'être pas si manifeste. Il est néanmoins assez difficile de retirer les lemnisques ou les rubans du milieu d'un sceau déjà vieux, & de les faire repasser dans le même sceau, sans qu'on s'en aperçoive. D'ailleurs les circonstances du tems, du lieu, des formules, & sur-tout de l'écriture, ne manqueront pas de mettre l'imposture dans la plus grande évidence. Ainsi l'habileté extraordinaire de la demoiselle Divion à détacher les sceaux, n'empêcha pas qu'on ne découvrit aussitôt l'imposture; quoique la cire des sceaux sur laquelle elle travailloit, fût trop récente, pour pouvoir résister à ses opérations.

VIII. Si l'on trouve un sceau de cire pendant à une charte, dans le tems que l'usage de suspendre cette sorte de sceaux n'étoit pas encore reçu; ou si le sceau est appliqué sur la charte, lorsque l'usage d'appliquer ainsi la cire étoit aboli; on peut assurer que le sceau n'est point du tems dont la charte est datée.

IX. Un sceau, qui se trouveroit chargé d'armoiries avant le xi^e. siècle, porteroit un caractère évident de fausseté.

Observation. Suivant cette règle admise par nos plus habiles diplomates, on doit regarder comme faux les sceaux mérovingiens & carlovingiens semés de fleurs de lis, que le fameux Rosieres, Coccius Jésuite, & d'autres écrivains de cette trempe ont fait valoir. On peut objecter que nous avons cité un titre de l'an 1000. scellé de sept sceaux pendans, avec des écus armoriés. Il est vrai que ce titre parle d'un écu sur lequel on voyoit gravé un lévrier; mais le style & les formules trop récentes, nous ont convaincu que cet acte est pour le moins très-suspect.

X. Si la légende d'un sceau antique est aussi longue & dans le même gout de celles des bas siècles; si l'on y trouve un nom propre qui n'ait pas encore été en usage; on peut avec raison douter de la vérité du sceau.

XI. On doit tenir pour faux, ou du moins pour très-suspect un ancien sceau, dans l'inscription duquel se trouveroit une formule récente. Par exemple si un évêque du xi^e. siècle s'y disoit

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.
ART. II.

V. la 7^e. partie;
14^e. siècle.

V. notre 4^e. tome,
p. 379.

Ibid. p. 399.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. IX.
ART. II.

Evêque par la grace de Dieu & du siège apostolique; le sceau seroit visiblement supposé.

XII. Pour juger de l'âge des sceaux, il faut avoir égard aux lettres employées dans leurs légendes. Si donc l'on remarquoit dans un sceau du x^e. ou xi^e. siècle le caractère gothique moderne, on ne balanceroit pas à juger ce sceau des bas tems.

XIII. Nulle copie non authentique ne porte de sceau, ou des marques de sceau, sans se rendre suspecte de quelque mauvaise foi.

XIV. Beaucoup de chartes véritables & authentiques ne font nulle mention des anneaux & des sceaux dont elles sont scellées.

XV. Les sceaux perdus, brisés & détruits en tout ou en partie, soit par vétusté, soit par quelque accident, ne font point pour cela perdre aux chartes leur autorité. *V. Digest. lib. 37. tit. 11. leg. 1. §. 11.*

XVI. Des sceaux contrefaits convainquent les pièces de faux.

Observation. La proposition n'a nul besoin d'être prouvée; mais il faut prendre garde d'en abuser. On ne doit pas toujours regarder comme contrefaits des sceaux, qui n'ont que peu ou point de rapport avec ceux qu'on fait être véritables. Avant le sacre des papes & des évêques, ils avoient un sceau différent de celui dont ils se servirent depuis. Quoique sacrés évêques, ils employoient encore en certains cas les sceaux, qui leur étoient particuliers. Ceux de leur église, ceux de leur dignité, comme ceux de leur famille, avoient leur usage. Depuis qu'on eut introduit les contrescelles, les mêmes personnes ne s'en servoient pas constamment. Les prélats, les princes & les seigneurs avoient quelquefois plusieurs sceaux. Quelquefois après avoir perdu le leur, ou dans son absence, ils en empruntoient d'autres. Dans une même famille le père & la mère, les frères & les sœurs avoient des sceaux totalement différents les uns des autres. Nous avons justifié tous ces faits dans la v^e. section de la seconde partie de cet ouvrage, tome 4.

XVII. Le défaut de sceau dans les anciens titres, même non souscrits, ne suffit pas pour infirmer leur autorité.

Preuve. Nous n'avons pour autoriser cette proposition, ou pour montrer au moins qu'elle a fait règle pendant plusieurs siècles, que l'usage des Parlemens & de l'Echiquier de Normandie, approuvé & attesté par le témoignage de deux grands rois.

XVIII. Avant & depuis que les sceaux furent devenus communs

&

Ibid. p. 641.

*Ibid. p. 416.
418.*

*V. ibid. p. 438.
& suiv. & la pré-
face de notre 2^e.
tom. p. VIII.*

*V. notre 4^e. tom.
pag. 422. & suiv.*

*Monast. anglic.
t. 2. p. 995.*

& nécessaires, ils ne suppléerent pas seulement au défaut de signatures, mais ils tinrent encore assez souvent lieu de témoins.

XIX. Des chartes antiques munies de sceaux, mais sans dates & sans signatures, n'en doivent pas moins être tenues pour authentiques.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

V. notre 4^e. tom.
p. 422. & suiv. &
p. 427. & suiv.

V. *Mercur* de
France 1722.
août, p. 345. &
suiv.

CHAPITRE X.

Règles générales de Dom Mabillon, expliquées & défendues contre le docteur George Hickes, doyen de Vorchester.

PARMI les savans du premier ordre, il ne s'est trouvé que George Hickes, qui dans son *Trésor des langues septentrionales*, ait critiqué les règles générales du P. Mabillon; encore ne l'a-t-il fait qu'après avoir comblé d'éloges (1) le savant Bénédictin & sa Diplomatique. Tout esprit droit qui suivra ses règles, se trompera difficilement. Le docteur Anglois en convient de bonne foi. » J'approuve, dit-il, & j'adopte (2) » toutes les règles données par Mabillon, pour le discernement des anciens diplomes, pourvu qu'on les entende bien. » Je m'en suis servi moi-même dans l'examen que j'ai fait » de nos anciennes chartes, dont j'ai rejeté quelques-unes. » Cependant Hickes prétend que D. Mabillon n'a pas expliqué ces mêmes règles assez clairement, & qu'elles sont par conséquent susceptibles de restrictions. Est-ce le Bénédictin qui est en faute, ou n'est-ce pas plutôt son censeur qui n'a pas bien pris le sens des règles dont il s'agit? Lorsque nous les aurons exposées, on n'aura pas de peine à décider la question.

I. » On doit être persuadé, dit (a) le P. Mabillon, que je » n'ai lu, ni remarqué tout ce qui étoit nécessaire pour la » perfection de mon ouvrage de la Diplomatique, & qu'au

(a) *De re diplom.* p. 241.

(1) In (b) nostro symbolo ΠΙΣΤΕΥΩ scribitur ΠΙΣΤΕΥΩ, quemadmodum & in specimine Franco-Gallici codicis, qui olim fuit Dionysiani prope Parisios monasterii, quod exhibet D. Joh. MABILLON, QUEM NOMINARE, MAXIME LAUDARE EST. Hickes l'appelle vir doctissimus, Galliae maximum ornamentum.

(2) Denique (c) quoad regulas, quas in veterum instrumentorum censura observandas tradidit Mabillonius, eas rite explicatas comprobo & amplector omnes; utpote quas ipse in examinandis chartis veteribus nostris, quarum nonnullas damnavi, operam dedi observare.

(b) Hickes in præfat. *Thef. ling. septentr.* p. XX. XXXV.

(c) Ibid. pag. XXXVI.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

» contraire bien des choses m'ont échapé. C'est pourquoi je
» désire & prie très-instamment qu'on n'interprète point à la
» rigueur les règles, que je donne ici comme plus communes. «

Observation. La première règle est donc de ne pas prendre les règles de D. Mabillon à la rigueur. Hickes ne la conteste pas. Le savant Muratori la suivoit, puisqu'il ne veut pas qu'on soit trop difficile dans l'examen des chartes antiques :

Antiquit. Ital.
t. 3. col. 66.

Neque profecto, dit-il, tam morosis esse nobis licet, ut ob leves quasque caussas rigida censura agamus in antiquas tabellas; eoque diligentius abstinendum est à quærendis nodis in scirpo.

De re diplom.
pag. 241.

II. » Pour faire un juste discernement des anciens diplomes, il faut beaucoup de prudence, d'érudition & de modération; & quiconque n'est pas versé dans l'étude de ces monumens, n'en doit pas entreprendre l'examen. «

Observation. Comme cette règle est fondée sur la raison & le bon sens, elle n'est point particulière à D. Mabillon.

Antiq. Ital. ibid.

M. Muratori l'inculque en ces termes : *Critico homini prudentia semper comes ad latus itura est, ne præter falsas ac suppositicias tabulas configat etiam ac damnet veras.* » Je conviens, dit (1) Hickes, que les savans doivent user de beaucoup de prudence & de modération dans l'examen des anciens titres, & qu'un homme qui n'a qu'une connoissance telle quelle de l'antiquité, ne doit pas agir témérairement en pareille occasion. « Voilà la propre règle du P. Mabillon. Son censeur en fait à la fois l'éloge & la critique. » Il faut bien prendre garde, (2) dit-il, que sous prétexte de prudence, de modération & d'équité, on ne justifie des titres faux, corrompus, & qui méritent d'être réprouvés. C'est un écueil dans lequel le P. Mabillon est tombé lui-même, livre 3. chap. 2. où il n'oppose que de foibles raisons aux argumens les plus pressans, qu'on avoit employés contre le diplôme de Dagobert, touchant l'immunité de l'abbaye de S. Denys.

Hickes præfat.
p. xxxvi.

(1) *Primo concedo magna prudentia & moderatione opus esse doctis viris, qui vetera instrumenta legitime examinare volunt, nec cuivis in re antiquaria ut ut erudito temere tentandum.*

Ibid.

(2) *Cavendum est ne doctissimi viri exemplum sequentes sub prudentiæ, moderationis & æquitatis prætextu instrumenta falsa aut corrupta liberemus, quæ merito damna-*

ri debent: sequentes, inquam, viri doctissimi exemplum, qui in lib. III. cap. II. contra fortissima quidem argumenta cum argumentorum umbris, Dagoberti de immunitate monasterii S. Dionysii diplomatis Dubletianum exemplar, tanquam verum & genuinum, æquitatem & moderationem obtendens, propugnat.

„ Il ne tient pas à lui que ce diplôme rapporté par Doublet, „ ne soit reconnu pour vrai & sincère. « En lisant ce texte de Hickes, qui ne croiroit que D. Mabillon, abusant de sa règle, a voulu justifier la chartre de Dagobert? La vérité est cependant, que le savant Bénédictin ne dit pas un mot de ce privilège dans l'endroit cité, & qu'il n'a entrepris nulle part de le laver des taches qu'on lui reproche. Il y a plus, D. Mabillon déclare expressément que son dessein n'est point de prononcer sur son authenticité; qu'il lui suffit d'avoir démontré que le jugement qu'en a porté un certain censeur (M. Petit) en comparant son exemplaire avec un autre, n'est nullement décisif. » Je n'examine point, dit le Bénédictin, la chose en „ elle-même; je ne prétends point non plus juger des deux „ diplomes mis en parallèle : j'insiste seulement sur le motif „ & le fondement de la censure. « Puis après avoir murement pesé les raisons du censeur, il ajoute qu'il n'examine point le fond de l'affaire, mais les fausses règles que M. Petit jugeoit mal à propos devoir être suivies dans l'examen des anciens diplomes : *At in rem ipsam nullatenus inquirō, sed in falsas regulas, &c.* Ainsi que le diplôme de Dagobert soit vrai ou faux; cet exemple ne donne nulle atteinte à la vérité de la règle posée par le P. Mabillon. C'est donc à tort qu'on prétendrait qu'il en a abusé pour autoriser un titre, qu'il n'a jamais entrepris de justifier. Il auroit pu le faire sans doute, puisque nous l'avons fait dans le premier tome de ce nouveau traité de Diplomatique.

III. „ On doit toujours juger favorablement des choses, „ lorsqu'elles sont soutenues d'une longue possession, comme „ l'ordonnent les loix civiles & canoniques. «

Observation. Cette règle semble trop générale à Hickes, parceque l'usage n'en appartient qu'aux magistrats. Qu'elle soit toute entière du ressort du barreau, on en convient. Mais est-ce un motif de la rejeter, ou du moins de l'affaiblir? Dictée par la raison même, elle doit être admise non-seulement par les juges; mais encore par tout homme de bien, sage & prudent. D. Mabillon n'ignoroit pas la différence qu'il y a entre les procès, dont la décision appartient aux juges, & les contestations littéraires. Dans les causes référées à la justice, il est de droit qu'après la révolution d'un certain nombre d'années, il n'y ait plus lieu d'appeler aux tribunaux; mais

F f i j

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

De re diplom.
pag. 224.

Ibid. p. 225.

Pag. 166. 167.

Prefat. p. xxxvj.
& xxxvij.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

De re diplom.
pag. 231.

dans les disputes littéraires, sur-tout dans celles, où l'on établit des règles pour discerner le vrai d'avec le faux, il n'y a point de tems limité pour s'élever contre la fausseté des monumens contestés; parcequ'il n'y a point de prescription contre la vérité. C'est un principe de D. Mabillon : *Nulla præscriptio falsitatis contra veritatem*. On ne doit donc pas croire que ce grand homme ait pensé qu'un titre faux peut prescrire contre la vérité. Il a rejeté toutes les fausses chartes, & veut que tout le monde les rejete à ce titre, sans en épargner aucune. Il n'est donc point à craindre qu'on abuse de sa règle par une fausse interprétation.

IV. » Pour bien juger des chartes antiques, il ne faut pas seulement avoir égard à l'écriture, ou à une seule marque d'authenticité, ou de non authenticité, mais à la réunion de tous les caractères de ces pièces. «

Præfat. pag.
xxxviij.

Voyez notre 5^e.
tome, p. 683.

Observation. Hickes ne désapprouve pas cette règle; mais il accuse D. Mabillon de s'en être écarté, lorsque parlant des chartes, rapportées par Ingulfe historien anglois, il n'a fait mention que d'une seule marque de fausseté, quoiqu'il y en ait plusieurs. Hickes prétend même que le P. Mabillon a voulu justifier ces chartes : il s'est contenté, dit-il, d'en relever un seul défaut, qu'il a même excusé. Ce reproche est des plus mal fondés. D. Mabillon auroit pu défendre légitimement les chartes rapportées par Ingulfe; mais il n'a jamais entrepris de les justifier. S'il en a parlé au livre 1. ch. vii. n. 9. ce n'a été que pour faire remarquer que des demi-savans avoient eu la témérité d'y ajouter *nigri* dans les endroits, où il est parlé des moines. L'expression de *Moines noirs* ne lui paroissoit pas du tems d'Ingulfe, parcequ'il croyoit que nul auteur ne s'en étoit servi jusqu'alors. D'où il a conclu qu'elle avoit été ajoutée long-tems après. Or il ne s'agissoit point là de constater la vérité ou la fausseté des chartes d'Ingulfe. Il n'est donc pas surprenant qu'il ne les ait point examinées selon les règles sévères de la critique. Cet examen étoit étranger à son sujet, & ce qu'il a dit de ces chartes étoit suffisant pour la question qu'il traitoit. Au reste la règle du P. Mabillon est incontestable. Chacune des marques, ou caractères étant prise en particulier & comme détachés des autres, n'est pas suffisante elle seule, pour découvrir la vérité, ou la fausseté d'une charte; mais quand ces marques se trouvent toutes ensemble, il est moralement impossible qu'on s'y trompe, & que

De re diplom.
supplem. p. 2.

le plus habile faussaire l'ait si bien contrefaite, qu'on ne puisse s'en apercevoir.

V. » Un ou deux défauts, pourvu qu'ils ne soient pas essentiels, ne doivent pas porter préjudice aux chartes originales. «

Observation. D. Mabillon apporte en preuve deux autographes; l'un du roi Philippe I. & l'autre de Guillaume, archevêque de Reims, dont les dates sont défectueuses. M. Muratori établit la même règle, par rapport à ces sortes de défauts. *Equidem censeo*, dit-il, *mitius agendum, erroremque potius esse referendum ad scribam regii cancellarii, aut ad alias causas, propter quas integra ac sincera esse non desinunt antiqua diplomata.* Mais quand ces défauts sont essentiels ou intolérables, le docte Italien passe condamnation contre les pièces où ils se trouvent. On doit, selon lui, juger favorablement, ou du moins s'abstenir de décider, si les défauts ne sont pas tels : *Tunc solum adversus diplomatum fidem imminet adversa sententia, quoties plura eaque intoleranda vitia in ipsorum caput concurrunt. Alioquin inclinandum est in mitiorem partem, aut saltem continendum judicium.*

» Le sens de cette règle, dit (1) Hickes, sera certainement un peu ambigu & douteux, jusqu'à ce que les savans dans l'art de la Diplomatie, soient convenus entr'eux des défauts essentiels des chartes qui caractérisent les fausses. Plût à Dieu que ce grand homme (D. Mabillon) eût défini lui-même le défaut essentiel ou capital, qui prouve indiscutablement la supposition d'une charte où il se trouve! Mais ne l'a-t-il pas fait dans le corps de son ouvrage toutes les fois qu'il a été question d'admettre ou de rejeter quelque titre? N'a-t-il pas dit, par exemple, que c'étoit un défaut essentiel, si dans un diplôme de nos rois de la première race, il y avoit dans le texte le terme de *feudum*, ou l'année de l'incarnation dans la date? Si dans le corps des diplômes originaux on trouvoit les noms de quelques personnes qui n'auroient vécu que depuis, & dans les souscriptions le nom de quelqu'un

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

Antiquit. Ital.
1. 3. col. 65.

Ibid. col. 72.

Prefat. pag.
XXXVIII.

(1) *Hujus etiam regula incertus utique sensus tantisper erit, dum inter rei diplomaticæ peritos non convenerit, quinam chartarum habendi sunt defectus essentialis, qui vero non. Utinam vir egregius, si quis unquam alius, Nigrorum Monachorum clypeus & ornamentum, essentialem defectum sive lethale vitium, cum quo solo diploma constare nequit, definiendo explicuisset; ut in disceptando de veteribus instrumentis illorumque fide, ipse sua definitione posset esse definitus.*

qui seroit mort long-tems auparavant , & tant d'autres défauts également intolérables , dont il traite en cent endroits ?

Mais, ajoute Hickes, le P. Mabillon n'est pas constant sur ces caractères de fausseté. » On peut s'en convaincre par le » jugement qu'il porte du privilège acordé par les évêques au » monastère de Curbion (ou de S. Lomer du moutier) pri- » vilège où il est dit que ce monastère a été fondé sous le » regne de Thierry; quoique de l'aveu de D. Mabillon, cette » fondation soit du tems de Chilpéric. «

Il faut assurément que le docteur Anglois n'ait pas lu l'endroit où le Bénédictin parle de ce privilège, ou qu'il ne l'ait pas entendu. Le privilège de S. Lomer le moutier, cité plusieurs fois dans la Diplomatique du P. Mabillon, est du regne de Charles le Chauve en 843. Dans le préambule le notaire dit que le monastère a été fondé sous le roi Thierry. Le savant diplomate, sur l'autorité de la vie de S. Lomer, croit plus probable que cette fondation a été faite sous Chilpéric. Comment peut-on dire que D. Mabillon est allé contre la règle qu'il a établie ? Remarque-t-on dans le privilège quelque erreur de chronologie ? Y lit-on les noms de quelques personnes qui fussent déjà mortes en 843. ou qui ne vécurent que long-tems après ? Non ; mais l'unique fondement de la censure de Hickes, c'est que le rédacteur de l'acte, ignorant ce qui s'étoit passé deux cens ans avant lui, a dit que Thierry regnoit lorsque le monastère de S. Lomer-le-Moutier fut fondé. Or une pareille erreur, qui retombe sur le notaire & non sur l'acte même, ne fut jamais une raison pour le rejeter; autrement il faudroit taxer de faux les bulles des papes & les diplomes des princes, où l'on réalise la prétendue donation de l'empereur Constantin, & d'autres traits fabuleux de l'histoire : conséquence qui ne sera jamais admise par les critiques, qui savent que les monumens les plus authentiques contiennent quelquefois des faussetés & des fables.

V. notre I. tome,
pag. 58.

VI. » Les témoignages des historiens & des inscriptions ne » doivent pas être préférés à l'autorité des chartes véritables. «

De re diplom.
pag. 241. 242.

Observation. D. Mabillon appuie cette règle de plusieurs exemples d'historiens, même contemporains, qui sont tombés dans des erreurs considérables. Il cite la médaille qui fut frappée pour le sacre de Louis XIV. où le jour marqué pour cette auguste cérémonie n'est pas le véritable, parcequ'elle fut retardée de quatre ou cinq jours. Nous avons aussi montré la vérité de cette règle,

Tom. I. p. 52. &
suiv.

& nos meilleurs historiens modernes en ont fait usage, pour corriger les anciens par les chartes authentiques. Hickes ne la critique que parcequ'elle lui semble trop générale. Il voudroit que D. Mabillon eût dit que le témoignage des historiens & des inscriptions ne doit pas *toujours* être préféré à l'autorité des chartes légitimes. Mais le correctif *semper* ne se trouve-t-il pas dans l'explication de la règle ? Elle est donc très-exacte. Lorsqu'un titre n'est pas d'accord avec l'histoire, on ne doit pas le condamner sans en avoir bien constaté le faux; il faut être en garde & l'examiner avec plus d'attention. Car il arrive souvent même aux plus savans que ce qu'ils croient vrai, se trouve faux après un sérieux examen. Hickes lui-même en est un exemple. Il décide que les statuts de Turketule rapportés par Ingulfe ont été corrompus, & il se fonde sur une seule raison. » C'est, dit-il, » qu'on y voit le terme de *sempecta* absolument inconnu aux Anglo-saxons, & qui ne se trouve dans aucune règle monastique, » ni dans aucun monument avant la conquête, sans en excepter » les écrits d'Edgard & de Dunstan, contemporains de Turketule. » Cependant le mot *sempecta*, qui signifie Sénieur, se lit dans un exemplaire de la règle de S. Benoît, revu par Dunstan, & cité par S. Anselme, qui lui succéda dans l'archevêché de Cantorberi le siècle d'après.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

Ducange tom. 6.
col. 350.

VII. » Les additions de l'Incarnation, de l'indiction, de glo-
» ses & d'autres choses semblables, qui se rencontrent, sur-tout
» dans les copies, n'empêchent pas que les chartes ne soient vé-
» ritables. «

Observation. On trouve l'équivalent de cette bonne règle dans l'Encyclopédie. » Il est arrivé dans la suite, y dit-on, qu'on » a joint des notes chronologiques, qui n'étoient point dans les » originaux : c'est ce que le P. Mabillon remarque à l'occasion » d'une lettre du Pape Honorius, datée de l'an de J. C. 634. & » rapportée par le vénérable Bede, qui paroît y avoir lui-même » ajouté cette date. « Cette règle prise de travers par Hickes, lui a fourni la matière d'une déclamation véhémement contre tout l'ouvrage du P. Mabillon, dont il avoit fait l'éloge, & qu'il avoit pris pour guide. Il traite la règle de trompeuse & d'insidieuse. Elle n'a été donnée, selon lui, que pour faciliter les moyens de justifier toutes les chartes supposées, & pour anéantir la seule ressource qui restoit encore dans le discernement des vraies d'avec les fausses. La précipitation & le peu de réflexion

Tom. 4. p. 1019.
col. 2.

Præfat. p. xxxix.

de Hickes l'ont égaré. Car pourquoi cette règle lui paroît-elle fausse & trompeuse ? C'est, dit-il, 1°. que D. Mabillon y enseigne que des additions de date, d'indiction, de gloses & autres choses semblables dans un diplôme, n'empêchent point qu'il ne soit vrai ; 2°. en ce qu'il comprend dans sa règle les copies, *maxime in apographis* ; ce qui semble au docte anglois favoriser le dessein qu'il impute au P. Mabillon, de vouloir justifier quelque fausse chartre de donation que ce soit, en disant que cet acte n'est qu'une copie vicieuse, qui ne peut nuire à l'autographe : *Dicendo cum Mabillonio istud esse vitiosum apographum* ; 3°. en ce que D. Mabillon ne dit pas si cette règle doit s'entendre de toutes ces additions prises ensemble : ce qui semble résulter de cette phrase & *aliorum similium*, qui peut comprendre tous les vices, dont un titre peut être infecté. Telles sont les objections de Hickes, auxquelles il est aisé de répondre, de manière à ne laisser aucun doute sur la règle de D. Mabillon.

A-t-il jamais dit qu'on pût transformer à sa volonté des autographes en apographes ? A-t-il jamais écrit qu'un titre original, qu'on auroit proposé comme tel, peut être excusé de faux, en disant après coup que ce n'est qu'une copie ? Vouloir que la règle du P. Mabillon donne la liberté de changer ainsi de langage pour sauver à un acte la note de faux ; c'est en imposer à ce grand homme. Quand il s'agit de prononcer sur un titre ; on doit avant toutes choses s'assurer s'il est original, ou s'il n'est qu'une copie. Lorsqu'on en a une fois porté un jugement fixe ; il n'est plus libre de changer de sentiment, ni de dire que la pièce qu'on croyoit originale, n'est qu'une copie. Il y a des règles sûres pour distinguer l'une de l'autre. On doit examiner les autographes comme autographes : ils ont des caractères distinctifs, qui ne conviennent point aux copies. Il en est de même des copies : on y tolère des choses, qu'on ne souffre point dans les originaux. Ces principes certains détruisent les deux premières objections de Hickes.

Il est bien étonnant qu'un auteur si habile ait ignoré, que des mains postérieures ont quelquefois ajouté dans les originaux, une ou plusieurs dates & quelques mots, qui ne peuvent nuire à la sincérité de ces monumens. Ces légères additions, faites hors le contexte, insinuent-elles aucun vice dans l'original ? Quoi de plus facile à un connoisseur, que de distinguer dans un titre ce qui est écrit de la première main, de ce qui ne

ne l'a été que long-tems après ? Il ne balancera donc pas à juger le titre sincère, en rejetant l'addition, si ce titre n'a point d'autre défaut.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. X.

Il est visible que Hickes donne un sens forcé à ces paroles, & *aliorum similium*, & autres choses semblables, auxquelles il fait signifier tous les vices, qui peuvent se rencontrer dans une charte. Je suis surpris qu'un si savant homme, qui un peu auparavant avoit déclaré qu'il aprouvoit toutes les règles du P. Mabillon, & qu'il s'en étoit servi avec succès, ait donné à la dernière un sens si injuste, si contraire au tour de la phrase & à l'intention de l'auteur. Les exemples que D. Mabillon rapporte de Bede & d'autres anciens, pour l'explication de sa règle, font voir que ces autres additions, & *aliorum similium* ne doivent s'entendre que d'un ou de quelques mots, qui auront été ajoutés dans des copies, *in apographis*, pour l'explication d'un nom, ou d'une seule lettre initiale, ou pour marquer l'année de l'incarnation, ou quelque chose semblable, qui n'étoit pas écrit dans l'autographe. Le P. Mabillon étoit si éloigné d'excuser tous les vices des chartes, qu'il déclare dans sa quatrième règle qu'il y a des défauts si essentiels, que s'il s'en trouve seulement un de cette espèce dans un titre, dès-là il doit passer pour faux; mais en même-tems le judicieux critique reconnoît qu'il y a d'autres défauts; qui sont tels, que si un ou deux se rencontrent dans des pièces véritables, elles n'en afoiblissent point l'autorité. Ces défauts doivent être légers & de peu de conséquence, *leviores*; c'est ainsi qu'il les appelle.

Ces principes certains une fois admis, il est facile de répondre à la question; savoir, si toutes ces additions que Hickes étend mal à propos à quelque défaut que ce soit, essentiel ou léger, peuvent, suivant le P. Mabillon, se trouver ensemble ou séparément dans une charte, sans porter préjudice à sa sincérité. Car puisque par la règle de D. Mabillon, une pièce qui auroit un seul défaut essentiel, seroit dès-là réputée faussée; & que d'ailleurs un ou deux défauts légers & de peu d'importance, peuvent se trouver dans des chartes vraies & sincères; c'est inutilement que Hickes demande, si dans le sens du P. Mabillon, lorsque tous les défauts, dont les diplomes sont susceptibles, se rencontrent ensemble ou séparément dans ces titres, ils ne donnent atteinte, ni à leur vérité, ni à leur sincérité.

Prétendre après cela, comme fait le critique Anglois, que le P. Mabillon détruit en éfet tout ce qu'il avoit enseigné, & que son grand ouvrage est composé de façon, qu'il n'est aucune acufation de faux intentée contre un diplôme supposé, qu'on ne puisse repouffer & détruire en ufant des artifices de l'auteur; c'est donner acte au public qu'on ne l'a jamais connu, ni entendu. Cependant le docte Anglois triomphe en rapportant tous ces prétendus artifices, qu'il s'imagine que D. Mabillon a employés pour justifier dans quelque titre que ce soit, tous les défauts les moins tolérables. Si l'écriture d'un diplôme, dit Hickes, démontre qu'il n'a pas été écrit dans le tems qu'il anonce; Mabillon vous répondra qu'il ne faut pas juger des anciennes chartes par l'écriture seule; parceque dans un même siècle & dans une même province il y a divers genres d'écriture. Si les historiens ou les inscriptions ne s'accordent pas avec un diplôme; Mabillon vous dira, que leur autorité ne doit pas lui être préférée, attendu que les histoires & les inscriptions même contemporaines, ne sont pas toujours exemptes de fautes grossières. Si dans un titre on découvre des termes & des phrases inusitées, ou des noms de personnes qui ne vivoient pas encore, lorsqu'il a été donné; Mabillon soutiendra que ce n'est qu'une copie, dans laquelle on a altéré l'original, par des gloses que des demi-savans auront ajoutées. Si la date est fautive, ou si les années sont désignées par celles de l'incarnation ou toute autre époque, qui n'étoit point encore en usage; il dira que c'est un changement ou une addition faite par un faux savant, pour une plus grande explication. En un mot, il n'y a aucun titre, qu'un antiquaire devenu disciple de Mabillon, ne puisse admettre; nulle fausseté qu'on ne puisse soutenir à l'abri de ses principes.

Avant que de répondre à des imputations si graves, rapelons-nous, 1°. que Hickes, qui s'élève ici avec tant de hauteur contre la Diplomatique du P. Mabillon, est le panégyriste de ce grand ouvrage. Il convient de bonne foi, que lorsqu'on fait bien l'aplication des règles proposées par le savant Bénédictin, elles sont très-utiles. Aussi s'en est-il servi avantageusement dans l'examen des chartes anglo-saxones. Il invite même tous ceux qui voudront se donner à ce genre d'étude, d'y avoir recours, pour juger sûrement des anciens titres. 2°. Observons qu'on n'en peut juger sûrement, si l'on

se contente de les examiner sur une ou deux règles ; mais que cet examen doit se faire sur plusieurs , ou même sur toutes , s'il est nécessaire. 3°. Qu'il y a une grande différence entre les originaux & les copies , les premiers ayant plus d'autorité , & que celles-ci doivent aussi être examinées avec plus de rigueur & de critique. Suivons maintenant Hickes pied à pied.

» Si l'on prouve , dit-il , par l'inspection de l'écriture , qu'un
» diplôme n'a pas été écrit dans le tems qu'on lui assigne ;
» alors Mabillon repliquera , que ce n'est point par l'écriture
» seule , qu'il faut juger des chartes antiques ; parceque le
» genre d'écriture varie dans un même siècle & dans une
» même province. « C'est en imposer au P. Mabillon , de lui
attribuer d'avoir enseigné qu'on peut excuser de fausseté un
diplôme , qui constamment n'auroit point été écrit dans le
tems , dont il porte la date. Il n'est pas possible qu'une personne ,
pour peu qu'on lui suppose de sens commun , soit capable de
penser d'une manière si extravagante. D. Mabillon dit bien ,
comme le rapporte Hickes , qu'il ne faut pas juger de la vé-
rité d'un diplôme par sa seule écriture ; mais il ajoute , ce que
Hickes supprime , qu'on doit examiner soigneusement tous les
autres caractères de la pièce , & que ce n'est que d'après cet
examen rigoureux , qu'on doit prononcer sur sa vérité ou sa
fausseté. Pour peu qu'on soit de bonne-foi , & dégagé de tout
esprit de parti ; on sera forcé de convenir de la vérité & de
la certitude de la règle du P. Mabillon. Car enfin , ou l'écriture
est visiblement vicieuse , ce qui est un défaut essentiel
& intolérable dans une charte , ou elle est si conforme à celle
des diplômes ou des manuscrits du même âge , qu'elle ne peut
être révoquée en doute ; ou enfin cette écriture est si douteuse ,
que les plus habiles antiquaires sont embarrassés dans le juge-
ment qu'ils doivent en porter. A l'égard de la première & de
la seconde sorte d'écriture , la règle du P. Mabillon est inu-
tile , parcequ'elles ne sont susceptibles d'aucune difficulté. Mais
si l'écriture est aussi douteuse qu'on le suppose ; c'est alors que
la règle est d'usage. Il ne suffit pas , pour justifier un diplôme ,
de répondre qu'il n'en faut point juger par l'écriture seule ,
comme Hickes le fait dire à D. Mabillon ; mais il faut exa-
miner tous les autres caractères , tant extrinsèques qu'intrin-
sèques du diplôme , & n'en juger que par le concours de tous
ensemble , comme il est prescrit par la règle , & selon que le

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. X.

*De re diplom.
supplem. cap. 4.
n. 4. p. 17.*

dit ailleurs D. Mabillon : *Neque enim ex sola scriptura vel sigilli forma , sed ex omnium circumstantiarum complexu veritas authenticorum diplomatum dijudicanda est.* Il est donc clair que la règle du P. Mabillon sur l'écriture des chartes, est si certaine & si sage, qu'un aussi habile homme que George Hickes n'a pu la combattre sans la tronquer.

La seconde difficulté de ce savant n'est pas plus difficile à résoudre. » Si les témoignages des historiens & les inscriptions, dit-il, ne s'accordent, ni avec le tems, ni avec le lieu où le diplôme a été donné; l'autorité de celui-ci doit l'emporter sur ces témoignages, quelque authentiques & contemporains qu'ils soient; & cela par la raison qu'il n'est pas rare de voir des auteurs tomber dans des fautes considérables, &c. « Cette difficulté n'auroit point arrêté Hickes, s'il n'avoit pas supprimé l'adverbe *semper*, dont il convient lui-même que D. Mabillon s'est servi dans l'explication de sa règle, où après l'avoir démontrée par des exemples, il conclut que l'autorité des historiens & des inscriptions ne doit pas TOUJOURS prévaloir sur celle des diplômes : *Non ergo SEMPER in diplomatum præjudicium citari debent historici & tituli.* Cette règle ainsi expliquée est très-exacte, de l'aveu même de Hickes. Mais en quelles circonstances & avec quelles précautions l'autorité d'un diplôme doit-elle être préférée à celle des historiens & des inscriptions? C'est ce qu'il faut voir au chapitre III. section I. de la première partie de notre nouveau traité de Diplomatique.

*Tom. I. p. 50.
& suiv.*

Les autres difficultés de Hickes ne tombent que sur les copies, & ne font rien contre les règles établies par Dom Mabillon pour le discernement des originaux. Il est certain que les copies ont un certain degré d'autorité, & qu'elles doivent être admises; si leurs défauts ne sont pas essentiels, comme nous l'avons dit ailleurs. En voilà assez pour convaincre les partisans du savant Anglois, qu'il n'a pas entendu, ou qu'il n'a pas voulu entendre les règles du P. Mabillon. Les observations dont nous les avons accompagnées, sont pour la plupart tirées de la préface que D. Thierry Ruinart a mise à la tête de la seconde édition des six livres de *re diplomatica*. M. Ruddiman, savant Diplomatiste, après avoir lu cette préface, juge (1) que Hickes

*Præfat. in select.
diplom. Scotiæ
Thesaurum, pag.
28.*

(1) *Imprimis, legi merentur, quæ habet, ut alibi passim, cl. Mabillonius in præ-*

nobili suo nunquam satis laudando de re diplomatica opere, præcipue vero libri ter-

a pris dans un sens forcé & contraire à l'intention du P. Mabillon, les règles que nous venons d'exposer. Il nous a paru nécessaire d'en établir la certitude, & d'anéantir les fausses interprétations de Hickes; parce que c'est en partie sur l'autorité de ce docteur anglican, que l'auteur de l'article *Diplomatique* de l'Encyclopédie suppose que l'on ne peut compter avec certitude sur les règles que D. Mabillon a proposées, pour discerner les véritables diplomes, & les distinguer sûrement de ceux qui ont des marques de fausseté. On a fait voir dans le premier chapitre de ce nouveau traité de Diplomatique combien cette supposition est déraisonnable.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

Tome 4. col.
1021.

Tom. I. p. 18.
& suiv.

CHAPITRE XI.

Règles particulières sur les originaux, les copies, les diverses espèces de chartes; sur la matière, l'encre & l'écriture des mss. & des diplomes.

SI par impossible on venoit à renverser toutes nos règles générales; ce seroit inutilement, à moins qu'on ne détruisît encore nos règles particulières. Quelque utilité qu'on tire des premières, la solidité des dernières n'en dépend pas tellement, qu'on puisse saper celles-ci par les fondemens, en renversant celles-là. Indépendamment de tout raisonnement métaphysique, un fait est toujours un fait; & sa certitude une fois constatée, les démonstrations les plus spécieuses viendroient échouer contre sa solidité. Aussi nous avons moins donné nos règles générales pour un fondement inébranlable de nos règles particulières, que pour montrer la liaison & les rapports, qu'elles ont ensemble.

iii cap. 1. 2. & 6. & supplementi, cap. 1. §. 3. Regulas quidem à doctissimo illo viro, in epilogo sui operis, id est prædicto illo libro 3. cap. 6. & ultimo traditas, ut incertitas aut fallaces carpit in re antiquaria itidem versatissimus Georgius Hickesius in præfatione ad linguarum septentrionalium

Thesaurum, p. 36. & seqq. At eas, me judice, egregie vindicavit Fr. Theodericus Ruinart, in præfatione ad secundam operis Mabillonæi editionem in qua Hickesium regulas illas male intellexisse, aut in alienum ab auctoris mente sensum detorsisse, ut mihi quidem videtur, ostendit.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.

ARTICLE PREMIER.

Règles particulières sur les originaux, les copies & les diverses espèces de chartes.

V. notre 1. tom.
p. 175. & tom. 4.
p. 219. 220.

Tom. 1. p. 174.
175. tom. 2. pag.
430. 431. tom. 4.
p. 226. 227.

Tom. 1. *ibid.*

Ibidem & tom.
4. p. 784. & *suiv.*

Tom. 1. p. 177.

De re diplom.
p. 507.

V. notre 1. tom.
p. 178.

Ibid. p. 179.

Ibid. pag. 169.
170.

I. **A**UX X. & XI^e. siècles les originaux peuvent quelquefois être discernés des copies par des couroies nouées.

II. Il est des originaux, surtout depuis le milieu du XI. siècle jusqu'au milieu du XII. dépourvus de couroies & de sceaux, mais munis de signatures réelles ou apparentes.

III. Une charte de grande importance antérieure au X^e. siècle, ou postérieure au milieu du XI. si elle est dépourvue de sceau, de nœuds & de toute signature, doit passer pour une copie, ou pour un simple projet d'acte.

IV. Avant le XIII^e. siècle, dans les affaires de moindre conséquence, des chartes originales peuvent être privées de sceaux, de nœuds & de signatures; mais alors la nomination des témoins tient lieu de toutes ces marques.

V. Des copies renouvelées en France par l'autorité royale, seroient suspectes avant le VIII^e. siècle.

VI. Les renouvellemens de titres ne peuvent être suspects sous prétexte de trop d'antiquité, s'ils ne remontent au-delà du siècle de Charlemagne.

Observation. D. Mabillon produit un testament renouvelé par ce Prince; & l'on ne peut douter qu'on n'ait dans la suite continué de faire revivre les titres de la même manière, jusqu'à ce que l'usage en soit devenu tout commun; ce qui n'arriva qu'au XII^e. siècle.

VII. Ce seroit un moyen de suspicion contre des chartes renouvelées par les rois de France & d'Angleterre; si depuis le XIII^e. siècle les premiers ne commençoient le corps de l'acte par *Vidimus*, & les seconds par *Inspeximus*.

VIII. On ne doit pas ordinairement suspecter les *Vidimus*, où les lettres ne sont pas copiées telles qu'elles sont dans l'original, & dont on a changé le style.

Observation. Quand on tiroit plusieurs exemplaires d'une même charte, on ne s'astreignoit pas toujours à les rendre parfaitement conformes. Les variétés qu'on y rencontre ne nuisent point à leur vérité. A plus forte raison ne doit-on pas suspecter les pièces vidimées qui diffèrent de leurs originaux.

IX. Les Vidimus même émanés de l'autorité souveraine ne peuvent pas faire qu'une charte supposée soit véritable.

X. Depuis le x^e. siècle des lettres ou actes sous le nom de *suggestiones* & *suggerendæ* ne feroient pas à couvert de légitimes soupçons.

XI. Des indicules en forme de lettres postérieurs au x^e. siècle feroient suspects.

XII. Les pancartes royales qui énonceroient en détail tous les noms des lieux, dont elles confirment la possession, feroient suspectes avant le commencement du ix^e. siècle.

XIII. On ne distingue point sûrement les notices des autres chartes, parce que les premières commencent ainsi : *Notum*, *noveritis*, *noverint*, *nosse debetis*, &c.

XIV. Les notices des x. xi. & xii^e. siècles se distinguent ordinairement des autres actes, parce qu'on y parle à la troisième personne.

XV. Une marque sûre pour distinguer les notices des vi. vii. viii. & ix^e. siècles, c'est lorsqu'elles commencent par *Notitia qualiter*, &c.

XVI. Les caractères des notices & des chartes se confondent sur la fin du xi^e. siècle.

XVII. Des lettres qui depuis le xiii^e. siècle porteroient le titre de formées *formatæ*, feroient suspectes. Il en faut dire autant des lettres appelées *tractoria* ou *tractatoria*.

Observation. Ce que nous disons des lettres formées ecclésiastiques n'est point applicable aux lettres des princes & des tribunaux. On connoît des lettres formées de ce genre du xiv^e. siècle.

XVIII. Depuis le xiii^e. siècle les pièces intitulées *Commonitoria* feroient suspectes.

Observation. Nous ne comprenons pas dans cette règle *litteræ commonitoria*.

XIX. Des actes qui réuniroient l'anathème avec l'excommunication non-seulement comminatoire, mais déjà lancée contre des personnes désignées, devroient être rejetés comme supposés, s'ils n'étoient postérieurs au viii^e. siècle.

XX. Avant ce tems il ne faudroit pas regarder comme suspects des lettres où l'on prononceroit en général des anathèmes, des excommunications, des malédictions contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques & les violateurs des privilèges.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.
ART. I.

Ibid. p. 181.

182.

Pag. 268.

Pag. 270. & suiv.

Pag. 287.

Pag. 297. 298. & suiv.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Pag. 239. & suiv. & 243. & suiv.

Pag. 247. & suiv.

Pag. 251. 252.

Ibidem.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XI.

XXI. Les statuts portant excommunication *ipso facto* ne sont guères plus anciens que le XIII^e. siècle.

XXII. Des lettres d'interdit sur tout un royaume avant le X^e. siècle seroient suspectes ; mais des interdits sur des églises particulières & leurs dépendances ne le seroient pas.

XXIII. En matière d'appel, des lettres antérieures au X^e. siècle sous le nom d'*apostolos*, ou qui en demanderoient, ne seroient pas exemptes de suspicion.

XXIV. Des lettres qualifiées patentes au XII^e. siècle ne mériteroient pas d'être suspectées.

XXV. L'usage des chartes parties ou divisées par *Cyrographum*, ou par quelques autres mots, remonte jusqu'au IX^e. siècle.

XXVI. Les chartes divisées par l'alphabet & par des figures, étoient en usage dès le XI^e. siècle.

XXVII. Une endenture ou charte dentelée, portant la date du X^e. siècle, ne devoit pas être suspectée.

XXVIII. L'usage des chartes divisées a duré jusqu'à notre siècle.

XXIX. Les chartes parties privées de sceaux, & les endentures sans *cirographes*, ne doivent pas être suspectes.

XXX. Les chartes de manumission ont eu cours jusqu'au XVI^e. siècle inclusivement.

ARTICLE II.

Règles particulières sur la matière & l'encre des diplomes.

I. **L**es plus anciens actes conservés jusqu'à présent, sont sur le marbre, le bronze & en papier d'Egypte.

II. On ne connoît point de diplôme en parchemin antérieur au VI^e. siècle.

III. Une charte latine en papier d'Egypte ou d'écorce, postérieure au XIII^e. siècle, pourroit être déclarée fautive ; au commencement du XIII^e. très-suspecte ; pendant le cours du XII^e. le soupçon seroit légitime ; avant ce siècle il perdrait toute sa force.

IV. Une charte de papier de coton, antérieure au IX^e. siècle, seroit suspecte à juste titre ; plus récente, le soupçon n'auroit pas de fondement, par rapport à une pièce grecque.

V. Tout

V. Tout diplôme de papier de coton expédié en France, sur-tout dans les provinces septentrionales, aussi-bien que dans les royaumes du Nord, excepté la Russie, seroit suspect; mais à peine le seroit-il dans les pays qui étoient en commerce avec les Grecs; & point du tout en Grece, & même en Italie, depuis le x^e. siècle.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.
ART. II.

VI. Les soupçons, qu'on pourroit former contre un acte de quelque importance sur du papier de chiffes depuis le commencement du xiii^e. siècle, seroient nuls; durant le xii^e. très-forts; auparavant ils iroient jusqu'à conviction de faux.

V. notre 3^e. tom.
pag. 394.

Exposition. Ces quatre dernières règles sont des conséquences des règles générales sur la matière des diplomes. Elles sont de plus appuyées sur les huit premiers chapitres de la seconde partie de ce traité, & sur le huitième chapitre du premier livre de la Diplomatie de D. Mabillon. Quant à la dernière de ces règles, après le témoignage de Pierre le vénérable, il n'est presque pas douteux qu'au xii^e. siècle le papier de chiffes ne fût en usage. Mais comme il ne s'ensuit pas qu'il ait d'abord été employé dans des actes de quelque importance; nous ne laisserions pas d'avoir, pour très-suspecte, une charte du xii^e. siècle écrite sur ce papier. Au surplus, toutes ces règles supposent qu'il ne seroit pas évident par l'écriture & autres marques d'authenticité, que les pièces, auxquelles on les appliqueroit, seroient du siècle dont elles s'annonceroient. Sans cette condition, il faudroit seulement conclure que l'usage de telle matière auroit commencé plutôt, ou continué plus tard qu'on n'avoit pensé jusqu'à présent.

Tom. I. pag.
441. & suiv.

VII. Le papier & parchemin timbrés furent établis en Espagne & en Hollande l'an 1555. à Bruxelles en 1668. au plus tard, & en France l'an 1673.

Ibid. pag. 527.

VIII. D'anciens titres en parchemin, après cinq & six cens ans & même davantage, peuvent se trouver & se trouvent en effet presque aussi blancs & aussi propres que s'ils étoient récents.

Pag. 530.

IX. La couleur enfumée du parchemin est un argument fort incertain pour ou contre l'antiquité des chartes.

Pag. 530. & suiv.

X. Le vélin des manuscrits & des diplomes jusqu'au déclin du xi^e. siècle; est blanc & très-fin; en sorte que le plus mince dénote la plus grande antiquité.

Tom. 2. p. 390.
Tom. 4. p. 447.
448.

XI. Depuis l'an mil jusqu'à l'an 1400. le parchemin est plus

Tome VI.

Hhh

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.

épais & d'un blanc sale. Depuis cette dernière époque, les feuilles sont d'une épaisseur excessive.

Observation. Ces deux dernières règles exigent quelques exceptions. V. notre tome 3. page 226.

Tom. 2. p. 477.

XII. L'encre avec toutes ses teintes & ses couleurs n'est pas d'une grande ressource pour la vérification des mss. & des chartes.

Ibid. pag. 478.
479.

XIII. Juger de l'âge de ces monumens à mesure que l'encre est plus noire, plus vive & plus lustrée; c'est s'exposer à de grandes méprises.

Observation. La diversité de l'encre peut bien servir à découvrir les additions & les corrections faites dans les mss. & les diplomes; mais elle ne peut fournir un moyen sûr pour fixer l'âge des écritures.

Tom. 1. p. 544.
& suiv.

XIV. L'encre d'or, le rouge & le cinabre dans les diplomes, ne les rendent point suspects.

A R T I C L E I I I.

Règles particulières sur l'écriture des manuscrits & des diplomes.

Tom. 2. p. 501.

I. IL est très-peu de manuscrits postérieurs au vi^e. siècle, qui soient totalement écrits en lettres capitales.

Tom. 3. p. 99.

Tom. 2. p. 496.

II. Au xi. on trouve quelques chartes entières écrites en ce caractère.

Ibid. pag. 495.

III. Le vii^e. siècle fournit plusieurs diplomes écrits en lettres majuscules onciales.

Ibid. pag. 514.

IV. Cette écriture paroît dans un grand nombre de manuscrits depuis le iv^e. siècle jusqu'au ix^e. inclusivement.

Tom. 3. p. 204.

V. La demi-onciale employée dans les manuscrits descend à peine jusqu'au ix^e. siècle.

VI. Les lignes entières écrites sans distinction de mots, caractérisent les manuscrits antérieurs à Charlemagne, & les diplomes plus anciens que Pepin le bref.

Observation. La confusion des mots n'est toutefois pas si grande & si générale dans les diplomes des premiers tems, que dans les manuscrits.

VII. L'écriture minuscule en usage chez les Romains, & depuis chez les peuples barbares, qui démembrement l'empire, fut renouvelée sous Charlemagne.

VIII. Des diplomes écrits en ce caractère aux VIII^e. & IX^e. siècles & les suivans, ne doivent point être suspects.

IX. Des diplomes, dont toute ou seulement une partie de l'écriture est en lettres majuscules ou en petit romain non lié, ne doivent pas être suspectés du côté du caractère.

Observation. Quoique depuis J. C. nous ne connoissions aucun tems, où l'écriture cursive n'ait pas été employée; on peut présumer néanmoins qu'il est peu d'archives anciennes, où il ne se trouve quelque pièce en lettres majuscules ou en petit caractère romain. Au moins pouvons-nous assurer que nous en avons trouvé, sans grandes recherches, de l'une & de l'autre forme.

X. Dès les premiers tems l'écriture cursive romaine fut en usage, & donna naissance aux écritures nationales du même genre.

XI. La cursive francogallique ou mérovingienne, plus compliquée & plus obscure que la romaine, fut celle des diplomes de tous nos rois de la première race.

XII. Elle va toujours en se rapprochant de la minuscule romaine non liée, depuis la fin du VIII^e. siècle jusqu'au commencement du XII^e.

XIII. Des notes de Tiron dans les diplomes de la première & seconde race de nos rois & dans ceux des premiers empereurs d'Allemagne, feroient des caractères favorables.

XIV. La suscription ou première ligne d'un diplome des rois de France de la première ou seconde race, ou des premiers empereurs d'Allemagne, ne le rendroit pas suspect, pour n'être pas écrite en lettres hautes & alongées.

Observation. Le P. Papebrok prétendoit que la première ligne des chartes de nos rois mérovingiens ne fut jamais écrite en grandes lettres. D. Mabillon a combattu cette fausse règle, sans donner atteinte aux diplomes dont la première ligne est écrite en lettres égales à celles du texte.

XV. Quelques restes du caractère mérovingien ou carolin rendoient fort suspects des diplomes postérieurs au commencement du XII^e. siècle.

XVI. Les manuscrits & les chartes des IX. & X^e. siècles offrent beaucoup de vestiges de la cursive mérovingienne.

XVII. Au XII^e. siècle l'écriture visigothique ou gothique ancienne cessa d'être d'un usage commun chez les Espagnols.

H h h i j

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.
ART. III.

XVIII. Au même siècle, le caractère lombardique dans les diplomes d'Italie ne feroit pas un moyen de suspicion.

XIX. L'Angleterre abandonna l'écriture saxonne, & employa la françoise dans les chartes & les livres sous le règne de Guillaume le conquérant.

XX. Depuis le xii^e. siècle, plus l'écriture approche du xvi^e. plus elle dépérit & devient difficile à lire.

Observation. Il faut pourtant admettre sur cela des exceptions. Il semble qu'avant le milieu du xv^e. siècle, l'écriture commença à se renouveler, sur-tout en Italie. Ainsi voyons-nous l'écriture du décret d'union des Latins avec les Grecs bien mieux formée & plus élégante qu'elle n'avoit coutume de l'être alors; quoique d'ailleurs on y retrouve tous les caractères du temps.

XXI. Le nouveau caractère gothique paroît dans les manuscrits & les chartes dès l'entrée du xiii^e. siècle.

XXII. Dans ce même siècle plus qu'en aucun autre, l'écriture de la chancellerie varie selon la diversité des notaires ou secrétaires.

XXIII. Dans les chartes du xiii^e. siècle, cinquante ans peuvent opérer, par rapport aux écritures, le même effet qu'un ou deux cens ans dans celles des autres siècles.

XXIV. Les abréviations devenant plus fréquentes dans les manuscrits & les chartes, marquent une moindre antiquité, à raison de leur augmentation.

XXV. La multitude excessive des abréviations caractérise les actes & les manuscrits des xiii. xiv. & xv^e. siècles.

XXVI. Dans les mss. de six à sept cens ans la conjonction *est* se trouve souvent marquée par une ligne courbe ou horizontale entre deux points ÷

XXVII. Les diplomes où les noms propres sont marqués par les seules lettres initiales, ne doivent point pour cela devenir suspects, sur-tout depuis le ix^e. siècle.

Tom. 2. pag.
209. 210.

XXVIII. Dès le x^e. siècle dans les diplomes on commença à mettre des accens aigus sur les deux *ii* de suite, pour les distinguer de l'*u*, *cancellarii*.

Tome 2. p. 210.
1. 3. p. 475.

XXIX. Les mss. & les diplomes, originaux où les points sont régulièrement placés sur les *i* avant le xiv^e. siècle, doivent passer pour suspects.

Observation. Si le point sur l'*i* se montre quelquefois dès les

XII. & XIII^e. siècles ; c'est l'effet du hasard & non de l'usage.

XXX. Les accens furent en usage dans l'écriture dès le tems d'Auguste, & dans l'âge d'or de la latinité.

Observation. Les savans éditeurs des peintures antiques d'Herculanum gravées avec l'explication des sujets, rapportent une sentence grecque en écriture cursive fort semblable à la nôtre, & chargée d'esprits & d'accens. Cette sentence avoit aparamment quelque antiquité, lorsque la ville d'Herculanum périt en 79. de l'ère chrétienne.

XXXI. La mode de faire entrer la conjonction & dans les mots comme dans *p&ite*, cessa dans le XII^e. siècle.

XXXII. On ne trouve point la diphtongue *æ*, mais un simple *e* dans les mss. & les chartes du XIII^e. siècle & des deux suivans, quoiqu'elle paroisse souvent sur les sceaux.

XXXIII. Plus on remonte au VII^e. siècle & plus on trouve de barbarie dans les figures, dont les manuscrits sont ornés. Mais leurs lettres historiées & leurs miniatures commencerent au XV^e. siècle à se réconcilier avec la belle nature.

XXXIV. Les lettres *t* & *c* des chartes & des mss. se confondent depuis le XIII^e. siècle par une trop grande ressemblance de leurs figures. C'est un des-moyens que David Casley propose pour juger de l'âge des écritures.

XXXV. Après le commencement du même siècle les figures de l'*n* & de l'*u* ne furent plus ordinairement distinguées l'une de l'autre ; mais on mit souvent deux accens sur l'*u*.

XXXVI. L'*e* simple est fréquemment mis pour la diphtongue *æ* dans les inscriptions & les mss. les plus anciens. Il ne faut donc pas donner pour règle que les simples *e* caractérisent les monumens du XII. ou XIII^e. siècle.

Observation. Toutes ces règles & beaucoup d'autres sur les moyens de découvrir l'âge des anciens monumens, sont prouvées dans les sections III. & IV. de la seconde partie de cet ouvrage.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XI.
ART. III.

Tome 3. p. 479.
& suiv.

Tome 2. p. 123.
124.

Ibid. pag. 280.

Ibid. p. 288. n. 4.

Tome 3. p. 368.



CHAPITRE XII.

Règles particulières sur le style & les formules des diplomes & des autres actes, sur les clauses pénales & les annonces des précautions prises pour authentifier les pièces.

ARTICLE PREMIER.

Règles sur le style des actes ecclésiastiques.

Tom. 5. p. 354.
396. 398. &c.

I. **D**ÈS le iv^e. siècle les Evêques mirent à la tête de leurs lettres & de leurs actes, diverses invocations envelopées sous des symboles tels que le labarum, la croix, l'alpha & l'oméga, ou exprimées par différentes formules.

Observation. Beaucoup de diplomes & d'actes ecclésiastiques sur-tout des bas siècles ne portent point en tête l'invocation du nom de Dieu.

II. L'invocation s'est toujours maintenue en plusieurs actes ecclésiastiques & dans les testamens, les actes de foi & d'hommage, &c.

Tom. 4. p. 588.
589.

III. On ne doit pas accuser de supposition les diplomes & les actes les plus antiques; parceque les prélats s'y disent évêques ou abbés par la grace de Dieu.

Tom. 5. p. 544.
& 575.

Tom. 4. p. 591.

IV. Quoique dès le xii^e. siècle, quelques prélats aient employé l'expression d'évêques *Par la miséricorde* ou *par la grace du* (1) *S. Siège*; elle n'a passé en formule qu'au siècle suivant, & sur-tout depuis la bulle par laquelle Clément iv. prétendit que la disposition de tous les bénéfices appartenait au pontife romain.

Tom. 5. p. 353.

V. Dans les quatre premiers siècles, le titre d'évêque & celui de prêtre sont souvent confondus.

(1) Quelques prélats ajoutent à la formule *Par la grace de Dieu* ces mots : *de l'église romaine & du seigneur roi des François*. Telle est la suscription d'une lettre de Pierre Doyen de S. Agnan d'Orléans au pape Alexandre iii. *Venerabili* (a) *Patri*

(a) *Duchefne, t. 4. script. Franc. epist. 37. p. 575.*

& Domino Alexandro summo & universali Pontifici, P. eadem gratia & sanctæ romanæ ecclesiæ, ac Domini regis Francorum, ecclesiæ beati Aniani Decanus servitium debitum ac devotum.

VI. Les actes & les lettres, où les évêques prennent le titre de prêtres pendant les siècles xi. xii. & xiii. ne doivent point paroître suspects.

VII. Jusqu'au milieu du viii^e. siècle, le titre de pape fut donné aux évêques; mais dans la suite il ne leur fut attribué que rarement.

VIII. On auroit tort de tenir pour suspects les actes & les diplomes des vi. vii. & viii^e. siècles, par la raison que le titre d'archevêque y est donné à des primats ou à des métropolitains, & même à certains évêques.

IX. Depuis le iv^e. siècle jusqu'au xiii^e. les titres de serviteur de J. C. de pécheur, de serviteur d'un saint titulaire, de serviteur des serviteurs, d'évêque humble & indigne, de serviteur du troupeau de J. C. &c. sont des titres favorables à la sincérité des lettres & des chartes épiscopales.

X. Pendant le x^e. siècle & les deux suivans plusieurs prélats se donnerent à eux-mêmes & reçurent des titres & des éloges magnifiques, sans que la plupart abandonnassent les expressions inspirées par l'humilité chrétienne.

XI. Les rois carlovingiens traitoient les abbés & à plus forte raison les évêques d'*illustres* & de *révérendissimes*.

XII. Pendant le x^e. siècle & les deux suivans, les titres d'illustres ou d'illustrissimes, de révérends, de révérendissimes, de très-renommés, de glorieux, de magnifiques, de nobles, de grandeur, d'altesse, de majesté, &c. étoient déferés aux prélats non-seulement par les notaires, mais encore par des personnes en place.

XIII. Les titres de prince, de duc, de comte, de consul, pris par des prélats avant le xi^e. siècle feroient suspecter un diplôme.

XIV. Dès le xi^e. siècle plusieurs évêques marquerent dans leurs chartes le rang qu'ils tenoient parmi leurs prédécesseurs de même nom.

XV. Depuis le iv^e. siècle jusqu'au xii^e. la qualité de frère donnée à des évêques par les abbés & les moines, ne rendroit pas un acte suspect.

XVI. Anciennement les abbés honorés du sacerdoce ne recevoient & ne prenoient souvent que le titre de prêtres.

XVII. Au xiv^e. siècle & dans le suivant quelques évêques mirent leurs noms & leurs qualités non à la tête, mais au bas de leurs lettres, contre l'ancien usage.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XII.

ART. I.

Tom. 4. p. 615.

t. 5. p. 501.

Tom. 5. p. 387.

Ibid. pag. 130.

131.

Tom. 5. p. 471.

& suiv. p. 500.

Chronic. God-

weic. pag. 121.

Tom. 5. p. 500.

501. &c.

Tom. 4. p. 529.

Tom. 5. p. 393.

Ibid. pag. 433.

Ibid. pag. 598.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.

Tom. 4. p. 465.

XVIII. Les chartes vidimées commencerent au plus tard au XIII^e. siècle à porter cette formule, *litteras non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte vitiatas.*

ARTICLE II.

Règles particulières sur les suscriptions & le style des diplomes donnés par les princes.

I. **L** Es invocations exprimées par des symboles & des traits monogrammatiques, ou exprimées tout au long, furent employées dans les diplomes originaux des rois de France de la première race.

II. Les empereurs romains & les rois Wisigots & Anglo-saxons des VI. VII. & VIII^e. siècle commençoient leurs édits & leurs diplomes par des invocations formelles.

Observation. Ces deux propositions sont prouvées dans ce traité tom. 3. p. 628. 634. 647. 650. 651. 652. 657. tom. 4. p. 602 & suiv. tom. 5. p. 663. 664. 681.

*De re diplom.
pag. 72.*

III. On pourroit tenir pour suspectes les chartes de Pepin le bref, qui renfermeroient des invocations écrites tout au long au commencement de la suscription; cependant D. Mabillon ne veut pas qu'on les rejete sans examen.

IV. Tous les diplomes des empereurs d'Occident jusqu'environ les commencemens du XIII^e. siècle renferment des invocations.

V. Depuis Charlemagne jusqu'à Philippe le Bel inclusivement, tous nos rois ont commencé leurs diplomes, au moins les plus importants, par diverses invocations formelles.

VI. L'invocation de la sainte Trinité, employée par Charles le chauve, distingue ses diplomes de ceux de Charlemagne, & se maintient jusqu'au regne de Philippe le Bel inclusivement.

VII. Les rois de France avant le X^e. siècle, & les rois ou empereurs d'Allemagne, n'ont jamais usé de *nos* dans la suscription de leurs chartes.

*Chronic. Godw.
t. I. p. 118.*

Corollaire. De là l'abbé Godfroï conclut, qu'à juste titre, en conséquence de cette expression, le diplôme d'Otton, conservé à Magdebourg, a été accusé de faux par Leubérus.

VIII. Quelques-uns de nos rois au IX^e. siècle, firent précéder leur nom du pronom *ego* dans leurs suscriptions; mais cet

cet usage ne devint fort à la mode qu'aux XI. & XII^e. siècles.

Observation. On ne peut pas opposer à cette règle l'exemple de Clovis & de Childebert. A la vérité, l'un & l'autre se sont servis du pronom *ego* dans le texte de leurs diplômes, mais non pas dans les suscriptions.

IX. Le titre d'homme illustre *vir inluster* ou *illustris* a été pris par tous les rois de France jusqu'à Charlemagne inclusivement.

X. Quoiqu'on pût regarder comme suspect un diplôme, où quelqu'un des rois mérovingiens ne prendroit pas dans la formule initiale le titre de *vir inluster*; on ne devroit pas le rejeter comme faux, s'il n'avoit point d'autre vice.

Observation. Tous les savans d'après D. Mabillon nous accorderont sans peine qu'on peut avoir pour suspects des diplômes des rois mérovingiens, dont la formule initiale ne porte pas *vir inluster*. Mais ce seroit peut-être outrer la critique, que de ne faire grace à nulles chartes des rois mérovingiens déstituées de ce titre. D. Mabillon déclare, que sur trente diplômes mérovingiens en original, il n'en a vu aucun qui en fût dépourvu. Mais trente diplômes de rois dans l'espace de deux siècles & demi, sont-ils suffisans pour établir une règle sans exception? Combien d'usages qu'on pourroit vérifier en bien moins de tems par des milliers de pièces, & qui souffrent néanmoins des exceptions plus ou moins grandes? D'ailleurs D. Mabillon reconnoît que nos rois mérovingiens ne se qualifioient point *vir inluster* dans leurs lettres. Or il y eut toujours un tel rapport entre les lettres & les chartes, que les qualités prises dans les unes, se sont aisément communiquées aux autres. Il y a plus, ce savant antiquaire avoue, que dans les diplômes mêmes adressés aux évêques, ou aux grands de leurs états, nos rois de la première race négligeoient souvent de s'attribuer le titre d'hommes illustres. Or la plupart de leurs diplômes étoient adressés à des évêques ou à des comtes. Ainsi le nombre des diplômes de rois mérovingiens, où ce titre n'a pas lieu, devient considérable; si l'on y ajoute que cela est ordinaire dans les arrêts ou jugemens donnés par les rois de la première race ou en leur nom.

XI. On doit regarder comme indubitables les diplômes de Pepin le bref, qui exemts d'ailleurs de tout autre défaut, porteroient dans la suscription *vir inluster & gratia Dei*.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XII.

ART. II.

Ibid. pag. 74.

XII. On ne peut ordinairement décider du sort des diplomes par leurs formules initiales.

Observation. D. Mabillon en donne pour raison, 1°. que les notaires ont pu employer des formules extraordinaires & inusitées. 2°. Il cite la suscription d'une lettre d'Alcuin à Charlemagne, que tout le monde auroit pour suspecte, si elle venoit d'un autre auteur.

XIII. On ne doit pas exiger que toute charte donnée sous la première race de nos rois, soit absolument conforme aux formules de Marculfe.

Observation. Elles n'ont point été prises sur des protocoles érigés en règles par l'autorité publique; mais sur différentes chartes déjà existantes & sur divers modèles, que Marculfe dressa de génie: modèles qui ne furent jamais autorisés jusqu'à obliger à ne s'en pas écarter, tous ceux qui vouloient faire des actes. D'ailleurs en France même certaines formules varioient selon les contrées. Enfin on connoît des formules fort distinguées de celles de Marculfe, qui ne laissoient pas d'être d'usage. Quelques-unes mêmes étoient plus anciennes.

V. notre 4^e. tom. pag. 594. 595.

Ibid. p. 479. & suiv. & tom. 3. préf. p. VI. VII.

XIV. La barbarie du style & l'orthographe vicieuse, loin de nuire à la vérité des plus anciennes chartes, en devient la preuve depuis le vi^e. siècle jusqu'au xi^e.

XV. Toute charte en original, soit qu'elle fût donnée au nom du roi, soit qu'elle eût pour auteurs des particuliers laïques; seroit au moins suspecte, si son orthographe étoit régulière, depuis le vi^e. siècle jusqu'à Charlemagne.

Observation. Ces deux règles sont les contradictoires de la prétention du (1) P. Germon. Mais il n'en est pas moins vrai

De arte fecern. antiq. diplom. cap. 6. pag. 93.

V. les préf. de D. Ruinart & de D. Bouquet, sur l'édit. de Grég. de Tours.

(1) Ce Jésuite ne connoît point de plus forte raison pour justifier la conformité des formules originales de Marculfe avec l'édition de M. Bignon, au préjudice de celle de M. Baluze, que parceque S. Grégoire de Tours & Marculfe font tous les deux profession d'écrire d'un style rustique. Or celui de S. Grégoire de Tours s'accorde mieux avec l'édition de M. Bignon qu'avec celle de M. Baluze. Mais 1°. les très-anciens mss. de S. Grégoire de Tours, tels que ceux de Beauvais, de Corbie & de Cambrai ressemblent à l'orthographe & au style des formules de Marculfe publiées par M. Baluze. 2°. Le style pendant près d'un

siècle n'a-t-il pas pu empirer? S. Grégoire écrivoit sur la fin du vi^e. siècle, & Marculfe sur le déclin du vii^e. 3°. Entre style rustique & style rustique ne peut-il pas y avoir bien des degrés? Il n'est donc pas nécessaire que le style de S. Grégoire soit aussi mauvais que celui de Marculfe. Le P. Germon rejete sur les copistes les fautes, les solécismes & les barbarismes des formules Angevines & de Marculfe. Mais c'est trop charger les copistes. A-t-on jamais vu un seul ms. écrit en bon style, où les copistes aient introduit à chaque ligne une diction aussi barbare & une orthographe aussi mauvaise?

qu'elles sont incontestables. Tout parle en leur faveur : monumens lapidaires & métalliques, manuscrits, actes & diplomes du tems & de toutes les nations. Ces règles sont prouvées dans les parties III. & VI. de ce nouveau traité, dans la Diplomatique de D. Mabillon, & dans les chapitres IX. & X. de la Défense des anciens diplomes par M. Fontanini archevêque d'Ancyre.

XVI. L'énumération des diverses espèces de biens, renfermés dans la donation d'un fonds ou d'un domaine, loin d'être un titre de fausseté dans les chartes mérovingiennes & carlovingiennes, est un caractère propre à prouver leur vérité.

XVII. Avant le VII^e. siècle, des diplomes, où nos rois parleroient au pluriel, ne doivent point passer, ni pour supposés, ni pour suspects.

Observation. Le P. Papebrok a soutenu le contraire. Mais il est réfuté par le diplôme de Clovis en faveur de l'abbaye de Mici proche Orléans, par les capitulaires de Childebert I. de Clotaire I. de Gontram & de Childebert II.

XVIII. On ne doit pas rejeter les diplomes, où Charlemagne n'étant encore que roi, est qualifié empereur, ni ceux où le titre de roi lui est donné après qu'il fut parvenu à l'empire.

XIX. Jamais les rois de France n'ont marqué à la tête de leurs diplomes, le rang qu'ils tenoient parmi ceux de leur nom; au lieu que les autres souverains depuis le commencement du X^e. siècle, ont souvent pris le titre de premier, second, troisième, &c.

XX. Le titre de roi donné à Eudes avant ou après sa mort par Charles le simple, n'est point un motif légitime de suspicion contre un diplôme.

XXI. Le titre d'illustre donné aux comtes par les rois carlovingiens, cessa de l'être par les premiers rois d'Allemagne.

XXII. On ne connoît point de plus ancien monument, qui fasse mention du droit de justice accordé à des seigneurs laïques, qu'un diplôme donné l'an 815. par Louis le Débonaire.

XXIII. La première fois qu'on trouve le nom de fief *feodum*, c'est dans une constitution de Charles le Gras, reconnu roi de France l'an 885.

XXIV. Au siècle suivant, on confondit les fiefs avec les véritables alleus, & l'on employa dans les chartes le terme d'alleu pris en général, pour signifier toute sorte de possession.

XXV. Il ne faut pas regarder comme supposés tous les diplomes d'empereurs, dans lesquels on trouveroit ces ter-

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.
ART. II.

V. notre 4^e. tom.
p. 582. & Mabill.
de re diplom. pag.
95. 96.

Tom. 4. p. 528.

Propyl. antiq.
part. 1. n. 121.

De re diplom.
pag. 463.

Baluf. capit. t.
1. col. 6. 7. 9. 17.

V. notre 4^e. tom.
pag. 68. 69. 536.
537.

Ibid. pag. 529.
& suiv.

V. les Œuvr. de
Cochin, t. 6. pag.
268. 269. 401.

Chronic. God-
weic. t. 1. p. 121.

V. notre 5^e. tom.
p. 726. 727.

Tom. 4. p. 576.
577.

Ibidem Cochin 5
t. 6. p. 269.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XII.

ART. II.

De re diplom.
pag. 221.

Baluz. t. 2. col.
465. 470. 479.

Ibid. t. 1. col.
510. & t. 2. col.
179.

Chronic. God-
weic. t. 1. p. 124.

Ibid. pag. 128.

De re diplom.
pag. 221.

Ibidem.

V. notre 4^e. tom.
pag. 541.

mes *curia nostra*, ou *camera nostra* avant Otton 1.

Observation. D. Mabillon s'est contenté de révoquer en doute, sans admettre, ni rejeter absolument une règle qui portoit qu'avant Otton 1. tout diplome impérial, où l'on rencontreroit les expressions citées, devoit passer pour faux. Mais on peut aller un peu plus loin. Il prouve lui-même qu'on employoit *curia*, pour désigner les assemblées tenues par nos premiers empereurs françois. Les villes, au moins celles, où l'on suivoit le droit romain, avoient des cours établies sur le modèle du sénat de Rome. Les formules anciennes en parlent souvent. Pourquoi nos rois empereurs, en parlant à quelqu'une de ces cours qui étoient de leur dépendance, n'auroient-ils pas pu dire *curia nostra*? A l'égard de *camera nostra*, il suffit de citer deux capitulaires de Charlemagne & Charle le Chauve, pour démontrer la fausseté de la règle, qui réprouve tout diplome antérieur à Otton 1. où l'on apercevrait ces mots. On lit expressément *cameram nostram* dans le premier capitulaire, & dans le second *camera nostra* est répété par trois fois en moins d'onze lignes.

XXVI. Les chartes qui avant Charles le simple en France, & Henri l'Oiseleur en Allemagne, supposeroient qu'on auroit possédé des duchés, ou comtés en propre & par forme d'héritage, doivent passer pour fausses.

Observation. Cette règle du savant abbé de Godweic paroît trop générale. Il reconnoît lui-même un duc de Souabe dès 916. Par rapport à la France, Eudes duc d'Aquitaine, profitant des troubles de l'état, s'érigea en souverain vers l'an 716. Il est donc difficile d'admettre cette règle, sur-tout pour la France, jusqu'à traiter de faux un acte qui supposeroit la possession de quelque duché, ou comté en propre, soit à juste titre ou par usurpation, avant les époques marquées dans la règle.

XXVII. Avant Henri l'Oiseleur en Allemagne & Robert roi de France, les diplomes où ces mots *principes nostri* & autres semblables, seroient employés, ne devoient pas être regardés comme faux.

Observation. La proposition contraire est combattue par D. Mabillon; parcequ'on prenoit dès les premiers tems de la monarchie françoise *principes* au sens d'*optimates*.

XXVIII. Le titre de principauté attribué à des seigneurs avant Conrad 1. en Allemagne, pouroit rendre une charte suspecte.

XXIX. Celles où des gentilshommes & des seigneurs parti-

culiers sont apellés princes, sur-tout dans le ^x^e. siècle, ne doivent pas être rejetées, à cause de cette qualification.

XXX. Sous la première race, & quelquefois sous la seconde & la troisième, les fils & les filles des rois porterent le titre de rois & de reines.

XXXI. Les chartes, où les rois de France des ^x^e. & ^{xii}^e. siècles, prennent les titres d'empereur & d'auguste, ne doivent pas être suspectées.

XXXII. Le titre de roi, tout court, est tellement propre à Conrad, premier roi d'Allemagne, qu'un diplôme sous son nom, qui ajouteroit à *rex* les mots *Alamaniae*, *Germaniae*, *Franciae orientalis*, &c. paroîtroit suspect.

XXXIII. Dans un Diplôme de Conrad I. de Henri I. & d'Otton I. avant la défaite de Berenger roi d'Italie, ce seroit un moyen de faux des plus forts, qu'on leur donnât le titre d'empereur.

XXXIV. Il ne faudroit pas réprover des diplômes d'Otton I. où depuis l'an 951. il se qualifieroit empereur, ou auguste.

XXXV. Quoique les titres de roi des François ou des Romains, soient extraordinaires dans les diplômes de Conrad I. & celui de roi des Romains, dans ceux des rois François ou Allemands antérieurs au ^x^e. siècle; ce ne seroit pas un motif légitime pour suspecter un diplôme, qui n'auroit point de plus grand défaut que cette singularité.

XXXVI. Les chartes des particuliers, où Conrad I. Otton I. avant son premier voyage en Italie, & Henri I. seroient qualifiés empereurs, ne seroient point suspectes.

Observation. Non-seulement les chartes privées & les historiens, mais encore leurs contemporains leur donnent le titre d'empereurs.

XXXVII. Il ne faudroit pas suspecter des diplômes, où l'empereur Henri I. ne prendroit que le titre d'avocat ou avoué des Romains, ou d'Auguste.

XXXVIII. On ne doit pas rejeter les chartes des empereurs d'Allemagne, où avant Frédéric I. ils se qualifieroient *semper augustus*.

Observation. Otton I. donne plusieurs fois à sa mère le titre de *semper Augusta*. Dans leurs souscriptions Otton père & fils se qualifient *perenniter Augusti*. Otton II. a signé *semper Augusti*. Pourquoi douteroit-on qu'ils eussent pris, ou qu'on leur eût déferé cet ancien titre des empereurs Romains?

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.
ART. II.

Ibid. pag. 535.
Tom. 5. p. 758.
803.

Chron. God. 1.
1. p. 118. 119.

Ibid. pag. 119.
120.

Ibid. pag. 166.

Ibid. p. 144. 145.

Ibid. p. 168.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.

V. notre 4^e. tome,
p. 585. 586.

De re diplom.
pag. 220.

Ampliff. collect.
tom. I. p. 158.

XXXIX. Des diplomes, qui avant le x^e. siècle accordent à des églises, ou à des particuliers des terres en souveraineté, doivent passer pour fausses ou très-suspectes.

XL. Les diplomes des rois de France de la première & de la seconde race, qui accordent à des églises & à des monastères l'exemption de toute juridiction des juges publics ou royaux, ne peuvent être contestés.

XLI. Le droit de battre monnaie accordé aux églises & aux monastères avant Charles le simple en France, & Henri l'oiseleur en Allemagne, ne prouve point la fausseté des diplomes où il est porté.

Observation. D. Mabillon prouve que le sentiment contraire est insoutenable, & cela par des exemples certains, qui remontent au moins jusqu'à Louis le débonaire. D. Martène & D. Durand en ont encore découvert de nouveaux. Nul auteur n'a encore fixé l'époque de ces monnaies ecclésiastiques.

A R T I C L E III.

Règles particulières sur les imprécations, les clauses pénales, dérogatoires, & les annonces de précaution pour authentifier les diplomes.

Tom. 4. p. 633.
636. Tom. 5. pag.
343. 388. 593.

Ibid. p. 413. 593.

Ibid. p. 547.

Ibid. p. 575.

Tom. 4. p. 634.
635.

Tom. 5. p. 653.
654.

I. **L**es formules d'imprécation dans les actes ecclésiastiques, mises en usage dès les iv. v. & vi^e. siècles, n'ont fini qu'après le milieu du xiv^e.

II. Les peines pécuniaires portées dans les chartes ecclésiastiques, ne les rendent pas suspectes depuis l'an 656. jusqu'au xiv^e. siècle.

III. Depuis le commencement du xii^e. la clause *salvo jure* dans les pièces émanées de la puissance ecclésiastique, est un caractère favorable.

IV. L'excommunication *ipso facto* réellement encourue sans autre jugement, pourroit rendre suspects les actes antérieurs au xiii^e. où elle se trouveroit.

V. Les actes, où les évêques n'épargnent pas les anathèmes contre leurs successeurs, qui aliéneroient ou s'empareroient des biens donnés aux églises & aux monastères, ne doivent pas être rejetés.

VI. Depuis l'établissement de la monarchie Françoisé, on ne

doit pas suspecter les anciennes chartes de donation ou de cession, sous prétexte qu'elles imposeroient des peines corporelles, pécuniaires & spirituelles à ceux qui oseroient les attaquer.

Observation. La peine de l'excommunication, du *maranatha* & des autres imprécations, en un mot les anathèmes lancés par des séculiers, princes, seigneurs, vassaux, contre les violateurs de leurs chartes, sont d'un usage fréquent, sur-tout depuis le VIII^e. siècle jusqu'au XIII^e. inclusivement. V. la 6^e. partie de ce traité & le 6^e. tome des œuvres de M. Cochin, p. 271.

VII. Nulle charte ne doit être rejetée comme suspecte, parcequ'on ne trouve plus dans les églises, dans les trésors, dans les archives, les symboles d'investitures qu'elle annonce.

Observation. La plupart de ces symboles après quelques siècles ont dû périr; soit parcequ'ils étoient de matière trop fragile pour être d'une longue durée; soit parcequ'ils étoient d'une matière trop précieuse pour ne pas changer de nature; soit parcequ'ils ne paroissant à des gardes ignorans d'aucun usage, on les aura retirés comme des choses qui occupoient inutilement une place.

VIII. Des chartes conservées dans toute leur intégrité, annonçant des symboles d'investiture comme y étant attachés, ne doivent point passer pour originales; si ces symboles n'y paroissent plus, & s'il n'en reste pas du moins quelque trace.

Observation. On conçoit aisément que des brins de paille & de petits morceaux de bois vermoulus ont pu se réduire en poussière, & que des symboles plus durables tels qu'un anneau, un gant, un couteau, ont pu se détacher, ou avoir été enlevés par une infinité d'accidens. Mais en supposant la charte parfaitement conservée, elle doit avoir les liens ordinairement de parchemin qui retenoient ces symboles, ou du moins les trous par lesquels ils passaient. Il en doit être de même des chartes, où ces signes étoient cousus avec du fil. Ces caractères subsistant, rien de ce côté-là n'empêche d'envisager ces pièces comme originales.

IX. Si une charte annonçant une certaine espèce de bâton comme attaché au bas de cette pièce, en avoit un d'un autre bois; ce ne seroit pas une preuve certaine de fausseté: mais qu'on l'auroit détaché du bas de la charte, & que se trouvant confondu avec plusieurs autres, on auroit attaché de nouveau un bâton pour un autre.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.
ART. III.

Observation. Il n'est pas naturel de croire qu'un faussaire fabriquant une pièce, y auroit inféré un bâton d'un bois pour un autre. On doit supposer qu'il aura plutôt fait toute autre faute, que celle-ci, dont la personne la plus grossière n'est pas capable.

X. Un sceau de cire d'une autre couleur bien marquée que celle qui seroit annoncée dans la charte même, seroit un indice de faux.

Observation. Cela ne regarde pas des sceaux, dont la couleur est pâle ou déteinte. Car par la suite du tems, tel qui a été rouge paroîtra blanc, le verd semblera brun, le blanc noirâtre. Des changemens pareils se remarquent principalement dans les lacs de soie.

De re diplom.
p. III. V. notre 5.
tome, p. 822.

XI. Une charte royale annonçant un monogramme, qui n'y auroit pas été tracé, n'en seroit pas moins vraie, ni moins authentique, si elle étoit scellée ou signée.

Tom. 5. p. 21.

Observation. Souvent les sceaux prirent la place de toutes les autres formalités. L'omission du monogramme auroit encore pu arriver par oubli. Dans certains siècles on pouroit ne l'avoir pas regardé comme une formalité essentielle. Il est certain que l'usage des monogrammes s'est aboli après le regne de Philippe le bel, & qu'avant qu'il le fût pendant environ trois siècles, on s'est souvent dispensé de l'aposer aux diplomes royaux. Cependant celui qui les dressoit, prenant pour modèles des protocoles qui en faisoient mention, il étoit naturel qu'il les rendît tels qu'ils étoient à cet égard, sur-tout dans un tems où les monogrammes se maintenoient encore. Mais comme l'écrivain d'une charte n'étoit pas toujours celui qui signoit pour les témoins; ce n'étoit pas lui non plus qui traçoit toujours le monogramme du roi. Les intéressés voyant leur titre bien scellé & signé, se soucioient peu du monogramme.

Tome 4. p. 418.

XII. Les actes, où il n'est rien dit de l'aposition du sceau, quoiqu'ils aient été scellés, ne doivent point passer pour suspects.

XIII. La seule annonce du sceau dans une charte prouve qu'elle n'est point originale; lorsqu'on n'y découvre pas le moindre vestige de sceau.



C H A P I T R E XIII.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.

Règles particulières sur les dates, les sceaux, les signatures des diplomes & des actes tant des ecclésiastiques, que des laïques.

A R T I C L E P R E M I E R.

Règles particulières sur les dates.

I. **L** Es dates du jour, du consul & de l'indiction se montrent dans les actes ecclésiastiques des iv. v. & vi^e. siècles. *Tom. 5. p. 355. 367.*

II. Les évêques d'Espagne & de France commencerent dès le vi^e. siècle à dater leurs actes du regne de leurs rois. *Ibid. pag. 390.*

III. La date de l'incarnation, ou des années de J. C. dans quelques actes publics avant le viii^e. siècle, n'est pas un moyen suffisant de faux; si ce n'est qu'ils fussent antérieurs aux commencemens du vi^e. siècle. *Ibid. p. 405. t. 4. p. 690. & suiv.*

IV. Depuis l'an 740. la date de l'incarnation ne doit pas faire naître le moindre soupçon contre les actes des conciles, même de France. *Ibid. p. 443. 444.*

Observation. Le P. Papebrok regarde comme probable que les actes & diplomes aient été datés en France depuis 727. de l'année de l'incarnation, lorsque Charles Martel ayant usurpé l'autorité royale, sans en prendre le titre, & sans laisser subsister un fantôme de royauté, comme on avoit fait jusqu'alors; on se vit obligé de ne plus dater de l'année de nos rois. Mais il reconnoît en même-tems que sa conjecture n'est fondée sur aucun fait. Il prétend de plus qu'elle a cessé d'avoir lieu sous Childeric, le dernier des rois mérovingiens, & depuis que Pepin fut monté sur le trône. Il auroit trouvé des faits qui prouvent que la date de l'incarnation fut effectivement mise en usage en 742. & 744. même du tems du roi Childeric; s'il n'avoit pris le parti de rejeter ces dates. Mais les savans n'ont point été ébranlés de ses raisons, qui sont très-foibles, & M. Baluze a publié comme exemts de tout soupçon, les deux capitulaires ainsi datés. *Propyl. 2. tom² april. p. VII. n. 30. & 31. Tom. 1. capit. col. 145. & 155.*

V. La multiplication affectée des dates dans les chartes, n'est

Tome VI.

Kkk

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XIII.
ART. I.

De re diplom.
pag. 179. 180.

point une preuve d'imposture, & l'on ne doit pas former de soupçons défavantageux aux pièces où elles se rencontrent, particulièrement depuis le ix^e. siècle jusqu'au xiv^e.

Observation. Quoique cette multitude de dates, telles que celles de l'ère, de la lune, de l'épacte, du concurrent, de la semaine, &c. n'aient jamais été d'un usage général, ni même ordinaire; il a certainement été fréquent, sur-tout dans les siècles xi. & xii^e. Les parties v. & vi^e. de cet ouvrage, & les pièces qu'on trouve dans les différens recueils de diplomes, garantissent la vérité de notre proposition.

VI. Depuis le viii^e. siècle jusqu'au xv^e. les dates de l'épiscopat, de l'ordination & du pontificat, ne doivent pas rendre suspects les actes, où elles se trouvent.

V. notre 5^e. tom.
pag. 657.

VII. Un diplôme des rois mérovingiens seroit faux, s'il portoit la date du consulat ou des années des empereurs.

De re diplom.
p. 178. *V. notre*
4^e. tome, p. 680.

VIII. Nos rois de la première race n'ont daté que très-rarement leurs diplomes de l'indiction; quoiqu'elle fût employée alors dans les conciles.

V. notre 5^e. tom.
pag. 658.

IX. Nul diplôme sincère des rois mérovingiens, qui soit daté des années de J. C. ou de l'Incarnation. Si cette date y paroît, c'est qu'elle y a été ajoutée par une main postérieure.

X. La formule *feliciter* est fréquente à la fin des dates & dans les souscriptions des diplomes royaux, antérieurs au xi^e. siècle.

Ibid. pag. 671.
672.

XI. Les dates de l'indiction & des années de l'incarnation dans les diplomes des rois d'Angleterre du vii^e. siècle, ne sont nullement suspects.

Ibid. pag. 691.

XII. Les diplomes de Charlemagne, datés de l'indiction & des années de l'incarnation, avant & depuis qu'il fut empereur, ne doivent point être rejetés, si d'ailleurs ils ne sont pas repréhensibles.

Chronic. Godw.
pag. 189.

XIII. Charlemagne & Otton I. aussi-tôt après leur élévation à l'empire, ont compté les années de leur regne, comme si elles avoient été terminées à cette dernière époque; en sorte qu'ils en ont omis les mois qui restoit à compter de leur regne pour en rendre les années complètes.

V. notre 5^e. tom.
pag. 715. 716.

XIV. Dans les chancelleries impériales & royales de France & d'Allemagne, sur-tout pendant le ix^e. siècle, les années des regnes se comptoient quelquefois en marquant une nouvelle année au commencement de chaque année civile; en

forte qu'un prince qui n'avoit regné que pendant quelques mois d'une année, comptoit la seconde année du regne après le premier de janvier de l'année suivante, & ainsi des autres années du regne.

XV. L'indiction romaine fut suivie au moins depuis le ix^e. siècle jusqu'au xiv^e. quoique cet usage ait éprouvé bien des variations. L'indiction constantinienne employée dans le même siècle, devint la plus commune en France & en Angleterre aux xiv. & xv^e. V. notre 5^e. tome, page 460. 697. 718. tome 4. page 676. 681.

XVI. L'indiction, très-rare dans les diplomes de nos rois avant l'empire de Charlemagne, fut ordinairement employée par les Carlovingiens & les Capétiens jusques vers le milieu du xii^e. siècle.

XVII. Avant Charles le Gras, qui commença à regner en 876. la date des années de l'incarnation étoit rare dans les diplomes de nos rois; mais depuis elle y fut fréquente, sans être néanmoins d'un usage ordinaire avant Hugues Capet.

XVIII. La formule *Regnante Christo* fut commune dans les chartes, au plus tard depuis le vi^e. siècle jusqu'au xii^e. mais ordinairement elle étoit accompagnée d'autres notes chronologiques.

XIX. Les seules fautes de chronologie ne sont pas une raison suffisante pour rejeter les diplomes & les autres actes où elles se trouvent, à moins qu'elles ne soient intolérables.

XX. Les chartes, dont les dates s'écartent d'une ou deux années de notre ère vulgaire, sur-tout au xi^e. siècle, ne doivent pas pour cela paroître suspectes.

XXI. Un acte qui seroit daté de l'an de grace, *anno gratiæ*, avant le xii^e. siècle, seroit suspect.

XXII. Une charte du ix^e. siècle ou des suivans, qui seroit seulement datée de l'année courante, sans ajouter les centièmes ou le millième, ne devroit pas être rejetée.

XXIII. Dès le xi^e. siècle au plus tard, l'usage de commencer l'année à Pâques eut cours sans donner l'exclusion aux autres calculs. Mais il ne fut le plus commun que dans le xiii. & xiv^e. siècle. V. notre tome 5. page 524. tome 6. page 40.

XXIV. Les dates en chiffres arabes rendroient suspectes les chartes, où elles se trouveroient, avant le xvi^e. siècle.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XII.
ART. I.

Tom. 3. p. 523.
524.

Tom. 4. p. 680.
681.

Ibid. pag. 693.
697. 698.

Ibid. p. 661. num.
v. & pag. 666.
n. VI.

Tom. 5. p. 784.
& suiv.

Tom. 4. p. 695.

Tom. 3. p. 522.
523.

Ibid. pag. 536.
537.

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XIII.

Tom. 4. préfac.

p. VII. VIII.

Ibid. p. 658. & suiv.

Tom. 6. p. 66.
91. 106.

Ibid. pag. 97.

Observation. On n'a point encore découvert de diplomes, où ces chiffres aient été admis ; quoiqu'ils fussent connus, tant en France, qu'en Italie, dès les commencemens du XI^e. siècle.

XXV. Depuis le VII^e. jusqu'au XIII^e. on a une multitude de titres dépourvus de toutes dates, lesquels n'en font, ni moins vrais, ni moins valides.

XXVI. Des lettres royaux du XIV. XV. & XVI^e. siècles, ne doivent pas être suspectes, parcequ'elles sont datées d'un lieu, où les rois ne pouvoient être.

XXVII. Les sentences des baillis & de leurs lieutenans, datées de Paris, hors leur territoire, sont exemptes de suspicion.

ARTICLE II.

Règles particulières sur les souscriptions & les signatures.

Tom. 2. p. 424.
tom. 4. p. 741. 1.
5. p. 2. & suiv.
& pag. 168. 406.
407.

Fontan. vindic.
diplom. p. 156.
V. la 5^e. partie
de ce traité, & le
tom. 4. p. 748.

Tom. 2. p. 430.
431.

Tom. 4. p. 784.
& suiv.

Tom. 5. p. 446.

Ibid. pag. 462.
521. 562.

I. **D**epuis le IV^e. siècle jusqu'au XIII^e. des actes signés après coup par des évêques absens, ou souscrits par des évêques, ou des prêtres présens pour des absens, ne doivent pas être rejetés.

II. Les signatures d'évêques & d'abbés qui n'expriment pas leurs sièges & leurs églises, ne rendent pas suspects les lettres & les actes où elles sont contenues, depuis le VI^e. siècle jusqu'au XII^e. inclusivement.

III. Depuis le IX^e. siècle jusqu'au XIV^e. les chartes où les croix tenant lieu de signatures, sont formées non de la main des souscripteurs, mais de celle des notaires, doivent être admises sans difficulté, si elles n'ont point d'autres défauts. La même règle a lieu à l'égard des S barées qui précèdent les noms souscrits.

IV. L'usage d'écrire d'une seule & même main les noms des témoins au bas des actes, sans autre signature que celle de l'écrivain, commença au plus tard dans le VIII^e. siècle, & suffit pour la validité des chartes jusques vers le milieu du XII^e. siècle.

V. Les chartes épiscopales, signées par des monogrammes, ne doivent point être suspectes, sur-tout depuis le IX^e. siècle jusqu'au XII^e. inclusivement.

VI. Les actes des prélats contresignés par leurs secrétaires avant le x^v^e. siècle, seroient suspects.

VII. Les rois de France de la première race mettoient ordinairement de leur propre main leur nom, & quelquefois leur monogramme aux diplomes, qu'ils faisoient expédier.

VIII. Jamais roi mérovingien ne signa les plaids, les arrêts & les jugemens rendus en sa présence par ses principaux ministres; seulement il les faisoit vérifier par un de ses référendaires, sous la clause *recognovit*.

IX. On peut légitimement suspecter un diplôme des rois mérovingiens, postérieur au vi^e. siècle, où les référendaires, chanceliers ou notaires prendroient ces qualités.

X. Plusieurs diplomes des rois de France de la première race & un plus grand nombre de la seconde, sont souscrits par des évêques, des abbés & des seigneurs. Ces diplomes, revêtus d'un nombre considérable de signatures, sont les plus importants.

XI. Sous les quatre premiers rois de la troisième race, la plupart des diplomes royaux étoient signés d'un grand nombre de prélats & de seigneurs.

XII. Dans les diplomes les plus importants du roi Henri I. & de ses successeurs jusqu'à Philippe le bel inclusivement, les noms ou titres des principaux officiers de la couronne sont marqués au bas de ces actes.

Observation. On pourroit rapporter le commencement de cet usage à Hugues Capet; puisque les noms de trois de ses grands officiers sont souscrits à la fin du diplôme, par lequel ce bon prince confirma les privilèges des églises de France. V. notre 5^e. tome, page 744.

XIII. Les premiers rois de la troisième race souscrivent souvent aux chartes des particuliers. Les ducs de Normandie en usent de même. La raison en est que ces actes n'avoient ordinairement de force, qu'autant qu'ils étoient autorisés de ces princes; ce qui subsistoit encore au xiv^e. siècle.

XIV. Une charte, qui sous Charlemagne & ses successeurs seroit contresignée avec la clause *obtulit*, seroit suspecte.

XV. Les chartes même royales, qui depuis la fin du xii^e. siècle, porteroient la clause *recognovit*, ne devroient pas faire foi.

Observation. Cette règle n'a lieu que par rapport aux vérifi-

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XIII.

ART. II.

Ibid. pag. 607.

608.

Tom. 4. p. 751.

752.

Tom. 5. pag. 18.

De re diplom. pag.

108. & seq.

Tom. 2. p. 425.

t. 5. pag. 668.

Tom. 5. p. 38. 40.

Ibid. pag. 656.

669. 670. 685.

704. 712. &c. *De*

re diplom. p. 157.

Tom. 5. p. 744.

772. & suiv. *De*

re diplom. p. 158.

Tom. 5. p. 774.

De re diplom.

pag. 159.

V. notre 6^e. tom.

pag. 54.

Tom. 5. p. 37.

Ibid. pag. 39.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XIII.

ART. II.

De re diplom.

pag. 114.

*Ibid. lib. 5. & 6.**Ibid. pag. 109.**Chronic. God-
weic. pag. 141.**De re diplom.
pag. 109. 110.**V. notre tom. 6.
pag. 22.**Tom. 5. p. 823.**Tom. 4. p. 736.
738. Œuvr. de
Cochin, t. 6. pag.
264.**V. notre tom. 2.
p. 436. De re di-
plom. pag. 159.*

cations des chanceliers & secrétaires du roi. Car le terme *recognovit* pouroit entrer dans les chartes suivant diverses autres significations, dont ce terme est susceptible.

XVI. Sous la première race de nos rois, leurs référendaires ou notaires avoient coutume de signer les lettres royaux. Ils les sousscrivoient tantôt seuls & tantôt après les rois.

XVII. Sous les rois mérovingiens, les chartes des seigneurs ou particuliers étoient communément signées & attestées par un grand nombre de témoins.

XVIII. A compter depuis Charlemagne, les rois de la seconde race ne signèrent que par des monogrammes.

XIX. En Allemagne tous les monogrammes de Conrad I. de Henri I. & d'Otton I. avant l'an 960. qui renfermeroient les lettres d'*Augustus* ou d'*Imperator*, feroient faux.

XX. Avant Otton II. tout monogramme qui présenteroit les mêmes lettres, le rendroit suspect; quoiqu'on en ait des rois de France plus anciens, qui ajoutent *Rex* à leur nom propre.

XXI. Les lettres-patentes des rois de France ne furent ordinairement signées sous les Carlovingiens que par les chanceliers, ou par les notaires du palais, qui souvent faisoient les fonctions de la chancellerie.

XXII. Les rois de la troisième race ont employé les monogrammes, les croix, les signatures tout au long de leur propre main ou de celle de leurs ministres.

XXIII. Les monogrammes ne paroissent plus dans les diplomes, même les plus importants de nos rois, après le regne de Philippe le bel.

XXIV. Depuis Louis le gros personne ne sousscrit à la place du chancelier. S'il est absent, on remplace sa sousscription par cette formule: *Data vacante cancellaria*.

XXV. On ne doit pas tenir pour suspects les diplomes royaux des VIII. IX^e. siècles & des suivans, qui non-seulement sont destitués de toute sousscription ou monogramme; mais qui ne sont pas même contresignés par un chancelier ou par un subalterne.

XXVI. La signature écrite de la propre main de nos rois Capétiens dans leurs diplomes, a commencé sous Philippe le long. Mais depuis Jean II. ils signèrent plus souvent de leur propre main qu'auparavant.

XXVII. En Allemagne Maximilien I. abolit l'usage des

monogrammes, & donna l'exemple des signatures manuelles à ses successeurs, dans un diplôme de l'an 1486.

XXVIII. Les chartes privées souscrites par des notaires publics au XII. & XIII^e. siècles, ne doivent point passer pour suspects.

XXIX. Au XI. & sur-tout au XII^e. siècle le très-grand nombre de chartes n'étoit point certifié par des signatures réelles, écrites tout au long de la propre main des témoins; mais il étoit autorisé par leur seule présence.

XXX. Alors plusieurs chartes de donation étoient doublement souscrites ou seulement attestées, c'est-à-dire en deux tems différens, lorsque l'acte étoit dressé, & lorsqu'on étoit mis en possession.

XXXI. La nomination (1) des témoins substituée à leurs signatures, remonte jusqu'au VII^e. siècle, & descend en France jusques vers le déclin du XIII^e. & en Angleterre jusqu'au XIV^e. inclusivement.

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XIII.

Tom. 4. p. 755.

Tom. 5. p. 68.

tom. 2. p. 434.

Tom. 4. p. 784.

& suiv. De re di-

plom. pag. 160. &

seqq. 165. & seq.

Ibid. pag. 161.

162.

Tom. 4. p. 788.

& suiv.

Tom. 6. p. 77.

ARTICLE III.

Règles particulières sur les sceaux.

I. **L**es évêques se servirent d'anneaux pour sceller leurs actes & leurs lettres jusqu'au IX^e. siècle. Alors ils commencèrent à employer des sceaux propres ou ceux de leurs églises.

Tom. 4. p. 318.

319.

II. Depuis le IX^e. siècle jusqu'au XII^e. le mot *bullæ* fut employé de tems en tems pour marquer les sceaux de nos rois, de quelques grands seigneurs, & sur-tout des Prélats & des Chapitres. Par rapport à ces derniers & aux princes d'Allemagne cet usage n'étoit point encore passé au XIII. & XIV^e. siècle.

Ibid. p. 10. 11.

III. L'usage des sceaux de plomb remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, & descend jusqu'aux derniers.

Ibid. p. 24. 27.

& suiv.

IV. Un diplôme de la première, de la seconde & des com-

Ibid. p. 34. 40.

(1) Georges Hickes a remarqué que l'histoire & la Diplomatique peuvent tirer avantage de l'énumération des témoins, dont les noms sont écrits d'une même main à la fin des anciennes chartes. *Nomina* (a) *testium*, dit ce docte Anglois, *præsertim eorum, qui reges, magnates,*

aut amplissimæ dignitatis homines fuerunt, non solum obscuros historiarum locos quando elucidant; sed defectus etiam aliquando suppleunt, & quis cui coætaneus fuit ostendunt in actis genuinis, & in fideiis & spuris falsitatem evincunt.

(a) *Linguar. veter. septentrional. Thesaur. parte 3. pag. 23.*

VIII. PARTIE.
I. SECTION.
CHAP. XIII.
ART. III.

Ibid. p. 35. 36.

^{37.}
Ibid. pag. 49.

Ibid. pag. 50.

Ibid. pag. 49.

Ibid. pag. 67.

Ibid. pag. 90.

Ibid. pag. 130.
380.

Ibid. pag. 130.
131.

Ibid. pag. 88.
138. 139.

Ibid. pag. 221.
& suiv.

Ibid. pag. 249.

Ibid. p. 269. 270.
422. & suiv.

mencemens de la troisième race de nos rois, scellé en cire verte, porteroit sur le front une marque évidente de fausseté.

V. Les sceaux de cire jaune ou rouge antérieurs au XII^e. siècle, rendroient suspectes les chartes qui les porteroient.

VI. Tous les rois de France de la première race, à l'exception de Childeric père de Clovis I. & de Childeric III. se sont servis de sceaux ronds.

VII. Tous les sceaux de la seconde race de nos rois, excepté ceux de Zuentebolde & de Lothaire fils de Louis d'outremer, sont de figure ovale.

VIII. Zuentebolde roi d'Austrasie, Lothaire pénultième roi de France de la seconde race, & Hugues Capet chef de la troisième & tous ses successeurs, à l'exception du roi Robert, ont scellé leurs diplômes avec des sceaux de forme ronde.

IX. Le premier de tous les sceaux, où paroît la formule *DEI GRATIA* est celui de Charles le chauve apôsé à un diplôme de l'an 839.

X. Au XI^e. siècle S. Edouard roi d'Angleterre, Henri II. empereur d'Allemagne, & Henri I. roi de France furent les premiers qui se firent, représenter sur leurs sceaux, assis dans des trônes à la manière des empereurs de CP.

XI. Louis le jeune est le premier des rois de France, qui s'est servi de fleurs de lis au contre-scel de ses chartes. C'est donc une règle certaine que toutes les chartes antérieures à ce prince, lesquelles seroient scellées de sceaux parsemés de fleurs de lis, doivent être réprochées.

XII. Louis le jeune est incontestablement le premier de nos rois qui ait fait usage d'un contre-scel; quoique D. Mabillon en fasse honneur à Philippe Auguste.

XIII. Des sceaux, sur lesquels l'écu de France est réduit à trois fleurs de lis, long-tems avant le roi Charles VI. ne doivent pas pour cela être suspects.

XIV. Les ducs, les comtes & les vicomtes commencèrent à avoir des sceaux différens des aneaux, lorsqu'ils rendirent leurs dignités héréditaires au commencement de la troisième race de nos rois.

XV. On ne voit des armoiries sur ces sceaux qu'après le milieu du XI^e. siècle, & les chevaux bardés n'y paroissent qu'au XIII^e.

XVI. Les sceaux de la noblesse du second rang encore rares après

après les commencemens du XII^e. siècle, ne devinrent communs & nécessaires en France que vers l'an 1150. & en Allemagne qu'au XIII^e. siècle.

XVII. En France, les plus anciens sceaux publics des villes, ne sont que du XII^e. siècle.

XVIII. Les chartes parties, les endentures & les cirographes, suppléèrent souvent aux sceaux dans les XI. XII. & XIII^e. siècles.

XIX. Depuis le X^e. siècle jusqu'au XIV^e. inclusivement, nos rois n'ont pas fait difficulté d'aposer leurs sceaux aux chartes de leurs sujets. *Ibid. pag. 292. 293.*

XX. Au X^e. siècle les évêques commencèrent à faire mettre leurs propres images sur leurs sceaux, à l'exemple des rois. *Ibid. pag. 320.*

XXI. Une charte scellée au X^e. siècle avec le sceau d'un abbé, ne doit pas être suspecte. Elle le seroit à juste titre, si elle étoit scellée du sceau d'un curé avant l'an 1200. *Ibid. pag. 344. 345. 341.*

XXII. Les sceaux des communautés monastiques, rares dans le XI^e. siècle, devinrent communs au XII^e. quoiqu'alors plusieurs monastères n'en eussent pas. *Ibid. pag. 345.*

XXIII. L'usage des contre-scels remonte au X^e. siècle en Italie, & au XI^e. en France & en Angleterre. *Ibid. pag. 364.*

XXIV. Nul roi de France avant Louis VII. n'a usé de contre-scel : nul prélat connu n'en a fait usage avant Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen en 1138. *Ibid. pag. 370. 371.*

XXV. On ne connoît point de sceaux véritables portant des armoiries avant le XI^e. siècle. *Ibid. pag. 378. 379.*

XXVI. Depuis les commencemens du XI^e. siècle, des sceaux de prélats avec des armoiries ne rendroient point suspectes les chartes qui en auroient été scellées. *Ibid. pag. 378. 385. 386.*

XXVII. Dès le X^e. siècle, quelquefois les prélats se servirent de sceaux pendans. L'usage en devint fréquent au XI^e. parmi eux. *Ibid. pag. 399.*

XXVIII. Dès les commencemens de ce même siècle, Robert roi de France & Richard II. duc de Normandie, usèrent de sceaux pendans. L'usage en est donc plus ancien que Philippe I. & Louis le gros. *Ibid. pag. 399. 400.*

XXIX. Depuis le regne de ce prince, des diplomes de nos rois, dont le sceau seroit appliqué & non pendant, ne devroient pas être admis. *Page 396.*

XXX. Après le XII^e. siècle, les chartes des évêques & des *Ibid.*

VIII. PARTIE.

I. SECTION.

CHAP. XIII.

ART. III.

Ibid. pag. 415.

418.

Ibid. pag. 423.

424.

Ibid. pag. 430.

431. & suiv.

Ibid. p. 438. & suiv.

Tom. I. p. 378.

abbés seroient fausses; si elles étoient scellées avec des sceaux en placard.

XXXI. Quand le sceau n'est point anoncé dans une charte qui en est munie, ce n'est pas un indice de faux.

XXXII. Depuis le VIII^e. siècle jusqu'après le milieu du XII^e. le défaut de sceau ne nuit, ni à l'authenticité, ni à la validité des chartes.

XXXIII. La variation du sceau de la même personne, ne porte aucun préjudice à la vérité des diplomes royaux & des chartes des seigneurs.

XXXIV. L'ancienneté des chartes & les indices qu'elles ont été scellées, suppléent tellement à la perte des sceaux, que depuis le XI^e. siècle, nos rois & les tribunaux de la justice n'ont pas fait difficulté d'admettre ces pièces comme faisant foi.

XXXV. L'anonce du sceau & du *cirographe* dans les chartes parties, est une formalité indifférente qu'on pouvoit également exprimer & omettre.

Nous n'entrerons pas dans un plus long détail des règles particulières, qui résultent des sept précédentes parties de ce traité. Nous nous sommes presque bornés aux règles sur les diplomes & les actes donnés par les ecclésiastiques & les laïques de France. Encore n'avons-nous exposé que les plus communes & les plus nécessaires. Avec le secours des IV. & V^e. tomes de cet ouvrage, on se formera aisément beaucoup d'autres règles sur les formules, les suscriptions, le style, les dates, les souscriptions, les sceaux & les usages, qui pourroient embarrasser dans l'examen des chartes de chaque siècle.



SECTION II.

Où l'on donne des règles anciennes & nouvelles, générales & particulières sur les bulles des Papes.

Uoique les règles données pour le discernement des bulles vraies, fausses & suspectes, par quelques Papes & par Durand, évêque de Mende, ancien & célèbre canoniste, eussent pu trouver leur place naturelle parmi les nôtres, & que plusieurs de ces règles ne soient pas indifféremment applicables à tous les tems; la dignité de leurs auteurs nous engage à les placer à la tête de celles que nous nous proposons d'établir. Des générales nous passerons aux particulières. Comme celles-ci ne sont que le résultat de nos recherches sur les bulles, & que plusieurs d'entr'elles renferment souvent des siècles entiers, il doit suffire d'avoir ici montré les sources où nous puisons ces règles, sans qu'il soit nécessaire d'en avertir chaque fois. Des citations précises seroient communément impossibles, à cause de la multitude des faits, d'où naissent la plupart de ces règles. Mais quand elles ne dépendront que de certains articles de la iv^e. partie de cet ouvrage, qu'il sera facile d'indiquer; nous ne négligerons pas de le faire.

CHAPITRE PREMIER.

Anciennes règles sur les bulles pontificales.

§. I.

Règle d'Alexandre III.

Les bulles qui renferment des pactes illicites & simoniaques, où l'on trouve des fautes de grammaire, dont le style ne convient pas aux Papes à qui l'on les attribue, dont

*De re diplom.
pag. 623.*

LII ij

la couleur du parchemin paroît récente, & dont les sceaux sont diférens de ceux d'autres lettres des mêmes papes, doivent être rejetées comme suspectes & indignes de foi.

Ibid.

Antiquit. Ital.
t. 3. col. 130. 131.
V. notre 4^e. tom.
p. 488. & t. 5. p.
157.

Observation. Alexandre III. ne déclare pas fausses, moins encore supposées ces sortes de bulles, mais seulement suspectes & invalides : *suspecta & fide non digna*. Malgré cette sage réserve, D. Mabillon ne laisse pas d'y oposer, mais toujours avec sa modestie ordinaire, des difficultés considérables. Il fait voir qu'il n'est aucun de ces vices (1) en particulier, qui ne se rencontre dans des bulles ou pièces vraies & authentiques.

M. Muratori reconoit des solécismes dans les plus anciennes bulles des papes, & ne fait nulle difficulté de les admettre. En faveur de la décision du savant pontife, on peut dire néanmoins, que quoique les défauts allégués ne fussent pas suffisans, séparés les uns des autres, pour dégrader une bulle; ils le paroissent quand ils sont véritablement réunis. Il pourroit même ariver que la preuve tirée du style, allât seule en certains cas, jusqu'à conviction de faux & de supposition.

§. II.

Règles d'Innocent III. dans lesquelles il expose les diverses manières, dont on fabriquoit de son tems les fausses bulles.

Lib. 1. epist.
349. edit. Baluz.

I. **A** De fausses bulles atacher de faux sceaux.
II. Aracher (2) entièrement les fils d'un vrai sceau, & l'atacher avec d'autres à de fausses lettres.

III. Couper (3) la cordelette à l'endroit où le parchemin est plié, puis l'atacher à de fausses lettres, conjointement avec le vrai sceau, auquel elle tient; en sorte que sous le pli du

(1) On peut voir dans M. Fleuri beaucoup de bulles ou provisions simoniaques pendant le schisme d'Avignon.

(2) Quoique notre manière de proposer les règles d'Innocent III. ne nous permette pas de donner une traduction absolument littérale de ces paroles : 2^a *Ut filum de vera bulla extrahatur ex toto, & per aliud filum immissum falsis litteris inferatur*, nous rendons tout le sens de ce texte; au lieu que la traduction de M. d'Héricourt semble omettre quelque chose d'essentiel.

(3) 3^a. *Ut filum ab ea parte in qua charta plicatur, incisum, cum vera bulla falsis litteris immittatur sub eadem plicatura,*

cum filo similis canapis restauratum. L'interprétation suivie par certains écrivains, n'est point encore exacte. Elle fait raccommoder avec du fil de même couleur, celui qui tenoit au sceau, tiré d'une bulle véritable, pour être attaché à une fausse. Mais a-t-on jamais vu à quelque bulle des fils de chanvre de différentes couleurs? Pourroit-on montrer une seule de ces cordelettes, qui ait passé par les mains du teinturier? Nous ne releverons pas plusieurs autres menus défauts, échappés au savant avocat, lorsqu'il a rendu en françois les manières suivantes de falsifier les bulles.

parchemin, elle soit réparée avec du fil de semblable chanvre.

IV. Couper par en haut, sous le plomb, un des côtés du fil, puis l'y faire rentrer, après l'avoir attaché à de fausses lettres.

V. Quand les bulles ont été scellées & rendues, en altérer (1) le sens par quelque changement léger.

VI. Effacer entièrement avec de l'eau ou du vin, l'écriture des bulles auxquelles un véritable sceau avoit été attaché, puis les récrire, (2) après que le parchemin a été blanchi avec la chaux & autres drogues qu'on a coutume d'employer à cet effet.

VII. Appliquer sur le parchemin, auquel étoit attaché un vrai sceau, & duquel on avoit totalement effacé l'écriture, un autre parchemin très-mince, le faire tenir avec de la colle forte, & le remplir d'une écriture nouvelle. (3)

VIII. Lorsqu'on est en cour de Rome, recevoir des lettres apostoliques (4) d'autres mains que de celles du pape, ou de son vice-chancelier.

IX. Faire glisser adroitement de fausses bulles parmi celles qui doivent être scellées, afin qu'elles le soient comme les autres, avec (5) un véritable sceau de plomb.

X. Après avoir averti de la difficulté de reconnoître la fraude dans les deux derniers cas; à l'égard des autres, continue Innocent III. (6) la fausseté sera aisément aperçue par un exa-

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. I.

(1) La glose sur cette décrétale avertit que quelque subtile que soit une rature, il suffit de placer le parchemin entre ses yeux & le soleil, pour la découvrir aussitôt.

(2) Ni cette manière de falsifier les bulles, ni la suivante, ne sont dans la lettre d'Innocent III. de l'édition de M. Baluze : mais elles se trouvent dans l'extrait qu'en a donné le compilateur des décrétales. Durand évêque de Mende avance qu'on aperçoit sans peine ces deux sortes de faux, aussi-bien que le cinquième en présentant les bulles à la lumière du soleil. En quoi il est ouvertement contredit par le fameux canoniste Jean-André. C. lui-ci néanmoins qui convient du succès du secret dans le 5^e. cas, ne suggère aucune ressource dans le 6^e. Mais dans le 7^e. il prétend qu'en supposant la colle bien unie, on apercevra une certaine obscurité ; si l'on met la bulle entre l'œil & le soleil C'est pourquoi sur le soupçon qui en naîtra, il conseille de couper un peu du parchemin : & alors rien de

plus facile que la découverte de l'imposture.

(3) Ces sept manières de fabriquer de fausses bulles, sont exposées en forme de règles dans la décrétale *Licet*. On peut cependant en tirer encore quelques autres d'après les anciens canonistes.

(4) Durand évêque de Mende, qui fleurissoit sur la fin du 13^e. siècle, déclare que de son tems, l'obligation de ne recevoir en Cour de Rome des bulles, que de la main du pape ou de son vice-chancelier, n'étoit déjà plus en usage.

(5) Quant aux deux manières précédentes d'obtenir de fausses bulles, Innocent III. dit, qu'on ne peut découvrir la fraude que par le style, la forme de l'écriture & la qualité du parchemin.

(6) Ici le pape revient sur les moyens qu'il avoit donnés, pour faire connoître les quatre premières manières de falsifier les bulles. De là l'on a formé une dixième règle, qui n'est quelquefois exacte, qu'autant qu'elle réunit tous ou plusieurs des cas

Mém. du Clergé,
tom. 6. col. 956.

minateur, qui fera attentif à voir, si l'on n'aura point ajouté de nouveaux fils, qui aura soin de confronter le sceau avec d'autres plombs, qui observera si ce sceau n'aura pas été transporté d'une bulle à une autre, ou s'il n'aura pas été faussé. Ainsi, dès qu'il ne paroîtra point par-tout égal, mais ici plus élevé, là plus enfoncé, on aura des indices d'imposture, qu'il sera souvent facile de porter jusqu'à l'évidence.

§. I I I.

Règles de Durand évêque de Mende sur les sceaux, l'écriture & le style des Bulles.

*Mém. du Clergé,
tom. 6. col 955.
& seqq.*

Après avoir rapporté dans le *Miroir du Droit* les signes auxquels Innocent III. étoit persuadé qu'on pouvoit reconnoître les fausses Bulles; pour y mieux réussir encore, Durand propose des expédiens nouveaux, moins propres à éclairer qu'à induire en erreur; si l'on en fait l'application aux siècles, qui ont précédé ou suivi cet écrivain. On en pourra juger à quelques égards par les courtes remarques, dont nous allons accompagner ses règles. Un plus long examen nous jeteroit dans des redites, que nous éviterons en renvoyant à la IV^e. partie de notre ouvrage.

1. Le nom du pape qui acorde une Bulle, doit non-seulement occuper un des côtés du sceau de plomb; mais
2. être environé d'un cercle de points.
3. Il faut que de l'autre côté la tête de S. Paul, chauve & crépue, porte une longue barbe :
4. Que la tête de S. Pierre chargée de poil, forme aussi-bien que sa barbe, une espèce de grenetis en rond :
5. Que l'une & l'autre tête soit séparément entourée d'une ovale ou cercle de points :
6. Qu'entre les deux têtes soit posée une longue croix avec un point au sommet & un autre sous le pié :
7. Qu'au-dessus des têtes paroisse une ligne composée de ces lettres, S. P. A. S. P. E.

qu'on vient d'énoncer. Car pris séparément il y en a qui ont au moins besoin de quelques restrictions. Aussi Durand les ajuste-t-il de telle sorte, que les uns ne soient que l'explication des autres. *Cognoscitur etiam*, ce sont ses paroles, *falsitas in adjunctione filorum & in collatione bullæ di-*

ligenter facta cum vera bulla, ut attendatur, an sit mota alicubi, vel obtusa, vel inaequalis, vel depressa. La décrétale d'Innocent III. peut encore donner naissance à quelques règles, qui trouveront leur place ailleurs.

8. Qu'on voie du même côté un grenetis commun, ou cercle de points qui renferme les deux têtes à la fois :

9. Qu'on ait grand soin de compter le nombre de ces points, pour s'assurer s'il s'accorde avec celui des autres sceaux de plomb du même pape.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. I.

Remarques. Telles sont les règles de Durand sur les sceaux des Bulles. La plupart de ces règles, nous n'en disconvierons pas, s'ajustent assez bien avec le XIII^e. siècle ; mais elles se trouveroient ordinairement en défaut, si l'on les appliquoit aux autres. Sur la première, rapellons-nous que les sceaux des bulles, expédiées entre l'élection & le couronnement des papes, ne portoient point l'empreinte de leur nom, pas même au XIII^e. siècle. Sur la 2^e. 5. & 8. que les cercles de points ne sont pas constans dans tous les siècles. Depuis celui de Durand plusieurs fois on y substitua les principales pièces des armes particulières à certains papes : & dans les siècles antérieurs, des courones, ou demi-courones de différentes plantes, occupèrent souvent la même place sur divers sceaux. A l'égard de la 3. & 4^e. règles, observons que les plombs antiques représentoient la tête de S. Pierre plus chauve que celle de S. Paul. La barbe & les cheveux du premier ne formoient point une sorte de grenetis ; mais cet apôtre portoit une courone de cheveux & une barbe assez courte. La même chose arriva, quoique en suivant un autre goût dans les derniers siècles, où le renouvellement des beaux arts fit donner aux têtes des Apôtres des figures plus naturelles, qu'elles n'avoient eues depuis long-tems. Sur la sixième règle, il est à remarquer que la forme de la croix varia considérablement. Les plus anciennes étoient très-petites, & n'occupoient que l'intervalle supérieur des deux têtes. Peu après Durand, elles devinrent archiépiscopales. Quant à la septième règle, la ligne d'écriture ne varia pas moins dans la suite, par rapport au nombre des lettres & à leur position, qui devint à diverses reprises perpendiculaire, d'horizontale qu'elle étoit auparavant. N'oublions pas que les plus anciens plombs, tels que celui de Paul I. ne montrent aucune lettre du côté des têtes. Enfin au sujet de la 9^e. règle, outre les variations déjà observées sur les points, leur nombre comparé avec ceux d'un autre sceau, fournira une ressource d'autant plus incertaine, sur-tout s'il s'agit des points marqués proche des bords du sceau, que plusieurs furent souvent manqués ; soit que le coin portât à faux, soit que le plomb ne fût

pas assez bien taillé pour les recevoir tous. Ainsi ces règles ne peuvent pas être d'un fort grand usage ; si l'on les applique à d'autres siècles qu'au XIII^e. Sans nous engager à restreindre, ou à combattre en détail les autres règles de Durand, contentons-nous, dans la revue que nous en allons faire, d'avertir en général que ce ne feroit pas assez de les renfermer dans toute l'étendue du XIII^e. siècle : il faut nécessairement les réduire en plusieurs rencontres, au tems précis, (1) où fleurissoit ce canoniste, & ne pas même s'y attacher toujours scrupuleusement. Selon lui, l'usage de la cour de Rome demande,

10. Que les caractères des bulles soient quarrés.

11. Qu'elles soient écrites sur des peaux de mouton.

12. Qu'elles énoncent tout au long les noms des hommes & des lieux ; noms dont il faut que la première lettre soit capitale.

13. Il en doit être de même des lettres qui commencent la narration, ou la phrase.

Remarque. Durand prescrit beaucoup de règles sur les différens traits & contours que doivent avoir dans les bulles une dizaine de lettres de l'alphabet. Mais quoi de plus sujet aux variations ? Encore une fois plusieurs de ses règles ne pourroient qu'égarer ; si seulement on en faisoit remonter l'usage au commencement du XIII^e. siècle. Il semble même, pour son tems, donner dans une contradiction, lorsqu'après avoir avoué en général, que les noms propres étoient écrits tout au long : *Nomina propria hominum extense scribuntur* ; il ajoute un peu après :

14. Que les noms propres des impétrans doivent être écrits en entier ; mais que

15. le contraire se pratique à l'égard des noms de ceux contre lesquels on obtient quelque rescrit.

16. En suivant ces principes, on prendroit presque pour autant de loix inviolablement observées par la chancellerie, d'écrire en abrégé certaines locutions & formules. Telles sont la salutation : *Salutem & apostolicam benedictionem*, &c.

17. La date des calendes, nones & ides.

18. Il est de règle, à son avis, que la dernière ligne d'une bulle soit complète, & de la longueur des autres.

19. Qu'on exprime sans nul abrégé, *Pontificatus nostri anno primo, vel secundo vel tertio*.

Remarque. Cependant il y a nombre d'exemples de l'inobserva-

(1) C'est-à-dire depuis environ le milieu jusques vers la fin du XIII^e. siècle.

tion de ces règles, & particulièrement de la dernière, même au ^{xiii^e} siècle. Mais il faut croire que du vivant de ce canoniste célèbre, on étoit un peu plus exact à s'y conformer. La plupart des usages qui suivent, ne sont pas plus invariables que les précédens.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. I.

20. Toutes les dates doivent être renfermées dans une seule ligne.

21. On n'en doit faire qu'une non plus, mais en grandes lettres alongées, de la suscription des privilèges; de sorte que les trois points retors, qui ont coutume de suivre, *in perpetuum* (1), appartiennent à cette ligne.

Remarque. Il est très-ordinaire aux bulles des siècles antérieurs, d'avoir leur suscription toute entière en lettres majuscules, & de la renfermer dans leur première ligne; mais les points n'y sont, ni retors, ni au nombre de trois.

22. A la fin du privilège, avant les signatures ou souscriptions, il ne doit rester tout au plus qu'un tiers de ligne, pour placer les deux *amen* qui terminent le corps de l'acte.

Remarque. Au ^{xii^e} siècle les *amen* remplissoient souvent seuls une ligne, & l'usage le plus commun vouloit qu'ils fussent au nombre de trois.

23. Chaque cardinal souscrivoit seulement les privilèges, & non pas les autres rescrits, bulles, ou Décrétales.

Remarque. La règle est vraie à la lettre, pourvu qu'on ne la fasse pas remonter au-delà des commencemens du ^{xii^e} siècle, & qu'on ne l'entende pour la suite, que des cardinaux présens. L'évêque de Mende range encore parmi les défauts qui dégradent les bulles :

24. Que le parchemin soit vieux & l'écriture nouvelle :

25. Que le sceau n'y ait point été attaché :

26. Que le pape mette le nom de la personne, à qui il écrit, avant le sien :

27. Que dans le salut il use du terme *in Christo*; si ce n'est qu'il adresse sa lettre à une abbesse ou bien à une religieuse.

28. Il soutient que si une bulle portoit, *Dilecto in Christo filio*, elle seroit fausse.

(1) Par exemple : *Clemens episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati (talil loci) ejusque fratribus tam præsenti-* *bus quam futuris regularem vitam professis; in perpetuum.* Le tout dans une seule ligne.

Remarque. L'auteur devoit être sans doute au fait du style de son tems. Mais s'il avoit prétendu appliquer cette règle aux siècles antérieurs, il se seroit étrangement mécomté. Car il est beaucoup de lettres pontificales, où l'expression qu'il proscriit, se trouve employée; & Durand lui-même reconnoît qu'outre les bulles aux abbesses & religieuses, les papes, en écrivant aux rois & aux reines, se servoient encore alors de ces termes : *Charissimo IN CHRISTO filio : Charissimæ IN CHRISTO filia.* Au jugement de ce canoniste,

29. Le pontife romain ne met point dans le salut de ses bulles : *Dilecto filio NOSTRO*, à moins que celui à qui la lettre est adressée, ne soit son domestique ou son sujet.

30. Quand la suscription d'une lettre du pape omet le nom propre de la personne, celui de sa dignité est précédé de deux points en cette manière : à l'évêque : au prévôt : à l'abbé ; puis aussitôt après, le lieu & le diocèse, dont chacun d'eux est évêque, abbé ou prévôt, doit être marqué tout au long.

31. Si la lettre ou bulle est adressée à un abbé, ou à quelque clerc d'une église peu connue, le nom de l'église est toujours exprimé avant celui de la ville.

32. S'il y est fait mention d'un ordre religieux, & que l'église, dont il s'agit, soit hors de la ville épiscopale; le nom de l'ordre tient le premier rang sur celui du diocèse.

33. Mais si l'église est dans la ville, le nom du diocèse précède celui de l'ordre.

34. *Dilectus* ne se joint point au nom du défendeur :

35. Mais à celui du demandeur.

36. Le nom de la ville ou du diocèse, d'où est le défendeur, doit toujours être énoncé.

37. Le pape se sert du mot de *fraternité*, en écrivant aux évêques,

38. Et de *discretion*, dans ses lettres aux inférieurs.

39. Il qualifie *frères* les évêques,

40. Et *filis* les abbés, clercs & laïques, sans excepter les rois.

41. Le commencement & la fin de la salutation ne varient jamais, si ce n'est que le pape écrive à des excommuniés.

42. Il ne les appelle ni *frères*, ni *filis*; mais au lieu de bénédiction & de salut, il emploie cette formule : *Spiritum consilii sanioris.*

Remarque. Si Durand veut faire entendre qu'alors tous les

saluts étoient tellement invariables, qu'on peut les réduire (si l'on en excepte ceux qui concernent les excommuniés,) à *salutem & apostolicam benedictionem*, ou tout au plus à *In perpetuum*; nous avons suffisamment prouvé le contraire. Cet auteur insiste encore sur l'omission de la date du lieu, qu'il regarde comme un défaut essentiel : & en cela il n'a pas tort. Mais quand on fait attention qu'il exige la date de l'indiction & de l'année du Seigneur, sans les restreindre aux seuls privilèges; on seroit tenté de croire qu'il s'est plutôt fait un devoir de n'oublier aucune des loix, soit ecclésiastiques, soit civiles, sur l'authenticité & la validité des lettres apostoliques; qu'il n'a eu soin de nous faire conoître les caractères distinctifs des bulles de son tems; puisqu'il en étoit alors très-peu qui renfermassent dans leurs dates l'indiction & l'année du Seigneur.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.

CHAPITRE II.

Nouvelles règles générales sur les bulles des Papes.

I. **S'**il est vrai, il n'est pas vraisemblable, qu'il existe encore en original quelque ancienne bulle fausse. *V. Réflexions sur les règles & l'usage de la Critique du P. Honoré de S. Marie, tom. 2. pag. 182. 283.*

PREUVE. Innocent III. ordonne de détruire dans le terme de vingt jours toute fausse bulle; & cela sous peine d'excommunication, dont l'absolution est réservée au pape seul. Cette constitution, qu'il enjoint à l'archevêque de Reims de faire publier fréquemment dans l'étendue de sa métropole, est devenue, sans contredit, loi de l'église, depuis qu'elle fait partie des décrétales. Est-il probable que, malgré une pareille excommunication, réitérée si souvent, on ait conservé des bulles fausses en original après tant de siècles? Car enfin l'ignorance, ou la simplicité de ceux qui gardoient ces sortes de pièces, ni ne les excusoient, ni ne les mettoient à l'abri des censures, que quand ils avoient fait toute la diligence possible pour s'assurer, avec le secours de personnes habiles, de la vérité ou de la fausseté des bulles, qu'ils avoient entre les mains. C'est la décision des canonistes qui ont commenté cette décrétale. Dès l'an 1195 Célestin III. avoit donné des ordres rigoureux contre les fausses bulles & les faus-

*Lib. 1. epist. 235.
edit. Baluz.*

*Decret. lib. 5.
tit. 20. cap. 7.*

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Petr. Blesensis,
epist. 53.
Innoc. III. epist.
349.

faïres. On procéda contre eux en Angleterre par voie d'excommunication. *V. la VII^e. partie de cet ouvrage au XII^e. siècle.*

COROLLAIRE. Il doit exister peu, ou point de Bulles fausses en original.

II. Les papes suposent & déclarent même dans leurs bulles, qu'il est ordinairement aisé de discerner les fausses des véritables, & de reconnoître les falsifications qu'on y auroit commises.

III. Il est plus facile de constater la fausseté des bulles anciennes, que de celles qui sont récentes, lorsque celles-là n'ont pas été fabriquées par des imposteurs contemporains.

PREUVE. La multitude prodigieuse des bulles, publiées en divers recueils, a facilité de nos jours la connoissance des caractères qui conviennent à chaque siècle, & même à chaque pontificat. Avant cette publication, nul faussaire ne pouvoit être parfaitement instruit de toutes les formules propres de la plupart des papes. Aujourd'hui qu'on n'ignore pas ces formules, il est plus aisé de prendre sur le fait, d'anciens imposteurs, qu'il ne l'étoit autrefois, & qu'il ne le seroit encore maintenant, par rapport à des bulles, dont tous les caractères auroient pu leur être connus & même familiers; parcequ'ils auroient vécu dans le même tems & le même pays que les papes, dont ils auroient contrefait les lettres. Des faussaires étrangers & postérieurs de plusieurs siècles à un pape, auroient à la vérité pu rencontrer quelques-unes de ses vraies bulles, sur le modèle desquelles ils en auroient forgé de fausses. Mais il leur restoit deux grandes difficultés à vaincre, qu'ils n'auroient pas eues à surmonter, du moins au même degré, à l'égard des bulles de leur tems. C'étoit d'imiter si parfaitement une écriture antique, une écriture étrangère, qu'il fût impossible de s'en apercevoir. On peut jetter les yeux sur ce qu'on a dit de ces difficultés au VI^e. chapitre de la section III^e. tome II. partie. II. Concluons donc qu'il est plus facile de reconnoître la fausseté des bulles anciennes que des récentes; quand les premières n'ont pas été fabriquées par des imposteurs contemporains.

IV. Il n'est ordinairement pas difficile de manifester la fausseté des bulles, mêmes récentes.

Preuve. Les papes & les canonistes en ont fourni divers moyens, & ils les ont jugés suffisans. Innocent III. n'expose-t-il pas dans une de ses lettres, les différentes manières mises de son tems en usage, pour falsifier les bulles? Or pour-

quoi entre-t-il dans ce détail, sinon afin que tout le monde puisse comme lui, (1) convaincre l'imposture? Il fait même entendre qu'un homme attentif pourra découvrir (2) aisément la fraude cachée dans les quatre premières manières de fabriquer des bulles; pourvu qu'il examine avec soin le sceau & les fils qui l'attachent. Car il s'apercevra bientôt, selon lui, que de nouveaux fils ont été ajoutés au sceau, ou qu'il ne ressemble pas aux plombs du même tems, ou qu'il a été déplacé. Innocent III. ne connoît que deux sortes de faux, qu'il ne fera pas si aisé de saisir. Mais il avoue néanmoins qu'on (3) en viendra à bout, en s'attachant à la différence du style, de l'écriture & de la qualité du parchemin.

V. Toutes les bulles fausses ne sont pas supposées.

Observation. Le nouveau compilateur des Mémoires du Clergé, après avoir donné l'extrait de la décrétale d'Innocent III. passe tout de suite à son plus célèbre interprète. Mais il commence par confondre, avec les différentes manières de falsifier les bulles, les *preuves de fausseté* qu'elles renferment, ou qu'elles sont censées renfermer, soit par leur subreption, soit par quelque autre défaut; quoiqu'elles soient véritablement émanées des papes dont elles portent le nom. Il ne parle, il est vrai, que d'après l'auteur de la Glose: mais on fait que les commentateurs ne se sont jamais astreints à ne point s'écarter de leur sujet. Du reste, aux termes de l'un & de l'autre, 1°. les bulles sont fausses, si on les obtient en énonçant ou taisant certains faits. Or c'est ici le cas des bulles obreptices ou subreptices, & non pas des bulles fabriquées. 2°. Une pièce est appelée fausse, lorsqu'elle porte que tous les membres d'une communauté furent présens à une délibération, à laquelle tous n'assistèrent point. Celui qui est coupable de ce faux, est puni par les loix canoniques comme fausfaire, & suspendu de son office & de son bénéfice. C'est un

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Tom. 6. col. 919.

(1) *Ut autem varietates hujusmodi falsitatis (quas hactenus deprehendimus, vos ipsi de cetero) deprehendere valeatis, eas vobis presentibus litteris duximus exprimendas.* Decretal. l. 5. tit. 20. cap. 5. Au lieu des paroles renfermées entre les deux parenthèses dans l'édition de M. Baluze, les décrétales portent: *Circa nostras litteras.*

(2) *In cæteris autem diligens indagator*

falsitatem poterit diligentius intueri. Ibid.

(3) *Sed hæc duæ speciei falsitatis non possunt facile deprehendi, nisi vel in modo dictaminis, vel in forma scripturæ, vel in qualitate chartæ, falsitas cognoscatur. In cæteris autem, &c.* Cela suppose que les autres espèces de faux rapportées auparavant, peuvent être aperçues sans beaucoup de peine.

abus auquel on fait trop peu d'attention, sous prétexte de s'attacher à des formules reçues, où l'on exprime une totalité qui n'est pas toujours réelle. Au surplus, ce faux n'a nul rapport aux bulles. L'auteur de la Glose parle d'actes en général : *Charta dicitur falsa scripto, &c.* 3°. Une charte raclée ou raturée dans un endroit suspect, passe pour fausse. Quand le Glossateur auroit parlé des bulles; ce faux n'auroit encore rien de commun avec leur supposition. 4°. On présume faux un rescrit, quoiqu'il ne le soit peut-être pas : *Licet forsitan non sit, ita quod per ipsum non procedatur*, lorsqu'il pèche par quelque défaut de latinité. C'est-à-dire, que ce défaut le rend nul. Mais ce ne seroit pas une bonne preuve de sa supposition. 5°. Une pièce suspecte, à laquelle on n'ajoute pas foi, est appelée fausse : mais outre que c'est improprement sans doute, cette règle ne regarde pas plus les bulles que tout autre acte : & d'ailleurs il y a une grande différence entre pièce certainement fabriquée & suspecte de faux. Il est donc évident que toutes ces espèces de faux sont étrangères à la fabrication des bulles, & la plupart même à leur falsification.

VI. On ne doit pas présumer le faux dans les bulles, qui n'accordant que des grâces ordinaires, s'obtiennent aisément.

Observation. C'est la décision d'Innocent III. *Decretal. lib. 5. tit. 20. cap. 8.*

VII. Il n'est point de bulle fausse qui ne puisse être convaincue, soit par le style, soit par la forme de l'écriture, soit par la qualité du parchemin.

Observation. Cette règle est puisée dans la Décrétale *LICET de crimine falsi*. Mais reprenons séparément ces trois articles : 1°. il est essentiel au style de renfermer, & la diction, & toutes les formules. Or on peut pécher en cela, jusqu'à rendre évidente la fausseté d'une bulle. 2°. La forme de l'écriture n'offre pas des moyens de faux moins infailibles. Nous en avons ailleurs fourni les preuves. 3°. La qualité du parchemin ne présente point d'abord des raisons aussi décisives, pour rejeter une pièce. Mais en restreignant ici la règle tirée d'Innocent III. à ses propres bulles, elle pouvoit être sûre pour son tems, sur-tout dans la supposition que ce pape eût eu une manufacture, où les parchemins, réservés pour sa chancellerie, étoient préparés d'une façon particulière. Par rapport aux autres tems, c'est un moyen dont on peut s'aider, quoiqu'il ne soit pas toujours à couvert des méprises.

Voyez le ch. 7.
de la 3^e. section de
la 2^e. partie de ce
traité, t. 2. pag.
374. & suiv.

VIII. Le sceau, le fil, le parchemin & le style, peuvent également prouver la vérité & la fausseté d'une bulle.

Preuve. Cette règle est encore prise des Décrétales de Grégoire ix. & des Epîtres d'Innocent iii. Celui-ci s'explique ainsi en parlant à un évêque. *Sic litteras apostolicas studeas intueri tam in bulla, filo & charta, quam in stylo, quod veras pro falsis, vel falsas pro veris litteris, modo aliquo non admittas.* Donc, &c.

IX. Ce n'est pas une règle sûre pour tous les siècles, que les évêques soient toujours traités, dans les vraies bulles, de *freres* par les papes, & que ceux-ci n'usent jamais du pluriel, en adressant la parole à une seule personne.

Observation. Traiter les évêques de *fils* & non de *frères*, employer le pluriel au lieu du singulier, en adressant la parole à une seule personne; ce sont là, selon Innocent iii. des signes manifestes de la fausseté d'une bulle. Mais il faut se souvenir qu'il parle de ses propres rescrits, & de ceux qu'on avoit fabriqués sous son nom. On ne doit donc appliquer cette règle qu'aux bulles d'Innocent iii. ou de ses prédécesseurs immédiats, tout au plus. Quant à ses successeurs, elle y est aussi très-aplicable; parcequ'elle a passé dans le droit canon, & que depuis cette époque, les papes ne se sont point écartés du même style. Mais à l'égard des bulles des onze premiers siècles, notre iv^e. partie est pleine d'exceptions sur l'un & l'autre article.

X. Une faute grossière contre la bonne latinité, peut bien rendre une bulle nulle; mais elle ne la convainc pas de faux.

XI. Des textes, même de l'écriture-sainte mal cités, ne suffiroient pas pour prouver la fausseté d'une bulle.

XII. Des bulles postérieures aux loix, qui prescrivent qu'on y mettra ou qu'on n'y mettra pas en usage un certain style, peuvent être nulles, pour s'être écartées de ce style, ou pour ne l'avoir point suivi: mais d'en prendre occasion de les traiter de fausses, c'est quelquefois un parti qui n'est pas soutenable.

Observation. Il n'est point rare qu'on reproche ces sortes de nullités à des bulles, qui sont certainement émanées de la cour de Rome. Elles ne sont donc pas supposées.

XIII. Une bulle qui se trouve dans le registre du pape, dont elle porte le nom, doit passer pour incontestable. *Gibert. Corp. jur. canon. tom. 1. pag. 469. n. 9.*

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Decret. l. 5. tit.
20. cap. 6.

De re diplom. p.
624.

Ibidem. V. notre
1. tome, p. 212.
213.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Tom. I. p. 435.

Lib. 2. Decretal.
tit. 22. cap. 1.

XIV. Les Bulles insérées dans les collections authentiques, doivent être reçues comme authentiques elles-mêmes, indépendamment de tout examen.

Observation. La preuve de cette règle est dans le corps du droit canon de M. Gibert. En vain objecteroit-on que les compilations authentiques renferment des pièces qui ne sont pas des auteurs auxquels on les attribue. Leur authenticité n'en souffre nul préjudice ; l'inexactitude de leur titre ne les dégrade point. Leur utilité les a fait admettre dans ces collections célèbres. Elles tirent tout leur prix, & de l'autorité qu'elles empruntent, & de l'usage qui les a consacrées. Telle est la force de la coutume : elle rend authentique une pièce qui d'ailleurs ne le seroit point :

Consuetudo facit aliquod instrumentum authenticum, quod alias non esset. Cela s'étend même à des bulles supposées. Mais leur fausseté une fois reconnue, malgré leur authenticité ; on ne devroit, ce semble, y avoir quelque égard, qu'autant que les maximes qu'elles avancent sont sûres, & d'ailleurs autorisées, puisqu'on ne prescrit jamais contre la vérité.

XV. On n'est point en droit d'exiger la représentation des bulles en original, & de rejeter leurs copies authentiques, sous prétexte qu'on ne peut vérifier sur celles-ci, les règles établies par les constitutions pontificales, pour faire le discernement entre les bulles vraies & fausses.

XVI. L'antiquité des privilèges d'exemption accordés aux abbayes, même sans aucune réserve, n'est point un moyen légitime de suspicion.

Observation. Pourquoi suspecter des privilèges d'exemption à cause de leur antiquité ; lorsqu'on sait qu'au plus tard les papes en accordèrent dès le commencement du vi^e. siècle, & que plusieurs évêques leur en donnèrent l'exemple dès le v^e. ? Or il est très-rare, pour ne pas dire inoui, que les plus anciens privilèges auxquels on a déclaré la guerre, remontent si haut. V. les siècles V. n. 7. VI. n. 9. VII. n. 7. & 12. de la quatrième partie de ce traité.

V. notre 5^e. tom.
pag. 380. 381.

XVII. Une bulle décorée des privilèges en faveur d'un monastère, sans dérogation au concile de Calcédoine, ne doit passer, ni pour fausse, ni pour suspecte.

Preuve. Depuis le v^e. siècle, une infinité de privilèges ont été accordés aux abbayes. Aucun a-t-il jamais porté de clause dérogatoire à ce concile ? Les papes ont donc été persuadés qu'elle n'étoit

n'étoit pas nécessaire. Si chaque privilège en particulier est contraire au droit commun ; il n'est pas contraire au droit commun, qu'on accorde quelquefois des privilèges. Il est même de droit commun, que ce pouvoir appartienne spécialement aux papes. Ils en ont toujours été en possession. Ce seroit les dépouiller d'une des prérogatives, dont ils parurent autrefois plus jaloux, que de rendre inutiles tous leurs privilèges, par le défaut d'une formalité, à laquelle ils ne pensèrent jamais ; ou du moins à laquelle ils ne crurent pas être obligés de s'astreindre. Il faut encore se souvenir que les clauses déroatoires n'ont été introduites au plutôt dans les bulles qu'au XII^e. siècle. D'ailleurs les canons du concile de Calcédoine bien entendus, ne donnent point atteinte à des privilèges, qui ne sont rien autre chose, que les exceptions du Droit commun. Il y a plus : le principal objet de ces canons est d'empêcher que les moines ne soient isolés & acéphales. Or les privilèges ne les tirent point de la dépendance des évêques ; puisqu'il n'en est aucun qui les exemte de toute juridiction de quelque évêque que ce puisse être. Enfin les canons du concile de Calcédoine furent constamment reçus en Orient. Les exemptions des monastères n'y furent guères moins fréquentes, que parmi les occidentaux. Cependant y dérogea-t-on jamais aux canons de ce concile ? C'est à quoi néanmoins le compilateur des Mémoires du Clergé veut réduire les papes, sous peine de nullité de tous leurs privilèges, qui ne porteront point cette clause. L'idée est si singulière, qu'il n'est pas jusqu'à M. Simon qui ne la contredise très-formellement. Au fond il vaudroit autant soutenir qu'on pourroit sans aucun concile abolir tous les privilèges accordés par les papes ; quoique aucune portion considérable de l'église ne se soit opposée à leur concession, & que tous les évêques aient non-seulement consenti, mais se soient encore prêtés à leur exécution pendant plusieurs siècles.

XVIII. Des bulles qui ne sont, ni raclées, ni effacées en partie, qui ne laissent voir nul défaut dans le parchemin, le style, le fil, le sceau, & qui ne contiennent rien, ni de honteux, ni d'injuste, doivent être admises en justice, sans aucune difficulté.

XIX. C'est une fausse règle d'avancer que des bulles, quoique datées de siècles différens, sont l'ouvrage d'un imposteur ; lorsqu'on y trouve les mêmes phrases, les mêmes préambules, les mêmes raisonnemens, les mêmes mots.

Tome VI.

N n n

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

*Voyez ci-devant,
tom. 5. p. 107. &
suiv. 142. & suiv.
376. & suiv.*

Tom. 6. col. 927.

*Hist. des reven.
ecclésiast. t. 2. p. 275.*

*Innoc. III. lib.
12. epist. 99.*

Preuve. Il est certain par le *Journal des Pontifes Romains*, que les papes & leurs secrétaires suivoient ordinairement divers protocoles, selon la nature des actes qu'ils avoient à dresser. Ainsi les mêmes phrases, les mêmes préambules, les mêmes raisonnemens, les mêmes mots devoient revenir, supposé que les pièces fussent du même genre. C'est donc à tort qu'on demande si les papes avoient coutume de se copier. C'est à tort qu'on prétend découvrir dans cette conformité, la main d'un fabricant de titres, qui se transcrit lui-même. C'est à tort enfin & très à tort, qu'on en conclut que la fausseté d'une seule de ces pièces, entraîne la ruine de toutes les autres.

XX. De toutes les preuves de fausseté, sur-tout en fait de bulles, celle qui établit la fausseté des dates n'est pas la plus concluante, à moins qu'il ne soit question d'originaux, & que leur fausseté ne soit ordinairement vérifiée sur plusieurs dates, dont l'erreur seroit intolérable & manifeste.

Preuve. La première condition va être prouvée par l'auteur même, qui soutient la contradictoire de cette règle. » A l'égard
2. *Mém. de Soiff.* » de ces bulles qui se trouvent dans les recueils, & qui paroîs-
in-4°. p. 190. 206. » sent tout à la fois, & des bulles authentiques, & des bulles
» faussement datées; il est aisé de conjecturer que leur date a été
» altérée dans les cartulaires & dans les autres copies qu'on en
» a faites, ou dans les impressions. On a mille exemples de ces
» fautes & de ces erreurs de dates glissées dans les recueils &
» les compilations. . . . Delà sont venues les erreurs de tant de
» bulles rapportées dans les recueils, bulles qui pour cela ne doi-
» vent pas être rejetées. . . . Il en est des copies des anciennes
Ibid. p. 207. » bulles, comme des copies des bulles modernes. Ce qu'on fait
» qui s'est pratiqué à l'égard des unes, s'est pratiqué de même à
» l'égard des autres; & si les copistes ont changé la vraie date
» des bulles modernes, & qu'on puisse le prouver, il n'est pas
» difficile de croire que les copistes ont altéré aussi les dates des
» anciennes bulles. Or il est certain que cela est arrivé ainsi dans
» les derniers siècles. Il est certain, par exemple, que plusieurs
» bulles, datées conformément à l'usage établi à Rome par Eu-
» gène iv. ont paru avec une date différente de la leur, dans les
» lieux, où l'usage de Rome ne subsistoit pas. La bulle de Pie iv.
» confirmative du concile de Trente est de ce nombre: elle fut
» donnée le 26. janvier de l'an 1564. selon notre manière de
» compter, & on la data de l'an 1563. *Datum Romæ an. Incarn.*

» *Dominicæ millesimo*, (ajoutez, *quingentesimo*) *sexagesimo ter-*
 » *tio, octavo kalendas februaryi, pontificatus nostri anno v.* C'est
 » ainsi que Paul Manuce l'imprima cette même année. Chérubini
 » qui la fit imprimer depuis dans le bullaire, crut qu'il
 » suffiroit d'avertir de la vraie date par une note en marge : avec
 » cette précaution, il la data de l'an 1564. & le P. Labbe a con-
 » servé cette date dans son édition, sans y joindre l'avis de
 » Chérubini. »

La bulle d'Urbain VIII. contre le livre de Jansenius, poursuit le même auteur, » étoit datée de l'an 1641. Mais pour en rendre la date conforme à l'usage d'Allemagne & de Flandres, Fabio Chigi nonce à Cologne, la changea dans l'impression qu'il en fit faire dans cette ville-là, & la publia datée de 1642. On ne peut donc pas tirer des conséquences bien sûres de la plupart des dates, renfermées dans les copies des bulles. Qu'on ne puisse pas non plus toujours compter sur la fausseté d'une seule date des originaux ; c'est ce qui sera justifié par la règle suivante.

XXI. Quoique l'auteur de la glose sur les décrétales tienne pour faux tout instrument, dont l'indiction est fautive ; cette règle est sujete à bien des méprises.

Observation. 1°. Le commentateur des Décrétales se contente de proposer une espèce de règle de calcul, pour trouver l'indiction courante de quelque année que ce soit. Mais on sent l'insuffisance de sa méthode, dès qu'on l'applique aux différentes manières, dont les notaires ou les auteurs commençoient autrefois l'indiction. Il ne semble pas même avoir aperçu la difficulté, ni fait attention aux variations, à la vérité peu considérables, mais cependant très-réelles, qui naissent des divers points, d'où l'on a pris le commencement de cette date. Est-il étonnant qu'il ait trop compté sur une règle si incertaine ? 2°. Il ne distingue pas des originaux les copies. Il se glisse souvent néanmoins beaucoup de fautes dans les dates des dernières. Cela est amplement prouvé par la règle précédente, à laquelle on peut en ajouter plusieurs autres, que nous avons données sur les copies. 3°. En parlant d'Innocent III. nous avons montré que toutes les indictions de ses bulles sont fautives pendant le cours d'une année entière. Ses registres aussi-bien que les originaux mêmes de ses privilèges attestent la vérité du fait. Le seul vice de l'indiction n'est donc pas une preuve sûre de la supposition, ou de la falsification des bulles.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Pag. 208.

V. notre 5^e. 10^e.
me, p. 288. 289.

Corollaire. On peut en dire autant, à plusieurs égards, des autres dates, & particulièrement de celle de l'Incarnation.

XXII. Il n'est point vrai que les bulles datées de Rome commençassent toujours l'année de l'Incarnation à Noël, ou bien au premier janvier.

Observation. Un très-grand nombre de bulles comtent l'année du 25 mars. V. le 6^e. tome des *Œuvres de M. Cochin*, pag. 418. & suivantes, le *Propylæum* du mois de mai du P. Papebrock, & la IV^e. partie de ce nouveau *Traité*, aux siècles XI. XII. & XIII.

XXIII. On ne doit pas conclure qu'une bulle est fausse ou suspecte, parcequ'elle est signée de quelque Cardinal, qui ne se trouve point dans les listes imprimées.

Observation. Ces listes ne sont pas toujours exactes. Ainsi l'unique conséquence raisonnable qu'on puisse tirer des noms qui y manquent; c'est qu'ils doivent servir à perfectionner ces listes.

XXIV. La différente orthographe des mêmes noms, en diverses signatures, faites par les mêmes personnes, est une preuve frivole de la fausseté des bulles.

Observation. Ce point est démontré dans le 6^e. tome des œuvres de M. Cochin, & dans notre 5^e. tome au XII^e. siècle sur Innocent II.

XXV. Une bulle devrait être regardée comme fausse; si comparaison faite de son sceau avec ceux d'un grand nombre de pièces originales du même Pape, il ne leur ressembloit presque en rien.

Observation. Tous les sceaux des mêmes papes sont communément assez uniformes, quant aux principaux caractères, pourvu qu'il ne soit pas question des demi-bulles qui précédoient la consécration des papes. Il ne faut pourtant pas croire que la ressemblance entre les sceaux des bulles d'un même pape fût toujours parfaite. Sous chaque pontificat le coin qui formoit l'empreinte des têtes des Apôtres, n'étoit pas nécessairement renouvelé, comme celui qui marquoit la légende de chaque pape. Le premier venant donc à s'user, ou l'un des deux à se rompre, cela caufoit une différence remarquable, mais non pas essentielle & absolue entre les sceaux du même pape. On fait que sous Innocent IV. (1.) le coin marqué aux têtes des Apôtres

(1.) Ici l'auteur des *Mémoires du Clergé* | quoique D. Mabillon ait corrigé lui-même
confond Innocent IV. avec Innocent III. | au 6^e. livre de sa *Diplomatique*, la faute

éprouva l'accident dont on vient de parler. Pour remplacer celui qui s'étoit cassé, le pape en fit faire d'abord un autre, où les visages des Apôtres paroissoient plus replets qu'à l'ordinaire. S'en étant aperçu dans la suite, de peur que la différence un peu trop frappante de ses sceaux ne devînt une source de procès; il prit le parti de ne plus laisser servir le second, & d'en faire fabriquer un (1) troisième, pour être employé désormais à toutes les expéditions de ses bulles. Voilà donc trois coins du même pape, qui se succèdent dans un espace de tems assez court. Les sceaux de plomb attachés aux bulles, qui se répandoient de toutes parts, devoient incontestablement être aussi différens entre eux, que les coins avec lesquels ils étoient frappés. Car le remède ne vint qu'après plusieurs bulles accordées, dans lesquelles on avoit fait usage du second sceau. Ce qui est arrivé à ce pontife, a pu arriver à bien d'autres. Ainsi la comparaison des sceaux du même pape ne suffit pas seule, pour faire réprover une bulle; à moins que la différence ne soit énorme.

XXVI. Une bulle doit être suspecte; lorsque son sceau n'est pas égal, mais plus enflé en quelques endroits, & en d'autres plus enfoncé.

Observation. C'est pour le moins une conséquence des règles d'Innocent III. consacrées dans le livre des Décrétales de Grégoire IX. Du reste sur les indices spécifiés, on peut s'assurer aisément, si le soupçon est fondé, ou s'il ne l'est point. Qu'on ordonne l'ouverture du plomb, le fil y sera trouvé sain & sauf, ou coupé: ou bien le plomb n'aura souffert par dedans aucune altération, ou il en aura éprouvé; de part & d'autre dans le premier cas, le soupçon sera détruit. Dans le second il ira jusqu'à conviction de faux.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. II.

Lib. 5. tit. 20.
cap. 5.

qu'il avoit faite dans le second, & que le compilateur a suivie. V. *Mém. du Clergé*, tom. 6. col. 922. *De re diplom.* pag. 623. 624. 131.

(1) *Aptius in opus bullandi perpetuum fecimus, reposito in (otium) altero.* Au lieu d'*otium*, D. Mabillon (*de re diplom.* pag. 633) lit *otuum* conformément à une copie, tirée par M. Baluze sur le ms. de la Bibliothèque de M. Colbert, coté 128. Il place même ce dernier mot dans le texte, & avertit en marge, (sans doute d'après M. Baluze) que le ms. porte cette leçon. Mais il ne dit rien de la véritable, quoi-

qu'il en usé différemment par rapport à plusieurs autres mots de la même pièce. Il seroit assez surprenant, & nous ne l'osons penser, que deux aussi savans antiquaires eussent pris ce terme pour quelque locution barbare. Il n'est pourtant pas sans exemple, que la solution de pareilles bagatelles se refuse quelquefois aux premiers génies, tandis qu'elle se présente d'elle-même aux plus médiocres. Mais on ne sauroit trop blâmer ces derniers, lorsqu'ils en prennent occasion d'insulter à ceux-là. C'est cependant un mal qui n'est que trop ordinaire.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.

De re diplom.
pag. 624.
Voyez siècle V.
n. 4. siècle VII.
n. 11.

XXVII. Des points oubliés, des sceaux mis de travers, & autres défauts semblables, ne prouvent rien, ni contre la vérité, ni contre l'autorité d'une bulle.

XXVIII. Il ne faut pas rejeter une bulle à cause d'une formule ou d'une date unique & sans exemple, dans les lettres des papes; pourvu que cette date ou cette formule ne soit pas totalement éloignée de l'usage & du génie du tems.

XXIX. Des bulles qui feroient acorder par les papes des droits, dont on feroit sûr qu'ils ne s'attribuoient pas encore la disposition, feroient pour le moins très-suspectes.

Observation. Il ne faut pas former de pareils jugemens sur de simples conjectures, ni sur des preuves légères. Elles doivent être également claires & précises. Tel feroit quelque aveu positif, par lequel un pape reconnoîtroit, qu'il n'auroit nulle prétention au sujet de certains droits, ou que, ni lui, ni aucun de ses prédécesseurs n'en auroient jamais fait usage. Il est rare au reste, que les papes aient déclaré, qu'un droit leur apartînt, dont ils n'eussent pas déjà fait plusieurs actes. Il faut donc être très-sûr qu'ils ne s'étoient jamais attribué, ni de fait, ni par principes, ces sortes de prérogatives, avant que d'acuser, sous ce prétexte, une bulle de faux, ou même de la suspecter violemment.

XXX. De ce qu'une bulle est contradictoire d'une autre bulle du même, ou d'un autre pape, il ne s'ensuit pas qu'elle soit fausse.

Corollaire. Deux bulles contradictoires peuvent être vraies.

XXXI. Deux bulles authentiques peuvent être contradictoires.

XXXII. Une bulle qui a perdu son sceau, mais de l'existence duquel d'anciens monumens rendent témoignage, ne doit rien perdre de son authenticité.

CHAPITRE III.

Règles particulières sur les différentes espèces de constitutions ou lettres apostoliques, & sur l'écriture & le style des bulles.

Comme il seroit ennuyeux de renvoyer sans cesse à la IV^e. partie de cet ouvrage, sur les bulles des papes, pour y trouver les preuves de nos règles; nous supposons souvent, sans

en avertir en détail, qu'on n'oubliera pas d'y avoir recours au besoin. Si l'indication des siècles ne montre pas toujours précisément les endroits qu'il faut consulter; la table des matières y suppléera.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. III.

§. I.

Règles sur les diverses espèces de lettres apostoliques.

I. **L**es privilèges & bulles-pancartes ont des caractères différents des simples bulles, ou décrétales; sur-tout depuis le x^e. siècle, jusqu'environ le xv^e.

Observation. La iv^e. partie de cet ouvrage renferme la preuve de cette règle dans l'intervalle des siècles marqués. Pour n'avoir pas su faire la distinction de ces bulles, de fameux critiques ont pris le change plus d'une fois d'une manière étonnante. Les bulles consistoriales de ces derniers tems conservent beaucoup de traits de ressemblance avec ces anciennes bulles-pancartes.

II. Celles-ci ne doivent pas être suspectes, à cause de leur antiquité.

Voyez 4^e. partie;
vii^e. siècle, n. vij.

III. Quelques variations qu'on remarque, depuis le milieu du ix^e. siècle jusqu'au milieu du xi^e. dans les bulles, soit pancartes ou non, dans leurs dates, leurs formules, les titres qu'y prennent les papes, que leur donnent les notaires, ou que ces derniers s'attribuent à eux-mêmes; rien de tout cela ne peut convaincre ces pièces de faux, à moins qu'elles ne renferment les caractères des siècles précédens ou suivans, ou que leurs variations ne puissent convenir aux lettres apostoliques d'aucun âge.

Observation. Nos ix. x. & xi^e siècles contiennent les preuves des faits que nous avançons. Les variations en tout genre étoient alors si grandes & si continuelles par rapport aux expressions, dont les formules étoient composées, qu'on a sujet de croire que tout étoit arbitraire à cet égard. Par exemple, dans une bulle, le pontife Romain étoit qualifié, *serviteur des serviteurs de Dieu*; dans une autre, *Pape de tout l'Univers*. Ici, *Vicaire de St Pierre*; là, *de J. C. ailleurs, Evêque de la ville de Rome*; souvent, *Pape universel & souverain pontife*. D'un autre côté, son chancelier se donnoit quelquefois le titre de *Vicaire du saint siege*, de *Vicaire du siege apostolique*, & même d'*Evêque de la ville de Rome*. On voyoit, quoique

très-rarement, deux bibliothécaires dater la même bulle, l'un pour soi-même, l'autre pour un subalterne, &c. Les siècles antérieurs & postérieurs ne fournissent point de pareils contrastes.

IV. Une bulle-pancarte, qui depuis le milieu du ^{xr^e} siècle jusqu'au ^{xiv^e}. n'auroit, ni la suscription, *servus servorum Dei*, ni la clause, *in perpetuum*, ou *salutem & apostolicam benedictionem*, ou *tam presentibus quam futuris*, &c. ni pour le moins les menaces, soit de malédiction, soit d'excommunication, soit de la colère des BB. Apôtres S. Pierre & S. Paul, ni la conclusion *amen*, ni la salutation *bene valete*, ni une ou deux formules de dates, dont la première seroit de la façon d'un notaire régional ou archiviste, &c. l'autre du bibliothécaire, chancelier, ou vice-chancelier, vice-camérier, &c. du siège apostolique ou de la sainte église romaine, ni la date du lieu, ni celle du jour des calendes, &c. ni l'année du pontificat, de l'indiction, de l'incarnation, ni les cercles concentriques, ni la sentence ou devise, ni les lacs de soie, de cuir ou de chanvre, suivant les différens siècles, ni sur le sceau la légende du pape, ni celles des Apôtres S. Pierre & S. Paul avec leurs têtes : une pancarte, disons-nous, privée de tous ou de la plupart de ces caractères, fût-elle du tems auquel elle seroit attribuée, parût-elle originale, elle n'en devroit pas moins passer pour fausse.

Observation. Il ne paroît pas que tant de caractères, dont plusieurs sont invariables, sur-tout expliqués & restreints, comme ils le sont dans notre ^{iv^e}. partie, viennent à manquer tout à la fois. Mais si par l'injure du tems il y en avoit qui eussent disparu, l'authenticité de la pièce n'en devroit point souffrir. Au contraire, si, sans qu'il lui fût arrivé nul accident, quelques-uns de ces caractères ne s'y montraient point, leur absence l'invalideroit tout-à-fait, ou la rendroit seulement suspecte, ou même la convaincroit de faux, selon qu'on pourroit plus ou moins compter sur leur constance & leur *invariabilité*; s'il étoit permis de se servir de ce terme. Du reste nous tâcherons d'évaluer dans la suite jusqu'à quel point chacun de ces caractères en particulier pourroit tourner au désavantage des bulles, qui en feroient privées.

V. Ce seroit une insigne méprise, que de rejeter des bulles de concession, ou de confirmation de privilèges, mais non en forme de pancartes; sous prétexte qu'elles feroient dépourvues
en

en quelque tems que ce soit, de cercles, de monogrammes, de sentences, d'un ou de plusieurs *Amen*, des dates de l'Incarnation, de l'indiction, & même du pontificat jusqu'en 1188.

VI. Une bulle non expédiée en forme de privilège, ou de pancarte, & néanmoins revêtue de monogrammes, de signatures & de dates d'années, depuis le milieu du XII^e. siècle, jusqu'après la mort d'Alexandre III. devrait être regardée comme fausse; mais si elle ne renfermoit qu'un de ces trois caractères, il suffiroit de la compter parmi les très-suspectes.

Observation. Les bulles non en forme de privilège, sur-tout depuis environ le milieu du XII^e. siècle, repugnent tellement à la réunion de ces caractères, qu'il est moralement impossible d'en trouver une seule, où ils concourent. Ils sont néanmoins exigés rigoureusement d'une simple bulle de S. Ouen par des écrivains bien connus, sous peine d'être décriée, comme un ouvrage de faussaire. C'est-à-dire, que pour lui rendre hommage, ils voudroient qu'il fût aussi facile d'en démontrer l'imposture, qu'impossible d'en prouver la vérité. Ces conditions sont un peu trop dures, pour qu'on veuille à ce prix briguer leurs suffrages en sa faveur. Avec de pareils principes, on se déferoit aussi aisément des Décrétales, des Bullaires & de toutes les autres collections de bulles. Il ne resteroit plus qu'à faire subir le même sort à une infinité d'originaux, dont les archives de toute la chrétienté sont remplies. A peine feroit-on grace à quelques pancartes ou privilèges. Mais combien le nombre en est-il petit, en comparaison des autres bulles!

VII. Depuis le XII^e. siècle inclusivement, les bulles plus ou moins solennelles, ont des caractères propres & distinctifs.

Corollaire I. On ne doit, ni confondre ces bulles, ni exiger des unes les caractères particuliers aux autres.

Corollaire II. Il est absurde de les tenir pour fausses ou suspectes, parcequ'elles ont les caractères qui leur sont propres, & qu'elles n'ont pas ceux qui leur sont étrangers.

Observation. Si certains critiques n'avoient pas donné dans ces écueils, nous nous serions dispensés de tirer ces deux conséquences, qu'on pourroit mettre au rang des principes.

VIII. On ne sauroit distinguer au XII^e. siècle les simples lettres des Papes de leurs bulles juridiques, que par leurs clauses comminatoires, déroatoires, conditionnelles, &c.

Observation. Tous les autres caractères, du moins dans les

Tome VI.

Ooo

VIII. PARTIE.

II. SECTION.

CHAP. III.

V. siècle XII.

n. XX.

V. XII. siècle.

copies imprimées ou manuscrites, sont absolument les mêmes.

V. notre IV^e. partie, vers la fin du XI^e. siècle.

IX. On n'a pas besoin de recourir aux titres originaux, pour s'assurer qu'au XII^e. siècle, les bulles non consistoriales n'étoient munies d'aucune signature, & que presque toutes ne portoient point d'autres dates que celles du lieu & du jour du mois.

Preuve. Les collections des bulles nous offrent une infinité de pièces sous cette même forme. Donc par le corollaire de la 3^e. règle, pour juger des originaux par les copies, on n'a pas besoin de recourir, &c.

Corollaire. Quand même les bulles renfermeroient quelque privilège, on ne pourroit rien conclure contre elles, ni du défaut de signature, ni de leur petit nombre de dates; pourvu qu'elles ne fussent pas revêtues de la forme propre des pancartes.

X. La suppression des signatures des cardinaux, des dates de l'incarnation & de l'indiction, des cercles & des monogrammes, ne suffit pas, pour rendre suspecte une bulle consistoriale, mais non pancarte, ni en forme de privilège; principalement depuis le milieu du XIII^e. siècle jusqu'au XV^e.

XI. Des brefs revêtus de toutes les formalités propres de ces sortes de constitutions, & particulièrement de la clause *sub annulo piscatoris*, seroient très-suspects de faux avant Eugène IV. pourvu qu'on en excepte le sceau & le commencement de la suscription.

XII. Un bref *sub signeto secreto* (1) ou *sub annulo piscatoris*, scellé en plomb à la manière des bulles, seroit pour cela seul convaincu de faux.

XIII. Le sceau mis à part, les brefs d'avant Pie II. ne seroient pas suspects, parcequ'on n'y auroit point observé la forme, dont ils sont communément revêtus.

XIV. L'omission de la formule *sub annulo piscatoris*, n'est pas suffisante, pour faire suspecter un bref postérieur à Pie II.

Observation. On trouve des brefs dans les bullaires avec cette omission.

XV. Une bulle scellée du sceau du pêcheur, sur-tout depuis le milieu du XV^e. siècle, seroit fautive, à moins qu'il n'y fût déclaré positivement, qu'on auroit été obligé de s'en ser-

(1) C'est originairement le contre-scel, souvent appelé *secretum*.

vir, pour quelque raison importante. Avant cette époque, une semblable bulle seroit très-suspecte.

Observation. Lorsque les brefs n'avoient pas encore une forme constante; il ne seroit peut-être pas impossible, qu'en quelque cas extraordinaire, on se fût servi d'un sceau pour un autre. Mais c'est sur quoi nous ne pouvons articuler aucun fait.

XVI. Les constitutions apellées *motus proprii*, seroient suspectes avant le milieu du *xv^e*. siècle. *V. notre IV^e. partie sur Innocent VIII.*

XVII. Un *motus proprius* scellé, soit en plomb, à la manière des bulles, soit en cire rouge avec l'empreinte du sceau du pêcheur à la manière des brefs, seroit faux.

Observation. Le caractère le plus essentiel à l'authenticité de ces constitutions, est qu'elles soient sans sceau, mais munies de la signature du pape.

§. II.

Règles sur l'écriture & le style des bulles.

I. **D**Es bulles, pour être écrites en tout ou en partie avec des caractères lombardiques, ne doivent point être suspectes avant le milieu du *xii^e*. siècle. *V. xii^e. siècle; n. VIII.*

Observation. Quand nous disons *en partie*, nous n'entendons pas qu'une partie de ces bulles soit entièrement lombardique, & l'autre d'une écriture différente; mais que le tout soit formé du mélange de ces caractères. Les papes des *xi.* & *xii^e*. siècles se servoient indifféremment de la cursive lombardique & de la minuscule romaine.

II. L'écriture gothique est depuis long-tems particulière aux bulles.

Observation. Vers le milieu du *xv^e*. siècle, on n'étoit pas encore scrupuleusement attaché à cette écriture, comme il paroît par la bulle originale, qui renferme le décret d'union entre les Grecs & les Latins. Les caractères n'en sont pas si carrés, & aprochent bien plus de l'écriture courante d'aujourd'hui.

III. L'écriture italique est la seule, qui soit reçue dans les brefs.

IV. Quelque humble & civil que soit le style des bulles des neuf premiers siècles; on n'en peut rien conclure contre *V. vi^e. siècle, n. I.*

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. III.

la vérité de celles où il est employé depuis cette époque.

V. L'usage du pluriel dans les lettres des papes, où ils ne parlent qu'à une seule personne, ne doit point rendre ces pièces suspectes avant le milieu du XII^e. siècle. *Les preuves en sont répandues dans les douze premiers siècles de notre IV^e. partie.*

VI. Depuis le V^e. siècle jusqu'au IX^e. & même au-delà, une lettre dans laquelle le pape, adressant la parole à un empereur, n'useroit pas au moins quelquefois du pluriel, seroit suspecte; si ce n'est qu'elle fût extrêmement courte, ou que l'empereur ne fût hérétique ou schismatique, ou fauteur de sectaires, ou coupable de quelque crime public, qui lui auroit attiré la correction du pape.

VII. Depuis le milieu du XII^e. siècle jusqu'au pontificat d'Innocent III. des bulles où l'on parleroit en pluriel à une seule personne, devroient passer pour très-suspectes, & pour fausses depuis son avènement au S. siege.

Observation. Dans le droit canon, la règle paroît générale & pour tous les tems. Mais l'auteur même de la Glose y met des restrictions formelles. *Secundum antiqua tempora, dit-il, hoc non servabatur. Gregorius enim loquebatur uni in plurali, & de se quandoque singulariter.... Sed hoc faciebat ex magna humilitate, & tunc erat talis consuetudo; sed illa immutata est.*

V. V^e. siècle,
n. IX.

VIII. Le nom de *filz* donné par les papes aux empereurs, avant le milieu du V^e. siècle, feroit suspecter les lettres des premiers.

Ibidem.

IX. A compter du IX^e. siècle jusqu'au XII^e. la dénomination de *filz* attribuée par les papes aux évêques, dans les lettres qu'ils leur écrivent, n'est point contre elles un moyen légitime de suspicion.

V. siècle VI^e. n.
VI. V. aussi les règles de Durand.

X. La qualité de *filz* appliquée dans les lettres des Papes à des évêques, qui n'auroient point été de leurs disciples, ni de leur clergé, seroit contre elles un moyen de faux, durant les huit premiers siècles & les cinq derniers.

V. IV^e. siècle,
num. IV.

XI. Les titres de *pontifes*, de *métropolitains*, de *souverains prélats*, déferés à quelques évêques de certains sièges distingués, par les papes mêmes, dès la fin du IV^e. siècle, ou le commencement du V^e. ne fournissent contre les lettres de ceux-ci nul prétexte de les regarder comme fausses, ou suspectes;

pourvu que ces titres ne soient pas renfermés dans la suscription.

XII. Le titre d'archevêque donné à quelques prélats au VI. & VII^e. siècle, & même dès la fin du V^e. dans les lettres des Papes, ne doit pas les rendre suspects.

XIII. Jusqu'au XIII^e. siècle, nulle bulle ne doit être réprochée, parcequ'elle appliqueroit aux évêques l'épithète *dilectus*, ou *dilectissimus*; mais depuis cette époque, ce seroit un signe de faux.

XIV. Le titre de *très-saint* déferé aux évêques par les papes, même dans la suscription de leurs bulles, ne peut les rendre suspects, que depuis le XI^e. siècle, & les convaincre de faux, que depuis le XII^e.

XV. Les bulles qui ne désignent que par la première lettre de leur nom les personnes, à qui, ou dont elles parlent, ne sont pas pour cela suspects.

XVI. Une bulle-pancarte, qui ne seroit pas terminée par un ou plusieurs *amen* aux XI. XII. XIII. & XIV^e. siècles, ne seroit pas à l'abri de tout soupçon.

XVII. Quoique l'invocation à la tête des bulles soit rare, ce n'est pas un vice qu'on puisse leur reprocher; si ce n'est depuis le XII^e. siècle.

Observation. Nous en avons trouvé plusieurs exemples des IX. X. XI. & XII^e. siècles.

XVIII. Une bulle de Pape, qui se qualifieroit bulle, surtout avant le XIII^e. siècle, paroîtroit suspecte.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.

V. V^e. siècle,
n. VI. siècle VI.
n. 2. siècle VII.
n. 3.

V. siècle XII^e.
n. 20. & 21.

XI. siècle.

CHAPITRE IV.

Règles sur les titres ou suscriptions des bulles & sur leurs clauses pénales & comminatoires.

§. I.

Règles sur les suscriptions.

I. C'EST n'est que plus de deux cens ans après que les papes commencèrent à changer de nom, qu'on pourroit rejeter leurs bulles, s'ils y prenoient encore celui qu'ils portoient avant leur papauté.

V. siècle XII^e.
n. x.

II. Ce ne seroit pas un moyen de faux avant le IX^e. siècle,

V. les IX. X. &
XI^e. siècles.

ni de suspicion depuis, si les papes marquoient dans leurs bulles le rang qu'ils tenoient parmi leurs prédécesseurs de même nom.

III. On ne doit point tenir pour suspects aux XIII. & XIV^e. siècles les rescrits, dont les suscriptions commencent par le nom propre des pontifes Romains, suivi de celui du pape, & du chiffre ou du nombre qui dénote leur rang parmi leurs prédécesseurs de même nom.

IV. Depuis la fin du XI^e. siècle, une bulle où le nom du pape seroit placé après le nom de celui en faveur duquel elle auroit été expédiée, devroit ordinairement passer pour très-suspecte.

Observation. Nous disons *ordinairement*, parceque cette règle est susceptible de quelques exceptions. Par exemple, si la bulle étoit adressée à un saint, comme nous en voyons qui l'ont été à S. Paul; alors on ne pourroit rien conclure contre cette pièce, de ce que le Pape ne s'y nommeroit qu'après le saint. Elle ne cesseroit peut-être pas totalement d'être suspecte; mais elle le seroit beaucoup moins, si elle étoit écrite à un personnage d'une éminente piété, ou à quelque puissant monarque, dont le Pape auroit imploré l'assistance. Mais dans tout autre cas ce seul défaut seroit d'un grand poids, pour faire perdre à une bulle toute autorité, ou même pour la faire déclarer fausse.

V. On ne sauroit rien conclure de l'omission d'*episcopus*, même avant *servus servorum Dei*, dans la suscription d'une bulle antérieure au XI^e. siècle. Les preuves en sont dans nos recherches sur les dix premiers siècles.

VI. De-là en avant on ne peut rien inférer non plus, de ce que le titre de *pape*, ou celui d'*évêque serviteur des serviteurs de Dieu* auroit été omis, lorsque l'un se trouve substitué à l'autre.

Observation. Depuis Grégoire VII. le titre *episcopus servus servorum Dei*, est sans doute d'un usage très-ordinaire. Il y a néanmoins des exceptions, qui vont toujours en se multipliant, à compter du milieu du XIII^e. siècle, jusqu'à ce que les formules, qui distinguent les brefs des bulles, aient été fixées; ce qui n'arriva qu'après le milieu du XV^e. siècle. Encore depuis cette époque, la confusion recommença-t-elle bientôt; parceque quelques brefs empruntèrent la suscription des bulles, & quelques bulles celle des brefs: de sorte qu'il n'est presque aucun tems où l'exception n'ait eu lieu.

VII. Le titre de *Pape* pris à la tête des lettres, ou bulles pontificales, ne suffit pas pour les convaincre de faux en quelque siècle que ce soit ; mais il pourroit contribuer à les rendre suspects avant le milieu du iv^e. siècle.

VIII. PARTIE.
II. SECTION,
CHAP. IV.

Preuve. Dès les premiers tems ce titre a été déferé aux évêques de Rome : ils l'ont pris avant la fin du iv^e. siècle ; & à peine pourroit-on en citer aucun où ils aient absolument cessé de le prendre. C'est sur quoi nous renvoyons à notre iv^e. partie, où les preuves de cette vérité sont répandues.

VIII. Les titres des lettres apostoliques des vii. ou viii. premiers siècles ne sont point suspects d'altération ; parceque le nom propre des Papes y occupe le premier rang, sans être suivi de celui de leur dignité.

V. siècle v. n. 1.
II. siècle vi. n.
III. siècle vii.
n. 1.

IX. Une bulle où le Pape ne se donneroit point d'autre titre que celui d'*évêque de la ville de Rome*, seroit suspecte ; si elle étoit postérieure au x^e. siècle, & communément fausse, si elle l'étoit au xi^e.

Observation. Dès le x^e. siècle les Papes n'usoient déjà plus de ce titre. Or il est encore moins vraisemblable qu'ils s'en soient servis dans la suite. Nous aurions cependant de la peine à ranger pour ce seul défaut une bulle du xi^e. siècle parmi les pièces supposées ; parcequ'alors les titres des lettres apostoliques étoient encore sujets à beaucoup de variations. Mais depuis que l'inscription *servus servorum Dei* fut devenue presque invariable, & qu'elle ne céda pour ainsi dire la place qu'au seul titre *Papa* ; il seroit difficile de justifier de l'accusation de faux une bulle postérieure au xi^e. siècle, dans laquelle le Pape ne prendroit point d'autre titre que celui d'*évêque de la ville de Rome* ; si elle ne traitoit que de choses, qui font le sujet ordinaire des bulles. On conçoit néanmoins que dans quelques cas singuliers, concernant l'église particulière de Rome, les Papes auroient pu prendre ce titre il y a quatre à cinq cens ans, même à la tête de quelques-unes de leurs bulles.

X. Les lettres apostoliques, soit antérieures au vii^e. siècle, soit postérieures au xi^e. dans lesquelles un Pape se qualifieroit lui-même *apostolicus*, seroient très-suspectes avant le vi^e. siècle : après le milieu du xii^e. elles devroient être regardées comme fausses.

Observation. Ce terme employé d'abord par les notaires des Papes au vii^e. siècle, ne l'a été par les Papes eux-mêmes qu'au

VIII^e. & dans les suivans. L'usage s'en est aboli au plus tard après le milieu du XI^e. siècle. Depuis cette époque les expéditions de la chancellerie romaine n'en fournissent plus d'exemples dans la suscription des bulles.

XI. Quoique ce titre soit spécialement propre du X^e. siècle, sans exclusion néanmoins des deux qui le précèdent, & de celui qui le suit, il ne se rencontre pas dans le plus grand nombre des privilèges du X^e.

XII. Les bulles, ou lettres apostoliques des six premiers siècles, dans lesquels les Papes, prédécesseurs de S. Grégoire, se feroient dits *serviteurs des serviteurs de Dieu*, nous paroîtroient pour le moins très-suspectes.

Observation. Les Papes n'ont commencé à se qualifier de la sorte qu'à l'occasion du titre fastueux d'*écuménique*, dont les évêques de C. P. prétendoient relever celui de patriarche. Ainsi quoiqu'en rigueur il se pût faire qu'un pontife Romain se fût déjà donné le même titre d'humilité qu'affecta S. Grégoire le grand, d'autant plus que quelques saints pères leur (1) en avoient fourni des exemples; les faits nous crient, que l'introduction de ce titre dans les bulles, est absolument dûe à S. Grégoire. C'est pourquoi nous ne balancerions pas à regarder comme fausse toute bulle ou lettre des papes des six premiers siècles; si à ce défaut, presque décisif par lui-même, elle en ajoutoit encore quelque autre un peu considérable.

V. siècle VII^e.
n. II.

XIII. Dans l'intervalle du VI. au XII^e. siècle, l'omission du titre, *serviteur des serviteurs de Dieu*, n'est jamais un moyen légitime de suspicion.

XIV. Aux XII. & XIII^e. siècles, il faut tenir pour suspecte toute constitution ou décrétale, que les papes ne commenceroient point par leur nom propre, suivi sinon d'*episcopus*, & de *servus servorum Dei* tout à la fois, du moins de cette dernière formule; & qui au défaut de l'une & de l'autre, ne prendroient pas le titre de pape avec le nombre, qui marqueroit le rang qu'ils occupoient parmi leurs prédécesseurs de même nom.

Observation. Quoique le titre *servus servorum Dei*, soit si ordinaire dans les XII. & XIII^e. siècles, que le P. Papebrock ait pour suspectes d'altération les copies des bulles où il manque;

(1) Voyez ce qu'en a dit D. Denys de Sainte-Marthe dans son édition de saint-Grégoire le grand.

nous en conoissons plusieurs, qu'on ne sauroit révoquer en doute, où *Papa* est substitué à *servus servorum Dei*. Il pourroit également ariver, que la suscription de quelques-unes ne porteroit alors qu'*episcopus*, comme il s'en trouve en éfet dans la suite, qui n'en ont pas d'autre. C'est ce qui nous empêche de mettre au rang des constitutions suposées, celles qui seroient dépourvues des titres de *pape* & de *serviteur des serviteurs de Dieu*.

XV. On ne devroit pas balancer à regarder comme fausses, avant S. Grégoire le grand, les lettres apostoliques, où les papes prendroient le titre de souverains pontifes, ou de pontifes (1) universels; mais depuis le vi^e. siècle jusqu'au ix^e. il suffiroit de les tenir pour suspectes & pour très-suspectes depuis Grégoire vii.

XVI. Quoique la formule *salutem & apostolicam benedictionem*, soit affectée depuis le xi^e. siècle jusqu'au xiv^e. aux simples bulles, lettres ou décrétales, & qu'*in perpetuum* le soit

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. IV.

V. siècle VI. R.
VIII.

(1) Il ne faut pas confondre avec le titre d'évêque de l'église catholique de Rome, celui de pontife universel ou d'évêque écuménique. Nous acordons sans peine qu'on rencontre quelques exemples du premier dans les suscriptions des lettres des papes, au moins dès le milieu du v^e. siècle. Mais il n'en va pas de même du second titre. Le cardinal Baronius semble vouloir donner à entendre, que c'est à peu près la même chose de se qualifier pontife écuménique, évêque universel, & de se dire évêque de l'église universelle ou catholique. Quoi qu'il en soit, de son propre aveu, S. Grégoire déclare souvent *ait sepe*, que jamais nul des pontifes Romains ne s'étoit arrogé le nom d'évêque universel : *nullum unquam Romanorum Pontificum illud sibi nomen usurpasse, ut universalis Episcopus diceretur*. Il y a plus, Baronius (a) n'étoit son sentiment, que de cinq ou six lettres de S. Léon, dans l'inscription desquelles il prétend qu'on lit : *Leo Episcopus Romanæ & universalis Ecclesiæ* : *Leo Roma & universalis catholicæque Ecclesiæ Episcopus* : *Leo catholicæ, &c.* Mais le P. Quesnel, (b) éditeur des ouvrages de ce saint docteur, après en avoir comparé les premières éditions avec les plus récentes, & consulté grand nombre de bons mss. soutient, que S. Léon ne s'est jamais qualifié : *Romana*

Ecclesiæ Episcopus, non plus que *apostolica sedis Episcopus*, & qu'il n'a jamais pris aucun des titres précédens, mais seulement ceux-ci : *Romæ*, ou *Romanæ urbis*, ou *catholicæ Ecclesiæ urbis Romæ Episcopus*. Ce qui ne peut jamais équivaloir au nom d'évêque écuménique ou universel. Aussi l'éditeur prouve-t il par les mss. & les meilleures éditions, la suposition du titre de la première des lettres citées par Baronius. Il justifie la même chose au sujet de l'inscription de la lettre adressée à Maxime, évêque d'Antioche, également aléguée en preuve par le savant annaliste. Quant à la lettre à l'impératrice Eudocie, où l'on fait prendre à S. Léon la qualité de *Romanæ & universalis Ecclesiæ Episcopus*; toutes choses bien considérées, il se trouve non-seulement, que les plus excellents mss. & les anciennes éditions ne portent point ce titre; mais que la lettre, au lieu d'être adressée à Eudocie, l'est à un évêque. Voyez les notes sur la lettre 96. tom. 6. pag. 897. dans les conciles du P. Labbe, tom. 3. col. 1356. elle est immédiatement suivi d'une véritable lettre à l'impératrice, ainsi que dans la nouvelle édition de S. Léon le grand. Il est visible que la suscription de la première des deux épîtres a beaucoup souffert, en passant par les mains des copistes.

(a) *Annal. eccl. ad an. 595. num. 54.*

(b) *T. 2. Dissert. XI. n. 4. p. 630.*

aux bulles pancartes ou privilèges ; on ne sauroit en tirer des moyens de faux , ni de suspicion , contre les bulles revêtues de la forme des privilèges , qui au lieu d'*in perpetuum* , porteroient *salutem & apostolicam benedictionem* , ou seulement *tam præsentibus quam futuris* , en suprimant *in perpetuum* , ou bien *in perpetuam memoriam*. Il en seroit de même des Décrétales ou simples bulles , dont la suscription seroit terminée par quelque formule différente de *salutem* , &c.

XVII. Depuis le xi^e. siècle jusqu'au xiii^e. une bulle qui ne seroit , ni pancarte , ni privilège , ni en forme de privilège , & qui porteroit néanmoins la formule *in perpetuum* , paroîtroit suspecte.

§. II.

Règles sur les clauses pénales & comminatoires des bulles.

I. **L**es clauses des bulles qui imposeroient aux contrevenans une peine pécuniaire avant le vi^e. siècle , convaincroient ces pièces de faux , répandroient de violens soupçons sur celles qui précéderoient le commencement du viii^e. mais depuis cette époque jusqu'aux célèbres donations faites aux papes par les rois de France , ces clauses ne rendroient que suspectes les bulles où elles seroient énoncées.

V. siècle v. n. 8.
siècle vii. n. 7. 8.
siècle viii. n. 5.

II. Depuis le 4^e. siècle révolu jusqu'à Grégoire vii. les imprécations & malédictions , loin de convaincre de faux les bulles des papes , n'y répandent pas même le plus léger soupçon.

V. l'article de
Grégoire vii.

III. Après l'élévation de Grégoire vii. sur le saint siège , les imprécations seroient une preuve de faux , ou tout au moins formeroient contre une bulle de violens soupçons ; si ce n'est que l'exception à cette règle ne fût appuyée sur des monumens particuliers & incontestables.

IV. Les clauses de malédiction , d'imprécation & d'anathème , sont le style ordinaire des bulles-privilèges depuis le vii^e. siècle jusques vers la fin du xi^e.

V. siècles vii. n.
7. & 8.

V. Les clauses comminatoires des bulles-privilèges , ne peuvent leur porter aucun préjudice , ni par leur trop grande antiquité , ni par leurs variations & leurs différences d'avec celles du même tems ; particulièrement quand cette diversité ne roule que sur des termes , ou sur le plus ou le moins de menaces , de malédictions & d'anathèmes.

VI. Quoique la clause qui défend aux empereurs , princes ,

seigneurs, évêques, d'enfreindre les privilèges émanés du saint siège, ne fût pas encore passée en style au tems de S. Grégoire le grand; elle ne doit pas rendre suspects ceux où elle se rencontre.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. IV.

Observation. Des privilèges de S. Grégoire, admis par plusieurs bons critiques, portent cette clause. Elle fut aparemment d'abord employée à la sollicitation des princes mêmes, à qui d'ailleurs elle auroit pu faire ombrage. Les successeurs de ce grand pape affectèrent d'user des formules dont il s'étoit servi. Nous avons pour garans de ce fait les protocoles empruntés de ses lettres, que le journal des pontifes Romains nous a transmis. Dans la suite on s'en tint presque uniquement à certaines formules tirées de son registre. Celle dont il s'agit ici fut souvent mise en usage par plusieurs de ses successeurs, lorsqu'ils accordèrent des privilèges. Grégoire VII. la fit passer en style, du moins quant au sens. Mais bientôt on se contenta de l'énoncer en termes généraux, sans faire une mention formelle d'empereurs, de rois, de princes, &c.

V. sur-tout siècle
IX. n. 8. 9. siècle
XI. n. 26. siècle
XII. n. 1.

VII. La même clause expressément appliquée aux rois, depuis le XII^e. siècle, fourniroit un soupçon légitime contre les bulles où elle seroit insérée.

Observation. Excepté les conjonctures où les papes seroient brouillés avec les souverains, le soupçon pourroit aller jusqu'à faire perdre toute créance aux bulles où cette clause se montreroit.

VIII. Une bulle ne seroit pas suspecte, quand même son auteur défendrait à ses successeurs, sous peine d'anathème, d'y donner atteinte; pourvu qu'elle ne fût pas postérieure au XII^e. siècle.

V. notre IV^e.
partie sur les siècles antérieurs au XII^e.

IX. Les clauses: *Decernimus*, &c. *Si quæ*, &c. *Cunctis*, &c. renouvelées ou renvoyées après les dates, pourroient faire suspecter des bulles antérieures au commencement du X^e. siècle, ou postérieures à la fin du XI^e. mais depuis celle du XII^e. elles deviendroient des moyens de faux.

Corollaire. La transposition ou réitération de ces formules ne seroient pas des caractères désavantageux aux X. & XI^e. siècles.

C H A P I T R E V.

Règles particulières sur les dates des bulles.

I. **L** Es bulles ont presque toujours exactement marqué la date du jour du mois; quoiqu'elle soit plus rarement conservée dans les copies des anciennes lettres des papes.

Observation. La même chose est arrivée à diverses autres dates. Il en est aussi plusieurs d'altérées, que les savans ne font nulle difficulté de rectifier. Mais il ne faut pas croire que le plus grand nombre ait besoin de correction. La confrontation qu'on fait des copies avec leurs originaux, prouve souvent, que les dates avoient été rendues par les copistes avec beaucoup de fidélité.

II. Pendant les cinq à six premiers siècles, la date du jour s'exprimoit par les calendes, les nones & les ides.

III. Depuis environ la fin du vi^e. siècle jusques vers celle du xi. il ne faut pas avoir pour suspectes des bulles, qui se servent simplement du quantième du mois, au lieu des calendes, &c.

IV. La répétition du jour du mois à la fin de la principale des deux formules de dates qu'on employoit autrefois dans les privilèges, rendroit une bulle suspecte, après le commencement du xii^e. siècle, & fausse après sa révolution.

V. Les brefs postérieurs à l'an 1450. doivent être datés du quantième du mois; la date du jour des calendes, nones & ides, étant désormais réservée aux bulles.

V. siècle xi. n.
16. & 27.

VI. Une pancarte, ou bulle en forme de privilège, n'est pas suspecte, sur-tout dans le moyen âge, pour avoir été dressée & datée en différens jours.

V. siècle v. n. 4.

VII. Dès le v^e. siècle, les papes ont varié dans la manière de dater, ou de ne pas dater leurs lettres d'un ou de deux consuls, de celui d'Orient ou d'Occident.

VIII. Toute bulle d'un pape, postérieur au commencement du vii^e. siècle, portant la date d'un ou de deux consuls, autres que les empereurs, doit être déclarée fausse.

IX. L'omission de la date des empereurs dans les bulles, même depuis le milieu du vi^e. siècle jusqu'au milieu du xi^e.

ne doit pas être envisagé comme un moyen ni de faux, ni de suspicion.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. V.

X. Une bulle plus récente que le commencement du ix^e. siècle, seroit au moins très-suspecte, si elle portoit la date des empereurs de Constantinople. Elle le seroit également, si elle faisoit usage de cette date avant les commencemens du vi^e. siècle.

XI. Toute bulle datée de l'année de l'empereur d'Occident, depuis l'an 924. jusqu'en 962. seroit évidemment fausse.

Observation. Il n'y eut point d'empereur d'Occident durant cet intervalle. Mais des faussaires postérieurs auroient bien pu ignorer ce fait.

XII. Une bulle datée du consulat ou d'après le consulat d'un empereur, si elle ne pouvoit convenir qu'à un pape du x^e. siècle, seroit suspecte : si elle étoit datée du xi^e. le soupçon deviendrait violent ; mais si elle se rapportoit à un pontife Romain du xii^e. siècle ou des suivans, elle devoit être réputée fausse.

Observation. La raison pourquoi il pourroit arriver, qu'une bulle de la fin du x^e. ou du commencement du xi^e. siècle portât la date du consulat ou du post-consulat des empereurs, c'est que dans ces tems d'ignorance & de confusion, quelque dataire aprentif auroit d'abord pris pour modèle une formule trop ancienne. Mais cette raison ne mériterait d'être écoutée, qu'en faveur d'un original bien conditionné ; parceque les objections qui ataquent des choses démontrées, ou qui portent leur preuve avec elles, se réfutent suffisamment par des vraisemblances. On suppose qu'il ne seroit pas question des 38. années d'interregne des empereurs d'Occident. Car dans ce cas, les prétendus originaux seroient convaincus de supposition.

XIII. Toute bulle postérieure au commencement du xii^e. siècle, datée de l'année d'un empereur, seroit non-seulement fort suspecte, mais même fausse, si elle ne pouvoit être excusée par quelque raison particulière, appuyée sur des faits constans.

Observation. Il auroit pu se faire, qu'en certaines conjonctures critiques, on auroit usé de cette espèce de politesse envers un empereur, dont on auroit craint ou espéré beaucoup. Il ne seroit pas non plus impossible, que des empereurs Allemands, rentrés victorieux en Italie, eussent exigé que les bulles fussent datées de leur empire, comme elles l'étoient.

anciennement. Mais ces conjectures n'étant soutenues d'aucuns faits certains, nous ne laisserions pas d'avoir pour très-suspectes des bulles, même en original, qui porteroient pareille date depuis l'époque assignée, à moins qu'on ne découvrit des faits qui vérifiassent les conjectures.

XIV. Il y auroit sujet de tenir pour suspectes les lettres des papes, antérieures au v^e. siècle, si elles portoient la date de l'indiction.

XV. Depuis le milieu du v^e. siècle, ni l'omission de l'indiction, ni son usage dans les lettres apostoliques, décrétales ou simples bulles, ne décident, ni pour, ni contre leur vérité.

XVI. Des pancartes ou bulles en forme de privilèges, plus récentes que le xi^e. siècle, & plus anciennes que le xv^e. dans lesquelles l'indiction seroit supprimée, deviendroient suspectes, & même très-suspectes, pendant le cours des xii. & xiii^e. siècles.

XVII. Depuis Eugène iv. les bulles ou brefs, qui dans leur date propre, & non dans celle de leurs certificats, markeroient l'indiction, prouveroient par-là leur fausseté.

V. siècle ix. n.
9. siècle xi. n. 23.
siècle xii. n. 15.
& suiv. siècle
xiii. n. 11.

XVIII. On ne peut rien conclure contre des bulles, dont l'indiction, au lieu de commencer au 1. septembre, seroit comtée du 25. décembre, du 1. janvier, & même du 25. mars, pour ne rien dire de Pâques.

XIX. Une bulle postérieure au xi^e. siècle seroit très-suspecte, si la date portoit la formule *Regnante Christo*, &c. ou *Regnante in perpetuum Domino Deo*. Mais avant le commencement du xii^e. il ne s'ensuivroit rien de préjudiciable à sa vérité.

Observation. Pour ne rien dire ici des autres diplomes, on rencontre de tems en tems dans les bulles quelques exemples de cette formule, depuis le viii^e. siècle jusqu'au xii^e. Mais après cette dernière époque, on n'en a pu découvrir la plus légère trace. Plus on avance dans les siècles suivans, moins les formules de dates sont susceptibles de celle-ci. Conséquemment il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'excuser de faux une bulle d'après le commencement du xiii^e. siècle, dans laquelle cette formule seroit insérée.

XX. La date de l'incarnation ne doit point passer pour un moyen suffisant de faux, depuis que cette ère eut été publiée par Denis le Petit; mais supposé qu'elle se trouvât dans

des bulles du ^{vi}^e. siècle, elles ne feroient pas exemptes de suspicion.

Observation. Si les dates des bulles étoient absolument invariables, toute innovation y feroit un signe infallible de faux. Mais puisque les variations y sont si fréquentes, pourquoi la date de l'incarnation y auroit-elle pénétré plus difficilement que tant d'autres, sur-tout depuis que cette manière de compter eut une fois été reçue avec l'aplaudissement de l'église latine, & en particulier de celle de Rome ? D'ailleurs il nous reste si peu de bulles originales des huit premiers siècles, que quand on n'en auroit jamais vu une seule, munie de cette date, on ne devroit point en conclure, qu'il faudroit porter le même jugement de toutes les bulles, dont les originaux auroient péri, ou qu'on pourroit retrouver dans la suite. Enfin cet usage a dû commencer par quelque fait singulier ; & qui peut en fixer l'époque ?

XXI. Toutes espèces de bulles portant la date de l'incarnation avant Léon ix. ou l'omettant depuis, ne doivent pas pour cela seul, être jugées fausses ou suspectes.

Observation. Qu'au moins environ une vingtaine d'années depuis l'exaltation de Léon ix. l'omission de cette date ne soit pas un défaut dans les bulles solennelles, ni dans les bulles ordinaires jusqu'à Eugène iv. nos recherches en fournissent des preuves sans nombre. D'un autre côté nous avons apuyé sur divers exemples, qui font voir que cette date fut employée dans des bulles antérieures à Léon ix. quoique nous ne dissimulions point qu'elle n'étoit pas jusqu'alors la plus commune. Sans préjudice des réponses déjà données ailleurs à l'objection tirée de D. Mabillon, il ne sera pas inutile d'y ajouter encore quelques mots, pour fermer la bouche au compilateur des Mémoires du Clergé. » Le P. Mabillon, dit-il, *lib. 2. Tom. 6. col. 952.* » *de re diplom. c. 25. n. 7. & 8. pag. 184. & 185.* fait observer, » qu'il n'a vu aucune bulle non suspecte avant le pape Léon ix. » datée de l'année de l'incarnation. Il en cite une autre de ce » pape de l'année (1) 1048. & réfute Aventin, qui a prétendu que l'usage de dater de l'année de l'incarnation a com-

(1) L'avocat du clergé prête à D. Mabillon, sans y penser, une insigne bévue. Car à l'entendre, il auroit fait faire à Léon ix. des bulles avant son pontificat. Ce pape ne fut élu qu'en février de 1049. & en

cette qualité dès le mois d'octobre de 1048. il auroit accordé un privilège. Mais la Diplomatique réclame également, & contre cette fausse époque, & contre l'attribution qu'on en fait à son auteur.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. V.

V. notre V^e. tom.
pag. 221. 222.
223. 224.

» mence sous le pontificat de Paschal I. « D. Mabillon, il est vrai, déclare n'avoir point vu en original de bulles non suspectes, datées de l'année de l'incarnation, avant le pontificat de Léon IX.

Mais le compilateur ne devoit point passer sous silence, que le savant Bénédictin avertit au même endroit, que son sentiment n'est pas, qu'il n'existe aucune bulle originale plus ancienne, où la date de l'incarnation soit marquée. *Neque vero*, ce sont ses propres termes, *id constanter affirmare velim, cum nec omnia viderim aut legerim*. Combien d'anciennes bulles publiées depuis D. Mabillon ? Combien d'imprimées de son tems & même avant lui, dont il n'avoit pas vu les originaux ? Combien de renfermées dans les archives, qui n'ont jamais paru, & qui sont demeurées inconnues à cet habile antiquaire ?

XXII. Une bulle-pancarte ou en forme de privilège, qui ne seroit pas datée de l'année de l'incarnation, depuis le commencement du XII^e. siècle, seroit suspecte ; elle le seroit beaucoup, si elle ne portoit pas même la date de l'ère chrétienne.

XXIII. Une simple bulle ou décrétale datée de l'incarnation, à compter de l'an 1150. jusqu'en 1250. ou à peu près, seroit très-suspecte.

XXIV. Après le milieu du XIII^e. siècle, mais particulièrement sur ses dernières années, la date de l'incarnation ne devoit pas rendre une bulle suspecte, de quelque forme que cette bulle fût revêtue.

Observation. La date dont il est question, devint extrêmement rare durant la fin du XIII^e. siècle, le XIV^e. en entier, & le commencement du XV. En un mot, jusqu'à Eugène IV. on en faisoit très-peu d'usage dans les bulles-pancartes, ou en forme de privilèges, parcequ'on n'en expédioit presque plus. Mais on a des exemples incontestables des dernières années du XIII^e. siècle & des premières du XIV^e. que celle de J. C. fut plusieurs fois employée dans les dates des simples bulles, ou du moins non revêtues de cette solennité, qu'on y avoit observée jusqu'alors, & qui n'étoit pas encore abolie.

XXV. La date de l'incarnation, caractère essentiel ou du moins ordinaire aux bulles postérieures à Eugène IV. ne souffre point d'autre exception, que celle de certaines bulles hétéroclites, qui unissent la suscription des bulles avec les dates des brefs, ou la suscription des brefs avec les dates des bulles.

XXVI. Depuis la fin du XV^e. siècle, une bulle qui dateroit de

de l'année de l'incarnation, sans énoncer ce terme, seroit suspecte, excepté le cas de la règle précédente.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. V.

XXVII. Le commencement de l'année de l'incarnation est sujet à des variations si fréquentes dans les bulles, qu'on ne sauroit rien conclure contre leur vérité des divers points d'où il se prend; si ce n'est pendant des intervalles pour l'ordinaire assez courts.

Observation. Un gros in-folio latin, composé par le P. Papebrock, sous le titre d'*Essai Chronico-historique sur le Catalogue des pontifes Romains*, nous offre depuis le milieu du xi^e. siècle des démonstrations continuelles de cette proposition.

Corollaire I. Il est faux que dans les bulles des siècles xi. xii. & xiii^e. la date de l'incarnation commence toujours à Noël.

Corollaire II. Il est faux que depuis Eugène iv. on ne trouve point d'apparence de variation dans la chancellerie romaine, & que désormais l'année de l'incarnation y ait toujours été comtée d'une manière uniforme.

XXVIII. Les bulles où cette date seroit marquée selon le calcul Pisan, ne devroient être chargées d'aucun soupçon, au moins durant le siècle qui suivit le pontificat de Léon ix.

XXIX. Une bulle qui s'attacheroit encore au calcul Pisan, après le milieu du xii^e. siècle, deviendrait suspecte; mais depuis le commencement du xiii^e. à peine pourroit-on ne la pas traiter de fausse.

XXX. Toute bulle, dont la date de l'incarnation anticiperoit celle qui étoit en usage chez les François, non-seulement de neuf mois entiers, mais même de quinze à seize, ne seroit pas suspecte vers la fin du xi^e. siècle, & même jusqu'en 1130. tout au moins.

V. xii^e. siècle,
n. ix.

XXXI. Depuis le commencement du xiii^e. siècle, une bulle seroit convaincue de faux, pour avoir suivi cette manière de dater.

XXXII. La date du pontificat des papes ne doit point être regardée comme une preuve suffisante de la supposition de leurs bulles, si ce n'est avant le vi^e. siècle.

XXXIII. On auroit raison de suspecter des lettres apostoliques, qui porteroient la date du pontificat, durant le vi^e. siècle.

XXXIV. Si depuis le vii^e. cette date n'est point un signe

de la fausseté des privilèges; elle en est un de leur vérité depuis le x^e.

Observation. Long-tems avant qu'on eût établi l'usage de marquer dans les privilèges la date du pontificat, quelque écrivain de ces sortes de pièces, soit vénération particulière pour ceux de qui il dépendoit, soit flatterie, soit caprice, se seroit-il fait un grand scrupule d'introduire, de son propre chef, en leur honneur, cette date dans quelqu'un de leurs privilèges? L'exemple des princes voisins ne pouvoit-il pas lui en faire naître l'idée? Que la date des empereurs de CP. ait été préférée dans les privilèges, qui regardoient les pays de leur domination; cela n'est pas surprenant: mais que la date du pontificat n'ait alors jamais trouvé place dans les bulles destinées pour des royaumes, où l'on ne se soucioit guère des empereurs, & où l'on considéroit les papes comme des Dieux sur terre, selon l'expression de l'un d'entr'eux; c'est ce qui ne sera pas si facile à persuader.

XXXV. Avancer que les bulles des papes ne portent la date du pontificat, que depuis leurs différens avec les empereurs, au sujet des investitures; c'est une règle évidemment fausse.

Observation. Elle est démentie par un grand nombre de bulles des siècles VIII. IX. X. & XI^e. Or les contestations sur les investitures, ne s'élevèrent que sur le déclin de ce dernier siècle.

XXXVI. Toute bulle-pancarte, qui depuis le milieu du XI^e. siècle, ne seroit pas datée de l'année du pontificat, seroit très-suspecte.

XXXVII. De simples bulles datées de l'année du pontificat, depuis le milieu du XII^e. siècle jusqu'environ l'an 1188. ne seroient pas à couvert des soupçons les plus violens.

XXXVIII. Toute bulle postérieure à l'an 1220. dépourvue de la date du pontificat, seroit fausse ou très-suspecte.

XXXIX. Quoiqu'on n'ait commencé qu'au moyen âge, à se servir de la date du lieu d'une manière constante, les siècles précédens en fournissent assez d'exemples, pour qu'on ne puisse suspecter, ni qui pis est, acuser de faux les bulles où cette date se trouveroit énoncée.

XL. Les bulles postérieures aux commencemens du XII^e. siècle, dans lesquelles manqueroit la date du lieu, seroient exposées aux soupçons les plus forts.

XLI. Une bulle plus récente que le milieu du XII^e. siècle, & qui seroit revêtue de deux formules de dates, dont l'une commenceroit par *scriptum*, & l'autre par *data*, seroit très-suspecte; mais depuis le commencement du XIII^e. siècle, il faudroit la tenir pour fausse.

Observation. Ces deux formules étoient ordinaires dans les privilèges acordés par les papes jusqu'au XII^e. siècle.

XLII. On ne devroit pas ajouter foi à une bulle, qui depuis le commencement du XII^e. siècle, porteroit dans la formule de sa date : *Summi & universalis Papæ in sacratissima B. Petri sede.*

Observation. Elle étoit d'un usage commun dans les siècles précédens.

XLIII. Une bulle ordinaire, & non en forme de privilège, qui réuniroit les dates de l'année, de l'indiction, de l'incarnation & du pontificat, seroit suspecte depuis Grégoire VII. très-suspecte depuis Urbain II. jusqu'à Innocent II. & fausse depuis ce dernier jusqu'à Grégoire VIII.

Observation. Cette règle est suffisamment prouvée dans la IV^e. partie de ce traité, & de plus par des milliers de bulles, répandues dans toutes les collections de ces sortes de pièces.

XLIV. Les bulles-pancartes des XII. & XIII^e. siècles, seroient suspectes, si elles suprimoient quelques-unes des dates suivantes, ou si elles ne leur donnoient pas cet arrangement : le nom du lieu, celui du dataire, le jour du mois exprimé par les calendes, nones ou ides, l'indiction, les années de l'incarnation & du pontificat.

XLV. Toute bulle, hors le cas de celles que nous apellons irrégulières ou hétéroclites, parcequ'elles empruntent, ou les dates des brefs, ou leurs suscriptions, seroient très-suspectes, ou même fausses, depuis Eugène IV. si elles ne suivoient pas cet ordre dans leurs dates : le lieu, l'année de l'incarnation, le jour des calendes, &c. & l'année du pontificat.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. V.



CHAPITRE VI.

Règles sur les souscriptions, les Chanceliers & les écrivains des bulles.

I. **L**Es anciens privilèges acordés par les papes, n'étoient point signés à la manière des bulles d'aujourd'hui, ni des pancartes postérieures au commencement du XII^e. siècle; mais ils énonçoient simplement au-dessous du texte, qu'ils avoient été écrits par tel notaire régional, ou archiviste, & datés ou délivrés par tel Bibliothécaire.

II. Tous les notaires de la sainte église Romaine pouvoient dresser, & quelquefois même expédier en chef les privilèges du S. siège.

Corollaire. On ne peut rien conclure contre la vérité d'une bulle, de ce qu'elle seroit écrite de la main d'un notaire, différent d'autres notaires ou archivistes, qui auroient dressé de pareilles pièces la même année, la même semaine, le même jour.

III. Un privilège postérieur au VI^e. siècle, & plus ancien que le XII^e. au bas duquel, quoiqu'entier & en original, il ne seroit pas exprimé, qu'il auroit été écrit par un notaire, archiviste, &c. ou donné par un bibliothécaire, chancelier, primicier des notaires, secondicier, nomenclateur, &c. ou du moins par un écrivain archiviste, ou notaire, &c. devoit être regardé comme suspect.

Observation. La règle ne consiste pas proprement dans le nom des écrivains ou dataires; le nombre en étoit trop grand: mais dans cette formule: *Écrit de la main de, &c.* ou dans celle-ci: *Donné par les mains de, &c.* L'une ou l'autre au moins doit se trouver dans les privilèges, ou pancartes des quatorze premiers siècles. Autrement on auroit raison de les suspecter.

IV. Le titre d'archiviste, & même celui de notaire régional exprimé dans la souscription, ou plutôt dans la formule de la date d'une bulle d'après la fin du XII^e. siècle, rendroit cette bulle très-suspecte.

Observation. Si les archivistes, ou notaires dressaient encore alors les bulles, ils n'y aposaient déjà plus leurs noms & qualités. Mais comme ils continuoient de les insérer dans d'autres

actes, nous n'osons pas décider absolument qu'il ne leur soit plus jamais arrivé de les mettre dans les dates d'aucune bulle. Sans cela nous prononcerions hardiment sur la fausseté de celles où ils se trouveroient.

V. Hors les siècles, où l'on prouveroit qu'il y auroit eu plusieurs bibliothécaires à la fois, on auroit lieu de tenir pour suspecte une bulle non originale, expédiée par un bibliothécaire, distingué de celui qu'on sauroit, par des monumens certains, avoir été revêtu de cette dignité.

Observation. Dans un tems où il ne seroit pas vraisemblable que le S. Siège eût eu plus d'un bibliothécaire; le soupçon seroit assurément légitime. Néanmoins comme on n'est pas toujours exactement instruit des événemens de ces siècles reculés, une véhémence suspicion ne résulteroit pas de ce seul moyen. En peu de tems le même bibliothécaire auroit pu être, & déposé; & rétabli dans sa charge. Durant le cours d'une légation, il auroit pu passer pour mort, être remplacé, & toutefois conserver son office. Une grande maladie, dont on ne comptoit pas qu'il revînt, auroit pu l'engager à se démettre, pour en faire revêtir son parent, ou son ami. Mais une guérison inespérée auroit déterminé le Pape & le nouveau bibliothécaire à faire reprendre à l'ancien sa première dignité. Cependant celui-là auroit daté des bulles pendant cet intervalle. Quelqu'un auroit pu avoir la charge de bibliothécaire en survivance, & en faire au besoin les fonctions. Hé! combien d'autres faits semblables n'ont pas pu arriver? Mais leur incertitude & leur rareté laissent toujours lieu aux soupçons; à moins qu'il ne s'agisse d'originaux en bonne forme, qui dès là tirent de leur propre fond des preuves de leur vérité, supérieures à celles qui naissent des vraisemblances les plus plausibles.

VI. Tout privilège postérieur au ^{xiii}^e. siècle, dont la date énonceroit qu'il auroit été expédié par un bibliothécaire du S. Siège, ou de la sainte Eglise romaine seroit fort suspect.

Observation. Quoique le soin de dater les bulles fût originaiement attaché à la dignité des bibliothécaires, leur nom cessa totalement d'y paroître un peu avant le milieu du ^{xii}^e. siècle. C'est ce qui nous porte à déclarer très-suspecte toute bulle plus récente que la fin du ^{xii}^e. siècle, au bas de laquelle le nom, ou plutôt le titre de bibliothécaire seroit inséré: mais nous n'en faisons pas un moyen de faux; parceque dans un besoin, pour

quelque motif particulier, à raison de certaines circonstances, on auroit pu avoir recours à celui auquel seul anciennement appartenoit l'office de dater les bulles. Ne voyons-nous pas dans les siècles précédens de simples Cardinaux, sans aucun autre titre, dater ou délivrer des pancartes?

VII. Quoique le titre de chancelier ne fût pas rare dans les bulles postérieures au ix^e. siècle, depuis le xiii^e. révolu, celles au bas desquelles on remarqueroit cette qualité, devroient passer pour suspectes, & pour très-suspectes depuis le xv^e.

Observation. Après les premières années du xiii^e. siècle, les formules de dates des bulles n'offrent presque plus d'exemple de la dénomination de chancelier.

XI^e. siècle, n. 26.

VIII. Le titre de *vicechancelier* dans les dates des bulles, antérieures au xi^e. siècle, seroit suspect.

V. xiiij. siècle.

IX. Une bulle datée par un vicechancelier, différent de celui qu'on fait avoir porté ce titre, sur-tout au xii. & xiii^e. siècles, ne fournit aucun prétexte de suspicion.

X. Si depuis environ 1230. le titre de *maître* ne précédoit pas celui de vicechancelier; cette omission dans les pancartes, les rendroit suspectes. Un siècle plutôt la seule qualité de *maître*, employée dans les formules de ces pièces, y jeteroit au moins de violens soupçons: mais elle seroit la preuve de leur fausseté pendant les onze premiers siècles.

XI. A juste titre soupçonneroit-on des bulles, dans les dates desquelles depuis le commencement du xv^e. siècle, on rencontreroit le titre de vicechancelier.

Observation. Il y avoit déjà long-tems que les vicechanceliers avoient discontinué de joindre aux dates, & leurs titres & leurs noms. Avant le xi^e. siècle, celui de *vicechancelier* étoit inconnu. Mais ce mot n'étoit pas en usage, qu'on voyoit déjà des dataires, ou des écrivains, anoncer sous différens termes, qu'ils suppléaient pour les chanceliers, ou qu'ils en faisoient les fonctions.

XII. Pendant les quatorze premiers siècles, les bulles, au pié desquelles des officiers souscriroient avec les titres de dataire, ou de prodataire, devroient être estimées fausses; & du moins suspectes durant les 150. années suivantes.

XIII. Dans les premiers siècles, la souscription, ou la salutation: *Deus te incolumem custodiat*, &c. *Benevalete*, & autres semblables devoient être de la propre main du Pape,

qui ne signoit point autrement ses lettres ordinaires.

XIV. Les actes synodaux & les privilèges acordés dans les conciles de Rome, étoient signés du Pape & des évêques, suivant la forme commune, c'est-à-dire, que chacun des Pères mettoit son nom au bas de ces actes. Mais des lettres apostoliques qui n'auroient point été données dans un concile, & qui néanmoins porteroient dans la souscription le nom du Pape, seroient suspectes avant le ^{viii}^e. siècle; & très-suspectes, si elles n'avoient la forme que de simples lettres, ou décrétales.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. VI.

V. siècle v. n. 4.

XV. La coutume vouloit que la souscription *Benevalete* fût placée au dessous du texte des privilèges : mais à cela près, la situation n'étoit pas constante.

Observation. Quoique l'usage eût prévalu d'écrire *benevalete* entre les deux formules des dates, lorsqu'elles étoient employées en même-tems, les exceptions ne sont pas rares.

XVI. Une bulle-pancarte, ou privilège, dans laquelle depuis le ^{viii}^e. siècle, jusqu'au ^{xv}^e. la salutation finale *benevalete* seroit supprimée, deviendrait suspecte.

Observation. Cette formule paroît si essentielle, qu'on seroit porté à taxer de faux les bulles où elle manqueroit, depuis que les Papes eurent cessé de l'écrire de leur propre main; si l'on ne pouvoit pas rejeter cette omission sur l'inattention de l'écrivain, ou du dataire, qui étoient chargés de la tracer en forme de monogramme.

XVII. Depuis le milieu du ^{xi}^e. siècle, la formule *benevalete* est représentée en monogramme, ou chiffre.

Observation. C'est l'usage ordinaire. Il semble néanmoins que si ces deux mots étoient écrits tout au long en gros caractères, on n'en devroit pas tirer d'induction au désavantage d'une bulle. Encore moins, si par quelque accident ils étoient détruits, ou effacés.

XVIII. Une bulle non en forme de privilège, & cependant revêtue du monogramme *benevalete*, seroit pour le moins suspecte, si elle étoit postérieure au milieu du ^{xii}^e. siècle.

Observation. Cette vérité est attestée par toutes les compilations de bulles. Il semble même qu'on pourroit, sans hasarder beaucoup, traiter de fausses toutes les simples bulles qui porteroient le monogramme *benevalete*.

XIX. Avant le ^{xii}^e. siècle, les privilèges acordés en concile par les Papes, ne doivent pas être réprouvés uniquement pour

^{viii}^e. siècle,
n. xij.

avoir été souscrits par des personnes absentes au tems du concile.

XX. Les bulles portant la souscription du nom du Pape, quoique d'une autre main que de la sienne, ne sont, ni fausses, ni suspectes, depuis le milieu du XII^e. siècle, jusqu'au XV^e.

Observation. C'est ainsi que les rois en usent encore aujourd'hui pour l'ordinaire.

XXI. Le nombre des bulles, signées du nom du Pape & des Cardinaux, est très-petit en comparaison de celles qui ne le sont point.

Observation. Il n'y a de bulles ainsi souscrites; sur-tout depuis le commencement du XII^e. siècle, que celles qui sont expédiées en forme de privilège. Or à peine conteroient-on une de ces bulles contre cent autres, auxquelles cette forme est tout-à-fait étrangère. Parmi les premières, particulièrement jusque vers le milieu du XII^e. siècle, il en est beaucoup qui manquent de souscriptions. En général avant le XV^e. on ne voyoit guère signer par le Pape & les Cardinaux, que des privilèges très-importans, des pancartes, des confirmations d'ordres, ou d'instituts de religieux, & des canonisations de saints. Encore ces confirmations & canonisations n'étoient-elles pas toujours revêtues d'une forme si solennelle. Dans les derniers tems, un très-petit nombre de bulles consistoriales qui intéressent le sacré Collège, ou qui concernent la canonisation de quelque saint, sont munies de ces sortes de signatures. Si l'on remonte à l'origine des privilèges, & qu'on descende de-là jusqu'au XII^e. siècle, ou environ, la plupart ne se trouveront signés que par le notaire qui les écrivoit, & le chancelier qui les expédioit, ou seulement par l'un des deux. Quant aux bulles qui n'étoient point en forme de privilège, elles ne furent jamais souscrites, depuis le milieu du XII^e. siècle. Avant cette époque les exemples du contraire sont si rares, que difficilement en pourroit-on découvrir quelqu'un.

XXII. Toute bulle, qui n'étant point en forme de privilège, seroit signée du nom du pape & des cardinaux, devroit être regardée comme très-suspecte, depuis le milieu du XII^e. siècle jusqu'au XV^e.

Observation. Il faut envisager l'omission des signatures durant cet espace de tems, comme un des caractères les plus essentiels aux simples bulles. Et si l'on n'en jugeoit que par les faits, on seroit porté à donner ce moyen, indépendamment de tout autre, comme décisif contre les bulles qui s'en écarteroient.

écarteroient. Car nous pouvons assurer, que sur plus de vingt mille bulles, non en forme de privilèges, nous n'en avons pas trouvé une seule qui fût soussignée.

VIII. PARTIE.
II. SECTION.
CHAP. VI.

XXIII. Les pancartes, depuis Innocent II. jusqu'au ^{xv}^e. siècle, seroient justement rejetées, si elles n'étoient pas munies des signatures des cardinaux.

XXIV. On auroit tort de soupçonner les bulles, qui dans le cours des ^x^e. ^{xi}^e. & ^{xii}^e. siècles énonceroient qu'elles auroient été dressées en présence des témoins, dont elles rapporteroient les noms, quoiqu'ils n'eussent pas signé ces pièces, ou qu'ils ne l'eussent fait que par des croix.

Observation. Cet usage n'a jamais, à la vérité, paru fort commun dans les bulles : mais il l'étoit dans les autres diplômes de ces siècles ; & nous avons des preuves indubitables que les papes s'y sont conformés quelquefois.

XXV. Les bulles où les papes, d'après la fin du ^{ix}^e. siècle, auroient fait apposer le chiffre ou monogramme de leur nom, seroient très-suspectes. On pourroit les déclarer fausses, si elles étoient du ^{xi}^e.

Observation. On ne voit point de monogrammes du nom des papes en d'autre siècle que dans le ^{ix}^e. Encore n'en cite-t-on aucun qui fût placé sur des bulles. Mais comme il se pourroit faire que quelques papes auroient voulu se conformer en cela aux empereurs latins, ainsi qu'ils l'ont fait en plusieurs autres choses ; ce seul moyen ne suffiroit pas pour déclarer fausses les bulles du ^{ix}^e. siècle, où ces monogrammes pourroient se rencontrer, d'autant plus que les écrivains auroient pu les tracer de leur propre chef. Mais c'en seroit assez pour invalider une bulle, datée d'après le ^{ix}^e. siècle.

XXVI. Des bulles-pancartes ou privilèges sans devises ou sentences, depuis le commencement du ^{xii}^e. siècle, & même depuis le milieu du ^{xi}^e. seroient suspectes.

XXVII. Toute bulle revêtue d'une sentence différente de celles qu'on sauroit certainement avoir été prises par un Pape, seroit très-suspecte ; à moins qu'on ne pût alléguer en faveur de l'exception, quelques raisons solides fondées sur des faits.

Observation. On ne voit point que les Papes aient considérablement varié leurs devises. Ceux mêmes qui en adoptoient plusieurs, les employoient souvent toutes à la fois. S'ils ne l'ont pas

toujours fait; on fait au moins quels sont ces Papes, & quelles étoient leurs sentences.

XXVIII. Les bulles, qui depuis environ les commencemens du xiv^e. siècle seroient privées de certaines signatures hors d'œuvre, soit au-dessus, soit au-dessous des replis, soit sur le dos de ces bulles, devroient passer pour suspectes.

Observation. On pourroit encore établir d'autres règles sur les mêmes points, & de plus sur les cercles concentriques à commencer depuis le milieu du xi^e. siècle : mais nous avons assez nettement déclaré que nous prétendions ici plutôt donner des exemples & des essais de règles, qu'épuiser la matière.

CHAPITRE VII.

Règles particulières sur les sceaux des bulles.

I. **L** Es sceaux de plomb, quelque anciens qu'ils soient, ne peuvent rendre suspecte aucune bulle.

V. notre 4^e.
tom. pag. 299.
300. & t. 5. pag.
141.

Observation. Quand il est impossible de fixer le commencement d'un usage, on ne doit pas reprocher aux monumens qui le constatent, leur trop grande antiquité. Or celle des sceaux de plomb attachés aux bulles, n'est nullement douteuse. Les savans en connoissent plusieurs des vii. & viii^e. siècles, & l'on ne produit point de plus ancienne bulle originale, qui n'en ait pas été munie. Ces sceaux ont de plus eu le sort des choses extrêmement antiques. Leur origine se perd dans le fabuleux. En effet, on a vu des auteurs célèbres faire remonter l'usage des sceaux au-delà du iv^e. siècle, soutenir qu'on trouve encore aujourd'hui, dans les archives du pape, des bulles de la plus haute antiquité, garnies de leurs plombs; & de ce nombre en attribuer quelques-unes, non-seulement à S. Léon le grand, &c. mais même (1) à S. Sylvestre.

II. On ne doit pas exiger que les sceaux des bulles, antérieures au xii^e. siècle, soient frappés d'une manière aussi uniforme, qu'ils le furent dans la suite.

(1) Il s'en faut bien qu'on y ait conservé des bulles si anciennes. Nous en avons pour garant le P. Papebrock, qui y avoit fait faire les plus grandes recherches. V. notre iv^e. tome, pag. 24. 25. 26.

Observation. Il suffit que le nom propre des papes y soit inscrit. S'il l'est en rond, ce sera un caractère favorable avant le milieu du ix^e. siècle.

III. Dans les bulles postérieures au xii^e. on ne doit pas regarder comme un défaut, que les lettres, qui forment la légende des Apôtres S. Pierre & S. Paul, soient différemment arrangées; pourvu que ce ne soit pas sous les mêmes papes.

IV. Depuis le commencement du xiv^e. siècle, les armes de certains papes, répandues ou simplement placées sur le revers des plombs, revêtus d'ailleurs des inscriptions ordinaires, loin de jeter des soupçons sur les bulles où elles se trouvent, pourroient rendre suspectes celles des mêmes papes, où elles ne se trouveroient point.

V. Après le xii^e. siècle au plus tard, on doit réprover comme fausses, les bulles postérieures au sacre des papes; si leur sceau, du côté de la tête, ne représente pas les faces des Apôtres S. Pierre & S. Paul, séparées par une grande croix; & si leur revers ne porte pas la légende des papes consistant dans leur nom, le titre de *Pape*, désigné par ces deux lettres *PP.* & un chiffre romain, qui annonce le rang qu'ils tiennent parmi leurs prédécesseurs de même nom.

Observation. La forme du sceau n'est sujete aux variations, qu'autant qu'il a plu aux papes. Ainsi quand il sera certain qu'ils n'ont introduit nulle nouveauté dans leurs sceaux, mais qu'ils s'en sont tenus aux usages de leurs prédécesseurs; on aura raison de rejeter les bulles de ces mêmes papes, dont les sceaux seroient ornés de figures singulières, ou de caractères inusités. Ce seroit autre chose, s'ils avoient fait eux-mêmes sur leurs sceaux les changemens, auxquels on trouveroit à redire.

VI. On doit admettre les bulles, dont le sceau, sans nom de Pape & vuide d'un côté, est rempli de l'autre à l'ordinaire par les têtes des Apôtres S. Pierre & S. Paul; pourvu néanmoins que le Pape, qui les a données, n'ait pas été sacré, mais seulement élu avant la date de ces bulles.

VII. Il est essentiel aux brefs d'être scellés en cire rouge.

VIII. Avant le xii^e. siècle, on ne doit point tirer des moyens de faux, ni de suspicion de la matière des lacs qui attachent les sceaux des bulles.

IX. Si depuis la fin du xii^e. siècle les sceaux des bulles en forme rigoureuse n'étoient pas attachés avec des cordelettes de

chanvre & ceux des bulles en forme gracieuse, avec des lacs de soie, ou du moins de laine, on feroit en droit de rejeter ces pièces.

X. Quoique depuis environ le milieu du XII^e. siècle, il soit assez ordinaire aux bulles en forme gracieuse d'être revêtues de soie mi-partie de rouge & de jaune, on ne peut pas tirer de-là un moyen de suspicion.

Observation. Il y a des exceptions indubitables.

XI. Si depuis environ le milieu du XIII^e. siècle, jusqu'au XVI^e. les lacs des bulles, en forme gracieuse, n'étoient pas mi-partis de rouge & de jaune, il y auroit quelque sujet de les suspecter.

En voilà suffisamment sur les caractères désavantageux, d'où naissent les divers degrés de suspicion, & la conviction même de faux contre les bulles. Leurs caractères favorables ne nous conduiroient pas moins loin, si nous voulions les suivre dans toutes leurs branches. Mais nous croyons, avec d'autant plus de raison, devoir nous dispenser de ce travail, qu'il semble être déjà en quelque sorte exécuté. A la faveur de nos recherches, renfermées dans la IV^e. partie de cet ouvrage, on n'a de siècle en siècle, & s'il le faut, de pontificat en pontificat, qu'à examiner les suscriptions, les dates, les formules qui ont eu pour lors plus de cours; & l'on aura de tel siècle, de tel pontificat les caractères les plus avantageux. Leur concert fera juger sûrement de leur authenticité. S'il ne résulte pas des marques & des formules les plus en usage en chaque siècle, mais de plusieurs de celles qui le sont moins; leur vérité ne peut qu'en éclater davantage, puisque des faussaires auroient plutôt affecté des caractères communs, que ceux qui sont plus rares.

Fin de la huitième & dernière Partie.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES SIX VOLUMES
DU NOUVEAU TRAITÉ DE DIPLOMATIQUE.

Le chiffre romain marque le tome, le chiffre arabe désigne les pages & l'n les notes.

A.

A. Cette lettre si différente de l'*A* Phénicien, s'y rapporte cependant, en la comparant avec la lettre correspondante des alphabets des autres nations, & en la suivant dans ses révolutions. II. 148. 149. & *suiv.* Variations de cette lettre : ses diverses formes. II. 152. n. 1. 2. 153. n. 1. 2. & *suiv.*

A capital. Variétés infinies que produisent sa traverse, ses bases & ses sommets. II. 499. 500.

a. Siècles où cette forme de lettre fut en usage dans les diplomes & dans l'écriture allongée. II. 151. n. 1. 2.

Abailard : son absolution singulière, par Pierre le Vénérable. IV. 346. n. 1.

Abarca, Jésuite Espagnol, déclare que presque tous les diplomes, ou privilèges sont incertains. II. 359. n. 1. col. 2.

Abba comes, *Abbas miles* : titre qui devint plus honorable que ceux de Princes, de Comtes, de Ducs. V. 427.

Abbaye de S. Pierre en la vallée de Rouen, depuis appelée de S. Ouen. III. 618. & *suiv.*

Abbayes : défense aux Evêques de toucher aux revenus & aux titres de celles qui sont sous la protection du Roi. V. 384. n. 1.

Abbayes & évêchés donnés à des guerriers, à des femmes sous Charles-Martel : divers Conciles s'oposent à ces désordres. V. 426. n. 1. *Abbayes*, fondées par les François, sans qu'il leur en coûtât beaucoup. *ibid.*

Abbaye : ce titre donné à une basilique, & celui d'Abbé pris par celui qui en étoit le chef avant le milieu du huitième siècle, désigne toujours une église monastique ; quoi qu'en dise M. Lebeuf. V. 432.

Abbés : leurs sceaux ; ils eurent d'abord des sceaux communs avec leurs communautés : quand les uns & les autres en eurent-ils de propres ? IV. 346. 352. & *s.*

Abbé de l'Oratoire du Palais, appelé Archichapelain. V. 58. n. 2.

Abbés fort considérés au VII^e. siècle : ils président à la chapelle du Roi, & ont rang dans les conciles, ainsi que les Abbesses. V. 401. n. 1. 402.

Abbés séculiers, tant clercs, que laïques : leur origine : l'abus de ces Abbés dura jusqu'à Hugues Capet. V. 425. 426. 427.

Abbés, juges publics au huitième siècle. V. 435. Honorés du sacerdoce, ils ne prenoient anciennement que le titre de Prêtres. V. 433.

Abbés, passés sous silence dans les donations faites aux monastères : biens & droits donnés aux communautés & non aux Abbés. V. 433. 434. n. 1.

Abbés de deux sortes au XIII^e. siècle dans l'abbaye de Moissac ; l'un véritable, l'autre militaire : Abbessé séculière. V. 567.

Abbé de S. Martin de Tournay, vicieux & incorrigible : ayant encouru les censures de l'Eglise, il s'en fit relever par des bulles fabriquées par un Clerc de la cathédrale. VI. 170.

Abbeses, quand eurent-elles des sceaux ? & quelles furent leurs empreintes ? Quand leurs sceaux furent distingués de ceux de leurs Chapitres. IV. 356. & suiv.

Abbeses d'Angleterre souscrivent aux chartes des Rois & des Prélats au dixième siècle. V. 494.

Abcedarium, *abcetarium*, *abcturium* : dénomination de l'alphabet dans les Pontificaux. II. 125. n. 1.

Abbon, Abbé de Fleuri, instruit de l'éloquence de l'Ecriture sainte dans l'école de Reims. III. 137. n. 1. Il s'élève dans un écrit contre un prédicateur, qui dans l'Eglise de Paris avoit assuré que l'an mil étant fini, l'antechrist paroîtroit, & que le jugement universel suivroit de près. IV. 581. n. 1. Il donne au Pape Grégoire v. les titres de Majesté, de Révérence & de Sainteté. V. 207.

Abgare : suscription de sa lettre à J. C. V. 341.

Abréviations hébraïques & grecques. III. 537. n. 1.

Abréviations : manière la plus commune d'abrégier chez les anciens : les différentes formes d'abréviations, & leur multiplication dans le moyen & bas âge. III. 537. 538.

Abréviations : témérité des copistes qui ont rempli celles qu'ils n'entendoient point. III. 538. Auteurs qui en ont fait des recueils. *Ibid.*

Abréviations : signes des plus générales chez les anciens : leur valeur. III. 541. n. 1. 542.

Abréviations moins fréquentes dans les anciens mss. que dans les modernes : petit nombre d'abréviations, signe d'antiquité. III. 544.

Abréviations introduites dans les écrits en langue vulgaire, & dans l'imprimerie dans son enfance. III. 546. 547. n. 1.

Abréviations : leurs formes différentes dans les diplomes & les mss. III. 547. Mises en usage dans les actes judiciaires : défense de s'en servir dans les contrats & dans les registres du Parlement. *Ibid.*

Abréviations des XIII. XIV. & XVe. siècles, rendent la lecture des mss. difficile : ouvrage pour apprendre à les lire. III. 546. 547. leur nombre excessif dans le XIII^e. siècle jugé dangereux : Ordonnance expresse de les bannir des minutes des notaires. *Ibid.* 549.

Abréviation d'&c. regardée comme dangereuse : fait particulier de l'Université de Paris, par rapport à ces &c. III. 549. 550. n. 1.

Abréviations : table des anciennes latines. III. T. pl. 60.

Abréviateurs du grand Parquet de la chancellerie apostolique. V. 233. 234. Institués en titre d'office, par le Pape Jean XXII. *Ibid.* 304.

Absolution, scellée & en bonne forme, envoyée par Pierre le vénérable, pour être attachée au tombeau d'Abailard. IV. 346. n. 1.

Absolution à Cautele, dans une lettre du Pape Célestin III. écrite l'an 1195. V. 281.

Abstinence de la viande, observée par tous les moines long-tems avant S. Benoît. II. 672.

Académie royale des Belles-Lettres : éloges qu'elle fait de Dom Mabillon & de la Diplomatique. I. 27. 28.

Acclamation du peuple romain, lorsque

1^e Pape Léon III. mit sur la tête de Charlemagne la couronne impériale. V. 699. not. 1.

Accens & esprits : en quel siècle introduits dans les mss. grecs. I. 685. dans les inscriptions romaines & dans les anciens mss. latins. II. 209. n. 1. III. 479. n. 2. 480. 482.

Accens sur les deux *ii* : leur antiquité. II. 209. n. 2. III. 482.

Accens, leur ancienneté dans l'écriture grecque : ils relevoient la voix dans la prononciation ; fixoient le sens de plusieurs mots. III. 480. 481. n. 1. 497.

Acolade, ou *circonduction* : son usage dans les mss. III. 491. n. 2.

Accusations de faux contre des innocens, ou des titres sincères, réprouvées par la raison, punies par les loix & soumises à la peine du talion. VI. 234. 235. n. 1.

Accusations de faux, intentées contre les premiers Chrétiens par les Païens & les Hérétiques. VI. 236.

Acfred II. Duc de Guyenne : son attachement au Roi Charles le Simple, prouvé par une date historique. IV. 712.

Actes publics & authentiques : force de la preuve qui en résulte. I. 64. & *suiv.*

Actes solennels, revêtus du nom du Prince, des signatures des témoins, souvent de l'invocation du nom de notre Seigneur. I. 64. 65.

Actes publics, prouvent par eux-mêmes. I. 65. n. 1. 66. n. 2. Degrés d'autorité qu'ils tirent de leur antiquité. I. 67. 68. n. 4. 5.

Actes privés, en quels cas & jusqu'à quel point ils prouvent. I. 69. 70. n. 6.

Actes : il en existe dès avant la naissance de J. C. gravés sur le bronze & le marbre ; mais aucun original en papier, ou parchemin que depuis le v^e. siècle. I. 97.

Actes en papier d'Egypte : le recueil qu'en a fait Mafféi, tiré des églises & monastères d'Italie. I. 100. V. 645. & *suiv.*

Actes de diverses espèces nommés simplement lettres & instrumens au xiii^e. siècle. I. 279. 280.

Actes judiciaires des Romains interlo-

cutoires : l'Eglise les a empruntés des tribunaux séculiers. I. 313.

Actes publics, ou *greffes des anciens* : formalités avec lesquelles on y faisoit insérer les actes privés. I. 313. 314. 422. 423. Usage & explication de ceux qui sont qualifiés libelles. *Ibid.* 319.

Actes anciens & modernes : leurs dénominations. I. 421.

Actes relatifs au sacre des Evêques : actes dressés par les Papes, ou par les Evêques dans les conciles, ou ailleurs. I. 423. & *suiv.*

Acte : un seul caractère peut décider de sa fausseté : le concours de tous, ou presque tous, nécessaire pour appuyer sa sincérité. II. 442.

Actes publics les plus solennels, & actes particuliers, écrits sur les pierres, sur le marbre, le bronze & les tables de plomb. I. 449. II. 335. 336. n.

Acte grec, en papier d'Egypte, où l'on voit 36. souscriptions originales du 6^e. concile général. I. 496.

Actes faux : Lenglet, l'Abbé de Longuerue, Germon & Hardouin en contradiction sur le tems de la prétendue fabrication des anciens actes. II. *Préf.* IX. n.

Acte : jusqu'à quel point il doit contredire l'histoire pour être déclaré faux. II. 440. n. 1. 2. Il n'en est aucun faux si semblable à l'authentique, qui ne peche, ou par l'écriture, ou par le style, ou par l'histoire : principe de D. Mabillon, mal entendu par quelques auteurs. *Ibid.* 442. 443. n. 1.

Acte public : rang qu'il tient parmi les preuves admises dans les tribunaux. II. 443. n. 2. 3.

Actes, où les noms propres sont écrits par des sigles. III. 507. n. 1. 508.

Actes originaux des Martyrs, écrits en notes. III. 569. n. 2.

Acte, ou *libelle* de Velius Fidus, adressé à son collègue Juventius, & écrit l'an 155. en caractères liés, & tirant sur l'écriture cursive. III. 635. 636. 637.

Actes publics de Ravenne des v. & vii^e. siècles. III. 706. & *suiv.* V. 637. & *suiv.*

Acte original, trouvé dans la chasse de S. Firmin confesseur, & témérairement aculé de faux par M. Thiers. IV. 331.

Actes, dont les expéditions sont différentes. IV. 467. 468.

Actes écrits sur des bâtons & des manches de couteau. IV. 468. & *suiv.*

Actes : raisons pour lesquelles on ne les écrivoit pas sur les deux côtés du parchemin. IV. 472. 473.

Actes écrits en langue romaine & tudesque, en mauvais latin & en roman. IV. 517. n. 1.

Actes en latin, expliqués aux parties qui n'entendoient pas cette langue. IV. 518. n. 1.

Actes passés en Normandie au XI^e. siècle, le plus souvent destitués de dates. IV. 659. n. 1.

Actes & diplomes, signés par des enfans. IV. 740. n. 2. 741. & par des personnes absentes, ou qui n'étoient pas encore nées. V. 2. & *suiv.*

Acte contre-signé : la définition qu'en donne le Dictionnaire de l'Académie, peu exacte. V. 36. & *suiv.*

Actes publics & particuliers contre-signés au V^e. siècle. V. 44.

Actes véritables du concile de Narbonne, de l'an 788. faussement datés. V. 444.

Actes sans témoins au VIII^e. siècle. V. 446.

Actes passés dans les Chapitres séculiers & réguliers au XI^e. siècle : leur autorité. V. 494. 495.

Actes passés dans un concile, non souf-crits par tous les Pères qui y ont assisté. V. 522.

Actes ecclésiastiques d'Angleterre, écrits en françois. V. 593.

Actes civils, passés devant les Evêques, les Officiaux, les Abbés & les Doyens des églises cathédrales au XIII^e. siècle. V. 565.

Actes enrégistrés dans les livres authentiques des cathédrales & des monastères. V. 566.

Actes ecclésiastiques, passés devant les notaires, ou faits par les Prélats au XIV^e. siècle. V. 590.

Actes ecclésiastiques notariés : leurs formules différentes de celles que les Evêques, les Abbés & les Officiaux employoient dans les actes qu'ils donnoient eux-mêmes. V. 602.

Actes ecclésiastiques du XVI^e. siècle, autorisés par le seul sceau, & d'autres par les signatures. V. 609. 610.

Actes publics des Romains, ou registres des enfans nés, *natalitia acta*, établis par Servius Tullius, & renouvelés par Auguste. V. 615.

Actes des particuliers : manière de les passer au VI^e. siècle. V. 659. n. 1. 2. au XIII^e. VI. 37.

Actes passés en Catalogne, datés des années des Rois de France, depuis Charlemagne, jusqu'à Philippe Auguste. V. 836. 847.

Actes des Seigneurs particuliers du XV^e. siècle, signés & scellés, ou seulement scellés. VI. 97. 98.

Actes vrais & faux : les siècles les plus barbares n'ont jamais manqué de lumières nécessaires pour en faire le discernement. VI. 215. & *suiv.* Anciens aussi capables qu'on l'est aujourd'hui, de discerner entre les vrais & faux titres de leur tems. *Ibid.* 216. & *suiv.* Il étoit inutile d'en forger. *Ibid.* 218.

Actuarii & *exceptor* : fonctions de ces Officiers. I. 416.

Actuaires, Scribes, Libraires, tachygraphes. III. 256. n. 1.

Adalsinde, Abbessé, donne son monastère à l'Abbé de Beze, par une charte en forme d'épître. V. 413. 414.

Adelme (S.) auteur de plusieurs poésies. III. 379. 380.

Adéodat, Pape : son privilège en faveur de l'église de S. Martin de Tours. V. 381. n. 1. Rejeté sur des motifs frivoles. *Ibid.* 382.

Adolphe, Empereur : dates de son regne & de ses diplomes. VI. 29.

Adrien Valex, Abbé de S. Martin de Cologne, se laisse tromper par un notaire faussaire, qui lui vend une fausse bulle. I. 158. 159.

Adrien 1.

Adrien I. lettres & privilèges de ce Pape : variations dans leurs dates, prouvées contre les PP. le Cointe & Pagi. Adrien, avant son ordination, fait une profession de foi : il défend aux Archevêques & Métropolitains de prendre les titres de Primat, de Prince des Prêtres, ou Evêques & de souverain Pontife. V. 161. 162. n. 1. 163. 164.

Adrien II. accorde à la nouvelle Corbie une bulle, datée de l'indiction, prise du mois de Septembre : fausse lettre de ce Pape à Salomon, Roi de Bretagne. V. 187. n. 1. 188.

Adrien IV. reprend l'Empereur Frédéric I. pour s'être nommé avant lui dans une lettre. V. 154. Il marque dans sa signature le rang qu'il tient parmi ses prédécesseurs de même nom : il date ses bulles de l'indiction grecque, mais pas invariablement : il commence l'année, tantôt au premier Janvier, tantôt au 25. de Mars : il fait de grands reproches à l'Empereur Frédéric, pour avoir placé son nom avant celui du Pape. V. 272. 273.

Adrien VI. date de ses brefs avant son arrivée à Rome. V. 326.

Adroald donne à S. Omer la terre de Sithiu. III. 194. n. 1.

Æ, æ : usage de ces diphtongues dès les premiers tems, dans les mss. contre le sentiment de Saumaïse & de Conringius : la règle des savans d'Allemagne, sur l'usage & l'interruption de ces diphtongues, depuis certains siècles, est-elle sûre & exacte ? III. 556. 557. n. 1. 2.

Æquilibrator Regis : gouverneur du Roi enfant. V. 774.

Afranchissemens faits dans les églises : leur origine & leurs cérémonies. V. 121. n. 3. 351. n. 1. 352.

Afranchissement des serfs, quel Evêque élevoit au sacerdoce. V. 448. n. 1.

Agapes, refigeria, repas que les premiers Chrétiens prenoient sur les tombeaux des saints Martyrs. II. 254.

Agapet II. bulle de ce Pape, écrite sur du papier d'Egypte : ses privilèges & leurs dates. V. 99.

Tome VI.

Agathon, notaire, écrivit en notes les actes du concile de CP. qu'il rédigea depuis en lettres ecclésiastiques, apellées ainsi par opposition aux lettres laïques. II. 69. n. 1.

Agathodémon, ou le second Mercure, compila les inscriptions gravées sur les colonnes d'Egypte. I. 451. n.

Agobart, Evêque de Chartres, prie les Rois Henri I. & Philippe I. d'apposer le sceau royal à un acte, pour le rendre inviolable. IV. 425.

Ayicole, Evêque d'Avignon, au VII^e. siècle, donne l'administration d'une église paroissiale à des Moines. III. 300. n.

Aigle, symbole de la puissance romaine : entre dans les médailles, les monnoies, les sceaux, les boucliers, & sert d'enseigne. IV. 93.

Aigle à deux têtes ; quand prise par les Empereurs d'Allemagne, & devenue les armes de l'Empire ? IV. 94. 182. Quand elle se trouve pour la première fois dans sa forme naturelle sur les sceaux des Empereurs ? *ibid.* 179. & suiv.

Ail de la première espèce, ses propriétés. III. 345.

Alain le Grand, Duc de Bretagne : formule initiale de ses chartes. V. 736.

Alain Fergent, Duc de Bretagne, ne fit lever le siège de Dol qu'avec le secours du Roi Philippe premier. III. 676. n. formule initiale des chartes d'Alain. V. 761.

Alaric, Roi des Wisigoths, à l'exemple des Empereurs, se fait représenter sur les monnoies. II. 563. n. 1. Quoiqu'Arien, il est apellé *Prince très-pieux* par le concile d'Agde. IV. 352. n. 1.

Albert d'Autriche : formules initiales de ses diplomes. VI. 11.

Albigéois, corrupteurs des écrits des SS. Pères. VI. 184.

Alboin : son diplôme accordé à l'église de Trévise : preuve que les premiers Lombards savoient écrire. III. 27. n. 1. 2. 28. n. 1. 2.

Alboazeme, Roi des Maures en Espagne décharge les Moines de S. Benoît d'un impôt annuel mis sur les Chrétiens,

SSf

par un diplôme daté de l'ère chrétienne & de l'hégire. V. 697. 698.

Alcuin donne le gout de la bonne orthographe, & ne dédaigne pas de copier des mss. IV. 497. n. 1.

Aldebert, faux Evêque, & fabricant d'une lettre sous le nom même de J. C. VI. 144.

Alde Manuce croyoit que le ms. sur lequel il a publié les lettres de Plin, étoit aussi ancien que cet auteur. III. 59. n. 1. 60. *Alde Manuce* n'a fait qu'imiter l'antiquité, en introduisant l'écriture inclinée. II. 559. n. 2. A l'âge de 19. ans, il fit un traité des notes des Romains. III. 580. n. 1.

Aldret a donné l'histoire des notes de Tiron. III. 580. n. 1.

Aldric, Abbé de S. Thierri, fait commencer le cartulaire de cette abbaye en 1145. V. 563.

Alexandre I. Roi d'Ecosse, introduit dans sa chancellerie l'usage du contrescel, ou du sceau de cire, à doubles empreintes, égales en grandeur. IV. 214.

Alexandre II. Pape menace de censures les citoyens de Sublac. I. 136. Variations dans les diverses formules de ce Pape : il est quelquefois appelé *junior*, au lieu de *secundus* : ses archivistes & chanceliers : description de ses cercles : sa devise, ou sentence : ses sceaux de plomb, & ses signatures : devenu Pape, il ne se démet point de l'évêché de Lucques : il met l'Abbé de Vendôme au nombre des Cardinaux, & les actes publics sont datés de son empire. V. 232. & suiv.

Alexandre III. écrit au Roi d'Angleterre une lettre, où il confond la calomnie qui publioit que le privilège de S. Augustin de Cantorberi & plusieurs autres avoient été vendus à prix d'argent. I. 150. Ce Pape excommunie l'Empereur Frédéric I. & absout tous ses sujets du serment de fidélité, à l'exemple de Grégoire VII. II. 655. n. 1. Zèle d'*Alexandre*, contre les fabricateurs de titres : il veut qu'on interdise & qu'on renferme dans un monastère un Prêtre qui avoit falsifié ses lettres. VI.

166. Bulles consistoriales d'*Alexandre*, signées de lui & des Cardinaux ; les simples destituées de toute signature, & datées seulement du lieu, du jour & du mois : ses formules, sa devise & sa manière de commencer l'année & l'indiction : juste idée de ses petites bulles. V. 273. & suiv. Il est le premier des Papes qui ait introduit l'usage des monitoires. *ibid.* 276.

Alexandre IV. dates & commencemens de l'année dans ses bulles : il accorde à différens Abbés le droit de porter des habits pontificaux : il donne au fils du Roi d'Angleterre la couronne de Sicile : sa devise & sa signature. V. 293. 294.

Alexandre V. sa devise & son sceau. V. 313.

Alexandre VI. sa devise & les singularités de ses constitutions. V. 320. 321.

Alexandre VII. devise de ce Pape. V. 332.

Alexandre Sévère fit couper les nerfs des doigts à un notaire qui avoit fabriqué un acte. VI. 121.

Alfonse, Roi de Castille, ordonna en 1091. qu'on ne se servît plus des caractères gothiques, mais des françois. III. 323.

Alfonse Henriquez, premier Roi de Portugal, assure avec serment une apparition miraculeuse. IV. 383. n. 1.

Alfonse, Roi de Castille, élu Empereur, ne prend point possession de l'empire, qui demeura sans chef jusqu'en 1273. VI. 29.

Algar, Comte Anglois, fait une donation à l'abbaye de S. Remi. I. 364.

Alinea : manières diverses de les exprimer. III. 490. 491. n. 1.

Allatius estime que plus les lettres approchent de la forme des quarrées, plus elles portent des marques d'antiquité. II. 503. n. 2.

Alpha : les Phéniciens appellent ainsi le bœuf, qu'ils mettent avant toutes les choses nécessaires à la vie. I. 600. n.

Alpha & oméga sur les anciennes épitaphes, dans les diplômes & les signatures, pour exprimer le nom de J. C. II.

569. dans les inscriptions, les chartes & les signatures. II. 616. 617. sur les anciennes monnoies de France, pour exprimer le nom de notre Seigneur. II. 582. 583.

Alfa & oméga, symbole de l'éternité du Fils de Dieu. IV. 600.

Alphabet des Huns, consistant en trente-quatre caractères. I. 607. Parallèle des six alphabets de Chishull. *ibid.* 636. Auteurs qui en ont formé d'écritures étrangères. I. 639. n. 1. 2.

Alphabet naturel de Chishull. I. 640.

Alphabets divers des Etrusques. I. 640. n. 3.

Alphabet de la sainte-Ecriture. I. 643.

Alphabets & monumens orientaux de la Diplomatique. I. 646.

Alphabets: raisons pour lesquelles nous en publions des Runiques, Grecs, Orientaux. I. 646.

Alphabets: avantages de l'examen de tous leurs élémens, & de toutes les figures du ressort de la même lettre. I. 648.

Alphabets généraux: leur imperfection. I. 648.

Alphabets, publiés dans le nouveau Traité de Diplomatique: on en donne une idée générale. I. 648. & *suiv.*

Alphabets: parallèle du Samaritain avec le Grec, Arcadien, Pélasgien & Etrusque, qui en dérivent plus immédiatement. I. 651.

Alphabet général des lettres samaritaines, ou phéniciennes. I. 651.

Alphabet Tyrien, ou Punique. I. 654.

Alphabets grec, de mille ans avant J.C. Arcadien & Pélasgien. I. 658. & *suiv.*

Alphabet général, Etrusque, ou Toscan: d'où tiré. I. 660. 661. n.

Alphabets hébreux modernes, caldaïques, ou judaïques, d'écriture quarrée, ronde & courante. I. 670. & *suiv.*

Alphabets hébraïques, tirés de très-anciens mss. I. 673. 674.

Alphabet des Grecs & des Latins: comment a-t-il pu passer pour n'être que de seize lettres, ou de dix-huit tout au plus? II. 25. & *suiv.*

Alphabet particulier des Chrétiens de S. Jean. I. 675.

Alphabet général des Syriens. I. 675. 676.

Alphabets anciens des Arabes. I. 676. & *suiv.*

Alphabet général de l'Arabe moderne & Turc. I. 678.

Alphabets généraux grecs: sources d'où sont tirés ces alphabets. I. 679. & *suiv.*

Alphabet des Gaulois; d'où tiré: leur écriture avant les Romains. I. 703. & *suiv.*

Alphabet des anciens Espagnols, tiré d'après divers monumens antiques, enrichi de plusieurs lettres simples & doubles, ajoutées à celui de Don Naffarre. I. 705. 706.

Alphabet gothique, dit d'Ulphilas: le fameux ms. des Evangiles a-t-il été écrit par cet Evêque? I. 706. n. 3.

Alphabet cophtique: lettres dont il est composé: traits singuliers qu'elles ajoutent aux grecques. I. 706. 707. n. 4.

Alphabets des Ruthéniens, Russiens, Esclavons, Bulgares: d'où tirés: leurs lettres, pour la plupart, les mêmes que celles des Grecs. I. 707. 708.

Alphabet Arménien, conforme dans plusieurs de ses caractères à ceux des Grecs & des Latins. I. 709. n. 7.

Alphabet runique: rapport de ses lettres avec les grecques & les latines. I. 710. n. 1.

Alphabet Norman. I. 712. n.

Alphabets des peuples du Nord: multitude de leurs caractères. I. 712. & *suiv.*

Alphabets Scythes, Getes & Massagètes: leurs caractères communs avec les Runiques; ceux qui les en distinguent. I. 712.

Alphabet Cadméen: partage des auteurs sur le nombre des lettres, dont il étoit composé. II. 27. & *suiv.* n. 28.

Alphabet des Phéniciens & des Hébreux, composé de 22 lettres, ainsi que celui de Cadmus. II. 28.

Alphabet: lettres prétendues ajoutées au cadméen, contenues équivalement dans l'ancien: la cause de leurs vicissitudes ne vient que de ce qu'elles ne sont pas assorties au génie de la langue grecque. II. 32.

Alphabet latin : son état depuis près de 2000. ans. II. 34.

Alphabets : divers peuples d'Orient ont augmenté le leur de quelques élémens. II. 36.

Alphabet général des Etrusques, enrichi de quelques nouveaux caractères trouvés dans d'anciens monumens. II. 71. n. 1.

Alphabets : usage que fait l'église du grec & latin dans la consécration de ses temples. II. 124. 125. n. 1. Anciennement l'Evêque figuroit l'alphabet hébreu dans la consécration des églises. *ibid.*

Alphabets de Raban Maur. II. 125. n. 2. Auteurs qui en ont publié de latins, parmi un plus grand nombre d'étrangers. II. 125. n. 2. Auteurs qui en ont publié, avec des modèles d'écriture latine des derniers siècles. II. 129. Il s'en trouve de latins, allemands, françois & italiens dans un nouvel art d'écrire, imprimé à Zurich. *ibid.* 123. n. 3. Auteurs qui en ont compilé sur les mss. diplomes & autres monumens avant notre siècle. II. 132. Auteurs qui depuis notre siècle en ont recueilli de latins anciens, & sur-tout ceux des chartes. *ibid.* 135.

Alphabets & modèles de Jean-Baptiste Palatino. II. 130. 131. n. 1.

Alphabets contenus dans le *Trésor choisi des diplomes & des monnoies d'Ecosse*. II. 138. Auteurs qui en ont publié de particuliers. II. 139. n. 1. 2. Monumens sur lesquels doivent être dressés les alphabets généraux. II. 139. 140. Lesquels des généraux, ou des particuliers s'ajustent mieux au projet d'une Diplomatie universelle ? Les alphabets particuliers à chaque diplôme, à chaque mss. impraticables, & d'une médiocre utilité. II. 140. 141. Inconvéniens de ceux qui seroient par siècles. II. 142. & *suiv.*

Alphabet raisonné, ou recherches sur la descendance, la figure, la fortune & les transmutations de chacune des vingt-trois lettres de notre alphabet. II. 145. & *suiv.*

Alphabets latins : plan de ceux qu'on

donne dans cet ouvrage : leurs sources & leur utilité pour déchiffrer les écritures antiques, & connoître les révolutions & l'âge des lettres. II. 305. & *suiv. n.* Préférence qu'on donne aux alphabets généraux sur ceux qu'on formeroit par siècles : les premiers ne laissent pas de présenter jusqu'à un certain point le caractère propre à chaque siècle : insuffisance des alphabets qui ont été publiés ci-devant. II. 311.

Alphabet latin, tiré des inscriptions, avec le détail de ses 23. lettres, leurs divisions & sous-divisions, autrement séries & sous-séries ; les genres, espèces, âge, durée, perfection, décadence & traits caractéristiques de toutes & chacune de ces lettres. II. 314. & *suiv. n.*

Alphabets diplomatiques d'Italie, de France, d'Allemagne, de la grande Bretagne & d'Espagne : leur distribution par siècles & séries : avantages qu'on en peut tirer pour la distinction des espèces de caractères ; la comparaison de leurs rapports d'opposition & de conformité ; leur durée, leurs métamorphoses. II. 340. & *suiv.*

Alphabet des lettres les plus ordinaires de l'écriture majuscule gothique moderne. II. 664.

Alphabet de lettres capitales quarrées teutoniques, tiré d'un ancien ms. de Wirtzburg. III. 117.

Alphabet secret du Cardinal de Richelieu. III. 510.

Alphabet des abréviations les plus récentes, employées dans les mss. & les titres. III. 539. n. 1.

Alphabet des abréviations anciennes latines. V. Planche 60. p. 449. III. 540.

Alphabet tironien de D. Carpentier, insuffisant pour lire les notes de Tiron. III. 587. n. col. 2. 622.

Alphabets publiés par Hamon. VI. 199.

Amalsunte, reine, fit étudier Athalaric ; mais les principaux de la nation des Goths en firent de grandes plaintes. III. 23. n. 1.

Amans, ou *Garde-notes*, dans la justice de Mets. I. 392. n. 3. bannis & leurs biens confisqués, pour fausses écritures. VI. 191.

Ambasciator, sollicitateur d'un diplôme; sa sollicitation énoncée parmi les signatures. V. 35. & suiv.

Ambassadeurs de l'Empereur Manuel Comnène, fabricateurs de lettres & de sceaux. VI. 174.

Amé, Archevêque de Bourdeaux, signe un décret par un cercle, surmonté d'une croix, & contenant l'alpha & l'oméga, & les noms de S. Pierre & de S. Paul. V. 521.

Amendes, ou peines pécuniaires, portées dans les constitutions des Empereurs & des Rois au v^e. siècle. V. 632. & suiv.

Amendes, menaces & peines pécuniaires dans les diplômes des Princes du xiv^e siècle. VI. 55. 56.

Amendes contre ceux qui sans raison, intentent des accusations de faux. VI. 238. n. 3.

Amortissement: ce droit n'étoit pas encore en usage au commencement de la 3^e. race de nos Rois. V. 533.

Anachronismes dans les copies, lesquels ne font point dans les originaux. I. 214. n.

Anachronismes introduits dans les actes par les copistes. IV. 666. n. 1. 667. 668.

Anachronismes dans des actes indubitables du xii^e. siècle. V. 552. dans les inscriptions, les mss. les conciles & dans les historiens. IV. 662. n. 1. 663. & suiv.

Anaclet II. Antipape: style & formules de ses bulles. V. 267. 268.

Anastase, bibliothécaire du Pape Adrien II. traduit les actes du 7^e. concile général, & plusieurs autres ouvrages. V. 187.

Anastase IV. Pape: sa devise; dates de ses privilèges; le seul Roland son chancelier. V. 272.

Anastase, Empereur de CP. envoya à Clovis le brevet de Consul honoraire & de Patrice: titres donnés à Constantin. V. 650.

Anathèmes prononcés par les Evêques contre leurs successeurs, qui s'empare-roient des biens donnés aux églises. IV. 634. n. 3.

Anathèmes dans les bulles pontificales, blâmés par S. Pierre Damien. IV. 635.

Anathèmes & malédictions horribles contre les usurpateurs de l'abbaye de Saint-Gilles, dans une bulle de Benoît VIII. Pape. V. 215. n. 1. Voyez imprécations.

Ancre supérieure & inférieure: usage de ces signes dans l'écriture. III. 485.

Andelangus. I. 296.

Anderson renvoie à la Diplomatique de Mabillon, pour y apprendre l'art de distinguer les faux diplômes des véritables. I. 20.

André, faux moine d'Orient, corrompt une lettre d'Eusèbe Evêque de Thessalonique, & suppose des ouvrages à S. Grégoire le Grand. VI. 114. 115. n. 1.

Andronic Paléologue: deux lettres de cet Empereur, signées en rouge. VI. 71.

Ange de Modène: ses exemples d'écritures & ses alphabets, contenus dans son *Trésor des écrivains*. II. 130. n. 1. 2.

Ange Roccha rend témoignage aux livres en écorce d'arbres. I. 511. 512.

Angilbert, Abbé de S. Riquier, appelé *Regia voluntatis secretarius*, par Alcuin. V. 62.

Angleterre: Rois d'Angleterre qui se disent Rois de France. IV. 211. 212. Quel étoit le début des diplômes des Rois d'Angleterre? Ce qu'ils ajoutaient à la formule; *Regnante in perpetuum*. IV. 618.

Anglois & Anglo-saxons: leur usage de consigner dans les Pseautiers & livres des Evangiles leurs chartes originales, comme sur autant de registres publics, & de confier la garde de leurs loix aux monastères, & de faire insérer les contrats, les actes des Cours & des justices dans les livres liturgiques des églises. I. 105. 106. 107.

Anglo-saxons: leurs donations verbales, ou instrumentales. I. 259. Comment ils les faisoient avant le vii^e. siècle. III. 686. & suiv.

Annates, introduites en France par le Pape Jean XXII. V. 304.

Années de l'ère chrétienne, marquées dans les chartes plusieurs siècles avant l'onzième. II. *Préf.* VI. & suiv.

Année commencée au mois de Mars aux

fixième & septième siècles. III. 338.

Années caves, ou incomplètes, omises dans le calcul. I. l. 195. n. 1. Elles servent à concilier les dates. III. 524. IV. 709. n. 1. 710.

Année commencée à Pâques au viii^e. siècle. III. 197. n. Deux pratiques en France, l'une de commencer l'année le premier de Janvier, l'autre de le fixer à Pâques : durée de ces deux usages. IV. 693. 694. n. 1. 2.

Année : son commencement en France sous la première race. IV. 693. Quand fixée par Ordonnance au premier Janvier. *ibid.* 695. n. 2.

Année de l'Incarnation dans une bulle de Boniface iv. V. 134.

Années du pontificat du Grand-Prêtre des Juifs, marquées dans les actes publics. V. 150. n. 1.

Année de l'Incarnation & de l'indiction dans les bulles : d'où faut-il prendre les commencemens ? V. 212. 213.

Année des Empereurs dans les bulles : sa fin sous le pontificat de Benoît ix. V. 220. n. 1.

Année commencée au 25. de Mars & au premier Janvier dans les bulles d'Urbain ii. V. 246.

Année & indiction : variation dans la manière de les commencer au xii^e. siècle. V. 253. 258.

Année commencée à Pâques par quelques Papes. V. 288. n. 1. commencée au 25. Décembre dans la Cour romaine, pendant tout le xiv^e. siècle. V. 302. n. 2.

Année : son commencement dans les bulles & dans les brefs des Papes. V. 311. n. 1. commencée le 25. de Mars dans les expéditions de la chancellerie apostolique. V. 321. n. 1.

Année de l'Incarnation, confondue avec l'année de la Nativité de notre Seigneur. V. 330. n. 1.

Année : ses divers commencemens au vi^e. siècle. V. 389.

Année commencée en France le premier, ou le 25. de Mars, & en Angleterre le 25. Décembre pendant le vii^e. siècle. V. 405.

Année de l'Incarnation dans les chartes ecclésiastiques d'Angleterre, au vi^e. siècle. V. 416.

Année du Verbe incarné & de la Trabéation dans les actes du x^e. siècle. V. 486.

Année diversement commencée dans le xi^e. siècle. V. 514. 515. 798. dans le xii. & le xiii^e. 548. 549. 583. & *suiv.* 847. VI. 40. & *suiv.*

Année nouvelle, annoncée sur le cierge Pascal, & les divers commencemens au xiv^e. siècle. V. 595. n. 2. 596. n. 1. VI. 78. 79.

Année commencée du premier Janvier en 1566. V. 609.

Années des Empereurs romains, comptées quelquefois de leur inauguration, & assez souvent du premier Janvier, qui l'avoit précédée. V. 620.

Année : son commencement chez les Romains, les Juifs & les Grecs. V. 620. n. 1.

Années des Empereurs romains, comptées du tems auquel ils ont pris le titre d'Auguste ; mais à la fin du iii^e. siècle & dans le iv^e. on compte leur regne du tems où ils ont été faits Césars. V. 623.

Années du regne des Rois & des Empereurs : manière particulière de les compter au ix^e. siècle. V. 715. n. 1. 716.

Années de l'Incarnation, comptées selon le calcul Pisan, dans un diplôme de l'Empereur Gui. V. 720.

Année commencée à Pâques & au premier Janvier au x^e. siècle. V. 757. n. 1. 2.

Année commencée neuf mois & sept jours avant la manière de la commencer aujourd'hui. V. 772. n.

Année de la Trabéation pour celle de l'Incarnation dans les actes des laïques du xi^e. siècle. V. 799.

Années de la Passion, distinguées de celle de l'Incarnation, au xi^e. siècle. V. 800.

Anneaux à sceller : leur antiquité. IV. 3. 9. 10.

Anneaux d'or, attachés aux diplomes. IV. 16. 17.

Anneau d'Ebreghisile, Evêque de Meaux,

sur lequel étoit gravée l'image de S. Paul Hermite. IV. 17.

Anneaux, ne représentent que la tête, ou les bustes des Princes : les sceaux les représentent à demi-corps, ou dans leur grandeur naturelle, assis, debout & à cheval. IV. 96.

Anneaux des anciens Rois, des Empereurs & des Rois de France de la première race. IV. 97. & *suiv.*

Anneaux, ou cachets, sur lesquels paroissent des restes d'idolâtrie : doivent-ils passer pour suspects ? IV. 99. n. 1.

Anneaux de nos Rois, de la première race : leur usage & leurs empreintes. IV. 100. n. 1. 2. 101. 102. & *suiv.*

Anneau de Childeric I. son type de fin or : il représente ce Prince. IV. 100. 101. n. 1.

Anneau de Thierry, fils de Clovis II. VI. 103. 104.

Anneau de Clovis III. IV. 104.

Anneau de Childebert III. IV. 104.

Anneau de Childeric III. ou de Pepin, Maire du Palais. IV. 105.

Anneau de Chilperic II. IV. 105.

Anneaux : usage qu'en ont fait les Papes, pour sceller leurs bulles. IV. 311.

Anneau du Pêcheur ; quand en usage. IV. 311.

Anneaux dont scelloient les Evêques dans les premiers siècles : leurs représentations arbitraires. IV. 318.

Anneaux : très-peu de chartes des Rois mérovingiens annoncent des anneaux : les carlovingiens en annoncent l'impres-
sion. IV. 415. n. 1. 416. n. 1.

Anneaux des Evêques de Rome, au III^e. siècle. V. 94.

Anneaux : usage qu'en faisoient les ecclésiastiques, constaté dès le VI^e. siècle. V. 392.

Anneaux à sceller, employés par les Evêques du VII^e. siècle. V. 407.

Anneaux : les Romains, à l'exemple des Juifs, s'en servoient pour sceller leurs lettres & leurs testaments. V. 616. 617.

Anne de Russie se servit du sceau de Henri I. son mari & de Philippe premier son fils. IV. 126.

Annibal : inscription en caractères puniques & grecs sur le monument qu'il fit ériger en Italie, en mémoire de ses exploits. III. 27.

Anniversaires pour les morts, communs au XIII^e. siècle. V. 566.

Anien publiée à Aire l'an 506. un abrégé du Code Théodosien. III. 324. n. 2.

Annus de Viterbe, Dominicain, fameux par ses impostures, & pour avoir accrédité mille fables par des écrits & des inscriptions qu'il avoit fabriqués. VI. 197. 198.

Annoblissement : depuis les lettres d'annoblissement les sceaux ne furent presque plus que les cachets des armes des nobles. IV. 272. n. 1.

Annoblissemens par lettres. IV. 551. & *suiv.*

Annonce de l'anneau rare, mais non inusitée dans les diplomes mérovingiens. IV. 102.

Annonces des anneaux & des sceaux, & formules de leur apposition. IV. 415. & *suiv.*

Annonces des témoins : leur énumération dans les chartes n'est pas toujours suivie de leurs noms : ce qui y supplée. IV. 643.

Annonces : nos Rois de la première race n'annoncent que leurs souscriptions, ou leurs monogrammes : formule des unes & des autres. IV. 643.

Annonces : les Rois Carlovingiens dans leurs diplomes importants annoncent, & leur signature, ou monogramme, & leur sceau. IV. 644.

Annonces du monogramme, du sceau & des signatures dans les chartes ecclésiastiques du IX^e. siècle. V. 462. & *suiv.*

Annonces du sceau, des signatures & de la seule présence des témoins dans les chartes ecclésiastiques du X^e. siècle. V. 482. & *suiv.*

Annonces des sceaux, des croix & des signatures, & des témoins dans les chartes ecclésiastiques du XI^e. siècle. V. 514. & *suiv.*

Annonces des témoins, des sceaux, du

monogramme & des signatures dans les chartes ecclésiastiques du XII^e. siècle. V. 554. 555. & *suiv.*

Annonces des sceaux dans les actes ecclésiastiques du XIII^e. siècle. V. 577. & *suiv.*

Annonces des sceaux, des notaires, des témoins & des signatures dans les actes ecclésiastiques du XIV^e. siècle. V. 593. & *f.*

Annonces des sceaux dans les actes ecclésiastiques du XV^e. siècle : pièces scellées, qui ne font nulle mention du sceau. V. 605. 606.

Annonces des sceaux & des signatures dans les actes ecclésiastiques du XVI^e. siècle. V. 609. 610.

Annonces de l'anneau, ou sceau rare dans les diplômes des Rois mérovingiens. V. 655. n. 1.

Annonces de l'anneau, des souscriptions, ou signatures & des monogrammes dans les diplômes royaux du VII^e. siècle. V. 666. & *suiv.*

Annonces de l'anneau, du sceau, de la bulle, de la signature, ou monogramme des Rois & des Empereurs au IX^e. siècle. V. 711. 712.

Annonces des anneaux & des sceaux des Empereurs, des Rois & des Princes dans les diplômes du X^e. siècle. V. 741. 742.

Annonces du sceau & de l'anneau, très-rares dans les chartes privées des laïques au X^e. siècle. V. 754.

Annonces du monogramme, du sceau, des témoins & des signatures dans les diplômes des Rois de France du XI^e. siècle. V. 768.

Annonces des signatures, des témoins, & quelquefois du monogramme dans les chartes des Ducs de Normandie. V. 769.

Annonces des sceaux & des signatures dans les diplômes des Empereurs d'Allemagne du XI^e. siècle. V. 770.

Annonces des signatures, des témoins, & quelquefois du sceau dans les diplômes des Rois d'Angleterre du XI^e. siècle. V. 770. 771.

Annonces du sceau, de la signature & des témoins dans les diplômes des souve-

rain du XI^e. siècle. V. 818. & *suiv.*

Annonces de la présence des témoins, des signatures & des sceaux dans les chartes privées des laïques au XII^e. siècle. V. 844.

Annonces du sceau, des témoins, du monogramme dans les diplômes des Rois & des Princes françois du XIII^e. siècle. VI. 17. & *suiv.*

Annonces des sceaux des Empereurs, des Princes d'Allemagne, des Rois d'Espagne & d'Angleterre. VI. 20. 21.

Annonces du sceau, des signatures & des témoins dans les chartes privées du XIII^e. siècle. VI. 38. & *suiv.*

Annonces des sceaux dans les ordonnances & les autres diplômes des Rois de France, & les chartes des Ducs & des Comtes du XIV^e. siècle. VI. 56. & *suiv.*

Annonces des sceaux des Empereurs d'Allemagne, des Rois de Sicile, de Castille, d'Angleterre & d'Ecosse. VI. 60. & *suiv.*

Annonces des sceaux, des témoins & des signatures dans les chartes privées des laïques du XIV^e. siècle. VI. 75. & *suiv.*

Annonces du sceau dans les diplômes des Rois de France & des Ducs au XV^e. siècle. VI. 88. & *suiv.*

Annonces des sceaux dans les diplômes des Empereurs du XV^e. siècle. VI. 93.

Annonces du sceau dans les diplômes royaux de France du XVI^e. siècle. VI. 104. & *suiv.*

Annonciation, appelée Notre-Dame de Chasse-Mars. IV. 729. n. 2.

Annotations impériales, par qui dictées. I. 351. 352.

Anschaire (S.) écrivit de sa propre main plusieurs gros volumes en notes. III. 570.

Anschaire, Bibliothécaire du Roi Philippe I. V. 774.

Ansegise, Abbé de Fontenelle, met les titres de son abbaye en sûreté, en les plaçant dans un chartrier. V. 449.

Anselme (S.) écrit sur des tablettes de cire un argument invincible, de la nécessité de l'existence de Dieu. I. 462.

Zèle

Zèle du Saint pour la correction des mss. IV. 453.

Antipater, fils d'Hérode, insigne faufaire. VI. 117.

Antipodes, connus au x^e. siècle : S. Augustin n'en a point nié l'existence ; il en a seulement demandé des preuves. III. 349. n. 1. 350.

Antiquaires, seuls juges compétens des anciennes écritures. I. 41. Point de pièce fabriquée, dont ils ne puissent découvrir la fausseté. *ibid.* 44. Leurs méprises ne prouvent point l'incertitude de leur art. I. 45. & suiv.

Antiquaire : objets auxquels il s'attache dans l'inspection des pièces. I. 532.

Antiquaires : seuls juges de l'ancienneté & de la vérité des chartes, par la différence des encres anciennes, ou modernes. I. 541.

Antiquaire : mérite de sa science. II. 303. En quoi consiste son habileté, en fait d'écritures. II. 354.

Antiquaire : seul en état de vérifier des écritures antiques : contraste de la capacité de l'antiquaire, & de l'insuffisance de l'expert. II. 456. n. 1. 2. 3. 4. 457. 458. n. 1. 2. 459. n. 1. 460. n. 1. 461. n. 1.

Antiquaire, ne soupçonne point d'imposture dans des actes tirés d'anciennes archives. II. 464. n. 2.

Antiquaires, seuls juges de l'âge & de la vérité des anciens monumens. II. 440.

Antiquaires : ceux qui suivoient la manière antique d'écrire : opposés aux Tachygraphes. III. 256. n. 1.

Antiquaire, trompé sur l'âge des mss. en lettres saxonnes. III. 374. n. 2. 375. Moyens qui le déterminent sur le siècle d'une ancienne écriture, & entr'autres le coup d'œil. II. 382. 383. n. 1.

Antiquaires, réfutés sur l'âge des mss. en lettres saxonnes. III. 228.

Antiquaires qui se sont trompés, en lisant les anciens monumens. III. 401. n. 1.

Antiquités étrusques : leur fausseté découverte par la marque du papetier. VI. 205.

Tome VI.

Antifigma : caractère inventé par l'Empereur Claude : sa valeur. II. 49. Ce caractère portant la figure de deux C. adossés, est le second introduit dans l'alphabet par ce même Empereur *ibidem*.

Antifigma : forme & usage de ce signe. III. 485.

AOût : son commencement appelé *Gula Augusti*, Engoule-Août. IV. 729. n. 2.

Apocaucus, grand Duc de l'empire grec, fabricant d'une fausse lettre sous le nom de l'impératrice Anne. VI. 192.

Apostilles, interlignes & ratures dans les mss. elles ne sont pas toujours des preuves de faux. IV. 449. n. 1. 450.

Apostilles, portées dans le texte par les copistes & éditeurs. IV. 453. n. 1. 454. n. 1.

Apostilles, interlignes & ratures ; quand peuvent-elles faire suspecter les actes ? IV. 455. 456. n. 1. 462. n. 1. 2. 3.

Apostilles & interlignes interdites aux notaires. IV. 462. n. 2.

Apostilles faites avec l'ongle dans les mss. IV. 462. n. 3.

Apostolat : titre donné au Pape Jule, par les Orientaux. V. 95.

Apostoliques : nom donné aux Evêques & aux sièges épiscopaux du vi^e. siècle. V. 392. n. 1.

Apostoles de Rome, nom donné aux Papes du xiv^e. siècle. V. 307.

Apôtres : leurs noms en notes de Tiron expliqués. III. 168. 169.

Apôtres S. Pierre & S. Paul, peints aux côtés de J. C. III. 217. n. 1. Leurs noms en lignes perpendiculaires sur les sceaux de plomb des Papes, depuis Pie second. V. 310.

Appius Claudius, inventeur des formules romaines du bareau. III. 502. n. 3.

Aquitaine, distinguée de la France sous la seconde race de nos Rois, comme elle l'avoit été de la Gaule du tems des Romains. II. 585. n. 1.

Aquitains : ces peuples datent leurs actes de l'année que les infidèles François ont déshonoré leur Roi Charles (le simple) & élu Roi Rodolfe en sa place. II. 585. n. 1.

T t t

Arabes : est-ce d'eux que nous tenons notre papier de chiffons ? I. 524.

Arabes : leurs anciens alphabets : leurs caractères les mêmes que ceux des Turcs & des Persans , à peu de différence près. I. 676. & suiv.

Arabes & Turcs : leurs différentes sortes d'écritures. I. 678.

Arabes : leur écriture inventée par Morabet , après l'an 633. III. 322. n. 1.

Arabe : quand & par qui cette langue introduite chez les Maures d'Espagne ? IV. 526. n. 1.

Arbres dont on tiroit la matière des livres. I. 510.

Arc de triomphe de Titus , dont l'inscription contient une fausseté. VI. 317.

Arc de triomphe , érigé en l'honneur de Septime Sévère , où l'on voit 433. lettres creusées dans le marbre , & remplies d'airain de Corinthe. II. 88. n. 2. 89. n.

Archevêques , sans sceaux , avant qu'ils eussent reçu le pallium. IV. 335.

Archevêques & Métropolitains : deux titres pris par les Evêques en Occident & en Orient. IV. 619. Le titre d'Archevêque communiqué aux Evêques métropolitains avant le viii^e. siècle : erreur des savans sur l'antiquité de ce titre. V. 130. n. 1. titre souvent employé au vi^e. siècle. V. 114. employé pour la première fois par S. Athanase , pour désigner l'Evêque d'Alexandrie. V. 353. Ce titre ne devint ordinaire en France que sur le déclin du ix^e. siècle. V. 451. n. 1. Il fut donné à S. Hugues , Evêque de Grenoble. *ibid.* 518. Le nom d'*Archevêque* avoit été donné aux Métropolitains dès le v. & vi^e. siècle. IV. 619. 620.

Archichancelier de l'empire , dignité possédée par l'Electeur de Mayence. I. 95.

Archichanceliers , les mêmes que les archinotaires & les archichapelains : rarement s'approprient ces titres , que leur donnent leurs subalternes. V. 51.

Archichanceliers , au nombre de trois dans l'empire , dès le x^e. siècle. V. 54. & f.

Archichanceliers : ce titre se soutient en France jusqu'au xii^e. siècle : il est plus

commun dans les souscriptions des diplômes impériaux. V. 54.

Archichancelier du Pape Serge iii. V. 196.

Archichancelier : titre déferé à l'Archevêque de Cologne pour l'Italie , à celui de Trèves pour les Gaules & à celui de Mayence pour la Germanie. V. 225.

Archichapelain , ou *Chapelain* : sa fonction d'écrire les actes émanés de l'autorité des Rois & des Empereurs , où il ne manquoit guères d'exprimer sa qualité. II. 428. 429. n. 1.

Archichapelain : ce titre connu dès le viii^e. siècle , a disparu en France depuis Henri premier. V. 60.

Archives , dépôts des actes de la puissance souveraine , des privilèges des églises , de la noblesse , des corps & des personnes privées. I. 2. n. 1.

Archives , supérieures en certitude sur les monumens historiques. I. 35.

Archives publiques : ce que les Jurisconsultes entendent par ce terme : respect qui leur est dû : autorité des actes qui en sont tirés. I. 75. 76. n. 9. 10. 11. 12. 13. 14.

Archives : conditions pour qu'elles soient réputées publiques. I. 79. Quels doivent être les maîtres des archives. *ibid.* 80. L'autorité des archives s'étend au-delà du territoire. *ibid.* 82. Qui sont ceux qui ont droit d'archives en Allemagne. I. 82. 83. 84.

Archives , confondues en Allemagne avec les chancelleries. I. 85. n. 20.

Archives : par qui peuvent être érigées ? I. 85. On ne peut fixer l'époque de leur antiquité. I. 87.

Archivum , terme commun aux dépôts des chartes , & aux trésors des reliques. I. 87.

Archives : ce mot signifie les anciens titres & le lieu qui les renferme. I. 87.

Archives des Orientaux & des Israélites , soigneusement conservées. I. 87. 88.

Archives de Babylone & de la Médie , appellées bibliothèques. I. 88.

Archives des Grecs , placées dans les temples. I. 89.

Archives des Empereurs romains, appelées archives du Palais & archives sacrées, partagées en quatre espèces de greffes. I. 91.

Archives des Romains, placées dans le capitole & les temples. I. 91. Noms des officiers préposés pour veiller à leur conservation. I. 92. 93.

Archives de France & d'Allemagne, long-tems ambulantes. I. 93. 94.

Archives impériales, distinguées en archives de l'empire & en archives de l'Empereur. I. 94. 95.

Archives de l'empire, partagées en deux trésors. *ibid.*

Archives, ou dépôt de Spire, connu sous le nom de Voûtes. I. 95.

Archives des états de l'empire, communes à de grandes maisons, à des cercles, ou à des villes impériales. I. 96.

Archives des premiers Chrétiens : ce qu'elles renfermoient. I. 97. 98.

Archives ecclésiastiques & monastiques, formées *ad instar* de celles des Romains : officiers qui en étoient chargés. I. 99. n. 2.

Archives, quand établies en Allemagne, en France, en Angleterre. I. 102. n. 5.

Archives des villes plus exposées au pillage & aux incendies : celles des églises plus respectées. I. 103.

Archives des églises, devenues les dépositaires des testamens des Princes. I. 103.

Archives, ou chartriers des monastères célèbres dès le *iv^e* siècle. I. 103. & *suiv.*

Archives de nos Rois perdues, ou dispersées dans leurs voyages. I. 104. n. 6.

Archives de S. Denis en France : dépôt public. I. 108. 109. II. 639. Consultées dans les affaires les plus importantes par nos Rois. I. 109.

Archives de S. Denis en France, attaquées & vengées. I. 108. 109.

Archives du Montcassin, vengées par la Rote romaine. I. 109. Par Erasme Gattola. I. 155. n. 27.

Archives des abbayes de France, dépositaires des traités & des titres les plus précieux de l'Etat. I. 110. & *suiv.*

Archives de Cluny, dépositaires des titres de l'Eglise romaine. I. 111.

Archives d'Allemagne, abondantes en diplomes très-anciens. I. 114.

Archives des abbayes de S. Denys & de Fulde, riches en chartes authentiques & originales, même en papier d'Egypte, d'une grande antiquité. I. 114.

Archives des églises & des monastères justifiées contre les compilateurs des Mémoires du Clergé. I. 141. & *suiv.* vengées des insultes de l'Abbé Lenglet. I. 153. & *suiv.*

Archives : elles comprennent, & les originaux, & leurs copies. I. 162.

Archives de S. Denys : Childebert III. y dépose une ordonnance. I. 164.

Archives : leurs dénominations grecques & latines. I. 439.

Archives d'Angleterre, riches en chartes, ornées de lettres & de croix en or & en vermillon. I. 546. 547.

Archives dans les grandes villes du Pérou, avant que les Espagnols s'en emparassent. I. 603. 604. n.

Archives des monastères, devenues des dépôts publics, jusqu'au *xiv^e* siècle : il n'en est point qui aient tant conservé d'actes. IV. 476.

Archives de l'église romaine, dès les premiers siècles. V. 98.

Archives des églises au *iv^e* siècle. V. 356.

Archives ecclésiastiques, déjà très-considérables au *vi^e* siècle, tant en France, qu'en Italie. V. 385.

Archives des cathédrales & des abbayes, dépositaires des actes publics dans le *vii^e* siècle. V. 402. n. 1.

Archives de l'abbaye de S. Denys, dépôt public au *vii^e* siècle. V. 424.

Archives du S. Sépulcre à Jérusalem, du Montcassin & de S. André de Grenoble. V. 567.

Archives ecclésiastiques, pillées au *xvi^e* siècle par les hérétiques. V. 608.

Archives des églises inondées de chartes & de bulles supposées ; pure chimère de quelques mauvais critiques. VI. 220. 221.

Archiviste : charge honorable chez les

Grecs , peu considérée chez les Romains. I. 90.

Archivistes, ou notaires régionnaires , qui dressaient les bulles des Papes au VIII^e. siècle. V. 155. 162.

Arculphe décrit les feuilles des arbres qui fournissent le miel sauvage à S. Jean-Baptiste. III. 355.

Armagnac : punition des notaires faussaires dans ce Comté. VI. 191. n. 1.

Armagnac, (Jean Comte d') excommunié pour inceste , puis absous : fait fabriquer de fausses lettres apostoliques , qui lui permettent de se marier avec sa sœur : leur punition. VI. 195. 196.

Arméniens : leur ère , appelée *lettreure* ; manière d'en compter les années. IV. 702. 703.

Armes d'Angleterre : quel est le premier Roi qui fit mettre des lions dans son écu ? IV. 210. & *suiv.*

Armes sur les bulles de plomb des Papes. IV. 311. n. 1.

Armes des Comtes de Catalogne : leur origine fabuleuse. IV. 375. n. 2.

Armes des Rois & des Princes souverains. IV. 379.

Armes des Princes de Galle. IV. 381.

Armes des Ducs de Lorraine. IV. 382.

Armes des Princes d'Orange. IV. 382.

Armes de Portugal. IV. 382. 383.

Armes données aux Seigneurs par les Princes souverains. IV. 383. 384.

Armes du Pape : origine des deux clés en fautoir. IV. 386.

Armes de la noblesse : quand devenues héréditaires & stables ? IV. 387. & *suiv.* 389. n. 1.

Armes des Seigneurs d'Allemagne. IV. 390.

Armes diffamées , marque de honte & de punition. IV. 392.

Armes peintes dans les diplômes & les lettres royaux. IV. 394.

Armes des Papes Jules M. Léon X. & Clément VII. sur leurs sceaux de plomb. V. 326.

Armes de famille sur les sceaux des ecclésiastiques au XIV^e. siècle. V. 590.

Armes des Princes souverains , données à plusieurs grands Seigneurs. IV. 380. 381. 383. n. 2.

Armoiries des Princes , en usage avant la première croisade. II. 667.

Armoiries plus anciennes dans les sceaux des Evêques , que ne l'a cru Dom Mabillon. IV. 385.

Armoiries plus anciennes que la première croisade. IV. 235. 378. n. 1. & *suiv.*

Armoiries : quand employées dans les sceaux ? IV. 249.

Armoiries : leur origine & leur antiquité. IV. 374. & *suiv.*

Armoiries , comme marques héréditaires d'extraction & de dignité : partage des savans sur leur antiquité. IV. 375. n. 1. 2. Leur rapport aux Tournois. *ibid.* 377.

Armoiries en usage dans les années 1027. 1072. 1088. IV. 378. n. 1. & *suiv.*

Armoiries sur les sceaux , inconnues avant le XI^e. siècle. IV. 379.

Armoiries de Géofroi , Comte d'Anjou & du Maine. IV. 379. n. 1. 380.

Armoiries : leur commencement en France , en Angleterre , en Ecosse , en Allemagne. IV. 381.

Armoiries des ecclésiastiques , introduites au XII^e. siècle sur leurs contre-scels. IV. 384. & *suiv.*

Armoiries fabuleuses de la ville de Tarragone. IV. 384.

Armoiries : depuis quel tems représentées sur les contre-scels des Abbés ? IV. 386.

Armoiries : usages divers qu'on y observoit : celles des aînés de famille , en quoi différentes de celles des cadets ? IV. 391.

Armoiries : depuis quand les dignités séculières ont des marques de distinction dans leurs armoiries ? IV. 392.

Armoiries : leurs supports & leurs timbres inventés au XIV^e. siècle. IV. 393.

Armoiries de famille sur le sceau de plomb du Pape Clément VI. V. 305.

Armure des douze Ducs de Bourgogne de la première race , dans leurs sceaux. IV. 234.

Arnaud, Albigeois, corrupteur des opuscles des SS. Augustin, Jérôme & Bernard. VI. 184.

Arnoul, Evêque de Lizieux, blâme l'usage où étoient les Evêques de se faire représenter sur leurs sceaux. IV. 324.

Arnoul, Roi de Germanie : formules initiales de ses diplomes : ses grands chanceliers & leurs subalternes. V. 708. n. 2. Diverses époques du commencement de son regne. V. 724. 725.

Arnoul, Comte de Flandre : formule initiale de ses chartes. V. 736.

Arnoul III. Comte de Flandre : formules initiales de ses chartes. V. 761.

Arrêts : leur origine, leurs dénominations, leurs diverses formules. I. 327.

Arrêts expédiés en notre langue, depuis l'ordonnance de François I. I. 327.

Arrêts du Sénat, sur l'ivoire. I. 453. 454.

Arrêt rendu en faveur de Catherine de Médicis, qui se servoit de titres dont les sceaux avoient été perdus, ou consumés. II. Préf. IX.

Arrêt du Parlement de Paris, qui laisse la liberté de prononcer *quanquam*, ou *kankan*. II. 250. n. 3.

Arrêt, ou jugement de Childebert III. en écriture mérovingienne, tiré du cabinet du Duc de Suilli, Ministre d'Etat. II. 365. n.

Arrêt rendu au sujet de l'abréviation *Et cetera*. III. 550.

Arrêt du Parlement de Paris, touchant le diplôme de Charles le Chauve, en faveur de l'église de Compiègne. IV. 439. 440. n. 1.

Arrêts, ou plaids signés seulement par les Référendaires au VIII^e. siècle. V. 678.

Arrêts rendus par les commissaires, envoyés dans les Provinces au IX^e. siècle : leur forme. V. 726. n. 1.

Art de la Diplomatie : il peut ajouter quelquefois la certitude physique à la certitude morale. I. 43. & suiv.

Art de faire des lettres, d'or, d'argent, de bronze, &c. II. 107. n.

Art d'écrire, ignoré par les Rois, Reines, Empereurs & par presque tous les

laïques : Charlemagne lui-même n'apprit à écrire que fort tard. II. 419. n. 1. 2. & f. n.

Art d'écrire, reprend faveur sur la fin du XIII^e. siècle. II. 423. n. 1.

Art d'écrire, non totalement étranger aux laïques dans tous les tems : par quels degrés il se renouvella parmi eux : on en peut juger par le progrès du rétablissement des signatures. II. 433. 434. & f. n. Cet art devient vulgaire sous le regne de François premier. III. 678.

Art de vérifier les écritures : son utilité : jusqu'où va quelquefois sa certitude. II. 449. & suiv. n.

Art héraldique : Muratori en fait honneur à la nation françoise. IV. 375. n. 1.

Arts : les barbares n'ont corrompu, ni ceux de la sculpture, de la peinture & de l'architecture, ni la langue & l'écriture romaine. III. 20. 21.

Articuli. I. 337.

Aspase, secrétaire de l'Empereur Alexandre, dressoit ses rescrits dans un style enflé & obscur. V. 623.

Asper, ancien commentateur de Virgile. III. 53.

Asper : recherches sur cet auteur. III. 153. n. 1. 154.

Assemani consulte les meilleurs mss. de S. Jérôme, & atteste qu'on y lit *uncia-libus litteris*, & non pas *initialibus*, comme le prétend Casley. II. 511.

Assignats, assignations, protestations, &c. explication de tous ces actes. I. 317. 318.

Assises des Ducs de Normandie & des Comtes de Champagne ; comment appelées ? IV. 559.

Astérisques mis en marge, pour signifier que le célèbre verset du V^e. chapitre de la 1^e. épître de S. Jean, a été omis par les copistes, & rétabli. III. 195.

Astérisque : sa forme ; ses divers usages. III. 483.

Athanasé (S.) relève l'absurdité de la formule de foi arrienne, datée du mois, du jour & du consulat. IV. 671. n. 1.

Atramentarii : noms des officiers des Papes, chargés de leurs encriers. I. 534.

Attala, (S.) l'un des martyrs de Lyon, qui fit le tour de l'amphitéâtre, précédé d'une table portant cette inscription : *Attalus Christianus*. II. 96. n. 2.

Attaches des sceaux de différentes matières. IV. 403. 404. & suiv.

Attaches des sceaux ecclésiastiques au 13^e. siècle. V. 578.

Atwode, imposteur. VI. 205.

Auberi, (Jean) Dominicain, Confesseur de Robert d'Artois, complice dans l'affaire de ce Prince. VI. 189. n. 2.

Audrade, Moine & Chorévêque de Sens. III. 170.

Augier de Brie, Chanoine du Mans, & proto-notaire apostolique, puni pour un faux acte de résignation de l'abbaye de la Trape en sa faveur. VI. 198.

Auguste, outre sa bibliothèque de livres latins, en avoit une formée de livres grecs, dont C. Claudius Phronimus étoit bibliothécaire. II. 566. 567.

Auguste rejette le titre de *Dominus*; mais Caligula voulut qu'on l'appellât de la sorte. V. 616. n. 1.

Auguste aprenoit, sur toutes choses à ses enfans, à imiter sa signature. VI. 117. n. sa manière d'écrire les derniers mots, qui ne pouvoient pas entrer en entier dans la ligne. III. 198. n. 1.

Augustin (S.) comblé d'éloges par le Pape Célestin I. III. 336. n. 2.

Augustin (S.) enseigne que le bon usage de notre libre arbitre vient de Dieu. III. 184. Manière dont il écrivoit ses lettres. IV. 472. Il prenoit le titre de serviteur des serviteurs de Jésus-Christ. V. 372. Lettre du S. Docteur à Victorin, cachetée de son anneau. V. 373.

Aulularia, ou *Plauti Querolus* : explication d'un texte de cette comédie. II. 92. 93. n.

Aumalle : le siège & la ruine de cette ville servent de date à plusieurs diplômes de Philippe Auguste. IV. 711. 712.

Avocats & Procureurs : défense aux Moines & aux Prêtres d'en faire les fonctions. IV. 556. n. 1.

Avoués des églises & des monastères :

leurs fonctions, leur tyrannie & leur abolition. V. 428. n. 1.

Avouerie des monastères : dignité si considérable, que les Grands s'en firent honneur. V. 429. elle devint non-seulement héréditaire, mais encore appréciable, *ibid.* 430. n. 1.

Avrigny (le P. d') fait l'éloge de l'ouvrage de D. Mabillon, & le met tout de suite au rabais. I. 31. Ce Jésuite, auteur des *Mémoires chronologiques & dogmatiques*, n'est point d'accord avec lui-même, au sujet de la Diplomatique du Bénédictin. I. 31. Le même Jésuite accuse injustement les Moines d'avoir fabriqué de faux titres. I. 300. n. Il est réfuté au sujet du jugement rendu par les savans, en faveur des mss. de l'*Imitation de J. C.* IV. 499. n. 1.

Austrie & Neustrie : antiquité & signification de ces mots. III. 661. n. 1. 2. 662. n. 1.

Authentique : terme générique pour exprimer toutes sortes d'originaux, comme celui de titre pour toutes sortes de chartes. I. 412.

Auteurs qui ont écrit sur la Diplomatique. I. Préface xx. & suiv. VI. Préface pag. VII. VIII.

Auteurs qui ont combattu le système du P. Hardouin. I. 231. n.

Auteurs qui ont adopté la fable des amplifications de Rhétorique, faites par les jeunes Moines sur les vies des Saints. III. Préf. pag. VIII. & suiv.

Auteurs anciens qui parlent des lettres romaines minuscules. III. 256. & suiv.

Auteur anonyme de la *Vérité de l'histoire de l'Eglise de S. Omer*, réfuté. III. 347. n. 1.

Auteurs d'ouvrages supposés, & falsificateurs découverts & anathématisés dans les premiers siècles de l'Eglise. VI. 113. & suiv.

Autographes : les additions, ou fourures postérieures, ne peuvent nuire à leur authenticité. III. 647. 648. Les autographes signés ou scellés, ne doivent pas

être suspects, parcequ'ils anoncent un monogramme qui n'y est point. IV. 641. & *suiv.* Voyez originaux.

Axiomes relatifs à la Diplomatie. VI. 290. 291.

Aycelin (Gilles) de Montagu, Chancelier de France. IV. 284. n.

Azon, clerc de Casal-nuovo, faussaire, puni par Innocent III. Pape. VI. 168. n. 2.

B.

B *b* : observations sur ces deux figures de la même lettre, & sur l'âge qu'elles indiquent : queue du *b* cursif & des autres lettres, dont l'élévation est égale, peut servir à fixer leur antiquité. II. 157.

B. fait quelquefois les fonctions du Digamma chez les Eoliens. II. 160.

Babyloniens : leurs observations qui remontent au-delà de Moïse, n'ont pu se faire sans écriture. I. 572. Elles furent envoyées de Babylone à Aristote : étoient-elles en écriture hiéroglyphique ou en alphabétique ? I. 573. 574.

Bachelier : à qui donnoit-on ce titre, devenu brillant depuis parmi les Théologiens, sous le regne de la scholastique ? IV. 553. 554.

Baguette mise sur l'autel par le Roi Louis le Jeune, pour faire satisfaction aux Chanoines de Paris. IV. 469.

Baillet copie Bayle mot pour mot, pour faire envisager les anciennes vies des Saints, comme des productions de jeunes Moines écoliers. III. *Préf.* pag. VII. & *suiv.*

Baillis : leurs sentences datées de Paris, hors leur territoire. VI. 97.

Baillis en France & en Angleterre au 12^e. siècle. IV. 555. 556.

Baiser de paix, cérémonie essentielle dans les accords. IV. 649. n. 1.

Baiser des pieds dans les lettres ecclésiastiques adressées au Pape dans le 14^e. siècle. V. 589.

Baluze substitue un mot pour un autre dans une bulle d'Innocent. I. 213. n.

Bambou : comment se fait le papier de cette matière ? il est moins blanc & moins d'usage que celui de coton. I. 518. 519.

Banquiers en Cour de Rome : leur antiquité & leur ministère. V. 337. n. 1. 338.

Baptistères dans plusieurs églises monastiques. II. 588. n. 1.

Barbares : leurs mépris pour les arts & sciences des Romains. II. 418. n. 2. 419.

Barbarismes, solécismes : blâme des savans, à l'égard de ceux qui en ont voulu purger les anciennes chartes, &c. IV. 482. n.

Barbes des Rois de France. IV. 107. 108.

Bardouil, (Foulques de) gardien du sceau du Châtelet de Paris. IV. 284.

Baringius compare D. Mabillon, auteur de la Diplomatie, à Homère, & son ouvrage à l'Iliade. I. 10. 11. n. 3. 4. D'où Baringius a tiré les alphabets de sa *Clé diplomatique*. II. 137. 138. On le réfute sur ce qu'il représente notre petite *s*, mise à la fin des mots, comme une invention du 13^e. siècle. II. 265.

Baronius n'a pas aperçu la bévue d'un copiste, qui au lieu de cinq martyrs, en a fait cinq mille. III. 538.

Barre : (le P.) son sentiment sur les traités & les contrats faits sans écriture, est trop général. I. 390 & *suiv.*

Barons : défense à eux d'avoir des sceaux propres en leurs juridictions, à moins qu'ils ne fussent en possession d'en avoir. IV. 271. n. 1.

Barons : leur origine peu illustre : cause de leur élévation : ils assistoient aux plaids des grands vassaux. IV. 549. n. 2. 550. n. 1.

Barons de France, dressent un écrit contre les ecclésiastiques. I. 58.

Barthelemi, Abbé de Marmoutier, habile déchifreur. II. 413. n. 1. Il date une charte de l'année & du tems que le Roi Philippe alloit faire lever le siège de Dol en Bretagne. III. 676. n. 1. *Barthelemi*

déchiffrer un privilège en caractères cursifs lombardiques. V. 206.

Basiliques, nom donné aux églises des moines. IV. 569. n. 1. 570.

Basilique de S. Paul, hors les murs de Rome, desservie par les Bénédictins au VIII^e. siècle. V. 157.

Basilique de S. Germain l'Auxerrois, originairement desservie par des moines. V. 432.

Basile fut élu consul en 541. & dans les années suivantes, jusqu'en 565. on compta, *Après le consulat de Basile l'an* II. III. IV. &c. II. 552. n.

Basingetokes apporte en Angleterre la science des nombres grecs, vers l'an 1230. III. 512. n. 1. 535.

Basnage prétend que les Goths avoient une écriture propre plus ancienne que celle d'Ulphila. III. 319. Cet auteur religieux nie, contre l'autorité des anciens monumens, que Sulpice Sévère ait été moine. *ibid.* 209. n. 1.

Bastie, (Le Baron de la) son suffrage en faveur de la Diplomatique de D. Mabillon. I. 32.

Bataille de Courtrai, donnée le 11 Juillet 1302. & non le 20. Mars, comme le disent les historiens. I. 462. n.

Batards : leurs diverses dénominations dans les chartes : Princes qui se font fait honneur de leur batardise. IV. 577. 578. n. 1.

Bâton royal différent du sceptre. IV. 88. 89.

Bâton sur lequel est écrit le jugement rendu par le Pape en faveur de l'Archevêque de Tours, contre l'Evêque de Dol. IV. 470.

Baudelot reproche à la Diplomatique de D. Mabillon ; de ne pas renfermer les caractères qu'elle renferme. I. 12. & *suiv.* 647. Il prend une écriture en chiffre, pour une écriture nationale. *ibid.* 14. Il défend les opinions abjurées par le P. Papebrok : sa censure du P. Mabillon, combattue. I. 15. n. 7.

Baudouin, Moine de S. Denys en France, & médecin du Roi S. Edouard. IV. 205.

Baudouin, Comte de Flandre & Régent du royaume, scella les actes du sceau de Philippe 1, Roi mineur. IV. 264. 265.

Baudouin II. Empereur de CP. formules initiales de ses diplomes. VI. 7. Son sceau de plomb & sa bulle d'or dans divers diplomes. *ibid.* 19.

Baux : leurs différentes espèces & dénominations. I. 394.

Baye, (Nicolas de) Chanoine de Soissons, Greffier du Parlement de Paris au XIV^e. siècle. V. 589.

Bayeux, (Jean de) Archevêque de Rouen, mis à mort par les Moines de S. Ouen ; fable démentie par l'histoire. IV. 453. n. 1. 454.

Beaumanoir rapporte trois manières anciennes de s'obliger par lettres. IV. 287.

Beauvais : savans de cette ville, qui en ont entrepris l'histoire. III. 647. & *suiv.* n. 1.

Bede, Bénédictin Anglois, établit en Occident le calcul du texte hébreu, qui met la naissance de J. C. l'an 4000. du monde. IV. 696. n.

Bellagines, mot gothique, qui signifie loix *beneplacita*, selon Vulcanius. III. 23. n. 1.

Bénédictins, loués pour avoir introduit les premiers l'art de l'imprimerie en Angleterre, à Ausbourg & en Italie. II. 532. n. 2.

Bénédictins, éditeurs de S. Augustin, calomniés par les Jésuites, & justifiés par Clément XI. III. 237.

Bénédictins : leur ancien usage de ne prendre dans leurs signatures que le titre de l'Ordre auquel ils étoient promus, sans y ajouter celui de moine. V. 433. n. 1.

Beneficia, beneficiaria : quels étoient les diplomes ainsi nommés. I. 353.

Benoît (S.) ne permet pas indifféremment au premier venu de faire la lecture pendant la réfection, à cause de la difficulté qu'il y avoit alors de lire les livres, dont les mots n'étoient point séparés les uns des autres. II. 411. n. 1.

Benoît

Benoît : (S.) on étoit persuadé à Rome au XI^e. siècle, que ses reliques étoient en France. III. 137. n. 1. Sa regle bien connue en France au VII^e. siècle. III. 177. Il appelle feries les cinq jours de la semaine qui suivent le dimanche, & finissent le samedi. IV. 728. n. 1. Il donna une nouvelle forme à l'Ordre Cœnobitique, établi avant lui en Occident. V. 376.

Benoît Biscop obtient du Pape Agathon un privilège d'exemption pour son monastère. V. 146.

Benoît d'Aniane, (S.) au VIII^e. siècle, établi comme supérieur-général des abbayes de France. V. 376.

Benoît III. Pape : son sceau de plomb attaché à une bulle du 7. Octobre 855. suffiroit seul pour anéantir la fable de la Papesse Jeanne. II. 569. Il prend le titre de Vicaire de S. Pierre : sa bulle en faveur de Corbie, avec le sceau de plomb. V. 184. & suiv.

Benoît VI. se nommoit lui-même *Apostolicus* : style de ses bulles. V. 203.

Benoît VII. style des bulles de ce Pape : outre la date ordinaire de l'Incarnation, il emploie l'ère qui la devance de 28. ans. V. 203. 204.

Benoît VIII. varie ses qualités & ses formules, confère le titre de Duc des Normans à Richard II. prononce des anathèmes & des malédictions qui font frémir, confirme les privilèges de Fulde & de Luxeu. V. 214. 215. 216.

Benoît IX. formules des bulles de ce Pape. V. 220.

Benoît XI. sa suscription dans une bulle solennelle, signée de lui & de ses Cardinaux : sa devise : il commençoit l'année au premier Janvier, ou au 25. Décembre. V. 302. 303.

Benoît XII. formule de ses bulles : sa devise : il donna en 1335. une bulle d'indulgences, écrite en lettres d'or. V. 304. 305. Il est appelé le Seigneur des Chrétiens dans une lettre des Tartares. V. 307.

Benoît XIII. appelé Pierre de Lune : la France ayant été soustraite à l'obédience de ce Pape, les notaires apostoliques da-

terent leurs actes *Ab electione Domini Benedicti ultimo in Papam electi anno*, &c. & non pas *ANNO PONTIFICATUS DOMINI*, &c. V. 307. Il donna un bref sous le petit sceau secret : croix sur les sceaux. V. 312. Sa devise. V. 332.

Benoît XIV. sa devise. V. 333.

Bennon, (S.) Evêque de Meissen en Allemagne, composa un recueil de formules, qu'il intitula, *Liber dictaminum*. V. 239.

Bérard, auteur du Cartulaire historique de Casaure, retranche les exordes & les conclusions des chartes. I. 190. V. 499.

Bérenger, Roi d'Italie au X^e. siècle, fit couvrir de lames d'argent le ms. de l'Evangile, écrit de la main de S. Eusèbe de Verceil II. 549.

Bérenger, Roi d'Italie : formules initiales de ses diplomes. V. 738.

Bernard : (Edouard) ses 29. alphabets, renfermés dans son *diagramma*, estimés des savans. I. 648. II. 127. n. 2.

Bernard, Abbé de Beaulieu, & depuis Evêque de Cahors. III. 137.

Bernard, Moine de Cluni, Archevêque de Toledé. III. 323. n. 2. 324.

Bernard (S.) ne scelloit pas toujours les lettres qu'il écrivoit : jamais il ne les signoit ; mais son sceau tenoit lieu de signature. IV. 348. n. 1. Il se plaint de ce que les Papes accordoient aux Abbés l'usage de la mitre. IV. 325. n. 1. col. 2. Il n'a point condamné les exemptions en général. V. 380. n. 1.

Bernard d'Anduse, qualifié Prince dans une chartre de l'an 1183. V. 446.

Bernelin composa quatre livres de *abaco & numeris*, où l'on trouve l'origine de nos chiffres vulgaires. IV. Préf. p. VII. VIII.

Berthaire, Abbé du Montcassin, fit faire un polyptique, ou livre des revenus de son monastère. V. 449.

Bertran, (S.) Evêque du Mans, fait les plus terribles imprécations contre ceux qui donneroient atteinte à son testament. V. 417.

Bertran, écrivain de la Cour de Louis le Débonnaire, faisoit usage de lettres

majuscules, alors nommées onciales. II. 506.

Bertrand de Mets, établit des archives publiques dans la ville de Mets. I. 392. V. 73.

Bessél: (Godfroi Von) ses alphabets au dessous du mérite de sa *Chronique de Godwic*. II. 137. n. 1. 2. 3.

Bézans d'or: cette expression étoit-elle inconnue au tems de Charlemagne? IV. 574.

Bible offerte à Charles le Chauve, par l'Abbé Vivien & les moines de S. Martin de Tours, & non par les moines de S. Martin de Mets. II. 103. n. 1. III. 342. n. 2. 348.

Bible donnée par Charles V. à l'Abbaye de S. Denis, & remise à la bibliothèque du Roi par arrêt du Parlement. II. 103. n. 1. III. 452.

Bible première de la bibliothèque du Roi, écrite sous Charlemagne, plutôt qu'au tems de Charles le Chauve. III. 133. n. 134.

Bibliothécaires souscrivent des actes du tems des premiers Rois carlovingiens. V. 57.

Bibliothécaires des cathédrales dressent les actes & les lettres des Evêques. *ibid.*

Bibliothécaires & notaires chargés d'expédier ou d'écrire les privilèges des Papes du VII & VIII^e. siècle. V. 151. 152. n. 1.

Bibliothèque de Fleuri ou de S. Benoît sur Loire, pillée pendant les fureurs du Calvinisme. Les mss. de ce trésor littéraire ont passé dans la bibliothèque du Vatican. III. 49. n. 1.

Bibliothèque, nom donné à la sainte Bible. III. 400.

Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole: modèles d'écritures qui en sont tirés. III. 692. & *suiv.*

Biccioni, garde de la bibliothèque de Médicis: son jugement sur l'âge du ms. de Tacite & d'Apulée. III. 280. n. 1.

Billa, *billeta*, *bulleta*: signification de ces termes. I. 410.

Billéts ou rôles des morts. I. 407.

Bijoux & vases des Païens convertis, à l'usage des Princes Chrétiens. IV. 99. n. 1.

Blanc (le) a mal expliqué la 43^e. pièce de ses monétaires. II. 579. n. 1.

Blanc signé rempli par des faussaires. VI. 155.

Blazon, du mot allemand *blazen*. IV. 377.

Blondel & Besly ont démontré, que pendant l'excommunication du Roi Philippe I. on ne cessa point d'employer la date *Regnante Philippo Rege*. IV. 705. 706.

Blondel nie mal à propos que Louis VI. ait porté le titre de Roi du vivant de Philippe son pere. V. *Préf. pag. IV. v.*

Blondel se déclare pour les exemptions accordées par les Evêques à quelques monastères de leurs Diocèses. V. 381.

Bobio: privilèges d'exemption accordés à ce monastère. V. 142. 143. 144.

Boniface, (S.) Archevêque de Mayence, se plaint de ne pouvoir trouver dans la France orientale, des livres en lettres distinctes. II. 412. n. 1. Ce (S.) ne pouvoit lire que très-difficilement les écritures cursives. III. 266.

Boniface IV. à la tête d'un concile, condamne l'erreur de ceux qui disoient que les Moines sont incapables du sacerdoce. III. 300. n. 1.

Boniface VIII. pour se conformer au style des Arragonois, à qui il avoit donné le royaume de Naples, commença l'année à la naissance de notre Seigneur. V. 298. Incarnation dans ses bulles confondue avec la naissance de J. C. Boniface commence l'année au 25 décembre: médaille de ce Pape: sa profession de foi, sa devise & son sceau de plomb. V. 299. 300. 301.

Boniface IX. prit pour devise: *Ad te levavi animam*. V. 306.

Book, livre de hêtre chez les septentrionaux. I. 510.

Bordes, jeu ou course de lances, qui commençoit le jeudi avant le Dimanche de la Quinquagésime. III. 169. n. 1. IV. 729. n.

Boson, Roi de Provence : ses chanceliers & leurs notaires : formules initiales de ses diplomes. V. 708. n. 1. Ses diplomes sont datés de l'époque 879. V. 721.

Bottari, auteur de la Préface mise à la tête du Virgile du Vatican, ms. insigne, orné de magnifiques peintures. III. 56. 57. n. 1. 2.

Boucher d'Argis : sa Dissertation sur l'origine du papier & du parchemin timbré. I. 525. 526. n. 1.

Bouclier dans la main gauche des Princes ; de quoi symbole. IV. 91. La variété de ses ornemens a donné naissance à l'art héraldique. *ibid.* 92.

Boucliers portant les noms des chefs des Bretons, vaincus sous Charlemagne. IV. 377. n. 2.

Boudant, (Elie) prieur des Jacobins de Limoges, prisonnier en la Conciergerie, pour falsification de bulles. VI. 197.

Bouhier (le Président) du sentiment que les lettres attiques étoient connues des Pélasges avant l'arrivée de Cadmus. I. 583. M. Bouhier avoue que les lettres grecques sont attribuées à Cadmus par presque tous les auteurs : il n'a pas saisi le sens d'Hérodote. I. 584. 588. Son système sur l'origine des alphabets grec & latin, restreint, expliqué, combattu : précis de sa dissertation : combien il s'éloigne des sentimens reçus. II. 15. & *suiv.* n. Il admet trois états de l'alphabet grec : les Pélasges l'apportèrent en Grece ; Cadmus l'augmenta, les Ioniens le perfectionnèrent & le communiquèrent à tous les Grecs. II. 22. & *suiv.* n. Autorités qui prouvent contre lui, qu'avant Cadmus les lettres furent inconnues dans la Grece, & que les Cadméennes passèrent de Grece en Italie. II. 22. & *suiv.* son système des lettres pélasgiques en Grece, & Attiques en Italie, avant Cadmus, peu fondé. II. 25. Son sentiment sur les 22. lettres de l'alphabet Cadméen adopté, & confirmé par les nouvelles preuves. *ibid.*

Bourguet a rassemblé des extraits & des

alphabets de toutes les nations, pour en composer une histoire de l'origine des lettres. I. 596. n. Son sentiment favorable à l'antiquité de l'hébreu carré. I. 596. n. 2. Sa prétention que les Juifs ne firent usage du samaritain, que sous les Machabées, détruite par la coutume des Juifs, d'exprimer toujours le nom ineffable de Dieu par des caractères samaritains. I. 597. & *suiv.*

Bourguet a pénétré fort avant dans la connoissance des lettres Etrusques & Pélasgiennes. I. 662. Ses compilations d'alphabets : leurs mérites. II. 128. n. 1. Il reconnoît une écriture liée, coulée & cursive chez les Romains. II. 625. n. 1. Il estime que les Orientaux ont eu une écriture cursive dès le III. ou IV^e. siècle. III. 408.

Bournonville (Alleaume de) révoque son sceau. IV. 435. n. 1.

Bouteroue : jugement sur ses deux alphabets : l'un des Gaulois, l'autre propre des François sous la 1^e. race. II. 134.

Boze (M. de) s'intéresse à la publication des chartes anciennes. I. 3. 4.

Brefs des Papes ; en quoi distingués des bulles. I. 404.

Brefs & brevets : leur dénomination, leurs espèces, leur nature & leurs formes. I. 403. 404.

Brefs qui étoient d'usage en Angleterre, en Ecosse & en Normandie. I. 407.

Brefs & brevets : leurs différentes sortes. I. 405. & *suiv.*

Brefs, proprement dits ; leur origine : traits auxquels on les distingue des bulles. V. 282. Leur usage, leurs dates, leur écriture & leurs sceaux. V. 310. 311. Leurs formules deviennent constantes & presque invariables sous les successeurs du Pape Nicolas v. V. 317. 318.

Brefs clos & ouverts. V. 331.

Breithaupt (Chrétien) a donné un *Art de déchiffrer* les écritures occultes. III. 510.

Bréncmann : perfection de l'alphabet & des modèles d'écritures qu'il a fait entrer dans son *hist. des Pandectes de Florence*. II. 136.

Bretagne : ses Ducs portèrent le nom de Roi. IV. 228. Les chartes fausses de cette province, au nombre de 7500. sont une chimère. I. 155. n. 28. 157. n. 31.

Bretagne subjuguée par le Comte Gui, général de Charlemagne. IV. 377. n. 2.

Bretons : leurs alphabets fabuleux. II. 73. n. 2. 74. 697. & suiv.

Bréviaire réputé Mosarabique, antérieur à l'invasion des Sarazins en Espagne. III. 449.

Breuil Dom Jacques du) décrit le sceau de Childebert : il est aculé injustement d'avoir inséré la charte de Childebert dans son édition d'Aimoin. III. 659. n. 1.

Brun, (Guillaume le) de l'ordre de S. Augustin, mis en la Conciergerie, & chargé d'avoir falsifié des lettres royaux. VI. 197.

Brunetto Latini, homme d'un mérite extraordinaire, injustement chargé en matière de faux. VI. 248.

Brusquet, faussaire. III. 395. n. 2.

Brussel observe qu'il étoit fort ordinaire au XI^e. siècle, que les hauts seigneurs enlevassent aux monastères les possessions qui leur avoient été données. IV. 269. n. Il juge véritable une constitution de Charles le Gras, dont la date est fautive. IV. 576. n. 1.

Brown (Edouard) accuse injustement le B. Lanfranc d'avoir corrompu les livres sacrés. IV. 452. n. 1.

Bubale & Taurien, insignes faussaires en 414. VI. 128.

Bulla signifiant le sceau. I. 238.

Bulla, marque aussi-bien un sceau de cire qu'un sceau de plomb. IV. 111. n. 1.

Bulla : nom équivoque : ses significations. IV. 10. n. 3. 111. n. 1.

Bulle, nom commun aux lettres des Empereurs, des Papes, & de quelques Prélats & conciles. I. 238. & suiv.

Bulles pancartes. I. 287.

Bulles des Papes en papier d'Egypte, au XI^e. siècle. I. 499. n. 12.

Bulle de Sylvestre II. écrite en junc. I. 500.

Bulles : deux sortes de caractères y en-

troient dès le XIII^e. siècle, les lettres barbares & les lettres rondes : d'où ainsi appellées ? II. 86. n. 1.

Bulle de Nicolas I. qui paroît indéchiffrable, quatre ou cinq cens ans après sa date. II. 414. n. 1.

Bulles de plomb des Papes Deusdedit & Vitalien. II. 577. n. 1.

Bulle de plomb de Gallia Placidia, fille du grand Théodose. II. 577. n. 1.

Bulles de plomb des Papes plus anciennes que ne l'ont pensé plusieurs savans. II. 577. n. 1. IV. 24. n. 1. 25. n. 1. 2. 26.

Bulle du Pape Adrien II. adressée à Salomon, Roi de Bretagne, déclarée fautive par Innocent III. 160. n. 1.

Bulle de Nicolas II. accordée à Gifon, Evêque de Wels. III. 641.

Bulle d'Innocent XII. en écriture gothique récente. III. 643.

Bulle d'Urbain second. III. 640.

Bulle des Cardinaux, qui accordent des indulgences. III. 643.

Bulles consistoriales d'Innocent III. datées d'une indiction fautive. IV. 664.

Bulles contradictoires, sans être, ni fausses, ni falsifiées. I. 216.

Bulles, quoiqu'authentiques, datées d'une indiction vicieuse. I. 176.

Bulles de plomb des Evêques, des Abbés & des conciles. IV. 26. n. 1. 27. 28.

Bulles de plomb des Empereurs, des Rois, des Princes, des villes d'Allemagne, de France, d'Italie, &c. IV. 28. & suiv.

Bulles de plomb des Papes, de forme carrée. IV. 57. & suiv.

Bulles de plomb, servant de sceaux aux Papes : leur antiquité. IV. 76. 298.

Bulles de plomb : on a commencé à y marquer le rang que les Papes de même nom tenoient entre eux sous le pontificat de Léon IX. en 1048. IV. 299. Quand elles ne porteroient que le nom au premier côté, & celui de Pape au second ? *ibid*.

Bulle de plomb du Pape Deusdedit. IV. 299.

Bulle de plomb du Pape Paul I. qui porte les images de S. Pierre & de S. Paul. IV. 300.

Bulle de plomb du Pape Léon ix. de l'an 1049. IV. 300. 301.

Bulles de plomb : pourquoi S. Paul y est-il représenté à la droite, & S. Pierre à la gauche ? IV. 303. & *suiv.*

Bulle de plomb de Victor II. Pape. IV. 307. n. 1.

Bulles de plomb des Papes Etienne ix. Nicolas II. Alexandre II. IV. 308.

Bulle de plomb, très-suspecte, du Pape Grégoire VII. IV. 308. 309.

Bulles de plomb d'Urbain II. IV. 309. n. 1. 310.

Bulles de plomb de Pascal II. IV. 310. n. 1. 311.

Bulles & brefs des Papes, scellées par deux frères de l'Ordre de Cîteaux. IV. 312. 313. 409.

Bulle d'Innocent IV. qui contient les motifs qu'il a de renouveler le moule de ses sceaux de plomb. IV. 433. n. 1.

Bulles, ou lettres apostoliques petites & grandes : caractères qui les distinguent. IV. 434. n.

Bulle d'Innocent IV. qui déclare qu'on ne doit pas suspecter les privilèges, lorsque les fils de soie, qui soutiennent les sceaux de plomb, sont détachés. IV. 439. n. 3.

Bulle d'or de l'Empereur Charles IV. en latin & en allemand. IV. 524.

Bulles des Papes : leurs anciennes formules bien différentes de celles de nos jours. V. 78. 79. Ces formules décident du siècle & du Pape, auxquels elles appartiennent. *ibid.* 83. Injustice de suspecter une infinité de copies qui n'ont point de dates. *ibid.* 85.

Bulles des Papes, pour la plupart datées d'un seul consul. V. 104. n. 1. 105.

Bulle du Pape Pélage II. supposée. V. 118.

Bulles de S. Grégoire le Grand, terminées par des imprécations. V. 123. n. 1. 24. & *suiv.*

Bulle de l'an 640. munie d'un sceau de plomb, attaché avec des lacs de soie rouge & jaune. V. 143. n. 2.

Bulle du Pape Théodore, en faveur du

monastère de Bobio : ses principaux traits. V. 144. 145.

Bulles de deux sortes, scellées en plomb au VII^e. siècle : leur distinction fondée sur la différence des dates & des formules. V. 147. n. 3. 148.

Bulles revêtues de la forme la plus solemnelle : leur antiquité : leur expédition confiée à des bibliothécaires dès le VII^e. siècle V. 148. & *suiv.*

Bulles datées du regne des Rois de France, avant l'empire de Charlemagne. V. 159. n. 1.

Bulles pontificales du IX^e. siècle : leur état & leurs formules. V. 170. & *suiv.*

Bulle de Pascal défendue contre la critique de M. Eckhart. V. 181. n. 2.

Bulles pancartes : leur commencement au IX^e. siècle. V. 182.

Bulles moins solennelles & plus solennelles du XI^e. siècle : leurs caractères. V. 208. & *suiv.*

Bulles souscrites & non souscrites au XI^e. siècle. V. 209. 210.

Bulles parcartes, ou privilèges généraux du XI^e. siècle : caractères qui les distinguent des autres bulles. V. 210.

Bulle ou lettre de Léon IX. touchant le corps de S. Denys, transféré à S. Emmeran de Ratibone. V. 225. n. 1.

Bulle d'Urbain II. dressée & délivrée en des lieux différents. V. 245. 246.

Bulles appelées *cruciatae* : leur origine. V. 246.

Bulles moins solennelles du XII^e. siècle : elles éprouvent quelque changement. V. 253.

Bulle pancarte de Pascal II. qui oblige les Moines de Montmajour à payer à l'église de Latran, trois livres d'encens tous les cinq ans, & quatre sols, monnoie de Mergueil, chaque année. V. 257. n. 1.

Bulles d'Alexandre III. sans aucune autre date que celles du lieu & du jour du mois. V. 275.

Bulles du XIII^e. siècle : leurs caractères, leur style & leurs formules. V. 282. & *f.*

Bulles d'Innoent III. attribuées mal à

propos à Innocent II. par M. Petit. V. 283. n. 1.

Bulle de la canonisation de S. Louis, livrée au pirrhonisme par le P. Hardouin. V. 300. n. 2.

Bulle de Boniface VIII. qui commence par *Clericis laicos*, jugée fausse par Dumoulin, quoique très-véritable. V. 300.

Bulles du XIV^e. siècle, réduites à une forme unique par rapport aux dates. V. 301.

Bulles de provision, en caractère gothique moderne : l'usage de les écrire en ce vilain caractère vient du séjour des Papes à Avignon. V. 302.

Bulles des Papes, non admises en France, sans discernement dans le XV^e. siècle. V. 307. n. 1.

Bulle de Grégoire XV. pour l'érection de Paris en métropole : le Parlement l'enregistra, avec condamnation expresse des termes *motu proprio*. V. 319. n. 1.

Bulles du XVII^e. siècle : leurs caractères : bulles consistoriales signées par le Cardinal dataire & le secrétaire des Brefs. V. 330. 331.

Bulles, mandats, décrets, expéditions des derniers Papes : observations sur ces pièces. V. 332. 333.

Bulles fausses, en petit nombre, avant le milieu du XII^e. siècle, & depuis le milieu du XIII^e. VI. 219.

Bullette, ou *burlette*, sceau public dans le pays Messin. IV. 15. 279.

Bonaruoti a redressé les écrivains qui refusent aux anciens Romains l'écriture minuscule. III. 255. Le même auteur a commencé à dissiper les ténèbres de la littérature étrusque. I. 662. Il a su distinguer l'écriture des inscriptions de celle dont se servoient les Romains dans l'usage ordinaire. II. 623.

Bureaux, ou archives de la Cour & de l'Empire, détaillés. V. 643. n. 2. 644.

Bures. Voyez *Bordes*.

Burriel, Jésuite : sa Paléographie, à l'usage d'Espagne. III. 448.

Butchénus, (Christophe) fabricant de diplomes. VI. 205.

C.

C. Origine de cette lettre, & ses diverses figures : usage qu'on peut faire des c minuscules & cursifs, pour distinguer les écritures des différents siècles. II. 160. & *suiv.*

C & T même lettre : C caré anguleux, gothique à pièces détachées : K Q X pris pour des C en notes de Tiron : quel usage peut-on faire des c minuscules & cursifs, pour distinguer les écritures des siècles ? II. 160. 161. & *suiv. n.*

C : signification de cette lettre, mise à la tête des diplomes des Rois & des Empereurs d'Allemagne. III. 682. 683. V. 736. 737.

Cachets de cuivre des anciens. M. le Comte de Caylus en fait la description. IV. 23. n. 1.

Cachets des premiers Chrétiens : leurs figures symboliques. IV. 78. n. 1.

Cachet de Michel-Ange, très-singulier,

au cabinet du Roi. IV. 97.

Cachet de S. Louis. IV. 135.

Cachet du roi Charles V. IV. 148.

Cachets, ou petits sceaux : en quel tems substitués aux grands sceaux des Evêques & des Abbés ? IV. 334.

Cachets, ou anneaux pour sceller les actes & les lettres, en usage au IV^e. siècle parmi les Chrétiens. V. 356.

Cachets des anciens Romains, tenoient lieu de signatures. V. 617.

Cadeaux, ou grandes lettres, mises à la tête des livres, ou des chapitres où l'écriture courante est employée. II. 87.

Cadmus : avant lui nulle connoissance des lettres chez les Grecs & les Latins. II. 22. & *suiv.*

Cadmus : les lettres qu'il communiqua aux Grecs, se bornent-elles à seize éléments ? I. 681. n. 2. 682. n. 3. 4. Il prit naissance en Phénicie, selon M. Bou-

hier ; & en Egypte , selon M. Renaudot. I. 583.

Caducée , symbole du négoce chez les anciens. II. 554. n.

Cajétan , (Jean) Moine du Montcassin & Diacre de l'église patriarchale de Latran , fut Dataire des Papes Victor III. Urbain II. & Pascal II. & prit le titre de *Præsignator* ou *Prosignator*. V. 240. 243.

Calamus. I. 536. 537.

Calcul Pisan : étoit-il suivi dans l'église de Reims ? IV. 689. n. 1. Il fut employé dans les bulles d'Urbain II. & de ses successeurs. V. 246. n. 1. dans les bulles du 12^e. siècle. V. 253.

Calendes , ides & nones : date interdite par quelques souverains : celle des jours naturels des mois lui succede : quelle en fut la formule sur la fin du VII^e. siècle : Charlemagne rappelle les usages romains. IV. 725. n. 1.

Calendrier romain. IV. 726. n.

Calendrier réformé par le Pape Grégoire XIII. Sa réformation adoptée successivement dans les états de l'Europe. IV. 730. n. 1.

Calligraphes. III. 406. n. 1. 2. 407. n. 1.

Callixte II. donne à l'église de Vienne la primatie sur sept provinces , & s'autorise d'un faux privilège de S. Sylvestre. V. 98. n. 1. Ce Pape commence une bulle par une invocation : sous son pontificat finit la formule propre des notaires & archivistes du S. Siège : dates de ce Pape : témoins dans ses bulles , lesquels ne signent pas : il varie dans la manière de commencer l'année & l'indiction. V. 261. 262. n. 1. 2. 263. 1.

Callixte III. bulle où ces mots *Dominica Incarnationis* ont été oubliés. V. 318.

Calmet : (Dom) son sentiment sur les actes civils passés sans écritures. I. 392. Cet auteur semble se contredire sur la plus ancienne matière sur laquelle on a écrit. I. 449. 450. Il trouve de l'identité entre les lettres grecques & les égyptiennes. I. 581. Il donne trop d'antiqui-

té à un sceau , qui porte le nom d'Adelbert , Marquis & Duc de Lorraine. II. 667. 668. Enfin D. Calmet forme un nouveau système sur l'origine & la nature des chiffres arabes. III. 529. & *suiv. n.*

Cambrai , (Antoine de) référendaire du Pape , fabricant de lettres apostoliques , pour favoriser les débauches de Jean , Comte d'Armagnac. VI. 195. n. 1.

Camérier : titre pris par le notaire ou archiviste du S. Siège au XI^e. siècle. V. 229.

Cancellation : comment elle se faisoit chez les Romains , ou sur une partie des pièces , ou sur leur totalité. IV. 463. n. 1. 2. 464. n. 1. 2. Lettres *super cancellatione* ; quand elles eurent cours. IV. 465.

Cancer mamillaire : remède pour le guérir. III. 346.

Canéparius donne la recette de l'encre des anciens ; la composition d'une encre perpétuelle ; les secrets de faire évanouir les écritures , & de les faire revivre. II. 95. n. 1.

Canicularius , nom du premier secrétaire des Empereurs de CP. Son office. I. 534.

Canons d'Eusèbe , ou concordance des quatre Evangélistes. III. 75.

Canon du concile de Calcédoine , pour maintenir les monastères. III. 283.

Canons , signés par des Evêques absens & par des laïques dans le VI^e. siècle. V. 392.

Canons des conciles d'Agde & d'Orléans , contre les ecclésiastiques du premier & second ordre , prévenus du crime de faux. VI. 131. 132.

Canonisation solennelle de S. Udalric en 993. la première qui ait été faite par les Papes. V. 205. n. 1.

Canonisation des Saints réservée au S. Siège par le Pape Alexandre III. Le dernier exemple de canonisation faite par les Evêques , est celle de S. Gautier , Abbé de Pontoise. V. 277.

Canut , Roi d'Angleterre : formules

initiales de ses diplomes. V. 765.

Capellæ monachorum, églises paroissiales qui dépendoient des monastères. IV. 341. n. 1. Le titre de *capellis monachorum* mal interprété. *ibid.*

Capella est souvent pris pour une église paroissiale. IV. 571.

Capitulaires. I. 339. & *suiv.*

Capitules : canons des conciles ainsi nommés. I. 339.

Capitules du Pape S. Célestin sur la grace. III. 336. n. 2. 337.

Caracalla oblige Baton, fameux gladiateur, de se battre, dans un même jour, contre trois autres gladiateurs, & lui fait faire un tombeau. II. 584.

Caractères attiques ; font-ils distingués des Cadméens ? II. 12. n. 1.

Caractères généraux, où l'on doit puiser les règles de Diplomatique. I. 441. 442.

Caractères chinois ; leur antiquité. I. 562.

Caractère hébreu d'aujourd'hui, le même que le caldaïque. I. 575.

Caractères orientaux, source des lettres latines, qui ont ensuite elles-mêmes donné naissance à celles de presque tous les peuples d'Europe. II. 8.

Caractères latins employés par les Romains pour marquer leurs nombres : comment ils les augmentoient, & jusqu'où ils les portoient. III. 517. 518. n. 1.

Cardinaux : quels furent leurs sceaux, leurs images & inscriptions ? IV. 313. & *suiv.*

Cardinaux : Innocent IV. leur donna le chapeau rouge ; Boniface VIII. leur donna la robe rouge ; Paul II. la calote de même couleur, & Urbain VIII. la qualité d'éminence. V. 232.

Cardinaux : à qui donnoit-on ce titre sous le pontificat de S. Grégoire le Grand ? V. 385.

Cardinal : titre honorable aux Prêtres & aux Diacres de l'antiquité ; mais alors les Evêques le tenoient au dessous d'eux. V. 270. n. 1. Ce titre fut donné à l'Abbé

de Vendôme au XI^e. siècle, & il en jouissoit encore au tems du concile de Constance. V. 235. n. 2. 236.

Cardinaux ; leurs ornemens & leurs fonctions. V. 236. n. Le nom de Cardinal étoit anciennement d'usage en France, pour signifier un Curé, un ecclésiastique titulaire. V. 468. n. 1. Il fut donné à d'autres Prélats qu'aux Cardinaux de l'église romaine. V. 503.

Cardinaux du XII^e. siècle : l'usage étoit que lorsqu'un Cardinal Prêtre, ou Diacre parvenoit à l'épiscopat, il cessoit dès lors d'être Cardinal, à moins qu'il n'eût un évêché dans la province de Rome. V. 538. n. 1. L'église de France a eu ses Cardinaux, savoir les curés : tous les ecclésiastiques titulaires s'appelloient Cardinaux. V. 538. n. 2. 539.

Cardinaux du XIV^e. siècle ne croyoient pas pouvoir posséder des évêchés avec le cardinalat ; mais ils possédoient des cures & des dignités en commende dans les cathédrales. V. 589.

Carin, Empereur, blâmé de son dégoût pour l'écriture. II. 418. Il méprisoit tellement l'écriture, qu'il faisoit souscrire pour lui : il fit Préfet de la ville de Rome un chancelier, c'est-à-dire, un huissier. V. 624. n. 1.

Carloman : suscription, dates & signatures de ses diplomes. V. 685. 686.

Carloman, fils de Louis le Begue : formules initiales de ses diplomes : ses grands chanceliers. V. 705. n. 2.

Carnis privium vetus & novum : explication de ces termes. VI. 69. n. 2.

Carpentier : (Dom) remarques sur son alphabet tironien. II. 136. n. 3. 161. n. 3. 174. n. 2. 185. n. 190. 197. n. 1. 205. 206. n. 1. 213. n. 2. 223. n. 1. 228. n. 1. 232. n. 1. 239. n. 2. 244. n. 1. 250. n. 2. 256. n. 3. 273. n. 3. 281. n. 2. 295. n. 1. Ce Bénédictin a déchiffré & publié un capitulaire & des formules, ou protocoles, écrits en notes. III. 571. De plus il a publié deux mille notes de Tiron, rangées par ordre alphabétique, & accompagnées des mots qu'elles signifient. III.

581. n. Il a fait de vains efforts pour découvrir le lieu d'une abbaye de S. Pierre. III. 620.

Carta sacramentalis, carta sacramenti : quelles sont ces sortes de chartes. I. 278.

Carte fameuse de Conrad Peutinger. III. 270.

Cartulaires : leur antiquité. I. 182. Les plus célèbres d'Italie. I. 183. L'ordre gardé dans l'arrangement des pièces. *ibid.* Différentes sortes de cartulaires. I. 184.

Cartulaire de Turin très-précieux. I. 184.

Cartulaire de Cafaure attaqué par Simon & par Hardouin ; on le justifie. I. 189. n. 1. 190. n. 2. 191. n. 3.

Cartulaires des abbayes de Vendôme & du Prieuré de Léviere, attaqués par Hardouin, Ménage & Launoi, justifiés. I. 191. & *suiv.*

Cartulaire historique de Vendôme : l'auteur de trois chartes n'en a fait qu'une. I. 194.

Cartulaires de plusieurs églises cathédrales argués de faux, & défendus. I. 196. 197.

Cartulaires : ceux mêmes qui ne seroient, ni originaux, ni authentiques, méritent au moins autant de foi que les livres de cens & de rentes seigneuriales. I. 197.

Cartulaire des Chanoines de Brioude justifié. I. 197. 198.

Cartulaires de Bourgogne, qui font mention des Ducs avant 1140, tous faux, au jugement du P. Hardouin. I. 199.

Cartulaire de sainte Genevieve rempli de pièces supposées, selon le P. Hardouin. I. 200.

Cartulaire de N. D. de Chartres irréprochable : radiation d'une note qu'une main étrangère y a écrite. I. 198. 199.

Cartulaires : leur rigoureuse ressemblance avec les originaux, n'est pas nécessaire, pour qu'ils fassent foi. I. 205. & *suiv.* Leurs copistes fautifs, sans être faussaires. I. 205. 206. n. 11. L'auteur d'un cartulaire raisonné d'une abbaye ou

d'une cathédrale, en étoit en même-temps l'historien. I. 207.

Cartulaires de Normandie & de Bretagne très-exacts. I. 207. & *suiv.*

Cartulaires remplis d'originaux. I. 208.

Cartulaires, apellés pancartes. I. 287.

Cartulaire : leur antiquité : noms qu'on leur donnoit en Espagne & en Allemagne : les donateurs souscrivoient dans le cartulaire. I. 435. n. 1.

Cartulaires : liste de ceux qui sont à la bibliothèque du Roi. I. 436. n. 3. 4.

Cartulaire que Folquin, moine & diacre de l'abbaye de S. Bertin, dressa l'an 961. V. 471. 472.

Cartulaire de S. Guillem du désert, dressé à la fin du x^e. siècle. V. 472.

Cartulaires, deviennent communs dans tout l'Occident au xi^e. siècle : notice des plus célèbres. V. 498. & *suiv.*

Cartulaires, dressés au xii^e. siècle en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne. V. 563. & *suiv.*

Cartulaire de l'église d'Oviedo, attaqué par Don Ferreras. V. 564.

Cartulaire de l'église de Rochester. V. 564.

Cartulaire de Tournus, dressé devant des commissaires, en vertu d'une bulle du Pape. V. 602.

Cartulaire de l'abbaye de S. Denys, en 2. vol. in-fol. dressé l'an 1411. V. 602.

Cartularii, afranchis par écrit. V. 352.

Casley a donné des modèles de vingt-deux chartes, datées des années de l'Incarnation, depuis l'an 680. jusqu'en 962.

II. *Préf. VII.* Son *Catalogue des mss. du Roi d'Angleterre*, plus riche en modèles de diplomes & de mss. qu'en alphabets. II. 137. n. 4.

Casley confond les lettres initiales avec les onciales. II. 502. Il donne des moyens pour discerner les mss. imités, d'avec les anciens. II. 380. n. 1. Ses règles pour déterminer l'antiquité des mss. II. 387. n. 1. Il se trompe, lorsqu'il entend des lettres initiales, ce que S. Jérôme dit des onciales. II. 502.

Casley réfute D. de Montfaucon, pour n'avoir donné que douze cens ans aux plus anciens mss. reliés. III. 59. n. 1. 60. & soutient que l'écriture minuscule n'existoit pas au commencement du v^e. siècle. III. 254. 255. Il prétend que l'écriture minuscule a été inventée dans le vii^e. siècle. III. 371. n. 1. Il confond les lettres cursives alongées, avec les initiales, onciales & capitales. III. 624. n. 1.

Cassien enseigne l'erreur des sémi-Pélagiens. III. 309. 310.

Cassien, (S.) martyr, fort habile dans l'art d'écrire en notes. III. 568.

Cassiodore se servoit des mss. de l'écriture sainte les plus corrects. III. 45. Ses institutions sont la preuve de l'exactitude avec laquelle on transcrivoit les livres dans son monastère. VI. 230. Il n'employoit point d'autre écriture que la minuscule, en transcrivant les saintes Ecritures. III. 260. n. 1.

Cassiodore commence l'ère chrétienne à l'Incarnation du fils de Dieu, & non pas à sa naissance temporelle. V. 389. Il dressa les formules, dont on faisoit usage à la Cour de Théodoric, sur le modèle des anciennes. V. 643.

Catalogue des Papes, dans le ms. 936. de S. Germain-des-Prés. III. 303.

Catel a retranché deux ii. numériques de plusieurs inscriptions. II. 563. n. 2.

Catiline dressoit les jeunes libertins de Rome à forger de faux actes. VI. 117.

Caton donna à son fils ses *origines*, écrites de sa propre main en lettres majuscules. III. 256. n. 1.

Caton : son discours écrit en notes, à mesure qu'il le prononçoit dans le Sénat. III. 567.

Cave, attribue mal à propos à S. Méthode de CP. le livre de *Fine mundi*, qui est de S. Méthode, Evêque & martyr. III. 107.

Cayers des mss. : variations dans le nombre de leurs feuilles : leur dénomination. III. 493.

Caylus (Le Comte de) a fait un parallèle de 22. hiéroglyphes avec un nombre

égal de lettres cursives des Egyptiens. II. 68. n. 1.

Cédules : leurs diverses espèces & dénominations. I. 408. 409.

Ceinture militaire chez les Romains ; marque de noblesse chez les peuples sortis de Germanie. IV. 270. n. 1.

Ceinture : la femme laissoit la sienne dans le tombeau de son mari, pour signifier qu'elle renonçoit à la communauté de biens. VI. 55.

Célestin II. état & dates de ses bulles : sa devise : il compte l'indiction du premier septembre, aussi-bien que Luc II. son successeur. V. 268. n. 1. 2.

Célestin III. sa devise & caractères de ses bulles : remarques sur la suscription des privilèges pour les abbayes : dataires de ce Pape : indictions commencées au 25. de mars & au premier septembre : celle qu'il adressa aux bourgeois de Rouen supprime la salutation ordinaire. V. 279. 280. 281.

Célestin IV. prit pour devise, *Misere-re mei, Domine, miserere mei.* V. 291.

Célestin V. emploie les dates les plus communes dans ses bulles les plus solennelles, & le salut : *Salutem & optatam benedictionem.* V. 299.

Celles, ou petits monastères, apellés depuis prieurés. V. 431.

Celtes : est-ce de ces peuples que les Latins ont reçu leurs lettres ? Sentiment singulier de Postel & de Dom Jacques Martin. III. 5.

Censeurs de D. Mabillon proposent des règles impossibles dans la pratique. I. 42.

Céraunion : forme & usage de ce signe. III. 485.

Cercles, qui contenoient les noms de S. Pierre & S. Paul, avec celui du Pape vivant : commencement de ces signatures des Papes au 8^e. siècle. V. 156.

Cercles renfermans une sentence, que prenoit chaque Pape avec son nom, précédé de ceux de S. Pierre & de S. Paul, dans les bulles du xi^e. siècle & des suivans. V. 210. 211.

Cercles, monogrammes & signatures des Papes : leur ordre au XII^e. siècle. V. 250. & *suiv.*

Cercles des bulles du XIII^e. siècle : les noms de S. Pierre & de S. Paul y sont disposés d'une manière nouvelle. V. 296.

Cerfs volans : quand ils servirent de support aux armes de France. IV. 93. n. 1.

Certificats : leurs diverses espèces & dénominations. I. 409.

Certitude : définition de ses différentes espèces. VI. 284. 285.

Césars : les premiers refusèrent le titre de *Dominus* : on commença à le donner aux Empereurs sous Aurélien. II. 556. n. 2.

Chamalières : monastère ancien, converti en collégiale. II. 602. n. 1.

Chambellans : on en compte jusqu'à six en 1427. IV. 419. n. 1.

Chancellerie générale de l'empire, partagée entre trois Archichanceliers : ceux de Cologne & de Trèves sont aujourd'hui de simples titres. I. 96.

Chancellerie de France : son état au XIII^e. siècle ; remplie par des officiers qui en faisoient les fonctions, sans en porter le nom, & par quelques Chanceliers en titre. VI. 2.

Chancellerie & sceau de Rouen sous ses anciens Ducs. IV. 281.

Chancelleries particulières établies près les Parlemens. IV. 281.

Chancellerie apostolique : ses officiers & leurs fonctions. V. 333. & *suiv.*

Chanceliers ou notaires : leurs charges remplies sous les premiers Rois de la 2^e. race, par des clercs séculiers ou réguliers. II. 428. Nulle mention du Chancelier dans la signature d'un diplôme de Hugues Capet. III. 672.

Chanceliers & *Chambellans* : différentes personnes prennent ces titres en même-tems. IV. 419. n. 1. Titre de Chancelier de France donné à quelques personnes qui n'ont jamais été pourvues de cette dignité. *ibid.* 419. n. 2. Les Chanceliers de France signèrent-ils toujours les diplômes de nos Rois ? IV. 737.

Chanceliers souscrivant avec la clause, *jussus obtulit*. V. 39.

Chanceliers de la seconde race de nos Rois : plusieurs en même-tems. V. 48.

Chanceliers : d'où tirent leur origine : en quels tems associés aux fonctions des notaires : devoirs de leurs charges : quand la dignité de Référendaire se perdit dans la leur : quand ils commencèrent à souscrire aux diplômes royaux, à se nommer Chanceliers, & leurs chefs Archichanceliers. V. 49. 50. n. 1. Titres que prirent les simples Chanceliers : ceux de leurs substituts. V. 50. Souscriptions des Chanceliers sous la 1^e. & 2^e. race, accompagnées de traits compliqués & de notes de Tiron. V. 50. 51. Place de leurs souscriptions dans les chartes : plusieurs grands Chanceliers en même-tems. V. 52. & *suiv.* au IX^e. siècle chargés, outre l'expédition des diplômes royaux, de la garde des archives, & d'écrire les annales des regnes. *ibid.* 51.

Chanceliers des églises : plusieurs à la fois. V. 55. n. 1. 56.

Chanceliers des Evêques, des chapitres & des monastères. V. 57. 58. 400. 401. 446.

Chanceliers des Papes : pendant le XII^e. siècle : ils contresignoient souvent leurs bulles, & à leur défaut, des subalternes. V. 56. 57.

Chancelier du S. Siege apostolique. On trouve ce titre pour la première fois dans une bulle du Pape Formose. Cette dignité devint si considérable, que les Papes se la réservèrent, & n'eurent plus qu'un Vicechancelier. V. 193. n. 1. 2. Grand Chancelier de l'église romaine : dignité plus ancienne que le pontificat de Léon IX. V. 216. n. 1. Ce titre supprimé dans les bulles depuis Innocent III. & remplacé par celui de Vicechancelier, qui se qualifie Maître. V. 283.

Chanceliers des Rois d'Angleterre. V. 776. n. 2.

Chanceliers d'Italie : leur origine, leur charge considérable au VI^e. siècle. V. 643. n. 1.

Chanoines : depuis quand leurs églises

font-elles apellées monastères ? IV. 571.

Chanoine d'Angleterre, faussaire au XIII^e. siècle. VI. 179. 180.

Chape de S. Martin : nos Rois la regardoient comme une puissante sauvegarde. V. 58. n. 1.

Chapeau rouge des Cardinaux : son origine. IV. 387.

Chapelains du palais de nos Rois, établis pour garder la chape de S. Martin. V. 58.

Chapelle, nom donné à la chancellerie. V. 58.

Chapelet bien formé dans un ms. de l'an 816. III. 45.

Chapitres : leurs sceaux au XI^e. siècle distingués de ceux des Evêques. IV. 321. consentement des chapitres demandé par les Evêques qui faisoient des donations. V. 532. Donations des Evêques sans le consentement des chapitres. *ibid.*

Chapitre général de l'ordre de Cîteaux : statut qu'il fit en 1157. contre les faussaires : en peut-on conclure qu'il y avoit alors dans cet ordre beaucoup de ces imposteurs ? IV. 346. n. 2.

Charactèrium, *cauterium*, ne désignent pas des sceaux, mais des instrumens pour imprimer des marques. IV. 11. n. 2.

Charles-Martel distribue les abbayes & les évêchés à des seigneurs laïques. V. 426. Il datoit ses diplomes des années d'après la mort du Roi Thierry. V. 679. n. 2.

Charlemagne offre sur l'autel de S. Pierre la charte de la donation faite à l'église romaine, & en fait tirer plusieurs exemplaires. I. 164. Il défend de jurer par la vie du Roi & de ses fils. I. 277. Les Italiens lui sont redevables du rétablissement de leur belle écriture. II. 9. N'étant que Roi, a-t-il écrit constamment son nom par un C. & devenu Empereur, a-t-il toujours substitué au C. le K ? II. 218. n. 1. 2. 3. 219. n. 1. 220. 221. 222. Il introduisit les distinctions de points & de virgules dans les mss. II. 381. n. 1. Savoit-il écrire ? Diverses opinions des savans sur ce problème : il favoit écrire ;

mais il ne fut jamais habile dans cet art. II. 420. n. 2. 421. Il renouvela l'écriture onciale : sous Louis le Débonnaire elle recouvra presque l'élégance & la forme qu'elle avoit eue dans ses plus beaux jours. II. 509. Charlemagne polit les capitales, & perfectionna la minuscule. II. 530. n. 1.

Charlemagne & Hildegarde sa femme, représentés au commencement de la Bible de l'église de S. Paul de Rome. III. 124. 125. n. 1.

Charlemagne apporta tous ses soins pour faire écrire correctement. III. 329. 330. A-t-il scellé des privilèges avec le pommeau de son épée ? IV. 23. n. 1. Ce Prince corrigea les mss. de sa propre main. IV. 451. Il ordonna que chaque Evêque, chaque Abbé & chaque Comte auroit un secrétaire pour écrire correctement : fit corriger & corrigea lui-même les exemplaires de la Bible. IV. 497. n. 1. & fit signer par le Pape & les Evêques l'acte du partage de ses états. IV. 756. N'étant que Roi de France & de Lombardie : formules de ses diplomes : ses Chanceliers : quelquefois qualifié Empereur. V. 686. 687. n. 1. 2. 3. 4. 688. n. 1. 2. Il fait quelquefois des imprécations, impose des amendes, & demande des prières dans ses diplomes. V. 688. 689. Ses signatures & annonces de son anneau : ses dates avant qu'il fût Empereur. V. 689. 690. & suiv. divers commencemens de son regne : en Orient on comptoit aussi les années des Empereurs de diverses époques. V. 690. n. 1. Comme Empereur, souvent il ne prit que le titre de Roi, depuis qu'il eut été élevé à l'empire. V. 699. 700. Il donne divers expédiens pour vérifier des actes, dont on révoquoit en doute la vérité. VI. 239. n. 1.

Charles le Chauve : son ordonnance aux Evêques pour la conservation des titres de leurs églises. I. 122. Ce Prince représenté dans ses Heures. III. 131. 341. n. 1. Il est le premier qui ait employé la formule *Dei gratia* sur son sceau. IV. 67. Sa couronne & son sceptre représentés.

IV. 82. Charles le Chauve pris pour Charles, Roi d'Aquitaine, par Justel & D. Mabillon. V. 459. n. 4. Six époques du commencement de son regne. V. 718. 719. Ses formules initiales : il transmet à ses successeurs l'invocation de la sainte Trinité, qui distingue ses diplomes de ceux de Charlemagne : grands Chanceliers de Charles le Chauve : ses diplomes pour l'église de Rouen & l'abbaye de S. Ouen. V. 703. 704. n. 1. 705. n. Ecrivant à ses commissaires *missis*, il emploie la formule : *Dilectis ac fidelibus*. A nos amis & féaux. V. 725. 726.

Charles le Chauve & Bernard, Comte de Toulouse, signent un traité de paix avec des plumes trempées dans le sang de J. C. IV. 740.

Charles le Gras : formules initiales de ses diplomes : ses Chanceliers. V. 706. 707. n. 1. Divers commencemens de son regne. V. 719. 720.

Charles, Roi de Provence : ses formules initiales & ses Chanceliers. V. 702. n. 2. Deux commencemens de son regne. *ibid.* 721.

Charles le Simple : formules initiales de ses diplomes : ses Chanceliers. V. 733. n. 1. Quatre époques de son regne. V. 746. 747.

Charles IV. dit le Bel : formules initiales de ses diplomes. VI. 44. commencement de son regne, & dates de ses diplomes. VI. 63. 64.

Charles V. Roi de France, signoit non-seulement toutes les chartes, mais encore les brevets & les dépêches : c'est sur quoi il est blâmé par Philippe de Maisières. II. 437. Ce Prince préféra le titre de Duc de Normandie à celui de Dauphin de Viennois. IV. 157. Il unit la Normandie à la couronne. IV. 282. Accorda aux bourgeois de Paris le droit de porter des armoiries timbrées. IV. 387. Formules initiales des diplomes qu'il donna comme lieutenant du Roi, Duc de Normandie, Dauphin de Viennois, Régent du royaume & Roi de France. VI. 45. 46. n. 1. 2. 3. Commencement de son regne : dates

& formules finales de ses diplomes. VI. 66. 67.

Charles le Boiteux, Prince de Salerne : formules initiales de ses diplomes. VI. 7. 8.

Charles d'Anjou, Roi de Sicile : suscription de ses lettres au Pape, & formules initiales de ses diplomes. VI. 7. Il annonce sa bulle d'or dans ses diplomes. VI. 19. & défend aux Barons d'avoir des sceaux publics. IV. 271.

Charles VI. n'est pas le premier de nos Rois qui ait réduit l'écu de France à trois fleurs de lis. IV. 149. Il ordonna que lors de son décès son fils aîné seroit appelé Roi. IV. 541. Il prescrivit l'an 1398. aux notaires apostoliques de dater leurs actes *Ab electione Domini Benedicti ultimo in Papam electi anno*, &c. & non pas *Anno pontificatus Domini*, &c. V. 307. Formules initiales des diplomes de Charles VI. son ordonnance pour abolir la coutume de refuser le sacrement de Pénitence aux criminels condamnés à mort : ses lettres-patentes, touchant l'hérésie du tyrannicide, soutenu par le docteur Jean Petit. VI. 47. & *suiv.* Epoque du sacre de Charles VI. dates & formules finales de ses diplomes, qui font quelquefois mention des Princes & Seigneurs présens en son conseil. VI. 67. 68. Formules initiales de ses chartes. VI. 81.

Charles IV. Empereur, déclare le Dauphin son lieutenant & vicaire-général au royaume d'Arles. IV. 20. n. 1. Formules initiales de ses diplomes. VI. 52. Il accorde à la ville de Romans un diplôme muni du monogramme impérial, scellé d'une bulle d'or & attesté par une multitude de Prélats, de Princes & d'Officiers. VI. 71.

Charles-Quint : ses loix contre les faulxaires, qu'il punit du dernier supplice. VI. 199.

Charles VII. en son absence son Chancelier expédie des lettres-patentes dans la Guienné : sceau du Roi, porté sur une haquenée blanche, lorsque le Comte de Dunois entra dans Bordeaux. VI. 81. 82.

Charles VIII. est le premier des Rois capétiens qui ait porté la couronne fermée. IV. 83. Il sépara les greffes & les tabellionages de l'office de Prévôts & de Baillis. IV. 289. Il créa une nouvelle cour souveraine, sous le nom de Grand-Conseil, auquel François premier attribua la connoissance des procès, concernant les bénéfices consistoriaux. IV. 559. Formules initiales & finales des lettres & diplomes de Charles VIII. cession de l'Empire de CP. faite à ce Prince, qui fut en conséquence proclamé Empereur de CP. VI. 82. 83.

Charles IX. autorisa les secrétaires d'Etat à souscrire pour le Roi en bien des cas. II. 437. n. 2. Il régla que l'année commenceroit en France au premier Janvier. IV. 695: n. 2. VI. 106.

Charles, Cardinal de Bourbon, proclamé Roi par la Ligue: son sceau, sa monnoie. VI. 102.

Charta de causa suspensa. I. 345.

Charta, mot commun à toute matière sur laquelle on pouvoit écrire; mais plus particulier à signifier le papier d'Egypte: d'où sa dénomination. I. 473.

Charta ambaginalis, ou *ambagibalis*: explication de ces termes. V. 672. 673. nulle charte originale, dont la vérité, ou la supposition ne puisse être prouvée. I. *Préf. XVI. & suiv.*

Chartes, flambeau de l'histoire sacrée & profane. I. 3. n. 2.

Chartes: leurs diverses classes, leurs rapports, leurs différences, leurs divers noms. I. 7. Elles ne sont pas fausses, parceque quelqu'un y prend des qualités qu'il n'a pas. I. 57. n. 7. On y trouve quelquefois du faux qu'on doit rejeter, sans en rien conclure contre leur sincérité. I. *ibid.* Leurs contrariétés avec l'histoire, ne préjudicient pas toujours à leur vérité. I. 58. Leur conformité avec l'histoire est un moyen de faux contr'elles, selon le P. Hardouin. I. 59. 60. 61.

Chartes: tirées des archives publiques; elles sont comme revêtues du sceau de la puissance souveraine. I. 66.

Chartes: originales d'Angleterre, conservées dans les chartriers des églises. I. 100. Les plus anciennes d'Espagne & d'Allemagne, tirées des églises & des abbayes. I. 101.

Charte: multiplicité des exemplaires de la même, commune en Allemagne. I. 118.

Chartes: leurs avantages contre l'incertitude des événemens. I. 120. Si elles sont inutiles, selon le P. Germon, pourquoi en auroit-on forgé de fausses? I. 120. Il en existe peu de supposées dans les archives, sur-tout d'originales antiques. I. 151.

Charte de Dagobert I. injustement accusée de faux, à cause de son identité de style avec une autre. I. 166. 167.

Charte de Henri II. Roi d'Angleterre, écrite sur deux colonnes; l'une en Anglo-saxon, l'autre en Latin: elle contient deux textes très-dissemblables. I. 170.

Chartes portées de France à Rome, pour être souscrites par le Pape. I. 193.

Charte de l'église de Rouen, où, par la faute du copiste, on dit que Henri II. Roi d'Angleterre, fut inhumé dans la cathédrale. I. 214. n. Des fautes grossières qu'on remarque dans les chartes, n'en prouvent pas toujours la fausseté. I. *ibid.* n.

Chartes apellées *Pagenfes*. I. 257.

Chartes apellées épîtres. I. 258. & *suiv.*

Chartes d'ingénuité. I. 262. d'agnation. *ibid.* 263.

Charte, *chartula*, *chartola*: nom commun à toutes sortes de titres. I. 276.

Chartes jurées. I. 277.

Chartes, dites *apennes*. I. 286.

Chartes de donation, de confirmation, de fondation: leurs diverses dénominations. I. 288. & *suiv.*

Chartes de vente, d'obligation, de partage, d'héritage, de caution, de provision, de promesse: leurs diverses dénominations. I. 292. & *suiv.*

Charte de promesse & de confession. I. 294.

Chartes apellées *rogata*, *exprensa*,

audientialis, *ambaginalis*, *monob*, *andelanc*, *senica*, de *rabi*. I. 295. 296.

Chartes paricles : leur dénomination, leur origine : les diverses sortes de chartes, dont on multiplioit les copies. I. 354. 355.

Chartes parties & dentelées : leurs symboles, inscriptions, lettres ou peintures : leurs divers noms. I. 358. & *suiv.* 361. 362. Leur antiquité & durée chez les Anglo-saxons & en France. L'usage n'en fut point aboli par les Normands. I. 364. 365.

Chartes divisées par l'alphabet ; quand en usage en Espagne & en France. I. 366. Comment elles se divisoient, & comment on y appliquoit le sceau. I. 367. & *suiv.* leurs exemplaires multipliés à proportion du nombre des contractans. I. 369. 370. On en trouve sans sceaux, comme des endentures sans cyrographes. I. 373.

Chartes divisées avec & sans le mot *cyrographum*, divisées par le haut, par le bas, par les côtés, par des lettres, par des images, dentelées, avec ou sans écritures. I. 374. & *suiv.* Voyez les notes.

Chartes divisées par un crucifix & par des peintures. I. 378.

Chartæ nuptiales, *chartæ conjugales*. I. 393.

Chartes des Grecs : noms qu'on leur donnoit. I. 412. Impossibilité qu'une charte, revêtue de tous ses caractères intrinsèques, puisse être fausse. I. 442. 443. *n.* La réunion de tous leurs caractères, tant externes, qu'internes, est la pierre de touche, pour juger de leur vérité ou fausseté. I. 442. 446. *n.* 5.

Charte de pleine sécurité en papier d'Egypte, de la bibliothèque impériale, représentée par Lambécus & D. Mabillon. I. 511.

Charte de pleine sécurité de la bibliothèque du Roi, en papier d'Egypte, publiée dans le Supplément de D. Mabillon. I. 511.

Chartes : les marques de vieillesse tirées de leurs couleurs enfumées, sont des

preuves incertaines, pour ou contre leur antiquité. I. 530. 531.

Chartes en lettres d'or. I. 545. 546.

Chartes : la plupart écrites d'un côté seulement : leur dos souvent chargé de petites notices ou sommaires, capables de décèler un imposteur. II. 355. 356. *n.* 1.

Charte de Ravenne, imprimée dans le Supplément de D. Mabillon, écrite en caractères romains & non pas lombardiques. II. 357. *n.* 1.

Chartes d'Angleterre, signées par un grand nombre de témoins, dont les noms sont toujours de la même écriture que la charte : les croix mises avant chaque nom des témoins, sont si semblables, qu'il paroît qu'ils ne les ont pas faites. II. 430. *n.* 3.

Chartes de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, inscrites en faux, & justifiées par arrêt du Parlement de Rouen. II. 454. *n.* 1.

Charte de Clovis pour la fondation de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean. III. *Préf.* pag. VII. VIII.

Chartes prétendues mérovingiennes, dont il est facile de découvrir la fausseté. *Préf.* pag. XIV.

Chartes en grand nombre déclarées fausses par les savans, & dont néanmoins la vérité a été reconnue. III. *Préf.* pag. X. XI.

Charte de pleine sécurité, qualifiée d'écriture gothique par Fontanini, & de Lombardique par le P. Germon, quoique le caractère cursif romain s'y montre à découvert. III. 31.

Charte de pleine sécurité, écrite sur le papier d'Egypte de l'an 564. de J. C. III. 410.

Charte de Léon de Ravenne. III. 642. Celles que Dom Mabillon a tirées des archives de S. Denis, & qu'il a publiées, ont toutes les marques d'authenticité que peuvent avoir les diplomes de nos premiers Rois. III. 655.

Charte de Hugues de Piviers, Chevalier, en faveur de S. Benoît sur-Loire,

confirmée par une croix, formée de la main du Roi Philippe premier. III. 675. 676.

Charte de l'Evêque d'Ely, qui prend le titre d'humble ministre. III. 691.

Charte de S. Thomas, Archevêque de Cantorberi. III. 691.

Charte originale de Richard II. Duc de Normandie, en faveur de Dudon, Doyen de S. Quentin. IV. 224. n. 1. 225.

Charte originale de Guillaume II. & de Robert son fils, Duc Normandie, en faveur de l'abbaye de S. Ouen. IV. 227. n. 1.

Charte de Jean de Dol, qui énonce l'ancien usage de ne point sceller les chartes privées. IV. 268. n. 2.

Chartes non scellées : elles tirent toute leur authenticité & leur valeur de la présence des Seigneurs & des témoins, dont les noms écrits d'une seule & même main, sont au bas. IV. 268. n. 1.

Charte d'Otton I. plus que suspecte. IV. 377. n. 2.

Chartes royales : toutes celles qu'on suppose avoir été scellées de sceaux parsemés de fleurs de lis, pendant les regnes des Rois de France, de la première & de la seconde race, sont évidemment fausses. IV. 380. n. 1.

Chartes d'Evêques & d'Abbés, munies de sceaux en placard. IV. 396.

Chartes & lettres royaux, scellées deux fois. IV. 410. 411. n. 1. 2.

Chartes : précaution par rapport à celles qui étoient composées de plusieurs pièces de parchemin. IV. 414. n. 1.

Chartes non scellées, reçues en justice, & autorisées par les Rois. IV. 423. 424.

Charte de la fondation de l'abbaye de S. Amand de Rouen, non scellée & néanmoins admise par l'Echiquier & les autres tribunaux. IV. 424.

Charte de Drogon, Comte d'Amiens, autorisée par le Roi ; quoiqu'elle n'eût jamais été scellée, & qu'elle fût endommagée. IV. 423. 425.

Chartes, confirmées par l'apposition d'un sceau. IV. 425.

Chartes anciennes, mises au rang des actes & des instrumens publics, qui ont toujours fait foi. IV. 429. n. 2. Leurs marges plus ou moins grandes : quelquefois elles n'en ont aucunes. IV. 446.

Chartes, dont les écritures se sont évanouies par le laps de tems, ou dont l'encre a changé de couleur, & d'autres qui ont conservé leur coloris : raisons qu'on peut rendre de ces variétés. IV. 447.

Chartes gâtées & pourries : perdent-elles leur autorité ? IV. 448. 449.

Chartes : différentes manières de les annuler & abolir. IV. 465. n. 2. 3. Espace en blanc dans plusieurs : pourquoi ? IV. 475.

Chartes perdues & détruites ; comment réparées. IV. 475. 476.

Chartes d'Angleterre écrites en langue saxonne, normande & angloise. IV. 512. n. 1. 2.

Chartes en latin, dressées & signées au XII. siècle, par les Religieuses de Fontevraud. IV. 518. n. 1.

Chartes d'Allemagne, écrites en la langue du pays. IV. 521. & suiv.

Chartes : les unes n'annoncent, ni signatures, ni sceaux, ni monogrammes, quoique revêtues de quelques-uns de ces caractères : d'autres n'annoncent qu'une partie de ces marques d'authenticité qu'elles réunissent : celles qui les annoncent en partie, sans qu'on en voie aucun vestige, n'en sont pas moins vraies. IV. 641.

Chartes sans dates, ou avec des dates imparfaites ; en sont-elles moins vraies & moins authentiques ? IV. 658. 659. & suiv.

Chartes datées de deux époques différentes, majeure & mineure, ou solaire & lunaire. IV. 719.

Chartes destituées de signatures. IV. 736. n. 1. 737. n. 1.

Chartes souscrites par des témoins, sans être contre signées, & contre-signées, sans être souscrites. IV. 737.

Chartes totalement souscrites de la main des notaires, n'en sont pas moins authentiques.

authentiques. IV. 772. 775. & *suiv.*

Chartes écrites & souscrites par une même personne. Quels étoient pour lors les signes d'approbation des témoins ? IV. 775. & *suiv.* 778.

Chartes où l'on ne trouve point les souscriptions qui semblent annoncées. IV. 780.

Chartes alléguées, pour prouver que Guillaume le Conquérant signoit lui-même toutes les siennes : réflexions sur ces pièces. IV. 780. & *suiv.* On n'y trouve aucun caractère de sa main, sinon la marque de la croix. *ibid.* 793. & *suiv.*

Chartes d'Espagne, d'Allemagne & d'Angleterre non signées, mais seulement attestées par des témoins. IV. 785. n. 1. 786.

Chartes de fondation : pourquoi y laissoit-on des espaces en blanc ? IV. 796.

Charte de S. Omer, en faveur de S. Bertin, justifiée. V. 4. n. 1.

Chartes contre-signées : leurs caractères distinctifs. V. 36. & *suiv.*

Chartes & privilèges ; comment confirmés par les Papes. V. 252.

Chartes de donations portées sur l'autel au vi^e. siècle. V. 386.

Chartes souscrites par des prélats absens ou successeurs, pendant le vii^e. siècle. V. 406. 407.

Charte très-remarquable en papier d'Egypte, par laquelle Jean, Archevêque de Ravenne au vii^e. siècle, donne ses biens à l'église de S. Apollinaire. V. 409. 410.

Chartes soigneusement gardées dans les trésors des églises & des monastères, tant d'Orient, que d'Occident, au ix^e. siècle. V. 449. Recours au Prince pour obtenir de nouvelles chartes, lorsque les anciennes étoient détruites par quelque accident. *ibidem.*

Charte donnée dans une assemblée d'Evêques, & en présence de Charles le Chauve, admise par D. Mabillon, quoique très-vicieuse dans ses dates & dans ses souscriptions. V. 462.

Tome VI.

Chartes ecclésiastiques du ix^e. siècle, pour la plupart non scellées, mais seulement souscrites ou attestées par des témoins. V. 464. Différentes manières de les signer. *ibid.* 465. & *suiv.*

Charte donnée l'an 951. par l'Evêque de Mande, & confirmée par la souscription du Pape Agapit. V. 471.

Chartes ecclésiastiques en style barbare & en roman au x^e. siècle. V. 475. n. 1. Plusieurs au x^e. siècle sans dates. V. 484.

Charte véritable, quoique datée du règne de Lothaire, qui étoit mort alors. V. 485.

Charte de Gérard, Evêque d'Autun, souscrite par ce prélat & par Wautier, son successeur. V. 492.

Chartes de France envoyées à Rome au xi^e. siècle, pour être confirmées par le Pape. V. 494.

Chartes ecclésiastiques du xi^e. siècle, en forme d'épîtres. V. 509. & *suiv.* Manière de les approuver en les touchant de la main, ou en tenant une paille. V. 516.

Charte envoyée au siège apostolique, pour être mise sur l'autel de S. Pierre, & gardée dans les archives de l'église romaine. V. 517.

Chartes ecclésiastiques du xii^e. siècle non signées, mais seulement attestées par des témoins, dont la nomination tient lieu de signatures. V. 521. & *suiv.* destituées de notes chronologiques. V. 523. 524.

Chartes paricles & divisées par l'alphabet ou par *chirographum*, communes au xii^e. siècle. V. 531. n. 1.

Chartes de donation offertes sur les autels au xii^e. siècle. V. 533. *Chartes* du xii^e. siècle sans dates. V. 547.

Chartes ecclésiastiques du xii^e. siècle non scellées : celles qui sont scellées, ne font pas toujours mention du sceau. V. 554. 555.

Chartes ecclésiastiques du xii^e. siècle, confirmées par des signatures postérieures de plusieurs années à leur date. V. 558. 559.

Y y y

Chartes ecclésiastiques du XII^e. siècle non signées, mais seulement attestées par un nombre de témoins, souscrits d'une seule & même main. V. 559.

Chartes du XIII^e. siècle prennent une nouvelle forme : toutes leurs marques d'authenticité le plus souvent réduites à l'apposition des sceaux. V. 565.

Chartes dentelées & cirographes divisés par l'alphabet, fréquens au XIII^e. siècle. V. 569.

Charte très-suspecte, publiée par M. Ménage, sous le nom de Foulques Nerra, Comte d'Anjou. V. 611.

Chartes privées du V^e. siècle & leurs formules. V. 636.

Charte en papier d'Egypte, de l'an 491. par laquelle une dame donne un fonds à l'église de Ravenne. V. 636. n. 2. Une autre charte en papier d'Egypte. ibid. 637.

Chartes privées des François munies de sceaux, de seings au VI^e. siècle. V. 661.

Chartes prestaires & précaires, fréquentes au VIII^e. siècle. V. 694. n. 2.

Charte datée de la déposition de Childéric & de l'élévation de Pepin au trône. V. 696.

Charte datée de la tonsure de Tassillon, Duc de Bavière, & de la conquête du pays par Charlemagne. V. 697.

Chartes privées du IX^e. siècle signées par des croix. V. 729. 730.

Chartes des particuliers laïques du X^e. siècle : leurs formules. V. 752. 753.

Chartes des particuliers & des seigneurs sans dates au X^e. siècle. V. 754.

Charte datée de la discorde de Louis d'Outremer & de Hugues le Grand. V. 755.

Chartes des Ducs & des Comtes souverains du XI^e. siècle, lesquelles sont scellées, quoiqu'elles ne fassent point mention du sceau. V. 769. 770.

Chartes attestées par des témoins sans leurs signatures. V. 778. 779.

Chartes des Ducs de Normandie du XI^e. siècle sans dates, pour la plupart. V. 787.

Chartes royales d'Ecosse, destituées de notes chronologiques, si ce n'est du jour, du mois & du lieu. V. 793.

Chartes privées des laïques du XI^e. siècle : différentes manières de les authentifier & de les confirmer. V. 795. n. 2. 3.

Chartes des Ducs & des Princes, confirmées par le Roi au XI^e. siècle. V. 796. n. 2.

Chartes des Ducs & des Comtes du XII^e. siècle, attestées en deux manières différentes. V. 824. & suiv.

Chartes des laïques offertes & mises sur l'autel au XII^e. siècle. V. 843. 844.

Chartes privées des laïques sans signatures & avec signatures au XII^e. siècle. V. 844. 845.

Charte de Philippe le Hardi, mal attribuée à Philippe Auguste. VI. 5. n. 2.

Chartes privées des seigneurs & des particuliers du XIII^e. siècle : leurs formules. VI. 34. & suiv. confirmées par les Rois au XIV^e. siècle : manières de les confirmer. VI. 54.

Chartes percées en justice : explication de ces termes. VI. 132. 133.

Chartes de l'Evêque du Mans, dont la fausseté fut reconue dans le concile de Verberie, tenu l'an 863. en présence de Charles le Chauve. VI. 147.

Charte de S. Just, disciple de S. Hilaire, supposée. VI. 194.

Charte d'un prétendu Roi des Bretons, prouvée fautive par les usages qu'elle suppose, & le style qu'elle emploie. VI. 211. 212.

Chartes publiées par Rosieres, Jean de la Haie & Georges Coccus, Jésuite, prouvées fausses. VI. 212.

Charte de restauration de l'abbaye de S. André, près de Clermont : sa fausseté prouvée par MM. Baluze & Lancelot. VI. 219. n. 1.

Chartes fausses anciennes n'ont pu se conserver que par une distraction presque incroyable. VI. 218. 219. Leur supposition est rare, en comparaison des autres espèces de faux. VI. 221. 222. Les chartes supposées n'ont jamais été aussi

nombreuses que MM. Lenglet, Simon & le collecteur des *Mémoires du Clergé*, le font entendre. *ibid.*

Chartes des monastères, aussi sûres que celles des autres archives. VI. 228. Ces chartes méprisées sans raison dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des Gaules*, & louées par M. Lenglet. *Ibid.* pag. 229. & *suiv.*

Chartes véritables, où l'on trouve des fables & des fausserés. VI. 317. 318. *n.* Voyez actes, diplômes, titres.

Chartriers : les églises considérables en France avoient les leurs ; mais ceux des sièges épiscopaux & des monastères ont été les plus riches & les plus distingués. I. 107. *n.* 8. 108.

Chartularium, pris pour archives. V. 563. Voyez archives.

Châtelain cite mal à propos D. Mabillon, pour prouver que l'usage de commencer l'année à Pâques n'a commencé en France qu'au XIII. siècle. VI. 40.

Châtelet : autorité de son sceau. IV. 283. *n.* 1. 284.

Cherchemont, Evêque d'Amiens : réglemeut par lequel il oblige les chanoines de Fouilloy de lire, dans leurs assemblées du samedi, plusieurs pièces de leur cartulaire, sous des peines infligées aux absens. I. 435. *n.* 2.

Chevalerie : dignité de chevalier, quand établie : rang qu'elle donnoit dans la milice : elle étoit une marque de noblesse. IV. 256. *n.* 1. 2.

Chevalerie : ses loix s'établirent sous le regne de Henri I. Roi de France. IV. 257. Age auquel on pouvoit être fait chevalier. *ibidem.* A qui appartenait le droit de conférer la chevalerie. IV. 258. 259. Celle de la haute noblesse, fait classe à part : sa prééminence, ses privilèges. IV. 259. 260. *n.* 1.

Chevaliers, *milites* : leur origine & leurs différentes especes. IV. 256. & *suiv.* Temps de leur création & cérémonies de leur réception. IV. 258.

Chevaliers de trois classes, ou espèces. IV. 259. 260. Chevaliers de la haute no-

blesse : empreintes de leurs sceaux : écu de leurs armes : leurs contre-scel. IV. 260. & *suiv.* Falloit-il être chevalier, pour se servir de sceaux pendans & authentiques ? IV. 263. & *suiv.* Les Chevaliers de la haute noblesse substituent les écussons de leurs armes aux figures équestres de leurs sceaux. IV. 267.

Chevaliers de S. Jean de Jérusalem : leur sceau commun avec le grand Maître : origine de cet Ordre. IV. 358. & *suiv.* Accusés de changer les testamens. VI. 180.

Chevalier : en quel siècle ce titre prit faveur, jusqu'à être affecté par les Princes & les souverains. IV. 551.

Chevaux bardés, caparaçonnés d'étoffes traînantes, & chargées d'armoiries, en usage dans les sceaux. IV. 240. 249.

Chevelures des Rois de France & de leurs sujets. IV. 105. & *suiv.* *n.* 1. 2. 107.

Cheveux longs & flottans, méprisés par nos Rois de la seconde race. IV. 106. & *suiv.* Laïques excommuniés, parcequ'ils les portoient longs. IV. 107.

Cheveux & poils de la barbe, apofés aux chartes avec les sceaux. IV. 406. 407. *n.* 1.

Chifflet, Jésuite, avoue qu'il y a peu de faux titres dans les archives des églises. I. 157. *n.* 32. 158. Il enseigne que le style barbare des diplômes est un caractère favorable à leur sincérité. III. p. vi. vii. Ce Jésuite a mal lu quelques mss. III. 402. *n.* Il est réfuté au sujet de la bulle d'or de Charles le Chauve. IV. 117. *n.* 1. & *suiv.* Le même Jésuite admet des originaux, qui ne sont pas exempts de fautes. IV. 668. *n.*

Chifres grecs & attiques : leurs modèles, planche LX. III. 449. Auteurs qui ont recueilli les diverses manières d'écrire en chiffres. III. 509. & *suiv.*

Chifres des Empereurs Jule-César & Auguste. III. 509. *n.* 1.

Chifres, portés d'Angleterre en Allemagne, par S. Boniface. III. 509.

Chifres de Raban Maur, expliqués. III. 509. 510.

Chifre du Cardinal de Richelieu. III. 510.

Chifre des Normands, pendant leurs incursions en France. III. 510.

Chifres numériques des Grecs : leur antiquité : en quel tems & quel est le premier qui ait assigné un nombre à chacune des lettres de leur alphabet. III. 510. 512. *n.* 1. Leur invention attribuée à Minerve, à Palamede, à Pythagore, à Nicomaque. III. 512.

Chifres employés dans les conciles & les lettres formées. III. 509. 513.

Chifres des Romains : leur origine : sentiment singulier de quelques modernes : explication d'un passage de S. Isidore. III. 516. 517. Comment les Romains exprimoient les nombres, lorsque l'écriture étoit encore rare. *ibid.* L'usage des chiffres ne fut point introduit dans les tems d'ignorance, comme on le dit dans l'Encyclopédie. III. 517. En quel tems on commença en France à mêler les chiffres romains avec les arabes. III. 520.

Chifres des anciens Espagnols, les mêmes que ceux des Romains, à quelque légère différence près. III. 521. *n.* 1.

Chifres dont usèrent les Allemands, long-tems les mêmes que ceux des Romains : Raban a-t-il raison de les réduire à sept lettres numérales ? III. 522. *n.* 1. Combien de fautes ont occasionné les chiffres romains. III. 524. 525. Comment ponctués. *ibid.* 526. Quand a-t-on commencé à mettre *o* ou *ſimo* sur ou après le dernier chiffre. *ibid.* 526.

Chifres arabes : sentimens des savans sur l'origine, l'antiquité & l'introduction de ces chiffres parmi nous : leur aïssance & leur brièveté l'emporte sur ceux des Romains. III. 526. & *ſuiv.* Divers systèmes sur l'origine des chiffres d'arithmétique : celui de Dom Calmet concilie-t-il les divers sentimens ? III. 527. & *ſuiv.*

Chifres arabes : leur origine indienne, la plus accréditée. III. 527. Quand employés par les Latins : partage des savans. III. 532. Quand en usage chez les Espagnols ; quand en Allemagne, en Italie, en France. III. 533. & *ſuiv.*

Chifres arabes peu connus en Allemagne, en France & en Italie avant le *xiii^e*. siècle : leur usage depuis le *xiv^e*. dans les actes publics & les imprimés. III. 535. & *ſuiv.* Variations de ces chiffres : à quoi employés d'abord. III. 536. *n.* 1. quand admis par l'Université de Paris ; quand par les Russes. III. 536. 537.

Chifres vulgaires, ou arabes dans un *ms.* du *xie*. siècle. IV. *Préf.* pag. *vii.*

Childéric I. représenté sur son cachet, pendant que les autres Rois barbares n'avoient pas la liberté de faire imprimer leurs images sur leurs monnoies. II. 563. *n.* 1.

Childéric III. dépouillé du titre de Roi, rasé & enfermé dans le monastère de Sithiu, l'an 758. V. 677.

Childebert I. & *Childebert II.* honorés des titres de Catholique & de piété. V. 651.

Childebert III. confirme la vente de la terre de Morcourt. III. 653.

Chilpéric I. introduit dans l'alphabet quatre nouvelles lettres : partage des savans sur la source d'où il les a tirées. Grégoire de Tours & Aimoin rapportent seuls ce fait. II. 50. & *ſuiv.* *n.* Les quatre lettres ne peuvent se rapporter que forcément à l'ancien gothique. II. 58. & *ſuiv.* Les nouvelles lettres envoyées dans toutes les villes, avec ordre de les enseigner & de s'en servir. II. 59. *Mss.* consultés pour parvenir à conôître au juste les quatre nouvelles lettres, & pour en fixer les figures & les sons. II. 60. & *ſuiv.* Eloge poétique de Chilpéric, par Fortunat. III. 282.

Chilpéric fut le premier des Rois de France qui eut quelque teinture des sciences & des belles-lettres. II. 419. *n.* 2. Il annulla les testamens des particuliers qui avoient légué des biens aux églises. V. 661.

Chinois : matières sur lesquelles ils écrivoient avant l'invention du papier. I. 450. *n.* 1. Leur adresse à rajeunir leur papier, quelque sale, usé ou déchiré

qu'il soit. I. 520. Ils se servent, pour écrire, d'un pinceau fait de poil de lapin. I. 538. 539. Leur écriture ne consiste que dans les différentes combinaisons de la ligne droite, de la courbe & du point. I. 561. Antiquité de leur écriture : ce n'étoient, avant l'invention de leurs caractères, que des cordelettes, dont le nombre des nœuds formoit un caractère, & l'assemblage des cordes une espèce de livre. I. 563. Leur écriture, la seule qui exprime les pensées : système & multiplication presque à l'infini de leurs caractères. I. 564. n. 4. 5. Ils gravent plutôt qu'ils n'impriment leurs écrits. III. 253. n. 1.

Chirographa : nom donné à toutes sortes de chartes. I. 337. 356. 357.

Chirographes & Syngraphes : notions & différence de ces termes. I. 356. Nom de chirographe donné par les Anglois à toutes sortes de chartes, à raison de leurs signatures : quand aboli en Angleterre. I. 357.

Chirographes, c'est-à-dire, chartes divisées ou dentelées : les divers actes qui paroissent sous cette forme, ou qui en tirent leur origine. I. 385.

Chishull : son alphabet naturel ; ce qu'il contient ; sa disposition. I. 640. n. 3. 4. Cet auteur est-il aussi fondé dans les additions qu'il fait à l'alphabet hébreu, que D. Bernard de Montfaucon dans celles qu'il fait aux alphabets grec & latin ? I. 641. & suiv. Il s'ensuit de son sentiment, que les Massorettes ont introduit cinq lettres hébraïques, avec les points voyelles dans la transcription des Pseaumes alphabétiques. I. 643.

Chlamyde, ou manteau attaché à l'épaule droite, avec agraphe : usage qu'en firent nos Rois & les Empereurs d'Allemagne sur leurs sceaux. IV. 92.

Chorier assure mal à propos que Pascal II. est le premier Pape qui ait daté de son pontificat. V. 256. n. 1.

Chumlin, Evêque d'Embrun, déposé pour avoir forgé un faux titre. VI. 141.

Chrétiens renoncent à la sculpture & à

la peinture, parceque les écoles où l'on les aprenoit, étoient pleines d'idoles. III. 21.

Chrisme : usage de ce signe. III. 486. 487.

Chrismon, lettres grecques qui abrègent le nom de J. C. IV. 601.

Christine, Reine de Suede, achete de M. Bongars une partie des mss. de la bibliothèque de S. Benoît sur Loire. III. 49. n. 1.

Christophe, Pape : sa bulle pour confirmer les privilèges de Corbie. V. 195. n. 1.

Chrodobert, Evêque de Paris, prend les titres de pécheur indigne & de serviteur des serviteurs de Dieu, & fait mention d'un ample vêtement sans couture. III. 347. n. 1.

Chroniques : en quoi elles diffèrent des cartulaires. I. 184. Chroniques, improprement dites cartulaires, où l'on abrège les titres, sans être pour cela accusées de faux. I. 206. 207.

Chronique ou *cartulaire* de sainte - Sophie de Bénévent. V. 499.

Chronologie du XI^e. siècle fort embarrassée, à cause des nouveaux systèmes de Sigebert & de Marian Scot. V. 783. 784. n. 2.

Chrotilde : sa charte conciliée avec la chronologie de nos Rois, sans égard aux dates fautive des historiens. I. 53.

Chrysographes, écrivains qui emploient l'encre d'or. II. 106.

Ciampini, maître des brefs, a donné un catalogue des Bibliothécaires de l'église romaine, composé sur des actes authentiques. V. 152. n. 1.

Ciceron est le premier qui se soit servi de notes à Rome : ouvrage qu'on lui attribue sur ce sujet. III. 566. n. 2. 567.

Cicolini : ses ruses pour faire croire très-ancien un livre qu'il avoit transcrit. I. 531.

Cimier élevé sur le casque de Gautier, Comte de Boulogne. IV. 393.

Cinabre : son usage réservé aux Empereurs : communiqué au XII^e. siècle à

leurs proches & aux grands Officiers. I. 555.

Cinabre : difere-t-il du vermillon : sentiment de D. Bernard de Montfaucon. I. 556. Cinabre, ou vermillon, couleur différente du noir, la plus employée dans les mss. II. 109.

Cire d'Espagne : son invention, sa composition & son usage en France. IV. 33.

Cire blanche, employée fréquemment dans les sceaux des Empereurs d'Allemagne, depuis Otton I. jusqu'à Frédéric quatrième. IV. 34.

Cire blanche dans les sceaux de nos Rois mérovingiens, carlovingiens & des premiers capétiens. IV. 34.

Cire jaune, ou blonde, employée pour sceller. D. Mabillon n'en fait pas remonter l'usage au-delà du XII^e. siècle. IV. 35. & *suiv.* Son antiquité : par qui & pour quels actes employée dans les sceaux : privilège accordé pour sceller en cire jaune. IV. 35. 36.

Cire rouge, employée pour sceller en Orient & en Occident. IV. 37. & *suiv.* Quand employée par les Rois de France, les Empereurs d'Allemagne dans les sceaux. IV. 37. n. 1. 2. 38. n. 1.

Cire verte : en quel siècle, & quels actes sont scellés de cette couleur ? IV. 40. n. 1. 2. Usage particulier qu'on en fait en France, pour sceller les ordonnances, les édits & les lettres-patentes, qui contiennent une première loi. IV. 40. n. 1. 2. 41. 42. Son usage en Allemagne & en Angleterre. *ibid.* 42.

Cire noire : par qui employée pour sceller ; son antiquité en France. IV. 42.

Cire azurée, ou bleue : rareté des sceaux de cette couleur en Allemagne. IV. 42.

Cire bleue, noire & mixte, ou mêlée de diverses couleurs. IV. 42. 43.

Cirographes des endentures : leur fin en Angleterre & en France. I. 360. 361. Les François les emprunterent des Anglois. I. 372. Authenticité qu'ils imprimoient aux chartes ; ils renoient lieu de sceaux, de souscriptions & de témoins : quand les sceaux & les souscriptions des témoins y furent ajoutées. I. 372. 373.

Cîteaux : le chapitre général de cet Ordre, tenu l'an 1157. décerne des peines grièves contre les faussaires. VI. 173.

Claude, Empereur, voulut que l'V. consonne fût distingué de l'U. voyelle par la figure du digamma Eolique. I. 590. Il fit recevoir trois nouvelles lettres de son invention, dont la première est le digamma. II. 47. & *suiv.* Quelle étoit la 3^e. lettre de son invention ? On conjecture qu'elle servoit à distinguer l'I voyelle de l'J consonne. II. 49. 50. Eloge de l'Empereur Claude, composé par Sénèque, lu par Néron en plein Sénat, & gravé sur une colonne d'argent. II. 91. Claude fit couper la main à un faussaire, & rapelle la loi Cornélia contre ce genre d'imposture. VI. 118.

Clause, *salvo Episcoporum synodali censu*, découverte dans le cartulaire de Vendôme. I. 204.

Clause, *nonobstant*, ou *non contres-tant* ; depuis quand passée de la Cour de Rome dans les chartes des Rois. IV. 629. 630.

Clauses comminatoires dans les chartes. IV. 630.

Clause, *salvo jure nostro*, &c. quand en usage dans les diplomes. IV. 630.

Clauses singulières : les Rois & les Papes s'interdisent à eux-mêmes le pouvoir de revenir contre leurs actes. IV. 631.

Clauses nouvelles dans les bulles du XIII^e. siècle. V. 282. 283, n. 2. 284. 285.

Clause des bulles, qui porte qu'on doit ajouter foi aux copies comme à l'original, en usage dès le commencement du XVI^e. siècle. V. 330.

Clause renonçant employée au XIII^e. siècle. V. 577.

Clauses déroatoires & de renonciation dans les actes du XIII^e. siècle. VI. 16. 17.

Clauses nouvelles introduites par la chicane dans les actes du XIII^e. siècle. VI. 36. 37.

Clauses déroatoires & de réserve dans les diplomes de nos Rois du XIV^e. siècle. VI. 56.

Clément d'Alexandrie attribue aux Egyptiens trois sortes de caractères. I. 565. n. Il exhorte les Chrétiens à ne rien mettre que de religieux sur leurs cachets, & leur défend d'y représenter des nudités, des armes, des vases à boire, &c. V. 349.

Clément, (S.) Pape, institue sept notaires, pour écrire les actes des martyrs. V. 92. n. 2.

Clément II. formules de ses bulles : il date des années de l'incarnation. V. 221.

Clément III. supprima l'indiction dans les dates de ses petites bulles, & y substitua l'année de son pontificat l'an 1188. Sa devise : il commençoit l'année, tantôt au 25. mars, tantôt au premier Janvier, & l'indiction au premier septembre : son sceau de plomb avec une inscription en vers, rejetés par le P. Hardouin. V. 279. n. 1.

Clément IV. changea-t-il, après son élection, les armes de sa famille ? IV. 308. n. 2. Il passe ordinairement pour le premier qui ait scellé avec l'anneau du pêcheur. IV. 312. Il donne des avis au Roi de Sicile, sur les exactions qui se commettoient au sceau. IV. 421. & se plaint de l'avidité des Prélats qui s'emparent des prieurés des religieux. IV. 572. n. 1. Les lettres particulières de ce Pape étoient scellées de l'anneau du Pêcheur, déjà en usage avant lui : ses bulles signées & non signées. V. 294. 295.

Clément V. spécifie singulièrement les dates du lieu dans ses bulles : il ne compte la première année de son pontificat que depuis son couronnement : ses formules & sa devise. V. 303. n. 1.

Clément VI. deux de ses bulles sont datées de l'Incarnation, & signées de lui & de ses Cardinaux ; les signatures de ceux-ci sont précédées de croix, d'étoiles, ou de lettres de l'alphabet : devise de ce Pape : il compta l'année de son pontificat du jour de son couronnement : description de ses sceaux de plomb : il introduisit la formule, *Ad futuram rei memoriam*. V. 305. n. 1. 306.

Clément VII. ne prend point d'autre

qualité dans ses brefs que celle d'Evêque : ses *motus proprii*, vérifiés à la Chambre apostolique : signatures de la bulle, par laquelle il confirme à Henri VIII. le titre de Défenseur de la Foi : armes & inscription extraordinaires sur son sceau de plomb : sa devise. V. 326. 327. n. 1.

Clément VIII. sa sentence : singularités de quelques-unes de ses constitutions : disposition des légendes des Apôtres sur ses sceaux de plomb : quelques bulles signées de lui & de ses Cardinaux, avec autant de croix que de souscriptions. V. 329. 330. n. 1.

Clément IX. devise de ce Pape. V. 332.

Clément X. sa devise. V. 332.

Clément XI. sa devise. V. 332.

Clément XII. V. 333. Sa devise, *ibid.* 333.

Clément XIII. sa devise. V. 333.

Clerc (Le) avance qu'on a inféré bien des choses dans les ouvrages des SS. Pères, & ruine tout d'un coup la tradition. I. 230.

Clerc de l'église de Dol, auteur, ou complice du crime de faux dans le grand procès des Archevêques de Tours avec les Evêques de Dol, en Bretagne. VI. 160. 161.

Clercs ; nom donné aux jeunes praticiens : les Clercs tenoient anciennement lieu d'avocats & de procureurs, comme de greffiers & de notaires : les clerks des Seigneurs leur servoient de secrétaires & de trésoriers. II. 429. n. 1. col. 2.

Clercs : en quel siècle leurs sceaux devinrent communs ? IV. 343. Nulle communauté de clerks qui ne fussent pas moines avant le VIII^e. siècle. V. 387. n. 2.

Clerc de CP. fabricant de testaments. VI. 139.

Clerc de l'église de Milan, faussaire découvert & puni par Innocent III. VI. 175.

Clerc, faussaire, découvert par l'Evêque de Paris, & condamné par le Pape au pain de douleur, & à l'eau d'angoisse. VI. 176.

Clerc, accusé d'avoir falsifié des lettres apostoliques, remises par le Chapitre

d'Amiens entre les mains de l'Evêque Jean Avantage. VI. 197.

Clergé : quand a commencé la distinction des gens d'église, ou du clergé, & des gens du monde. II. 434.

Clergé de Rome traite S. Cyprien de Pape & de frère. V. 349.

Clergé : ses nouveaux Mémoires contiennent des acufations mal fondées, au sujet des privilèges d'exemption. V. 383.

Clés des fêtes mobiles : leur nombre, leur usage. IV. 722.

Clodius, coupable d'avoir supposé de faux testamens. VI. 117.

Clothaire III. mourut en 671. dans la 16^e. année de son regne, & non pas dans la 14^e. comme l'a prétendu le P. Germon. V. 676. n. 1.

Clotilde, Dame françoise : son testament ne convient pas au tems de Clotaire III. mais à l'année xvi. de Clotaire second. III. 514. n. 2. IV. 530. n. 1.

Clovis III. afranchit l'abbaye de S. Denis de l'obligation de faire renouveler ses privilèges tous les ans. V. 402. n. 1.

Clovis I. tiers de sol d'or de ce Prince, dont le revers représente une croix, posée sur une ancre. II. 567. 568. Il assemble un concile à Orléans, & en autorise les canons. III. 243. Il s'attribue le nombre pluriel dans ses diplomes & ses lettres, & quelquefois le singulier. IV. 528. n. 1. Il est appelé Très-Chrétien, fils de l'église catholique; il accepte les titres de Consul & de Patrice. V. 650.

Clovis II. à l'âge de quatre ans ne savoit pas écrire. V. 667. n. 1. Cependant il signa le testament de Dagobert son père. IV. 740. n. 2. 741.

Cocarelli, (Alphonse) insigne faufaire, condamné à la potence, & son corps à être brûlé. VI. 201.

Cocchi : (Antoine) sa lettre sur les tablettes de cire qui contiennent les dépenses de Philippe le Bel. I. 458. n. 1.

Cochin soutient que l'opinion chancelante d'un auteur doit céder à la chartre originale. I. 56. Il réfute les Mémoires de M. Languet, au sujet des noms écrits

par des figles. III. 506. 507.

Code Théodosien, de la bibliothèque du Roi, écrit vers le milieu du viii^e. siècle, & plein de solécismes. III. 287. 288.

Codices, *Codicilli*, livres faits d'assemblage de planches. I. 472.

Codicilles & fidéicommiss : définition de ces actes. I. 401. 402.

College de S. Bernard à Paris, où l'on vit, pour la première fois, les Moines aller prendre des leçons dans les écoles séculières. IV. 474.

Cointe (le) fait un Moine auteur des fausses Décrétales; sur quoi il est réfuté par D. Mabillon. IV. 614. n. 2. Le P. le Cointe prétend mal à propos, que l'usage de la date de l'incarnation est postérieur au regne de Louis le Débonaire. IV. 697. 698. Il a prétendu, sans raison, qu'il n'y avoit jamais que le Référéndaire qui signât les diplomes des Rois mérovingiens. IV. 739. n. 1. Penchant de cet auteur à déclarer, tantôt faux, tantôt interpolés les diplomes, à les tronquer & à les corriger, selon son caprice. V. 170. n. 1. Malgré la foi d'un nombre d'anciens monumens, il a nié que S. Boniface ait sacré & couronné Pépin à Soissons, & que le Pape ait autorisé l'abdication de Childéric. VI. 319.

Colliers qui ornent les écus des Chevaliers de France. IV. 393.

Cologne : les Archevêques de cette métropole portent au xi^e. siècle les titres d'archichancelier & de bibliothécaire du S. Siège apostolique dans les bulles. V. 218. n. 1. 2. 219. n. 1.

Colones Hérodiennes : occasion d'une insigne méprise des Scaliger & des Saumaize, selon le président Bouhier. II. 12.

Comes, titre de dignité au 3^e. siècle. V. 625.

Committimus, droit acordé à l'abbaye de S. Evrould, par Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, l'an 1113. V. 428. n. 1.

Communautés de Clercs & de Moines multipliées au x^e. siècle : leur nombre à Rome. V. 470.

Communes:

Communes : leur établissement , leurs sceaux publics. IV. 273. 274. n. 1. 2. En quel tems érigées : leurs officiers. IV. 555.

Communion acordée à tous ceux qui la demandent à l'article de la mort. III. 360.

Communion sous les deux espèces données aux malades pendant sept jours. III. 361. 362.

Comput ecclésiastique étudié au x^e. siècle : nouveaux systèmes de chronologie. V. 783.

Comte des archives, apellées *Beneficia*. I. 353.

Comtes Palatins : ils avoient droit de créer des notaires. IV. 467. n. 1. Comtes du Palais : leurs fonctions. IV. 545. n. 1. 546. Origine du titre de Comtes du Palais, ou Palatins : ils furent chefs de la justice sous la première & la seconde race. V. 60. 61. Cette dignité étoit la seconde parmi les Wisigoths. V. 406. n. 1. Le Comte du Palais fait au ix^e. siècle la fonction de grand-Chancelier. V. 704. n. 1. Comtes Palatins en France, dans le xi. & xii^e. siècles. V. 808.

Comte, créé en Angleterre par la cape, l'épée & le cercle d'or. VI. 108.

Concile d'Agde excommunie les tra-diteurs des titres des églises. I. 121.

Concile de Calcédoine défend de chan-ger la destination des biens que la piété a consacrés aux monastères. III. 283. Il n'a point prohibé les privilèges d'exemp-tion. V. 380. 381.

Concile second de Châlons-sur-Saône veut que les lettres formées soient scel-lées en plomb. IV. 26.

Concile de Constance : son sceau com-mun. IV. 315. & suiv.

Concile de Basle : son sceau : ses décrets acusés d'erreur par les PP. Labbe & Cof-fart Jésuites. IV. 316. 317. n. 1. Faux dé-cret que les Légats du Pape Eugène iv. veulent faire passer pour l'ouvrage du concile. VI. 198. 199. Il est aculé par Schelestrate d'avoir falsifié les actes du concile de Constance. VI. 249.

Concile de Pise : description de son sceau. IV. 317. 318.

Tome VI.

Concile de Cognac ordonne que cha-que église paroissiale aura un sceau. IV. 341. 342.

Concile tenu à Poitiers l'an 1280. ex-communie les juges qui scellent des cé-dules en blanc. IV. 412. n. 1.

Concile général de Latran, tenu en 1215. établit l'ordre judiciaire dans la poursuite des procès. IV. 556. n. 1.

Concile d'Angleterre de l'an 697. régle tout ce qui concernoit les sermens. IV. 637. n. 2.

Concile de Châlons-sur-Saône, de l'an 813. s'élève contre les prêtres qui exer-cent les fonctions de chanceliers, ou no-taires publics. V. 51.

Concile de Rouen, de l'an 1095. où les faussaires sont frappés d'anathème. V. 161.

Concile de Cologne, de l'an 1310. pres-crit de commencer l'année le 25. Dé-cembre, suivant l'usage de l'église de Rome. V. 302. n. 2.

Concile de Constance ordonne que les Papes nouvellement élus feront une pro-fession de foi. V. 312.

Concile d'Orange, de l'an 441. défend de réduire en servitude ceux qui auront été afranchis dans l'église. V. 352.

Conciles : ordre suivi dans les souf-criptions de leurs actes : rang qu'y tenoient les Evêques. V. 368. 369.

Concile d'Orange, tenu en 529. souf-crit par des laïques. V. 392.

Concile de Paris de l'an 615. il autorise les donations faites par les ecclésiastiques, quoique les formes légales n'y fussent pas observées. V. 402.

Concile de Colchit, en Angleterre, tenu en 816. ordonne à tous les Evêques de dater leur actes de l'année de l'Incar-nation. V. 461.

Concile de Narbonne, de l'an 1054. ajoute dans ses canons les peines tempo-relles aux spirituelles. V. 512.

Concile de Tarragone, de l'an 1180. ordonne que les actes publics seront datés de l'année du Seigneur. V. 551.

Conciles, de Paris, de l'an 1212. & de Cognac de l'an 1238. défendent aux

Z z z

réguliers d'exercer les offices publics de juges, d'avocats, &c. V. 567.

Concile de trois provinces, tenu à Vabres en 1368. où l'on excommunie tous ceux qui retiennent les chartes des églises & les titres des particuliers. V. 590.

Concile de Noyon de l'an 1344. qui oblige les Evêques & les Chapitres à se communiquer réciproquement les titres & autres documens, quand la nécessité l'exigera. V. 590.

Concile de Valence, en Espagne, de l'an 1590. ordonne à toutes les églises d'avoir un sceau particulier. V. 609.

Concile in Trullo : il rejette les constitutions apostoliques interpolées. VI. 115. n. 1.

Concile de Tribur déclare que l'Evêque pourra retenir en prison un clerc, accusé d'avoir apporté de fausses lettres du Pape. VI. 152.

Concile d'Autun de l'an 1094. où fut manifestée la fausseté d'un titre produit par Gui de Bourgogne, Archevêque de Vienne. VI. 162.

Concile de Saltzbourg, de l'an 1281. excommunie *ipso facto* les clercs & les laïques qui contrefont les lettres & les sceaux. VI. 182. 183.

Concile de Pavie : ce qu'il prescrit pour réhabiliter des chartes suspectées. VI. 242.

Concurrents : leurs rapports avec le cycle solaire : pourquoi institués. IV. 719. Pourquoi leurs nombres doublent dans les années bissextiles. *ibid.*

Confédérations & alliances : quel étoit le but de celles que faisoient les églises entre elles. I. 393.

Conférence du Roi Robert, avec Henri de Germanie, sur la Meuse. IV. 711.

Confirmation des donations faites aux monastères, appelée donation dans les chartes des Princes. IV. 573.

Confirmo, terme de formule chez les Espagnols, pour signifier qu'on approuve les actes en les touchant de la main. V. 466.

Congés des soldats romains, gravés sur

des tablettes de cuivre. I. 453. Congé honorable que Galba fit délivrer à des soldats vétérans, exposé l'an 68. au capitol sur une table de marbre. II. 520. n. 4.

CONOB : diverses explications de ces cinq lettres : elles font une énigme, dont on ne donnera pas sitôt une explication satisfaisante. II. 556. n. 3.

Conrad, Roi d'Arles & de la Bourgogne transjurane : formules initiales de ses diplomes & ses archichanceliers. V. 734. n. 2.

Conrad I. Roi d'Allemagne : son grand-Chancelier & les formules initiales de ses chartes. V. 737. n. 1. Epoque de son regne & dates de ses diplomes. V. 750.

Conrad II. Empereur : formules initiales de ses diplomes : ses archichanceliers & chanceliers. V. 763. n. 1. Epoque de son regne. On concilie les dates de ses diplomes, en comptant quelques mois pour une année entière. V. 789.

Conrad III. Empereur : commencement de son regne & dates de ses diplomes. V. 338. Pourquoi se dit-il second de son nom ? III. 683. Formules initiales de ses diplomes & ses Chanceliers. V. 810. n. 2.

Conrad IV. Empereur : formules initiales de ses diplomes. VI. 10. 11.

Conradin : formule initiale de ses diplomes. VI. 12.

Conringius réfuté sur l'usage de l'Æ. & de l'Œ. III. 557. 558.

Conseillers des cours souveraines comptés parmi la noblesse. IV. 558. 559.

Consentement de la femme & des enfans dans les chartes privées du XII^e. siècle. V. 842.

Conséquences qui résultent des loix, des canons & des peines décernées en chaque siècle contre les faussaires. VI. 209. & *suiv.*

Constance, Duchesse de Bretagne : formule initiale de ses chartes. V. 761.

Constance, épouse d'Alfonse VI. Roi de Castille, fait une donation à l'abbaye de Tournus, la confirme en donnant son

anneau aux Moines, qui lui donnèrent un ornement sacerdotal qu'elle demanda. V. 797. n. 1.

Constantin, Pape : privilège fabriqué sous son nom. V. 154. n. 2.

Constantin, Antipape : ses suscriptions & salutations, les mêmes que celles de ses prédécesseurs & de ses successeurs : formules initiales de leurs lettres aux Rois de France. V. 161.

Constantin I. Empereur, fait représenter le monogramme de J. C. sur son casque & sur ses enseignes militaires. IV. 599. 600. Il faisoit signer les grâces qu'il accordoit par son fils, qui n'avoit pas encore cinq ans accomplis. IV. 740. *Constantin* permet à tout le monde d'affranchir ses esclaves, en présence du peuple Chrétien, des Prêtres & des Evêques. V. 351. Il fait mettre le monogramme de J. C. dans ses diplômes. V. 626. n. 2. S'est-il dit Evêque des Païens? V. 629. Il accorda beaucoup de privilèges au Clergé de Rome. *ibid.* 630. Il fit afficher à Rome la loi la plus sévère contre ceux qui étoient prévenus du crime de faux. VI. 125. Sa fausse donation citée dans des monumens des ix. & x^e. siècles. VI. 335. 336.

Constitutions des Princes & des Prélats. I. 335.

Constitutions des Papes du xvi^e. siècle de trois sortes : leurs caractères & leurs diverses formules. V. 321. & *suiv.* Les mêmes caractères & formalités dans les constitutions des xvii. & xviii^e. siècles, que dans le précédent. V. 330.

Constitution de Henri l'Oiseleur visiblement fautive. VI. 153. n. 1.

Consulat abrogé en 541. & rétabli l'an 567. V. 389. 390.

Consulats : différentes manières de les commencer au iv^e. siècle. V. 628.

Consuls : diverses acceptions de ce nom. IV. 548.

Consuls de l'empire d'Orient, & *Consuls* de l'empire d'Occident au v^e. siècle. V. 631.

Contrascriba, officier chez les Ro-

ains, le même que Contrôleur-général en France. V. 44.

Contrats, pactes, conventions, concordats : les divers noms de ces sortes de titres. I. 385. & *suiv.*

Contrats de mariage gardés dans les abbayes. I. 393. 394.

Contrats sans écriture : on y suppléoit par les investitures, les sermens, les duels & les notices. II. 427. n.

Contrat passé l'an 27. de l'ère chrétienne entre deux villes d'Afrique & Caius Silius, & Fabius Aviola, intendant des manufactures. II. 592.

Contrats en grec passés dans les Gaules. IV. 511.

Contrat d'échange en forme de *cirographe*, passé entre l'Evêque de Paris & l'abbé de S. Germain-des-prés. IV. 773. n. 1.

Contrats passés devant les seigneurs, les abbés, les Evêques & leurs officiaux. V. 65. 66.

Contrats chez les Israélites : comment ils se faisoient au tems de Jérémie. V. 617. n. 1.

Contrat de l'an 252. qui représente la forme des donations chez les Romains. V. 622. n. 1.

Contrefaçon : celle des chartes, ainsi que de l'or, écueil des faussaires. I. 44. 45.

Contrescels ou petits sceaux, secrets, signets : jusqu'en quel siècle en remonte l'usage. IV. 12. & *suiv.* quel a été le premier de nos Rois qui en a fait usage. IV. 130. & *suiv.*

Contrescels des Rois d'Ecosse : ils y sont tous représentés à cheval, armés de toutes pièces : variété de leurs ornemens : draperies des chevaux chargées d'armoiries. IV. 216. 217. n. 1.

Contrescels : leur origine, leurs diverses espèces, leurs représentations & leurs légendes les plus ordinaires. IV. 362. 363. & *suiv.*

Contrescel de même grandeur que le sceau. IV. 363. & *suiv.*

Contrescels empreints au revers des sceaux pendans, dont les légendes sont liées avec celles des sceaux IV. 364. & *suiv.*

Contrescels, dont les images sont de moindre grandeur que les sceaux. IV. 365.

Contrescels plus petits que le sceau principal, & qui néanmoins en sont inséparables. IV. 365.

Contrescels qui portent à la tête de leurs légendes le mot *contrafigillum*. IV. 366.

Contrescels apellés *figillum minus*, sorte de petits sceaux, pouvant servir à autre chose qu'à contresceller. IV. 366. & *suiv.*

Contrescels qui n'ont aucune connexité avec le grand sceau. IV. 366.

Contrescels dont les figures & les inscriptions sont presque semblables à celles du grand sceau. IV. 367.

Contrescels apellés *figillum* dans leurs légendes : leurs usages. IV. 367.

Contrescel appartenant au sceau d'une personne dont on ne fait pas mention dans l'acte scellé. IV. 367. 368.

Contrescels de contrescels. IV. 368.

Contrescels apellés *secretum* & *figillum secreti*. IV. 369.

Contrescels des Evêques, plus anciens que ceux des laïques. IV. 371.

Contrescel : pourquoi apellé *subfigillum*. IV. 372. n. 1. Les contrescels n'étoient pas toujours imprimés au dos des sceaux ; mais on les suspendoit quelquefois séparément aux chartes. IV. 371. 372. n. 1. Quand devinrent-ils authentiques & tinrent-ils la place du grand sceau. IV. 372. 373. n. 1. & *suiv.*

Conversé, ceux qui avoient renoncé au monde. III. 44. n. 1.

Copies authentiques : leur autorité égale à celle des originaux, lorsqu'elles sont tirées des archives publiques, & transcrites par le juge. I. 72. Elles ne doivent pas être rejetées à titre de copies. I. 73. Elles tiennent lieu d'originaux. I. 74. Les plus anciennes tirées par des notaires. I. 175. Juridiquement renouvelées, elles égalent les originaux en autorité. I. 176. 177. 209. & *suiv.* Autorité qu'elles tirent des dépôts publics. I. 77. n. 15. 16. Autorité de celles qui

sont dressées par les chefs des cours souveraines, transcrites de leurs mains, & tirées des archives publiques. *ibid.* Leurs divers degrés d'autorité, selon leur antiquité, leur plus ou moins de solennité. I. 78. Copie dressée ou souscrite par une personne publique, fait foi. I. 78. Copies anciennement vidimées & transcrites par des notaires fidèles, tiennent lieu d'autographes. I. 141. n. 19. Les copies originales sujettes à des variations : celles du décret d'union, entre les Latins & les Grecs, dissemblables. I. 171. 172. Moyens pour distinguer les originaux des copies du tems. I. 172. & *suiv.* Les copies plus sujettes à être défigurées par des fautes, que les originaux. I. 176. Doivent elles avoir une conformité rigoureuse avec les originaux ? I. 185. Les fautes des copies des chartes, de même genre que celles des mss. I. 211. & *suiv.*

Copie authentique remplace de droit l'original. I. 215. On ne peut s'assurer de la fidélité d'une copie qu'en la comparant avec l'original, ou du moins avec une copie authentique. I. 217. n. 4. 218. n. 5. Sur la seule inspection des copies on peut s'assurer des caractères propres de chaque siècle. I. 225. & *suiv.* La conformité de plusieurs copies, tirées sur l'original, fait présumer en faveur, & des copies, & de l'original. I. 226. Copies rarement si défigurées, que le fond & la substance de l'original ne soient plus reconnoissables. I. 227.

Copies fautives ne prouvent, ni leur supposition, ni celle des originaux. I. 227. 228. Rejetter les copies à raison de leurs fautes, c'est introduire un pyrrhonisme dangereux. I. 228. n. 10. 11. 229. Divers noms des copies. I. 437.

Copies authentiques de diplomes, déposées dans les archives de Cluny. I. 545.

Copies fautives, tirées sur des originaux extrêmement difficiles à lire. II. 416.

Copies vidimées : leur autorité est égale à celle des originaux. IV. 464. n. 1. Si l'on ne doit pas ajouter foi aux copies trop aisément ; on ne doit pas non plus

les rejeter trop légèrement. V. 85. Copies qu'on a voulu donner pour des originaux. V. 421. n. col. 2.

Copistes : scrupuleuse exactitude des copistes & correcteurs des livres : zèle du B. Lanfranc, de S. Anselme, &c. sur ce point. IV. 451. 452.

Corbie : catalogue des mss. de cette abbaye, écrit au XII^e. siècle. VI. 230. & suiv. Sceaux de cette abbaye. IV. 348. 349. *Préf. pag. VIIII.*

Cordelettes de chanvre : raisons pourquoi les Papes s'en sont servis, pour suspendre leurs sceaux de plomb. V. 329. n. 1.

Cordelières dans les armoiries : l'invention n'en peut être attribuée à Anne de Bretagne. IV. 392.

Corévêques, rares depuis le milieu du IX^e. siècle : apellés *coepiscopi* : on leur permet de donner des lettres formées, pouvoir réservé aux seuls Evêques par le second concile de Tours. III. 298. n. 3.

Coriosopotum civitas. Quimper. III. 172.

Corne, ou *cornet*, dans lequel buvoient les anciens. IV. 647. n. 1.

Coronis : ce signe diversément figuré : ce qu'il signifie. III. 487. n. 1.

Correcteurs des mss. chez les anciens. IV. 451. 452.

Correcteurs des diplomes, ignorans & téméraires. IV. 455.

Corrections : autorité de celles des Papes, à l'égard des titres rongés de vers ; de celles des Rois dans leurs lettres royaux, & de celles des notaires dans leurs minutes. IV. 468. n. 1.

Correction des formules & des chartes en latin barbare, blâmée par les savans. IV. 482.

Corfini : (Edouard) son recueil d'abréviations. III. 501. n. 2. Cet Auteur a composé un ouvrage sur les notes des Grecs. III. 568. n. 1.

Cottes d'armes, quand employées dans les sceaux ? IV. 250.

Couleur des croix & des signatures dans les chartes. IV. 765.

Cour souveraine des Rois de France, apellée Parlement. IV. 279. Ses divers noms. IV. 558.

Cour souveraine établie à Amiens par Isabelle, femme de Charles VI. Roi de France. VI. 80. 81.

Couriers apostoliques : leurs fonctions. V. 323. & suiv.

Courroie atachée au bas des diplomes avec plusieurs nœuds, tient lieu de sceau & de signature. I. 175. IV. 219. 220. n. 1. V. 515.

Couronnes des Rois de France sur les monnoies & sur quelques monumens différens des sceaux. IV. 79. n. 1. 80. & suiv.

Couronnes sur les têtes des Empereurs, des Rois, des Princes, &c. ce qu'elles signifient : leur variété sur les monnoies & les sceaux. IV. 79. 90. n. 1. Couronnes fermées ; quand en usage. IV. 83. n. 1. 152. 154. Couronne mise directement au-dessus des écus d'armoiries. IV. 84. n. 1. Couronne radiale : le premier des Rois carlovingiens qui l'a portée dans son sceau. IV. 159.

Couronnes des Prêtres & des Moines ; d'où leur origine. IV. 106. Depuis quand les Evêques-Comtes en ont mis sur leurs armoiries. IV. 387.

Couronnement des Rois de France aux fêtes solennelles, différent de leur sacre. V. 769. n.

Coustant (Dom) a montré avec quelle scrupuleuse exactitude les anciens Moines corrigeoient & transcrivoient les mss. IV. 452. n. 1. Il a défendu les ouvrages des SS. Peres contre le P. Germon. VI. 113.

Courtenai, (Robert de) Archevêque de Reims, joignit dans son sceau les armes de sa maison à l'image de la sainte Vierge, qui étoit le sceau de ses prédécesseurs. IV. 332.

Crescence Numantien chassa le Pape Grégoire de son siège, & tenta de rétablir l'empire à Rome. II. 553.

Cris de guerre & devises ; quand en vogue. IV. 393.

Critique fausse & frivole. I. *Préf.* x. & *suiv.* discernement qu'il faut y apporter. *ibid.* XIII. & *suiv.*

Critiques modernes concluent de la supposition d'un seul des modèles de D. Mabillon, à la supposition de tous les autres; d'où ils inferent la ruine de l'art diplomatique. I. 36. 37. Combien ils se contredisent. I. 37. 38. Ils ont rejeté une multitude de chartes, sous prétexte qu'elles sont souscrites par des absens. V. 15. n. 1. Ils sont excessivement prévenus contre les anciennes chartes. VI. 234. 235.

Crochets, demi-cercles, parenthèses & autres signes employés dans les mss. leur usage & signification. III. 488. 489.

Croix tenant lieu de toutes souscriptions aux Rois, aux grands, aux ecclésiastiques. II. 430. Diversement figurées dans les mss. ce qu'elles signifient. III. 487. Quand imprimées sur les cachets & les sceaux: quand on leur substitua des rosettes, des étoiles & autres figures: IV. 67. Jusqu'en quel siècle le symbole de la croix a persévéré sur les sceaux. IV. 78.

Croix blanche, sceau des monarques Danois. IV. 186.

Croix de Toulouse: monument des armoiries avant la 1^e. croisade. IV. 235.

Croix de Lorraine, de Savoie: leur origine. IV. 382.

Croix & signatures du nom; en quels tems ont suppléé aux sceaux. IV. 423. 424. n. 1. Croix en forme de Tau: les Egyptiens la regardèrent comme un hiéroglyphe de salut & un talisman d'une vertu céleste. IV. 599. n. 1. col. 2. Croix admises dans les titres & contrats, comme un monument de la foi publique: tenoient lieu de signatures: étoient une espèce d'invocation de J. C. traits dont elles étoient formées. IV. 601. 602. Leurs différentes couleurs à la tête des chartes: quand tracées en or chez les Anglois. IV. 602. Leurs diverses positions: leur abolition par degrés dans les actes: nomination des témoins au lieu de signatures: quand ces pratiques eurent lieu.

IV. 743. 744. Quand les sceaux pendans & l'énumération des témoins succédèrent en Angleterre aux signes de croix dans les chartes. IV. 760. n. 1. 2. Antiquité de ce signe sacré dans les actes publics & particuliers: il tenoit lieu de souscription, rendoit les traités inviolables, &c. IV. 760. 761. Croix en France & en Angleterre au lieu de souscriptions. IV. 762. 763. Recherche des causes de leur grand usage dans les souscriptions. *ibid.* Usage des croix en tant que feings, ni aboli, ni prohibé en Angleterre depuis la conquête des Normands. IV. 763. 764. Elles furent en honneur en Espagne, Allemagne, Italie & à CP. IV. 764. C'est des croix d'or que les chartes des Rois d'Angleterre, avant les Normands, tirent leur authenticité. IV. 766. Situation & multiplicité des croix dans les chartes & les signatures. IV. 766. 767. 768. Forme de celles d'Italie, vers le XII^e. siècle. IV. 768.

Croix tracée de la main du Pape dans les bulles du XII^e. siècle. V. 250. 251. La croix tient lieu de souscription pour ceux qui ne savent point écrire: nécessité de ce signe, pour la validité des actes dans le VI^e. siècle. V. 391. Croix avant, ou après la plupart des souscriptions des Prélats du IX^e. siècle. V. 466. Croix & autres signes au commencement des actes ecclésiastiques du XI^e. siècle. V. 504. avant les souscriptions & en tenant dès le V^e. siècle. V. 637. dans les diplomes royaux d'Angleterre au VII^e. siècle. V. 669. n. 1. & dans toutes les chartes de ce royaume. V. 777. n. 1. 778.

Croix mises dans le texte des chartes pour faire honneur aux personnes illustres, dont elles font mention. V. 814. Figurées à la tête des lettres & autres écrits du XVI^e. siècle. VI. 108.

Crosses des Evêques. IV. 326.

Curatus, Curé, terme substitué à celui de Prêtre au XIII^e. siècle. IV. 342. n. 1.

Cusa, (Nicolas de) Cardinal: son sceau. IV. 313. 314.

Custodes, Clercs qui avoient la garde des tombeaux des martyrs. II. 641. n. 1.

Cycle de Méton, peint en lettres d'or chez les Athéniens. II. 91. Celui de Denys anticipe d'une année sur notre ère. III. 688.

Cycle lunaire de dix-neuf ans. IV. 713. & *suiv.* En quoi il difère du cycle lunaire. IV. 714. n. 1.

Cycle, ou canon pascal : ses auteurs, son utilité : quand aboli dans les états catholiques ? IV. 715. 716.

Cycle folaire, ou des lettres dominicales. IV. 716.

Cycle des épactes. IV. 717. n. 1. 718. & *suivantes*.

Cyprien (S.) soutient les droits des Evêques, sans préjudice de la primauté de l'Evêque de Rome. III. 145. IV. 297. Il ajouta aux notes romaines celles qui étoient à l'usage des Chrétiens. III. 565. 566. n. 1. Il reproche aux Païens le crime de faux, très-commun parmi eux. VI. 122.

Cyrille (S.) d'Alexandrie confond la perfidie des partisans de Nestorius, qui avoient falsifié la lettre de S. Athanase à Epictète, Evêque de Corinthe. VI. 114.

Cyrographarii : officiers publics, qui écrivoient les cyrographes. I. 365.

D.

D : rapports entre les D de l'Europe : origine des D triangulaires, courbe, oncial, minuscule & cursif. Quels moyens fournissent-ils pour conoître l'âge des mss. & des chartes où ils se trouvent ? II. 167. & *suiv.* n. Le D latin & le grec se trouvent dans les signatures & les dates diplomatiques, surtout au ix^e. siècle, toutes les lettres capitales y étoient reçues. *ibid.* 169.

D. ordinairement ajouté par les anciens à la fin des mots qui se terminoient par des voyelles, comme *maximod* pour *maximo*. II. 562. n. 1.

Dabir, ville de Palestine du tems de Josué, apellée auparavant Cariat-Sepher, c'est-à-dire, cité des lettres ; ce qui prouve que leur usage devoit être bien ancien. I. 590.

Dalmace, Archevêque de Narbonne : son sceau tenoit lieu de sa signature. II. 433. n. 1. Il fabriqua des lettres sous le nom du Pape Etienne. VI. 161.

Damasce (S.) prend rarement la qualité d'Evêque : S. Jérôme l'apelle *summus sacerdos*. V. 95. n. 1. Il est apellé *Pater Patrum* par Erienne, Evêque de Carthage. V. 353.

Dames représentées sur leurs sceaux la couronne en tête. IV. 252. 255.

Dames nobles portèrent d'abord les

armes de leur mari, ensuite les leurs avec les siennes, dans des écus écartelés. IV. 254.

Damien (Pierre) est le premier qui ait examiné pourquoi S. Paul tenoit la droite sur S. Pierre dans les anciens monumens. IV. 303. n. 2. Il blâme l'usage des malédictions & des imprécations dans les bulles des Papes. V. 209. n. 1.

Dandolo, Doge de Venise au xiii^e. siècle, anonce sa bulle d'or dans ses diplomes. VI. 19.

Daniel, Jésuite, juge favorablement des archives monastiques. I. 109. & *suiv.* Il défend la charte de Clovis pour la fondation de l'abbaye de Moutier S. Jean. III. *Préf. pag.* VII. n. 1. VIII.

Daniel, (Jean) fabricant des lettres suposées à Robert, Comte d'Essex, lesquelles firent trancher la tête à ce Milord : punition du faussaire. VI. 204.

Danois, écrivent sur le hêtre, le frêne, sur des cornes & sur des os. II. 93.

Danfe, (l'abbé) Chanoine de Beauvais, a recueilli les armes & les sceaux de son église & de la noblesse du Beauvaisis. IV. 339. n. 1.

Danville : lettres de Duc & Pair de France pour cette seigneurie, fabriquées. IV. 437. n. 1.

Dates éloignées de quelques années

des véritables, ne prouvent point la fausseté d'une charte. I. 59.

Date de l'administration des abbés & prieurs. I. 382. n. 15.

Date Post conquestum, usitée en Angleterre, signifie telle année de tel Roi, après son avènement au trône. I. 384. n. 25.

Date d'une infinité de chartes vraies, désignée par l'indiction, d'une manière qui ne peut pas toujours s'accorder avec aucun des systèmes reçus, ni même concilier les époques de ces différens actes entr'eux. II. 441. n. col. 1.

Date de l'épiscopat de S. Rustique, dans une grande inscription de l'an 445, de J. C. II. 564.

Dates des concurrens, de l'épacte & de l'indiction au VIII^e. siècle. III. 195. n. 1.

Dates en chiffres romains, d'un usage presque universel. III. 522.

Dates, marquées seulement de l'année du siècle courant. III. 523.

Date du consulat de Décius le jeune, à la fin du concile de Vaison, tenu l'an 529. III. 243.

Date de l'incarnation inconnue aux Rois mérovingiens. III. 647. Employée dès le commencement du X^e. siècle, dans les diplômes d'Allemagne. III. 681. & suiv.

Date de l'avènement de notre Seigneur. III. 690.

Date de l'année où Philippe Auguste entreprit le voyage de Jérusalem. IV. 132.

Date de l'année que Henri I. fit sacrer Philippe son fils, & assiégea le château de Thimer. IV. 292. n. 1.

Date du tems où les hérétiques (Manichéens) furent condamnés au feu par ordre du Roi Robert. IV. 439. n. 2.

Date ; combien ce caractère intrinsèque des actes, important. IV. 654. *Date*, *data*, *datum* : ce qu'il faut sous-entendre. IV. 654. 655. Diplômes & ordonnances de nos Rois, datés en des tems fort éloignés de ceux où ils ont été donnés.

IV. 656. Deux formules de dates dans les privilèges des Papes & les bulles consistoriales. IV. 656.

Dates initiales & finales : depuis quand elles n'ont plus de place fixe dans les diplômes ? IV. 656. 657. Les notaires sont inconstans dans la disposition qu'ils leur donnent. IV. 656. 657. Dates précédées, ou suivies d'invocations, terminées par *feliciter*, suivi d'*amen*. IV. 657. 658. Chartes sans dates, ou avec des dates imparfaites, n'en sont pas moins vraies & moins authentiques. IV. 658. & suiv. Dates du lieu. IV. 668. 669. Dates écrites sans chiffres, & avec des chiffres romains & arabes. IV. 669. n. 1. 670. Date du regne de J. C. IV. 670. Dates des années, quoique très-utiles & d'un plus grand usage, sujettes à bien des discussions. IV. 671.

Date des Consuls : ses variations : consulat réservé aux seuls Empereurs. IV. 671. n. 1. 672. 673. Usage des Catholiques de ne point dater les professions de foi, mais seulement les réglemens de discipline. IV. 672. n. 1. Date du postconsulat abandonnée. IV. 673.

Date de l'indiction. IV. 674. & suiv.

Dates de la mort de S. Martin. IV. 683. n. 1.

Date de la passion de J. C. souvent à côté de celle de l'incarnation : confusion née des diverses manières de commencer ces dates. IV. 686.

Date de la trabéation, mal entendue de la passion, au lieu de l'incarnation. IV. 686. & suiv.

Date qui prouve que les Grecs avançaient la naissance de J. C. de sept ou huit années. IV. 687. n. 1.

Date : origine de celle d'avant ou après Pâques. IV. 695.

Date des années de J. C. introduite en France avant le regne de Charlemagne. IV. 696. 697. Date de l'incarnation plus usitée dans les IX. & X^e. siècles, que celle de la Nativité : la première employée même dès le VIII^e. méprisée de plusieurs critiques sur le tems où la date

date des années de J. C. fut reçue. IV. 696. 699. n. 1.

Dates, où l'on supprime les mille & les centaines. IV. 700.

Date du miliaire, souvent employée au XIII^e. siècle. IV. 701.

Date du regne des souverains. IV. 704. 705. Dates du regne des Rois de France dans les chartes des Ducs de Normandie, & des autres grands feudataires de la Couronne. IV. 706. Dates des Rois de France, sujettes à beaucoup de variations. IV. 707. & *suiv.*

Dates du pontificat, & des années des dignités des Evêques & des grands. IV. 710. n. 1. & *suiv.* Dates des Evêques d'Italie, avant & après la conquête de la Lombardie par les François. IV. 710.

Dates historiques, injurieuses & ironiques dans les chartes. IV. 711. & *suiv.* Date, aussi féditieuse que bisarre dans une charte de Gui Malaure. IV. 712.

Dates, de diverses sortes, affectées par les notaires : leurs combinaisons combien variées ? IV. 712. 713.

Dates de la lune, du concurrent & de l'épacte dans les chartes. IV. 720. Date des réguliers solaires & lunaires : les chartes n'en font point d'usage. IV. 721. Dates des mois, des jours & des lunes. IV. 723. Dates du jour des calendes, des nones & des ides. IV. 723. & *suiv.* Date du jour du mois : diverses manières d'employer cette date : celle dont usoient les Romains & les Princes, jusques vers la fin du XII^e. siècle. IV. 723. 724.

Dates des fêtes, dimanches, fêtes & lunes : leur antiquité & leur utilité. IV. 728. & *suiv.* Date des trois semaines de la fête de S. Jean-Baptiste. IV. 728. Date du dimanche, *Isti sunt dies*. IV. 729. n. 2.

Date du mercredi après la quinzaine des Rordes. IV. 729. n. 2. Date du lundi après les Bures. IV. 729. n. 2. Date du dimanche *Mirabilia*, *Domine*. IV. 729. n. 2.

Date historique dans les signatures. IV. 753.

Date : origine & usage de ce mot dans
Tome VI.

les lettres & les bulles des Papes. V. 103. & *suiv.*

Date du consulat, ou postconsulat des Empereurs, distinguée de celle de leur empire. V. 117. 118. La date du consulat, ou d'après le consulat des Empereurs, disparut dans les bulles dès la fin du IX^e. siècle. V. 117. Date de l'année des Empereurs dans les bulles : elle s'y perpétua depuis le Pape Vigile, jusques vers le milieu du XI^e. siècle. V. 117. Date du postconsulat de Basile, dont on cessa de se servir en 567. V. 117. n. 1. Dates des Papes, du VII^e. siècle. V. 134. Les dates du consulat, ou postconsulat des Empereurs & celles de leur empire, ne firent plus qu'une même époque sous Constantin Pogonat. V. 142. Date des années de notre Seigneur, dans une bulle du Pape Théodore. V. 144. n. 1. 145. n. 2. Date du pontificat des Papes, employée dans les bulles dès le VII^e. siècle, contre le sentiment de plusieurs auteurs célèbres. V. 149. n. 1. 150. n. 1. Date du pontificat des Papes dans les bulles du VIII^e. siècle : doit-elle toujours se prendre du jour de leur élection, ou du jour de leur consécration ? V. 153.

Dates des Empereurs François, substituées à l'année des Empereurs Grecs dans les bulles du IX^e. siècle. V. 174. & *suiv.*

Dates du pontificat & de l'Incarnation, énonciation du rang que le Pape tient parmi ses prédécesseurs, dans les privilèges de Léon III. V. 176. & *suiv.*

Date du pontificat des Papes dans leurs bulles : elle prend le dessus, à l'occasion de l'interregne des Empereurs d'Occident. V. 194.

Dates des bulles du XI^e. siècle : celle des Empereurs en est totalement bannie vers le milieu du même siècle. V. 211.

Dates des bulles, plus ou moins solemnelles : leur différence. V. 212.

Dates de l'Incarnation dans les bulles plus anciennes que Léon IX. impossibilité que ces dates soient supposées. V. 223. n. 2. 224.

Dates des certificats des couriers aposto-

toliques différentes, selon que les constitutions des Papes étoient enrégistrées dans divers tribunaux. V. 324.

Date de l'Incarnation, selon Denys le Petit, distinguée de la date, selon la certitude évangélique. V. 245.

Dates, & leur arrangement invariable dans les bulles solennelles du xii^e. siècle. V. 252. 253.

Date du lieu, plus scrupuleusement spécifiée dans les bulles des Papes du xiv^e. siècle. V. 303.

Date de la bulle de Pie iv. pour confirmer le concile de Trente, expliquée. V. 321. n. 1.

Dates du jour & des consuls dans les actes ecclésiastiques du iv^e. siècle : il faut en excepter les professions de foi. V. 355.

Dates du jour, du consul & des indictions dans les actes ecclésiastiques du v^e. siècle. V. 367.

Date très-singulière d'une inscription. V. 368.

Date du regne des Rois de France & d'Espagne dans les actes ecclésiastiques du vie. siècle. V. 390.

Date de la Passion, confondue avec celle de l'Incarnation dans Grégoire de Tours. V. 389. Quelques constitutions & lettres du vi. siècle, datées du jour de leur envoi & de leur réception. V. 389. *Dates* des conciles de France & d'Espagne du vi^e. siècle, renfermées dans la souscription du métropolitain qui signoit le premier : les dates de ces conciles, quelquefois fautives du côté de la chronologie. V. 393. 394.

Dates des années des Rois de France, employées par les Evêques au vii. siècle. V. 405. n. 1.

Dates diverses mises au commencement ou à la fin des actes ecclésiastiques du vii^e. siècle. V. 405. 406.

Dates des actes ecclésiastiques du viii^e. siècle. V. 443. 444.

Date de l'Incarnation dans les conciles & les chartes du viii^e. siècle. V. 444.

Dates différentes employées dans les

actes ecclésiastiques du x^e. siècle. V. 484. & suiv.

Dates diverses employées dans les actes ecclésiastiques du ix^e. siècle. V. 458. & suiv.

Date du regne de Dieu & du Roi, espéré, lorsque Hugues Capet n'étoit pas reconnu Roi dans l'Aquitaine. V. 485. 486.

Dates des chartes de Catalogne au x^e. siècle. V. 489.

Date poétique employée par Hugues, Evêque de Nevers. V. 528.

Date des années du monde dans les actes des Grecs au xi^e. siècle. V. 529.

Dates historiques communes en France au xi. siècle. V. 530. 531.

Dates diverses employées dans les actes ecclésiastiques du xii^e. siècle. V. 547.

Date de l'an de grace, commune dans les actes du xii^e. siècle. V. 548.

Dates des indictions, supputées collectivement. V. 550.

Dates historiques dans les chartes ecclésiastiques du xii^e. siècle. V. 553. 554.

Dates des actes ecclésiastiques du xiii^e. siècle : formules de ces dates. V. 584. & suiv.

Dates diverses employées dans les actes ecclésiastiques du xiv^e. siècle. V. 600. & suiv.

Date de l'année d'après la conquête *Post conquestum* dans les chartes d'Angleterre ; c'est la même chose que l'année du couronnement du Roi. V. 601.

Dates des actes ecclésiastiques du xv^e. siècle en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie. V. 606. 607.

Dates employées par les anciens Romains. V. 613.

Dates des actes des Romains au ii^e. siècle : remarques sur celles des consuls. V. 619.

Dates mises en usage dans les actes ecclésiastiques du xi^e. siècle. V. 525. & suiv.

Dates de la trépassation & de la passion dans les actes ecclésiastiques du xi^e. siècle. V. 525. 526.

Dates des loix romaines du iv^e. siècle, souvent fautives. V. 627. 628.

Dates & formules des dates employées au v^e. siècle par les Empereurs. V. 634. 635.

Dates des diplomes royaux du vi^e. siècle, & formules de ces dates. V. 656. 657. 658.

Date des années de J. C. ou de l'Incarnation, exclue des diplomes des Rois mérovingiens : quelquefois elle y a été ajoutée postérieurement. V. 658.

Dates des chartes privées du vi^e. siècle. V. 661. 662.

Dates des diplomes royaux de France, de Lombardie, d'Espagne & d'Angleterre, au vii^e. siècle. V. 670. & *suiv.*

Dates des chartes privées des laïques, au vii^e. siècle. V. 675. & *suiv.*

Date de l'Incarnation dans quelques chartes privées des laïques, au vii^e. siècle. V. 676. 677. n. 1.

Date de l'Incarnation dans plusieurs diplomes de Charlemagne. V. 691. n. 1.

Dates, employées dans les chartes des particuliers laïques du viii^e. siècle. V. 696. & *suiv.*

Dates des diplomes des Rois & des Empereurs du ix^e. siècle. V. 716. & *suiv.*

Dates des chartes privées des laïques au ix^e. siècle. V. 731. & *suiv.*

Dates des diplomes de la troisième race des Rois de France, sujettes à beaucoup de variations. V. 749.

Dates & divers commencemens de regnes des Rois de France, & des Ducs & Comtes souverains au x^e. siècle. V. 746. & *suiv.*

Dates des diplomes des Rois & des Empereurs d'Allemagne du x^e. siècle : époques du commencement de leurs regnes. V. 750. 751. 752.

Dates des diplomes des Rois d'Angleterre au x^e. siècle. V. 752.

Dates des particuliers & des Seigneurs au x^e. siècle. V. 754. 755.

Date, *Christo regnante* & *Regem expectante* dans les actes des particuliers au x^e. siècle. V. 755.

Dates des chartes, données dans le xi^e. siècle par les Ducs de Normandie, de Bretagne, d'Aquitaine, les Comtes d'Anjou & de Poitiers. V. 787. 788. n. 1. 2.

Dates des années de la création du monde, dans les actes passés en Calabre au xi^e. siècle. V. 788.

Dates & époques des regnes des Empereurs d'Allemagne, des Rois d'Espagne & d'Angleterre, au xi^e. siècle. V. 788. & *suiv.*

Dates singulières des Rois d'Espagne au xi^e. siècle. V. 790. 791.

Dates historiques dans les chartes des laïques du xi^e. siècle. V. 798. n. 4. 799. n. 1. 2. 3.

Dates des chartes, données au xii^e. siècle par les Ducs & les Comtes. V. 834. & *suiv.*

Dates & commencemens de regnes des Empereurs d'Allemagne, des Rois de Sicile, d'Espagne & d'Angleterre au xii^e. siècle. V. 837. & *suiv.*

Dates des diplomes des Rois d'Espagne, au xii^e. siècle. V. 839. 840.

Dates des chartes des Rois d'Angleterre & d'Ecosse, au xii^e. siècle. V. 840. 841.

Dates des chartes privées des laïques, du xii^e. siècle. V. 845. & *suiv.*

Date de l'apparition d'une comète. V. 846.

Date de la paix de la bienheureuse Marie. V. 846.

Date du retour du Roi Louis le jeune, du voyage de S. Jacques. V. 846.

Date d'une charte de S. Louis, justifiée. VI. 23. n. 3.

Date des établissemens de S. Louis, justifiée. VI. 24. n.

Dates des diplomes des Rois d'Espagne & de Sicile au xiii^e. siècle. VI. 30.

Dates & signatures des Rois d'Angleterre & d'Ecosse au xiii^e. siècle. VI. 31. 32. 33.

Dates des chartes privées au xiii^e. siècle. VI. 40. & *suiv.*

Date de la sortie des enfans de la ville d'Hamélin, fondée sur une fable. VI. 43.

Dates des chartes privées, pendant la régence de Philippe le Long. VI. 62. 63.

Dates, signatures, témoins & formules finales des diplômes des Rois de France, du XIV^e. siècle. VI. 62. & *suiv.*

Dates des lettres, ou chartes des Ducs & Comtes, du XIV^e. siècle. VI. 68. & *suiv.*

Dates, souscriptions, témoins des diplômes des Empereurs d'Allemagne, des Rois de Sicile, d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse, du XIV^e. siècle. VI. 70. & *suiv.*

Dates des actes des Seigneurs & des autres laïques, au XIV^e. siècle. VI. 79. 80.

Dates des lettres des Rois de France & des Princes du Royaume au XV^e. siècle. VI. 88. & *suiv.*

Dates & souscriptions des diplômes impériaux du XV^e. siècle. VI. 93. & *suiv.*

Date Post conquestum usitée en Angleterre au XV^e. siècle. VI. 98.

Dates & souscriptions des diplômes royaux de France au XVI^e. siècle. VI. 104. & *suiv.*

Date de l'heure précise où les actes du XVI^e. siècle étoient dressés. VI. 108. 109.

Date de la Circoncision dans les actes du XVI^e. siècle. VI. 109.

Dates fautives ne sont pas un motif suffisant pour décrier un acte ancien. II. 440. n. 2. *Date* fautive dans une constitution véritable de Charles le Gras. IV. 576. n. 1. *Dates* fausses, ou qui le paroissent, ne rendent pas toujours les chartes suspectes. IV. 658. & *suiv.* *Dates* fausses : quelles en peuvent être les causes : quelle circonspection pour juger des actes faussement datés : leur grand nombre : raisons de ces caractères apparens de fausseté. IV. 663. & *suiv.*

Dates fausses dans les loix des Empereurs, dans les actes des conciles, dans les ordonnances de nos Rois, dans les copies & dans les originaux. IV. 666. n. 1. 667. 668. *Date* fautive : cas où elle rend faux un original. IV. 668.

Dates vicieuses dans les lettres de S. Léon. V. 105. n. 1. *Dates* fausses dans des actes sincères du XII^e. siècle. V. 252.

Dates vicieuses dans un diplôme original de Charles le Gras. V. 707. n. col. 1.

Dates fausses dans les originaux : on ne doit pas pour cela seules rejeter. V. 288.

Date fautive dans les actes sincères de S. Ignace, martyr. V. 346. n. 2. *Dates*

fausses dans les actes du concile tenu à Narbonne l'an 788. V. 444. *Date* fautive

dans le concile de Narbonne de l'an 1091. V. 527. n. 1. *Dates* fausses dans les loix

des Empereurs romains. V. 623. *Date* fautive

dans les copies imprimées du diplôme de Sigismond, Roi de Bourgogne, en faveur de l'abbaye d'Againe. V. 658.

Dates fausses dans des actes authentiques du XIV^e. siècle. VI. 80. *Date* fautive dans le traité conclu entre Philippe le Long & Eudes, Duc de Bourgogne. VI. 336. n. 1.

Daterie apostolique ou du Pape. V. 335. 336. 337. Précautions du Roi Henri II. pour arrêter le cours des fausses lettres expédiées par les banquiers de la daterie de Rome. VI. 203.

Datum & *actum* : explication de ces formules : ces termes, quelquefois réunis, quelquefois séparés : ceux de nos Rois qui firent usage de *datum* ou *data* ; ceux qui y ajoutèrent *actum*. IV. 655.

Datum & *acceptum*, *data* & *accepta* : formules usitées dans les lettres des Papes & les anciens monumens. IV. 656.

Dauphins, fils aînés de nos Rois : ont-ils toujours été apellés Dauphins depuis la cession du Dauphiné à Charles, Duc de Normandie ? IV. 541. 542.

Découpures faites au bas du parchemin des chartes. IV. 405.

Décret d'union des Grecs & des Latins, dont l'écriture & les signatures sont toutes d'une main, quoiqu'il soit original. IV. 775. n. 1. Original de ce décret : description de cette pièce. V. 314. n. 1. 315. n. 1. 316. n. 1.

Décrets commencés par la date, avant les Empereurs Romains. V. 615. Au III^e. siècle ils commencent par les noms des Magistrats ou par la date. V. 622.

Décrétales, I. 237. *Decretale* & de

cretum ; leur propre signification. I. 252. 253.

Décrétale produite par devant l'Evêque de Paris & son Doyen, déclarée fausse par Innocent III. punition de celui qui l'avoit fabriquée. VI. 176.

Décrétales (fausses) : elles n'ont point passé pour vraies pendant huit cens ans, comme le dit l'abbé Fleuri. IV. 614. n. 2. Les véritables commencent à S. Sirice : les Papes ne les écrivoient qu'en concile. V. 95. n. 3. 96. Les fausses fabriquées par Isidore Mercator, espagnol. VI. 144.

Décrétale du Pape Nicolas I. interpolée par la main d'un faussaire, partisan du patriarchat de Bourges. VI. 148.

Décrétale d'Innocent III. *Inter dilectos*, examinée relativement à la Diplomatique : abus que les critiques modernes en ont fait. VI. 251. & suiv.

Déclarations, leur antiquité : elles sont datées du jour, à la différence des édits, qui ne le sont que du mois. I. 341. Les déclarations du Roi pour l'interprétation des édits commencent par ces mots : *A tous ceux qui ces présentes lettres verront*, & sont scellées de cire jaune, & datées du jour, du mois & de l'année. IV. 37. 40. n. 2. 41.

Défenseur, Moine de Ligugé, auteur du livre intitulé, *Liber scintillarum*. III. 393.

Défenseurs des églises au IV^e. siècle. V. 356. n. 2. 357.

Demi-bulles des Papes ; pourquoi ainsi appelées. IV. 311.

Définitions : sortes de jugemens dans les affaires spirituelles & temporelles : actes qui sont liés aux définitions. I. 329. 330.

Dempster admire un livre écrit en papier d'écorce. I. 513. 514.

Denariales, afranchis par un denier. V. 352.

Dendrophore : celui qui portoit des arbres dans les cérémonies païennes. II. 597. n. 2.

Denys : (S.) sa mission constatée par

une charte du Roi Thierry, antérieure à l'abbé Hilduin. I. *Préf.* XI. n.

Denys (S.) de Corinthe : pourquoi ses lettres sont-elles appelées œcuméniques ? V. 348.

Dépôts publics de chartes, postérieurs à l'extinction de la seconde race. I. 42. Tous les dépôts qui sont sous la direction des tribunaux, sont censés publics. I. 85. Dépôts particuliers : degrés de foi qu'ils méritent. I. 86. Dépôts publics de France, d'Angleterre & d'Italie, où l'on a fait entrer de fausses pièces. II. 371. n. 1. 372. Les Dépôts publics impriment-ils aux titres un caractère infailible de vérité ? leur certitude ne résulte-t-elle pas plutôt des caractères intérieurs & extérieurs, propres de chaque pièce ? II. 372.

Deschamps (Eustache) se plaint du mépris que les nobles de son tems faisoient du savoir. III. 395. n. 1.

Despineul (Le P.) réfute le Clerc, qui accusoit les copies & les copistes, & en apelloit toujours aux originaux. I. 230. 231. n. 12.

Devises parmi les gens de qualité : elles furent en vogue aux XIV. & XV^e. siècles. IV. 393.

Diablintum civitas : elle renfermoit Tréguier, S. Brieu, Dol & S. Mâlo. III. 172.

Diacre de l'église de Périgueux, faussaire au VI^e. siècle. VI. 139.

Diadèmes, enrichis de perles & de pierreries, devenus à la mode depuis Constantin le grand. II. 643. Diadème, ornement propre des Rois. IV. 85.

Dialectique : traité sur cette science, attribué à S. Augustin. III. 340.

Dianicum, *Duciaticum*, Lutin qui précipite dans l'eau. III. 390.

Dictatus Papæ de Grégoire VII. contenant ses prétentions sur le temporel des Rois. I. 424.

Dictionnaire de Trévoux : on y dit que les moines, par leur profession, sont incapables de gouverner des âmes : erreur extravagante, condamnée par l'église. III. 300. n. 1. col. 2. 301.

Dies Burdillini. III. 169. n. 1.

Digamma Eolique : sa figure est la même que celle de l'V hébreu des anciennes médailles. I. 590. D'où l'on tire le nom de digamma : sa forme, son usage, sa valeur chez les Eoliens & les Latins : sentimens divers sur la figure de celui qu'inventa l'Empereur Claude. II. 45. & *suiv.* n. Sa durée, ses suites, & monumens où il se trouve. *ibid.* 47.

Dignitaires des cathédrales, décorés du titre d'Abbés au ix^e. siècle. V. 427. n. 1.

Diognite, fabricant de fausses lettres. VI. 125.

Diophantè, très-grand faussaire & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures. VI. 117.

Diple sans point, ponctuée, double, & l'*antilambda* : ces signes à quels usages employés. III. 486.

Diplomatique : certitude de cette science. I. *Préf.* IV. & *suiv.* Quel doit être le génie, le caractère & l'état de ceux qui travaillent sur ce sujet. I. *Préf.* XVIII. & *f.* Auteurs qui ont écrit sur cette science. *ibid.* XXI. & *f.* Sa définition, son objet, sa fin son, utilité, sa certitude. I. 1. Utilité & avantage de cet art : certitude & infailibilité de ses regles. I. 5.

Diplomatique de D. Mabillon : éloges qu'a fait toute l'Europe savante de cet ouvrage. I. 8. 9. n. 1. Vains assauts qu'on lui a livrés. I. 7. Elle ne peut être convaincue de faux par les chartes qu'elle contient. I. 20. Ses modèles ne sont que des échantillons des écritures & des formules de chaque siècle, & non des regles auxquelles doivent se rapporter nécessairement les titres dans toutes leurs parties, pour n'être pas convaincus de faux. I. 36. Différence entre les modèles qu'elle propose, & les fondemens sur lesquels elle est appuyée. I. 36. Ses regles appuyées sur des monumens incontestables : ses modèles tirés sur des originaux, reconnus vrais par les plus habiles antiquaires. I. 38. 39. Ses regles ne dépendent pas des seuls modèles proposés par D. Mabillon.

I. 39. La certitude morale de la Diplomatique égale en son genre à la métaphysique. I. 46. 47. C'est lui donner des bornes trop étroites, que de la réduire à ne juger des chartes de chaque siècle, que sur celles qui auroient été constamment renfermées dans les dépôts publics, qui ne sont pas toujours exempts de faux titres. II. 370. 371. n. 1.

Diplomes : les précautions avec lesquelles on les dressa, démontrent la certitude des faits qu'ils contiennent. I. *Préf.* VII. & *suiv.* Savans qui ont fait des collections de diplomes. I. 3. Leur utilité prouvée, emporte celle de l'art diplomatique. I. 7. Les décrier, c'est attaquer les constitutions du sacerdoce & de l'empire. I. 50. n. 2. L'autorité des diplomes est communément supérieure à celle des monumens historiques. I. 50. 51. n. 3. L'autorité qu'ils reçoivent des personnes publiques qui les dressent, supérieure à celle des historiens du tems. I. 52. n. 4.

Diplomes royaux : leur distinction en solennels, moins solennels & mitoyens. I. 51. 52. Leur autorité préférable à celle de l'historien, même contemporain. I. 53. 54. n. 5. Cas où les diplomes pourroient être soupçonnés d'imposture. I. 59. Ils sont préférables aux inscriptions, aux médailles & à l'histoire. I. 61. n. 10.

Diplomes des Rois de France de la 1^e. & 2^e. race, tirés des archives des abbayes. I. 100. Ces diplomes sont plus anciens que ceux du Trésor royal des chartes & de la Chambre des comptes. I. 102. Il existe des diplomes jusque dans des villes ruinées & renversées. I. 114.

Diplomes de grande importance, confirmés & renouvelés par les Rois & les Empereurs, qui énoncent l'inspection des originaux, & les font transcrire de mot à mot. I. 178. 179.

Diplomes & chartes : par ces mots on entend communément d'anciens titres, comme par les noms d'actes, on entend les nouveaux. I. 234.

Diplomes royaux, qualifiés pancartes. I. 286. 287.

Diplomes des Empereurs apellés sacrés & divins : leurs rescrits aussi apellés divins & sacrés oracles. I. 333. & *suiv.* Signification & étendue du terme *diplome* : avec quelles formalités les Empereurs Romains les donnoient : noms de ceux qu'ils employoient à les écrire. I. 412. & *suiv.* 453. *Diplomes de cuivre & de métaux.* I. 413. 448. & *suiv.* On nomme *diplomes* les titres d'une certaine antiquité : les plus récents se nomment *actes.* I. 421.

Diplomes écrits sur des intestins d'animaux & sur des peaux de poisson. I. 475.

Diplomes, nommés chrysobulles, à cause de leurs lettres d'or, & de leurs sceaux de ce métal. I. 544. 545.

Diplome en lettres d'or de l'Empereur Otton I. attaqué par le P. Hardouin & Conringius. I. 545. n. 3.

Diplomes ornés de lettres & de croix en or chez les Anglo-saxons. I. 546. 547. & *suiv.*

Diplomes impériaux en pourpre & en lettres d'or. II. 106.

Diplomes mérovingiens & lombardiques, tous fabriqués par des imposteurs : supposition impossible. II. 358.

Diplome de Pepin II. Roi d'Aquitaine, difficile à lire, & transcrit au XIV^e. siècle par Aymeric de Peyrat. II. 416. n. 1.

Diplomes différens, où la signature des Rois mérovingiens étoit & n'étoit pas employée. II. 425. n. 1.

Diplome de Charles le Chauve, où est énoncée la généalogie d'Eude, Duc d'Aquitaine, porte toutes les marques de vérité qu'on peut souhaiter. III. *Préf. pag. X. XI.*

Diplome de Childebert en faveur de l'abbaye de S. Germain-des-Prés, décrit sans raison par Launoi, & pleinement justifié. III. *Préf. pag. XI.*

Diplome d'Alboin en faveur de l'église de Trévise, défendu contre la criti-

que de M. Mafféi. III. 27. n. 1. 28. n. 1.

Diplome en écriture cursive wisigothique, donné par le Roi Chindaswinthe l'an 684. III. 322.

Diplome original de Pepin, écrit en petit caractère romain. III. 333. n. 1.

Diplomes & mss. latins du moyen âge, écrits en notes de Tiron. III. 570. & *suiv.*

Diplome en notes Tironiennes, donné par Louis le Débonnaire, en faveur de l'abbaye de S. Pierre de Rouen, aujourd'hui de S. Ouen. III. 615. & *suiv.* Tous les genres d'écriture sont du ressort des *diplomes.* III. 623. 624.

Diplomes de Guaimar, Prince de Salerne, & de Grimoal, Duc de Bénévent. III. 639. 640.

Diplomes mérovingiens : comment en écrivoit-on les commencemens, les signatures & les dates ? III. 644. & *suiv.*

Diplome de Chilpéric I. pour faire rebâtir l'église de S. Lucien de Beauvais. III. 646. 647. n. 1. 649. n. 1. 650.

Diplomes de Childebert III. très-importans par rapport aux formules d'invocation, au droit public & au système pyrrhonien du P. Germon, Jésuite. III. 650. & *suiv.* *Diplome de ce Prince, tiré du cabinet de Maximilien de Béthune, Duc de Sully.* III. 651. & *suiv.* *Diplomes de Childebert III. & de Carloman : comment découverts par l'abbé Fleuri.* III. 655. 656. n. 1.

Diplome original de Childebert I. en faveur du monastère de S. Vincent & de sainte-Croix, aujourd'hui S. Germain, vengé des attaques qu'on lui a livrées. III. 656. & *suiv. n.*

Diplome de Pepin le Bref, en faveur de l'abbaye de Fulde, attaqué par Georges Eckard, défendu par Schannat. III. 663. n. 1. Autre *diplome de Pepin le Bref, accordé à S. Boniface.* III. 663. 664.

Diplomes carolins : leur 1^e. ligne, sur-tout depuis Louis le Débonnaire, remplit toute l'étendue du parchemin : variétés de l'écriture cursive caroline, moins compliquée que la mérovingienne. III.

665. Diplome de Pepin, acordé aux Moines de S. Hilaire de Poitiers. III. 666. 667.

Diplome de Louis le Débonnaire, gardé à la bibliothèque du Roi. III. 667.

Diplome de Charles le Simple, pour l'abbaye de la Grasse. III. 667. 668.

Diplome de Charlemagne, pour l'église de S. Marcel de Châlons. III. 669.

Diplome de Charles le Chauve, gardé à la bibliothèque du Roi. III. 669. 670.

Diplome de Hugues Capet, pour l'abbaye de sainte Colombe de Sens. III. 671. 672.

Diplome original de Louis le Gros, en faveur de l'abbaye de Tiron au Perche. III. 672. 673. 674. n. 1.

Diplome de Philippe le Hardi, pour amortir une acquisition faite par les Guillemites de Montrouge. III. 677.

Diplome de François Dauphin, & de Marie Reine d'Ecosse. III. 677. 678.

Diplome de Conrad I. pour S. Emmerand de Ratibonne. III. 680. 681.

Diplome d'Otton I. pour la nouvelle Corbie, en Saxe. III. 681. 682.

Diplome de Conrad III. pour la nouvelle Corbie, ou Corvey. III. 682. 683.

Diplome de Conrad second. III. 683. 684.

Diplome de Conrad premier. III. 684.

Diplome de l'Empereur Henri IV. III. 684.

Diplome de l'Empereur Henri VII. III. 685.

Diplome d'Albert, Duc de Brunswic. III. 685.

Diplome d'Hodilrede, père du Roi Sebbi : cette pièce, du VII^e. siècle, n'est datée que du mois : les signatures en grand nombre, sont toutes écrites d'une seule & même main. III. 687. 688.

Diplome de Cædvalla, Roi des Anglo-faxons, donnée l'an 680. & datée de l'Incarnation. III. 688.

Diplome d'Egbert, Roi de Kent. III. 689.

Diplomes d'Edouard le Confesseur,

Roi d'Angleterre, en lettres françoises. III. 686. 689.

Diplome d'Ethelbert, Roi d'Estanglie. III. 689.

Diplome du Roi Edrede. III. 690.

Diplome de Guillaume le Conquérant, donné après le dénombrement du royaume d'Angleterre, sans signature. III. 690. 691.

Diplome du Roi Jean sans terre. III. 692.

Diplome d'Edmond, fils du Roi d'Angleterre. III. 692.

Diplome d'Edouard troisième. III. 692.

Diplome de Dunecan, Roi d'Ecosse. III. 694.

Diplome d'Edgar, Roi d'Ecosse, sans aucunes signatures. III. 694.

Diplome de David, Roi d'Ecosse, sans signatures & sans dates. III. 694. 695.

Diplome de Guillaume, Roi d'Ecosse. III. 695.

Diplome de Robert de Brus, Roi d'Ecosse. III. 695. 696.

Diplome de Murdac Stewart, Duc d'Albanie, sans témoins & sans signatures. III. 696.

Diplome de Ferdinand III. Roi de Castille. III. 698. 699.

Diplomes d'Alphonse VI. Roi d'Espagne. III. 700. 701.

Diplome de Don Ferdinand V. & Isabelle de Castille. III. 701. 702.

Diplomes de Charles le Chauve, scellés en or. IV. 116. 117. n. 1.

Diplome original de Guillaume le Conquérant, qui établit l'exemption de l'abbaye de la Bataille. IV. 208. n. 1.

Diplome d'Alphonse, premier Roi de Portugal, où il ateste une apparition miraculeuse. IV. 383. n. 1.

Diplomes des Rois & Empereurs, munis de sceaux plaqués. IV. 395. n. 2. 3.

Diplome du Roi Carloman, de l'an 769. signé & scellé. IV. 416.

Diplomes, dont les sceaux ont été détruits par vétusté, renouvelés, confirmés de nouveau, reçus dans les tribunaux. IV. 439. n. 1. 440. n. 1. 2.

Diplomes :

Diplomes : leur forme extérieure. IV. 443. & *suiv.* lignes horizontales, tirées pour espacer également & diriger leur écriture. IV. 446.

Diplomes des Rois de France donnés en latin au xvi^e. siècle. IV. 521.

Diplomes attribués à des Princes, & qui appartenoient à d'autres de même nom. IV. 530. n. 1.

Diplome de Thierry de Chelles, attribué à Thierry, fils de Clovis le jeune. IV. 530. n. 1. Le détail de la nature des biens aumônés, est-il un indice de faux dans les diplomes ? Termes qui énonçoient ce détail. IV. 582. n. 1. 583.

Diplomes des Rois mérovingiens & des Rois d'Espagne, signés par leurs sujets. IV. 739. n. 1.

Diplomes des Rois capétiens, d'abord signés des Evêques & des seigneurs, ensuite des grands officiers. IV. 739. *Diplomes* de nos Rois avec des signatures aparentes. IV. 773.

Diplome signé, non-seulement par des absens, mais encore par Louis le Gros qui n'étoit pas né. V. 12.

Diplomes non contre-signés. V. 52.

Diplome faux dans la copie, & vrai dans l'original. V. 127. n.

Diplome de Charles le Chauve, attribué mal à propos à Charlemagne, par le P. Chifflet. V. 429. n. 2.

Diplomes du vii^e. siècle, signés & non signés par les Rois de France. V. 608.

Diplome authentique de l'Empereur Galba, écrit sur deux lames de bronze jointes ensemble. V. 614. n. 1.

Diplomes par lesquels les premiers Empereurs Romains acordoient des immunités & des privilèges. V. 614. n. 2.

Diplome fabriqué sous le nom de l'Empereur Théodose le jeune, touchant l'érection de l'Université de Boulogne. V. 633. 634. n. 1.

Diplomes de Clovis pour les abbayes de S. Jean de Réomé & de Mici. V. 652.

Diplome de S. Sigismond, Roi de Bourgogne, en faveur de S. Maurice

Tome VI.

d'Agaune, très-véritable, quoique fausement daté dans les copies ordinaires. V. 658.

Diplomes de Dagobert I. & de Childebert II. attribués à Dagobert II. & à Childebert 3^e. V. 663. n. 1.

Diplomes des Rois de France & d'Espagne, souscrits par un nombre d'Evêques & de seigneurs au vii^e. siècle. V. 669. n. 2. 670.

Diplome de Carloman, Duc & Prince des François, daté de l'an de l'incarnation 742. V. 680. n. 3.

Diplome de Pepin pour la fondation de l'abbaye de Prüm, signé du Roi, de la Reine, des Princes, des Evêques & de douze Comtes. V. 685. n. 3.

Diplome du Roi Carloman, dont la date est fautive dans les copies, & très-exacte dans l'original. V. 723. n. 1.

Diplomes royaux & impériaux du ix^e. siècle, destitués de dates. V. 717. 725.

Diplome de Louis le Débonnaire, qui accorde à un seigneur une terre en toute propriété, avec pouvoir d'y rendre la justice. V. 726. n. 1. 727.

Diplomes royaux du x^e. siècle, qui ne sont signés, ni du Roi, ni du chancelier, ni par son subalterne. V. 744.

Diplome original du Roi Raoul sans dates. V. 747.

Diplomes des Rois de France envoyés à Rome, pour être confirmés par la signature du Pape au xi^e. siècle. V. 772. n.

Diplome de la Reine, épouse du Roi Henri I. sans dates. V. 786.

Diplomes des Rois d'Angleterre, du xi^e. siècle, sans dates pour la plupart : formules chronologiques de ceux qui sont datés. V. 791. 792.

Diplome de Henri II. Roi d'Angleterre, attribué mal à propos à Henri premier. V. 814. 815.

Diplome original de Louis le Gros, sans signatures & sans date. V. 819.

Diplomes royaux d'Angleterre du xii^e. siècle, où la seule nomination des témoins tient lieu de signatures. V. 828. & *suiv.*

Diplomes des Rois d'Angleterre, Ducs

B b b b

de Normandie, signés par des croix au XII^e. siècle. V. 828. n. 1.

Diplomes de trois sortes en mêmes-tems, au XIII^e. siècle: ils prennent une nouvelle forme après S. Louis; mais le changement devient total après le Roi Philippe le Bel. VI. 1. 2.

Diplomes les plus importants des Rois Philippe le Hardi & de Philippe le Bel, munis de monogrammes & des noms des grands Officiers de la Couronne. VI. 21. 22.

Diplomes royaux, datés d'un lieu où le Roi ne pouvoit être. VI. 91.

Diplome supposé de Dagobert, pour délivrer un prisonnier le jour de l'Ascension. VI. 194. n. 1. Voyez actes, chartes & titres.

Dityques de l'église de Sens, garnies de deux planches d'ivoire, sur lesquelles on voit des bacchanales. IV. 43. n. 1.

Dispositions: fonctions de l'officier du trésor des dispositions. I. 352. 353.

Divion (Demoiselle de) condamnée à être brûlée vive, pour avoir fait de faux titres pour Robert, Comte d'Artois. VI. 189. n. 1.

Dominique, Evêque de Soacino en Dalmatie, puni comme faussaire par Innocent III. VI. 177. 178.

Dominique: (S.) son sceau & ceux de son Ordre. IV. 360.

Donateurs: usage de leur faire des présens, & d'en faire mention dans les chartes. IV. 650. V. 517. 782. n. 1.

Donations: manière dont les Saxons confirmoient celles de leurs vassaux. IV. 650.

Donation faite à l'église romaine l'an 755. par le Roi Pepin: depuis cette époque les Papes se regarderent comme souverains, tant à Rome, que dans l'exarcate de Ravenne. V. 170.

Donations en faveur des églises: manière de les faire au IX^e. siècle. V. 448. On y faisoit intervenir la femme & les enfans du donateur. V. 470. n. 2. 471. Ces donations ofertes sur l'autel au XI^e. siècle. V. 494. Donations en faveur de

l'église faite en présence & sous l'autorité de l'Evêque diocésain. V. 505. n. 1. Manière de les faire au XII^e. siècle. V. 532. n. 1.

Donation de terres faite avec réserve de l'usufruit à l'église de Cornéto, l'an 471. V. 636. n. 1.

Donations faites par les Rois mérovingiens sans écriture. V. 651.

Donations faites aux monastères, au moyen de plusieurs présens faits aux donateurs. V. 782. n. 1. Manière de les faire & de les rendre valables au XI^e. siècle. V. 797. n. 1.

Donatistes, falsificateurs d'actes. VI. 124. n. 1. 128.

Dorin, (Simon) notaire du Comte d'Artois, complice des fausseries commises dans l'affaire de Robert, Comte de Beaumont. VI. 189. n. 1.

Dormans, (Jean) chancelier de Normandie. IV. 284. n.

Double, monnaie de billon, valant le double du denier tournois. II. 668.

Doublet a composé sa collection sur des copies fautives. III. 655. Cette collection calomniée par le P. Germon, estimée par les savans. IV. 415. n. 1.

Doyens & Prévôts des cathédrales: ont-ils eu des sceaux authentiques, distingués du sceau commun des chanoines? IV. 339.

Doyen, par la grace de Dieu, en 1191. I. 380. n. Doyen, par la grace de Dieu, au XIV^e. siècle. V. 588. Doyen de S. Aignan, par la grace de Dieu, de l'église romaine & du Roi des François. VI. 75. n. 1.

Droit romain suivi dans la Gaule Cisalpine & les provinces septentrionales de la France. II. 93. n. 94. Suivi en France au VI^e. siècle dans les testamens. V. 384.

Droits régaliens usurpés par les Ducs & les Comtes après le commencement du X^e. siècle. V. 733.

Druclémir, archinotaire de l'Empereur Louis II. son nom écrit de différentes manières. V. 51. n. 1.

Druides, juges & sacrificateurs en même-tems. II. 94. n.

Dubois, (Jean) éditeur de la bibliothèque de Fleury, n'a pu lire un ms. composé par Raoul Tortaire. III. 403. n.

Duc : ce titre donné aux officiers qui commandoient les armées, puis aux gouverneurs de provinces, qui se les rendirent héréditaires. IV. 542.

Ducs, Comtes & Vicomtes rendent leurs dignités héréditaires, & s'emparent des droits régaliens. IV. 221. Plusieurs Ducs négligent ce titre pour prendre celui de Marquis, Comte, Consul, Prince, &c. IV. 543. n. Titre de Duc conféré à Richard II. Comte des Normands, par le Pape. V. 215. n. 1. L'origine des Ducs, remonte à l'an 276. auquel l'Empereur Probus commença à regner. V. 625. Fonctions des Ducs & des Comtes au v^e. siècle. V. 632. Ducs en France & en Angleterre : ce titre confondu avec celui de Comtes. VI. 279. & suiv.

Duchefne, réfuté sur l'usage du sceau pendant ou authentique, qu'il refuse à quiconque n'étoit pas Chevalier. IV. 263. 264. 265. 266.

Duciaticum, billet contre le lutin qui précipite les hommes dans l'eau. III. 136.

Duclos : son sentiment sur les lettres inventées par Chilpéric. II. 56. & suiv.

Duel ou monomachie employée par les églises pour la décision de leurs procès. V. 535. n. 1. Duel & autres épreuves employées pour vérifier les titres argués de faux. VI. 243. 244.

Duellius : modèles de mss. & alphabets renfermés dans ses *Extraits généalogiques & historiques*. II. 136. n. 3.

Dumoulin décide que les actes prouvent par eux-mêmes ; c'est-à-dire, indépendamment des lieux, des tems & des personnes. I. 142. Cet auteur cité mal à propos par le compilateur des Mémoires du Clergé. I. 142. & suiv. Dumoulin abuse de la décrétale *Inter dilectos* : caractère original de ce jurisconsulte. VI. 251. & suiv.

Duncan, Roi d'Ecosse : sa manière de commencer ses diplomes. V. 766.

Dupin : jugement qu'il porte de l'essai de Diplomatique du P. Papebrok, vis-à-vis de l'ouvrage de D. Mabillon. I. 9.

Dyctis de Crete composa six volumes d'écorce de tilleul en lettres phéniciennes sur la guerre de Troye. I. 509. 510.

Dyname, misérable falsificateur de lettres, qui fut cause d'une grande révolution dans l'empire. VI. 125.

E.

E. Presque tous les E. des Orientaux & des Occidentaux se ressemblent : commencement des E. ronds & fermés : lettre d'Ives de Chartres justifiée des acufations de faux du P. Hardouin, qui se fonde sur l'E fermé : E d'Espagne & des mss. e minuscule & cursif. II. 173. & suiv.

e simple : quand a pris le dessus sur la diphtongue Æ, sans l'abolir entièrement. II. 558.

Eadmer, Abbé de S. Alban, découvrit dans la cavité d'un mur un ms. en caractères indéchiffrables : étoit ce l'écriture particulière aux Bretons ? II. 74. n.

Eadmer, historien, n'a jamais repro-

ché aux moines d'Eli la fabrication d'aucun titre, comme le prétend Richard Simon : anachronisme de cet auteur. VI. 268. 269.

Ebles II. Comte de Poitiers, donne une chartre, où les François atachés au Roi Raoul, sont traités d'insensés. IV. 712.

Ebroin : lettre précaire faite par ce Maire du Palais. V. 694. n. 2.

Ecclesia in catholico, signifie toute église où il y a des fonts baptismaux. II. 588. n. 1.

Ecclesiastiques & Princes qui avouent dans des actes publics qu'ils ne savent point écrire. II. 423. n. 1.

. B b b b ij

Ecclésiastiques & Religieux presque les seuls, surtout en France, qui rédigerent par écrit les actes avant le XII^e. siècle. II. 435. n. 1. Les ecclésiastiques constitués en dignité, obligés d'avoir des sceaux authentiques, ainsi que les doyens ruraux. IV. 338. n. 1. & *suiv.* Les Ecclésiastiques de Reims produisent de fausses lettres au concile de Soissons de l'an 855. VI. 246.

Echanges : divers noms de ces sortes de lettres. I. 355. 356.

Echiquier de Normandie : il donne le titre de Roi au Seigneur d'Ivetot. IV. 218. n. 1. Sceau de cette Cour souveraine. IV. 281. 282.

Eckhard appelle les monastères d'Allemagne les archives de l'histoire. I. 101. n. 3. Système de cet auteur, sur les lettres de Chilperic, différent de celui de Vossius & de Wormius, défectueux lui-même. II. 54. & *suiv.* n. Eckhard s'égare, en voulant redresser M. le Blanc, sur une monnoie frappée à Rennes. II. 638. Le docte Allemand se plaint du dépérissement des bonnes études dans les monastères d'Allemagne. III. *Préf.* p. XVIII. Son sentiment sur l'écriture minuscule saxonne. III. 373. 374.

Eckard, Chapelain de l'Empereur Otton, fut habile dans l'art d'écrire en notes. III. 570.

Ecolâtre d'Angers, dicte & approuve les chartes relatives à l'église. II. 429. n. 1.

Ecoles latines : partage des savans sur leur premier instituteur. II. 10.

Ecoles militaires des Gentils chez les Romains. II. 553. n.

Ecorce d'arbres : matière propre à recevoir l'écriture sous trois rapports. I. 503. Epoque de l'invention de ce papier incertain : son usage constant. I. 503. n. 1. On faisoit de l'écorce d'arbres des tablettes pour écrire. I. 505. & *suiv.*

Ecriveau porté devant les criminels. II. 96. n. 2.

Ecriture : variations dans celle de la même personne : fait singulier en ce genre. I. 40. 41. n. 2. L'écriture antique au des-

sus de la portée des plus experts. I. 41.

Ecritures : dissemblances remarquables entre les écritures & les signatures des mêmes personnes. I. 43.

Ecriture privée, munie de signatures, réputée authentique. I. 66.

Ecritures, en tant qu'elles signifient des instrumens, des diplomes, des chartes : leurs divers noms. I. 416. & *suiv.*

Ecritures des avocats : leurs différentes formes & dénominations, selon la variété de leurs objets. I. 416.

Ecritures sur les murs de brique, les tuiles & les gouttières. I. 451. Sur des feuilles d'arbres & des écailles. I. 454. 455. Sur des fleurs chez les Indiens. I. 456. Sur le bois, le plomb & le linge. I. 456. 457. sur des cuirs passés. I. 476.

Ecritures, quelquefois des deux côtés des chartes, en parchemin. I. 481. Instrumens immédiats de l'écriture ; leur dénomination, leur usage & leur matière. I. 535. & *suiv.* Moyens de faire revivre l'écriture qui est éteinte. I. 542. Causes de la diversité de couleur dans l'écriture des mss. & des chartes anciennes. I. 557.

Ecriture : son origine, son invention, ses commencemens. I. 558. & *suiv.* Celle des pensées : elle précéda celle des sons. I. 559. Son invention : ses foibles commencemens : comment perfectionnée par l'art & le tems. I. 559. & *suiv.* n. 1. Savans qui ont tenté le projet d'une écriture universelle, pour tous les peuples du monde. I. 560. Celle des Chinois, Japonnois, commune entr'eux, quoique les langues de ces peuples soient tout-à-fait différentes. I. 560. 561. Ecriture universelle, également intelligible à tous les peuples. I. 560. 561. La chinoise se rapporte à celle des pensées. I. 561. 562. Cette espèce d'écriture parle aux yeux, & par les yeux à l'esprit. I. 565.

Ecriture hiéroglyphique différente de la chinoise. I. 568. Ecriture épistolographique, substituée aux hiéroglyphes. I. 571.

Ecriture alphabétique, postérieure au déluge, & plus ancienne que Moïse. I.

571. Vingt-quatre manières d'écrire, selon quelques auteurs. I. 602.

Ecritures des Indiens, Chinois, Tartares, &c. I. 603. n. 2.

Ecritures, distinguées en perpendiculaire, horizontale & orbiculaire. I. 603.

Ecriture orbiculaire & spirale. I. 604.

Ecriture des peuples septentrionaux. I. 605.

Ecriture horizontale de quatre fortes. I. 606.

Ecritures des Orientaux, des Occidentaux, des Grecs, des Huns, des Arméniens, &c. I. 606. 607. n. 4. 5.

Ecriture disposée de droite à gauche, & de gauche à droite en même-tems, ou boustrophedone. I. 608. 610. n. 2. 611. & suiv. Ses avantages, ses inconvénients, sa durée. I. 613. n. 3.

Ecriture grecque des anciens mss. I. 635. La connoissance des écritures des anciens diplomes, inséparable de la connoissance de celles des mss. I. 645.

Ecriture carée & ronde ou Rabbini-que. I. 671. *Ecriture* cursive des Juifs. I. 672.

Ecriture alongée mise en usage dans les invocations, les souscriptions des Rois, des chanceliers, des notaires, & même dans l'aposition des dates diplomatiques. II. 154. n. 1.

Ecritures minuscules des ix. x. & xi^e. siècles : moyens de les discerner. II. 157. n. 2. 158. 159. n.

Ecriture des bulles pontificales. Dès le xiii^e. siècle, chaque lettre de la première ligne, ou se transformoit, ou se terminoit par des têtes, des nés, des faces grotesques d'hommes & d'animaux. II. 169. n. 1. Les diverses sortes d'écritures se retrouvent de proche en proche dans tous les siècles, malgré leurs variations. II. 345. Les écritures prouvent par elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles soient convaincues de faux : principe rejeté par les nouveaux Pyrrhoniens. *ibid.* Toutes les latines aboutissent à un caractère primitif, ou en naissent insensiblement. II. 346. Rapports de confor-

mité entre les écritures du même âge & de la même nation, & de diversité entre celles de divers siècles & de diverses nations. II. 350. 351. n. 1. 2. Les changemens d'écriture supposent un espace de tems plus ou moins long. II. 354. n. 1. L'existence des écritures capitales hors de tout doute : les cursives, sur-tout celles des Goths, des Saxons, des Francs, des Lombards, décriées par les PP. Hardouin & Germon, comme des inventions de faussaires. II. 356. La romaine, la source de toutes les nôtres : adoptée par les barbares, elle a dû prendre des airs étrangers & diverses formes. II. 356. n. 2. 357. n. 1.

Ecritures cursives, latines & grecques, plus anciennes qu'on ne le croit ordinairement. II. 357. n. 1.

Ecriture cursive mérovingienne, perfectionnée par Charlemagne ; elle suppose son existence avant ce Prince. II. 362. n. 1. Preuves de l'usage de la mérovingienne en France, & de la lombardique en Italie. II. 364. n. 1. 365. En comparant l'écriture d'un ou de deux siècles ensemble, on peut remonter insensiblement jusqu'aux plus anciens monumens. II. 367. 368. La contrefaçon des écritures des diplomes est plus difficile que celle des médailles. II. 370.

Ecritures anciennes : travaux entrepris pour en étendre la connoissance : la science des écritures anciennes tomba avec l'empire romain en Occident : se releva dans la suite avec éclat. II. 374. n. 1. 375. Les écritures anciennes se distinguent facilement des modernes : est-il aussi aisé de déterminer, avec quelque certitude, le siècle auquel des pièces antiques ont été dressées ? Auteurs qui ont entrepris de le faire. II. 376. Imitation de l'écriture antique par des copistes postérieurs, est une chimère. II. 378. 379. n. 1. Signes particuliers pour fixer l'âge inconnu des écritures latines : Maffei trop difficileux ; Casley trop décidé sur la fixation de l'âge des mss. II. 386. 387. n. 1. 388.

Écriture capitale : lorsqu'elle commence à se mêler avec l'onciale dans les titres & les lettres initiales, est-ce un signe de la plus haute antiquité ? Mafféi le prétend : a-t-il raison ? II. 402.

Écriture onciale : ses diverses formes selon les siècles. II. 402. 403.

Écriture minuscule des v. & vi^e. siècles : ses caractères. II. 403.

Écriture cursive romaine : ses changemens de siècle en siècle : dégénère en mérovingienne & lombardique, & celle-ci en gothique. II. 403.

Écriture franco-gallique cursive : ses métamorphoses dans les divers siècles. II. 404. La distance des lignes peut servir à la vérification des diplômes. II. 408. n. 1.

Écritures anciennes : combien il fut difficile en tout tems, & sur-tout dans les bas siècles, de les lire. II. 409. & suiv. Efforts de quelques savans aux x. xi. & xii^e. siècles, pour déchiffrer les diplômes en lettres lombardiques & franco-galliques : regardés dans les iv. suivans comme indéchiffrables. II. 412. n. 1. 2. 3.

Écriture cursive romaine, peu répandue : lombardique plus commune en Europe par le moyen des bulles, mais presque indéchiffrable. II. 413. n. 1. 414. n. 1. L'art d'écrire estimé des Grecs & des Romains : ceux-ci font apprendre à écrire en notes à leurs esclaves, qui exercent une partie des fonctions des notaires ; & forment une science réglée des notes & des abréviations. II. 417. Les mauvaises écritures furent de tous les siècles. II. 418. n. 1. L'usage d'avouer l'ignorance de l'art d'écrire, attesté par une multitude de monumens. II. 426. n. 1. Cet art n'a jamais été ignoré universellement & sans exception, même parmi les laïques. II. 433. 434. La connoissance de ses caractères distinctifs dans les divers siècles, fait juger de son âge, sans crainte d'erreur. II. 441. n. 1.

Écritures des gens d'église ; on y ajou-

toit anciennement foi pleine & entière. II. 443. n. 2.

Écriture de l'acte public, fait une preuve plus forte que celle des témoins qui l'ont souscrit : celles des témoins en font une plus forte que celle de comparaison d'écritures. II. 443. 444. n. 1. 2. 3. 4. Preuve par comparaison ; quand admise : ce qu'en pensent les jurisconsultes ; son incertitude, son insuffisance. II. 445. n. 1. 446. n. 1. 2. 447. n. 1. 2. 3. 448. n. 1. Preuve par comparaison admise par les magistrats malgré son incertitude. II. 451. 452. n. 1. Ressemblance de l'écriture ; préjugé en faveur de sa sincérité : démonstration d'imposture lorsqu'elle est outrée. II. 452. n. 2. Deux manières de la contrefaire. II. 468.

Écritures latines : d'où dérivent les minuscules, cursives & mixtes. II. 479. 480.

Écritures des Romains : consistoient-elles seulement en ces caractères majestueux, qu'on découvre sur les marbres, les médailles & les mss. Sentimens des savans partagés. II. 480. 481. Les caractères obscurs, embrouillés & difficiles à lire des anciens mss. sont-ils lombards ou gothiques ? II. 481.

Écritures : leur division par D. Mabillon en romaine, gothique, saxonne, lombardique, franco-gallique : sous-division par le même de l'ancienne romaine en onciale, cubitale, carée, majuscule, minuscule & en notes de Tiron. II. 481. 482. n. 1. 2. Raisons pour lesquelles on divise les écritures latines en lapidaires & métalliques, en écritures des mss. & des chartes. II. 488.

Écritures grecques : leur division inventée par Mafféi : elle n'est pas complète. II. 487. n. 1. 488. Vraies & fausses notions des écritures majuscules, minuscules, cursives & mixtes : Mafféi donne pour majuscule une cursive allongée. II. 489. 490. n. 1. Comment sont nées les différentes écritures : leurs qualités essentielles & accidentelles servent à produire & à distinguer leurs genres. II.

490. & *suiv. n.* La dénomination du caractère d'écriture dépend moins de son plus ou moins de grandeur, que de ses traits essentiels. II. 490. Antiquité de la majuscule : comment d'elle sont nées les minuscules, & de celles-ci les cursives & les mixtes. II. 490. 491. *n. 1.* Leurs diverses espèces susceptibles de queues, de bases, de sommets, de rondeur, d'obliquité, de carure, &c. II. 491. *n. 2.* & *suiv.* Les matières sur lesquelles on les employa, furent pour la majuscule les lapidaires & métalliques : la minuscule fut pour les mss. & la cursive pour les actes publics ; quoique souvent ces caractères soient confondus ensemble dans les mss. II. 494. 495. Antiquité des souscriptions de diplômes en majuscule. II. 496. Marques caractéristiques qui les distinguent des grandes lettres des mss. II. 496. & *suiv.* Définition de la majuscule : sur quelles matières & jusqu'à quel siècle employée en partie & en totalité. II. 497. 498. Propriétés spécifiques qui la distinguent de la capitale. II. 498.

Ecriture capitale, peu caractérisée par la dénomination de majuscule carée. II. 498. Difficultés d'assujettir à des précisions philosophiques ses genres & ses espèces, à raison du peu de constance de ses traits. II. 498. 499. Outre le contour des lettres, leurs jambages & traits accidentels, un goût national les différencie souvent. II. 501. L'écriture capitale n'est proprement que la majuscule propre aux anciennes inscriptions, & aux frontispices & titres de livres : d'où sont-elles appelées capitulaires. II. 501. *n. 1. 2.* 502. Sa division en genres & en espèces. II. 502. Capitale élégante & rustique : à quels usages & en quels siècles employée. II. 504. 505. *n. 1.*

Ecritures onciale & demi-nciale : leur définition : différence de l'nciale de la capitale : usage de l'une & de l'autre : d'où leur dénomination : exemples de ces écritures, tirés sur des mss. II. 506. 507. Pourquoi l'nciale appelée ronde par les savans. II. 508. Ses caractères propres :

auteurs qui l'ont confondue avec les autres écritures : Dom Mabillon lui-même la confond avec la petite capitale, qu'il appelle minuscule. II. 507. 508. Écriture onciale de quatre sortes. II. 508. 509. Ses diverses espèces, tirées sur différens mss. II. 508. *n. 1.* 509. Savans qui ont nié l'existence de cette écriture, fondés sur un passage mal entendu de S. Jérôme. II. 509. 510. *n. 1.* Écritures minuscule & cursive, plus en usage aux iv. & v^e. siècles que l'nciale. II. 512. Celle-ci mal à propos bannie par quelques auteurs des bronzes & des marbres, ainsi que la minuscule & la cursive. II. 512. Sentimens des savans sur la durée & la fin de l'écriture onciale. II. 513.

Ecritures de deux sortes, dès le siècle d'Auguste ; l'ancienne & la nouvelle. II. 514. 515. *n. 1. 2.*

Ecriture latine antique : histoire de l'état & des révolutions de ce caractère. II. 514. & *suiv.* Sa division en irrégulière & rustique, en régulière & polie : celle-ci affectée aux monnoies : sa durée : quand se dégagea-t-elle de ses traits grossiers, & devint élégante ? II. 515. & *suiv.* Caractère le plus universel des écritures anciennes latines. II. 517.

Ecriture rustique : deux modèles de cette écriture : pourquoi le premier moins irrégulier que le second. II. 519. Quand les écritures capitales dégénèrent-elles d'une élégance qu'on pourroit appeler barbare, par comparaison avec la belle écriture ? II. 519. *n. 1.* L'écriture rustique, née de l'ancienne latine, ne fut jamais totalement abolie chez les Romains. II. 520. *n. 4.* 521. Capitale, ancienne, ou rustique ; quand elle a passé dans les mss. II. 521. *n. 1.* Capitale élégante, ou réformée, affectée aux titres & commencemens de livres, ou quelques lignes de suite ; souvent avec mélange de capitale simple & d'nciale. II. 521. 522. Quand l'antique romaine propre des mss. prend une sorte d'élégance, dont les bronzes & les marbres n'étoient point susceptibles : quand déchoir de ses avan-

rages pour se perdre dans le gothique moderne. II. 522. n. 1. Les écritures tendent à se perfectionner plusieurs siècles avant Auguste : leurs progrès plus lents sur les marbres : en quoi consistoit cette réforme. II. 522. 523. Quand l'écriture capitale fut reçue sur le marbre & l'airain : quand au comble de son élégance : sa durée. II. 523. & suiv. Plusieurs branches d'écritures durant le haut, le moyen & bas empire : en quoi distinguées les unes des autres. II. 524. Décadence de toutes les espèces de la capitale romaine. II. 525. partage des savans sur les causes de sa dépravation : les uns l'ont attribuée à l'ignorance des ouvriers, les autres l'ont mise sur le compte des Goths : ont-ils rencontré juste ? II. 526. n. 1. 2. Monumens qui détruisent le sentiment de ceux qui prétendent que les Romains n'avoient qu'une seule écriture capitale. II. 527. Exposé des causes du dépérissement de toutes les écritures latines : coup d'œil de leurs révolutions de siècle en siècle. II. 528. n. 1. Doit-on rejeter la dépravation des belles écritures sur les Francs, les Lombards, les Anglo-saxons ? II. 529. n. 1.

Écriture cursive, dont on rend les Goths responsables, employée dans les tribunaux romains, avant l'établissement de ces peuples en Italie. II. 529.

Écriture minuscule au XIII^e. siècle, transformée en gothique. II. 530. 531. n. 1.

Écriture gothique majuscule : ses caractères spécifiques. II. 531.

Écriture cursive ; quand dépravée par le gothique. II. 531. 532.

Écriture romaine, renouvelée en Italie l'an 1430. & en Espagne l'an 1440. II. 532.

Écriture gothique, bannie des imprimeries latines d'Allemagne, se maintient sur tout ce qui s'écrit en Allemand. II. 533. Bannie par degrés des imprimeries, inscriptions & monnoies : réserves qu'elle s'est ménagée dans les écritures courantes. II. 533. n. 1. 534.

Écritures de toutes sortes : elles sont du

ressort d'une Diplomatique générale. II. 535.

Écritures gravées, empreintes, tracées ou peintes sur les métaux, les marbres, les pierres, l'ivoire, les vases de terre ou de verre, les briques, la cire, &c. II. 535. & suiv.

Écritures capitales : variété prodigieuse des genres & des espèces des lapidaires & métalliques. II. 537.

Écriture primitive des Etrusques ou Toscans, mère de la romaine. II. 538. & suiv.

Écriture latine antique, dérivée de l'étrusque. II. 541. n. & suiv. n.

Écriture rustique née de la plus ancienne des Latins. II. 549. & suiv.

Écriture totalement composée de perles fines. II. 556.

Écritures, dont les lettres sont terminées en osselets & en boutons. II. 558.

Écritures inclinées en divers sens sur les marbres & les autres matières dures. II. 559.

Écriture lapidaire & métallique élégante, distinguée par ses bases & les sommets de ses caractères. II. 561. & suiv.

Écriture en petites capitales à bases & sommets, tirée des marbres, des pierres sépulcrales & des métaux. II. 565. & suiv.

Écriture capitale, lapidaire & métallique ordinaire, dont les bases & les sommets naissent du corps des lettres. II. 569. 570. & suiv.

Écriture lapidaire & métallique à triangles, à coins & angles saillans & rentrans. II. 579. & suiv.

Écriture lapidaire & métallique à traits superflus, brisés en forme de cornes, &c. II. 586. & suiv.

Écriture lapidaire & métallique capitale à traits obliques, excédens & courbes. II. 591. & suiv.

Écriture lapidaire & métallique mêlée de lettres, dont les jambages, les traverses & les bases ou les sommets paroissent courbes. II. 594. & suiv.

Écriture lapidaire & métallique en pures

pures lettres capitales, conjointes & enclavées. II. 601.

Ecritures lapidaires & métalliques capitales, mêlées d'onciales, minuscules, cursives, renversées, de lettres grecques & barbares. II. 607. & *suiv.*

Ecritures lapidaires & métalliques capitales, mêlées de lettres minuscules. II. 618. & *suiv.*

Ecriture majuscule, lapidaire & métallique, mêlée de cursive : inscriptions totalement en ce caractère. II. 622. & *suiv.*

Ecriture cursive : son existence chez les anciens Romains. II. 622. 623. & *suiv.* 625. n. 1.

Ecriture à rebours, en sorte que les dernières lettres sont les premières. II. 628. n. 2.

Ecriture lapidaire & métallique, tournée dans des sens contraires à sa position naturelle. II. 628. n. 1. 2. 3.

Ecriture lapidaire & métallique, irrégulière dans la forme ou la position de ses lettres. II. 633. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique, mêlée de lettres grecques & latines. II. 635. & *suiv.*

Ecriture capitale, lapidaire & métallique, mêlée de lettres estimées barbares. II. 642. & *suiv.*

Ecritures lapidaires & métalliques, enclavées, conjointes, hétéroclites, &c. II. 646. & *suiv.*

Ecritures capitales, lapidaires & métalliques enclavées, avec un mélange de lettres onciales. II. 652. & *suiv.*

Ecritures lapidaires & métalliques, enclavées & mêlées de lettres minuscules & cursives. II. 656. & *suiv.*

Ecriture gothique moderne : sa dénomination, son origine, ses commencemens, son progrès, sa durée. II. 658. & *suiv.* Son abolition, *ibid.* 663.

Ecriture gothique moderne naissante. II. 666. & *suiv.*

Ecriture gothique, lapidaire & métallique : ses progrès. II. 670.

Ecriture capitale, lapidaire & métal-

lique, à demi-gothique. II. 672. & *suiv.*

Ecritures capitales, lapidaires & métalliques, où le gothique est dominant. II. 673. & *suiv.*

Ecriture capitale, lapidaire & métallique, purement gothique. II. 677. & *suiv.*

Ecritures capitales gothiques massives. II. 682. & *suiv.*

Ecriture gothique, lapidaire & métallique, mêlée de lettres majuscules & minuscules. II. 687. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique, en pur petit romain. II. 688. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique, en petit romain, mêlée de majuscules & de cursives. II. 689. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique minuscule, mêlée de gothique. II. 690. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique minuscule, à demi-gothique. II. 691. & *suiv.*

Ecriture lapidaire & métallique minuscule, purement gothique. II. 692. & *suiv.*

Ecritures latines, source d'où elles sont immédiatement sorties. III. 5. Distinction des latines nationales en romaine, gothique, ancienne, franco-gallique, ou mérovingienne, lombardique & saxonne. III. 5. Ces écritures divisées & subdivisées en une multitude d'espèces. III. *ibid.* n. 1.

Ecritures anciennes latines nationales : systèmes sur leur origine & leur distinction. III. 6. & *suiv.* Leurs dénominations utiles pour connoître l'âge des anciens monumens. *ibid.* 10. 11.

Ecriture romaine, seule & vraie source des écritures latines nationales d'Europe. III. 8. 9.

Ecritures minuscules & cursives : leurs altérations n'empêchent point leur unité d'origine. III. 9. 10. Les Barbares ne sont pas inventeurs de celles qui portent leur nom, n'ayant toutes qu'une origine commune dans la romaine. III. 12. L'existence de la cursive chez les Romains, avant l'établissement des Goths en Italie, détruit la prétention que les Romains

n'avoient que des lettres élégantes & majuscules. III. 12. 13. Ecritures : comparaison des nationales avec la romaine : leur ressemblance & origine commune. III. 13. 19. 29.

Ecriture cursive romaine : ses liaisons, sa hardiesse, ses complications & ses touches, bien au dessus de la portée des Goths, des Saxons & des Francs. III. 14. n. 1. 15. Cursive romaine, plus difficile à lire & à former que les cursives nationales. III. 14. n. 1. Cursives nationales, moins diversifiées que la cursive romaine. III. 16. n. 1.

Ecriture liée & pleine d'abréviations : production de la chicane & de la scholastique dans le XIII^e. siècle : ses traits de ressemblance avec la cursive romaine. III. 17. Le mélange des caractères romains dans toutes les écritures nationales, prouve que ces dernières sont romaines d'origine. III. 17. 18.

Ecriture capitale romaine, employée dans plusieurs mss. pour les titres & premiers versets des chapitres : le reste écrit en caractère minuscule & cursif romain. III. 18. n. 1.

Ecriture lombardique, employée dans les anciennes bulles, prouve que ce ne sont pas les Goths, les Lombards, les Francs & Saxons qui ont corrompu la langue romaine, en y introduisant leurs nouveaux caractères. III. 19.

Ecriture italogothique, en usage en Italie avant l'arrivée des Lombards : sa ressemblance foncière avec le caractère cursif romain. III. 19.

Ecritures latines nationales, réduites à l'unité d'origine. III. 19. & suiv. Leurs rapports avec la romaine sont tels qu'on ne les distingue que difficilement. III. 19.

Ecriture gothique ancienne, en usage en Espagne, la même pour le fond que l'écriture romaine. III. 19. Lettres & abréviations regardées comme gothiques, se trouvent sur les marbres & bronzes romains, avant l'entrée des Goths en Italie. III. 21. Fausses notions des savans, sur la distinction des écritures na-

tionales : ils confondent tous les gothiques. III. 30.

Ecriture lombardique : partage des savans sur la distinction de ce caractère. III. 31.

Ecriture capitale romaine des mss. approchant de la nôtre. III. 36. & suiv.

Ecriture capitale romaine, rustique & ferrée des mss. III. 39. & suiv.

Ecriture capitale des mss. élégante, presque déstituée de bases & de sommets. III. 41. & suiv.

Ecritures capitales romaines, presque sans bases, ni sommets, & diversement courbées. III. 44.

Ecriture capitale romaine massive des mss. III. 46.

Ecriture capitale romaine élégante des mss. III. 50. & suiv.

Ecriture capitale romaine, irrégulière des mss. III. 57. & suiv.

Ecriture capitale romaine des mss. négligée, rustique. III. 60. & suiv.

Ecritures capitales lombardiques, tirées des mss. III. 64. & suiv.

Ecriture capitale lombardique irrégulière, tirée des mss. III. 68. & suiv.

Ecriture capitale lombardique des mss. mêlée de minuscule. III. 69. & suiv.

Ecriture capitale lombardique ancienne, demi capitale & demi onciale. III. 71. & suiv.

Ecriture capitale lombardique aiguë, enclavée, terminée en grifes, tirée des mss. III. 75. & suiv.

Ecriture capitale wisigothique espagnole, enclavée, haute & massive. III. 80. & suiv.

Ecriture capitale wisigothique de la France méridionale. III. 81. & suiv.

Ecriture capitale anglo-saxonne, extrêmement grossière, tirée des mss. III. 85. & suiv.

Ecriture capitale saxonne des mss. de France. III. 87. & suiv.

Ecriture capitale gallicane, ordinaire des mss. III. 89. & suiv.

Ecriture capitale gallicane, rustique & négligée. III. 91. & suiv.

Ecriture capitale mérovingienne ordinaire, tirée des mss. III. 96.

Ecriture capitale mérovingienne rustique des mss. III. 108. & suiv.

Ecriture capitale mérovingienne, mêlée avec l'onziale & la minuscule des mss. III. 111. & suiv.

Ecriture capitale teutonique, ou allemande, de forme étrangère, tirée des mss. III. 114. & suiv.

Ecriture capitale allemande, tirant sur la franco-gallique & la caroline. III. 116.

Ecriture capitale gothique moderne des mss. sa rareté. III. 118. & suiv.

Ecriture capitale caroline ordinaire des mss. III. 120. & suiv.

Ecriture capitale caroline, demi-rustique & mêlée. III. 123.

Ecriture énigmatique, qu'on ne peut entendre qu'en lisant perpendiculairement. III. 128. n. 1.

Ecriture capitale des mss. renouvelée sous Charlemagne & ses successeurs. III. 133. & suiv.

Ecriture capitale caroline, usitée dans les mss. d'Angleterre. III. 135. & suiv.

Ecriture capitale capétienne, négligée & rustique des mss. III. 136. & suiv.

Ecriture onziale romaine, très-élégante: on en faisoit usage pour écrire le texte grec des livres sacrés. III. 141. 142. & suiv.

Ecriture onziale romaine, massive, rustique & détachée, tirée des mss. III. 146.

Ecriture onziale romaine des mss. plus arondie qu'elle n'est ordinairement. III. 147.

Ecriture onziale romaine, petite & à traits singuliers. III. 149. n. 1.

Ecriture en sigles. III. 152.

Ecriture onziale romaine large, indistincte & sans points. III. 154. & suiv.

Ecriture onziale romaine, à traits pleins & doubles. III. 156.

Ecriture onziale des Gaules, très-élégante, tirée des mss. III. 158. & suiv.

Ecriture onziale gallicane, massive & rustique. III. 160.

Ecriture onziale gallicane, arondie & petite. III. 161.

Ecriture onziale gallicane, à double, à triple & à plein trait. III. 162. & suiv.

Ecriture onziale mérovingienne, à double & à gros trait. III. 173. & suiv.

Ecriture onziale mérovingienne demi-distincte, distincte & petite. III. 176. & suiv.

Ecriture onziale mérovingienne, massive & rustique. III. 181. & suiv.

Ecriture onziale, franco-gallique, mêlée. III. 184. & suiv.

Ecriture onziale lombardique, tranchée, demi-tranchée & sans séparation de mots. III. 186. & suiv.

Ecriture onziale lombardique distincte, demi-distincte, & mêlée de capitale & de minuscule. III. 188. & suiv.

Ecriture onziale wisigothique de France. III. 190.

Ecriture onziale caroline, élégante & tranchée. III. 191. & suiv.

Ecriture onziale caroline, à plein trait & demi-tranchée. III. 193. & suiv.

Ecriture onziale caroline, massive & petite. III. 197. & suiv.

Ecriture onziale anglo-saxonne, presque indistincte. III. 200.

Ecriture saxonne en Irlande, jusqu'à la fin du XII^e. siècle. III. 201.

Ecriture onziale teutonique élégante, tranchée & mêlée. III. 202.

Ecriture onziale gothique moderne, défigurée par des ornemens absurdes. III. 203. & suiv.

Ecriture onziale latine, finit avec le X^e. siècle. III. 203.

Ecriture demi-onziale: caractères qui la distinguent de l'onziale & de la minuscule. III. 204. & suiv.

Ecriture demi-onziale romaine rustique, approchant de la minuscule. III. 208. & suiv.

Ecriture demi-onziale gallicane, élégante & à plein trait. 213. III. & suiv.

Ecriture demi-onziale gallicane, fort petite. III. 213. 214.

Ecriture demi-onziale mérovingienne, indistincte, tirant sur la cursive & serrée. III. 214. & suiv.

Ecriture en sigles. III. 216.

C c c c ij

Écritures demi-onciales mérovingiennes massives & à gros trait. III. 217. & *suiv.*

Écritures demi-onciales franco-gallickes, à gros trait, & tirant sur la minuscule. III. 219. & *suiv.*

Écriture demi-onciale wisigothique, indistincte. III. 221. & *suiv.*

Écriture demi-onciale caroline. III. 222. & *suiv.*

Écriture demi-onciale saxonne, carée & longue. III. 225. & *suiv.*

Écriture demi-onciale saxonne, anguleuse & à déliés fins. III. 228. 229.

Écriture demi-onciale saxonne ronde. III. 229. 230.

Écriture demi-onciale allemande. III. 230. & *suiv.*

Écritures latines de diverses sortes, mêlées dans les mss. III. 233. *n.* 1. Leur concours dans les mss. décisif contre le P. Germon. III. 234.

Écritures romaines : leurs divers mêlanges : concours de l'onciale avec la cursive. III. 236. & *suiv.*

Écriture onciale & demi-onciale, mêlée avec la minuscule & la cursive. III. 238. & *suiv.*

Écritures gallicanes, onciales & demi-onciales, mêlées de capitale, de minuscule & de cursive. III. 240. & *suiv.*

Écritures gallicanes, onciales & demi-onciales, concourantes ensemble. III. 242. & *suiv.*

Écritures onciales gallicanes, mêlées avec les minuscules & cursives. III. 244.

Écritures différentes qui concourent dans la mérovingienne. III. 245.

Écritures carolines capitale, onciale & minuscule, mêlées ensemble. III. 250. & *suiv.*

Écriture minuscule de deux sortes, en usage chez les Romains : rejetée par quelques savans, & admise par plusieurs autres. III. 252. 253. & *suiv.*

Écriture minuscule romaine : son antiquité prouvée par les marbres, les bronzes & les mss. III. 256. & *suiv.*

Écriture minuscule : objections qu'on fait contre son existence parmi les

anciens. III. 259. *note* 1. 260.

Écriture minuscule des Romains, prouvée par l'exemple & les livres des Grecs. III. 260. 261. confondue avec la cursive par divers auteurs. III. 261. & *suiv.*

Écriture italique, dont Alde Manuce passe pour l'inventeur. III. 262.

Écriture minuscule romaine, renouvelée sous Charlemagne. III. 262. 263.

Écritures minuscules romaines, élégantes & renouvelées. III. 267. & *suiv.*

Écritures minuscules des mss. difficiles à distinguer, depuis le ix^e. siècle jusqu'au xii^e. III. 271.

Écriture minuscule lombardique : son origine. III. 271. & *suiv.*

Écriture lombarde : quand a-t-on commencé ? quand a-t-on cessé de s'en servir ? III. 274. 275. 276. La contrefaçon de cette écriture dans les monastères, est une imagination fautive & dangereuse. *ibid.* 277.

Écriture minuscule gallicane, prouvée par les mss. III. 295. & *suiv.*

Écriture minuscule gallicane, large & massive. III. 302. & *suiv.*

Écriture minuscule mérovingienne, prouvée par les mss. III. 304. & *suiv.*

Écriture minuscule mérovingienne ordinaire, & tirant sur la lombardique & la saxonne. III. 306. & *suiv.*

Écriture minuscule mérovingienne, tirant sur la cursive. III. 309. & *suiv.*

Écriture minuscule franco-gallickue, élégante & mêlée d'onciale. III. 313. & *suiv.*

Écritures minuscules mérovingiennes, élégantes, & au coup d'œil lombardiques & carolines. III. 316. & *suiv.*

Écriture gothique d'Ulphila : quelle est cette écriture ? III. 318. *n.* 3.

Écriture minuscule gothique, ancienne, distinguée en italogothique & en wisigothique. III. 318. & *suiv.*

Écriture gothique d'Espagne & de la France méridionale, distinguée de l'écriture runique & ulphilane. III. 321. & *suiv.*

Écriture wisigothique de France mêlée. III. 324. & *suiv.*

Ecriture minuscule wisigothique d'Espagne, ordinaire & élégante. III. 327. & suiv.

Ecriture minuscule caroline : son origine. III. 329. & suiv.

Ecriture minuscule caroline, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie. III. 333. & suiv.

Ecriture minuscule caroline, tenant encore de la mérovingienne. III. 335. & suiv.

Ecriture minuscule caroline, pure & ordinaire. III. 338. & suiv.

Ecriture minuscule caroline à gros trait. III. 350. & suiv.

Ecriture minuscule caroline ferrée, un peu liée & mêlée d'onciale. III. 353. & suiv.

Ecriture minuscule caroline, irrégulière, aiguë & mauvaise. III. 358. & suiv.

Ecriture minuscule allemande : son commencement & sa fin. III. 363. & suiv.

Ecriture minuscule allemande, distincte & élégante. III. 365. & suiv.

Ecriture minuscule allemande, tirant sur la cursive & indistincte. III. 368. & suiv.

Ecriture minuscule saxonne : son origine, son antiquité & ses dénominations. III. 370. & suiv. Sa vérité & son existence démontrées. *ibid.* 372. 373. n. 1.

Ecriture saxonne de France très - aiguë & triangulaire. III. 378. & suiv.

Écritures minuscules saxonnes de France, rondes & carées. III. 381. & suiv.

Écritures minuscules saxonnes d'Allemagne, élégantes. III. 384. & suiv.

Ecriture minuscule capétienne des mss. III. 386. & suiv.

Écritures minuscules capétiennes, grosses, & qui tendent au gothique. III. 390. & suiv.

Ecriture minuscule gothique, moderne des mss. III. 393. & suiv.

Ecriture gothique, toute pure & minuscule. III. 396. & suiv.

Ecriture financière ou ronde : premier livre imprimé en ce caractère. III. 396. n. 1.

Ecriture minuscule gothique, moderne, mêlée de caractères renouvelés & financiers. III. 399. & suiv.

Écritures courantes ou cursives des anciens : difficulté de les déchiffrer. III. 401. n. 1.

Ecriture cursive chez les anciens Romains prouvée. III. 404. n. 1. 405. & suiv.

Ecriture cursive liée des Grecs : son antiquité. III. 406. 407.

Ecriture cursive romaine, prouvée par les mss. & les chartes des premiers siècles. III. 408. & suiv.

Ecriture cursive romaine, large & mêlée de lettres minuscules & onciales. III. 411. & suiv.

Ecriture cursive romaine des mss. alongée, ferrée, & semblable à celle des diplomes. III. 415.

Ecriture cursive grecque. III. 419.

Ecriture cursive mérovingienne, prouvée par les mss. III. 424. & suiv.

Ecriture cursive mérovingienne, prouvée par les diplomes. III. 427. & suiv.

Ecriture mérovingienne sans nul mélange : la même distinguée par des angles & des brisures. III. 429. & suiv.

Ecriture cursive mérovingienne, mêlée de minuscule : la même, semblable à celle des diplomes des premiers Rois de France. III. 433. & suiv.

Ecriture cursive lombardique, ancienne & récente. III. 437. & suiv.

Ecriture cursive lombardique, mêlée de minuscule. III. 438. & suiv.

Ecriture cursive caroline des mss. III. 440. Serrée, haute, gigantesque, enclavée, mêlée de tremblante. *ibid.* 441. & suiv.

Ecriture cursive saxonne des mss. III. 444. & suiv.

Ecriture cursive wisigothique des mss. de France & d'Espagne. III. 448. & suiv.

Ecriture cursive capétienne des mss. III. 450. & suiv.

Écritures cursives gothiques modernes, tirées des mss. III. 452. & suiv.

Écritures cursives : il faut juger de leur

ressemblance par les genres, & non par les espèces. III. 458. 459.

Ecriture par colonnes, en pyramide renversée, en cercle, &c. IV. 470. n. 1.

Ecritures opistographes. IV. 474.

Ecritures abrégées. III. 499. & *suiv.*

Ecriture en chiffres. III. 508. & *suiv.*

Ecriture monogrammatique & abrégée par des conjonctions & des liaisons de lettres. III. 550. & *suiv.*

Ecritures cursives antiques : leurs liaisons. III. 559. & *suiv.*

Ecriture en notes de Tiron. III. 561. & *suiv.* Etude de ces notes négligée, quoiqu'intéressante. *ibid.* 562. & *suiv.*

Ecriture en notes : son usage, tant en Orient qu'en Occident. III. 566. & *suiv.*

Ecritures latines, III^e. classe qui représente celles des actes & des diplomes, avec leurs divisions & sous-divisions, relatives aux divers caractères nationaux. III. 623.

Ecriture cursive, écriture diplomatique. III. 624.

Ecritures courantes extrêmement allongées, fréquentes dans les mss. carolins, dans les anciens actes romains, à la tête des bulles, &c. III. 624. n. 1.

Ecritures tremblantes dans les chartes antiques. III. 624.

Ecriture : différence à mettre entre celle des mss. & celle des chartes, pour ne pas confondre, avec le P. Germon, l'écriture des notaires, avec celle des savans. III. 624. n. 2. 625. n. 1.

Ecritures anciennes diplomatiques d'Italie. III. 626.

Ecriture cursive romaine ordinaire, & très-difficile à lire. III. 626. & *suiv.*

Ecritures cursives & minuscules grecques & latines, mêlées dans les contrats passés en Italie au v. & vi^e. siècles. III. 632. & *suiv.*

Ecriture diplomatique, cursive romaine, élégante, large & très-hardie. III. 634. & *suiv.*

Ecritures majuscules & minuscules antiques, des actes passés en Italie : cursives sur les marbres. III. 635. & *suiv.*

Ecritures cursives lombardiques antiques, à traits prolongés. III. 638. & *suiv.*

Ecritures gothiques modernes d'Italie, les plus récentes. III. 642.

Ecritures diplomatiques de France. III. 643. & *suiv.*

Ecriture du commencement, des signatures & de la date des diplomes mérovingiens. III. 644. & *suiv.*

Ecriture mérovingienne diplomatique, tenant de l'ancienne gallicane. III. 646. & *suiv.*

Ecritures mérovingiennes purement cursives & allongées. III. 650. & *suiv.*

Ecriture diplomatique franco-gallique, cursive, élégante, frisée, &c. III. 656. & *suiv.*

Ecritures diplomatiques carolines de diverses sortes : celles des dates & de la première ligne des diplomes. III. 664. 665. n. 1.

Ecriture cursive des diplomes, caroline, longue, pressée, à queues & montans excédens. III. 668. & *suiv.*

Ecriture cursive, minuscule & gothique, des diplomes des Rois de France de la troisième race. III. 670. & *suiv.*

Ecriture cursive capétienne, tenant de la caroline, conjointe, serrée, inégale, bouclée, à traits superflus & brisés. III. 671. & *suiv.*

Ecriture minuscule diplomatique, massive, fleurie. III. 672. & *suiv.*

Ecriture gothique, minuscule & cursive des diplomes capétiens. III. 676. n. 3. 677.

Ecriture tremblante admise dans les diplomes d'Allemagne. III. 678.

Ecritures diplomatiques d'Allemagne : lettres allongées de la première ligne & des signatures des diplomes impériaux. III. 678. 679. 680.

Ecriture diplomatique, cursive ou demi-cursive d'Allemagne. III. 680. & *suiv.*

Ecriture minuscule des diplomes d'Allemagne. III. 682. & *suiv.*

Ecriture gothique, minuscule & cursive des chartes d'Allemagne. III. 685.

Ecritures diplomatiques de la gran-

de Bretagne. III. 686. & suivantes.

Ecriture onciale des plus anciens diplomes d'Angleterre. III. 687.

Ecritures minuscules, saxonnes & françoises des diplomes d'Angleterre. III. 688.

Ecritures cursives diplomatiques d'Angleterre, depuis le milieu du XII^e. siècle. III. 691.

Ecritures minuscules, françoises & gothiques des diplomes d'Ecosse. III. 693. & suiv.

Ecritures minuscules, wisigothiques, françoises & gothiques modernes des chartes d'Espagne. III. 697. & suiv.

Ecritures cursives d'Espagne & de Portugal, devenues barbares depuis le XIV^e. siècle jusqu'à la fin du XVI^e. III. 701. 702.

Ecrivains de S. Victor en Caux, encherissent sur les excès de Simon & de Warthon, touchant la fabrication de faux titres par les Moines. I. 148.

Ecrivain : instrumens de son laboratoire & leur usage. I. 533. & suiv.

Ecrivains : leurs différentes classes & fonctions. II. 106. n. 3.

Ecrivains experts, rarement antiquaires. II. 455. Moyens qu'ils emploient pour discerner les fausses écritures des véritables. II. 468. & suiv. n. Sont-ils plus croyables, lorsqu'ils jugent d'une pièce antique, que celui qui dépose contre. II. 468. n. 1. & suiv. Les moyens qu'ils emploient pour découvrir la fausseté des lettres par imitation, réussissent-ils toujours ? II. 468. 469. n. 1. 470. n. 1. Leurs moyens pour distinguer l'écriture véritable d'avec la fausse, sont équivoques. II. 472. & suiv. n. Quels sont, selon les écrivains experts, les caractères d'écritures vraies & fausses. II. 473. & suiv. n. Peut-on, comme ils le prétendent, juger aussi sûrement, qu'une écriture est d'une ou de plusieurs mains, comme on juge par certains caractères propres aux auteurs, que tels ouvrages de l'art, ou productions d'esprit, leur appartiennent ? II. 477.

Ecthèse : nom commun à toutes sortes de confessions de foi. I. 338.

Ecu des armes; quand séparé en plusieurs quartiers. IV. 198.

Ecu d'Angleterre; quand écartelé en quatre. IV. 212.

Ecu des armes de Bourgogne. IV. 234.

Ecu des armes du Dauphin Humbert II. représentant la ville de Vienne. IV. 239.

Ecu de Lorraine; quand chargé de trois alérions & d'aigles éployées. IV. 241. 243. & suiv.

Ecu écartelé des armes des dames, & de celles de leurs maris. IV. 254.

Ecu des gentilshommes cadets, baré ou brisé dès 1190. IV. 270.

Ecussons, depuis quel siècle couronnés. IV. 153.

Ecussons; quand furent-ils substitués aux figures équestres dans les sceaux ? IV. 262. 267.

Ecuyers, titre que prennent les nobles : quelle en est l'origine. IV. 270. n. 1. Leurs sceaux, accompagnés de l'écu de leurs armes : différens de ceux des Chevaliers. IV. 270. n. 1. 272.

Edgar se qualifie Empereur : suscription de ses diplomes. V. 739.

Edits, souvent confondus avec les loix : pourquoi publiés. I. 331. 332. Noms que leur donnoient les Romains : comment apellés chez les Espagnols & les Italiens. I. 332.

Edits royaux : ils commencent par ces mots : *À tous présens & à venir, salut*, sont scellés de cire verte, & ne sont datés que du mois & de l'année. IV. 40. 41. Ceux des Empereurs romains marquoient les tems & les lieux où ils avoient été donnés. IV. 656.

Edits des anciens Rois & Empereurs d'Orient & d'Occident, dans la forme épistolaire. V. 339. 340.

Edit, par lequel Auguste fit inscrire dans les registres publics, les noms de tous les habitans du monde soumis aux Romains. V. 615. n. 1.

Edit de l'Empereur Galere, en faveur des Chrétiens : il porte en tête les noms de tous les Princes qui regnoient alors. V. 625. 626. n. 1.

Edit sur la majorité des Rois de France à quatorze ans commencés. VI. 46. n. 3.

Edit de Louis XIV. qui punit de mort toutes personnes faisant fonction publique, convaincues de crime de faux. VI. 207.

Edit de Louis XV. confirmatif de celui de Louis XIV. qui étend la peine de mort à ceux qui auroient contrefait & altéré les ordonnances tirées du trésor royal. VI. 207. 208.

Edmond I. Roi d'Angleterre : suscription de ses diplomes. V. 739.

Edouard le confesseur, Roi d'Angleterre : formules initiales de ses diplomes. V. 765. n. 2.

Edouard II. & *Edouard* III. Formules initiales de leurs diplomes, & suscriptions de leurs lettres. VI. 53. 54.

Edouard III. est le premier des Rois d'Angleterre qui ait joint à ses armes celles de France. IV. 211. 212. 381. C'est ce Roi qui créa la dignité de Duc en Angleterre. *ibid.* 544. L'an 1362. il interdit l'usage de la langue françoise dans les actes de son royaume. *ibid.* 515.

Edouard IV. est le premier des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant, qui ait porté la couronne fermée. IV. 213.

Edrède : formule initiale des diplomes de ce Roi Anglo-saxon. V. 739.

Egfrid, Comte de Toulouse, toujours partisan de Charles le Chauve, & ennemi de Pepin. III. 479.

Eginhart forme les premières archives d'Allemagne. I. 93.

Egizi, (Matthieu) dans son explication du Senatusconsulte contre les Bacchanales, examine en détail tout ce qui concerne ces fêtes abominables du Paganisme. II. 546. n. 10.

Eglises collégiales & paroissiales : empreintes de leurs sceaux : en quel tems

les Curés en ont-ils eu de propres ? IV. 339. & *suiv.* n. 1.

Eglise universelle : caractères de ses jugemens. III. 350.

Eglises paroissiales dépendantes des monastères : le Pape Jean IV. accorde, non à l'abbé, mais aux Moines la faculté de les posséder & de les desservir. IV. 341. n. 1.

Eglises cathédrales ; comment appelées par les anciens. IV. 570. 571.

Eglises séculières ; pourquoi appellées monastères depuis le VIII^e. siècle. IV. 571. & *suiv.* On leur donnoit anciennement plusieurs patrons. IV. 572.

Eglises cathédrales des Gaules, dotées avant l'établissement de la monarchie françoise. V. 375. n. 1.

Eglises des Chrétiens : elles possédoient des biens-fonds long-tems avant Constantin. V. 348. 349.

Eglises données aux monastères dès le VIII^e. siècle. V. 443.

Eglise : ses titres & ses fonds de terre, gardés avec soin au VI^e. siècle : excommunication contre les usurpateurs de ses biens. V. 384. 385. Manière de doter les églises au XI^e. siècle. *ibid.* 495. 496. Leurs biens vendus & partagés dans les familles. *ibid.*

Eglise romaine : son gouvernement en l'absence du Pape, dévolu à l'archiprêtre, à l'archidiacre, au primicier. V. 407.

Eglise gallicane : terme trop récent au jugement du P. Hardouin, pour avoir été employé par S. Bernard. V. 536. n. 2.

Egyptiens : leurs hiéroglyphes, ou écriture de leurs pyramides, ou obélisques de brique, de marbre, &c. I. 450. 451. n. 2. 3. Usage qu'ils ont fait de la découverte des lettres alphabétiques : leur écriture épistolographique pour les choses d'usage : les hiéroglyphiques réservés pour les mystères & la religion. I. 571. Les Egyptiens attribuent la croix, pour symbole à leurs divinités. IV. 529, n. 1. col. 2,

Eikaristiale,

Eikaristiale, vase destiné à garder l'Eucharistie. III. 139.

Electeurs du S. Empire & collège électoral. IV. 538. n.

Elémens : erreur des auteurs sur le nombre des élémens grecs & latins. II. 25. & suiv.

Elémens grecs diversifiés, suivant le génie & l'accent des différens peuples de la Grèce. II. 30. & suiv.

Eli : érection de cet évêché rapportée sommairement : divers mécomptes de Wharton sur ce sujet. VI. 274. & suiv.

Eloges que se donnent, même de saints Evêques, en parlant d'eux-mêmes ; ceux que se donnent les ecclésiastiques & les grands. IV. 533. n. 534. n.

Eloges ajoutés aux noms des Evêques dans les lettres ecclésiastiques du IV^e. siècle. V. 352. 353.

Eloges que se donnent les Evêques du VII^e. siècle dans leurs chartes. V. 409.

Eloi (S.) prend le titre de serviteur des serviteurs de Dieu : sa charte pour la dotation de l'abbaye de Solignac. V. 411. 412. Sa vie écrite par S. Ouen, & corrigée par l'Evêque Rodobert. IV. 485.

Eltricus, écrivain du Palais. III. 649.

Emilien, (S.) Moine & Curé au diocèse de Tاراcone. II. 587.

Emunitas. I. 350.

Empereurs apellés Rois, & les Rois Empereurs. IV. 68. 69. n. 1. 2. 70.

Empereurs d'Allemagne marquent le rang qu'ils tiennent parmi ceux du même nom. IV. 618.

Empereurs Romains, seuls consuls perpétuels : la date de leur consulat ou de leur postconsulat, distinguée de celle de leur empire. V. 117. 118.

Empereurs françois, couronnés du vivant de leur pere, datent des années de leur empire, mais non pas de celles du consulat. V. 187.

Empereurs apellés Evêques des Evêques par les Ariens. V. 353.

Empereurs de CP. souscrivent après les Légats au VIII^e. concile général. V. 468.

Tome VI.

Empereur : titre donné aux consuls ou proconsuls victorieux, avant la guerre civile de Jules-César. V. 615.

Empereurs d'Allemagne : on ne les reconnoissoit point à Rome, jusqu'à ce qu'ils eussent été couronnés par le Pape. V. 752.

Encre : liqueurs dont les anciens la composoient. I. 540. II. 95. Matière & antiquité de celle de la Chine. I. 541. Différentes sortes d'encres. I. 542. 543. 552.

Encres rouges, bleues, vertes & jaunes. I. 552. & suiv.

Encre de pourpre apellée sacrée, plus rare dans les diplomes que dans les mss. Comment elle se faisoit : quand les Empereurs d'Orient s'en servirent : défense rigoureuse à ceux qui en avoient la garde d'en donner : quand nos Rois en ont fait usage. I. 553. & suiv. Encre perpétuelle : secret pour faire revivre les anciennes écritures. II. 95. n. 1.

Encre des Romains : vermillon employé sur des tailles, des bierres, des vases de verre : pratique imitée par les Chrétiens. II. 96. n. 1. Inconvéniens des drogues qui composent les encres : elles pénètrent souvent le parchemin, & forment des lettres pochées. II. 109.

Encre d'Angleterre, supérieure à celle des autres nations, selon Wanley. II. 112. n. 2. L'encre la plus ancienne se conserve dans toute sa beauté depuis plus de mille ans. II. 113. n.

Encre : sa différence & sa conformité : qu'en peut-on conclure sur l'âge des écritures, pour ou contre leur vérité ? Uniformité d'encre prouve qu'une pièce n'est point de différens tems. II. 477. & suiv. n. Toutes ses teintes & couleurs, de peu de ressource aux faussaires & aux vérificateurs, pour juger de l'âge & de la vérité des écritures. II. 477. 1. n. 2. 478. n. 1. 2.

Encyclopédie, réfutée sur ce qu'on y dit, que les premiers Chrétiens brûlerent tous les livres qui n'avoient point de rapport à la religion. II. 67. n. 1.

Encyclopédistes méconnoissent l'indistinction des mots dans les manuscrits

D d d d

antérieurs au ix. siècle, & entendent mal un texte de Cicéron. II. 396. & suiv. n. 1. L'auteur de l'article *Diplomatique*, inséré dans l'Encyclopédie, est tombé dans une erreur palpable, lorsqu'il a dit que le caractère romain n'a été d'usage que jusqu'au v. siècle. II. 565.

Endentures, coupées en différens sens & en portions inégales. I. 360. Leur antiquité. *ibidem*. 363. Endentures, quelquefois distinguées & quelquefois confondues avec les cyrographes. *ibid.* Commencement & durée des endentures : charte divisée en sept endentures : rareté des endentures, écrites en deux langues. I. 366. 367.

Endentures annoncées dans les actes d'Angleterre & d'Ecosse au xiv. siècle. VI. 61. 62.

Enée Taclicus recueillit vingt manières différentes d'écrire en chiffres. III. 509.

Enée, Evêque de Paris, excommunié & anathématisé ses successeurs, qui diminueront la prébende qu'il donne aux moines de S. Maur-des-Fossés. V. 456. n. 1.

Enfans encore à la mamelle, approuvent les donations faites par leurs parens. II. 432. n. 2. Les enfans interviennent, consentent & souscrivent aux donations. IV. 740. n. 2. 741. V. 491. Ils paroissent au nombre des témoins & des souscripteurs des chartes du xi. siècle. V. 523. Quoiqu'ils n'eussent pas encore l'âge de raison, leur consentement étoit requis pour les donations en faveur des églises & des monastères. V. 533. n. 2. La coutume de faire signer les enfans, ou plutôt de faire signer pour eux, fut suivie jusques dans le xii. & xiii. siècle. *ibid.* 561.

Enfans, destinés à l'état ecclésiastique, offerts à Dieu dans les monastères : acte d'oblation du jeûne Suger. V. 535. & suiv. On offroit encore les enfans dans les monastères au xiv. siècle. *ibid.* 589.

Enlumineur, différent de l'écrivain. II. 108. n. 1. 2.

Ennius, premier inventeur des notes romaines, ou de Tiron. III. 285. 564. n. 1.

Enquêtes : leurs diverses dénominations. I. 431.

Enrégistrement : antiquité des enrégistremens des rescrits impériaux. I. 104.

Enrégistremens des lettres royaux au Parlement sous le règne de Charles v. en 1572. IV. 520. n. 1.

Enumération, ou détail des biens donnés, ou vendus dans les diplomes mérovingiens du vii. siècle. V. 664.

Épactes : les anciens computistes comptoient autant d'épactes chaque année, que la lune avoit de jours le 22. de Mars. II. 290. Pourquoi les épactes ont-elles été substituées au nombre d'or ? IV. 714. Leurs variations entr'elles & les lunes : leur antiquité dans les dates. IV. 718. 719.

Épactes, majeures & mineures. IV. 719. 720.

Épône, qu'on croit être Yène, au diocèse de Bellai : canon du concile tenu en ce lieu. III. 225. n. 1.

Epée, représentée sur les sceaux. IV. 90. 91.

Ephrem (S.) fait des menaces & des imprécations dans son testament. V. 359. 360.

Epiphane (S.) de Pavie, exerça l'art d'écrire en notes. III. 569.

Episème, bau des Grecs, qui vaut six, pris pour le gamma, qui vaut trois. III. 167.

Episème, bau des Grecs, adopté par les Latins. III. 303. Sa valeur chez les Grecs : celle qu'il a dans les mss. & anciennes chartes latines : méprises de quelques auteurs. III. 513. 514. n. 1. 2. Il changea de forme & de valeur au xiv. & xv. siècles. *ibid.* 515. Observation sur sa figure antique. I. 681. On l'employa dans les mss. pour le nombre vi. *ibid.* 683. n.

Epistula pour *epistola* : cette orthographe paroît dans un grand nombre d'inscriptions romaines, & dans plusieurs manuscrits jusqu'au vii. siècle. III. 45. n. 1.

Epistola ad fatimæ, étymologie de ce mot. I. 260. 261.

Epistola contulitionis ou *contulationis*. I. 261.

Epistola conculcaturia : terme mal expliqué dans du Cange. I. 261. & *suiv.*

Epistola precaria & *prestaria*. I. 265. n. 2.

Epistolacollectionis : quelle sorte d'acte. I. 270.

Epitaphe de Gordien en lettres grecques & latines. II. 66. 67. n.

Epitaphes & inscriptions gravées de différentes manières sur la pierre & le marbre, remplies quelquefois de marbre d'autre couleur, ou de cuivre simple, ou doré : antiquité de cet usage. II. 89. n. 1.

Epitaphe de sainte Colombe, vierge : l'écriture en est bien éloignée de l'ancienne élégance des lettres romaines, quoiqu'elle soit antérieure au commencement du v^e. siècle. II. 526. n. 2.

Epitaphe ancienne trouvée à Rome, où l'on voit l'usage de se recommander aux prières des bienheureux. II. 581.

Epîtres d'adoption connues sous le nom de *traditio respectualis*. I. 261.

Epîtres de donation ou de cession, appelées aussi testaments, autorités, traditions. I. 259. 260.

Epîtres de liberté ou de manumission. I. 261. 262.

Epîtres de sécurité, d'obligation, de quittance. I. 263. 264.

Epîtres : les actes publics en ont emprunté la forme. V. 339. & *suiv.*

Epîtres des apôtres appelées catholiques, parcequ'elles sont adressées à toutes les églises, ou à tous les Juifs, ou à tous les Chrétiens. V. 343.

Epîtres de S. Ignace, martyr, de S. Polycarpe & des églises de Smyrne & de Lyon : leurs formules & leur style. V. 346. 347. 348.

Equites singulares : troupe de cavaliers romains, qui combattoient à la gauche de l'Empereur. II. 575. n. 2.

Erasme a mal entendu les termes *chara dentata*. I. 485. n. 2. Il s'est moqué de la noblesse qui ignore les lettres. III. 395.

n. 2. Epître qu'il a supposée à S. Cyprien. VI. 206.

Ere, étymologies de ce mot. IV. 683.

Ere chrétienne : ses divers noms & formes. IV. 683. n. & *suiv.*

Ere de Dioclétien ou des martyrs. *ibid.* n. 3.

Ere d'Antioche. IV. 683. n. 4.

Ere des Maccabées ; la même que celle des Grecs & des Séleucides. IV. 683. n. 5.

Ere ou cycle de Victorius, commençant à la 28^e. année de notre ère vulgaire. IV. 684. 685. 686.

Ere évangélique inventée par Marian Scot. IV. 684. n. 1. 685.

Ere d'Espagne, qui ajoute à la nôtre 38. années. IV. 685. Sur la fin du xiv^e. siècle, elle commença à devenir rare. *ibid.* 700. Elle fut totalement abolie au xiv^e. siècle. V. 599. Elle avoit été en usage dans les actes, long-tems avant le vi^e. siècle. *ibid.* 390.

Ere d'Alexandrie & d'Antioche : cette dernière admise par l'église latine, & reçue à CP. IV. 687. 688.

Ere chrétienne, ou année de la naissance de J. C. Les auteurs peu d'accord pour la fixer. IV. 687. n. 1.

Ere vulgaire ou de l'Incarnation : ses diverses formes & diverses manières de la commencer. IV. 688. 690. Elle s'introduit dans tous les monumens d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, &c. & sert de date dans les chartes royales en France. IV. 690. n. 691. n. Elle fut apportée en Occident au vi^e. siècle par Denys le Petit. V. 116. On l'employa dans les chartes d'Angleterre aux vii. & viii. siècles. *ibid.* 405. L'ère chrétienne dans les actes publics de France, est plus ancienne que Charlemagne. V. 444. Elle n'a été employée dans la Grece & dans l'Orient, que depuis la prise de CP. en 1453. VI. 83. Elle n'a été introduite en Portugal qu'au xv^e. siècle. *ibid.* 95.

Ere des Grecs de CP. qui comptoient par les années du monde, & qui plaçoient la naissance de J. C. à l'an 5509. suivant

la supputation tirée des septante. IV. 696. n.

Ere du monde suivie par les Grecs, & dont ils formèrent trois époques : tous ne se bornèrent pas à leur année du monde. IV. 699. 700.

Ere de vingt-huit & de huit années. IV. 701.

Ere des Arabes, connue sous le nom d'Hégire. IV. 701. 702.

Ere des Arméniens : manière d'en compter les années. IV. 702. 703.

Ere qui surpasse celle de l'Incarnation de 28. ans, en usage durant les x. xi. & xii^e. siècles. V. 204.

Ere de Pise suivie en France au xii^e. siècle. V. 549. 846.

Ernulfe, Evêque de Rochester, dresse le cartulaire de son église. V. 364. 365.

Escarcelle à la ceinture ; quand en usage. IV. 92.

*Esdra*s écrit les livres saints en caractères caldaïques. I. 575. Il a changé les anciens caractères samaritains ou hébreux, en modernes ou caldaïques. I. 595.

Espaces en blanc pour marquer la distinction des mots & pour tenir lieu de points ; en quels siècles omis dans les écritures diplomatiques ; en quels siècles ils ont eu un cours constant. III. 493. 494.

Espagnols Chrétiens & Maures se sont servis de l'écriture arabe. III. 322.

Estampilles, au moyen desquelles ceux qui ne savoient pas écrire, signoient les actes. II. 431. n. 4. 432. n. 1.

Es, particule, en usage dans les écritures cursives & anciennes minuscules ; elle se trouve non-seulement séparée, mais entre dans la composition des mots dans les mss. & diplomes : quand cessa cette façon d'écrire. III. 559.

Etablissements de S. Louis : leur date justifiée. VI. 4. n. 2. 24. n.

Ethelred II. Roi d'Angleterre, accusé d'impiété. II. 644.

Etienne, (S.) abbé de Cîteaux, défend de faire quelque note avec l'ongle à la marge & dans le texte des mss. IV. 462. n. 3.

Etienne, Evêque de Nole, archiviste ou notaire de la sainte église romaine. V. 203.

Etienne II. suscriptions & conclusions des lettres de ce Pape : imprécations & anathèmes dans ses privilèges : dates de son pontificat : il donne au Roi Pepin le titre de Roi très - Chrétien : sa lettre aux François, écrite au nom de S. Pierre, prise en mauvaise part par l'abbé de Vertot. V. 158. n. 3. 159.

Etienne II. sceau de plomb de ce Pape. V. 164.

Etienne V. bulle de ce Pape, datée de l'empire & du postconsulat de l'Empereur Gui. V. 192.

Etienne VI. style des bulles de ce Pape : sa lettre à S. Théodard, Archevêque de Narbonne, est supposée. V. 193.

Etienne VIII. bulles extraordinaires de ce Pape : dans une on trouve l'invocation de la sainte Trinité avec celle de la Vierge. V. 197.

Etienne IX. Pape : fils du Duc de Lorraine, & le premier Prince d'en deçà les Alpes, fait Cardinal, Bibliothécaire & Chancelier du S. Siège : sa devise, son sceau & les dates de ses privilèges. V. 229. n. 1.

Etienne, Roi d'Angleterre, restitue à l'église de Normandie ses droits, & confirme ses privilèges. V. 814.

Etienne, Evêque de Tournay, découvre dans sa ville une fabrique de fausses bulles, dont un Prêtre de la cathédrale étoit auteur. VI. 169. n. 1. 170. La lettre 214. de ce Prélat à Guillaume, Archevêque de Reims, apprend la manière dont s'y prenoient les faussaires pour fabriquer des sceaux. *De mandato vestro falsarios quosdam cautela & arte, non potentia, ad confitendum induximus, promissa impunitate, quantum nobis licebit, uni eorum, qui adulterina bulla superiorem & inferiorem molam nobis in Capitulo restituit. Terribili adjuratione & devotione confessus est sese nunquam ea usum fuisse, sed cujusdam Presbyteri, qui falsas litteras vendebat, socius erat & partem infauisti*

pretii quandoque recipiebat. Volumen etiam pugillare nobis reddidit, in quo plures litteræ sub Apostolico nomine continentur. Presbyter ille beneficium habet à Capitulo annexum servitio majoris altaris. Quis sit & qualis sit, qualiter etiam se excusare possit, lator presentium dicere vobis potest. Servamus vobis incudes adulterinas, quarum adulteria & authoritatis vestra condemnentur judicio & malleo confringantur. Pag. 319. 320. edit. Claudii du Molinet. Ce Prélat accusé injustement d'avoir produit de fausses lettres de Philippe Auguste. VI. 245. n. 1.

Etendant dans la main des Princes sur les sceaux. IV. 91. 127.

Etreennes données aux fêtes saturnales. II. 591. n. 1.

Etrusques : ils consignoient leurs faits mémorables sur le bronze & les lames de plomb. II. 90. n. 1. Leurs lettres en encre noire ou rouge, tracées sur des tables de métal, ou sur des vases de terre cuite. II. 95. n. 1. Leur manière d'écrire de droite à gauche. II. 538. 539.

Evandre, enseigna les lettres aux Aboorigènes & aux Etrusques. II. 10. n.

Eudes, Roi de France : ses archichanceliers & leurs subalternes : formules initiales de ses diplomes. V. 707. n. 2. 708.

Eudes de Linières, appelé plusieurs fois *Princeps*. V. 843.

Eudoxia, mère de Théodose le jeune, accorda des privilèges aux églises le jour que son fils fut baptisé. V. 634.

Eugène II. Pape : ses bulles dressées par Agathon, archiviste. V. 181.

Eugène III. observations sur ses bulles, sur leurs dates, sur les divers commencemens de l'année : sa devise & les inscriptions de ses rescrits. V. 270. n. 1. 271. n. 1. 2. 272. n. 1. 2.

Eugène IV. caractères de ses bulles : il y introduit d'une manière fixe la date de l'Incarnation, qui avant lui n'étoit invariable que dans les bulles solennelles, ou en forme de privilèges. V. 308. 309. 310. 311. Devises & cercles de ce Pape : il signe par procureur : certificat qu'une bulle

a été lue & publiée avec une date singulière des Calendes, Nones & Ides : bulle d'union des Grecs avec les Latins : autre du même Pape, pour recommander la célébration de la fête du S. Sacrement. V. 314. 315. 316.

Eugubio : découvertes des fameuses tables étrusques & pélasgiennes de cette ville : travaux & progrès de plusieurs savans, pour dresser un alphabet étrusque. I. 662. n. 10. 11. 663. n. 12. 13.

Eulogies que s'envoyoient les Evêques de France, avec un indicule au VII^e. siècle. V. 410.

Eumène, Roi de Pergame, inventeur du parchemin. I. 477.

Evêques, réduits à signer par des mains empruntées, ou qui ne veulent pas prendre la peine de signer. II. 424.

Evêques étrangers : on les faisoit asseoir au premier rang dans l'assemblée du clergé & des fidèles, & l'Evêque diocésain leur cédoit sa place. II. 587.

Evêque condamné par ses confrères, peut appeler au Pape. III. 180.

Evêques de l'antiquité : leur zèle pour la conservation des monastères. III. 283. Vrai moyen de faire respecter la dignité épiscopale. *ibid.* 308.

Evêques & Prêtres : avec quelles précautions ils peuvent donner la confirmation, & dire la messe en pleine campagne. III. 310. 311. Les Evêques du VI^e. siècle prennent le titre de serviteurs de J. C. & d'Evêques par sa grace. III. 412. Au X^e. siècle ils mirent leurs images sur leurs sceaux, à l'exemple des Rois. IV. 320. n. 1. Variété des images de leurs sceaux, souvent terminés en ogive. IV. 321. 322. 323. 326.

Evêques du XIII^e. siècle ; ils eurent des sceaux authentiques, dont les contre-sceaux furent bientôt chargés des armes de leurs églises, ou de leurs familles. IV. 329. Au XIV^e. siècle scellerent encore en plomb, & avec de grands sceaux portant leurs images. IV. 332. 333. Les Evêques élus & non consacrés usèrent jusqu'à la fin du XIII^e. siècle, des mêmes sceaux qu'ils

avoient avant leur élection. IV. 335. & *suiv.*

Evêque universel : combien les Patriarches de CP. se montrèrent jaloux de ce titre ? IV. 613.

Evêques de France , réprimandés au ix^e. siècle par Grégoire IV. pour l'avoir traité de frère. V. 133.

Evêques suffragans de l'église de Rome prennent le titre d'Evêques de la ville de Rome, & de la sainte église romaine. V. 213.

Evêques présens signent pour les absens, & les Prêtres pour les Evêques. V. 354. 355. Au v^e. siècle, quand des Evêques écrivoient à d'autres Evêques, ce n'étoit pas la coutume de mettre le nom de leurs évêchés. V. 366. Ceux du vii^e. siècle signent sans marquer le nom de leurs sièges. V. 407. & parlent d'eux-mêmes au pluriel, & se donnent des éloges dans leurs chartes. V. 409. Les Evêques & les Abbés du xi^e. siècle souscrivent sans désigner leurs sièges & leurs monastères. *ibid.* 522.

Evêques des monastères de deux sortes : étoient-ils soumis aux Abbés ? Evêques moines, confondus avec les titulaires dans les signatures ; pourquoi ? V. 424. 425. n. 1.

Evêques & Abbés dans les assemblées, à la Cour & dans les armées au ix^e. siècle : ils prodiguent les biens de leurs églises : leurs revenus séparés de ceux des Clercs & des Moines. V. 447.

Evêques apellés Apostoliques & Vicaires de J. C. jusqu'au xiii^e. siècle. V. 452. Traités de frères par les Moines & les Abbés pendant plusieurs siècles. *ibid.* 393. n. 1.

Evêques Espagnols, tirés des ordres religieux, signent *Don Frere N. Evêque*. V. 574. n. 1.

Evêques du xiii^e. siècle, ofrent au Pape le salut avec le baiser des pieds dans les actes qu'ils lui adressent. V. 574.

Evêques du royaume de Naples s'inti-

tulent Vicaires-généraux de l'Abbé du Montcaulin. V. 575.

Evêques Grecs du xiii^e. siècle, refusent de prononcer l'excommunication, en signant l'acte du couronnement de l'Empereur Michel. V. 576.

Evêques Ariens font usage du crime de faux, pour perdre S. Athanase, & décréter S. Basile. VI. 125.

Euric, Roi des Wisigoths au v^e. siècle, fait une nouvelle rédaction des loix de la nation des Goths. III. 23. n. 1.

Eusebe invente dix canons, qui forment une espèce de concordance des quatre Evangélistes. III. 75.

Eusthate de Sébaste falsifia par lui-même, ou par ses disciples, une lettre de S. Basile. VI. 126.

Eutrope, grand Chambellan de l'Empereur, fit acuser le général Timase, sur des pièces fausses, d'avoir aspiré à l'empire. VI. 125.

Eutychiens : leurs fourberies découvertes & confondues. VI. 128. 129. Ils falsifièrent la formule de foi, qu'ils avoient exigée d'Elie, patriarche de Jérusalem. VI. 131.

Excommunication injuste ; elle ne tombe point sur celui qui en est frappé, mais sur celui qui l'emploie. III. 236. 237. Manière singulière de la fulminer, exprimée dans un acte du xii^e. siècle. V. 546. n. 2. 547.

Exemplaires originaux d'un même acte multipliés. I. 162. & *sf.* V. 467. n. 2.

Exemptions acordées aux monastères dans le vi^e. siècle & avant le x^e. V. 108. 109. *Voyez* privilèges d'exemption. V. 376. & *suiv.*

Expéditionnaires en Cour de Rome : en quel tems leur ministère est-il devenu nécessaire en France, pour la validité des bulles & des brefs pontificaux, V. 337. 338.

Explicit : observation d'un ancien Grammairien sur cette formule antique, III. 388.

F.

F. Invention de cette lettre mal attribuée aux Eoliens, qui la communiquèrent aux Latins : des monumens plus antiques que ceux des Eoliens, la renferment. II. 44. & *suiv.* Cette lettre n'est point de nouvelle invention. II. 44. & *suiv.* Son origine & ses transformations. M. Gori a-t-il raison de la retrancher de son alphabet ? Ses diverses figures servent à fixer l'âge des écritures : on la considère comme *Episemon bau* & *Digamma Eolique*. II. 183. & *suiv.*

Fabien (S.) destina sept soudiacres pour veiller sur les sept notaires chargés de recueillir les actes des martyrs. V. 93.

Fabricateurs de fausses médailles. I. 62.

Fabricateurs de brevets punis d'une manière miraculeuse. VI. 127.

Fabrication de titres : on a toujours été en garde contre elle. VI. 214. 215.

Fabrice (Georges) a corrompu un texte, où il est parlé de l'adoration de la croix. IV. 454. n.

Factum : ses différentes significations. I. 394. 395.

Faculté de théologie de Paris : elle prive un bénéficiaire des revenus de son bénéfice, pour avoir eu la témérité de prononcer *quanquam* pour *kankan*. II. 250. n. 3.

Falsificateurs d'écritures condamnés à sept ans de pénitence dans un pénitenciel du ix^e. siècle. VI. 152.

Falsificateurs de bulles apostoliques, mis au rang des assassins & des criminels de lèse-majesté. VI. 201.

Falsification très-importante, quoique très-légère. IV. 457. n. 1.

Flament, (Jacques le) maître des Comptes, obtient de Charles, Duc de Normandie, la permission d'exercer la marchandise. IV. 559.

Flave Archippe, juge & philosophe, condamné aux mines comme faussaire. VI. 119.

Flavita, Curé à CP. Ses fourberies. VI. 129. 130.

Fauchet : son sentiment sur les lettres ajoutées par Chilpéric, & sur leur descendance. II. 56. & *suiv. n.*

Favin (André) a publié deux Pseaumes en notes de Tiron. III. 580. n. 1.

Faure, (Arnaud) Chevalier, Procureur-Général au Parlement de Toulouse, falsificateur de lettres : sa punition. VI. 202.

Fausfaires : presque toujours punis d'une manière éclatante : leur nombre exagéré. I. 153.

Fausfaires, autres que des moines fabriquent de fausses pièces en faveur des Princes. I. 155. 156. Impossibilité que des fabricateurs modernes eussent pu contrefaire des titres certifiés véritables, par des actes antérieurs aux fausfaires, & qu'ils eussent pu rendre fidèlement les caractères des différens âges. I. 181. Impossibilité morale que des fausfaires imitent les caractères intrinsèques & extrinsèques des chartes : ces derniers incommunicables aux copies. I. 220. & *seq.* Impossibilité que des fausfaires du bas, ou du moyen âge aient fabriqué la totalité des diplômes lombardiques & mérovingiens. II. 368. Moyens qu'ils emploient pour falsifier les écritures ; ce qu'ils font par addition, insertion, suppression, contrefaçon, &c. II. 466. n. 1. 2. 467. n. 1. 468. n. 1. Moyens pour découvrir leurs artifices. II. 466. n. 1. 467. n. Impossibilité que des fausfaires aient pu inventer, ou contrefaire toutes les écritures cursives nationales. III. 702. & *suiv.* Concert de l'église & de l'état, contre tout genre de fausfaires. VI. 112. 113.

Fausfaires, nombreux en Orient au vi^e. siècle. VI. 133. Fausfaires découverts au viii^e. siècle. VI. 144. Fausfaires, découverts & punis par le Pape Innocent III. au xiii^e. siècle. VI. 175. & *suiv.*

Fausfaire, soi-disant Légat du S. Siège, au xiii^e. siècle. VI. 179.

Fauffaire, puni de mort par ordre de Sanche IV. Roi de Castille, pour fausses lettres, écrites au nom des principaux seigneurs de son royaume. VI. 180.

Fauffaires en Angleterre au XIII^e. siècle : l'Archevêque de Cantorberi prend des mesures contre leurs artifices. VI. 183. Ces artifices connus & exposés dans des ouvrages publics au XIV^e. siècle. VI. 191. Deux frères mineurs punis comme fauffaires en 1427. VI. 197. Les Evêques & les conciles déclarent excommuniés les fauffaires. VI. 198.

Fauffaires habiles à contrefaire les écritures. VI. 200.

Fauffaire, qui avoit supposé une obligation d'une somme considérable, démasqué par la marque du papier, & puni. VI. 205.

Fauffaire insigne de Beauvais, qui écrivit huit lettres en chiffre sous le nom de trois Chanoines, qu'il acusoit d'une conjuration contre la personne de Louis XIV. VI. 207. Le grand nombre de loix portées contre les fauffaires, est une preuve peu concluante de leur multitude, exagérée par le P. Germon & M. Raguet. VI. 209. 210.

Fauffaires : les productions des fauffaires, communément très-aisées à reconnoître. VI. 211. & *suiv.* Toutes leurs diverses espèces de fourberies mises en évidence. *ibid.* 213. 214. La plupart des fauffaires sans érudition : leurs écarts monstrueux, faute d'avoir approfondi l'histoire. VI. 211. 212.

Fauffaires punis : leur multitude, loin de prouver qu'il existe beaucoup d'anciennes pièces fausses, prouve tout le contraire. VI. 223.

Fauffaires, beaucoup plus rares parmi les Moines, que dans les autres états. VI. 227. 228.

Fautes des manuscrits & des copies : leurs causes. I. 212. n. 1. 213. n. 2.

Félibien : de ce que ce Bénédictin n'a point mis dans son histoire de l'abbaye de S. Denis, un diplôme du Roi Thierri, on en conclut, sans raison, que ce diplo-

me est suspect. I. *Préf.* pag. XI. n.

Félix V. Pape, au lieu de l'année de l'Incarnation, mit celle de la naissance de J. C. immédiatement avant la date du pontificat. V. 317.

Félix & Jean, Archevêques de Ravenne, falsificateurs d'actes. VI. 148.

Ferrari (Bernardin) & les canonistes, ont donné pour règle certaine, que tous les Papes, depuis S. Grégoire le Grand, ont pris constamment le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu* : cette règle est fautive par rapport aux Papes du moyen âge. V. 127. n. 1.

Féries : raisons pour lesquelles l'église s'est servie de ce terme. IV. 729. n.

Ferrix, commissaire apostolique en 1468. ne trouva qu'un seul homme à Cologne, qui pût copier un ms. du concile de Calcedoine. II. 414. 415. n. Fête de la très-sainte Trinité, célébrée dès le IX^e. siècle, par un office ou messe solennelle. III. 130.

Fête des foux : son office dans un ms. de l'église de Sens. IV. 43. n. 1.

Feuilles & écorces d'arbres dont les anciens se servoient pour écrire. I. 454. 455. n. 5.

Fief, feodum : la première fois qu'on trouve ce terme : d'où il dérive : ses diverses acceptions. IV. 576. n. 1. 577.

Filaharius, nom d'un monétaire, pris par Bouteroue pour un Comte de Reims. II. 556.

Fleuri (L'Abbé) réfute les préjugés des protestans, contre l'état monastique. I. 150. n.

Fleuri (L'Abbé) appelle gauloise une écriture minuscule capétienne, en usage en France, dans le XI^e. siècle. III. 33.

Fleuri (L'Abbé) a pris pour des sceaux les signatures exprimées par l'abréviation S. ou sig, qui signifie *signum*. III. 539.

Fleuri (L'Abbé) réfuté sur ce qu'il a prétendu qu'il n'y eut jamais de Roi de France du nom d'Odoïn. IV. 506. n. 1.

Fleuri (L'Abbé) réfuté sur ce qu'il regarde comme une nouveauté, que les moines

moines exerçassent les fonctions ecclésiastiques au XI^e. siècle. IV. 570. n.

Fleuri, (Barthelemi) Archevêque de Cosenza, secrétaire d'Alexandre VI. fabricant de lettres & de bulles sans nombre, dégradé & condamné à une prison perpétuelle. VI. 195.

Fleurs-de-lis : comment elles ont passé aux sceptres & aux couronnes ? IV. 86. n. 2. 87. n. 1.

Fleurs-de-lis : elles n'étoient pas un symbole particulièrement affecté aux Rois de France avant Louis le jeune. IV. 87.

Fleurs-de-lis : le premier de nos Rois qui s'est servi d'une seule fleur-de-lis au contre-scel de ses chartes : quand on les a réduites à trois ? IV. 88. 130. 131. 137. 138. 149.

Fleurs-de-lis, en usage en Italie avant que Hugues Capet en eût fait les fleurons de la couronne de France. IV. 189.

Fleurs-de-lis sur les sceaux d'Allemagne, d'Italie & de France. IV. 248. n. 1.

Flodoard, archiviste de l'église de Reims. V. 472.

Flotte, (Pierre de la) accusé par Boniface VIII. de lui avoir supposé des lettres à Philippe le Bel. VI. 192.

Florent de Worchester, fait usage de l'ère évangelique. IV. 684. n. 1.

Folquin, auteur du plus ancien cartulaire qu'on connoisse. I. 182.

Foncemagne : ce savant Académicien est bien éloigné d'adopter l'opinion de ceux qui décrivent les anciennes chartes. III. Préf. p. XVII.

Fonctions publiques, interdites aux Prêtres & aux Religieux dans le XIII^e. siècle. V. 567.

Fontaines (L'Abbé des) fait le portrait au naturel du P. Hardouin. II. 347. n. 1. Cet Abbé combat le jugement de D. Mabillon sur l'âge d'un ms. & impute, à ce savant antiquaire, d'avoir assuré que l'écriture du IX. X. & XI^e. siècle étoit tout-à-fait semblable. II. 404.

Fontanini, admirateur de la Diplomatique de Dom Mabillon. I. 9. & suiv. Le

Tome VI.

docte Italien injustement accusé d'avoir dit qu'il n'existe nulle charte fautive dans les archives. I. 152. Il n'a pas bien prouvé que les Goths corrompirent l'écriture romaine au VI^e. siècle. III. 319. 320. Il réfute solidement les objections que le Père Germon a tirées de l'orthographe des anciens diplômes. IV. 493. n. 1.

Fontenay, abbaye du diocèse de Bayeux, confondue avec l'ancien monastère de Fontenay, au Diocèse de Séez. V. 794. n. 1.

Fonteneau (Dom) a déchiffré & examiné très-exactement la fameuse inscription de Poitiers, ainsi que celle qui est gravée sur la clé de la voûte de l'église cathédrale de cette ville. II. 648. n.

Fontevraud : les religieuses de cette abbaye signoient elles-mêmes leurs chartes en latin au XII^e. siècle. V. 560.

Formalités ordonnées par les loix, mal observées au VII^e. siècle dans les donations faites par les ecclésiastiques. V. 402.

Formalités observées chez les Romains, à l'ouverture des testaments du V. & VI^e. siècle. V. 637. & suiv.

Forme de la concession faite aux frères Mineurs, de la place où ils sont à Paris. V. 573. n. 1.

Formose : formules de ce Pape : une de ses bulles datée du postconsulat, pour la dernière fois. V. 192. 193.

Formulaire, dressé par les théologiens de Suisse, au sujet des points voyelles : on oblige les ministres à y souscrire. III. 460. n. 1.

Formules d'autant moins suspectes, qu'elles sont plus rares. I. 47.

Formules angevines, écrites la quatrième année de Childebert. I. 303. 304. n. 3.

Formule, CAR TEL EST NOTRE PLAISIR : d'où tirée. I. 324.

Formule, *Feliciter*, à la fin d'une inscription du premier siècle. II. 594. Cette formule très-ancienne dans les manuscrits, a passé dans les diplômes. III. 37. n. 1. 38. 39.

Formule, *utere felix*, servant d'inscription sur les sceaux. II. 609.

E e e e

Formule explicit, dans les mss. son antiquité, son origine & son usage. III. 37. n. 1.

Formule, gratia Dei Rex; Pepin est le premier de nos Rois qui s'en est servi: pour quelles raisons. III. 666.

Formule His testibus, dans un diplôme du VIII^e. siècle, pour annoncer la nomination des témoins. III. 689.

Formule, Dei gratia: quand employée dans les sceaux. IV. 67. 71.

Formule, Dei & apostolica sedis gratia, quand adoptée par les Evêques? IV. 76. 77.

Formules, Pax vobis, Pax vobiscum, sur les sceaux ecclésiastiques. IV. 320. n. 1.

Formule, Vacante cancellaria, introduite dans les diplômes après le milieu du XII^e. siècle. IV. 407.

Formule: Litteras non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte vitiatas, employée au XIII^e. siècle dans les *vidimus*. IV. 465. n. 2. 3.

Formule sanctæ memoriæ, bonæ recordationis, employée en France à l'égard de personnes mortes, & quelquefois à l'égard de personnes vivantes. IV. 534. n. 1.

Formule des arrêts de l'Echiquier de Normandie. IV. 559.

Formules qui expriment les motifs des donateurs: elles se rapportent à Dieu, à ses saints, au salut de l'âme. IV. 580. 581.

Formule: Mundi termino appropinquante, commune dans les chartes: font-elle les Moines qui ont voulu faire accroire que la fin du monde étoit proche? On prouve le contraire. IV. 581. n. 1.

Formules qui énoncent l'énumération ou le détail des biens donnés dans les chartes. IV. 582. 583.

Formule des privilèges, portant exemption des péages. IV. 583.

Formules, qui expriment l'exemption de la puissance royale, ecclésiastique & des juges publics. IV. 584. & suiv.

Formules, Dei gratia, Dei dono, &c. Sont-elles réservées aux seuls souverains? les Prélats & les seigneurs s'en sont-ils servi comme d'une marque d'indépen-

dance ou de piété? IV. 588. & suiv. En quel tems a-t-on attaché à cette formule l'idée d'une indépendance absolue? IV. 590. n. 1. Pepin le Bref l'ajouta au titre de Roi des François. IV. 590. 616.

Formule, Apostolica sedis gratia, ou Apostolica autoritate, ajoutée par les Evêques à la formule *Dei gratia*. IV. 591. n. 1. V. 575. 588.

Formule, Regnante Christo: son antiquité: marque-t-elle toujours que l'état avoit perdu son Prince, ou qu'il étoit interdit? IV. 591. & suiv. Cette formule ne fut pas tellement en usage pendant l'excommunication des Rois Philippe I. & Philippe Auguste, que la date de leurs regnes ne fût ordinairement employée dans les actes publics. IV. 593.

Formule des Empereurs, Rois & Princes d'Occident à la tête de leurs titres. IV. 617.

Formules déroatoires. IV. 629.

Formule imprécatoire de S. Grégoire le Grand, dont Grégoire VII. abusa pour autoriser le prétendu droit de déposer les Rois. IV. 634. n. 2.

Formule, sic me Deus adjuvet, &c. depuis quel siècle usitée? IV. 638.

Formules de dates, où l'on fait entrer publice, & In Dei nomine feliciter. Amen. IV. 657. 658.

Formule regnante Christo; quand en usage? IV. 670.

Formule, anno ab Incarnatione, ou Dominica Incarnationis, anno gratia, à Nativitate; quand elle eut cours. IV. 695. n. 1.

Formules des dates: les Rois mérovingiens y parlent eux-mêmes; au lieu que les carlovingiens y laissent parler leurs chanceliers. IV. 705.

Formules de dates des Rois de la 1^e. & de la 2^e. race: variations de Philippe I. dans les siennes: celle de notre regne telle année, depuis lui invariable. IV. 705.

Formule Teste meipso. IV. 753. 786. n. 1. V. 779. 829.

Formules des souscriptions, écrites par ceux qu'elles désignent. IV. 755. & suiv.

Formules des signatures, dont l'écriture est totalement de la main de celui qui a écrit les actes. IV. 771.

Formule, *astantibus in palatio quorum nomina subtitulata sunt & signa*; comment elle doit s'entendre. IV. 773.

Formule, *Hujus rei testes*: raisons de cette clause des chartes, qui ne rapportent aucun nom de témoins. IV. 787.

Formules de vérification des diplômes, sur-tout depuis le x^e. siècle. V. 42. & s.

Formule, *Vacante cancellaria*, introduite dans les chartes royales au xii^e. siècle: elle est l'époque de la cessation des chartes contre-signées par un notaire, faisant les fonctions du Chancelier. V. 54. 803. 823.

Formule, *Salutem & apostolicam benedictionem*: son origine, employée dans les bulles dès le vii^e. siècle. V. 94. n. 2.

Formules des lettres des Papes depuis le milieu du iv^e. siècle. V. 95.

Formules & style des Papes du v^e. siècle. V. 102.

Formule d'ingénuité, dont S. Grégoire le Grand s'est servi. V. 121. n. 3.

Formules & style des bulles des Papes du viii^e. siècle: leurs variations. V. 152. 153. 154.

Formule, *Imperante Pippino glorioso Rege*, justifiée contre M. Echart. V. 159. n. 1.

Formules du journal des Pontifes romains, commencent à s'abolir au ix^e. siècle. V. 171.

Formule, *Regnante in perpetuum Domino Deo nostro*, avec la date du pontificat du Pape Marin premier. V. 192.

Formule, *Ad perpetuam rei memoriam*, employée pour la première fois dans une bulle d'Urbain II. V. 242.

Formules, recueillies dans un ms. de l'église de Beauvais. V. 247. n. 2.

Formule, *Datum* prévaut sur *Data* dans les bulles au xii^e. siècle. V. 254.

Formule, *Ad majorem cautelam*: elle paroît dans une lettre du Pape Célestin III. écrite l'an 1195. V. 281.

Formule, *Ad perpetuam rei memo-*

riam, passe en usage vers le milieu du xiii^e. siècle. V. 281. 282.

Formule, *Salva sedis apostolicæ auctoritate*, dans une bulle d'Innocent III. V. 286.

Formules qui finissent la suscription des bulles du xiv^e. siècle. V. 301. 302.

Formules, *Pedum osculatio, cum osculo pedum, beata pedum oscula beatorum, &c.* depuis le tems d'Innocent III. elles terminent la suscription des lettres que les Rois & les Princes ont écrites aux Papes. V. 303. n. 1.

Formule, *Motu proprio*. V. 318. 319. n. 1.

Formule, *Non obstantibus*, en usage l'an 1253. méprise de M. Rousseau de la Combe, qui veut qu'elle ait commencé sous Boniface IX. & sous Benoît XIII. V. 319. n. 1.

Formule de restriction, *Quamvis de facto*, ajoutée aux lettres de la chancellerie romaine. V. 323.

Formules initiales & finales des épîtres des Apôtres: titres qu'ils y prennent. V. 341. & suiv.

Formules propres des bulles, plus ou moins solennelles du xii^e. siècle. V. 248. 249.

Formules & style des lettres de S. Cyprien & de S. Denys d'Alexandrie. V. 349. 350.

Formules des lettres des Evêques Orientaux du iv. siècle. V. 354. 357. 358. 359.

Formules des actes & des lettres ecclésiastiques de l'église latine au iv^e. siècle. V. 361. & suiv.

Formule, *Par la grace, ou la miséricorde de Dieu*, à la tête des lettres ecclésiastiques: son origine. V. 366.

Formules de souscriptions des Evêques. V. 370.

Formules & style des lettres des Evêques Orientaux au v^e. siècle. V. 370. 371. 372.

Formule, *Par la grace de Dieu*, employée par les Evêques au v^e. siècle. V. 372.

Formules & style des lettres & des actes
E e e e ij

ecclésiastiques du vi^e. siècle. V. 392. 393.

Formules & style des lettres & des actes des Evêques des Gaules au v^e. siècle. V. 373. & suiv.

Formules des actes des conciles d'Espagne, du vi^e. siècle : leurs souscriptions prolixes, avec l'invocation du nom du Seigneur. V. 394. & suiv.

Formules initiales & finales des lettres, des actes & des chartes ecclésiastiques d'Italie & d'Afrique au vii^e. siècle. V. 407. & suiv.

Formule, Stipulatione subnixa, dans un acte ecclésiastique du vii^e. siècle. V. 411.

Formules & style des lettres & des actes ecclésiastiques de France & d'Allemagne au vii^e. siècle. V. 410. 411. & suiv.

Formules des lettres & des actes ecclésiastiques d'Espagne & d'Angleterre au vii^e. siècle. V. 414. & suiv.

Formule, Votre serviteur, votre petit serviteur, employée au vii^e. siècle. V. 414.

Formules & style des privilèges accordés par les Evêques aux monastères, pendant le vii^e. siècle. V. 421. 422. & suiv.

Formule de l'oblation des biens donnés à l'église. V. 434.

Formules initiales des actes ecclésiastiques d'Italie, de France, d'Allemagne & d'Angleterre au viii^e. siècle. V. 435. & suiv.

Formule, par laquelle l'Evêque a franchissoit & déclaroit citoyen romain un serf qu'il vouloit élever au sacerdoce. V. 448. n. 1.

Formule d'ingénuité, ou de manumission, pour rendre un serf capable de la cléricature. V. 450. n. 1.

Formules initiales des actes ecclésiastiques du ix^e. siècle. V. 452. & suiv.

Formule Publicè, dans les dates des actes ecclésiastiques du xiii^e. siècle. V. 461.

Formules, Manu subterfirmare, manu roborare, ou firmare, dénotent souvent la formalité de toucher la charte de la main, en signe d'approbation. V. 463. n. 1.

Formules, par lesquelles les Evêques du ix^e. siècle prient leurs successeurs & les absens de souscrire leurs chartes. V. 464.

Formule, Par la grace de Dieu, employée au x^e. siècle non-seulement par les Evêques, mais encore par les Abbés & les Prêtres. V. 475.

Formules initiales des chartes ecclésiastiques du x^e. siècle. V. 475. & suiv.

Formules initiales & différentes manières de commencer les chartes & les lettres ecclésiastiques au xi^e. siècle. V. 504. & suiv.

Formules initiales des lettres, recueillies par S. Bennon, Evêque de Misne. V. 509. n. 1. 510. n.

Formule N. tunc temporis cancellarius, dans une charte de Thierrî, Evêque de Verdun. V. 518.

Formules initiales des actes ecclésiastiques du xii^e. siècle. V. 539. & suiv.

Formule Salvo jure, dans les chartes ecclésiastiques du xii^e. siècle. V. 547.

Formule, Ad perpetuam rei memoriam, par un oficial, l'an 1266. V. 568.

Formules initiales des chartes ecclésiastiques du xiii^e. siècle, réduites à cinq principales. V. 569.

Formule, Par la grace de Dieu & du siège apostolique, employée sur la fin du xiii^e. siècle. V. 571. 575.

Formule d'excommunication, ipso facto, au xiii^e. siècle. V. 575.

Formules de l'aposition des sceaux ecclésiastiques au xiii^e. siècle. V. 578. & f.

Formule, Par la grace de Dieu & du S. Siège, fréquente au xiv^e. siècle. V. 588.

Formules initiales des chartes ecclésiastiques du xiv^e. siècle. V. 590. 591. 592. 593.

Formule, Salvo in aliis jure nostro & jure quolibet alieno, commune au xiv^e. siècle. V. 593.

Formules du style de la juridiction ecclésiastique, incertaines avant l'an 1431. V. 603.

Formules initiales & finales des actes

ecclésiastiques du xv^e. siècle. V. 603. & suiv.

Formule, De mandato, avant la souscription des secrétaires, commune au xv^e. siècle. V. 607. 608.

Formules initiales & finales des rescrits des Empereurs romains au ii^e. siècle. V. 618. 619.

Formule, Recognovit, chez les Romains au ii^e. siècle. V. 619.

Formule des dates pendant la vacance du consulat au iv^e. siècle. V. 628.

Formules initiales & finales des lettres, des décrets, & des édits des Empereurs & des Rois, au v^e. siècle. V. 632. 633. 634.

Formules initiales & finales des Empereurs & des Rois Ostrogoths en Italie, au vi^e. siècle. V. 642.

Formules & style des Rois de France, d'Italie & de Bourgogne, au vi^e. siècle. V. 652. 653.

Formule, feliciter : son antiquité : elle est fréquente dans les diplômes antérieurs au xi^e. siècle. V. 658.

Formule Publice, ou actum publice, est rare sous la première race, & commune sous les deux races suivantes. V. 658.

Formules initiales des chartes privées au vi^e. siècle. V. 659. n. 2. 660.

Formules initiales des chartes privées des laïques au vii^e. siècle. V. 672. & suiv.

Formules des préceptes & des plaids des Rois mérovingiens, depuis le commencement jusqu'au milieu du viii^e. siècle. V. 677. & suiv.

Formules des diplômes donnés par les Maires du Palais au viii^e. siècle. V. 679. & suiv.

Formules des diplômes des Princes Lombards & des Rois d'Angleterre au viii^e. siècle. V. 681. & suiv.

Formules des diplômes donnés par les Rois de France de la seconde race, depuis 752. jusqu'à l'an 800. V. 683. & suiv.

Formules des chartes privées des laïques du viii^e. siècle : diverses manières de les commencer. V. 692. & suiv.

Formule, N. ambasciavit, ordinaire

dans les diplômes royaux du ix^e. siècle. V. 704. n. 1. col. 2.

Formules initiales des diplômes donnés au ix^e. siècle par les Princes Lombards & les Rois d'Angleterre. V. 709.

Formules, par lesquelles les Empereurs & les Rois demandent des prières dans leurs diplômes au ix^e. siècle & aux suivants. V. 711.

Formules des souscriptions des Rois, des Empereurs, des Chanceliers & Vicechanceliers ou notaires dans les diplômes du ix^e. siècle. V. 712. & suiv.

Formules initiales des chartes privées des seigneurs laïques au ix^e. siècle. V. 727. & suiv.

Formules initiales des diplômes impériaux, mises à la tête des chartes privées au ix^e. siècle. V. 729. n. 3.

Formules initiales des diplômes des Rois de France & des grands Feudataires de la couronne au x^e. siècle. V. 733. & suiv.

Formules initiales des diplômes donnés au x^e. siècle par les Rois & les Empereurs d'Allemagne, les Rois d'Italie, d'Espagne & d'Angleterre. V. 737. & suiv.

Formules initiales des diplômes des Rois de France & des Ducs & Comtes souverains du xi^e. siècle. V. 757. & suiv.

Formules initiales employées dans les diplômes des Empereurs d'Allemagne, des Rois d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse au xi^e. siècle. V. 762. & suiv.

Formule Teste meipso au xi^e. siècle. V. 779.

Formules initiales des chartes des seigneurs & des particuliers du xi^e. siècle. V. 793. & suiv.

Formules initiales des diplômes des Rois de France, de leurs grands vassaux, des Empereurs d'Allemagne au xii^e. siècle. V. 801. & suiv.

Formules initiales des chartes des Ducs & des Comtes au xii^e. siècle. V. 806. & f.

Formules initiales des diplômes donnés par les Rois de Sicile, d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse au xii^e. siècle. V. 812. & suiv.

Formule Teste meipso dans les chartes royales d'Angleterre au xii^e. siècle. V. 829.

Formules initiales des chartes des particuliers laïques du xiii^e. siècle. V. 841. & *suiv.*

Formule, *Renunciantes omni privilegio crucis sumpta & sumenda*. V. 843.

Formule, *Ad perpetuam rei memoriam*, employée par S. Louis & les autres Princes du xiii^e. siècle. VI. 5. n. 1.

Formules initiales des chartes données au xiii^e. siècle par les Ducs & les Comtes. VI. 8. 9.

Formules initiales des diplômes impériaux du xiii^e. siècle. VI. 10. & *suiv.*

Formules initiales des diplômes des Rois d'Aragon & de Castille au xiii^e. siècle. VI. 12.

Formules initiales des diplômes des Rois d'Angleterre & d'Ecosse du xiii^e. siècle. VI. 12. 13. 14.

Formules nouvelles dans les lettres royaux du xiii^e. siècle. VI. 16.

Formules des chartes privées des laïques du xiii^e. siècle. VI. 34. & *suiv.*

Formules initiales des chartes des Ducs, des Comtes & des Princes du xiv^e. siècle. VI. 50. 51.

Formules initiales des diplômes des Empereurs d'Allemagne du xiv^e. siècle. VI. 51. & *suiv.*

Formules initiales des diplômes des Rois de Naples, d'Espagne, d'Angleterre & d'Ecosse au xiv^e. siècle. VI. 52. & *suiv.*

Formules initiales des chartes privées des laïques au xiv^e. siècle. VI. 75.

Formules initiales des lettres royaux de France & des chartes des Ducs au xv^e. siècle. VI. 80. & *suiv.*

Formules employées dans les lettres royaux de France, lorsque Henri v. Roi d'Angleterre, se déclara Régent & héritier du trône françois. VI. 81.

Formules initiales des chartes des Ducs souverains au xv^e. siècle. VI. 83. 84.

Formules initiales des diplômes donnés au xv^e. siècle par les Empereurs. VI. 84. 85.

Formules initiales des lettres & des diplômes des Rois d'Angleterre au xv^e. siècle. VI. 86. 87. 88.

Formules finales des chartes données par les Rois de Portugal, de Castille, d'Angleterre & d'Ecosse au xv^e. siècle. VI. 95. & *suiv.*

Formule Teste meipso en usage à la chancellerie d'Angleterre jusques à Henri vi. Le Pape Pie II. méprise les lettres de ce Roi, qui y avoit employé cette formule. VI. 96. 97.

Formules initiales & finales des lettres, édits & déclarations des Rois de France au xvi^e. siècle. VI. 99. & *suiv.*

Formules des lettres & des diplômes des Empereurs, des Rois d'Angleterre du xvi^e. siècle. VI. 102. 103.

Formules finales des diplômes des Empereurs, des Rois de Hongrie & d'Angleterre au xvi^e. siècle. VI. 107. 108.

Fortunat (Venance) est le premier auteur qui fasse mention des caractères runiques. III. 23.

Fourmont : peut-on compter sur l'explication de l'inscription de Malte, & sur l'alphabet donné par cet Abbé? I. 655. n. & *suiv.* Il prouve que les points hébraïques sont de la haute antiquité. III. 460. n. 1.

Fourures, en usage parmi les anciens Chevaliers. IV. 92. n. 1.

Franciscus, nom donné dès le commencement du xii^e. siècle. IV. 568.

François commencèrent vers la fin du vi^e. siècle à cultiver les lettres. III. 305. n. 1. 306.

François I. se dit *primus* dans la légende de son sceau. IV. 153. Il bannit pour toujours le latin des actes publics & des tribunaux. IV. 521. Il défend aux juges de recevoir aucun contrat volontaire entre les parties. IV. 289. Il se donne à lui-même le titre de très-Chrétien : ordonne que les Religieux profès ne pourront succéder à nul héritage, & que tous les arrêts & jugemens seront donnés en françois. VI. 99. 100. Il rendit des édits portant peine de mort contre les faussai-

res, à la demande de son Parlement. VI. 199.

François II. créa, en faveur de Bertrandi, un office de Garde des sceaux. IV. 407. n. 2. Le mariage de ce Prince avec Marie Stuart, lui acquit le titre de Roi d'Ecosse : lettres-patentes signées de l'un & de l'autre. VI. 101.

Francs : leurs alphabets donnés par Wastbalde, Doracus & Hichus, sont suspects. II. 73. n. 1.

Francs distingués des Gaulois ou Romains jusqu'au VIII^e. siècle. III. 17. n. 1. Les Francs n'avoient jamais poli leur langue barbare par l'écriture, ni par aucun art. III. 306. n. Devenus maîtres des Gaules, ils n'ont pas dû écrire, ni parler plus correctement que le vulgaire des Romains. IV. 489. & *suiv.* Au V^e. siècle ils se conformerent aux mœurs & aux usages des Romains. V. 632. n. 1.

Frédégonde : description & antiquité de son tombeau. IV. 86. n. 1.

Frédéric I. Empereur : ses formules & ses Archichanceliers & Chanceliers. V. 810. 811. n. 1. Epoques de son regne : dates de ses diplomes. V. 838.

Frédéric II. Empereur : formules initiales de ses diplomes & de ses lettres. VI. 10. Sa signature : quatre époques du commencement de son regne : dates de ses diplomes. VI. 27. 28.

Frédéric III. ordonne que tous les contrats seront écrits en Allemand. IV. 525.

Frédéric IV. accorda au Duc de Modène le privilege de sceller en cire blanche. IV. 34.

Frère : nom donné aux Evêques par les Moines & les Abbés pendant plusieurs siècles. V. 393. n. 1. Le même nom pris aux XI. XII. & XIII^e. par les Evêques, tirés des monastères. *ibid.* 502. 537. 572. n. 1. 574. n. 1.

Frères mineurs, docteurs ou bacheliers : ils eurent des sceaux particuliers. IV. 361.

Fréret déclare que la manière spécieuse, dont le P. Germon a combattu les anciennes chartes, n'a séduit personne. I. 33. 34. Ce savant académicien relève le zèle des Grecs, pour la conservation de leurs archives. *ibid.* 189.

Fronton, orateur loué par Euménius. III. 145. n. 1.

Frotard, Evêque d'Albi, fabriqua deux bulles sous le nom de Grégoire VII. VI. 161.

Frothaire, Archevêque de Bordeaux, & Adalgaire, Vicechancelier de Charles le Chauve, fabriquent une donation de l'abbaye de S. Denys, faite au saint Siege. VI. 153.

Fulbert, (S.) Evêque de Chartres conciliation de divers sentimens sur l'année de sa mort. V. 524. n. 1.

Fulde, (l'Abbé de) Archichancelier de l'Impératrice. I. 96. V. 55. Collection des plus anciennes chartes de l'abbaye de Fulde. V. 500.

Fulrade, Abbé de S. Denys, appelé Archiprêtre de France par le Pape Adrien I. V. 58. n. 3. Il fut Abbé de S. Denys depuis l'an 750. jusqu'en 784. V. 165.

G.

G. presque semblable au C. il en fut distingué par une virgule : variations de ce trait, servant à fixer l'âge des inscriptions & des mss. g. des chartes : g. des notes de Tyron. II. 189. & *suiv.* n.

G. & K. Quels ont été les inventeurs, ou plutôt les restaurateurs & réformateurs de ces deux lettres. II. 37. & *suiv.* n.

Gaignieres : ses porte-feuilles à la bibliothèque du Roi. I. 436.

Galba fait délivrer aux soldats vétérans un congé honorable, qu'on écrivit sur une table de marbre exposée au capitole. II. 520. n. 4.

Galere Maximien fait publier de faux actes de Pilate, pleins d'impiétés, de

blasphèmes & d'ignorance. VI. 123. 124.

Gammon : sa charte pour le monastère de Limeux, posée sur l'autel de sainte Croix, dans le monastère de S. Vincent de Paris. V. 675. n. 1.

Garancieres (Jean de) révoque son sceau. IV. 435. n. 1.

Garde-chartes, *cartularius*, en l'église romaine au VI^e. siècle. V. 122. n. 1.

Garde-chartes de l'église de CP. il avoit séance dans les synodes avant les Evêques. V. 449.

Garde des sceaux ; quand érigé en titre d'office. IV. 407. n. 2.

Gardes des sceaux & chaufes-cires des juridictions, font intituler les contrats en leur nom. VI. 97.

Garde-scel ordonné en l'absence du grand. VI. 89.

Garnier (Le P.) suppose les commentaires de Pélage exempts de pélagianisme. III. 79. Ce Jésuite a corrompu la lettre du Pape Anastase à Jean de Jérusalem, contre Rufin. IV. 454. n. Le même savant Jésuite réfuté sur l'usage des Papes, de mettre leur nom avant, ou après celui des personnes à qui ils écrivoient. V. 99. & *suiv.* Réfuté de nouveau, au sujet des malédictions & des imprécations employées dans les bulles pontificales. V. 138. & *suiv.*

Garfias I. & Ordogno II. Rois d'Espagne : formules initiales de leurs diplômes. V. 739.

Gastaldes, chez les Lombards, officiers qui avoient l'intendance du domaine du Prince, & qui rendoient la justice. II. 641. n. 1.

Gater, héraut-d'armes, institué par Henri V. Roi d'Angleterre. IV. 375. n. 1.

Gattola (Erasme) justifie pleinement les archives du Montcassin dans sa Dissertation de *præstantia & fide archivi Castinensis*. I. 155. n.

Gaule : leur situation décrite par le Roi Agrippa. III. 296.

Gaules, partagées entre les François, les Romains & les Bourguignons. IV. 554. 555.

Gaulois : quel fut leur genre d'écriture.

I. 578. Leur jurisprudence. II. 92. 93. n. 94. Leurs mœurs. III. 296. Ils renfermoient des figures dans les tombeaux, avec les cendres de leurs morts. II. 595. n. 1. 596. & croyoient l'immortalité de l'ame. *ibid.* 596. n. 1. Ils préférèrent la langue grecque à la leur dans leurs actes les plus solennels. IV. 511. n. 1.

Gaulois & Germains comptent non par jours, mais par nuits. IV. 723. n. 1.

Gautier, le jeune, qui rétablit les registres enlevés à Philippe Auguste, fut-il aussi habile déchiffreur & antiquaire que le prétend D. Rivet ? II. 413. n. 3.

Gauthier, Evêque de Poitiers : miracle arrivé à son tombeau. V. 601.

Gauto, Abbé, fait bâtir & orner l'église de S. Faron de Meaux. III. 362. n. 1. 363.

Gauzlin, chancelier de Carloman en 833. IV. 120.

Gélant, (Nicolas) Evêque d'Angers, dans ses statuts synodaux accuse les quêteurs de plusieurs faussetés, & dans les lettres des Evêques, & par rapport aux indulgences. VI. 181. 182.

Gélase I. Pape : son décret sur les livres reçus par l'église, & sur les livres apocryphes. III. 210. n. 1. 359. VI. 114.

Gélase II. titre qu'il prenoit avant son couronnement : sa devise, son ancien nom à la tête de plusieurs de ses bulles ; il se sert du calcul Pisan, &c. V. 260. 261.

Gellius parle d'un exemplaire du second livre de l'Énéide, qu'on croyoit être l'original même de Virgile. III. 59. n. 1.

Genès (S.) d'Arles, exerçoit l'art d'écrire en notes. III. 569.

Gênes : (Jacques de) son véritable sentiment sur la manière de commencer de son tems l'indiction. IV. 677. 678. 681.

Gens de Parlement : terme impropre introduit par l'ignorance des bas siècles, *gêntes* pour *agêntes*. IV. 281. n. 1.

Geofroi de Vendôme, injustement accusé d'avoir falsifié le canon du concile de Clermont, où il est fait mention du rachat

rachat des autels. I. 200. 201. Sa justification. *ibid.* 202. 203. 204. 205.

Geofroi II. Comte d'Anjou, fondateur du prieuré de Levriere, le soumet à l'abbaye de Vendôme. I. 191. 192. Fait soucrire sa charte de fondation par le Pape, & l'offre à S. Pierre. I. 193. Prend des mesures pour assurer l'union des monastères de Levriere & de Vendôme. I. 195. Formule initiale de ses chartes. V. 762.

Geofroi III. Comte d'Anjou, se baigne pour être fait Chevalier. IV. 258.

Geofroi Plantagenet, Comte d'Anjou : description de ses armes. IV. 379. n. 1. 380. Date de sa charte de l'an 1135. justifiée. V. 834.

Geofroi de Preuilly fait des réglemens pour être observés dans les Tournois. IV. 377. n. 1.

Geofroi, notaire de Bénévent, fabriqua grand nombre de fausses chartes au VIII^e. siècle : ayant été découvert, il fut condamné à perdre tous ses biens. VI. 144.

Gérard, élu contre les canons Archevêque de Narbonne, forgea de fausses lettres apostoliques, & fut reconnu pour faulsaire & intrus par le Pape Jean X. VI. 157. 158.

Gerberge, Reine de France : diplôme de cette Princesse, & ses formules initiales & finales. V. 735.

Gerberoy, chanoine de ce Chapitre, grand fabricant de chartes. VI. 206.

Gerbert, connu sous le nom de Sylvestre II. s'est-il servi de chiffres arabes dans son arithmétique ? III. 533.

Gering (Ulric) & ses associés apportent en France le caractère rond & romain, avec l'imprimerie, l'an 1470. II. 533. n. 1.

Germain, (S.) Evêque de Paris, fait une donation considérable au monastère de Sainte-Croix & de S. Vincent, & avec dix-neuf Evêques, il y ajoute l'excommunication & la condamnation du traître Judas, contre les usurpateurs de ces biens. V. 400. n. 1.

*Germain*s : leur zèle pour l'étude de
Tome VI.

l'Ecriture sainte, dès les commencemens du V. siècle. III. 24.

Germain (Dom Michel) aidé de Dom Loiseau, tire les copies figurées de la Diplomatique, sur les originaux conservés dans les archives de S. Denys. I. 40.

Germigny (Jean de) fabricant de fausses lettres sous le nom de Charles le Chauve : sa punition. VI. 193.

Germon (Le P.) relève par des éloges l'excellence & l'utilité des anciens diplômes. I. 3. Ses ridicules frayeurs de ne trouver partout que de fausses productions. *ibid.* 5. n. 4. Il copie le fameux Richard Simon, sur ce que dit ce dernier du P. du Molinet, touchant la Diplomatique de D. Mabillon. I. 21. 22. Il n'est pas impossible, selon le P. Germon, de trouver de bons antiquaires : justice qu'il rend à D. Mabillon. I. 29. 30. n. 18. Jugement des savans, sur les écrits du P. Germon. *ibid.* 34. Il traite la Diplomatique de science vaine, & sans principes certains ; il est réfuté par D. Légitime. *ibid.* 35. n. 1. Le Jésuite exclut la Diplomatique de la catégorie des arts. *ibid.* 43. De quelle certitude il exige que les préceptes de la Diplomatique soient revêtus. I. 44. Il est réfuté sur le prétendu prodige de la conservation des anciens titres. I. 113. & *suiv.* Il est combattu par l'Abbé de Godwic, sur l'inutilité des chartes, & l'impossibilité de leur conservation. *ibid.* 119. On le réfute sur la presque impossibilité de la conservation des chartes : il n'ose assurer qu'il n'en doit plus rester d'anciennes. *ibid.* 122. Il tire de l'antiquité même des titres un motif de leur réprobation. I. 125. Il pose des principes, qui tendent à décréditer indistinctement toutes les anciennes chartes, quoiqu'il fasse parade de sa vénération pour les archives du public. *ibid.* 138. Il est réfuté sur ce qu'il prétend que les autographes ont été plus souvent uniques que doubles. *ibid.* 165. 166. Il soutient qu'on ne peut s'assurer de la vérité d'un ancien diplôme que par l'autorité publique. I. 224. n. Il avance que D. Mabillon n'avoit
F f f f

vu en papier d'Egypte que des pièces fausses, ou suspectes. I. 502. Source des illusions du Jésuite, sur les anciennes écritures. II. 348. 349. *n.* 1. Ses raisonnemens sapés par la chaîne & l'unité d'écriture, quelque diversifiée & multipliée qu'elle soit. II. 349. *n.* 1. On combat le P. Germon, sur ce qu'il prétend qu'on ne peut pas faire le discernement des anciennes écritures; parcequ'il y a eu des faussaires assez habiles pour les imiter. II. 353. 354. *n.* Ce sophiste livre à l'imposture les diplomes mérovingiens, lombardiques & carolins: traite d'archives, sans autorité, celles des communautés de clercs & de moines, des Evêques & du Pape même. II. 358. 359. *n.* 1. Ses chimères sur l'invention de toutes les anciennes écritures diplomatiques par des imposteurs. II. 359. 360. Il feint n'en vouloir qu'à des regles trop légèrement hasardées, en ataquant les diplomes. II. 359. *not.* 1. 365. *not.* 1. Fausses conséquences qu'il tire des lettres des médailles à l'écriture courante, & de la fausseté de quelques chartes à leur totalité. II. 364. 366. Ses contradictions. Si les faussaires ont imité de vieilles écritures, elles n'étoient donc pas de leur invention. II. 365. *n.* 1. Motifs qui lui rendent suspects les anciens mss. II. 366. Ses sophismes & paralogismes: il conclut du particulier au général, & passe du soupçon téméraire, à la certitude du crime. II. 366. Selon lui, il suffit que l'écriture mérovingienne ait eu des imitateurs parmi les faussaires, pour qu'elle soit inutile au discernement des vrais & faux diplomes: preuves que le discernement des anciennes écritures est non-seulement possible, mais réel: aveux du P. Germon lui-même. II. 369. Son système sur ce qui établit la vérité & l'authenticité des actes, tend à en anéantir la certitude: ses soupçons sur les signatures des anciens notaires, mal fondés. II. 372. 373. Il est réfuté sur les mss. du tems de Charlemagne, où les mots ne sont point séparés, ni les périodes distin-

guées par des points & des virgules. II. 398. Il condamne dans les diplomes la barbarie du style & de l'orthographe qu'on trouve dans les anciennes inscriptions lapidaires & métalliques. II. 545. *n.* 2. Il chicane sur le style & l'orthographe des diplomes mérovingiens. II. 612. *n.* 2. Il ne connoît qu'une sorte d'écriture dans l'empire romain: delà vient qu'il a exclu des marbres & des médailles le caractère cursif. II. 625. *n.* 1. Son vain triomphe au sujet du diplôme de Clovis II. accordé à l'abbaye de S. Denys. III. *Préf.* pag. XI. Le P. Germon réfuté sur les signatures de Thierry & de Wlfo-læcus. III. 16. *n.* 1. Tentatives de ce Jésuite pour prouver que l'écriture lombarde n'étoit point inconnue aux faussaires. III. 32. Ses principes tendent à décréditer généralement tous les mss. III. 83. 84. *n.* Il ignoroit les mœurs & l'histoire littéraire des VII. & VIII^e. siècles. III. 219. Injuste reproche qu'il fait à D. Mabillon, touchant l'âge du ms. de S. Hilaire du Vatican. III. 264. *n.* 1. Le Jésuite confondu par ses propres aveux. III. 427. & *suiv.* Objections absurdes de ce chicaneur, & de l'éditeur du P. Daniel, contre le style & l'orthographe des plus anciens diplomes. III. 434. 435. 436. Le P. Germon abuse de quelques méprises échappées à D. Mabillon. III. 514. *n.* 2. Ses objections ne sont que des jeux d'esprit & de pures bagatelles. III. 552. *n.* 1. Il rejette les diplomes mérovingiens, à cause de la barbarie de leur style, & des vices de leur orthographe, & de leur écriture; on le réfute. III. 653. 654. Il fait un crime à D. Mabillon de la découverte de quelques diplomes inconnus à Doublet, & à l'auteur des Gestes de Dagobert. *ibid.* 654. 655. *n.* 1. Le système du P. Germon, radouci & mitigé en apparence, revient au pur Harduinisme. III. *Préf.* pag. IV. V. Réfuté par le P. Daniel. *ibid.* pag. VI. Le P. Germon fait de vains efforts pour rendre suspecte l'écriture cursive mérovingienne. III. 425. *n.* 1. 426. 427. & *suiv.* Réponse à la difficulté sur

l'ignorance des notaires, des référendaires & chanceliers des VI. VII. & VIII^e. siècles. IV. 483. & *suiv.* Réponse à son objection sur les variations exagérées de l'orthographe, du moyen âge. IV. 496. n. 1. Le P. Germon fait illusion au public, lorsqu'il avance, que sous Clotaire II. on ne faisoit point de donations en forme d'épître. V. 672. n. 2. Le même Jésuite veut que les Hérétiques aient eu pour maxime de corrompre les livres sacrés & les SS. Pères : sa prétention réfutée. VI. 113. n. 1.

Gerson donne des éloges à l'écriture des Lombards de son tems. III. 272. n. 2.

Gérum, (Jean de) faussaire ; sa punition, & celle d'un autre imposteur qui avoit forgé des lettres scellées des sceaux du Roi, de l'Evêque & du Chapitre de Nevers. VI. 203.

Gesta : actes ainsi qualifiés. I. 422. 423.

Gilles, Evêque de Reims, convaincu d'une falsification manifeste. VI. 139.

Giselle, sœur de Charlemagne, & ses trois neveux, Charles, Pepin & Clovis, forment des croix pour toute signature. V. 698.

Gislemar, Chancelier de l'abbaye de S. Germain-des-Prés en 1070. IV. 773. n. 1. V. 377. n. 1.

Glaber Radulphe, auteur d'une inscription de l'abbaye de S. Germain d'Auxerre. II. 656.

Globe, ou *pomme royale* : son antiquité : quand surmonté d'une croix. IV. 89.

Glossaire ms. de la cathédrale du Puy. III. 374. n. 2.

Glutinatores, anciens relieurs. I. 480. n.

Goleau, Evêque de Vence, se déclare pour la validité du privilège d'Adéodat ; en faveur de l'église de S. Martin de Tours. V. 381. n. 1.

God-froi Von-Bessel, Abbé de Godweic, a publié des diplomes de Conrad I. & des Empereurs suivans, datés de l'ère chrétienne : il croit qu'elle fut employée dans les diplomes de nos Rois de la 2^e.

race. II. *Préf. pag. VII.* Il décrit l'écriture cursive mérovingienne. III. 429. n. 1. Il bannit, sans fondement, la ponctuation des mss. les plus anciens. III. 470. n. 1. Il fait le portrait du P. Germon d'après les gens de lettres. I. 33. n. 22. Il blâme les PP. Germon & Papebrok, d'avoir copié le chevalier Marsham, pour rendre suspects tous les anciens titres. *ibid.* 125. En quoi l'Abbé de Godweic fait diférer l'écriture capitale de l'onciale. II. 502. Il donne des monumens des langues septentrionales. I. 646. Son indignation contre le P. Germon, qui prétend que l'inspection d'un manuscrit est un moyen équivoque pour en fixer l'âge. II. 300. n. 3. 301. Le docte Allemand a donné, sous le nom de l'Empereur Henri VI. un diplôme, qui appartient à Henri VII. V. 811.

Godefroi, Archidiacre de Worcester, témérairement aculé de faux témoignage par Hickes & par l'auteur de la *Bibliothèque Britannique*. IV. 202. n. 1.

Godelgaud, moine & doyen de S. Remi de Reims, peint à la tête d'un Sacramentaire. III. 194.

Gonthier, Archevêque de Cologne, efface avec un canif la réclamation d'un Evêque, contre le divorce de Lothaire d'avec la Reine Thietberge. VI. 152.

Gontran, Roi de Bourgogne, fait revivre les donations annulées par Chilperic. V. 661.

Gordien : inscription de son tombeau : de quel siècle : ses caractères. I. 704. n. 1. 2.

Gordien, Empereur, apuie la coutume de surseoir à l'exécution d'une sentence, lorsque le juge a été surpris par de fausses pièces. VI. 122.

Go i (l'Abbé) propose un alphabet étrusque tout différent de celui de M. Bourguet. I. 663. n. Difficultés sur cet alphabet, sur le nombre & la valeur des lettres qui le composent. *ibid.* 664. & *suiv.* Le savant Italien établit que les premiers peuples qui occuperent l'Italie, étoient sortis de la Grece. II. 9. n.

Goslin, Abbé de S. Denys & grand-chancelier de France. VI. 153.

Goths & *Cofres* : en quel siècle ils ont emprunté leurs lettres des Grecs. I. 590. n. 12. & *suiv.* Les *Goths*, jusqu'à la fin du iv^e. siècle, demeurèrent sans écriture, selon le Marquis *Mafféi*. III. 24.

Goths, peuples féroces : ils se servoient de l'épée & non de la plume : les lettres qu'ils aprirent en Italie, étoient les caractères romains, qu'ils adoptèrent. III. 26.

Goulaine (Alphonse de) : Philippe 1. Roi de France, & Guillaume le roux, Roi d'Angleterre, lui donnerent-ils leurs armes, ou leurs devises ? IV. 378.

Grace de J. C. sans laquelle l'homme ne peut rien faire qui appartienne à la vraie piété, suivant la décision du concile de Carthage, de l'an 417. composé de deux cens quatorze Evêques. III. 160.

Grafions : rang qu'ils occupoient parmi les Seigneurs laïques. IV. 547.

Grammairiens : leurs divers sentimens sur l'usage, ou l'inutilité de quelques lettres, tant grecques que latines. II. 35. n. 2.

Grand-Conseil : son institution : genre d'affaires dont il connoît. IV. 559.

Grands de Rome, fabricateurs de faux testamens. VI. 118.

Granson (Robert) est le premier qui ait imprimé un livre en lettres rondes, ou financières. III. 396. n. 1.

Granvelle, depuis Cardinal : fausse lettre qu'il écrit en chiffre, sous le nom de François 1. au Comte de Sancerre, pour demander la capitulation de la ville de S. Disier, assiégée par l'Empereur Charles v. VI. 203.

Gravures, en bois & en cuivre, au lieu des images peintes qu'on mettoit dans les livres. III. 2. n. 1.

Grecs & *Romains*, sans sceaux publics : ils n'avoient, dit-on, que des cachets particuliers. I. 526. Cependant le tems nous a conservé les sceaux publics de plomb des premiers Empereurs romains. IV. 49. 65. 98.

Grecs, premiers des Européens qui ont

connu les lettres alphabétiques, sans qu'ils s'en attribuent l'invention : de qui les tiennent-ils ? trois sentimens. I. 579. Avant l'invention de l'écriture alternative, formoient-ils leurs lignes de droite à gauche ? I. 608. 609. n. 1. Leur écriture curive & liée, remonte aux premiers siècles. III. 406. n. 1. 2. 407. n. 1. 2.

Grec : de quelle manière on l'écrivoit & on le parloit en France au ix^e. siècle. III. 128. 129. Il étoit en usage dans les Gaules au tems de S. Irénée. III. 144. n.

Greffes parmi nous : leur plus ancienne époque. IV. 556. n. 1.

Greffier chez les Romains. I. 416.

Greffiers, en grand honneur dans les villes d'Asie & à Ravenne : leurs fonctions. V. 624. n. 1.

Greffier du souverain tribunal d'Egypte, insigne faulxaire. VI. 117. 118.

Grégoire (S.) de Nazianze, fait son testament suivant les loix romaines : on répond à M. de Tillemont, sur la date de ce monument. V. 360. 361.

Grégoire le Grand : correction du texte de ce S. Pape, mis à la tête des loix canoniques. I. 72. 73. n. 7. 8. Il fait deux legs à l'église de S. Pierre, & les fait graver sur deux tables de marbre. II. 536. n. 1. Il défend aux Evêques & aux séculiers d'envahir les biens des monastères. IV. 268. n. 2. 269. Dates & style de ses lettres : il donne à l'Empereur Phocas & à l'Impératrice Léontia, les titres de très-pieux Empereurs ; mais ces titres ne sont point des éloges : pourquoi ? Il est loué par Jean Diacre, pour s'être dit le premier *Serviteur des serviteurs de Dieu*. V. 118. 119. 120. 121. 122.

Grégoire II. Ce Pape met son nom, tantôt après, tantôt avant les noms de ceux à qui il écrit. V. 155.

Grégoire III. décret de ce Pape, en forme d'inscription, où l'on voit que les Bénédictins desservoient dès lors la basilique de S. Paul, à Rome ; & que l'on n'y célébroit que six messes chaque jour. V. 157. n. 1.

Grégoire IV. réprimande les Evêques

de France, de ce qu'ils le traitoient de frère : ses dates & ses formules. V. 133. 182.

Grégoire VI. caractères de ses bulles. V. 220. 221.

Grégoire VII. ses demi-bulles, son style & ses formules : sa bulle prétendue, pour l'établissement de l'Ordre de Grammont : ses bulles adressées à S. Pierre, à S. Paul : il prétend avoir le droit de donner l'empire d'Occident, avec la couronne impériale : ses devises & celles de l'Antipape Guibert : *Grégoire VII.* ordonne que le nom de Pape ne sera porté que par le seul Evêque de Rome. V. 236. n. 1. 2. 237. n. 1. 238. n. 1. 2. 239. 240.

Grégoire VIII. joint l'indiction aux dates des petites bulles : sa devise : sous son pontificat Moïse, chanoine régulier de l'église de Latran, fit les fonctions de chancelier. V. 278. 279.

Grégoire IX. sa décision sur la foi qu'on doit ajouter aux copies. I. 217. n.

Grégoire IX. bulles singulières de ce Pape : ses vice-chanceliers, plusieurs à la fois : ils prennent ordinairement le titre de maître : bulle qui ateste la vérité des Stigmates de S. François : lorsque *Grégoire* vidimoit les anciennes chartes, il les inféroit mot à mot dans une bulle. V. 290. 291. n. 1. Il rétablit & renouvelle une bulle de Jean XIX. consumée de vétusté. II. 86. n.

Grégoire X. n'use pas de la formule *Salutem & apostolicam benedictionem*, en écrivant à l'Empereur grec : ce Pape ne datoit ses lettres que depuis son couronnement : formules & dates de ses bulles. V. 295. 296. Il publia dans le concile général de Lyon une constitution, qui défend, sous peine d'excommunication, à qui que ce soit d'usurper de nouveau sur les églises, le droit de régale ou d'avourie. V. 296.

Grégoire XI. sa devise & son sceau de plomb : formule de son testament : il y rétracte tout ce qu'il peut avoir dit contre la foi catholique : preuve que l'infaillibilité du Pape n'étoit pas reconue à la

Cour romaine sur le déclin du XIV^e. siècle. V. 306. n. 1. 307.

Grégoire XII. sa devise. V. 313.

Grégoire XIII. ses bulles distinguées des brefs seulement par leurs dates : quelques-uns de ses brefs ont la suscription des bulles, & les bulles celle des brefs : sa devise : calendrier réformé par son autorité : bulles signées alors plus communément de la main du Pape & de celle des Cardinaux. V. 328.

Grégoire XIV. ajoute *Feliciter amen* ; à la date ordinaire de ses bulles : sa devise. V. 329.

Grégoire XV. sa devise : depuis ce Pape jusqu'à Innocent XII. les années commencent dans les bulles au 25. mars. V. 331.

Grégoire, archiviste de Farfe : idée du cartulaire qu'il rédigea l'an 1089. V. 499.

Grilles & autres signes dont les ecclésiastiques du XII^e. siècle se servent dans leurs signatures. V. 562.

Grimold, Abbé séculier de S. Gal, présente aux Evêques de Germanie, comme de la part du S. Siège, une lettre absolument fautive. VI. 152. 153.

Grosses, ainsi nommées par opposition aux minutes. I. 438.

Gruter a publié plus de vingt-six mille notes de Tiron. III. 580. n. 1.

Guérin, (Frère) Evêque de Senlis, fut fait Chancelier en titre l'an 1223. V. 50. n. 1.

Guernon, fabricant de faux privilèges : c'est un fait fabuleux rejeté par le P. Hardouin même. III. *Préf.* pag. xv. n. 1. La fable de *Guernon*, fable réfutée. VI. 173. 174.

Guerres diplomatiques. I. *Préf.* xxiv. & suiv.

Guesclin (Bertrand du) ne savoit, ni lire, ni écrire. III. 395. n. 1. Sa lettre en original au Duc d'Anjou. III. 456. 457. 458. Donation du duché de Molines, que lui fit Enrique, Roi de Castille. VI. 52. 53. 72. 73.

Gui, Patriarche de Venise, prend le titre de Frère, parcequ'il avoit été tiré

d'un ordre Religieux. V. 572. n. 1.

Guillaume le Conquérant acorde toute sa protection aux Moines d'Angleterre. I. 148. Ce grand Prince & Philippe 1. Roi de France, ignoroient également l'art d'écrire. II. 422. 423.

Guillaume obligea les Anglois de renoncer à leur écriture anglo-saxone. III. 334. Il remettoit aux monastères les tributs & les droits d'amortissemens, confirmoit gratuitement les donations qui leur étoient faites, & regardoit les abbayes comme les véritables forteresses de l'état. III. 690. Il n'est pas le premier des Rois d'Angleterre qui ait introduit l'usage des sceaux. IV. 200. Il étoit plus jaloux du titre de Duc de Normandie, que de celui de Roi d'Angleterre. IV. 207. 208. Il imprimoit quelquefois son sceau, trempé dans l'encre, sur les chartes. IV. 395. n. 3. Il entra dans Londres moins en triomphateur, que comme Roi légitime. IV. 514. Il fait parade de sa batardise dans la donation qu'il fit du comté de Richemont au Duc de Bretagne. IV. 577. 578. *Guillaume* le Conquérant signoit-il lui-même toutes ses chartes en faveur des églises ? Vain triomphe de quelques écrivains. IV. 780. & suiv. Il confirmoit gratuitement les donations que ses Barons faisoient à l'église. V. 533. Il institua un collège de secrétaires : formules initiales de ses diplomes. V. 765. 766. Il ne signa, ni ne fit pas signer toutes ses chartes. V. 778. 779. n. 1. Différentes manières dont ses diplomes sont datés : deux époques où commence son regne en Angleterre. V. 792.

Guillaume le Conquérant, Henri 1. & Henri II. Rois d'Angleterre, donnèrent des chartes en anglo-saxon. IV. 513.

Guillaume II. Duc de Normandie : formules initiales de ses chartes. V. 761.

Guillaume le Roux, Roi d'Angleterre ;

formules initiales de ses diplomes. V. 766. Ils sont rarement datés, si ce n'est du lieu ; leur formule finale. V. 792.

Guillaume, fils de Robert II. Duc de Normandie, est mis en possession de la Flandres par Louis le Gros. IV. 223. n. 1.

Guillaume Thorn, auteur très-exact. I. 150.

Guillaume, Comte de Mortain, permit l'an 1105. à Vital, Abbé de Savigny, d'établir des moulins, *molendina ad aquam & ventum* dans les diocèses de Bayeux, d'Evreux & de Coutance. III. 668. n. 1.

Guillaume III. Abbé de Cîteaux, soutenoit faussement que jamais le nom de l'Abbé n'avoit été imprimé sur les sceaux de son Ordre. IV. 347.

Guillaume, Abbé de S. Chafre, fait faire le cartulaire de son abbaye. V. 499.

Guillaume, Comte d'Auvergne & Duc d'Aquitaine : formules initiales de ses chartes. V. 736. Son testament. *ibid.* 740. Date de sa charte pour la fondation de l'abbaye de Cluni. V. 750.

Guillaume, Comte d'Angoulême : son épitaphe. V. 798. n. 1.

Guillaume, Comte de Hollande, élu Roi des Romains : formule initiale de ses diplomes. VI. 12. Il met son monogramme & un verset des Pseaumes après la date de ses diplomes. VI. 29.

Guillaume de Serubby, faussaire insigne : ses terres & fiefs confisqués, pour avoir contrefait le sceau du Roi d'Angleterre. VI. 182.

Guillelmites établis à Paris dans la rue de la Parcheminerie, nommée depuis rue des Blancs-manteaux. II. 398. 399.

Guillelmites : leur antiquité. I. 393. n. 2. Leur forme & leur usage : d'où vient ce nom. III. ? 486

H.

H. Aspiration chez les Hébreux & les plus anciens Grecs & Latins. I. 590. Origine & formes de cette lettre : pourquoi placée au commencement des noms propres : Papebrok réfuté sur la nécessité de l'H. à la tête de celui de Louis le Débonnaire. II. 195. & *suiv.* 201. & *suiv.* n. 1. 2. Signifie-t-elle *herus*, maître & seigneur ? *ibid.*

Habits courts & longues barbes ; quand en revint la mode. IV. 108.

Hahn, (Simon-Frédéric) célèbre Allemand, admirateur de la Diplomatique de D. Mabillon. I. 11. Il est réfuté sur l'âge du papier de chife, qu'il confond avec le papier d'Egypte, ou avec le papier de coton. II. 86. n.

Halde (Le P. du) trouve peu de diversité entre les hiéroglyphes & les caractères chinois. I. 565. n. 1.

Halloix, (Le P.) Jésuite, fabricant des lettres, par lesquelles il veut prouver que sainte Barbe fut instruite par Origene. VI. 204.

Ham, monastère bâti par S. Fromond dans le Cotentin l'an 676. II. 584. n. 1.

Hamon : (Pierre) ses modèles de toutes les écritures du monde, anciennes & modernes, demeurés mss. D. Mabillon en a fait figurer quelques-uns dans sa Diplomatique : les alphabets latins de Hamon en petit nombre. II. 132. 133. n. 1. Sa supercherie au sujet du titre de la charte de pleine sécurité. *ibid.* Il tira d'un ms. du Roi & du Pseautier de S. Germain-des-Prés, l'alphabet Tirolien publié par D. Mabillon. III. 581. n. Hamon fut secrétaire de Charles IX. Il donne un modèle de l'écriture d'une table de bronze du cabinet du Roi. II. 595. Il fut pendu en grève pour avoir fabriqué de fausses pièces. VI. 199.

Harald I. Roi d'Angleterre, faussaire insigne. VI. 163.

Harding, fabricant de faux actes

sous les noms de Robert I. David II. & Robert II. Rois d'Ecosse. VI. 205.

Hardouin, (Le P.) Jésuite, fait une observation ridicule sur les noms des grands officiers de la couronne, mis au bas d'un diplôme de Philippe I. I. *Préf.* XI. XII. Il rejette sans façon tous les monumens antiques, sacrés & profanes. I. 58. Il livre à l'imposture un écrit jugé sincère par M. Fleuri, à cause des anachronismes qu'il renferme. I. 58. n. 8. Il accuse de fausseté toutes les chartes de nos Rois, antérieures au milieu du XI^e. siècle. I. 60. Son système tend à anéantir les monumens de la nation. I. 61. Ses explications sur les médailles de nos anciens Rois, purement arbitraires. *ibid.* Il exemte les anciennes médailles de mensonge, par préférence aux diplomes. I. 62. n. 12. Il adopte les idées de Marsham & les conjectures de Papebrok, sur la fabrication des faux titres par les Moines. I. 125. n. 1. 126.

Hardouin & *Papebrok* accusés par des savans d'Allemagne, de méditer le projet d'anéantir les monumens de tous les siècles. I. 127. n. 2. Les principes des PP. Hardouin & Germon désavoués par la Société. I. 127. n. 3. Le P. Hardouin rétracte ses égaremens, & ses supérieurs en font des déclarations formelles. I. 127. n. 4. Mais le P. Hardouin rétracte sa rétractation. I. 129. Il n'épargne, ni les chartes, ni les archives. I. 138. 139. n. 14. 15. 16. 17. Il méprise le recueil de chartes & de cartulaires, gardé à la bibliothèque du Roi, dans les chambres des Comptes, & particulièrement dans celle de Paris : il rejette comme faux, deux diplomes de Frédéric II. & trois de Baudouin II. gardés au trésor royal des chartes. I. 138. Selon ce Jésuite, l'ancien registre du trésor des chartes du Roi, renferme des instrumens qui sont faux, pour la plupart. Nulle race avant Philippe I. n'a été désignée pour

regner, ni mise sur le trône, avec espérance & droit de succession. I. 139. Le même auteur suspecte la layette des testamens des Rois & des Reines de France, entre autres le testament de Philippe Auguste, un édit de S. Louis & les lettres de Clément v. à Philippe le Bel. I. 140. Il nie que l'Empereur Louis II. ait existé, & dépouille Charloïman de ses droits sur l'Italie. I. 191. n. 3. De deux titres n'en a fait qu'un, & Ménage d'un seul en a fait deux. I. 196. Le Jésuite soutient qu'à la réserve de quatre ou cinq livres, tous les autres ont été fabriqués par des faussaires. I. 231. n. Il fixe au xiv^e. siècle la fabrication des diplomes de la première & de la seconde race, écrits en papier d'Egypte : extravagance de ce système. I. 501. 502. Il tient pour suspectes les deux bibles & les Heures de Charles le Chauve, gardées à la bibliothèque du Roi. II. 103. n. 3. Il rejette une lettre originale d'Ives de Chartre, sous prétexte qu'on y trouve l'E fermé, qui ne le fut, dit-il, qu'au xiv^e. siècle : on montre qu'il est beaucoup plus ancien. II. 176. n. 2. 3. 4. 5. Les PP. Hardouin & Germon sapent les fondemens de toute érudition, & de la religion même révélée, en attaquant l'authenticité des mss. les plus vénérables, & la possibilité d'en connoître l'âge. II. 302. 303. Le premier n'épargne, ni les monumens sacrés, ni les profanes. II. 359. not. 1. Sa prétendue cohorte de faussaires, combattue. II. 361. 362. Il déclare fausses les anciennes épitaphes des églises de Paris. II. 536. n. 3. Ainsi que les bulles de plomb du Pape Victor II. II. 605. Il met au nombre des impostures tous les anciens monumens, où les Empereurs & les Rois s'appellent premier, second, troisième, &c. II. 688. Pour détruire les monumens saxons, il confond l'écriture saxone avec la germanique des tems postérieurs. III. 33. 34. Il préfère la version latine du nouveau Testament, à l'original grec ; prétend que Céphas & Pierre sont deux personnes, & que l'Eglise catholique a toujours aban-

donné S. Jérôme & S. Augustin, qui enseignent le contraire. III. 165. n. 1. Il fabrique un pernicieux système sur le mot Trinité. III. 83. n. 1. Il avance, sans hésiter, que J. C. éleva S. Pierre au-dessus des autres Apôtres, parcequ'il savoit le latin. III. 181. n. 1. Il prend Dieu à témoin qu'il ne fait la guerre aux écrits des SS. Pères, que parcequ'ils renversent la Religion. III. 325. n. 1. 326. Il soutient qu'on n'a fait l'office de la sainte Trinité, que sur la fin du xv^e. siècle, & attribue à une société de faussaires impies, les premiers Bréviaires & les anciens Missels. III. 130. n. 1. Il veut que l'écriture minuscule saxone ait été inventée par des imposteurs. III. 372. n. 1. Hardouin déclare faux le sceau de Hugues Capet. IV. 89. n. 1. Il prétend que jamais Bérenger I. ne regna en Italie, & donne un sens ridicule au mot *Roma*, gravé sur une monnaie. IV. 72. n. 1. Ses bévues & ses rêveries au sujet du diplôme d'Alphonse VIII. en faveur de l'abbaye de S. Denys. 197. n. 1. Il fait de vains efforts pour faire douter de la vérité du tombeau & de l'anneau de Childéric. IV. 101. n. 1. Il rejette les bulles de plomb de plusieurs Papes sans nulle raison. IV. 307. n. 1. Il attaque un récit de la vie de S. Louis, écrite par Joinville. IV. 383. n. 2. Il prétend que Robert, Comte de Dreux, étoit étranger à la famille royale de France. IV. 391. n. 1. Il fait deux Princes de *Carlus* & *Carolus*. IV. 502. n. 1. Il réproouve comme des pièces de faussaires, tous les diplomes latins des Empereurs depuis Rodolfe. IV. 524. Soutient que toutes les bulles où le Chancelier du S. Siege prend le titre de bibliothécaire, sont supposées. V. 253. n. 1. Il livre aux faussaires toutes les lettres de S. Bernard, où le terme *Ecclesia Gallicana* est employé. V. 536. n. 2. Regarde comme une marque de fausseté la réunion de toutes les espèces de dates dans les chartes. V. 549. n. 1. Il dit qu'une troupe de faussaires, répandus parmi les nations de l'Europe, sont

font convenus de forger le même style, les mêmes expressions & les mêmes formules. VI. 109.

Hardouin, Moine de Fontenelle, écrivit plusieurs volumes en caractère minuscule romain. III. 330. n. 2.

Harenberg (Christophe) observe que les docteurs Mahométans sont partagés sur les abréviations de leur Alcoran. III. 504. n.

Harlay, (M. de) insigne bienfaiteur de la bibliothèque des manuscrits de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. III. 149. n. 1. Aux manuscrits de M. de Harlay, donnés à cette bibliothèque, M. Chauvelin, Ministre & Garde de sceaux de France, en a ajouté un nombre assez considérable. *ibid.* 455.

Harold succéda l'an 1036. à Canut le Grand, Roi d'Angleterre. II. 644.

Haucourt (De) recouvre les sceaux de la chancellerie d'Angleterre, perdus à la bataille d'Azincourt. IV. 212.

Havercamp a mal lu une médaille du tems d'Auguste. II. 554. 555.

Havre de Grace : la ruine & le renversement de cette ville en 1693. est un fait très-faux, & qui est cependant énoncé dans une médaille du Prince d'Orange. VI. 317.

Hébreux : ils se servoient des caractères des Phéniciens. I. 602.

Hébreu carré ; est-il l'ancien Caldéen ? Partage des savans. I. 675.

Hégire, ou Ere mahométane & des Arabes : son origine : quelles étoient leurs années. IV. 701. n. 1. 702.

Hélène, mère de Constantin, assiste avec son fils à une conférence touchant la Religion. V. 401. n. 1.

Hélie, Comte du Maine, mort en 1109. Son tombeau & son écu chargé d'une croix fleurdelisée. IV. 378. n. 1.

Héloïse se plaint de ce que son nom est placé avant celui d'Abailard, à la tête d'une lettre que ce Moine trop fameux lui écrivoit. V. 539. n. 2. Elle prie Pierre le vénérable de lui envoyer une absolution en bonne forme, pour l'attacher

Tome VI.

au tombeau d'Abailard. IV. 346. n. 1.

Heineccius : défauts de ses alphabets, recueillis dans son *Traité des sceaux*. II. 135. Ce docte Allemand se contredit au sujet de la formule *Dei gratia*, gravée sur les sceaux. IV. 67. 68. Il confond la règle de S. Benoît avec les Déclarations sur cette règle, & ne rougit pas d'accuser ce S. Patriarche d'avoir usé d'indulgence envers les plus détestables faussaires. IV. 347. n. col. 2. Heineccius a prétendu, sans fondement, qu'on ne pouvoit mettre des contre-sels aux sceaux en placard. IV. 364. n. 1. 2.

Hénaut (le Président) : remarques sur un endroit de son *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France*. II. 422. n. 3.

Henri, nom différemment écrit sur les monnoies. II. 582. n. 1. & dans les diplomes du XI. siècle. V. 773.

Henri l'Oiseleur, Roi de Germanie, établit des archives dans la Saxe. I. 93. Ses grands-Chanceliers & les formules initiales de ses diplomes. V. 737. n. 2. Trois différentes époques de son regne. V. 750. 751.

Henri II. Empereur d'Allemagne : formules initiales de ses diplomes : titres qu'il y prend : ses Archichanceliers & Chanceliers. V. 762. n. 5. Diverses époques du commencement de son regne : difficulté de concilier les dates de ses diplomes : elle vient de la manière de compter les années incomplètes. V. 789. n. 1. 2.

Henri III. Empereur au XI. siècle, scella de son sceau secret un diplôme en faveur des Religieuses de Nivelles. IV. 370. Formules initiales de ses diplomes, & ses Archichanceliers & Chanceliers. V. 763. n. 2. Il signe d'une manière singulière, & emploie deux monogrammes. V. 776. n. 1. Quatre époques du commencement de son regne. V. 789. 790.

Henri IV. Empereur : formules initiales de ses diplomes : prend le titre de Patrice : ses Archichanceliers & Chanceliers. V. 763. 764. n. 1. Trois époques

Gggg

du commencement de son regne : dates singulières de ses diplomes. V. 790.

Henri V. Empereur : formules initiales de ses diplomes : ses titres & ses Chanceliers. V. 809. n. 1. Epoques de ses regnes & les dates de ses diplomes. V. 837.

Henri VI. Empereur : époques de ses regnes & dates de ses diplomes. V. 838.

Henri VIII. Empereur : formules initiales de ses diplomes. VI. 51. 52.

Henri I. Roi de France : formules initiales de ses diplomes : il fait mettre les noms des grands-officiers de la couronne à la fin des lettres royaux : son Chancelier. V. 759. n. 1. 2. Outre son monogramme, il marque quelquefois une croix dans ses diplomes. V. 773. Il scelle de son sceau une charte de Geoffroi, Comte d'Anjou. IV. 292.

Henri I. Roi de France : divers commencemens du regne de ce Prince : il emploie dans ses dates des faits historiques. V. 785. n. 1.

Henri II. Roi de France, créa quatre notaires apostoliques. V. 69. En 1551. il créa la charge de Garde des sceaux : lettre de ce Prince sur la barbe d'Antoine Caraccioli, Evêque de Troyes. VI. 100. 101.

Henri IV. réunit les tabellions aux notaires. IV. 289.

Henri, de Bourbon, Prince de Condé, est le premier des Princes du sang qui ait porté la couronne purement de fleurs de lis. IV. 154.

Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie : la plupart de ses chartes n'ont point d'autre date que celle du lieu. V. 840. Il prend le titre de seigneur d'Irlande, & donne le titre de Rois à quelques seigneurs du pays. IV. 218. Donne la ceinture militaire au Roi d'Ecosse. IV. 258. Préfère la langue françoise à la latine, pour faire son testament. IV. 515. Il fait couper ses cheveux & ceux des Seigneurs de sa cour, par la crainte de l'excommunication. IV. 107.

Henri III. dans la 44^e. année de son

regne en Angleterre, cessa de prendre les titres de Duc de Normandie & de Comte d'Anjou. IV. 211.

Henri V. prétendu Roi de France, mit sur son sceau deux mains de justice, pour manifester son autorité dans les royaumes de France & d'Angleterre. IV. 90.

Henri VI. ses formules initiales & ses chanceliers. V. 811. 812.

Henri VII. dates de ses diplomes. VI. 70. 71.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, déclaré chef suprême de l'église anglicane. II. 685. Il change le style, dont ses prédécesseurs avoient fait usage, & prend le titre de défenseur de la Foi, & de chef suprême de l'église anglicane. VI. 103.

Henri, Archevêque de Reims, remercie l'Abbé de S. Denys en France, de ce que ses officiers lui avoient renvoyé deux faussaires, qui avoient contrefait son sceau. VI. 181.

Henrion donne à Simon Barkokebas toutes les médailles qu'on avoit cru de Simon Macabée : réfutation de ce sentiment. I. 652. n.

Henschenius : Mabillon a-t-il tiré de ce Jésuite les principales règles de critique qu'il a employées dans sa Diplomatique, comme le font entendre les journalistes de Trévoux. I. 32. 33. n. 21. Henschenius hafarde de vaines conjectures sur le sceptre de Dagobert. IV. 103. n. 1. Il a tronqué un endroit de la vie de sainte Berthe, sur une fausse supposition. IV. 454. n. 1.

Henselius dérive l'écriture latine des caractères ioniques. III. 5. Il veut que les Germains aient eu une écriture propre, dont les caractères étoient assez semblables aux Grecs. III. 363. 364. n. 1. Il expose la manière d'écrire & de ponctuer des anciens. III. 463. n. 1.

Hephurne : (Le P. Bonaventure) ses alphabets allemands, françois, irlandois, écossois. II. 126. n. 1.

Herbaud, Comte du sacré Palais, ne savoit pas écrire. II. 422.

Herbert, Comte de Vermandois,

chasse Artaut, Archevêque de Reims, de son Siège, met Hugues en sa place, & veut l'y maintenir par de fausses lettres. VI. 155. 156.

Herbin, notaire, puni de mort pour supposition d'une obligation qu'il avoit antidatée. VI. 201.

Hérétiques, brûlés à Orléans par ordre du Roi Robert. IV. 439. n. 2.

Hériger, Moine Bénédictin au XI^e. siècle, combat les fausses décrétales. IV. 614. n. 2.

Hérodote : ses textes sur l'ignorance des lettres en Grèce avant Cadmus, interprétés différemment par MM. Freret & Bouhier. I. 586. n. 8. Hérodote par les Phéniciens, désigne les Juifs ou Hébreux. I. 589.

Hetton, Evêque de Basle au IX^e. siècle, décoré des titres de Duc & de Consul. V. 451. n. 2.

Heuman, habile Protestant, se déclare pour les archives monastiques, & reconnoît pour de très-saints personages, ceux qui en avoient la garde, pendant que certains Catholiques les décrivent comme des faussaires. I. 137. n. 11. 12. 13. Ce diplomate Allemand suppose qu'une pièce pouroit être fausse, quoique le parchemin, l'écriture, le monogramme & le sceau fussent exemts de toute suspicion : réfutation de ce sentiment. I. 443. & suiv. Il ne croit pas l'écriture minuscule plus ancienne que Charlemagne. III. 255.

Heures de Charles le Chauve. II. 100. n.

Hickes, (Georges) quoique censeur de la Diplomatique du P. Mabillon, relève infiniment le mérite de l'auteur. I. 10. Ce docteur Anglican n'a point ébranlé, par ses objections, les fondemens de la Diplomatique de D. Mabillon. I. 18. & suiv. Il ne reprend les règles du Bénédictin, que parcequ'elles sont conçues en termes trop généraux. I. 19. n. 13. Sentiment de Hickes sur l'antiquité des chartes d'Angleterre & la vérité des Anglo-saxons, contre Spelman, Stillinfield & Marsham. I. 100. & suiv. Hickes & d'hâbles Protestans sont revenus de la chimè-

re des Moines titriers. I. 136. 137. Hickes n'a pas eu des idées justes sur la manière de diviser les exemplaires de la même charte partie. I. 370. 371. Il est réfuté sur les lettres & les croix en or & en vermillon des chartes d'Angleterre, qu'il suppose fabriquées depuis la conquête. I. 547. & suiv. Ses alphabets septentrionaux. I. 646. Ses alphabets runiques incomplets. *ibid.* 713. D'où il a tiré ses alphabets contenus dans son *Trésor des langues septentrionales*. II. 135. n. 1. 2. Il traite d'erreur l'opinion pernicieuse de Marsham, qui tenoit pour suspects les mss. & les diplomes à raison de leur antiquité. II. 347. On combat Hickes sur ce qu'il ne veut pas reconnoître l'usage de sceller les diplomes royaux d'Angleterre avant S. Edouard. IV. 201. & suiv. Il est blâmé par les savans d'Angleterre, pour avoir refusé l'usage des sceaux aux Rois & aux Evêques Anglo-saxons. IV. 205. n. 1. Il a donné, sous le nom de Guillaume le Conquérant, un diplôme de Guillaume le Roux. IV. 530. n. 1. Il est réfuté au sujet des chartes des Rois anglo-saxons. V. 682. 683. n. 1. & sur les règles générales de D. Mabillon. VI. 409. & f.

Hiéroglyphes, écriture sacrée des Egyptiens. I. 565. Elle se rapporte à l'écriture des pensées. I. 566. 567. Hiéroglyphes de plusieurs sortes chez les Egyptiens. I. 567. Antiquité de ces Hiéroglyphes : examen d'un texte d'Eusebe, tiré de Manéthon. I. 568. & suiv. Les Hiéroglyphes des Egyptiens & Mexicains sont de véritables lettres. II. 78. & suiv. Ceux des Canadois & des sauvages de Virginie, sont plutôt des chiffres représentatifs des pensées que des sons. II. 80. & suiv.

Higuera, (Jérôme Roman de la) Jésuite de Tolède, auteur de fausses chroniques, qu'il faisoit passer pour anciennes : combien elles ont défiguré l'histoire ecclésiastique d'Espagne. VI. 203. 204.

Hildebert, Evêque du Mans, & ensuite Archevêque de Tours, emploie une écriture énigmatique. III. 128. n. 1.

Hildefonse (S.) qualifié Archevêque au VII^e. siècle. V. 414.

Hincmar n'a point fait entendre que de son tems on ait regardé les chartes comme inutiles. I. 120. 121.

Hippocentaure amené d'Egypte à Rome. III. 210. n. 1.

Histoire : cas où son autorité l'emporteroit sur celle des chartes. I. 56. 57. n. 7.

Histoire abécédaire : son importance pour faire connoître les accidens & les révolutions qu'ont éprouvé nos lettres. II. 146. n. 1. 2. 147. n. 1.

Histoire de l'écriture antique des Romains. II. 514. & suiv.

Historiens : leur silence sur certains faits énoncés dans les actes & les diplomes, ne prouvent point la fausseté de ces monumens. V. 178.

Hommages accompagnés de sermens. I. 278. 279.

Hommages rendus à certaines églises : ils n'emportoient pas toujours le vasselage. V. 533. 534.

Honorius, Empereur, porte une loi, pour engager les Evêques à ordonner plutôt les Moines que les laïques. III. 300. Ce Prince permit aux églises d'avoir des avocats, pour défendre leurs intérêts auprès des Magistrats. V. 428. n. 1.

Honorius I. Pape mis parmi les Hérétiques dans le ms. 1603. de la bibliothèque du Roi, écrit au VIII^e. siècle. III. 97. Ce Pape donna le titre de très-chrétienne à la République de Venise. V. 129. n. 2.

Honoré II. eut pour Chancelier Eméric, dont le nom est écrit de treize façons dans les bulles : devise de ce Pape : ses bulles plus ou moins solennelles, caractérisées & ses simples lettres : titres donnés à ce Pape. V. 263. 264. n. 1. 265. n. 1. 2.

Honoré III. Les Vicechanceliers de ce Pape prennent le titre de Maître : dates de ses bulles : sa devise. V. 290. 291.

Honoré IV. Bulles extraordinaires de ce Pape : sa devise : il ne signoit de sa

propre main, qu'en traçant la petite croix posée au haut des cercles de ses bulles consistoriales : figure de son sceau de plomb. V. 297. 298.

Hontheim, (Jean-Nicolas de) Evêque sufragant de Treves : ses remarques sur les usurpations des biens des églises & des monastères, faites par les seigneurs puissans. IV. 269. n. col. 1.

Hormisda paroît être le premier Pape qui ait accordé divers privilèges aux monastères. V. 108. Sa lettre qui établit S. Remi son vicaire en France, est supposée. *ibid.* 116.

Hospitaliers de S. Antoine : leur sceau & son empreinte. IV. 361.

Hospitaliers du Haut-pas mis en prison, & leurs biens confisqués, pour avoir falsifié des bulles d'indulgences. VI. 192.

Hubert (S.) a-t-il donné un sceau public à la ville de Liège ? IV. 273.

Hubert de Bourg, grand-justicier d'Angleterre, délivre de fausses lettres portant le nom du Roi. VI. 180.

Hueber : (D. Philibert) mérite de sa planche alphabétique, tirée des chartes de l'abbaye de Melc, & insérée dans son *Autriche illustrée*. II. 136. n. 1.

Huet, Evêque d'Avranches, fait sortir les chiffres arabes des lettres grecques : il est combattu par Joseph Scaliger. III. 528. n. 1.

Hugue le Grand, Duc de France : son Chancelier & les formules initiales de ses chartes. V. 736.

Hugue & Lothaire, Rois d'Italie : formules initiales de leurs diplomes. V. 738. 739.

Hugue Capet favorise les monastères, & leur rend la liberté de choisir leurs Abbés. III. 672. Formules initiales de ses diplomes : ses grands-Chanceliers. V. 735. n. 1. 736. Ce Prince fait quelquefois signer ses diplomes par ses officiers, par un nombre d'Evêques & de seigneurs. V. 744. Epoques de son regne : dates de ses diplomes. V. 749. 750.

Hugue, Comte de Provence : suscription de ses chartes. V. 739.

Hugue 11. Duc de Bour^{gogne}, se servit de quatre sceaux diférens. IV. 233.

Hugue, Vicomte de Châteaudun, amortit aux Moines de Tyron l'an 1159. tout ce qu'ils avoient acquis ou acquerroient dans la suite. V. 533.

Hugue de Piviers, Chevalier, fait une donation à l'abbaye de S. Benoît-sur-Loire, & la fait confirmer par le Roi Philippe premier. III. 675. 676.

Hugue de Péronne n'est pas le premier Abbé de Corbie qui se soit servi d'un sceau, comme l'a cru D. Mabillon. IV. Préf. pag. VIII.

Hugues d'Aluye scelle un titre de son sceau, apliqué avec trois poils de sa barbe. IV. 406.

Hugue, (S.) Evêque de Grenoble, n'est pas le premier qui ait été canonisé par les Papes, comme le prétend M. de Valbonays. V. 205. n. 1. Notice du cartu-

laire de S. Hugue. *ibidem*. 499.

Hugue d'Amiens, Archevêque de Rouen : ses chartes, tantôt datées & tantôt sans date : son sceau tient lieu de dates, de témoins & de signatures. V. 548. n. 1. sa charte pour S. Martin de Pontoise, munie de trois rangs de signatures. V. 560.

Huiffiers, apellés *saiones* & *apparitores*. IV. 556. n. 1.

Humbald, Evêque de Limoges, frappé d'anathême par le Pape Urbain II. pour avoir fabriqué deux bulles. VI. 163.

Humbert II. Dauphin de Viennois, annoblit en 1346. la famille d'un Chartreux. IV. 272. n. 1. Ce Prince ordonna qu'on commençât son nom par un Y. & qu'on écrivît *Ymbertus*, au lieu de *Humbertus*. *ibid*. 505.

Huns : leurs alphabets, de droite à gauche. I. 714.

I.

I. latin tout-à-fait diférent de l'I primordial : son origine & ses diférentes figures : I. élevés dans les inscriptions romaines ; pourquoi ? I ponctués ; en quel siècle ? Valeur, figure, prononciation de l'I. voyelle & de l'J consonne chez les anciens Grammairiens : en quel tems & comment leur distinction s'est-elle établie ? II. 205. & *suiv.*

J. consonne changée en Z. chez les anciens. II. 638. Figure de l'J distinguée de celle de l'I voyelle ; quand & par quels auteurs & imprimeurs. II. 212. n. 1.

Ioniens : au défaut de papier d'Egypte, ils se servirent de peaux de chevre & de mouton. I. 477.

Jacques VII. Roi d'Angleterre, mort au château de S. Germain-en-Laye, & non à S. Germain-des-Prés, comme l'assure Ruddiman dans sa Table chronologique des Rois d'Ecosse. IV. 662. n. 1. col. 2.

Janus (Jean-Guillaume) prétend con-

cilier le P. Mabillon avec les auteurs qui ont soutenu que la date de l'Incarnation ne fut introduite dans les bulles, que par Eugene IV. au xv^e. siècle. V. 308. n. 1.

Jean de la Haye : on a publié sous son nom des chartes fausses, qui n'ont point été tirées des archives ecclésiastiques. I. 156. n. 30.

Jean-Antoine Schentz, notaire public, fabrique une bulle sous le nom de Léon III. I. 158.

Jean de Bayeux, Archevêque de Rouen, donne à l'abbaye de S. Denys les églises de cinq paroisses. I. 376. n. Ce Prélat mis à mort par les moines de S. Ouen l'an 1073. selon Duchêne & Dadré : origine & réfutation de cette fable. IV. 453. n. 1. 454. Jean, Archevêque de Rouen, confirme une donation de Géofroi, Duc d'Anjou, par une charte, & il veut que cette charte de confirmation soit envoyée au S. Siège apostolique, pour être mise sur l'autel de S. Pierre, & gardée dans les archives de l'église romaine. V. 517.

Jean sans terre renouvella, par un diplôme scellé en or, l'acte par lequel il avoit soumis au Pape l'Angleterre & l'Irlande. IV. 21.

Jean le Roux, Duc de Bretagne, quitte les armes de Dreux & prend les hermines. IV. 380.

Jean 1. fils de Louis Hutin & de la Reine Clémence : on ne le met point au nombre des Rois de France, quoiqu'il en porte le titre dans quelques pièces du Trésor des chartes. V. 44.

Jean, Duc de Normandie, eut le premier rang parmi les Pairs laïques au lit de justice, tenu contre Robert, Comte d'Artois. III. 455.

Jean II. Roi de France : formules initiales de ses diplômes : n'étant encore que Duc de Normandie, il porta le titre de Lieutenant du Roi de France. VI. 45. 46. Commencement de son regne : dates & formules finales de ses lettres, quelquefois datées d'un lieu où il n'étoit pas. VI. 64. & suiv.

Jean, Roi latin x^e. de Jérusalem : formule initiale de ses diplômes. VI. 7.

Jean V. Pape : sa bulle pour l'abbaye de S. Benigne de Dijon. V. 148. 149. Caractères des bulles de ce Pape : celle par laquelle il confirma à l'église de Saint-Martin de Tours, le privilège d'avoir un Evêque : sceau du même Pontife romain. V. 206. 207.

Jean VII. Dates d'une bulle de ce Pape. V. 154.

Jean VIII. Formules, dates, style & imprécations de ses bulles. V. 188. & s.

Jean X. Suscription de la bulle de ce Pape adressée à son cher fils Raoul, Roi de France. V. 196.

Jean XI. La double formule des dates se maintient dans les bulles de ce Pape. V. 196.

Jean XII. est un des premiers Papes qui ait changé son nom : il rétablit dans ses bulles la date des années des Empereurs. V. 199. n. 2. 200.

Jean XIII. Bulles de ce Pape : variation dans ses formules : description du

privilège qu'il acorda à l'abbesse de Quedlinbourg. V. 200. 201. 202. 203.

Jean XIV. Suscription des bulles de ce Pontife : il date de l'indiction commencée au mois de Janvier : la date de son pontificat prend la place de celle de l'empire. V. 204.

Jean XV. Formules & style des bulles de ce Pape : il réconcilie le Roi d'Angleterre avec Richard 1. Duc de Normandie : il canonise S. Udalric en 993. par une bulle datée de son pontificat, & de l'année de l'Incarnation, & souscrite par un nombre d'Evêques & de Cardinaux. V. 204. 205. n. 206.

Jean XVIII. ce Pape se contente des titres que prenoient les Evêques de son temps : il impose des peines pécuniaires, & donne des malédictions dans ses bulles. V. 213. 214.

Jean XIX. Pape, appelé Jean XX. ses bulles ; les unes commencent par le monogramme de J. C. les autres par l'invocation de la Trinité : nombre ordinal de son nom : il traite les Evêques de fils, & les Patriarches de frères : singularités sur ses chanceliers. V. 217. n. 1. 2. 218. & s.

Jean XX. dit XXI. prend pour devise : *Dirige, Domine, Deus meus, in conspectu tuo viam meam* : il emploie ce salut : *Salutem & æternam benedictionem*. V. 296. n. 1.

Jean XXII. caractères de ses bulles : sa devise : il institua les abrégiateurs en titre d'office ; il introduisit un nouveau droit sur les bénéfices, connu sous le nom d'annates, & fit publier une excommunication contre ceux qui avoient pillé les trésors de l'église de Pérouse. V. 304.

Jean, Cardinal diacre, du titre de Sainte-Marie in Cosmedin, est le dernier chancelier de l'église romaine. V. 287.

Jean de Rouen, moine de l'abbaye de S. Ouen, fait les fonctions de notaire au concile tenu à Reims l'an 1119. V. 536.

Jean Petit : condamnation de sa doctrine meurtrière. VI. 47. n. 48.

Jean (S.) l'Evangeliste, punit l'imposteur qui avoit composé une fausse

relation des voyages de S. Paul. VI. 113.

Jean Damascène : lettres supposées à ce saint. VI. 142. 143. n. 1.

Jean, Evêque de Liège : ses statuts synodaux contre les faussaires : ordre à tous les Prêtres & Doyens d'en faire la recherche. VI. 183. 184.

Jean Auberi, Dominicain, condamné à une prison perpétuelle comme faussaire. VI. 189. n. 2.

Jean d'Evreux, coupable du crime de faux dans l'affaire de Robert, Comte d'Artois. VI. 189.

Jeanne, Reine de Navarre : les historiens varient sur l'année & le jour de sa mort : cette Princesse vivoit encore en 1307. I. 469.

Jeanne d'Angleterre garda le titre de Reine après s'être remariée avec Raymond VI. Comte de Tolouse. VI. 9. n. 1.

Jeannette Desquesnes, complice de la Demoiselle Divion dans la fabrication des titres de Robert, Comte d'Artois. VI. 189. n. 1.

Jérôme (S.) blâme les livres énormes, où la pourpre, l'or & l'argent sont prodigués. I. 543. 544. Quelle étoit l'écriture onciale, dont il parle ? Casley a-t-il eu raison de nier l'existence de cette écriture ? II. 510. n. 1. Texte de S. Jérôme, rétabli sur les meilleurs mss. de la bibliothèque vaticane. II. 511. Le S. docteur concilie S. Marc avec les autres Evangélistes, sur l'heure où notre Seigneur fut crucifié. III. 167. Saint Jérôme fait une prière, & parle à la fin de la vie de S. Paul hermite, d'une manière qui ne permet pas de regarder cette vie comme un jeu d'esprit & d'imagination. III. 209. 210. n. 1. Saint Jérôme se plaint de ce qu'on le traitoit de faussaire. VI. 236.

Jérusalem : au tems de J. C. il y avoit dans cette ville un collège, où l'on apprenoit le latin, si l'on en croit le P. Hardouin. III. 181.

Jésuites : ces Pères rendent témoignage au mérite de D. Mabillon, & se déclarent pour sa Diplomatique. I. 29. & suiv. Zèle des anciens Jésuites pour la défense

des chartes. III. *Préface*, pag. XII.

JESUS CHRISTUS : de quelle manière les Grecs & les Latins ont écrit ces noms adorables. III. 541. n. 1.

Ihre, professeur d'Upsal, prétend montrer que l'art de l'imprimerie fut exercé vers le IV^e. siècle, & que les Evangiles d'Ulphilas doivent passer pour un livre imprimé. IV. *Préf.* p. IV. & suiv. On prouve que la découverte de M. Ihre est nulle. *ibid.* p. VI.

Ill, ou *ille*, chez les anciens marque le nom de ceux dont ils vouloient parler, de la même manière qu'on désigne depuis long-tems par une N les personnes dont il est question, mais qu'on ne fau- roit nommer. II. 233. & suiv. V. 103. n. 1.

Iliade & l'*odyssée*, écrites en lettres d'or sur un intestin de serpent. I. 475.

Image de J. C. crucifié, partagée en deux dans une charte divisée, contenant un acord fait entre l'Archevêque de Rouen & l'Abbé de S. Denys, en France. I. 375. & suiv.

Images, ou lettres historiées des anciens manuscrits : Dom Bernard de Montfaucon explique en détail à quoi se rapportent plusieurs de celles qui décorent les mss. grecs. II. 117. n. 1. 118. & suiv.

Images de S. Pierre & de S. Paul : quand introduites dans les bulles ? IV. 300. 301. n. 1. Pourquoi l'image de saint Pierre à gauche & celle de S. Paul à droite sur les bulles de plomb ? IV. 302. n. 1. 303. n. 1. 2.

Immunité, manière singulière de l'acorder. IV. 646. n. 1.

Imposteur des plus insignes, auteur des *Recherches de France & de la Gaule aquitainique*, faussement attribuées au sieur de la Haie. VI. 201.

Imprimeries d'Italie & de la haute Allemagne, où le caractère romain fut employé. II. 532. n. 2. 533. L'imprimerie est un secret que Dieu réservoir aux nations qui ont détruit l'empire romain & à un siècle d'ignorance. II. 574. n. 1.

Imprécations à la fin d'un Pseautier

de Saint-Germain-des-Prés. III. 451.

Imprécations dans les anciennes inscriptions. III. 649. & *suiv.*

Imprécations rares, mais non inconnues sous les Rois mérovingiens. III. 649. n. 1.

Imprécations dans les actes des VI. & VII^e. siècles. IV. 636. n. 1. V. 338. 339. 399. 400.

Imprécations & malédictions dans les bulles : leur antiquité prouvée contre le P. Garnier, Jésuite. V. 109. & *suiv.*

Imprécations & malédictions dans les privilèges de S. Grégoire le Grand. V. 123. & *suiv.*

Imprécations, malédictions & anathèmes fréquens dans les bulles des Papes du VII^e. siècle. V. 136. & *suiv.* 404. n. 1. 2. 405.

Imprécations terribles & peines pécuniaires dans les chartes du VIII^e. siècle. V. 441. n. 1. 4.

Imprécations, anathèmes & peines pécuniaires dans les actes du clergé séculier & régulier du IX^e. siècle. V. 456. & *suiv.*

Imprécations, anathèmes, malédictions, peines pécuniaires, ordinaires dans les chartes ecclésiastiques du X^e. siècle. V. 478. & *suiv.*

Imprécations, malédictions & amendes dans les chartes ecclésiastiques du XI^e. siècle. V. 511. & *suiv.*

Imprécations, anathèmes, excommunications dans les chartes ecclésiastiques du XII^e. siècle. V. 544. & *suiv.*

Imprécations & malédictions dans les actes ecclésiastiques du XIII^e. siècle. V. 576.

Imprécations & malédictions rares dans les chartes ecclésiastiques du XIV^e. siècle. V. 593.

Imprécations & peines pécuniaires dans les loix, les édits & les diplômes des anciens Romains. V. 620.

Imprécations, menaces de l'excommunication, peines corporelles & pécuniaires dans les diplômes des Rois du VI^e. siècle. V. 653.

Imprécations & peines pécuniaires em-

ployées dans les actes des particuliers laïques au VI^e. siècle. V. 660. n. 1. 2. 3.

Imprécations & peines pécuniaires dans les diplômes donnés au VII^e. siècle par les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre. V. 664. & *suiv.*

Imprécations & amendes dans les chartes privées des laïques au VII^e. siècle. V. 673. & *suiv.*

Imprécations & amendes dans les diplômes de Charlemagne. V. 688. 689.

Imprécations & amendes dans les chartes privées des laïques au VIII^e. siècle. V. 695. 696.

Imprécations & peines pécuniaires & corporelles dans les diplômes des Empereurs & des Rois du IX^e. siècle. V. 709. 710.

Imprécations, peines pécuniaires, symboles d'investiture dans les chartes privées des laïques au IX^e. siècle. V. 729.

Imprécations & anathèmes dans les diplômes des Empereurs, des Rois & des Princes du X^e. siècle. V. 739. & *suiv.*

Imprécations & peines spirituelles & temporelles dans les chartes privées des laïques au X^e. siècle. V. 753.

Imprécations, anathèmes, malédictions & peines pécuniaires dans les diplômes des Rois de France, de leurs grands vassaux, des Empereurs & des autres souverains du XI^e. siècle. V. 766. & *suiv.*

Imprécations, excommunications & peines pécuniaires dans les chartes privées des laïques du XI^e. siècle. V. 794. 795.

Imprécations, anathèmes & amendes dans les diplômes des souverains du XII^e. siècle. V. 816. & *suiv.*

Imprécations, anathèmes & peines pécuniaires dans les chartes privées des laïques du XII^e. siècle. V. 843.

Imprécations & peines pécuniaires dans les diplômes des souverains du XIII^e. siècle. VI. 14. 15.

Imprécations, malédictions & amendes dans les chartes des seigneurs laïques au XIII^e. siècle. VI. 36.

Incarnation. Voyez *Date.*

Inchade 9

Inchade, Evêque de Paris, ayant perdu la vue, se contentoit de tracer une croix au lieu de sa souscription. IV. 759. V. 468.

Indiction : son origine : manière de la trouver ; quand cette sorte de date a eu cours : ses différentes époques. IV. 674. n. 675.

Indiction constantinienne ou impériale ; quand adoptée par les Rois de France, & ensuite par les Empereurs d'Allemagne : commence-t-elle toujours au 24. de septembre : partage des savans. IV. 676. n. & suiv.

Indictions singulières dont les révolutions sont supputées collectivement, comme celles des anciennes Olympiades. IV. 679.

Indiction, rarement admise dans l'histoire, & presque jamais dans les diplomes des Rois avant Charlemagne. IV. 680. 681. Trois indictions célèbres : leurs divers commencemens dans l'année ; quand en usage. IV. 676. Doit-on soupçonner de faux les diplomes où l'indiction ne convient point avec les années de J. C ? IV. 682. n. 1. Temps & pays où l'indiction fut en usage. IV. 679. n. 1. La pontificale ou romaine ; quand admise dans les bulles des Papes. IV. 681.

Indiction d'Antioche, qui se compte de la nouvelle lune du mois de mai. IV. 678. 679.

Indiction négligée pour toujours par les Rois de France vers le milieu du XII^e. siècle. IV. 681.

Indiction romaine ou pontificale en usage sous les Empereurs carlovingiens. IV. 676. n. 1. Les indictions ont-elles toujours commencé aux calendes de septembre dans tous les diplomes de Charlemagne, de Louis le Débonnaire & de leurs enfans ? IV. 676. n. 1.

Indictions fautives dans des actes très-sincères. IV. 682. n. 1.

Indiction : son commencement dans les lettres des Papes du V^e. siècle. S. Grégoire n'est pas le premier qui s'en soit servi, comme l'assure Dom Ceillier. V. 106. n. 1.

Tome VI.

Indiction commencée à Rome le 24. septembre au VII^e. siècle sous le pontificat de Léon second. V. 134. Comptée à Rome du 1. septembre au IX^e. siècle. V. 185. Variation dans l'usage de la commencer en Janvier & en Septembre au IX^e. siècle dans les bulles. V. 190. n. 1. Souvent prise du 1. janvier dans les bulles du X^e. siècle. V. 195. 199.

Indiction romaine & constantinopolitaine, indifféremment employée dans les bulles d'Urbain II. V. 246.

Indiction commencée à Pâques dans les bulles d'Innocent II. Pape. V. 266. n. 3. 267.

Indiction ajoutée aux dates des petites bulles par Grégoire VIII. & retranchée par Clément III. V. 278.

Indiction fautive constante dans toutes les bulles solennelles données par Innocent III. pendant l'année 1207. Procès perdus en conséquence. V. 288.

Indiction, qui en France, à Milan & quelquefois en Sicile, se prenoit du premier septembre, se comptoit dans l'Italie & dans la Provence du premier janvier suivant. V. 288. n. 1. S. Athanase est le premier auteur ecclésiastique qui ait employé la date de l'indiction. V. 335. n. 2. 356. Son origine & ses divers commencemens. *ibid.* 628. n. 1.

Indictions souvent fautives, ou du moins fort embarrassantes dans les anciens monumens. V. 367. 368.

Indiction commencée le premier & le 24. septembre en France au VI^e. siècle. V. 390.

Indiction constantinienne, ou du 24. de septembre dans les actes ecclésiastiques du IX^e. siècle. V. 460.

Indictions commencées du 1. du 24. de septembre & du 1. janvier au VI^e. siècle. V. 526. 527.

Indiction constantinienne suivie en France, en Allemagne & en Angleterre au XIV^e. siècle : la romaine suivie dans le Dauphiné. V. 599.

Indiction très-rare dans les diplomes des Rois mérovingiens, quoiqu'elle pa-

H h h h

roisse dans les conciles & les inscriptions lapidaires du vi^e. siècle. V. 657. n. 2. 3.

Indiction & année de l'Incarnation dans les diplomes royaux d'Angleterre au vii^e. siècle. V. 671. 672.

Indictions grecque & romaine en usage dans les diplomes royaux & impériaux du ix^e. siècle. V. 716.

Indiculus, *indiculum*, terme dont l'acception est d'une grande étendue. I. 270. & *suiv.*

Indiens n'avoient nulle connoissance de l'écriture, quoiqu'ils eussent des loix. III. 22.

Infailibilité du Pape, méconnue à Rome sur le déclin du xiv^e. siècle. V. 306. n. 1.

Ingelram, précepteur de Philippe I. Roi de France. V. 774.

Ingentius, greffier & décurion, fabricant d'une fausse lettre. VI. 124.

Ingulfe : erreur de M. Lancelot sur cet Abbé de Croyland. I. 337. n. Il est justifié contre Hickes du crime de faussaire, & de corrupteur de chartes. I. 362. 363. Plaintes d'Ingulfe, contre les Normans, de ce qu'ils avoient substitué les sceaux & les témoins aux croix d'or des chartes. I. 550. 551. Il fait confirmer ses possessions, & produit des chartes écrites en caractères saxons & françois. III. 334. n. 1. Cet auteur mal entendu par D. Rivet & M. du Cange. IV. 512. 513. n. 1. 2.

Innocent II. Fin du titre de bibliothécaire dans ses bulles : formules hétéroclites : il commence l'indiction à Pâques, ou au 25. de Mars : les années de son pontificat sont comptées du jour de son élection. V. 265. 266. n. 1. 2. 3. 267. 268. Ce Pape donne à Roger, Prince Normand l'investiture du royaume de Sicile par l'étendart, & renouvelle les titres de l'église de Magdebourg à la prière de S. Norbert. V. 268.

Innocent III. décide qu'on ne doit pas révoquer en doute une bulle, à cause de la rature de quelques lettres. IV. 460. n. 4. Il interdit aux Prêtres, aux Diacres & aux sous-Diacres l'office de tabellion. V. 65. Bulles de ce Pape : il en est peu

de consistoriales : il acorde aux demi-sceaux la même autorité qu'avoient les sceaux parfaits : ses dataires & ses dates. V. 185. & *suiv.* Son zèle & sa vigilance à réprimer les fabricateurs de fausses bulles. VI. 168. n. 1. 2. 169. & *suiv.* Il découvre les artifices par lesquels un chanoine de Huesca avoit obtenu une bulle pour rentrer dans un bénéfice. *ibid.* 170. 171. Il prononce la vacance de plein droit des bénéfices des clercs qui ont falsifié les lettres apostoliques ; mais nos ordonnances veulent que cette peine soit prononcée par un jugement. VI. 177. n. 1. Il justifie les personnes & les pièces accusées de faux sur des motifs spécieux, mais insuffisans. VI. 245. & *suiv.* La vie d'Innocent III. n'a pas été écrite par un auteur contemporain. VI. 259. & *suiv.* Cet auteur, peu digne de foi, n'entend pas la décrétale *Inter dilectos*, où il l'entend autrement que les canonistes : analyse de cette décrétale, par D. Mabillon. VI. 262. 263. 264. 265. 266. 267.

Innocent IV. sa devise : bulle originale de ce Pape dans les archives de S. Ouen de Rouen : sa description : Innocent se déchargeoit sur ses secrétaires du soin de signer ses bulles en forme de privilèges : il donna à son nonce en Angleterre plusieurs bulles, scellées en blanc, pour les remplir comme il lui plairoit. V. 291. 292. 293. Mesures que prit ce Pape à l'occasion de la fracture de son sceau, de peur que les faussaires n'en prissent prétexte de forger des bulles. VI. 181. Son zèle & sa sévérité, tant contre ceux qui fabriquent de fausses bulles, que contre ceux qui méchamment en attaquent de véritables. VI. 248.

Innocent V. prend pour devise : *Oculi mei semper ad Dominum*. V. 296.

Innocent VI. sa devise : noms écrits sur le repli de ses bulles : son sceau attaché avec une cordelette de chanvre. V. 306.

Innocent VIII. sa devise : sous son pontificat parut un nouveau genre de constitutions sous le titre de *Motus proprii*. V. 318. Formules & singularités de ses bulles. *ibid.* 320.

Innocent IX. ne fut Pape que pendant deux mois : il renouvela l'ancien usage des Papes, d'écrire à tous les Evêques aussitôt après leur promotion au souverain pontificat. V. 329. n. 2.

Innocent X. sa devise : légende de saint Pierre, placée non à côté, mais au dessus de celle de S. Paul. V. 331. 332.

Innocent XI. sa devise. V. 332.

Innocent XII. rétablit dans ses bulles le calcul qui fixe le commencement de l'année aux calendes de Janvier, en quoi il fut suivi par Clément XI. V. 331.

Innocent XIII. sa devise. V. 332.

Inscriptions runiques : usage des peuples du Nord de les graver sur les pierres & les rochers. I. 452. 605. Les plus anciennes inscriptions de la Grece, semblables, pour la plupart, aux caractères ioniques, ou cadméens, selon Hérodote. I. 585.

Inscription grecque en écriture boustrophédone, la plus ancienne qu'on connoisse, rendue en caractères communs ; son sujet, son interprétation & modèle de son écriture. I. 615. & suiv. II. 696. Règles à observer dans la lecture & sur les lettres des inscriptions grecques boustrophédones. I. 622. & suiv. Inscriptions de cette espèce, du second & du troisième âge. I. 626. & suiv.

Inscription de Sigée, en écriture boustrophédone, commençant de gauche à droite : forme de ses lettres : sa traduction. I. 629. & suiv.

Inscription boustrophédone, du milieu du v^e. siècle, avant J. C. son style & la forme de ses lettres, commentée par M. Bimard. I. 631. n. 9. 10. 11. 12.

Inscriptions boustrophédones de VII. à VIII. siècles avant J. C. allant de gauche à droite : leurs explications. I. 631. n. 13. 14. 15. 16.

Inscription trouvée dans l'isle de Delos : son antiquité & son explication. I. 632. 633. n. 17. Ages de celles qui sont gravées sur les colonnes d'Hercule l'Athénien : sentimens des savans sur les lettres dont elles sont formées : leur explication. *ibid.* 634. n. 20. 635. n. 21. 22.

Inscription runique, gravée sur un rocher. I. 636. 637.

Inscriptions, moitié grecques, moitié latines ; ou grecques, écrites en lettres latines ; ou latines, écrites en grec. I. 646. n. 10.

Inscription de Gordien, représentée & expliquée. I. 704. 705.

Inscription tyrienne expliquée. I. 656. n. & suiv.

Inscriptions sur la cuisse des statues. II. 91. n. 1.

Inscription difficile à lire & à expliquer, publiée par D. Martenne : on en donne l'explication. II. 97. n. 3.

Inscription écrite *in papavere*, trouvée dans le tombeau de S. Florentin. II. 97. 98. n.

Inscriptions fausses publiées pour véritables par de fameux antiquaires. II. 374. n. 1. Inscriptions les plus anciennes d'Italie. *ibid.* 515. & suiv.

Inscriptions : utilités qu'on peut tirer de leurs lettres & de leurs écritures comparées. II. 535. 536. n. 1. 2. 3. La connoissance de leur âge mene à celle de l'âge des diplomes & des mss. par la comparaison des écritures. *ibid.* 407. 408.

Inscription trouvée dans l'église de S. Pierre de Provins, sur le vu de laquelle Antoine de la Porte fut déclaré gentilhomme de race. II. 536. n. 2.

Inscription du tombeau de Philippe, fils du Roi Louis le Gros. II. 536. n. 3.

Inscription faite en l'honneur de Lucius Scipion, environ 259. ans avant J. C. Son explication. II. 545. n. 1.

Inscription barbare du ix^e. siècle, qui fait partie du Dyptique sacré & profane d'Odelric, Abbé de Rambona. II. 549.

Inscription peinte sur un morceau de verre, au haut & au côté de laquelle on voit le mot de poisson en grec. II. 551. 552. n.

Inscription que la ville de Narbonne fit mettre au bas de la statue de Marc-Aurele. II. 563.

Inscription de l'an 445. de J. C. où l'on voit que S. Rustique construisit l'église de Narbonne. II. 564.

H h h h ij

Inscription singulière écrite en lettres longues & plus hautes les unes que les autres sur le Dyptique de Stilicon, maître de la milice sous le grand Théodose. II. 565.

Inscription contenant les loix établies à Narbonne, pour le culte de la divinité d'Auguste. II. 565.

Inscription du mausolée de Munatius Plancus, intéressante pour l'histoire des Gaules. II. 566.

Inscription gravée sur le mausolée des Plautiens, bâti en forme de grande tour. II. 567.

Inscription d'un des bas-reliefs trouvés à Notre-Dame de Paris en 1711. Diverses explications de ce monument ; on en propose une nouvelle. II. 571. n. 1. 572.

Inscription mise sur la pierre qui couvroit le tombeau de Robert, fils de Richard 1. Duc de Normandie. II. 572.

Inscription lapidaire du cabinet de l'académie des belles-lettres. II. 576.

Inscriptions anciennes pleines de solécismes. II. 581.

Inscription sépulcrale, dont les syllabes sont distinguées par trois triangles. II. 584.

Inscription de l'Empereur Albin, protecteur des Gaules. II. 586.

Inscription datée de l'ère d'Espagne 630. & du regne de Reccarede. II. 588.

Inscription gravée sur un marbre, & découverte à Lyon en 1714. II. 590.

Inscription peinte sur une amphore, destinée à mettre des liqueurs. II. 591. n. 1.

Inscription sépulcrale de Tibérius Claudius Tibérinus, poète romain. II. 593.

Inscription gravée au haut du mausolée de Junius Bassus, préfet de Rome. II. 593.

Inscription d'un bas-relief, où l'on voit un point en forme de cœur. II. 594.

Inscription sépulcrale en l'honneur de Marcus Vallius Quirus, fait Chevalier romain par l'Empereur Antonin. II. 595.

Inscription sur un tombeau en forme d'arcade, où J. C. est représenté sous la figure du bon Pasteur. II. 596. n. 2.

Inscription gravée sur un autel de marbre blanc, que la ville de Narbonne érigea à la divinité d'Auguste. II. 597.

Inscription gravée sur une porte à demi ruinée de la ville d'Ephese ; on en donne l'explication. II. 598. n. 2.

Inscription sépulcrale en l'honneur de Titus Aelius, affranchi d'Auguste, & garde des livres sacerdotaux, où étoient renfermés les mystères abominables du paganisme. II. 600. n. 1.

Inscriptions du tombeau de Chilpéric, découvert dans le préau du cloître de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. II. 601. 602.

Inscription trouvée dans la chaise de sainte Thecle. II. 602. n. 1.

Inscription sépulcrale de Theudis, Roi des Wisigoths, datée de l'indiction & du regne de ce Prince, en l'année 541. II. 604.

Inscriptions de deux reliquaires conservés dans l'église cathédrale de Clermont en Auvergne. II. 606. n. 1. 2.

Inscription d'une bulle de plomb de Roger, premier Roi de Sicile. II. 609.

Inscription sépulcrale : le style, le monogramme de J. C. & la croix entre deux colombes, montrent qu'elle est chrétienne. II. 610.

Inscription lapidaire où S. Pierre occupe le premier rang, & S. Paul le second, contre l'usage des bulles de plomb des Papes. II. 610.

Inscription de la fameuse lampe antique du cabinet du grand-Duc de Toscane. II. 611.

Inscription du monument élevé sur le pont de la Charente. II. 611.

Inscription du tombeau de sainte Colombe, vierge. II. 611. 612. n. 1.

Inscription du VIII^e. siècle, dans le même style que les diplômes de la première race de nos Rois. II. 612. n. 2.

Inscription sépulcrale d'un gout singulier. II. 613. 614.

Inscription du tombeau de Chilpéric, inhumé dans la basilique de S. Germain-des-Prés. II. 614.

Inscription dano-saxonne, gravée sur la circonférence d'un bouclier d'argent. II. 614. n. 1. 615.

Inscription singulière, gravée sur un des piliers de la grande porte de l'ancienne église cathédrale d'Orléans. II. 621.

Inscription sépulcrale du cimetière de S. Severin-lès-Bordeaux, mal expliquée par M. Baudelot. II. 623. 624. n. 1.

Inscription en écriture cursive, publiée par D. Mabillon & M. Buonarroti. II. 624. 625. n. 1.

Inscription peinte sur une amphore de cinq palmes romaines de haut. II. 626. n. 1.

Inscription d'un marbre de Péfaro; c'est peut-être le seul monument où l'on trouve les noms des consuls Arcade & Rufin ensemble. II. 636. 637.

Inscription d'un tombeau de pierre, trouvé à S. Sulpice de Paris. II. 639. n. 1.

Inscription espagnole, datée de la quatrième année du règne d'Egica. II. 640.

Inscription, publiée parmi les marbres de Péfaro, où l'espérance de la résurrection des corps est marquée. II. 641.

Inscription du tems de Luitprand, Roi des Lombards. II. 641. n. 1.

Inscription de Poitiers, lue diversement par les savans. II. 646. 647. n. 1. 648. Autre inscription, gravée sur la clé de la voûte de l'église cathédrale de Poitiers, mal lue par Besli. *ibid.*

Inscription qu'on voit dans l'église de Trouillas, sur le canal de Languedoc: elle prouve que Léovigilde monta sur le trône dès l'an 568. II. 650. n. 651.

Inscription singulière pour le style & les caractères. II. 652.

Inscription découverte auprès de l'abbaye de S. Acheul d'Amiens. II. 652.

Inscription sépulcrale du x^e. siècle, publiée par Aldrette. II. 653. n. 1.

Inscription du viii^e. siècle, qui constate la donation de la terre de Palaiseau. II. 653.

Inscription lapidaire du xi^e. siècle, gravée sur la porte de la ville de Blois. II. 654.

Inscription de Martos, en Espagne. II. 653. 654.

Inscription d'un reliquaire de la cathédrale de Clermont. II. 655.

Inscription, incrustée dans un mur du cloître de l'abbaye de S. Germain d'Auxerre. II. 656. n. 1.

Inscription poétique, contenant l'éloge d'un moine Evêque. II. 657.

Inscription du sceau de Rodolphe iv. Archiduc d'Autriche. II. 673.

Inscription du sceau de Ladislas, Roi de Hongrie, où l'on trouve l'abréviation &c. & l'an 1451. marqué en chiffres arabes. II. 677.

Inscription lapidaire, dont les caractères forment une croix. II. 685. n. 1. 686.

Inscription provençale, répétée quatre fois dans le cercle intérieur d'un grand bassin de laiton. II. 687. n. 2.

Inscriptions antiques, qui renferment des imprécations. III. 649. & *suiv. n.*

Inscription trouvée dans une chaise de l'église de S. Merri à Paris. III. 654.

Inscriptions gravées sur les cachets & les sceaux antiques. IV. 65. & *suiv.*

Inscriptions sur les sceaux de la troisième race de nos Rois, des anciens Ducs & Comtes, & des Empereurs d'Allemagne. IV. 70. & *suiv.*

Inscription en vers léonins, sur le sceau & le contre-scel de Guillaume le conquérant. IV. 206. 207. n. 1. 208. n. 1.

Inscriptions qui prouvent l'usage des anathèmes & des malédictions chez les anciens Chrétiens. IV. 634. n. 1.

Inscription, datée de l'an 104. de l'église catholique. V. 368.

Inscription que le bibliothécaire de l'abbaye de S. Benoît-sur-Loire mettoit sur le cierge pascal. V. 596. n. 1.

Inscription en faux, non-recevable quand on ne rapporte point de plus forte preuve que la comparaison des écritures par experts. II. 443. n. 3. Précautions employées par nos Rois, depuis deux cens ans, pour réprimer les injustes accusations

de faux. VI. 249. & *suiv.* Inscription en faux, fondée sur une méprise presque inévitable : Wharton abuse de cette méprise. VI. 276. & *suiv.*

Insinuations : coutume établie en Angleterre d'insinuer les contrats sur les registres publics, apellés rôles. I. 104. 105.

Instrumens : nom qui signifie toutes sortes d'actes publics. I. 420.

Interlignes, où l'on écrivoit les qualités des personnes qui intervenoient aux actes. IV. 456. n. 1.

Interponctions, ou pauses : les vuides laissés en blanc dans les mss. en tiennent lieu : ils donnerent naissance à la distinction des mots. III. 465.

Inventaires, aveux & dénombremens. I. 429. 430.

Inventaire des chartes des églises, ordonné par le concile d'Avignon de l'an 1326. V. 590.

Investiture conférée par l'anneau. IV. 16. & *suiv.* Symboles d'investitures, attachés aux sceaux. IV. 407. Antiquité des investitures : en quel siècle annoncées dans les diplomes : les divers symboles d'investitures étoient-ils arbitraires, ou fixés par les loix ? IV. 645. 646. n. 1. 648. 649. n. 1. 2. Formules d'investitures en Angleterre : celles de Paris, dans la collation des prébendes. IV. 650. L'annonce des divers signes d'investitures, utile pour la vérification des chartes : ces signes conservés avec peu de soin par ignorance. IV. 650. 651.

Investiture des biens aumônés à l'église, par divers symboles marqués dans les chartes ecclésiastiques du xi^e. siècle. V. 517. n. 1. Comment les Empereurs d'Allemagne investissoient les Evêques au x^e. siècle. V. 752.

Investitures par le capuchon & par d'autres symboles au xiv^e. siècle. VI. 54. 55.

Invocations cachées dans les actes des Romains. III. 628. 632. 634. 635.

Invocations à la tête des diplomes mérovingiens. III. 647.

Invocations dans les actes des Wis-

goths du vii^e. siècle : raisons de ne les pas exclure des diplomes mérovingiens. III. 650. & *suiv.*

Invocation double dans les diplomes. III. 666. 667.

Invocation implicite & explicite dans les diplomes impériaux d'Allemagne. III. 680. & *suiv.*

Invocation du nom de Dieu & de J. C. à la tête des lettres des premiers Chrétiens. IV. 597. n. 598.

Invocations claires & distinctes, directes & indirectes IV. 598. & *suiv.*

Invocations en usage sous les Rois de la 1^e. race : diversité de sentiment entre D. Mabillon & le P. Papebrock : preuves qu'avant Charlemagne elles précédoient les souscriptions & les diplomes : ce qui en tenoit lieu lorsqu'elles n'étoient qu'indirectes. IV. 602. & *suiv.*

Invocations manifestes dans les diplomes avant le milieu du viii^e. siècle, prouvées contre le P. Mabillon. IV. 603. & *suiv.*

Invocations en chiffres, en monogrammes, chez les Romains & nos premiers Rois : sont-elles de vraies invocations, ou des signes arbitraires, ou de simples traits de plume, tracés au hasard ? IV. 606. & *suiv.*

Invocation double ; l'une énigmatique, & qui devint, dans la suite, inintelligible ; l'autre, claire & formelle ; depuis & pendant quel tems mise à la tête des diplomes. IV. 609. 610. 611.

Invocation monogrammatique ; quand fut-elle bannie des diplomes de nos Rois ? La distincte remplacée quelquefois par des croix, & terminée par *Amen* ; jusqu'en quel siècle. IV. 611. n. 1. Les chartes des particuliers commençoient souvent par l'invocation, suivie d'*Ego*, ou par *Ego*, suivi de l'invocation. IV. 618. 619.

Invocation à la tête des lettres des Papes. V. 156. 157.

Invocation exprimée par des symboles dans les lettres des Evêques du iv^e. siècle. V. 354.

Invocations formelles, en usage dans les actes ecclésiastiques, dans quelques-uns des laïques & dans les conciles au vi^e. siècle. V. 386. n. 2.

Invocations fréquentes dans les actes ecclésiastiques du vii^e. siècle. V. 402.

Invocation de la très-sainte Trinité dans les anciennes chartes : paradoxes inouis du P. Hardouin, à ce sujet. III. 83. n. 1.

Invocation de la sainte Vierge, jointe à celle de J. C. dans les chartes ecclésiastiques du vii. siècle. V. 409.

Invocations & diverses autres manières de commencer les chartes ecclésiastiques au xii^e. siècle. V. 541. & suiv.

Invocation de la divinité au commencement des écrits des païens. IV. 597. n. 1.

Invocation du nom de J. C. à la tête des Institutes de Justinien. V. 641. 642.

Invocations par des signes & des traits entortillés à la tête des diplômes mérovingiens. V. 651. 653.

Invocations monogrammatiques, plus communes que les distinctes au commencement des diplômes royaux de France au vii^e. siècle. V. 663.

Invocations distinctes au commencement des édits & des lettres des Empereurs au vii^e. siècle. V. 663.

Invocations directes à la tête des diplômes donnés au vii^e. siècle par les Rois Lombards, Wisigots & Anglosaxons. V. 663. 664.

Jobert (Le P.) : éloge magnifique qu'il fait de la Diplomatie de D. Mabillon. I. 32. Ce Jésuite blâme, avec raison, ceux qui appellent gothiques les beaux caractères romains qu'on lit sur les médailles des Rois Goths. II. 513. n. 1.

Joinville : sa lettre en papier de chise, au Roi Louis x. I. 523.

Jornandès atteste que du tems de Sylla Dicens donna des loix aux Goths. III. 23. n. 1.

Joffe d'Hond : ses modèles d'écriture & ses alphabets dans son *Théâtre de l'art d'écrire*. II. 132. n. 1.

Joffe, Marquis de Brandebourg : formules initiales de ses diplômes. VI. 86.

Jourdan, Jésuite, s'est-il déclaré contre les diplômes en général ? II. *Préf.* iv. n.

Jourdan, protestant, relevé sur la dénomination d'*écorce d'arbre*, qu'il donne aux tablettes cirées. III. 303. 304.

Journalistes de Trévoux : leurs aveux touchant la supériorité de D. Mabillon sur les PP. Papebrok & Germon. I. 30.

Irène, Impératrice, représentée sur une médaille, tenant dans sa main droite un globe, surmonté d'une croix, & dans sa gauche un sceptre, terminé par une croix. II. 637. Cette Impératrice assista au second concile général de Nicée. V. 401. n. 1. Elle établit dans un monastère de filles une trésorière, à qui elle confia le soin des archives. V. 449. n. 1.

Irée (S.) : explication du texte où il dit que les premières & anciennes lettres hébraïques n'étoient que dix en nombre. I. 642. n. 5. 6. Ce S. Martyr atteste que plusieurs peuples barbares vivoient sans papier & sans encre ; c'est-à-dire, sans écriture. III. 22.

Irici (André) s'est mépris, en qualifiant de carée l'écriture du ms. des Évangiles, écrit de la main de S. Eusèbe. III. 148. n. 1.

Iringus Cistercien, allemand, s'élève contre l'usage de peindre en or moulu les lettres initiales des livres. I. 543. 544. n.

Irlandois : leur prétendu alphabet avant leur conversion n'a aucun rapport avec aucun autre du monde : quelle étoit l'écriture des doctes : avoit-elle quelque analogie avec les cordelettes des premiers Chinois ? II. 74. & suiv. L'antiquité des caractères & des mss. Irlandois est-elle suffisamment constatée ? II. 74. 75. n.

Irmine (Sainte), Abbessé, donne la moitié de la terre d'Epternac à S. Willebrod, par une charte en forme de lettre. V. 414.

Irminon, Abbé de S. Germain-des-Prés, marqua dans un livre tous les revenus de son monastère : c'est ce qu'on appelle son polyptique. V. 449.

Isabelle, Reine d'Angleterre, épouse le Comte de la Marche, & prend le titre de Reine-Comtesse. VI. 6.

Isidore (S.) dit que les instrumens des écrivains étoient la canne & la plume; que la canne étoit tirée d'un arbre, & la plume d'un oiseau, & qu'on la fendoit en deux pour écrire. I. 537. Explication du texte, où il dit que Tiron fut le premier qui inventa les notes. III. 564. n. 2. 565. n. 1.

Isidore Mercator, fabricant des fausses décrétales : preuves de leur fausseté. VI. 144.

Ismaël, secrétaire de Facardin, régent d'Egypte, en 1249. fut le plus habile faussaire de son tems. VI. 180.

Juenin, chanoine de Tournus, confond l'écriture des Goths d'Italie avec celle des Lombards. III. 318. n. 1. Il réfute le P. Chifflet, Jésuite, au sujet des bulles d'or de Charles le Chauve, & des autres Rois de la seconde race. IV. 117. & suiv.

Jugemens : actes connus sous ce nom, & leurs espèces. I. 325. & suiv. Leurs diverses formes, selon la qualité des sentences qu'on prononçoit. I. 326.

Jugemens rendus sous les arbres, à la porte des églises, *inter duos Leones*. IV. 557.

Juifs : leur fable de deux écritures chez leurs ancêtres, dont l'une sacrée, l'autre profane. I. 597. Les Juifs réfugiés en Egypte sous Néron, aimèrent mieux souffrir toutes sortes de tourmens, que d'appeler l'Empereur leur seigneur. V. 616. n. 1. Ils furent chassés d'Angleterre sous Edouard 1. parcequ'ils contrefaisoient les signatures & les sceaux. VI. 180.

Jule César écrivoit en chiffres. III. 509. n. 1. Il introduisit l'usage d'écrire les lettres sur le premier côté & sur le revers. IV. 471. 472.

Jules 1. Pape : la suscription de ses lettres ne renferme que son nom avec le salut, *In Domino salutem*. V. 94.

Jules II. ses bulles : comment s'en faisoit la publication : sa devise & son sceau

de plomb : ses armes. V. 325. 326. Ce Pape fit travailler les savans à découvrir l'art des notes de Tiron : les uns les ont prises pour des traits de caprice, les autres pour des chiffres arabes. III. 563. n. 1. 2. 3. 4.

Jules III. devise de ce Pape : ses armes répétées jusqu'à huit fois sur son sceau. V. 327.

Julia Domna, mère des Empereurs Géta & Caracalla, est la seule de toutes les femmes, qui ait osé s'appeler *pia, felix, augusta*. 572.

Juliers, (Jacques de) frère mineur, dégradé, livré au bras séculier, condamné au supplice de l'eau bouillante, pour avoir fabriqué des lettres apostoliques. VI. 193.

Julius Pollux fait l'énumération des instrumens à écrire. I. 539.

Junior : ce qu'on doit entendre par cette expression. IV. 530.

Junius a publié le fameux livre d'argent, contenant les évangiles en langue gothique. III. 318. n. 3.

Jurement, *per salutem Imperatorum*, crime d'idolâtrie. I. 277. Défense de jurer par la vie du Roi, ou celle de ses enfans. I. 277.

Jurisconsultes : ce qu'ils exigent, pour que des écritures tirées des archives publiques fassent foi. I. 81. n. 17.

Jurisdiction temporelle des Evêques & des Abbés, accrue dans le XI^e. siècle. V. 495.

Jurisprudence des Empereurs Alexandre-Sévère, Gordien, Valérien & Gallien, en matière de faux. VI. 121. 122.

Justices domaniales, très-rares avant le X^e. siècle : changement que l'érection des fiefs apporta dans la jurisprudence. IV. 555.

Justice des églises, exercée dans le XIII^e. siècle par des sénéchaux, baillis & chambriers. V. 566.

Justices seigneuriales, ou domaniales : leur première origine : premier exemple de ce droit accordé à un laïque. V. 726. n. 1. 727.

Justin

Justin (S.) dans son Dialogue avec Triphon, reproche aux Juifs d'avoir retranché du texte sacré, *Dominus regnavit à ligno*, en haine de la croix. II. 395. n. 1.

Justin, Empereur, ne savoit, ni lire, ni écrire. II. 419. Il se servoit d'une estampille, ou plutôt de tablettes de bois percées, pour signer les quatre premières lettres de son nom. II. 432. n. 1. Son sceau portoit son buste : Archétas, Roi d'Ethiopie baïsa la poitrine de cet Empereur, figuré sur son sceau. IV. 100. n. 2.

Justine, mère de Valentinien II. ordonna au maître des Mémoires, de dresser des décrets en faveur des Ariens. V. 630.

Justinien établit dans chaque cité des dépôts d'actes. I. 93. Sur quels motifs il infirma la preuve des vérifications des écritures. II. 471. n. 1. Il ordonna que l'héritier formeroit de sa propre main le signe de la croix dans les inventaires. IV.

761. Il permit les échanges des biens & les baux emphytéotiques entre les églises. V. 645.

Justinien le jeune, se servoit d'un sceau sur lequel son buste étoit représenté. V. 645.

Juvenal, de Jérusalem, produit de faux actes pour élever son siège au dessus de son rang. VI. 114. & emploie des pièces supposées pour établir sa principauté sur la Palestine. *ibid.* 128.

Juvenal, de Carlencas, s'est mépris, au sujet du papier d'Egypte. I. 484. n. 1. Il ne se contente pas de dire qu'on ne s'est servi de l'ère chrétienne dans les chartes qu'au XI^e. siècle : il impute une erreur si grossière à Dom Mabillon. IV. 699. n. 1.

Ivetot : les Seigneurs de cette terre apellés Rois & Princes. IV. 218. n. 1.

Ivoire : lettres gravées, ou écrites avec des liqueurs sur l'ivoire. II. 92.

K.

K. Substitué au C : pourquoi, & en quel tems ? II. 35. n. 37. n. 39. n. Usage, révolutions & forme de cette lettre : le K commençant le nom de Charles dans les diplomes du VIII^e. siècle, & le C dans ceux du IX^e. loin de fournir contre eux des moyens de faux, ne doivent pas même les rendre suspects. II. 213. & *suiv.*

Kalendrier des Romains expliqué. IV. 725. n. 1. 726. Le premier jour de chaque mois, apellé kalendes. *Ibidem.*

Keder confond, dans son Commen-

taire sur les médailles runiques, les lettres monacales, ou gothiques modernes, avec les lombardes. III. 32.

Kennedi ne trouve aucun rapport entre l'alphabet des Irlandois, avant leur christianisme, & l'alphabet des autres nations. II. 74. & *suiv.*

Kircher, décidé pour l'antiquité des lettres alphabétiques des Egyptiens, donne pour telles des caractères coptes : est réfuté par M. Renaudot. I. 576. n. 5.

Kappa : fonction de ce signe, employé par les Grecs. III. 485.

L.

L. Uniformité de la figure de cette lettre chez les divers peuples : variété des L tyroniennes : L sur les médailles égyptiennes & syriennes, ou le *Lycabas* : formes de L des marbres, des mss. & des diplomes. II. 222. & *suiv.*

Tome VI.

Labarum, ou croix de notre Seigneur, qui aparut à Constantin : vérité de cette vision céleste. IV. 598. n. 1. 599. n. 1. 600. n. 1.

Labarum : ses diverses formes, son usage. IV. 600. n. & *suiv.* Ce labarum,

liii

ou monogramme de J. C. mis à la tête des lettres & des souscriptions du v^e. siècle. V. 373.

Labbe (Le P.) n'a publié qu'une partie des actes du concile de Télecpte, qu'on trouve en entier dans le ms. 936. de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. III. 183. Notes injurieuses de ce Jésuite & de son confrère le P. Cossart, contre les décrets 3. 4. 5. de la seconde session du concile de Basse. IV. 317. n. 1. Le P. Labbe ne veut pas que le tombeau découvert à Tournay soit de Childeric. *ibidem*. 101. n. 1. col. 2.

Lacs de soie de diverses couleurs, pour attacher aux bulles les sceaux de plomb. V. 252.

Laiques : leur ignorance étoit si grande dans le ix^e. siècle & les suivans, qu'ils ne savoient pas même écrire leurs noms. II. 422. n. 1. 2. Quand firent-ils quelques efforts pour sortir de leur ignorance ? Progrès de l'art d'écrire : étude des loix, rédaction des coutumes : signatures des particuliers & de la main des Rois. II. 434. n. 3. & *suiv.*

Laiques, excommuniés à cause de leurs longues chevelures. IV. 107.

Lambecius, pièce en écriture cursive romaine, qu'il ne put jamais lire. II. 415. n. 2. 416. Car ne put déchiffrer le papier d'Egypte de la bibliothèque de l'Empereur, écrit en ce caractère. III. 409.

Lambert, prêtre & moine au viii^e. siècle, se qualifie *Servus servorum Dei*. III. 194.

Lambeth : faussaires déclarés excommuniés trois ou quatre fois l'an par le concile qui s'y tint en 1330. Ils ne peuvent être absous que par l'Evêque. VI. 193.

Lames d'or, ou de quelque autre matière, percées en forme de lettres, dans les ouvertures desquelles les enfans passaient la plume pour tracer les caractères. IV. 764. n. 1. Elles servoient aussi à former les monogrammes. V. 27. n. 1.

Lancelot, de l'Académie royale des Inscriptions, déclare qu'il a trouvé très-

peu d'originaux faux dans les anciennes archives. II. *Préf.* 1x. 464. n. 2.

Lancelot (Dom) explique la ponctuation autrement que Donat. III. 468. n. 1.

Landevenec : chartes fausses, au nombre de huit cens, dans cette abbaye ; rêverie de Richard Simon. I. 155. n. 28.

Landon de Néelle, maréchal de France, tué à la bataille de Courtrai. I. 462. n.

Lanfranc s'appliqua à corriger les mss. on réfute Edouard Brown & Richard Simon, qui accusent ce grand homme d'avoir corrompu les livres sacrés. IV. 452. n. 1.

Langue punique, ou tyrienne : sa ressemblance avec la phénicienne. I. 654.

Langue syriaque : rapports de ses lettres avec l'hébreu judaïque. I. 676.

Langue runique : ses lettres fréquemment conjointes. I. 713.

Langue grecque : ses dialectes presque aussi différentes que les peuples qui la parloient : de là diverses prononciations, & changemens arrivés à quelques-unes de ses lettres. II. 33. & *suiv.* n.

Langue latine : les causes de sa corruption. IV. 481. 483. n.

Langue grecque & latine, employée dans les anciens actes publics. IV. 510. & *suiv.*

Langue des anciens Gaulois, la même que celle des Germains. IV. 511. n. 1.

Langue saxonne : livres & actes publics d'Angleterre, écrits en saxon & en latin : commencement & fin de ces usages. IV. 512. n. 1. 2.

Langue françoise devient celle des loix des tribunaux & de la noblesse d'Angleterre après la conquête de ce royaume ; de manière cependant qu'on trouve encore depuis nombre de chartes en anglo-saxon. IV. 513. n. 1. 2. 3. 514. n. 1.

Langue françoise, abolie l'an 1362. dans les actes publics d'Angleterre ; cependant elle fut encore depuis en usage parmi les seigneurs anglo-normans. IV. 515. n. 1. & *suiv.*

Langue romance : provinces où elle a eu cours. IV. 516. 517.

Langue théotisque & la romaine rustique en usage dans la monarchie françoise. IV. 516. 517.

Langue latine : elle n'étoit plus entendue des laïques au XII^e. siècle. IV. 518. n. 1.

Langue romaine, ou romance, plus ancienne que la françoise : celle-ci employée dans des actes du XII^e. siècle. IV. 519.

Langue allemande : en quel tems employée dans les chartes. IV. 522. & suiv.

Langue espagnole : de quel tems est la plus ancienne charte écrite en cette langue ? IV. 525.

Langue romancière, jusqu'à quel tems en usage en Espagne. IV. 525. 526.

Langue latine, langue de l'empire : langue allemande, celle du corps germanique. IV. 525.

Langue portugaise, en quel siècle employée dans les actes ? IV. 525. n. 1.

Langue latine : son usage consacré dans l'église, employée dans les bulles des Papes, qui se servent de l'italien pour leurs ordonnances, touchant le gouvernement civil de Rome. IV. 526.

Langue italienne, sortie du tombeau du latin, & de même origine que la françoise & l'espagnole : son âge dans les chartes. IV. 526.

Langue françoise, portée par les Normans en Calabre, en Sicile, &c. IV. 527.

Langue françoise, employée dans une charte d'Odon II. Evêque de Beauvais, en 1147. V. 531.

Langue latine rustique, employée dans les actes du VII^e. siècle & pendant plus de la moitié du suivant. V. 662.

Latin devenu commun à CP. depuis que Constantin y eut établi le siège de l'empire. III. 144. n.

Latin : les François au milieu du renversement des sciences n'ont pu le parler & l'écrire plus correctement que les Romains. IV. 489.

Launoi, critique trop hardi, & mauvais antiquaire. III. 658. n. 1. Il a prétendu qu'une bulle de Zacharie est fautive, parcequ'elle est scellée en plomb : ce qui

prouve la mauvaise critique de ce docteur. IV. 25. n. 1. par une bévue grossière, il dit qu'au XV^e. siècle les Evêques avoient encore la liberté d'appeler le Pape *Très-cher frere*. IV. 39. n. col. 2. Assez mauvais critique, pour exiger, sous peine de faux, qu'un privilège du VII^e. siècle porte la date de l'Incarnation, qui étoit encore rare dans les bulles des Papes. V. 145. n. 2. Il déclare faux un acte pour cela seul, qu'il y est dit que le Pape Alexandre III. prêcha au peuple dans le pré aux Clercs. V. 274. n. Il réprouve un privilège accordé par le second concile de Toul par un motif misérable. V. 465. n. 2.

Laurent (S.) représenté sur un ancien fragment de verre, assis au milieu de S. Pierre & de S. Paul. II. 587.

Laurière (De) suppose gratuitement que les signatures des parties contractantes étoient ordinaires en 1304. II. 438. n. 2.

Lautrec (Antoine de) décrété d'ajournement avec un notaire, pour faussetés & ratures faites dans un testament. VI. 194.

Lazzarini réfute les journalistes de Trévoux sur l'article du P. Germon. I. 31. n. 19. Nier, selon M. Lazzarini, l'existence des titres anciens, c'est couvrir de ténèbres toute l'antiquité sacrée & profane. I. 113.

Lebeuf fait une multitude de fautes, en lisant une inscription gravée sur un mur du cloître de S. Germain d'Auxerre. II. 656. n. 1. Il semble réduire toutes les espèces d'écritures gothiques modernes au caractère minuscule. II. 662. n. Il fait entendre que les moines étoient exclus des fonctions cléricales : on prouve le contraire. III. 300. n. 1. 301. Ce savant académicien réfuté au sujet d'une lettre de Hincmar, insérée dans un ms. III. 493. n. M. Lebeuf prétend, mal à propos, que l'église de S. Germain-des-Prés n'a porté le nom de ce saint que longtemps après la translation de son corps. III. 651. Il est réfuté sur une conjecture tirée d'une déclamation de Pierre de Blois, contre les exemptions des mo-

naistères. IV. 346. n. 2. Le même M. Lebeuf se déclare pour les Bollandistes, au sujet du martyrologe d'Usuard : on lui répond. IV. 450. n. Il est réfuté sur le nom de *Basilica*. IV. 569. n. 1.

Legagneur : modèles d'écritures & d'alphabets dans sa *Technographie*. II. 132. n. 2.

Légendes des sceaux d'Allemagne, où le nombre, qui distingue les Empereurs de même nom, est marqué. IV. 71. 72.

Légendes gravées sur les sceaux : leur variété. IV. 68. 70. 71.

Légende en vers sur les sceaux. IV. 73. *Légende* : *Roma caput mundi regit orbis frena rotundi*. *ibid.* *Légendes* en rimes énigmatiques & en sigles symboliques, sur les sceaux des Empereurs d'Allemagne. IV. 74. 75. n. 1.

Légipont (Dom) manifeste l'imposture d'une copie vidimée, & rapporte un fait qui justifie les archives monastiques. I. 159. 160.

Leibnitz relève les avantages & l'utilité des anciens diplomes. I. 3. n.

Lemere, collecteur des nouveaux Mémoires du Clergé, confond les papiers terriers avec les cartulaires. I. 187. 188. Il copie M. Simon sans le citer. *ibidem*. 186. & *suiv.* Il donne pour maxime générale qu'à l'égard des privilèges, la fausseté en est aisément présumée, & conclut du particulier au général. IV. 25. n. 1. Il avance, sans preuves valables, qu'on a fabriqué une quantité prodigieuse de faux titres pour établir des exemptions. V. 383. Il prête à Dom Mabillon une insigne bévue. VI. 487. n. 1. Il confond Innocent IV. avec Innocent III. *ibid.* 468.

Lemnisque : ses diverses formes & significations. III. 484.

Lemnisques, ou attaches des sceaux : leur matière. IV. 403. & *suiv.*

Lemnisques de parchemin, contenant les bornes des terres, attachés aux diplomes des Rois d'Angleterre. IV. 471.

Lenglet copie la censure de Baudelot contre la Diplomatique du P. Mabillon, & relève la célébrité de l'auteur. I. 12.

Il s'étaie du suffrage de MM. Baudelot, Raguet & Hickes, pour combattre les règles établies dans la Diplomatique du P. Mabillon : le fait-il avec avantage ? I. 18. Il soupçonne, sans fondement, les archives des cathédrales & des monastères. I. 153. 154. n. 27. Il adopte la fable insipide de 7500. faux titres en Bretagne : on le réfute. I. 154. 155. n. 28. Système faux & ridicule de M. Lenglet, qui exempte de supposition tous les titres des dépôts publics, des Cours souveraines & des villes, & qui en farcit les archives ecclésiastiques & monastiques. I. 155. 156. n. 30. 157. n. 31. Il confond les papiers terriers avec les cartulaires. *ibid.* 187. 188. Ses principes pour vérifier les chartes, peu justes. I. 215. & *suiv.* Ses fausses règles de diplomatiques, & ses paradoxes réfutés. II. *Préf.* IV. & *suiv.* 698. 699. Eloges qu'il fait de la vérité, & de l'utilité des anciens titres pour les histoires particulières, pour la chronologie des Princes, des conciles, des grands événements, &c. VI. 229. 230.

Léolin, Prince de Galles, écrivoit en chiffres. III. 510.

Léon d'Ostie, compilateur d'un cartulaire, ou registre, divisé en six parties. I. 415.

Léon l'Isaurien persécute les gens de lettres, & fait brûler la bibliothèque de Constantinople. II. 637.

Léon Iconomaque, fit contrefaire l'écriture de Jean de Damas, fit fabriquer en son nom une lettre, & l'envoya au Prince des Sarrazins, qui fit couper la main de Jean, laquelle fut réunie à son bras par miracle. VI. 143. n.

Léon le sage : constitutions de cet Empereur sur les moyens de prouver l'injustice de certaines accusations de faux. VI. 242. 243.

Léon (S.) varie dans la manière d'exprimer les notes chronologiques. V. 105.

Léon III. suscription, souscription, dates & formules des lettres de ce Pape. V. 174. & *suiv.*

Léon IV. bulle de ce Pape, singulière

par sa date. V. 195. Suscriptions, conclusions, dates de ses bulles : énonciation de son rang parmi les Papes de son nom : bulle de ce S. Pape en écorce, avec le sceau pendant de plomb. V. 182. 183. n. 1. 184.

Léon VII. bulle de ce Pape, où il est dit que le corps de S. Benoît repose à Fleuri : autre bulle du même Pape, datée d'Outremer. V. 197. n. 1.

Léon VIII. privilèges & bulles de ce Pape : date singulière de celle qu'il donna à l'abbaye de Notre-Dame des Hermites. V. 200.

Léon IX. vient à Sublac, & fait brûler les titres des habitans du lieu. I. 132. 135. Il n'a pas introduit dans les bulles les nouveautés qu'on lui attribue ; mais d'autres qu'on ne lui attribue pas : il prend les titres de Vicaire de S. Pierre & de Pape du S. Siège apostolique : sa salutation *Bene valete*, réduite en monogramme : figures circulaires, devise, signatures, sceau & dates de ses bulles. V. 221. 222. 223. Chanceliers de ce Pape. *ibid.* 225. 226. Sa lettre aux Princes Bretons. *ibid.* 226. n. 2. 227. Léon IX. ajouta des chiffres sur ses bulles de plomb, pour marquer le nombre qui le distinguoit des autres Papes de son nom. IV. 301. 302.

Léon X. data de son pontificat avant son couronnement. V. 286. Caractères de ses bulles & de ses brefs : il commence l'année au 25. Mars : sa devise & son sceau représentant les armes de Toscane. V. 326.

Léon, moine de Hanaw, dressa le cartulaire de son abbaye. V. 499. 500.

Léonard de Vinci, peintre Florentin, acompagnoit ses desseins d'explications, écrites de la droite à la gauche, qu'on ne peut lire que dans le miroir. II. 628. n. 1.

Léonce, Evêque de Naples, pour défendre l'honneur dû aux saintes images, alléguoit les sceaux des Empereurs qu'on honoroit, sans crainte de tomber dans le péché d'idolâtrie. IV. 31.

Lettres vidimées, où l'original n'est pas scrupuleusement copié, ou seulement

vidimées par extrait. I. 179. 180.

Lettres : sous ce nom on entend toutes sortes d'actes ou d'écritures. I. 236. n. 1. Les lettres proprement dites ecclésiastiques, royales & privées. I. 237.

Lettres apostoliques. I. 237.

Lettres formées ou canoniques : leurs espèces, leurs usages : à qui l'on en attribue l'invention : comment elles commençoient ; à qui adressées. I. 239. 240.

Lettres de recommandation. I. 240. 241. Les Abbés en donnoient à leurs Religieux pour passer dans un autre monastère. I. 240. & *suiv.*

Lettres d'émancipation, de recommandation, de communion : lettres de dimissoires & de pénitence. I. 241. 242.

Lettres canoniques, formelles ou circulaires : lettres apellées *Traçtoria*, ou *Traçtatoria*. I. 243. 244.

Lettres synodiques & synodales. I. 244. 245.

Lettres de consolation, d'invitation, d'excuse : lettres apellées *vocatoria*, *citatoria*, *recaptatoria*, &c. I. 245. & *suiv.*

Lettres apellées *commonitorium*, *commonitoria*, *rescripta*. I. 247. & *suiv.*

Lettres monitoriales, préceptoriales, exécutoires ou compulsoires. I. 251.

Lettres d'excommunication, différentes des lettres d'anathème. I. 251. & *suiv.*

Lettres d'apel : lettres *Apostolos* & de placet. *ibid.* 253. 254.

Lettres royaux, patentes & closes. I. 254. 255.

Lettres diverses acordées par les Princes & leurs cours souveraines. I. 255. 256.

Lettres munies du sceau royal, apellées *Programma*. I. 256.

Lettres de relation ; ce qu'elles contenoient ; à qui adressées. I. 287. 288.

Lettres des Princes & des Magistrats romains, seulement écrites en dedans. I. 481.

Lettres d'ivoire & de buis, de fer, d'argent & d'or. I. 543.

Lettres alphabétiques : leur invention attribuée à Dieu par les uns, à Moïse par

les autres : réfutation des auteurs qui en fixent l'époque au tems où Dieu grava la loi du Décalogue sur les deux tables de pierre. I. 571. & *suiv.*

Lettres : diversité de sentimens des auteurs, touchant les peuples qui les ont inventées : moyens de les concilier. I. 573.

Lettres assyriennes & babyloniennes : leur antiquité. I. 573.

Lettres caldaïques & égyptiennes : elles seules peuvent disputer de l'antiquité avec les samaritaines, ou anciennes hébraïques. I. 575.

Lettres alphabétiques des Egyptiens : leur antiquité. I. 575. & *suiv.* Sont-elles distinguées des hiéroglyphes ? I. 577. Les auteurs qui font honneur à l'Egypte de l'invention des lettres, ne marquent pas si elles étoient hiéroglyphiques ou alphabétiques. I. 576. n. 4.

Lettres étrusques & latines : leur antiquité. I. 578. & *suiv.*

Lettres des monnoies d'Espagne & d'Afrique les plus anciennes : leurs rapports avec les lettres grecques & latines. I. 578.

Lettres étrusques : leur antiquité : elles doivent leur origine aux Pélasges. I. 579.

Lettres : leur antiquité chez les Grecs. I. 579.

Lettres des Abyssins, des Indiens & des autres peuples d'Asie & d'Afrique, dont chaque consonne porte sa voyelle avec elle. I. 580.

Lettres grecques, source des latines : leur ressemblance entr'elles, malgré tous leurs changemens. I. 580. n. 1. Leur origine : elles ne viennent point des Egyptiens. I. 580. 581. & *suiv.* Elles viennent de Phénicie. I. 584. 587. n. 9. 588. n. 10.

Lettres cadméennes, les mêmes que les Phéniciennes. I. 586. & *suiv.*

Lettres latines, venues originairement de Phénicie. I. 588. Raisons du peu de rapport qui se trouve entre les lettres grecques & les Phéniciennes qui leur ont

donné naissance. I. 588. 589. Les lettres grecques tirent leur origine des samaritaines. I. 589.

Lettres étrusques : leurs rapports avec les latines, & plus encore avec les grecques & les samaritaines. I. 592. L'origine de celles des Etrusques, Arcadiens, Grecs, Pélasges, remonte aux phéniciennes. I. 593.

Lettres caldaïques : leur ressemblance avec les grecques & les latines. I. 594.

Lettres samaritaines : les savans partagés sur leur grande antiquité au dessus des caldaïques. I. 594.

Lettres hébraïques : leur origine commune avec les samaritaines, prouvée par des rapports de vraisemblance. I. 595.

Lettres grecques : impossibilité de les dériver des caldaïques ; au lieu qu'elles naissent naturellement des phéniciennes. I. 595.

Lettres samaritaines : leur antiquité prouvée par les monnoies des Maccabées & les anciens mss. I. 597. *Lettres* caldaïques & samaritaines : leurs avantages communs prouvent que c'est d'elles que les autres tirent leur origine. I. 600. 601. Preuves que les latines, grecques, Pélasgiennes & arcadiennes se retrouvent dans les phéniciennes, ou samaritaines. I. 637. La ressemblance de celles de plusieurs nations, constate l'unité de leur origine. *ibid.* Affinité des grecques & des latines, avec les caractères orientaux, runiques, gothiques, &c. I. 647.

Lettres observées sur les monnoies des Juifs. I. 652.

Lettres, ou caractères étrusques : leur nombre n'est pas encore fixé : auteurs qui ont travaillé sur ce sujet. I. 662. & *suiv.* *Lettres* étrusques, indubitables, probables & douteuses. I. 668. & *suiv.* n.

Lettres hébraïques : la ressemblance de quelques-unes avec les samaritaines, source de méprises pour les interprètes & les écrivains. I. 673. *Lettres* judaïques, ont-elles l'antiquité qu'on leur donne ? I. 674.

Lettres grecques : traits qui caractérisent celles du premier âge. I. 683. Leur

netteté, proportion & régularité de leurs traits sous les premiers Césars : leur ressemblance avec nos capitales. I. 684. Les lettres grecques figurées de telle, ou telle façon, annoncent l'âge des monumens. I. 684. & *suiv.* Celles qui sont perlées, ponctuées & nouées, quels siècles annoncent-ils ? I. 684. Les plus singulières qui se trouvent dans les mss. grecs d'Italie. I. 716.

Lettres hébraïques : leur figure & ornemens extraordinaires. I. 716.

Lettres latines : leur origine : elles ont passé de Grèce en Italie. II. 9. Preuves multipliées, qu'elles furent apportées de Grèce en Italie. II. 9. n. 1. Les plus antiques prouvées être les mêmes que les grecques du même âge. II. 11. Les yeux seuls, juges de la ressemblance des lettres grecques avec les latines. II. 13. n. 1.

Lettres Pélasgiennes, attiques, latines, cadméennes, ioniques : leur nombre. II. 18. 19. n.

Lettres grecques & latines : partage des savans sur leur origine, sur la forme & la différence des caractères ioniques & attiques, sur le nombre des lettres de Cadmus : insuffisance de ce qu'en ont dit Scaliger, Saumaïse, Vossius, &c. II. 14. & *suiv.* Difficultés de fixer le nombre des caractères des lettres des Grecs, & des additions admises successivement dans leur alphabet. II. 14. La ressemblance des lettres grecques avec les phéniciennes, prouve leur origine commune. II. 28. Règles pour distinguer les lettres cadméennes primitives des secondaires. II. 29. 30. n. 1. 2. 31. n. 1. 2.

Lettres latines nouvelles, que voulurent introduire l'Empereur Claude & Chilpéric, Roi des François, tombées dans l'oubli dès leur naissance. II. 36. *Lettres de Chilpéric* : leurs vraies figures avec leurs valeurs. *ibid.* 62. & *suiv.* Ceux qui ont réformé les figures, déterminé la valeur, & réglé l'usage des lettres, regardés comme auteurs de ces élémens, *ibidem*, 36. note 1. Leur nomenclature générale & particu-

lière, & leurs différences spécifiques. II. 65. 66.

Lettres grecques long-tems en usage chez les Latins, comme les latines chez les Grecs. II. 66. n. 1. 2. Les premières attribuées aux Gaulois. *ibid.* 66. 67. n.

Lettres éphésiennes & thraciennes : elles servoient aux Grecs pour leur magie : les solutoires ou relaxatoires servoient aussi de caractères magiques. II. 67. n. 1. 2.

Lettres des anciens Egyptiens, appelées *sacerdotales* ; une sorte de caractères magiques. II. 68. n. 1.

Lettres laïques écrites sur des rouleaux de papier d'Egypte. II. 69.

Lettres ecclésiastiques écrites sur des livres coupés par les bouts, à peu près comme les nôtres ; d'où le nom de tome. II. 69. n. 3.

Lettres prétendues gauloises par Tory. II. 69. n. 3.

Lettres scripturales, ou rabbiniques. II. 70.

Lettres hébraïques en France dans les mss. latins. II. 70. n. 1.

Lettres runiques : observations sur leur durée & leur abolition. II. 71. & *suiv.* n.

Lettres, ou supplémens de lettres chez les Péruviens, Méxicains, Virginiens & Canadois. II. 76. & *suiv.* n.

Lettres pisanes, boulonoises, goffes, ou lourdes, selon Tori, impériales & bullatiques. II. 83. n. 1. 84.

Lettres de forme, de cour ou de cours. II. 83. n. 2. & *suiv.*

Lettres appellées *torneures* ou *tournées* ; à quoi employées ; d'où leur vient cette dénomination. II. 84. n. 1. 85. n. 1.

Lettres bourgeoises. II. 85. n. 2.

Lettres rondues & barbues. II. 86.

Lettres batardes usitées dans les imprimés françois, peu ressemblantes à celles d'aujourd'hui. II. 86. 87.

Litteræ laureatæ. II. 87.

Litteræ lithostratæ. II. 87.

Lettres appellées *cadeaux*. II. 87. n. 1.

Lettres solides, en marqueterie, en relief, en broderie, de pierre, de mar-

bre, d'or, d'argent, de bronze & autres matières dures. II. 87. 88. n.

Lettres de pierre, en forme de balustrades à claire voie. II. 88. n. 2.

Lettres d'airain, insérées dans un marbre caré, découvert à Portici. II. 89. n.

Lettres sur l'ivoire & sur les os. II. 91. & suiv.

Lettres imprimées sur le front des esclaves. II. 96. n. 2.

Lettres tracées avec des liqueurs métalliques ou minérales sur le vélin ou le papier. II. 97.

Lettres de liqueurs métalliques, & sur-tout d'or & d'argent, écrites sur le vélin & le papier blanc. II. 102. n.

Lettres d'or; en quels siècles furent-elles en vogue? Quand reprirent-elles faveur, quoique dans un goût différent. II. 102. 106. n. 1. 2.

Lettres métalliques souvent vernissées avec de la cire & même du blanc d'œuf. II. 108. n. 3.

Lettres originaires rouges dans les mss. Elles ont blanchi avec le tems; comme dans le ms. de S. Germain, où se trouvent quelques loix wisigothiques. II. 109.

Lettres initiales des Anglo-saxons: leur vernis & leurs couleurs. II. 109. n. 1.

Lettres vertes: elles ne se trouvent que sur les mss. pourprés: les bleues & jaunes, & plus particulièrement les noires, se rencontrent dans les anciens mss. & les chartes. II. 112. n. 2.

Lettres perlées, susceptibles de trois subdivisions: chez qui ont-elles eu cours? II. 113. 114. n. 1.

Lettres terminées en fleches; parure de livres écrits en France. II. 115.

Lettres: leurs variétés caractérisées par leurs figures, en fleches, en griffes, à boutons, &c. II. 115. 116.

Lettres à contre-sens & renversées, assez fréquentes sur les vases antiques, les monnoies, les sceaux, les aneaux, les pierres précieuses. II. 116.

Lettres initiales: quand on commen-

ça à y prodiguer les ornemens: ils fournissent des marques, par lesquelles on juge de l'antiquité d'un ms. II. 116. 117.

Lettres historiées en forme d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, &c. apellées capitulaires; elles servent à déterminer l'âge des mss. II. 117. n. 1. 118. n. 1.

Lettres en broderie, treillis ou mailles: les arabesques, les blazonnées ou en marqueterie, quand eurent-elles cours? II. 118. n. 2. 119. n. 1. 2.

Lettres grises wisigothiques très-composées, communes dans les livres d'église: elles représentent des figures d'hommes, d'animaux, d'oiseaux, de fleurs, de feuillages, de poissons; quand eurent-elles cours? II. 120. n. 1. 2. 121. n. 1. 2.

Lettres historiées anglo-saxones, terminées en têtes & en queues de serpens, de dragons, de monstres, &c. bordées de points. II. 122. n. 1. 2.

Lettres fleuronées, employées dans les mss. & les imprimés: leur variété presque infinie dégénère en ridicule. II. 122. 123. n. 1.

Lettres historiées & miniatures des mss. elles commencerent au xv^e. siècle à se réconcilier avec le bon gout. II. 123. 124. Elles donnerent lieu aux vignettes & aux rinceaux, représentant des fleurs & des fruits. II. 123. 124.

Lettres d'imprimeries en 1549. selon Tory. II. 131. n. 2. 132.

Lettres: leurs figures, contours & traits qu'elles contractent de siècle en siècle, servent à fixer l'âge des inscriptions, médailles, mss. chartes. II. 145. Conformité sensible des phéniciennes avec les septentrionales, en rapprochant les éléments les plus anciens de ces nations. II. 148. n. 1.

Lettres a & t minuscules anciennes: leur ressemblance a occasionné plusieurs méprises. II. 155.

Lettres t & c des chartes & des mss. confondues depuis le xiii^e. siècle par une trop

trop grande ressemblance des figures. II. 280. n. 3.

Lettres : leurs diverses formes servent à découvrir l'antiquité des monumens, deftitués de notes chronologiques. II. 300. Précautions pour éviter l'illusion par une fausse application des figures des lettres à un siècle déterminé. II. 304. Diverses figures de la même lettre dans un même ms. sans être d'âges différens. II. 304.

Lettres de la 1^e. ligne des diplomes des Princes carlovingiens. V. 683. n. 2.

Lettres communes à l'écriture capitale & onciale, & celles qui distinguent l'une de l'autre. II. 335. n. 1. 2.

Lettres nationales minuscules & cursives latines des mss. mises en parallèle. II. 336. & suiv. n. En quoi consiste la différence de ces lettres, des capitales & onciales. II. 338. n. 2.

Lettres propres à l'écriture onciale, vis-à-vis de la minuscule : les lettres de celle-ci sont tellement propres à la cursive, que l'une ne se distingue souvent de l'autre que par la manière d'enchaîner, ou de joindre les lettres ensemble. II. 338. 339. n.

Lettres carées capitales, célèbres dans la Grèce : leur antiquité : mss. écrits en ces caractères : les rondes employées par les anciens dans les livres & les monumens publics. II. 503. n. 1. 2. 504.

Lettres majuscules cubitales, selon Plaute & selon Allatius : que doit-on penser de ces caractères ? II. 504. n. 1.

Lettres capitales nationales ne sont autres que les caractères majuscules romains, assortis au goût des peuples qui les ont adoptés : leur usage & leur durée. II. 505. 506.

Lettres latines & grecques, mêlées sur les médailles du haut & bas empire. II. 636. n. 1.

Lettres formées des Evêques, où l'on employoit des caractères & des mots grecs. III. 128. n. 1. 513.

Lettres formées, qu'on donnoit aux Evêques qui passoient la mer, ou qui alloient en cour. III. 198. Manière de dresser ces lettres. *ibid.* 199. n. 1.

Tome VI.

Lettres missives : on introduisit, au moins dès le xiv^e. siècle, la coutume de les souscrire comme les lettres patentes ; c'est-à-dire, de mettre au bas le nom de celui qui écrit, & non en tête. II. 438.

Lettres gothiques modernes, apellées monacales. III. 203.

Lettres de communion & de recommandation. III. 298. n. 1. 2.

Lettres des anciens Evêques : elles avoient des marques pour distinguer les véritables des supposées. III. 298. n. 1.

Lettres gothiques allongées, employées par les Seigneurs. III. 395. n. 2.

Lettres de l'alphabet grec & latin, servant de signes dans les mss. III. 488. n. 1. 2.

Lettres numérales, les mêmes dans les mss. & les chartes. III. 522.

Lettres monogrammatiques, entendues de Charles le Chauve par D. Mabillon, expliquées de Charlemagne. III. 554. n. 1. 2.

Lettres conjointes, ou monogrammatiques dans les inscriptions, les mss. & les chartes. III. 555. & suiv.

Lettres liées : en quoi diffèrent des conjointes : ces dernières, quoi qu'en dise M. Maffei, se trouvent dans l'écriture capitale. III. 555. 560.

Lettres d'évocation, données en 1120. par Louis le Gros. III. 674.

Lettres dont l'inscription ou l'adresse se trouve à la fin & non au commencement. IV. 39. n. col. 2.

Lettres royaux, datées non du jour de leur expédition, mais du jour qu'elles furent scellées. IV. 284.

Lettres-patentes ne doivent point être scellées du sceau secret. IV. 373.

Lettres royaux & ordonnances : intervalle de tems entre leur passation au Conseil, & l'apposition du sceau. IV. 410. Lorsque l'on vouloit les faire confirmer & que l'on craignoit de perdre les originaux en chemin, on en faisoit faire des copies authentiques, lesquelles étoient vidimées dans les lettres de confirmation. IV. 464. n. 1.

K k k k

Lettres déchirées avec les dents pour les abolir. IV. 465. n. 2.

Lettres royaux récrits & corrigées, à la diligence du Chancelier, du Conseil & du Procureur-général en Parlement. IV. 466. n.

Lettres-patentes, lettres closes : manière de les sceller & de les cacheter. IV. 472.

Lettres d'ivoire, taillées ou découpées, pour acoutumer les enfans à former les caractères. IV. 764. n. 1.

Lettre du Pape Léon IX. aux Princes Bretons, pour leur notifier l'excommunication lancée contre les Evêques de leur province. V. 226. n. 2.

Lettres écuméniques ou universelles ; pourquoi ainsi appellées. V. 348.

Lettres de recommandation exigées dans les canons apostoliques, pour qu'un étranger reçût l'hospitalité dans les églises. V. 348.

Lettres des églises, écrites au nom de leur Evêque absent. V. 349.

Lettres pascales envoyées aux Evêques de Rome, par les Evêques d'Alexandrie, depuis le concile de Nicée jusqu'au schisme des Eutychiens. V. 350. n. 1.

Lettres des Evêques du IV^e. siècle : leur style & leurs formules. V. 352. 353. 354.

Lettres de communion, sans lesquelles les étrangers n'étoient point admis à la communion eucharistique au IV. siècle. V. 355. n. 1.

*Lettres ecclésiastiques de diverses formes au V. siècle : marques de communion retranchées dans les lettres appellées *privats* : indiction dans les lettres formées : tous les Evêques écrivoient-ils des lettres au Pape nouvellement élu ?* V. 364. 365. 366.

Lettres formées des églises d'Allemagne, pour recommander les ecclésiastiques voyageurs, au VIII^e. siècle. V. 438.

Lettres formées au IX. siècle. V. 455. n. 1. 462. n. 1. 2.

Lettres formées dans le XII^e. siècle. V. 539. n. 1.

Lettres couvertes de lauriers, pour annoncer la victoire. V. 624.

Lettres d'évection, assez semblables à nos étapes & à nos passe-ports. V. 645.

Lettres supposées à S. Martin Pape, pour le chasser de son siège. VI. 140.

Lettres manifestement fausses, produites au concile de Soissons en 853. par les ecclésiastiques de Reims. VI. 246.

Libelles : leurs espèces en matière ecclésiastique & civile. I. 319. & *suiv.*

Libelles, relatifs à la justice. I. 321.

Libelles, relatifs aux mariages. I. 322.

Libelle de Velius Fidus, écrit l'an 155. sur le marbre. III. 635. & *suiv.*

Liber, nom donné aux écrits, dont les feuilles étoient d'écorce d'arbres. I. 503. n.

Liber : définition de ce terme par S. Isidore, d'où l'on infère l'existence du papier d'écorce. I. 509.

Libère, Pape : suscription & conclusion de ses lettres. V. 95.

Librarium, dénomination propre aux dépôts particuliers. I. 440.

Libripens & Antitestatus, deux personnages qui intervenoient aux contrats chez les Romains. V. 622. n. 1.

Licinius, Empereur idolâtre, fit représenter le monogramme de J. C. sur les enseignes & les monnoies. V. 627. n.

Ligne : diverses manières de la commencer. I. 602.

Lilium, acception & explication de ce mot. IV. 85. 86. 87.

Lindau : privilège de cette abbaye, fabriqué sous le nom de Louis le Débonnaire par quelque officier, après la sécularisation de cette abbaye. VI. 148.

Lipse dit que l'écriture minuscule étoit inconnue aux Romains. III. 254.

*Liron, (Dom) auteur des *Singularités historiques & littéraires*, prouve mal qu'il n'y a jamais eu d'Evêques dans l'église de S. Martin de Tours.* V. 168. n. 1.

Liste, nom propre d'un Evêque de Coutance. IV. 567. 568.

Livres de comptes : en quel cas, & jusqu'à quel point prouvent-ils ? I. 69.

Livres d'amendes, de statuts, de fiefs, &c. registres des baptistères, mariages, &c. ceux des tribunaux font foi par eux-mêmes. I. 76.

Livres composés de plusieurs petits ais de bois. I. 449.

Livres anciens, composés de feuilles, ou de lames de plomb. I. 453.

Livres d'ivoire chez les Romains. I. 454. *Livres* couverts d'ivoire, de buis, de citron & d'ardoise. *ibid.*

Livres composés de feuilles de macaqueau. I. 455.

Livres de linge. I. 456.

Livres d'Esdras, ou plutôt de Moïse, sur un rouleau de cuir, gardé à Boulogne, en Italie. I. 477.

Livres sacrés en parchemin pourpré. I. 478.

Livres saints : changement introduit dans leur écriture, depuis la captivité de Babylone. I. 595. 596.

Livres d'Homère en pourpre & en lettres d'or, du tems de Jules Capitolin. II. 98.

Livres écrits en France : leur parure. II. 114. 115. 116.

Livres totalement écrits en rouge. II. 100. n. 1. 2. & *suiv.*

Livre d'argent des quatre évangiles de l'abbaye de Werden, maintenant gardé dans la bibliothèque d'Upsal. III. 30. Est-ce un imprimé, ou un manuscrit ? IV. *Préf.* p. IV. & *suiv.*

Livres reliés chez les Grecs & les Romains avant la naissance de J. C. III. 60. n.

Livres en beaux caractères, renouvelés au xv^e. siècle. III. 253. n. 1.

Livres donnés aux églises par les Princes & les Princesses. III. 376. n. 2. Quels étoient les signes & les figures qui marquoient la distinction des livres & des chapitres d'un même ouvrage. *ibid.* 489. n. 1.

Livres écrits sur le papier de chifres, rares avant le xiv^e. siècle. III. 394. n. 1.

Lobineau (Dom) établit la bonne foi des notices. I. 300.

Logothete de l'église de CP. Son office

étoit de sceller les actes du Patriarche. IV. 333.

Loiseau, (D.) Religieux de S. Denys, déchifra les diplomes originaux, dont le P. Mabillon a donné des modèles. I. 40.

Loiseau (Charles) rapporte ce que les anciens ont dit de l'origine & de l'usage des notes de Tiron. III. 580. n. 1.

Loix de Solon, inscrites sur des planches de bois : les fameuses douze tables sur l'airain. I. 451.

Loix & traités des Romains, ordinairement écrits sur le bronze. On les proposoit dans les villes sur des tables d'airain ou de bois, enduit de céruse, ou bien sur des napes de linge. I. 452.

Loi agraire, gravée sur une table de bronze du cabinet du Roi à Fontainebleau, du tems de Charles IX. II. 595.

Loix des différentes nations ; à la réserve de leurs coutumes particulières, elles sont toutes tirées des romaines. III. 410.

Loi salique, écrite en tudesque, traduite en latin, accommodée enfin aux idiomes, propres à chaque pays. IV. 521. & *suiv.*

Loix nationales : elles sont la source de la diversité qui se trouve dans le style des chartes & des actes judiciaires. IV. 554. 555.

Loix des Empereurs Romains quelquefois datées, non du lieu où elles ont été données, mais du lieu où elles ont été reçues. V. 623.

Loix suivant lesquelles les différentes nations soumises à Clovis & à ses enfans, étoient jugées. V. 658. 659. n. 1.

Loix anciennes des Romains, contre le crime de faux. VI. 116.

Loi de Néron, pour empêcher la falsification des testamens. VI. 118. 119.

Loix des Empereurs Marc-Aurèle & Sévère, contre les faussaires. VI. 120.

Loix des Empereurs Carin, Numérien, Dioclétien & Maximien Hercule, touchant le crime de faux. VI. 122. 123.

Loix de Constantin, qui permet de mettre à la question les Décurions accusés de faux. VI. 124.

Loix des Empereurs Valens, Gratien & Valentinien, contre les faussaires. VI. 126. 127.

Loi des Empereurs Honorius & Théodose, qui permet aux Evêques & aux Prêtres d'entrer dans les prisons pour nourrir les pauvres, & donner des remèdes aux malades. III. 218.

Loix de Justinien contre les faussaires. VI. 133. 134. 135. 136.

Loix des Visigoths contre les faussaires. VI. 140. 141. 142.

Loix de Charlemagne, de Lothaire & de Charles le Chauve, contre les faussaires. VI. 145.

Loix de l'Empereur Léon le Sage & de Kenet, Roi d'Ecosse, contre les faussaires. VI. 152.

Loi ancienne, suivant laquelle la vérité des chartes suspectes passoit pour constante, lorsqu'elle avoit été attestée par serment sur les SS. Evangiles & par le duel : abolition de cette loi. VI. 156. 157.

Loix, jurisprudence & critique du XIII^e. siècle, en fait d'actes supposés. VI. 178. 179.

Loix romaines : peines qu'elles décernent contre les injustes acufations de faux : moyens établis pour en préserver les vrais titres. VI. 237.

Loix des anciens François, pour prévenir ou rendre inutiles les inscriptions en faux. VI. 257. 258. n. 1. 2.

Lombards : tems de leur domination en Italie. III. 64. Ils y établirent une monarchie l'an 568. III. 272. Leurs Princes ont eu des contre-scels de la même grandeur que leurs sceaux en placard, dès le X^e. siècle. IV. 364. n. 1. 2.

Longueval en défaut sur le nom d'Archevêque. IV. 619.

Lonlay : la fondation de cette abbaye est de l'an 1026, & non de l'an 1060. comme l'a cru le P. Longueval. IV. 540. n. 1.

Lothaire, Empereur : ses Chanceliers & ses formules initiales. V. 702. n. 1. Diverses époques du commencement de son regne. *ibid.* 717.

Lothaire, Roi de Lorraine : ses Chanceliers & ses formules initiales. V. 702. n. 3. 703. Le commencement de son regne est pris dans les diplomes du 22. Septembre 855. V. 721.

Lothaire, fils de Louis d'Outremer : ses Chanceliers & les formules initiales de ses diplomes. V. 734. n. 1. Diverses époques de son regne. V. 748. n. 3. Il ne fut pas reconnu Roi aussi-tôt après la mort de son pere. *ibid.* 756.

Lothaire II. Empereur : époques de ses regnes & dates de ses diplomes. V. 837. 838. Il s'appelle troisième de son nom dans ses diplomes, parcequ'on comptoit Lothaire, Roi d'Italie, au IX^e. siècle, pour le premier du nom. II. 616. n. 1. Formules initiales de ses diplomes & ses Chanceliers. V. 809. 810. n. 1.

Louis le Débonnaire ordonna de mettre sur les monnoies un temple, au milieu duquel seroit élevée une croix, & pour légende, *CHRISTIANARELIGIO*. II. 568. Ce Prince fut fait en naissant Roi d'Aquitaine par Charlemagne. II. 587. Louis le Débonnaire fait traduire la Bible en tudesque. IV. 522. Le même Empereur & le Roi Louis son fils, souscrivent l'association de l'abbaye de saint Remy, en qualité de confrères. V. 447. Formules & Chanceliers du premier. V. 700. n. 1. 2. 701. n. 1.

Louis le Débonnaire & ses enfans ont usé indifféremment de l'indiction qui commence au mois de Septembre, & de celle qui commence au premier Janvier. V. 716. Diverses époques du commencement de son regne. *ibid.*

Louis, Roi d'Aquitaine : suscriptions, signatures & dates de ses diplomes. V. 691. 692.

Louis le Begue, Roi de France : son Chancelier & ses notaires : formules initiales de ses diplomes. V. 705. n. 1. Commencement de son regne & ses dates. V. 722. 723.

Louis II. fils de l'Empereur Lothaire : différentes époques du commencement de son regne. V. 717. 718.

Louis v. fils de Lothaire : époque de son regne. V. 748. 749. n. 1. 2.

Louis le Germanique : ses chanceliers & ses formules initiales. V. 701. n. 4. 702. Commencement de son regne. V. 724.

Louis d'Outremer scelle de son anneau une charte de Raoul, Evêque de Laon. IV. 292. Chanceliers & formules initiales des diplomes de ce Roi. V. 733. n. 3. 734. Divers commencemens de son regne. V. 747. 748. n. 1. 2.

Louis le Gros se dit fondateur de l'abbaye de Tiron : il est guéri d'une maladie incurable par les prières du vénérable Bernard, Abbé de ce monastère : il le dote en considération de l'un de ses fils, qu'il y avoit consacré à Dieu. III. 674. 675. *Louis le Gros* donne le Vexin françois à Guillaume, fils de Robert II. Duc de Normandie, le déclare héritier du comté de Flandres, & l'en met en possession. IV. 223. *Louis le Gros* est le dernier des Rois de France, dont le sceau ait été appliqué sur le parchemin des diplomes. IV. 395. Ses formules initiales : ses chanceliers. V. 801. 802. n. 1. Epoque de son regne : dates de ses diplomes : il joint aux années de son regne celles de sa femme, & fait mention du consentement de ses fils. V. 830. 831.

Louis le Jeune : sa couronne en forme de bonnet carré, avec des fleurs-de-lis aux extrémités. II. 617. n. 1. Ce Prince fit couper ses longs cheveux & ceux des Seigneurs de sa cour, pour ne pas encourir l'excommunication. IV. 107. Il introduisit l'usage du petit sceau pour contre-sceller les diplomes. IV. 130. 370. Il est le premier des Rois de France qui ait fait usage d'un contre-scel. IV. 130. 131. Il est aussi le premier des Rois de France qui ait porté des fleurs-de-lis au contre-scel de ses chartes. IV. 380. Il fit satisfaction aux chanoines de Paris, de ce qu'il avoit joui une nuit du droit de gîte à Créteil, lieu dépendant du Chapitre. IV. 469. Formules initiales des diplomes de ce Prince : il introduit la formule

Vacante cancellaria : ses chanceliers. V. 802. 803. n. 1. 2. 804. n. 1. Epoque de son regne : dates de ses diplomes : il fut couronné quatre fois. V. 833.

Louis VIII. Roi de France : formules initiales de ses diplomes. VI. 3. Il est le premier des Rois de la troisième race qui n'a point été sacré du vivant de son père : dates de ses diplomes, & commencement de son regne. VI. 23.

Louis IX. (S.) signoit *Louis de Poissy*, pourquoi ? II. 435. n. 1. Il fait chevalier à Compiègne son frère Robert, en présence de deux mille chevaliers. IV. 258. Formules initiales des diplomes, des établissemens & de la Pragmatique-sanction de S. Louis. VI. 3. 4. 5. Il déchargea l'abbaye de S. Denys du droit de gîte, pris par lui cinq ans auparavant. VI. 17. n. 2. 18. Dates de ses diplomes, & commencemens de son regne. VI. 23. 24. n.

Louis X. dit Hutin : formules initiales de ses diplomes. VI. 43. 44. Commencement de son regne : dates de ses diplomes. VI. 62.

Louis XI. permet à René d'Anjou, Roi de Sicile de sceller en cire jaune. IV. 36. Le même honora les armes de Médicis de l'écu de France. IV. 381. Il s'obligea lui & ses successeurs à faire foi & hommage à Notre-Dame de Boulogne de ce comté. IV. 587. n. 1. C'est dans la personne de ce Prince & sous le pontificat de Paul II. l'an 1469. que le titre de très-Chrétien est devenu une expression de formule dans les bulles & les brefs apostoliques. V. 318. Suscription des lettres & des diplomes de Louis XI. VI. 82. Sa signature contrefaite par Maximilien, Duc d'Autriche : précautions prises à ce sujet. *ibidem.* 196.

Louis XII. couronne un poète, & ordonne que la langue françoise soit uniquement employée dans tous les actes. IV. 521. formules initiales de ses diplomes. VI. 83. Ce Prince ordonna que les minutes des notaires, qui étoient auparavant sur des feuilles détachées, seroient mises dans des registres. VI. 92.

Louis XIV. son ordonnance contre les faussaires. VI. 207. 249. Une de ses médailles lui attribua une grande victoire sur mer, dans une occasion où ses armes n'avoient pas été heureuses. Ce Prince en fut indigné, & fit supprimer la médaille. *ibid.* 317.

Louis XV. tenant le sceau en personne. IV. *Préf. pag. XXIX.* & *suiv.* Son ordonnance contre le crime de faux. VI. 207. 250.

Louis II. Empereur : ses Chanceliers & les formules initiales de ses diplomes. V. 703. n. 1.

Louis, Roi de Provence & Empereur, changea, sur la fin de sa vie la manière de dater ses diplomes. V. 749. n. 4.

Louis, Roi de Germanie, donne à la nouvelle Corbie les dîmes d'un nombre de paroisses, à condition que les Moines administreront les sacrements aux peuples. III. 301.

Louis, Roi de Bavière, date ses diplomes selon diverses époques. V. 722. Il prit le titre d'Empereur avant que d'avoir été couronné à Rome : suscription de ses diplomes. VI. 52.

Louis, Electeur Palatin : formule initiale de ses diplomes. VI. 11. 12.

Louis, frère mineur, auteur d'une fausse députation des Princes d'Orient au Pape Pie II. & de plusieurs lettres écrites en leur nom à ce Pape. VI. 197.

Loup, Abbé de Ferrières, écrit à Eginhart, pour le prier de lui envoyer la mesure des lettres antiques ou onciales. II. 506.

Loup, (S.) Evêque de Troyes, qualifié Pere des Peres, & Evêque des Evêques par S. Sidoine. V. 374.

Lucille, femme de l'Empereur Lucius Vêrus, représentée sur une bague. II. 598. n. 1.

Luce II. Pape, investit par un bâton l'église de Tours, de l'autorité métropo-

litaine sur les diocèses de Dol, Tréguier & de S. Brieux. IV. 648. Ce Pape varie beaucoup dans la manière de commencer l'année : sa devise & ses formules : de l'avis de son conseil, il confirma le jugement du S. Siège, rendu en faveur de l'Archevêque de Tours, contre l'Evêque de Dol. V. 269.

Luce III. sa devise dans ses grandes bulles : il eut plusieurs Chanceliers à la fois ; il commence diversement les années & les indictions ; il désigne les noms par leurs lettres initiales : ses grandes bulles portent des malédictions & des bénédictions à l'ordinaire : son sceau de plomb suspendu par un cordon mi-parti de rouge & de jaune. V. 277. n. 1. Précautions que prit ce Pape contre les bulles fabriquées sous son nom. VI. 166.

Lucius Cecilius & *Q. Mutius*, consuls. III. 369.

Ludewig fait remonter jusqu'à la seconde race de nos Rois, l'usage de tirer plusieurs exemplaires de chaque diplôme. I. 164. Son sentiment sur les Princes qui ne savoient pas écrire. II. 422. n. 1. Il loue les travaux & l'industrie des anciens Moines qui ont défriché & rendu profitables des terrains incultes. IV. 269. n.

Lune, erreurs grossières sur ses influences. III. 353. n. 1. Les lunes sont utiles pour fixer les dates inconues. IV. 729. n. 1.

Lupi, Jésuite, s'est trompé, en supposant que l'e oncial ou arondi a été rarement employé avant le v. siècle. II. 609. n.

Luque, appelée *Flavia*, surnom donné aux principales villes du royaume de Lombardie ; parceque les Rois des Lombards prirent le surnom de Flavius. II. 556. n. 1.

Luxeu : privilège de Jean IV. en faveur de cette abbaye. V. 145. 146.

Lycabas, année chez les Grecs. II. 224.

M.

M. Origine de cette lettre : ses rapports avec les M. des autres nations : sa figure dans les notes Tyroniennes : inductions qu'on peut tirer de sa forme pour fixer l'âge des écritures. II. 227. & *suiv.*

Mabillon : (Dom) son silence sur certaines chartes, n'en prouve pas la fausseté. I. *Préf.* XI. n. S'est-il mépris dans le discernement des écritures ? I. 20. & *suiv.* Ses raisons pour laisser indécis, si les mss. de Thevenot & de Gerard-Mont, appartiennent au XIV. ou XV^e. siècle. I. 23. 24. Il soumet les originaux de ses modèles, à la critique des plus savans hommes de son siècle : leur jugement. I. 26. Auteurs célèbres qui prennent sa défense & louent son ouvrage. I. 26. n. 15. Ses adversaires lui contestent jusqu'au titre d'antiquaire. I. 26. 27. n. 16. Il est choisi par Louis XIV. à titre d'antiquaire, pour être de l'académie royale des belles-lettres. I. 27. Eloge public & solennel que fait cette académie, & de l'auteur, & de son ouvrage. I. 27. 28. Il est consulté par les cours supérieures & par les ministres, pour la décision des titres les plus importants. *ibid.* Idée des écrits de ses adversaires : leurs vains triomphes dans les attaques qu'ils livrent au corps de sa Diplomatique. I. 24. 25.

Mabillon dit que très-peu de communautés, très-peu d'églises ou de familles, ont été exemptes de la tache de faux ; mais il nie qu'il se trouve actuellement dans les archives beaucoup de fausses pièces. I. 153. Il fait durer l'usage du papier d'Egypte jusqu'après le milieu du XI^e. siècle. I. 498. Son alphabet runique & ses monumens grecs. I. 646. Il est trompé par Hamon sur le titre de la chartre de pleine sécurité, gardée à la bibliothèque du Roi. II. 133. n. 1. alphabets & modèles d'écriture latine, publiés par

le P. Mabillon. II. 134. n. 2. 3. Méprise de ce savant sur les lettres, qui de l'alphabet gothique ont passé dans le nôtre. II. 175. 197. Et sur l'âge du double W. *ibid.* 283. n. 2. Il a toute la gloire d'avoir aplani la lecture des diplomes : il a mal lu quelques anciens monumens, & sur-tout quelques endroits de la chartre de pleine sécurité, gardée à la bibliothèque du Roi. II. 415. n. 2. III. 402. n. Le système de Dom Mabillon sur la division des écritures latines. II. 481. 482. n. Combattu par Mafféi. *ibid.* 483. n. Le P. Mabillon confond l'écriture onciale avec la petite capitale, qu'il appelle minuscule, & distingue deux sortes d'oncials. II. 508. Ce Bénédictin a défilé les yeux aux savans, qui avant sa Diplomatique, alloient à tâtons dans l'examen des diplomes. III. *Préf.* pag. x. Il déclare que les chartes fausses ou interpolées des églises & des monastères, ne sont pas en grand nombre. III. *Préf.* pag. XIII. On le justifie sur une accusation de Mafféi, touchant la distinction des écritures. III. 235. Dom Mabillon a reconnu une vraie écriture minuscule du tems des Césars. III. 255. Il prétend que la plupart des livres en lettres majuscules, n'étoient écrits que d'un côté. *ibid.* 256. n. 1. Son embarras au sujet des caractères spécifiques de l'écriture lombardique. III. 272. A-t-il connu d'autre écriture mérovingienne que la cursive ? III. 305. Il croit que les François n'ont point emprunté des Italiens l'écriture minuscule : son sentiment combattu par Mafféi. III. 330. & *suiv.* Il a prouvé l'existence du caractère cursif chez les Romains. III. 404. Il a reconnu la faute où il est tombé, sur le Clotaire de la chartre de la dame Clotilde. II. 514. n. 2. Le savant antiquaire fut arrêté à la lecture du monogramme de Clovis second. III. 553. n. 1. Il a publié deux cens notes de Ti-

ron , rangées par ordre alphabétique , avec des observations. III. 580. *n.* 1. Il a reçu comme authentique le diplôme de Chilpéric 1. en faveur de S. Lucien de Beauvais. III. 647. *n.* 1. Dom Mabillon donne un avis salutaire aux Moines , sur l'usurpation des biens des monastères. IV. 269. *n.* Méprise de ce savant homme sur l'usage de mettre les têtes des Apôtres S. Pierre & S. Paul , sur les bulles de plomb. IV. 301. *n.* 1. Les critiques ne lui ont pas rendu justice sur sa lettre touchant la sainte Larme de Vendôme. IV. 349. *n.* 1.

Mabillon & *Papebrok* divisés au sujet des invocations claires & distinctes. IV. 602. & *suiv.* L'opinion du premier touchant les invocations insoutenable. IV. 603. & *suiv.* Le P. Mabillon juge que tous les monogrammes de nos Rois sont l'ouvrage des Chanceliers ou notaires ; on prouve le contraire. V. 25. & *suiv.* Ses règles générales expliquées & défendues contre la censure de *George Hickes*. VI. 409. & *suiv.*

Macaire , Patriarche d'Antioche , déposé pour avoir inféré des pièces supposées dans les actes du v^e. concile général. VI. 140.

Maccabée (*Simon*) : actes publics écrits en son nom. IV. 710. *n.* 1.

Macédonius , Patriarche de CP. injustement accusé de falsification. VI. 236.

Machon , Chanoine & Archidiacre de Toul , banni pour faux. VI. 205.

Mafféi , (*Scipion*) censeur & panégyriste de la Diplomatie de D. Mabillon. I. 11. 12. Le docte Marquis convient qu'on est redevable des monumens de l'antiquité aux églises & aux monastères. I. 99. Il n'a point trouvé d'actes originaux antérieurs au xiii^e. siècle , dans les archives publiques. I. 101. Il a donné une collection précieuse de monumens en papier d'Egypte. I. 115. & *suiv.* Il reprend mal à propos D. Mabillon sur le sens des mots *commonitorium* & *commonitoria*. I. 247. 248. 249. On réfute M. Mafféi sur la durée de l'usage du pa-

pier d'Egypte. I. 498. Ce savant entend du papier d'Egypte des passages qui semblent mieux convenir au papier d'écorce d'arbres. I. 506. & *suiv.* M. Mafféi réfuté sur la prétendue chimère du papier d'écorce d'arbres. I. 504. Est-il fondé à donner une haute antiquité à l'écriture rabbinique ou cursive , distinguée de la *scripturale* ou majestueuse , qui sert pour les saintes écritures ? II. 70. Ses observations sur plusieurs lettres , qui forties de la même source , ont dégénéré de leur figure primordiale. II. 311. Il n'est pas le premier auteur qui ait découvert que l'écriture des peuples barbares d'Occident vient de la romaine. II. 356. *n.* 2. Il projette de donner un bon art critique pour discerner les vraies & fausses inscriptions. II. 374. *n.* 1. On le combat sur ce qu'il prétend qu'on ne peut fixer le siècle où les mss. ont été écrits. II. 377. *n.* 1. 378. *n.* 1. Il improuve la division des écritures latines de D. Mabillon : il rejette , ainsi que D. Naffare , les caractères gothiques , lombards , saxons , franco-galliques : réponse à ces auteurs. II. 483. *n.* 1. & *suiv.* Son système sur l'unité d'écriture latine : selon lui , toutes les écritures latines nationales ne sont autres que la romaine. II. 483. & *suiv.* *n.* Il divise seulement les écritures latines en majuscule , minuscule , cursive & mixte : cette division est-elle recevable ? II. 486. & *suiv.* Sa division des écritures en majuscules , minuscules , cursives & mixtes ou mêlées , insuffisante. II. 486. 487. *n.* 1. Trois fortes d'écritures , selon lui , la majuscule , la minuscule & la cursive : toutes les autres , distinguées de la romaine , sont chimériques. III. 7. *n.* 1. Son système sur l'origine des écritures nationales émanées des romaines , vrai. III. 10. *n.* Réponse à ce qu'il traite d'erreur invétérée , de vouloir connoître le siècle d'un ms. par le caractère national. III. 11. Absurdité , selon lui , que l'écriture lombarde ait établi son siège en Italie , & sur-tout à Rome , où les Lombards

Lombards ne s'établirent jamais. III. 19. 20. n. 1. Les passages d'auteurs qu'il rapporte, pour prouver que les Goths, Francs & Lombards n'avoient nulle connoissance des lettres, sont-ils bien concluans? III. 24. 25. Réponse à ce qu'il prétend, que la même écriture peut avoir cours pendant plusieurs siècles, & que dans le même siècle il peut y avoir plusieurs manières d'écrire. III. 11. Ses preuves que les nations germaniques n'avoient nulle espèce de caractères particulière; sont-elles évidentes? III. 29. Il reproche à Dom Bernard de Montfaucon d'avoir pris pour écriture lombardique la cursive romaine dans un des anciens papiers d'Egypte, gardé au Vatican. III. 32. Il impute à D. Mabillon d'avoir jetté beaucoup de confusion dans la science des écritures. On réfute cette accusation. III. 235. 236. Il prétend qu'on forma le petit caractère romain de l'imprimerie sur l'écriture minuscule du ^{xv}^e. siècle. On le réfute. III. 253. n. 1. Il ne prouve point que l'écriture de la carte de Peutinger soit antérieure à la ruine d'Aquilée. III. 270. 271. Il réfute solidement les savans qui ont refusé aux Romains le caractère cursif. III. 405. n. 1. 2. On le relève sur une traduction & sur un texte de Quintilien. III. 407. n. 1. 2. Enfin M. Maffei se contredit en relevant les PP. Mabillon & de Montfaucon. III. 514. n. 1.

Maginaire, Abbé de S. Denys depuis l'an 784. jusqu'en 790. V. 169.

Magistrats, en même-tems notaires. IV. 287. n. 1.

Magistrats des justices royales : leurs fonctions. IV. 555. 556.

Magistrats des villes municipales qualifiés consuls. IV. 671. n. 1.

Magnon, Archevêque de Sens, fait un recueil de sigles, qu'il offre à Charlemagne. III. 504.

Majesté : titre pris par l'Empereur Louis II. par Lothaire, Roi de Lorraine & l'Empereur Louis III. V. 718.

Tome VI.

Mahomet fait embrasser sa nouvelle religion, en flattant les passions, & en mettant à mort ceux qui refusoient de s'y soumettre : sa fuite de la Meque à Médine devint si célèbre, qu'elle donna lieu à l'ère apellée Hégire. IV. 701. n. 1. 702. Signature de sa main trempée dans l'encre, sur une charte des Moines du mont-Sinaï. IV. 737. n. 2.

Maillart réfuté sur ce qu'il prétend que le C initial des noms de nos Princes mérovingiens, signifie *Coning*, le Roi. II. 201. n. 2. 202.

Mailles : quand vit-on sur les sceaux des hommes mailés depuis le haut de la tête jusqu'à la plante des pieds, ou presque nuds avec des casques ou des espèces de mitres en tête? IV. 92.

Main de justice, mise pour la première fois sur les sceaux. IV. 89. n. 1. 125.

Merre, (Le) compilateur des Mémoires du Clergé : ses soupçons sinistres & injustes contre les archives des chapitres & des monastères. Dumoulin, dont il s'autorise, ne parle que de papiers terriers & de livres de cens. I. 142. 143. 144. M. le Merre, d'accord avec Simon pour rendre les Evêques, les ecclésiastiques & les moines coupables de fabrication de fausses pièces, est fortement réfuté. I. 145. 146. n. 21. Il conclut d'un très-petit nombre de faux titres à une quantité prodigieuse. I. 146. Il copie le fameux Richard Simon, pour dépriser les cartulaires. I. 186. & suiv.

Maires du palais : scelloient-ils de leurs propres sceaux, ou de celui des Rois mérovingiens? IV. 155.

Maires du palais : en quel tems ils se parèrent du titre d'hommes illustres. IV. 616. Il y eut plusieurs Maires du palais en même-tems. V. 48. L'époque de leur puissance excessive, est la minorité de Clovis second. V. 673. n. 1.

Maîtres du Parlement & souverains : ancienne qualification des premiers présidens. IV. 558.

Maîtres des Requêtes : leur établissement & leurs fonctions. IV. 559.

LIII

Maladerie du Roulle, proche Paris : sceau du maître & des frères : son empreinte. IV. 361.

Malay Mansolacum, métairie royale au vii^e. siècle. V. 45. n. 1. 406.

Malédiction & imprécations de toutes les sortes, contre les violateurs des traités, des droits des églises : antiquité de ces malédictions : leurs restrictions. IV. 632. & suiv.

Malédiction des 318. Pères du concile de Nicée, employée dans les actes & les chartes des Grecs. IV. 637.

Malédiction terribles, lancées dans la bulle que Jean viii. donna au concile de Troyes l'an 879. V. 189. n. 1.

Malédiction affreuses dans les bulles du xi^e. siècle, blâmées par le B. Pierre Damien, & supprimées par Grégoire vii. V. 209. n. 1.

Malédiction & imprécations dans les livres saints & dans les monumens profanes des premiers siècles : conséquences qui en résultent en faveur des mss. & des chartes. V. 343. & suiv. Voyez anathèmes, imprécations.

Mallus, *mallum* : jugemens de ces assemblées de la nation françoise. I. 324.

Mandats, ou procurations de diverses espèces. I. 314. & suiv. Mandats apostoliques. *ibid.* 315.

Manéthon traduisit de l'égyptien en grec les livres déposés dans les temples. I. 570.

Manifestes au xii^e. siècle : leur origine. V. 848.

Manuel Paléologue fait présent à l'abbaye de S. Denys des Œuvres attribuées à S. Denys l'aréopagite. II. 102. n. 3. La signature de Manuel Paléologue en vermillon, & son sceau d'or. VI. 33.

Manuel, *Amanuensis*, titre qui répond à celui de Secrétaire du cabinet. V. 656. n. 1.

Manumissions en usage jusqu'au xvi^e. siècle. I. 384. n. 24. Manumissions faites dans les églises. II. 621. n. 1. Voyez Afranchissemens.

Mss. les attaquer, c'est attaquer les diplomes. I. 5.

Manuscrits & diplomes de papier d'Egypte, écrits d'un seul côté. I. 496.

Mss. en papier d'Egypte, dont les cayers sont accompagnés de feuilles de parchemin, écrites des deux côtés. I. 497.

Mss. de S. Marc de Venise, de papier de coton, selon Mafféi, de papier d'Egypte, selon D. de Montfaucon : peut-être n'est-il que d'écorce d'arbre. I. 516.

Mss. grecs, latins & hébreux, écrits en lettres d'or & en vélin pourpré. I. 544. n. 2. Ouvrages de S. Ephrem, récrits sur un ancien ms. de l'évangile. I. 635. 636. n. 23.

Mss. hébreux, en lettres carrées, récents, selon quelques savans. I. 673.

Mss. arabes : à quelles marques on les distingue des orientaux. I. 677.

Mss. grecs : divers signes de leur haute antiquité. I. 686.

Mss. grec, en caractères d'or & d'argent, sur du vélin pourpré, enrichi de miniatures : son âge, selon Lambecius. I. 690. n. 1.

Mss. grec, de Dioscoride, de la bibliothèque de l'Empereur : forme de ses lettres, plus larges que hautes : son âge. I. 691. n. 8.

Mss. grecs d'Angleterre : ont-ils l'antiquité qu'on leur donne ? I. 692. & suiv. n.

Mss. en lettres runiques, ou des peuples du Nord. I. 711. n. 3. Mss. runique : modèle de son écriture : son âge. I. 714. 715. n. 6.

Mss. totalement en lettres d'or, ou d'argent, aussi rares que ceux dont toutes les feuilles sont teintes en pourpre. II. 97. n. 1. Mss. dont les lettres sont argentées : elles paroissent vertes ou noires, lorsque l'argent en est détaché, ou qu'elles sont déteintes. II. 104. n. 1. 105. n. 2. D'où naît, pour quelques auteurs, la difficulté de connoître l'âge des mss. II. 378. n. 2. A quelles marques on juge de leur antiquité. *ibid.* 116. 117. Absurdité de suspecter les mss. & les diplomes, à proportion de leur antiquité. II. 346. 347. n. 1. 2. Hardouin, Germon, Marsham, auteurs de ce système, réfutés. II. 347. & s. n.

Mss. où le verset *Dominus regnavit à ligno* s'est conservé, très-anciens : authenticité de ce verset. II. 395. n. 1. Indices des plus anciens *mss.* tirés de leur ponctuation, versets, indistinction des mots, des points sur les y, de leurs abréviations singulières, des sigles, &c. II. 396. n. 1. 397. & *suiv.* n. On juge de leur âge par les chartes, & de celui des chartes par les *mss.* II. 407. 408.

Mss. saxons, visigothiques, mérovingiens, lombardiques & carolins, écrits en écriture onciale : les Goths ne l'ont point corrompue, comme le suppose Dom Mabillon. II. 512. 513. n. 1. 2. Principes généraux, propres à en fixer l'âge. II. 376. & *suiv.* Marques pour les connoître. II. 110. n. 2. 111. n. 1. Indices tirés du fond de l'écriture même, pour juger de leur âge : siècles des *mss.* totalement écrits en onciales, de ceux dont les titres des livres sont répétés au haut de chaque page, ou dont les lettres initiales sont sans ornemens, &c. II. 401. 402. *not.* 1.

Mss. qui sont munis de notes chronologiques, offrent un moyen sûr pour fixer leur âge : ils servent en même-tems de pièces de comparaison pour juger de l'âge de ceux qui n'en sont pas revêtus. II. 384. n. 1. 385. n. 1. Indices de l'âge de ceux qui sont antérieurs au x^e. siècle ; tels que sont les changemens plus ou moins fréquens des lettres, les solécismes, barbarismes, orthographe, le parchemin, les lignes tirées, les points perçans, la forme carée, la disposition des pages en deux colonnes. II. 388. n. 1. 389. & *suiv.* Les caractères du ix. x. & xi^e. siècle étant semblables, est-il possible de discerner auquel de ces trois siècles appartiennent les *mss.* Réponse à cette objection de l'abbé des Fontaines. II. 404. 405. 406. n. 1.

Mss. des Evangiles : antiquité de ceux où S. Luc est appelé *Lucanus*, où le rang des Apôtres est renversé, &c. Age des *mss.* des saints Pères, où le titre de saint est supprimé. II. 394. n. 1. 2. 395. n.

1. 2. Peu de *mss.* entiers en pourpre : idée de quelques-uns totalement en vélin pourpre & en lettres d'or & d'argent. II. 100. n. 1. 2. 101. n. 1. On y laissoit des vuides ; pourquoi ? *ibid.* 108. n. 2. Leurs signatures & leurs abréviations indiquent leur âge. *ibid.* 400. n. 1.

Mss. hébraïques : ils ne remontent point au-delà du x^e. siècle : signes par lesquels on peut s'assurer de leur antiquité. II. 385. 386. n. 1.

Mss. dont les lettres d'or remplissent des pages entières, plus communs que les pourprés dans toute leur étendue. II. 102. n. 2. 3. 4. & *suiv.*

Mss. du livre d'argent des quatre Evangiles de la bibliothèque d'Upsal, & le célèbre *ms.* de Cambrige. Partage des savans sur les caractères de ces précieux livres. III. 30. 31.

Mss. de Virgile de plus de mille ans, rabaisé par Mifson, qui croit y voir des caractères du gothique moderne. III. 31.

Mss. leur utilité, leur autorité : importance d'en connoître les écritures. III. 34. n. 1. On diminue leur autorité en décrivant les anciennes chartes. III. *Préf. pag.* XVII. XVIII. Outre les beaux caractères, ils admettent toutes les écritures usuelles. *ibid.* 35. Leur écriture est celle des savans, comme l'écriture diplomatique est celle des gens d'affaires : leurs rapports entr'elles. *ibid.* Il existe des manuscrits plus vieux que les plus anciens diplomes. *ibid.*

Mss. très-anciens, où l'on trouve l'écriture minuscule. III. 258. n. 1. 2. 259.

Mss. en écriture minuscule romaine, renouvelée au xv. & xvi^e. siècle. III. 369. 370.

Mss. des bas siècles : leur état. III. 394. n. 2.

Mss. falsifié, examiné au v^e. concile général. III. 492. n. 1.

Mss. écrits par différentes mains. III. 492. n. 1. Leur écriture ordinaire en lettres majuscules, onciales & petit romain ; la courante communément celle des notaires & gens-d'affaires. III. 623.

Mss. collationnés & corrigés par les plus grands hommes. IV. 451. n. 2. 452. n. 1.

Mss. & chartes raelées dans leur totalité, & remplacées par d'autres écritures, n'indiquent aucune falsification. IV. 458. n. 1. 459. n. 1. Pourquoi des pages entières laissées en blanc au milieu du texte des manuscrits? Les pages blanches du commencement & de la fin des *mss.* antiques, souvent remplies de choses intéressantes. IV. 474. 475. Pourquoi les *mss.* de l'Ecriture, des saints Pères & des livres liturgiques, sont-ils moins chargés de traits d'impéritie que les diplomes? IV. 497. n.

Mss. cancellés dans plusieurs pages. IV. 643. n. 1.

Mss. copiés par les anciens moines : nul motif raisonnable de les suspecter. VI. 230. & *suiv.*

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

Mss. 1. contenant la Bible magnifique offerte à Charles le Chauve par les moines de S. Martin de Tours, & donnée à M. Colbert par les chanoines de la cathédrale de Metz. III. 133. n. 1. 134. 191. 348.

Mss. 2. qui renferme la seconde Bible de l'Empereur Charles le Chauve, transférée en 1595. de l'abbaye de S. Denys dans la bibliothèque du Roi. III. 87. 88. 135.

Mss. 107. du v. ou vi^e. siècle, contenant les Epîtres de S. Paul en grec & en latin : les esprits, les points & les accents y ont été ajoutés par une main postérieure. I. 691. n. 9. 692. n. 12. III. 143. n. 1. 144. 261. 414.

Mss. grecs du Roi & de la bibliothèque de Leyde, contenant les livres de Moïse, n'en firent originairement qu'un seul. D. Bernard de Montfaucon ne connoissoit point de *ms.* plus ancien. I. 689. 690. n. 5. 6.

Mss. de S. Avit, Evêque de Vienne, en papier d'Egypte, dont l'écriture est cursive gallicane, & dont l'antiquité remonte au vi^e. siècle. I. 495. III. 422. n. 1. 423.

Mss. 152. composé de fragmens de tout âge : on en donne la notice. III. 37. n. 2. 38. 39. 130. 176. 225. 353. 354. 390. 416.

Mss. 256. qui renferme les quatre Evangiles : il n'est estimé que du viii^e. siècle dans le catalogue de la bibliothèque du Roi, quoiqu'il porte des caractères de la fin du vi^e. III. 263. n. 1. 168. 169. n. 1. 434. 435.

Mss. 653. du viii^e. siècle, qui contient les commentaires de l'hérétique Pélage, sur les Epîtres de S. Paul. III. 78. 79. n. 80. 186. 187. 291. 292.

Mss. 278. contenant les Evangiles écrits avec beaucoup de magnificence vers le commencement du ix^e. siècle. I. 697. n. 17. 698. n. 18.

Mss. contenant les épigrammes de saint Prosper, &c. écrit au vi^e. siècle. Il vient originairement de l'abbaye de Fleuri ou S. Benoît-sur-Loire. III. 50. 51. 159. 160.

Mss. de S. Ambroise, n^o. 1732. Il est composé de trois manuscrits de différens siècles ; on en recherche l'âge & l'on en donne la notice. III. 46. n. 1. 47. 48. 157. 158. 164.

Mss. de S. Hilaire, n^o. 2630. C'est probablement l'un de ces précieux livres que Dagobert I. transporta de Poitiers à l'abbaye de S. Denys. Le nom d'Hilaire seul y est marqué sans l'épithète de saint. II. 395. n. 2. III. 174. n. 1. 416. 419.

Mss. 1152. contenant les Heures de l'Empereur Charles le Chauve, ornées d'images & de miniatures. III. 131. 132. 133. 341. n. 1.

Mss. 1603. autrefois de l'abbaye de S. Amand. Il renferme des extraits de presque tous les canons, & sur-tout de divers pénitentiels. Ce *ms.* paroît avoir été écrit un peu avant le milieu du viii^e. siècle. III. 97. 98. 99. 100. 113. 136. 216. 217. 306. 311. 352. 361. 390.

Mss. de Corbie, ensuite de la cathédrale de Paris, aujourd'hui de la bibliothèque du Roi. Il renferme les six premiers livres de l'histoire de Grégoire de Tours, en écriture mérovingienne ; on

l'estime du VII. au VIII^e. siècle. III. 18. n. 1. 97. 105. 179. 199. n. 2. 217. 246. 354. 417. 431. 432.

Mf. 1625. contenant les Homélies d'Origène, écrit vers la fin du VI^e. siècle. III. 142. n. 1. 193. 194.

Mf. 1771. contenant une collection de sermons tirés des ouvrages des saints Pères. III. 227. 229. 378. 380.

Mf. 1820. contenant les Commentaires de S. Jérôme sur le Prophète Jérémie. Ce ms. tiré de l'abbaye de Mici ou S. Mesmin, est antérieur au renouvellement des lettres sous Charlemagne. III. 103. n. 1. 104. n. 1. 178. 307. & *suiv.* 368. 369.

Mf. 2206. du VII. au VIII^e. siècle, contenant les Morales de S. Grégoire le Grand, sur le livre de Job. III. 173. n. 1.

Mf. 2235. du VI. ou VII^e. siècle, contenant le commentaire de S. Jérôme sur les Pseaumes, mal attribué à S. Grégoire le Grand. III. 36. 64. 167.

Mf. 2777. contenant divers privilèges & lettres des Papes, écrit partie au VIII^e. & partie au IX^e. siècle. III. 131. 140. 343. & *suiv.*

Mf. 2994. A. contenant divers écrits ascétiques pour des Religieuses. Il est composé de deux mss. l'un du VII^e. & l'autre du IX^e. siècle. III. 112. 113. 127. 312. 361. 444.

Mf. 3836. en forme carrée, contenant un recueil de canons, écrit en caractères lombardiques au commencement du VIII^e. siècle. III. 67. n. 1. 70. n. 1. 283. 291. 358. 359. 439.

Mf. 4403. qui renferme le code Théodosien. Il paroît du VIII^e. siècle, mais antérieur à Charlemagne. III. 76. n. 77. 102. 103. 109. 110. 112. 172. 220. 287. 289. 291. 294. 295. 308. 412. 413.

Mf. 4568. contenant les Nouvelles de Justinien, écrites au VIII^e. siècle. III. 75. 76. 187. 188. 189. 289.

Mf. 4413. qui renferme le code & les Nouvelles de Théodose, écrit dans l'abbaye des deux Jumeaux au diocèse de

Bayeux, l'an 832. Sous l'écriture de ce manuscrit, on en aperçoit une autre, qui offre les épigrammes de S. Prosper en caractères rouges. III. 54. n. 1. 55. 139. 359.

Mf. 4667. écrit au IX^e. siècle. Il contient une chronique & les loix des Rois Wisigoths. III. 113. 328. 329.

Mf. 4884. écrit au VIII^e. siècle, & contenant l'écrit anonyme publié par Scaliger, dans la chronique d'Eusebe. III. 213.

Mf. 6413. écrit vers le VII^e. siècle. Il renferme les livres de S. Isidore de Séville, de *natura rerum ad Sisebutum Regem*, & trois livres des sentences sur le souverain bien. III. 49.

Mf. 7530. contenant un recueil de Grammairiens, écrit l'an 816. dans l'abbaye du Montcassin. III. 76. 186. 187. 249. 293. 294. 356. 357. 438. 439. 443.

Mf. 7701. contenant les trois livres de l'orateur de Cicéron, les vers de Proba Falconia, Florus, &c. III. 247. n. 1. 248. 285. 286.

Mf. 8084. qui renferme les poésies de S. Prudence. D. Mabillon a jugé ce précieux manuscrit au moins du IV^e. siècle, & par conséquent contemporain à l'auteur. III. 61. 64. 159. 208. 267.

MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE S. GERMAIN-DES-PRÉS.

Mf. grec du V^e. siècle, contenant presque tous les livres historiques de l'ancien testament : loin d'en céder au manuscrit alexandrin d'Angleterre, il a un air encore plus antique. On en donne la description, & l'on en prouve l'âge. I. 699. 700. n. 20. 701. n. 21. 702. 703.

Mf. du VI^e. siècle, en papier d'Egypte, contenant quelques ouvrages de S. Augustin. I. 486. 487.

Mf. numéroté 12. & 13. C'est le Dictionnaire attribué à Ansileubus, Evêque Goth. Il est divisé en deux grands volumes *in-folio*, écrits pour la plus grande partie en caractères lombards du VIII. au IX^e. siècle. Les solécismes y sont fréquents.

II. 83. n. 3. 84. III. 66. 71. 72. 75. 79. 189. 249. 281. 283. 284. 285. 289. 290. 291. 439.

Mf. 15. très-grand *in-folio*, contenant la sainte Bible, dont le texte est en écriture minuscule caroline, antérieure à l'an 809. III. 121. 131. 250. 339. 347. 352.

Mf. 17. contenant une grande Bible, écrite en caractères carolins, la VIII^e. année du regne de Louis le Débonnaire, c'est-à-dire, l'an 822. III. 123. 127. 128. 191. 192. 200. 317. 346. 358. 441. 442.

Mf. 23. autrefois de Corbie, où l'on trouve les différentes manières dont on lisoit anciennement les versets 7. & 8. de la première épître de S. Jean. III. 195. n. 2.

Mf. 31. 2. qui contient les épîtres de S. Paul en grec & en latin, sur deux colonnes. Il est au moins du commencement du V. siècle. I. 695. & *suiv.* n. 15. & 16. III. 165. n. 2. 166. 167.

Mf. numéroté 66. dans la Diplomatique de D. Mabillon. C'est un Pseautier donné à la bibliothèque de S. Germain-des-Prés par un ecclésiastique du XII. siècle. III. 451.

Mf. 100. de la fin du VII^e. siècle. C'est un Pseautier de l'abbaye de Corbie, à trois colonnes, & qui renferme trois versions des Pseaumes en écriture demi-onciale. On y lit le 10^e. verset du Pseautier 95. de la plus ancienne version : *Dicite in nationibus : Deus regnavit à ligno.* III. 219. 220. 223. 295. 314. 315.

Mf. 108. *in-folio*, contenant les quatre Evangiles, en beaux caractères saxons, du VIII. ou IX^e. siècle. On en donne la description & des modèles. II. 114. 115. n. III. 226. 227. 228. 229. 230. 380. 381. 382.

Mf. 163. écrit en caractères wisigothiques au VIII^e. siècle. Outre un martyrologe perpétuel, il contient le Sacramentaire de Gellone, ou S. Guillem du désert, au diocèse de Montpellier. Ce ms. est très-remarquable par ses singularités. III. 82. n. 1. 190. 221. 222. 325. 326. 327. 353. 357. 358.

Mf. 165. contenant un ancien Sacramentaire de l'abbaye de Corbie, appelé le Missel de S. Eloi. L'écriture de ce beau manuscrit annonce le déclin du IX^e. siècle. III. 121. 130. 131. 132. 192. 349. 351. n. 2. 362. 391.

Mf. 185. & 186. contenant les Œuvres de S. Cyprien & le Pseautier en grec & en latin, le tout excepté quelques titres, en écriture onciale indistincte & à deux colonnes. Le S. Cyprien porte tous les caractères du IV. ou V^e. siècle ; mais le Pseautier n'est que du VI. ou VII^e. III. 55. n. 1. 145. 162. 164. 170. 216. 250. 251. 313. 438.

Mf. 197. *in-folio*, en écritures mérovingienne du VII. siècle, caroline & capétienne : il contient les homélies d'Origène sur Balam & Balac, avec le livre de S. Jean Chrysostome, *De reparatione lapsi.* III. 171. 224. 414. 439.

Mf. 203. autrefois de l'abbaye de Corbie : il contient l'Examéron de S. Ambroise, écrit au plus tard dans le VIII^e. siècle. III. 67. 72. 75.

Mf. 211. en écriture saxonne du VIII^e. siècle : il renferme les commentaires de S. Jérôme, sur Job & sur Isaïe. III. 380. 382. 444. 445.

Mf. 213. écrit au VIII^e. siècle en caractères lombards. Il renferme dix-huit livres de S. Jérôme sur le Prophète Isaïe. Les lettres majuscules y paroissent ordinairement blasonnées de plusieurs couleurs. III. 65. 68. 71. 74. 197. 280. 283. 284. 348. 354. 355.

Mf. 254. du V. siècle. Il renferme le second livre de S. Augustin à Simplicien, les livres *de agone christiano* & *de Doctrina christiana.* III. 94. n. 1. 146. n. 1. 147. 149. 212. 241. 419. 424.

Mf. 255. du VII. au VIII^e. siècle, contenant le livre de la grace & du libre arbitre, avec la Règle du maître en écriture franco-gallique, ou mérovingienne. III. 106. 173. 177. 237. 245. 280. 416. 421. 442.

Mf. 266. *in-fol.* en écriture mérovingienne du VIII^e. siècle. Il contient les Ex-

positions du célèbre Cassiodore sur les Pseaumes. Il est terminé par quelques pièces du siècle suivant. III. 99. 105. 107. 306. 310. 311. 312. 313. 433.

Mf. 278. contenant les Homélies de S. Grégoire sur les Evangiles. Ce *ms.* est au moins du VIII^e. siècle. III. 325. 359. 450.

Mf. 286. contenant le Sacramentaire de S. Grégoire le Grand, écrit l'an 853. par le prêtre Rodrade. III. 133. 192. 350. 351. *n.* 1.

Mf. 290. en caractères lombardiques du VIII. ou IX^e. siècle. On y trouve divers morceaux en écriture commune : ils sont suivis par l'Exposition du vénérable Bede sur S. Luc, & par les Sentences de S. Isidore de Séville. III. 68. 74. 223. 285. 310. 354.

Mf. cotté 302. dans la Diplomatie du P. Mabillon. Il contient des gloses sur la règle de S. Benoît, écrites l'an 1354. III. 453.

Mf. 365. écrit un peu après le commencement du IX^e. siècle. Il renferme la collection des canons de Denys le Petit, donnée à l'Empereur Charlemagne par le Pape Adrien. III. 121. 122. 197. 198. 337. 346. 358. 360.

Mf. 400. 2. en écriture mérovingienne du VII^e. siècle. Il renferme la règle de S. Basile, traduite par Rufin. III. 97. 102. 108. 109. 246. 265. 414.

Mf. 460. *in-fol.* écrit à Noirmoutier, par ordre de S. Adelard, exilé dans ce monastère, après le commencement du IX^e. siècle. Ce *ms.* contient l'histoire ecclésiastique tripartite, en caractères lombards, & la vie de S. Loup en demi-onciale mérovingienne. III. 65. 67. 69. 71. 75. 281. 284.

Mf. 613. écrit au VIII. ou IX^e. siècle par différentes mains, plus anciennes les unes que les autres. Il renferme le livre de Porphyre, intitulé *Isagogue*, une partie de Priscien & les Poésies de saint Paulin. III. 126. 127. 130. 132. 202. 228. 340. 342. 349. *n.* 1. 354. 355. 361. 365. 369. 370. 378. 379. 388. 615.

Mf. 655. 2. d'écorce d'arbre, en écriture cursive gallicane des VI. & VII^e. siècles. On en fait la description, & l'on en donne des modèles. I. 512. 513. *n.* 11. 514. 515. III. 302. 303. 423.

Mf. 661. en vélin, teint de pourpre violet, & dont l'écriture est en lettres onciales d'argent, à l'exception du nom de Dieu, écrit en caractères d'or, ainsi que le mot *Diapsalma*. C'est le célèbre Pseautier, qu'une ancienne tradition porte avoir été à l'usage de S. Germain, Evêque de Paris, mort le 28. Mai 576. Ce *ms.* des plus précieux qui soit en Europe, a tous les caractères de cette antiquité. III. 163. 164.

Mf. 661. 2. du VIII^e. siècle. C'est un Pseautier *in-4^o*. tout écrit en notes de Tiron, à l'exception des titres qui sont en lettres capitales. On y trouve les Cantiques de l'ancien & du nouveau Testament, le symbole *Quicumque* & deux oraisons avant la communion. III. 110. *n.* 1. 362.

Mf. 663. qui renferme presque tout l'Evangile de S. Matthieu & une partie de celui de S. Marc. Le texte est écrit en lettres capitales d'or sur du vélin pourpre. On donne la notice de ce beau manuscrit, & on prouve qu'il est au moins du VI^e. siècle. II. 501. *n.* 2. III. 43. *n.* 1. 44. 98. 99.

Mf. 718. du V. au VI^e. siècle, qui contient les Homélies d'Origène & les deux premiers livres d'Optat de Mileve. C'est un présent de M. de Harlay, insigne bienfaiteur de la bibliothèque des *ms.* de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. III. 45. 46. 149. *n.* 1. 151. 152. 237. 361. 414. 438. 441. 442.

Mf. 724. en très-belle écriture lombardique du VIII. au IX^e. siècle. Outre les neuf livres de l'Exameron de S. Basile, il contient un ouvrage de S. Grégoire de Nyssé, de la version de Denys le Petit, avec sa lettre au prêtre Eugippius. III. 66. 72. 74. 187. 223. 281. 282. 283. 285.

Mf. 737. en écriture lombarde du

viii^e. siècle, qui renferme les Rétractations & d'autres ouvrages de S. Augustin. III. 189. 285. 346. 443.

Mf. 758. du vii. au viii^e. siècle, contenant le livre de S. Augustin sur la Concorde des quatre Evangélistes, écrit par sept mains différentes en caractères mérovingiens. La reliure en est singulière. III. 49. 177. 179. 180. n. 1. 181. 183. 184. 185. 217. 218. 223. 265. 311. 431. 438.

Mf. 760. petit *in-fol.* en écriture lombardique du viii. au ix^e. siècle. Il renferme les réponses de S. Augustin aux questions des Ariens. III. 73. 188. 189. 285. 286. 346. 347. 352. 390. 443.

Mf. 762. du vi. ou viii^e. siècle. Il est écrit en demi-onciale, & les notes en franco-gallique. Il renferme plusieurs ouvrages de S. Augustin. III. 160. 161. 162. 169. 170. 211. 212. 213. 214. 296. 301. 360. 423. 424. 435. 442. 443.

Mf. 763. écrit au commencement du ix^e. siècle. Il contient plusieurs ouvrages de S. Augustin. III. 109. 336. n. 1. 339.

Mf. 766. du v. au vi^e. siècle. L'écriture en est ordinairement demi-onciale; mais les titres des capitules sont en capitale rouge, ainsi que les premières lignes de chaque livre. Ce précieux manuscrit renferme dix livres du grand ouvrage de S. Augustin, de la cité de Dieu contre les Philosophes païens. III. 90. 91. 92. 93. 161. 162. 168. 196. 197. 211. 212. 213. 214. 238. n. 1. 239. 240. 241. 242. 264. 265. 267. 413. 414. 415. 419. 420. 421.

Mf. 783. autrefois de l'abbaye de Corbie. C'est un petit *in-fol.* écrit au viii^e. siècle. Outre les Œuvres de Fortunat de Poitiers, on y trouve des vers acrostiches sous le nom de Jean, les traités d'Adelme de la Virginité & de Symposius Scholastique. III. 67. 68. 69. 71. 189. 249. 281. 282. 287. 348.

Mf. 789. autrefois de la bibliothèque de Corbie. Il contient les Homélies de S. Grégoire le Grand, sur le Prophète Ezéchiel, écrites au viii^e. siècle en ca-

ractères mérovingiens, excepté les textes de l'Ecriture sainte, qui sont en petit romain. III. 101. 215. 245. 432.

Mf. 800. C'est un petit *in-fol.* en écriture minuscule saxonne de diverses mains, & du vii. au viii^e. siècle. Il renferme plusieurs ouvrages de S. Isidore de Séville, la lettre de S. Jérôme à Paulin, les énigmes en vers de S. Adelme, le symbole *Quicumque*, &c. III. 379. 382. 443. 446.

Mf. 840. de la fin du vi^e. siècle, en écriture onciale. Ce *ms.* appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie. Il contient 1^o. un traité pélagien sur la Foi, sous le nom de Rufin: 2^o. la lettre de S. Fulgence à Pierre: 3^o. deux traités d'Origène, sur le Cantique des Cantiques, traduits par S. Jérôme: 4^o. son Epître à Démétriad: 5^o. un traité des quarante-deux séjours des enfans d'Israël dans le désert. III. 154. n. 1. 155. 171. 172. 412. 416. 419. 420.

Mf. 841. écrit vers le tems de Pepin le Bref, en écriture mérovingienne, tendant à la minuscule ordinaire. C'est un très-beau recueil d'opuscules, de poésies & de lettres des Pères. III. 132. 307. 317.

Mf. 844. en écriture lombardique du viii^e. siècle. Il renferme les trois livres de l'Abbé Adamnan, sur les lieux saints & les ouvrages de Fortunat, de Poitiers. III. 65. 66. 74. 129. 132. 133. 281. 348. 355.

Mf. 861. en petite écriture onciale, du vii. ou viii^e. siècle. Il renferme le livre des dogmes ecclésiastiques de Gennade, plusieurs lettres de S. Jérôme & quelques sermons de S. Augustin. III. 89. 91. 316. 317. 442.

Mf. 862. en écriture mérovingienne, du commencement du ix. siècle. Il contient les ouvrages de S. Eucher, Evêque de Lyon, avec ceux qui lui avoient été adressés, & quelques-uns de S. Isidore de Séville. III. 101. 102. 108.

Mf. 936. écrit vers l'an 540. selon le P. Mabillon; mais une portion paroît avoir été écrite vers l'an 524. C'est la plus ancienne collection de canons qu'on connoisse;

connoisse; elle vient de l'abbaye de Corbie. A la tête est un cahier de l'Apologétique de S. Grégoire de Nazianze; qui peut être de la fin du ix^e. siècle. III. 160. 94. 95. 106. 107. 161. 162. 172. 180. n. 1. 182. n. 1. 183. n. 1. 184. 197. 212. 215. 220. 221. 241. 243. 297. 298. n. 4. 299. 415. 420. 430. 431.

Mf. 960. du vii. au viii^e. siècle, autrefois de l'abbaye de Corbie. Il renferme les regles des Pères du désert, de S. Augustin, du Maître, l'avertissement de S. Ephrem, le Traité de la consolation de la mort, attribué à S. Chrysostome, l'exposition de S. Augustin sur le Larron, les vies des saints Jean & Paul, & des chapitres entiers de la regle de S. Benoît. III. 96. 110. 111. n. 1. 185.

Mf. 964. écrit à Corbie au ix. ou x^e. siècle. Il renferme un traité de musique, attribué à Boèce dans une note écrite il y a plus de cent vingt ans. III. 392. *not. col. 2.*

Mf. 1038. petit *in-folio*, en écriture caroline du ix. ou x^e. siècle. C'est un recueil des vies des Saints, écrit par des mains différentes. III. 121. 122. 139. 192. 193. 194. 338. 346. 349. 350. 352. 355. 387. 388.

Mf. 1045. *in-folio*, écrit au viii^e. siècle, avant Charlemagne. C'est un recueil des vies des Saints. La plus récente est celle de S. Lambert, Evêque de Maastricht, l'an 668. III. 111. 113. 245. 246. 312. 316.

Mf. 1170. *in-folio minori*, contenant les douze livres de Stace avec des gloses, le tout en belle écriture minuscule du x^e. siècle, tirant sur l'italique. III. 136. 388. 389. 392. 446. 447.

Mf. 1200. contenant les quatre Evangelies en écriture mérovingienne, à deux colonnes. Il est du vii^e. siècle. L'Evangile de S. Marc est en écriture onciale. III. 100. 107. 108. 314.

Mf. 1275. écrit au ix^e. siècle. Il renferme le commentaire de S. Jérôme sur l'épître de S. Paul aux Ephésiens. Le corps de ce ms. est en écriture caroline, le com-

mencement & la fin en lombardique, tirant sur la saxone. III. 78. 191. 340. 445.

Mf. 1278. presque tout composé de feuilles racées de manuscrits plus vieux, où l'on découvre des fragmens du code Théodosien, du commentaire d'Asper, sur Virgile, &c. C'est sur ces débris de vieux mss. qu'au vii^e. siècle on a récrit le catalogue des hommes illustres de S. Jérôme, continué par Gennade. III. 52. 53. 144. 145. 150. n. 1. 151. 152. n. 1. 153. 154. 218. 244. 324. n. 2. 389. 391. 418. 419. 431.

Mf. 1294. petit *in-4^o*. écrit du vii. au viii^e. siècle, en écriture minuscule mérovingienne. Il contient les conférences de Cassien, Abbé & Prêtre de Marseille. III. 310.

Mf. 1309. *in-4^o*. en caractères mérovingiens du viii. siècle. Il contient le discours attribué à S. Méthode, sur la fin du monde, le livre de S. Jérôme, sur les noms hébraïques des lieux, les questions de ce saint Docteur sur la Genèse, les vers de l'Impératrice Constantine pour le Pape Damase. III. 107. 307. 310. 434.

Mf. 1311. composé de divers morceaux & de différentes écritures du vii. ou viii^e. siècle. On y trouve un ancien martyrologe incomplet en écriture onciale, plusieurs ouvrages de S. Isidore & de quelques autres Pères. III. 112. 215. 216. 225. 247. 434.

Mf. 1315. petit *in-4^o*. composé de deux parties. La première en écriture mérovingienne du vii. au viii^e. siècle, renferme les questions de S. Jérôme sur la Genèse. La seconde en minuscule caroline du ix. siècle, contient un nombre d'homélies de S. Chrysostome. III. 136. 314. 450.

Mf. 1540. du ix^e. siècle. C'est un *in-16*. en écriture lombardique très-élégante, & qui contient des extraits des saints Cyprien, Ambroise, Jérôme, Césaire & de Raban, sur la virginité, avec la première lettre de S. Colomban, plus correcte que dans les imprimés. III. 69. 74. 286.

M m m m

Mf. original du fameux procès criminel de Robert, Comte de Beaumont & d'Artois. C'est un *in-fol.* de forme carée, contenant 139. feuillets de parchemin. Au second il y a une miniature, qui représente la séance du lit de justice, qui fut tenu pour juger ce Prince du Sang. III. 454. 455.

AUTRES MANUSCRITS DE FRANCE, D'ITALIE, D'ALLEMAGNE, D'ESPAGNE ET D'ANGLETERRE.

Mf. anglo-saxon de la bibliothèque de S. Ouen de Rouen, à lettres initiales serpentines. Il renferme le Pseauteur gallican, la version de S. Jérôme, diverses chartes & trente-deux odes d'Horace. III. 201. 226. n. 3. 227. 381. 382. 383. 393. 444. 445. 451. 452.

Mff. de l'abbaye de Corbie suspectés sans raison. III. 93. Catalogue de ceux qui composoient la bibliothèque de ce monastère au XII^e. siècle. VI. 230. & *suiv.*

Mf. de la même bibliothèque, du V. au VI^e. siècle, contenant les Evangiles écrits sur deux colonnes. III. 92. 93.

Mf. des Evangiles donné à l'abbaye de S. Denys en France par Charles le Chauve, & cédé depuis à l'Empereur Arnoul, qui le déposa dans le trésor de S. Emmeran de Ratisbonne. II. 103. n. 1.

Mf. des Epîtres & des Evangiles de l'abbaye de S. Denys en France du XI^e. siècle. III. 136. 137. n. 1. Pontifical de la même abbaye, écrit au XII^e. siècle. *ibid.* 139.

Mf. de l'abbaye de S. Remy de Reims, contenant l'Exposition de S. Augustin sur les Pseaumes, écrit dans ce monastère, par ordre de l'abbé Ebbon, qui étoit en même-tems Archevêque, du tems de Louis le Débonnaire. III. 123. Autre *mf.* de la même abbaye, écrit par ordre de Wolfarius, Archevêque de Reims du tems de l'Empereur Charlemagne. *ibid.* 122. 368. *Mf.* de la même abbaye presque totalement écrit au X^e. siècle. Il renferme plusieurs vies des saints & quelques actes de conciles. *ibid.* 132. Sacramen-

taire de la même bibliothèque, commencé le 22. Mars 798. & achevé le premier jour d'Août de l'an 800. *ibid.* 194. 195.

Mf. des quatre Evangiles de l'abbaye de sainte Genevieve de Paris, écrit sur du vélin en lettres d'or, vers le tems de Louis le Débonnaire. II. 509. n. 1. *Mf.* de la cité de Dieu, de la même bibliothèque. III. 253. n. 1.

Mf. 1. du monastère des Blancs-Manteaux à Paris. C'est un *in-fol.* en beau vélin, écrit au XV^e. siècle. Il contient les douze petits Prophetes, avec la glose écrite aux deux côtés du texte; en sorte que l'écriture est à trois colonnes. III. 203. 397. 398. *Mf.* 2. de la même bibliothèque. C'est le Bréviaire de l'église de Verdun, écrit au XIV^e. siècle. *ibid.* 398. 400. 453. *Mf.* 3. du même monastère, écrit en 1587. & intitulé, *Collectarium temporale ad usum fratrum Guillermitarum Parisiensium*. Il renferme encore la légende d'or de Jacques de Voragine. *ibid.* 397. 398. 399. *Mf.* 4. de la même bibliothèque. C'est un livre de prières ou des heures manuscrites du XV. au XVI^e. siècle. *ibid.* 399. 400. *Mf.* de la même bibliothèque, écrit au XV^e. siècle sur deux colonnes, avec des titres en rouge, des lettres majuscules gothiques dorées, rouges, vertes, accompagnées de chevelures absurdes. Il contient l'histoire fabuleuse de la guerre de Troye. *ibid.* 453. *Mf.* 6. du même monastère des Blancs-Manteaux, contenant le livre des étincelles, *Liber scintillarum*, écrit au XII^e. siècle. III. 138. 392. 393.

Mf. en papier commun, contenant le roman de Mande-vie. III. 451.

Mf. des Evangiles, en lettres d'or onciales, gardé à S. Martin de Tours. II. 103. n. 4. III. 50. 161. Second *mf.* des Evangiles de la même église écrit au IX^e. siècle. III. 109. 134. 342. 343.

Mf. de S. Hilaire de la même bibliothèque, écrit il y a au moins onze cens ans. III. 39. 40. 170. 171. Autre *mf.* de S. Martin de Tours, contenant les commentaires de S. Jérôme sur Isaïe. *ibid.* 337. 338.

Mf. du Pentatheuque de S. Gatien de Tours, écrit à deux colonnes sur du vélin fort mincé au VII. ou VIII^e. siècle. III. 40.

Mf. des Evangiles de la bibliothèque de S. Gatien de Tours, qu'on a cru, mal à propos, avoir été écrit de la main de S. Hilaire. III. 86. *n.* 1. 2. 90. 383. *n.* 1. 384.

Mf. de l'église de Cambrai, contenant l'histoire de Grégoire de Tours, dont une partie a été écrite au VII^e. siècle & l'autre au VIII^e. III. 100.

Mf. de S. Hilaire, écrit vers le commencement du X^e. siècle, & appartenant aux PP. Capucins de Tours. III. 126. 343.

Mf. de l'ancien Testament, de l'abbaye de Marmoutier. III. 176. 251.

Mf. des Célestins de Paris, contenant la Bible du Roi Charles V. III. 452.

Mf. des Evangiles, écrit en or dans la bibliothèque de S. Martin des champs à Paris. III. 335.

Mf. de la Bible donnée à l'abbaye de S. Victor de Paris, par la Reine Blanche de Castille. III. 400.

Mff. de l'Ordre de Cîteaux : à la seule inspection, on ne les jugera pas plus anciens que le XII^e. siècle. II. 381. *n.* 1.

Mf. de Luxeu, contenant un lectionnaire gallican. III. 433.

Mf. des Evangiles, en lettres d'or onciales, donné par Louis le Débonnaire à l'abbaye de S. Médard. I. 544. *n.*

Mf. en lettres d'or de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, écrit du tems de Louis le Débonnaire, qui en fit présent à cette église. II. 509. *n.* 1.

Mf. du Bréviaire de Paris, écrit au XIV^e. siècle. III. 400. 401.

Mf. de l'histoire de Grégoire de Tours, de la cathédrale de Cambrai. III. 104. 181. 182. *n.* 1. 219.

Mf. de la collégiale de sainte Radegonde de Poitiers. III. 119.

Mf. des Evangiles de la bibliothèque du Prince de Soubise, écrit vers le VIII^e. siècle. III. 122. 123. 339. 340.

Mf. des Epîtres & des Evangiles en

pourpre, de la bibliothèque du Prince de Soubise. III. 196. *n.* 1. 351.

Mf. de Virgile, de la bibliothèque de MM. Pithou, en écriture capitale élégante. II. 505. III. 41. 42.

Mf. de Sédulius, de la bibliothèque de MM. Pithou, écrit au VI^e. siècle. III. 42.

Mf. grec du Vatican, num. 1209. De quel siècle ? I. 716. *n.* 7.

Mf. de Virgile du Vatican, jugé du tems de Septime Sévère, par trois antiquaires célèbres. II. 177.

Mf. de S. Hilaire, de la bibliothèque Vaticane, daté du VI^e. siècle : Germon prononce qu'il est du IX^e. II. 381. *n.*

Mff. de l'Ecriture sainte, qui suivent la version italique : ils remontent à des tems fort reculés. II. 395.

Mf. Palatin de la bibliothèque du Vatican, du VII^e. siècle. III. 41.

Mf. de la Reine Christine, ancien de plus de douze cens ans, qui représente l'ancienne version du nouveau Testament. III. 50.

Mf. de Virgile du Vatican, qui l'emporte sur tous les autres, par les peintures dont il est orné. On croit qu'il approche du tems de Constantin. III. 56. 57. *n.* 1.

Mf. du plus ancien Tércence du Vatican : sentiment d'Ange Politien, sur l'âge de ce ms. III. 59.

Mf. 3867. de la bibliothèque du Vatican, originairement de l'abbaye de S. Denys en France. C'est un Virgile antérieur au IV^e. siècle. III. 61. 62. *n.* 1.

Mf. Palatin 1631. de la bibliothèque du Vatican. C'est un Virgile qu'on croit au moins du V. siècle. III. 63. *n.* 1.

Mf. 25. de *Vallicella*, dont l'écriture a été représentée par Bianchini. III. 68.

Mf. de la Reine Christine, contenant le Pseautier gallican, écrit au V^e. siècle. III. 91.

Mf. 50. du Vatican, du VII. ou VIII^e. siècle. III. 104.

Mf. de la Bible de l'abbaye de S. Paul de Rome, écrite sous Charlemagne. III. 124. 125. *n.* 1.

Mf. 46. de la bibliothèque Palatine, M m m m ij

réunie à la Vaticane, écrit au commencement du ix^e. siècle. III. 125. 126.

Mf. 52. Palatin de la bibliothèque Vaticane, contenant l'histoire évangélique, traduite en langue théotisque, par le moine Otfrid, au milieu du ix^e. siècle. III. 126.

Mf. 96. du Vatican, contenant le commentaire d'Ambroise Autpert sur l'Apocalypse, écrit au x^e. siècle. III. 131.

Mf. 132. de sainte-Croix en Jérusalem à Rome, écrit vers le xi^e. siècle. III. 138.

Mf. 20. de M. le Cardinal Passionéi, écrit vers le xii^e. siècle. III. 138.

Mf. 3. du Vatican, écrit au ix^e. siècle. III. 156.

Mf. 50. du Vatican, écrit vers le vii^e. siècle. III. 156.

Mf. 142. du monastère de sainte-Croix de Jérusalem. III. 157.

Mf. du monastère de S. Paul de Rome, écrit sous le regne de Charlemagne. III. 193.

Mf. de S. Hilaire du Vatican, écrit au commencement du vi. siècle. III. 263. n. 2. 264.

Mf. 777. de la bibliothèque de Corsini. III. 292. 293.

Mf. de Pline le jeune, en écriture mérovingienne, emporté de France à Venise par Alde Manuce. II. 415. n. 1.

Mf. de l'évangile de S. Marc, en papier d'Egypte très-fin, gardé à Venise. D. de Montfaucon n'avoit point vu de *mf.* plus ancien. III. 59. n. 1.

Mf. du Virgile de Florence ou de Médicis, écrit vers la fin du v^e. siècle. III. 51. 52. n. 1.

Mf. des Pandectes de Florence, écrit vers la fin du vi^e. siècle : notice de ce fameux *mf.* III. 53. 54. 56.

Mf. du Virgile de Florence, de l'an 498. corrigé par Turcius Rufus Apronianus Asterius, consul en la même année. III. 55. 56.

Mf. des Pandectes de Florence, écrit au vi^e. siècle. III. 207.

Mf. des Pandectes de Florence. III. 258. 259. n. 1.

Mf. de Florence, qui renferme les livres de Tacite & d'Apulée. III. 278. 279. 280. n. 1.

Mf. de Vérone, contenant le commentaire de S. Hilaire sur les Pseaumes, écrit par Eutalius en lettres majuscules. III. 42.

Mf. de Cassiodore, écrit vers la fin du vi^e. siècle, & appartenant au Chapitre de Vérone. On y trouve le célèbre verset de la première épître de S. Jean. III. 45.

Mf. du Chapitre de Vérone, contenant le Pseauteur en écriture onciale, du vi^e. siècle. III. 142. 143.

Mf. troisième de la cathédrale de Vérone, écrit au vii. siècle. III. 146.

Mf. des Evangiles, écrit de la main de S. Eusebe de Vercell, où l'on trouve un verset qui manque dans nos Bibles. III. 147. 148.

Mf. de Vérone, contenant l'explication des Epîtres des Apôtres, par Cassiodore, écrit au vi. siècle. III. 155. 156.

Mf. du Chapitre de Vérone, écrit au viii. siècle. III. 157.

Mf. de l'église de Vérone, écrit au v. ou vi^e. siècle. III. 207. 208.

Mf. des Pandectes, appartenant au Chapitre de Vérone. III. 208.

Mf. de Vérone, contenant la vie de S. Martin, par Sulpice Sévère. III. 209.

Mf. du Chapitre de Vérone, écrit au viii. ou ix^e. siècle. II. 210.

Mf. du Chapitre de Vérone, contenant les livres de S. Isidore du souverain bien. III. 267.

Mf. du chapitre de Vérone, du vii. ou viii^e. siècle. III. 434.

Mff. de la bibliothèque de l'église de Vérone. III. 411.

Mf. du chapitre de Vérone en minuscule, semblable à celle de l'imprimerie. III. 437.

Mf. de Joseph, interprété par Rufin, conservé dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan en écriture cursive. II. 357. 358.

Mf. de plus de onze cens ans, écrit en lettres carrées, & gardé dans l'abbaye de

S. Sauveur de Boulogne, en Italie. II. 503.

Mf. de Joseph, de la traduction de Rufin, en papier d'Egypte, du tems de Théodose. II. 625. n. 1.

Mf. 756. de la bibliothèque royale de Turin, contenant l'œuvre *Paschal* de Sédulius, écrit au v. ou vi^e. siècle. III. 58.

Mf. 216. de Turin, écrit au ix^e. siècle. III. 69.

Mf. 1025. de la bibliothèque de Turin. III. 74.

Mf. 216. de la bibliothèque royale de Turin. III. 122.

Mf. contenant un Sacramentaire du vii^e. siècle, publié par Muratori. III. 67.

Mf. des Evangiles du Chapitre de Pérouse, écrit sur du beau vélin pourpré, au vi^e. siècle. III. 146.

Mf. 25. de Vallicella en Italie, écrit au viii^e. siècle. III. 156.

Mf. de Bobio, contenant le Sacramentaire de l'église gallicane. III. 211.

Mf. 1025. de la bibliothèque royale de Turin, III. 292.

Mf. de la bibliothèque du Montcassin, contenant les sermons de S. Léon. III. 293.

Mf. de Joseph, en papier d'Egypte, gardé dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan. III. 417. 418.

Mf. grec, écrit de la main de S. Pamphile. I. 687. n. 1. 2.

Mff. trouvé dans le monastère de S. Irénée de Lyon, & donné par Beze à la bibliothèque de Cambridge : ses caractères ne sont pas moins romains que ceux du S. Paul de la bibliothèque du Roi de France. III. 31. 37. n. 1.

Mff. des Evangiles, en lettres d'or, en diverses églises. II. 104. n.

Mff. très-anciens, corrigés par des hommes du même tems. III. 52.

Mff. sujets à beaucoup de variantes : celles des livres saints peu importantes. III. 63. n. 1.

Mff. en écriture onciale : marques de leur grande antiquité. III. 142. n. 1.

Mff. en écriture lombarde, tant en Italie, qu'en France. III. 273. 274.

Mf. grec de Zurich du vi^e. siècle. I. 698.

Mf. des Evangiles, donné par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, en lettres d'or sur du vélin pourpré. II. 100. n. 1.

Mf. des épîtres & des actes des Apôtres, corrigé l'an 546. par Victor, Evêque de Capoue. Il est gardé dans l'abbaye de Fulde. III. 40. n. 1. 41.

Mf. 1. de l'abbaye de Fulde, qu'on croit avoir appartenu à S. Boniface, Apôtre d'Allemagne. III. 201. 202.

Mf. des Evangiles restitué à l'abbaye de Fulde par Arnoul, Roi de Germanie. III. 266.

Mf. en onciale de l'abbaye de Fulde, corrigé par Victor, Evêque de Capoue. III. 411. 412.

Mf. de l'abbaye de Fulde, teint du sang de S. Boniface martyr. III. 437.

Mf. de l'abbaye de Fulde, qui passe pour avoir été écrit de la main de S. Boniface. III. 446.

Mf. de S. Boniface, conservé dans l'abbaye de Fulde, écrit en lettres carées, & achevé l'an 547. par Victor, Evêque de Capoue. II. 503.

Mf. de S. Pierre de Salsbourg, du x^e. siècle, dont la plupart des lettres majuscules de la première ligne, sont garnies de points. II. 122. n. 2.

Mf. de l'abbaye de S. Pierre de Saltzbourg, contenant les commentaires de S. Jérôme, écrits au viii^e. siècle par l'Evêque Arnon. III. 15.

Mf. des Evangiles, trouvé dans le tombeau de S. Kilien, mort en 687. III. 101.

Mf. de l'abbaye de Tégern, du ix^e. siècle, contenant le Pastoral de S. Grégoire. III. 116.

Mf. des Evangiles de l'abbaye de Werden, écrit vers la fin du viii^e. siècle. III. 116.

Mf. de l'abbaye de Tégern en Bavière. III. 230.

Mf. fameux de l'abbaye de Ferden, contenant les quatre Evangiles, traduits en langue gothique. I. 590. n.

Mf. de l'abbaye de Werden, du viii^e. siècle, contenant les Homélies de S. Grégoire, sur Ezéchiel, & ses Morales sur Job. III. 117.

Mf. de l'abbaye de Werden , contenant une partie des Morales de S. Grégoire. III. 267.

Mf. des Evangiles de l'abbaye de Werden. III. 366.

Mf. de l'abbaye de Godweic dans la basse-Autriche. III. 367.

Mf. de l'abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne , où l'on trouve une note très-curieuse , sur le soin avec lequel on transcrivait les mss. III. 366.

Mf. de S. Emmeran de Ratisbonne , où sont renfermés des poèmes de la composition de Roswide , religieuse de Gandersheim. III. 368.

Mf. de la loi salique des Francs , écrit en latin barbare sous Pepin le Bref, III. 368. 369.

Mf. de Hesse-Cassel , contenant le livre de la Sagesse. III. 384.

Mf. des Origines de S. Isidore , estimé du VIII^e. siècle , par M. Walter. III. 418.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant le code Théodosien , écrit au VIII^e. siècle. III. 116.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant les canons attribués aux Apôtres , écrit au VIII^e. siècle. III. 116. 117.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , dont les deux premières lignes en titre , sont entourées de deux pareillogrammes de points. II. 122. n. 2.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant les Epîtres de S. Paul , avec des préfaces , écrit au VIII^e. siècle. III. 117. 118.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant les Homélies de S. Burchard. III. 231.

Mf. des Evangiles de S. Kilien , conservé à Wirtzburg. III. 231. 232.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant les Homélies & les Dialogues de S. Grégoire le Grand. III. 231.

Mf. de la cathédrale de Wirtzburg , contenant l'Homiliaire de S. Burchard. III. 311.

Mf. de Wirtzburg , contenant des

sentences des SS. Pères & des conciles. III. 385.

Mf. de Wirtzburg , contenant les canons des Apôtres. III. 385. 386.

Mf. de Wirtzburg , qui renferme les constitutions du concile d'Aix-la-Chapelle , de l'an 816. III. 385.

Mf. de Wirtzburg , contenant les Epîtres de S. Paul. III. 385.

Mf. du VIII^e. siècle , appartenant à la cathédrale de Wirtzburg. III. 615.

Mf. Alexandrin , que Casley estime avoir été à l'usage d'Origene. I. 689. n. 694. n.

Mf. de Lichfield , dont la plupart des caractères sont carés ; mais ce n'est pas sans mélange de minuscule avec la capitale & l'onciale. II. 503.

Mf. des Evangiles de Lichfield , écrit au VII^e. siècle. III. 86.

Mss. du VIII^e. siècle , dont Casley a donné des modèles. III. 87.

Mss. des Evangiles de la bibliothèque du Roi d'Angleterre & de la bibliothèque Cottonienne. II. 100. n. 1.

Mf. dont Casley a publié un modèle , & dont il fait remonter l'écriture au VIII^e. siècle , quoiqu'elle semble du XI^e. III. 129.

Mss. du Roi d'Angleterre , écrits au IX^e. & X^e. siècles. III. 135.

Mf. des Evangiles du Roi d'Angleterre. III. 375.

Mf. du Roi d'Angleterre , contenant le commentaire de S. Jérôme , sur les cent premiers Pseaumes. III. 376.

Mf. du Roi d'Angleterre , contenant les quatre Evangiles en minuscule gallique. III. 376. 377.

Mf. du Roi d'Angleterre , autrefois de l'abbaye de S. Augustin de Cantorberi. III. 377.

Mf. du Roi d'Angleterre , contenant un Manuel de piété. III. 377.

Mf. de la bibliothèque du Roi d'Angleterre , daté de l'an 1201. III. 451.

Mf. que les Anglois appellent *Domesday book* , écrit en lettres antiques & en sigles. III. 506.

Mss. des Evangiles de S. Matthieu & de S. Marc, de la bibliothèque Cottonienne. III. 375.

Mss. de la bibliothèque Cottonienne, contenant les Epîtres de S. Paul. III. 376. n. 1.

Mss. irlandois du Président de Robien. III. 200. 201.

Mss. irlandois du Président de Robien. III. 228. 229.

Mss. irlandois de M. le Président de Robien. III. 377. 378.

Mss. de l'Apocalypse, de la bibliothèque du Roi d'Espagne, écrit l'an 1047. III. 80. 81.

Mss. du Missel mosarabe de l'église de Tolède. III. 81.

Mss. du Missel wisigothique de Tolède. III. 327. 328.

Mss. wisigothique, mal nommé Bréviaire mosarabique. III. 449. n. 1.

Mss. des éthimologies de S. Isidore, de l'église de Tolède, écrit avant l'an 712. III. 700.

Mss. d'Alvarez de Cordoue. III. 81.

Mss. de Cordoue. III. 323.

Mss. d'Alvarez de Cordoue, écrit vers le VII^e. siècle. III. 328.

Mss. contenant les lettres d'Elipand, écrit l'an 1070. III. 700.

Mss. de l'Imitation de J. C. antérieurs au tems où Thomas à Kempis copia ce livre : ils n'ont été altérés par aucune falsification : examinés par M. de Harlay, Archevêque de Paris, par MM. Faure, de Valois, d'Hérouval, Baluze, Cotelier, du Cange, &c. ils ont été déchargés de tout soupçon. IV. 499. n. 1.

Mss. de la bibliothèque de l'abbaye de Fleuri, ou de S. Benoît-sur-Loire : une partie de ces précieux livres tomba entre les mains de M. Pétau, & l'autre entre celles de M. Bongart. Presque tous ont passé dans la bibliothèque du Vatican. III. 49. n. 1.

Marabotins, monnoie d'or, fabriquée en Espagne. II. 672.

Miranta : (Scipion) son zèle contre le P. Germon, qui prête main-forte au fa-

meux Marsham, contre l'antiquité. II. 347. n. 2. 348.

Marc avocat & un garde prétorien, supposent des lettres au Pape Silvère. VI. 138.

Marc-Antoine, insigne faussaire. VI. 116.

Marca : (De) ses notes sur le concile de Clermont. I. 202.

Marcel, frère Mineur, reconnu pour faussaire par l'Evêque de Lubec : il se disoit Nonce en Saxe : sa punition. VI. 197.

Marcel, (Guillaume) convaincu de faux & condamné à mille livres d'amende. VI. 192. 193.

Marcien Capelle réduit la matière de tous les livres au papier, à la toile, au parchemin, à l'écorce de tilleul. I. 506.

Mariages illicites des Evêques & des Prêtres consignés dans les chartes anciennes. V. 474. 475.

Marian Scot, inventeur de l'ère appelée Evangélique. IV. 684. n. 1. 685.

Marie, Reine de Naples & de Sicile & Comtesse de Tonnerre, afranchit, par une charte, les habitans de Lévigny, au diocèse de Langres, de la main-morte, & leur acorda le droit de commune. IV. 448.

Marin I. Pape, confondu avec Martin II. Par une semblable erreur, Marin II. mis au nombre des Papes du nom de Martin. V. 191. n. 2. Privilèges & formules de Marin I. V. 192.

Marin II. examen de quatre bulles de ce Pape. V. 197. 198.

Marquis : leur origine & leurs fonctions. IV. 548. n. 1.

Marsham rend un témoignage très-favorable aux anciens moines. I. 150. n. II loue leur sainteté & leur littérature. II. 428. n. 1. Il suspecte les mss. & les diplomes, à raison de leur antiquité : danger de ce faux système. Hardouin & Germon le font valoir. II. 347. & suiv.

Martenne (Dom Edmond) n'a pas bien lu la date d'un diplôme de Clovis. III. 402. n. Il s'étoit fait un devoir de ne rien changer au style des mss. IV. 485.

Martin : (Dom Jacques) son senti-

ment sur les lettres Cadméennes, qu'il prétend avoir été conservées sans altération chez les Gaulois. I. 586. Il soutient que dans les Gaules on a fait usage des caractères grecs, antérieurement au tems que ces mêmes caractères furent portés dans la Grece. II. 9. n.

Martin IV. ou plutôt II. Pape : sa devise : il frapa d'excommunication plusieurs têtes couronnées : traits singuliers de ses bulles : figure de son sceau de plomb. V. 296. 297.

Martin V. ou plutôt III. Sa devise & suscription de sa lettre circulaire, en forme de bulle avant son couronnement : son sceau frappé d'un seul côté : deux autres sceaux du même Pape. V. 313. 314.

Martin, clerc au diocèse de Padoue, condamné comme faussaire. VI. 177.

Martyrologe autographe d'Ufuard, conservé à S. Germain-des-Prés : fausse opinion des Bollandistes & de M. Lebeuf sur ce ms. IV. 449. n. 1. 450.

Mathilde, Comtesse de Toscane, sousscrivait avec un sceau en bosse. IV. 753.

Matthieu, moine & abbé de S. Denys, Régent du royaume. IV. 156. n. 1.

Matières diverses sur lesquelles on écrivit anciennement. I. 447. 448. & suiv. Les plus anciennes sont la pierre & la brique. I. 451. n. 3.

Mausolée d'Ogier & de Benoît, deux héros François, dans l'église de S. Faron de Meaux. III. 363. n. 1.

Mascanbrun, chanoine de sainte-Marie majeure, puis soudataire d'Innocent X. hardi imposteur, dégradé & puni de la peine de mort. VI. 206.

Maximilien I. donna l'exemple des signatures manuelles aux Empereurs d'Allemagne. IV. 755.

Maximilien II. fut le restaurateur des archives d'Allemagne : formule finale de ses édits. VI. 107. n. 3.

Maximilien, Duc d'Autriche : son habileté à contrefaire la signature de Louis XI. fit qu'on ordonna que les lettres de finance seroient contre-signées par un secrétaire, celles aux étrangers, scellées du

scel secret, & les lettres closes d'un signet rond aux armes de France. VI. 196.

Mayeul (S.) fit dresser un recueil de chartes ou cartulaires; en quoi il fut imité de ses successeurs abbés de Cluni. V. 471.

Médailles fausses fabriquées par Padouan, Parmesan & Carteron. I. 62. n. 12.

Médailles & inscriptions fausses, aussi nombreuses que les chartes originales le sont peu. *ibid.* n. 11. n. 13. Sur un très-grand nombre de médailles, on n'en a jamais pu rencontrer deux frappées du même coin. I. 63. n. 14. Suite de médailles fausses; nul recueil de faux diplômes. I. 63. Médailles du tems de Dece déjà altérées dans le caractère. II. 528. n. 1.

Médailles de plomb : leur usage chez les Romains. II. 558. n. 1.

Médailles des Empereurs de C. P. Sigles qui expriment leur valeur. II. 558. n. 2. Lettres qui marquent le numero de la monnoie. II. 559. n. 1. L'usage des médailles n'est devenu fréquent en Europe qu'au XVI^e. siècle. II. 601. *not.* 1. Il y a des médailles véritables, dont les inscriptions contiennent des faussetés. VI. 317.

Médiomatrices, citée distinguée de celle de Mets. III. 172.

Mélange de lettres grecques avec les latines. II. 640. n. 2.

Mélece : (S.) son image gravée sur les anneaux au IV^e. siècle. V. 356.

Mémoires du Clergé : l'auteur de cette nouvelle compilation avance, sans raison & sur des autorités caduques, qu'on a fabriqué dans le XI. & XII^e. siècle une prodigieuse quantité de faux titres, pour établir des exemptions. V. 383. VI. 222.

Memoriales, *memorialia*, *memoria* : signification de ces termes. I. 352.

Ménage ne donne pas d'autre fondement à la fable du prétendu titrier des monastères, que la date mal entendue des notices. I. 302.

Mencloiti,

Mencloiti, capitaine de la ville de Parme, puni comme atteint du crime de faux, & banni, pour avoir raclé les noms de plusieurs habitans d'un livre, ou registre, & en avoir substitué d'autres. VI. 184.

Ménéstrier (Le P.) a mal expliqué l'épigramme d'Anne de Russie. III. 402. n. Ce Jésuite donne aux Allemans la gloire d'avoir inventé les armoiries, & aux François celle du blason. IV. 375. n. 1.

Mercredi devant les fontaines, pour le mercredi devant la mi-Carême. On trouve cette expression dans des lettres de remission, datées de l'an de grace 1426. & copiées sur le registre 173. du Trésor royal des chartes, pièce 401.

Mercur Galant, du mois de Décembre 1695. copié par MM. Bayle & Baillet, pour autoriser la fable des vies des Saints, écrites par les jeunes moines en forme d'amplifications. III. Préf. page IX.

Mère-folle de Dijon : singularité de son sceau. IV. 295. 296.

Méropé d'Euripide : elle paroît de tems en tems dans le ms. 107. du Roi. III. 261.

Messe en grec & en latin : son origine. III. 143. n.

Messes fondées pour les défunts dès le VIII^e. siècle. V. 689.

Metallum, Melle en Poitou. II. 585. 586.

Métropolitains, Archevêques : quand ces titres furent en usage en France. IV. 615.

Metullum pris pour un lieu particulier, ou pour une fabrique de monnaie. II. 645. n. 1.

Miel sauvage, dont S. Jean-Baptiste vivoit dans le désert. III. 355.

Miles, diverses acceptions de ce mot. IV. 256. n. 2. 257. En quel siècle paroît-il sur les sceaux. IV. 260.

Milliaire : quand fit-on mention de cette date ? IV. 701.

Millième & autres nombres souvent omis dans les monumens de France & d'Espagne. III. 522. Omis dans les dates au XVI^e. siècle pour abrégé. V. 609. Mil-

Tome VI.

lièmes & centièmes supprimés dans les livres & les chartes du XV^e. siècle. VI. 98. 99.

Milon, clerc, accusé d'avoir fabriqué une fausse bulle, & justifié par le Pape. VI. 644. 645.

Milon, curé de Lachy, au diocèse de Sens, produit de fausses lettres du Pape. VI. 571. 572.

Minutes ; noms divers de ceux qui les dressent en Allemagne, ou qui en délivrent des expéditions. I. 83. D'où vient le nom de minutes. *ibidem* 438.

Minutes des notaires, confondues avec les protocoles dans quelques ordonnances. I. 526. V. 71. Les minutes ne doivent pas être confondues avec le brouillon, & encore moins avec les anciens protocoles. *ibid.* 72. Quand a-t-on commencé à garder les minutes. *ibid.* 73. Autorité de celles qui sont & ne sont pas signées. *ibid.* 73. & suiv. 75. & suiv.

Missaticum. I. 275.

Missel mosarabe de la bibliothèque de l'église de Tolède. III. 81.

Missi dominici, commissaires du Roi envoyés dans les provinces : leurs fonctions. IV. 554. Formule dont ils se servoient. V. 725.

Misson : bévue de cet auteur, sur les lettres & l'âge d'un Virgile du Vatican. III. 320. 321.

Mitres anciennes des Evêques, des Abbés & des Chanoines : leur forme. IV. 324. 325. n. 1. 326.

Mnestée, secrétaire de l'Empereur Aurélien, puni de mort pour avoir fait un faux écrit. VI. 121.

Modèles de D. Mabillon, justifiés en gros. I. 36. & suiv. 58. & suiv.

Moines d'Angleterre : ils n'avoient point d'intérêt de fabriquer de faux titres sous Guillaume le Conquérant. I. 148. Les moines sauvent les débris des lettres du ravage des Barbares. II. 428. n. 1. » Les moines furent les maîtres des » sciences pendant plusieurs siècles : c'est » d'eux d'où nous sont venus tant de » mss. On leur doit rendre cette justice.

N n n n

» qu'ils ont été très-utiles à la Religion
» & à la République des lettres. » Ce
sont les paroles de Richard Simon. *ibid.*
Les moines exercèrent les fonctions des
notaires publics, & dressèrent presque
tous les actes. II. 429. n. 1. La prière
qu'ils faisoient dans le lieu où ils trans-
crivoient les livres. III. 190. n. 1.

Moines élevés à la cléricature dès le
iv^e. siècle : apellés clercs par divers au-
teurs & plus de soixante fois par Gré-
goire de Tours. III. 300. n. 1. V. 387. n.
2. 388. Ils furent obligés de desservir
les églises qui dépendoient de leurs mo-
nastères. IV. 341. n. 1. V. 447. Les
moines défrichent & mettent en valeur
les terres incultes qui leur ont été don-
nées. IV. 269. n. Sceaux de ceux qui
dans la suite furent pourvus d'offices
claustraux. IV. 355.

Moine, nom respectable, qui ne peut
convenir qu'aux anciens Ordres, & non
aux nouveaux religieux. IV. 360. n. 1.
Les moines de Cîteaux se voyant mépri-
sés par les Dominicains, les Cordeliers
& les Légistes, prennent des leçons dans
les écoles barbares du xiii^e. siècle. IV.
474. n. 1. Les moines du ix^e. siècle ren-
dirent à l'église & à l'état un grand servi-
ce, en copiant les bons livres de l'anti-
quité. IV. 497. n. 1. Les moines de
S. Alban choisis pour écrire l'histoire
d'Angleterre, par les Rois. IV. 515. n.
1. Les moines furent si estimés en Orient
depuis la mort de l'Empereur Léon l'I-
saurien, qu'on leur abandonna l'adminis-
tration du sacrement de pénitence. IV.
570. n. Pour les moines d'Occident,
leur épargne, leurs sueurs & leurs tra-
vaux ont enrichi les royaumes, en dé-
frichant des déserts, & en mettant en va-
leur une quantité prodigieuse de terres
incultes, pendant que leurs études ont
transmis la véritable religion. IV. 582.
n. Ils contre-signoient les chartes des
Rois, des Empereurs & des Princes. V.
45. 46. Ils alloient à leur suite pour faire
l'office divin. V. 58. n. 2. Car dès les
premiers siècles ils firent partie du Cler-

gé, & en exercèrent les fonctions : er-
reur grossière d'un anonyme sur ce sujet.
V. 378. Les moines employés au viii^e.
siècle à écrire les actes ecclésiastiques &
civils. V. 401. Ils furent clercs, notai-
res & avocats au xi^e. siècle. V. 495. Ils
servoient de témoins dans les donations
qu'on leur faisoit. V. 434.

Moines du xi^e. siècle : leur vertu & leur
savoir : choisis pour être Evêques : leur
probité les faisoit admettre comme té-
moins dans leurs propres causes : on les
dispensa de prêter serment. V. 496. n. 1.
497. n. 1. 2. Au xii^e. siècle ils prennent
dans leurs signatures les noms de leurs or-
dres, sans ajouter le titre de moines. V.
561. 562. Ils sont admis pour témoins dans
leurs propres causes au xiii^e. siècle. IV.
639. n. 1. V. 582. 583. Méprisés par les
religieux mendiants & les légistes : pour-
quoi ? V. 567. n. 1. On autorise un moine
à passer dans un autre ordre. V. 567. 568.

Moines, bons critiques dans les tems
de barbarie. VI. 115. n. 2. Ils ne sont ja-
mais nommés dans les loix des Souve-
rains & dans les décrets des conciles &
des Papes contre les faussaires. VI. 172.
Les moines de S. Valeri du 12^e. siècle
accusés très-injustement d'avoir fabriqué
un titre d'exemption. V. 383. Autres ac-
cusations injustes du même crime. V.
173. n. 1. 174. Moine apostat & vaga-
bond, puni pour avoir contrefait le sceau
de l'Empereur Frédéric second. VI. 172.
n. 1. 173.

Moines, attentifs à collationner leurs
copies sur les anciens exemplaires : Loup-
de Ferrières, S. Anselme, Lanfranc,
Copistes, réviseurs & correcteurs des
Mss. VI. 230. n. 1. & *suiv.* Les Moines ca-
lomniés par Dumoulin, Simon, Ména-
ge, Thiers, Naudé, &c. VI. 252. &
suiv. Ceux d'Eli en Angleterre, vengés
des accusations de faux formées contre
eux par Selden, Warton, Simon, &c.
VI. 268. & *suiv.*

Mois entrant & finissant : explication
de cette date usitée, sur-tout en Italie.
IV. 726.

Mois des Grecs : en combien de portions divisés. IV. 727.

Molines, Duché en Espagne, donné à Bertrand du Guesclin, par Enrique, Roi de Castille. VI. 52. 53. 72. 73.

Molinet : (Le P. du) ses reproches contre la Diplomatique du P. Mabillon, n'ont pour objet qu'une méprise sur l'âge de l'écriture de deux mss. de l'Imitation de J. C. I. 22. Ce savant chanoine régulier confond l'écriture onciale des VIII. & IX^e. siècles, avec la capitale antique. II. 509. n. 1. Il est réfuté sur de prétendues lettres barbares, mêlées avec les romaines dans une épitaphe. II. 527. n. 1. Il avance à tort qu'avant Joffe Bade, toutes les imprimeries de France s'étoient servies de caractères gothiques. II. 665. n. 1. Vains efforts du P. du Moliner, pour infirmer l'autorité du célèbre ms. des Jésuites d'Arone, où le livre de l'Imitation de J. C. est attribué jusqu'à cinq fois à Jean Gersen, abbé de Verceil. Ce ms. justifié par le jugement des plus savans hommes de l'Europe. IV. 499. n. 1.

Monachisme : éloge qu'en fait le Chevalier Marsham. II. 428. n. 1.

Monastères : leurs archives en Angleterre deviennent des dépôts plus inviolables que les publics. I. 107.

Monastères d'Allemagne, dépositaires des secrets & des archives des Princes. I. 112. n. 9. Les biens des monastères ont toujours été l'objet de la cupidité des laïques & des ecclésiastiques. IV. 268. n. 2. 269. Antiquité des sceaux des monastères ; quand devinrent-ils communs ? IV. 345.

Monastères enrichis par la fausse prophétie de la fin du monde ; supposition fausse & ridicule. IV. 581. n. 1. Origine de leurs richesses. IV. 582. n. Elles viennent en grande partie de ceux qui embrassoient la vie religieuse. V. 470.

Monastères royaux exemts de toute juridiction épiscopale & même séculière jusqu'au IX^e. siècle. IV. 585. V. 108. n. 1. 109. Ils avoient leurs Evêques particuliers soumis à l'abbé. V. 425. n. 1.

Monastère, Moutier, Munster : quand & comment ces noms ont passé à des églises séculières. V. 431. & suiv. Les monastères du IX^e. siècle étoient des séminaires, où l'on formoit les clercs à la piété. V. 448. Précautions prises par les Princes, pour assurer aux moines leurs possessions. V. 494. Les monastères n'étoient nullement dépourvus de bons critiques dans les siècles les plus barbares. VI. 230.

Monétaires, Grecs du VI^e. siècle, ne savoient plus assez de latin pour composer les inscriptions des médailles. II. 632.

Monitoires. I. 251. On en trouve la première formule dans les *extravagantes* de Jean XXII. V. 277. Monitoire avec excommunication, publié par ordre de Jean XXII. affiché aux portes des églises, &c. V. 304.

Monnoies & médailles : grand nombre en écriture purement romaine, sous nos Rois de la première race. II. 527. On commença vers l'an 518. à marquer sur les monnoies l'année de l'empire, par la formule *anno*. II. 558. Les monnoies de Louis le Débonnaire, sur lesquelles on voit un temple, une croix au milieu, & ces mots *Christiana religio*. II. 568. Monnoies frappées à Rennes dès le commencement de la première race. II. 579. n. 1.

Monnoies, qui ont embarrassé M. le Blanc. II. 580. n. 1. & mal lues par ce savant & par M. Eckhart. II. 645. n. 1. 646.

Monnoie singulière de Charlemagne. II. 651.

Monnoies ; leur légende *Sit nomen Domini benedictum*, à qui attribuée ? IV. 139. n. 1. Quand l'année de leur fabrication a-t-elle été marquée en chiffre arabe ? III. 536.

Monogrammes : leur origine, leur définition, leur usage sur les médailles & monnoies antiques. III. 550. 551.

Monogramme de J. C. III. 486. 487. Son origine & son usage. IV. 598. n. 1. 599. & suiv. Sa figure n'est pas toujours une preuve de Christianisme. V. 626. n. 3.

Monogramme ou souscription de Clovis II. II. 431. n. 3. col. 2.

Monogramme des Rois Charles, dont l'O est presque toujours marqué d'un point central. II. 240. n. 3.

Monogramme du diplôme de Clovis II. mal expliqué par D. Mabillon; accusé de faux par le P. Germon, justifié en le lisant comme il doit être lu. III. 551. 552. n. 1. 553. n. 1.

Monogramme de Charlemagne & de sa femme Hildegarde, diversement expliqué. III. 554. n. 1. 2.

Monogrammes, employés par les Papes, les Empereurs, les Rois, les Evêques, deviennent arbitraires : Dictionnaire des plus récents. III. 554. 555.

Monogrammes sur les sceaux. IV. 63. 64. 65.

Monogrammes de nos Rois, comment annoncés dans les diplomes. IV. 645.

Monogrammes sur les médailles grecques : différents genres de monogrammes, leurs dénominations. V. 15. 16. 17. Leur antiquité & leur usage dans les diplomes. *ibid.* 18. 19. Formules qui les accompagnent, & leur situation. *ibid.* 19. & *suiv.* Monogrammes exclus des mandats, plaits & arrêts où le Roi parloit. *ibid.* 21. Leur couleur, leurs différentes espèces considérées du côté de la figure. *ibid.* 22. 23. Leur façon doit être rapportée en partie aux Rois & en partie à leurs chanceliers, ou notaires. *ibid.* 24. & *suiv.*

Monogrammes formés au moyen de tablettes, ou de lames percées. V. 27. n. 1.

Monogrammes royaux, examinés par rapport à l'Y ponctué de la main des Rois. V. 31. & *suiv.*

Monogrammes des Papes du ix^e. siècle. V. 174.

Monogramme de l'Empereur Marcien. V. 635.

Monogrammes de Clovis & de Clotaire I. V. 654. 655.

Monogrammes en usage sous la première race de nos Rois. V. 667.

Monogrammes du Roi Robert, différents les uns des autres. V. 773.

Monogramme de Louis VII. tient ordinairement lieu de signature. V. 823.

Monogrammes de Philippe le Hardi & de Philippe le Bel, annoncées dans plusieurs de leurs diplomes. VI. 18. 21. 22.

Monomachie, ou duel, employé par quelques églises pour la décision de leurs différends. V. 535. n. 1.

Montfaucon (Dom) dit qu'il y a encore quelques actes écrits du tems de S. Louis, sur du papier d'Egypte : ce qui n'est guère croyable. I. 500. Alphabets hébreux, samaritains, égyptiens de ce savant antiquaire. I. 646. Prix de ses alphabets grecs & latins. II. 135. Il fut mis à l'épreuve sur l'âge des mss. qu'il assigna exactement. II. 380. n. Il est justifié des reproches que lui fait Richard Simon, au sujet de l'âge d'un ms. grec. II. 406. n. 2. 3. Il est accusé par Maffei d'avoir tout bouleversé, en admettant dans les mss. le caractère rond & caré : on le justifie. II. 492. n. 1. 493. Il prouve l'usage de mêler les lettres grecques avec les latines. II. 636. n. 1. Il est réfuté sur ce qu'il place au xi. siècle le commencement de l'écriture gothique moderne. II. 659. n. 1. 660. Ce savant étant à Rome attaque les libelles fabriqués contre l'édition de S. Augustin, & en obtient la condamnation. III. 237. n. 1. Cet habile antiquaire a mal lu un papier d'Egypte. III. 402. n.

Montauban (Artus de) : lettres qu'il fit fabriquer par Pierre Rose, sous le nom du Roi d'Angleterre, au Duc de Bretagne. VI. 194. 195.

Mont-Cassin : ses archives justifiées. I. 155. n. Elles sont précieuses pour les monumens des Princes Normands. IV. 194. Les Papes déposent dans les mêmes archives leurs bulles, touchant les affaires les plus importantes. V. 295. Les titres de l'abbaye du Mont-Cassin ayant été consumés dans un incendie, l'abbé Léon en obtint de nouveaux d'Arénulfe, Prince de Capoue. V. 449.

Monstra : signification de ce terme en Espagne au xiii^e. siècle : ce qu'il signifie aujourd'hui. I. 416.

Montres, ou liste des gens de guerre, matricules, mémoires, journaux, &c. Leurs dénominations & leurs objets. I. 433. & *suiv.*

Moramet, inventeur des caractères arabes. III. 322. n. 1.

Moréri (Supplément de) : préférence qu'il donne à D. Mabillon sur le P. Germon. I. 33.

Morin, réfuté sur ce qu'il soutient que les lettres hébraïques n'ont jamais changé de forme, & sur ses doutes si S. Jérôme a eu quelque connoissance de l'alphabet samaritain. I. 597. & *suiv.* On répond à Morin sur sa prétendue impossibilité que tous les peuples de l'univers aient adopté les lettres samaritaines. I. 601. Difficultés qu'il fait sur le peu de ressemblance du samaritain vulgaire avec les alphabets du Vatican, & d'autres tirés des monnoies. I. 654. Il fait dériver le samaritain de l'ancien syriaque, appelé estrangél. I. 675.

Morin (le P.) déclare supposé un privilège de l'abbaye de Cave, & calomnie les moines sans retenue. V. 244. n. 1.

Morion, (Raoul) prêtre, accusé, dans les registres du Parlement, de rature, faite en un instrument public. VI. 197.

Mort de nos Rois : époque employée dans les actes publics. IV. 706. 707.

Mots ; quand commença-t-on à les séparer dans les mss ? III. 464. & *suiv.*

Mots omis dans les actes, inférés entre les lignes, & approuvés par le sceau. IV. 460. n. 1. & 2.

Motus proprii, espèce de rescrits des Papes : leurs caractères distinctifs d'avec les bulles & les brefs : leurs dates particulières. V. 318. 319. n. 1.

Moulins à vent & à eau, établis en Normandie au commencement du XII^e. siècle. III. 668. n. 1.

Moïse : ses livres plus anciens que

Cadmus, prouvent que les lettres alphabétiques étoient connues en Egypte avant ce Prince. I. 583. Ces livres écrits en caractères pour la plupart, semblables aux lettres grecques, cadméennes & samaritaines, annoncent une origine commune. *ibid.* 590.

Mummole, Ambassadeur de Théodebert, fait souscrire & sceller son testament selon les loix romaines. V. 661.

Muratori suppose sans fondement, qu'il y a des titres faux composés avec tant d'art, que le discernement en est impossible. I. 47. n. 3. 48. 49. n. 4. Le docte Italien a donné dans une bévue grossière au sujet de la chronique de Sublac, qu'il explique à contre-sens. I. 132. & *suiv.* Il juge que toutes les pièces tirées des dépôts publics, ne portent pas le sceau d'une légitimité incontestable. I. 140. n. 18. 141. Il reconnoît que bien des chartes fausses se sont glissées dans les dépôts publics, plutôt par défaut de critique que par malice. I. 162. Il ne condamne pas les pièces où il se trouve de légers défauts. I. 213. n. Il veut qu'on consulte les originaux, avant que de condamner les copies fautives. I. 218. n. 6. Ses raisons pour contester l'existence des chartes, écrites sur des peaux de poisson, peu concluantes. I. 475. 476. Cet auteur réfuté au sujet des diplomes écrits en lettres d'or. I. 551. Il se déclare pour la certitude de plusieurs chartes, données au IX^e. & X^e. siècles, avec l'époque des années de J. C. II. *Préf. pag. VIII.* Il observe que les bulles de plomb des Papes sont plus anciennes que ne l'ont pensé plusieurs savans. II. 577. n. 1. Il réproouve un diplôme de l'abbaye de Sublac, sur de fausses suppositions. V. 707. n. col. 1.

Musique : on en trouve un traité écrit au IX^e. ou X^e. siècle dans le ms. 964. de S. Germain-des-Prés. III. 392. n. col. 2.

N.

N. Cette lettre majuscule & minuscule se trouve dans le samaritain & l'étrusque : ses figures dans les notes de Tiron : ses diverses formes & ses changemens. II. 232. & *suiv.* Origine & antiquité de l'N. pour exprimer un nom incertain : usage qui remonte jusqu'au IX^e. siècle. *ibid.* 234. n. 2.

Nassarre, (Don) panégyriste du Pere Mabillon. I. 11. Sentiment singulier de ce savant Espagnol sur l'impossibilité de la contrefaçon des médailles. I. 63. n. 14. Ses vœux pour que les archives ecclésiastiques, monastiques & publiques, soient ouvertes aux savans d'Espagne. I. 112. n. 10. Il a donné l'alphabet des anciens Espagnols. I. 639. Ses alphabets & modèles d'écriture, insérés dans sa Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole. II. 138. Il a publié des inscriptions, sans les expliquer. II. 654. 655. 657. Il a pris les notes de Tiron pour des caractères arabes. III. 563. IV. 126. n. 1. Son opinion, que les caractères syriaques sont les premiers du monde, combattue par Bourguet. I. 675.

Néron prodigua les diplomes qui donnoient la qualité de citoyen romain. I. 413. Couché sur le dos, il chargeoit sa poitrine de cartes, ou papiers de plomb, pour fortifier sa voix. I. 473. Il ordonna que les testamens ne seroient clos & scellés qu'après avoir été percés par trois endroits, où l'on feroit passer autant de filets de lin. V. 617. Il donna une loi pour assurer l'authenticité des testamens. VI. 118. 119.

Nestigans, *nestigantius*, mots barbares pour signifier des personnes inconnues ou incertaines. II. 233. n. 3.

Nestoriens, fabricateurs de lettres sous le nom de Théodoret & de Nestorius. VI. 128.

Nicolas, Secrétaire de S. Bernard, écrivoit de fausses lettres au nom de ce

Saint. IV. 346. n. 2. Il contrefit le sceau du S. Abbé : crédit de cet imposteur auprès du Pape & des Princes VI. 164. & *suiv.*

Nicolas I. Pape, trouve très-mauvais que Salomon Prince des Bretons, eût mis son nom avant le sien, & qu'il n'eût signé ni scellé sa lettre. V. 172. n. 1. Suscription & conclusion des lettres de ce Pontife : variétés de ses dates : sa bulle en papier d'Egypte pour l'Abbaye de S. Denys : en France : son sceau de plomb attaché à un lacs de soie. V. 185. 186. 187. *Nicolas I.* Pape, défendit aux moines de prendre un laïque ou un chanoine pour Abbé, & avertit le Roi de ne pas donner aux gens de guerre les biens offerts à Dieu. V. 426.

Nicolas II. varie les formules & les dates de ses bulles : commence l'année au premier Janvier & au 25 de Mars : ses devises & ses sceaux, & son décret par lequel il attribue aux Cardinaux le droit d'élire les Papes. V. 230. & *suiv.*

Nicolas III. prit pour devise, *Misere-re mei*, *Domine*, *Miserere mei*. V. 296.

Nicolas IV. ses bulles très-solemnelles sont signées de lui & de ses Cardinaux : sa devise & la figure de son sceau : sous son pontificat on fixoit le commencement de l'année à la solennité de Pâques. V. 298. n. 1.

Nicolas V. sa devise & ses formules : ses bulles confondues avec celles de Nicolas IV. Nicolas V. donna aux Brefs la forme qui subsiste encore aujourd'hui. V. 317.

Nicolo-van-Helft : ses 14 alphabets, parmi lesquels sept latins. II. 126.

Nizier, (S.) sa lettre à Chlotzvinde prouve que les Lombards n'étoient pas dans une ignorance totale de l'écriture. III. 25. n. 1. 27. n. 1.

Nobles de la fin du XII^e. siècle & du suivant : ils n'eurent le droit de sceau qu'à

l'âge de vingt & un ans accomplis. IV. 265. n. 1. 266.

Noblesse des Citoyens dans les Gaules : annoblissement par lettres dans l'empire romain. IV. 551. 552. 553. not. 1.

Nointel, marbre connu sous le nom de cet Ambassadeur à la Porte : son âge ; formes de ses lettres. I. 633. 634. n. 18. 19.

Nombres exprimés par des chiffres ou sigles numériques. III. 511. & *suiv.* Comment on a commencé à nombrer avant l'invention des chiffres. *ibid.* 512.

Nombres des Danois, maniere de les exprimer. III. 516.

Nombres des Etrusques composés de leurs lettres numérales de droite à gauche. III. 516. Diverses manieres d'exprimer les nombres dans les mss. & les diplomes d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Espagne, &c. *ibid.* 519. & *suiv.*

Nombre rond, pour un nombre incomplet. III. 523. 524.

Nombre d'or, comment en trouver l'année, & celle du cycle lunaire ? quand l'un & l'autre cycle furent employés dans les chartes ensemble ou séparément ? IV. 715.

Nomenclateur : officier considérable à la cour des Papes, au ix^e. siècle. V. 191.

Nomenclature & usage des divers actes appartenant à la Diplomatie. I. 233. & *suiv.*

Nomenclature générale & particulière des lettres, & leurs différences spécifiques. II. 65. 66.

Nomination des témoins dans les chartes, tient lieu de signatures. IV. 784. & *suiv.*

Nom ineffable de Dieu, comment écrit dans les mss. grecs. I. 399.

Noms inconnus ou incertains exprimés par *ille*, *illum*, *illos* & plus ordinairement par leur abréviation *ill*. II. 234.

Noms propres écrits par des sigles ou lettres initiales. III. 137. 138. Ecrits seulement par leur lettre initiale. III. 506. 507. n. 1. 508. Diversément écrits dans les actes & sur les sceaux. IV. 77. n. 1. Dans les diplomes. *ibid.* 123. Dans les

inscriptions lapidaires & métalliques. *ibid.* 499. & *suiv.*

Noms : quand les Princes, les Papes, les Evêques, les Empereurs commencèrent à marquer dans leurs actes le rang qu'ils tenoient parmi ceux de leur nom ? IV. 529.

Noms françois, distingués des romains par la terminaison barbare. IV. 501. n. 1. Les mêmes noms portés par diverses personnes, source d'erreurs. IV. 530. n. 1. En quel tems les Papes, les Empereurs, les Evêques, les Princes commencèrent à marquer dans leurs actes le rang qu'ils tenoient parmi ceux de leur nom. *ibid.* 529.

Noms, surnoms : leur origine, leur antiquité : depuis quand a-t-on donné des surnoms aux Rois de France ? IV. 560. En quel tems les femmes prirent le nom de leurs maris ? IV. 564. Les Evêques & les Seigneurs en prennent plusieurs dans leurs actes. IV. 565. 566.

Noms des Evêques changés à leur ordination, & des Papes à leur exaltation. IV. 566. n. 1. 567.

Noms des lieux indéclinables, ou mis à l'accusatif & à l'ablatif pluriels dans les chartes. IV. 569.

Noms de clerc & de moine synonymes dans S. Grégoire de Tours & dans d'autres anciens auteurs. IV. 570. n. Divers usage de mettre son nom devant ou après celui de la personne à qui l'on écrit. IV. 612. Nos premiers Rois souvent désignés par leur nom propre. IV. 616.

Nom écrit si différemment dans la même pièce, qu'on en fait quelquefois divers personages. V. 51. n. 1. Noms propres des mêmes personnes, différemment écrits dans les bulles. *ibid.* 263. 264. Dans les livres & les chartes au xi^e. siècle. *ibid.* 503. n. 3.

Noms désignés par leur première lettre dans les bulles d'Alexandre III. V. 275.

Noms propres, écrits très-souvent par des sigles dans le xii^e. siècle, & diversément énoncés quand ils sont écrits en entier. V. 136. n. 1.

Noms des personnes à qui l'on écrit dans

le xii^e. siècle, mis les premiers dans les suscriptions. V. 539. n. 2.

Nonce du Pape, *Nuncius Domini Papæ*, dans une charte de l'an 1035. V. 217.

Norbert (S.) croyant sur une révélation que la fin du monde étoit proche, est défabusé par S. Bernard. IV. 581. n. 1.

Noris : (le Cardinal) ses remarques sur le Virgile de Florence dans ses Cénotaphes. III. 57.

Normandie : ses Ducs ont tenu le premier rang entre les Pairs laïques. III. 455.

Normandie gouvernée comme une souveraineté particulière, depuis Philippe Auguste jusqu'à Charles V. IV. 137. Ses anciens Ducs prennent indifféremment diverses titres. IV. 226. Philippe Auguste posséda la Normandie comme souveraineté particulière, qui avoit un chancelier & un sceau. IV. 281. Cette province qualifiée *regnum & monarchia*. IV. 539. Ses Ducs prirent indifféremment les titres de Marquis, Comte, Duc, Consul, Gouverneur, Prince & Patron des Normans. IV. 543. n. 1. Ces princes furent très-libéraux envers les églises. I. 149.

Notaires chargés de recueillir les actes des martyrs. I. 98.

Notaires apostoliques & officiaux au xiii^e. siècle, renouvelent les titres des Eglises. I. 177.

Notaires : leur transcription ou attestation des titres, ne leur donne point la même authenticité que lorsqu'ils sont revêtus du sceau du Prince. I. 181. 182.

Notaires ou simples écrivains des chartes, les souscrivirent presque dans tous les tems : les *Notaires* établis en qualité d'officiers publics dans nos provinces méridionales, souscrivirent leurs actes avant le milieu du xii^e. siècle. II. 435. n. 1. Quelle étoit leur signature ? *ibidem*. 436. n. col. 2.

Notaires impériaux commencent à être en vogue au xii^e. siècle. II. 580.

Notaires : ceux qui écrivoient en notes de Tiron. III. 256. n. 1. Ils furent encore

ainsi nommés de ce qu'ils écrivoient leurs minutes en notes ou en abrégé. *ibid.* 567. n. 1.

Notaires apellés juges cartulaires. IV. 287.

Notaires publics ; quand établis en France : ce qu'ils faisoient pour authentifier leurs actes. IV. 287. & *suiv.* Quand ont-ils eu des sceaux propres, au lieu des signets ou estampilles ? IV. 288. & *suiv.* Les anciens notaires forment jusqu'aux croix des témoins, souscrivent totalement pour eux & pour les donateurs ; quoiqu'ils parlent en première personne au nom des uns & des autres. IV. 774. Ces notaires ajoutent à leurs noms des sentences, ou quelque courte prière, ou la clause *Tunc temporis*. V. 43. Les notaires apostoliques & impériaux affectent des seings particuliers. V. 44. Variété des noms qu'on donnoit aux notaires dans les siècles qui suivirent les beaux jours de la République romaine. V. 45. n. 1. Ils parviennent aux plus grands honneurs : titres d'illustres qu'ils portoient au v^e. siècle, où ils étoient connus sous le nom de référendaires : ils étoient en honneur à la cour des Empereurs d'Orient, en Italie, en France, sous nos premiers Rois : leurs fonctions, leur nombre. V. 45. n. 1. 46.

Notaires & tabellions anciens. V. 62. & *suiv.* Apellés à la cléricature dans la primitive église. *ibid.* 64.

Notaires des Evêques, des Abbés & des Comtes. V. 65.

Notaires modernes : leur origine, leur antiquité en Italie & en France. V. 66. n. 1. 67. n. 1. 2. *Notaires* royaux en France : leur ancienneté ne remonte pas au-delà de S. Louis, qui en créa soixante en titre d'office. V. 67. n. 3. 68. Leurs signatures. *ibid.* 70. Ils tiennent leurs assemblées dans la place publique. *ibid.* 70. 71.

Notaires apostoliques & impériaux abolis en Angleterre l'an 1320. & en France l'an 1490. V. 69.

Notaires apostoliques créés dans tous les

les diocèses de France en 1691. V. 69. 70.

Notaires ecclésiastiques à Rome & à Antioche au iv^e. siècle. V. 356.

Notaires des Evêques, clerics pour la plupart. V. 385.

Notaires régionnaires & archivistes de l'église de Rome au vii^e. siècle : leurs fonctions. V. 140.

Notaires des Evêques & des Abbés au viii^e. siècle. V. 446.

Notaires : les moines en font les fonctions, même dans les conciles au xii^e. siècle. V. 536.

Notaires publics en France & en Italie au ix^e. siècle. V. 730. n. 2.

Notaires très-rares au xi^e. siècle : les ecclésiastiques & les moines y suppléent. V. 796. n. 1.

Notaire du Pape Vigile fabrique des écrits sous le nom de ce Pontife. VI. 138. 139.

Notaires & financiers, punis du dernier supplice pour fausses pièces & faux contrats. VI. 201. 202.

Notariats en Languedoc au xiii^e. siècle. V. 68.

Notes : leurs signes inchoatifs, plus ou moins composés : leur composition exprimée, ou sous-entendue. III. 590.

Notes de Tiron expliquées. III. 110. 224.

Notes musicales dans les mss. III. 391. n. 1. 392.

Notes de Tiron, composées de cinq choses. III. 561. L'étude de ces notes très-utile, & néanmoins fort négligée. *ibid.* 562. & *suiv.*

Notes des Romains & des Grecs : leurs premiers inventeurs & leur antiquité. III. 564. n. 1. 2. 3. 565. 566. n. La plupart de leurs caractères purement grecs. *ibid.* 567. L'art d'écrire en notes, connu des Pères grecs. *ibid.* 568. n. 1. L'usage des notes très-étendu en Occident. *ibid.* 568. n. 2. Défense des Empereurs de s'en servir dans les livres des loix. *ibidem.* Ouvrages écrits en notes. *ibid.* 569. n. 1. 2. 3. 570. Employées à écrire les mss. & les diplômes, & à faire des remarques sur

Tome VI.

les uns & les autres. III. 570. & *suiv.* Décadence de cet art en France & en Allemagne. *ibid.* 571.

Notes tironiennes : en quel sens les anciens ont dit qu'elles n'étoient pas des lettres. III. 572. & *suiv.* Leur nature, leur origine : quelles sont les lettres qu'on y découvre le plus ordinairement ? *ibid.* 574. & *suiv.* Combien diversifiées, toutes & chacune des lettres qui entrent dans leur composition. *ibid.* 575. & *suiv.*

Notes tironiennes : l'abréviation des mots & la suppression des jambages des lettres mêmes, vraies causes de la difficulté qu'il y a à déchiffrer les notes tironiennes. *ibidem.* 575. Elles ne sont pas des signes arbitraires, ni des caractères d'idées & de pensées. *ibid.* 572. n. 1. 573. n. 1. 2. 574. Explication des divers signes dont elles sont composées. *ibidem.* 580. & *suiv.* Leur système & leur mécanisme développé. *ibid.* 580. n. 1. & *suiv.* Ce qu'on entend par ces notes : leurs signes primitifs & auxiliaires. III. 581. Les notes de Tiron réunissent tous les moyens employés pour abréger l'écriture : elles sont moins équivoques que l'écriture par sigles : elles sont applicables à tous les arts & sciences, diversifient les signes sans changer leurs figures : elles ont été confondues, mal à propos, avec les sigles : les unes & les autres comparées ensemble : leurs différences. III. 585. n. 1. 586. & *suiv.* Le nombre des notes augmenté depuis leur premier inventeur. III. 586. n. 2. & *suiv.* Leurs signes primitifs, fondamentaux, invariables, ou inchoatifs : leurs signes afixes, variables, ou terminatifs. *ibid.* 588. Valeur des points ; plus significatifs dans les notes que dans les sigles. III. 589. n. 1. Observations particulières sur l'usage des lettres qui entrent dans l'écriture tironienne. III. 593. & *suiv.* Modèles d'écriture en notes : Pseume 44. du Pseautier en notes, de S. Germain-des-Prés : technique de ses signes avec les mots signifiés. III. 596. & *suiv.*

Notes Tironiennes décomposées &

0000

anatomisées dans l'explication de la planche LXII. III. 596. & *suiv. ibidem.* 596. & *suiv.* Notes de Tiron tirées des mss. & des diplômes : explication de leurs modèles. III. 614. & *suiv.* Moyens d'apprendre l'art & le mécanisme de la tachygraphie des notes. III. 621. 622.

Note marginale portée mal à propos dans le texte de Matthieu Paris. IV. 453. n. 1.

Notes de Tiron dans les ruches ou parafes, qui suivent les signatures des Notaires ou Chanceliers. V. 38. n. 1.

Notices distinguées des autres chartes : notices publiques différentes des privées : leur autorité. I. 297. & *suiv.* Leur caractère plus général. *ibidem.* 298. Elles se confondent avec les chartes vers la fin du xi^e. siècle. I. 298. Pourquoi sont-elles nécessaires? *ibid.* 301. Leurs dates. I. 301. 302. Notices dressées en justice avant le x^e. siècle. I. 302. 303. n. 3. Diverses espèces & dénominations des notices : *ibidem.* 304. & *suiv.* peu de différence entre elles & les chartes, même pour la solennité. I. 310. Notices extrajudiciai-

res antérieures au xi^e. siècle. I. 306. 307. V. 796. n. 3. Notices des xi. & xii^e. siècles. I. 308. 309. Quand ont-elles cessé d'être en usage? *ibid.* 311.

Notices ou étiquettes anciennement endossées sur les chartes : elles peuvent contribuer à découvrir leur âge, leur vérité, ou leur supposition. II. 355. 356. n. 1.

Notice des villes épiscopales des Gaules. III. 172.

Notice originale de Waldebert, Evêque de Noyon : observations de D. Mabillon sur cette pièce. V. 491.

Notice d'un différend jugé par un duel, où le champion de l'Eglise de Beauvais fut victorieux. V. 535. n. 2.

Novatien fabrique de fausses lettres contre le Pape S. Corneille. VI. 122.

Nouveurs, ceux qui faisoient des nœuds aux courroies attachées aux chartes, pour tenir lieu de sceaux. IV. 220. n. 1.

Nuits prises pour les jours dans les chartes. IV. 723. n. 1.

Nuntius : espèce de lettre : sa signification. I. 270.

O.

O. Cette lettre paroît chez les anciens Orientaux, chez les Etrusques & dans les notes de Tiron : ses rapports singuliers avec le point : *o* dans les inscriptions du tems de l'empire romain : diverses figures de l'O. II. 238. & *suiv.*

Obéissance que promettoient les Evêques aux Archevêques & les Abbés aux Evêques, dans le xii^e. siècle. V. 534.

Obèle : sa forme, son usage. III. 484.

Oblation des enfans dans les monastères au vi^e. siècle : durée de cet usage. V. 386. n. 1.

Odoacre publie un édit, dans lequel il dit anathème aux ecclésiastiques qui aliéneroient les terres de l'église romaine. IV. 635. n. 1.

Odoïn, ou *Odoie*, le même qu'Eudes, Duc d'Aquitaine, appelé Roi de

France. M. Fleuri repris à ce sujet. IV. 506. n. 1.

Odon, Evêque de Bayeux, fit dresser une charte en lettres majuscules, qu'on garde encore dans les archives de S. Ouen de Rouen. II. 496.

Odon, (S.) abbé de Cluni, fit un recueil de cent quatre-vingt-huit chartes de donations faites à son monastère pendant les seize années de son gouvernement. V. 470.

Offices d'avocats, de juges, d'assesseurs, interdits aux réguliers par des conciles du xiii^e. siècle. V. 567.

Officiaux des Evêques : leur sceau public. IV. 339. Leur établissement au xii^e. siècle est la source d'une multitude d'actes de forme nouvelle. V. 534. n. 1. Souvent les anciens officiaux suprimant leur

noms dans les *vidimus* & les autres actes. IV. 567. V. 568. 589. Origine de ces officiaux ou vicaires des Evêques au XII^e. siècle : maltraités par Pierre de Blois. *ibid.* 534.

Officiers de la chancellerie & de la daterie de Rome. V. 333. & *suiv.*

Officiers des églises au XIII^e. siècle. V. 566.

Officiers de la couronne : ont-ils jamais apôfé leurs sceaux avec celui du Roi dans les diplomes ? IV. 412. 413. Leurs signatures dans les chartes royales. IV. 739. Ils ne signent pas réellement aux chartes des Rois, mais ils en sont seulement témoins nécessaires. IV. 773. 774. Ils furent réduits à cinq sous Louis le Gros : leurs formules de signatures apparentes, différentes de celles des Prélats. V. 53. & *suiv.* Il n'est point fait mention des grands officiers dans la souscription des diplomes de nos Rois, depuis la mort de Philippe le Bel arrivée en 1314. VI. 2.

Ogier & Benoît, deux héros du tems de Charlemagne, se font moines à saint Faron de Meaux. III. 363.

Olivier, chancelier de France, refuse constamment de se démettre de sa charge. IV. 407. n. 2.

Olympiades anciennes : elles ont servi à supputer le tems depuis l'an du monde 3228. jusqu'au 24. Septembre 312. de J. C. IV. 703. n. 1.

Olympiades modernes, employées dans les chartes, & mal entendues par des auteurs célèbres. IV. 703. 704. V. 756.

Omissions dans les actes du XIII^e. siècle. V. 568.

Oracle, en vers grecs, forgé par les Païens, où S. Pierre étoit aculé de maléficés. VI. 127.

Orange : actes publics de cette principauté, datés du regne des Princes & des années des commandeurs de l'hôpital. VI. 42.

Ordéric Vital, moine de S. Evroul en Normandie, décrit le séjour que fit en

cette abbaye Henri I. en 1113. & rapporte la manière dont un diplôme fut signé & scellé. V. 828. n. 1. 2.

Ordonnances, terme générique, qui comprend toutes les espèces de lettres-patentes. I. 340. & *suiv.* IV. 40. n. 2.

Ordonnances des Rois de France, insérées dans leurs testamens. VI. 3.

Ordonnances de François I. de Henri III. de Louis XIV. & de Louis XV. sur les inscriptions en faux. VI. 249. & *suiv.*

Ordre du S. Esprit du nœud, institué par Louis d'Anjou l'an 1352. II. 978.

Ordre militaire du Bain, établi au XIV^e. siècle. IV. 258.

Ordre teutonique : son sceau. IV. 360.

Oriflamme, ou bannière de France. IV. 261. n. 1.

Origène écrivit le texte hébreu avec des caractères grecs. III. 142. n. 3. Il entretenoit plusieurs Tachygraphes pour écrire promptement, & plusieurs Calligraphes pour écrire élégamment. III. 406. n. 2. On conserve dans la bibliothèque de l'Empereur un mss. qui contient une explication de l'Epître aux Romains, sous le nom d'Origène, corrigé de la propre main de Charlemagne. IV. 451.

Original renouvelé, vidimé ou collationné peu après sa confection : il ne peut être soupçonné de faux. I. 223.

Originaux du même acte, multipliés chez les anciens : l'usage d'en tirer plusieurs exemplaires, adopté par les Rois & les conciles, constaté par les loix, l'histoire & les monumens. I. 163. 164. & *suiv.* V. 467. n. 2.

Originaux anciens : leur ressemblance ne prouve pas qu'ils aient été fabriqués. I. 166. Quelques variations dans les originaux du même acte, ne font point des moyens de faux. *ibid.* 167. 168. 169. 170. Avantages des originaux sur les copies authentiques. I. 211. L'inspection des originaux leve les difficultés qui naissent des copies : exemples d'erreurs dans les copies, par la faute des copistes. I. 214. 215. n. 3. Les originaux sont beau-

coup moins sujets aux fautes que les copies, celles sur-tout qui sont éloignées de la source. I. 216. 217. Quand peut-on juger de leur vérité ou de la fausseté des originaux par les copies? I. 218. n. 6. 219. 224. n. 9. 225. Originaux anciens fabriqués, & néanmoins conservés depuis bien des siècles; supposition sans vraisemblance. II. 369. 370. Les suspects sont très-rares dans les anciennes archives. III. *Préf. pag. XIII*. VI. 224. n. 1.

Originaux où l'on trouve des vuides destinés aux noms propres. II. 450. n. 1. Les exemplaires d'originaux sur un même sujet, sont multipliés dans les archives. IV. 468.

Ornemens des plus anciens mss. II. 114. & suiv.

Orthographium. I. 419. 420.

Orthographe vicieuse des anciens diplomes est la même que celle des anciens mss. III. *Préf. p. IV*.

Orthographe vicieuse des anciens mss. III. 91. 96. 97. 99. 100. 101. 102. 106. 109. 112. 113. 128. 163. n. 1. 173. n. 179. 190. 196.

Orthographe des mss. semblable à celle des diplomes mérovingiens. III. 214. 229. 219. 220. 221. 222. 315. 317. 326.

Orthographe barbare dans les mss. III. 368. 369. 370. 383. 384. Elle est la source de la barbarie du style. IV. 482. 483. Inconstance de l'orthographe dans tous les tems. IV. 491. n. 1. Ses variations dans les anciens monumens d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre & d'Espagne: viciée même dans les beaux siècles de la langue latine. IV. 492. 493. n. 494. L'orthographe des mêmes noms propres variée dans les mss. les diplomes & les signatures. IV. 502. n. 2. 503. 504. n. 1. Viciée par des additions de lettres superflues, & par des retranchemens de lettres nécessaires. IV. 507. Manière d'écrire certains mots: observations généra-

les sur l'orthographe bonne & mauvaise. IV. 507. 508. 509.

Orthographe & style barbares dans les actes ecclésiastiques du VII^e. siècle. V. 400.

Offismorum civitas. S. Paul de Léon. III. 172.

Otages mentionnés dans les actes du XIII^e. siècle. VI. 15. n. 6.

Osfride, moine de Weissembourg en Alsace, auteur du IX^e. siècle, est un des premiers qui ait écrit en langue germanique. III. 25. Il assure que les Francs n'avoient jamais poli leur langue barbare & rustique par l'écriture, ni par aucun art: abus que fait le P. Germon de ce passage. III. 306. n. 1. 354.

Ottocar, roi de Bohême, renouvelle une bulle de Jean xv. écrite en papier de jonc, c'est-à-dire d'Égypte. I. 500.

Otton I. son couronnement fit cesser la vacance de l'empire, & transporta la succession impériale à la nation allemande. V. 199. ses grands chanceliers & les formules initiales de ses diplomes. V. 737. n. 3. Époques du commencement de son regne & dates de ses diplomes. V. 751. n. 1. 2.

Otton II. formules initiales de ses diplomes. V. 737. n. 4. Époques de son regne & de son empire: dates de ses diplomes. *ibidem*. 751.

Otton III. titres qu'il prend dans ses diplomes, & leurs formules initiales. V. 738. n. 1. plusieurs époques du commencement de son regne & de son empire. *ibidem*. 751. 752.

Otton IV. dates de ses diplomes. V. 839. VI. 29. Formules initiales de ses diplomes: ses chanceliers. V. 812. Époques de son regne. V. 839.

Ovon, Prêtre & Moine de Fontenelle, transcrivit au VIII^e. siècle les donations faites à cette Abbaye. V. 447. Il excelloit dans l'art d'écrire. III. 330. n. 2.

P.

P. Q. lettres accusées de nouveauté sans fondement. II. 39. & *suiv.*

P. origine de cette lettre : P. latin & grec anciennement le même : P. Tyro-niens distingués par leur position : les figures du P annoncent l'âge des écritures. II. 243. & *suiv.*

Pacome (S.) gouverne au iv^e. siècle la nombreuse Congrégation de Tabenne. V. 376.

Pagi & le Cointe, réfutés sur l'usage de l'indiction grecque dans les diplomes de Charlemagne, de Louis le Débonaire & de leurs fils. V. 716.

Pagina, en quoi difère de *tabella* ou *tabula*. I. 415.

Paille insérée au bas des chartes où se trouve la formule, *Cum stipulatione sub-nexa*. V. 445. La paille est le symbole de l'action par laquelle les Francs livroient quelque chose. V. 637.

Pairs, ou Barons : ce qu'ils étoient anciennement : quand fixés au nombre de douze ? IV. 544.

Pairs de lettres : quelles étoient leurs fonctions ? IV. 544. 545.

Paisnel, nom d'une ancienne famille de basse Normandie. II. 615.

Palais des Rois de France. V. 670. n. 1.

Palatino, (Jean-Baptiste) citoyen romain, dit que l'art de l'imprimerie inventé par Jean Guttemberg allemand, en 1452. fut un peu après porté au degré de perfection par Janson, françois, établi à Venise. II. 532. n. 2. col. 2. Mérite des modèles d'écriture & des alphabets de Palatino. II. 130. 131. n. 1.

Pallade s'est servi d'un livre écrit de la propre main de S. Hyppolite, contemporain des Apôtres, & d'un autre livre écrit de la main d'Origene. III. 59. n. 1.

Pallade, (S.) Evêque d'Auxerre : sa charte pour la fondation de l'abbaye de S. Jullien dans le vii^e. siècle. V. 412.

Palimpsestus ne difère pas de nos tablettes. I. 535.

Palmes, fleurs, roses, lis sur les sceaux des églises & des monastères. IV. 94. 95.

Pancartes, ou chartes de confirmation, dans lesquelles les biens d'une église sont détaillés. IV. 583. n. 1. 584.

Pancartes des Papes du xii^e. siècle : caractère de ces pièces. V. 249.

Pandectes de Florence ; en quels caractères écrites. III. 30. Mabillon en a fait la description en peu de mots. Brencman en a donné une ample histoire. *ibid.* 53. 54.

Pandectes : nom donné aux livres de l'ancien & du nouveau Testament, par Cassiodore. III. 261.

Papa : ce terme a été long-tems synonyme d'*episcopus* : ce n'est que depuis Grégoire vii. qu'il a été plus particulièrement affecté à l'Evêque de Rome. II. 607. n.

Pape, chef visible de l'église, successeur de S. Pierre, & héritier de sa primauté dans toute l'église de J. C. IV. 297. Monogrammes ou inscriptions en sigles sur les anciennes monnoies des Papes. II. 649. n. 1. 650. Variété de leurs sceaux & de leurs inscriptions. IV. 307. n. 1. 308. n. 1. 2. Leur puissance portée au-delà des bornes, a fourni aux Protestans un prétexte de se soustraire à l'autorité légitime du chef visible de l'église. IV. 312. n. 1. Le titre de Pape, quand affecté par les Pontifes Romains. IV. 613. Ce titre déferé à l'Evêque de Rome dès le ii^e. siècle ; mais il étoit commun aux autres Evêques & aux Prêtres. V. 93. n. 1. Le Pape appelé Evêque des Evêques au iii^e. siècle. V. 93. n. 2. Les Papes, depuis le iv^e. siècle jusqu'au vi^e. appellent les Evêques *Très-chers frères*, & les autres ecclésiastiques *Très-chers fils*. V. 95. Chronologie où le tems de chaque pontificat est fixé. V. 86. & *suiv.* V.

riations des Papes dans l'usage de mettre leur nom avant ou après celui des personnes à qui ils adressoient leurs lettres : au x^e. siècle, le nom des Papes prit irrévocablement la première place : réfutation de l'opinion du P. Garnier, Jésuite. V. 99. & *suiv.* Ils continuent au vi^e. siècle de varier dans la manière de placer leurs noms dans les suscriptions de leurs lettres. V. 115. Au vii^e. siècle mêmes variations dans l'usage du pluriel, du singulier & du titre *Servus servorum Dei*. *ibid.* 128. & *suiv.* n. Les Papes apellés Vicaires du Prince des Apôtres, ou Vicaires de S. Pierre. V. 132. 133. Les Papes du xi^e. siècle interdisent encore, sous peine d'anathème, à leurs successeurs de donner atteinte à leurs privilèges. V. 209. Ils prétendoient alors être revêtus de l'autorité impériale, lorsque l'empire étoit vacant. V. 234. n. 2. Les Papes se sont servi de soie rouge & jaune, pour suspendre leurs sceaux de plomb. V. 329. n. 1. Le mot de Pape fut en usage pendant plusieurs siècles, pour désigner les Prêtres, les Evêques & le souverain Pontife. V. 349. n. 1. 353. Les Papes qualifiés frères par les Evêques d'Afrique au v^e. siècle. V. 373.

Papebrok (Le P.) rétracte les principes diplomatiques de ses essais. I. 16. Sa lettre à D. Mabillon. *ibid.* n. 8. Il reconnoît tenir de lui les règles pour le discernement des vraies chartes d'avec les fausses, & se déclare, pour sa Diplomatique de vive voix & par écrit. I. 17. n. 10. 11. 12. Ce savant Jésuite convient que les chartes supposées sont rares dans les archives ecclésiastiques. *ibid.* 157. Il donne une fausse règle sur la nécessité de l'H. à la tête du nom de Louis le Débonnaire. II. 203. n. 2. 204. n. 1. 2. 3. Il appelle mal à propos onciales les lettres cursives alongées, qui forment la première ligne & la souscription du Roi dans les anciens diplomes. *ibid.* 507. Il donne une fausse règle, quand il avance que la première ligne des diplomes royaux mérovingiens, ne fut jamais écrite

en lettres hautes & alongées. III. 644. Il s'est trompé, quand il a nié qu'avant Eugene iv. les bulles eussent été datées de l'an du Seigneur. V. 266. n. 2. Le P. Papebrok réfuté sur les suscriptions des bulles d'Urbain iv. de Clément iv. de Grégoire x. & de Boniface viii. & sur le rang qu'ils prennent dans ces suscriptions. V. 294. 295. Il rend les armes à Dom Mabillon, qui avoit prouvé la vérité des bulles datées de l'Incarnation, quoiqu'antérieures au Pape Eugene iv. V. 309. Le Jésuite n'avoit pu découvrir aucun bref avant Alexandre vi^e. quoiqu'il y en ait beaucoup de plus anciens. V. 318. Il s'est mécompté d'environ cent cinquante ans, au sujet du commencement des *Motus proprii*. V. 324. 325. Il a rejeté mal à propos les actes du concile, tenu en Allemagne l'an 742. & les actes du concile de Soissons de l'an 744. V. 334. 335. Il a fixé l'époque des faux diplomes au xi^e. siècle : suppositions de ce Jésuite réfutées. VI. 58. & *suiv.*

Papeffe Jeanne, fable. II. 569.

Papiers terriers. I. 187. 188. 429.

Papiers & peaux sur lesquels on écrivoit : leur usage remonte au tems de Job. I. 449. 450.

Papiers de plomb. I. 473.

Papier d'Egypte, apellé *carta*. I. 474. Nuls actes de ce papier en Angleterre & en Allemagne. *ibid.* 480. Son extrême finesse est une des raisons pour laquelle on n'écrivoit que d'un côté de ce papier. *ibid.* 481. Sa longueur, largeur, ses espèces, leurs dénominations : de quel nombre de feuilles chaque espèce est composée. I. 486. & *suiv.* n. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

Papier d'Egypte distingué de celui d'écorce d'arbres. I. 491. Papier auguste, livien & sacerdotal : différence entre le Faunien, l'Amphithéatrique, le Saitrique, le Ténionique, & l'Emporétique. *ibid.* 491. 492. De combien de feuilles la main du papier d'Egypte étoit-elle composée du tems de Plin, & depuis ? Antiquité de ce papier ; qualités de celui

des chartes de S. Denys en France, I. 492. & *suiv.* rareté des chartes écrites sur ce papier, sans quelque altération. I. 494. Archives & bibliothèques les plus riches en anciens actes en papier d'Egypte. I. 494. 495. n. 10. Les diplomes écrits sur ce papier presque tous latins, peu en grec. I. 495. 496. Usage de ce papier commun sous nos Rois Mérovingiens; rare sous les Carolingiens. *ibid.* 497. Son crédit dans les Gaules jusqu'après le milieu du xi^e. siècle. I. 497. & *suiv.* n. Son usage entièrement aboli en Europe avant le xiii^e. siècle. *ibid.* 500. & *suiv.* n. 15. 16.

Papier d'écorce diversement nommé. I. 510. Confondu avec celui d'Egypte. *ibid.* 511. 512.

Papier de coton en usage chez les Orientaux, dès le ix^e. siècle. I. 516. Plus commun chez les Grecs que chez les Latins : ses dénominations. *ibid.* 517.

Papier de soie de la Chine & des Indes, de l'écorce de bambou. I. 517. & *suiv.* Son antiquité. *ibidem.* 519. Outre la soie & le bambou, les Chinois emploient bien d'autres matières pour le faire. I. 517. & *suiv.* not. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Papier des Orientaux voisins de l'Europe, assez semblable à celui de la Chine. I. 520. Manière dont se fait le papier des Indes. *ibid.* 520. 521.

Papier de chifes : son antiquité à la Chine : sa fabrique en Occident : quand employé dans les actes & les manuscrits. *ibidem.* 521. 522. n. 1. 2. 523. n. 3. Le papier de chife tire son origine du papier de coton. *ibid.* 523. Défense des Empereurs aux notaires de se servir de papier de chifes, ainsi que de cartes raclées dans les actes publics. I. 524. Invention du papier de chife du xiii^e. siècle au plus tard. I. 524. III. 394. n. 1.

Papier timbré : son antiquité. I. 525. Provinces exemptes des formalités du papier timbré. *ibid.* 528.

Papier d'écorce d'arbres, dont on se sert encore en certains pays. III. 304.

Papier d'Egypte du tems de l'empereur Adrien. III. 409. n. 2.

Papier d'Egypte contenant un testament fait sous l'empereur Léon le jeune. III. 409. n. 1.

Papier d'Egypte de cinq pieds de long de la bibliothèque du Vatican. III. 627.

Papier d'Egypte, contenant la vente de 20 arpens de terre de l'an 539. III. 628.

Papier d'Egypte, long de cinq aunes & haut d'un quart, contenant une partie considérable d'anciens actes publics de Ravenne. III. 630. & *suiv.*

Papier d'Egypte, de l'an 546. contenant une donation faite à l'église de Ravenne. III. 628. n. 1. 629. n. 1. 633. 634.

Papier d'Egypte, contenant une donation faite à l'église de Ravenne au v^e. siècle. III. 632.

Papier d'Egypte, contenant un contrat de vente, passé vers l'an 591. III. 632. 633. n. 1.

Papier d'Egypte, long de plus de six piés romains, contenant une donation faite à l'église de Ravenne. III. 637.

Papier d'Egypte, conservé dans la bibliothèque d'Altieri. III. 639.

Papier d'Egypte, de l'abbaye de S. Denis, contenant un fragment d'une lettre du Pape Adrien à Charlemagne. III. 639.

Papiers d'Egypte presque entièrement effacés dans les archives de S. Denis. III. 655. n. 1.

Papier d'Egypte & parchemin, écrit seulement sur un côté, quand sur le revers? IV. 471. n. 1. & *suiv.*

Papiers d'Egypte, publiés par M. Maffei dans son histoire diplomatique. V. 640. n. 1.

Papier d'Egypte, contenant la vente d'un fonds, nommé Domicile : formalités de cette vente faite au vi^e. siècle. V. 645. 646. 647.

Papier d'Egypte de l'an 557. qui présente l'établissement d'un tuteur spécial, avec les formalités du droit romain. V. 647. 648. 649.

Papier d'Egypte, contenant la vente

faite en 591. d'un fonds, situé dans le territoire de Rimini, & commençant par la date. V. 649. 650.

Papier d'Égypte de l'an 639. contenant une donation datée de l'indiction & du regne de l'Empereur Héraclius. V. 677.

Papinien, Evêque de Parme, est le dernier qui ait réuni les charges de Vice-chancelier & de Bibliothécaire de l'église romaine. V. 302. n. 1.

Papyrus : description de cette plante; l'art d'en faire du papier. I. 484. n. 1. 485. n. 2.

Pâques célébré le 25. de Mars dans les Gaules, avant le concile de Nicée. IV. 689. & suiv.

Paradin exagere la difficulté de lire un ms. de S. Avit. II. 414. n. 2.

Paragraphe : sa figure, son usage. III. 485.

Parafes dans les bulles du xii^e. siècle renouvelles. V. 250.

Parallèle des textes de Lemerre & de Simon, sur les cartulaires. I. 187. 188.

Parchemin : son origine, ses espèces & couleurs différentes : ses préparations : d'où son nom de *Pergamentum*. I. 477. Nulle charte en parchemin, antérieure au vi^e. siècle. I. 479. n. 1. 2. Le parchemin, destiné pour les mss. le papier d'Égypte pour les diplomes anciens. I. 479. Défense de se servir, dans les actes publics, de parchemin raclé. I. 481. IV. 467. n. 1.

Parchemin raclé, de sorte qu'on y découvre des portions de l'écriture primitive. I. 482. 483. L'usage de ces raclures a été la cause de la perte de beaucoup d'excellens ouvrages. I. 482. La rareté & le prix du parchemin ont produit l'abus de racler les anciens livres, pour y en substituer de nouveaux; abus commun aux Grecs & aux Latins. *ibid.* 482. 483. n. 4.

Parchemin de trois sortes, le blanc, le jaune & le pourpre. II. 97. n. 2. Manière de le préparer chez les anciens. III. 226. n. 2. Sa blancheur & sa propreté. IV. 448.

Parchemin de couleur de safran. II. 97. n. 2. 3. Avant l'an 1280. tous les diplomes & les actes de toute espèce, ont été écrits en Allemagne sur le parchemin. IV. 445.

Parchemin employé à écrire des livres au iv^e. siècle. V. 356. n. 1.

Pariage de d'Aure & de S. Mard : Charles v. Roi de France, en fit revivre la charte corrompue par vétusté. IV. 449.

Parisiens : leur lettre singulière au Duc d'Autriche. IV. 38. n. 1. 39.

Parlement de Paris : la prééminence & la souveraineté de cette cour du Roi, marquée dans le diplôme que Louis le Gros donna l'an 1120. à l'abbaye de Tiron. III. 674. Depuis quand la Cour du Roi a-t-elle été nommée Parlement? IV. 279. Ses arrêts anciennement scellés à la chancellerie du grand sceau, portant l'image du Roi, ou du sceau du Châtelet de Paris, en l'absence du Chancelier. IV. 279. 280. Sous quel regne le Parlement avoit un signet ou cachet particulier. IV. 280. 281. Divers noms du Parlement de Paris. IV. 558. 559. Formules de ses arrêts au xiii^e. siècle. VI. 25. n. 1.

Parlamentum constitutum : assemblée convoquée pour une affaire particulière. IV. 280. 281.

Parochia pour signifier l'église d'un village, en usage du tems de S. Grégoire le grand. IV. 572.

Paroisses soumises aux monastères dès le ix^e. siècle. III. 301.

Parquet de la chancellerie apostolique décrit. V. 334.

Parole du Roi & de l'Evêque, vaut un serment. IV. 637. n. 2.

Partage des biens de l'abbaye de saint-Denys, autorisé par Charles le Chauve & le concile de Pistes. V. 447.

Pascal I. couronne à Rome Lothaire envoyé, par Louis le Débonnaire, pour rendre la justice. II. 580. Style & formules des bulles & des privilèges de ce Pape : archivistes chargés de les dresser. V. 178. & s. Pascal I. outre l'anathème, impose

impose encore des peines pécuniaires. *ibid.* 181.

Pascal II. singularités de ses bulles : date del'incarnation , particulière au chancelier de Pascal : écrivains de ce Pape : question chronologique à résoudre : on tâche d'y répondre : autres dates singulières sous le même Pape. V. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260.

Passé, ou *Passéur*, nom donné en Bretagne aux gentilshommes qui dressoient les actes. V. 68. 70.

Passion, nom donné à chaque dimanche de Carême. IV. 729. n. 2.

Patriarche de CP. il ne signoit ni ne scelloit les lettres qu'il écrivoit à l'Empereur & aux grands de la cour. IV. 422. n. 2.

Patrice (S.) se qualifie pécheur & ignorant, en déclarant qu'il est établi de Dieu Evêque de l'Hibernie. V. 367.

Patrices ; ils composoient le conseil des Empereurs dans le v^e. siècle. V. 631.

Patriciat institué par Constantin , & tenu à grand honneur dans le royaume de Bourgogne au v^e. siècle. V. 632. n. 2.

Patrimoine assigné aux clercs dans le ix^e. siècle. V. 447. 448.

Pavillon dans les armoiries : il ne désigne point une souveraineté indépendante. 392.

Paul, Archevêque de Rouen, transformé en Ruric par des copistes. Les PP. Mabillon & d'Acheri attaqués mal à propos, à ce sujet. I. 215. n.

Paul I. suscriptions & souscriptions des lettres & des bulles de ce Pape : son sceau de plomb : ses privilèges chargés d'anathèmes & de malédictions : il bâtit dans sa maison une église, & y mit une communauté de moines : il datoit quelquefois des années des Empereurs Constantin & Léon. V. 160. n. 1. 161.

Paul II. Pape, commença à faire frapper des médailles, à l'imitation des anciens Empereurs. II. 601. n. 1. Il se fit représenter assis sur un trône dans ses bulles de plomb. IV. 311. Devise de ce Pape : écrivant à Charles VII. Roi de France.

Tome VI.

ce, il lui dit que le titre de *Très-Chrétien* lui appartient par droit d'héritage. V. 318. Paul II. est le premier des Papes qui se soit engagé à donner au Roi de France le titre de *Très-Chrétien*. V. 603.

Paul III. un de ses *Motus proprii*, avec la formule *Visa*, & des signatures : sa devise & ses armes. V. 327. n. 2.

Paul IV. prit pour devise : *Dominus mihi adjutor*. V. 327.

Paul V. attaches de son sceau de plomb : sa devise. V. 331.

Paul, (S.) hermite : sa vie mise au nombre des livres reçus par l'église. III. 210. n. 1.

Paul, diacre d'Aquilée & moine du Montcassin, auteur d'un poëme sur la Grammaire. III. 293. 294. Son exactitude à transcrire les livres des PP. VI. 230.

Paul Jove se distingua par les devises qu'il fit pour les grandes familles. IV. 375. n. 1.

Paul, moine de S. Père de Chartres, auteur du cartulaire de cette abbaye. V. 498.

Peines pécuniaires, communes dans les anciens titres, imposées par des personnes privées comme par les Princes. IV. 631. 632.

Peiresc dénonce au Parlement de Provence une charte de fondation de l'église cathédrale de Toulon, tirée des archives de la ville d'Aix : elle fut déclarée fautive, & le fabricant fut condamné à mort. VI. 201.

Pélage I. la première lettre de ce Pape fabriquée par un imposteur. V. 117. n. 1.

Pélage II. date ses bulles, tantôt de l'année de l'Empereur, tantôt de l'indiction, & tantôt de l'une & de l'autre à la fois. V. 118.

Pélage, hérétique : ses commentaires sur les Epîtres de S. Paul. III. 78. n. 1. 79. Ils ont paru orthodoxes au P. Garnier Jésuite. *ibid.* 292. n. 1.

Pélage, (Don) Evêque d'Oviédo, fit dresser le cartulaire de cette église au xii^e. siècle. V. 564.

Pélasges : ces peuples apportèrent les
P p p p

premiers l'usage des lettres dans le pays latin. I. 578.

Pelletier (Jacques) plaça l'J à la tête des mots qui commencent par cette consonne. II. 212. n. 1.

Pénitence : ce Sacrement autrefois refusé aux criminels condamnés à mort : abolition de cet usage. VI. 47.

Pension donnée en fief, à charge d'hommage : méprise de Rymer. I. 389. n. Pension en argent, appelée *feodum*. I. 390.

Pentateuque, écrit en caractères phéniciens, non égyptiens. I. 578. Antiquité du Pentateuque samaritain : ses caractères les mêmes depuis Moïse jusqu'à la captivité de Babylone. I. 592. n. 1.

Pentecléfote falsifie une homélie de S. Grégoire de Nyssé : sa falsification réparée par les Evêques. VI. 115. 116.

Pepin est le premier Roi de France qui ait employé la formule *Par la grace de Dieu*. IV. 590. n. 1. 616. La date d'un de ses diplomes fixe la vraie époque de sa mort, que les historiens ont embrouillée. I. 53. Il fait rendre aux églises les biens que Charles Martel leur avoit enlevés, & autorise les chartes précaires. V. 694. n. 2. Pepin proclamé Roi des François au mois de Mars l'an 758. V. 677. Ses diplomes en faveur de l'Abbé de S. Calais & de l'abbaye de S. Denys. V. 684. 685. Signatures & chanceliers de ce Prince, mort le 24. Septembre 768. *ibid.* n. 1.

Pepin I. Roi d'Aquitaine : ses chanceliers : suscriptions de ses diplomes. V. 701. Il joint les années de son regne avec celles de l'empire de Louis le Débonnaire. V. 720. 721. n. 1. 2.

Pepin II. Roi d'Aquitaine : formules initiales de ses diplomes, & ses chanceliers. V. 701. n. 3.

Perard Castel a donné une table des abréviations les plus ordinaires dans les expéditions de Cour de Rome. III. 547. n. 1.

Perez, (Dom) donne des règles pour juger des copies ou des cartulaires. I. 206. n. Il ne veut pas qu'on tire un argu-

ment de la forme du caractère : réfutation de cet auteur. II. 351. n. 2. 352.

Perpet, (S.) Evêque de Tours, au *vi.* siècle légua le ms. des Evangiles écrit de la main de S. Hilaire, à Euphrone, Evêque d'Autun. III. 87. n. V. 375.

Perruques : depuis quel tems en usage? IV. 107.

Peterborough : privilege accordé à cette Abbaye, par le Pape Agathon à la tête d'un concile de 125 Evêques l'an 680. V. 146. 147.

Petit, (Denys le) Moine d'Orient, apporta en Occident l'ère chrétienne au *vi.* siècle. V. 116.

Petit, (Jean) Docteur de Sorbone, auteur de l'hérésie du Tyrannicide. VI. 67. & *suiv.*

Petit (l'Abbé) réfuté au sujet du privilege accordé à l'Abbaye de S. Denis, par Dagobert. I. 166. 167.

Petit, (Jacques) Curé de S. Eustache, mis en prison pour faussetés, dont on l'accusoit. VI. 197.

Pétrarque : sa façon d'écrire sur sa veste de peau les pensées qu'il craignoit de perdre. I. 477. Il s'est servi de chiffres arabes dans une note écrite de sa main. III. 535. n. 1.

Petrone rompit l'anneau, dont il avoit scellé le mémoire contenant les crimes de Néron. IV. 437.

Peutinger : sa carte moins ancienne qu'on ne l'a cru. III. 270.

Pfaffius soutient sans raison qu'il n'est pas possible de déterminer l'âge d'un ms. quand il a plus de mille ans. II. 381. n. 1.

Phelim, (O Neile) Hibernois, Fabricateur des lettres sous le nom de Charles I. pour le massacre des Protestans d'Irlande : punition de ce faussaire. VI. 205.

Phéniciens, nom donné aux Juifs ou Hébreux. I. 589. Ce nom ne convenoit pas mieux aux Samaritains & aux Juifs qu'aux Tyriens, Sidoniens, &c. I. 653. n.

Philippe, qui ne regna que cinq ans, passe pour le premier Empereur qui ait fait profession de la Religion Chrétienne. II. 573.

Philippe, Empereur d'Allemagne, se dit second de ce nom : pourquoi ? V. 812.

Philippe I. Roi de France, marquoit de simples croix au bas des chartes pour les confirmer. III. 675. 676. Il fait mettre son sceau & son monogramme à une charte d'Agobert, évêque de Chartres. IV. 293. Son sceau apposé aux chartes de ses sujets. IV. 425. 426. Formules initiales de ses diplomes : ses Chanceliers. V. 739. Il n'est pas le premier des Rois de France qui ait fait signer ses diplomes par les grands officiers de la Couronne. V. 774. Ses signatures & celles de ses Chanceliers. V. 774. 775. Il marque une croix pour sa signature : ses diplomes sans signatures & sans dates : ses Chanceliers. V. 775. n. 1. Epoque des commencemens de son regne : couronné à Rheims lors de son sacre : couronné dans la cathédrale de Laon, le jour de Noël 1071 : date de son empire. V. 786. n. 1. 2. 787. n. 1. 779. n. Pendant le tems de son excommunication, ses sujets daterent leurs actes de son regne. *ibid.* 800.

Philippe, fils aîné de Louis le Gros, n'est pas ordinairement compris dans le catalogue des Rois de France. V. 831. n. 3.

Philippe Auguste acorde la régale à l'église d'Arras : la charte de cette donation est gravée sur la muraille du chœur de la cathédrale. II. 536. n. 1. Ce Prince confirme une charte de Richard I. Roi d'Angleterre, quoiqu'elle ne portât point de sceau. IV. 423. *Philippe* Auguste chassa de France les Juifs qui se réfugièrent en Normandie. V. 337. n. 1. Formules initiales de ses diplomes : son Chancelier, après lequel frère Garin expédia les lettres royaux. V. 805. n. 1. 806. Epoque de son regne & dates de ses diplomes, où l'on ne trouve, ni le mois, ni le jour. V. 833. 834. Dates de ses diplomes & commencemens de son regne. VI. 22. 23.

Philippe III. dit le Hardi : formule initiale de ses diplomes. VI. 5. 6. Com-

mencement de son regne : dates de ses diplomes : son monogramme & les noms des grands-officiers de la couronne y paroissent quelquefois. VI. 25. 26.

Philippe le Bel : son Itinéraire en 1301. 1302. I. 459. & *suiv.* Ses enfans appelés Seigneurs & fils du Roi : ils ont leurs officiers. I. 469. Il fit mettre sur ses monies la légende : *Sit nomen Domini benedictum*. IV. 139. Il défendit à tout notaire d'exercer son office, s'il n'étoit reçu au Châtelet, & se réserva le droit de créer des notaires. V. 67. Formules initiales de ses diplomes. VI. 6. Commencement de son regne : dates de ses diplomes : il y fait apposer son monogramme & les noms de ses grands-officiers. VI. 26. n. 1. 27.

Philippe le Long dit en termes formels, qu'il signoit plusieurs lettres-patentes. II. 436. Il déclare que les greffes & les tabellionages sont de son domaine. IV. 289. Commencement de sa régence & de son regne : dates de ses diplomes, signés par un secrétaire. VI. 62. 63. Formules initiales de ses diplomes. VI. 44. 45.

Philippe de Valois : commencement de sa régence & de son regne : dates de ses diplomes & leurs formules finales. VI. 64.

Philippe, Comte de Flandres, fils du Roi Jean, est le seul des Comtes de Flandres qui ait pris le titre de *Pair de France*. IV. 224.

Philippe II. Roi d'Espagne, ordonna en 1575. que l'année commenceroit au premier Janvier dans les Pays-Bas. VI. 108.

Philippe, Duc de Souabe, élu Roi des Romains : époque de son regne : date de ses diplomes. VI. 28. 29.

Philura, tilleul, sur l'écorce duquel on écrivoit. I. 510.

Phocas bannit de CP. l'usage de la langue latine. IV. 511.

Photius, grand faussaire : tableau de ses artifices. VI. 148. & *suiv.* Sa condamnation signée par les Evêques, avec des

plumes trempées dans le sang de J. C. IV. 740.

Pichena, trompé sur l'âge du Tacite de la bibliothèque de Médicis. III. 279.

Pie II. Pape, substitue la date de la naissance du Seigneur, à celle de son Incarnation : devise de ce Pape. V. 318.

Pie IV. confirme le concile de Trente, par une bulle datée du 26. Janvier 1563. Difficultés résolues touchant cette date. V. 321. n. 1. Formules de ses bulles : sa devise. V. 327. & suiv.

Pie V. sa devise : ses brefs signés avec la clause, *ita est* : leurs dates. V. 328.

Pierre, (S.) Apôtre placé à la droite de S. Paul dans les peintures les plus antiques. IV. 302.

Pierre, diacre du Mont-Cassin, explique les notes des Romains. III. 565. n. 1.

Pierre le Vénérable au XII^e. siècle, connoissoit le papier de chife. I. 522. Il envoya à l'abbesse du Paraclet une absolution, pour être mise sur le tombeau d'A-bailard. IV. 346. n. 1.

Pierre le Chantre autorise l'usage barbare du duel ou monomachie, employé par quelques églises, pour décider les procès. V. 535. n. 1.

Pierre de Dreux est le premier Duc de Bretagne qui ait fait mettre des armoiries sur son écu. IV. 380.

Pierre I. Roi de Portugal, produit une fausse bulle, qui lui permettoit de se marier à qui il voudroit. VI. 192.

Pierre Tesson, clerc & notaire, fabricateur d'une pièce en faveur de Robert, Comte d'Artois. VI. 189.

Pierre I. Czar, établit en Moscovie la manière de compter les années, suivant l'usage des Chrétiens d'Europe. IV. 696. n.

Pierre de Blois, peu digne de foi : néanmoins le collecteur des nouveaux Mémoires du Clergé, s'est appuyé de son autorité pour accréditer ses erreurs touchant les exemptions. V. 534. n. 1.

Pierres gravées. IV. 96. Pierre précieuse, sur laquelle est gravé le monogramme de J. C. & les noms d'Alexandre &

de Mammée, guérie d'une maladie. V. 626. n. 3.

Piligrin, Archevêque de Cologne & bibliothécaire du S. Siège apostolique au XI^e. siècle. V. 216. n. 1.

Pique ou hallebarde, figurée sur les fceaux. IV. 85. 86. n. 1.

Placitum : différentes significations de ce terme. I. 324. 325.

Plaid ou jugement émané de Charles le Chauve, mal attribué à Charlemagne. IV. 530. n. 1.

Plait de l'épée donné à l'abbaye de Fécam, par Philippe Auguste. IV. 557.

PLANCHE I. contenant divers modèles de chartes divisées. I. 374.

Planche II. contenant un fragment des tablettes en cire de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés. I. 468.

Planche III. représentant le papier d'Egypte, chargé d'une belle écriture onciale du VI. au VII^e. siècle. I. 486.

Planche IV. où sont représentés les instrumens à écrire, les rouleaux & les tablettes des anciens. I. 435.

Planche V. représentant la plus ancienne inscription grecque, dont l'écriture boustrophedone commence de droite à gauche. I. 616.

Planche VI. représentant diverses pièces de grec antique, un modèle d'écriture onciale tiré d'un ms. du nouveau testament, un parallèle des alphabets Phénicien, Grec, Latin, Etrusque, un rocher runique. I. 626.

Planche VII. qui contient les alphabets Samaritain, Phénicien, Grec, Arcadien, Pélasgien, Etrusque & Tyrien. I. 654.

Planche VIII. où sont représentés les alphabets Judaïques tirés de quatre mss. très-anciens, les alphabets des Levantins, des Juifs Espagnols, Italiens, François, Africains, des Rabins d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, du Nord & d'Orient. I. 670.

Planche IX. contenant neuf alphabets orientaux dérivés du Caldaïque. I. 675.

Planche x. contenant l'alphabet général des lettres grecques depuis environ 120. jusqu'à 400. ans avant J. C. les lettres liées les plus communes & les plus anciennes, & l'alphabet général des caractères grecs recueilli d'après les inscriptions & les médailles. I. 679.

Planche xi. contenant un alphabet général des lettres grecques, tiré des inscriptions, médailles, mss. & diplomes depuis le III^e. siècle jusqu'à la ruine de l'empire de Constantinople. I. 680.

Planche xii. contenant un parallèle des plus anciens manuscrits grecs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande & de Suisse. I. 686.

Planche xiii. contenant les alphabets dérivés des caractères grecs, savoir l'ancien Gaulois, l'Espagnol & l'ancien Africain, l'ancien gothique dit d'Ulphilas, & celui des Coptes; les alphabets des nations descendues des Scythes établis en Europe, savoir le Servien, le Russe imprimé, le Russe écrit, l'Illyrien, le Bulgare & l'Arménien. I. 703.

Planche xiv. contenant l'alphabet universel des caractères Runiques & autres Septentrionaux; les notes, diphtongues, abréviations & runes composées; les lettres runiques liées; les runes dont les figures sont semblables & la valeur différente, & l'alphabet des anciens Huns. I. 712.

Planche xv. représentant un fragment tiré d'un ms. runique de huit à neuf cents ans. I. 714.

Planche xvi. où sont représentés le premier mot de deux anciennes Bibles hébraïques, le commencement de l'Evangile de S. Jean, tiré d'un ms. grec du Vatican, & les lettres qu'on doit ajouter aux alphabets généraux des caractères grecs. I. 716.

Planche xvii. contenant 1^o. un modèle d'écriture lombardique marquetée, qui renferme cinq sortes de capitales massives: 2^o. des caractères Visigothiques ornés de fleurons, représentant l'écriture capitale des titres: 3^o. un modèle Fran-

cogallique ou Mérovingien de lettres capitales en broderie & à filigranes: 4^o. un alphabet de lettrines Francogalliques brodées & à filigranes, tirées de divers mss. II. 88.

Planche xviii. contenant un modèle d'écriture Saxone en grandes lettres dracontines, mêlées de capitales, d'onciales, de demi-onciales & de cursives; avec deux alphabets Saxons; l'un de lettres initiales serpentes, tirant sur l'écriture cursive; l'autre de lettres initiales, capitales, onciales, demi-onciales, perlées, dorées; argentées. II. 114.

Planche xix. contenant des alphabets de lettres à figures d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, de serpents, de fleurs, de fleurons, &c. tirés des anciens mss. II. 118. 120.

Planche xx. contenant l'alphabet général des lettres latines, tirées des marbres, des tables de bronze, des médailles, des sceaux & autres matières dures, depuis la fondation de Rome, ou environ, jusqu'au xvi^e. siècle de l'ère chrétienne. Cette planche est de près de cinq mille caractères. II. 312. 313. n. 2. 3.

Planche xxi. qui renferme l'alphabet général des lettres capitales, onciales, majuscules gothique des mss. avec quelques caractères minuscules & cursives, surtout de ceux qui se glissoient anciennement dans l'écriture onciale. II. 333.

Planche xxii. qui présente l'alphabet général des lettres latines minuscules & cursives, avec quelques onciales, depuis les premiers siècles, jusqu'aux xvii^e. toutes tirées respectivement des mss. romains, lombardiques, visigothiques, saxons, gallicans, mérovingiens, allemands, carlovingiens, capétiens & gothiques: elle contient six à sept mille caractères. II. 336.

Planche xxiii. qui présente un parallèle alphabétique des lettres majuscules, minuscules & cursives des nations d'Europe du rit latin, propres de leurs diplomes ou chartes, distribuées par nombres correspondans & par siècles, depuis le

iv^e. jusqu'au xvii^e. ou alphabets généraux des lettres cursives d'Italie, de France, d'Allemagne, de la Grande-Bretagne & d'Espagne, composés de neuf à dix mille caractères. II. 340.

Planche xxiv. où sont représentées les écritures primitives des Etrusques, Latins & Romains. I. Classe. où sont renfermées les écritures lapidaires & métalliques, &c. I. II. III. & iv^e. genres, avec leurs subdivisions. II. 539.

Planche xxv. qui représente les écritures romaines, renfermant les v. vi. & vii^e. genres de la première division des capitales, sans aucun mélange d'onciales, de minuscules & de cursives, tirées des marbres, des bronzes & des métaux. II. 561.

Planche xxvi. contenant la suite de la première classe des écritures lapidaires & métalliques, &c. où se trouvent renfermées les diverses espèces du huitième genre de capitales, à traits excédens & superflus. II. 586.

Planche xxvii. contenant les genres ix. & x. de la première division des écritures lapidaires & métalliques, où sont renfermées les inscriptions en pures capitales, extraordinairement courbées, enclavées & conjointes. II. 594.

Planche xxviii. seconde division de la classe des écritures lapidaires & métalliques, &c. renfermant le premier & le second genre des lettres capitales, mêlées d'onciales & de minuscules. II. 608.

Planche xxix. contenant les genres III. iv. v. & vi. de la seconde division des écritures lapidaires & métalliques, avec des inscriptions mêlées de lettres cursives, renversées, couchées, transposées, irrégulières, grecques, &c. II. 622.

Planche xxx. contenant les genres vii. & viii. de la seconde division des écritures lapidaires & métalliques, où sont comprises diverses inscriptions en capitales, mêlées de lettres barbares, hétéroclites, grecques, enclavées, conjointes, irrégulièrement disposées. II. 642.

Planche xxxi. suite de la i^e. classe des écritures lapidaires & métalliques, contenant le ix^e. genre de la seconde division, où l'on voit les mêlages des lettres onciales, minuscules & cursives, avec les capitales enclavées & conjointes. II. 652.

Planche xxxii. troisième division des écritures lapidaires & métalliques, contenant les cinq premiers genres de majuscules gothiques modernes, où l'on représente le commencement, le progrès & le regne de ces caractères. II. 667.

Planche xxxiii. contenant la suite de la première subdivision des écritures gothiques, où sont renfermées les plus massives, irrégulières & mêlées, tirées des métaux & des marbres, avec la seconde subdivision, renfermant la minuscule gothique & les autres contemporaines, lapidaires & métalliques. II. 683.

Planche xxxiv. où sont représentées les écritures tirées des mss. savoir les cinq premiers genres des capitales romaines, appartenant à la première division de la deuxième classe. III. 36.

Planche xxxv. où sont représentées les écritures capitales romaines, tirées des mss. savoir les vi. vii. & viii. derniers genres des capitales rustiques ou négligées, appartenant à la i^e. division, 1^e. subdivision de la seconde classe. III. 50. 51.

Planche xxxvi. contenant la seconde subdivision des écritures capitales, propres aux mss. où se trouvent renfermés les genres & les espèces des capitales lombardiques. III. 65.

Planche xxxvii. contenant la suite des écritures capitales des mss. savoir les III. iv. & v^e. subdivisions, où sont renfermés divers morceaux de wisigothique, d'anglo-saxonne & de gallicane, avec leurs espèces. III. 80.

Planche xxxviii. contenant la vi^e. subdivision des écritures capitales, tirées des mss. où sont représentés les trois premiers genres des capitales mérovingiennes ou franco-gallicques. III. 96.

Planche xxxix. qui représente la suite de la vi^e. subdivision des écritures capitales, tirées des mss. contenant les iv. & v. genres des capitales mérovingiennes, avec la vii^e. subdivision, renfermant les écritures capitales teutoniques. III. 108.

Planche xl. contenant la viii^e. subdivision des lettres capitales, tirées des mss. où sont renfermés les deux premiers genres des capitales carolines. III. 120.

Planche xli. contenant la suite de la viii^e. subdivision; c'est-à-dire, les trois, quatre & cinquième genres des écritures capitales carolines. III. 129.

Planche xlii. seconde division, renfermant l'écriture onciale, tirée des anciens mss. Première subdivision, contenant la romaine, distinguée en sept genres, avec leurs principales espèces. III. 142.

Planche xliii. contenant la suite de la seconde division des écritures tirées des mss. seconde subdivision, qui comprend six genres d'onciale gallicane antique. III. 159.

Planche xliv. troisième subdivision, contenant sept genres d'écriture onciale franco-gallicque, ou mérovingienne, tirée des mss. III. 171.

Planche xlv. qui contient les 4. 5. 6. 7. 8. & 9. subdivisions renfermant les écritures onciales lombarde, wisigothique, caroline, anglo-saxonne, teutonique, & gothique moderne. III. 186.

Planche xlvi. Troisième division des écritures latines tirées des mss. Subdivisions i. ii. & iii. renfermant l'écriture demi-onciale romaine, gallicane & mérovingienne. III. 207.

Planche xlvii. Suite de la troisième division, contenant les 4. 5. 6 & 7. subdivisions, où sont renfermées les écritures demi-onciales wisigothique, caroline, saxonne & teutonique. III. 221.

Planche xlviii. Quatrième division des écritures tirées des anciens mss. latins: écritures mêlées comprises en cinq subdivisions, romaine, gallicane,

mérovingienne, lombarde, & caroline. III. 236.

Planche xlix. Cinquième division qui renferme les écritures minuscules des mss. Subdivisions i. & ii. contenant la romaine, & le premier genre de la lombarde. III. 263.

Planche l. où sont représentés les ii. iii. iv. & v^e. genres de l'écriture minuscule lombarde, tirée des anciens manuscrits. III. 287.

Planche li. Suite de la 5^e. division, contenant les 3. & 4. subdivisions, où sont renfermées les écritures minuscules gallicanes antiques & les deux premiers genres des mérovingiennes, tirées des mss. III. 296.

Planche lii. où sont représentés les 3. & 4. genres d'écriture minuscule mérovingienne, avec la 5^e. subdivision, contenant la minuscule wisigothique. III. 313.

Planche liii. contenant la 6^e. subdivision, où sont renfermés les 1. 2. & 3. premiers genres des écritures minuscules carolines, tirées des mss. III. 336.

Planche liv. suite de la 6^e. subdivision, où sont renfermés les 4. 5. 6. 7. & 8. genres des écritures minuscules carolines, tirées des mss. III. 350.

Planche lv. suite de la 5^e. division de la seconde classe, contenant les 7. & 8^e. subdivisions des écritures allemande & saxonne des mss. III. 365.

Planche lvi. qui renferme les 9. & 10^e. subdivisions des écritures minuscules, où la capétienne & la gothique moderne sont représentées. III. 387.

Planche lvii. Suite de la 2^e. classe, comprenant les écritures cursives, tirées des mss. 6^e. division. i. subdivision renfermant les cursives romaines antiques. III. 411.

Planche lviii. Subdivisions 2. & 3. de la sixième division, où sont renfermées les écritures cursives, gallicane & mérovingienne, tirées des anciens mss. III. 422.

Planche lix. contenant les subdivi-

sions 4. 5. & 6. où sont représentées les écritures cursives, lombardiques, carolines & saxonnes, tirées des mss. III. 437.

Planche LX. où sont figurées les écritures cursives wisigothique, capétienne & gothique moderne, comprises dans les 7. 8. & 9. dernières subdivisions, avec les chiffres anciens & modernes, les abréviations latines, & les figures antiques des points. III. 449.

Planche LXI. où sont représentées les lettres conjointes, monogrammatiques & liées, tirées des inscriptions, des mss. & diplomes romains, francogalliques ou mérovingiens, lombards, saxons & wisigothiques. III. 551.

Planche LXII. Écritures en notes romaines, vulgairement dites de Tiron, tirées des mss. des protocoles & des diplomes antiques. III. 597.

Planche LXIII. Troisième classe des écritures latines, où sont renfermées celles des actes & des diplomes. Première division; écriture d'Italie. Première subdivision contenant les anciennes cursives grecques & romaines. III. 626.

Planche LXIV. contenant la suite de la première subdivision, où sont renfermés les 3. 4. & 5^e. genres des anciennes écritures diplomatiques d'Italie. III. 634.

Planche LXV. seconde subdivision des écritures diplomatiques d'Italie, contenant les lombardiques ancienne & nouvelle, minuscule & cursive, la minuscule romaine & gothique moderne. III. 639.

Planche LXVI. suite de la 3^e. classe: seconde division des écritures diplomatiques, contenant celles de France. Première subdivision: écritures mérovingiennes: premier genre. III. 646.

Planche LXVII. deuxième genre de cursive mérovingienne appartenant à la première subdivision des écritures diplomatiques de France. Seconde subdivision contenant les écritures diplomatiques carolines. III. 657.

Planche LXVIII. troisième subdivision des écritures diplomatiques de France,

contenant la cursive & la minuscule capétienne, avec la gothique moderne. III. 671.

Planche LXIX. troisième division des écritures de la 3^e. classe, où sont renfermées la minuscule, la cursive & la gothique moderne des diplomes d'Allemagne. III. 680.

Planche LXX. Quatrième division des écritures de la 3^e. classe, où sont renfermées celles des diplomes d'Angleterre & d'Ecosse. III. 587.

Planche LXXI. Cinquième & dernière division des écritures diplomatiques, contenant les minuscules & cursives, wisigothiques, françoises & gothiques modernes d'Espagne. III. 696.

Planche LXXII. où l'on donne un échantillon du fameux livre d'argent, contenant la version gothique des Évangiles par Ulphilas, évêque des Goths au 4^e. siècle. IV. *Préf. p. v.*

Planche LXXIII. contenant divers exemples d'invocations cachées, implicites, énigmatiques, de ruches ou paraphes, de signatures extraordinaires, de cercles, de monogrammes, & d'autres figures tenant lieu de signatures. IV. 608.

Planche LXXIV. contenant le prononcé des Magistrats romains avec leurs signatures & celles des Officiers subalternes pour la publication & l'expédition des actes publics. IV. 746.

Planche LXXV. représentant 1^o. le commencement d'un privilège de l'an 864. avec les signatures de la propre main des Evêques. 2^o. des lettres de grace accordées par Louis le Gros, en faveur de Raoul Hecelin, frère de Herluin, moine de S. Denys & précepteur du Roi, avec les signatures des grands officiers de la couronne, toutes formées d'une seule & même main. IV. 749.

Planche LXXVI. où sont figurés trois cercles ou roues, qui tiennent lieu de signatures dans les grands privilèges des Rois d'Espagne, avec les signatures manuelles de plusieurs Rois de France, des XIV. XV. & XVI^e. siècles. IV. 754.

Planche

Planche LXXVII. contenant 1°. un contrat d'échange en forme de *cirographe*, dont toutes les signatures sont de la main de Gislemar, Chancelier de l'abbaye de S. Germain-des-Prés, à l'exception de celle du Roi Philippe I. laquelle consiste en une croix. 2°. Un diplôme de Guillaume le Conquérant, dont toutes les souscriptions sont l'ouvrage du Chancelier, excepté les croix tracées de la main de chaque seigneur. 3°. Les signatures de la charte originale de la fondation de l'église de Norwic, du tems de S. Anselme : signatures avec leurs croix totalement écrites par le notaire. IV. 763.

Planche LXXVIII. qui représente une bulle de Pascal I. en écriture lombardique, & calquée sur l'original en papier d'Egypte. V. 180.

Planche LXXIX. contenant un fragment d'une bulle du Pape Benoît III. pour l'abbaye de Corbie, en écriture lombardique ancienne. V. 184.

Planche LXXX. qui représente une bulle de Nicolas I. pour l'abbaye de S. Denys, en papier d'Egypte & en écriture lombarde, tirant sur la mérovingienne. V. 186.

Planche LXXXI. contenant les modèles des bulles des Papes Jean XIII. & Léon IX. en faveur de l'abbaye de saint-Remy de Reims, en écriture minuscule romaine, ou caroline. V. 201.

Planche LXXXII. représentant deux bulles ; l'une de Benoît VIII. & de Clément II. en écriture cursive lombardique, mêlée de minuscule romaine. V. 216.

Planche LXXXIII. qui représente une bulle du Pape Nicolas II. en écriture minuscule romaine. V. 230.

Planche LXXXIV. qui représente une bulle de Pascal II. en écriture lombardique du XII^e. siècle. V. 255.

Planche LXXXV. qui représente une bulle solennelle du Pape Innocent II. de l'an 1130. V. 267.

Planche LXXXVI. contenant le modèle d'une bulle du Pape Eugène III. tirée

des archives du Vatican. V. 271.

Planche LXXXVII. contenant des modèles des petites bulles d'Alexandre III. de Grégoire IX. & d'Alexandre IV. avec leurs sceaux de plomb. V. 274.

Planche LXXXVIII. contenant le modèle d'une grande bulle du Pape Honoré III. confirmative des privilèges du royaume d'Ecosse. V. 290.

Planche LXXXIX. qui représente le commencement & les souscriptions d'une charte synodale du concile de Pistes, transféré à Soissons l'an 862. V. 465.

Planche XC. qui représente un fragment d'un précepte du Roi Clotaire II. en faveur de l'abbaye de S. Denys en France. V. 668.

Planche XCI. contenant les modèles des diplômes de Childebert III. pour l'abbaye d'Argenteuil & de Chilpéric II. pour celle de S. Denys. V. 678.

Planche XCII. où sont figurés deux diplômes des Rois Pepin & Carloman, en faveur des abbayes de S. Denys & d'Argenteuil. V. 684.

Planche XCIII. contenant un modèle d'un diplôme de Louis le Débonnaire, pour l'abbaye de saint-Colombe de Sens. V. 700.

Planche XCIV. diplômes de Charles le Chauve, pour l'église de Rouen & l'abbaye de S. Ouen. V. 704.

Planche XCV. diplôme de l'Empereur Charles III. dit le Gras, en faveur de l'église de Langres. V. 706.

Planche XCVI. diplôme de l'Empereur Otton II. en faveur de l'abbaye de S. Denys en France. V. 737.

Planche XCVII. diplôme de Robert, Roi de France, en faveur de l'abbaye de Coulombs, signé postérieurement par le Pape Benoît IX. V. 772.

Planche XCVIII. diplôme de Louis le Jeune, Roi de France & Duc d'Aquitaine en faveur de l'abbaye de S. Denys. V. 804.

Planche XCIX. où sont représentés deux diplômes ; l'un de Philippe Auguste, & l'autre de S. Louis, Rois de France. VI. 17.

Planche c. & dernière, qui contient des modèles de l'Ordonnance du Roi Charles v. sur la majorité de nos Rois à quatorze ans, & des lettres patentes de Charles vi. touchant la condamnation de la doctrine hérétique & meurtrière du docteur Jean Petit. VI. 46.

Plaques & lames de cuivre sur lesquelles les anciens Romains faisoient graver leurs noms, tantôt en creux, tantôt en bosse, pour imprimer ces noms avec de l'encre : on est étonné qu'ayant l'usage de semblables cachets, ils n'aient point trouvé l'invention de l'imprimerie. II. 574. n. 1.

Platon est le premier des Grecs qui ait écrit en notes. III. 567.

Plaute : ses plaisanteries sur l'écriture des femmes. II. 418. n. 1. Il est le plus ancien auteur qui ait parlé de lettres cubitales. II. 504.

Plessis-Mornay (Du) a mal à propos attribué l'institution de la rose d'or au Pape Urbain v. 247. n. 1.

Pline : son sentiment en faveur des Assyriens pour l'antiquité des lettres. I. 574. n. 3. Il attribue l'éternité aux lettres alphabétiques : son texte est-il corrompu ? I. 574. 575. n. 3. Il dit que les lettres furent apportées dans le pays latin par les Pelasges, & furent perfectionnées par les Arcadiens. I. 578. 579. n. 6.

Plomb : usage d'écrire sur le plomb dès le tems de Job. I. 453. 456.

Plume à écrire : elle ne peut être guère moins ancienne que Juvenal : l'usage en étoit déjà commun au vii^e. siècle, & celui de la canne ou calamus n'étoit pas encore passé. I. 537. 538.

Pluriels au lieu de singuliers dans les diplômes des Princes & des Prélats. IV. 528. n. 1. 529.

Pluriel usité en parlant aux Papes des premiers siècles : ils s'en servoient eux-mêmes en adressant la parole aux Grands & aux Prélats. V. 96. 97.

Pluriels entre-mêlés avec les singuliers dans les lettres des Papes du vi^e. siècle. V. 114.

Pluriels en parlant à une seule personne : au ix^e. siècle leur usage commence à s'abolir à la chancellerie romaine. V. 171. & finit au xii^e. siècle. *ibid.* 173. 174.

Pluriel employé par les Evêques du v^e. siècle en parlant à un seul. V. 374.

Points sur les i au xv^e. siècle : erreur de Richard Simon, sur l'antiquité de cet usage. II. 210. n. 1. 2. 3. 211. n. 1.

Points ou boucles dispersées dans le champ des monnoies de Pepin, comme dans les As de la République romaine : ne seroit-ce point des marques de leur valeur ? II. 557. n. 1.

Points faits en forme de cœur. II. 589. en forme de palmier. *ibid.* 590. Leurs anciennes figures. III. planche 60. page 449. 461. & *suiv.*

Points voyelles : vives contestations sur leurs inventeurs & formulaire dressé à ce sujet. III. 460. n. 1.

Points & ornemens mis à la fin des inscriptions, entre les mots & après les sigles. III. 461. & *suiv.* n.

Points employés dans des mss. de la haute antiquité ; omis dans de très-anciens : comment suppléés dans les premiers tems. III. 464. 465.

Points triangulaires, perpendiculaires, horizontaux ; formant une ligne, prenant la forme d'une grappe de raisin. III. 468.

Points : marqués au milieu des lettres, leur servent d'ornement : placés au-dessus, avertissent qu'elles sont inutiles. III. 469. Placés après chaque mot : jusqu'en quel tems dura cet usage chez les Grecs. *ibid.* 469. suppléés par divers signes, comme feuilles, fruits, triangles, pour la distinction des phrases. *ibidem.* Mss. anciens où les points sont multipliés : autres où ils sont rares. III. 470. Périodes terminées par trois points : discours terminés par quatre, cinq & sept points selon le caprice des Ecrivains. III. 471. Valeur du point mis au haut, au milieu ou au pied d'une lettre dans le ix^e. siècle. III. 471. *not.* 1. Ses formes singulières aux x. xi. & xii^e. siècles. III. 472. Les points sont la mesure des chants sacrés. *ibidem.*

474. Ils servent dans les anciens mss. pour séparer les mots, les membres du discours, &c. & pour marquer les abréviations, la correction & l'oubli de quelques mots; & dans les actes ils sont des signes d'autorisation de la part de ceux qui ne savoient point écrire. III. 474. 477. Jusqu'en quel siècle remonte l'usage du point sur l'i latin. *ibidem*. 474. *not.* 1. 2. 475. Différentes situations du point pour signifier l'admiration, l'interrogation, l'exponction. *ibid.* 475. 476. En quel siècle on termina par un point les phrases, dont le sens étoit fini. III. 494. Antiquité du point sur les Y dans les mss. les & diplomes latins. III. 474. 494. Les points admis plus tard dans les diplomes que dans les mss. III. 494. Les points sont des signes assez ordinaires d'abréviations : leur position. III. 542. & *suiv.*

Poisson : ce mot en grec est un symbole que les premiers chrétiens faisoient graver sur les cachets, les lampes, les tombeaux & les urnes sépulcrales avec la figure d'un poisson. II. 551. 552.

Polyptiques : espèce de registres, ou inventaire de chartes raisonné : ce qu'ils contenoient, les anciens originaux qui en restent : variations de ce nom, qui a donné l'origine à celui de Pouillié. I. 427. 428.

Polyptique ou livre de cens & rentes dressé par Irminon, Abbé de S. Germain-des-Prés. V. 400.

Polyptique ou livre des revenus de l'abbaye de S. Remy de Reims. V. 450.

Pompée, (Thomas) gentilhomme de Vérone, condamné à mort, découvre, à la marque du papier, l'imposture des lettres que lui attribuoit un précepteur qui les avoit fabriquées : punition du faus-faire. VI. 204.

Ponce, abbé de Savigny, fait faire un cartulaire vers l'an 1130. V. 563.

Ponctuation de diverses couleurs, qui accompagne les lettres grises ou initiales des mss. II. 109. *n.* 1.

Ponctuation des anciens. III. 459.

& *suiv.* Signes employés par les anciens pour la distinction du sens complet & incomplet, & des mots. *ibid.* 459. 460.

Ponctuation hébraïque : son antiquité. III. 460. *n.* 1. 461. *n.* 1. 2. Les copistes se déchargeoient de la ponctuation sur les correcteurs. III. 464. Les trois distinctions du discours marquées par les trois positions du point, au haut, au bas, au milieu de la lettre dans les mss. du premier âge. III. 467. 468. *n.* 1. 469. *n.* 1. Variations de la ponctuation, tant pour la forme que pour l'usage dans les mss. du moyen & du bas âge. *ibid.* 471. Négligée au XIII^e. siècle & les suivans. III. 472. Ponctuation des Italiens : leurs signes : vieux ms. qui en traite. *ibid.* 473. *n.* 1. Combien variée dans les diplomes. III. 495.

Ponctuation des diplomes impériaux aux X. XI. & XII. siècles. III. 496. 497. 498. *n.* 1.

Ponctuation des inscriptions gravées sur les sceaux. III. 498.

Pontaudemer (Robert de) révoque son sceau. IV. 435. *n.* 1.

Poter, savant Anglois : son écriture boustrophédone à lignes, alternativement renversées. I. 610. & *suiv.*

Pouillié de chaque église. I. 428.

Pourpre : les plus anciens livres en pourpre : quand son usage devint-il commun ? Quand a-t-il cessé ? II. 98. *n.* 1. 2. 99. *n.* 1. 2. 3.

Pouvoir législatif. I. 331.

Pragmatiques sanction. I. 337. & *suiv.*

Pragmatique sanction de Justin sur les enfans des esclaves, confirmée par Tibère & Maurice. III. 187.

Pragmatique sanction de S. Louis justifiée. VI. 4. 5. *n.* 1.

Préambules : leur usage & leur place dans les chartes. IV. 626. *n.* 1. & *suiv.* Leurs moralités quelquefois fort relevées, quelquefois vagues : sentiment du P. Hardouin sur ce langage de piété. IV. 627. Préambules des Princes dans leurs diplomes, leurs édits, ordonnances, lettres royaux, & dans les chartes privées.

ibid. 627. 629. Préambules dont les formules sont fixes. IV. 628. n. 1.

Præceptum denariale. I. 262. 346.

Præceptes, autorités : noms usités pour exprimer des titres émanés des deux puissances. I. 342.

Præceptes ecclésiastiques : en quoi consistoient ceux des Papes & des Evêques. I. 342. & *suiv.* 347. 348.

Præceptes royaux & impériaux : leurs dénomination, leurs diverses espèces. I. 344. & *suiv.*

Præceptum de Regis antrustione. I. 345.

Prédestination des élus, exprimée avec énergie dans le livre de la correction & de la grace. III. 237.

Prescription : elle n'a pas été une raison pour laisser périr les titres. I. 117.

Præfens faits aux donateurs par les donataires. IV. 650. Ceux qu'on faisoit à ceux qui faisoient des donations aux monastères. V. 533. n. 1. 2.

Presles (Raoul II. Seigneur de) accusé du crime de faux, évite la punition par l'indulgence du Roi, en faveur de ses services militaires. VI. 190. 191.

Prêtres : au ix^e. siècle ils servoient de notaires dans les actes passés en faveur de l'église, & de greffiers dans les causes ecclésiastiques. II. 429. n. 1. Le seul titre de Prêtre signifia, jusqu'au xiii^e. siècle, un Curé ou Recteur de paroisse. IV. 342. n. 1. En 813. on défendit aux Prêtres d'exercer les fonctions de chanceliers, ou notaires. V. 51.

Prêtres & Moines chanceliers, ou notaires publics au ix^e. siècle. V. 469. 470.

Prêtres augustales de Nicopolis : ils avoient le privilège de faire marquer les années de leur pontificat dans les actes publics. V. 150. n. 1.

Preuve par écrit : sa force : croît-elle, ou décroît-elle par la mort de ses auteurs ? parmi les preuves, celle par comparaison d'écritures n'a de sa nature, que le dernier rang. I. 50. n. 1. II. 443. n. 3.

Preuve par comparaison d'écriture. II. 444. & *s. n.* Son incertitude, son insuffisance en matière criminelle. II. 446. & *s. n.*

Prevot, (Dom Bonaventure) déguisé sous le nom de Vigneul de Marville : ses méprises sur les écritures. III. 252. n. 1.

Prières demandées dans les chartes de donation, même pour une épouse & des enfans qu'on n'avoit pas. IV. 579. 580.

Prières des prédécesseurs à leurs successeurs dans les chartes pour l'accomplissement de leurs fondations : loix pénales contre ceux qui y donneroient atteinte. IV. 630.

Prières demandées par les Rois de France dans les diplômes du vii^e. siècle. V. 664. n. 1.

Prieur : ce titre ne parut que vers le milieu du xi^e. siècle. I. 161. Les Prieurs sont nommés avant les Doyens, dans une charte de Guillaume de Flavacourt, archevêque de Rouen. V. 568. 569.

Prieurés envahis par les Prélats : plaintes du Pape Clément IV. à ce sujet. IV. 572. n. 1. Origine des Prieurés. *ibid.* 572. n. 1.

Primicier, chef des Notaires & des Diacres. II. 620. A Rome, à CP. & à Alexandrie. V. 64. Le Pape Jules avoit ordonné que le primicier des Notaires dresseroit tous les actes ecclésiastiques. V. 95. Rang que ce primicier tenoit dans le Clergé de Rome. V. 155.

Primus : vraie explication de ce terme. IV. 531.

Prince très-chrétien : titre donné à Gauthier, Seigneur de Monforeau. I. 381. n. 13.

Princeps : divers significations de ce terme. IV. 539. 540.

Princes du sang royal : les titres qu'ils prenoient & qu'on leur donnoit. IV. 541.

Principes généraux pour discerner les anciens titres. VI. 291. & *suiv.*

Prisque d'Emèse, fourbe qui n'eut jamais son pareil en l'art de contrefaire les écritures : fait singulier de ce faussaire. VI. 136. & *suiv.*

Priscien aussi peu instruit des origines de l'aphabet grec, que de celles du latin, reconoit cependant 24. lettres chez les Latins. II. 34. Il fut célèbre à CP. vers l'an 525. III. 203. 365.

Privilèges : ce sont des loix particulières, qui confirment les loix générales, loin d'y être contraires. V. 380. n. 2.

Privilège de l'abbaye de S. Augustin de Cantorberi, confirmé par le S. Siège. I. 150.

Privilèges en forme de lettres. I. 238.

Privilèges des Papes. I. 348. & *suiv.*

Privilèges royaux & impériaux : leurs divers noms. I. 350.

Privilèges des villes. IV. 274. n. 1. 275.

Privilèges & diplomes avec quelles solennités accordés? IV. 407.

Privilège singulier accordé par Philippe I. à Eudes le Maire de Chalo. IV. 412. 413.

Privilèges des églises, & leurs biens, pourquoi si souvent confirmés. IV. 584. Les privilèges extraordinaires & les droits exorbitans rendent-ils les diplomes suspects? IV. 586. n. 1. 587. n. 1.

Privilège apocriphe, par lequel les François ont prétendu que S. Clément donna à S. Denys l'apostolat sur les peud'Occident. V. 92. n. 2.

Privilèges supposés sous les noms des Papes Damase & Sirice pour des Chanoines réguliers. V. 98. n. 1.

Privilèges des Abbayes : leur origine dès le v^e. & le vi^e. siècle. V. 107. & *suiv.*

Privilèges accordés aux monastères, par S. Grégoire le grand, & enrégistrés en France & à Rome. V. 122. n. 1.

Privilège accordé par S. Grégoire au monastère de S. Médard de Soissons. V. 125. n. 1. 126. 127.

Privilèges d'exemptions accordés au vii^e. siècle par les Papes & les Evêques : en quoi ils consistoient. V. 136. & *suiv.*

Privilèges des Papes scellés en plomb au commencement du vii^e. siècle. V. 140.

Privilèges accordés aux monastères d'Italie au vii^e. siècle : leur forme. V. 142. & *suiv.*

Privilèges accordés à des abbayes de France & d'Angleterre au vii^e. siècle : quelle en étoit l'étendue. V. 145. & *suiv.*

Privilèges des Papes, souvent écrits par divers notaires ; mais presque jamais datés, ni délivrés par plusieurs chanceliers. V. 151.

Privilège du Pape Etienne II. en faveur de l'abbaye de S. Denis, justifié contre la critique des PP. le Cointe, du Bois, Thomassin, &c. V. 164. & *suiv.*

Privilège du Pape Adrien I. qui confirme à l'abbaye de S. Denis le droit d'avoir un Evêque non titulaire, justifié contre les critiques. V. 168. n. 1. 169. 170.

Privilèges du Pape Léon III. défendus contre le P. le Cointe. V. 174. 175. n. 1. 176.

Privilèges donnés par le Pape Silvestre II. à l'abbaye de Quedlinbourg, & au Comte de Gévaudan. V. 208. n. 1.

Privilège de Luxeu, confirmé par Benoît VIII. en le rapportant mot à mot. V. 217.

Privilège de l'abbaye de Cave, donné en 1092. par le Pape Urbain II. Le P. Morin l'attaque par humeur & sans raison. V. 244. n. 1. 245.

Privilège du Pape Alexandre III. en faveur de l'abbaye de S. Evroul, injustement accusé de faux par le P. Thomassin & M. Thiers. V. 273. n. 2.

Privilèges d'exemption, accordés aux monastères par les Evêques, les Papes, les conciles : antiquité, certitude & légitimité de ces privilèges. V. 376. & *suiv.* Réponses aux objections formées contre les exemptions monastiques : on ne peut les regarder comme odieuses, sans blâmer les deux puissances. *ibid.* 278. & *suiv.*

Privilège du Pape Adéodat, accordé à l'église de S. Martin de Tours. V. 381. n. 1. Rejeté sur des motifs frivoles. *ibid.* 382.

Privilèges renouvelés tous les ans par autorité royale. V. 402. n. 1.

Privilège authentique de l'an 684. qui n'est soucrit que par trois Evêques ; quoiqu'il ait été donné dans un concile composé d'environ quarante. V. 406.

Privilège accordé l'an 663. par Berthefrid, au monastère de Corbie. V. 422.

Privilège acordé l'an 684. au monastère de Granfelle, par Arédius, Evêque de Vaison. V. 422. 423.

Privilège en latin barbare, donné l'an 696. par Agirard, Evêque de Chartres, à un monastère de son diocèse. V. 423. n. 1. 424. n. 1.

Privilège de battre monnaie, acordé à quelques monastères avant & depuis Charlemagne. V. 435. n. 1.

Privilège de Louis le Débonnaire, qui dispense les moines de prêter serment. V. 497. n. 2.

Privilèges collationnés sur les originaux au XIII^e. siècle. V. 569.

Privilèges acordés aux ecclésiastiques, par les Empereurs, au IV^e. siècle. V. 630.

Privilèges de l'Empereur Valentinien suposés. V. 630. n. 2.

Privilège acordé à l'abbaye de Montivilliers, par Robert I. Duc de Normandie. V. 781.

Proba Falconia composa la vie de J. C. en assemblant en centons les vers de Virgile. III. 247.

Procès & procédures. I. 316. Procès des laïques contre les églises, décidés par le duel dans le XII^e. siècle. V. 535. n. 1. 2. Procès entre l'abbé de Farfe & les prêtres de l'église de S. Eustache in *Platana* : ceux-ci ayant produit des titres & des témoins faux, furent condamnés, & leurs titres déchirés. VI. 157. Procès de l'abbaye de Marmoutier terminé d'une manière singulière. VI. 244.

Procope : son témoignage sur l'ignorance des lettres où étoient les Huns du tems de Justinien. III. 26.

Prodataire : sa signature distingue les bulles des autres constitutions. V. 323.

Profession de foi d'un Evêque nouvellement élu par le peuple des églises suburbicaires. V. 408. n. 1.

Pronom ego : il est rare de le trouver au commencement des diplomes de nos Rois avant Henri premier. IV. 528. n. 1.

Prophétie de la fin prochaine du monde employée par les moines, pour extorquer des donations; fable adoptée par les

modernes, & cependant détruite par l'histoire. III. *Préf.* pag. x. n. 1.

Prophétesse condamnée au concile de Mayence, de l'an 847. IV. 581. n. 1.

Propyleum : Papebrok en est l'auteur, non Henschénius. I. 33.

Protestans, auteurs de la fable des Pères Titriers. I. 131. n.

Protocoles : leurs diverses sortes : leur usage ancien. I. 438. V. 72. 73. Protocoles ou formules de diplomes, en notes de Tiron. III. 571. Autres protocoles ou recueils de formules, dont on se servoit anciennement pour dresser des actes & des diplomes. IV. 593. 594. & *suiv.* n.

Protogène, prêtre d'Edesse, fort habile dans l'art d'écrire en notes, fit écrire en ces caractères les Pseaumes, par ses disciples. III. 567.

Protonotaire, officier considérable à la cour des Empereurs d'Allemagne. V. 62. Ses fonctions à la cour du Roi de Naples au XIII^e. siècle. VI. 8.

Pruim, abbaye au Diocèse de Trèves : son cartulaire ou livre d'or très-estimé. V. 500.

Pfallia, nom commun aux endentures, aux chartes parties, & aux diplomes en général. I. 362.

Pseaumes : toutes les lettres de l'alphabet hébreux se trouvent dans les pseaumes alphabétiques, ainsi que dans d'autres parties alphabétiques de l'Ecriture sainte : âge de ces divins cantiques. I. 643. & *suiv.*

Pseaumes divisés en quinze décades dans les mss. III. 489.

Pseautier grec & latin de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés : son âge, mis trop au rabais par D. de Montfaucon : formes de ses lettres. I. 688. n. 3. 689. n. 4.

Pseautier grec de Zurich, de quel siècle ? sentiment de M. Hirsel ; ses caractères d'or & d'argent sur du vélin pourpré. I. 698. 699. n. 19.

Pseautier dédié par Charlemagne au Pape Adrien, en lettres d'or. II. 100. n. 1.

Pseautier de S. Germain de Paris : ses

lettres d'or d'une main différente de celle qui y a appliqué l'argent. II. 107.

Pseudomantis ou imposteur, falsificateur de sceaux, & ennemi des Chrétiens. VI. 119. 120.

Publicè : terme admis dans les chartes parmi les dates de lieu : son antiquité : ce qu'on entendoit par *vico publico* & *villâ publicâ*. IV. 658.

Pulcherie, impératrice honorée du titre de *Gardienne de la foi*. III. 344.

Punctatores distingués des écrivains des mss. II. 108. n. 1.

Purchas a ramassé tout ce qu'il y a de plus curieux sur l'origine des lettres. I. 639.

Pyramides d'Egypte chargées d'hiéroglyphes. I. 570. n. 6.

Pyrronisme historique du P. Hardouin. I. Préf. VIII. & suiv. On exclut ce Pyrronisme & des bibliothèques & des archives par le moyen d'une saine critique. II. 344. 345.

Q.

Q. Cette lettre n'étoit point en usage chez les Pelasges & les Toscans. I. 579. n. Sa forme tant majuscule que minuscule est la même chez les Orientaux & les Occidentaux : suppression de l'U précédé du Q : on juge de l'âge des mss. & des diplomes par la forme de cette lettre. II. 249. & suiv.

Quaterniones : cahiers composés de quatre feuilles. III. 48. 207.

Quatremaires (Dom Robert) justifie pleinement une charte de S. Louis, attaquée du côté de sa date. VI. 24. n. Ce Bénédictin, au jugement des savans, a défendu le fameux privilège de S. Médard de Soissons, en homme d'esprit & d'érudition. V. 126.

Quedlinbourg : grands privilèges accordés par le Pape Jean XIII. & Sylvestre II. à cette abbaye. V. 202. 208. Les abbesses de cette abbaye séculière, tranchent de l'Evêque, traitent les abbés de fils, & décrètent par l'autorité de S. Pierre. V. 538.

Querolus : explication d'un texte de cette comédie. II. 92. & suiv. n.

Quesnel, (Le P.) éditeur des ouvrages de S. Léon, prouve que ce grand Pape ne s'est jamais qualifié *Romana ecclesiæ Episcopus*, non plus que *Apostolica sedis Episcopus* ; mais qu'il a pris seulement ces titres : *Roma*, ou *Romana urbis*, ou *Catholica ecclesiæ urbis Roma Episcopus*. VI. 481. n. 1.

Question décidée : à laquelle des deux autorités il faut donner la préférence, à des chartes originales, revêtues de toutes les formalités, mais qui ne s'accordent point avec l'histoire, ou à l'histoire qui dit le contraire des chartes. I. 55.

Questeur : dès la fin du IV^e. siècle : son emploi étoit de dresser les loix impériales. V. 631.

Questeur, l'une des premières charges de l'empire : son office étoit de dresser les loix. V. 50. n. 1.

Quêteurs : statuts synodaux de Toul, contre les quêteurs faussaires. VI. 193. n. 1. Ces quêteurs, suspects de fausseté en fait de bulles. VI. 181.

Queue, lambeau de parchemin, en termes de chancellerie. IV. 399. n. 1.

Quintianus Stoa, poète, couronné par Louis XII. avec la plus grande solennité. IV. 521.

Quintilien se plaint de la négligence de son tems à écrire avec élégance & promptitude. II. 418. Il blâme sur-tout le peu de soin des gens de condition à bien écrire. III. 406.

Quipos & roues hiéroglyphiques, pour suppléer à l'écriture chez les Péruviens. II. 77. & suiv. n.

Quiriace, Evêque de Nantes, signe par son monogramme. V. 521.

Quittance du III^e. siècle : sa forme & son contenu. V. 623.

R.

R. Origine de cette lettre : parallèle de nos R avec celles des autres peuples : R tyronienne : âge des anciens monumens , indiqué par la diversité des formes de cette lettre. II. 255. & *suiv.* La prétendue invention de cette lettre ; elle se trouve dans les plus anciens monumens d'écriture romaine. II. 40. & *f. n.*

Raban, abbé de Fulde : dans les anciens mss. de sa lettre à Héribold , Evêque d'Auxerre , les mots *Eucharistia*, *sacramentum*, sont écrits à rebours. II. 628. n. 2. Chifres de Raban expliqués. III. 59. 510.

Rachat des autels : abus contre lequel s'éleva Geofroi de Vendôme. I. 204.

Radier (Du) donne une explication de l'inscription de Poitiers. II. 647. n. 1.

Radobert, maire du Palais. III. 552. n. 1.

Ragenard, Bénédictin de l'abbaye des deux Jumeaux , a copié le code Théodosien , gardé à la bibliothèque du Roi , num. 4413. III. 54.

Ragenfroi, Diacre de Rheims , accusé par Charles le Chauve , d'avoir fait de fausses lettres royaux. VI. 246.

Raguet copie le P. Germon , & celui-ci Simon , pour faire dire au P. du Molinet , qu'on peut convaincre de faux la Diplomatique par les chartes mêmes qu'elle contient : idée qu'adoptent aussi les Journalistes de Trévoux. I. 20.

Rainaud, Scolastique d'Angers , fut-il expert en fait de vérification d'actes ? II. 446. n. 1.

Rainaud, moine de Marmoutier , notaire ou Secrétaire du Concile tenu à Chartres l'an 1124. V. 536.

Rancé (l'abbé de) reproche aux moines d'avoir inséré dans les mss. des choses inutiles : ce reproche est-il bien fondé ? IV. 475.

Raoul, usurpateur du trône des François : ses chanceliers & les formules ini-

tiales de ses diplomes. V. 733. n. 2. Epoque de son regne. *ibidem.* 747.

Raoul de Vigetot , cleric & agent de l'Archevêque d'Yorck , confesse à la mort qu'il a envoyé en Angleterre beaucoup de lettres apostoliques supposées : mesures prises en conséquence par le Pape. VI. 167.

Rasler, (le P.) Jésuite , adopte partout les principes de la Diplomatique de D. Mabillon. I. 32. n. 20.

Ratum : vraie signification de ce mot dans les chartes. I. 257. 258. n. 7.

Ratures : quand fondent-elles une inscription en faux ? IV. 457. n. 1. Ratures nommées par les anciens *Superinductio*, *litura*, *caraxatura*. IV. 459. n. 2. Annoncées & approuvées en général dans les actes des Romains. IV. 459. n. 1. 460. Sentiment de quelques Papes sur les ratures. IV. 460. n. 3. 4. 461. n. 1. Ratures & interlignes, quand mentionnées par les Notaires ? IV. 461. n. 2. 3. 4. 5. Rature dans la date ou dans quelque disposition importante fait rejeter une bulle. IV. 462. Ratures approuvées dans les testaments de S. Remi & de S. Iriez. V. 397. 399. Ratures & additions approuvées dans le testament de S. Bertran au VII^e. siècle. V. 417. Ratures & additions approuvées dans le testament de sainte Irmine. V. 419. n. 1. Les ratures ou ratures de quelques lettres dans un endroit non suspect, ne doivent pas faire passer une bulle pour fautive. VI. 247.

Raymond de S. Gilles , comte de Toulouse , portoit la croix dans ses armes plusieurs années avant la première Croisade. IV. 235.

Raymond VII. Comte de Toulouse , fabricant de fausses lettres , suivant le témoignage de Frere Guillaume de Brive , son Confesseur. VI. 180. 181.

Raynaldi fait remonter l'usage des bulles de plomb des Papes même avant S. Silvestre :

S. Silvestre : il cite une bulle de S. Léon I. qui n'exista jamais. IV. 25. n. 2. Raynaldi s'est trompé en fixant au XII^e. siècle l'usage de mettre sur les bulles de plomb les images de S. Pierre & de S. Paul. *ibidem*. 301.

Recès de l'empire. I. 358. 339.

Réclames : en quels siècles elles devinrent ordinaires. II. 400. n. 2. Leur usage & leur origine. III. 492.

Recordum, sentence définitive. I. 327.

Référendaires ou Chanceliers : ils employoient des traits, en forme de ruche, à la suite de leurs souscriptions. V. 38. n. 1. Le grand Référendaire étoit chargé de l'anneau royal : fonctions de ceux qui étoient sous lui. V. 46. & *suiv.* Pourquoi plusieurs Référendaires à la fois en chef sous la 1^e. & 2^e. race de nos Rois ? Avant le milieu du VIII^e. siècle, ils souscrivent toujours à la 3^e. personne. V. 47. 48. Les Reines avoient leurs Référendaires. V. 49.

Référendaire en chef & référendaires d'un ordre inférieur : leur emploi à la cour des Rois mérovingiens & anglo-saxons. V. 656. n. 2.

Référendaire sous le règne du Roi Eudes. V. 707. n. 2.

Réformations, genres d'actes qui tiennent rang parmi les plus insignes constitutions. I. 337.

Régale : nul témoignage de ce droit avant le Roi Louis le jeune. V. 535. Exemption du même droit accordé aux Prélats d'Aquitaine par ce Prince. *ibid.* 823. n. 2.

Reginbold, Prévôt de l'abbaye de Mouri en 1027. avoit des armes de famille. IV. 378.

Registres publics : haute antiquité de ceux de la ville de Cyrène. I. 90. Registres de *vidimus*, renfermés dans les dépôts publics. I. 178. 180. Registres des tribunaux, des communautés, des personnes publiques. I. 425. & *suiv.* Registres publics enlevés parmi les bagages de Philippe Auguste. I. 426. Registres des tabellions & des notaires, apellés *cartula-*

Tome VI.

ria seu protocolla. I. 438. Registres où les anciens écrivoient les noms des militaires. III. 488. n. 1. Registre de toutes les lettres qu'écrivoient les Papes au XI^e. siècle. V. 248. Registres des lettres des Papes, dressés au XII^e. siècle. V. 281. 282. Registres des baptêmes & des mariages, ordonnés au XVI^e. siècle. V. 608. 609.

Regles pour discerner les lettres cadméennes primitives des secondaires. II. 29. 30. & *suiv.*

Regles de Casley, pour déterminer l'âge des mss. II. 387. n. 1.

Regles pour juger de l'âge des mss. tirées des caractères, du vélin, de la forme carée, &c. II. 389. & *suiv.* n.

Regles évidemment fausses données par plusieurs savans sur la date des années de J. C. IV. 698. 699. n. 1.

Regles de discernement entre les diplomes véritables & supposés ; elles naissent des usages de chaque siècle. V. 84. 85.

Regle du droit canon qui déclare fausses les bulles, où les Papes en parlant à une seule personne se servent du pluriel : cette règle n'a lieu que depuis Alexandre troisième. V. 97.

Regle fausse sur le titre de *Serviteur des serviteurs de Dieu* employé par les Papes. V. 127. n. 1.

Regles générales & particulières pour discerner les vrais & les faux titres. VI. 282. & *suiv.*

Regles générales sur la vérité des diplomes & des autres actes. VI. 295. & *suiv.*

Regles générales sur la fausseté des chartes. VI. 311. & *suiv.*

Regles générales de suspicion sur les chartes & les diplomes. VI. 320. & *suiv.*

Regles générales fausses ou insuffisantes. VI. 330. & *suiv.*

Regles sur les archives & leur conservation. VI. 339. & *suiv.*

Regles générales sur l'usage de la Diplomatie & l'autorité des diplomes. VI. 344. & *suiv.*

Regles sur les originaux & sur leur autorité. VI. 349. & *suiv.*

R r r r

Regles générales pour discerner les originaux des copies. VI. 355. & *suiv.*

Regles pour juger des originaux par les copies. VI. 359. & *suiv.*

Regles sur les cartulaires, les copies & leur autorité. VI. 362. & *suiv.*

Regles sur la matière des chartes antiques. VI. 367. & *suiv.*

Regles générales sur l'encre & l'écriture des diplomes. VI. 370. & *suiv.*

Regles générales & propositions sur les formules & le style des diplomes & des autres actes. VI. 379. & *suiv.*

Regles générales sur les dates des diplomes. VI. 389. & *suiv.*

Regles sur les souscriptions ou signatures. VI. 400. & *suiv.*

Regles générales sur les sceaux. VI. 404. & *suiv.*

Regles générales de Dom Mabillon, expliquées & défendues contre le docteur George Hickes, doyen de Vorchester. VI. 409. & *suiv.*

Regles particulières sur les originaux, les copies & les diverses espèces de chartes. V. 422. & *suiv.*

Regles particulières sur la matière & l'encre des diplomes. VI. 424. & *suiv.*

Regles particulières sur l'écriture des mss. & des diplomes. VI. 426. & *suiv.*

Regles sur le style des actes ecclésiastiques. VI. 430. & *suiv.*

Regles particulières sur les suscriptions & le style des diplomes donnés par les Princes. VI. 432. & *suiv.*

Regles particulières sur les imprécations, clauses pénales, dérogatoires, & les annonces de précautions prises pour authentifier les diplomes. VI. 438. & *suiv.*

Regles particulières sur les dates. VI. 441. & *suiv.*

Regles particulières sur les souscriptions & les signatures. VI. 444. & *suiv. n.*

Regles particulières sur les sceaux. VI. 447. & *suiv.*

Regles anciennes sur les bulles pontificales : celles d'Alexandre III. & d'Innocent III. dans lesquelles sont exposées les

diverses manières dont on fabriquoit de leur tems de fausses bulles. VI. 451. & *suiv.*

Regles de Durand, Evêque de Mendon, sur les sceaux, l'écriture & le style des bulles, avec quelques remarques. VI. 454. & *suiv.*

Regles nouvelles sur les bulles des Papes. VI. 459. & *suiv.*

Regles particulières sur les différentes espèces de constitutions ou lettres apostoliques, & sur l'écriture & le style des bulles. VI. 470. & *suiv.*

Regles sur l'écriture & le style des bulles. VI. 475. & *suiv.*

Regles sur les titres ou suscriptions des bulles. VI. 477. & *suiv.*

Regles sur les clauses pénales & comminatoires des bulles. VI. 482. & *suiv.*

Regles particulières sur les dates des bulles. VI. 484. & *suiv.*

Regles sur les souscriptions, les chanceliers & les écrivains des bulles. VI. 492. & *suiv.*

Regles particulières sur les sceaux des bulles. VI. 498. & *suiv.*

Regnes des Empereurs ; diverses époques de leur commencement. V. 716. *Regnes des Rois du IX^e. siècle : leurs divers commencemens.* V. 720. & *suiv.*

Regnum : différentes acceptions de ce terme, souvent confondu avec Imperium ; donné quelquefois à des Provinces relevant de la couronne de France. IV. 539.

Réguliers dans la chronologie, leur destination : ils sont de deux sortes. IV. 720. & *suiv.*

Reines de France : elles avoient le privilège d'accorder la grace à un criminel en leurs noms, lorsqu'elles entroient pour la première fois dans une ville. VI. 50. *Les Reines conservent le titre de Reines sur leurs sceaux, quoique mariées en secondes nocces à de grands seigneurs.* IV. 251.

Reinier, légat du S. Siège, tint un concile dans la ville de Léon, l'an 1091. où il fut ordonné qu'on cesseroit de faire usage des caractères gothiques, & qu'on leur substituerait les François. III. 323. *n. 2.*

Religieuses laïques au XII^e. siècle. V. 335.

Religieux des nouveaux Ordres, appelés moines par les personnes mal instruites. IV. 360. n. 1.

Reliques & images des saints, gravées sur les sceaux. IV. 79.

Remi, (S.) Evêque; a-t-il sacré le Roi Clovis? V. 395. n. 1. 396.

Remiremont: privilège d'exemption accordé à cette abbaye. V. 143. 144.

Renaudot: (M.) peu de conformité, selon lui, entre les caractères chinois & les hiéroglyphes. I. 561. 562. n. 2. Il semble se contredire, en avouant qu'il trouve des rapports entre les caractères chinois & les hiéroglyphes, qu'il prétend cependant n'appartenir pas à un même genre d'écriture. I. 565. Ce savant homme pense que les lettres sont venues de Phénicie en Grece, & non de l'Egypte. I. 582. 584. 585. Son zèle pour l'antiquité des caractères samaritains, qu'il croit être les vraies lettres phéniciennes. I. 591. Cet Abbé regardoit comme un tems perdu, les travaux entrepris pour dévoiler les mystères des écritures palmyriennes, étrusques & puniques. I. 662.

Rennes: monnoies frappées dans cette ville dès le commencement de la monarchie françoise. II. 579. n. 1.

Renovatio imperii: explication de ces termes, gravés sur le revers des sceaux. IV. 70. n. 1.

Réole, (S.) Archevêque de Reims: acte par lequel il fonde le monastère de Gaugiac. V. 412. 413.

Requêtes ou suppliques; en combien de manières ces lettres exprimées: explication de chacun de ces termes. I. 268. 269.

Requête du peuple françois à Charlemagne, touchant les biens donnés aux églises. V. 434.

Rescripta, rescrits: sortes de pièces conçues diversément. I. 274. 275. Rescrits impériaux qualifiés oracles divins, sacrés oracles. I. 334. Ils sont distingués des diplomes, édits & constitutions des Empereurs. V. 615.

Résolutions: différence de celles du corps germanique, d'avec les recès de l'empire. I. 338. 339.

Restitution des biens faite aux églises, appelée donation dans le style des chartes. IV. 573. n. 1.

Révérends Pères: titre donné aux Evêques du IX^e. siècle. V. 451.

Ricarde, Impératrice: formule initiale de son diplôme pour le monastère d'Estival. V. 707.

Richard I. Roi d'Angleterre, fait mettre des lions dans l'écu de ses armes. IV. 210. Il excommunie, autant qu'il est en lui, ceux qui s'oposèrent au traité d'échange qu'il fait de la ville de Dieppe, pour celle d'Andely. IV. 635. n. 1.

Richard I. Duc de Normandie: formules initiales de ses chartes. V. 736. Il les date du regne des Rois de France. V. 750. n. 3.

Richard II. & Henri III. Rois d'Angleterre, obligent leurs sujets à faire renouveler leurs chartes, pour en tirer de l'argent. I. 178.

Richard II. Duc de Normandie, donne une charte scellée à Dudon, Doyen de S. Quentin, son aumônier: épitaphe de ce Prince. IV. 225. Le Pape Benoît VIII. lui donne le titre de Duc des Normands. *ibid.* 226. Une charte de ce Prince mal attribuée à Richard troisième. IV. 530. n. 1. Titres que prend Richard II. Duc de Normandie, dans ses chartes: leurs formules initiales: Chanceliers de ce Prince. V. 750.

Richard III. commence ses chartes par un préambule. V. 760.

Richard, abbé de S. Vanne: son cartulaire. V. 498.

Richard, Duc de Cornouaille, élu Empereur. VI. 29.

Richard, Archevêque de Cantorberi, enjoint de dénoncer excommuniés les falsificateurs de sceaux. VI. 167.

Riculfe, Archevêque de Rouen: sa charte pour l'abbaye de S. Ouen. III. 335. 621. V. 461. n. 1. 463. n. 2.

R r r r i j

Rinceaux dans les mss. & les livres du xv^e. siècle. II. 123. 124.

Ritcand, abbé de Rédon, obtient la restitution d'un fonds, en promettant trois cens messes & cent pseautiers. V. 447.

Rivet : (D.) ses méprises sur une bulle de Grégoire v. II. 413. n. 1.

Robert Abolant, lecteur ou chancelier de l'église d'Auxerre. I. 381. n.

Robert & Louis le Jeune, deux Rois de France, lettrés au xi. & xii^e. siècle. II. 423.

Robert d'Artois, Comte de Beaumont : son procès criminel. III. 454. 455. Ce Prince fait forger des titres pour s'emparer de ce Comté au préjudice de Mahaut, sa tante. VI. 184. 185. & suiv.

Robert, abbé de Corbie en 1123. représenté sur son sceau. IV. *Préf. pag. VIII.*

Robert de Vitre scelle un acte avec son épée. IV. 23.

Robert, Comte de Belleme, fait Chevalier par Guillaume le Conquérant. IV. 257.

Robert de Courtenai, Archevêque de Reims, est le premier Prélat françois qui ait pris le titre de Duc & Pair de France. IV. 543. 544.

Robert de Normandie, Archevêque de Rouen : est-il certain qu'il ait été inhumé à S. Père de Chartres, comme le dit l'épithaphe mise après coup sur son tombeau ? Ce Prélat doit-il être distingué de Robert le Danois, fils de Richard I. Duc de Normandie ? V. 507. n. 1.

Robert, Roi de France : ses Chanceliers & les formules initiales de ses diplômes : titres qu'il y prend. V. 757. n. 3. 758. n. 1. 2. 3. Divers commencemens de son regne. V. 783. n. 1. 2. 784. n. 1. 2. 785. n. 1.

Robert I. Duc de Normandie : formules de ses chartes. V. 760. 761.

Robert II. Duc de Normandie : formules initiales de ses chartes : son Chancelier. V. 761.

Robert I. Duc de Bourgogne : for-

mules initiales de ses chartes. V. 761.

Roche foucaut, (Le Cardinal de la) témérairement accusé d'être faussaire. VI. 249.

Rodolphe d'Haslsbourg, premier Empereur de la maison d'Autriche, permet à l'Archevêque d'Embrun de créer des notaires. V. 70. Formules initiales de ses diplômes. VI. 11. Ses sceaux. IV. 56. 178. 179. Commencement de son empire : ses diplômes en langue allemande. VI. 29.

Rodrade forcé de recevoir le sacerdoce. III. 192.

Rodriguez : (Don Christoval) sa Polygraphie Espagnole. III. 80.

Roger, Prince normand, prend les titres de roi de Sicile & d'Italie. II. 669. ses diplômes grecs datés des années du monde. V. 839.

Roger, Comte de Calabre : sa signature. V. 779. 780.

Roger, évêque d'Oléron, forge un faux privilège pour son église. VI. 163. 164.

Roi : ce titre donné à quelques Seigneurs d'Irlande & de France. IV. 218. n. 1.

Rois de France qui ont tenu le sceau par eux-mêmes. IV. 407. 408.

Rois de France binomes. IV. 568. n. 1.

Roi des François : antiquité de ce titre : époque de celui de Roi de France. IV. 617.

Rois barbares au v^e. siècle : ils reçoivent les ornemens consulaires & impériaux ; pourquoi ? V. 632. n. 1.

Rois Carlovingiens : ils faisoient intervenir les Seigneurs & les officiers de la Cour à la confection de leurs diplômes. V. 704.

Rois d'Espagne du xi^e. siècle : formules initiales de leurs diplômes : titres qu'ils y prennent. V. 764.

Rois d'Angleterre du xi^e. siècle : différentes manières de commencer leurs diplômes. V. 764. 765.

Rois d'Angleterre, vassaux des Rois de France pour plusieurs provinces de ce

Royaume : ils affectent de ne point dater leurs chartes du règne des monarques françois. V. 841. n. 4. Les Rois d'Angleterre se donnent eux seuls pour témoins de leurs chartes par la formule *Teste me ipso*. VI. 20.

Rôles, ou chartes pliées en rouleaux : leur antiquité : chez qui en usage : les différentes significations du mot de rôle. I. 432. 433.

Rôle : causes mises au rôle, avec quelle précaution rayées. IV. 465. 466.

Roma, urbs Roma, Roma aurea : quand cette inscription a-t-elle passé des médailles sur les sceaux ? IV. 72. not. 1.

Romains : comment ils faisoient les partages de leurs terres, & les faisoient écrire sur des tables d'airain. I. 452. Leurs loix des douze tables gravées sur l'airain : autres monumens en argent, dont les lettres en or & en argent. II. 90. n. 2. 91. n. 1. 2. Les Romains, outre leurs anneaux à sceller, se servoient de lames & de plaques de cuivre pour imprimer leurs noms au bas des actes. II. 574. n. 1. Ils comptoient les années avec des clous. III. 517. Nom de Romains donné anciennement aux Gaulois d'origine. IV. 574. Au 14^e. siècle la coutume des Romains étoit de se contenter de leur nom propre ou de le mettre après leur surnom. V. 363. n. 1.

Roscelin, Breton, chef des Nominiaux, fabrique une lettre contre le B. Robert d'Arbrisselle. VI. 161. 162.

Rose d'or bénite, dont les Papes font présent aux Grands : son institution attribuée à Léon IX. & à Innocent IV. Papes. V. 221. n. 1. Urbain II. en fit présent à Rechin, Comte d'Anjou, & Alexandre III. à Louis le jeune, Roi de France. V. 247.

Rosteres, (François) Archidiacre de Toul, un des plus insignes faussaires du 16^e. siècle, condamné à mort ; mais à qui Henri III. & sa mere firent grace. VI. 202. n. 1.

Roswide, Religieuse Bénédictine, composa vers l'an 980. des poèmes sur

la vie & les mœurs de la sainte Vierge. III. 368.

Rotaris met le premier par écrit le corps des loix lombardes. III. 25.

Rouault, (Joachim) Seigneur de Gamaches, ne prenoit que le titre d'écuyer, quoiqu'il fût maréchal de France. IV. 261. n. 1.

Rouen : divers noms de cette ville. IV. 505. n. 1. Les bourgeois de Rouen, excommuniés par l'Archevêque, commettent beaucoup d'excès contre les chanoines de la cathédrale. V. 281. n. 1.

Rouleaux d'écorce d'arbre pour écrire : leur usage est très-ancien, puisqu'on le remarque dans le livre de Job. I. 449. Grandeur prodigieuse de quelques-uns : rarement écrits des deux côtés. I. 480. Leur nom, leur forme : adresse des anciens Juifs, pour unir les diverses pièces de parchemin de leurs rouleaux sacrés. I. 480.

Rouleau de cuir, conservé chez les Dominicains de Boulogne, en Italie. Il contient le Pentateuque, & non les deux livres d'Esdras, comme le dit M. le Marquis Maffei. VI. *Préf. p. VI*.

Rouleaux de papier d'Egypte, de plus de vingt piés de long. I. 494.

Rouleau insigne, en papier d'Egypte, du sénateur Antonio Capello. I. 511.

Rouleau en papier d'Egypte, contenant les actes publics de Ravenne des 5^e. & 6^e. siècles : on en donne le précis. V. 637. & *suiv.*

Rouffseau (Du) de la Combe établie en général, qu'au 9^e. siècle les Empereurs d'Occident ne faisoient pas mention dans leurs diplômes, des années de notre Seigneur. C'est une fausse règle qui ne devroit pas se trouver dans un recueil de Jurisprudence canonique & bénéficiale. IV. 698.

Rouffseau, de Genève : sa manière d'envisager les sciences n'est pas fort différente de celle des anciens peuples incultes du Nord, qui ne vouloient pas que leurs enfans apprissent à lire & à écrire. Ils se seroient crus dégénérés en Romains,

s'ils avoient su, comme lui, plaider la cause de l'ignorance. II. 418. n. 2.

Rubriques des mss. liturgiques & des loix civiles en vermillon. II. 111. n. 3.

Rufin, Consul : son nom fut effacé de tous les monumens publics. II. 636. n. 2.

Rufin, homme consulaire, bâtit une église au fauxbourg de Calcédoine l'an 394. & y mit des moines pour y exercer l'office des clercs. III. 300. n. 1.

Rufin, Prêtre, repris sur la licence de ses traductions. VI. 114.

Runes : leur antiquité : monumens runiques en grand nombre, selon Hickes. I. 710. n. 2. 711. n. 3. Preuves qu'elles sont de véritables caractères d'écriture d'un usage vulgaire. I. 714. Monumens écrits en ces caractères, & antérieurs à l'établissement de la religion dans le Nord,

attestés par les savans. III. 22. 23. n. 1. Runes portées dans les Asturies par les Goths. *ibidem*. Monumens qui constatent l'existence de ces caractères distingués des gothiques, avant qu'Ulphila eût donné son alphabet aux Goths. III. 30.

Rymer soutient que Philippe I. Roi de France, perdit les titres de la royauté, & que Louis le Gros, son fils, regna en sa place : réfutation de cet auteur. I. 389. n. 2. V. la Préface du v^e. tome, p. IV. & suiv. Le docte Anglois fait de vains efforts pour prouver que l'excommunication de Philippe I. l'avoit dépouillé du titre de Roi & de l'autorité souveraine. V. Préf. pag. vi. & suiv. Mécomptes de Rymer & de ses partisans. *ibid.* p. VIII. & suiv.

S.

S. Origine de cette lettre latine : sa figure dans les notes de Tiron : suppression de l's dans l'écriture & la prononciation : elle se travestit en Z : petite s finale, quand devenue d'un usage ordinaire : âge des mss. & des chartes, déterminé par les différentes figures de l'S. II. 261. & suiv. Cette lettre a eu un son équivalent à la syllabe *his* : delà *Spania*, *Storia*, *Scarioth*. Mais a-t-elle eu le son de la syllabe *ins*, parcequ'on écrivoit *strumenta* pour *instrumenta* ? II. 262. n. 1. 263. Notre petite s mise à la fin des mots dès le vii^e. siècle. II. 263.

Sacrationes, ou *sacra Dei*, donations faites aux églises. I. 260.

Sacre des Rois, plus ancien qu'on ne le croit communément. V. 396. n.

Sainte-Marthe : (Messieurs de) leur jugement sur l'utilité des anciens titres & cartulaires des monastères. III. Préf. pag. XII.

Saint Athanase est le premier auteur ecclésiastique qui ait employé la date de l'indiction. V. 355. n. 2. 356.

Saint Thomas met au nombre des pé-

chés mortels, les soupçons consentis en matière grave, telle que le crime de faulx faire. I. 144.

Saint Ouen, abbaye bâtie en la vallée de Rouen : son premier nom & son origine. III. 620. 621.

Saint Valeri : les moines de cette abbaye acufés, très-injustement, d'avoir fabriqué un titre d'exemption. V. 383.

Sais en Egypte, bâtie par les Athéniens. I. 569. n. 5.

Salazar, (Tristan de) Archevêque de Sens, introduit l'usage du chapeau pour les Archevêques de France. IV. 387.

Salomon, Prince des Bretons, demande au Pape Nicolas I. le pallium pour Festinien, Evêque de Dol, par une lettre qui n'étoit, ni signée, ni scellée. V. 172. n. 1.

Salvius ajouta le K. aux lettres romaines. II. 39. n.

Salut, *Æternam in Domino salutem*, de la part d'un archidiacre & d'un prieur. I. 383. n. 22. Les saluts initiaux passent des lettres dans les diplomes : leur variété ; quand ils commencèrent, & jusqu'en

quels siècles ils se maintinrent. IV. 624. 625. Combien les Papes ont varié les formules de leurs saluts. IV. 625.

Salutation, adieu, ou souhait final des lettres, des bulles & des chartes en forme d'épîtres. IV. 651. 652. Salutation finale, rare dans les diplômes, fréquente dans les bulles : écrite de la main des Empereurs, tenoit lieu de signature : écrite quelquefois en notes de Tiron. IV. 652. 653. Salutations des Papes : elles étoient l'ouvrage de leurs officiers : en quel siècle les Papes reprirent-ils l'usage des souscriptions formées de leurs mains ? IV. 775. Salutation finale de la main des Papes au iv^e. siècle. V. 94. *Benè valetè*, réduit en monogramme au xi^e. siècle. V. 210. 218. Salutation ajoutée de sa propre main aux lettres que l'on écrivoit de la main d'un autre, au iv^e. siècle. V. 354.

Sarbaraze falsifie une lettre de Chosroès, Roi des Perses. VI. 140.

Satyre apporté à Alexandrie du tems de Constantin. III. 210. n. 1.

Savans en grand nombre au xi^e. siècle, capables de discerner les pièces fausses des véritables. VI. 158.

Savaron, inquiété mal à propos, pour avoir donné le nom de Pape à François de la Guesle, Archevêque de Tours. V. 349. n. 1.

Saumaise, réfuté sur l'usage de l'Æ. & de l'Œ. III. 557. n. 1.

Scaliger : la vapeur subtile qui s'exhaloit des chartes, lui faisoit discerner sur le champ par l'odorat leur fausseté. I. 131. 132. Justement repris pour avoir nié que le thau samaritain ressemble, soit à la croix, soit au T latin ou grec. II. 272. n. 1. Réfuté sur la figure du T des Hébreux. II. 272. 273. Il trouve de la ressemblance entre les anciennes lettres grecques, hébraïques ou phéniciennes. I. 590. n. Acusé d'avoir corrompu & altéré des lettres royaux. VI. 206. Il décrie les chartes des monastères, sur le faux principe que l'indiction romaine n'étoit pas encore en usage en France, l'an 830. IV. 676. n. 1.

Sceau commun ou de la communauté. I. 184. n. 27.

Sceaux du Comte & de la Comtesse de Beaumont sur Oyse. I. 378.

Sceaux altérés, brisés, perdus par accident ou par vétusté, ne rendent les chartes, ni suspectes, ni invalides. II. *Préf. VIII. IX.*

Sceau public rend l'acte authentique. I. 66.

Sceaux seuls tenant lieu de signature, fréquens au xii^e. siècle. II. 433. n. 1. Et surtout depuis l'an 1200. jusqu'en 1515. IV. 421. n. 1.

Sceaux parallélogrammes, qui servoient à sceller les grands vases de terre cuite, où l'on conservoit le vin & les autres liqueurs. II. 574. 575.

Sceaux de plomb des Empereurs Marc-Aurèle & de Lucius Verus. II. 577. n. 1.

Sceaux de plomb des anciens Empereurs romains, avec lesquels ils scelloient leurs décrets & leurs constitutions. IV. 279.

Sceau de l'Empereur Frédéric II. où la basilique de S. Pierre de Rome est représentée. II. 656.

Sceau de Louis le Jeune, antérieur à son mariage avec Eléonore Duchesse de Guyenne. II. 667.

Sceaux de l'Impératrice Marie, femme d'Otton IV. Empereur. II. 667. De Roger, Prince normand & Duc de la Pouille. II. 669. Du Pitancier de l'abbaye de S. Germain-des-Prés. II. 672. D'un Chevalier de l'Ordre du S. Esprit de Montpellier. II. 674. De Nicolas Bocchino, Général des Dominicains, Cardinal & depuis Pape. II. 676. D'Albert, Marquis d'Est. II. 684. De Jean Bailleul Roi d'Ecosse. II. 684. Du grand maître de l'Ordre Teutonique. II. 686. De l'office de Camérier, du college des Cardinaux. II. 689. Le sceau des Princes & des Prélats apposé aux titres, tient lieu de charte de confirmation. III. 675. 676.

Sceaux, en tant que Types religieusement conservés : attaches, nomenclature, matière, forme, couleur, poids &c.

grandeur des sceaux. IV. 4. 5. 6. 7. Singularités à y remarquer. IV. 5. & *suiv.* Leur avantage sur les médailles. IV. 7. & *suiv.* Sceaux utiles pour l'illustration des familles & l'éclaircissement de l'histoire. IV. 7. Leur autorité dans les contrats. *ibidem.* Nom de *Sigillum* équivoque : sa signification. IV. 8. n. 1. 2. 3.

Sceaux, leurs dénominations & différentes espèces de sceaux. IV. 9. & *suiv.* 15. & *suiv.* Actes scellés de trois sceaux ; du grand que portoit le Chancelier, du petit signet que portoit le Roi, & du scel secret que portoit le Chambellan. IV. 13. Sceau secret, son antiquité & son usage. *ibid.* 168. Sceau commun distingué du grand sceau, ou sceau authentique qui pendoit aux lettres-patentes. IV. 13. & *suiv.* Le sceau commun est celui qui appartient à une Communauté. IV. 14. n. 2.

Sceau (grand) des Empereurs & Princes de l'Empire, appelé *Sigillum majestatis* : origine de ce nom : à qui en est attribué l'invention ? IV. 14. & *suiv.* *ibid.* 165. Les sceaux quelquefois dénommés de la figure qu'ils représentoient. IV. 15. Leur distinction en royal, équestre & commun. *ibidem.*

Sceaux de pierres précieuses & d'ivoire. IV. 16. & *suiv.*

Sceaux du Comte Eccard, fondateur du monastère de Percy. IV. 17.

Sceaux d'or, communs chez les anciens : Princes qui s'en sont servis. IV. 18. & *suiv.*

Sceaux d'or, d'argent & de cire donnés par nos Rois aux Religieuses de la Sauffaye. IV. 20. n. 3.

Sceaux d'argent & de bronze : plus rares que ceux d'or. IV. 22. 23. Clef de bronze au bout de laquelle est un sceau : épée & pommeau d'épée qui ont servi à sceller. IV. 22. 23. n. 1. 2. Les sceaux d'étain & de plomb quelquefois employés. IV. 24. Sceaux de plomb, d'un grand usage chez les Empereurs romains & grecs. IV. 25. n. 1. 2. Leur rareté dans la France septentrionale : on n'en conoît point de nos Rois de la troisième race.

IV. 29. Les sceaux pendans les plus anciens du Languedoc furent de plomb. IV. 30. n. 1. Sceaux de craie, de terre sigillée, de malthe & de simple pâte. IV. 31. & *suiv.* Sceaux de cire, nécessité d'en examiner la qualité & les couleurs. *ibid.* 32. 33. 34.

Sceaux & formules dont le Roi se sert en adressant ses ordonnances aux Parlemens de Dauphiné & de Provence. IV. 37. n. 2. Sceau Dalphinal : on en donne la description. IV. 38.

Sceaux de cire, environnés d'un cercle d'une autre couleur. IV. 42. 43. n. 1. Sceaux de cire verte, bordés de jaune. *ibid.*

Sceaux gravés en creux & en bosse : leur forme. IV. 45. & *suiv.* Sceaux ronds : sont-ils les plus anciens & les plus ordinaires ? Les ecclésiastiques en ont-ils fait usage depuis le XI^e siècle ? IV. 48. & *suiv.* Sceaux des Empereurs païens : leur figure orbiculaire. IV. 48. & *suiv.* Sceaux de figure ronde, préférés à tous les autres. IV. 49. & *suiv.* Sceaux en ovale, perpendiculaire & horizontale. IV. 50. & *suiv.* Quand ils devinrent rares. *ibid.* 52. Sceaux oblongs, arrondis, haut & bas, ou terminés en ogive ; quand & par qui employés ? IV. 52. & *suiv.* Sceaux à demi-ovale, arrondie ou aiguë par le bas ; quand employés. IV. 54. & *suiv.* Sceaux en cœurs, en poires, en trefles, en écussons, en triangles, &c. quand en usage. IV. 55. & *suiv.* Sceaux de forme carrée, en losange, pentagones, hexagones, octogones, cornus, &c. Exemples. IV. 57. Sceaux creux & de formes extraordinaires. IV. 61. & *suiv.* Sceaux ou signets, dont se servoient les notaires pour marquer leurs signatures : leur forme singulière. *ibid.* 63. Volume & poids des sceaux dans les divers tems. *ibid.* 63. & *suiv.* Leurs légendes en lettres capitales latines, & quelquefois grecques. IV. 65. & *suiv.* 68. & *suiv.* Les sceaux ont quelquefois des monogrammes au lieu d'inscriptions. IV. 66. n. 1. Sceau portant pour légende, *Pippinus Imperator*, justifié. IV. 68. 69. n. 1.

Sceaux

Sceaux anciens des Empereurs Turcs & des Rois de Perse. IV. 75. Des Czars de Moscovie. *ibid.* Des Evêques : leurs légendes. IV. 77.

Sceau du concordat passé entre Léon x. & François I. IV. 84. n. 1.

Sceaux représentant des Princes, des seigneurs, des dames à cheval : ornemens de leurs chevaux. IV. 92. 93. 127. 130. 140. 143. 146.

Sceaux & anneaux des anciens ; ce qu'ils représentent. IV. 96. *Sceaux* des Egyptiens, des Perses, des Medes, des Romains : leurs images gravées. IV. 97. n. 1. Des premiers Chrétiens : leurs symboles. IV. 98.

Sceau de plomb de l'Empereur Trajan. IV. 98.

Sceaux de Pepin & de Charlemagne, représentant des restes d'idolâtrie. IV. 99.

Sceau de l'Empereur Justin, qui portoit son buste. IV. 100. n. 2.

Sceaux de Dagobert plus que suspects. IV. 102. 103. n. 1. 2.

Sceaux ou anneaux des carlovingiens : leurs images en bustes plus belles que celles des mérovingiens. IV. 108. & *suiv.*

Sceau ou anneau de Pepin, Chef de la 2^e. race de nos Rois. IV. 109.

Sceau de Carloman. IV. 109. 110.

Sceaux des Rois & Empereurs de la 2^e. race : remarques sur leurs empreintes. IV. 109. & *suiv.*

Sceaux de Charlemagne en tant que Roi & Empereur. IV. 110. & *suiv.*

Sceaux de Charles le Chauve en or, en plomb & en cire. IV. 112. 115. 116. 117. n. 1. 118. 119. De Louis le Débonnaire. IV. 113. 114. De Pepin, Roi d'Aquitaine. *ibidem.* De l'Empereur Lothaire. IV. 114. 115. De Louis de Germanie. *ibidem.* De Louis III. fils de Louis de Germanie. IV. 119. De Carloman, Successeur de Louis le Begue. IV. 120. De Louis le Begue. IV. 119. 120. De Charles le Gras. IV. 120. 121. Du Roi Eudes. IV. 121. 122. De Charles le Simple. *ibidem.* De Louis d'Outremer. IV. 123. De Zuentebolde, Roi de Lorraine.

Tome VI.

ibidem. Du Roi Lothaire de l'an 960. IV. 124.

Sceaux des Rois de la troisième race. IV. 124. & *suiv.* Du Roi Robert. IV. 125. De Hugues Capet. *ibidem.* De Henri I. Roi de France. IV. 126. De Philippe premier. *ibidem.* De Louis VI. dit le Gros. IV. 127. 128. 129.

Sceaux des enfans de France. IV. 128. 157. De Louis VII. dit le Jeune. IV. 129. 130. De Philippe Auguste. IV. 131. 132. De Louis VIII. IV. 132. 133. Du Roi S. Louis. IV. 133. 134. 135. 136. De Philippe le Hardi. IV. 136. 137. De Philippe le Bel. IV. 137. 138. 139.

Sceau des Régens du royaume, avec contre-scel, à trois fleurs-de-lis, sous Philippe le Hardi. IV. 137. De la Reine Jeanne de Navarre. IV. 139. De Charles, Comte de Valois. IV. 139. 140. De Louis X. dit le Hutin. IV. 140. 141. De Philippe le Long. IV. 141. De Charles IV. & de la Reine Marie. *ibid.* De Philippe VI. IV. 141. 142. De Charles de Valois, Comte d'Alençon. IV. 142. 143. Du Roi Jean. IV. 143. 144. 145. De Charles V. comme Dauphin de Viennois. IV. 146. 147. n. 1.

Sceau de Lothaire II. IV. 170. 171. De Conrad III. IV. 171. 172. De Frédéric Barberousse. IV. 172. 173. De Philippe de Souabe : pourquoi cet Empereur y prend-il le titre de second du nom ? IV. 174. Quel est l'Empereur qui a ajouté le premier le mot *semper* avant *Augustus* sur son sceau, & qui y a fait graver, sur le contre-scel, la formule : *Iusta iudicate filii hominum* ? IV. 174. & *suiv.* Sceau mal attribué à Henri VI. *ibid.*

Sceaux d'Otton IV. fils de Henri le Lion. IV. 174. 175. De Henri VII. IV. 174. 177. 178. De Marie, épouse d'Otton. IV. 175. De Frédéric II. IV. 175. 176. 177. De Guillaume de Hollande. IV. 178. De Conrad, fils de Frédéric. IV. 178. De Rodolphe de Habsbourg. IV. 178. 179. De Henri de Luxembourg. *ibid.* De Louis de Bavière. IV. 179. 180. De Charles IV. Empereur. IV.

Sfff

180. 181. 182. De Sigismond & de Vincelas. IV. 182. De Frédéric IV. Empereur. IV. 182. 183. D'Otakar, Roi de Bohême. IV. 183.

Sceaux des Rois de Hongrie, de Bohême, de Prusse, de Suède & de Danemark. IV. 183. 184. *n.* 1. de Vincelas II. Roi de Bohême. IV. 183. 184. D'Elisabet, Reine de Hongrie. IV. 183. De l'Electeur de Mayence. IV. 183. De Primislas, Roi de Bohême. IV. 184.

Sceaux divers de Charles V. Roi de France. IV. 146. 147. 148. 157. De Charles VI. IV. 148. D'Isabelle épouse de Charles VI. IV. 149. De Henri V. soi disant Roi de France. IV. 148. 149. Sceau de Henri VI. prétendu Roi de France. IV. 149. Sceau ordonné en l'absence du grand. IV. 150.

Sceaux de Charles VII. & de Louis XI. IV. 150. 151. De Charles VIII. IV. 151. 152. De Louis XII. IV. 152. 153. Du Roi François I. IV. 153. 154. De Robert, frere de Henri premier, Roi de France. *ibid.* 155. Des fils de France: en avoient-ils de propres sous les Carlovingiens? IV. 155. Des Rois mineurs, des Princes du sang, &c. IV. 155. & *suiv.* De Louis, Duc d'Anjou, frere du Roi Charles. IV. 155. 156. Des Régens du royaume. IV. 156. *n.* 1. De Louis bâtard de Bourbon. IV. 156. De Philippe comte de Poitiers, Régent du royaume. IV. 157. D'Arnoul, Roi de Germanie. IV. 158. 159.

Sceaux des Empereurs d'Allemagne: leurs empreintes, leurs variétés dans les différens siècles. IV. 158. & *suiv.* Sceaux de Louis IV. Roi de Germanie. IV. 159. De Conrad I. Roi de Germanie. IV. 159. 160. De Henri l'Oiseleur. IV. 160. D'Otton le Grand. IV. 160. 161. D'Otton II. IV. 161. D'Otton III. IV. 162. 163. De l'Empereur Henri II. IV. 164. 165. 166. De Conrad II. IV. 166. 167. De Henri III. IV. 167. 168. De Henri IV. IV. 168. 169. De Henri V. *ibid.* Du Roi de Prusse. IV. 184. Des Rois de Danemark. IV. 184. 185. 186. Des Rois

d'Italie. IV. 187. 188. 189. De Barason, Roi de Sardaigne. IV. 189. 190. D'Athenulphe, Prince de Bénévent. IV. 190.

Sceaux de cire des Princes Lombards, jamais suspendus, mais appliqués au bas des chartes, quoiqu'ils aient toujours au revers des contre-scels. IV. 190.

Sceaux de Paldolfe & Jean, Princes Lombards. IV. 191. 192. De Waimar V. Prince de Salerne. IV. 192. 193. De Richard & Jourdain, Princes normans. IV. 193.

Sceau de Richad II. Prince de Capoue. IV. 193. 194. De Roger, Prince Normand & Duc de la Pouille, & ensuite Roi de Sicile. IV. 194. 195. De Charles II. Roi de Naples, de Sicile & de Jérusalem. IV. 196. Sceaux de Charles de France, Duc d'Anjou, couronné Roi de Sicile, & de Marguerite de Bourgogne. IV. 196. Des Rois de Sicile de la maison d'Anjou. IV. 196. 197. De Louis I. second fils de Jean, Roi de France, couronné Roi de Naples & de Sicile. IV. 196. 197. Des Rois d'Espagne & des Empereurs latins d'Orient. IV. 197. & *suiv.* De Baudouin, Empereur d'Orient. IV. 199. *n.* 1.

Sceaux en Angleterre, en Ecosse, en Irlande. IV. 200. 201. *n.* 1. Sceaux des Rois Anglo-saxons. IV. 201. & *suiv.* Ils en firent usage long-tems avant S. Edouard le confesseur. *ibid.* 203. 204. 205. Il n'en a point introduit l'usage. IV. 202. *n.* 1. 2. Les sceaux, depuis la conquête, succèdent à l'usage de signer avec des croix en Angleterre. IV. 206. Celui du Roi saint Edouard, le confesseur. IV. 205. *n.* 1. 206.

Sceaux des Rois d'Angleterre depuis Edouard II. IV. 205. De Guillaume le Conquérant. IV. 206. & *suiv.* Des Rois d'Angleterre ses successeurs. IV. 209. & *suiv.* De Richard I. & de ses successeurs. IV. 210. & *suiv.*

Sceaux des Rois d'Ecosse: leurs empreintes, leurs contre-scels. IV. 213. & *suiv.* Ces sceaux croissent avec la progression des siècles. IV. 215. Ils sont fort

variés depuis Edgar jusqu'à Jacques sixième. IV. 215. & *suiv.* Sceau de Guillaume le Lion, Roi d'Ecosse, qui prouve l'ancienne alliance entre ce royaume & la France. IV. 217. *n.* 1. Quand les Rois d'Ecosse ont-ils adopté la formule *DEI GRATIA* sur leurs sceaux ? *ibid.* 218. Sceau de Marie, Reine d'Ecosse. IV. 217. 218.

Sceaux des seigneurs : leur rareté avant le *x^e*. siècle. IV. 219. & *suiv.* Sceau d'Arnoul, Comte de Flandres. IV. 221. De Baudouin le Pieux, Comte de Flandres. IV. 221. 222. De Robert le Frison, Comte de Flandres : il est le premier qui ait porté sur son sceau les armes de sa Maison. IV. 222. 223. De Baudouin *vii.* & de Charles le Bon, Comtes de Flandres. Baudouin est le premier qui ait suspendu son sceau au bas des chartes, & qui ait employé la formule *DEI GRATIA* dans l'inscription du sceau. IV. 223. Sceaux de Guillaume, fils de Robert *ii.* Duc de Normandie & Comte de Flandres. IV. 223. 224.

Sceaux des Ducs de Normandie : leur rareté. IV. 224. & *suiv.* De Richard *ii.* Duc de Normandie. IV. 226. Des Comtes de Meulent, de Blois & d'Evreux. IV. 228. Des Ducs de Bretagne & des Comtes de Penthievre. IV. 228. & *suiv.* Des Ducs de Bourgogne. IV. 231. & *suiv.* Le plus ancien sceau des Ducs de Bourgogne. *ibid.* 231. & *suiv.* La formule *DEI GRATIA* ne se trouve point sur les sceaux des Ducs de Bourgogne de la *1^e*. race. IV. 234.

Sceaux des Comtes de Toulouse, de Tripoli, des seigneurs de Montpellier & d'Anduse. IV. 235. & *suiv.* Des Dauphins d'Auvergne & de Viennois. IV. 237. & *suiv.* D'Antoine, Duc de Lorraine. *ii.* 616. D'Adelbert, Duc de Lorraine. IV. 240. Des Comtes de Habsbourg & des Ducs de Brunswic. IV. 245. & *suiv.* De Hugues le Brun, Comte de la Marche. IV. 249. Des Reines, des Impératrices & des grandes dames. IV. 250. & *suiv.* D'Alix, Duchesse de Bre-

tagne. IV. 251. 252. De Marguerite, dame de Brancion. IV. 253. De Galburge de Meuillon. IV. 252. 253. D'Alix, Duchesse de Bourgogne. IV. 253. D'Agnès, Comtesse de Chini. IV. 254. De Gervaise de Dinan, Vicomtesse de Rohan. IV. 255.

Sceaux des Chevaliers de différentes fortes. IV. 260. & *suiv.*

Sceau de Juhel de Mayenne, Seigneur de Dinan. IV. 262.

Sceaux empruntés par les Seigneurs non Chevaliers : s'enfuit-il de-là que la Chevalerie seule donnât le droit d'avoir un sceau ? IV. 264. & *suiv.* A quel âge on pouvoit avoir droit de sceau sur la fin du *xii^e*. siècle ? IV. 265. *n.* 1.

Sceau de Raoul de Coyquen. IV. 267. D'Adam de Soligné. *ibid.* 271.

Sceaux particuliers aux Grands dans le *x^e*. siècle, & non communs aux nobles inférieurs : donations faites aux églises, pourquoi scellées depuis le *x^e*. siècle ? ce qui tenoit lieu précédemment du Sceau. IV. 268. *n.* 1. 2.

Sceaux des Seigneurs très-rares avant le milieu du *xii^e*. siècle, & devenus nécessaires depuis cette époque. IV. 268. 269. 270. Rareté des sceaux où les Seigneurs sont représentés debout : ceux de la noblesse Allemande du second rang sans figure équestre. L'usage des sceaux devient commun dans toute l'Europe. IV. 270. Droit de dresser & de sceller les actes : quand érigé en titre d'office. IV. 271.

Sceau supposé donné à la ville de Liège, par S. Hubert. IV. 273. Sceaux des villes avant & depuis l'établissement des communes. IV. 273. & *suiv.* Sceau de la ville de Paris. IV. 274. 275. Des villes de Rouen, de Lyon, de Reims, de Grenoble, de Nîmes, &c. IV. 275. 276. 277. Sceaux secrets des villes. IV. 279. Sceau pour les bourgeois établi à Mets en 1380. IV. 279. Sceaux pour les causes, distingués des sceaux authentiques. IV. 279.

Sceaux des Cours Souveraines. IV. Sfffij

279. Usages différens du petit sceau du Parlement & du grand sceau royal: *ibid.*
 281. Sceau de l'Échiquier de Normandie. IV. 281. 282. Sceau du Châtelet de Paris employé au lieu du grand sceau royal. IV. 283. 284. Sceaux & contre-scels des bailliages & sénéchaussées. IV. 284. & *suiv.* De la Prévôté de Lorris. IV. 285. Des justices des Prélats comme Seigneurs temporels. IV. 285. Des Présidiaux. IV. 286. De la Sénéchaussée de l'Evêque de Bayeux. IV. 286. Les sceaux des Magistrats sont plus anciens qu'on ne le croit. IV. 286. Sceaux des Officialités, grands & petits. IV. 286. n. 1. Des justices royales & seigneuriales. IV. 287. Sceaux des Juifs mis entre les mains de deux jurés par ordonnance de Philippe-Auguste. IV. 290.

Sceaux des particuliers fort communs chez les Grecs & les Romains : quand l'usage en a-t-il commencé en France & en Angleterre ? IV. 290.

Sceaux chez les Hébreux dès les premiers tems. IV. 290. Aux XIV. & XV^e. siècles, le droit d'en avoir un n'étoit plus une prérogative de la noblesse. IV. 291. Celui de Pierre Bona, médecin de l'Empereur Henri VII. IV. 291. 292. L'usage d'emprunter des sceaux, ou de faire signer les actes par des personnes constituées en dignité, ou par les témoins. *ibid.* 292. & *suiv.* Les Rois de France appo-
 soient leurs sceaux à des chartes privées. IV. 292. 293. Sceaux du Pape, du Roi de France, du Duc de Bourgogne & de l'official de Châlon, mis à un acte. *ibid.*

Sceaux communs à plusieurs personnes, à diverses sociétés, & employés dans des cas extraordinaires. IV. 294. & *suiv.* Souvent les mêmes sceaux pour les pères & les enfans, plus souvent communs aux Chapitres, aux assemblées de Prélats, &c. *ibid.* Le sceau que firent faire les écoliers de l'Université de Paris, rompu par un Légat, avec excommunication contre ceux qui s'en serviroient. IV. 294. 295. Sceau de la Ligue. *ibid.* Sceau grotesque de la société de la Mere Folle de Dijon.

IV. 295. 296. Sceau des violons de la confrairie de S. Julien des Ménétriers. IV. 295.

Sceau fait pour une assemblée de Prélats, qui devoit se tenir à Lyon. IV. 295.

Sceau fait exprès pour l'exécution du testament de Jean, Duc de Bretagne. IV. 296.

Sceau de Henri de Villars, Régent de Dauphiné. IV. 296.

Sceau des commissaires du Pape Léon X. pour la publication des Indulgences. IV. 296.

Sceaux des Papes. IV. 297. & *suiv.* Ils en ont donné aux Provinces dont ils sont souverains. IV. 313. Sceaux des Cardinaux. IV. 313. & *suiv.* Des Conciles & des Synodes. IV. 315. & *suiv.* Des Evêques dès le IX^e. siècle. IV. 319. Des Eglises. *ibid.*

Sceau pendant de S. Dunstan, qui porte une empreinte de chaque côté. IV. 320.

Sceaux de Roricon, Evêque de Laon. IV. 321. De Quiriac, Evêque de Nantes. IV. 321. 322. De Robert, Evêque d'Aversa. IV. 323. De Thibaut, Archevêque de Cantorberi. IV. 324. De Jean I. Archevêque de Treves. IV. 326.

Sceaux des Evêques d'Allemagne : ils y sont presque toujours représentés assis sur des plians ; ceux de France & d'Angleterre sont debout avec les marques de leurs dignités : leurs sceaux souvent de figure ovale. IV. 326.

Sceau de plomb de Pierre, Archevêque de Narbonne. IV. 327.

Sceau & contre-scel de Hugues d'Amiens, Archevêque de Rouen. IV. 327. 328.

Sceaux de Henri, Evêque de Bayeux, & de plusieurs autres. IV. 328.

Sceaux des Evêques différens les uns des autres : ils emploient un sceau pendant après avoir usé d'un sceau en placard : leurs contre-scels. IV. 328. & *suiv.* 401.

Sceaux authentiques & contre-scels des Evêques au XIII^e. siècle. IV. 329. & *suiv.*

Sceaux au nombre de six pendans à un

aête trouvé dans la chasse de S. Firmin. IV. 331. 332.

Sceaux des Evêques aux xiv. & xv^e. siècles. IV. 333. & *suiv.*

Sceau de Philippe de Dreux, élu Evêque de Beauvais. IV. 335.

Sceaux des Eglises : elles en ont eu dès le ix^e. siècle : *Sceaux* des Cathédrales, des Doyens, des Officiaux, &c. IV. 336. & *suiv.* *Sceaux* des Eglises collégiales & paroissiales, des Doyens, des Curés, des Prêtres & des Clercs. IV. 339. & *suiv.* *Sceaux* fabuleux du Clergé de S. Jacques de l'Hôpital à Paris, & de S. Gilles de Brunswic. IV. 340. *Sceau* du Curé de Châtillon, où l'on voit l'aigle à deux têtes. IV. 342.

Sceau de Richard, abbé de Fulde. IV. 344. 345. *Sceaux* des monastères, plus anciens que ne l'a cru D. Mabillon. IV. 344. & *suiv.* *Sceaux* des abbés & des monastères, communs au xii^e. siècle. IV. 345. & *suiv.* Celui de l'abbaye de Corbie. IV. 348. 349. *Préf. p. VIII.* *Sceau* & contre-scel de Hugues 1. abbé de Corbie. IV. 349. Ceux des abbés & des monastères, aux xiii. xiv. & xv^e. siècles. IV. 349. & *suiv.* *Sceau* de plomb de l'abbé du Mont-Cassin. IV. 351. *Sceaux* des Monastères, distingués de ceux des abbés. IV. 352. & *suiv.* *Sceau* particulier de la communauté de S. Denys en France. IV. 353. *Sceau* unique dans les ordres de Cîteaux & de Grammont. IV. 354. *Sceaux* des moines pourvus d'offices. IV. 355. *Sceaux* des abbeffes & de leurs convents. IV. 356. & *suiv.* *Sceaux* de l'ordre des Templiers. IV. 358. De l'ordre de S. Jean de Jérusalem. IV. 359. Du grand-maître de l'ordre Teutonique. IV. 360. De l'ordre de S. Dominique. IV. 360. 361. Des Religieux diférens des moines. IV. 360. 361. 362. De l'abbé des Hospitaliers de S. Antoine. IV. 361.

Sceaux de cire de nos Rois de la 1^e. & de la 2^e. race, sans contre-scel. IV. 364.

Sceaux secrets, ou signets, cachets & autres petits *sceaux* ; jusqu'où en remonte l'usage ? IV. 370.

Sceau de Raymond de S. Gilles, portant la croix de Toulouse cléchée, vuidee & pommetée. IV. 378.

Sceau de Robert 1. Comte de Flandres, portant l'écu de ses armes, qui sont le lion. IV. 378.

Sceaux parsemés de fleurs-de-lis avant le xii^e. siècle, tous suposés. IV. 380. n. 1. On changeoit de *sceau* par l'acquisition de nouveaux domaines. IV. 390.

Sceaux en placard : manière de les appliquer sur le parchemin : où les plaçoit-on ? IV. 394. 395. n. 1. 396. & *suiv.*

Sceaux des Princes Lombards à double empreinte, quoique plaqués. IV. 395.

Sceau de cire rouge d'Otton II. de l'an 980. IV. 395. n. 2.

Sceaux d'or, d'argent & de plomb ; toujours suspendus. IV. 395. Manière d'appliquer ceux de cire : places qu'ils occupoient. *ibid.* 396. 397. n. 1. 2. 398. n. 1.

Sceaux pendans, leur ancienneté fixée dans les divers Etats. IV. 398. n. 1. 399. n. 1. & *suiv.*

Sceaux pendans & appliqués mis en usage par les mêmes personnes. IV. 400. 401.

Sceaux pendans des Rois Robert & Philippe 1. IV. 400. n. 1. Ordre dans lequel les *sceaux* pendans étoient attachés. IV. 401. 402. n. 1. Manière de sceller au xiii^e. siècle. IV. 405. Les *sceaux* tant pendans qu'en placard mis de travers ou renversés. IV. 406.

Sceaux apposés avec solennité. IV. 407. Les Rois tinrent eux-mêmes le *sceau*. IV. 408. n. 1.

Sceaux portant les images des Rois & des Empereurs, anciennement en grande vénération : honneurs qu'on leur rendoit. IV. 408. n. 1. 409.

Sceau royal de Charles VII. porté sur une haquenée blanche, lorsque le Comte de Dunois entra dans la ville de Bordeaux. VI. 81. 82.

Sceaux apofés quelquefois long-rem après les chartes dressées. IV. 410. Abus

de l'apposition du sceau à des diplomes en blanc. IV. 412. *n.* 1. Le sceau royal tient lieu de tous les autres. IV. 412. Le nombre des sceaux pendans répondoit à celui des témoins. IV. 413. & *suiv.*

Sceaux empruntés par ceux qui n'en avoient point. IV. 414. En Allemagne l'annonce du sceau, exprimée tour à tour par le mot *annulus*, & par *sigillum*. IV. 417. Les sceaux font-ils une preuve de fausseté dans les actes où l'on n'énonce point qu'ils ont été scellés? IV. 417. & *suiv.* Respect qu'on portoit aux sceaux : les personnes à qui l'on en confioit la garde. IV. 418. 419. *n.* 1. 2. 434. 435. Droit qu'on payoit pour le sceau public. IV. 420. *n.* 1. En quel tems les sceaux furent-ils nécessaires pour la validité des actes? IV. 422. *n.* 1. La rareté des sceaux jusqu'au milieu du *xii^e* siècle, prouve qu'ils n'étoient pas nécessaires avant cette époque pour authentifier les actes & les rendre valides. *ibid.* 422. 423. Ils tenoient lieu de chartes de confirmation, & suppléaient aux signatures & aux tabel lions. IV. 425. & *suiv.* Quand s'accrédita l'usage de substituer les sceaux aux signatures : raisons & durée de cet usage. IV. 426. *n.* 1. 2. 427. & *suiv.* Ils tenoient lieu de témoins en Angleterre & en France. *ibid.* Punition de ceux qui nioient leur sceau. IV. 429. *n.* 1.

Sceaux divers du même Prince : ses cachets servoient de contre - scels. IV. 430. & *suiv.* Changemens de sceau annoncé dans les actes. IV. 431. 432. *n.* 1. Précautions dont on usoit dans les changemens de sceaux. IV. 433. *n.* 1.

Sceaux rompus & détruits par les seigneurs qui cédoient leurs droits. IV. 433. & *suiv.* Précautions dont on usoit, lorsque les sceaux venoient à se perdre, ou tomboient en mains ennemies, ou étoient falsifiés. IV. 435. *n.* 1. & *suiv.* 436. 437. Sceaux brisés après la mort, & mis dans le tombeau. IV. 437. 438. Divers indices que des actes anciens dépourvus de sceaux, ont été scellés : le défaut de sceaux donne-t-il atteinte à leur

autorité? IV. 438. 439. *n.* 1. Les sceaux détachés, brisés par vétusté & perdus ne nuisent point à la validité des actes. IV. 438. & *suiv.*

Sceaux auxquels on attachoit des cheveux, ou des poils de la barbe. IV. 647.

Sceaux gravés en bosse, & trempés dans l'encre, pour imprimer les noms. IV. 764. *n.* 1. En quel siècle les sceaux rendirent les chartes authentiques, & l'énumération des témoins inutile. IV. 793. *n.* 1.

Sceaux de plomb des Papes Honorius 1. Théodore 1. Vitalien, Jean v. & Serge 1. V. 141. *n.* 1. 142.

Sceaux de plomb, dont la médaille est incuse, ou sans revers, apellés demi-bulles : leur autorité. V. 185. 186.

Sceau du Pape défunt, rompu par le vice-chancelier, & donné en garde au camerlingue pendant la vacance du S. Siège. V. 213.

Sceaux des bulles, depuis le commencement du *xii^e* siècle : leur état constant. V. 254.

Sceaux des Papes du *xiv^e* siècle, attachés avec des lacs de soie, ou de chanvre. V. 302. Sceaux du Pape, de trois sortes. V. 335. L'usage des sceaux est rare dans les chartes ecclésiastiques du *xi^e* siècle : quoique scellées peu annoncent leur sceau. V. 514. Sceaux appliqués & suspendus aux chartes ecclésiastiques du *xii^e* siècle. V. 558. Ils tiennent lieu de témoins & de signatures dans les actes ecclésiastiques du *xiii^e* siècle & des deux suivans. V. 577. Le sceau Royal tient lieu de toutes signatures dans plusieurs diplomes de nos Rois du *xi^e* siècle. V. 771. Les sceaux des particuliers tiennent encore lieu de signatures & de témoins dans plusieurs actes du *xvi^e* siècle. VI. 108.

Scellé mis sur les biens des Romains après leur mort. IV. 395. *n.* 1.

Sceptre, marque de la puissance souveraine. IV. 88. 89. 124. & *suiv.*

Sceptre à plusieurs rameaux, supposé à Dagobert. IV. 103. *n.* 1. 2.

Schannat : modèles de trois célèbres mss. & de trois alphabets, contenus dans

ses Vendanges littéraires. II. 136. n. 2.

Schelestrate avoit conçu le dessein de fixer l'antiquité des mss. grecs & latins par la forme de leurs caractères. II. 373. n. Il a attesté la plus haute antiquité du ms. de Virgile du Vatican. III. 57. n. 1. 2. Il a osé accuser le concile de Basle d'avoir falsifié les actes du concile de Constance. VI. 249.

Scheuchzer convient que les monumens les plus anciens & les plus surs nous viennent des anciens monastères. I. 101. n. 4. Ses alphabets tirés des diplomes & des mss. peu considérables. II. 137.

Schmidt rassemble les écritures de tous les peuples, qu'il accompagne d'alphabets, qui ont peu de rapport aux mss. & diplomes anciens. II. 127.

Schoepflin : son sentiment sur les lettres ajoutées à l'alphabet par le Roi Chilperic. II. 58. Il a pris pour une écriture lombardique dans la carte de Peutinger, le menu caractère romain. III. 32. 33.

Scholastique : elle s'est introduite avec tous ses vices dans la jurisprudence. IV. 557. & suiv.

Sciopius & Sigonius, traités de faus-faires en fait de livres. VI. 206.

Scozula : examen des moyens proposés par l'agent de l'Archevêque de Milan, contre la sincérité des titres de cette Abbaye. VI. 254. & suiv. Ignorance de cet agent sur la manière d'appliquer les sceaux. *ibid.* 256. Les titres de Scozula n'ont jamais été convaincus de faux. *ibid.* 258. & f.

Scribes ou écrivains chez les Romains & les Athéniens. V. 624.

Scrinium : usage & signification de ce nom. I. 440.

Scutarii, gardes du Palais Impérial. II. 642.

Scytale Laconique : étoit-ce une sorte d'écriture ? I. 605.

Secousse : exemples qu'il donne de la diversité de langage dans les mêmes ordonnances. I. 170. 171. On le réfute sur la durée du gothique majuscule qu'il fait cesser dès la fin du xiv^e. siècle. II. 677. n. 1. Cet Académicien attribue à Philip-

pe Auguste des lettres de Philippe le Hardi. IV. 530. n. 1.

Secrétaire : nom donné par Hincmar au grand chancelier. V. 61. Secrétaire des commandemens du Roi. *ibid.* 62.

Secrétaires d'Etat ; depuis Charles ix. ils ont ordinairement signé pour le Roi. V. 62. Le titre de Secrétaire d'Etat donné par le Roi Henri II. aux officiers appelés clercs du secret. V. 62.

Secrétaires des souverains au v^e. siècle : ils étoient ce que furent dans la suite les Chanceliers. V. 632.

Seda, eunuque, camérier de Théodoric : son inscription sépulchrable en lettres majuscules de l'an 541. III. 26.

Seigneur Roi : titre donné depuis longtemps aux Rois de France. II. 556. n. 2.

Seigneuries particulières : leur origine. IV. 668.

Seing des Princes & des Prélats apôsé au bas des titres, tient lieu de charte de confirmation. III. 675. 676.

Selden & Wharton réfutés sur un moyen de faux tiré d'un diplôme de Henri I. Roi d'Angleterre. VI. 278. 279.

Semaine : quand ce nombre septénaire de jours fut adopté en Europe comme chez les Orientaux : rareté de cette date dans les chartes. IV. 727. 728.

Semeiographes, écrivains en notes. III. 567. n. 2.

Sénat & sénateurs de Vienne en Dauphiné au vii^e. siècle. V. 419.

Sénat des villes gauloises sous les Romains & les Francs : titres de leurs officiers. IV. 554.

Senatus-consulte rendu contre les Bacchanales 186. ans avant J. C. II. 546. 547.

Senatus-consulte sur les limites des Génois & des Véturiens. III. 369. n. 1.

Sénéchal : (grand) cette dignité en Ecosse donnoit la même autorité que les Maires du Palais avoient en France sous la première race. II. 668.

Sénéchal de France : Philippe Auguste supprima cette charge l'an 1191. IV. 798.

Sénéchaux & Baillis des Eglises au xiii^e. siècle. V. 566.

Seniores, senatores, nobiles : titres donnés par les François aux grands de l'Etat : de *Senior* vient fleur & Seigneur. IV. 552.

Sentences : jugemens des justices tant ecclésiastiques que séculières : leurs diverses espèces. I. 328. Sentence rendue contre un taureau qui avoit tué un homme. IV. 557. 558.

Sentences tenant lieu de signatures ou de devises ajoutées aux noms des souscrivans. V. 34. 35. Sentences tirées des livres sacrés, que les Papes commencèrent à s'approprier au ^x^e. siècle. V. 210. 211. Sentences de l'Ecriture & courtes prières après les souscriptions des actes ecclésiastiques du ^{xiii}^e. siècle. V. 582.

Séraphim, Diacre grec, contrefait le sceau du Patriarche de CP. se donne à lui-même de magnifiques lettres de recommandation, &c. VI. 206. 207.

Serfs, de deux sortes : quand la servitude a été abolie en France. IV. 577. Serfs affranchis par un anneau d'or à Lucques au ^{xv}^e. siècle. VI. 95. Serfs de l'Abbaye de S. Junien, convaincus d'avoir fait fabriquer une charte d'ingénuité. VI. 246.

Serge I. bulle de ce Pape pour S. Bénigne de Dijon. V. 148. 149.

Serge III. style de ses bulles : dans une il s'intitule *Venerabilis Papa servus servorum Dei* : dans une autre il est appelé Souverain Pontife & Pape de tout l'univers. V. 196.

Serge IV. date de l'année de son pontificat à l'exclusion de celle de l'Empereur. V. 214.

Sergens appelés Nonces des Juges. IV. 556. n. 1.

Serment, employé dans les chartes, comme un acte de religion. I. 277. Les Romains exigeoient des sermens de fidélité. I. 278. Serment du Clergé & du peuple romain, prêté aux Empereurs Louis & Lothaire. I. 279. Sermens prêtés aux Rois de France par les Evêques : leur origine & leur forme. I. 280. 281. n. 1. Sermens & professions d'obéissance, rigoureusement exigés des Abbés par les

Evêques. I. 281. 282. Serment exigé par les Evêques, condamné par le Prince & les conciles. I. 283. 284. 285. Moines exemptés de prêter serment par Charlemagne & par les conciles. I. 282. 283. n. 2. Serment de fidélité prêté à l'Abbé du Montcaassin par Richard, Prince de Capoue. III. 641. Serment d'alliance entre Charles le Chauve & Louis le Germanique. IV. 517. n. 1. Serment prêté à l'Empereur Caligula par une cité de Lusitanie. V. 617. n. 3. 618. Usage d'interposer le serment dans les actes : sur quoi on le prêtoit, & par quoi l'on juroit. IV. 637. & *suiv.* Les Prêtres témoignent sans serment, les Diacres jurent sur les Evangelies & les laïques sur le Pseautier. IV. 638. 639. Dans le ^{xii}^e. siècle nouveaux sermens ajoutés aux anciens : interdits dans certains tems de l'année : sermens singuliers. IV. 639. 640. Les Empereurs & les Rois ne juroient pas toujours en personne, mais faisoient jurer en leur nom : singularités de quelques-uns de leurs sermens. IV. 640. Serment par le Tout-puissant, par le S. Siège apostolique, & par la vie des Empereurs dans une charte de Jean, Archevêque de Ravenne, au ^{vii}^e. siècle. V. 409. 410. Serment des Gouverneurs des provinces d'Orient, sous l'Empereur Justinien. V. 645.

Serpens, représentés sur des sceaux. II. 674.

Serviteur de Dieu, *famulus* ou *servus Dei*, titre honorable anciennement donné aux clercs & aux moines par préférence. II. 589.

Serviteur des serviteurs de Dieu : Papes qui se firent honneur de ce titre. IV. 614. n. 1.

Sestertius, dit pour *Semistertius*. II. 649.

Shuckford fait remonter l'écriture & la langue des Chinois aux premiers siècles du monde. I. 562. n. 563. Réfutation de son opinion sur les hiéroglyphes d'Egypte, qu'il prétend être une écriture de sons & non de pensées. I. 566. n. 2. 567. Shuckford avoue que les preuves qui

qui attribuent à Cadmus, plutôt qu'à Cécrops, l'origine des lettres grecques, sont les plus fortes & en plus grand nombre. I. 584. Discussion d'un texte qu'il apporte en preuve, que les antiquités égyptiennes, écrites en lettres sacrées, étoient de vraies lettres alphabétiques. I. 568. & *suiv.* n. 4. 5. 6.

Siamois : les Rois de Siam écrivent sur des lames d'or aux grands Princes, ou en lettres d'or sur des étofes. II. 91.

Sièges épiscopaux, nommés apostoliques dans le vi^e. siècle. V. 387.

Sigebert : diverses époques de sa mort. III. 552. n. 1.

Sigebolde, diacre de Reims, condamné à la dégradation & au bannissement, pour crime de faux. VI. 156.

Sigefroi, auteur de rithmes, sur le Cantique des Cantiques. III. 354.

Sigibode, moine de S. Rambert au xi^e. siècle, écrit une fausse charte : ses confrères le dénoncent : c'est le premier exemple d'un faussaire moine françois. VI. 162. n. 1. 163.

Sigillum, en tant qu'empreinte du sceau : son antiquité. IV. 12.

Sigillum, nom commun aux bulles des Papes & aux diplomes des Rois & des Empereurs. I. 342. IV. 8. Quand on a écrit ce mot tout au long, ou par sigles sur les sceaux ? IV. 67. *Sigillum*, pris pour signature. IV. 8. n. 3. Pris pour une charte au x^e. siècle. V. 739.

Sigismond (l'Empereur) accorde à des communautés la permission de sceller en cire verte. IV. 42.

Sigles ou lettres initiales des noms, susceptibles de plusieurs significations différentes. II. 544. n. 1. Sigles répétés, pour marquer le pluriel & le nombre des personnes. III. 502. 503. Sigles renversés & contournés : ce qu'ils signifient le plus souvent. III. 503. Inconvéniens de cette écriture abrégée, lorsqu'employée dans les affaires publiques & particulières. III. 503. 504. n. 1. Les Empereurs Justinien & Basile bannirent les sigles des livres du droit, comme ob-

Tome VI.

curs, énigmatiques & équivoques. III. 505. n. 1. Leur nature & leur dénomination ; en quoi différent des notes Tironiennes : auteurs qui en ont fait des recueils : usage qu'on en a fait dès les tems les plus reculés : leurs espèces. III. 500. 501. n. 1. 2. 502. n. 1. 2. 3. 503. n. 1. Usage des sigles dans les mss. & les actes. III. 505. 506. Noms de baptême & de famille, écrits en sigles, ou lettres initiales, depuis & jusqu'en quel tems. III. 506. Sigles mal expliqués. III. 508. Confondus avec les notes de Tiron par divers auteurs, anciens & modernes. III. 585. n. 1. Différence des uns & des autres. *ibid.* 585. & *suiv.* Sigles A. E. I. O. U. explication de ces lettres symboliques dans les sceaux. IV. 74. 75. n. 1. 182.

Signa pris pour des sceaux & des armoiries. I. 384. n.

Signes, inventés par les anciens grammairiens, pour désigner les sentences, les parties du discours, les modulations ; noter les vers & indiquer les fautes des copistes. III. 483. n. 1.

Signets, types dont se servoient les notaires pour signer les actes. II. 432. n. 1.

Signatures en cinabre. I. 554. 555. Signatures des Empereurs de CP. en pourpre. II. 112.

Signatures : selon une loi de l'empereur Léon le Sage, elles suppléent au défaut des sceaux. IV. 425. Signature des Rois inutile à la validité de certains diplomes. II. 425. n. 1. Divers moyens de suppléer à la signature en faveur de ceux qui ne savoient pas écrire. II. 429. n. 2. 430. n. 1. 2. 3. Pour tenir lieu de signature, on faisoit lever la main aux témoins, ou on leur faisoit toucher la charte en signe d'approbation : les sceaux & l'énumération des témoins tenoient aussi lieu de signatures. II. 432. n. 2. 433. n. 1. 2. 3. En quel siècle recommencèrent les signatures des Notaires. II. 434. n. 2.

Signatures introduites dans les petites bulles des Papes au xii^e. siècle : ce n'é-

T t t

toient que des signatures abrégées des officiers de la cour de Rome, placées sur ou sous le pli de ces bulles. II. 435. n. 1. Les signatures écrites de la propre main de nos Rois dans leurs diplomes, ont au moins commencé sous Philippe le Long. II. 436. Signatures manuelles des Empereurs d'Allemagne en 1486. II. 438. Les signatures des particuliers ne furent rétablies qu'au xv^e. siècle. II. 438.

Signatures du Roi Thierri III. & du référendaire Wulfolaecus ; leur sincérité. II. 471. & *suiv. n.* Les différences entre les signatures de la même personne, ne prouvent pas que l'une ou l'autre, ou toutes les deux soient fausses. II. 471. 472. 473.

Signatures des Evêques du vi. siècle presque toujours jointes à une invocation. III. 106.

Signatures de personnes qui n'étoient pas encore au monde, ne sont pas une marque de fausseté. III. 276. n. 2.

Signature de Jean, Archevêque de Ravenne, du tems de l'Empereur Héraclius. III. 637.

Signature en terme d'imprimerie ; son utilité. III. 492. Elle diffère des signatures des mss. *ibidem. n. 1.*

Signatures : ce qui en tenoit lieu, favoriser les invocations implicites, les ruches ou parafes & autres figures. IV. 608. 754.

Signatures annoncées comme de la main des témoins, prouvent-elles que les témoins aient véritablement signé les chartes ? interprétation de ces mots, manu firmare, corroborare. IV. 642. 643. Expressions qui semblent signifier & des signatures & des sceaux. IV. 732. & *suiv.* Définition & nomenclature des signatures. IV. 732. n. 1. 2. & *suiv.* Chartes qui en sont dépourvues : en quels siècles ? IV. 736. 737. n. 1. 2. Expressions par lesquelles on ne peut entendre que des signatures. IV. 736.

Signature de la main de Mahomet, trempée dans l'encre, sur une charte des Moines du Mont-Sinaï. IV. 737. n. 2.

Signatures : est-il d'un usage sacré que toutes les chartes soient signées par un

Chancelier ou Notaire ? prétention réfutée. IV. 738. Les signatures de nos Rois se trouvent ou ne se trouvent pas dans leurs chartes, selon les divers temps & les modes : quelquefois ils les signent ainsi que celles des Princes & des Grands : ils admettent même les souscriptions de leurs sujets dans leurs diplomes. IV. 738. 739. n. 1. 744. Diverses sortes de signatures & les moyens d'y suppléer par des parafes, quelques traits, ou un simple signe de croix. IV. 741. 742. Variations de celles de nos Rois, sur-tout de la troisième race, de celles des Princes, des notaires & des particuliers. IV. 742. 743. tous les genres de signatures réduits en quatre classes. IV. 745. Les Romains ajoutaient plusieurs choses à leurs noms en signant. IV. 746. Usage des Magistrats chrétiens de mettre des croix avant leurs signatures. IV. 746. n. 1. & *suiv.* Celles des Evêques des premiers siècles : souvent ils omettent de quel siège ils sont Evêques : leurs titres modestes. IV. 748. n. 1. Titres que prennent les Evêques, les testateurs & les donateurs dans leurs souscriptions des chartes. IV. 749.

Signatures des Empereurs de CP. fort variées. IV. 750. 751. Combien les Empereurs d'Orient étoient jaloux des signatures en rouge. IV. 751.

Signatures des Rois mérovingiens, carlovingiens & capétiens. IV. 751. 752. n. 1. 753.

Signature faite avec une estampille, ou sceau en bosse. IV. 753.

Signatures des Rois d'Angleterre. IV. 753.

Signatures renfermant des traits historiques. IV. 753.

Signatures des Rois d'Espagne : quand écrites de leur main ; quand écrites par leurs chanceliers. IV. 753. 754.

Signatures des Empereurs d'Allemagne, tant monogrammatiques, que manuelles. IV. 755.

Signatures des Papes dans les chartes des Rois, des Seigneurs & des abbayes. IV. 755. 756.

Signatures écrites par ceux qu'elles désignent : leurs formules, leurs expressions & leurs caractères. IV. 755. & *suiv.*

Signatures qui commencent par *signum*. IV. 756. 757.

Signatures singulières des Evêques rapportées par Grégoire de Tours, & des Evêques de Ravenne & de Ferrare. IV. 756. 758.

Signatures écrites de la main des soussignés, sans énoncer leurs noms. IV. 757. 758.

Signatures des notaires & des témoins, pour ceux qui ne savoient pas écrire, autorisées par les loix. IV. 757. n. 1.

Signatures par des points & des virgules. IV. 759. n. 1.

Signatures, en partie de la main des soussignés, en partie de celle du notaire : loix romaines sur cela : par quels signes supplées. IV. 759. 760.

Signatures remplacées par des croix, monogrammes, chiffres, parafes, imprimées avec des estampilles. IV. 764. n. 1. 779. 780. n. 1. Couleurs des signatures : la noire la plus ordinaire. IV. 765.

Signatures, dont l'écriture est entièrement de la main de l'écrivain ou du notaire. IV. 769. 770. Leurs formules. *ibid.* 771.

Signatures chargées de titres honorifiques & d'éloges ; à qui elles doivent s'attribuer. IV. 771.

Signatures aparentes & non réelles, entièrement de la main des notaires, jusqu'aux croix formées par eux, ne rendent pas les chartes moins authentiques : pourquoi ? IV. 772. 773.

Signatures faites *in albo* & *tergo*. IV. 473. n. 1.

Signatures pour les intéressés & les témoins : ces signatures empruntées eurent lieu sur-tout depuis le xi^e. siècle jusqu'au xv^e. IV. 775. & *suiv.*

Signatures des Papes, faites par leurs Chanceliers & leurs notaires. IV. 775.

Signatures faites pour les témoins ou pour des personnes intéressées à quelques actes : raisons de cette pratique. IV. 779.

Signatures aparentes : raisons de ces sortes de souscriptions. IV. 780. Trois sortes de chartes où l'on ne découvre point de signatures : ce qui leur en tenoit lieu. IV. 783. Dire que l'usage de ne point signer les chartes ne commença qu'après Guillaume le Conquérant, c'est une fausse règle de Diplomatique, combattue par une multitude de pièces supérieures à toute critique. IV. 787. 788. 789. 790. 791. Les signatures furent remplacées par la seule nomination des témoins, dès les vii. viii. ix. & x^e. siècles, avant & sous le regne de Guillaume le Conquérant. IV. 788. & *suiv.*

Signatures mixtes, en partie de la main du notaire, en partie de celle des soussignés. IV. 794. & *suiv.* Ordre suivant lequel on signoit les chartes. IV. 797. Quelle étoit la situation des signatures dans les actes. IV. 798.

Signatures de personnes absentes, ou qui n'étoient pas encore nées. V. 2. & *suiv.* Signatures d'Evêques du même siège, qui n'ont point vécu ensemble : quand elles concourent dans un même acte, elles ne doivent point le rendre suspect. V. 11. Signature du solliciteur d'un diplôme. V. 35. & *suiv.*

Signatures des diplômes royaux caractérisées par la clause *obtulit*. V. 37. & *suiv.* Signatures caractérisées par la clause *recognovit*. V. 39. & *suiv.* Signatures caractérisées par la clause *ad vicem*. V. 41. Variétés des titres pris par ceux qui contre-signoient les actes. V. 45. Signatures des notaires. V. 70. Signatures des parties contractantes, exigées dès l'an 1554. V. 70.

Signatures faites avec des gouttes du sang adorable de J. C. mêlées avec l'encre. V. 145. n. 1.

Signatures du Pape & des Cardinaux, dans les pancartes du xii^e. siècle. V. 249. 250. Signatures des Papes, exprimant leurs noms & leurs titres, écrites sur les originaux de la main d'un subalterne. *ibid.*

Signatures, dates & noms des notaires, & titre de bibliothécaire, supprimés

dans les bulles, après le pontificat de Gélase II. V. 253.

Signatures des Cardinaux, rangées sur trois colonnes : les Cardinaux-Prêtres signent sur la première, les Evêques sur la seconde, qui est celle du milieu, & les Cardinaux-Diacres, sur la troisième. V. 276. n. 1.

Signatures au-dessus & au-dessous du repli des bulles du XIV^e. siècle. V. 301. *Signatures* renvoyées au-dessus & au-dessous du repli des bulles, & quelquefois sur le dos. V. 312.

Signatures faites par des absens & pour des absens, dans des actes ecclésiastiques du V^e. siècle. V. 368. 369. *Signatures* de la main d'autrui, & faite par un Evêque absent au V^e. siècle. V. 375.

Signatures : leurs variétés dans le VI^e. siècle : rang des Evêques peu observé dans leurs souscriptions, où ils prennent le nom de pécheur, sans marquer leur qualité d'Evêques, ni leurs sièges, non plus que les abbés leurs églises. V. 390. 391. Ordre des signatures dans les conciles du VII^e. siècle. V. 406.

Signatures & sceaux de sept témoins dans le testament de S. Bertran, Evêque du Mans, au VII^e. siècle. V. 417. 418.

Signatures des actes ecclésiastiques du VIII^e. siècle : diverses manières de souscrire. V. 445. n. 1.

Signatures des Rois d'Angleterre, d'Espagne & de l'Empereur de CP. placées avant celles des Evêques dans les actes des conciles du IX^e. siècle. V. 466. 467.

Signatures en grec dans des chartes latines du X^e. siècle. V. 491.

Signatures de cinq, ou six sortes dans les actes ecclésiastiques des XI^e. & XII^e. siècles. V. 518. n. 1. 2. 519. n. 1. 520. n. 1. 560. & suiv. L'usage de faire signer des actes dans des tems postérieurs à la date, commun au XI^e. siècle. V. 523.

Signatures, ou souscriptions rares dans les actes ecclésiastiques du XIII^e. siècle, hors l'Italie. V. 582. Les *Signatures* manuelles, rétablies au XIV^e. siècle. V. 588. *Signatures* réelles de la main des souscri-

vans, apellées *signum manuale & chirographum* au XVI^e. siècle. V. 610. 611. Les juriconsultes mettent une grande différence entre signature & souscription. V. 635.

Signatures des Rois & de leurs Référendaires au VI^e. siècle. V. 655. 656.

Signatures par procureur dans les chartes des particuliers laïques au VII^e. siècle. V. 675.

Signatures & présence des témoins dans les chartes privées des laïques au VIII^e. siècle. V. 698. 699.

Signatures de l'Empereur Basile le Macédonien & de ses deux fils au concile général de 870. V. 714.

Signatures des personnes qui sollicitoient les diplômes au IX^e. siècle. V. 714. n. 1. 715.

Signatures des chartes privées du IX^e. siècle. V. 729. 730. n. 1. 2.

Signatures réelles & aparentes : leur mélange est tout commun dans les actes des laïques du IX^e. siècle. V. 730.

Signatures des Rois de France & de leurs chanceliers dans les diplômes du X^e. siècle. V. 742. & suiv.

Signatures des Rois & des Empereurs d'Allemagne & de leurs chanceliers dans les diplômes du X^e. siècle. V. 744. 745.

Signatures des Rois d'Angleterre & d'un nombre de témoins dans les diplômes du X^e. siècle. V. 745. 746.

Signatures des chartes privées du X^e. siècle. V. 753. 754.

Signatures des Rois de France, de leurs chanceliers, des grands officiers de la Couronne & d'un nombre de Prélats & de Seigneurs dans les diplômes royaux du XI^e. siècle. V. 771. & suiv.

Signature du Pape Benoît IX. dans un diplôme du Roi Robert pour l'abbaye de Coulombs. V. 772. n.

Signature des diplômes des Empereurs d'Allemagne du XI^e. siècle. V. 775.

Signatures des Rois d'Angleterre au XI^e. siècle. V. 776. 777. & suiv.

Signatures des Ducs de Normandie & de Bretagne & des Comtes de Toulouse

du XI^e. siècle : témoins dans leurs chartes. V. 780. & *suiv.*

Signatures & témoins des diplomes donnés pendant le XII^e. siècle par les Rois de France, les Ducs & les Comtes Souverains. V. 822. & *suiv.*

Signatures & témoins dans les diplomes des Empereurs d'Allemagne, des Rois de Sicile, d'Espagne & d'Angleterre au XIII^e. siècle. V. 825. 826. & *suiv.*

Signatures & dates des diplomes des Empereurs d'Allemagne & des Rois d'Espagne au XIII^e. siècle. VI. 27. & *suiv.*

Signatures & dates des diplomes des Rois d'Espagne, de Sicile & d'Angleterre au XIII^e. siècle. VI. 30. & *suiv.*

Signatures & dates des Ducs, Comtes & autres grands vassaux du XIII^e. siècle. VI. 33. 34.

Signatures des chartes privées des laïques du XIV^e. siècle. VI. 76. 77. 78. *n.* 1.

Signatures des diplomes des Rois de France & des Ducs au XV^e. siècle. VI. 88. & *suiv.* Voyez Souscription.

Signe fort singulier, donné pour certifier la vérité d'une lettre. IV. 436. *n.* 1.

Signets des notaires. IV. 289.

Signum, signaculum : signification de ces termes. IV. 10. *n.* 1. 2.

Signum : diverses manières d'écrire ce mot dans les chartes. IV. 771.

Sylvestre II. inscriptions singulières de ses bulles : il se sert de l'invocation de la sainte Trinité, date de l'Incarnation, & impose des peines pécuniaires au lieu de spirituelles : privilèges de ce Pape en parchemin & en papier d'Egypte. V. 207. 208 *n.* 1.

Sylvestre, abbé du monastère des saints Côme & Damien, fabrique un faux diplôme, sous le nom de Hugue, Roi d'Italie. VI. 157.

Siméon Stylite le Thaumastorité : sa lettre à l'Empereur Justin, rejetée comme fautive dans les livres carolins, mais justifiée par le Pape Adrien & par Allatius & D. Mabillon. VI. 241. 242.

Similis, préfet du prétoire, fit écrire sur son tombeau : *Ci gît Similis, qui a*

vécu un si grand nombre d'années, & qui compte n'avoir vécu que sept ans. II. 591. *n.* 1. 592.

Simon, seigneur de Broys, dit dans un acte de l'an 1155. que quarante ans auparavant, on n'avoit pas coutume de sceller les chartes de donation. IV. 269.

Simon (Richard) sa censure de la Diplomatique de D. Mabillon, ne tombe, en dernière analyse, que sur quelques actes touchant l'auteur du livre de l'Imitation. I. 21. *Simon*, mauvais guide : il donne pour rivaux aux moines les ecclésiastiques, & même les Evêques, dans la fabrication des chartes supposées. I. 146. Il juge peu favorablement de l'exactitude & du discernement de Warthon. I. 149. 150. *n.* 24. *Simon* suspecte toutes sortes de cartulaires. I. 186. Il semble avoir eu pour maxime de conclure du particulier au général. I. 189.

Simon & Baluze encore jeune, accusent Géofroi de Vendôme d'imposture. I. 200. & *suiv.* Le premier chicane les titres renouvelés. I. 209. & *suiv.* Il reproche aux Bénédictins d'avoir comparé leurs chartes aux livres saints : injustice de ce reproche. I. 228. *n.* 229. Il avance que les points furent mis sur les *z* vers le XI^e. siècle : il falloit dire vers le XV^e. II. 210. *n.* 1. Il dit, sans preuve, que les anciens copistes imitoient la lettre des mss. qu'ils transcrivoient. II. 379. *n.* 1. Réponse à ce qu'il dit, que Dom de Montfaucon s'étant trompé sur l'âge d'un ms. de la bibliothèque des Jésuites, on ne peut s'en rapporter à lui sur celui des mss. d'Italie. II. 406. *n.* 2. 3. *Simon* donne de grandes louanges aux anciens moines. II. 428. *n.* 1. Il avance, sans prouver, que les anciens n'avoient point d'écriture minuscule. III. 244. Il est réfuté sur ce qu'il avance sans preuves, que les moines contrefaisoient les livres & les titres. III. 276. 277. 278. Il ose dire que les moines sont exclus, par leur profession, de toutes les fonctions ecclésiastiques : erreur condamnée il y a plus de mille ans dans un concile. III. 300. *n.* 1. Il ne reconnoît

point les différences de l'écriture saxone. III. 374. Il impute témérairement au B. Lanfranc & aux moines d'avoir altéré les mss. IV. 452. n. 1. Au lieu de prouver que les moines d'Eli ont forgé des bulles & des chartes, il allègue les raisons qu'ils auroient pu avoir d'en forger ; mais rien de plus absurde, ou de plus frivole. VI. 269. & *suiv.* Richard Simon n'ayant pas plus épargné les Bénédictins d'aujourd'hui que les anciens, M. de Noailles, Archevêque de Paris, l'obligea de se rétracter, ce qu'il fit par la lettre suivante :

LETTRE DE M. SIMON A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, pour confirmer le désaveu qu'il avoit déjà donné verbalement du libelle calomnieux qui a pour titre : *Lettres critiques, où l'on voit les sentimens de M. Simon sur plusieurs Ouvrages nouveaux, publiés par un Gentilhomme Allemand, sur l'imprimé à Basle 1699.*

MONSIEUR,

Je souhaiterois de n'être pas obligé d'importuner votre Grandeur au sujet de l'affaire que j'ai avec les Révérends Pères Bénédictins. J'ai eu déjà l'honneur de l'assurer que les lettres, qui paroissent contr'eux au nom de mon neveu, ne sont pas de moi. Je prends la liberté de le lui confirmer de nouveau. En effet, Monseigneur, j'honore trop la Congrégation de S. Maur, pour avoir publié la chanson, où l'on accuse les Religieux de cette Congrégation de fabriquer des titres. A l'égard des autres lettres, Monseigneur, qui sont sous mon nom, elles ont été imprimées sur des copies très-défectueuses & sans ma participation. Je supplie aussi très-humblement votre Grandeur, d'être persuadée que je n'ai eu aucune intention d'y choquer ces mêmes Religieux, & encore moins d'y avoir voulu donner atteinte à l'estime particulière que le public a pour eux & qu'ils méritent. Mais ayant été calomnié & chargé d'injures dans trois livres différens par leur

Père Martianay, j'ai cru qu'il étoit de ma réputation de lui répondre, sur-tout me reprochant que mon silence, qui durait depuis cinq années, étoit une preuve de l'impuissance où j'étois de le satisfaire ; & en cela même, Monseigneur, je n'ai fait qu'user de la permission que feu Monseigneur l'Archevêque, votre prédécesseur, m'avoit donnée, lorsqu'il fut informé du procédé de ce moine contre moi. Il ne m'est pas peu glorieux que votre Grandeur veuille aussi en prendre connoissance, étant assuré qu'elle me fera faire une pleine justice, & qu'elle ne souffrira pas davantage qu'un religieux, sous prétexte de donner au public les Œuvres de S. Jérôme, imprime, avec privilège du Roi, des libelles contre des personnes qu'il n'aime point. Je suis, avec un très-profond respect, Monseigneur, de votre Grandeur, le très-humble & très-obéissant serviteur, R. SIMON. A Paris, 19. mars 1700.

Simon de Néele, régent du royaume. IV. 156. n. 1.

Simonide inventa-t-il les voyelles longues H & Ω ? I. 681. n.

Sirice, (S.) Pape, associa les moines au clergé l'an 335. II. 300. n. 1. S. Sirice semble être le premier qui se soit qualifié Pape. V. 96.

Sirmond explique la fameuse inscription de Lucius Scipion. II. 545. n. 1. Ce savant Jésuite passa une partie de sa vie à déchiffrer les anciens mss. & diplomes. III. *Préf.* p. v.

Sixte IV. n'est pas le premier des Papes qui ait mis son image sur la monnoie. IV. 308. n. 1. Sa devise & ses formules. V. 318.

Sixte V. sa devise : ses bulles signées de lui seul pour la plupart, & terminées par *subscripti* : souscriptions singulières de quelques autres : sorte de constitution plus fréquemment employée par ce Pape : dates des bulles mises aux brefs, & celles des brefs mises aux bulles : couleur des lacs de soie : nom du prodataire pour la première fois dans ses bulles. V. 328, n. 1, 329. n. 1.

Sobriquets : ils ont donné naissance aux surnoms. IV. 564.

Sociétés de prières & de bonnes œuvres, établies de monastère à monastère au VIII^e. siècle. V. 435.

Sohier : (Jean) sa grammaire russe. I. 708.

Solécismes dans une inscription lapidaire d'Espagne. II. 671.

Solécismes fréquens dans les mss. III. 74. 190. 196. 287. 288. 292. 346. 412. 413. 423. 445. 447.

Solécismes dans les chartes d'Italie des VI. & VIII^e. siècles. V. 649. III. 638. Dans un acte synodal de l'an 803. III. 690. Dans les plus anciennes bulles des Papes. IV. 488. n. 1.

Soliman : sa lettre au Grand-Maître de Malte. VI. 86.

Sollier (Le P. du) atteste l'estime que faisoit le P. Papebrok de D. Mabillon. I. 16. Le P. du Sollier a prétendu que le ms. d'Ufuard de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n'est point l'autographe : on prouve le contraire. IV. 449. n. 1.

Sonnettes, ornemens de la couronne des Empereurs, des caparaçons & des habillemens. IV. 171. 241.

Spanheim suppose un mélange de lettres grecques & latines, jusques dans les mêmes mots. I. 647. n. 11. Il croit que les alphabets grecs & latins ne sont pas originellement les mêmes : il est réfuté par Bourgnat. I. 647. n. 11.

Speusippe : étrange méprise sur le nom de ce Saint. IV. 788. n. 1.

Spifame, (Raoul) avocat au Parlement de Paris, forge des Arrêts & des lettres-patentes imaginaires & en forme un livre, qu'on a pris pour un Ouvrage sérieux. VI. 200.

Sponde juge qu'on devoit compter le commencement du Pontificat de chaque Pape du jour qu'ils sont élus. V. 312. n. 1.

Souciet (le P.) dit que le sentiment, qui dérive tous les alphabets du Phénicien, est le plus commun, comme le plus ancien. I. 594. Il distingue quatre sortes

de médailles hébraïques marquées de caractères samaritains. I. 652.

Soufflets sur le visage des témoins dans les donations. IV. 649. n. 2.

Souscription, supplée par d'autres, ou munie d'une marque de la main de celui qui ne savoit pas écrire. II. 429. n. 430. n. 1. Souscriptions accompagnées de croix : ces croix tenoient lieu de signatures en Angleterre, & sous les premiers Rois de France de la deuxième race & quelques-uns de la troisième : formées en certains tems de la main même de l'écrivain des chartes. II. 430. n. 2. 3. 431. n. 1. Souscriptions par la main d'autrui. II. 430. n. 1. 2. 3. Souscriptions supplées par des parafes, des tablettes percées, des estampilles, types, signets, &c. II. 431. n. 2. 3. 4. 432. n. 1. Privilèges épiscopaux souscrits par un nombre d'Evêques : chartes des particuliers plus ou moins chargées de souscriptions. IV. 739. Souscriptions de diverses couleurs, & faites quelquefois avec des plumes trempées dans le sang de J. C. IV. 740. n. 1. Souscriptions accompagnées de la date de l'année des Princes. IV. *ibid.* Souscriptions en caractères grecs dans des actes latins. IV. 740. Souscriptions d'enfans dans des actes & diplomes. IV. 740. n. 2. 741. Souscriptions faites au besoin par des mains empruntées. IV. 741. Souscriptions des Lettres des Papes du VII^e. siècle. V. 134. & *suiv.* Souscriptions du VIII^e. concile général tracées avec un roseau trempé dans le sang du Sauveur : leur ordre. V. 468. Souscriptions des Archevêques de Capoue formées avec le cinabre ou vermillon. V. 493. Souscriptions nombreuses toutes écrites de la même main dans la lettre que les Grecs écrivirent en 1279. au Pape. V. 583.

Souscriptions de la main des Empereurs romains, *Divinâ manu*, au IV^e. siècle : usage qui persévéra sous les Empereurs de CP. V. 627.

Souscriptions ou signatures des Empereurs au V^e. siècle. V. 635.

Souscription de la propre main des Rois ou seulement par leurs monogrammes au VII^e. siècle. V. 608.

Souscription clairement distinguée de la signature. V. 667. n. 1.

Souscription du Chancelier dans les lettres royaux du XI^e. siècle : elle manque souvent, loin d'être d'un usage universel. V. 771. 775. *Souscriptions* réelles ou de la propre main des témoins, à la fin du XIII^e. siècle. VI. 34. *Voyez* Signature.

Stanislas, Roi titulaire de Pologne, ordonna en 1748. que la langue françoise fût employée dans les actes de la Lorraine allemande. IV. 525.

Starra : sous ce terme, les Juifs comprenoient leurs chartes, instrumens & contrats. I. 415.

Statuts, du ressort de la puissance ecclésiastique & séculière. I. 336. n. 1.

Sténographie ou cryptographie ; à quels usages employée : son antiquité. III. 508. 509.

Stichométrie, dénombrement des versets de l'écriture sainte. III. 143. n. 1. *Stichométrie* : par qui introduite dans les mss. de l'écriture sainte. III. 465. n. 1. *Stichométrie* du ms. 31. 2. de S. Germain-des-Prés. III. 166. 167.

Stipulation ; comment elle se faisoit. 644. *Stipulation* de trois cens messes & de cent pseauteurs, au IX^e. siècle. V. 447. *Stipulatio* chez les Romains : son origine & son usage dans les actes. V. 637. n. 1.

Stiques ou versets : à qui l'on doit leur introduction dans l'écriture sainte. II. 392. n. 1. 393. n. 1.

Struve a tort de dire en général, que plus les lettres sont antiques, plus elles sont inégales & irrégulières. II. 304. 305. Il donne une règle peu exacte, lorsqu'il dit que plus les lettres de l'ancienne écriture romaine sont inégales & irrégulières, plus elles sont antiques. II. 520. n. 3. Ses méprises sur l'ancienne écriture des Goths. III. 320. *Struve* prétend que les Romains n'avoient qu'un seul genre d'écriture. III. 404. n. 1. Il

donne une idée peu juste de l'écriture cur-sive mérovingienne. III. 429. n. 1.

Stuart, (Robert) devenu Roi d'Ecosse en 1370. II. 668.

Surnoms : leur origine & leur antiquité ; quand a-t-on donné des surnoms aux Rois de France ? IV. 560.

Styles & stylets des anciens pour écrire & pour effacer l'écriture. I. 536.

Style des originaux changé & rajeuni dans les *vidimus*. I. 179.

Style & orthographe des plus anciens actes des Romains. III. 627.

Style & orthographe barbare dans les mss. du VII^e. ou VIII^e. siècle. III. 434. 435. 436.

Style & orthographe des plus barbares dans un diplôme incontestable de Charlebert III^e. confirmatif d'un contrat de vente. III. 653.

Style barbare & solécismes des actes d'Espagne. III. 697. & *suiv.* Ce style barbare affecte particulièrement les loix, les chartes, les actes publics. IV. 481. & *suiv.*

Style des Auteurs des VI^e. VII^e. VIII^e. siècles ; est-il plus pur & d'une construction plus régulière que celui des chartes du même tems ? IV. 484. n. 485. n. 486. n. 487. n. 488. n.

Style barbare du moyen âge prouvé par les inscriptions & les mss. IV. 487. n. 1. 2. 488. n. 1. 489. Ce style barbare regne encore dans plusieurs chartes après Charlemagne. IV. 497. 498. n. 1. 2. Le style, les expressions & les formules des anciens actes, servent à en déterminer l'antiquité. IV. 527. & *suiv.* Expressions singulières & termes équivoques dans les anciennes chartes. *ibid.* 572. Leur style abandonné au caprice des notaires. IV. 596. 597. Réponse à la question pourquoi divers actes sont écrits d'un style qui ne convient pas à des Rois. IV. 597.

Style barbare de la plupart des actes ecclésiastiques du VIII^e. siècle. V. 440.

Style de la Cour Archiépiscopale & Primatiale de Bourges : par qui compilé & mis au jour V. 603.

Suscriptions

Suscriptions. Voyez plus bas.

Sublac : la fabrication de faux titres portée dans la chronique de cette abbaye, doit s'entendre non des moines, mais des habitans du lieu. I. 132. n. 7. 133. n. 8. & *suiv.* Les premiers pleinement justifiés. *ibidem.* 135. 136. Sublac est une abbaye de Bénédictins, où l'on imprima l'an 1465. Lactance, en beaux caractères romains. II. 532. n. 2. Les chartes des habitans de la ville de Sublac condamnées au feu par le Pape Léon ix. VI. 160.

Suer, tyran de Norwege, excommunié pour avoir fabriqué de fausses bulles. VI. 174.

Suidas dit que le tilleul porte une écorce semblable à celle du papier d'Egypte. I. 507.

Sulpice Sévère : pourquoi appelé moine de Marseille ? III. 208. n. 1.

Sultans & Califes : se noircissoient-ils la paume de la main avec de l'encre, pour appliquer leur seing sur un papier ? IV. 737. n. 2.

Suports & timbres des armoiries : quand en usage ? IV. 393.

Surnoms en usage en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en France, en Bretagne, Bourgogne, Languedoc, &c. En quel teins ? IV. 560. & *suiv.* Surnoms des grandes familles, portés par de simples gentilshommes. IV. 561. n. 1. Surnoms, originairement venus de sobriquets. IV. 564. Surnoms des moines & des ecclésiastiques. IV. 565. Surnoms exprimés par ces locutions : *qui vocor*, *qui nuncupor*, &c. IV. 569. Surnom de grand, donné à Charlemagne, à Charles le Chauve & à Charles le Gras de leur vivant. V. 176. n. Les surnoms commencent à être en usage au ix^e. siècle. V. 730. n. 3.

Surnoms : leur origine & leur antiquité : quand a-t-on donné des surnoms aux Rois de France ? IV. 560.

Suscriptions des lettres & des diplomes. IV. 611. 612. Simplicité des suscriptions des Evêques des trois premiers siècles. IV. 613. Suscription extraordinaire de l'acte de fondation de S. Marcel de Châlon. IV. 614. n. 1.

Tome VI.

Suscription, salut ou conclusion des bulles pontificales : ce qu'on entend par ces termes. V. 88. & *suiv.* Suscription & conclusion des lettres des Papes des quatre premiers siècles. V. 92. n. 1.

Suscriptions & salutations finales des lettres des anciens Romains. V. 612. 613.

Suscriptions, salutations & souscriptions des édits & rescrits impériaux du iv^e. siècle. V. 626.

Syagria, dame Lyonnoise, au iv^e. siècle donne une vigne à S. Domitien & à ses compagnons moines du territoire de Lyon. V. 630. n. 3.

Symbole *Quicumque* trouvé au viii^e. siècle dans un mss. de Treves. III. 73.

Symboles & ornemens sur les anneaux & les sceaux antiques. IV. 78. & *suiv.* Symboles des Grecs & des Romains, d'où les armoiries tirent leur origine. IV. 374. 375. n. Symboles d'investiture attachés aux anciens actes. IV. 444. Symboles d'investitures des Evêchés, Abbayes, &c. de l'Empire, des Royaumes, des fiefs nobles : ces symboles gardés dans les archives, dans les Eglises, souvent rompus & percés à dessein. IV. 646. 647. n. 1. Symboles d'investiture mentionnés dans les chartes ecclésiastiques du xi^e. siècle. V. 517. n. 1.

Symboles ou signes mis à la tête des diplomes royaux d'Angleterre au vii^e. siècle. V. 669.

Symboles d'investitures énoncés dans les chartes des particuliers laïques au x^e. siècle. V. 753. n. 4.

Symboles d'investitures mentionnés dans les chartes des laïques au xi^e. siècle. V. 797. n. 1.

Symboles d'investiture dans les chartes des particuliers laïques du xii^e. siècle. V. 842. 843.

Symboles par lesquels on mettoit en possession au xiii^e. siècle. VI. 36.

Symboles d'investitures employés au xiv^e. siècle. VI. 54. 55.

Symmaque, Pape, prend la qualité d'Evêque de Rome : le P. Hardouin nie que les Papes se soient jamais ainsi qualifiés. V. 102. n. 1.

V v v v

Syntagmata dictandi, recueil de formules & de regles pour dresser des lettres & des privilèges. V. 247. n. 2.

Syrma : dénomination donnée aux bulles. I. 239.

Systèmes inventés par divers Auteurs,

pour réaliser la chimere d'une multitude de faux titres actuellement existans. VI. 110. 111.

Système de la Diplomatique de Dom Mabillon. VI. 282.

T.

T. Cette lettre a porté la figure de la Croix chez les anciens peuples d'Europe, d'Asie & d'Afrique : T majuscules & minuscules des notes de Tyron : supression du T à la suite d'une consonne & d'une voyelle : âge des mss. & des chartes reconnu par les diverses figures de cette lettre. II. 272. & *suiv.*

○ dans les inscriptions marque la mort, & se rend par *defunctus*. II. 595. 648.

Tabellion chez les Romains. I. 416.

Tabellionage, donné en fief au XII^e. siècle avec pouvoir d'écrire tous les actes publics. V. 534. *Tabellions* & autres écrivains publics : leurs greffes ou leurs études. I. 93. Quand les *Tabellions* ont-ils été créés en titre d'office ; quand réunis aux notaires ? IV. 289. Les *Tabellions* étoient inconnus en Angleterre au XIII^e. siècle. IV. 291. V. 69. Le *Tabellion* d'une ville sousscrivoit tous les actes de ses concitoyens. V. 44. Les *Tabellions* ou notaires publics furent assujettis par Philippe le Bel à transcrire dans leurs registres les contrats qu'ils avoient rédigés par écrit. V. 74.

Tableau de Charlemagne & non de Charles le Chauve, peint à la tête de la Bible de l'Eglise de S. Paul de Rome. III. 124. 125. n. 1.

Tables de pierre & de bois pour écrire : la plus ancienne dont on ait connoissance. I. 449.

Tables de la loi, écrites du doigt de Dieu : elles étoient de saphir, ou de quelque espece de pierre ou de marbre. I. 449.

Tables de bronze au nombre de trois mille brûlées à Rome. I. 451.

Tables sur lesquelles les Grecs gravoient leurs loix pénales, civiles & cérémoniales, comment appelées : leur

matière & leur forme. I. 471. 472.

Tables de bronze conservées au capitol & dans les temples : à qui la garde en fut-elle confiée ? II. 90. n.

Tables Eugubines, & inscriptions en lettres toscanes, inexplicables par l'hébreu & le syriaque, intelligibles par le grec & l'ancien latin. II. 10. Ces *Tables* de Gubio sont plutôt des copies, au jugement des savans, que de véritables prototypes. II. 515. n. 3. Explication de quelques lignes tirées de ce monument. II. 539. n. 541. n.

Table de marbre découverte sous les ruines de l'ancienne Antium. On y trouve les noms des officiers de la maison de l'Empereur, les fonctions de ses domestiques, un calendrier, les noms des Consuls. II. 563.

Table des anciennes abréviations latines. III. *Planche LX*. III. 449.

Table chronologique à douze colonnes dans un ms. du Roi. III. 76. 356. n. 1.

Table des chiffres anciens & modernes. III. *Planche LX*. pag. 449.

Table chronologique des Papes. V. 86. & *suiv.*

Tablettes de cuivre, composées de quatre feuillets, chargés d'une écriture en creux. I. 453.

Tablettes d'ivoire, connues sous le nom de Diptyques ou de poliptyques, à raison du nombre de leurs feuillets. I. 453. 454. n. 4.

Tablettes de bois sans enduit. I. 454. *Tablettes* de bois enduites de cire, de la bibliothèque du Roi, de S. Victor, &c. ce qu'elles contiennent. I. 457. 458. n. 1. Antiquité de ces sortes de tablettes. III. 304. n. 1. Leur abolition. I. 463. Précis de ce que contiennent cel-

les de S. Germain-des-Prés.: modèle de leur écriture. I. 464. *n.* & *suiv.* Utilité de ces tablettes pour les faits historiques, la géographie, &c. I. 469. & *suiv.*

Tablettes d'ivoire ou de bois, dont les ouvertures formoient le nom des Princes, qui ne sachant pas écrire, vouloient signer. II. 431. *n.* 3.

Tablettes de cuivre, qui contiennent l'honnête congé accordé par l'Empereur Galba à des soldats vétérans. II. 551.

Tablette attachée au cierge pascal, où l'on marquoit les notes chronologiques qui convenoient à l'année commencée à la bénédiction de ce cierge. V. 596.

Tabulaires: nom donné aux afranchis. II. 621. *n.* 1.

Tabularium: lieu où l'on conservoit les actes publics, écrits sur des tables d'airain, de plomb, de bois, de cire. I. 439.

Tabula nuptiales des Romains. I. 394.

Tacite estimoit les lettres étrusques, grecques d'origine. I. 660. Cet auteur donnant le nom de cité aux Médiomatrices, a-t-il voulu désigner une ville, ou seulement un peuple? III. 172.

Tachygraphes & calligraphes: leurs offices chez les Grecs. II. 417. *n.* 1. III. 406. *n.* 1. 2. 407. *n.* 1.

Tapissérie de l'église de Bayeux, représentant l'expédition de Guillaume le Conquérant en Angleterre. III. 462. *n.*

Tassillon, Duc de Bavière, favoit à peine former les premières lettres de son nom. II. 422. Ce Prince rend la Bavière à Charlemagne, en lui remettant le sceptre. IV. 646.

Taurobole, cérémonie inventée par les Païens, pour l'oposer au baptême des Chrétiens. II. 597. *n.* 1.

Telligrapha. I. 411.

Témoins dans les chartes: leur nomination ou présence seules, tiennent lieu de signatures. II. 433. *n.* 2. La simple énonciation de leurs noms y est appelée souscription. II. 433. *n.* 2. Témoins: leur présence seule est équivalente à leurs signatures, par les loix de Justinien. III. 288. Leur présence sans signature & sans sceau, a suffi, pendant plusieurs siècles,

pour rendre les actes valides. IV. 227. *n.* 2. Le sceau tenoit lieu de témoins en Angleterre & en France. IV. 429. Les domestiques des moines reçus pour témoins: eux-mêmes témoins dans leurs propres causes. IV. 639. *n.* 1. Anciennement les témoins marquent dans leurs souscriptions qu'ils signent en étant priés. IV. 749. Quand ils ne signoient pas la charte dressée en leur présence, ils levoient la main en signe d'approbation, ou la ratifioient en la touchant de la main. IV. 777. Témoins de deux sortes. IV. 783. Témoins, nommés *per aurem attracti*: d'où cet usage? IV. 784. Leur seule nomination, ou énumération tient lieu de signatures. IV. 784. 785. V. 698. Tradition de l'usage de les nommer dans les chartes, sans les faire signer. IV. 788. & *suiv.* Utilité de leurs noms dans les chartes, quoiqu'ils ne les signassent point. IV. 793. Abolition de l'usage de les nommer dans les chartes. IV. *ibid.*

Témoins seulement nommés sans signatures dans des chartes du VIII^e. siècle. V. 446. 698. Leur seule nomination tient lieu de signatures au X^e. siècle. V. 490. 491. 746. 754.

Témoins annoncés avec les sceaux & sans les sceaux dans les actes ecclésiastiques du XIII^e. siècle. V. 580. & *suiv.*

Témoins touchés par le bout de l'oreille chez les anciens Romains. V. 617. *n.* 2.

Témoin unique dans les chartes royales d'Angleterre sous le règne de Guillaume I^{er}. & les suivans. V. 793. Et dans la plupart des autres chartes de ce royaume. V. 829.

Temple de Jérusalem: sa désolation a servi aux Juifs d'époque pour régler la chronologie. V. 347. *n.* 1.

Templiers: leur ordre institué l'an 1118. leur pauvreté dans les commencemens. IV. 358.

Térence: vingt mille variantes leçons dans les mss. de cet Auteur. III. 63. *n.* 1.

Térence, gouverneur de Toscane, mis à mort pour diverses faussetés. VI. 125.

Terme pascal: comment on trouve le terme pascal de toutes les Pâques: quand

en usage dans les actes publics. IV. 722. 723.

Terniones, quaterniones : cahiers composés de trois & de quatre feuilles. III. 48. 207.

Terreins incultes défrichés & rendus profitables par les travaux des Moines. IV. 269. n.

Tertium genus : sorte de charte célèbre en Italie au ^x^e siècle, qu'on peut rapporter aux chartes précaires & prestaires. I. 267.

Tertullien appelle les Chrétiens petits poissons ; pourquoi ? II. 552. n. Cet ancien Auteur ateste avoir vu l'original des Epîtres de S. Paul. III. 59. n. 1.

Tessera, symbole séparé en deux : lorsqu'on en apportoit une moitié, on jouissoit des droits de l'hospitalité. V. 348.

Testament : ce mot ne désigne pas seulement les dernières volontés des mourans, mais toutes sortes de chartes. I. 395. & suiv.

Testamens de S. Grégoire de Nazianze & de S. Remi jugés véritables & dans les formes. I. 397. 398.

Testamens : formalités qu'on y observoit sous l'empire romain & sous la première race de nos Rois. I. 398. Les Abbés, Abbesses, & même de simples Moines en faisoient, parce qu'ils héritoient & qu'on héritoit d'eux. I. 398. 399. V. 384. n. 2. Exécuteurs testamentaires appellés aumôniers du testateur. I. 399. Testamens nuncupatifs. I. 399. n. 1. 400. Actes de la publication & de l'exécution des testamens. *ibidem*.

Testamens sans date, & autorisés par la présence ou signature d'un seul témoin, reconnus légitimes & authentiques. I. 401.

Testamens écrits sur toute sorte de matières, bois, papier d'Egypte, parchemin, &c. I. 472. n. 1.

Testamens en forme de livres écrits sur le revers de chaque feuille. I. 481.

Testamens des Diaconesses & des Religieuses autorisés par l'Empereur Marcien. III. 287.

Testamens des Romains : de quelle manière ils étoient clos. III. 288. Manière dont on en faisoit l'ouverture

suivant les loix romaines. III. 629. & suiv.

Comment ils étoient scellés. IV. 395.

n. 1. Ils étoient signés en dedans & en dehors. *ibid.* 473. n. 1. Ils devoient être

écrits en latin pour être valables. *ibid.*

511. Les testamens des anciens Romains

étoient signés & scellés : leurs formalités

empruntées du Peuple de Dieu. V. 617.

Quelles étoient ces formalités à l'ouver-

ture des testamens au ^v^e & ^{vi}^e siècle. *ibid.*

637. & suiv. Forme qu'on observoit au

^{xiii}^e siècle à l'ouverture des testamens.

VI. 37. 38.

Testament de Bernard de la Tour en Auvergne, scellé de vingt-cinq sceaux pendans & signé sur le dos. IV. 402. n. 1.

Testament du Patrice Abbon, en faveur de l'Abbaye de Novalesse, fait sous Charle Martel & non sous Charlemagne.

IV. 530. n. 1. V. 692. 693.

Testamens ouverts en faveur de l'Eglise de Ravenne, depuis 480. jusqu'en 552.

IV. 746. n. 1. 747. V. 637. & suiv.

Testament de S. Ephrem, remarquable par les malédictions & les bénédictions qu'il renferme. V. 359. 360.

Testament de S. Grégoire de Nazianze, conforme aux loix romaines : on en justifie la date. V. 360. n. 1. 2. 361.

Testament de S. Perpétue, Evêque de Tours, fait double & conforme aux loix romaines. V. 375. 376.

Testament de S. Remy, Evêque de Reims, en forme de lettre, comme ceux des Romains : son authenticité : ses ratures approuvées : malédictions & bénédictions qu'il renferme : ses souscriptions. III. 661. V. 395. n. 1. 396. 397.

Testament de S. Césaire d'Arles, adressé à son église & à une abbessé : ses formules tirées du droit romain : il y prend la qualité de pécheur, en donnant celle de seigneur Archevêque à son successeur. V. 397. n. 398. n.

Testament de S. Iriez, conforme aux loix romaines : ce monument authentique a été rejeté mal à propos par le P. le Cointe. III. *Préf. pag. xi*. Titre qu'y prend le S. abbé : il soumet son abbaye d'Atanne à celle de S. Martin de

Tours : malédictions qu'il prononce : ses ratures approuvées : ses souscriptions. V. 398. n. 2. 399. n. 1. 2.

Testament de sainte Radegonde, abbesse, en forme d'épître adressée aux Evêques. V. 399. 400.

Testament de Vandemire & d'Ercamberte, déposé dans l'abbaye de S. Denys : pourquoi ? V. 402. n. 1.

Testament de S. Bertran, Evêque du Mans, fait suivant les loix romaines au VII^e. siècle. V. 416. 417. 418.

Testament de S. Hadouin, évêque du Mans, fait sur le modèle de celui de S. Bertran. V. 418.

Testament de S. Ansbert, Evêque d'Autun, fait l'an 696. en faveur de l'église de S. Nazaire. V. 418. n. 1. 419.

Testament de S. Amand, Evêque de Mastricht. V. 418. n. 2.

Testament d'Ephibius, Abbé à Vienne, au VII^e. siècle. V. 419.

Testament de sainte Irmine, fait l'an 698. en faveur du monastère d'Epternac. V. 419. 420.

Testament de S. Léger, dont la chronologie est très-défectueuse : sentimens du Président Bouhier, & de D. Mabillon, sur la validité de cet acte. IV. 666. n. 1. V. 420. n. 1.

Testament de Léodebode, Abbé de S. Agnan, justifié par D. Mabillon, & rejeté témérairement par le P. Longueval, Jésuite. V. 421. n.

Testament de sainte Fare, abbesse de Faremoutier. V. 421. n. col. 2.

Testament de S. Willebrod, l'an 716. en faveur du monastère d'Epternac. V. 442. n. 2.

Testament de S. Widrade, Abbé de Flavigny, fait en 722. selon le droit romain. V. 442. n. 1.

Testamens : causes testamentaires du ressort des juges d'église au XIII^e. siècle. V. 565. n. 1. 2. 566.

Testamens faits pour les morts. V. 565. 566. n. 1. 2. Les testamens reçus par un Curé, ou son Vicaire, en présence de deux témoins, sont valables : anciennement les ecclésiastiques en étoient dépositaires. *ibid.*

Testamens, per as & libram : leur formule ; le testateur touchoit les témoins par le bout de l'oreille. V. 617. n. 2.

Testamens des soldats, sans aucunes formalités, *testamenta in procinctu facta*, autorisés par Constantin. I. 539. V. 627.

Testament de M. Grunnius Corocotta Porcellus, fait selon les loix romaines. V. 635.

Testament d'une dame de qualité, nommée Chrotilde, pour la construction d'un monastère à Bruyeres-le-Château. V. 674. n. 3. 676. n. 1.

Testament de la dame Ermentrude, fait selon les loix romaines. V. 674. n. 1.

Testament de Guillaume, Comte d'Auvergne & Duc d'Aquitaine, qui défend aux Princes, aux Evêques & même au Pape, de rien atenter sur les biens de l'abbaye de Cluni. V. 740.

Théodebert, petit-fils de Clovis, porte le titre d'Auguste sur une médaille d'or. V. 651.

Théodore Studite (S.) impose des peines aux moines copistes, qui auroient fait des fautes en transcrivant les mss. IV. 451. n. 2.

Théodore, Pape, signa la déposition de Pyrrhus avec une plume trempée dans le sang de J. C. IV. 740. Ce Pape appelé souverain Pontife des Evêques. V. 133.

Théodore (S.) de Cantorberi en prit le titre d'Archevêque au VII^e. siècle. V. 416.

Théodoric, Roi des Ostrogoths, quoiqu'élevé à la cour de CP. ne savoit pas mettre son nom par écrit. II. 419. Il souscrivait au moyen d'une lame d'or percée à jour, au travers de laquelle il faisoit passer la plume. II. 431. V. 635. n. 3. Il ne permettoit pas à ses Goths d'envoyer leurs enfans à l'école. III. 23. n. 1. Quoique Arien, il fut qualifié *piissimus* & *sanctissimus* par le 3^e. concile romain. IV. 352. n. 1. Il décerna la peine de mort contre les falsificateurs de testamens. VI. 130. 131.

Théodose défavoue une loi que les Ariens prétendoient avoir obtenue de lui. VI. 126.

Théodulfe, Evêque d'Orléans, déco-

ré du *pallium*, & qualifié Archevêque. V. 451. n. 1.

Théophane, Archevêque de Césarée en Cappadoce, complotte avec l'Empereur, pour chasser Tryphon du Siège de CP. & ils y réussissent, en suposant un acte de démission. VI. 154. 155.

Théophanie, Impératrice, regne en Italie pour Otton, son mari : époque de son empire. V. 751. n. 4.

Théophile, Empereur, fait écrire douze vers iambes sur le front des SS. Théodore & Théophane. II. 96.

Théophraste parle de bandelettes d'écorce de bois, sur lesquelles on écrivoit. I. 507.

Théopolis, nom donné à la ville d'Antioche. II. 617.

Théotolon, Archevêque de Tours, signoit en caractères grecs. II. 636. V. 491.

Thiare du Pape. IV. 84. Cet ornement des Papes est connu depuis Boniface VIII. qui le fit orner d'une triple couronne. IV. 312. n. 1.

Thibaut V. Roi de Navarre : formule initiale de ses diplomes. VI. 6. 7.

Thiers critique l'Ouvrage du Pere Mabillon & relève le mérite de l'Auteur. I. 12. M. Thiers s'inscrit en faux contre un acte authentique trouvé dans la chasne de S. Firmin : Arrêt du Conseil qui supprime l'Ouvrage de cet Auteur : condamnation faite par l'Evêque d'Amiens des écrits composés pour soutenir l'inscription en faux. IV. 331. n. 1. Le même M. Thiers accuse injustement l'Abbé de S. Evroul d'avoir falsifié une bulle d'Alexandre III. V. 273. n. 2.

Thierri III. Roi de Neustrie & de Bourgogne, a compté les années de son règne du jour de la mort de son frere Childeric. II. 584. n. 1.

Thierri, Abbé de Jumièges, rachete le droit d'avouerie possédé par Drogon, Comte d'Amiens & du Vexin. V. 430.

Thierri, Roi d'Austrasie, fils de Clovis I. condamne le chancelier qui auroit dressé un faux testament, à avoir le pouce coupé. VI. 132.

Thierri, fils de Clovis II. son diplôme

original sans date, ni souscription ; mais muni d'un sceau royal. V. 671. Thierri accorde le droit de faire battre monnaie à Engilbert, qu'il qualifie Archevêque du Mans ; parce que ce Prélat étoit premier suffragant de la province ecclésiastique. IV. 620. n. 1.

Thomas, Evêque de Viviers, fait un extrait sommaire des titres de son Eglise, qui dépérissent. V. 563.

Thomassin (le P.) accuse injustement l'Abbé de S. Evroul d'avoir falsifié un privilège d'Alexandre III. V. 273. n. 2.

Thraces : ces peuples ne faisoient nul usage des lettres avant leur conversion. I. 711.

Thréfor de chartes sous nos Rois de la première race. I. 93.

Thrones : premier Roi d'Ecosse représenté dans son sceau assis sur un throne. IV. 213. 215. 216. Quand s'introduisit l'usage chez les souverains de se faire représenter assis dans des thrones ? IV. 90. 126. & suiv. Depuis quel siècle les Empereurs d'Allemagne sont représentés sur leurs sceaux assis dans des thrones ? IV. 164. & suiv.

Thuilleries (M. des) avance une fausse règle de diplomatique, lorsqu'il dit que jamais les Princes ne marquent dans leurs chartes, s'ils sont premiers, seconds, ou troisièmes de leur nom. III. 641.

Tibère eut la modestie de refuser le prénom d'Empereur & le titre de *Dominus*. V. 616. n. 1.

Tillemont : méprise de cet Auteur sur l'inscription mise sur le corps de Lucifer de Cagliari. II. 175. 176. Il s'est trompé sur l'ancienneté du terme de Trinité. III. 82. n. 2. Le même s'est trompé sur la figure antique de l'E. Sur l'âge de l'E composé de deux c. II. 175. 176. Ce savant doute que la grande Eglise de S. Martin à Tours, ait été une Abbaye de Moines : on répond à ses difficultés. IV. 569. n. 1.

Timbre : empreinte sur le papier & le parchemin : pourquoi appelée protocole. I. 525. Timbre, quand établi en Espagne, Hollande, Allemagne & France. I. 527. Les timbres contiennent ordinai-

rement les armes des souverains. *ibidem*. Poinçons des timbres, gardés à l'hôtel de Charni, à Paris. I. 528. Les timbres varient selon les provinces, les généralités & les actes. I. 528. Timbre & marque du papetier : leur utilité contre les faussaires. I. 528. 529.

Timothée Elure, accusé d'avoir altéré plusieurs ouvrages de S. Cyrille. VI. 129.

Timothée Salophaciolus, Archevêque d'Alexandrie : le jour & le mois de sa mort marqués dans un ms. grec du v^e. siècle. I. 701. & *suiv.* n. 21.

Tiron. Voyez Notes.

Tite, Empereur, écrivoit très-bien en notes. III. 568. n. 2. Il contrefaisoit sans peine, toutes sortes d'écritures. VI. 117.

Titres originaux, publiés dans la Diplomatique de D. Mabillon : on ne leur oppose que des moyens très-foibles. I. 38. & *suiv.* Les titres sont vrais, lorsqu'ils ne contredisent, ni l'histoire, ni les formules & les usages de leur tems, ni l'écriture de leur date : ceux de D. Mabillon réunissent ces caractères. I. 39. Les titres originaux prouvent, & ne sont pas prouvés. I. 39.

Titres faux dans les archives des Princes, des cours supérieures, des villes & des seigneurs. I. 156. Comment les faux titres ont pu pénétrer dans les archives par la simplicité de leurs possesseurs. I. 158. Titres prétendus anciens, achetés par les religieux de Souvigni, envoyés à M. Colbert, rejetés comme faux par les savans, quoique vantés par le Duc d'Epernon. I. 161.

Titres renouvelés en différentes manières. I. 176. 177. Comment renouvelés, lorsqu'ils étoient endommagés par vétusté. I. 182. Usage de faire revivre les titres surannés. I. 209. La vérité des titres est présumée, jusqu'à ce que leur fausseté soit prouvée. I. 225. & *suiv.* Nomenclature des titres qui appartiennent à la Diplomatique. I. 233. D. Mabillon les divise en quatre genres principaux, sous-divisés en plusieurs autres. *ibid.* Titres qui ont quelque liaison avec les notices, comme mandats, procurations, mandemens :

leur explication. I. 312. & *f.* Titres connus sous divers noms génériques, comme enseignemens, ou documens, évidences, &c. I. 411. & *suiv.* Signification de ceux qui portent les noms de pages, d'oblations, renonciations, sermens, opusculs, &c. I. 414. 415. La matière propre à chaque siècle sur laquelle on les écrivoit, sert à leur discernement. I. 529. Les titres doivent-ils être suspects, parceque les noms propres sont écrits par leurs premières lettres ? Sentimens des savans. III. 506. 507. n. 1.

Titres faux presque toujours détruits aussi-tôt qu'on a voulu en faire usage. VI. 225. 226. Les anciens étoient aussi capables, qu'on l'est aujourd'hui, de discerner entre les vrais & faux titres de leur tems. *ibid.* 216. & *f.* La fabrication ou falsification des titres ne peut, sans une passion aveugle, ou une profonde ignorance, être rejetée sur les moines. VI. 226. 227. Voyez actes, chartes, diplomes.

Titres de divin ou de sacré, prodigués aux loix & rescrits des anciens Empereurs : pourquoi ? I. 333.

Titre écrit par Pilate, & mis sur le haut de la croix de notre Sauveur : méprise de Baillet sur les lettres de ce monument : son état actuel. II. 96. 97. n. 2.

Titres de premiers, de seconds, de troisièmes, &c. pris par les Papes, les Empereurs, les Rois, les Princes & les Prélats, pour se distinguer de leurs prédécesseurs de leur nom. IV. 529. & *suiv.*

Titre de peccator pris souvent par les Evêques, & quelquefois par les moines. IV. 614. n. 1.

Titre de serviteur des serviteurs de Dieu, pris par S. Augustin, & sur-tout par S. Grégoire le Grand. IV. 614. n. 1.

Titres que prenoient les Evêques de France avant leur sacre & après leur ordination. IV. 614. Quand joignirent-ils à leurs titres *par la grace de Dieu & du siège apostolique* ? IV. 614. n. 2. 3.

Titres que prenoient les Evêques tirés de l'ordre monastique. IV. 615.

Titre de prêtre pris par des Evêques. IV. 615.

Titre d'Archevêque donné à de simples Evêques non métropolitains. IV. 620. n. 1. Tous les titres qu'on a déferés aux Pontifes romains, ont été également donnés aux Evêques en différens tems. IV. 620. 622.

Titre de *Beatissimus* donné à tous les Evêques : celui de *Sanctissimus* étoit affecté aux Evêques, même hérétiques. IV. 621.

Titre de frères que les Evêques se donnoient entr'eux, & aux Papes mêmes ; quand rejeté par ces derniers. IV. 621.

Titres dont les Evêques honoroient les prêtres & les diacres : ceux que prirent les Cardinaux. IV. 622.

Titre d'Evêque donné aux corévêques, aux prélats & aux prédicateurs de l'Evangile. IV. 622. & *suiv.*

Titre de vicaire de J. C. depuis quel siècle réservé aux Papes. IV. 622.

Titre de serviteurs de Dieu, donné aux moines par les Princes dans leurs privilèges. IV. 623.

Titre de Cardinal donné aux Curés. IV. 623.

Titres de pontifes, de métropolitains, de souverains prêtres ou prélats, attribués aux Evêques par les anciens Papes. V. 97. 98.

Titres donnés par les Papes aux Princes, aux Evêques, aux Prêtres, aux clercs, aux laïques, & par ceux-ci aux Papes, pendant le v^e, & le vi^e. siècle. V. 111. 112. 113.

Titres que les Papes du vii^e. siècle donnent aux Empereurs, aux Impératrices, aux Patriarches, aux Evêques & Archevêques. V. 129. 130. 131.

Titres qu'ont pris & reçu les Papes, & ceux que leur cérémonial prescrivait au vii^e. siècle. V. 131. & *suiv.*

Titre d'Archichancelier & de bibliothécaire du S. Siège apostolique, porté par les Archevêques de Cologne au xi^e. siècle. V. 218. & *suiv.*

Titres donnés & pris dans les lettres ecclésiastiques du v^e. siècle. V. 366. 367.

Titre de serviteur des serviteurs de J. C. pris par S. Augustin. V. 372.

Titres de sainteté donnés dans le vi^e. siècle à des ecclésiastiques du second ordre : celui de *père des pères* donné au Pape Hormisdas : celui d'Evêque écuménique rejeté par plusieurs : celui de Patriarche & d'Archevêque donné aux principaux métropolitains : autres titres dans le goût du tems, donnés aux Papes : celui de pécheur pris par les Evêques du troisième concile de Paris. V. 386. 387.

Titre de fils donné aux Rois par les Evêques au vi^e. siècle. V. 388. combien les Evêques enchérissent dans le vi^e. siècle sur les titres d'honneur qu'ils donnoient à ceux à qui ils écrivoient, pendant qu'ils n'en prenoient pour eux-mêmes que de très-modestes : titres que leur donnoient les moines & les abbés. V. 392. n.

Titre de frère donné aux Evêques par les Moines & les Abbés au vi^e. siècle & dans les suivans. V. 393. n. 1.

Titres de pécheur, de serviteur des serviteurs de Dieu, pris par les Evêques du vii^e. siècle : titres d'honneur pris, donnés & reçus par les mêmes Prélats. V. 403. n. 1. 404.

Titres d'Archevêque & d'Apôtre donnés à un métropolitain au vii^e. siècle. V. 414. 415.

Titres d'honneur pris & donnés par les Prélats pendant le vii^e. siècle. V. 439. & *suiv.*

Titres pris & donnés par les Ecclésiastiques séculiers & réguliers du ix^e. siècle. V. 450. & *suiv.*

Titres fastueux & modestes pris & donnés par les Prélats du x^e. siècle. V. 472. & *suiv.*

Titres pris, donnés & reçus par les Prélats au xi^e. siècle. V. 500. & *suiv.*

Titres que prennent & donnent les Evêques & les Abbés au xii^e. siècle : ceux du grand maître des Hospitaliers de Jérusalem, ceux des Cardinaux de l'Eglise romaine. V. 536. & *suiv.*

Titres de Frere & de Maître donnés aux Cardinaux de l'Eglise romaine au xii^e. siècle. V. 538.

Titre, par la grace de Dieu, & de l'Eglise

l'Eglise romaine & du Roi des François, pris par le Doyen de S. Aignan d'Orléans. VI. 75. n. 1. Prélude du titre : *Par la grace de Dieu & du S. Siège*. V. 544.

Titres pris par les Ecclésiastiques du XIII^e. siècle. V. 573.

Titres pris par les Prélats dans le XV^e. siècle. V. 602.

Titre de Prince donné à des Seigneurs particuliers. I. 381. n. 13.

Titre de très-puissant & très-redouté Seigneur donné premièrement à Philippe le Bel. III. 458.

Titre d'*Advocatus Romanorum* pris par Henri l'oiseleur. IV. 160.

Titre de Roi ne marque pas toujours la souveraineté indépendante. IV. 218. n. 1.

Titre de très-saints, donné aux Empereurs Valérien & Gallien, par S. Denis d'Alexandrie. IV. 352. n. 1.

Titre de junior : sa signification. IV. 530.

Titres donnés dans les diplômes à ceux auxquels ils sont adressés. IV. 531. 532. n. 1.

Titres de Rois & de Reines, donnés aux fils & filles des Rois. IV. 535. n. 1.

Titres honorifiques, exprimés par des termes abstraits & concrets. IV. 533.

Titres de Seigneur & de Dom, donnés en France & en Italie. IV. 535. 536. n. 1.

Titres de Rois & d'Empereurs, de regne & d'empire, quelquefois confondus. IV. 536. n. 2.

Titre de prieur des Bretons, donné à Nominoé, Roi de Bretagne, par le concile de Paris. IV. 537. n. 1.

Titre de Roi des Romains : son origine. IV. 537. n. 2.

Titre de Roi, donné à des Princes qui ne l'étoient pas : différences que mettent les Allemands entre les termes d'Empereur & de Roi. IV. 537. n. 1. 2.

Titres fastueux pris par les Rois d'Angleterre, sur-tout au X^e. siècle : ils se nomment Empereurs. IV. 538.

Titre d'Empereurs, pris par les Rois d'Espagne. IV. 538. 539.

Titre de Princes, donné à des seigneurs & à des Evêques. IV. 540. 541.

Tome VI.

Titres d'altesse, de majesté, de sérénité & de magnificence. IV. 542. n. 1.

Titre de Duc mis au niveau de celui de Comte ; quand reprit-il sa prééminence en France ? IV. 544.

Titre d'illustre, *vir inluster*, porté par tous nos Rois jusqu'à Charlemagne. IV. 552. 615. Nos premiers Rois le prirent des Empereurs d'Orient, & le communiquèrent à leurs Comtes. *ibid.* 624. n. 1. Le même titre donné aux premières personnes de l'empire. V. 366. Usage de ce titre au V^e. siècle. *ibid.* 631. Les anciens Romains ne prenoient dans leurs lettres que les titres des charges dont ils étoient revêtus. IV. 613.

Titres que prit Charlemagne. IV. 616.

Titres que prirent les Empereurs françois, à l'imitation de ceux de CP. IV. 617. Etalage de ceux des Rois Lombards ; ceux des Rois de Sicile empruntés en partie des Empereurs de CP. IV. 618.

Titres donnés à nos Rois par les Evêques & les Papes : celui de très-Chrétien, devenu héréditaire depuis 400. ans. IV. 623.

Titre de Patrice, donné par les Papes à nos Rois, qui ne le prirent qu'après la conquête de l'Italie. IV. 624. Usage de répéter, dans la souscription des lettres, les titres d'honneur donnés dans la salutation. IV. 652.

Titres que les chanceliers déféroient à nos Rois de la seconde & troisième race. IV. 771.

Titre de Très-Chrétien donné à Charles Martel par Grégoire III. V. 154.

Titre d'Empereur donné à des Rois, & celui de Roi à des Empereurs. V. 176. n.

Titre de Très-Chrétien donné par le Pape Jean VIII. à Alphonse, Roi de Léon. V. 191. n. 1.

Titres reçus & donnés par les Empereurs romains au II^e. siècle. V. 620. 621.

Titre de Très-Chrétien, donné à l'Empereur Gratien par S. Ambroise. V. 362.

Titre de Pontifices, a-t-il été donné à Valentinien III. & à Marcien ? V. 366. n. 2.

Titre de Seigneur, donné même aux hérétiques & aux païens au VI^e. siècle. V. 366. n. 1.

X x x x

Titre de Reine, pris au vi^e. siècle par les filles de Roi, quoique consacrées à Dieu dans les monastères. V. 388.

Titre de Ducs & Comtes-Pairs de France, pris au xiv^e. siècle par les six Prélats qui ont séance au Parlement. V. 588. 589.

Titres de Messire, Monseigneur, Varlet, Sire, Ecuyer. IV. 553.

Titre de très-Chrétien, donné au Roi de France, par Jean de Sarisberi au xii^e. siècle à Charles vi. en 1415. par le Clergé du Royaume, à Charles vii. par le Concile de Basse. V. 602. n. 1.

Titres pris par les premiers Empereurs romains dans leurs rescrits. V. 615.

Titre de Souverain Pontife, marqué sur les médailles depuis Auguste jusqu'au tems de Gallien. V. 615. n. 2.

Titres donnés aux empereurs romains ou pris par eux-mêmes. V. 615. 616.

Titre de Dominus rejeté & pris par les premiers empereurs romains. V. 616. n. 1.

Titres pris & donnés chez les Romains au second siècle. V. 618.

Titres donnés aux Empereurs ou pris par eux-mêmes au iii^e. siècle. V. 624. 625.

Titres donnés aux Empereurs & pris par eux-mêmes au iv^e. siècle. V. 628. 629.

Titre de Souverain Pontife, porté par les Empereurs chrétiens. V. 629. 630.

Titre de Reines donné aux filles des Empereurs au v^e. siècle. V. 631.

Titre de freres, que les têtes couronnées se donnoient réciproquement au v^e. siècle. V. 631.

Titre de Pius pris par les Rois Wisigoths. V. 631.

Titres de Domnus & Domna donnés aux hommes & aux femmes illustres & même aux Saints dans le v^e. siècle & les suivans. V. 631.

Titre de clarissimus donné aux Sénateurs, aux Gouverneurs de province, aux Empereurs mêmes dans le v^e. siècle. V. 631. n. 1.

Titres pris par les Empereurs de CP. au vi^e. siècle. V. 641.

Titres donnés aux premiers Rois de France, & pris par eux-mêmes pendant

le vi^e. siècle. V. 650. & suiv.

Titres de Rois donnés au fils des Rois Mérovingiens, & de Reines à leurs filles. V. 651.

Titres pris par les Empereurs & les Rois au vii^e. siècle. V. 662.

Titre de Majesté pris dans le vii^e. siècle par Gondemar, Roi des Wisigoths. V. 662.

Titre de très-chrétien donné aux Rois de France pendant le xii^e. siècle. V. 800. 801.

Titre de Magnus donné à plusieurs Rois de France. V. 803. n. 1.

Titre d'Empereur, pris par les Rois de France & d'Espagne indépendamment de la possession de l'Empire d'Allemagne. V. 803. n. 2.

Titre de gouvernante suprême dans les choses ecclésiastiques donné à la Reine Elizabet, par le Parlement d'Angleterre. VI. 103. 104.

Titre de Roi de France, & de Roi des François, pris par nos Monarques au xiii^e. siècle. VI. 2. 3.

Titre de Pair de France, pris par le Prince Jean, Duc de Berri en 1394. VI. 51.

Titre d'illustre donné aux Rois & aux Empereurs du xii. & xiii^e. siècle. VI. 10.

Titrier dans les monastères : fable calomnieuse, dont on renverse les fondemens. I. 302. VI. 227. & suiv.

Toga papaverata : diverses explications données à ces mots. II. 98. n.

Tombeau de Childeric, découvert à Tournay. IV. 101. n. 1.

Tori : alphabets que renferme son ouvrage de l'Art & de la science de la vraie proportion des lettres. II. 131. n. 2. Son opinion singulière sur l'usage que faisoient les Gaulois des lettres grecques & hébraïques avant les Romains. II. 69. n. 3.

Torinorum civitas. Tours. III. 172.

Tournois : époque de leur établissement en France. IV. 376. On en tire l'origine des armoiries. IV. 376. 377. n. 1. 2. Dans un tournois de l'an 1346. les dames délivrèrent pour prix aux vainqueurs de gros anneaux d'or. *ibid.* 101. n. 1.

Tours, châteaux, portes sur les sceaux,

font autant de symboles. IV. 95.

Touftain : (D. Charles-François) son éloge historique. II. *Préf. pag. xi.* & *f.* Son épitaphe. *ibid. xxiv.* & *suiv.*

Touftain, (D. Nicolas) de la Congrégation de S. Maur. II. 639.

Tractatus : conciles désignés sous ce nom. I. 244.

Tradition : terme plus affecté par les Allemands dans leurs chartes, que celui de donation : différence de ces deux termes. I. 289. & *suiv.* La tradition est distinguée de l'investiture. I. 290. Usage des Lombards de faire deux chartes de tradition en même-tems. *ibid.*

Traités de paix, treves, ligues, dont on dressoit des cyrographes. I. 388. Traités de subsides, suivis d'hommage & de sermens de fidélité. I. 389. *n.* 1. 2. Traité du Pape Clément III. avec les Romains, daté de la quarantième année du Sénat. V. 846. Traité de Charles VI. avec Henri V. Roi d'Angleterre, par lequel le Dauphin est exclu du trône de France. VI. 81.

Trentain, établi ou fondé au XII^e. siècle par Bernard, Evêque de Béziers. V. 564.

Treport : charte de la fondation de cette abbaye, très-véritable, mais mal datée dans les copies. IV. 667. *n.*

Tresson : (Pierre) jugement solennel porté contre ce prêtre notaire, convaincu du crime de faux par Hugues de Befançon, Evêque de Paris. VI. 192.

Tribuns : leurs signatures exprimées par la seule lettre T. IV. 746.

Trinité : à ce seul mot le P. Hardouin reconnoît l'impiété de la troupe scélérate qui a forgé les livres & les diplomes. I.

191. *n.* 4. antiquité du terme de Trinité : III. 82. *n.* 2. 83. *n.* 1. Système pernicieux du P. Hardouin, sur ce mot. *ibidem.* Selon lui, l'invocation de la sainte Trinité n'est qu'une invention récente d'une troupe de faussaires : vœux de ce Jésuite pour l'abolition de l'office de la Trinité. III. 83. *n.* 1. 84. 130. *n.* 1. Cependant on l'honorait par un office public dès le IX^e. siècle. *ibidem.* 130.

Trithème : ses alphabets. II. 126. *n.* 2. Ce savant Abbé est le premier qui ait publié & expliqué les notes de Tiron. III. 580. *n.* 1.

Trombelli atteste que le rouleau de cuir conservé chez les Dominicains de Boulogne en Italie, contient le Pentateuque, & non les deux livres d'Esdras. VI. *Préf. page vi.*

Trophime (S.) envoyé à Arles, par S. Pierre. III. 344. *n.* 1.

Trotz nie que les anciens se soient servi de notre virgule pour marquer leur *comma*. III. 477. *n.* 1. Ce savant dit beaucoup de choses sur la Tachygraphie Tironienne. III. 581. *n.*

Tuniques longues ; quand en usage sur les cottes de mailles. IV. 92.

Types : sortes d'ordonnances ou de rescrits des Empereurs. I. 338.

Typique de l'Impératrice Irène, où l'on trouve les chiffres grecs employés dans la Logarique. III. 512. *n.* 1.

Tyron afranchi de Cicéron : ses notes autant de vraies lettres de l'alphabet dont elles ne difèrent que par la diversité de leur position, ou par la suppression de quelques-uns de leurs traits. II. 147. *n.* 2. Voyez Notes.

V.

V. latin comparé avec ceux des autres nations : deux sortes d'U en notes de Tiron : U voyelle & V consone, quand les a-t-on distingués ? on peut juger par leurs figures de l'âge des mss. des chartes & des imprimés. II. 280. & *suiv.*

Vachter : son sentiment singulier sur les chiffres romains. III. 516. *n.* 1. 529.

Vaisiere (Mathurin) de la Croze, combat avec vivacité le système dangereux du P. Hardouin. I. 129.

Vala, abbé de Corbie, & Hilduin, abbé de S. Denys, appelés *très-saints Pères* par Agobard, Archevêque de Lyon. IV. 621.

Valart (l'Abbé) a terminé la contro-
X x x ij

verse si long-tems agitée au sujet du véritable Auteur du livre de l'imitation de J. C. IV. 499. n. 1.

Valbonais : remarque de ce savant sur la rareté des personnes qui savoient écrire sur le déclin du XIII^e. siècle. II. 423. n. 1.

Valentinien III. rétablit tous les privilèges accordés aux Eglises & aux Evêques : privilèges qui avoient été cassés par Jean, usurpateur de l'Empire. V. 634.

Valerio, Evêque de Vérone, n'a point dit dans sa Rhétorique chrétienne, qu'on donnoit anciennement aux jeunes moines les vies des Saints pour matière d'amplification, comme l'assure M. Baillet sur l'autorité de Bayle & du Mercure Galant. III. Préf. page 1X.

Valois (Adrien de) fait durer l'usage du papier d'Egypte jusqu'au tems de Pierre le Vénérable. I. 498.

Variations des sceaux, du style, des formules, & des titres mêmes vrais & faux. I. 43. Variations des dates des Rois de France. IV. 707. & suiv.

Vasaria : quelle sorte de registres on doit entendre par ce mot. I. 428.

Vases des anciens chargés de lettres & d'inscriptions. II. 96.

Vassaux : leurs chartes confirmées par leurs Seigneurs. V. 66.

Vassi Dominici : Seigneurs qui relevent immédiatement de la Couronne. IV. 576.

Vayer (le) prétend que dans la preuve par comparaison d'écritures, l'innocent est plus en danger mille fois que le coupable. II. 448. n. 1.

Vélasquez : (Don) son essai sur les alphabets des lettres inconnues, qui se trouvent dans les plus anciennes médailles d'Espagne. II. 128. n. 2. 129.

Vélin ; en quoi diffère du parchemin. I. 478. Le vélin, teint en pourpre, est différent du parchemin couleur de safran. II. 97. Vélin pourpré : de qui les Latins ont-ils appris l'art de faire le vélin pourpré, & de rendre l'or liquide ? II. 98. Vélin des mss. & des diplomes, blanc & très-fin, jusqu'au déclin du XI^e. siècle. III. 226. n. 1. IV. 447.

Vélius Fidus : sa requête ou libelle

adressé à son collègue Juventius, l'an 155. III. 635. & suiv.

Vélius-Longus ateste que quelques-uns écrivoient *qis*, *qa*, *qid*, au lieu de *quis*, *qua*, *quid*. II. 250.

Vencker appelle la Diplomatique de D. Mabillon, un ouvrage incomparable. I. 10.

Vérificateurs des actes : les juges sont les premiers, ensuite les écrivains-jurés : qualités & talens de ces derniers. II. 453. 454. n. 1. 2. 455. Un vérificateur doit se dépouiller du préjugé que la plupart des actes anciens sont falsifiés. II. 464. n. 1. Il doit être en garde contre de prétendus anciens titres, jamais produits, & découverts d'une façon extraordinaire. II. 465.

Vérification des écritures : ses difficultés avouées par les experts : moyens de les lever, de rendre l'art de vérifier utile : jusqu'à quel point certain. II. 449. 450. n. 1. 451. n. 1. La vérification, limitée à la ressemblance ou différence des écritures, doit se faire sur des pièces de comparaison : ces dernières quand nécessaires, quand inutiles : elles doivent être du même âge. II. 461. n. 2. 462. n. 1. 2. 463. n. 1. Vérification des diplomes : ses formules, sur-tout depuis le X^e. siècle. V. 42. & suiv.

Vermillon ou cinabre : son usage au siècle d'Auguste, pour les titres des livres. I. 553. Employé dans les mss. II. 109. n. Le vermillon macule souvent plus ou moins la page opposée, comme il est arrivé dans les précieux mss. des Epîtres de S. Paul, de S. Prudence, de S. Prosper, de la bibliothèque du Roi, & beaucoup d'autres. II. 109. n. 3. 110. Le vermillon ou cinabre affecté aux signatures des Empereurs de CP. employé dans la suite par les autres Princes. IV. 765.

Verrès, falsifia ses propres registres. VI. 116. 117.

Verrot (l'abbé de) nie que Philippe 1. ait entrepris de faire lever le siège de Dol, & se rétracte. V. 530. n. 3.

Vespasien se chargea de rétablir trois

mille plaques d'airain, fondues dans l'embrasement du Capitole, & qui contenoient les arrêts du Sénat & les décrets du peuple. V. 614. n. 2. Cet Empereur punit, par un ris moqueur, les Généalogistes, qui s'ofroient de faire remonter son origine jusqu'au tems d'Hercule. VI. 119.

Vicaire du S. Siège : titre appliqué à celui qui expédioit les bulles. V. 199.

Vicaire de S. Pierre, titre porté longtemps par les Papes & abrogé au XIII^e. siècle. V. 452.

Vice-camerier : dignité confondue dans les Bulles avec celle de Vice-chancelier. V. 264. 265.

Vice-chanceliers, sou-chanceliers : leurs souscriptions dans les chartes. V. 55.

Vice-chancelier de l'Empire. I. 95. & f.

Vice-chancelier : titre pris pour la première fois dans une bulle de l'an 1090. V. 244. Le dernier Vice-chancelier nommé dans les bulles est Pierre, Evêque, qui exerçoit cette charge sous Clément VI. V. 305.

Vicomtes ; quand ce titre fut en usage en France. Leur autorité égale à celle des Comtes & des Ducs. IV. 548. 549. n. 1.

Victor II. Pape, fit représenter saint Pierre sur ses bulles de plomb, avec un vers hexamètre. II. 605. Formules de ses bulles : signe particulier à ce Pape : sa devise, son sceau, ses figures circulaires & sa salutation en monogramme. V. 227. & suiv.

Victor III. ses bulles & son dataire. V. 240.

Victor, Antipape : ses bulles sont revêtues des mêmes caractères que celles d'Alexandre III. V. 276.

Victor de Tunnone : sa manière de compter les années. V. 389.

Victoria Avionum : victoire remportée par Reccarede I. Roi des Wisigoths, sur l'armée du Roi Gontran. II. 556. n. 3.

Victorius introduisit les indictions dans les Gaules avec son cycle pascal dressé l'an 457. V. 367. Son cycle commençoit à la vingt-huitième année de notre ère vul-

gaire. IV. 684. Ce cycle devenu célèbre en France ; quand fut-il aboli ? *ibid.* 685. 686.

Vidimus : d'où les chartes ont emprunté ce nom. I. 178. 179. Multiplication des *Vidimus* : *Vidimus* de *Vidimus*. I. 180. 181. Ce nom fut donné aux copies collationnées. I. 439.

Vidimus des Evêques ou des Officiaux, quand munis de cette formule, *litteras non cancellatas, non abolitas, &c.* IV. 465. n. 2. 3.

Vidimus d'une bulle d'Innocent III. fait par le Légat du S. Siège. V. 283. n. 2.

Vies des Saints anciennes : leur utilité. III. 399.

Vigénère (Blaise) avoue son ignorance sur la nature des notes de Tiron. III. 563. n. 2. 566. n. 2. Son traité des chiffres renferme un alphabet d'écriture curfive. II. 126. n. 3.

Vigile, Pape, apelle l'Empereur Justinien son Seigneur, son fils, très-sérénissime & très-chrétien Empereur. V. 117. Vigile fut le premier des Papes, qui introduisit dans ses bulles la date de l'année des Empereurs : on lui attribue bien des privilèges. V. 117.

Vignettes dans les mss. & les livres imprimés au XV^e. siècle. II. 123. n. 1. 124.

Vigor, (S.) Evêque de Bayeux, appelé *Vicorifvus* dans l'ancien martyrologe de Gellone. III. 357.

Villa publica, Vicus publicus. IV. 658.

Vinceflas, Empereur, donnoit des diplomes en blanc, scellés de son sceau, pour être remplis au gré de ceux à qui ils étoient accordés. II. 450. n. 1. IV. 412.

Virgile : variantes des œuvres de ce Poète. III. 63. n. 1. Dès le tems d'Aulugelle les copies de Virgile diféroient les unes des autres presque à chaque vers. *ibid.*

Virgule : discours terminé par une virgule, ou tout autre simple ornement. III. 468. Antiquité des virgules dans des mss. grecs. *ibid.* 477. n. 1. Diverses formes & positions des virgules. *ibid.* 478. 479. Erreurs qu'elles occasionnent, lorsqu'elles sont mal placées. *ibid.* 479. n. 1. Mss.

où les virgules servent de points, & les points prennent la forme des virgules. *ibid.* 478. 495. 496.

Vitri, (le P.) Jésuite, prêta sa plume à MM. Raguet & Bernard, contre la Diplomatique du P. Mabillon. I. *Préf.* pag. XXV.

Vivez : jugement qu'il porte de la légende d'or de Jacques de *Voragine*. III. 399.

Voltaire réfuté sur ce qu'il dit qu'en Angleterre depuis Guillaume I. tous les actes furent expédiés en langue normande, jusqu'à Edouard III. IV. 513. n. 2.

Von-Bessel. Voyez Godefroi.

Vossius, du sentiment que Cadmus a apporté la connoissance des lettres en Grèce : les PP. Calmet & Legipont attribuent à Cécrops ce que Vossius dit de Cadmus. I. 582. n. 3. 583. Vossius estime grecques les lettres de Chilpéric, quoique les sons des unes & des autres soient fort distingués. II. 52.

Udalric : (S.) sa canonisation solennelle est la première qui ait été faite par les Papes. V. 205. n. 1.

Udalric de Bamberg fit un recueil de diplomes & de chartes en 1135. V. 564.

Ulmo, (Jean d') quatrième Président au Parlement de Toulouse, accusé de faux, & d'avoir volé les parties : sa condamnation. VI. 202.

Ulphila, premier auteur de l'écriture chez les Goths, selon Socrate : en quels caractères il a donné sa traduction des livres sacrés. III. 24. n. 1. 2. 3.

Ulpian compte les livres faits de til-leul parmi les papiers, cuirs ou parchemins, dont on formoit des rouleaux. I. 508. 509. Ulpian : son emploi auprès de l'Empereur Alexandre. V. 623. 624.

Ung, écrit pour un au xv^e. siècle : raison de cette addition du g. III. 453.

Université de Paris : on y prononçoit *gis*, *qantus*, *qlis*, pour *quis*, *quantus*, *qualis*. II. 250. En 1552. elle obtint un arrêt, par lequel il fut ordonné que ses privilèges seroient transcrits tout au long dans les registres de la cour, sans l'abréviation *Et cetera*. III. 550. Lettres suppo-

sées de Charlemagne, pour la fondation de la même Université. VI. 194. Dès le commencement du xiv^e. siècle, elle se servoit des chiffres arabes pour enseigner l'arithmétique & les autres sciences prises des Arabes. III. 536. L'Université de Paris, ses écoliers & supôts, ont été sujets à la juridiction ecclésiastique, soit pour le civil, soit pour le criminel, jusqu'en 1340. Par lettres-patentes de 1200. Philippe Auguste leur avoit accordé de n'être point sujets à la justice temporelle & séculière. IV. 587. Les écoliers de l'Université firent fabriquer un sceau, qui fut rompu par un Légat du Pape, qui excommunia ceux qui s'en serviroient. *ibid.* 294. 295.

Urbain II. Pape, renouvelle au concile de Nîmes, le décret de Boniface IV. contre l'erreur de ceux qui prétendoient exclure les moines des fonctions ecclésiastiques. III. 300. n. 1. Le voyage d'Urbain II. à Angers, sert de dates dans les chartes de l'année. IV. 711. Titres qu'il donnoit aux Evêques : deux espèces de bulles sous son pontificat : leurs caractères : figures du cercle qui renferme le seing, le sceau & le monogramme d'Urbain : défense de la bulle qu'il accorda à l'abbaye de Cave, contre le P. Morin. V. 240. 241. 242. 243. 244. 245. Divers commencemens d'années & d'indictions dans les bulles d'Urbain II. *ibid.* 246.

Urbain III. caractères de ses privilèges : sa devise : variations dans sa manière de commencer l'année & l'indiction : sa signature n'est pas toujours de sa main : celles des Cardinaux dégénèrent en parasites. V. 277. 278. Ce Pape ordonna que certains ecclésiastiques qui avoient contrefait le sceau de Philippe Auguste, fussent dégradés, marqués du caractère des malfaiteurs & bannis. VI. 166. 167.

Urbain IV. prit pour devise : *Fac mecum, Domine, signum in bonum*. V. 294.

Urbain V. a-t-il scellé ses bulles du sceau de ses armes ? ses bulles contresignées *De mandato domini nostri Papa*. V. 306.

Urbain VI. sa devise, formules de ses bulles & son sceau de plomb. V. 306. 307.

Urbain VIII. sa devise, & ses formules : il ordonna que désormais les lettres apostoliques énonceroient le jour du mois tout au long, & nullement par chiffre arabe ou lettres numérales. V. 331.

Urbicius, Evêque de Mets & ses successeurs qualifiés Archevêques. V. 451.

Ufuard: son martyrologe écrit de sa propre main, conservé à S. Germain-des-Prés: le P. du Solier prétend que ce n'est point

l'autographe : on le réfute. IV. 449. n. 1.

Usurpations des biens des Monastères faites par les Seigneurs puissans. IV. 269. n. col. 1.

Vulcanius de Bruges : son alphabet tiré du livre d'argent : son alphabet de prétendues notes lombardiques : quatre autres alphabets qu'il intitule gothiques. II. 126. n. 4. 127. n. 1. Son anonyme donne un alphabet des élémens, d'où naissent certaines notes de Tiron : défauts de cet alphabet. *ibid.* 147.

W.

W. ces deux V ainsi entrelassés furent en usage au moins dès le VII^e. siècle ; quoique D. Mabillon les fasse descendre jusqu'au XII^e. siècle. II. 283. n. 2.

Waldemar II. Roi de Danemark & contemporain de Philippe-Auguste, enrichit l'alphabet runique de plusieurs lettres ponctuées. II. 36. n. 668.

Waleran, Grand Maître de la Maison du Roi au XI^e. siècle. V. 774.

Walther, relève le mérite des diplomes. I. 4. n. 3. Alphabets contenus dans son *Lexicon diplomatique* : ses planches d'écritures de mss. de chartes & de musique. II. 128. n. 1. 129.

Wanley : son projet de donner une histoire des lettres, dont en tout tems les Grecs, Romains, Goths, Allemands, Espagnols, François, Irlandois, Anglo-normans se sont servis. II. 375. n. Ce docte Anglois vante l'encre dont les anglo-saxons se servoient : chaque nation en peut produire d'aussi belle du même tems. II. 478. n. 1.

Warnefride (Paul) injustement accusé du crime de faux par M. Lenglet. VI. 239. 240. n. 1. 2. 241. n. 1.

Wharton, copié par Simon : ses injustes préventions contre les chartes des Monastères d'Angleterre. I. 147. Wharton prétend que presque toutes les chartes fausses d'Angleterre ont été supposées après l'arrivée des Normans : réfutation de ce sentiment. I. 147. 148. 149. Il critique sans raison les monumens les plus authentiques. I. 149. 150. Il hazarde les

accusations les plus graves sans preuves. I. 149. Accusé lui-même d'infidélité par Burnet. I. 151. Jugement des plus habiles Anglois sur les Ouvrages de Wharton. *ibid.* 151. n. 25. Il est réfuté sur ce qu'il avance que les moines du XII^e. siècle fabriquerent des privilèges. VI. 173. n. 1. Il est encore réfuté au sujet des pièces concernant l'érection de l'évêché d'Eli : chimères de cet auteur anglican. VI. 271. & *suiv.*

Wifred, Comte de Barcelone, se signale dans la guerre de Charles le Gras contre les Normands. IV. 375. n. 2. 376.

Wilfride, (S.) Archevêque d'York, fit écrire le livre des Evangiles sur du vélin pourpré en lettres d'or, & le fit couvrir de lames d'or & de pierreries. II. 99. n. 2.

Wirftlin : son volume de cent fortes d'écritures, postérieures au XII^e. siècle. II. 129. n. 1.

Wisigoths : leurs loix. III. 150. n. 1. Elles furent écrites en lettres onciales au VI^e. siècle. *ibid.* 324. n. 2. Ils établissent à Toulouse le siège de leur empire au V^e. siècle. III. 321.

Witthrede, Roi d'Angleterre, ne faisoit pas signer son nom. II. 421. 422.

Wormius revendique aux Runes les lettres de Chilperic : malgré quelques rapports qu'elles ont avec elles, leur ressemblance n'est pas entière : il est combattu par D. Ruinart. II. 52. & *suiv.* n.

Wulfolaccus, sincérité de sa signature, 471. & *suiv.* n.

X.

X. origine de cette lettre & son usage :
X des notes de Tiron & des différens siècles : figures extraordinaires de cette lettre dans l'ancienne écriture cursive romaine. Cette même lettre est plus ancienne que l'empire d'Auguste : les écrivains du premier âge l'ont souvent employée. II. 42. 43. n. 1. 291. & *suiv.*

Xantique, mois des Smyrniens, qui commençoit avec l'année le 25. de Mars. V. 347. n. 1.

Ximenès : ce Cardinal avoit entre les mains des Bibles hébraïques ponctuées de 900. & mille ans, & ces Bibles avoient été copiées sur d'autres plus anciennes. III. 460. n. 1.

Y.

Y. antiquité de cette lettre & du point dessus : pourquoi ne se trouve-t-elle point dans les notes de Tiron ? on peut juger par la figure de l'Y & par l'usage ou l'omission du point de l'âge des mss. & des autres monumens. II. 295. & *suiv.*

Y. & *Z.* ces lettres étoient en usage plusieurs siècles avant celui d'Auguste. II. 43. & *suiv. n.*

Y. marqué de la main de nos Rois, dans leurs monogrammes, pour toute signature ; imagination frivole. II. 240. n. 3. V. 27. & *suiv.* Les *Y.* qui, selon le P. Mabillon, précèdent les signatures

des Evêques, ne sont que des croix mal-faites. IV. 748. n. 1.

Ymbertus, au lieu de *Humbertus*. Quoique l'an 1345. Humbert II. Dauphin de Viennois, eût ordonné qu'on mît à la première syllabe de son nom un *Y.* c'est-à-dire, qu'on écrivît *Ymbertus*, & non pas *Humbertus* ; dans plusieurs actes postérieurs à cette ordonnance, ce Prince est nommé *Humbertus*. IV. 505.

Yvetot : prétendues lettres de Clotaire, pour l'érection de cette terre en royaume : époque du titre de Roi que prirent les seigneurs d'Yvetot. VI. 194.

Z.

Z. origine de cette lettre : rapports du **Z** des anciens peuples : il se trouve dans les notes de Tiron : les variétés & les métamorphoses de cette lettre, caractérisent les siècles & les pays où elle étoit en usage. II. 298. & *suiv.*

Zacharie, Pape : il acorde à S. Boniface un privilège pour son monastère de Fulde : ce n'est pas le premier exemple d'une abbaye soumise immédiatement au Pape. V. 109. n. 1. Divers privilèges émanés de Zacharie ; celui de Fulde justifié : sceau de plomb du même Pape. V. 156. 157.

Zénon, Empereur, ordonna que les rescrits impériaux porteroient la clause : *Si les requêtes sont fondées sur la vérité*. V. 635. Ce Prince punit du dernier supplice son

chambellan, pour crime de faux. VI. 130.

Zimisque, Empereur d'Orient, est le premier qui ait fait graver l'image de J. C. sur la monnoie. II. 637.

Zuentebolde, Roi de Lorraine : formules initiales de ses diplomes : ses grands chanceliers & leurs notaires. V. 709. n. 1. Commencement de son regne : son nom différemment écrit : double date dans un de ses diplomes. V. 725.

&c. (*Et cætera.*) Cette abréviation se trouve dans un manuscrit du XII^e. siècle. III. 228. Abus qu'en fit le greffier du Parlement de Paris, en transcrivant les lettres de Charles V. en faveur de l'Université : arrêt rendu à ce sujet. *ibidem.* 550.

Fin de la Table générale des Matières.

